PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XCII.

VENERABILIS BEDÆ

TOMUS TERTIUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé parait un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien ! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire* universelle, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA OMNIA,

EX TRIBUS PRÆCIPUIS EDITIONIBUS INTER SE COLLATIS,

NEMPE

COLONIENSI, DUABUSQUE IN ANGLIA, STUDIO DOCTISSIMORUM VIRORUM SMITH ET GILES,

NON SINE INGENTI LITTERATORUM PLAUSU IN LUCEM VULGATIS,

NOVISSIME AD PRÆLUM REVOCATA, MELIORI ORDINE DIGESTA, VARIIS MONUMENTIS AUCTA, ET, QUOD MAXIMUM EST, INNUMERIS, QUIBUS SCATEBANT, MENDIS DILIGENTER EXPURGATA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS TERTIUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XCII CONTINENTUR.

VENERABILIS BEDA.

OPERA EXEGETICA GENUINA. (*Continuatio.*)

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

IN MATTHÆI EVANGELIUM
EXPOSITIO.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Liber generationis. Mos etenim est Scripturarum sacrarum disputationis volumini nomen imponere, sicut Genesis dicitur eo quod incipit de natura et conditione rerum disputare; et ideo Matthæus istud nomen indidit Evangelio suo, qui in principio genealogiam humanitatis Christi memoravit, licet in sequentibus doctrinæ et miraculorum fecerit mentionem.

Jesu Christi. Jesus enim proprium nomen est assumptæ carnis, quod Latine Salvator interpretatur: Christus nomen est dignitatis, quod Latine unctus dicitur. In veteri etenim lege sacerdotes et reges ungebantur, et iste merito unctus dicitur, qui verus sacerdos est, semetipsum offerens pro peccatis nostris, et rex omnium regum, in cujus nomine omne genu flectitur, et qui, Psalmista teste, oleo sancti Spiritus unctus est præ consortibus suis.

Filii David, filii Abraham. Quæritur cur David ante Abraham nominaverit, vel cur istos tantummodo tot patribus intermissis; sed, ut Hieronymus ait, ordo præposterus est, sed necessario commutatus, alioquin Abraham nominato, ac deinde David, necesse habuit Abraham iterum nominare, ut ejus filium David esse monstraret. Et notandum quod hos ideo nominavit quia his Christus fuit ex eorum semine nasci promissus. Abrahæ namque ita: *In semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ* (*Gen.* XII), quod semen Christus est; David vero ita: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psal.* CXXXI, 11).

Judas autem genuit Phares et Zara de Thamar. Quæritur cur Thamar et Raab alienigenas et peccatrices tantummodo nominaverit in genealogia Christi. Sed respondendum est ideo hoc fecisse evangelistam, ut ostenderet Christum non solum Judæorum sed et gentium salvatorem. Thamar interpretatur amaritudo sive palma, et significat Ecclesiam, quæ fuit amara in peccatis, sed obdulcata est propter gratiam Christi; cui etiam palmæ vocabulum convenire videtur, ob certaminum victoriam et coronam cœlestium præmiorum. Raab interpretatur latitudo, quæ etiam Ecclesiam convenienter significare videtur, dilatatam per totum mundum, sicut scriptum est: *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extendere ne parcas* (*Isa.* LIV, 2). Ruth interpretatur videns, significat Ecclesiam puritate mentis Deum
A cernentem; sive definiens, quia Ecclesia in fide Christi fortiter persistere statuit, ut Apostolus: *Certus sum*, inquit, *quod neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque alia aliqua creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII, 38).

David autem rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ. Quæritur cur nomen Uriæ poneret tacito nomine Beersabæ. Sed respondendum est quia Uriæ nomen quasi justi viri posuit: Beersabæ vero tacuit ob scelus immanissimum adulterii et homicidii quod perpetratum est propter eam.

Joram autem genuit Oziam. De Joram autem Ochoziam natum legimus, qui genuit Joas, cui successit filius ejus Amasias, et post hunc Azarias, qui et
B Ozias: sed propterea trium regum nomina in genealogia Salvatoris omittuntur, quia Joram se miscuit impiissimæ genti Jezabel, et ut juxta præfinitionem ejus tres tessaresce decades fierent.

Josias genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis. Quod Hieronymus vitio scriptorum inter Græcos et Latinos confusum esse narravit, et patrem qui in Hebræo Joachim nominatus est, non in Chaldæam ductum, sed defunctum in terra sua, et filium Joachim de captivitate redientem, Salathiel genuisse perhibebat. Augustinus vero causa hoc mysterii factum esse narravit, ut Jechonias qui interpretatur præparatio Dei, bis numeratus est: in fine prioris, et in capite sequentis catalogi poneretur, lapidem angularem Christum designans, in quo præ-
C paravit Deus Pater duos populos quasi parietes in unam jungere domum.

Jacob autem genuit Joseph. Interrogari solet quomodo Matthæus Joseph Jacob patrem habere dixerit, Lucas vero Heli narraverit. Sed respondendum est quod isti Jacob et Heli fratres erant, habentes diversis temporibus ex diverso venientes genere, qui avi Joseph esse videntur, ex una eademque uxore Esai, nomine Mathan, qui per Salomonem genus ducit, filium habuit Jacob et Mathat, qui per Nathan genus ducit ex eadem tribu, sed non eodem genere, eo defuncto, filium accepit Heli: et sic Jacob et Heli diverso genere patrum fratres sunt uterini, quorum alter, id est Jacob, defuncti fratris Heli accipiens uxorem, genuit Joseph secundum naturam suam; secundum vero præceptum legis, fratris filium.

Virum Mariæ. Id est, ministrum Mariæ: non tibi

subeat nuptiarum æstimatio, sed quod in Scripturis sponsæ vocentur uxores memento.

De qua natus Jesus Christus. Pulchre posuit non de quibus, sed *de qua*, id est, sola virgine, sine virili semine. Omnes ergo generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim : nam prima tessaresce decadis incipiens ab Abraham in David, terminatur secundum David, id est, juxta David a Salomone inchoans, in Jechoniam priorem, hoc est patrem, qui Joachim apud Hebræos vocatur, desinit. Tertia a secundo Jechonia, id est, filio Joachim, qui Hebraice Jochin dicitur, initium sumens, usque ad Christum pertingit, ut ipse Christus connumeretur : iste vero numerus quaterdenarius ter positus, triplicem Israelitici populi historice demonstrat distinctionem, quarum prima sub patriarchis et sacerdotibus et judicibus fuit ante reges ; secunda sub regibus, et prophetis, et sacerdotibus ; tertia sub ducibus, et prophetis, et sacerdotibus post reges. Nam mystice decem ad Decalogum, quatuor ad Evangelia, tria ad Trinitatis fidem respiciunt : quia per concordiam legis et Evangelii fides sanctæ Trinitatis prædicatur : quadragenarius vero numerus typum præsentis sæculi tenere videtur, dum anni quadripartitis vicibus currunt, et mundus quatuor partibus terminatur ; quemadmodum denarius numerus quater ductus, efficit quadraginta, et bene binarius numerus additus est, quia duo Testamenta significat, per quæ Christus universam regit Ecclesiam : et quid sibi in bono placeat, quid in pravo displiceat, patefecit ; seu duo præcepta charitatis numerus ipse demonstrat, in quibus tota lex pendet et prophetæ. Potest etiam aliter quadragenarius numerus intelligi : septies seni quadraginta duo faciunt ; et quemadmodum Israeliticus populus de Ægyptiaca servitute liberatus, septies sena, id est quadraginta duo arctissimæ viæ in deserto metatus est castra ; sed accepto duce Jesu, aperto mox Jordane promissas sedes victis hostibus adit : sic Dominus Jesus quadragesima secunda generatione, et quo mundus credente Abraham cæcitatis tenebras discussit, in carne veniens ad participandum nobiscum mortalitatem descendit. Et per tot viros quasi ejusdem numeri mansiones ad intelligibilem Jordanem, id est, virginem Mariam sancti Spiritus gurgite plenam, duce Jesu Christo ventum sit : qui quasi hamus positus, tortuosum draconem aduncatum occisus occidit. Matthæus ab Abraham incipiens usque ad Joseph descendendo, genealogiam Christi exposuit. Lucas vero a Christo incipiens, usque ad ipsum Dominum ascendendo, septuaginta septem generationes enumeravit. In descensione humilitas Christi designatur, *qui*, juxta Apostolum, *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 7) : in ascensione exaltatio nostra designatur, quia ad hoc humiliatus est Christus, ut nos exaltaret. Porro numerus ille mysticus prorsus omnium remissionem significat peccatorum ; unde in Evangelio dicitur : *Non dico tibi usque septies*, et reliqua (*Matth.* VIII, 22).

Christi autem generatio sic erat. Superius jam nominatis progenitoribus, si istam sententiam ad priora vis addere ; si vero ad sequentia, demonstrat quod isto modo incipiebat fieri.

Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph. Interrogari solet quare Christus ex virgine, et tamen desponsata, nasci voluisset. Sed respondendum est quod quatuor causis hoc ita gestum esse credimus : ut Maria in Ægypto fugiens, solatium ministerii haberet a Joseph, et ne quasi adultera lapidaretur, et Christus quasi fornicationis filius despiceretur, et ut genus Christi per Joseph ostenderet.

Qui fuit propinquus Mariæ. Quia non erat consuetudo historicis mulieres in genealogia numerare, et ut diabolum lateret nativitas ejus, æstimantem Christum de Joseph semine natum ; aliter enim in eum manus extendere non auderet.

Inventa est in utero habens de Spiritu sancto. A Joseph in utero eam habere dicit inventam ; et licet quasi specialiter dicat *de Spiritu sancto*, tamen credere debemus quod hominem Jesum non solus Spiritus sanctus, sed tota Trinitas in utero Virginis formavit. Ideo namque specialiter quasi de Spiritu sancto dicit, quia illum Deus Trinitas formavit in Virgine ; qui adventu suo donum Spiritus sancti in se credentibus large ministravit.

Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

Ea quippe justitia ut misericorditer propinquæ consuleret justus erat, de qua Scriptura dixit : *Misericordiam volo et non sacrificium* (*Matth.* XII, 7) ; non ea qua Scribæ et Pharisæi elati, justos se quasi æmulatores legis æstimabant, cum crudeliter proximorum sanguinem effunderent, propter transgressionem legis, quam nequaquam ipsi observabant.

Ipse autem salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Illum, de quo dictum est in Evangelio, populum sine dubio : *Quotquot autem receperunt eum*, et reliqua (*Joan.* XI, 12) : non illum, de quo dictum est : *In propria venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I, 11).

Et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum. Non, ut quidam male æstimant, Maria post Christum alios filios de Joseph peperit, qui fratres sunt Domini dicti ; sed *donec* hoc loco pro infinito tempore ponitur, sicut in Psalmis dictum est : *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum* (*Psalm.* CIX, 1). Et notandum quod omnes unigeniti primogeniti dici possunt. Porro omnes primogeniti non possunt, cum eos alii sequuntur ; et recte primogenitus dictus est, quia in multis fratribus primus devicta morte surrexit, eisque resurgendi præbebat exemplum.

CAPUT II.

Cum natus esset Jesus in Bethlehem Juda. Ad distinctionem alterius Bethlehem, quæ est in tribu Zabulon, nominavit.

Ecce Magi ab Oriente, usque, *Venimus adorare eum.* Magi non propter magicam artem sic nominantur, sed propter aliquam philosophiam, in qua succe so-

res Balaam esse creduntur, et propter prophetiam A ejus incitati, visa nova stella natum regem quærebant, qui confringere omnes duces alienigenarum prophetatus est ex divino eorum.

Et congregans omnes principes sacerdotum, usque, *in Bethlehem Judæ*. Quod magis tunc stella non apparuit, quia eos ante ducebat, ad Judæorum factum est damnationem, ut exquisiti ab Herode, locum nativitatis Christi exprimerent, ne ullam excusationem haberent ignorantiæ, post neglectam fidem : cum ante nativitatem ejus non solum quod nasci deberet, sed ubi nasciturus esset, demonstrarent. Mystice autem tres Magi tres partes mundi significant, Asiam, Africam, Europam, sive humanum genus, quod a tribus filiis Noe seminarium sumpsit.

Et ecce stella quam viderunt in oriente antecedebat B *eos*, usque, *dum veniens staret supra ubi erat puer*. Porro hæc stella prophetiam significat, quæ ab initio promissæ benedictionis semini Abrahæ quasi præcurrens Christum venturum esse promisit, usque dum natum in plenitudine temporis ostendebat.

Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valde. Id est, intelligentes finitam esse prophetiam inenarrabili gaudio gratulantur, qui de tribus partibus mundi ad fidem Christi conveniunt.

Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus. Id est, per fidem Ecclesiam ingredientes, Christum cum primitiva Ecclesia invenerunt, quæ ex Israelitico populo conversa est ad fidem ejus.

Et procedentes adoraverunt eum. Nequaquam ad- C orarent, si cum Dominum non crederent. Mystice autem procedebant populi credentium, et adorabant vera fide et pura confessione.

Et apertis thesauris suis, et reliqua. In auro regalis dignitas ostenditur Christi ; in thure, ejus verum sacerdotium ; in myrrha, mortalitas carnis ; aliter : in auro spiritalis sensus, in thure olfactus virtutum, in myrrha mortificatio corporis designatur, quæ quotidie omnia ab ista Ecclesia in tribus partibus mundi dispersa Domino offeruntur. Alii tres species philosophiæ in his muneribus intelligere volunt : physicam, ethicam, logicam, quas post fidem ad laudem Dei iste mundus obtulit, cum antea inani studio impendit. Alii in auro allegoriam, in myrrha historiam, in thure anagogen, dicunt insinuari. D

Et responso accepto, usque, *per aliam viam reversi sunt in regionem suam*. Regio nostra est paradisus, ad quam per obedientiam reverti debet genus humanum, quod inde per inobedientiam expulsum est. Herodes vero significat diabolum, ad quem redire post acceptam fidem prohibemur.

Ecce angelus Domini apparuit, usque, *et secessit in Ægyptum*. Joseph significat doctores, Maria Ecclesiam ; Ægyptus vero, quæ tenebræ interpretatur, significat istam gentilitatem ; et hæc figura Christi in Ægyptum significat transitum ejus cum Ecclesia sua de Israelitico populo per prædicatores ad gentes. Herodes vero significat odium Judæorum, qui nomen Christi delere, et credentes in eum perdere cupiebant : sive hæreticos, qui Christum alii in humanitate ejus, alii in divinitate, nec non et in membris suis occidere quærebant : nox vero significat ignorantiam, qua Judæi in errore suo relicti sunt, quando apostoli lucem fidei gentibus intimabant.

Et erat ibi, usque, *ex Ægypto vocavi filium meum*. Obitus Herodis significat finem odii Judæorum, quando ante diem judicii Christus ad Judæos per doctores ultimi temporis revertetur; non quod gentilitatem relinquat, sed ut in utrisque regnet.

Tunc Herodes videns quomodo illusus esset a magis. Verisimile est quod postquam magi nihil renuntiaverunt Herodi, eum putasse illos fallacis stellæ visione deceptos, ad se, non invento rege nato, erubuisse revertere, et ita timore depulso, aliquod temporis quievisse de persequendo puero ; sed post, rebus divulgatis quæ in templo factæ dictæque fuerant a Simeone et Anna, sensisse se a Magis illusum, ac deinde ad necem Christi cupiens pervenire, non solum in Bethlehem, verum in omnibus circa finibus, sicut modum in nullo tenuit. Omnes a filio unius noctis usque ad filium duorum annorum occidit. Secundum tempus, quod exquisierat a Magis, tractans iniquus rex quod possibile esset regi Deo nascenti, cui famulabantur sidera cœli, in invalidiore ætate anni unius vel duorum puer apparere oculis hominum ; et rursus si vellet parvitate corporis celare ætatem naturæ, utrum post annum nativitatis Domini an duos hanc necem conficeret, non apparet ; nisi forte dicamus quod post annum evolutum, et quatuor dies sequentis anni infantes jusserit occidi, ubi dies passionis eorum a catholica veneratur Ecclesia.

Tunc adimpletum est, usque, *noluit consolari, quia non sunt*. Quæritur quomodo Rachel filios Juda, id est Bethlehem, quasi suos ploret, quæ est mater filiorum Benjamin. Sed respondendum est, sive quod in Bethlehem sepulta sit, et inde matris nomen acceperit, sive quod conjunctæ sunt tribus Juda et Benjamin per occasionem in Bethlehem finibus occidendorum puerorum ultra terminos Juda, etiam in Benjamin persecutionem desævisse. Rama enim nomen loci est juxta Gabaa, sed interpretatur excelsus, et significat quod lamentatio percussionis longe sit lateque dispersa. Secundum vero allegoriam Rachel, quæ ovis Dei, sive videns Deum interpretatur, significat Ecclesiam, quæ tota mentis intentione Deum videre cupit : et ipsa est ovis centesima, quam relictis nonaginta novem ovibus, id est ordinibus angelorum in cœlo, pastor bonus quærebat in terra. Interfectio parvulorum occisionem significat martyrum Christi, quos Ecclesia plorans non vult temporalem consolationem accipere, quia ad istud sæculum non sunt reversuri qui semel sunt cum Christo coronati : sive interfectores martyrum deplorat, quos primum in filios habere desiderabat. Et *non sunt*, id est, ad vitam destinati, sed ad æternam damnationem tendunt.

Defuncto autem Herode. Hic namque Joseph, Enochi et Eliæ, et prædicatorum novissimi temporis

typum tenet, quia a Deo moniti, finito odio Judæorum, post ingressum gentium ad fidem, Christum Judaico populo prædicabunt.

Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa, usque, *quoniam Nazaræus vocabitur*. Archelai regnum imperium Antichristi significat in sequacibus suis, quorum se consortio jungere timent veræ fidei prædicatores. Galilæa interpretatur transmigratio perpetrata. Nazareth vero virgultum sive flos: et significat Ecclesiam catholicam, in qua habitat Christus cum prædicatoribus suis, quæ ab infidelitate ad fidem, a vitiis ad virtutes trasmigraverat: et quæ pullulat imperfectione operum, florescitque in virtutibus, per prophetas dicit plurali numero, quod fixum testimonium non posuit de Scripturis, nam Nazaræus potest dici sanctus Dei, quia omnes prophetæ sanctum Dei venturum nuntiabant.

CAPUT III.

In diebus illis venit Joannes Baptista, usque, *appropinquabit enim regnum cœlorum*. In deserto Judææ dicit, quia sicut illis ante prophetatum est, *Ecce relinquetur domus vestra deserta*: sic in diebus Joannis ex multa parte fuit Judæa deserta, qui revertentibus paulo ante Judæis de captivitate, quæ sub Zorobabel fuit, multi propter uxores et filios in captivitate acceptos, ad terram suam redire nolentes, in peregrinatione remanserunt. Mystice autem Joannes significat Salvatorem, qui prædicabat desertæ Judææ, id est, propter transgressionem legis a Deo derelictæ, regnum appropinquasse dicit: quod ille appropinquabat qui aditum cœlestis regni hominibus reseravit: sive Ecclesiam futuram esse prædicabat, quæ sæpissime in Scripturis cœlestis regni nomine notatur.

Hic est enim, de quo dictum est per Isaiam prophetam dicentem: Vox clamantis in deserto: Vox nominatur, quia verbum præcedebat; *clamantis*, id est, Domini per ipsum loquentis, *Parate viam Domini* (*Isa.* XL, 3); ad hoc enim Vox verbum præibat, ut viam Domini ad cor nostrum per fidem prædicationis sterneret: *rectas facite semitas ejus*, ad se venienti Domino semitas facit, qui nullum ei obstaculum opponit quo iter festinantis impediat.

Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum. Austeritatem vestium ostendebat, quia pœnitentiam prædicabat, eo quod pœnitentia sit in cilicio et cinere facienda.

Et zonam pelliceam circa lumbos ejus. Zona pellicea mortificationem carnis, et frenatam luxuriam ostendit fieri debere in pœnitentibus.

Esca autem ejus erat locusta et mel silvestre. Locusta modum digiti tenet, et est bona ad manducandum: habet alacrem volatum, sed cito deciduum; hæc ostendit doctrinam Joannis bonam esse obedientibus, opereque eam perficientibus: sed cito veniente eminentiore doctrina Christi timendam. Porro mel silvestre folia sunt arboris miræ dulcedinis, quod doctrinæ Joannis nimiam suavitatem ostendit. Mystice autem Joannes significat Christum,

A qui susceperat carnis vestimentum de Judæis, qui certitudine depravatæ legis et pondere peccatorum premebantur. Porro zona pellicea significat mortalitatem assumptæ carnis. Alio sensu, significat vestimentum Joannis de pilis camelorum quod Christus sibi induit Ecclesiam ex gentilitate conversam ad fidem ejus, quæ antea cultura idolorum et fœditate vitæ fœtebat. Zona pellicea significat mortificationem membrorum, quæ sunt super terram; locustæ, quæ in maritimis solent manere locis, sed a vento raptæ, et in campum sparsæ, fructus devorant, significans credentes in Christum, qui de infidelitate rapti sancti Spiritus vento, in campum projiciuntur Scripturarum, et ibi depasto frumento sensuum et dulcedine allegoriarum, Judæis tantum stipulam carnalis
B observantiæ relinquunt.

Videns autem multos Pharisæorum et Sadducæorum, venientes, etc. Pharisæi interpretantur divisi, eo quod singularem sibi præ cæteris scientiam legis et observantiam mandatorum Dei vindicabant. Sadducæi vero interpretantur justi, qui se ipsos justiores esse cæteris jactabant: nolentes accipere prophetias, neque angelorum officia, neque resurrectionem, nisi tantum quinque libros legis, quasi ab ipso Domino dictatos Moysi: istius hæresis quidam de Sadduco auctor esse probatur, a quo derivationem nominis ducunt sequaces ejus.

Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere ab ira ventura? Vipera enim mortiferum est animal:
C nam maritos per mortem seminare solet, demerso in guttur feminæ capite, a quo illa præciso, semen mortiferæ prolis accipit: sed instante partus tempore, comesta matris vulva erumpunt. Sic denique Pharisæi et Sadducæi, quando perverso dogmate filios perditionis generabant, inprimitus deceptionis semetipsos noxa perdebant.

Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. Id est, juxta modum culpæ emendare studete, et ne velitis dicere: Patrem habemus Abraham, nolite de carnali prosapia patriarchæ gloriari: quia non qui filii carnis, hi filii sunt Dei, sed qui fide et operibus eum imitari student, hi æstimantur in semine.

Dico autem vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis, etc. Lapides enim gentes appellat, qui insensibiles creaturas pro Creatore colebant, et qui
D absque pietate duritiam lapidum possidebant in corde, de quibus Deus spiritale semen Abrahæ excitavit per fidem.

Jam securis ad radicem arborum posita est. Id est, sententia judicis, qui, sicut ferrum quod secat per manubrium tenetur, ita Divinitas in judicio apparens, non ad ramos, sed ad radicem posita, facultatem pravis ultra peccandi abscidit.

Omnis ergo arbor, usque, *et in ignem mittetur*. Id est, omnis voluntas quæ modo fructum bonæ operationis negat, tunc in igne æternæ damnationis, justi Judicis sententia excisa, sentiet pœnam.

Ego baptizo vos in aqua, usque, *Fortior me est*. In pœnitentiam baptizare se dicit, qui potestatem non

habuit peccata dimittere: sed tamen profuit cum A fide susceptum baptisma Joannis, qui sequenti baptismati Christi præparabat accipientes.

Qui autem post me venturus est, fortior me est. Fortior est peccata dimittere, qui Deus est et homo, quam ego qui tantummodo sum simplex homo.

Cujus ego non sum dignus calceamenta portare. Id est, cœlestem ejus nativitatem mihi usurpare, qui de virili semine natus sum. Alter evangelista dicit, *Non sum dignus, ut solvam corrigia calceamenti ejus.* Mos erat apud Hebræos ut qui uxorem defuncti propinquus accipere voluisset, alteri jure propinquitatis cedenti, de uno pede calceamentum extrahere debuisset, ejusque domus *discalceati domus* vocari consuevit. Sed Joannes, quem Judæi Christum æstimabant, nec false sibi nomen sponsi, quod non erat, nec sponsam, quæ alteri debebatur, vindicabat, ne perderet quod erat. Alter corrigia ligata mysterium est inenodabile nativitatis Christi, juxta illud propheticum: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII, 8)? cujus solutionis indignum se esse professus est.

Ipse vos baptizabit in spiritu et igni. Id est, in gratia Spiritus sancti, et remissione peccatorum: sive ignem dicit tribulationem carnis, quia per contritionem carnis peccata post baptisma perpetrata remittuntur.

Cujus ventilabrum, usque, *paleas autem comburet igni inexstinguibili.* Manus potentiam significat Christi, in qua est ventilabrum, id est, discretio judicii, et permundat aream Ecclesiæ; *paleas autem comburet*, id est, leves et instabiles in æternam damnationem mittet.

Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Hic ostenditur tempus Joannis baptismi in tricesimo fuisse Salvatoris anno, unde nobis opportuna videtur ætas prædicandi, seu sacerdotium accipiendi: in ea David regnum suscepit, et Ezechiel dona prophetiæ promeruit. Interrogant aliqui cur Salvator baptisma Joannis acciperet, qui omnino culpæ contagione carebat. Sed respondendum est, sive ut in se primum susciperet quidquid ad salutem humano generi daret, sive ut baptisma Joannis a Deo esse comprobaret, sive ut suscepta in se ad diluendas nostrorum scelerum sordes fluenta sanctificaret aquarum.

Joannes autem prohibebat eum dicens. Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me! Ad se eum venisse expavit, qui per sui Spiritus gratiam totius mundi peccatum tulit, et a quo ipse debuit ab originalis peccati contagione mundari, qui a muliere natus culpæ nævo non carebat, sicut scriptum est: *Quid est homo, ut immaculatus sit, et ut mundus appareat natus de muliere* (*Job.* XXV, 4).

Respondens autem Jesus dixit ei: Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam; tunc dimisit eum. Ac si dixisset, primum me baptiza in aqua, quod præcepi, ut postmodum in spiritu baptizeris, quod quæris; quia sic decet nos omnis justitiæ implendæ exemplum prorogare, ut fideles discant nullum sine baptismo perfecte justum existere, ne despiciant potentes ab humilibus meis baptizari, cum peccata me dimittentem meminerint, caput servi manibus submisisse ad baptizandum.

Baptizatus autem confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. Hæc ergo nobis sunt celebranda mysteria, qui sicut nobis sui corporis intinctu baptisma dedicavit, sic quoque nobis post acceptum baptisma Spiritum sanctum et dari et cœlestis regni aditum patefactum monstravit, et flammeum gladium quo Cherub custos primum intercludit, secundus in baptismo exstingui manifestavit. Bene Spiritus sanctus in specie columbæ B apparuit super Christum, ut suæ naturæ simplicitatem ostenderet, nostræque vitæ post baptisma innocentiam demonstraret: est enim columba a malitia fellis aliena; ita etiam a nobis omnis amaritudo et ira et indignatio auferri debet, cum omni malitia: nullum ore vel ungulis lædit, et nos videamus, ne mordentes ab invicem consumamur, et ut manus nostras a rapinis contineamus. Super aquas namque sedere fertur, ut providens raptum accipitris umbra declinet in aquis: sic et nos Scripturarum fluentis adsedere convenit, quarum speculis edocti antiqui hostis præcavere valeamus insidias, nec non alienos pullos columba quasi suos nutrire perhibetur, sic denique Christianum non C tantum quæ sua, sed quæ aliorum sunt quærere oportet; nam ideo Spiritus sanctus super Salvatorem in specie columbæ apparuit, qui non veniebat ut per zelum peccata puniret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret: in igne vero super simplices homines apparuit, ut eos ad punienda in se peccata spiritalis fervor accenderet, quæ Deus per mansuetudinem vindicare parceret.

Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus, in quo mihi complacui. Ac si diceretur: In te placitum meum constitui, hoc est qui mihi placet, salutem generis humani. Sanctæ vero Trinitatis in baptismo declaratur mysterium, dum Filius Dei baptizatur in homine, Spiritus Dei descendit in columba, Pater Deus sonat in voce; ut ostenderetur in nomine Pa- D tris, et Filii, et Spiritus sancti, credentes esse baptizandos.

CAPUT IV.

Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. Quod Christus a suo Spiritu ductus in desertum locum certaminis voluntate ingreditur, admonet nos ut accepta in baptismo remissione peccatorum, et gratia Spiritus sancti contra antiqui hostis insidias accingamur, menteque deserentes sæculum quasi manna deserti sola æternæ vitæ gaudia discamus esurire.

Et cum jejunasset quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, postea esuriit. Hoc jejunium quadragesimale antea a Moyse et Elia observatum legimus, et per quod demonstratur Evangelium a lege et

prophetis non discrepare: nec non et hoc jejunio A nobis post baptisma omni tempore præsentis sæculi sobrie vivendum suggeritur, ut a vitiis et amicitia mundi jejunetur. Porro jejunium Domini ante passionem nostrum in se significat laborem, refectio vero ejus post resurrectionem suam in nobis significat consolationem. Mystice autem significat esuries Domini desiderium salutis nostræ.

Et accedens tentator ait illi: Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Accessit per assumptam speciem tentandi permissione, qui longe erat voto malitiæ: non enim dedignabatur tentari, qui venerat occidi, et quia ejus mentem delectatio peccati non momordit. Ideo omnis illa diabolica tentatio non intus fuit, sed foris. Bene de lapidibus panem facere suasit, ut qui durus est mente, duritiam ostenderet B sermone. *Dic*, non fac dicebat, quia scriptum noverat, *Dixit Deus, Fiat lux, et facta est lux.*

Qui respondens dixit: Scriptum est: Non in solo pane vivit homo. Qui sicut corpus terreno vivit cibo, sic anima Dei verbo quod de ejus ore procedit, dum suæ voluntatis consilium per sacras Scripturas revelare voluerit nostræ fragilitati. Quod autem tentatus per sententias Scripturarum diabolo respondit, exempla nobis humilitatis dedit, ut quoties a pravis hominibus aliquid patimur, ad doctrinam magis quam ad vindictam excitemur.

Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum supra pinnaculum templi. Non ista assumptio ex imbecillitate venit Salvatoris, sed de superbia inimici, quia voluntatem Salvatoris putavit C necessitatem. Sancta civitas Jerusalem est, ubi unius Dei cultus erat, et observatio legis Moysi: pinnaculum autem summitas est templi, quod in superioribus æquale erat, sicut mos est in Ægypto et Palæstina domus ædificare.

Et dixit ei: Si Filius Dei es, mitte te deorsum. In omnibus suis tentationibus hoc agit diabolus, ut intelligat si Filius Dei sit; sed Dominus responsionem sic temperat, ut eum ambiguum relinquat: nam hic ostenditur quod diabolus, qui omnes cadere vult, persuadere potest, sed præcipitare non potest; et quemadmodum Dominus super pinnaculum poni voluit, sed ad ejus imperium deorsum mitti noluit: ita decet ut nos, si quis suadet viam veritatis ascendere, obtemperemus; si autem vult nos ad ima de D altitudine virtutum præcipitare, non illum audiamus.

Scriptum est enim, quia angelis suis, et reliqua. Hæc prophetia est de viro justo, sed male interpretatur diabolus Scripturas, dum ad Christum de angelorum auxilio quasi infirmum loquitur, et tacet quod de se loquitur ita: *Super aspidem et basiliscum ambulabis* (*Psal.* xc, 13).

Ait illi Jesus: Rursus scriptum est: Non tentabis Dominum Deum tuum. Notandum quod necessaria testimonia tantum de Deuteronomio protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret: hujus ergo rei exemplum præbuit hic verbis, et postea factis, dum sævientes in se Judæos fugiendo ac latendo devitabat, ut humana disceret infirmitas ne tentare Deum audeat, quando habet quid faciat ut quod cavere oportet evadat.

Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, usque, *et gloriam eorum.* Mystice mons iste superbiam diaboli significat, qua ipse deceptus est et alios decipere gestit, et ostendit ei omnia regna mundi. Non ergo ei amplificare poterat visum, aut ignotum aliquid ostendere, sed vanitatem pompæ mundanæ, quam ipse quasi speciosam diligebat, et ideo in amorem Christo venire desiderabat. Aliter, *Ostendit ei omnia regna mundi*, id est, homines hujus sæculi, quorum alii propter fornicationem, alii propter avaritiam decepti, a diabolo reguntur in mundo.

Et dixit illi: Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me. Antiquus hostis contra primum hominem tribus tentationibus se erexit, id est, gula, vana gloria et avaritia, iisdem vitiis secundum vincere tentavit; gula cum dixerat: *Dic, ut lapides isti panes fiant*; vana gloria, cum dixit: *Mitte te deorsum*; avaritia, quando dixit: *Hæc omnia dabo tibi, si procidens adoraveris me*; sed eo modo a secundo victus excessit quo se primum vicisse gloriabatur.

Tunc dicit ei Jesus: Vade, Satanas. Subauditur in æternam damnationem. Si autem secundum aliud exemplar quis voluerit legere, *Vade retro, Satanas*, potest ita sentire, quod retro anteriora tempora respiciat, quibus sibi reum diabolus tenebat mundum; quasi Dominus diceret: Attende retro, quando decepisti primum hominem, et posteros ejus per varios idolorum cultus deludebas, et sufficiat tibi usque huc: nunc autem non solum me subvertere non valebis, sed a potestate quam te habere plaudebas per me projiceris. Satanas interpretatur adversarius sive transgressor: et recte retrorsum vadit, quia inimicus est veritatis atque transgressor omnis justitiæ.

Scriptum est enim: Dominum Deum adorabis, et illi soli servies. Forte quærit aliquis cur hic præceptum sit soli Deo servire, cum Apostolus dicat: *Per charitatem servite invicem* (*Gal.* v, 13); sed facile patet, nam Græca lingua servitus duobus modis solet appellari, et diversa significatione: dulia dicitur servitus communis Deo vel homini, sive cuilibet naturæ, latria vero vocatur servitus quæ est soli Divinitatis cultui debita, et cum nulla est participanda creatura. Jubemur per charitatem servire invicem, quod Græce *duleum* dicitur; jubemur uni Deo servire, quod est Græce *latreum.*

Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt. Diabolus tentat, ut humana infirmitas ostendatur; angeli ministrant, ut victoris divinitas comprobetur. Cognoscamus igitur in illo curam nostram, quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam, quia nisi Deus super omnia existeret, ei nullo modo angeli ministrarent.

Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam. Marcus dicit: *Postea autem cum traditus esset Joannes* (in carcerem) *venit Jesus in Galilæam:* Lucas vero de tradito Joanne nihil dixit, sed ita narrationem suam contexit. *Et consummata,* inquit, *tentatione, diabolus recessit ab eo usque ad tempus, et regressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam.* Quod tamen secundum evangelistam Joannem non continuo factum manifestatur, cum dicit, antequam Joannes Baptista missus esset in carcerem, Jesum in Galilæam isse; et hinc post vinum de aqua factum ad Capharnaum descendisse cum matre et discipulis, et sic Jerusalem ascendisse et post aliqua Joannem in Ennon baptizasse. In his vero constat quatuor evangelistas non contraria Evangelio Joannis narrasse, sed post baptisma primum ejus adventum in Galilæam, quando illic de aqua vinum fecit, prætermisisse.

Et relicta civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritimam in finibus Zabulon et Nephthalim. Nazareth viculus est in Galilæa juxta montem Thabor, unde et Dominus Salvator noster Nazaræus vocatus est: Capharnaum vero oppidum est juxta stagnum Gennesar in Galilæa gentium, in finibus Zabulon. Mystice autem, quod tradito Joanne Jesus incipit prædicare, significat quod cessante lege, consequenter oritur Evangelium. Nazareth interpretatur virgultum ejus, sive flos, et significat florem figurarum, quæ sub lege imperfectæ manebant, quibus relictis Jesus Christus transgreditur ad Capharnaum, quod interpretatur villa pulcherrima, sive ager pinguedinis, vel villa consolationis: et docet nos, ad fructum spiritalis doctrinæ, qui in Evangelio est, transire: in sancta quippe Ecclesia, quæ est villa pulcherrima in decore virtutum, et ager pinguedinis in opulentia bonorum operum, et abundantia charitatis, et villa consolationis in sanctarum Scripturarum solatio et spe futurorum habitans, Salvator per doctores suos prædicat quotidie Evangelium. Hæc bene maritima dicitur, quod juxta mare mundi posita persecutionum fluctibus tunditur, et tamen undis voluptatum mersos retibus Evangelii liberare non cessat. Quæ in finibus Zabulon, quod est habitaculum fortitudinis posita est, et Nephthalim, quod est dilatatio, quod in medio gentium ad dilatandum fortiter verbum Dei consistit, atque credentibus refugium protectionis impendit.

Ut adimpleretur quod dictum est per prophetam Isaiam: Terra Zabulon et terra Nephthalim, usque, *lux orta est eis.* Duæ sunt Galilææ: alia trans Jordanem, in qua viginti civitates Salomon dedit Hiram regi Tyrorum in sorte tribus Nephthalim; alia juxta stagnum Genesareth in tribu Zabulon circa Tyberiadem, ad cujus distinctionem trans Jordanem dicit Galilææ gentium, et reliqua.

Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam. Sancta Ecclesia de pristinis erroribus ablata, spiritalis Galilæa, id est, transmigratio facta est, quæ prius ritu gentili in umbra mortis, id est, carnali luxu conversata est, Christo veniente lucem Evangelii recepit.

Exinde cœpit Jesus prædicare et dicere: Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum. Quod eadem prædicat quæ antea Joannes dixerat, ostendit eis Dei Filium se esse, cujus propheta fuit Joannes.

Ambulans autem juxta mare Galilææ vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, erant enim piscatores. Id est, incarnatus est Dominus in mari istius mundi spiritales vidit piscatores, quos ante constitutionem mundi ad opus prædicationis aptos præscivit. Simon interpretatur obediens; Petrus, agnoscens; Andreas, virilis; et hoc bene ad doctorum personam convenit, quia hi solummodo ad opus magisterii habiles sunt, qui sapientiæ lumine illustrantur ad cognoscendum, et bene operantes Dei mandatis obediunt, et hoc aliis ad sciendum faciendumque viriliter suggerunt.

Et ait illis: Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum. Quod autem secundum Joannem Evangelistam Andreas ad testimonium Joannis Baptistæ Dominum juxta Jordanem esse secutus dicitur, et Petrus nomen accepisse, et Philippus vocatus esse, cæteri tres evangelistæ vocatos dicunt de piscatione, ita intelligendum, non eos statim inseparabiliter illi adhæsisse, sed tantum quis esset agnovisse, eumque admirantes ad propria remeasse.

At illi, continuo relictis retibus suis, secuti sunt eum. Forsitan dicit aliquis: Quid uterque dimisit piscator, qui pene nihil habuit; sed pensare debemus quia multum reliquit qui desideria habendi recusavit.

Et procedens inde, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua, et vocavit eos. Quæri autem potest quomodo primum binos vocaverit, et post paulum alios duos, sicut narrant Matthæus et Marcus; cum Lucas dicat Petri socios fuisse filios Zebedæi, et ab eo vocatos ad adjuvandum extrahere retia expletis naviculis in ipsa piscium captura, et Dominum Petro dixisse: *Ex hoc jam eris homines capiens* (*Luc.* v, 10); et sic illos, adductis in terram navibus, Dominum fuisse pariter secutos. Unde intelligendum est hoc primo factum esse quod Lucas insinuat, nec tunc eos a Domino vocatos, sed tantum Petro prædictum fuisse quod homines esset capturus, et postea fieret quod Matthæus et Marcus narrant, binos et binos fuisse vocatos, ut sequerentur Dominum.

Illi autem, statim relictis retibus et patre, secuti sunt eum. Isti quatuor discipuli duos significant populos, de amore et sollicitudinibus hujus sæculi ad spiritale studium per gratiam Dei vocatos; nam Petrus et Jacobus significant Judæos fideles, cognoscentes Dominum, supplantantesque vitia: Andreas vero et Joannes significant gentes, viriliter credentes in Christum, et gratia Dei salvatos; duæ namque naves duas Ecclesias ex circumcisione et præputio significant vocatas: retia, prædicationem Evangelii,

mare quoque, mundum; pisces, homines voluptatibus mundi submersos, et carnali sapientia deditos; portus, finem præsentis vitæ. Zebedæus interpretatur fluens, et significat labentium rerum instabilitatem. Moraliter autem quatuor nomina in se unusquisque fidelis potest habere, si illa in quatuor virtutibus studuerit ostendere: est Simon Petrus, cum agnoscit per prudentiam peccata, et his deletis per mandatorum Dei fortem obedientiam, pœnarum evadit injuriam; Andreas vero, cum viriliter per temperantiam sustinet tentationes; Jacob autem non ficte vocatur, qui supplantando per fortitudinem vitia vincit: et convenienter Joannes, id est gratia Dei, nominari potest, cum per justitiam Creatoris mandata impleverit, et tamen sibi inde nihil tribuerit, sed Deo.

Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo. Ut suo exemplo studiosos impigrosque doceret esse debere magistros, et verbum Dei sine personarum acceptione ministrare: *in synagogis eorum*, ut in conventiculis multorum non inanes fabulas, sed quæ ad utilitatem proficiant audientium, prædicarent. *Sanans omnem languorem corporum, et infirmitatem animarum*, præbens nobis exemplum, ut in spiritalibus et corporalibus prompti simus ad præstandum proximis nostris solatium.

Et abiit opinio ejus in totam Syriam. Quæ generaliter dicitur omnis regio a flumine Euphrate usque ad mare magnum, et a Cappadocia et Armenia usque ad Ægyptum, habens in se tres provincias maximas, Commagenam, Phœniciam et Palæstinam, in qua gens Judæorum habitat.

Et obtulerunt ei omnes male habentes variis languoribus, usque, *lunaticos et paralyticos, et curavit eos.* Lunatici dicuntur quorum dolor in ascensione lunæ crescebat, non quod inde vere fieret, sed ob dæmonum fallaciam, ut hac creaturæ infamia in Creatoris redundaret blasphemiam. Paralytici sunt qui vigore sunt corporis destituti, nam paralysis Græce, dissolutio dicitur Latine. Mystice Galilæa, quæ volubilis sive rota interpretatur, et Syria, quæ sublimitatem sonat, hunc mundum significant, qui licet se in sublime erigat, tamen ad defectum vergit, et ad ima rotatur: et fama ejus per totum orbem est dispersa; ut: *In omnem terram exiit sonus eorum* (*Rom.* x, 18). Tunc quoque curati sunt dæmoniaci, id est, gentiles ad fidem conversi idola relinquebant, nec non lunatici et paralytici sanati sunt, id est, instabiles et per varios errores nutantes confortabantur; unde subditur:

Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa, et Decapoli, et reliqua. Decapolis regio est decem urbium trans Jordanem ad orientem circa Hippum; bene autem dicuntur turbæ eum fuisse secutæ, quia postquam cognitio nominis ejus usque ad fines terræ pervenit, ex omni natione turba fidelium secuta est vestigia mandatorum ejus.

CAPUT V.

Videns autem Jesus turbas ascendit in montem, et cum sedisset accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum, docebat eos, dicens, etc. Nam Lucas narrat eum in montem ascendisse, et illic in oratione pernoctasse; et cum dies sit factus, quod duodecim de discipulis suis eligeret, quos et apostolos nominaret; et post descensum de monte, quod in loco campestri turbis stando prædicaret: quod ita potest intelligi quod in aliqua excelsiore montis parte esset primo cum duodecim electis discipulis, ac deinde non de monte, sed de ipsius celsitudine cum iis descendisset in locum campestrem, quasi in latus montis, et hic stetisset, donec turbæ congregarentur ad eum, et post consederet, et accedentibus discipulis et præsentibus turbis unum sermonem haberet, quem Matthæus Lucasque narraverunt. Mystice *in montem ascendit*, qui majora præcepta justitiæ commendare voluit, et cum sedisset utique in forma servi apparuisset, accesserunt discipuli devotione animi, et pietate fidei, ut montes æternales susciperent pacis justitiam populo propinandam. Apertio oris longitudinem sermonis sive manifestationem doctrinæ demonstrat.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Id est, voluntaria paupertate humiles; nam istas beatitudines Isaias enumeravit alio ordine, sed eodem sensu, et istis congruit Spiritus timoris secundum Isaiam, quia per humilitatem regnum acquiritur, quod propter superbiam dimitti videbatur.

Beati mites. Utique qui improbitatis amaritudine cedunt, possidebunt terram non maledictionis spinam germinantem, sed animam sine defectu pascentem, quibus congruit Spiritus pietatis, quia se conformat obediendo divinis Scripturis.

Beati qui lugent. Videlicet non communi luctu sæcularis tristitiæ, sed secundum Deum pœnitentiæ peccatorum instinctu, vel etiam æternæ damnationis metu, aut amore cœlestium desideriorum, seu per compassionem proximorum, quia æterna lætitia consolabuntur. Sunt namque lacrymæ his quatuor speciebus distinctæ: sunt humidæ ad abluenda peccata, et restituendum perditum baptismum; sunt salsæ et amaræ ad restringendam carnis luxuriam; sunt calidæ contra frigus infidelitatis, et ad accendendum ardorem charitatis; sunt puræ ad restituendam vitæ munditiam: horum est Spiritus scientiæ, et merito, quia semetipsos in sacris Scripturis didicerunt esse lugendos.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Id est, qui tota mente implendi pastum justitiæ desiderant, et studio perseverandi in eo sitiunt, infastidiosa refectione saturabuntur, quibus congruit spiritus fortitudinis, id est, sine pigritia et defectu boni operis.

Beati misericordes. Misericordes sunt qui semetipsis benefaciendo consulunt, et corrigendis proxi-

mis diligentiam impendant, ut a misericorde judice misericordiam consequantur æternam; quorum est spiritus consilii, quo sibi et aliis consulere non desistunt.

Beati mundo corde. Id est, simpliciter Deum quærentes et nihil amaritudinis habentes, tota vanitate vacantes, et sincero amore Deum contemplantes: horum est spiritus intellectus, quia eorum aspectui sapientiæ thesaurus patet.

Beati pacifici. Utique quorum caro adversus spiritum non concupiscit, et alios pacificando invicem, etiam cum his pacem habere desiderant qui oderunt pacem; et sic merito filii Dei vocabuntur, in quibus Deo nihil contrarium invenitur: ad hos enim refertur spiritus sapientiæ, quia eorum rationi cuncta obtemperant, et ipsa ratio subjicitur Deo octava utique sententia, qua dicitur:

Beati qui persecutionem patiuntur. Ad Domini resurrectionem pertinere videtur, quia septimo die, hoc est, sabbato transeunte, et octava die quasi capite dierum redeunte, caput surrexit Ecclesiæ devicto persecutionis labore; septenario namque numero septempliciter multiplicato, quadraginta novem efficiuntur, cui uni utique octava, et capite dierum sæculi addito, quinquaginta reperiuntur: unde et nos utique Spiritus sancti gratia et remissione peccatorum accepta, in cœlorum regnum inducimur, ubi hæreditatem accipimus, consolamur et pascimur, misericordiam consequimur, et mundamur et pacificamur, ut jam post transactam septimanam hujus sæculi vitam intremus resurgentes futuram. Et sic fit ut qui primus erat dies labentis vitæ, fiat tunc primus æternæ.

Beati estis cum vobis maledixerint homines, usque *Mentientes propter me.* Superiores autem sententias generaliter digesserat usque ad octavam; inde jam cœpit loqui, præsentes compellans, quamvis non solum ad eos ista pertineant, qui præsentes audiebant, sed etiam ad illos qui absentes vel post futuri erant, sicut superius dicta, in quibus non dixit: *Vestrum est regnum cœlorum*, aut *vos possidebitis*, sed ipsi ad eos pertinebant tantum, quibus præsentialiter loquebatur. Sed ideo maxime ad eos apostropham facit præsentibus loquens, quia intimare eis volebat dignitatem gradus eorum prædicens passiones, quas pro nomine ejus passi erant.

Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Qui vanam sequitur gloriam hoc implere non potest ut laceratus infamiæ opprobriis exsultet in Domino: sicut scriptum est: *Ne quæras gloriam, et non dolebis cum ingloriosus fueris.* Nos gaudere debemus ut nobis præparetur merces in cœlestibus.

Sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt ante vos. Bene exhortatus est eos exemplo prophetarum, qui timore persecutionis non defecerunt a prædicatione veritatis.

Vos estis sal terræ. In terra humana natura, in sale sapientia verbi significatur. Salis enim natura terræ efficitur infructuosa, unde quasdam urbes le-

A gimus victorum ira sale seminatas; et hoc convenit apostolicæ doctrinæ, ut sala sapientiæ compescat in terra humanæ carnis luxum sæculi, aut fœditatem vitiorum germinare.

Quod si sal evanuerit, in quo salietur, ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus. Id est: Si vos per quos condiendi sunt populi propter metum persecutionum aut errorem amiseritis regna cœlorum, extra Ecclesiam positi inimicorum opprobria sustinetis non dubium.

Vos estis lux mundi. Id est: Vos quia vera luce illuminati estis, lux eis qui in mundo sunt esse debetis. *Non potest civitas abscondi supra montem posita*, id est, apostolica doctrina super Christum fundata, sive Ecclesia super Christum ex multis gentibus fidei unitate constructa, et charitatis bitumine conglutinata, quæ fit tuta intrantibus, et laboriosa adeuntibus: habitatores custodit, et omnes inimicos secludit.

B

Neque accendunt lucernam, et reliqua. Sub modio ergo lucernam ponit, quisquis lucem doctrinæ commodis temporalibus obscurat et tegit; super candelabrum vero, qui se ita ministerio Dei subjicit, ut superior sit doctrina veritatis, quam servitus corporis. Aliter Salvator accendit lucernam, qui humanæ testam naturæ, flamma suæ divinitatis implevit, et hanc super candelabrum, id est, Ecclesiam posuit, quod in frontibus nostris fidem suæ incarnationis fixit. Quæ lucerna non potuit sub modio poni, id est, sub mensura legis includi, nec in sola Judæa, sed in universo illuxit orbe.

C

Sic luceat lux vestra coram hominibus, et reliqua. Quia expedit unicuique per opera bona placere Deo, et non hominum falso favore gaudere.

Nolite putare quod veni solvere legem aut prophetas; non veni solvere, sed implere. Implere venit quæ imperfecta fuerant, iram tollens, et talionis vicem excludens, et occultam mentis concupiscentiam prohibens.

Amen quoque dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant. Hæc enim transeunt, quando mutantur in melius. Iota vero, quæ est cæteris litteris minor, et apex, quæ est ejus summa portiuncula, ostendunt quod vel minima legis præcepta ad perfectum perducuntur, et quia omnia legis Sacramenta plena sunt spiritalis. Apte autem iota Græcum, et non ioth posuit Hebræum, quia iota in numero decem exprimit, et Decalogum legis enumerat, cujus quidem apex et perfectio Evangelium est.

D

Qui enim solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum, et reliqua. Minimum est mors crucis, et qui secundum id quod solverit alios docuerit, et non secundum id quod invenit et legit, *minimus vocabitur in regno cœlorum*; vel fortasse ibi non erit, ubi nisi magni esse non possunt. Potest et moraliter accipi, quia quamvis in semetipsa Scriptura solvi non possit, tamen qui non implet Dei mandatum

in semetipso, solvit, et fit despectissimus in Ecclesia sanctorum.

Dico enim vobis quod nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et Pharisæorum, et reliqua. Id est: Nisi non solum illa minima legis præcepta impleveritis, quod est justitia Pharisæorum, ut non occidant, sed etiam ista quæ a me adduntur, quod est justitia eorum qui regnum Dei intraturi sunt, ut non irascantur, cœleste regnum intrare idonei non estis.

Audistis quia dictum antiquis est: Non occides, etc. In quibusdam Codicibus additur ita: *Qui irascitur sine causa*; sed radendum est, quia ira viri justitiam Dei non operatur.

Qui autem dixerit Racha, reus est concilio. Racha est Hebræum verbum, id est, inanis aut vacuus, et interpretatur cenos, quem nos vulgata injuria absque cerebro possumus nuncupare. Quo ergo elogio stultitiæ denotari potest, qui fideliter Deum credit, et Christum Dei sapientiam noverit.

Qui autem dixerit Fatue, reus erit gehennæ ignis. Magni piaculi periculum est, quem Deus appellaverit salem, et stultorum intelligentiam salientem, contumelia infatuati sensus lacessere, vel maledicto stultitiæ exasperare. Istiusmodi ergo æterni ignis pabulum erit. Gradus itaque sunt in istis peccatis a levioribus ad graviora, donec ad gehennam ignis veniatur. Nam in judicio adhuc defensioni locus datur, dum adhuc motus comprimitur corde conceptus; in concilio autem cum jam vox indignantis erupit, non cum ipso reo agitur, utrum damnandus sit, sed inter judicantes confertur, quo supplicio culpabilis damnetur. Gehenna vero ignis certa est damnatio, et pœna damnati. Isti ergo gradus, quibus modis invisibiliter exhibeantur animarum meritis, quis dicere potest? Nomen gehennam traxisse putant a valle idolis consecrata, juxta murum Jerusalem olim cadaveribus mortuorum repleta, quam et Josue rex contaminasse in Regum libro legitur.

Si ergo offeras munus tuum ad altare, et reliqua. Istud secundum litteram fieri potest, si præsens est frater qui habeat aliquid adversum nos, id est, quem nos læsimus; nam nos adversus illum habemus, si nos ille læserit, ubi opus non est a faciente injuriam veniam postulare, sed tantum ut dimittas, sicut tibi a Deo commissa cupis dimitti. Spiritaliter ergo cogimur intelligere fidem esse altare in templo Dei, quod nos sumus, super quod spiritale donum sive Prophetia, sive oratio, sive aliud aliquid quod Deo bene offeratur, aliter acceptum non erit, nisi fidei puritate fulciatur; et si in mentem venit ut adversus fratrem aliquid habeamus, necesse est ut coram Deo chara cogitatione ad fratrem recurramus celerrimo dilectionis affectu, atque intentionem inde revocantes, cœptum munus perficiamus.

Esto consentiens adversario tuo, usque, *Donec reddas novissimum quadrantem.* Judicem intellige Christum, ministrum vero angelum, carcerem pœnas tenebrarum. Quadrans hic in alio loco duo minuta, non quod dissonent Evangelia, sed quod unus quadrans duos habeat minutos nummos. Pars distinctorum membrorum hujus mundi terra invenitur, ideo dicit novissimum quadrantem, id est, terrena peccata; et quod dicit, *Donec solvas*, pro infinito ponitur, sicut alibi: *Donec ponam inimicos tuos* (*Psal.* CIX). Adversarium autem cui jubemur consentire, alii diabolum, alii carnem, alii Deum, alii præceptum Dei intelligere voluerunt, non ut persuasionibus diaboli aut carnis obedire debeamus, quibus in baptismo abrenuntiamus, sed benevoli erga illos esse jubemur, resistendo, ne obtemperantes ultionem eis deceptionis eorum accumulemus.

Audistis quod dictum est antiquis: Non mœchaberis, usque, *Jam mœchatus est eam in corde suo.* Inter passionem et propassionem apud veteres differentia hæc est: Qui viderit mulierem et ejus anima fuerit titillata, hic propassione percussus est; qui autem delectationi consensum præbuerit, de propassione ad passionem transit; et sic tribus gradibus pervenitur ad peccatum, suggestione, delectatione, consensu. Et istius peccati tres sunt differentiæ in corde, in facto, in consuetudine, quasi tres mortes: una in domo, cum in corde consentitur libidini; altera quasi jam extra portam prolata, cum in factum procedit assensio; tertia autem cum vi consuetudinis malæ animus tanquam terrena premitur mole.

Quod si oculus tuus dexter scandalizet te, usque *Quam totum corpus tuum eat in gehennam.* Non incongrue enim dexter oculus potest accipi dilectus amicus, et in rebus divinis consiliarius, cui non est parcendum ne abjiciatur, si nos vult scandalizans in hæresim ducere.

Et si dextera manus tua scandalizat te, et reliqua. In dextera accipitur adjutor dilectus et minister in divinis operibus, ita in sinistra intelliguntur quæ sunt corpori necessaria, quia sicut in oculo contemplatio, ita in manu significatur actio. Possumus etiam in oculo dextro et manu dextra quoslibet intelligere propinquos, qui etiam sunt causa scandali amputandi.

Dictum est autem: Quicunque dimiserit uxorem, det ei libellum repudii. Quod in posteriore parte ipse Salvator Moysen fecisse exponit propter duritiam cordis eorum, non ut dissidium concederet, sed homicidium auferret.

Ego autem dico vobis, quod omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari; et qui dimissam duxerit, adulterat. Non hic intelligitur tantum fornicatio in stupro, quod in alienis viris aut feminis committitur, sed omnis concupiscentia vel avaritia vel idololatria, quæ hominem faciunt a lege Dei aberrare. Si ergo uxor hujusmodi aliquid hominem cogat, qui talem dimittit, causa fornicationis dimittit, non tantum illius, sed et suæ illius qui fornicatur, suæ ne fornicet.

Iterum audistis quod dictum est antiquis: Non perjurabis, usque, *Non potes unum capillum album*

facere, aut nigrum. Judæi permittebantur in Deum A jurare, non quia facerent recte, sed quod melius est et Deo quam dæmonibus vel aliis creaturis hoc exhibere, quia qui jurat aut veneratur aut diligit eum per quem jurat, et quia perjurare non potest, qui non jurat. Ideo raro et non nisi necessitate utamur juramento, cum pigros ad credendum viderimus homines, ut Apostolus ait: *Quæ scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Galat.* I). Sedes autem judicium Dei significat, qui in cœlo sedere dicitur, non quia habeat membra sicut nos collocata, sed quoniam in universo mundi corpore maximam speciem cœlum habeat, et terra minimam, tanquam præsentior excellenti pulchritudini vis divina, minimam vero ordinet in infimis sedere in cœlo, terramque calcare dicitur. Spiritaliter autem B sanctas animas cœli nomine significat, et terræ peccatrices. Spiritalis autem qui omnia judicat, et a nemine judicatur, convenienter sedes Dei dicitur. Peccator autem cui dictum est: *Terra es, et in terram ibis*, per justitiam digna meritis tribuentem in infimis ordinatur.

Sit autem sermo vester, Est est, Non non; quod autem his abundantius est, a malo est. Ac si diceret: Quod est, sufficiat dicere, et quod non sufficiat non. Sive ideo bis dicitur Est est, Non non, ut quod ore confirmes operibus probes, ut quod verbo neges factis non confirmes. Non dixit: quod amplius est, *malum est*, sed *a malo est*, ab illius videlicet infirmitate, a quo cogeris jurare; et hæc infirmitas, malum est, tu autem bene facis, qui bene juratione C uteris, ut alteri persuadeas quod utiliter suades.

Audistis quia dictum est: oculum pro oculo, dentem pro dente; ego autem dico vobis non resistere malo. In lege emendatur culpa, in Evangelio peccatorum auferuntur exordia. In lege quatuor gradus videntur esse vindictæ. Primus est, ne læsus ulciscatur se gravius; secundus quem lex posuit, dicens: *Oculum pro oculo*, ne vindicta injuriam transeat, et hæc est inchoatio pacis, ad quam perveniendam duo gradus adhuc restant, id est, ut non reddat tantum, sed minus. Verbi gratia, pro duobus pugnis unum ad tertium pervenit, dum nihil mali rependit, imo bonum pro malo; nec tamen adhuc ibi est quod ait: *Non resistere malo*, id est, ut non solum irro- D gatum non rependas, sed etiam ne aliud irrogetur non resistas, quod etiam consequenter exponit dicens:

Sed si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram. Non enim ait: Tu percutere noli, sed adhuc ad percutiendum te para: docens medicus animarum ut quorum saluti consulere vellent, eorum imbecillitates æquo animo tolerarent. Mystice jubemur percutienti alteram præbere dexteram, non sinistram, quam justus non habet. Id est, si nos hæreticus in disputatione percusserit, et dexterum dogma vulneraverit, opponantur ei dextræ, donec victus lassescat inimicus.

Et ei qui vult judicio contendere, et tunicam tuam tollere, remitte ei et pallium. Lucas hoc capitulum versa vice posuit, dicens: *Ab eo qui aufert vestimentum, etiam tunicam noli prohibere.* Quod de vestimento et tunica dictum est, hoc faciendum est de omnibus quæ aliquo jure temporaliter nostra esse dicimus. In tunica, quæ interior vestis est, significantur necessaria; et si ea contemnere convenit, quanto magis superflua, quæ per pallium, quod exterior vestis est, significantur moraliter. Spiritaliter autem omnis doctor alicujus tunicam aufert, cum ab eo quæ animo latent peccata confitenda deposcit, ut est invidia, superbia, et his similia. Et pallium ipse dimittit, cum exteriora quæ corpus gessit facinora, simul confiteri non erubescit.

Et quicunque te angariaverit mille passus, vade cum illo alia duo. Hoc testimonio compassionis utique affectum præcipit, et studium solatii impendere ei qui a te expetit, quod ultra vires velle debes insinuare. Aliter si quis volens credere te interrogaverit quid sit Deus, tu non solum ei Patrem, sed et Filium, et Spiritum sanctum ostendere festina.

Qui petit a te duci, et volenti mutuari a te ne avertaris. Non hoc tantum de eleemosyna dictum intelligimus, cum et divites pauperes fiunt, si semper dederint, sed doctoribus præcipitur ut gratis accepta gratis tribuant, quia istiusmodi pecunia nunquam deficit. Ita enim omni petenti dabis, quamvis non semper id quod petit dabis, cum eum, indicata justitia, non inanem dimittis, quam non petat quod dabis. Et insuper oportet spiritalem doctorem auditoribus suis verbum Dei accommodare, ut boni operis ab illis retributionem possit accipere.

Audistis quia dictum: Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum; ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et reliqua. Sciendum est ergo non impossibilia, ut quidam æstimant, in dilectione inimicorum Christum præcipere, sed perfecta, quæ fecit David in Saul, et martyr Stephanus cum pro persecutoribus oravit. Hic ergo minus intelligentibus difficilis oritur quæstio, quod inveniuntur in prophetis adversus inimicos imprecationes, quæ putantur maledictiones, sicut est: *Fiat mensa eorum* (*Psal.* LXVIII), et reliqua. Sed hæc propheta dixit non voto optantis, sed Spiritu prævidentis. Et Dominus dixit: *Væ tibi, Capharnaum* (*Matth.* XI). Non hoc malevolentia optabat, sed merito infidelitatis futurum ei fore cernebat. Rursus alia oritur quæstio, quia Dominus jubet pro inimicis orare, et Joannes pro peccantibus usque ad mortem non rogare; et hoc ideo, quia sunt in fratribus quædam peccata inimicorum persecutione graviora. Peccatum usque ad mortem esse puto, post agnitionem Dei per gratiam sancti Spiritus impugnare fraternitatem, et adversus ipsam gratiam invidiæ facibus agitari: et peccatum non ad mortem, cum quis debita officia fraternitati non exhibuerit per aliquam infirmitatem animi.

Ut sitis filii Patris vestri, usque, *Pluit super justos*

et injustos. Non ait: Facite ista qui estis Filii Dei, A sed, *ut sitis Filii Dei.* Nam unus est naturaliter Filius Dei, nos autem potestate accepta, in quantum ea quæ ab illo præcipiuntur implemus, efficimur filii Dei. Ortum solem dicit super bonos et malos: Christum, solem justitiæ pluviam, doctrinam veritatis, quia bonis et malis apparuit, et est evangelizatus Christus.

Si enim diligitis eos, qui vos diligunt, usque, *Nonne ethnici hoc faciunt?*

Publicani quidem apud eos Romani exactores dicuntur, qui vectigalia vel publica sæculi lucra sectantur; nam ἔθνος Græce, *gens* dicitur Latine. Ideo gentiles ethnici dicuntur, qui sunt tales ut fuerunt geniti. Et hujus sententiæ sensus est talis: Si ergo ethnici et publicani sunt erga amatores suos natura B duce benefici, quantum vos dilectione latiores debebitis etiam non amantes amplecti, quia quibus est gradus professionis eximior, necesse est ut sit cura virtutis uberior.

Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. Sine dilectione inimicorum quis superius dicta potest implere? Perfectio namque misericordiæ, qua plurimum consuletur laboranti animæ, ultra dilectionem inimici porrigi non potest; et ideo sic clauditur: *Estote ergo perfecti*, et reliqua. Ita tamen ut Deus intelligatur perfectus tanquam Deus, et anima perfecta tanquam anima. Gradum ergo quemdam ascendit qui proximum diligit, sed benevolentiam perficiet, qui eam præcepto ad inimici dilectionem perduxerit; nam quod in lege scriptum C est: *Oderis inimicum tuum*, non est accipienda vox jubentis justo, sed permittentis infirmo.

CAPUT VI.

Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.

Ac si diceret: Cavete ne laudem ab hominibus quæratis, et ob hoc fructu privemini mercedis; unde subditur:

Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui est in cœlis. Qui enim inanem vulgi favorem sequitur, hoc illi pro mercede deputabitur, et ob hoc ab æterni Regis nuptiis, pulsas januas repellitur, quia hic eum amare non probatur.

Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere, et D reliqua. Manifestum est hypocritas esse, qui se justos simulant, et non exhibent; et proinde a Deo cordis inspectore non aliud accipiunt, nisi fallaciæ supplicium.

Te autem faciente eleemosynam, usque, *Et Pater tuus qui videt in absconso, reddet tibi.*

Videtur enim humanæ laudis delectatio in sinistra significari, et in dextera intentio implendi præcepta divina. Et quid est eleemosyna in absconso, nisi in ipsa bona conscientia, quæ humanis oculis demonstrari non potest, quæ et efficitur in voluntate boni, quamvis non sit quod tribuatur in pecunia; nam in his solet sinistra operari, qui eam non intus, sed foris faciunt.

Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, usque *Receperunt mercedem suam.* Anguli platearum sunt, ubi via per transversum alterius viæ tendit, et quadrivium reddit. Non enim te videri ab hominibus alicubi orantem nefas est, sed propter hoc agere, ut laudandus ab hominibus videaris.

Tu autem cum orabis, intra in cubiculum tuum, usque, *Pater tuus qui videt in absconso, reddet tibi.*

Id est, revertere in mundam cordis conscientiam de visibilibus ad orandum invisibilem Dominum, et claude ostium carnalium et phantasmatum; turbis, quæ obstrepunt in cogitatione resiste, ut intimo corde ad Patrem spiritalis dirigatur oratio.

Orantes autem nolite multum loqui, usque, *Nolite ergo assimilari eis.* Ethnici ergo sicut hominem judicem, ita Deum verbis arbitrantur in sententiam trahi, et ideo putant se in multiloquio suo exaudiri.

Scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum. Consurgit enim hoc loco quædam hæresis philosophorum, qui dicunt: Si Deus antequam petamus scit quibus indigeamus, frustra se enti loquimur. Quibus respondendum est non nos esse narratores, sed rogatores. Aliud est narrare, aliud scienti miserabiliter exorare.

Pater noster, qui es in cœlis. Id est, in sanctis et justis, quibus dicitur: *Templum Dei sanctum est, quod estis vos.*

Sanctificetur nomen tuum. Quomodo sanctificetur ab hominibus nomen Domini, quod semper est sanctum, rogamus? Quod nomen Domini sanctum in hoc sæculo ostendatur, ut nos qui in baptismo sanctificati sumus, in eo perseveremus. Et hoc quotidianum opus est, ut imploremus sanctificationem, qui quotidie delinquimus.

Adveniat regnum tuum. Quando enim Deus non regnat, aut quando apud eum incipit, quod semper fuit, et esse non desinit? Nostrum quidem regnum petimus a Deo nobis promissum, et Christi passione quæsitum, ut qui in sæculo ante servivimus, postmodum, Christo dominante, regnemus, ut: *Venite, benedicti* (*Matth.* XXV), et reliqua.

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Id est, sicut est in angelis voluntas tua qui sunt in cœlis, ita fiat in hominibus, qui sunt in terra, ut nulla miseria impediente eamdem apud te beatitudinem acquirant. Aliter: sicut justi faciunt voluntatem tuam, ita et peccatores ad te convertantur. Sive cœlum et terram, corpus et animam accipimus.

Fiat voluntas tua. In hoc ut sicut corde condelectamur legi Dei secundum interiorem hominem, ita corpus nullis terrenis voluptatibus immutatum hunc delectationi adversetur.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Panis quotidianus aut pro omnibus hujus vitæ necessitatibus dictus est, aut pro sacramento corporis Christi, quod quotidie accipimus, et ne moveant quæstionem aliqui, qui non communicent quotidie sacramento Christi: restat ut panem quotidianum intelligamus

divina præcepta, quæ quotidie meditari oportet et operari.

Et dimitte nobis, et reliqua. Salubriter enim quod peccatores sumus admonemur, qui pro peccatis orare compellimur. Qui orare nos pro debitis et peccatis docuit, paternam misericordiam promisit, et veniam secuturam adjunxit, et ce ta nos sponsione constringens, ut non aliter a Deo, cui debitores sumus, veniam petamus quam sicut debitoribus nostris dimittimus; in qua pactione si mentimur, totius orationis nullus est fructus.

Et ne nos inducas in tentationem. Non enim per se ipsum inducit Deus, sed induci patitur, quem suo auxilio deseruerit. Et ideo non hic oratur, ut non tentemur, sed ut in tentationem non inferamur. Aliud namque est in tentationem induci, aliud tentari. Sine tentatione nullus esse probatus potest, ideo non orat cui necesse est igne examinare, ut igne non contingatur, sed ut non exuratur.

Sed libera nos a malo. Videlicet, ut ab omnibus quæ diabolus et mundus operantur securi stemus ac tuti, ut autem nulla omnino timeatur tentatio, non hic in præsenti sperandum est fieri posse, quia hæc beatitudo hic inchoatur, et in futuro perficietur. *Amen* autem, quod in fine scribitur, signaculum est Dominicæ orationis, quod Aquila interpretatus est *fideliter*; et nos vere possumus dicere significare totius orationis istius purissimam veritatem, et indubitanter omnia illis conferri a Domino quæ rite postulant, si conditionis ultimæ pactum servare non negligunt.

Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, usque *Nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.*

Si non dimiseritis hominibus ait, quasi non sint homines qui dimittunt, id est, non humani neque terreni. Unde scriptum est: *Ego dixi: Dii estis*, et reliqua. Vos autem sicut homines moriemini. Ad eos dicitur qui propter peccata homines ex diis esse meruerunt.

Cum autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes. Exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam.

His verbis intentio nostra ad interiora gaudia dirigi docetur, ne foris quærentes mercedem, huic sæculo conformemur. Quod dicit, *Exterminant*, non est Scripturæ tritum. Exsules quoque exterminantur, qui extra terminos mittuntur. Pro hoc ergo sermone semper accipere solemus *demoliuntur*, quod hypocritæ facere solent, ut tristitiam et luctum forti animo lætanti in vultu simulent. Hoc capitulo intelligitur quod non solum in mundi pompa, sed etiam in sordibus luctuosis solet esse jactantia.

Tu autem cum jejunas, unge caput tuum oleo, et faciem tuam lava, usque, *Et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi in propatulo.*

Palæstini autem, quorum hoc more loquitur, festis diebus solent capita oleo perungere: et nobis præcipit ut virtutes exercentes, non oleo peccatoris, sed

A exsultationis festivos nos ostendamus, et principale cordis nostri oleo perungamus spiritali.

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, usque, *Et ubi fures non effodiunt, nec furantur.*

Per tres species adversitatis, hoc est æruginis, tineæ et furum, omne vetat avaritiæ genus, et reprehendit; quia aliæ res sunt quas rubigo offuscat vel consumit, ut est aurum, argentum, et cætera metalla. Aliæ quæ a vermibus vel putredine dissolvuntur, ut sunt vestes, vasa lignea, quæ carie dispereunt. Aliæ per fures auferuntur, ut sunt gemmæ, lapides pretiosi, quamvis alia sorde non possunt consumi, et ita nulla res semper illæsa durare potest. Unde dicitur: *Omne opus electum justificabitur, et qui operatur illud honorabitur in illo; et omne opus corruptibile*

B *in fine deficiet, et qui operatur illud peribit cum ipso.* Allegorice ærugo superbiam significat, quæ ubi fuerit, spiritalium donorum thesaurum dissipat, et virtutum decorem offuscat. Tinea autem invidiam designat, quæ latenter corrodens studium bonum, et unitatis pactionem demoliri non cessat. Fures namque sunt dæmones et hæretici, semper ad hoc intenti, ut spiritales thesauros habentes deprædentur, et onustos ornamentis virtutum spolient. Alio sensu, omnis namque res sordescit, cum inferiori miscetur naturæ. Sic et animus noster terrenorum cupiditate sordescit, quamvis terra munda sit in suo ordine; in spiritalium vero desiderio mundus perseverat, quia quæcunque cœlestia sunt, mundi sunt.

C *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.*

Hoc non solum de pecunia, sed et de cunctis passionibus sciendum est: lascivi ludicra, amatoris libido, gulosi Deus venter est; huic servit unusquisque, a quo vincitur.

Lucerna corporis tui est oculus tuus, usque, *Totum corpus tuum tenebrosum erit.*

Est autem oculus mentis intentio, quæ si perversa præcedit, omne opus pravum est, quod sequitur, quamvis rectum esse videatur; nam per corpus opera quæ cunctis apparent signantur: quæ si recta quis facit intentione, etiamsi coram hominibus aliquid imperfectionis habere videantur, omnia in bonum cooperantur.

Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ te-

D *nebræ quantæ erunt.* Si cordis intentio appetitu temporalium in vobis cæcatur, quanto magis ipsum factum est tenebrosum, et nihil proderit, quia quomodo tu feceris, tibi imputatur, non quomodo accipienti provenerit.

Nemo potest duobus dominis servire, usque, *Et alterum contemnet.* Videlicet diabolum audit, qui Deum diligit. Nullius enim scientia Deum odisse ferre potest, et ideo eum qui non timet, contemnit, dum ejus mandata non custodit.

Non potestis Deo servire et mammonæ. Audiat hoc avarus, et studeat divitias, quæ mammonæ Syriaco nuncupantur sermone, magis ut dominus distribuere, quam ut servus custodire.

Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ, et reliqua.

Quod ait, *ideo dico vobis*, ad superiora respicit, ne temporalium sollicitudine convincamini cum divitibus hujus sæculi thesaurizare. De carnali autem cibo et vestimento nos non debere esse sollicitos accipiamus, de spiritali autem cibo et vestimento semper solliciti esse debemus.

Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? Admonet ergo in hac sententia ut meminerimus multo amplius nobis Deum dedisse, qui nos fecit et composuit, quam quodvis alimentum et tegumentum. Quo loco quæri solet utrum iste cibus corporeus ad animam pertineat, cum sit ipsa incorporea, an non. Sed animam hoc loco pro ista vita positam noverimus, cujus retinaculum est alimentum istud corporeum.

Respicite volatilia cœli, usque *Et Pater vester pascit illa.* Id est, si volatilia, quorum mortalis est anima, Dei aluntur providentia, quanto magis homines, quibus æternitas promittitur.

Nonne vos plures estis illis? Hoc est, charius valetis quam irrationabilia, sicuti sunt aves.

Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum, et de vestimento quid solliciti estis?

Ac si dicat : illi ergo relinquite curam tegendi corporis, cujus cura factum esse videtis, ut tantæ staturæ corpus habeatis.

Considerate lilia agri, et reliqua. Ista vero documenta de avibus et liliis non allegorice ponuntur, sed ut de rebus minoribus majora persuaderentur.

Dico autem vobis quod nec Salomon, et reliqua. Revera quod sericum, quæ purpura regum potest floribus comparari, quid ita rubet ut rosa, quid ita candet ut lilium, quod magis est oculorum quam sermonis judicium.

Si autem fenum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, et reliqua.

Cras pro futuro ponitur tempore. Et est sensus : Si quæ cito decidua concremantur igne artifex omnium tam venusta ornat specie, quanto magis vos procurabit in necessariis, qui ad æternam hæreditatem pertinetis.

Nolite solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur?

Notandum quod non ait : Nolite quærere cibum, etc. Sed *quid*, inquit, *manducetis*, et reliqua. Ubi mihi videntur argui, qui, spreta communione, lautiora vel austeriora sibi alimenta vel indumenta requirunt pro his cum quibus vitam ducunt.

Hæc omnia gentes inquirunt. Scilicet quibus cura est non futurorum, sed *comparati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis.*

Scit enim Pater vester, usque *Et hæc omnia adjicientur vobis.* Quærite regnum Dei, quod est bonum appetendum, et necessaria sine quibus hæc vita non potest peragi. Non dixit nobis dari, sed adjici, quia nobis in intentione æternitas, in usu vero debet esse temporalitas : illud tanquam bonum, hoc tanquam necessarium.

Nolite solliciti esse de crastino. Crastinus enim dies sollicitus ipse erit sibi. Quia annuos fructus terra profert, de præsentibus sollicitos esse debere concessit, qui futura, quod cras significat, cogitare prohibuit.

Sufficit diei malitia sua. Sufficit ergo nobis præsentis temporis cogitatio, futurorum curam, quæ incerta est, relinquamus. Hanc ergo curam arbitror ideo nominavit malitiam, quia pœnalis est, et ad hanc pertinet mortalitatem, quam peccando meruimus. Cavendum namque est ne aliquem judicemus, qui commissis sibi procurat necessaria ne desint, cum ipse Dominus loculos habere dignatus est.

CAPUT VII.

Nolite judicare, ut non judicemini, usque, *In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.*

Hoc loco præcipi existimo ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant in meliorem partem interpretemur, quia incertum est quo animo quid factum sit, vel qualis futurus sit qui nunc vel bonus vel malus apparet. Unde Apostolus : *Nolite*, inquit, *ante tempus judicare* (*I Cor.* IV). De manifestis, quæ bono animo fieri non possunt ita dicitur : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII) ; potest movere quod ait : *In quocunque enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis.* Nunquid temere enim, sicut nos de aliis, ita judicabit de nobis Deus. Aut, *in qua mensura, remetietur*, nullo modo hoc est apud Deum ; sed dictum est quomodo ipsa temeritas qua punis alium te puniat necesse est. Unde dictum est : *Omnis qui percusserit gladio, gladio peribit* (*Matth.* XXVI). Non gladio ferri, sed gladio peccati.

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, usque, *Et trabem in oculo tuo non vides.*

Multi, superbia et odio præventi, acerrime corripiunt eos quos subita ira vident turbatos, oculum mentis a solito puritatis statu quasi festuca irruente mutasse, atque hinc eos magis amant vituperare quam emendare, et ideo impossibile illis dicitur ut festucam fratris oculo quis demat, qui suo trabem in oculo gestat. Qui fieri potest ut si irasceris homini, velis eum corrigi ; si autem oderis, non potes eum velle corrigere. Quantum inter trabem et festucam distat, tantum inter odium et iram.

Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere, et reliqua.

Primo expelle odium a te, et deinceps jam eum quem diligis emendare poteris.

Nolite sanctum dare canibus, usque, *Et conversi disrumpant vos.* Canes et porcos pro contemptoribus accipimus ; non convenit igitur istiusmodi in luto infidelitatis manentibus porcis vel hæreticis, vel hominibus ad vomitum peccatorum revertentibus, evangelicam pandere margaritam. Ne conculcent, id est, contemnant illud, et conversi incipiant vos dissipare.

Petite et dabitur vobis, et reliqua. Petitio pertinet ad impetrandam sanitatem firmitatemque animi, ut ea quæ præcipiuntur implere possimus ; inquisitio

autem ad inveniendam veritatem. Cum quis autem veram viam invenerit, perveniet ad ipsam possessionem, quæ tamen pulsanti aperietur.

Omnis autem qui petit accipit, et reliqua. Ergo perseverantia opus est, ut accipiamus quod petimus, et inveniamus quod quærimus, et quod pulsamus aperiatur.

Aut quis ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, nunquid lapidem porriget ei?

Panis intelligitur charitas, sine qua cætera nihil sunt sicut sine pane mensa inops esse videtur; cui contraria est cordis duritia, quam lapidi comparavit.

Aut si piscem petierit, nunquid serpentem porriget ei? Pisces sunt fides invisibilium, vel propter aquam baptismi, vel quia de invisibilibus capitur, seu quod hujus mundi fluctibus non frangitur: cui contrarium B posuit serpentem propter venena fallaciæ, quæ primo homini præseminavit. Quod autem in Evangelio secundum Lucam hæc duo subsequitur ovi et scorpionis comparatio, in ovo indicatur spes, in quo nondum perfectus fetus est, sed fovendo speratur; vel quod spei contrarium est retro respicere, quæ se in ea quæ ante sunt extendit. Et ideo huic contrarium posuit scorpionem, cujus aculeus venenatus retro timendus est, quia mortifera desperatio in fine est formidanda.

Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, usque *Petentibus se*.

Malos appellat hujus sæculi amatores; et in rerum natura bona sunt quæ dant, quamvis sint temporalia C quia *Domini est terra et plenitudo ejus* (*Psal.* XXIII). Aliter Apostoli, qui electionis merito bonitatem generis humani excesserant supernæ bonitatis intuitu mali esse dicuntur, quia nihil est per semetipsum immutabile vel bonum, nisi deitas sola. Quod Lucas vero dicit: *Dabit Spiritum bonum*, ostendit Spiritum sanctum plenitudinem esse bonorum Dei.

Intrate per angustam portam, usque, *Et pauci sunt qui inveniunt eam.*

Lata via est quæ tendit ad sæculi voluptates, cujus inquisitione aut inventione opus non est, quia sponte se offerunt. Angustam vero viam omnes inveniunt, nec qui inveniunt statim ingrediuntur per eam, siquidem multi de medio itinere veritatis, sæculi voluptatibus capti, revertuntur. D

Attendite a falsis prophetis, usque, *Intrinsecus autem sunt lupi rapaces.*

Specialiter de hæreticis dicitur, qui videntur continentia, castitate, jejunio se circumdare quasi quadam veste pietatis, sed ex intentione venenati animi, et insidiis rapacibus comparantur lupis.

Aliter, cautius considerate eos qui per Christianum nomen vos seducere nituntur, dulcibus sermonibus scandalum inferentes, sed quomodo isti sunt noscendi ostendit.

A fructibus eorum cognoscetis eos. Hoc est, ad vultum nolite attendere, sed ad opera. Etenim si non verbis, moribus blasphemant.

Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus. Nullus sapientium ab hæreticis vel infidelibus flagrantiam sanctitatis, aut dulcedinem poterit invenire veritatis. Aliter spinas recte et tribulos posse significare sæculi curas, et vitiorum compunctiones, ut: *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III), ficus vero et uva dulcedinem novæ conversationis, quam Dominus esuriit in nobis, et fervorem dilectionis, quæ lætificat cor hominis.

Sic omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor fructus malos facit, et reliqua.

Per arborem intelligimus seu bonam seu malam voluntatem. Fructus autem opera, quæ nec bonæ voluntatis, mala, nec malæ esse possunt voluntatis bona, quæ fit etiam bona, dum convertitur ad summum et incommutabile bonum, et impletur bono, ut faciat fructum bonum. Ac per hoc est quod dicitur auctor omnium bonorum, hoc est, et naturæ bonæ et voluntatis.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. Quia unusquisque versus, per validam judicii sententiam in gehennæ ignem mittetur, qui hic boni operis fructum fecisse non invenitur.

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, et reliqua.

Utrumque enim servis Dei necessarium est, ut et opus sermone, et sermo operibus comprobetur.

Multi mihi dicent in illa die: Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus et in tuo nomine dæmonia? et reliqua.

Non enim ipsius meritum, qui talia facit, sed invocatio nominis Christi hoc agit, ob condemnationem eorum qui invocant, vel ob utilitatem eorum qui audiunt et vident.

Et tunc confitebor illis quia nunquam novi vos, etc. Signanter dixit *Confitebor*, quia multo ante tempore dicere simulabant. *Non novi vos* dicit, id est, non approbo vos, quia nullo modo Deus probat, quem fidei pietas non commendat.

Omnis ergo qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabo eum viro sapienti, qui ædificavit suam domum supra petram. Si petra Christus est, sicut multa prædicant Scripturarum testimonia, ille ædificavit in Christo, qui quod audit ab illo facit.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et reliqua.

Pluvia quoque, quia domum subvertere nititur, diabolus est; flumina, Antichristi; venti, spiritales nequitiæ in cœlestibus. Qui autem non solum verba Dei audit, sed firmiter facit, nihil horum timet, quia domum ædificatam habet supra petram.

Et omnis qui audit verba mea hæc, et facit ea similis erit qui ædificavit domum suam super arenam.

Fundamentum stabile et firmum Dominus noster Jesus Christus, super quod fundatur catholica Ecclesia: super arenam vero, quæ fluida est, et in unam copulam redigi non potest, omnis hæreticorum sermo ad hoc ædificatur, ut corruat.

Et descendit pluvia, usque *Et cecidit.* Quid enim in

A pluvia nisi multimodas diabolicas tentationes, per flumina manifestas persecutiones, per ventos malignos Spiritus intelligi voluit, ante quos nullus persistere valet, qui spe in Deum fixa non permanet. Potest etiam per impetum fluminis extremi judicii discrimen intelligi, quando, utraque domo consummata, *omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (*Matth.* XXIII).

Et fit ruina ejus magna. Quia non habet sublevantis solatia, sed audient : *Ite in ignem æternum* (*Matth.* XXV).

Et factum est cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ, et reliqua.

Turbas autem infideles dicit, qui stupebant non credendo ; aut omnes generaliter demonstrat, qui in eo tantam sapientiam venerabantur. Scribæ enim docebant quæ scripta sunt in Moyse et prophetis ; Jesus vero, quasi Dominus ipsius Moysi, pro libertate voluntatis suæ, vel ea quæ minus in lege videbantur addebat vel commutans prædicabat in populo, sicut supra legimus.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT VIII.

Cum autem descendisset de monte, usque, *Domine, si vis, potes me mundare.*

Istud miraculum potest intelligi post utrumque sermonem Domini factum fuisse, non solum quem Matthæus, verum etiam quem Lucas interponit, licet alio loco Lucas Marcusque illud commemoraverint. Mystice descensio Domini de monte incarnationem ejus significat, et post hæc *secutæ sunt eum turbæ multæ*, quia postquam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I), qui antea tantum notus in Judæa, post admirabilis factus est in universa terra.

Si vis, inquit, *potes me mundare.* De voluntate Domini non quasi incredulus dubitavit, sed quasi colluvionis suæ conscius non præsumit.

Et extendens Jesus manum, tetigit eum dicens : Volo, mundare. Extendit curationis manum, qui misericordiæ suæ prætendebat affectum. Tetigit ægrotum, quia in potestate habuit sanitatis effectum, dixit, *Volo, mundare.* In *volo* ostendit pietatis clementiam, in *mundare* majestatis suæ potentiam, quia *ipse dixit, et facta sunt* (*Psal* XXXII). Non ut aliqui putant jungendum est, et legendum, *Volo mundare*, sed separatim, ut primo dicat *Volo*, deinde imperet *mundare*. Volo autem propter Photinum dicit, imperat propter Arrium, tangit propter Manichæum.

Et ait illi Jesus : Vide nemini dixeris. Et revera quid erat necesse ut sermone jactaret quod corpore præferebat, nisi ut doceret nos non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.

Tres ob causas misit eum ad sacerdotes : primum, quia lex præcepit ut mundata lepra offerrent sacerdotibus munera ; deinde ut leprosum viderent mundatum, et salvarentur credentes ; aut si non crederent, inexcusabiles essent ; et ne legem frangere videretur. Si quem movet quomodo Dominus Mosaicum videatur approbare sacrificium, cum id Ecclesia non receperit, meminerit illius sacrosanctum corporis sacrificium nondum in ara crucis oblatum, nec esse apostolorum contestatione et fide credentium confirmatum. Mystice vir iste peccatis languidum B genus humanum designat, quod extenta manu Salvatoris hoc est, incarnato Dei Verbo, humanamque contingente naturam, ab erroris prisci varietate mundatum est, et sacerdoti ostensum, de quo dicitur : *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX) ; cui *offerunt corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII).

Cum autem introisset Capharnaum, usque *Et male torquetur.* Quæritur quomodo conveniat quod Matthæus ipsum centurionem ad Dominum accessisse dicat, cum Lucas nuntios ad eum misisse narrat ? sed pie quærentibus patet quod Matthæus, causa brevitatis dixerit accessisse ipsum, cujus voluntas, licet aliis deferentibus, perlata est ad Dominum. Sicut enim Hæmorrhoissa, quia credidit, magis Dominum C tetigit, quam turbæ a quibus premebatur, ita centurio quo magis credidit, eo magis accessit.

Domine, puer meus jacet. Non in una tantum re miserabilis, quod jacet ; sed in alia, quod paralyticus ; tertia, quod male torquetur. Et hoc ideo, ut angustias animæ suæ demonstraret, et benevolentiam Domini invitaret : sic decet prælatos sibi subjectis misereri.

Et ait illi Jesus : Ego veniam et curabo eum. Magna Domini sublimitas, sed major humilitas, qui solo verbo valebat curare, non dedignatur servum languentem visitare.

Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. Propter vitæ conscientiam gentilis non ausus est hospitem habere Christum, D cujus etsi fide præditus, nondum tamen sacramentis erat imbutus.

Sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Magna fides centurionis, qua verbi opus in Christo confitetur.

Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites. Hominem se potestate subditum dicit, et tamen se minoribus posse imperare, ut subaudiatur : Quanto magis omnipotens Deus super omnia, per angelicam dicere potest militiam infirmitati ut recedat, et recedit : et sanitati ut veniat, et veniet. Unde sequitur :

Et huic dico, Vade, et vadit ; et alii, Veni, et venit ;

et servo meo : Fac hoc, et facit. Vult ostendere Deum posse implere quod vellet, non tantum per corporis adventum, sed etiam per ministeria angelorum.

Audiens autem Jesus, miratus est. Miratur intelligentiam suæ majestatis, quod et nobis mirandum significat. Tales motus cum de Deo dicuntur, non sunt signa perturbati animi, sed docentis magistri.

Et sequentibus se dixit : Non inveni tantam fidem in Israel. Non de omnibus retro patriarchis et prophetis loquitur, sed de omnibus ævi præsentis, qui per legem instructi non credebant. Centurio Christo docente minime credidit, spontaneam gentium fidem significans.

Dico vobis, quod multi ab Oriente, et reliqua. Id est, ex omnibus gentibus sicut oportet Evangelium prædicari, vel ab Oriente, qui statim illuminati transeunt, et ab Occidente, hi qui passiones pro fide usque ad mortem toleraverunt, recumbent non carnaliter jacentes, sed spiritaliter requiescentes.

Filii autem regni ejicientur, usque *et stridor dentium.* Filios regni Judæos dicit, in quibus antea regnavit Deus. *Stridor dentium et fletus oculorum*, veram demonstrat resurrectionem membrorum. Interiores quoque tenebras dicit, cæcitatem cordis, exteriores quoque noctem æternæ damnationis, ubi duplex ostenditur gehenna, id est, nimii frigoris per stridorem dentium, et intolerabilis esse fervoris, per fletum oculorum, ut beatus Job ait : *Ad calorem nimium transeunt ab aquis nivium* (*Job.* XXIV).

Et dixit Jesus centurioni, usque *et sanatus est puer ex illa hora.* Probatur fides Domini, et roboratur sanitas servi. Mystice centurio electos ex gentibus ostendit, qui, quasi centenario mille stipati, spiritalium sunt virtutum perfectione sublimes.

Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem, usque *et surrexit, et ministrabat eis.* Domus Petri circumcisio est, quæ apostolatui ejus tradita erat ; socrus vero ejus Synagoga est, quia illa quodammodo mater est Ecclesiæ, quæ a vero sponso taliter commendatur Petro : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Porro socrus Petri in Synagoga febricitabat, quia persequens Ecclesiam invidiæ facibus laborabat. Unde dicitur : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (*Cant.* I). Cujus manum Dominus tetigit, quia carnalia ejus opera in spiritalem usum convertit ; quæ eis resurgens ministrabat, quia nunc quotidie per spiritale officium credens Domino ministrat. Moraliter autem unaquæque anima, quæ carnis concupiscentiis militat, quasi febribus æstuat ; sed ad tactum divinæ misericordiæ convalescens, per continentiæ frena lasciviam carnis constringit, et ipsis membris quibus servierat, immunditiæ ad iniquitatem, serviat justitiæ in vitam æternam.

Vespere autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes, et ejecit Spiritus verbo, et omnes male habentes, curavit. Omnes non mane, non meridie, sed ad vesperam curantur, quando verus Sol occubuit, ille qui dixit : *Quandiu in mundo sum, lux sum mundi* (*Joan.* IX) ; in cujus occasu plures sanantur ægroti quam ante, quia in carne vivens paucos Judæorum docuit, postea per orbem gentibus solutis dona permisit.

Videns autem Jesus turbas multas circa se jussit discipulos suos ire trans fretum. Exhortatio Jesu semper est, ut amaros sæculi fluctus, inconfuso fidei navigio transeamus, quoad litus paradisi, ipso gubernante, perveniamus.

Et accedens unus scriba, ait illi : Magister, sequar te, quocunque ieris. Quod Matthæus dicit tunc istud gestum esse, quando jussit ut irent, Lucas vero *Ambulantibus illis in via* (*Luc.* IX), non est contrarium quod utique ambulabant ut venirent ad fretum. Scriba iste si dixisset : Domine, sequar te, non fuisset repulsus, sed qui magistrum unum de pluribus æstimabat, et erat litterator, et non spiritalis auditor. Ideo non habet locum, in quo possit reclinare Jesus caput suum.

Ait illi Jesus : Vulpes foveas habent et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi, etc. Ac si dixisset : Quid me propter divitias sæculi vis sequi, cum tantæ sim paupertatis, ut nec proprio utar tecto? Possumus juxta allegoriam per vulpes hæreticos accipere significatos, qui nihil in virtutibus Christi, sed in sua confidentes astutia, velut vulpis callida seducere satagunt ; per volucres, malignos Spiritus, qui in cordibus Judæorum domicilia habent, ubi habitaculum non invenit caput Christi Deus.

Alius autem de discipulis ejus, ait illi : Domine, permitte me primum ire, et sepelire patrem. Non discipulatum respuit, sed expleta primum paterni funeris pietate, liberior hunc assequi desiderat : in quo et Filius hominis caput reclinat, quia in ejus humili pectore divinitas familiari quadam requiescat mansione.

Jesus autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos. Mortuos enim sepelire, est peccatores in peccatis suis fovere : quod illi faciunt qui justificant impium pro muneribus, et iniqua gerentes benedicunt.

Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. Mare quod Dominus cum suis transire desiderat, præsentis sæculi tenebrosus accipitur æstus. Navicula, quam ascendunt, nulla melius quam dominicæ passionis arbor intelligitur, de qua alibi dicitur : *Si quis vult post me venire, tollat crucem suam, et sequatur me* (*Marc.* VIII).

Et ecce motus factus magnus in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus. Illa tempestas non ex se orta est, sed potestati paret imperantis, quatenus se esse terræ marisque Dominum cunctis ostenderet.

Ipse vero dormiebat. O res mirabilis ! is qui nunquam obdormit dormivit : dormiebat ergo corpore, ut apostolos evigilare faceret, præcipue autem ne nos unquam animo dormiamus.

Et accesserunt, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus. Suscitant Dominum, ne

fluctuum feritate dispereant, quia cujus mortem viderant, maximis votis resurrectionem quærebant, ne ejus morte carnali mens eorum in perpetuum periret morte spiritali.

Et ait illis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Marcus : *Necdum habetis fidem* (*Marc.* IV)? Lucas autem, *Ubi est fides vestra* (*Luc.* VIII)? id est, si potentem me in terra esse creditis, quare non in mari simul me ut vere Deum et creatorem omnium suscepistis? quare non omnia a me facta, in mea esse potestate creditis? *Quare dubitas, pusillæ fidei?* fragiles in fide corripiuntur, alieni omnino a fide puniuntur, sicut Judæi et hæretici.

Tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. Ventum quippe surgens increpavit, quod per suam resurrectionem diaboli stravit superbiam : tempestatem aquæ cessare fecit, dum surgendo de sepulcro Judæorum rabiem labefecit.

Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei?

Non discipuli, sed nautæ dicentes : *Qualis est iste* qui sicut homo videtur, et sicut Deus potentiam ostendit. Sunt qui allegorice hanc naviculam præsentem volunt significare Ecclesiam, ventos malignos Spiritus, et homines iniquos, qui desiderant ut Ecclesia fluctibus et pressuris immergatur ; sed licet Jesus ad tempus auxilium subtrahendo dormire videatur, precibus tamen honestis suscitatus, malignorum spirituum incitationem compescere facit, et persecutorum minas mitigat, et flante aura Spiritus sancti, Ecclesiam ad æternæ quietis portum usque perducit. Tropologice autem nos singuli catholica fide imbuti navem conscendimus, mare cum Jesu transire conamur : qui nobis quasi inter æquoris fremitus obdormit, quando, crebrescente immundorum spirituum vel pravorum hominum impetu, inter medios virtutum nisus fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo tabescit. Verum inter hujusmodi procellas necesse est ut illum sedulo excitemus, qualiter ipse gubernator nobis salutis infulgeat littus, ut, de tumultibus liberati, admiremur ejus circa nos benevolentias, et mirantes gratias agamus.

Et cum venisset trans fretum in regionem Gerasenorum. Gerasa urbs est Arabiæ trans Jordanem, juncta monti Galaad, quem tenuit tribus Manasse, non longe a stagno Tiberiadis, in quod porci præcipitati sunt. Significat gentes quas Dominus post somnum passionis et gloriam resurrectionis per prædicatores dignatus est visitare, unde bene Gerasa interpretatur, colonum ejiciens, vel advena propinquans.

Occurrerunt ei duo habentes dæmonia. Quod Marcus et Lucas unum commemorant, intelligas unum famosioris personæ, quem regio illa maxime dolebat ; sed allegorice sicut unus a dæmonio possessus, sic et duo illi gentiles populos idolis subjugatos typum non inconvenienter exprimunt.

De monumentis exeuntes sævi nimis. Isti duo homines, qui a dæmonibus vexabantur, duorum populorum non inconvenienter figuram gesserunt, gentilis, qui, diabolicis doctrinis illusus, idola pro Deo colebat, et Judaici, qui contemptor divinæ legis semper exstiterat : qui non in domo, id est, in sua conscientia habitabant, sed in monumentis, hoc est, in operibus delectabantur mortuis. Quid enim sunt corpora, nisi sepulcra mortuorum. Sævi nimis, qui divinas vel humanas leges pro nihilo ducebant, quæ per vincula significata sunt.

Ita ut nemo possit per viam illam transire. Ante adventum namque Salvatoris prophetis et prædicatoribus sanctis gentilitas invia fuit, quia cuiquam cum sævitia furoris obedire recusavit : et compedes ac catenas rupit, id est, leges humanas ; et ut Lucas scribit, agebatur a dæmonio in deserto, qui, transgressis legibus, jam vulgarem consuetudinem excessit cupiditatum sceleribus.

Et exclamaverunt dicentes : Quid nobis et tibi, Fili Dei? Non est ista confessio voluntatis, quia præmium non sequitur confitentis, sed extorsio necessitatis, velut servi fugitivi. Si post multum temporis Dominum vident suum, nihil aliud nisi de verberibus deprecantur : sic dæmones Dominum in terris cernentes versari, ad judicandos se venisse credebant.

Venisti ante tempus torquere nos. Sciebat enim diabolus esse sibi certam in judicio Dei damnationem futuram, cui per Isaiam dicitur : *Væ qui prædaris; nonne et ipse prædaberis* (*Isai.* XXXIII)? sed dispensationem divini consilii, quæ nobis manifestanda erat, scire non potuit. Unde dominici adventus potentiam pertimescens, ad suam tendere damnationem.

Erat autem non longe ab eis grex porcorum, usque *Mille noste gregem porcorum*. Marcus dicit *circa montem* fuisse gregem porcorum (*Marc.* V) ; cui nihil repugnat, quod Lucas dixit, *in monte* (*Luc.* VIII). Grex enim tam magnus fuit, ut aliqui essent in monte, aliqui circa montem.

Et ait Jesus : Ite. Erubescat Manichæus, qui hominum et bestiarum unam dicit esse substantiam, dum pro unius hominis salute duo millia, ut Marcus commemorat, porcorum suffocantur, in quorum tamen interitu immundi homines indicantur. Non in eum accipiet potestatem diabolus ad perdendum, nisi qui more porci vixerit, et montem superbiæ pascitur.

At illi exeuntes abierunt in porcos, usque *et mortui sunt in aquis.* Ecclesia a dæmonum dominatione libera, sacrilegos suos ritus in abditis agunt qui Christo credere noluerunt. Et notandum est quod nec pecoribus nocere possunt dæmones, quanto minus hominibus, nisi concessa a Deo potestate, quam in nobis bonus Deus occulta justitia dare potest, injuste non potest.

Pastores autem fugerunt, et venientes in civitatem, nuntiaverunt omnia, et de his qui dæmonia habuerunt. Quod pastores porcorum fugientes ista nuntiant, significat quasdam etiam primates impiorum, quanquam Christianam legem fugiant, quod potentiam

tamen ejus per gentes stupendo et mirando prædicare non cessant.

Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu, et viso eo, rogabant ut transiret a finibus eorum. Ut nonnulli arbitrantur, non superbia hoc faciunt, sed humilitate, conscii fragilitatis suæ, judicantes se præsentia Domini indignos, quod et Petro contigisse legimus, quando dixit: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (*Luc.* v). Mystice autem quod Geresani invenerunt hominem vestitum, et mente sana sedere ad pedes Jesu, ut Lucas dicit: *Et cognoscentes quod factum sit, rogant Jesum ut discedat ab eis* (*Luc.* VIII), significat multitudinem vetustam vitam suam honorare, et Christianam legem pati nolle, nec implere posse, admirantes tamen fidelem populum a pristina ac perdita conversatione sanatum.

CAPUT IX.

Et ascendens naviculam transfretavit, et venit in civitatem suam. Hic oritur quæstio, quia Marcus dicit quod factum sit in Capharnaum, quæ difficilius solveretur, si Matthæus Nazareth nominaret; nunc vero veniens in Galilæam, recte dicitur venisse in suam civitatem, in quocunque oppido esset Galilææ, præsertim quia et ipsa Capharnaum ita excellebat in Galilæa, ut tanquam metropolis haberetur.

Ecce obtulerunt ei paralyticum in lecto jacentem. Paralytici hujus curatio post carnale meritum ad Christum suspirantis animæ salvationem significat, quæ primo ministris, id est, bonis doctoribus indiget, qui eam Christo afferant, quia bene quatuor, Marco narrante, reperiuntur, sive quia quatuor libris Evangelii omnis prædicatorum virtus firmatur, sive quod quatuor virtutibus fiducia mentis ad promerendam sospitatem erigitur sobrietate, sapientia, justitia et virtute, quibus utilius nihil est in humana vita.

Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico: Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Lucas dicit *Homo* (*Luc.* v). Quod si quem movet, sciat utrumque illum dicere simul posse: et, Fide, fili; et, Dimittuntur tibi, homo, peccata tua.

Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se: Hic blasphemat. Quid dicant esse blasphemiam, Marcus consequenter exponit, dicens: *Quis*, inquiunt, *potest dimittere peccata, nisi solus Deus* (*Marc.* II)? Hæc commemorantes, qui eum tantum hominem putabant, licet nescientes verum, dicebant: *Quia nemo potest dimittere peccata, nisi solus Deus*, et quibus ipse dat potestatem dimittendi; et ideo Christus probatur esse verus Deus, dimittens peccata quasi Deus.

Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, etc. Et quodam loco ostendit se Deum, qui potest occulta cordis cognoscere, modo tacens loquitur: Dum vestras cogitationes intueor, ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur. Quid est facilius dicere: *Dimittuntur tibi peccata, aut dicere: Surge et ambula?* utrum sint paralytico peccata dimissa, solus noverat, qui dimittebat. *Surge autem et ambula*, tam ille qui surgebat quam hi qui videbant approbare poterant,

A et ideo fit signum carnale, ut probetur spiritale, et datur intelligi quia ob peccata corporum in debilitates veniunt; idcirco primo dimittuntur peccata, ut sanitas restituatur. Quinque siquidem sunt differentiæ causarum, pro quibus in hac vita corporalibus molestiis affligimur: aut ad augenda merita per patientiam, ut beatus Job; aut ob custodiam virtutum, sicut apostolo Paulo datus est stimulus carnis suæ, angelus Satanæ colaphizans, ne magnitudine revelationum extolleretur; aut ad corrigenda peccata, sicut Maria soror Aaron, propter temeritatis verba lepra percussa est; aut ad gloriam Dei, sicut infirmitas Lazari non ad mortem, sed pro gloria Dei fuit; aut ad inchoationem æternæ damnationis, quod reproborum est proprium, sicut Antiochus et Herodes B præsenti miseria cunctis ostendebant quod passuri perpetuo erant in gehenna. Unde dicitur: *Duplici contritione contere eos* (*Jerem.* XVII).

Ut sciatis autem quod Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico: Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.

Tolle, ait, *lectum tuum*, ut quod fuit testimonium infirmitatis sit probatio sanitatis. *Vade in domum tuam*, ne, Christiana fide curatus, in viis Judaicæ perfidiæ jam moreris. Spiritaliter sanus qui languidus erat, demum reportat lectum, cum anima, peccatorum remissione accepta, ad internam sui custodiam cum ipso se corpore refert, ne quid post veniam unde iterum juste feriatur admittat.

C *Videntes autem turbæ, timuerunt*, etc. Quam admiranda divinæ potentiæ virtus, ubi nulla interveniente mora, tam festina comitatur salus.

Et cum transisset inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine et ait illi: Sequere me.

Id est, Misericordiæ intuitu aspexit humanis studiis deditum, et temporalibus lucris inhiantem, sicut Petrum ut negationis reatum agnosceret, respexit. *Telos* enim Græce, Latine *vectigal* interpretatur. *Matthæus* Hebraice, *donatus* dicitur Latine; nec immerito, quia tantum supernæ gratiæ munus accepit. Porro cæteri evangelistæ propter honorem ejus, noluerunt eum vulgato nomine appellari, sed Levi dixerunt. Ipse vero se Matthæum et publicanum nomi- D nat, secundum quod a Salomone præcipitur: *Justus prior accusator est sui* (*Prov.* XVIII). In principio ait, ut in se ostendat nullum de salute desperare debere, cum ipse de publicano sit in apostolum commutatus. *Levi* hic, *præadditus*, sive *assumptus* significat, quod assumptus est per electionem a Domino, et additus numero apostolorum.

Et surgens secutus est eum. Lucas dicit: *Relictis omnibus secutus est eum* (*Luc.* v). Sequi enim imitari est. Et bene sequebatur, dum relinqueret propria, qui rapere solebat aliena, et quomodo sequendum sit docuit, quod contemnens negotia humana, factus est fidelis dominicorum dispensator talentorum.

Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores, et reliqua.

Lucas dicit ei in domo Levi factum esse grande convivium, et significat quod Christus in affectu credentium recumbit, ut fruatur bonorum spiritali convivio, quo dives eget, pauper autem epulatur.

Et videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus: Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester? Duplici errore tenebantur Pharisæi, qui superbiæ fastu a justitia longe excesserant, et magistro veritatis derogabant susceptionem peccatorum. Mystice autem per Matthæi electionem et vocationem publicanorum fides exprimitur gentium, quæ prius mundi lucris inhiabant, nunc cum Domino epulis charitatis et sedula reficiuntur bonorum operum devotione: profecto supercilium scribarum Judæorumque invidiam, qua de gentium salute torquentur, insinuat, convivantibus cum Domino publicanis murmurantes Pharisæi de jejunio gloriantur, quia qui legem sequuntur famem patiuntur æternam; qui vero verbum in interioribus animæ receperunt cœlestis alimenti ubertate recreati esurire et sitire non possunt.

At Jesus audiens ait: Non est opus valentibus medicis, sed male habentibus. Seipsum medicum dicit, cujus cruore sanati sumus: sanos autem et justos appellat eos, qui sub lege sua præsumentes, Evangelii gratiam non quærunt; male habentes eos vocat qui, suæ fragilitatis conscii, Christi gratiæ pœnitendo colla submittunt.

Euntes autem discite quid est: Misericordiam volo, et non sacrificium. Quidam stultæ vituperationis euntes discant per opera misericordiæ, ut supernæ sibimet misericordiæ præmia consequantur.

Non enim veni vocare justos, sed peccatores. Id est, non ut falso se justificantes inani favore extollerem, sed ut pœnitentes misericorditer colligerem.

Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes: Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant? Marcus et Lucas ita hoc narrant, quasi alii aliqui hanc ei quæstionem intulerint, unde colligendum est a pluribus quibuslibet hanc quæstionem Domino esse objectam: spiritaliter autem illi jejunabant, qui, spiritalibus bonis abstinentes, jejuno corde tabescebant traditiones hominum sequendo; qui vero Christi incorporantur amore, non possunt jejunare, quia ipsius sanguine epulantur et carne.

Et ait illis Jesus: Nunquid possunt filii sponsi lugere, quandiu cum illis est sponsus? etc. Sponsus ergo Christus, sponsa Ecclesia, de quo spiritali connubio apostoli sunt creati, qui lugere ac jejunare non possunt, videntes in thalamo Sponsum cum sponsa; quando vero transierunt nuptiæ, et tempus passionis ac resurrectionis advenerat, tunc jejunabant. Nam iste Lucas ante adventum Salvatoris cum desiderio sanctorum celebratus, sed et nunc esse non desinit, quoad usque veniet Sponsus judicare vivos et mortuos. Tropologice, in lætitia sumus, quandiu nobiscum est Sponsus; cum autem ille propter pec-

A cata nostra evolaverit, tunc indicendum jejunium, tunc recipiendus est luctus.

Nemo autem immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus, tollit enim plenitudinem ejus a vestimento, et pejor scissura fit. Docet namque hoc responso Dominus non posse jejunii et continentiæ austeriora præcepta sustinere apostolos, necdum passionis suæ et resurrectionis fide solidatos, quibus adhuc veteri consuetudini deditis, inconvenienter novus pannus assuitur, id est, aliqua particula doctrinæ, quæ ad novæ vitæ temperantiam pertinet: quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quodammodo scinditur, cujus particula, quæ ad jejunium ciborum valet, importune traditur, cum illa doceat generale jejunium, non a concupiscentia ciborum tantum, sed
B ab omni lætitia temporalium delectationum.

Neque mittunt vinum novum in utres veteres, etc. Utres veteres fuerunt apostoli ante infusionem Spiritus sancti, sed illis post triumphum resurrectionis, et per gloriam ascensionis jam roboratis, quasi utribus novis vinum novum venerat, cum Spiritus sancti fervor corda illorum repleverat. Aliter vestimentum insinuat opera nostra bona quæ foris agimus et coram hominibus lucemus; vino autem novo fervor fidei, spei et charitatis, exprimitur, quo in novitatem sensus nostri reformamur.

Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit, usque *impone manum tuam super eam, et vivet.* Hunc et Marcus et Lucas archisynagogum, et nomine
C Jairum esse dicunt, et Domino nuntiasse non defunctam, sed morti proximam; Matthæus vero, causa brevitatis, attendens non verba patris, sed voluntatem: non credebat enim Pater vivam invenire posse filiam pro qua rogaverat. Mystice Jairus, qui interpretatur illuminatus, sive illuminans, Moyses intelligitur, qui de Spiritu sancto illuminatus, verba vitæ acceperat, ut per hæc alios illuminaret: quid enim per pedes Jesu, nisi ipsius humanitas intelligitur, ad quam juxta alios evangelistas, procidit legislator cum tota progenie patrum, Mediatorem Dei et hominum longe sibi dignitatis gloria præferendum esse cognovit. Filia namque Synagoga est quæ unica erat Moysi, et quam fere pater duodecim annorum modo defunctam esse conqueritur, quia post educationem le-
D gislatoris, et post instructionem prophetarum, postquam ad intelligibiles ætates animus pervenerat, et spiritalem solem generare debebat, errorum languore consternata est, et morte exstincta; sed eam veniens Redemptor dextera potentiæ revocavit ad vitam.

Et surgens, Jesus sequebatur eum, et discipuli ejus. Ubi enim adventus Jesu cum doctoribus appropinquat, statim ubi mortis exitus, et vitæ patet introitus.

Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Mulier ista sanguine fluens, sed a Domino curata, Ecclesia est de gentibus congregata. Et notandum quod archisynagogi duodennis sit filia, et mulier hæc duodecim annis sanguine fluens, hoc

est, eodem tempore quo nata sit ista, illa cœperit infirmari. Una enim pene ætate hujus sæculi, et synagoga in patriarchis nasci, et extera natio cœpit idololatria per orbem fœdari. Accessit autem retro, sive juxta, quod ipse ait : *Qui mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII, 26) ; sive quia transactio incarnationis sacramento jam per fidem cœpit eum sequi.

Dicebat intra se : Si tetigero tantum fimbriam vestimenti ejus, salva ero. Id est, si fidem percepero incarnationis ejus, ab omni peccatorum meorum iniquitate mundabor. Credidit, dixit, tetigit. In his enim tribus speciebus omnis sanitas promeretur, id est, fide, verbo et opere.

At Jesus conversus, et videns eam dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Conversus a severitate justi judicii, ad suæ largitatem misericordiæ; unde per prophetam dicitur : *Convertimini ad me, et ego revertar ad vos* (*Zach.* I, 3). Videns eam dixit : *Quia quos præscivit et prædestinavit, hos et vocavit* (*Rom.* VIII, 30). *Confide filia*, namque jam fidem habebat, sed ab ea fidei perseverantiam postulabat.

Et salva facta est mulier ex illa hora. Ex hora ergo dominici adventus ad fidem convertuntur, et a Domino, qui salvi fiant, quotidie in idipsum augentur.

Et cum venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines et turbam fluctuantem atque tumultuantem, dicebat : Recedite, tibicines. Magistri sunt, carmen lugubre canentes, et qui Synagogam lætitiam dominicæ inhabitationis, merito infidelitatis amisit; quasi inter flentes et ejulantes usque hodie in domo principis mortua latet : nec tamen funditus a Domino dimissa, sed circa finem sæculi erit restituta saluti; unde apte subjungitur :

Non est mortua puella, sed dormit. Allegorice, cum anima peccaverit, et nobis quasi mortua esse videtur, tamen illi ad vitam eam revocanti, non incongrue viva esse dicitur.

Et deridebant eum. Quod proprie Judæorum perfidiam blasphemiamque ostendit, et demonstrat puerilitatem sensuum, et lasciviam morum, unde dicitur: *Tentaverunt me, et deriserunt.*

Et cum ejecta esset turba, intravit. Moraliter non resurget anima, quæ intrinsecus jacet mortua, nisi prius a secretioribus cordis excludatur inopportuna sæcularium cogitationum multitudo.

Et tenuit manum ejus, et surrexit puella. Quia nisi prius mundatæ fuerint manus Judæorum sanguine plenæ, mortua eorum non consurgit Synagoga; quæ bene ad tactum divinæ pietatis surgit et ambulat, quia non solum a sordibus scelerum surgit, sed continuo in bonis operibus proficit.

Exiit fama hæc in universam terram illam. Quia *cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Moraliter tres illi mortui a Domino suscitati tria resurrectionis animarum significant genera, sicut superius monstravimus.

Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cæci usque, cum venisset domum, accesserunt ad eum cæci A Domus Jesu cœlestis est Jerusalem; duo cæci, duo populi sunt, observatione litteræ et ritu gentili obcæcati, de futuris inscii. Domino ergo per hoc sæculum transeunte, et in domum suam cupiente reverti, secuti sunt eum duo cæci; quia prædicato per apostolos Evangelio, multi ex Judæis et gentibus cœperunt sequi Redemptorem, postulantes sibi misereri, ut lumen fidei et bonorum consequerentur operum.

Et dixit eis Jesus : Creditis quia possum hoc facere vobis? Fidem eorum ipse noscens, interrogat ut fidem confessio promat, quia *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.*

Dicunt ei : Utique, Domine; tunc tetigit oculos eorum, dicens, etc. Hoc est, quia jam mentem vestram fides illuminat, ipsa vobis oculorum lucem restituat.

B *Et comminatus est eis Jesus, dicens : Videte ne quis sciat; illi autem exeuntes,* et reliqua. Dominus hoc humilitatis causa præcepit, illi autem propter memoriam gratiæ beneficium non possunt tacere.

Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, etc. Homo iste gentilem significat populum, qui confessionem veræ fidei non habebat, et idololatriæ deditus erat; sed per prædicatores ad Salvatorem ductus, sanatus est.

Et admiratæ sunt turbæ dicentes : Nunquam sic apparuit in Israel, et reliqua. In turba nationum confessio est. Pharisæi autem Judæorum demonstrant infidelitatem. Hæc de duobus cæcis et muto dæmonio solus Matthæus ponit; illi autem cæci duo, de C quibus et alii non sunt, narrant isti, sed tamen simile factum est; sæpe enim similia et in eis aliquid contrarium, quod solvi non potest, invenimus : ut intelligamus non idem esse factum, sed aliud simile vel similiter factum.

Et circuibat Jesus civitates et castella, usque, curans omnem infirmitatem. Qui urbibus videlicet et castellis, id est, magnis et parvis Evangelium prædicavit, non considerans potentiam nobilium, sed salutem credentium.

Videns autem turbas, misertus est eis, quia erant vexati, etc. Intuitu clementiæ suæ aspexit Jesus genus humanum per varios errores a diabolo vexatum, et misertus est eis, constituens pastores, magistros videlicet, ad viam veritatis ducentes.

D *Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa,* et reliqua. Messis multa, omnis turba est credentium; operarii pauci, apostoli sunt et imitatores eorum, qui mittuntur ad messem.

CAPUT X.

Et convocatis discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum ut ejicerent eos, et reliqua. Recte in apostolatum divina gratia duodecim convocantur, ut salutem quam verbo prædicarent numero suo commendarent : ter quaterni ad prædicandum sunt missi, ut per universas quadrati orbis plagas baptizarent in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Hi enim sunt cœlestis Jerusalem ab Oriente portæ, tres ab Aquilone, Austro et Occasu; similiter quia ipsis prædicantibus cunctæ per orbem nationes Ecclesiam

sunt ingressuri: in quo etenim sacramento ternæ tribus filiorum Israel ex omni parte tabernaculi castra metabantur.

Duodecim autem apostolorum nomina hæc sunt. Catalogus autem in Evangelio ponitur, ut pseudoapostoli excludantur.

Primus Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus. Petrus dicitur ad distinctionem alterius Simonis. Idem ergo est Latine Petrus quod Syriace Cephas, et in utraque lingua nomen a petra est derivatum: de qua petra Paulus ait: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* x, 4). Andreas Græcum est, et ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς, hoc est, a viro virilis appellatur. Simon, ponens mœrorem, vel audiens tristitiam, interpretatur. Illi tempori congruit quo mortis Domini vel suæ negationis mœrorem deposuit; sed confestim suæ mortis tristitiam audivit, dicente Domino: *Cum autem senueris, extendes manus tuas*, etc. (*Joan.* xxi, 18). Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus, qui ob eximium virtutis cultum tonitrui, hoc est Boanerges, sive, ut emendatius scribitur, Boneregesch, sunt a Domino vocati atque cognominati, ut in Evangelio Marci scriptum est. Nec frustra, quorum unus e cœlestibus intonans, vocem illam theologicam, quam nemo prius edicere noverat, emisit: *In principio erat Verbum*, etc. (*Joan.* i, 1). Sed et ambo seorsum a Domino in montem duci, et aliquando sonum de nube terrificum percipere meruerunt.

Philippus et Bartholomæus. Philippus os lampadis interpretatur, et recte, quia a Domino vocatus, mox invento Nathanaeli lumen, quod agnoverat, prædicavit, dicens: *Quem scripsit Moyses in lege*, etc. Bartholomæus Syrum est, et interpretatur filius suspendentis aquas, hoc est filius Dei, qui mentes prædicatorum suorum ad cœlestia contemplanda suspendit, ut terrenorum corda dictorum suorum guttis inebrient.

Thomas et Matthæus publicanus. Thomas abyssus vel geminus, inde et Græce Didymus appellatur; quia quo cæteris diutius dubitavit, eo dominicæ resurrectionis veritatem altius didicit. Matthæus donatus dicitur, videlicet quia magno munere Domini de publicano in apostoli et evangelistæ delegatus est officium.

Jacobus Alphæi et Thaddæus. Jacobus Alphæi ipse est qui nominatur frater Domini, quia Maria uxor Alphæi soror fuit matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes evangelista cognominat; vel ideo quia Alphæus Cleophas sit dictus, seu ipsa Maria defuncto Alphæo, post natum Jacobum, Cleophæ nupsit, cui Simeonem genuisse filium, eumque consobrinum Domini esse ecclesiastica tradit historia: merito Alphæi filius scribitur Jacob, id est, docti, cujus vita tantæ erat austeritatis, ut verus sit supplantator carnalis desiderii; vinum et siceram non bibit, carnem nullam comedit, nunquam attonsus est, neque usus balneis. Thaddæus, quem Lucas Judam Jacobi vocat, et alibi Lebbæus dicitur, quod inquam circulus, id est, cordis cultor; credendumque est eum

A trinomium fuisse: erat enim Jacobi fratris Domini, ut ipse in Epistola sua scribit, unde et frater Domini vocabatur.

Simon Chananæus, et Judas Iscariotes, qui tradidit eum. Et hos cum additamento posuit ad distinctionem Simonis Petri, et Judæ Jacobi. Simon autem Chananæus a Cana vico Galilææ cognomen accepit, quod zelotes, id est, æmulator dicitur. Judas autem Scarioth, aut a vico in quo ortus est, aut ex tribu Isachar præsagium suæ damnationis vocabulum sumpsit. Isachar, quod dicitur merces, pretium proditionis, insinuat. Scarioth memoria mortis dicitur; unde arguitur non repente persuasus, sed diutius meditando dominicæ traditionis patrasse flagitium.

B *Hos duodecim misit Jesus, præcipiens et dicens eis.* Non solum hos duodecim apostolos appellasse discipulos debemus, sed omnes magisterio ejus credentes, ex quibus hos duodecim elegit, quos et apostolos nominavit, sicut Lucas commemorat. Hos duodecim Dominus Jesus misit ad prædicandum, quia multis figurarum indiciis antea erant præsignati ad dispensandum divina mysteria. Hi sunt duodecim veri filii Jacob, hi duodecim fontes in Helim, hi duodecim exploratores a Mose missi, hi duodecim lapides de Jordane elevati, hi duodecim leunculi in throno Salomonis, et alia his similia.

In viam gentium ne abieritis, usque, *Ite ad oves quæ perierunt domus Israel.* Non est istud ei loco contrarium quo dicitur: *Euntes docete omnes gentes*, C et reliqua (*Matth.* xxviii, 19): sed Judæis primum oportebat prædicari, ne se quasi juste excusarent dicentes ideo se Dominum rejecisse qui ad alienigenos miserit apostolos. Tropologice autem nobis præcipitur, ne in errore hæreticorum ambulemus, sed qui gravi delicto a domicilio Ecclesiæ recessimus, illuc iterum per pœnitentiam redeamus.

Euntes prædicate dicentes: Appropinquavit enim regnum cœlorum. Non aliqua elementorum motione, sed per fidem collocatam in nobis; unde dicitur: *Regnum Dei inter vos est.*

Infirmos curate, usque, *Gratis accepistis, gratis date.* Hanc eis dedit potestatem, regnum Dei pollicentibus, ut magnitudinem promissorum magnitudo probaret D signorum: hæc quotidie sancta facit Ecclesia, cum infirmos in bono opere curat exhortatione, mortuos in infidelitate vel peccatis per pœnitentiam revocat, leprosos variis errorum maculis corrigendo sanat, dæmones per exorcismi gratiam ab hominibus expellit.

Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris: non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam; dignus est operarius cibo suo. Potest etenim intelligi in auro sæcularis sapientiæ sensus; in argento, rhetoricæ artis facundia; pecunia vero zonis inclusa sapientia est occultata; unde dicitur: *Sapientia abscondita, et thesaurus occultatus, quæ utilitas in utrisque* (*Eccli.* xx, 32)? In duabus tunicis duplicem animum, et

pera sæculi onera, in virga præsidium carnis intelligamus; et quid per calceamenta nisi mortuorum operum signantur exempla?

In quamcunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus est, et ibi manete, donec exeatis. Hoc ergo per famam populi legendum est, ne prædicationis dignitas suscipientis infamia deturbetur.

Et ibi manete, donec exeatis. Dat constantiæ generale mandatum, ut hospitalis necessitudinis jura custodiant.

Intrantes autem in domum, salutate eam dicentes, usque, *Pax vestra ad vos revertatur.* Quod enim Græce χαῖρε, et Latine *ave*, hoc Hebræo sermone appellatur *Salom;* quod autem præcipit, tale est: Si autem orta fuerit contradictio, vos tamen mercedem habebitis de oblata pace; illi bellum, quod habere voluerunt, possidebunt.

Et quicunque non recipit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. Excutitur enim pulvis in testimonium sui laboris, et illorum damnationis, ut inexcusabiles sint, quod ad eos usque pervenerit evangelica prædicatio.

Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. Quia ipsi unam legem tantum, hoc est naturæ, spernentes; Judæi vero simul et naturæ et litteræ, insuper prophetarum et apostolorum dicta contempserunt: nam Loth aspectu et auditu justus, aliquid eos docuisse legitur, sed nulla signa ibi fecisse perhibetur; atque ideo *cui multum datum est, multum quæritur ab eo* (*Luc.* XII, 48).

Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Quod dicit, *Ecce ego*, auctoritas et fortitudo est Deitatis: et quia oves meæ estis, mitto vos; et volo ut mansuetudinem et humilitatem habeatis, ne propter seditionem luporum, id est persecutorum, patientiam et constantiam vestram perdatis.

Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. Devitent insidias per simplicitatem, non faciant. Prudentia serpentis est quod unam aurem petræ opponit, alteram cauda occludit, ne audiat incantantes, qui in capitibus venena ad medicamenta quærunt: ita vir apostolicus omnem vitam suam circa principalem partem animæ ponit, ut illæsa maneat Christo adjuvante, qui est petra; et tribuente subtili sanctarum Scripturarum documento, quod cauda significat, nimium satagit ne audiat incantantes, hoc est, vigorem mentis emollientes. Item serpens per angustum foramen petrarum ingrediens, squamis se exuit veteribus: sic debet Christianus per stricturam pœnitentiæ deponere veterem hominem cum actibus suis, ut induat novum, qui secundum Deum creatus est.

Cavete ab hominibus. Homines enim iidem sunt qui et lupi, qui sunt peccatores et fragiles, sed tamen feroces.

Tradent enim vos in conciliis, usque, *in testimonium*

A *illis et gentibus.* Lucas dicit: *Continget autem vobis in testimonium:* significat persecutione nominis Christi non solum Judæis et gentibus eorum malitiæ, sed ipsis apostolis fieri testimonium innocentiæ.

Cum autem tradent vos, nolite cogitare, usque, *sed spiritus Patris qui loquitur in vobis.* Ac si aperte membris suis infirmantibus dicat: Nolite terreri, vos ad certamen acceditis, sed ego prælior; vos verba editis, sed ego sum qui loquor.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium, usque, *eritis odio omnibus propter nomen meum.* Nullus inter eos fidus affectus est quorum diversa est fides; prædixit ergo eis futuram perturbationem, ut quasi ante cognitam levius portarent.

Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus
B *erit.* Patientia quæ custos est virtutum, docet quia non cœpisse virtutis est, vel facere, sed perfecisse.

Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Non timendo passionem, sed declinando, ut tribulationis occasio seminarium fieret Evangelii.

Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis. Id est, non ad fidem perducetis, antequam resurrectio erit perpetrata, et in toto orbe prædicandi Evangelium concessa potestas. Spiritaliter autem de civitate in civitatem fugimus, cum de uno Scripturarum testimonio currimus ad alia volumina, ut ante veniat præsidium Salvatoris, quam victoria concedatur adversariis.

C *Non est discipulus super magistrum*, usque, *Et servus sicut Dominus ejus.* Ac si diceret: Si ego Dominus et magister patior, necesse est ut vos, discipuli et puri homines, hanc perfectionis regulam sequamini.

Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus. Se patrem familias appellat, domesticos dicit discipulos, quibus cœleste regnum promisit, quos Judæi eodem instinctu malitiæ calumniantur.

Ne ergo timueritis eos. Quia vana res cito est decidua.

Nihil enim opertum quod non reveletur, neque occultum quod non sciatur. Et est sensus: Nolite timere rabiem blasphemantium, quia veniet dies judicii, in
D qua et virtus nostra et eorum demonstrabitur nequitia.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure audistis, prædicate super tecta. Quod didicistis mystice et absconse, loquimini publice; et quod erudivi in parvo Judææ loco, audacter dicite in toto mundo. Palæstino more culminibus sublimata super tecta prædicare docet, quæ ipsi non nostro more, sed plano schemate faciunt æqualia.

Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius eum timete qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. Nomen gehennæ a Salvatore primum ponitur: nam idolum Baal juxta Jerusalem ad radices montis Moria, ubi Syloa fluit, non semel esse legimus; hæc

vallis irrigua et nemorosa habebat lucum idolo consecratum, ubi populus filios suos dæmoni accendebat : et appellatur lucus ille Gehennon, id est, vallis filiorum Ennon. Ipsum locum comminatur se Dominus cadaveribus mortuorum impleturum, ut non vocetur Topheth et Baal, sed polyandrium, id est, tumulus mortuorum, et sic hujus loci vocabulo duplex pœna ignis et frigoris denotatur.

Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadit super terram sine patre vestro. Hic est sensus : Si parva et vilia animalia absque Deo auctore non decidunt, et in omnibus est providentia; vos qui æterni estis, timere non debetis, ut absque Dei providentia vivatis. Quærat aliquis quomodo dicat Apostolus : *Nunquid de bobus cura est Deo?* cum utique bos pretiosior existat. Sed aliud est cura, aliud providentia.

Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt. Denique hic numerus non in actu est comparationis, sed in facultate cognitionis.

Nolite ergo timere : multis passeribus meliores estis vos. Meliores dicit, quia rationales, et ad imaginem Dei creati.

Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, usque, *negabo et ego eum coram Patre meo, qui est in cœlis.* Confitebitur a Filio apud Patrem qui per Filium accessum habet ad Patrem : bonus videlicet Christianus Dominum confitetur ea fide quæ per dilectionem operatur; et Dominus illum confitetur coram Patre suo, et in æterna scilicet beatitudine remunerando. Et Christum coram hominibus negare est ejus præceptis non velle acquiescere : quem Dominus coram Patre suo denegat, quia sua visione indignum esse judicat.

Nolite arbitrari quod venerim pacem mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium. Quia unaquæque domus et infideles et credentes habuit, ideo gladio prædicationis missum est bellum bonum, ut pax separaretur mala : his videlicet contra fidem, illis pro fide dimicantibus.

Veni hominem separare adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam; et inimici hominis, domestici ejus. Lucas dicit : *Erunt enim quinque in domo una divisi :* tres in duos, et duo in tres dividentur, et tamen concordant : quia quæ mater est filii, ipsa et socrus est uxoris ejus, ideoque illa ipsa et in filiam suam et in nurum dicitur esse divisa. Allegorice tria ad eos pertinent, qui fidem summæ Trinitatis servant : duo his congruunt, quia fidei unitate dissentiunt. Pater diabolus est, cujus eramus filii non creatione, sed imitatione. Mater et socrus Synagoga est, quæ in filiam et nurum est divisa : quia carnalis Synagoga Ecclesiam Christi persequi non cessat.

Qui amat patrem aut matrem, usque, *non est me dignus.* Post Deum ama patrem, ama matrem; si autem utrumque servari non potest, odium in suos, pietas in Dominum impendenda.

Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. Accipere enim crucem, et post Dominum ire, est abstinentiam carnis vel compassionem proximi æternæ beatitudinis studio exhibere.

Qui invenit animam suam, perdet illam, et reliqua. Animam dicit præsentem vitam, quam qui negaverit in persecutione, præparat perditioni æternæ; qui tota die pro Christo mortificandam tradiderit, illic vivificabit.

Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit. Docet in se etiam mediatoris officium, quod Deus per illum transfusus in nobis sit; quia non aliud apostolos quam Deum recepisse constat, quia et in illis Christus, et in Christo Deus habitat.

Qui recipit prophetam, usque, *mercedem justi accipiet.* Non dicit personas esse suscipiendas, sed nomina : quia licet indignus sit qui susceptus fuerit, ante Deum tamen mercedem suam non perdunt suscipientes.

Et quicunque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. Levissimo præcepto delevit vitium inhospitalitatis, potum suadens dare frigidæ aquæ, ne et in calida lignorum paupertas quæratur, et est sensus : Frustra causaris inopiam, cum aliud habet conscientia, et non potes fallere cohortem; sed scio quod quantumcunque seminaveris, tantum et messurus es.

CAPUT XI.

Et factum est, cum consummasset Jesus præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde, ut doceret in civitatibus eorum. Nunc implet bonus magister factis quod ante promisit verbis; transiit ergo et prædicavit in civitatibus Judæorum, ut eis occasionem credulitatis tribueret; et si oblatum munus supernæ gratiæ sprevissent, inexcusabiles forent.

Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, usque, *an alium exspectamus.* Non quasi ignorans interrogat, cum ipse ignorantibus Agnum Dei digito demonstraret; sed interficiendus ab Herode discipulos mittit ad Salvatorem, ut per occasionem videntes signa, crederent in eum; et hujus sententiæ sensus talis potest esse : Manda, inquit, mihi : ad inferna descensurus sum : utrum te et inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi superis, an non conveniat Filio Dei ut gustet mortem, et alium ob hæc sacramenta missurus es.

Et respondens Jesus ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur, et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me. Ite, inquit, et dicite Joanni signa quæ cernitis, cæcos videntes, et cætera : et quod his non minus est, pauperes evangelizantes. Hæc magistri rigorem, hæc præceptoris comprobant veritatem, quando omnis inter nobiles et ignobiles, apud eum qui salvare potest, æqualis est. Quod autem ait : *Beatus qui non fuerit scandali-*

satus in me, interim nuntios percutit, sicut in sequentibus demonstrabitur.

Abeuntibus autem illis, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne, usque, *ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.* Quia turba Joannem non discipulis, sed sibi de Christo dubitanti interrogare putavit: *Quid existis*, inquit, *in desertum videre? arundinem?* nunquid ob hoc [*Add.* ut] hominem videretis calamo similem? qui omni vento circumfertur, et de eo dubitaret quem antea prædicaverat? an qui contra me invidiæ stimulis cogitur, ut prædicatione sua lucrum quæreret terrenum, cum deliciis pascitur? sed locustis vescitur et camelorum induitur pilis; istiusmodi cibus et vestis hospitio recipiuntur carceris, nam tale habitaculum habet prædicatio veritatis: qui autem falso prædicant, adulatores sunt, et deliciis affluunt, et in domibus regum mollibus vestiuntur.

Sed quid existis videre? prophetam? etiam dico vobis, plusquam prophetam. In eo Joannes cæteris prophetis major est, quod quem illi prædicaverunt venturum, hic digito præsentem demonstravit.

Amen dico vobis, non surrexit major inter natos mulierum Joanne Baptista. Hominibus ergo præfertur qui de mulieribus sunt nati et de concubitu viri, non ei qui Spiritu sancto et Virgine natus est, non cunctis hominibus, patriarchis et prophetis Joannem prætulit, sed Joanni cæteros exæquavit, ut æqualitatem cum cæteris habeat sanctis.

Qui autem minor est in regno cœlorum major est illo. Multi hoc de Salvatore volunt intelligi, quod qui minor est tempore, major est dignitate; nos autem simpliciter intelligamus quod omnis sanctus qui est cum Deo, jam major est illo qui adhuc consistit in prælio.

A diebus autem Joannis Baptistæ, usque, *Nunc regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud.* Regnum cœlorum quid est, nisi locus justorum: cum vero quis per superbiam tumidus, vel carnis facinore pollutus, ad pœnitentiam, quam Joannes prædicavit, redit, et vitam æternam percipit, quasi in locum peccator intrat alienum. Grandis namque violentia est, nos in terra generatos, posse regnum cœlorum possidere per virtutem, quod non possumus per naturam.

Omnes namque prophetæ et lex usque ad Joannem prophetaverunt. Non quippe post Joannem excludit prophetas, sed ipsius Domini tempus ostenditur; quia quem illi dixerunt venturum, Joannes ostenderit venisse.

Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi, audiat. Qui habet aures dicendo, mysticum demonstrat esse quod dicit; una namque in amborum vita austeritatis et rigoris erat mensura: ambo in eremo, ambo contra iniquum regem et reginam decertabant. Joannes præco Redemptoris, Elias, secundum Malachiam, erit judicis.

Cui similem æstimabo generationem istam? similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus dicunt: Cecinimus vobis, et non saltastis; lamentavimus vobis, et non planxistis. Forum dominicum Synagoga est, vel ipsa Jerusalem, ubi olim sedens gens Judæorum prophetas accipiebat; cui quotidie patria voce admonitus recte exprobratur, quod nec psalmis allecti primo Davidicis, nec threnis postea correcti propheticis, voluerunt annuere.

Venit enim Joannes neque manducans, neque bibens, et dicunt, Dæmonium habet: venit Filius hominis, manducans et bibens, et cætera. Sicut inquit tunc, ita et nunc utramque salutis viam respuistis: quia cum Joanne lamentante, et pœnitentiam prædicante, humiliari noluerunt: et cum Christo, qui cum cæteris utendo cibo et potu lætitiam regni præfigurabat, gaudere renuerunt.

Et justificata est sapientia a filiis suis. Ostendit filios sapientiæ intelligere, nec in abstinendo, nec in manducando esse justitiam, sed in æquanimitate tolerandi inopiam: et temperantia non se corrumpendi per abundantiam, quia regnum Dei non est esca, etc.

Tunc cœpit exprobrare civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam. Ideo exprobrat civitatibus his, quia post factas virtutes et signa quamplurima, non egerunt pœnitentiam.

Væ tibi, Corozaim, væ tibi, Betzaida. Corozaim, quæ interpretatur mysterium meum, et Betsaida, quæ domus fructuum, vel domus venatorum dicitur, civitates sunt Galilææ et Tiberiadis, sitæ juxta lacum Genesareth, qui Jordane interfluente efficitur, et ab evangelista mare Galilææ et Tiberiadis dicitur. Plangit ergo Dominus civitates quæ quondam mysterium Dei tenuerunt, et virtutum fructum gignere debuerunt, in quas et spiritales venatores missi sunt, quod post tanta miracula deteriores gentilibus exstiterunt, et ingrati gratiam Dei spernere non timuerunt.

Quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent. In cilicio asperitas peccati significatur, quam sinistra pars in die judicii est intuenda; in cinere mortis significatio est, per quam tota generis humani massa in pulverem est redigenda. Cur nolentibus prædicatum sit, et non his qui olim credere voluerunt, ipsius est scire cujus universæ viæ misericordia et veritas. Notandum autem quod Tyrus metropolis est Phœniciæ in tribu Nephthalim, quondam in sæcula alto mari posita, sed nunc terræ contigua, et interpretatur angustia; et Sidon, quæ urbs est Phœniciæ, olim terminus Chananæorum, ad Aquilonem respiciens, et postea regionis Judæ; cecidit autem in sortem tribus Aser; sed non eam possedit, quia hostes nequaquam expellere prævaluit. Sidon venatio: significantque hæ duas gentes quas venator diabolus in angustia peccati comprehendit, sed Salvator Jesus per Evangelium liberavit.

Et tu, Capharnaum, nunquid usque ad cœlum exalta-

beris, an usque ad infernum descendes? In altero exemplari reperimus : *Et tu, Capharnaum, quæ usque ad cœlum exaltata es, usque ad infernum descendisti.* Et est duplex intelligentia ; vel ideo ad inferna descendes, quia contra prædicationem meam superbissime restitisti ; vel quia exaltata es usque ad cœlum meo hospitio et meis signis, majoribus plecteris suppliciis, quod his quoque credere noluisti. In Capharnaum autem, quæ interpretatur villa pulcherrima, condemnatur Jerusalem incredula, cui dicitur per Ezechielem : *Justificata est Sodoma soror tua*, etc. Unde consequenter subditur.

Quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes, forte mansissent usque in hunc diem. Majoris injustitiæ reprehenditur Jerusalem, cum Sodoma exemplo Loth non fuerit correcta, et Jerusalem Filii Dei verbis et miraculis semper exstiterit ingrata, et omnes sanctos persecuta est, nec non ipsum Salvatorem.

Verumtamen dico vobis quod terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi. Remissior ergo erit eorum pœna, quorum minor est culpa.

In illo tempore respondens Jesus, dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli ac terræ. Confessio non semper pœnitentiam, sed gratiarum actionem significat. Confundantur enim qui Salvatorem non natum, sed creatum calumniantur, quia Patrem sibi invocat Deum, cœli et terræ Dominum.

Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Gratias agit et exsultat in Patre, quod apostolis adventus sui aperuerit sacramenta, quæ ignoraverunt Scribæ et Pharisæi, qui sibi sapientes videbantur.

Ita tamen, quando sic fuit placitum ante te. His Domini verbis exempla humilitatis accipimus, non temere discutere super consilia de aliorum vocatione, aliorumve repulsione præsumamus. Cum enim intulisset utrumque, non mox rationem reddidit, sed sic placitum dixit, hoc videlicet ostendens, quod injustum esse non potest quod placuit justo.

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et tradentem Patrem, et accipientem Filium mystice intelligere licet ; alioquin cum cœperit habere qui accipit incipiet non habere cum dederit ; cum *omnia* legis, omnipotentem Patrem agnoscis, cum *tradita* legis, Filium confiteris, cui per naturam unius substantiæ jure sunt omnia propria, non per gratiam dono collata. *Tradita* dicit non visibilia elementa, quæ ipse condidit, sed ante rebelles, nunc per Filium ad Patrem accessum habentes : tradita autem non alia sunt, quam quæ in Filio soli nota sunt Patri, nota vero Filio soli esse quæ Patris sunt.

Et nemo novit Filium, nisi Pater ; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Ut et Patrem intelligamus, et ipsum Filium per Filium revelari, quod ipse est mentis nostræ lumen : verbo enim suo se Pater declarat. Erubescat Eunomius, tantam sibi notitiam Patris et Filii, quantam habent inter se æqualitate naturæ.

Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et A *ego reficiam vos.* Ad Evangelii gratiam invitat Salvator, gravi peccatorum pondere oppressos vel gravissimo legis jugo subjectos, unde et sequitur.

Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et reliqua.

Jugum enim Christi Evangelium est, quod Judæos et gentes in unitate fidei conjungit.

CAPUT XII.

Abiit Jesus per sata sabbato. Iste gressus incarnationem ejus significat inter homines conversantis. *Sata* significant populos ; et bene *sabbato*, quia tunc erat vacandum a vitiis, et in ejus contemplatione per fidem immorandum.

Discipuli autem ejus esurientes, cœperunt vellere spicas et manducare. Secundum alium evangelistam, B Fricabant manibus, et manducabant ; esuriebant enim salutem generis humani, et cœperunt doctrinis homines a vitiis exemplis bonorum operum segregare, et in viscera Ecclesiæ convertere.

Videntes autem Pharisæi dixerunt ei : Ecce, discipuli tui faciunt quod non licet eis facere sabbatis. Semper enim Judæi et doctrinæ apostolorum et gentium invidebant saluti, quasi transgressorem legis Christum reprehendebant.

At ille dixit eis : Non legistis quid fecerit David quando esuriit, et qui cum eo erant. Christus de transgressione legis illum reprehendentibus testimonium de Scripturis et eximia prophetia opposuit, ac si dixisset : Si typicus David propter necessitatem legis C præcepta fregisse legitur, quanto magis verum David suorum necessitati consulere licebit.

Aut non legistis in lege, usque, *quia templo major est hic.* Adverbium loci est, et est sensus : Si propter necessitatem victimarum sabbatum absque culpa violatur a sacerdotibus, quanto magis in mea præsentia necessitatem patientes, mei discipuli sine culpa sabbata non custodiunt, quia sacerdotes et sabbata in mea teneo potestate.

Si autem sciretis quid est, misericordiam volo usque *innocentes.* Si intelligere voluissetis quod misericordiam Deus generi humano per apostolos magis impendere elegit, quam a vobis legalia victimarum [illegible] observari, nullo modo eos in minimis detrahere oblectasset.

Dominus est Filius hominis etiam sabbati. Et cum D *inde transisset, venit in synagogam eorum.* Quia Filius hominis is est, et Filius Dei, et non solum sacerdotibus, sed etiam sabbatis dominatur.

Et ecce homo manum habens aridam. Hic homo gentilis est populus, qui secundum Lucam dexteram habebat aridam, et sinistram sanam : quia dexteram pauperi non porrigebat, et in terrenis laborans, non divinis vacabat.

Et interrogabant eum, dicentes : Si licet sabbatis curare ? ut accusarent eum. De transgressione legis accusare cogitabant, si sabbatis curare licitum esse dixisset ; si vero negaret, inclementem dicere voluerunt, quia opus misericordiæ prohiberet.

Ipse autem dixit illis. Quis erit ex vobis homo qui habet ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam.

nonne tenebit, etc. Dignam utrique avaritiæ et cupiditatis eorum paradigma opposuit, quod nequaquam in terrena substantia observabant otium sabbati, faucibus avaritiæ succensi, licet cum opus misericordiæ hominibus impendere derogarent.

Tunc ait homini : Extende manum tuam, et extendit. Per prædicatores gentes fidem operibus implere monebat.

Et restituta sanitati sicut altera. Quemadmodum antea tantum corporis curam gessit, ita postmodum animæ in eleemosynis largiendo curam agere festinavit.

Exeuntes autem Pharisæi, usque, *quomodo eum perderent.* Bene exire dicuntur, qui se a fide Christi segregabant, et eorum societate alienabant, quibus Psalmista ait : *Accedite ad eum*, etc., quia Christum quasi transgressorem legis interficere cogitabant, qui manum jusserat extendere, ac si ipsi saltem in cibi assumptione non extenderent manus.

Jesus autem sciens, usque, *et curavit eos omnes.* Quia Deus erat, secretam cordis eorum nequitiam sciens, et devitans infidelium turbas, fidelium sibi elegit consortium ; quas non tantum a corporis, sed etiam a cordis infirmitate curavit.

Et præcepit eis ne manifestum eum facerent, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem, etc. Non propter timorem passionis præcepit ne se manifestarent, sed ut occasionem perdendi seipsos non haberent.

Ecce puer meus quem elegi. Puer et electus secundum humanitatem Deus est, et eligens divinitatem.

In quo bene complacuit animæ meæ. Bene complacuit, quia dolus inventus non est in ore ejus, non quod Deus animam habeat, ita ut aliter sit Deus, aliter anima ejus; sed propter infirmitatem humanam dictum est, ut possis intelligere et sperare in auxilium divinæ clementiæ ; nam visibilibus est ad invisibilia perducenda ut Psalmista ait : *Sub umbra alarum tuarum protege me* (*Psalm.* XVI, 8).

Ponam spiritum meum super eum. Secundum quod homo est, pono ; secundum quod est Deus, semper habuit.

Et judicium gentibus nuntiavit. Licet omnibus imminere futurum judicium nuntiet, tamen gentibus nuntiasse, qua se specialiter quid ministerium nuntiationis corde credulo percipere decreverunt.

Neque audiet aliquis in platea vocem ejus. Id est, non quia latam viam ambulant, sed quia angustam portam intrare student, auribus cordis ejus vocem audire contendunt.

Arundinem quassatam non confringet. Israeliticum populum, licet unum sit regnum, arundinem quassatam nominat, quia firmamentum fidei, vinculumque charitatis invicem observare neglexit, quod confringere noluit, quia locum ejus perditionis in necem ejus præbere distulit ; aliter arundinem quassatam confringet, quia modo in Ecclesia quilibet peccator solatium sive in doctrina, sive exemplis, sive in quocunque sui indiguerit, negat.

Et linum fumigans non exstinguet. Gentilem videlicet populum non per amarissimum erroris fumum emittat, at nunc in Ecclesia linum fumigantem exstinguet, quia in aliquo paupere et despecto aliquid boni conspicit esse quod sibi prodesse potuisset : sed hoc ideo sprevit, quia eum aut peccatorem putat, aut pauperem cernit.

Donec ejiciat ad victoriam judicium. Et in nomine ejus gentes sperabunt. Ad victoriam judicium ejiciebat damnationis suæ, quando morte superata surrexit, et adhuc ejiciet in die tremendi examinis, quando omnes adversarios suos in æternam damnationem trudet.

Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus ; et curavit eum. Homo iste gentilem populum significat, quia oblatus per prædicatores ad fidem Christi ; cæcus, quia viam veritatis ignorabat ; mutus, quia os ad laudem Conditoris non aperuit ; dæmoniacus fuit quia per idololatriam dæmonibus serviebat. Hujusmodi ignorantiæ deditos adhuc quotidie Ecclesia piis precibus, doctrinis et exemplis, offerre Domino non cessat.

Et stupebant omnes turbæ, usque, *Filius David.* Viso signo stupebant, quia cum simplicem hominem ex semine David natum esse credebant, et David filium nominabant, quem misericordem esse cernebant, quia David misericors pie parcere deprehenso persecutore noverat.

Pharisæi autem audientes, dixerunt : Hic non ejicit dæmones nisi in Beelzebub principe dæmoniorum. Jesus autem sciens cogitationes eorum, dixit eis. Quod negare non potuerunt male interpretati sunt, quia opus Spiritus sancti immundo spiritui deputabant. Baal ipse est Beel, zebub dicitur musca ; et propter muscas quæ ibi putredinem et sanguinem observabant victimarum, Beelzebut nominatus est, quod vir est muscarum, sive habens muscas.

Omne regnum divisum contra se, desolabitur ; et omnis civitas vel domus divisa contra se, non stabit. Et si Satanas Satanam ejicit, adversus se divisus est, quomodo ergo stabit regnum ejus? Et est sensus : Si ego, juxta vestram sententiam, in principe dæmoniorum dæmones expello, saltem inde potestatis meum regnum stabile fixumque perpendere, quia me simul cum Patre tantam habere super illum cernitis potestatem.

Ideo ipsi judices vestri erunt. Si ego in Beelzebut ejicio, in quo ejiciunt exorcistæ vestri, sive apostoli, qui talem potestatem non tenent [*Forte* potestatem tenent] super diabolum, sed quia illi Deo et non diabolo deputant opus suum, vos damnabiles ostendunt, quia opus Spiritus sancti immundo spiritui ascribitis.

Si autem ego in Spiritu Dei, usque, *in vos regnum Dei.* Si ego per Spiritum sanctum dæmones ejicio, aditum credentibus regni cœlestis patefactum scitote, vel etiam Ecclesiam, vel sacram Scripturam, regnum Dei nominavit, sicut alibi dicit : *Regnum Dei inter vos est;* et iterum : *Auferetur a vobis regnum Dei* et reliqua (*Matth.* XXI, 43).

Aut quomodo potest quisquam, usque, *tunc domum*

illius diripiat. Domus significat mundum; fortis, diabolum; vasa, corda sunt pravorum hominum: hæc vasa diripiebat Christus, vincto diabolo, quando destructa morte surrexit, et nobis spem resurgendi et ad cœleste regnum perveniendi donavit.

Qui non est mecum, contra me est. Diabolus non cum Christo, sed contra Christum; quia Christus humilis est ac benignus, ille superbus et invidus, nostram felicitatem a Christo oblatam auferre cupit.

Et qui non congregat mecum, spargit. Christus congregat, prædicans virtutes quibus ascendendo ad intuitum divinæ potentiæ pertingant, diabolus vero ad vitia trahendo spargit.

Omne peccatum, usque, *spiritus blasphemiæ non remittetur.* Omnia peccata per pœnitentiam dixit posse dimitti, spiritum autem blasphemiæ dimitti posse negavit, quia sibimetipsis conscii erant sceleris sui, opusque sancti Spiritus aliorum saluti invidentes, dæmoniorum principis esse dixerunt.

Et quicunque dixerit verbum contra filium hominis, usque, *neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Qui propter visam carnis infirmitatem in divinitatem meam credere renuerit, per pœnitentiam remissionem potest accipere; qui vero per desperationem Spiritum sanctum dicit non posse in baptismo peccata dimittere, seu sacramentum dominici corporis et sanguinis acceptum, nullam posse remissionis utilitatem, plus cæteris cibis afferre, nec hic nec in futuro sæculo percipiet remissionem: et quia desperanti hic et in futuro negat veniam, procul dubio aliquorum remissionem in futuro indicat peccatorum, sicut sunt otiosa verba, et superfluæ cogitationes, si bene agere studet, et prave gesta ante diem mortis emendare desiderat.

Aut facite, usque, *ex fructu arbor agnoscitur.* Arbor bona Christus est, fructificans salutem; arbor mala, diabolus perditionem proferens consentientibus sibi: sive Judæi mala arbor merito dicuntur, qui fructum bonæ operationis arbori malæ, id est, diabolo deputabant; unde digna reprehensione eos increpat dicens:

Ex abundantia cordis os loquitur. Id est, ex nequitia cordis vestri verba proferuntur blasphemiæ.

Dico autem vobis, usque, *reddent de eo rationem in die judicii.* Ac si dixisset: Si superfluæ est locutionis ratio reddenda, quanto magis criminosæ blasphemiæ vestræ æternam damnationem generabunt.

Ex verbis tuis, usque, *condemnaberis.* Id est, de bona locutione coronaberis, de mala autem damnandus eris.

Tunc responderunt ei, usque, *Signum videre.* Lucas dicit quod a cœlo signum videre desiderarent; denique tale signum voluerunt habere divinitatis ejus, quale factum est sub Elia propheta, quando ignis de cœlo veniens duos consumpsit pentecontarchos.

Qui respondens, usque, *Signum nisi Jonæ prophetæ.* Generationem malam dicit, propter transgressionem mandatorum Dei; adulteram, quia derelicto Deo

A vero diversarum gentium idolis serviebat. Cui, inquit, signum de cœlo divinitatis meæ nolo ostendere, sed de terra passionis meæ exemplum ostendam.

Sicut enim fuit Jonas, et reliqua. Si enim parasceve cum præterita nocte numerabis, et sabbatum cum sua nocte, et noctem Dominicam cum subsequente die, tres dies invenies. Porro cor terræ sepulcrum nominavit. *Jonas* quia columba, sive dolens interpretatur, significat Christum, super quem Spiritus sanctus in specie columbæ descendit: quia dolores nostros portavit in corpore suo super lignum. Ninive interpretatur speciosa; significat Ecclesiam decore virtutum ornatam. Quod vero Christus duas noctes et unum integrum diem in sepulcro jacuerat, significat quod simplici morte sui corporis duplam

B mortem corporis et animæ destruxit.

Viri Ninivitæ, usque, *plusquam Jona hic.* Non sententia potestatis, sed vitæ correctionis. Ninivitæ gentem Judæorum damnabilem esse ostendunt, quia Jonas parvo tempore tantum verbis prædicabat, Christus vero multo tempore et verbis docebat, et signa divinæ potentiæ ostendebat.

Regina Austri, usque, *plusquam Jona hic.* Hæc enim gentem Judæorum dignam damnatione esse ostendit, quia ipsa venit a finibus terræ discere sapientiam a Salomone. Judæi vero sapientiam discere a Christo renuerunt, qui est Dei virtus, et Dei sapientia, in medio eorum commorante. Regina Austri, et viri Ninivitæ universitatem sanctorum significant; quia sancti per pœnitentiam emendare student deli-

C cta sua, aut præcavent ne per sapientiam peccent.

Cum autem immundus spiritus exierit ab homine. In tempore datæ legis a Judæis spiritus immundus exiebat, et modo in baptismo ab unoquoque fidelium exire compellitur.

Ambulat per loca arida, quærens requiem et non invenit. Loca arida corda sunt credentium, non habentes humorem luxuriæ; in quibus circumiens, consensum pravæ suggestionis suæ non inveniet.

Tunc dicit: Revertar in domum meam unde exivi. Et veniens, invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam. Vacantem domum, id est, torpentem ab operibus bonis inveniet, et simulatione virtutum per hypocrisin ornatam.

D *Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi.* Sumens itaque septem principalia vitia, unde totius nequitiæ germen pullulat; ipse vero est octavus.

Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus; sic erit et generationi huic pessimæ. Pejus enim fuit Israelitico populo post depravatam legem, quam in Ægypto ante legem, et unicuique hominum melius est viam veritatis non agnoscere, quam de agnita retro redire.

Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabant foris, quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam: Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te. Non simpliciter ut æstimatur, sed cum dolo matrem et fratres foris stare perhibebat cupiens

explorare utrum præponeret maternum affectum prædicationis officio.

At ille respondens, usque, *meus frater, soror et mater.* Non quasi nesciens interrogat aut matrem, et mater temere filios despiciens, quia in lege jubebat patrem et matrem honorare; sed ostendere volens majorem esse spiritalem propinquitatem quam carnalem; sicut alibi dixit discipulis suis: *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* x, 37). Mystice vero mater Synagoga, et Judæi foris stare dicuntur, quia credenti gentilitate intrare in fidem Christi nequibant. Sed interrogat aliquis quomodo populus gentilis voluntatem Patris facientis mater Christi fieri possit: sed quia credendo fratres et sorores efficiuntur, procul dubio mater fit prædicando, quando alios Deo docibilis ad fidem generat.

CAPUT XIII.

In illo tempore exiens Jesus de domo. De Israelitico videlicet populo, in quo ex virgine carnem sumpsit.

Sedebat secus mare. Id est, per apostolos diversis nationibus prædicabatur in mundo.

Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ. Per prædicatores turbæ credentium ad Christum collectæ sunt.

Ita ut naviculam ascenderet, usque, *In parabolis dicens.* Navicula significat Ecclesiam, quæ fluctibus persecutionum circumdata est in mundo. Qui vero in littore stant, et nec fluctibus maris tanguntur, nec in navem possunt ascendere, et non carent verbo Dei, significat eos qui noviter ad fidem venientes, errore sunt infidelitatis exuti, et adhuc per lavacrum baptismatis Ecclesiam non intraverunt. Sive turba, quæ in littore stabat, significat eos qui hic in soliditate fidei perseverant, et nec errore infidelitatis tanguntur, nec adhuc januam paradisi intrare sinuntur.

Ecce exiit qui seminat seminare semen suum. Christus exiit de sinu Patris in mundum, semen doctrinæ suæ spargere per se, et per prædicatores suos, ut fructus bonæ operationis in cordibus fidelium cresceret.

Quædam ceciderunt secus viam, et volucres comederunt ea. Secus viam semen cadit verbi Dei, quando cor auditoris pravis cogitationibus auditam prædicationem conculcat, et immundi spiritus ea de memoria tollunt.

Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi habebant terram multam: et continuo exorta sunt, etc. Petrosa significant duritiam cordis, ubi non est altitudo terræ, id est, studium disciplinæ, sole orto persecutionis, sive occultæ tentationis arescit verbum Dei in corde susceptum cum gaudio, quia caret radice charitatis.

Alia ceciderunt inter spinas, et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. Spinæ significant divitias, quæ cor pungunt doloribus, ne a quærentibus inveniantur; et cum inventæ fuerint, ne reserventur; et intentionem possidentis vulneratam ad æternam damnationem trahunt.

Alia vero ceciderunt in terram bonam, usque, *aliud tricesimum.* Bona terra significat corda perfecta, in quibus verbum Dei in alio generat fidem Trinitatis, quam significat tricenarius numerus; in alio loco perfectionem bonorum operum, quod sexagenarius; in alio perseverantiam, quæ ad æternam ducit remunerationem, quod in centenario numero figuratur. Alii in tricenario conjugatos, in sexagenario viduatos, in centenario virgines voluerunt intelligere.

Qui habet aures audiendi, audiat. Qui habet voluntatem, auribus cordis intelligat.

Et accedentes discipuli, dixerunt ei: Quare in parabolis loqueris eis? et reliqua. His non est datum, ut Marcus ait; illis autem, quia fortissimi, omnia in parabolis fiunt. Qui enim intrare student in sanctuarium Dei, intelligent novissima mysteriorum regni Dei. Et recte in parabolis audiunt, quia clausis sensibus cordis veritatem cognoscere nolunt.

Qui autem habet, dabitur ei, et abundabit; qui autem non habet, etiam quod habet, auferetur ab eo. Qui amorem habet verbi, dabitur ei et sensus intelligendi quod amat; quia vero non habet amorem audiendi, simul naturali ingenio, vel litterali exercitio aliquid habere videatur, etiam hoc non amittat, ut nulla veræ sapientiæ dulcedine gaudeat. Et licet specialiter de apostolis dictum esse videatur, quibus datum est charitatem fideique potitis nosse mysterium regni Dei; et Judæis quia in parabolis videntes non videbant, et audientes non intelligebant quod legis litteram essent amissuri; potest tamen et generaliter accipi, quia sæpe ingeniosus doctor se privat sapientia negligendo, quam simplex et studiosus elaborando degustat: et idcirco nonnunquam studiosus tarditatem intelligentiæ permittit, ut eo majora retributionis præmia inveniat, quo magis elaborat studio inventionis.

Ideo in parabolis loquor eis, quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt.

Nunc aperit apostolis quod ideo turbis in parabolis loquebatur, quia superba intentione se videntes et audientes æstimabant: et ob hoc se cœlesti magisterio subdere nolebant, ut simplicibus et humilibus mysteria cœlestia cognoscentibus, ipsi remanerent vacui intelligentiæ spiritalis. Non absurde ad hoc dicimus Judæos fuisse excæcatos, ne dicta in parabolis a Domino intelligerent, ut fide ejus irritata, eum crucifigerent, a quo post resurrectionem, ejus miracula quæ fiebant in nomine territi, tanto amplius de reatu mortis Domini humiliati, eum vehementius diligerent, quanto sibi tantum scelus dimissum esse gauderent: quod tanta erat superbia, ut tali esset humiliatione dejicienda.

Ut adimpleretur in eis prophetia Isaiæ prophetæ dicentis: Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis. Hæc de turbis, quæ habent visum et auditum corporis extrinsecus, et semetipsos

privaverunt visu et auditu corporis et cordis intrinsecus.

Incrassatum est enim cor populi hujus. Incrassatum dicit cor Judæorum malitiæ crassitudine, et abundantia peccati.

Auribus graviter audierunt. Quia verbum Domini ingrate susceperunt, et oculos suos clauserunt, et post salutem non meruerunt : quia non natura, sed voluntate cæci sunt.

Vestri autem beati oculi, quia vident, et aures vestræ, quia audiunt. Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt. Abraham, Isaias et Micha prophetæ viderunt, sed a longe aspicientes, et speculum in ænigmate salutantes : apostoli vero Dominum in præsentiarum habentes, non opus habebant per angelos aut per varias doceri visionum species. Quos vero Matthæus prophetas et justos appellat, hos Lucas prophetas et reges nominavit. Quia nimirum ipsi sunt reges magni, qui tentationum suarum motibus non consentiendo succumbere, sed regendo noverunt præesse.

Aliam parabolam proposuit illis, dicens : Simile est regnum cælorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Bene similis dicitur, qui ei per omnia aptus esse probatur. Bonum itaque semen in agro corporis sui seminat, quia semen bonæ voluntatis ad operum perfectionem perducere studet.

Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Hæc quidem sententia cautos nos esse admonet, ne dum torpemus inertia, diabolus fœditatem vitiorum super semen bonæ voluntatis spargat.

Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? etc. Hic nobis patientiæ exemplum præbetur, ut sicut paterfamilias in dolo inimici patiens fuit, sic in aliqua nos læsione non statim ad vindictam, sed magis ad tolerantiam recurramus.

Servi autem dixerunt ei, usque, *eradicatis simul cum eis et triticum.* Hic denique discretionis et tolerandi malos habemus exemplum, ne si magis ulciscendo talionem malis reddamus, bonis præbeamus scandalum imitationis.

Sinite utraque crescere, usque, *triticum autem congregate in horreum meum.* Hinc habere docemur longanimitatem patientiæ, ut longanimitate justitiam meditemur, et in judicio patientiam non negligamus.

Aliam parabolam proposuit illis, dicens : Simile est regnum cælorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo. Quod minimum quidem est omnibus seminibus : cum autem creverit, majus est omnibus oleribus : et fit arbor, ita ut volucres cæli veniant, et habitent in ramis ejus. Granum sinapis prædicatio est Evangelii, et notitia Scripturarum, quæ ducit ad vitam. Qui seminat, sensus noster et animus est, A qui suscipiens granum prædicationis, et humore fidei fovens facit in agro pullulare pectoris sui. Quæ minima est omnibus disciplinis, quia ad primam doctrinam fidem non habet, quando Deum qui est auctor vitæ mortuum, et scandalum prædicat crucis. Hæc philosophorum dogmatibus multo minor esse videtur comparata, sed quia eorum documenta in modum olerum emollita, cito crescunt et corruunt; hæc minima cum in anima credentis, vel in toto mundo fuerit prædicata, non in olera, sed in arborem crescit, ita ut in ramis ejus, id est, dogmatum diversitatibus animæ requiescant. Potest in grano sinapis dominicæ incarnationis humilitas designari, quod acceptum homo Joseph sepelivit in horto, crevit vero in arborem, quia surgens ascendit in cœlum. B Ramos expandit, id est prædicatores, in quibus quique fideles ab hujus vitæ fatigatione requiescerent, spargit.

Aliam parabolam locutus est eis : Simile est regnum cælorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. Hæc mulier est supradicta apostolica prædicatio, sive Ecclesia ex diversis gentibus congregata; hæc tulit fermentum, id est notitiam Scripturarum, et abscondit in farina satis tribus : ut spiritus, et anima, et corpus, non discrepent inter se, sed consentientes in unum, quodcunque a patre postulaverint, impetrent. Sive mulier Ecclesia in propagines filiorum Noe, per fermentum fidei non ad triplicem, sed ad C divinitatis unitatem perducit, et secundum Platonem tres passiones humanæ animæ per fermentum adunamus, quando ex rationabili quod in cerebro putavit, prudentiam possidemus; in irascibili contra vitia, quod in felle putabat, rigorem tenemus, in concupiscibili, quod in jecore æstimabat, desiderium virtutum sumimus. Satum genus est mensuræ apud Palæstinos, habens unum et dimidium modium.

Hæc omnia in parabolis locutus est Jesus ad turbas et sine parabola locutus est nihil. Nam infidelibus turbis hucusque in parabolis loquitur. Discipuli, id est credentes, domi interrogant, ut secreta mysteria sciant.

Aperiam in parabolis os meum, etc. Hoc testimonium de septuagesimo psalmo sumptum est, et ex D persona Domini dicitur. Quia non est inventus neque in cœlo neque in terra, neque subtus terram, qui dignus sit aperire librum, et solvere signacula ejus.

Tunc dimissis turbis venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. Dimissis Judæorum turbis, ingreditur ecclesiam gentium, et ibi discipulis fidelibus devote discentibus, divina exponit sacramenta. Quæ ergo a Domino sunt exposita, his debemus fidem accommodare; quæ autem tacita sunt, et nobis relicta, breviter perstringamus. Homines dormientes, magistri sunt Ecclesiæ, servi, angeli sunt, qui quotidie vident faciem Patris. Sed magistris vigilandum est, ne inimicus, id est, diabolus, superseminet zizania, hoc est hæreticorum dogmata. In eo quod dicit,

Simul utraque crescere, pœnitentiæ locus datur, ne A cito amputemus fratrem. Huic sententiæ contrarium videtur illud Apostoli: *Cum hujusmodi, nec cibum sumite.* Sed inter triticum et zizaniam, quandiu herba est, aut nulla aut difficilis est distantia: et hic monemur a Domino, ne ubi quid ambiguum est, cito sententiam proferamus, sed Deo judici terminum reservemus.

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, usque, *et emit agrum illum.* Thesaurus absconditus est cœleste desiderium: ager, disciplina cœlestis studii est, in quo abscondetur thesaurus a favore humano, ut ab immundis spiritibus servetur. Quem profecto agrum venditis omnibus comparat, qui cuncta sua terrena desideria per custodiam cœlestis desiderii calcat. Sive thesaurus in agro duo B sunt testamenta, in quibus multa sentiens latere, per contemptum temporalium rerum otium sibi comparat, ut sit dives in agnitione Dei; quod thesaurum tunc non invidia celat, sed abscondit ne perdat.

Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas, etc. Inventa una margarita pretiosa, omnia quæ habuit vendidit; quia in comparatione cœlestis vitæ omnia habita vilescunt. Si vero sanctos homines scrutare vis, unum Jesum Christum, qui absque culpa est, omnibus meliorem invenies. Si intellectum quæris, illum solum cæteris præeminere probaveris: *In principio erat verbum* (*Joan.* I, 1), et mandatis omnibus sic charitas est C excellentior, in qua omnia restaurantur, et in cæteris libris Evangelium fortius esse probatur.

Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, usque, *malos autem foras miserunt.* Sagena significat Ecclesiam, quæ omnes communiter ad veniam peccatorum invitat: quæ ad littus, id est, ad finem sæculi trahitur per doctrinam prædicatorum, et in fine sæculi in cœlestes mansiones recipiuntur, impii vero in exteriores tenebras mittuntur.

Ait illis Jesus: Ideo omnis scriba doctus, usque, *Nova et vetera.* Admonet apostolos, ut quidquid in Evangelio prædicarent, legis et prophetarum vocibus comprobarent; ac si aperte diceret: Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est, qui et nova scit proferre de suavitate regni, et vetusta dicere de terrore supplicii.

Et factum est, cum consummasset Jesus parabolas istas, usque, *sapientia hæc et virtutes.* Differt inter Synagogam, quæ congregatio, et Ecclesiam, quæ vocatio interpretatur, quod pecora et inanimata quæque congregari possunt, convocari autem nisi ratione utentia non possunt; ideoque rectius novæ gratiæ populum quasi rationabile ad unitatem fidei convocatam Ecclesiam nominare placuit ecclesiasticis viris, quam Synagogam, quasi irrationabilium congregationem.

Nonne hic est fabri filius, usque, *et scandalizabantur in eo.* Error Judæorum salus est gentium. Nequaquam sine certi mysterii causa, Christus in carne apparens, fabri filius appellari voluit. Veraciter faber est pater ejus, qui omnia quæ in cœlo et in terra sunt fabricavit ex nihilo; et quia adhuc quotidie vasa iræ in vasa misericordiæ fabricat.

Jesus dixit eis: Non est propheta sine honore, nisi in patria sua. Non solum ipse prophetarum caput, sed Elias, Jeremias et cæteri quique minores in propriis quam in exteris civitatibus habebantur; quia propemodum naturale est cives civibus invidere, sicut Judæi non præsentiam operum, sed fragilitatem considerabant naturæ.

Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem illorum. Nolebat enim illis miracula divinitatis suæ aperire, ne quo magis cernerent clarescere divinitatis potentiam, eo magis despecta veritate damnabiles fierent.

LIBER TERTIUS.

CAPUT XIV.

In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam de Jesu. Et ait pueris suis: Hic est Joannes Baptista: ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo. Herodes bene sentiens de resurrectione mortuorum, omni modo pueris suis prædicabat quod sancti in majori virtute resurgent, qui a Joannem nulla signa facientem, resurgere de morte putavit, Judæi vero Christum non resurgere, sed sublatum a discipulis crediderunt; quia Joannem ideo virtutes facere dixit, qui a morte resurrexisset, et promptiorem animum gentium ad fidem alienigena ostendit, quam Judæorum.

Herodes enim tenuit Joannem, et alligavit eum, et posuit in carcerem propter Herodiadem uxorem fratris sui. Dicebat enim illi Joannes: Non licet tibi habere D *eam*, etc. Vetus historia narrat Philippum majoris Herodis filium, sub quo Christus fugit in Ægyptum, Arethæ regis filiam accepisse uxorem; sed exortis simultatibus inter socerum et generum, nec non et inter fratres tulisse Aretham de Philippo filiam suam, dedisseque eam Herodi quasi inimico Philippi, ad augmentum injuriæ. Sed Herodes a Joanne increpatus, eo quod viventis fratris uxorem acceperat, magis amans uxorem quam præcepta Dei, volebat Joannem occidere: sed timens populum ab eo baptizatum, argumentum invenit juramenti, ut cogitatum scelus perficeret, sicut in sequentibus manifestatur.

Die autem natalis Herodis, saltavit filia Herodiadis, usque, *et propter eos qui pariter recumbebant, jussit dari.* Duo namque mortalium leguntur cele-

brasse natale suum, sed uterque illud fœdavit sanguine : et monent nos, magis timorem mortis timendo diem, quam nativitatis celebrare luxuriando. Non potest excusari Herodes propter homicidium, quia ad hoc juraverat, ut futuræ occasioni machinas præpararet. Timebat Herodiadis enim ut illicitæ nuptiæ solverentur, propter quod præmonebat filiam caput ejus postulasse, ut linguam haberet in potestate quam sciebat velle prohibere incestum. Nequaquam enim Herodes pro hujusmodi petitione contristatus est; sed mos est historicorum ita res narrasse sicut tunc a præsentibus facta fuisse videbantur : simulabat enim tristitiam in facie, cum lætitiam haberet in mente.

Misit quoque, et decollavit Joannem in carcere, usque, *et tulit matri suæ*. Decollatio Joannis significat Judæos Christum, qui caput est prophetarum, perdidisse : minutus est Joannes capite, exaltatus est Christus in cruce, quia Christum oportebat crescere, Joannem autem minui.

Et accedentes discipuli, usque, *Venerunt et nuntiaverunt Jesu*. Isti vero qui sepelierunt, et nuntiaverunt, illos significare videntur qui lege sibi carnaliter exstincta, ad gratiam transierunt Salvatoris, quia sepultura Joannis abolitionem significat legis.

Quod cum audisset Jesus, secessit, usque, *in locum desertum seorsum*. Non timore mortis, sed parcendo inimicis, ne homicidium homicidio jungerent. Aliter, truncato capite Joannis, id est, perdito Judæorum oraculo prophetiæ, Christus secessit in desertum Ecclesiæ, quæ ante virum non habuit.

Et cum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civitatibus. Proprio enim labore secutæ sunt turbæ gentium, de pristinis erroribus ad fidem Christi conversæ.

Et exiens vidit turbam multam, et misertus est eis, et curavit languidos eorum. Ut plena fides statim præmium consequeretur : egressus ergo Jesus, significat, quod turbæ voluntatem habuerunt eundi, non vires præveniendi; et ideo egreditur, ut misereatur.

Vespere autem facto, accesserunt ad eum discipuli dicentes : Desertus est locus, et hora jam præteriit : dimitte turbas, etc. In illo vespere, quando verus sol appropinquante fine sæculi, occubuit, significat quod Judæi murmurabant contra gentes, quod magis apti essent quærere sibi escas in conventiculis hæreticorum, quam divinorum uti pastione librorum.

Jesus autem dixit eis : Non habent necesse ire; date illis vos manducare. Ad fractionem eos panis provocat, ut illis se non habere testantibus, exhibitio signi manifestior fieret : et simul insinuans nostra corda per eos pascenda quorum sunt exemplis ad amanda cœlestia suscitata. Si quem movet quod Joannes dicit, Dominum tentare Philippum, unde escæ possint turbæ dari, et cæteri evangelistæ narraverunt discipulos dixisse Domino : *Dimitte turbas*, et reliqua; quibus ille, secundum Matthæum, respondit : *Non habent necesse ire*. Intelligitur post hæc

A verba Dominum inspexisse, et Philippo dixisse quod Joannes commemorat : deinde quod Joannes a Philippo, hoc Marcus a discipulis responsum esse commemorat, volens intelligi hoc ex ore cæterorum respondisse Philippum.

Responderunt ei : Non habemus hic, nisi quinque panes, et duos pisces. Per quinque panes, quinque sunt libri legis Moysi designati; per duos pisces, prophetiæ et psalmodiæ : hanc triplicem distinctionem Instrumentum Vetus edocet, dicente Scriptura : *Quia oportet impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et Psalmis de me* (*Luc.* XXIV, 44).

Qui ait eis : Afferte illos mihi huc. Audi, Marcion, audi, Manichæe; jubet ut illa sanctificet, atque multiplicet : in quem sperant oculi omnium, qui omne B animal implet benedictione, escam omnibus tribuens.

Et cum jussisset turbam discumbere supra fenum. Discumbere est flores et voluptates istius sæculi, et illecebras carnis, mentis despectu calcare; sive, secundum alium evangelistam, super terram quingenos et centenos, quia per pœnitentiam quinquagenarii, ad perfectionem centenarii ascenditur. Diversi discubitus diversi sunt Ecclesiarum conventus.

Acceptis quinque panibus, et duobus piscibus. In manus accepit, quia opere omnia ipse complevit.

Aspiciens in cœlum. Quia inde nobis auxilium sperare docuit.

Benedixit ac fregit. Quia quidquid haberent sanctitatis lex et prophetæ, ostendit.

Et dedit discipulis panes, usque, *et saturati sunt*. C Qui videlicet sacramenta Veteris Testamenti sua distributione Dominus primum prædicatoribus Evangelii patefecit; deinde illi omnium gentium turbis spiritalis alimoniæ refectionis præbuerunt.

Et tulerunt reliquias duodecim in cophinos plenos fragmentorum. Duodecim cophini, duodecim apostoli sunt, qui inde sacramenta collegerunt, quia quæ a rudibus intelligi nequeunt, a perfectis inquirenda sunt.

Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. Necdum ista multitudo ad septenarium pervenit numerum : quatuor millia comedunt, quinque pisces significant eos qui in sæculari adhuc habitu positi, exterioribus D bene noverunt uti. Quatuor millia septem panibus, sublimes sunt spiritali intus gratia eruditi, mulieres et parvuli, sexus et fragilis ætas minor, qui munere adhuc indigni sunt.

Et statim jussit Jesus discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas. Quare discipulos abegerit, solus in monte oraturus Joannes manifestat, cum dicit eum fugere, ne eum regem facerent. Ubi docemur ut in bonis quæ facimus, humani favoris retributionem vitemus. Marcus dicit quod Dominus coegerit discipulos suos trans fretum ad Bethsaidam præcedere, quæ est in Galilæa civitas Andreæ et Petri. Quid est quod Lucas dicit, quia *Joannes secessit in locum desertum, quæ est Bethsaida*, et reliqua, potest intelligi, ni fallor,

cum non dicit, Quæ est Bethsaida, sed, Qui est; quod ipsam intelligi non voluerit civitatem, sed desertum locum ad confinia ejus pertinentem.

Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Docet nos a terrenis progredi, et ad verticem curæ sublimioris ascendere.

Vespere autem facto, solus erat ibi. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus, erat enim contrarius ventus. Labor hic adversitates istius sæculi et flatus spirituum immundorum, qui ad cœlestis patriæ littus pervenire conantur, significat.

Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos, ambulans supra mare. Ultima vigilia ostendit quod his divina pietas præbet auxilium qui in pressuris fragilitatem humanam, et pusillanimitatem suarum virium considerant.

Et videntes eum, usque, *quod phantasma est.* O Marcion et Manichæe, si Dominus non est natus ex Virgine, sed in phantasmate visus, quomodo nunc apostoli timent, ne phantasmata videant?

Et præ timore clamaverunt. Confusus clamor, et incerta vox magni timoris judicium est; sed juxta Psalmistam: *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.*

Habete fiduciam, ego sum, nolite timere. Quod primum versabatur in causa, hoc curat, dicens: *Habete fiduciam:* et quod sequitur, *Ego sum:* nec subjungit quid sit, fecit ut ex nota voce eum intelligerent; sive ut eum ipsum esse reputarent, quem locutum ad Moysem noverant: *Hæc dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos.*

Respondens autem Petrus dixit: Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquam. At ipse ait: Veni. In omnibus namque locis ardentissimæ fidei Petrus invenitur, et eodem ardore fidei, hic quasi manifeste dicit: Tu præcipe, et subito solidantur aquæ: ac sic fiet corpus leve quod per seipsum est grave. *Et descendens Petrus de navicula, ut veniret ad Jesum.* Qui dicunt non veram carnem Christi ambulare super aquas, dicant quomodo Petrus ambulaverit, quem verum hominem non negabunt.

Videns vero ventum validum, timuit: et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac. Relinquitur paululum, ut fides augeatur, et intelligat se non facilitate postulationis, sed potentia Domini conservatum.

Et continuo extendens manum, apprehendit eum, et ait illi: Modicæ fidei, quare dubitasti? Quem alibi negantem respexit, hic ei manum porrexit, ne in profundum mergeretur. Si Petrus, quem superius ardentissimam fidem habere diximus, taliter reprehenditur, quid nobis dicendum est, qui hujus modicæ fidei nec minimam habemus portiunculam. Mystice vero Petrus Ecclesiam significat ad cœlestem patriam tendentem, et hujus sæculi fluctus recto fidei vestigio, et bonorum operum studio calcantem. Quod autem a tenore fidei paululum reflectitur, et in tempestate territus, fluctibus mergi cœpit, infirmiores in Ecclesia, quos turbo tentationum terret, exprimit, quos ne funditus mergantur divinæ protectionis dextera extrahit.

Et cum ascendisset in naviculam, cessavit ventus. In quodcunque enim cor Deus per gratiam sui amoris venerit, mox universa mundi vitiorumque et spirituum malignorum prælia compressa quiescunt.

Et cum transfretassent, venerunt in terram Genesar. Terra dicitur Genesar, eo quod sit juxta stagnum Genesareth: quemadmodum Tiberiades dicitur a proxima civitate, quæ Cenereth vocabatur, sed ab Herode tetrarcha restaurata, in honorem Tiberii Cæsaris Tiberias appellata est. Interpretatur ergo Genesar ortus principium; tunc enim nobis plena retribuetur tranquillitas, quando nobis per Christum paradisi restituitur hæreditas.

Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes male habentes. Et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent; et quicunque tetigerunt, salvi facti sunt.

In facto hoc firma gentium fides designatur. Qui præsentium salute non contenti, per circuitum variis erroribus deceptos invitant, ut ad verum medicum currant. Fimbriam minimum mandatum intellige, quod transgredi non licet; vel assumptionem carnis, per quam venimus ad verbum Dei.

CAPUT XV.

Nam Deus dixit: Honora patrem tuum, et matrem; et qui maledixerit patri vel matri, etc. Honor in vitæ necessariis ministrandis et maledictio in detrahendis insinuatur. Hanc legem scribæ et Pharisæi subvertentes, docuerunt pessimos filios dicere parentibus: *Munus quod ex me est tibi proderit*, ut illi timentes accipere quod Deo viderunt mancipatum, magis eligerent inopem ducere vitam, quam de consecratis comedere.

Hypocritæ, bene de vobis prophetavit Isaias, dicens: Non quod bonus esset sermo de malitia eorum prophetatus, sed quia bene conveniebat moribus eorum. Labiis enim eum honorabant, ubi dicebant: *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum* (*Matth.* XXII). Sed cor eorum longe fuit ab eo, ubi voluissent eum capere in sermone, testante Luca, qui ait, quando dicebant: *Licet censum dare Cæsari, an non* (*Matth.* XXII).

Non quod intrat in os, communicat hominem, sed quod procedit ex ore. Cibi qui in lege prohibiti sunt, et quibus gentes utuntur, Judæi communes nominant, et comedentem coinquinare putant; sed Salvator omnia munda esse ostendit, quæ cum munda percipiuntur conscientia. Si hæc ita se habent, quomodo potest stare quod Paulus ait: *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum* (*I Cor.* X). Sciendum igitur quod ipsi sibi et Dei creatura per se quidem mundi sunt, sed idolorum ac dæmoniorum invocatio facit ea immunda.

Scis quia Pharisæi audito verbo scandalizati sunt. A Scis quia in isto sermone omnis superstitio observationum Judaicarum destruitur, qui in sumendis abominandisque cibis religionem suam sitam arbitrantur.

Omnis plantatio, quam non plantavit meus Pater cœlestis, eradicabitur. Si ita est, quid est quod Paulus ait: *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus dedit incrementum* (*I Cor.* III); sed solvitur quæstio in eo quod dicit: *Deus autem incrementum dedit.* Plantat Deus, et nemo potest eradicare illam plantationem, nisi illa tribuerit ad sensum. Unde in Isaia dicitur: *Ego vos plantavi vineam, quomodo conversi estis in amaritudinem vitis alienæ.*

Sinite illos, usque *Ambo in foveam cadunt.* Pharisæos præcipit dimittendos arbitrio suo, sicut Apo- B stolus dicit: *Hæreticum hominem post unam et secundam contentionem devita.* Merito cæci cæcorum duces dicuntur, qui non solum sibi ne in laqueum incidant prospiciunt, sed sibi etiam obsequentes ad præcipitium mortis secum trahunt.

Adhuc et vos sine intellectu estis. Corripiuntur apostoli a Domino, quod in re manifesta mysticam quærant intelligentiam.

Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem. Ergo animæ principale non juxta Platonem in cerebro, sed juxta Christum in corde est; unde diabolus adjutor cogitationum malarum et incentor non auctor esse potest. Non enim scit occulta rimari cordis, sed ex corporis habitu quid versemus intrinsecus æstimare; et cum C quemlibet alicui vitio intentum videt, illicit, et seducere festinat.

Et egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. Hic denique calumniatoribus derelictis, in partes exterarum gentium secedit.

Et ecce mulier Chananæa, a finibus illis egressa clamavit, dicens: Miserere mei, Domine fili David. Hæc mulier Ecclesiam significat, de prisco vanæ conversationis habitaculo ad Dominum venientem.

Filia mea a dæmonio vexatur. Ecclesia scilicet jam credens pro populis suis, ut et ipsi ab errore salventur, divinæ supplicat pietati. Item hæc filia anima quælibet est, in Ecclesia malignorum spirituum deceptionibus mancipata, pro qua mater Ec- D clesia sollicita Dominum interpellat, ut dum ipsa suis studiis non valet, ille eam interius ad agnitionem veræ lucis inspirando excitet.

Tropologice vero filia a dæmonio vexata cujuslibet est conscientia, sordibus vitiorum polluta, cujus emendationem a pio Conditore debet continuis flagitare lamentis.

Qui non respondit ei verbum. Noluit respondere, ne contrarius sententiæ suæ videretur, qua dixit: *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X), et propter hoc calumniatoribus occasionem daret. Mystice autem Dominus, si Ecclesiæ primæ lacrymæ postulata non impetrant, obstinato est clamore frequentandus, et sanctorum ejus sunt appetenda suffragia, ut ipsi Domino supplicent pro audienda Ecclesia. Sicque fit ut si mentem ab intentione non mutaverit, nequaquam fructu petitionis fraudetur.

Dimitte eam, quia clamat post nos. Hoc faciebant discipuli, ignorantes mysteria Domini, sive pro Syrophœnissa misericordia commoti, vel importunitate ejus carere cupientes, ne quasi medicum inclementem crebrius inclamaret. Quod Marcus istam mulierem dicit ad Dominum in domo venisse, et Matthæus quasi post ambulantem clamare, ita intelligendum est, quod primum venerit ad Jesum mulier, ubi erat in domo, sed ibi responso non impetrato, egredientem secuta sit, donec meruit audire quod sequitur:

Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. Non quod ad gentes missus non sit, sed quod primum ad Israel missus sit, ut, illis non recipientibus Evangelium, justa fieret ad gentes transmigratio ejus.

Non est bonum sumere panem filiorum, usque *Dominorum suorum.* Mira sub persona mulieris Ecclesiæ fides prædicatur, patientia et humilitas. Fides, qua credidit salvari posse filiam suam. Patientia, qua toties contempta, in precibus perseverat. Humilitas, qua se non canibus, sed catulis comparat. Mensa quoque est Scriptura sancta, de qua catuli non crustas de pane puerorum edunt, sed micas. Quia conversi ad fidem, qui erant in gentibus despecti, non litteræ superficiem in Scripturis, sed spiritalem sensum, quo proficere possint, inquirunt. Et hoc sub mensa, quia sui cordis et corporis officia ad implenda divina præcepta supponunt.

O mulier, magna est fides tua, etc. In hac muliere fides laudatur gentium, quæ mox ad prædicationem apostolorum perfectam sibi suisque obtinebat salutem.

Et sanata est filia ejus ex illa hora. Propter humilem fidelemque sermonem matris, dæmonium deseruit filiam; ubi datur intelligi quod per confessionem in baptismo, a diabolo liberentur parvuli, qui needum per se aliquid possunt boni aut mali.

Et cum transisset inde Jesus, venit secus mare Galilææ, et ascendens in montem, sedebat ibi. Id est, peracta dispensatione salutis gentium, per prædicatores in Judæam revertitur. Ascendit in montem, provocans nos ad cœlestia; sedebatque ibi, monstrans in cœlestibus requiem esse quærendam.

Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, etc. Sedente ergo Domino in monte, hoc est, gloriose in arce cœlorum regnante, turbæ fidelium devota mente accedunt, et secum ducunt mutos verbo confessionis, cæcos errore infidelitatis, surdos prælatorum præceptis inobedientes, claudos in operibus pravis, debiles peccatorum sarcina: quos omnes evangelicis documentis, ad pedes Jesu projiciunt, quia eos curandos humanitati ejus subjiciunt.

Jesus autem convocatis discipulis suis, ait: Misereor turbæ, usque *Ne deficiant in via.* Hic affectus et

compassio humanæ fragilitatis exprimitur, et exemplum magistris præbetur, consilia cum discipulis communicanda. Turbam vero triduo illum sustinentem, id est, in fide sanctæ Trinitatis, sive ante legem, sub lege, sub gratia secum perseverantem: Dominus non vult jejunam dimittere pastione sacræ monitionis, ne lassescens in hujus vitæ itinere, ad optatam mansionem non perveniat.

At illi dixerunt : Septem panes, et paucos pisciculos. In septem panibus Novi Testamenti Scriptura designatur, in qua per gratiam sancti Spiritus mentium epulas invenimus; in pisciculis vero sanctos accipimus, per quos fit eadem condita Scriptura.

Et præcepit turbæ discumbere super terram. In refectione quinque panum super fenum turba discubuit, hic vero super terra, quia in lege jubemur desideria carnis calcare, in Novo vero Testamento ipsas facultates temporales relinquere.

Et accipiens Jesus septem panes et pisces, etc. Per fractionem panum apertionem significat sacramentorum, quibus per Apostolorum distributionem mundus erat nutriendus. Quod autem gratias egit, gaudium suum ostendit de salute generis humani, et nos ad agendas Deo gratias in omnibus informavit.

Et comederunt omnes, et saturati sunt. Saturantur, qui internæ dulcedinis pastum invenire memoriæ commendant.

Et quod superfuit de fragmentis tulerunt septem sportas plenas. Sporta, quæ contexitur ex junco et palma, significat sanctos et perfectos quosque in Ecclesia, qui viriditate fidei et altitudine spei cœlestium præmiorum capaces sunt, ad accipienda altiora quæque præcepta et consilia, quia generalem populi Dei conversationem mentis atque operis sublimitate transcendunt.

Erant autem qui manducaverunt quatuor millia hominum, extra mulieres et parvulos. Bene quatuor millia fuisse leguntur, ut ipso numero eos doceret evangelicis pastos esse cibariis, sive quatuor virtutibus refectos. Prudentia scilicet, in qua cognitio fit rerum appetendarum et fugiendarum. Temperantia, in qua est refrenatio terrenæ cupiditatis. Fortitudine, in qua est animi firmitas adversus temporales molestias. Justitia, quæ per cæteras omnes diffunditur dilectione Dei et proximi. In mulieribus et parvulis infirmos et ad seducendum faciles intelligimus.

Et dimissa turba, ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan. Hunc locum licet Marcus Dalmanutha nominaverit, tamen non est dubitandum sub duobus vocabulis unum esse. Interpretatur enim Mageda, poma ejus, sive nuntia, significans hortum. De quo dicitur : *Hortus conclusus soror mea sponsa* (*Cant.* IV). Ubi poma virtutum gignuntur, et a custodibus murorum tota die et nocte cum laude nomen Domini annuntiatur.

CAPUT XVI.

Et accesserunt ad eum Pharisæi, usque *Ut signum* A *de cœlo ostenderet eis.* Post prædictas refectiones, manna de cœlo undique misso, in exemplum Moysi voluerunt multo tempore refici.

At ille respondens ait : Facto vespere, etc. Ex elementis enim possunt pluvii serenique dies prænosci; sed legis doctores Salvatoris adventum non potuerunt intelligere ex vaticinio prophetarum. Spiritaliter autem facto vespere, dicitis : *Serenum erit, rubicundum est enim cœlum.* Significat quod per sanguinem passionis Christi in primo adventu indulgentia peccatorum datur.

Et mane : Hodie tempestas, rutilat enim triste cœlum. Significat quod in secundo adventu, igne præcedente, venturus est.

Et relictis abiit. Recte abiit, relictis adulteris B quia, juxta Apostolum : *Nulla societas luci ad tenebras* (*II Cor.* VI).

Et cum venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere. Hæc oblivio indicium est quod Apostoli minimam carnis curam habebant, Dominum panem vitæ habentes, quo reficiebantur in corde.

Qui dicit illis : Intuemini, et cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum. Marcus hoc loco subjungit : *Et fermento Herodis* (*Marc.* VIII). Fermentum Pharisæorum est, legem verbis prædicare, factis impugnare; fermentum vero Herodis est, adulterium, homicidium, et quod origo scelerum est, odium ac persecutio in Christum et sanctos ejus.

C *Tunc venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi.* Hæc civitas a Philippo tetrarcha restaurata, in honorem Tiberii Cæsaris, sic appellata est; nunc vero Paneas dicitur, et est sita in provincia Phœnicis, ad radices Libani, ubi duo fontes Jor et Dan oriuntur.

Tunc interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis. Pulchre interrogat, non quem me, sed *Filium hominis*, homines esse dicunt, quia qui de Filio hominis loquuntur homines sunt. Qui vero de divinitate ejus intelligunt, dii appellantur.

Vos autem quem me esse dicitis? Non nesciens de se sententiam discipulorum et extraneorum interrogat; sed ut confessionem fidei illorum, digna mercede D remuneret.

Respondens Petrus, dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi. Vivum Deum appellat, exprimens nomen et naturam, ad distinctionem falsorum deorum, de quibus canimus : *Os habent, et non loquentur, oculos habent*, etc. (*Psal.* CXIII).

Beatus es Simon Barjona. Barjona Syriace, Latine dicitur *filius columbæ.* Hic simplicitas Petri ostenditur, qui filius gratiæ spiritalis appellatur.

Quia caro et sanguis non revelavit tibi. Hoc est, sapientia carnali homines inflati.

Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Metaphorice ei dicitur : *Super hanc petram*, id est, Salvatorem,

quem confessus es, ædificatur Ecclesia, qui fideli confessori sui nominis participium donavit.

Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Portas inferi hæreticam pravitatem nominat, sive vitia et peccata, unde mors ad animam venit.

Et tibi dabo claves regni cælorum. Id est, discernendi scientiam potentiamque, qua dignos debeas in regnum recipere, et indignos secludere.

Et quodcunque ligaveris, etc. Hæc potestas sine dubio cunctis datur Apostolis, quibus ab eo post resurrectionem dicitur generaliter : *Accipite Spiritum sanctum*, etc. (*Joan.* xx). Nec non episcopis et presbyteris, et omni Ecclesiæ idem officium committitur, quamvis quidam eorum, non recte intelligentes, arbitrentur se posse damnare innoxios, et absolvere reos, quod nequaquam possunt, sed tentantes semetipsos concessa potestate privare.

Et præcepit Jesus discipulis suis ut nemini dicerent quia ipse esset Christus. Causas autem tunc prohibitæ prædicationis exponit, cum subjungit :

Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis, usque *Et tertia die resurgere.* Est autem sensus : Tunc me prædicate, cum ista fuero passus, quia nunc non prodest Christum prædicare, et majestatem ejus divulgare, quem post paululum visuri sunt flagellatum et crucifixum.

Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum, dicens : Absit a te, Domine, non erit tibi hoc. Sive, ut melius habetur in Græco : *Propitius esto tibi, Domine, non erit istud.* Seorsum namque assumpsit eum, ne præsentibus condiscipulis videretur arguere magistrum, et cœpit increpare amantis affectu, et quasi dicere : Hoc non recipiunt aures meæ, nec fieri potest ut sit Filius Dei occidendus.

Qui conversus dixit Petro : Vade post me, Satanas. Satanas quippe interpretatur *adversarius*, quia contraria, inquit, loqueris voluntati meæ, Satanas appellaris ; sed sequere convertendo voluntatem tuam, juxta voluntatem meam.

Scandalum es mihi. Quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum. Meæ voluntatis est ut pro salute hominum moriar; tu autem, voluntatem tuam desiderans, non vis granum tritici cadere in terram, ut multos afferat fructus.

Tunc dixit Jesus discipulis suis : Si quis vult post me venire. Revelato suæ passionis mysterio, hortatur eos, et simul omnes ad sequendum suæ passionis exemplum, promittens in futuro salutem animarum.

Abneget semetipsum. Tunc enim nos abnegamus, dum vitamus quod per vetustatem fuimus, et annitimur quo per novitatem vocamur.

Et tollat crucem suam, et sequatur me. Alter evangelista dicit quotidie crucem esse portandam, quia duobus videlicet modis crux tollitur, cum aut per abstinentiam corpus afficitur, aut per compassionem proximi affligitur animus, ut Apostolus : *Castigo corpus meum*, etc. (*I Cor.* ix) ; et iterum : *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (*II Cor.* xi)?

A *Qui enim voluerit animam suam salvam facere*, usque *inveniet eam.* Ecclesia videlicet aliud habet tempus persecutionis, aliud pacis. In tempore persecutionis ponenda est anima, in tempore pacis frangenda sunt desideria terrena. Et ideo felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando.

Quid enim proderit homini, si universum, etc. Quia nihil prodest tempore pacis lucrifacere caduca, ut perdantur æterna. Subjungit :

Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua. Pro Israele dabitur Ægyptus et Æthiopia, pro humana vero anima hoc solum, quod Psalmista canit : *Calicem salutaris accipiam*, etc.

Filius enim hominis venturus est, usque *cum angelis suis.* Post terrorem læta subjungit, quasi diceret : B Times mortem, sed audi gloriam triumphantis, et angelorum ministeria, quia qui minor est Patre in homine, æqualis est in majestate.

Amen dico vobis, sunt quidam de his stantibus, etc. Regnum Dei hoc loco Ecclesia vocatur, et nonnullos ex discipulis promittebat eo usque victuros in corpore, donec conspicerent Ecclesiam Dei contra hujus mundi gloriam erectam. Veniente Filio hominis in regno suo, hoc est potestatem extendente. Quod si regnum Dei hoc loco cœlestem beatitudinem velimus accipere, et hoc quidam de astantibus viderunt in monte.

CAPUT XVII.

Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, etc. Quæritur cur Matthæus et Marcus post dies sex Jesum C assumpsisse secum discipulos testentur. Lucas dicit : *Post dies fere octo* (*Luc.* ix). Sed facilis est responsio : quia hic medii dies ponuntur ; ibi primus, quo hæc promisit, et extremus, quo promissa complevit. Et in ratione mystica, illic post sex mundi ætates sanctis ab omni labore quiescendum ; hic vero tempore octavo designat esse resurgendum. Tres solummodo ducit secum, vel quia multi vocati, pauci vero electi ; vel quia hi qui nunc sanctæ Trinitatis sunt fide imbuti, tunc ejus æterna visione merentur lætari. Bene addidit *seorsum*, quia tunc justi a pravis separantur, quorum nunc vitiis premuntur, licet fidei intentione disjuncti sint.

Et transfiguratus est ante eos. Non substantiam veræ D carnis amittendo, sed gloriam futuræ resurrectionis suæ vel nostræ ostendendo ; quia qualis tunc apostolis apparuit, talis post judicium omnibus electis apparebit. In ipso autem judicandi tempore bonis et malis in forma servi videbitur, ut ipsum judicem esse intelligere valeant perversi, quem antea respuebant.

Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus, etc. Nam quia nihil sole clarius novimus videre, ideo non solum Domini, sed et sanctorum gloria in resurrectione solis aspectui comparatur. Vestimenta autem Domini sancti ejus accipiuntur, quæ ante ascensum montis despecta videbantur, quia, juxta Apostolum : *Nondum apparuit quid erimus* (*I Joan.* iii). Et Marcus dicit candida esse ut nix, qualia fullo non potest facere super terram, id est, Salvator non vult

in terra dare fidelibus suis claritatem, quæ eis manet conservata in cœlis, seu doctor animarum, vel eximius sui corporis mundator tantam munditiam afferre nequaquam potest, quantam Dominus, qui Ecclesiam suam purgat ab omni inquinamento carnis et spiritus.

Ecce apparuit eis Moyses et Elias cum eo loquentes. Lucas hoc loco manifestius scribit, dicens : *Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus.* Moyses et Elias oracula legis et prophetiæ designant, quæ in Domino completa, et nunc doctis patent, et in futuro electis manifestius patebunt. In Moyse quidem, qui mortuus est, hi qui ante diem judicii a morte sunt resuscitandi; et in Elia, qui necdum mortuus est, hi qui vivi sunt inveniendi, designantur, quia simul obviam Domino in aera rapientur, et ad vitam æternam ducentur.

Dicit ei Petrus : Domine, bonum est nos hic esse, etc. Et quidem, ut alius evangelista testatur, beatus Petrus nesciebat quid dixit, dum sibi in terra posito cœlestia promissa dari speravit, dumque in cœlesti conversatione tabernacula figenda putavit, ubi nulla adversitatis aura remanebit, et dum prophetas et legem ab Evangelio sequestrari putavit, cujus quasi ministri fuerunt. Sed noverat quid ait, cum dixit : *Domine, bonum est nos hic esse*, quia revera solum hominis bonum est, intrare in gaudium Domini sui, et huic contemplando assistere.

Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Ut inde discat qui materiale tabernaculum quæsivit, in resurrectionem non tegmine domorum, sed Spiritus sancti gloria sanctos esse protegendos.

Et ecce vox de nube dicens, etc. Notandum quod sicut mysterium Trinitatis, Domino in Jordane baptizato declaratur, ita in monte clarificato, quia quem in baptismo confitemur, in resurrectione collaudabimus. Nam hic Spiritus sanctus in nube lucida, illic in columba, quia qui nunc simplici corde fidem quam percipit servat, tunc aperta luce contemplabitur quod crediderat.

Et videntes discipuli, ceciderunt, etc. Timebant enim, quia se errasse cognoverant, vel visa nube, vel audita voce.

Et accessit Jesus, usque *Nolite timere.* Tetigit enim clementer, ut mens, metu sublato, dicentis verbo auditum admitteret.

Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, etc. Solus Jesus, ablatis nube Moyse et Elia, cernitur, ne incertum videretur testimonium dare Pater, sive in Christo legis nubila et prophetiæ mysteria impleta aperiuntur.

Et descendentibus illis de monte, etc. Non vult hæc prædicari, ne post tantam gloriam crux scandalum fiat.

Quid ergo scribæ dicunt, quod Eliam oportet primum venire. Hæc traditio Pharisæorum est, juxta Malachiam, quod Elias veniat ante adventum Christi, et restituat omnia in antiquum statum. Ac si dicat : Si jam venisti in gloria, cur præcursor tuus non apparet?

At ille respondens ait eis : Elias quidem venturus est, etc. Elias omnia restituens ante diem Domini magnum venturus promittitur, ut corda patrum in filios convertat, id est, ut Christo credant, et resistant Antichristo, et hoc quod morti debet restituat.

Dico vobis quod Elias jam venit. Hoc dicit de Joanne, qui in spiritu Elias erat.

Et non cognoverunt eum, etc. Hoc est, spreverunt et decollaverunt.

Sic et Filius hominis passurus est ab eis. Quia Herodes et Herodiades illudentes, et ad judicium Pilati remittentes, crucifigentibus consentirent, licet ipsi eum non interficerent.

Et cum venisset ad turbam, accessit ad eum homo, etc. Hunc rumore vulgi Matthæus lunaticum, quem Marcus surdum mutumque scribit, non quod luna dæmonibus serviat, sed quod cursum ejus dæmon observans corripit homines, ut per creaturam, si possit, infamet Creatorem. Juxta tropologiam lunaticus, qui in cœpto non persistit, significat eos qui nunc in ignem libidinis, nunc in aquam cupiditatis feruntur. Accusantur apostoli non posse illum curare, non quia hoc ad illorum referatur imbecillitatem, sed ad curandorum infidelitatem.

O generatio incredula, etc. Dicit enim hoc non tædio superatus, sed ut pius medicus non homini, sed vitio iratus.

Et increpavit illum Jesus. Ex præcedentibus peccatis hunc lunaticum dæmon invasisse cognoscitur, dum ipse non dæmon a Domino corripitur.

Et exiit ab eo dæmonium. Nam secundum Marcum exivit clamans multum, et discerpens eum; sive ut odium incuteret virtutis, sive ut suæ vindicaret expulsionis injuriam.

Amen quoque dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, etc. Non enim ut aliqui putant, grano sinapis fides comparatur parva, sed magna; sicut nec carnalis est translatio montis, sed ejus qui a Domino translatus fuerat ex lunatico.

Hoc autem genus non ejicitur, nisi per orationem et jejunium. In hoc non solum apostolos, sed et omnes ad vitam instituens, ut noverimus quæque majora tentamenta hoc remedio esse superanda.

Et cum venisset Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant, etc. Post Augustum Cæsarem Judæa tributaria facta est, unde et Joseph profectus in Bethlehem, nutritus in Nazareth, quod est oppidum Galilææ, urbis Capharnaum, ubi censores qui exigebant tributa non audent ipsum, pro signorum magnitudine, sed discipulum convenire; sive maliliose, sicut alibi, interrogant.

Et cum introisset domum, prævenit eum Jesus, dicens. Prævenit enim Dominus, ne scandalizentur discipuli ad postulationem tributi, cum enim vident nosse quæ gesta sunt se absente.

Quid tibi videtur, Simon, etc. Qui enim ex utraque substantia regis filius natus erat, solvere tributa non

debebat; sed per assumptam humanitatem, ut crucem pro nobis sustinuit, sic et tributa dedit.

Vade ad mare, et mitte hamum, etc. Mystice piscis, qui primus est captus, in profundo maris erat, id est, primus Adam, ut per secundum Adamum primus liberaretur. Stater, id est, confessio, duo habet didrachmata; et merito, quia pro peccatore et justo reddebatur, divisum est pretium.

CAPUT XVIII.

Quis putas major sit in regno cœlorum? Tributo pro Petro atque Domino reddito, arbitrati sunt eum apostolis omnibus esse prælatum, et ideo interrogant quis major sit in regno cœlorum, id est Ecclesia.

Et advocans Jesus parvulum, etc. Vel simpliciter ætate parvulum, ut similitudinem innocentiæ demonstraret, vel seipsum, qui ministrare, non ministrari venerat, ut eis humilitatis exemplum tribueret, ostendit.

Nisi conversi fueritis, etc. Ut instar ætatis parvulæ simplicitatem sine arrogantia conservent.

Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, etc. Qui sicut parvulus, non læsus meminit, non cernens mulierem delectatur, et se in exemplum mei humiliaverit, hic intrabit in regnum cœlorum.

Qui autem scandalizaverit, etc. Multo utilius est noxium pœna temporali, quamvis atrocissima, vitam finire corpoream, quam lædendo fratrem mortem animæ mereri perpetuam.

Væ mundo a scandalis. Cum necesse sint in isto mundo scandala, væ qui suo vitio scandalis patet: et generali sententia Judas percutitur, qui proditioni animum præparaverat.

Si autem manus tua, vel pes tuus, scandalizat te, etc. In manu necessarios, propter opus, amicos; in pede, propter ministerium discursus, inemendabiles in læsione animæ admonet excludendos.

Et si oculus tuus scandalizat te, etc. Scandalum, Græcum verbum est, quod nos offendiculum, vel impactionem pedis dicimus. Et si is cujus provisione opus habemus, in iter nos erroris deflectere quærit, penitus nobis est ejus omittenda societas.

Dico vobis, quia angeli eorum, etc. Angeli parvulorum, id est humilium, assidua contemplatione Dei perfruuntur. Faciem quoque humano more ponit pro visione et agnitione certissima.

Venit enim Filius hominis salvare quod perierat. Id est, restaurare quod contritum et abjectum erat, et ideo salvatum ab eo nolite perdere.

Quid vobis videtur, si fuerint alicui centum oves, etc. Eadem per parabolam, quæ antea verbis docens, ut per bonum pastorem oviculam humeris ob nimiam infirmitatem, reportatam, id est, genus humanum suo sanguine redemptum, et numero angelorum sociatum dissolveret.

Si autem peccaverit in te frater tuus, etc. Si peccaverit in nos frater noster, dimittendi habemus potestatem; sed corripiendus est frater seorsum, ne permaneat in peccato. Et siquidem audierit, lucrifacimus animam ejus, et per alterius remedium nobis

A quoque salus acquiritur. Quo igitur ordine scandala declinare possimus insinuat, si nos ipsos ne quem lædamus attendimus, si peccantem zelo justitiæ corripimus, si ex corde pœnitendi misericordiæ pietatisque viscera pandimus.

Si autem non te audierit, etc. Multis postremo dicendum est ut detestationis loco eum habeant, et qui non potuit pudore salvari, salvetur opprobriis. Quando autem dicitur: *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII), ostenditur majoris esse detestationis, qui sub nomine fidelis agit opera infidelium, quam qui perfecte gentiles sunt.

Quæcunque alligaveritis, etc. Potestatem tribuit apostolis, ut sciant qui a talibus condemnantur, humanam sententiam divina roborari.

B *Quia si duo ex vobis consenserint*, etc. Possumus et hoc spiritaliter intelligere, quod ubi spiritus et anima, corpusque, consenserint, de omni re quam petierint, impetrent a Patre; nullique dubium, quin bonarum rerum postulatio sit, ubi corpus ea vult habere quæ spiritus.

Tunc accedens Petrus ad eum dixit: Domine, quoties peccaverit in me frater meus, etc. Ut peccanti fratri dimitteret, interrogatus respondit, quadringentis nonaginta vicibus, ut toties peccanti fratri dimitteret in die, si pœnitentiam ex corde fecisset, quoties ille peccare non posset.

Ideo assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis, etc. Juxta C morem Syrorum, et maxime Palæstinorum parabolam posuit, ut quid per similitudinem teneatur. Qui rationem cum servis suis posuit, quis melius quam Redemptor noster intelligitur, de quo Psalmista: *Deus*, inquit, *judicium tuum regi da*, etc. (*Psal.* LXXI).

Et cum cœpisset rationem ponere. Servus hic qui decem talenta debuit, Judaicus est populus, qui, Decalogo legis constrictus, multarum transgressionum debitis fuerat obnoxius, quem Dominus suus jussit venundari cum omnibus quæ habuit, quia propter delictorum magnitudinem, in exteram tradidit potestatem nationum, ut quod noluerunt voto persolvere, cogerentur tormento.

Procidens autem servus ille, etc. Cum ergo se legalis populus coangustatus senserat, ad preces con-D versus, quod prius sponte noluit, postea, vi coactus, se facturum promisit; et cui pœnitenti per Isaiam dicitur: *Delevi iniquitates tuas ut nubem, et quasi nebulam peccata tua* (*Isai.* XLIV). Sed quid postea servus hic ingratus fecerit, audiamus.

Egressus autem servus ille, etc. Liberatus ergo de captivitate Judaicus populus, non solum Redemptori suo minime gratias egit, sed etiam peccatis pristinis nova superadjiciens, in contemptum Domini sui, conservum suum, hoc est, gentilem populum quasi sibi obnoxium, fatigare non distulit.

Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, etc. Qui sunt conservi isti, nisi apostoli et prædicatores Evangelii, qui quotidie pro salute credentium contra dolum persecutorum Dominum implorant, ut in Acti-

bus apostolorum legitur: *Et nunc, Domine, respice in minas eorum*, etc.

Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, etc. Liberati ab angustiis, nullam postea compassionem erga proximos pauperes habebant, sed debitores suos atrociter repetebant.

Et iratus Dominus ejus tradidit eum tortoribus, etc. Id est, blasphemum populum in manus Romanorum; sive malignis spiritibus, qui incorrigibilem animam nequitiamque eorum æternis cruciatibus sine fine punirent.

Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, etc. Ex quibus videlicet dictis constat quia si hoc quod in nos delinquitur non ex corde dimittimus, et illud rursum a nobis exigitur quod nobis jam per pœnitentiam dimissum fuisse gaudebamus.

CAPUT XIX.

Et factum est cum consummasset Jesus sermones istos, etc. Hinc ergo incipit ea narrare, quæ in Judæa Dominus fecit, docuit, sive passus est; et primo quidem trans Jordanem ad Orientem, deinde etiam cis Jordanem, quando venit Jerichum, Bethphage et Jerosolymam. Nam omnis Judæorum provincia, quamvis generaliter, ad distinctionem aliarum gentium, Judæa dicta sit, specialius tamen meridiana ejus plaga appellatur Judæa, ad distinctionem Samariæ, Galilææ, Decapolis, et cæterarum in eadem provincia regionum.

Et secutæ sunt turbæ multæ et curavit eos ibi. Galilæos in Judææ finibus curat, ut peccata gentium in eam veniam quæ Judææ parabatur, admitteret.

Si licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa. Interrogant, ut quasi cornuto quodcunque responderit teneant syllogismo. Si diceret dimittendam esse, et aliam ducendam, sibimet prædicator pudicitiæ, docere videretur: si non dimitti responderet, quasi sacrilegus adversus doctrinam Moysi, et per Moysen Dei teneretur. Sed Scripturam in testimonium ducens Dominus, ut decipulam transeat, et naturalem legem, primamque Dei sententiam secundo opponens, quæ non voluntate Dei, sed peccantium necessitate concessa est.

Quia qui fecit ab initio masculum et feminam fecit eos, etc. Singulari numero protulit, ut unius conjugis consortia necterentur. Præmium nuptiarum, ex duobus unam fieri carnem. Castitas juncta spiritui unus efficitur spiritus.

Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. Quod Deus unam efficiendo carnem conjunxit, non potest homo separare, nisi forte solus Deus. Homo separat, quando propter desiderium secundæ uxoris primam dimittit.

Quomodo Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras, etc. Non Deus, sed Moyses permisit, videns desiderium secundarum, quia maluit indulgere discordiam, quam odia et homicidia perseverare, ut, juxta Apostolum, consilium esset hominis, non imperium Dei.

Quia quicunque dimiserit uxorem suam, etc. Una A ergo solummodo carnalis est causa, id est fornicatio, et una spiritalis, id est timor Domini, ut uxor dimittatur, sicut multi religionis causa fecisse leguntur.

Dicunt ei discipuli: Si ita est causa homini cum uxore, non expedit nubere. Id est, si tam grave est jugum uxorum, non expedit liberum voluntarie se subjicere servituti, cum gulosa, maledica, et vaga erit sustinenda.

Qui dixit eis: Non omnes capiunt verbum istud, etc. Id est, his datum est qui petiverunt virginitatem, et ut acciperent laboraverunt, non quibus necessitatem casus et fortuna imposuit.

Sunt enim eunuchi, qui de matris utero sic nati sunt, etc. Duo ergo sunt genera eunuchorum carnalia, B tertium spiritale, cui præmium promittitur, eo quod propter Christum cum possent esse viri, fiunt eunuchi: cæteris quibus castimoniæ necessitas est, non voluntas, nihil omnino debetur.

Qui potest capere, capiat. Hortantis vox est, et milites suos ad præmium pudicitiæ concitantis, ac si dicat: Qui potest pugnare, pugnet, superet ac triumphet.

Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus imponeret et oraret. Putabant enim quia Dominus corpore mundos tantum laudaret, non et voluntate, nescientes quia Dominus illos non beatificavit eunuchos, quos pueritiæ necessitas facit castos, sed continentiæ virtus.

Discipuli autem increpant eos. Necdum habentes plenissimam fidem, putabant eum in similitudinem C hominum, offerentium importunitate lædi.

Jesus vero ait eis: Sinite parvulos venire ad me, etc. Significanter dixit, talium, non istorum, ut ostenderet non ætatem regnare, sed mores.

Et cum imposuisset eis manus, abiit inde. Imponit ergo Dominus parvulis manus, quando humilibus auxilii sui gratiam tribuens, secundum voluntatem suam eos dirigit, ut suis possint obsequi præceptis.

Et ecce unus accedens ait illi: Magister bone, etc. Audierat, credo, tantum eos qui parvulorum velint esse similes, dignos esse introitu regni cœlestis, atque ideo cupiebat non parabolas, sed aperte quibus operum meritis vitam æternam consequi possit, ex- D poni.

Quid me interrogas de bono? unus est bonus Deus. Non bonitatis testimonium renuit, sed magistri absque Deo excludit errorem, in cujus comparatione nullus est bonus.

Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata, etc. Adolescentem istum tentatorem esse ex eo probare possumus, quod fraudulenter quæ sint illa mandata, quasi non ipse legerit, interrogat, aut Dominus possit Deo jubere contraria.

Omnia hæc custodivi, etc. Mentitur adolescens, si quod in mandatis propositum est opere complesset.

Diliges proximum tuum sicut teipsum. Nequaquam tristis abisset, qui sua vendi et pauperibus audisset erogari debere.

Si vis perfectus esse, vade, etc. Facilius enim saccus contemnitur, quam voluntas. Multi, divitias relinquentes, Dominum non sequuntur, quem sequi est imitari. In præceptis legalibus activa vita commendabatur, de cujus perfectione gloriantem ad evangelicæ contemplationis decorem Salvator transmisit dicens : *Vade, vende*, etc.

Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum. Non ait : Impossibile est, sed *difficile*, quia maximi laboris est, in pecuniis confidentes aulam regni cœlestis intrare. Unde Salomon ait : *Qui amat divitias, fructus non capiet ex eis.*

Facilius est camelum per foramen acus transire, etc. Quod intelligens Psalmista ait : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (*Psal.* LXI). Et de seipso ait : *Quoniam unicus et pauper sum ego* (*Psal.* XXIV). Altiori autem sensu facilius est Christum pati pro dilectoribus sæculi, quam dilectores sæculi ad Christum posse converti. Cameli enim nomine se voluit intelligi, quia sponte humiliatus, infirmitatis nostræ onera sustulit.

Auditis his discipuli, etc. Quo pertinet ista responsio, nisi quia intellexerunt omnes qui divitias amant, etiamsi adipisci nequeant, in divitum numero deputari.

Apud homines hoc impossibile est, etc. Id est, possibile est Deo ut per verbum a cupiditate temporalium, ad amorem convertantur æternorum. Possumus in divite isto Judaicum intelligere populum, falso in observatione legis gloriantem, et evangelicam perfectionem spernentem : cui merito camelus, id est, gentilis populus præfertur, qui facilius arduam viam mandatorum Dei elegit ingredi, sicut in Isaia legimus, quod cameli Madiam et Epham portas Jerusalem cum donis et muneribus ingrediantur.

Tunc Petrus respondens, etc. Ac si diceret : Fecimus quod jussisti, quid dabis nobis præmii ?

Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me, etc. Quia enim duodenario sæpe numero solet universitas designari, per XII sedes apostolorum, judicantium omnium numerositas, et per XII tribus Israel, universitas eorum qui judicandi sunt ostenditur.

Et omnis qui reliquerit domum, etc. Et est sensus : Qui carnalia pro Salvatore dimiserit spiritalia recipiet, quæ comparatione et merito sui ita erunt, quasi parvo numero centenarius comparetur.

Multi autem erunt primi, novissimi, et novissimi primi. Hoc in Juda et natione, nec non et quotidie impletur, quia alii quod spiritu incipiunt carne consummant, alii sero incipiunt, sed bono fine consummant.

CAPUT XX.

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, etc. Paterfamilias conditor noster est, qui in vineam suam, id est, Ecclesiam, quot sanctos ab Abel justo usque ad ultimum sanctum, qui in fine mundi venturus est, protulit, quasi tot palmites misit.

Conventione autem facta cum operariis, etc. Denarius imaginem regis habet, et unusquisque qui ad Ecclesiam propinquat in Christo debet imaginem recipere Deitatis, quam in paradiso livore serpentis perdiderat. Hujus vineæ operarii primo patres, dein de legis doctores et prophetæ, ad extremum apostoli, sacrorum in ea morum excolebant, prout tempus dictaverat, venustatem.

Et egressus circa horam tertiam, etc. Ab initio enim usque ad finem mundi istius, ad erudiendam fidelium plebem, Dominus destinare prædicatores non desistit : cujus mane ab Adam ad Noe usque protendebat ; hora vero tertia, a Noe usque ad Abraham, sexta vero, usque ad Moysen ; nona a Moyse usque ad adventum Domini fuit, in quibus antiquus ille populus, dum recta fide Deum colere studuit, quasi in cultura vineæ laboravit. Undecima vero est ab adventu Domini usque ad finem mundi, in qua gentiles, qui antea otiosi stabant, per operatores apostolos, ad vineam Domini vocantur ; qui dicebant : *Quia nemo nos conduxit*, id est, vitæ vias aperuit. Possumus etiam easdem horarum diversitates ad unumquemque hominem per ætatum momenta distinguere, quia ad vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepita ætate perducitur.

Cum autem sero factum esset, etc. Tempore enim præterito, futuri temporis per similitudinem exponit rationem, in quo Christus totius creaturæ procurator et rector omnibus mercedem restituet, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit. Et incipiet a novissimis usque ad primos, vel quia plerumque ante remunerantur serio venientes, quia prius ad regnum exeunt de corpore, vel quia æqualem vitæ æternæ retributionem sortiuntur.

Cum venissent ergo qui circa undecimam horam abierant, etc. Quasi ergo post murmurationem denarium acceperunt, qui post longa inferni tempora ad gaudia regni pervenerunt, quem nos quasi sine murmuratione post Mediatoris adventum sumimus, quia mox, ut de corpore eximus, sine mora illa percipimus.

At ille respondens uni eorum, etc. Iste amicus qui increpatur protoplastum et eos qui in illo tempore crediderant potest significare, cui dicitur : *Nonne ex denario convenisti mecum*, id est, recepisti mercedem, quam tibi promiseram, hoc est, imaginem et similitudinem meam. Quid quæris amplius, et non tam ipse plus accipere quam aliud nihil accipere desideras?

Volo autem et huic novissimo dare, etc. Vere enim Judæi oculum pravum, id est, nequam habentes intentionem, questi sunt contra benignitatem Dei ; et stulte, cum collatio regni non humani est meriti aut dignitatis, sed divinæ est præstatio bonitatis.

Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Id est, Judæi de capite vertentur in caudam, et gentes de cauda mutabuntur in caput.

Multi enim sunt vocati, etc. Quia ad fidem multi veniunt, et ad cœleste regnum pauci perducuntur.

Et ascendens Jesus Jerosolymam, assumpsit duo-

decim, etc. Crebro hoc ipsum discipulis dixerat, sed quia, multis in medio distantibus, poterat labi de memoria quod audierant, iterat nunc Jerosolymam ascensurus, ut ad tentationem eos præparet, ne cum veniret persecutio crucis, et ignominia, quasi minus præmuniti scandalizarentur.

Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi, etc. Unde opinionem regni sumpsit, cum ille ignominiam nuntiaret passionis, nisi ex verbo quod Dominus dixerat : *Et die tertia resurget.* Putabat enim eum post resurrectionem illico regnaturum, et postulat errore muliebri, et pietatis affectu, nesciens quid peteret. Quemadmodum Petrus, quando tria tabernacula putabat astruenda.

Respondens autem Jesus, dixit eis : Nescitis quid petatis. Mater postulat, et Dominus discipulis loquitur, intelligens preces ejus ex filiorum descendere voluntate. Bonum desiderium, sed inconsiderata petitio : quæ ideo non confunditur, quia de amore Domini nascebatur. Quare non voluntatem eorum, neque propositum, sed solam ignorantiam culpavit.

Potestis bibere calicem, etc. Nomine enim calicis sive baptismi, passionem designat martyrii, qua et ipsum et illos decebat consummari : quam Jacobus ab Herode, Joannes a Domitiano suscepit, a quo in ferventis olei fuit dolium missus, nec non et in insulam Pathmum relegatus. Inde videbimus martyrium animo non defuisse, licet non fuderit sanguinem persecutor.

Sedere autem ad dexteram meam, etc. Hoc est : Non est meum dare superbis. Hoc enim adhuc erant. Sed si vultis illud accipere, nolite esse quod estis : aliis paratum est, et vos alii estote, et vobis paratum est. Quid est, alii estote ? prius humiliamini, qui jam vultis exaltari.

Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus. Intelliguntur vel ex responsione Domini, vel ex indignatione apostolorum, quod filii matrem ignorantes, mensuram suam immodica cupiditate accensi, immiserunt ad grandia postulanda.

Jesus autem vocavit eos ad se, et ait, etc. Mitis magister nec duos cupiditatis, nec decem indignationis increpat et livoris; sed docet exemplo eum majorem esse, qui minor fuerit; et ut si dicta parvipenderent, erubescerent ad opera.

Et egredientibus illis a Jericho, etc. Hoc Marcus de uno factum cæco commemorat. Quæ ita solvitur quæstio, ut illa soluta est de duobus, qui legionem dæmonum in regione Gerasenorum patiebantur. Jericho, quæ interpretatur luna, defectum nostræ mutabilitatis et mortalitatis significat, de qua Christo ad cœlestem Jerusalem redeunte, multa turba credentium subsecuta est. Duos vero cæcos plerique Pharisæos et Sadducæos, alii utrumque populum Veteris et Novi Testamenti interpretantur, qui necdum poterant dicere : *In lumine tuo videbimus lumen.* Secus viam dicit, quia videbantur habere notitiam, sed viam, quæ Christus est, ignorabant. Alter quidem scriptam legem, alter naturalem sequens, sed uterque sine Christo cæcus erat, qui, ad cœlos Domino ascendente, quia per se videre non poterant, audientes præconia Salvatoris, et confessi sunt filium David, et suæ salutis et illuminationis spem habere studuerunt, et quis esset verus religionis cultus, investigando perquirebant.

Turba autem increpabat eos, etc. Multi primo Judæi, ut in Actibus apostolorum legimus, deinde etiam gentiles, acriori ac fortiori persecutione frequenter instabant, ne illuminandus Christum mundus invocaret. Nec tamen eos qui ad vitam erant prædestinati æternam, vesanus impugnantium furor disposita valebat salute privare. Moraliter turbam increpantem tumultum cogitationum curarumque carnalium, nostro spiritali studio atque orationi resistentem, interpretari valemus, quem firma animi constantia oportet superare.

Et stetit Jesus, et vocavit eos, etc. Stare etenim Dei est, incommutabili cogitatione, mutabilia cuncta disponere : quod etsi propter nos temporalia pertulit, inde tamen lucem nobis tribuit, unde habere mutabilitatis transitum nescit.

Misertus autem eorum, etc. Tactus misericordiæ, quod natura sive debilitas tulerat, donat. Postea sequuntur Jesum non tam pedibus quam virtutibus, quem videt et sequitur qui bonum quod intelligit operatur.

CAPUT XXI.

Et cum appropinquassent Jerosolymis, etc. Bethphage enim erat viculus sacerdotum, in monte Oliveti, et interpretatur *domus buccæ*, sive *domus maxillarum*. Bethania, quam huic Lucas adjungit, villula sive civitas in ejusdem montis latere est constituta, et dicitur domus obedientiæ, quas Jerosolymam venturus præsentia sua sublimavit, quia multos ante passionem suam docendo, donis piæ confessionis et obedientiæ spiritalis implevit. Quæ pulchre civitates in monte Oliveti positæ referuntur, hoc est in ipso Domino, qui nos spiritalium charismatum refovet unctione.

Tunc Jesus misit duos discipulos, etc. Id est, doctores, qui indocta totius orbis littora quasi contrapositi castelli mœnia evangelizando penetrarent. Hos quidam duos apostolos Petrum et Philippum interpretatus est, qui primum Judaicos fines transgredientes, gentiles ad Christum deduxerunt. Philippus Samariam, quasi asinam, Petrus Cornelium, quasi pullum asinæ, præsentavit.

Et statim invenietis asinam alligatam, etc. Asina Synagogam, quæ jugum legis traxerat, pullus asinæ lascivum ac liberum nationum populum demonstrat. Utrumque ingredientes mundum prædicatores perfidiæ vinculis et funiculis peccatorum invenerunt alligatum, ut Apostolus : *Omnes enim*, inquit, *peccaverunt*, etc. (*Rom.* III). Solus ergo Matthæus, qui Hebraico sermone Evangelium scripsit, asinam Domino adductam commemorat; reliqui tres pullum, ut ostenderet Synagogæ etiam, si pœniteret, salutem non esse dubitandam. Porro duo discipuli geminum prædica-

torum ordinem in circumcisionem et præputium, A sive geminæ dilectionis sacramentum ostendunt.

Et si quis vobis aliquid dixerit, etc. Præcipitur doctoribus ne, obsistente adversitate, prædicare desistant, eo quod etiam talium licet peccatores sint, aliqui ordinantur ad vitam.

Hoc autem totum factum est, etc. Hoc testimonium in Zacharia scriptum est. Sed sciendum est quod secundum litteram in parvo itineris spatio super utrumque animal Dominus sedere non quiverit. Ergo cum historia vel impossibilitatem habeat, vel turpitudinem, altiora petamus. Filia Sion civitas est Jerusalem, et significat Ecclesiam fidelium, quæ est filia supernæ Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, qua, ex præputio et circumcisione per prædicatores adducta, B Jesus supersedebat, quia in eorum præcordiis habitat, dicens eis : *Discite a me, quia mitis sum*, etc. (*Matth.* XI).

Et imposuerunt super eos vestimenta sua, etc. Vestis apostolica, vel doctrina virtutum, vel discretio Scripturarum, vel ecclesiasticorum dogmatum varietas intelligi potest, quibus nisi anima instructa fuerit et ornata, sessorem habere Deum non meretur.

Plurima autem turba straverunt, etc. Portante Dominum asino, multi vestimenta sua in via sternunt, quia sancti martyres propriæ se carnis amictu exuentes, simplicioribus Dei famulis viam suo sanguine parant, ut videlicet inoffenso gressu mentis, ad supernæ mœnia civitatis, quo Jesus ducit, incedant. Moraliter Jesus asinam sedens Jerosolymam tendit, C quando quilibet fidelis animam regens, videlicet jumentum suum, ad pacis intimæ visionem ducit. Vestimenta vero in via sternunt, qui corpora sua edomant, ut ei iter ad mentem parent, vel exempla bona sequentibus præbeant.

Alii autem cædebant ramos, etc. Ramos de arboribus cædunt qui in doctrina veritatis sententias Patrum excerpunt, et has in via Dei ad auditoris animum venientis humili prædicatione submittunt.

Turbæ autem quæ præcedebant, etc. Præcessit fide populum Judæorum, eademque subsequitur gentilium multitudo. Una omnes voce *Osanna* Hebraicum, quod Latine sonat *Salva*, clamabant, quia quod salus mundi sit Christus agnoscebant. Addebant *in excelsis*, quia adventus ejus non tantum hominum salus, D sed totius sit mundi, terrena jungens cœlestibus, ut omne genu ei flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.

Et intravit Jesus in templum Dei. Ingressus civitatem primo templum adiit, nos quoque informans ut in omni loco religionis divinæ studium orationis omnibus terrenis negotiis præponamus. Decima ergo die mensis præcepit Moyses agnum sumere, et usque ad decimum quartum diem servare, præfigurans istum Domini adventum, post habitum in Bethania convivium. Decima die mensis in civitatem ante Pascha quinque diebus, in qua sustinebat donec decimo quarto die mensis Mosaicum agnum accipiens, cum discipulis in locum orationis egressus ubi a Judæis comprehensus et ligatus, suæ jam victimationis sacramenta inchoaret.

Et ejiciebat omnes vendentes, etc. Excogitaverunt hanc prædam de populo sacerdotes, ut hostiæ diversæ de longinquo venientibus venderentur, ut ipsi rursum empta susciperent, et ne hanc stropham eorum inopia venientium dissiparet, posuerunt nummularios, qui sub hac cautione pecuniam darent. Sed quia in lege usuras accipere erat prohibitum, et prodesse non poterat pecunia fenerata, quæ nihil commodi haberent, excogitaverunt et aliam technam, ut pro nummulariis colobystas facerent, qui colibyda, quæ nos tragemata, vel vilia munuscula appellamus : verbi gratia, uvarum passa et poma diversi generis, pro feneratione pecuniæ acciperent, ut quod in nummis non licebat, in his rebus exigerent quæ nummis coemuntur. Isto modo latrones templum Dei in latronum speluncam converterant, qui lucra de religione sectabantur. Mystice ingreditur Jesus templum Patris, id est, Ecclesiam, ut episcopos et omnem turbam de ea avaritiæ studentes expellat. Observa propter avaritiam sacerdotum altaria Dei nummulariorum mensas appellari, qui vendunt gratiam Spiritus sancti, et omnia faciunt ut subjectos devorent populos; de quibus dicitur : *Qui devorant plebem meam*, etc. (*Psal.* LII). Moraliter quoque in mente nostra, quæ debet templum Dei esse, si quando in læsione proximi cogitationes profert, quasi in spelunca latrones resident, qui simpliciter gradientes interficiunt.

Accesserunt ad eum cæci et claudi, etc. Sanavit cæcos, ut et ipsis calumniatoribus suis istorum illuminatio corporalis fieret spiritalis lucerna cordis. Curavit claudos, ut fide claudicantes ad Christum currendo meliores acciperent pedes.

Videntes autem principes sacerdotum, etc. Quanta dementia sacerdotum ! Maximum, ut mihi videtur, inter omnia signa quæ Dominus exhibuit aspiciebant, ut homo et in illo contemptibilis, scribis et Pharisæis contra se sævientibus, et videntibus sua lucra destrui, ad unius flagelli verbera potuerit tantam ejicere multitudinem, et alia facere, quæ infinitus non fecisset exercitus. Igneum etenim quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie; cumque manum non audeant injicere, tamen opera calumniantur, et testimonium populi et puerorum, qui clamabant : *Osanna filio David*, vertunt in calumniam, quia videlicet hoc non dicatur nisi soli Filio Dei.

Jesus autem dicit eis : Utique. Nunquam, etc. Quam moderate temperat responsionem ! Non dixit, quod scribæ audire cupiebant : Bene faciunt pueri, quod mihi testimonium perhibent. Nec rursum : Errant pueri, debetis ætati ignoscere; sed profert exemplum de Psalmo VIII, ut, tacente Domino, testimonium Scripturarum puerorum dicta firmaret.

Et relictis illis, abiit, etc. In illo egressu vocationem gentium præfigurabat, et quod in Israel permanere non potuit. Et hoc quoque intelligendum

est, quod tantæ paupertatis, et ita nulli sit adulatus, ut in urbe maxima nullum hospitem nullamque invenerit mansionem; sed in agro parvulo apud Lazarum, sororesque ejus habitaret.

Mane autem revertens in civitatem esuriit, etc. Discussis noctis tenebris et vicina meridie, qua Dominus passione sua illustraturus erat orbem, cum in civitatem reverteretur, esuriit, vel veritatem humanæ carnis ostendens, vel salutem credentium, et credulitatem Israelis æstuabat. Vidit arborem cum foliis tantum, hoc est, Synagogam cum superstitionibus Pharisæorum et verborum ornamento sine ullo fructu veritatis immobilem; et arefacta est ficulnea, quia, esuriente Domino, cibos quos ille cupiebat non habebat. Siccaverunt folia, et, fractis ramis, radix vivet: de qua in novissimo tempore, si credere voluerint, virgulta fidei pullulent, impleturque Scriptura dicens: Est arbori spes.

Et videntes discipuli mirati sunt, dicentes, etc. In proximo passurus debuit discipulorum animos anticipatione miraculi signare. Potuit ergo Salvator eadem virtute etiam inimicos siccare suos, nisi eorum per patientiam exspectaret salutem.

Respondens autem Jesus ait eis, etc. Mystice propter superbiam suam diabolus exprimitur, qui, prædicantibus verbum doctoribus, et ab eorum cordibus repellitur qui ad vitam sunt prærordinati, et in turbulentis amarisque infidelium mentibus vesaniam suæ tyrannidis exercere permittitur; tantoque acrius in eos desævit, quanto amplius se dolet a læsione piorum fuisse depulsum.

Et omnia quæcunque petieritis in oratione credentes, accipietis. Hic quæritur cur Paulus, qui tertio Dominum ut a se angelus Satanæ discederet rogavit, hoc non potuerit impetrare. Sed hujus motio quæstionis antiqua jam Patrum explanatione reserata est, qui veraciter intellexerunt, illos solum in nomine Salvatoris petere, qui ea quæ ad salutem perpetuam pertinent petunt. Sæpe si ea quæ ad veram salutem respiciunt petimus, ipsi male vivendo auditum nobis justi judicis avertimus. Et si pro peccantibus salubriter ut resipiscant oramus, atque ex nostro merito digni sumus auditu, ipsorum tamen perversitas, ne impetremus, obsistit. Sed hic sperandum est quod quamvis eorum salvationem impetrare nequeamus, nequaquam tamen fructu precis nostræ privemur, quia amoris quem illis impendimus, mercede donabimur. Fit etiam aliquando, quod pie petita, si hic statim non obtinemus, in futuro cum dilatione aucta possideamus.

Et cum venisset in templum, etc. De potestate calumniantur quam Dei dubitant; et subintelligi volunt diaboli esse quod faciat, addentes quoque: *Quis tibi dedit hanc potestatem?* Manifestissime Dei Filium negant, quem putant signa alienis viribus exhibere.

Respondens autem Jesus dixit eis: Interrogabo vos, etc. Propterea interrogat, ut suo vel silentio, vel sententia condemnentur.

At illi cogitabant, etc. Si enim de cœlo esse baptismum Joannis respondissent, consequens erat responsio: Quare ergo non estis baptizati ab eo? Si vero dicere voluissent humana deceptione compositum, seditionem populi formidabant, qui ab eo gregatim receperat baptismum, et eum habuit sicut Prophetam.

Et respondentes Jesu dixerunt, etc. Non nescire se dicit quod consequens erat, quia veritas mentiri non potest, sed eis nolle ostendere qui mendacio tegebant quod scirent. Impleturque illud propheticum: *Paravi lucernam Christo meo*, id est, Joannem, *et inimicos ejus induam confusione* (*Psal.* XIII).

Quid autem vobis videtur, etc. Homo iste Deus Pater est, qui omnes homines quos creavit paterno diligit affectu. Hujus filius major gentilis est populus, ex tempore Noe procreatus, qui secundum Lucam in eadem parabola rigidus et luxuriosus describitur. Unde præcipiente Patre per naturalis legis notitiam: *Vade operare in vinea*; hoc est: Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris (*Tob.* IV), superbe respondit *Nolo*. Postea vero in adventu Salvatoris operatus est in vinea Dei, quia, acta pœnitentia, sermonis contumaciam labore correxit. Secundus autem populus Judæorum est, qui respondit Moysi: *Omnia quæcunque dixeris, faciemus*. Et non ivit in vineam.

Venit enim Joannes in via justitiæ, etc. Viam ergo justitiæ Joannes prædicans venit, quia Christum, qui consummatio legis et prophetarum est, adesse digito demonstravit. Porro regnum Dei potest Evangelium Dei intelligi, in quo gentes Judæos præcedunt, quia citius crediderunt.

Aliam parabolam audite. Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, etc. Deus Pater plantavit vineam, quia in terra repromissionis ejectis gentibus populum suum collocavit. *Sepem circumdedit*, vel murum urbis, vel auxilia angelorum. *Et fodit in ea torcular*, aut altaria, aut illa quorum tres Psalmi titulo prænotantur. *Et ædificavit turrim*, id est, templum. De quo Micheas: *Et turris nebulosa* (*Mich.* IV). *Et locavit eam agricolis*, quos alibi operarios conductos appellat; et abiisse dicitur non loci mutatione, sed ut vinitoribus liberum reliquisse operandi ostendatur arbitrium.

Cum autem tempus fructuum appropinquasset, etc. Servi qui primi missi sunt, Moyses et Aaron intelligi possunt, quos flagello cæsos vacuos dimiserunt. *Vexatus est Moyses propter eos*, etc. Et ipsum David servum summi patrisfamilias affectum contumeliis sive in capite vulneratum, quod Evangelium Marci sonat, abjecerunt dicentes: *Quæ nobis pars in David, aut quæ hæreditas in filio Isai* (*III Reg.* XII)? Regnum simul ejus ignobili, et religionem impietate mutaverunt.

Iterum misit alios servos, etc. Servos istos chorum prophetarum intellige. Sed quem horum non sunt persecuti? et occiderunt eos qui pronuntiabant de adventu Domini Salvatoris. Quod vero dicit: *Alium cæciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt*,

legamus Epistolam Pauli ad Hebræos, et ex ea ple- A nissime discimus qui servorum Dei quanta perpessi sunt.

Novissime autem misit ad eos filium suum, etc. Quod ait : Quia *verebuntur Filium meum*, non de ignorantia venit, sed semper ambigere dicitur Deus ut libera voluntas homini reservetur, et post tot scelera adhuc eis locum misericordiæ reservavit.

Agricolæ autem videntes filium, etc. Manifestissime probat Dominus, non per ignorantiam, sed per invidiam principes Judæorum crucifixisse Filium Dei. Intellexerunt hunc esse, de quo dictum est : *Postula a me, et dabo tibi gentes*, etc. (*Psal.* II), quando aiebant : *Ecce mundus totus post eum abiit* (*Joan.* XII). Cujus sibi hæreditatem vindicabant, quia fidem quæ B per eum est, eo occiso, exstinguere, et suam magis, quæ ex lege est, justitiam præferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere. Quod vero extra vineam est occisus, significat vel quod extra portam sit passus, vel quod prius ab incredulorum cordibus repulsus, ac deinde sit cruci addictus.

Cum venerit Dominus vineæ, etc. Interrogant, non quod ignoret quid responsuri sint, sed ut propria responsione damnentur.

Dicit illis Jesus : Nunquam legistis in Scripturis : Lapidem quem, etc. Quomodo, inquit, implebitur hæc Prophetia, nisi quia Christus, a vobis reprobatus et occisus, crediturus est gentibus prædicandus, ut quasi lapis angularis ex utroque populo unam sibi fidelium civitatem ædificet.

C *Ideo dico vobis quia auferetur a vobis regnum Dei*, etc. Regnum Dei sacras dixit Scripturas, ablatas a Judæis, et nobis traditas, ut fructus earum faciamus.

Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur, etc. Qui per mala opera Christum offendit, confringetur quidem, sed tamen per patientiam Dei reservatur ad salutem; qui vero Christum penitus negaverit, irruens super illum lapis conteret eum, ut ne testa quidem remaneat, in qua hauriatur aquæ pusillum. Alio sensu : Peccantes hic quatit, in judicio autem superveniet cum pœna perditionis.

CAPUT XXII.

Et respondens Jesus dixit iterum in parabolis, etc. Regnum cœlorum Ecclesiam justorum appellat, D quam regi similem esse dicit, illi utique de quo dicitur : *Deus judicium tuum Regi da*, etc. (*Psal.* LXXI). *Qui fecit nuptias filio suo*, quia ei per Incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit.

Et misit servos suos, etc. Misit prophetas de dominica incarnatione prædicatores, quos postea sub occisorum nomine taurorum commemorat, eo quod secundum legem ultionem de inimicis exercebant. Misit iterum apostolos sub nomine altilium notatos, ob gratiam internæ pinguedinis, seu desideria sublimis contemplationis. Hanc epulationem prophetæ futuram, apostoli jam factam nuntiabant.

Illi autem neglexerunt, etc. In villam ire, est labori terreno immoderate incumbere; in negotiationem vero ire, est actionum sæcularium lucris inhiare, per quæ quis secundum mysterium Incarnationis dominicæ, vivere dissimulat.

Reliqui vero tenuerunt servos ejus, etc. Missis itaque exercitibus angelorum sive ducibus Romanorum, perdidit superbos martyrum persecutores, et civitatem illorum succendit, quia illorum non solum animæ sed caro quoque in qua habitaverant, gehennæ flamma cruciabitur. Quod sequitur, de reprobatione Judæorum et vocatione gentium apertissime sonat.

Et egressi servi ejus in vias, etc. Viæ intelliguntur dogmata et errores gentilium. Sed ex omnibus his ad nuptias venerunt, id est, Christo crediderunt, et de ipsa qualitate convivantium aperte ostenditur quod per has regis nuptias præsens Ecclesia designatur, in qua cum bonis mali conveniunt.

Intravit autem rex ut videret, etc. Ingressus regis adventum Domini in judicii die ostendit, quando fidem et merita singulorum discernere venit. Porro unus qui veste nuptiali non inventus asseritur, omnes qui in malitia sunt sociati designat. Vestis autem nuptialis præcepta sunt Domini et opera quæ ex lege et Evangelio complentur, novique hominis efficiunt indumentum. Amicum vocat, quia ad nuptias invitatus est; arguit impudentiæ, quod veste sordida munditias polluerit nuptiales. At ille obmutuit, quia omne tunc cessat excusationis argumentum, quando ille foris increpat, qui testis conscientiæ animum intus accusat.

Tunc rex dixit ministris, etc. Ligantur tunc pedes et manus per districtionem sententiæ, qui modo a pravis operibus ligari noluerunt. Interiores quoque tenebras dicimus, cæcitatem cordis; exteriores vero æternam noctem damnationis, in quam tunc invitus projicitur, qui nunc sponte cecidit in cæcitatem cordis. Illic dentes stridere et oculi flere perhibentur, quatenus singula quæque membra supplicio subjaceant, quæ hic singulis quibusque vitiis subjecta serviebant.

Tunc abeuntes Pharisæi, etc. Cæsar Augustus Herodem filium Antipatri alienigenam et proselytum regem Judæis constituerat, ut tributis præesset, et Romano pareret imperio. Mittunt igitur Pharisæi discipulos suos, quasi minus notos atque suspectos cum Herodis militibus seu illudentes quod tributa Romanis solvebant, et non divino cultui dediti tantum erant; aut ut abscondite facileque deciperent eum, vel ut deprehensi minus erubescerent apud eum. Nam consilio malo deprehenso, tanto minus nascitur confusio, quanto fuerit persona deterior.

Magister, scimus quia verax es, etc. Magistrum et veracem vocant, ut, quasi homo honoratus et laudatus, mysterium eis sui cordis simpliciter aperiret et fraudulenter provocant, ut, magis Dominum quam Cæsarem timens, dicat tributa solvi non debere, ut statim Herodiani audientes teneant quasi principem contra Romanos seditionis.

Cognita autem Jesus nequitia eorum, etc. Non se-

cundum sermones eorum pacificus blande respondit, sed secundum conscientiam eorum crudelem aspera dixit, quia Deus plerumque ad animam loquitur, non ad corpus; voluntatibus respondet, non verbis.

Ostendite mihi numisma census, etc. Sapientia sapienter agit, ut suis potissimum tentatores sermonibus confiteantur; et ad hoc interrogat, ut ad sermonem eorum competenter respondeat.

Dicunt ei, Cæsaris, etc. Hic, Cæsarem Tiberium significari, privignum ei qui in loco præcesserat vitrici, sub quo et Dominus passus est, intelligere debemus.

Reddite, inquit, *Cæsari quæ ejus sunt*. Nummum, tributum et pecuniam; et quæ sunt Dei Deo, decimas et primitias. Aliter, quemadmodum a vobis Cæsar exigit impressionem imaginis suæ, sic et Deus ut quemadmodum illi redditur nummus, sic Deo anima, lumine vultus ei illustrata atque signata.

In illa die accesserunt ad eum Sadducæi, etc. Qui animas simul cum corporibus credunt interire, recte istiusmodi fingunt fabulam, quæ deliramenti arguat eos qui resurrectionem asserant corporum. Potest autem fieri ut hoc aliquando in gente eorum acciderit.

In resurrectione ergo cujus erit de septem, etc. Turpitudinem opponunt fabulæ, ut resurrectionis denegent veritatem. Verum mystice septem hi fratres sine filiis defuncti reprobis quibusque congruunt, qui per totam hujus sæculi vitam, quæ septem diebus volvitur, a bonis operibus steriles existunt: quibus viritim misera morte præreptis, ad ultimum et ipsa mundana conversatio, quam illi absque fructu vitalis operis exegerant, quasi uxor infecunda transibit.

Respondens autem Jesus, ait illis: Erratis, etc. Quia Latina consuetudo Græco idiomati non respondet, simpliciter dictum intelligamus, quod nubere de viris, et nubi de uxoribus scriptum sit. Sunt enim sicut angeli in cœlis absque ullo mortis metu et A tali corruptionis, atque sine ullo terreni reatus actu perpetua Dei visione fruuntur.

De resurrectione autem mortuorum non legistis, etc. De quinque libris Moysi profert testimonium ad probandam æternitatem animarum, propter Sadducæos, qui illos tantummodo recipiunt, quia stultum erat proferre testimonia prophetarum, quorum illi auctoritatem non sequebantur.

Non est Deus mortuorum, etc. Postquam probaverat Deum non posse fieri animarum, nisi perseverarent, consequenter corporum introducit resurrectionem, cum quibus simul bona malave gesserunt.

Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset, etc. In unum convenerunt dicentes apud se: Lo- B quatur pro omnibus unus, ut si vicerit, omnes videamur victores; si autem victus fuerit, vel solus videatur confusus, et quid mandatum magnum sit interrogat, ut quidquid ille responderit, occasionem habeat calumniandi, aliud asserens magnum esse de pluribus.

Ait illi Jesus: Diliges Dominum Deum tuum, etc. Primum ergo et maximum omnium mandatum est, cognitio atque confessio divinæ unitatis, cum exsecutione bonæ operationis. Bona autem operatio in dilectione Dei et proximi perficitur.

Congregatis autem Pharisæis, interrogavit Jesus, etc. Non reprehenduntur quod filium David dicunt, sed quod Dei filium esse non credunt. Dominus siquidem David est, Deus ante tempora manendo, et C filius David in tempore homo nascendo.

Et nemo poterat respondere ei verbum, neque ausus fuit, etc. Verbum quod pateret insidiis non invenientes, confutati ultra non interrogant, sed apertissime comprehensum Romanæ tradunt potestati. Ex quo intelligimus venena invidiæ posse quidem superari, sed difficile conquiescere. Ad istum ergo qui dolis iniquorum superari non potuit, simplici corde et pia devotione, quasi ad salutis auctorem accedamus, ut illuminemur, et vultus nostri non erubescent, quia invenitur a non tentantibus, et fidem in illum habentibus apparet.

LIBER QUARTUS.

Confusis, ut dignum erat, ac repudiatis tentatoribus ad suos Jesus sermonem convertit, ut illorum confusio istis fieret disciplina. Infructuosus namque est sermo, si in quo ut alter confunditur, sic non alter erudiatur.

CAPUT XXIII.

Tunc Jesus locutus est ad turbas, usque *Dicunt enim et non faciunt*, etc. Per cathedram legis ostendit, et propter sacerdotium nominisque dignitatem exhortatur populos ut subjiciantur eis, non opera, sed doctrinam considerantes. Horum in Ecclesia nunc exempla imitantur, qui subjectos docent, quod ipsi implere dissimulant, vel peccantibus pondus D pœnitentiæ aggravantes, ut aut necesse est pœnitentiam rejiciat, aut suscipiens, dum ferre non valet, scandalizatus amplius peccet, quasi non melius sit propter misericordiam dare rationem, quam propter crudelitatem. De talibus recte subjunxit, quod sarcinas ipsas uno suo digito non tangerent, hoc est, ne in minimis quidem ea perficerent, quæ contra morem patrum sine fide et gratia Jesu Christi et servare et servanda tradere præsumebant.

Dilatant enim phylacteria sua, etc. Pictaciola Decalogi phylacteria vocabant, quæ in fronte quasi ob custodiam et munimentum sui portabant, non intelligentes quod hæc in corde assidua meditatione

portenda sint, non in corpore Domini mandata. Erat A etiam fimbria parva et brevis, in quatuor pallii summitatibus propter differentiam vestium eorum posita, sic ut in carne circumcisio ex præcepto legis. Quam mulier in pallio Domini, quæ sanguine fluebat tetigit, sed non est compuncta superstitiosis sentibus Pharisæorum.

Vos autem nolite vocari rabbi, etc. Hic multi de vocatione Patrum et magistrorum movent quæstiones, sed facile solvuntur, quod quomodo unus per naturam Deus, et unus filius, non præjudicat cæteris, ne per adoptionem dii vocentur et alii; ita et unus pater et magister non præjudicat aliis, ut abusive appellentur patres et magistri.

Qui major est vestrum, erit minister vester. Ac si dicat : Quicunque vult fratrem prævenire regnando, prius illum necesse est præveniat obsequendo. Unde Apostolus ait : *Honore invicem prævenientes* (*Rom.* XII). vincat eum officiis, ut possit vincere sanctitate.

Qui autem exaltaverit se, humiliabitur, etc. Omnis qui se incaute de meritis extollit, saltem in futuro si perseverat, humiliabitur a Domino; et qui provide se de benefactis humiliat, exaltabitur ab eo.

Væ vobis scribæ, usque *Nec introeuntes sinitis introire.* Ac si dicat : Væ vobis qui scitis adventum meum corporeum a prophetis prædicatum, et nec ipsi creditis, nec alios doctrinæ simulatione sinitis advertere. Moraliter vero hac sententia arguit omnem magistrum, qui malis operibus ante discipulos suos introitum regni cœlestis claudit.

Væ vobis, scribæ et Pharisæi, etc. Diversa eos lucra tam de discipulis quos de advenis miscebant populo Dei quam per imaginem sanctitatis captantes ostendit. Et erat semel filius gehennæ, videns magistrorum vitia, et intelligens destruere eos operibus, quod verbis docebant, et ad vomitum revertens gentilitatis suæ, et quasi prævaricator majoris pœnæ dignus exstiterat.

Væ vobis duces cæci, etc. Avaritiæ et impietatis arguit strophæ inventores et præceptores, quod in templo aut in altari jurantem nemo perjurii reum tenebat; eum autem qui in auro, quo ipsi delectabantur, aut in dono, quo pascebantur jurabat, quasi perjurii reum, id statim in quo juraverat exsolvere cogebant. Et ideo hæc sane iora dicebantur, ut promptiores homines ad dona offerenda efficerent, quam ad preces in templo fundendas. Spiritaliter autem templum et altare ipsum Christum, aurum et donum laudes et sacrificia precum significant, quæ in eo per eum offerimus; non enim ipse per hæc, sed ista per illum sanctificantur.

Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui decimatis mentham, etc. Arguit eos avaritiæ, quod propter alimonia sacerdotum et Levitarum, quorum pars erat Dominus, studiose etiam vilium olerum decimas exigant; et judicium in disceptatione negotiorum misericordiamque in pauperes, pupillos et viduas, et fidem in Deum, quæ magna sunt, prætermittant.

Duces cæci excolantes culicem, et reliqua. Sicut tunc, sic et nunc, contra præceptum Dei, quæ digna sunt, sicut est judicium, et quæ superius posuit, devoramus atque negligimus, et opinionem religionis in parvis, quæ lucrum habent, diligentiam demonstramus. Possunt autem hæc per allegoriam ad Judæos referri, qui dimiserunt Barabbam, qui non solverat Sabbatum, quod magna diligentia observabant : occiderunt autem Dominum, spiritaliter Sabbatum insinuantem, per judicium et misericordiam et fidem, quæ illi maxime contemnebant. Nam et culicis nomine non absurde seditiosus et homicida figuratur, quia hoc animal et strependo inquietat, et sanguine delectatur, et cameli nomine, propter humilitatem se ad subvehenda onera magnitudine, B congruenter intelligitur Dominus.

Qui mundatis quod deforis est calicis, et reliqua. Simulationis arguuntur et mendacii, quod foris in habitu ostenderent sanctitatem, intrinsecus autem essent vitiorum sordibus pleni.

Munda prius quod intus est calicis, et reliqua. Hoc est : Munda prius cor et conscientiam a concupiscentia et pravis desideriis, a fraude et dolo, et sic foris per opera ostendes veraciter sanctitatem. Hoc contra illos valet qui corporalia peccata fornicationem, furtum, et cætera talia, quasi gravissima detestantur; spiritalia vero quæ non minus damnat Apostolus, hoc est, amaritudinem, iram, indignationem, clamorem, superbiam et cætera, ut levia contemnunt.

C *Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ*, etc. Sicut sepulcra foris calce, marmore et auro ornata sunt, intus autem ossibus plena mortuorum, sic perversi magistri quia alia docent, et alia faciunt, munditiam vestium et verborum humilitatem demonstrant, intus autem pleni sunt omni spurcitia et iniquitate.

Qui ædificatis sepulcra Prophetarum, etc. Simulabant quidem se, ob favorem vulgi captandum, patrum suorum horrere perfidiam, memorias prophetarum, qui ab eis occisi sunt, magnifice ornando, sed ipso opere testificantur quantum paternæ nequitiæ consentiant, Dominum qui ab eisdem prophetis est prænuntiatus injuriis agendo occidentes.

Et vos implete mensuram patrum vestrorum. Hoc D est : Quod illis defuit, vos implete : illi interfecerunt servos, vos Dominum crucifigite. Non hoc jubendo dixit, sed quod facturi essent ostendendo.

Serpentes et progenies viperarum. Id est : Sicut de viperis viperæ nascuntur, sic vos de homicidis homicidæ nati estis.

Quomodo fugietis a judicio gehennæ. Nunquid sepulcra sanctorum ædificantes, an potius a malitia corda vestra mundantes.

Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, usque *De civitate in civitatem.* Id est : Ipse Filius Dei misit apostolos, qui prophetas ante mittebat. Simulque observa, juxta Apostolum scribentem ad Corinthios, varia dona esse discipulorum Christi : alios prophetas, qui ventura prædicant; alios sapientes, qui

noverunt quando debeant proferre sermonem; alios scribas in lege doctissimos, ex quibus Stephanus, Petrus, Paulus occisi sunt, et persecutione multi a Judæa expulsi ad gentium populum transmigrarunt.

Ut veniat super vos omnis sanguis justus, et reliqua. Quomodo a Judæis exquiritur sanguis, quem non ipsi fuderunt, nisi quia moris est Scripturarum, duas sæpe generationes hominum, bonorum scilicet, malorumque computare?

A sanguine Abel justi, et reliqua. Cur Abel, qui primus fuit, et Zachariam, qui nequaquam ultimus, ponere voluit, nisi forte, quia per Abel pastorem, qui in campo, et Zachariam sacerdotem, qui in atrio templi necatus est, utriusque gradus martyres esse debere ex laicis et ex altaris officio mancipatis sub eorum voluit intimare vocabulo? De isto vero Zacharia multorum fuit contentio quis fuerit; sed nos illum putamus qui a Joas rege Judæ inter templum et altare fuit occisus. Sed quæritur, cur hic Barachiæ dicatur filius, cum in historia Regum Joiadæ filius asseritur? Barachia scilicet in lingua nostra *benedictus Domini* dicitur, et sacerdotis Joiadæ justitia Hebræo nomine demonstratur, et in Evangelio quandoque Nazaræi utuntur. Pro filio Barachiæ filium Joiadæ Hieronymus scriptum se invenire testatur.

Quoties volui congregare filios tuos, et reliqua. Animantis ponit similitudinem, quæ tam magnum in filios habet affectum, ut eorum infirmitate affecta, et ipsa infirmetur. Et quod in cæteris difficilius invenies, alis suis filios protegens, contra milvum pugnat; sic etiam mater nostra sapientia Dei, quæ per carnis susceptionem infirmata est, protegit infirmitatem nostram, et resistit diabolo, ne nos rapiat; et quod illa contra milvum conatur affectu, hæc adversus diabolum perficit potestate.

Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Prædixit enim quod, hærede occiso, Romani venire debuerunt; et quasi nidum vacuum diripientes, tulerunt eorum locum, gentem et regnum.

Dico enim vobis : Non me videbitis, et reliqua. Hoc profecto mystice de illo ejus adventu intelligere cogimur, quo in clarite venturus est. Aliter, habent Judæi datum sibi tempus pœnitentiæ, confiteantur benedictum, qui venit in nomine Domini, et Christi ora conspicient.

CAPUT XXIV.

Et egressus Jesus de templo, usque *qui non destruatur*. Juxta historiam, manifestus est sensus; mystice vero Dominus providens infirmitati nostræ omnia illa subverti fecit, quatenus umbra et typo cessante verorum, ipsa jam veritas per orbem declarata palmam teneret.

Sedente autem eo super montem Oliveti, usque *Et consummationis sæculi*. Mystice designans quod quietus manens in sanctis superborum detestatur amentiam, qui fructiferam sanctæ Ecclesiæ celsitudinem semper inhabitare delectatur.

Jesus autem respondens dixit eis : Videte ne quis vos seducat, et reliqua. Multi quod hic Salvator prædixit, qui falso sibi nomen Christi vindicabant, extiterunt : ex quibus fuit Simon magus in Samaria, qui etiam magnam se Dei dicebat esse virtutem. Hæc quoque inter cætera suis voluminibus scripta dimittens : « Ego sum speciosus, ego paracletus, ego omnipotens, ego omnia Dei. »

Audituri enim estis prælia et opiniones præliorum, et reliqua. Admonentur ne statim abundante perturbatione præliorum desolationem provinciæ ultimumque urbis ac templi excidium instare putarent, sed quod potius in quadragesimum differenda sint annum.

Consurgens enim gens in gentem, et reliqua. Hæc juxta litteram excidium urbis præcessisse manifestum est. Potest vero mystice regnum super regnum, et pestilentia eorum quorum sermo serpit ut cancer, et fames audiendi verbi Dei, et commotio universæ terræ, et a vera fide separatio in hæreticis magistris intelligi, qui, contra se invicem dimicantes, Ecclesiæ victoriam faciunt.

Tradent vos in tribulationem, et reliqua. Notandum autem quod hæc Domini locutio partim ad captivitatem Judaicam, quæ a Romanis facta est, partim ad diem judicii pertinet; et per apostolos omnium credentium persona designatur, quod juxta finem mundi hi qui apostolicam fidem sequuntur in tribulationibus probandi sunt.

Et tunc scandalizabuntur multi, et reliqua. Quod principio factum legimus prædicationis Evangelicæ, et per partes agitur; maxime autem erit Antichristo in fine sæculi adveniente, quando nimietate tormentorum et portentis signorum, multi scandalizabuntur.

Et multi pseudoprophetæ surgent, et reliqua. Qui ergo in obsidione urbis et obsidentes alieni a Christo durabant, melius de hæreticis accipiendum putamus, qui, contra Ecclesiam venientes, christos se esse mentiuntur, quorum primus Simon magus fuit, extremus autem ille major cæteris est Antichristus.

Et prædicabitur hoc Evangelium regni, usque *Et tunc veniet consummatio*. Perspicue significat non ante advenisse mundi finem, quam Evangelium in toto orbe prædicetur : opportunitatem vero tunc illius temporis esse, cum prædicatum fuerit Evangelium omnibus gentibus, ad adjutorium, scilicet, et salutem credentibus, in testimonium vero et damnationem, illud non credentibus.

Cum ergo videritis abominationem desolationis, etc. Hæc de adventu Antichristi intelligi possunt, sicut manifestissime apostolus Paulus prædicabat. Potest et simpliciter aut de Christo accipi, aut de imagine Cæsaris, quam Pilatus posuit in templo; aut de Adriani equestri statua, quæ in ipso sanctorum loco usque in præsentem diem stetit. Abominatio quoque secundum veritatem Scripturarum idolum nuncupatur.

Tunc qui in Judæa sunt fugient ad montes, usque *Non revertatur tollere tunicam suam*. Hæc juxta historiam facta esse constat, juxta vero sensus spiritales, cum viderimus abominationem desolationis stare ubi

non decet, hoc est, hæreses et flagitia regnare inter A eos qui cœlestibus mysteriis videbantur esse consecrati, et operantes iniquitatem, pacem fidelium perturbare, tunc qui in Judæa, hoc est, in confessione veræ fidei persistimus, virtutum culmen ascendere debemus. *Tunc qui super tectum est*, hoc est, carnalia animo excedens spiritaliter vivit, ne descendat ad infimos actus pristinæ conversationis, neque ea quæ reliquerat mundi carnisve desideria repetat. Domus namque nostra vel mundus hic, vel ipsa in qua degimus nostra intelligenda est caro. Et qui in agro, hoc est, Ecclesia, non respiciat rem sæcularem, et labentis vitæ retinacula, quibus renuntiavit.

Væ prægnantibus, etc. Hoc quoque secundum historiam dici potest, quod in persecutione Antichristi seu Romanæ captivitatis prægnantes et nutrientes B uteri, filiorum sarcina prægravati, expeditam fugam habere non quiverint. Spiritaliter anima quæ desideriis carnalibus in illa ultima persecutione occupata invenitur æternum væ subire oppressa cogitur.

Orate autem ut non fiat fuga vestra hieme, vel sabbato. In hyeme duritia frigoris prohibet ad solitudinem pergere, et in montibus desertisque latitare. In Sabbato transgressio legis est, si fugere voluerint, aut mors imminens, si remanserint. Si autem de consummatione intelligitur, hoc præcipit, ut non refrigescat fides nostra, et in Christum charitas, neque otiosi in opere Dei virtutum Sabbato torpeamus.

Et nisi breviati fuissent dies illi, et reliqua. Hæc enim tribulatio, quanto cæteris pondere gravior, C tanto est temporis brevitate futura moderatior. Tribus namque annis et dimidio Ecclesiam impugnatura esse creditur, quantum de prophetia Danielis et Apocalypsi sancti Joannis cognosci potest.

Si dixerint vobis : Ecce in deserto est, et reliqua. Si quis promiserit vobis quod in deserto gentilium et philosophorum dogmate Christus moratur, aut hæreticorum penetralibus, qui Dei pollicentur arcana se nosse, nolite fidem accommodare, ne locum decipiendi inveniant.

Sicut enim fulgur ab Oriente exivit, et reliqua. Quod ergo dixit ab Oriente in Occidentem perventurum adventum suum, contra illos valet, qui per terrarum particulas nominantur, et dicunt apud se esse Christum. Quod autem ait, *sicut fulgur*, contra eos D valet qui occulte congregant tanquam in penetralibus, et paucos, tanquam in deserto. Ad manifestationem quoque claritatemque pertinet Ecclesiæ fulguris nomen, significans etiam noctem, vel nubila sæculi hujus; tunc enim fulguris candor apparet.

Ubicunque fuerit corpus, illic congregabuntur aquilæ. Id est, in cœlum, quo hinc secum levavit corpus, in homine suscepto : quod, secundum Apostolum, *Rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Deo erimus* (*I Thess*. IV). Innuit etiam studium sanctorum, quod aquila cæteras aves volatu transgrediens in ipsum solis radium oculos gaudet infigere, nec non et illud, quod lapidem venenis resistentem suis nidis solet afferre, illum qui excisus de monte sine manibus diaboli regnum stravit.

Statim autem post tribulationem dierum illorum, usque *Et stellæ cadent de cœlo*. Sidera in die judicii videbuntur obscurari, non de minutione suæ lucis accedente, sed superveniente veræ lucis claritate. Quod vero dicit : *Et stellæ cœli erunt decidentes*, hoc est, suo lumine carentes.

Et virtutes cœlorum commovebuntur. Hoc est, angelicæ trement potestates. Mystice vero Ecclesia est sol, et luna, et stellæ, cui dictum est : *Speciosa ut luna, electa ut sol* (*Cant*. VI), quia tunc non apparebit impiis persecutoribus ultra modum sævientibus.

Tunc stellæ cadent de cœlis, et virtutes cœlorum commovebuntur. Quoniam multi qui gratia fulgere videbantur, persequentibus impiis, et cadent quidem fideles, et firmissimi turbabuntur.

Et tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo. Signum hic aut crucis intelligamus, ut videant Judæi in quem compunxerunt, aut vexillum victoriæ triumphantis.

Et tunc plangent se omnes tribus terræ. Illæ, scilicet, quæ, in terris genitæ, honorem suum non intellexerunt, sed comparatæ sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis (*Psal*. XLVIII).

Et mittet angelos suos cum tuba, et reliqua. De hac tuba loquitur Apostolus, quæ sublimia divinæ laudis resonet sacramenta.

Et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, et reliqua. Id est, a quatuor mundi climatibus, et non solum hoc, sed a summo terræ usque ad summum cœli, id est, ab extremis terræ finibus per directum usque ad ultimos fines ejus, ubi longe a spectantibus circulus cœli terræ videtur insidere.

Ab arbore autem fici discite parabolam, usque *Scitote, quod prope est in januis*. Ac si dicat : Æstatis adventum et Favonii ac veris introitum ; ita cum omnia hæc quæ scripta sunt videritis, nolite putare jam adesse consummationem mundi, sed quasi prooœmia et præcursores quosdam venire, ut ostendant quod prope sit, et in januis. Mystice : Cum videris Synagogam fructum justitiæ, quem veniens ad se Dominus non venit, proferentem, diem extremi discriminis et æstatem veræ pacis ac lucis esse in proximo non ambiges.

Cœlum et terra transibunt, et reliqua. Cœlum enim et terra per commutationem innovationis transibunt, sed verbum Domini sine effectu completionis nullo modo præteribit. Unde et propheta ex persona Domini ait : *Verbum meum quod egreditur de ore meo, non revertetur ad me vacuum* (*Isai*. LV).

De die autem illa et hora, nemo scit, etc. Ergo post resurrectionem interrogantibus de die judicii apostolis, manifestius respondit : *Non est vestrum nosse tempora* (*Act*. I), et reliqua. Unde patet, quod ipse scit ; sed nescire dicitur, qui nescientes facit, id est, non eis prodit quod inutiliter scirent, ut, incerti de adventu judicis, sic quotidie vivant, quasi die alia judicandi sint.

Sicut enim in diebus Noe, et reliqua. Subitum adventus sui diem, plurimis affirmat exemplis, cum

eumdem diebus Noe vel Loth æquiparat, quando mortalibus repentinus supervenit interitus.

Sicut enim fuerunt in diebus illis, usque *Nubentes, et nuptum tradentes*. Non hic, juxta Marcionis et Manichæi dogma, conjugia vel alimenta damnantur, sed potius licitorum arguitur usus immoderatus. Cum superius bella, fames, et cætera commemorantur futura, nunc ea quæ pacis indicia sunt: æstimandum est, juxta Apostolum, quod post pugnas et dissensiones brevis secutura pax, ut fides credentium comprobetur, ut ex transactis malis sperent judicem esse venturum.

Usque in eum diem quo introivit arcam Noe. Mystice autem arcam perfecte ingreditur, cum Dominus Ecclesiam in die judicii præsentia suæ visionis æternus habitator illustrat. Et qui sanctis hic certantibus luxuriantes insultant, illic coronatis, æterna damnatione plectentur.

Tunc duo erunt in agro, et reliqua. Significat autem eos qui operantur in Ecclesiæ ministerio, tanquam in agro Dei; assumetur autem ille qui non adulterans verbum Dei, sed sicut ex Deo coram Deo locutus in Christo fuerit; qui vero Christum annuntiaverit non caste, sed occasione, relinquetur ab eo.

Duæ molentes in mola, et reliqua. Molentes appellat eos qui, in plebibus constituti, reguntur a doctoribus ob temporalium negotiorum orbem atque circuitum; et feminarum nomine significat, quia consiliis eis regi expedit peritorum. Assumetur ea pars quæ connubia propter amorem tantum generis exercuerit, terrenamque substantiam ob acquirenda cœlestia dispensaverit; altera relinquetur.

Duo in lecto, et reliqua. Illi, videlicet, qui otium et quietem monasterialis vitæ eligunt, quorum duo de duobus generibus affectionum esse perhibentur. Qui enim propter Dominum continentiæ studuerit, ut, sine sollicitudine vivens, cogitet quæ Dei sunt, assumetur a Deo; qui qua alia ratione relinquetur, ut cujuslibet peccatricis animæ lapsum sub Judæ specie Jeremias describens ait: *Viderunt ea hostes, et deriserunt Sabbata ejus* (*Thren.* I). Hæc tria genera hominum, tres viri sunt, quos Ezechiel propheta liberatos vidit, Noe, Daniel et Job. Nam Noe arcam in undis erexit, atque ideo figuram rectorum tenuit. Daniel vitam continentium significavit, quod et in aula regia abstinentiæ deditus fuit. Job in conjugio positus, et curam domus propriæ exercens, placuit, per quem digne bonorum conjugum ordo figuratur.

Vigilate ergo, usque *Quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est*. Nesciente enim patrefamilias, fur domum perfodit, dum a sui custodia spiritu torpente, improvisa mors carnis habitaculum irrumpens rapit dominum domus ad supplicium nescientem.

Qui putas fidelis est servus, et reliqua. Difficultatem, non impossibilitatem perficiendæ virtutis ostendit. Dominus Christus super familiam, id est, Ecclesiam, quam suo sanguine de manu inimici redemit, constituit apostolos, et sequaces eorum. De quibus unus eorum aiebat: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores ministeriorum Dei* (*I Cor.* IV). Fidelis enim debet esse servus in devote tribuendo domini sui pecuniam, et non abscondendo; prudens vero in discernendo diligenter capacitatem singulorum famulorum.

Ut det illis cibum in tempore, et reliqua. Id est, ut spe præmiorum ministrent conservis in tempore suo cibaria doctrinarum. Lucas dicit: *Tritici mensuram* (*Luc.* XII), ostendens quod pro qualitate audientium formari debet sermo doctorum, ut ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arce nunquam recedat.

Beatus ille servus, usque *Super omnia bona sua constituet eum*. Id est, omnia cœlestis regni gaudia non utique ut horum soli dominium teneant, sed ut eorum abundantius cæteris sanctis æterna possessione fruantur, ut Apostolus: *Qui præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur*, etc. (*I Tim.* V).

Si autem dixerit malus servus ille, usque *Manducet autem et bibat cum ebriis*. Sicut in uno fideli dispensatore totus bonorum rectorum, quomodo vel vivat vel remuneretur ordo docetur; sic et in hoc nequissimo servo cunctorum præsulum malorum damnandum pariter opus et damnatio narratur æterna: qui, neglecto Domini amore, non modo ipsi luxuriæ vacant, sed et subditos injuriis stimulant. Quamvis typice possit intelligi percutere conservos, corda infirmorum, nec adhuc fide, spe et charitate solidatorum, ostenso pravæ operationis aut locutionis exemplo, vitiare.

Veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et reliqua. Hoc ipsum docet, ut sciant quando non putatur dominus, tunc eum esse venturum, et dividet eum, id est, a consortio sanctorum separet, et partem ejus ponat cum hypocritis: cum his, videlicet, qui erant in agro, et qui molebant, et nihilominus derelicti sunt. Quod dicit illic esse fletum et stridorem dentium, duplicem pœnam gehennæ exprimit, id est, ignis et frigoris. Unde et in Job scriptum est: *Ad calorem nimium transit ab aquis nivium*.

CAPUT XXV.

Tunc inquit, simile erit regnum cœlorum decem virginibus, usque *Et quinque prudentes*. Regnum cœlorum, Ecclesiam nominavit. Geminatus quinarius numerus denarium perficit; et quia ex utroque sexu fidelium multitudo colligitur, sancta Ecclesia decem virginibus similis denuntiatur, in qua quia mali cum bonis, et reprobi cum electis admixti sunt: recte similis virginibus prudentibus et fatuis esse perhibetur. Quod vero dixit, sponso et sponsæ obviam venire virgines, sic intelligendum puto ut ex ipsis virginibus constet ea quæ dicitur sponsa, tanquam si omnibus Christianis in Ecclesiam concurrentibus, filii ad matrem concurrere dicantur, cum ipsis filiis congregatis constet ea quæ dicitur mater. Videntur itaque mihi quinque virgines significare quinquepartitam continentiam in illecebris: continendus enim

animi appetitus a voluptate oculorum, aurium, olfaciendi, gustandi, tangendi.

Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus, et reliqua. In oleo lætitia mentis exprimitur; qui autem non propterea gaudet quod Deo intrinsecus placet, non habet oleum secum. *Prudentes autem acceperunt oleum secum in vasis suis, cum lampadibus*, id est, lætitiam bonorum operum in corde atque conscientia posuerunt. Ut Apostolus dicit : *Probet se ipsum homo*, et tunc in semetipso gloriam habebit, et non in altero.

Moram autem faciente sponso, etc. Dormire enim, mori est; ante somnum vero dormitare, est ante mortem per pondus ægritudinis ad somnum mortis pervenire.

Media autem nocte clamor factus est, etc. Subito enim quasi intempesta nocte dies judicii subrepit, eo quod minime valeat prævideri quando veniat, et securis omnibus, angelorum clamor et tuba præcedentium fortitudinum Christi resonabit adventum.

Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, etc. Id est, electi simul ac reprobi a somno mortis excitati, sua secum opera numerant, pro quibus recipiant.

Fatuæ autem sapientibus dixerunt, et reliqua. Testimonium operum suorum tunc frustra foris quærunt, quorum nunc retributionem ob amorem vacuæ laudis perdunt.

Ne forte non sufficiat nobis et vobis, etc. Hoc non de avaritia, sed de timore respondent. Sibimetipsi testimonium uniuscujusque vix sufficit, quanto minus sibi et proximo.

Ite potius ad vendentes, etc. Non consilium dedisse se putandæ sunt, sed crimen earum ex obliquo commemorasse, ac si dicant : Videamus nunc quid vos adjuvant, qui vobis laudes vendere consueverunt, et vos in errorem inducere, ut non coram Deo, sed ab hominibus gloriam quæreretis.

Dum autem irent emere, venit sponsus, et reliqua. Id est, inclinantibus se illis in ea quæ foris sunt, venit ille qui judicat. Et quæ paratæ erant, id est, quibus bonum coram Deo testimonium conscientia perhibebat, *Intraverunt cum eo ad nuptias*, id est, ubi munda anima, puro et perfecto Dei verbo fecunda copulatur. *Et clausa est janua*, id est, aditus ad regnum cœlorum ; non enim post judicium patet precum aut meritorum locus.

Novissime veniunt et reliquæ virgines, usque, *nescio vos*. Ecce aperire clamant, et repulsionis suæ dolore compulsæ, appellationem dominantis ingeminant; preces offerunt, et nesciuntur, quia tunc velut incognitos Deus deserit quos modo suos per vitæ meritum non agnoscit.

Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. Generalis ad discipulos exhortatio subinfertur, quia semper debemus extremum diem metuere, quem nunquam possumus prævidere.

Sicut enim peregre proficiscens, et reliqua. Carnis enim proprius locus est terra, quæ quasi ad peregrina ducitur, dum per Redemptorem nostrum in

A cœlo collocatur : qui tamen proficiscens fidelibus suis spiritalia dona concessit.

Et uni dedit quinque talenta, et reliqua. Quinque igitur talentis donum quinque sensuum exprimitur ; duobus vero intellectus et operatio designantur : unius autem talenti nomine intellectus tantummodo designatur.

Unicuique secundum propriam virtutem, et reliqua. Non pro largitate ergo et parcitate tribuens, sed pro accipientium viribus. Denique et ille qui de quinque talentis decem fecerat, et qui de duobus quatuor, simile recipit gaudium, quia retributor ille non considerat lucri magnitudinem, sed studii voluntatem. Bene autem alia quinque vel alia duo in lucrum venisse referuntur, quia dum utrique sexui impenditur

B prædicatio, quasi accepta talenta geminantur.

Qui autem unum acceperat, et reliqua. Talentum ergo in terra abscondere, est acceptum ingenium terrenis actibus implicare : lucrum spiritale non quærere, cor a terrenis cogitationibus nunquam levare.

Post multum vero temporis, et reliqua. Grande vero tempus est inter ascensionem Salvatoris, et secundum ejus adventum. Consideret quisque quid acceperit, et quod lucrum de acceptis reportet; quia is qui nunc pie tribuit, districte in judicio merita exquiret.

Et accedens qui quinque talenta, usque *intra in gaudium Domini tui*. Per *euge* quoque verbum gaudium suum Dominus insinuat, qui bene laborantem servum ad gaudium invitat æternum. *Euge* quoque in-

C terjectio est lætantis, et bene gaudens Dominus servum bonum ac fidelem in gaudium suum intrare jubet, quia ipse est solus ad quem Propheta ait : *Lætificabis nos in gaudio cum vultu tuo*, et reliqua. Et ad bona multa invitat, quia ad comparationem futurorum, quæ permanent, præsentia, quæ transeunt, quasi pauca esse videntur.

Accedens autem et qui unum talentum acceperat, usque *ecce habes quod tuum est*. Vere quod scriptum est, ad excusandas excusationes in peccatis, huic sermo contigit, ut ad pigritiam et negligentiam superbiæ quoque crimen accederet : et quem simpliciter orare debuerat, e contrario calumniatur, et dicit se prudenti fecisse consilio, ne dum lucra pe-

D cuniæ quæreret, etiam de sorte periclitaretur, id est, frustra de aliis rationem reddere cogar : sufficit unicuique ut pro se rationem reddat.

Serve male et piger, usque *quod meum est, cum usura*. Malus appellatur, quia calumniam Domino facit; piger, quia talentum noluit duplicare, ut in altero superbiæ, in altero negligentiæ damnetur. Si, inquit, durum et crudelem esse me noveras, et aliena sectari, ubique metere ubi non seruerim; aliter, metere est ubi non seminavi, etiam eos impietatis reos ostendere, in quibus verbum legis vel Evangelii non ministratum est. Quare non tibi istiusmodi cogitatio incussit amorem? ut scires me mea diligentius quæsiturum, et dares pecuniam nummulariis, seu trapezitis, id est, prædicationem Evangelii cæteris doctoribus.

quod fecerunt et apostoli, ordinantes per singulas A provincias presbyteros et episcopos: vel cunctis credentibus, ut quidquid sermone dicerent opere explerent.

Tollite itaque ab eo talentum, et reliqua. Quod quotidie in sancta Ecclesia cernimus: quia plerique, dum bene ministrant, exteriora quæ accipiunt, per adjunctam gratiam ad intellectum quoque mysticum perducuntur.

Omni enim habenti dabitur, et abundabit, et reliqua. Qui fidem et voluntatem habet bonam in Domino, etiam si quid minus in opere ut homo habuerit, dabitur a bono judice: qui autem non habuerit fidem, etiam cæteras virtutes quas videbatur naturaliter possidere, perdit. Hæc multis modis de charitate et de ingenio et de scientia possunt interpretari. B

Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et reliqua. Idem quoque Filius Dei, qui et Filius hominis tunc veniet in majestate sua, ut judicet, qui nunc est. Ac si dicat: Quod in proximo est, venit in humilitate sua ut judicaretur, tunc sedebit Dominus super sedem majestatis suæ; id est, regnat super sanctam et gloriosam Ecclesiam suam, de qua scriptum est: Sedes tua Deus in sæculum sæculi.

Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et reliqua. Duo sunt itaque ordines hominum in judicio collectorum, qui tamen in quatuor dividentur. Perfectorum ordines duo sunt: unus, qui cum Domino judicabit, et non judicantur, de quibus Dominus ait: *Sedebitis et vos super sedes duodecim* C (*Matth.* XIX, 28); alius, quibus dicetur: *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 25); hi judicabuntur, et regnabunt. Item reproborum ordines duo sunt: unus eorum qui extra Ecclesiam inveniendi sunt, hi non judicabuntur et peribunt; de quibus Psalmista ait: *Non resurgunt impii in judicio* (*Psal.* I, 5). Aliter quoque reproborum est eorum, qui judicabuntur et peribunt; quibus dicitur: *Esurivi, et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV), etc.

Et statuet oves quidem a dextris suis, et reliqua. Dextram atque sinistram juxta illud intellige, quod alibi legis: *Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius* (*Eccle.* X, 2).

Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt, usque *et venistis ad me*. Hæc secundum historiam resonant D de perceptione regni, et munificentia benevolentiæ, qua indigentibus corporaliter consulitur. Juxta altiorem vero intellectum, perfectionem ostendunt charitatis, qua esuriens et sitiens justitiam pane verbi et potus sapientiæ divinæ reficitur: et qua errans a via veritatis, per pœnitentiam in hospitium matris Ecclesiæ perducitur; et qua infirmus in fide assumitur, et qua in carcere angustiarum, tribulationum et tristitiæ positus, consolationis ope subvehitur.

Domine, quando te vidimus esurientem? et reliqua. Sive per gloriam Christi mirantes dicunt, sive quod parvum eis tunc videtur omne bonum quod fecerunt pro magnitudine terroris et abundantia retributionis.

Quandiu fecistis uni de his fratribus meis, et reliqua. Hoc de pauperibus spiritu dixisse videtur, ad quos manum tendens dixerat: *Fratres mei et mater mea hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei, qui in cœlis est.*

Et ibunt hi in supplicium æternum. Frustra Origenes post multa annorum curricula impiis, nec non et diabolo de inferno spondet liberationem, cum Dominus supplicium æternum esse prædicavit.

CAPUT XXVI.

Et factum est cum consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis: Scitis quod post biduum Pascha fiet.

Post omnes itaque sermones, quos ab initio Evangelii sui usque ad tempus passionis in auditu discipulorum aut turbarum faciendo et prædicando compleverat: ex illo ergo die quo venit in Bethaniam, atque illud de unguento factum est, usque ad diem, quo ista omnia gesta atque dicta sunt. Intelligimus etiam, Evangelistis non commemorantibus, consumptum fuisse quadriduum, ut occurreret dies quem ante biduum Paschæ Matthæus et Marcus diffinierunt. Mystice vero post duos dies clarissimi luminis Veteris ac Novi Testamenti, verum pro mundo Pascha celebratur. Pascha vero, quod Hebraice dicitur Pasche, a transitu nominatur, eo quod exterminator videns sanguinem in foribus Israelitarum pertransierit; sive ideo solemnitatis hujus diem mystice per legem transitum esse vocatum, quod Agnus Dei in eo de hoc mundo, sive ipse transiturus, sive nos salubri transitu, quasi de Ægyptiaca esset servitute ducturus.

Et filius, inquit, *hominis tradetur ut crucifigatur.* Erubescant qui putant Salvatorem mortem timuisse passionis: præscivit, et tamen non declinavit insidias, nec terretur nec fugit, in tantum etiam cæteris ire nolentibus, pergat intrepidus; quando Thomas dixit: *Eamus, et nos moriamur cum eo.*

Tunc congregati sunt principes sacerdotum, et reliqua. Congregantur ineuntes consilium, quomodo Dominum occidant, non timentes seditionem, ut sermo simplex demonstrat, sed caventes ne auxilio populi de suis manibus tolleretur.

Cum autem esset Jesus in Bethania, et reliqua. Recapitulando Matthæus et Marcus ad illum diem redeunt in Bethaniam, qui erat ante sex dies Paschæ, et narrant quod Joannes de cœna et unguento refert, unde venturus erat Jesus Hierosolymam, et sic redeunt unde fuerant digressi ad sermonem Domini, quem habuit ante biduum Paschæ. Et factum Judæ conjungatur ad consilium sacerdotum, quod habuerunt, tractantes de nece Domini. Moratur in Bethania Dominus, id est, in domo obedientiæ, quæ quondam fuit Simonis, jam ante leprosi, sed curati a Domino, nomine pristino permanente, ut virtus curantis appareat. Quidam Simonem leprosum volunt intelligere partem populi quæ crediderit Domino, et ab eo curata sit. Simon quoque obediens dicitur.

Accessit ad eum mulier, et reliqua. Mulier ista Maria Magdalena fuit, quæ alias adhuc peccatrix pedes rigavit, nunc vero justificata, caput illius oleo sancto perfudit. Alabastrum est genus candidissimi marmoris, variis coloribus intertincti, in quo unguenta optime incorrupta servare perhibent : et nascitur circa Thebas Ægyptias et Damascum Syriæ cæteris candidius, probatissimum vero in India. Porro unguentum illud Mariæ juxta alios Evangelistas ex nardo principali arbore in unguentis esse perhibetur, et pisticum, id est fidele, eo quod solent aliqui medicorum similibus herbis unguenta adulterare ; πίστις enim Græce fides dicitur, unde pisticum derivatur; et a Marco spicatum asseritur, id est, non solum a radice nardi, sed etiam quo pretiosius esset, spicarum quoque et foliorum adjectione odoris ac virtutis illius erat accumulata gratia. Mystice hæc devotio Mariæ fidem sanctæ designat Ecclesiæ, quæ caput Salvatoris unguento sancto perfundit, cum potentiam divinæ virtutis ejus digna reverentia confitetur et prædicat. Cum vero assumptæ humanitatis ejus mysteria indigna suscipit reverentia; in pedes utique Domini unguenti nardi pisticum, id est, fidele ac verum profunditur.

Videntes autem discipuli, indignati sunt, dicentes, Ut quid perditio hæc? Potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus. Matthæus et Marcus hæc synechdochice, a toto videlicet partem ponunt. Joannes, distinctius loquens, Judam hæc locutum esse testatur, cujus ex hac occasione furandi consuetudinem voluit intimare : cæteri vero quæ locuti sunt, ob curam pauperum proferebant.

Sciens autem Jesus, et reliqua. Se non semper corporali præsentia cum apostolis esse mansurum dicebat, quos divinitatis suæ potentia nunquam omittebat, sicut alibi testatur : *Ecce ego vobiscum sum*, et reliqua.

Mittens enim hæc unguentum hoc, et reliqua. Quod vos putatis perditionem esse unguenti, officium est sepulturæ.

Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, etc. Non tam in toto ista quæ sepelierit Salvatorem, quod unxerit caput ejus, et attende notitiam futurorum, quod passurus post biduum et moriturus, sciat Evangelium suum toto orbe celebrandum.

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum, etc. Hæc sententia ad illam jungenda est ubi superius consilium sacerdotum de interfectione Christi retulit, in eo quod dicit : *Abiit unus de duodecim*, etc., ostendit eum non invitatum, non ulla necessitate constrictum, sed sponte propria sceleratæ mentis inisse consilium.

Et exinde quærebat opportunitatem, et reliqua. Multi hodie scelus Judæ nefarium exhorrent, nec tamen cavent cum pro mulieribus falsum contra quemlibet dicunt testimonium : profecto qui veritatem pro pecunia negant, Dominum pecunia vendunt ; ipse enim dixit : *Ego sum veritas* : cum societatem fraternitatis aliqua discordiæ peste commaculant, Deum produnt, quod Deus charitas est.

Prima autem die azymorum, et reliqua. Primum diem azymorum quartum decimum, quo agnum occidere solebant appellant : quia Pascha proprie debuit nominari, in quo a Judæis tentus ac ligatus ipsius immolationis sacravit exordium, licet sequenti die sit crucifixus.

Ite in civitatem ad quemdam, et reliqua. Consulte autem, sive aquæ bajuli, quos alii Evangelistæ inserunt, seu Domini domus, sunt prætermissa vocabula, ut omnibus verum Pascha celebrare volentibus, hoc est Christi sacramentis imbui, eumque sive mentis hospitio suscipere quærentibus, danda facultas designetur.

Et fecerunt discipuli, et reliqua. In alio Evangelio scriptum est, *Invenerunt cœnaculum magnum stratum*, et reliqua. Cœnaculum magnum, lex spiritalis de angustiis litteræ egrediens, in sublimi loco recipit Salvatorem. Aquæ bajulus præco est gratiæ, quem qui fuerit in domum secutus Ecclesiæ, hic per spiritum illustrantem superficiem litteræ transcendendo, in alto mentis solario Christo refectionem præparat, quia cuncta vel Paschæ sacramenta, vel cætera legis decreta ejus esse sacramenta cognoscit.

Vespere autem facto, et reliqua. Vespera ergo tunc facta fuit quando lux mundi, id est Sol verus, ad occasum mortis properavit, et tunc cum discipulis Dominus discubuit, qui eis quietem æternam præparavit.

Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est. Tradicit de proditore, et tamen non designat specialiter, ne manifeste coargutus impudentior fieret : mittit crimen in numero, ut agat conscius pœnitentiam : et timentes fragilitatem suam, plus credunt magistro quam sibi.

Nunquid ego sum, Domine? Tristes de peccato interrogant, cujus conscientiam non habebant.

Qui intingit mecum manum in paropside, et reliqua. Judas cæteris contristatis et retrahentibus manum, et interdicentibus cibos ori suo, temeritate et impudentia, qua proditurus erat, etiam manum cum magistro mittit in paropsidem, ut audacia bonam conscientiam mentiretur. Est autem paropsis, ut quidam dicunt, quadrangulum vas escarium, ob hoc ita dictum quod paribus absidibus sit, hoc est, æquis lateribus, pro quo Marcus catinum, vas fictile aptum ad immittendum liquorem, posuit : et potuit fieri ut in ipsa mensa vas fictile quadrangulum contineret liquamen, in quod cum magistro discipulus manum mittere posset : ut impleretur prophetia, *Homo pacis meæ*, etc.

Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo : Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur. Pœna prædicitur, ut quem pudor non vicerat, corrigant denuntiata supplicia. Moraliter vero, væ hodie homini illi qui, insidiis in mente positis, ad mensam malignus accedit, et sacrosanctis myste-

torum Christi oblationibus participare non metuit, tradens Filium hominis non Judæis peccatoribus, sed tamen peccatoribus membris videlicet suis.

Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. Non ideo putandus est ante fuisse quam nasceretur, quia nulli possit esse bene, nisi ei qui fuerit, sed simpliciter dictum est, multo melius esse non subsistere, quam male subsistere.

Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit: Nunquid ego sum, Rabbi? Ait illi. Interrogat, ne tacendo se prodere videretur: et non Dominum, sicut cæteri, sed magistrum vocat, quasi excusationem habeat, si, Domino denegato, saltem magistrum prodiderit.

Tu dixisti. Ac si dicat: Quia non dixi.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, usque *hoc est corpus meum.* Finitis Paschæ veteris solemniis, quæ in commemoratione antiqui de Ægypto liberationis populi Dei agebatur, transiit ad novum, quod in suæ redemptionis memoriam Ecclesiam frequentare volebat, ut videlicet pro carne agni ac sanguine sui corporis et sanguinis sacramentum substitueret. *Benedixit panem et fregit*, quia hominem assumptum ita morti subdere dignatus est, ut ei divinæ immortalitatis veraciter inesse potentiam demonstraret, ideoque velocius eum a morte resuscitandum doceret.

Et accipiens calicem, gratias egit, et dedit illis, dicens: Bibite ex hoc omnes. Gratias agit, ut ostendat quid unusquisque in flagello culpæ propriæ facere debeat, si ipse æquanimiter flagella culpæ portat alienæ, et quid in correptione faciat subditus, gratias Patri agit æqualis.

Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Quia ergo panis carnem confirmat, vinum vero sanguinem operatur in carne: hic ad corpus Christi mystice, illud refertur ad sanguinem verum, quia et nos in Christo, et in nobis Christum manere oportet. Vinum dominici calicis aqua miscetur; attestante enim Joanne, aquæ populi sunt.

Dico autem vobis, non bibam amodo de hoc genimine vitis, et reliqua. Id est, non ultra carnalibus Synagogæ, quæ vitis sive vinea Christi appellatur, cæremoniis delectabor, in quibus etiam ista Paschalis agni sacra locum tenuere præcipuum; aderit enim tempus meæ resurrectionis, aderit dies ille cum ipso in regno Dei positus, id est, gloria vitæ immortalis sublimatus, de salute ejusdem populi fonte gratiæ spiritalis regenerati, novo vobiscum gaudio perfundar. Aliter, vetus vinum corpus quod de propagine Adam susceperat, et novum vinum immortalitatem renovatorum corporum intelligere debemus. Cum vero dicit: *Vobiscum novum bibam,* etiam ipsis resurrectionem ad induendam mortalitatem promittit.

Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. Pulchre discipulos sacramentis sui corporis ac sanguinis imbutos, hymno etiam piæ intercessionis Patri

A commendatos, in montem ducit Olivarum, ut typice designet nos per actionem sacramentorum suorum, perque opem suæ intercessionis ad altiora virtutum dona et charismata Spiritus sancti, quibus in corde perungamur, conscendere debere.

Tunc dicit illis Jesus: Omnes vos scandalum patiemini in me, in ista nocte. Prædicit quod passuri sint, ut cum passi fuerint non desperent salutem, sed agentes pœnitentiam liberentur. Et signanter addidit: *In ista nocte scandalizabimini*, quia qui scandalum patiuntur, in nocte et in tenebris sustinent. Nos vero dicamus: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XIII, 12).

Scriptum est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis. Hoc aliis verbis in Zacharia propheta scriptum est. Percutitur autem pastor bonus, ut ponat animam pro ovibus suis, et de multis gregibus erroneum fiat unus grex et unus pastor.

B

Respondens autem Petrus ait illi: Et si omnes scandalizati fuerint in te, et reliqua. Non est temeritas, nec mendacium: fides est apostoli Petri, et ardens affectus erga Dominum Salvatorem In tantum enim et affectu et charitate efferebatur, ut imbecillitate carnis suæ, et fidem verborum Dei non contueretur, quasi vero dicta ejus efficienda non essent.

Ait illi Jesus: Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis. Marcus vero dixit: *Priusquam gallus bis vocem dederit, ter me negaturus es*; et apparet quod trina illa negatio, ante primum cœpta, ante secundum vero galli cantum sit peracta. Nec interest quantis morarum intervallis enuntiata sit trina voce, quam cor ejus totam ante primum galli cantum tanta formidine possideret, ut posset Dominum non solum semel, sed iterum et tertio interrogatus, negare.

C

Ait illi Petrus: Etiamsi oportuerit me mori tecum, et reliqua. Valida est ut mors dilectio. Per amorem mentis non timuerunt damnum mortis, sed vana fuit præsumptio humana sine protectione divina, juxta illud Psalmographi: *Nisi Dominus custodierit civitatem*, etc. (*Psal.* CXXVI, 1).

Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani. Huic sententiæ non est contrarium quod Jesum Lucas in montem Olivarum, Joannes in hortum egressum perhibent. Monstratur enim usque hodie locus Gethsemani ad radices montis Oliveti, ubi intelligimus illum fuisse hortum de quo Joannes narravit. Neque ecclesia desuper ædificata constat. Cum in monte orat Dominus, quasi tacite nos admonet, pro cœlestibus tantum bonis supplicare debere; at cum in valle orat, et hoc in valle pinguium, sive pinguedinis, quod Gethsemani sonat, ipsius æque insinuat nobis humilitatem, semper in orationibus et internæ pinguedinem dilectionis esse servandam. Aliter, appropinquans morti Dominus, oravit in valle pinguedinis, aperte insinuans quia per vallem humilitatis et pinguedinem charitatis pro nobis mortem subiit.

D

Et dixit Jesus discipulis suis: Sedete hic, et reli-

qua. In domo qua Pascha manducabant, jussit paulisper exspectare discipulos redeuntem, ostendens quod ejus solius oratio nostrum omnium est redemptio.

Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi, contristari cœpit, et mœstus esse. Tristari cœpit, ut veritatem assumpti probaret hominis, vereque contristatus sit: sed ne passio in animo illius dominaretur, per passionem cœpit contristari. Aliud est enim contristari, et aliud incipere contristari: contristabatur non timore patiendi, sed propter infelicissimum Judam et scandalum omnium apostolorum, et rejectionem populi Judæorum, et eversionem miseræ Jerusalem.

Tunc ait illis: Tristis est anima mea usque ad mortem. Non propter mortem tristis est Dominus, quia conditio corporalis affectus, non formido mortis offendit. Nam qui corpus suscepit, omnia debuit subire quæ corporis sunt: ut esuriret, sitiret, angeretur, contristaretur; divinitas per hos mutari affectus nescit.

Sustinete hic, et vigilate mecum. Non a somno prohibet, cujus tempus non erat imminente discrimine, sed a somno infidelitatis suæ, et torpore mentis. Sciebat enim, ingravante diabolo, fidem eorum consopiendam: parem secum vigilantiam imperat, quibus eadem passio immineret.

Et progressus pusillum, procidit in faciem suam, orans et dicens: Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. Ruit in faciem, ut humilitatem mentis habitu carnis ostendat; et postulat, ut, si possibile sit, transeat ab eo calix, non timore patiendi, sed misericordia prioris populi, ne ab illis bibat calicem propinatum. Unde signanter non dixit, *Transeat a me calix:* sed, *calix iste*, hoc est, populi Judæorum, qui excusationem ignorantiæ habere non potest, si me occiderit, habens legem et prophetas, qui de me quotidie vaticinantur.

Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu. Non, inquit, fiat hoc quod humano affectu loquor, sed propterea quod ad terras tua voluntate descendi.

Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes; et dicit Petro: Sic non potuistis una hora vigilare mecum? Petrum singillatim infra cæteros increpat, quia præ cæteris nunquam se scandalizaturum fuerat gloriatus, quod nunc tristitiæ magnitudine somnum non potuisset extergere.

Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Hoc est: Ne tentatio vos ultima superet orate, et intra suos casus teneat.

Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Duas in se ostendit voluntates, humanam videlicet, quæ est carnis, et divinam, quæ est deitatis: formidare quippe in passione, humanæ est fragilitatis; suscipere autem dispensationem passionis, divinæ est voluntatis et virtutis. Aliter, ad eos hic sermo conversus est, qui se spoponderant nunquam negaturos; illorum enim spiritus promptus, sed caro erat infirma, quia nondum induerant virtutem ex alto.

Iterum secundo abiit, usque, *fiat voluntas tua.* Secundo orat, ut si Ninive salvari aliter non potest, nisi aruerit cucurbita, fiat voluntas Patris, quæ non est contraria Filii voluntati, dicente ipso per prophetam: *Ut facerem voluntatem tuam, Deus meus volui* (*Psal.* XXXIX, 9).

Et venit iterum, et invenit eos dormientes; erant enim oculi eorum gravati. Solus orat Dominus pro omnibus, sicut et solus patitur pro universis: languescebant autem et opprimebantur oculi apostolorum negatione vicina.

Et relictis illis, iterum abiit: et oravit tertio, eumdem sermonem dicens. Sicut tentatio cupiditatis trina, ita tentatio mortis trina est, cupiditati, quæ est in curiositate opponitur timor mortis: sicut enim in illa cognoscendarum rerum est aviditas, ita in ista metus amittendæ talis notitiæ. Cupiditati vero honorum vel laudis opponitur timor ignominiæ et contumeliarum; cupiditati autem voluptatis opponitur timor doloris. Non absurde ergo intelligitur, propter trinam tentationem passionis ter Dominum orasse, ut transiret calix, sed ita, ut potius impleretur voluntas Patris.

Tunc venit ad discipulos suos, usque, *Ecce appropinquabit, qui me tradet.* Intelligitur post illud quod eis dictum est, *Dormite et requiescite*, adsiluisse Dominum aliquantum, ut hoc fieret quod præmiserat, et tunc intulisse, *Ecce appropinquabit hora.* Ideo post illa verba secundum Marcum positum est, *Sufficit*, id est, quod requievistis. Jam autem quod ad eos revertens, dormientesque reperiens, primum objurgat, secundo silet, tertio quiescere jubet, ratio ista est quod primum post resurrectionem dispersos, et diffidentes, et trepidos reprehendit. Secundo, misso Spiritu paracleto gravatos ad continuandam Evangelii libertatem oculos visitavit. Tertio vero, id est, claritatis suæ reditu, securitati eos et quieti restituet.

Adhuc ipso loquente, ecce Judas, usque *missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.* Concordat factum Judæ cum mutatione mentis ejus qui, relictis armis vitalibus, pergit contra magistrum cum fustibus, ad auctorem vitæ accessit cum meditatione mortis.

Qui autem tradidit eum dedit eis signum, dicens, et reliqua. Putabat miser signa quæ Salvatorem viderat facientem, non majestate divina, sed magicis artibus facta; et qui eum forte audierat in monte transfiguratum, timebat ne simili transformatione laberetur de manibus ministrorum: dat ergo signum, ut sciant ipsum esse quem osculo demonstraret

Ave, rabbi, et osculatus est eum. Suscipit autem Dominus osculum traditoris, non quod simulare nos doceat, sed ne proditionem fugere videatur, simul et illud Davidicum complens: *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (*Psal.* CXIX, 7).

Amice, ad quid venisti? Verbum *amice* κατ ἀντίφρασιν est intelligendum, vel certe juxta illud quod supra legimus, *Amice, quomodo huc intrasti?*

Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu extendens manum, et reliqua. Hoc utique Petrus, eodem mentis ardore quo cætera fecit; sciebat enim quomodo Phinees puniendo sacrilegos, mercedem justitiæ et sacerdotii perennis acceperat. Juxta allegoriam vero sævus servus est populus Judæorum principibus sacerdotum in debito mancipatus obsequio, quia in Domini passione dexteram auriculam, id est, spiritalem legis intelligentiam perdidit; sinistra tamen, hoc est, utilitate litteræ contentus, quæ videlicet auris Petri gladio decidit: non quod ille sensum intelligendi audientibus tollat, sed divino ablatum judicio negligentibus pandat. Verum eadem dextera auris, secundum Lucam, in his qui ex eodem populo credere maluerunt, divinæ dignatione pietatis pristino est restituta officio. Aliter, auris pro Domino amputata, et a Domino curata, significat auditum ablata vetustate renovatum, ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ; quod cui præstitum fuerit a Christo præstabitur et regnare cum Christo, quod sonat nomen servi Malchus, qui rex sive regnaturus interpretatur.

Tunc ait illi Jesus: Converte gladium tuum, et reliqua. Id est, cesset vindicta, remissio largiatur.

Omnes enim qui acceperint gladium, et reliqua. Id est, ipso peccato animæ moriuntur, qui semetipsos in præsenti, vice talionis ulcisci desiderant.

An putas quod non possum rogare Patrem meum? et reliqua. Ac si dicat: Non indigeo duodecim apostolorum auxilio, etiamsi omnes me defenderent, qui possum habere duodecim legiones Angelici exercitus. Aliter autem hic numerus omne genus hominum significat cum Romano imperio; hi sunt angeli Dei qui Dei exercuerunt judicium, quando post suam resurrectionem, anno quadragesimo secundo missi a Domino sceleratam urbem perdiderunt.

In illa hora dixit Jesus turbis, et reliqua. Stultum est, inquit, cum gladiis ultro se offerentem quærere, et in nocte quasi latitantem per proditorem investigare, cum quotidie in templo doceat; sed ideo in tenebris adversum me congregamini, quia potestas vestra in tenebris est.

Hoc autem totum factum est, etc. Scripturæ ergo prophetarum sunt, *Foderunt manus meas*, etc. (*Psal.* xxi, 17).

Tunc, relicto eo discipuli, fugerunt. Mystice sicut Petrus, qui culpam negationis in lacrymis abluit, et confessione dominici amoris funditus exstirpavit, recuperationem eorum ostendit qui in martyrio labuntur. Ita cæteri discipuli, qui articulum comprehensionis fugiendo prævenerant, docent eos qui se minus idoneos ad toleranda supplicia sentiunt, quibus tutius est multo præsidia latebrarum petere, quam se discrimini certaminum exponere.

Petrus autem sequebatur a longe, et reliqua. Mirandus est, et tamen venerandus, qui Dominum non reliquit, etiam cum timeret. Quod enim timet, naturæ est; quod sequitur, devotionis; quod negat, obreptionis; quod pœnitet, fidei. Mystice, quod ad

A passionem eumdem Dominum a longe sequitur Petrus, significabat Ecclesiam secuturam quidem, hoc est imitaturam Domini passiones; sed longe differenter, Ecclesia enim pro se patitur, at ille pro Ecclesia.

Et ingressus intro, et reliqua. Quomodo Petrus ingredi posset Joannes manifestat: vel amore magistri, vel humana curiositate, scire cupiens quid judicaret de Domino pontifex, utrum eum neci addiceret, an flagellis cæsum dimitteret.

Princeps autem sacerdotum, usque *cum multi*, etc. Bene autem convenit nomen pontificis actionis suæ strenuitati: interpretatur enim Caiphas investigator, vel sagax, sive vomens ore; sagax enim fuit ad explendam doli sui nequitiam, sed impudens ad
B proferendum mendacium; et impleta est Scriptura: *Scrutati sunt iniquitatem, defecerunt scrutantes scrutinio: sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum* (*Psal.* LXIII, 7).

Novissime autem venerunt duo falsi testes, et reliqua. Falsi testes eum calumniantur, sive quod non eodem sensu intellexerunt quo dicta sunt, et paucis additis vel mutatis quasi justam calumniam faciunt, commutant et aiunt: *Ego dissolvam templum hoc manufactum*; et Salvator: *Vos*, inquit, *solvite*, non ego, quia illicitum est ut ipsi nobis inferamus mortem. Deinde vertunt: *Et post triduum aliud non manufactum ædificabo*, ut proprie de templo Judaico dixisse videatur. Dominus autem, ut ostenderet ani-
C mal vivum et spirans templum, dixerat: *Et ego in triduo suscitabo illud*: aliud est ædificare, aliud suscitare.

Et surgens princeps sacerdotum, et reliqua. Ira præceps et impatiens non inveniens calumniæ locum, excutit de solio pontificem, ut insaniam mentis motu corporis demonstraret.

Et princeps sacerdotum ait illi: Adjuro te per Deum vivum, etc. In adjurando arguitur condemnare tacentem, quia confitenti credere noluit.

Dicit illi Jesus: Tu dixisti. Simili sententia adversus Pilatum usus est, ut propria sententia condemnentur. Marcus posuit, *Ego sum*, ut ostenderet tantum valere quod *ei dicit Jesus*, *Tu dixisti*, quantum si diceret, *Ego sum*.

D *Verumtamen dico vobis*, usque *Venientem in nubibus cœli*. Id est, in perpetua felicitate regnaturum probaveritis eum, et venturum cum majestate, ut judicet in æquitate, quem modo in infirmitate positum, injuste judicatis.

Tunc princeps sacerdotum, etc. Consuetudinis Judaicæ est, cum aliquid blasphemiæ et quasi contra Deum audierint, scindere vestimenta sua: quod Paulum et Barnabam fecisse legimus. Mystice vero, in passione Domini scidit ipse pontifex vestimenta sua, ut ostendat Judæos pro sceleribus ipsorum pontificium sacerdotale gloriam perdidisse, et vacuam sedem habere pontifices: quod vero tunica Domini nec ab ipsis qui eum crucifixerunt, nec a militibus scindi potuerit, significat quod soliditas sanctæ et

universalis Ecclesiæ, quæ vestis sui Redemptoris A solet appellari, nunquam valeat ullo pacto perturbationis disrumpi.

Alii autem palmas in faciem ejus dederunt, et reliqua. Qui tunc a Judæis cæsus est, nunc etiam falsorum Christianorum blasphemiis cæditur, colaphis vero cæditur ab his qui ei honores suos præferunt. Spuunt in faciem ejus illi qui ejus præsentiæ gratiam respuunt. Palmas in faciem ei dant, qui perfidia cæcati eum non venisse affirmant, tanquam præsentiam ejus exterminantes et repellentes. Error hæreticorum de Christo tribus generibus terminatur: aut enim de divinitate, aut de humanitate, aut de utroque falluntur.

Petrus vero sedebat foris in atrio. Non appropinquabat Jesu ministris, ne aliqua suspicio nasceretur. B

Et accessit una ancilla ad eum, dicens: Et tu cum Jesu Galilæo eras. Prima utique mulier prodit eum, ut etiam iste sexus peccasse in necem Domini videretur, et per passionem Domini redimeretur; unde resurrectionis accipit prima mysterium, ut veterem prævaricationis aboleret errorem.

Exeunte autem illo januam. Exiit ergo post primam negationem ante atrium, et mox gallus cantavit, quod Marcus commemorat: quo reverso iterum in atrium, fit quod sequitur.

Vidit eum alia ancilla, etc. A duobus hic compellatus est, ancilla scilicet, quam commemorant Matthæus et Marcus; et ab alio, quem commemorat Lucas. Post primam igitur negationem rediens in C atrium, stabat, juxta Joannem, ad focum, et animadvertit eum ancilla, cum resurgeret ut exiret, et dixit his qui ad ignem aderant intus in atrio, *Et hic erat cum Jesu Nazareno:* ille autem qui foras exierat, hoc audito rediens, jurat illis contranitentibus quod non novisset hominem.

Et post pusillum accesserunt qui stabant, etc. Matthæus et Marcus plurali numero enuntiant eos qui cum Petro aiebant. Lucas vero et Joannes singulari. Intelligendum est quod aut pluralem numerum illi pro singulari usitata locutione posuerunt, aut quod unus maxime tanquam sciens, et qui eum viderat, affirmabat: cæteri autem, secuti ejus fidem, Petrum simul arguebant.

Nam et loquela tua manifestum te facit. Non quod D alia lingua Galilæi loquerentur, sed quod unaquæque provincia et regio suas habendo proprietates, vernaculum loquendi sonum vitare non possit.

Et continuo gallus cantavit. Quod enim Petrus ante primum galli cantum negavit illos significat qui Christum ante resurrectionem Deum esse non putaverunt, ejus morte turbati. Quod vero bis ante secundum galli cantum negavit, illos significasse credendus est qui nunc in illo, vel secundum hominem, vel secundum Deum, errant in utraque substantia, et ideo veritatem negant. Primus enim galli cantus capitis est resurrectio, hoc est ipsius Domini. Secundus autem ipsius, sed in corpore universæ Ecclesiæ. Moraliter autem gallus aliquem doctorum significat, si per statum temporum vis intelligere meritum causarum.

Et recordatus est Petrus verbi Domini, etc. In alio evangelista legimus, *Respexit Dominus Petrum.* Mihi videtur illa resurrectio divinitus facta, ut ei veniret in mentem quoties jam negasset, et quid ei Dominus prædixisset. Atque ut misericorditer Domino respiciente, pœniteret eum, et salubriter fieret, sicut quotidie dicimus in aliquo periculo, vel labore positi, *Domine, respice in me*, etc.

Et egressus Petrus, flevit amare. Egreditur foras, ut ab impiorum concilio secretus, pavidæ negationis sordes liberis fletibus abluat: sic quotidie convenit pœnitentibus a pravorum consortio segregari.

CAPUT XXVII.

Et vinctum adduxerunt eum, etc. Joannes declarat quod mox comprehensum nocte ligaverunt, et sic adduxerunt eum ad Annam primum, et sic ad Caipham, deinde ad Pilatum, nec non et ad Herodem, ut uterque Domino illuderet. Habebant enim hunc morem ut quem adjudicassent morti ligatum duci traderent.

Tunc videns Judas, qui eum tradidit. Quid ad nos, inquiunt, pertinet acceptum pretium? Tu illud probaveras, tu fac inde quod volueris. Nihil quidem nefando proditori profuit egisse pœnitentiam, per quam scelus corrigere non potuit. Si quando sic frater peccat in fratrem, ut emendare valeat quod peccavit, potest ei dimitti. Si autem permanent opera, frustra voce assumitur pœnitentia, hoc quod in psalmo de eodem infelicissimo Juda dicitur: *Et oratio ejus fiat in peccatum* (*Psal.* CVIII, 7), ut non solum emendare non quiverit proditionis nefas, sed ad prius scelus etiam proprii homicidii crimen addiderit.

Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, etc. Ager, interpretante Domino, mundus vocatur; figulus vero noster Christus est, qui nos primitus de limo terræ creavit, iterumque per corpus terrenum recreavit. Cujus sanguinis pretium in peregrinorum datum est sepulturam; quia nos qui peregrini eramus a lege et prophetis, prava eorum studia suscipimus in salutem, et requiem in pretio sanguinis æternam possidemus.

Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam, etc. Hoc testimonium in Jeremia non invenitur, in Zacharia vero invenitur quædam similitudo; et quanquam sensus non multum discrepet, tamen ordo et verba diversa sunt. Est apud Jeremiam quod emerit agrum a filiis fratris sui, et dederit ei argentum; non quidem sub hoc nomine pretii, quod positum est apud Zachariam triginta argenteis, verumtamen agri emptio non est apud Zachariam: et indubitanter accipere debemus, quæcunque per eos Spiritus sanctus dixit, singula esse omnium, et omnia singulorum. Cum igitur et quæ dicta sunt per Jeremiam, tam sint Zachariæ quam Jeremiæ, et quæ dicta sunt per Zachariam, tam sint Jeremiæ quam Zachariæ, quid opus erat ut emendaret Matthæus,

cum aliud pro alio sibi nomen occurrens, a se scriptum relegisset, ac non potius sequens auctoritatem Spiritus sancti, a quo mentem suam regi plus nobis ille utique sentiebat?

Jesus autem stetit ante præsidem, etc. Hunc locum de accusationibus eorum manifestius Lucas explanat, et arguuntur Judæi impietatis, quod accusantes Salvatorem, ne falso quidem aliquid verisimile, quod ei objicere possint, inveniunt, et ideo, sicut Marcus dicit, convenientia eorum testimonia non erant.

Dicit ei Jesus: Tu dicis. Sic ipse sermonem suum temperat, ut et verum dicat, et sermo ejus calumniæ non pateat.

Tunc illi dicit Pilatus, etc. Ethnicus quidem est qui condemnat Jesum, sed causam refert in populum Judæorum. Vide in quantis te accusant: Jesus autem nihil respondere voluit, ne, crimen diluens, dimitteretur a præside, et crucis utilitas differretur.

Per diem autem solemnem, etc. Hanc utique habebat consuetudinem, qui per talia alienæ genti placere gaudebat.

Habebat autem tunc vinctum insignem, etc. Barabbam filium magistri eorum, Lucas propter seditionem factam in civitate, et homicidium, missum refert in carcerem. A quo quis vincitur, ejus filius appellatur.

Sedente autem illo pro tribunali, etc. In muliere autem species plebis gentilium est, quæ jam fidelis eum cum quo conversabatur, incredulum populum ad Christi fidem advocat: quæ quia ipsa multum sit passa, pro Christo in eamdem gloriam futura, illum cum quo conversabatur, insinuat. Hac enim vice, non ante, se intellexit diabolus per Christi mortem nudandum, et spolia humani generis sive in mundo, sive apud tartaros, amissurum: et ideo satagebat per mulierem, per quam spolia mortis invaserat, Christum eripere de manibus Judæorum, ne per illius mortem ipse amitteret mortis imperium. Porro tribunal sedes est judicum; solium, regum; cathedra, doctorum.

At illi dixerunt: Barabbam. Hæret usque hodie Judæis sua petitio, qui pro Salvatore, interfectorem; pro datore vitæ, elegerunt ademptorem, ut hactenus eam quam vendidere sive animæ, seu corporis, libertatem recipere non meruerint.

Dicunt omnes: Crucifigatur. Quanta perfidorum crudelitas, quæ innocentem occidere, pessimo ut sibi videbatur mortis genere, desiderat! sed a Domino electa erat: ipsam enim crucem habiturus erat signum, ipsam diabolo, superato, tanquam tropæum in frontibus fidelium positurus.

Videns autem Pilatus, usque *vos videritis*. Pilatus accepit aquam, juxta illud propheticum: *Lavabo inter innocentes manus meas* (*Psal.* XXV, 6), ut in lavacro manuum ejus gentilium opera purgarentur, et ab impietate Judæorum qui clamaverunt, *Crucifige eum*, nos alienos faceret.

Innocens ego sum a sanguine justi hujus. Judex qui cogitur contra Dominum ferre sententiam, non A damnat oblatum, sed arguit offerentes, justum esse pronuntians qui crucifigendus est. *Vos*, inquit, *videritis;* ego minister sum legum vestrarum, vos sanguinem funditis.

Tunc dimisit illis Barabbam. Non mirum, si pacem Judæi habere nequeunt, quibus est auctor seditionis dimissus, id est diabolus, qui jam olim patria lucis ob culpam superbiæ pulsus, et in tenebrarum fuerat carcerem missus. Quia vero Barabbas, filius patris, vel filius magistri eorum interpretatur, potest Antichristi typum gerere, quem illi quibus dicitur, *Vos ex patre diabolo estis*, Dei Filio sunt prælaturi.

Jesum autem flagellatum, etc. Primitus ipse Pilatus flagellavit, post militibus tradidit illudendum, ut B satiati pœnis et opprobriis ejus Judæi, mortem illius sitire ultra desisterent. Mystice autem Pilatus, qui os malleatoris interpretatur, significat diabolum, qui secundum prophetam malleus universæ terræ, per quem Dominus vascula sua in ministerii usum formanda percutit, cum electos suos variis tentationibus probare permittit.

Tunc milites præsidis, usque *Ave, rex Judæorum.* Milites quodcunque fecerunt, tamen nobis qui credimus, sacramenta tribuebant. In chlamyde coccinea, quam Marcus purpuram nominat, eo quod quædam purpura sit rubra et cocco simillima, peragentium cruenta sustentat, sive ejus carnem, quam passionibus objecit, insinuat. In corona spinea, maledictum C solvit antiquum, sive susceptionem nostrorum peccatorum, pro qua mortalis fieri dignatus est, ostendit. In calamo venenata occidit animalia, sive calamum tenebat in manu, ut sacrilegium scriberet Judæorum. Potest in utroque Domini habitu inimicorum quidem sententia probroso, sed ipsius Domini electione gloriosissimo, omnis electorum ejus multitudo, quæ in martyres venerandos, et cæteram fidelium plebem distinguitur, apertissime designari. Alba etenim veste secundum Lucam induitur, cum munda justorum confessione circumdatur. Purpura sive cocco vestitur, cum triumpho victoriosorum martyrum gloriatur.

Et exspuentes in eum, et reliqua. Hæc faciunt usque hodie pagani et hæretici, milites utique diaboli, quasi D arundine caput Christi feriunt, qui divinitati illius contradicentes, errorem suum confirmare auctoritate sacræ Scripturæ conantur. Per arundinem enim solet scriptura confici. Spuunt in faciem ejus qui ejus præsentiam gratiæ verbis exsecrandis ex interna cæcæ mentis insania conceptis respuunt, et Jesum Christum in carne venisse denegant.

Et postquam illuserunt ei, et reliqua. Quando flagellatur Jesus, et conspuitur et irridetur, non habet propria vestimenta, sed ea quæ propter peccata nostra sumpserat; cum autem crucifigeretur, et illusionis atque irrisionis pompa prætererit, tunc pristinas vestes recipit, et proprium assumit ornatum.

Exeuntes autem, invenerunt hominem Cyrenæum, etc.

Primitus secundum Joannem portabat ipse, post imposita est Simoni, qui obediens interpretatur, venienti de civitate Libyæ Cyrenæ, quæ hæres interpretatur; quia nimirum Christus pro nobis passus, præbens exemplum fidelibus, ut sequantur vestigia ejus. Et Simon, de pago egrediens, crucem portat post Jesum, cum populus nationum, paganis ritibus derelictis, vestigia dominicæ passionis obedienter amplectitur.

Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, etc. Golgotha namque Syrum nomen est, et interpretatur Calvariæ. Est autem ipse locus in Helia tunc extra urbem ad septentrionalem plagam montis Sion, et Calvariæ non ob calvitium primi hominis, quem ibi quidam errantes sepultum frustra suspicantur, sed ob decollationem reorum atque damnatorum dicitur; et propterea ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius area damnatorum, erigerentur vexilla martyrii. Moralem quoque crucis figuram describit Apostolus, ubi ait: *In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis*, etc. (*Ephes.* III, 17, 18).

Et dederunt ei vinum bibere, etc. Amara vitis vinum fecit amarum, quod propinant Domino Jesu, ut impleatur quod scriptum est: *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22). Quod autem dicitur: *Cum gustasset, noluit bibere*, hoc indicat quod gustaverit quidem pro nobis mortis amaritudinem, sed tertia die resurrexerit. Marcus vero quod gustasset tacuit; quod noluit, aperuit dicendo, *Non accepit:* quod Marcus ait, *myrrhatum vinum*. Fel posuit pro amaritudine, et myrrhatum vinum amarissimum est, quanquam fieri possit ut et felle et myrrha vinum amarissimum redderent.

Postquam autem crucifixerunt eum, etc. Joannes autem distinctius explicat quemadmodum hoc gestum sit. Quadripartita autem vestis Domini quadripartitam ejus figuravit Ecclesiam, toto scilicet quatuor terrarum partibus orbe diffusam, et omnibus eisdem partibus concorditer distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, quæ quia charitatis vinculo continetur, quæ supereminentiorem habet viam, et super omnia præcepta est, merito vestis, qua significatur, desuper contexta perhibetur. Quid in sorte, quæ non personæ, vel meritis, sed occulto Dei judicio conceditur, nisi gratia Dei commendata est, quæ in unitate ad omnes pervenit.

Et sedentes servabant eum. Diligentia militum et sacerdotum nobis proficit, ut major et apertior virtus resurgentis appareat.

Et imposuerunt super caput ejus, etc. Pulchre titulus, qui Christum regem testetur, non infra, sed supra crucem ponitur: quia licet in cruce pro nobis hominis infirmitate dolebat, super crucem tamen regis majestate fulgebat. Qui ante etiam, quia rex simul et sacerdos est, cum eximiam Patris suæ carnis hostiam in altare crucis offerret, regis quoque, A quia præditus erat titulo, dignitatem prætendit. Ut cunctis legere, hoc est audire et credere, volentibus innotescat, qui suum per crucem non perdiderit, sed confirmarit potius, et corroborarit imperium. Quantum vero ad litteram, hæ tres linguæ ibi præ cæteris eminebant: Hebræa, propter Judæos in lege gloriantes; Græca, propter gentium sapientes; Latina, propter Romanos, jam pene omnibus gentibus imperantes. Velint nolint ergo Judæi, omne mundi regnum, omnis mundana sapientia, omnia divinæ legis sacramenta testantur quia Jesus Judæorum est, hoc est, imperator, credentium et confitentium Deus.

Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, etc. Latrones qui cum Domino sunt hinc inde crucifixi, significant eos qui sub fide et confessione Christi, vel agonem B martyrii, vel quælibet continentiæ arctioris instituta subeunt. Sed quicunque hæc pro æterna solum cœlestique gloria gerunt, hi profecto dextri latronis merito ac fide designantur. At qui sive humanæ laudis intuitu, seu qualibet minus digna intentione mundo abrenuntiant, non immerito blasphematoris mentem imitantur et actus.

Similiter et principes sacerdotum, etc. Itaque eos hæc confitentes, propria condemnat sententia. Qui enim alios salvos fecit, utique seipsum, si vellet, salvare poterat.

Si rex Israel es, etc. Fraudulenta promissio. Surrexit ergo, etiamsi de cruce descenderit, similiter non creditis.

C *Id ipsum et latrones*, et reliqua. Hoc quia secundum Lucam unus fecit, alter vero digna invectione redarguit, et Dominum fideli supplicatione precatur, potuit usitato locutionis modo per pluralem numerum significari. Usque hodie hæc geri in Ecclesia videmus, cum mundanis tacti afflictionibus veri simul ac falsi fuerint Christiani. Illi quidem qui ficta mente dominicæ passionis sacramenta gestant, ad præsentis vitæ gaudia cupiunt liberari a Domino. At qui simplici intentione cum Apostolo gloriantur in cruce Domini nostri, ita potius a præsentibus ærumnis optant erui, ut spiritum suum in manus sui commendent auctoris. Potest in duobus latronibus uterque populus designari, quia uterque blasphemavit, quando in mortem Domini pariter consenserunt. Sed D alter, magnitudine signorum exterritus, egit pœnitentiam, et usque hodie Judæos increpat blasphemantes.

A sexta autem hora tenebræ factæ sunt, etc. Quod vero Marcus recapitulando horam scilicet exprimit, qua maxime Judæi clamaverunt ut Dominus crucifigeretur. Quod ergo maxime videri fecisse nolebant, hoc eos hora tertia fecisse ostendit: verissime indicans magis fuisse Domini necatricem linguam Judæorum quam militum manus, qui eum hora sexta crucifixerunt. Rationis igitur, imo divinæ pietatis ordo poscebat, ut eodem temporis articulo quo olim Adæ prævaricanti occluserat januam paradisi, non latroni Dominus pœnitenti januam paradisi reseraret, et qua hora primus Adam peccando mortem huic

mundo invexit, eadem secundus Adam mortem moriendo destrueret.

Et circa horam nonam, etc. Quorum suscepit naturam, eorum deplorat miseriam. Ipsa enim natura, quam ille susceperat, propter peccatum derelicta fuerat a Patre, non filius, qui unum cum Patre est. Ostenditque quantum flere debeant qui peccant, quando sic flevit qui nunquam peccavit; et ostendit quam patientes et sperantes inter flagella debeant esse qui peccatores sunt, quando ille ad immortalitatem non nisi per mortem transit.

Quidam autem illic stantes, etc. Quos puto milites Romanos fuisse, non intelligentes sermonis Hebræi proprietatem. Sin autem Judæos, qui hoc dixerint, intelligere volueris, et hoc more solito faciunt ut Dominum imbecillitate infament, qui alienum auxilium deprecetur.

Qui continuo currens unus ex eis, etc. Postquam omnia perfecerunt, dabant quod essent. Judæi quoque ipsi erant acetum, degenerantes a vino prophetarum et patriarcharum, tanquam de pleno vase, de iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum, cui circumposuerunt spongiam, quoniam herba est humilis et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipimus, quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt; unde est illud in Psalmo: *Asperges me hyssopo, et mundabor* (*Psal.* L, 9). Per arundinem vero, cui imposita est spongia, Scriptura significatur, quæ implebatur hoc facto.

Jesus autem iterum, clamans voce magna, emisit spiritum. Postquam accepto aceto, dixit: *Consummatum est*; hanc [hoc] magna voce protulit. In hoc quid dixerit, Lucas aperte designat: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Quod autem dixerit, *emisit spiritum*, ostendit divinæ potestatis esse emittere spiritum, ut ipse quoque dixerat: *nemo potest tollere animam*, etc.

Et ecce velum templi scissum est, etc. Josephus quoque refert virtutes angelicas, præsides quondam templi, tunc pariter conclamasse, *Transeamus ab his sedibus.* Mystice scinditur velum templi, ut arca testamenti, et omnia legis sacramenta, quæ tegebantur, appareant, atque ad populum transeant nationum.

Et terra mota est, etc. Non dubium est quid significet juxta litteram magnitudo signorum: ut crucifixum scilicet Dominum suum et cœlum et terra omnia demonstrarent. Sed mihi videtur terræmotus et reliqua typum ferre gentium, quod pristinis errorum vitiis, et cordis emollita duritia, qui prius similes erant tumulis mortuorum, postea agnoverint Creatorem.

Et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt, etc. Sanctorum corpora surrexerunt, ut Dominum ostenderent resurgentem; et tamen cum monumenta aperta sunt, non ante surrexerunt quam Dominus, ut esset primogenitus ex mortuis. Sanctam autem civitatem, in qua visi sunt resurgentes, aut Hierosolymam cœlestem intelligamus, aut hanc terrenam, quæ ante sancta fuerat appellata, propter templum, et sancta sanctorum, ad distinctionem aliarum urbium, in quibus idola colebantur.

Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum. Non solus centurio glorificavit Deum, sed et milites. Quanta ergo cæcitas Judæorum, qui tot per Dominum virtutibus factis, tantis in morte ejus apparentibus signis credere respuerunt! Unde merito per centurionem fides Ecclesiæ designatur, quæ, velo mysteriorum cœlestium per mortem Domini reserato, continuo Jesum, et vere justum hominem, et vere Dei Filium Synagoga tacente confirmat. Nam et ipsa summa centenaria, quæ in flexu digitorum a sinistra manu transit in dexteram, Ecclesiæ sacramento et fidei apertissime congruit: cui pro lege, Evangelium creditum; pro terræ divitiis, regnum est cœleste promissum.

Erant autem mulieres ibi multæ a longe, quæ secutæ, etc. Ministrabant autem Domino de substantia sua, ut meteret eorum carnalia, cujus illæ metebant spiritalia: non quod indigeret cibis Dominus creaturarum, sed ut typum ostenderet magistrorum, quod victu atque vestitu ex discipulis deberent esse contenti.

Cum autem sero factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathia, etc. Dives refertur non de jactantia scriptoris, qui virum nobilem atque ditissimum referat Jesu fuisse discipulum, sed ut ostendat causam quare a Pilato corpus Jesu potuerit impetrare. Arimathia autem ipsa Ramathaim, est civitas Helcanæ et Samuelis, in regione Thamnitica juxta Diospolim.

Et accepto corpore Joseph, involvit illud in sindone munda. Ex simplici sepultura Domini ambitio divitum condemnatur, qui ne in tumulis quidem possunt carere divitiis. Possumus autem juxta intelligentiam spiritalem hoc sentire quod corpus Domini non auro, et gemmis et serico, sed linteamine puro obvolvendum sit; quanquam et hoc significet quod ille in sindone munda involvat Jesum, qui pura eum mente susceperit.

Et posuit illud in monumento novo, etc. In novo ponitur monumento, ne post resurrectionem cæteris corporibus remanentibus surrexisse aliud fingeretur. Potest et novum sepulcrum Mariæ virginis uterum demonstrare; saxumque ostio appositum, et saxum magnum illud ostendere, quo non absque auxilio plurimorum potuisset sepulcrum reserari. De monumento Domini ferunt qui nostræ ætatis tempore de Jerosolymis venere, quod domus fuerit rotunda, de subjacente rupe excisa, tantæ altitudinis, ut intro consistens homo vix manu extenta culmen possit attingere; quæ habet introitum ab oriente, cui lapis ille magnus advolutus atque impositus est, in cujus monumenti parte aquilonali sepulcrum ipsum, hoc est locus dominici corporis, de eadem petra factus est, septem habens pedes longitudinis, trium vero

palmarum mensura cætero pavimento altius eminens: qui videlicet locus non desuper, sed a latere meridiano per totum patulus est, unde corpus inferebatur, color autem ejusdem monumenti ac loculi rubicundo et albo dicitur esse permistus.

Erat autem ibi Maria Magdalene, etc. Omnibus ad sua remeantibus solæ mulieres quæ arctius amabant, funus subsecutæ, quomodo poneretur inspicere curabant, ut ei tempore congruo munus possent devotionis offerre. Sed et hactenus sanctæ mulieres diei Parasceve præparationis idem faciunt, cum animæ humiles, et quo majoris sibi consciæ fragilitatis, eo majori Salvatoris amore ferventes, passionis ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est præparanda futura, diligenter obsequuntur; et si forte valeant imitari, pia curiositate, quo ordine sit eadem passio completa, perpendunt.

Altera autem die, quæ est post Parasceven. Quia ergo sexto die homo factus et tota est mundi creatura perfecta, septimo autem conditor ab opere suo requievit, unde et hanc sabbatum, hoc est requiem, voluit appellari, recte Salvator eadem sexto die crucifixus, humanæ restaurationis implevit arcanum. Sabbato autem in sepulcro requiescens, resurrectionis, quæ octava die erat ventura, exspectabat eventum, ubi nostræ simul devotionis ac beatæ retributionis prælucet exemplum, quos in hac quidem sexta sæculi ætate pro Domino pati, et velut mundo necesse est crucifigi. In septima vero ætate, id est, cum lethi quis debitum solvit, corpora quidem in tumulis, animas autem secreta in pace cum Domino manere, et post bona oportet opera quiescere, donec octava tandem veniente ætate, et jam corpora ipsa resurrectione glorificata, cum animabus simul incorruptionem æternæ hæreditatis accipiant.

Convenerunt principes sacerdotum, etc. Mystice in nomine seductoris et furto discipulorum, verum licet ignorantes vaticinantur. Seductor enim erat Christus, non ut illi arbitrantur, a veritate in errorem mittens, sed a falsitate in veritatem, quia sicut diabolus est mediator, ad mortem homines seducendo, ita et Christus mediator est ad vitam mundum Deo reconciliando. Discipuli quoque Salvatoris fures spiritaliter erant, quia contemptoribus et ingratis Scripturam Novi et Veteris Testamenti, per justum ablatam judicium, in usus Ecclesiæ conferebant; et Salvatorem, qui eis promissus et missus fuerat, illis nocte dormitantibus, id est infidelitate torpentibus, distulerant, et gentibus credendum tradebant. Et erat illis pejor infidelitas resurrectionis quam crudelitas crucis.

Illi autem abeuntes, usque, *signantes lapidem cum custodibus.* Quantum in ipsis est, manum imponerent resurgenti, ut diligentia eorum nostræ fidei proficeret: quanto enim amplius reservaretur, tanto magis resurrectionis virtus ipsius ostenditur.

Vespere autem sabbati, usque *videre sepulcrum.* Vespere quidem sabbati venire cœperunt; sed lucescente mane in prima sabbati, ad sepulcrum pervenerunt, id est, vespere aromata paraverunt, sed parata mane ad sepulcrum detulerunt, quod Matthæus quidem brevitatis causa obscurius posuit, sed evangelistæ alii quo ordine sit factum evidentius ostendunt. Sepulto namque sexta feria Domino, reversæ a monumento mulieres, paraverunt aromata et unguenta, quandiu operari licebat, et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum, sicut Lucas aperte designat. Cum autem transisset sabbatum, vesperaque adveniente tempus operandi rediisset, mox prompte ad devotionem emerunt quæ minus paraverant aromata, sicut Marcus commemorat, *ut venientes ungerent eum.*

Et valde mane una sabbatorum, venerunt ad monumentum. Sed quæritur quomodo dicat evangelista, *Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati*, cum consuetus ordo temporum habeat vesperam magis tenebrescere in noctem quam in diem lucescere. Sed mystice loquens evangelista, quantum dignitatis hæc sacratissima nox de gloria devictæ mortis acceperit, insinuare studuit. Siquidem ab exordio mundi usque huc, ita temporum cursus distinguebatur, ut dies noctem præcederet, juxta ordinem primæ conditionis. Hac autem nocte per mysterium resurrectionis Domini, temporum ordo mutatus est. Nam qui nocte surrexit a mortuis, die vero sequente ejusdem resurrectionis effectum discipulis ostendit, rectissime nox illa sequentis diei conjuncta est luci, ac sic temporum ordo statutus, ut dies noctem sequatur. Et quidem aptissime quondam diem sequebatur nox, quia homo a luce paradisi peccando lapsus, in hujus sæculi tenebras decidit. Aptissime nunc sequitur dies noctem, quando resurrectionis per fidem a peccati tenebris et umbra mortis, ad lucem vitæ Christo largiente reducimur. Duæ unius nominis ejusdemque amoris ac devotionis feminæ, quæ dominicum venerunt visere sepulcrum, duas fidelium plebes, Judaicum scilicet et gentilem designant, quæ uno atque simili studio passionem resurrectionémque sui Redemptoris celebrare desiderant.

Et ecce terræmotus factus est magnus. Terræmotus significat corda carnalium per fidem passionis et resurrectionis concutienda ad pœnitentiam, ac saluberrimo pavore permota ad vitam sublimanda perpetuam.

Angelus enim Domini, usque *Et sedebat super eum.* Advenit angelus, ut obsequium servitutis, quod Domino debuit, exsolveret. Revolvit lapidem, ut egressus Domini jam facti hominibus præstet indicium. Stans apparuit angelus, qui adventum Domini in mundo prædicabat, ut etiam stando signaret, quia is quem prædicabat ad debellandum mundi principem veniret; iste sedens, ut etiam sedendo figuraret eum superato mortis auctore, sedem regni jam conscendisse perpetui. Sedebat super lapidem quo ostium monumenti claudebatur, ut claustra infernorum sua illum virtute dejectis superasse doceret.

Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimenta

ejus sicut nix. Ut ipso quoque significaret habitu ac vultu quia is gloriam resurrectionis nuntiabat qui et terribilis ad damnandum reprobos, et benignus esset ac blandus ad consolandum electos.

Respondens autem angelus, dixit mulieribus : Nolite timere, vos. Ac si aperte dicat : Paveant illi qui non amant adventum supernorum civium, et carnalibus pressi desideriis, ad eorum se societatem desperant posse pertingere; non vos, quæ vestros concives videtis.

Scio enim quod Jesum, qui crucifixus est, quæritis, etc. Scio, inquit, quod funus Salvatoris, charitatis officio celebrare venistis, sed hic præsentem cernere non habetis, qui jam sua virtute surrexit, licet nunquam majestate sentiatis absentem; et si meis verbis non creditis, veritatem resurrectionis, vel vacuo probate sepulcro; subjunxit :

Et cito euntes, usque *Ibi eum videbitis, ecce prædixit vobis.* Felices feminæ, quæ angelico doctæ oraculo, triumphum resurrectionis mundo annuntiare meruerunt, ac mortis imperium quam Eva serpentino seducta afflatu induxit, prædicare dirutum!

Præcedet vos in Galilæam. Id est, in volutabrum gentium, ubi ante error erat, et lubricum vestigium stabili pede non ponebat. Interpretatur enim Galilæa, volubilis, sive rota, vel transmigratio facta : moraliter, in mortificatione carnis agnoscitur, in transmigratione mentis videtur.

Et exierunt cito de monumento cum timore magno, etc. Merito quem movet quomodo Marcus scribat, *Et nemini quidquam dixerunt,* cum Lucas, Matthæo concordans, dicit : *Et regressæ a monumento, nuntiaverunt hæc omnia,* etc.; nisi intelligamus ipsorum angelorum, nemini ausus fuisse aliquid dicere, id est, respondere ad ea quæ ab illis audierant : aut certe custodibus, quos jacentes viderunt.

Et ecce Jesus occurrit illis dicens : Avete. Primæ resurgentis Domini salutationem audire merebantur, ut maledictum Evæ mulieribus solveretur. Moraliter occurrit Jesus cum salutatione, omnibus virtutum iter inchoantibus præbendo auxilium, ut ad salutem perpetuam pervenire queant.

Illæ autem accesserunt, etc. Istæ accedunt et tenent pedes ejus, quia adoraverunt eum. Cæterum illa quæ quærebat viventem cum mortuis, et nesciebat adhuc Filium Dei resurrexisse, merito audit : *Ne tangas me, nondum enim ascendi ad Patrem meum.*

Tunc ait illis : Nolite timere. Et in Veteri et in Novo Instrumento hoc semper observandum est quod quando angustior aliqua apparuerit visio, primum timor pellatur, ut sic mente placita possint quæ dicuntur audiri.

Ite, renuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt. Hæc promissio dominici aspectus, quia multis completa est, prophetice dictum accipiendum est. Galilæa namque interpretatur vel transmigratio, vel revelatio. Transmigraverat enim gratia Christi de populo Israel ad gentes, ut prædicantibus Evangelium apostolis viam in cordibus hominum præpararet.

Ibi me videbunt. Id est, ibi mea membra inveniunt, et vivum corpus agnoscunt in eis qui eos suscipiunt : secundum illud quod Galilæa interpretatur revelatio, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa in qua æqualis est Patri; illic erit revelatio tanquam vera Galilæa, *cum similes ei erimus, ibi eum videbimus, sicuti est* (*I Joan.* III, 2).

Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus, usque *et securos vos faciemus.* Omnes igitur qui stipe templi et his quæ conferuntur ad usus Ecclesiæ abutuntur malis rebus, quibus suam expleant voluptatem, similes sunt scribarum, sacerdotum redimentium mendacium, et sanguinem Salvatoris.

Undecim discipuli in Galilæam abierunt, etc. Quid est ergo quod Jesus præcedit discipulos in Galilæam, ut videatur ab eis? Sequuntur illi, ut videntes eum adorent, nisi quia surrexit Christus a mortuis primitiæ dormientium; sequuntur autem hi qui sunt Christi, et ipsi in suo ordine ad vitam de morte transmigrant, ibique eum videntes adorant, quia in specie suæ divinitatis contemplantes sine fine collaudant. Cui visioni congruit illud : *Tunc enim revelata facie,* sicut Apostolus testatur : *gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur* (*II Cor.* III, 18), quicunque modo revelamus ad eum viam nostram, ejusque vestigia sequimur fide non ficta.

Quidam autem dubitaverunt. Cognoscunt ergo Dominum, quem missis in terram vultibus adorant; sed inerat mentibus eorum non contemnenda dubietas, quia se non corpus in quo passus est resuscitatum, sed spiritum quem finita passione tradidit solum videre putabant.

Et accedens Jesus, locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Hæc de assumpta loquitur humanitate, quam suscipiendo minoratus est paulo minus ab angelis, et in qua resurgendo a mortuis, gloria et honore est coronatus (*Hebr.* I, 9), et constitutus super opera manuum Patris, omniaque subjecta sub pedibus ejus : interque omnia, etiam mors ipsa ejus pedibus substracta est, quæ ei ad tempus visa est prævalere.

Euntes ergo docete omnes gentes, etc. Prius ergo docere gentes, id est, scientia veritatis instituere, ac sic baptizare præcipit, quia sine fide impossibile est placere Deo; et : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5); ad extremum vero subjungit : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis,* quia sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est.

Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Marcus ait : *Et Dominus quidem postquam locutus est, assumptus est in cœlum, et sedit a dextris Dei;* quia enim ipse Deus et homo

est, assumptus est in cœlum, et sedit ab humanitate, quam de terra susceperat; manet cum sanctis in terra divinitate, qua terram pariter implet et cœlum. Notandum interea quod præsens ubique divina majestas, aliter electis suis, aliter est reprobis : adest enim reprobis potentia naturæ incompre- A hensibilis, qua omnia cognoscit novissima et antiqua, intelligit cogitationes a longe, et omnes vias singulorum prævidet. Adest electis gratia piæ protectionis, qua illos specialiter per præsentiam dona vel flagella, quasi filios pater erudit, atque ad possessionem futuræ hæreditatis erudiendo provehit.

ORATIO DOMINICA EXPLANATA.

Pater noster, qui es in cœlis. Apud evangelistam Matthæum, septem petitiones continere videtur oratio, quarum in tribus æterna poscuntur, reliquis quatuor temporalia : quæ tamen, propter æterna B consequenda, sunt necessaria. Nam quod dicimus :

Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum tuum, et fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Quod non absurde quidam intellexerunt in spiritu et corpore, omnino sine fine retinenda esse, et hic inchoantur. Quantumcunque proficimus, augentur in nobis. Perfecta vero (quod in alia vita sperandum est) semper possidebuntur. Quod vero dicimus :

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;* et : *Ne nos inducas in tentationem;* et : *Sed libera nos a malo.* Quis non videat ad præsentis vitæ indigentiam pertinere? In illa itaque vita æterna, ubi nos semper speramus futuros, et nominis Dei sanctificatio, et regnum ejus, et voluntas C ejus, in nostro spiritu et corpore perfecte atque immortaliter permanebunt. Panis vero quotidianus ideo dictus est, quia hic est necessarius, quantus animæ carnique tribuendus est, sive spiritaliter, sive corporaliter, sive utroque modo intelligatur. Hic est etiam remissio quam poscimus, ubi est commissio peccatorum. Hæ tentationes, quæ nos ad peccandum vel alliciunt vel impelluntur. Hic denique malum unde cupimus liberari, illic autem nihil istorum est. Evangelista vero Lucas in Oratione Dominica petitiones non septem, sed quinque amplexus, neque ab isto utique discrepavit. Sed quomodo ista septem sint intelligenda, sua ipsa brevitate commonuit. Nomen quippe Dei sanctificatur in spiritu; Dei autem regnum in carnis resurrectione venturum est. Ostendens ergo Lucas tertiam petitionem duarum superiorum esse quodam modo repetitionem, magis eam prætermittendo fecit intelligi. Deinde tres illas adjungit de pane quotidiano, de remissione peccatorum, de tentatione vitanda. At vero quod ille in ultimo posuit, *Sed libera nos a malo*, iste non posuit ut intelligeremus ad illud superius quod de tentatione dictum est pertinere; ideo quippe dicit : *Sed libera*, non ait, *et libera;* tanquam unam petitionem esse demonstrans. Noli hoc, sed hoc, ut sciat unusquisque in eo se liberari a malo quod non inferatur in tentationem.

IN MARCI EVANGELIUM

EXPOSITIO.

EPISTOLA AD ACCAM.

Expositionem Evangelii secundum Marcum, opi- D tulante ipsa evangelica gratia, scripturi, primo quæ fuerit eidem Marco causa Evangelii scribendi, breviter insinuandum esse censuimus. Cum Romanæ urbi clarum veri Dei lumen prædicante beato Petro apostolo fuisset exortum, adeo sermo veritatis universorum mentes placito illustrabat auditu, ut quotidie audientibus eum nulla unquam satietas fieret. Unde neque auditio sola eis suffecit, sed Marcum discipulum ejus omnibus precibus obsecrantes orant, ut ea quæ ille verbo prædicabat, ad perpetuam eorum commonitionem habendam Scripturæ traderet, quo domi forisque in hujuscemodi verbi meditationibus permanerent. Nec prius ab obsecrando desistunt, quam quæ oraverant impetrarent. Petrus vero, ut per Spiritum sanctum religioso se spoliatum comperit furto, delectatus est; et fidem eorum devotionemque per hæc considerans, factum confirmavit, et in perpetuum legendam Scripturam Ecclesiis tradidit. Clemens in sexto Dispositionum libro hæc ita gesta esse describit. Cui simile dat testimonium etiam Hierapolites episcopus, nomine Papias, qui et hoc dicit, quod Petrus in prima epistola sua, quam de urbe Roma scripsit, meminerit Marci, in qua tropice Romam Babyloniam nominarit, cum dicit : *Salutat vos ea Ecclesia, quæ in Babylone electa est, et Marcus filius meus.* Assumpto itaque Evangelio quod ipse confecerat, perrexit in Ægyptum, et primum Alexandriæ Christum annuntians, constituit Ecclesiam tanta doctrina, et vitæ continentia, ut omnes sectatores Christi ad exemplum sui cogeret. Denique Philo disertissimus Judæorum, videns

Alexandriæ primam Ecclesiam adhuc judaizantem, quasi in laudem gentis suæ librum super eorum conversatione scripsit. Et quomodo Lucas enarrat Jerosolymæ credentes omnia habuisse communia, sic et ille quod Alexandriæ sub Marco fieri doctore cernebat memoriæ tradidit. Tradunt autem hunc natione Israelitica, et sacerdotali ortum prosapia, ac post passionem ac resurrectionem Domini Salvatoris, ad prædicationem apostolorum evangelica fide ac sacramentis imbutum, atque ex eorum fuisse numero, de quibus scribit Lucas, quia *multa etiam turba sacerdotum obediebat fidei* (*Act.* VI). Quapropter ut pote legalibus institutus edictis, optimum per omnia vivendi ordinem genti, quam ad fidem vocabat, præmonstravit. Sed et canonicam Paschæ observantiam, quæ universis Christi Ecclesiis foret imitabilis, ostendit. In cujus Evangelium tuo, dilectissime antistitum Acca, nec non et aliorum fratrum plurium commonitus hortatu, prout Dominus dederit, scripturi, maxime quæ in Patrum venerabilium exemplis invenimus, hinc inde collecta ponere curabimus. Sed et nonnulla propria ad imitationem sensus eorum, ubi opportunum videbitur, interponemus, lectoremque supplex obsecro, ut si hæc nostra opuscula transcriptione digna duxerit, annotationem nominum eorum quæ supra apposita sunt, diligens scriptura conservet, quomodo in expositione Evangelii beati Lucæ, quam ante annos plurimos auxiliante Dei gratia composuimus, constat esse factitatum. Orantem pro nobis sanctitatem tuam cœlestis semper gratia protegat. Sed et hoc ante omnia cunctos qui hæc forte lecturi sunt deprecor in Domino, ut pro meis et corporis et animi fragilitatibus, apud pium Judicem intercessores existere dignentur.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Initium Evangelii Jesu Christi, etc. Sicut scriptum est in Isaia propheta. Conferendum hoc Evangelii Marci principium principio Matthæi, quo ait: *Liber generationis Jesu Christi, filii David*, etc. Atque ex utroque unus Dominus noster Jesus Christus, Dei et hominis Filius est intelligendus. Et apte primus evangelista Filium hominis eum, secundus Filium Dei nominat, ut a minoribus paulatim ad majora sensus noster exsurgeret, ac per fidem et sacramenta humanitatis assumptæ, ad agnitionem divinæ æternitatis ascenderet. Apte qui humanam erat generationem descripturus a Filio hominis cœpit, David videlicet sive Abrahæ, de quorum stirpe substantiam carnis assumpsit. Apte is qui librum suum ab initio Evangelicæ prædicationis inchoabat Filium magis Dei appellare voluit Dominum nostrum Jesum Christum, quia nimirum et humanæ erat naturæ de progenie patriarcharum, sive regum, veritatem carnis suscipere, et divinæ fuit potentiæ Evangelium mundo prædicare. Evangelium quippe bonum nuntium dicitur. Quod autem melius est nuntium quam: *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III)? Hominis itaque est humanitus nasci, Dei vero, regni cœlestis introitum pœnitentibus prædicare. Et ideo Matthæus recte Filium David nuncupat, quem in carne venientem asseverat. Recte Marcus Filium Dei, quem in prima voluminis sui fronte auctorem Evangelii et sponsorem regni designat æterni. Ubi notandum quod Evangelistæ sancti, qui dispensationem nobis dominicæ incarnationis scriptam reliquere, uno quidem spiritu accensi ad officium scribendi accesserunt, sed diversum narrationis suæ primordium singuli, diversum statuere terminum. Matthæus namque, a nativitate dominica exordium sumens, ad tempus usque dominicæ resurrectionis seriem suæ narrationis perduxit. Marcus, ab initio evangelicæ prædicationis incipiens, pervenit ad tempus usque ascensionis Domini, et prædicationis discipulorum ejus cunctis gentibus per orbem. Lucas, a nativitate præcursoris inchoans Evangelium terminavit in ascensione dominica, cum redeuntes discipuli Jerosolymam adventum sancti Spiritus divinis in laudibus exspectabant. Joannes, ab æternitate verbi Dei, per quod omnia facta sunt, principium sumens, et ipse ad tempus usque dominicæ resurrectionis evangelizando pertingit. Scripturus ergo Evangelium Marcus, congrue primo omnium ponit testimonia prophetarum quibus hoc futurum jam olim præcinebant. Ut eo cunctis vera ac sine scrupulo dubietatis suscipienda quæ scriberet intimaret, quo hæc a prophetis sancto Spiritu impletis antea præscita ac prædicta esse monstraret, simulque uno eodemque Evangelii sui principio et Judæos qui legem ac prophetas susceperant, ad suscipienda etiam Evangelii sacramenta quæ ipsorum prophetæ prædixerant instituit, et gentiles, qui per omnia Evangelii præconia ad Dominum venerant, ad auctoritatem quoque legis et prophetarum suscipiendam venerandamque provocat, ne si qui juxta hæreticos aut Vetus solummodo Testamentum, aut solummodo Novum suscepisset, alienus a testamento Dei remaneret.

Ecce mitto angelum meum, etc. Angelus vocatur Joannes, non naturæ societate juxta hæresim Origenis, sed officii dignitate. *Angelus* enim Græce, Latine *nuntius* dicitur. Quo nomine recte appellari potuit homo ille qui *fuit missus a Deo ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* I), et venientem in carne Dominum mundo nuntiaret. Nec mirandum mystice Angelum nominari eum quo *inter natos mulierum major nemo surrexit* (*Matth.* XI), cum constet omnes qui sacerdotii gradu rite funguntur ob evangelizandi

officium angelos posse vocari, dicente propheta: *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Malach.* II).

Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, etc. Constat quia unigenitus Filius Verbum Patris vocatur, Joanne attestante qui ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Et ex ipsa nostra locutione cognoscimus quia prius vox sonat, ut verbum postmodum possit audiri. Joannes ergo vox a propheta vocatur, quia verbum præcedit. Adventum itaque dominicum præcurrens vox dicitur, quia per ejus ministerium Patris Verbum ab hominibus auditur. Qui etiam in deserto clamat, quia derelictæ ac destitutæ Judææ solatium redemptionis annuntiat. Quid autem clamaret, aperitur cum subditur: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Omnis qui fidem rectam et bona opera prædicat, quid aliud quam venienti Domino ad corda audientium viam parat, ut hæc vis gratiæ penetret, ut lumen veritatis illustret, et rectas Deo semitas faciat, dum mundas in animo cogitationes per sermonem bonæ prædicationis format? Sane notandum quod ex testimoniis propheticis quæ posuit Marcus, unum solummodo in Isaia, alterum vero invenitur in Malachia. Nec tamen falli aut fallere putandus est evangelista, qui hoc scriptum dicat in Isaia quod Isaias non scripserit, sed potius intelligendum quod etsi non hæc verba quæ de Malachia posuit inveniuntur in Isaia, sensus tamen eorum invenitur in Isaia, et in nonnullis locis aliis, et manifestius in eo quod hic ipse subjunxit: *Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Quis enim non videat quanta sit in utraque sententia concordia? Nam quod dixit Malachias, mittendum angelum ante faciem Domini qui præpararet viam ejus, hoc est utique quod dixit Isaias, vocem clamantis audiendam in deserto, qui diceret: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Quia sicut Joannes recte angelus potuit vocari, pro eo quod faciem Domini evangelizando prævenit, ita recte appellari et vox potuit, quia Verbum Dei sonando præibat, sicut et supra dictum est. In utraque autem sententia similiter paranda via Domini prædicatur. Ideoque non fallitur evangelista, qui hoc dictum ab Isaia scribit: quod etsi non eisdem verbis, eodem tamen sensu ab ipso scriptum invenit. Potuit autem fieri ut animo Marci Evangelium conscribentis pro Malachia Isaias occurreret, ut fieri solet. Quod tamen sine ulla dubitatione emendaret, saltem ab aliis admonitus, qui ipso adhuc in carne vivente hoc legere potuerunt, nisi cogitaret recordationi suæ quæ sancto Spiritu regebatur, non frustra occurrisse aliud pro alio nomen prophetæ, quia ita Dominus hoc scribi constituit. Cur autem ita constituerit Dominus, prima illa causa utilissima debet facillime cogitari, etiam sic esse insinuatum, ita omnes sanctos prophetas uno spiritu locutos mirabili inter se consensione constare, ut hoc multo amplius

A sit, quam si omnium omnia prophetarum uno unius hominis ore dicerentur. Et ideo indubitanter accipi debere quæcunque per eos sanctus Spiritus dixit, et singula esse omnium, et omnia singulorum. Cum ergo et quæ dicta sunt per Isaiam tam sint Malachiæ quam Isaiæ, et quæ dicta sunt per Malachiam tam sint Isaiæ quam Malachiæ, quid opus erat ut emendaret Marcus, cum aliud pro alio sibi nomen occurrens a se scriptum legisset? ac non potius sequens auctoritatem Spiritus sancti, a quo mentem suam regi plus nobis ille utique sentiebat, ita hoc scriptum relinqueret? Sic enim admonendo constituerat ei Dominus ad informandos nos tantam verborum suorum inter prophetas esse concordiam, ut non absurde, imo congruentissime, etiam Isaiæ

B deputaremus quod per Malachiam dictum repperimus.

Fuit Joannes in deserto baptizans, etc. Cunctis gentibus liquet quod Joannes baptismum pœnitentiæ non solum prædicavit, verum etiam quibusdam dedit, sed tamen baptismum in remissionem peccatorum dare non potuit. Remissio etenim peccatorum in solo nobis baptismo Christi tribuitur. Notandum itaque quod dicitur, *prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum*, quoniam baptisma quod peccata solveret, quia dare non poterat, prædicabat, ut sicut incarnatum Verbum Patris præcurrebat verbo prædicationis, ita baptismum pœnitentiæ quo peccata solvuntur præcurrerit suo baptismate, quo peccata solvi non possunt. Et ba-

C ptizabantur ab illo in Jordane flumine, confitentes peccata sua. Exemplum confitendi peccata, ac meliorem vitam promittendi, datur eis qui baptisma accipere desiderant, sicut etiam prædicante Paulo in Epheso multi credentium veniebant confitentes et annuntiantes actus suos, quatenus, abdicata vita veteri, renovari mererentur in Christo. Unde etiam beato Petro ostensis in lineo cœlesti diversis generis animantibus dictum est: *Surge, Petre, occide et manduca* (*Act.* X). Quod est aperte dicere: Occide infideles ab eo quod fuerant prius, ab renuntiatione scelerum et promissione piæ religionis, ac sic fidei Christianæ sacramentis imbutos in sanctæ Ecclesiæ membra commuta.

D *Et erat Joannes vestitus pilis cameli*, etc. Pilis, inquit, vestitus, non lana. Alterum austeræ vestis indicium est: alterum luxuriæ mollioris. Zona autem pellicea qua accinctus fuit et Elias, mortificationis indicium est. Porro quod sequitur: *Et locustas et mel silvestre edebat*, habitatori solitudinis congruum est, ut non delicias ciborum, sed necessitatem humanæ carnis expleret. Potest habitus et victus ejus per significationem, etiam qualitatem internæ conversationis ejus non inconvenienter exprimere. Namque austerioribus utebatur indumentis, sicut etiam Dominus in laudibus ejus protestatus est dicens ad Judæos: *Quid existis in desertum videre? hominem mollibus vestitum? ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt* (*Matth.* XI), quia vitam peccan-

tium non blandimentis fovit, sed vigore asperæ invectionis increpavit dicens : *Genimina viperarum, quis vobis demonstravit fugere a ventura ira* (*Matth.* XXIII) ? Zonam pelliceam habebat circa lumbos suos, quia carnem suam crucifixit cum vitiis et concupiscentiis, quod eorum esse proprium qui sunt Jesu Christi, Apostolo attestante, didicimus. *Locustas et mel silvestre edebat*, quia dulce quidem sapiebat turbis prædicatio ejus, existimante populo et cogitantibus omnibus in cordibus suis de eo ne forte ipse esset Christus. Sed ocius finem sortita est illa opinio, intelligentibus ejus auditoribus quod non ipse Christus, sed præcursor et propheta esset Christi. In melle etenim dulcedo, in locustis est alacer volatus, sed cito deciduus.

Et prædicabat dicens : Veniet fortior, etc. Mos apud veteres fuit ut si quis eam quæ sibi competeret accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid ergo inter homines Christus, nisi sanctæ Ecclesiæ sponsus apparuit? De quo et idem Joannes dicit : *Qui habet sponsam sponsus est* (*Joan.* III). Sed quia Joannem homines Christum esse putaverunt, quod idem Joannes negat, recte se indignum esse ad solvendam corrigiam ejus calceamenti denuntiat. Ac si aperte dicat : Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo. Quod tamen intelligi et aliter potest. Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticina nostræ corruptionis assumpsit. Sed hujus incarnationis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit. Investigari enim nullatenus potest quomodo corporatur Verbum, quomodo summus et vivificator Spiritus intra uterum matris animatur, quomodo is qui initium non habet et existit concipitur. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetiæ spiritum agnovit. *Ego baptizavi vos aqua, ille vero baptizabit vos Spiritu sancto.* Non quidem adhuc Joannes Dominum manifeste Deum aut Dei esse Filium, sed tantum virum se fortiorem prædicat. Non enim rudes adhuc auditores tanti capiebant arcana sacramenti, quod Filius Dei æternus homine assumpto ex Virgine denuo natus esset in mundo, sed paulatim, per agnitionem glorificatæ humanitatis, introducendi erant ad fidem divinæ æternitatis. Quibus tamen quasi latenter quodam modo ac velato sermone Deum hunc esse verum declarat, dum eum Spiritu sancto baptizaturum esse confirmat. Cui enim dubium, nullum posse alium gratiam sancti Spiritus, nisi Deum dare? Tempore autem procedente cum capaciores jam ad intelligendum eosdem suos videret auditores, etiam Filium Dei illum aperte prædicavit, dicens : *Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et*

A *manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.* Baptizamur autem a Domino in Spiritu sancto, non solum cum in die baptismatis fonte vitæ in remissionem peccatorum abluimur, verum etiam quotidie cum per gratiam ejusdem Spiritus ad agenda quæ Deo placent accendimur.

Et factum est in diebus illis, etc. Triplicem ob causam Salvator a Joanne accepit baptismum. Primo, ut, quia homo natus erat, omnem justitiam et humilitatem legis impleret. Secundo, ut baptismate suo Joannis baptisma comprobaret. Tertio, ut Jordanis aquam sanctificans, per descensionem columbæ Spiritus sancti in lavacro credentium monstraret adventum.

B *Et statim ascendens de aqua vidit cœlos apertos*, etc. Mysterium Trinitatis in baptismate Domini demonstratur. Dominus baptizatur, Spiritus descendit in specie columbæ, Patris vox testimonium Filio præbentis auditur. Aperiuntur autem cœli, non reseratione elementorum, sed spiritualibus oculis, quibus et Ezechiel in principio voluminis sui apertos eos esse commemorat. Sedit quoque columba super caput Jesu, ne quis putaret vocem Patris ad Joannem factam, non ad Dominum. Pulchre autem cum dixisset : *Et Spiritum tanquam columbam descendentem*, addidit, *et manentem in ipso.* Hoc etenim Mediatori Dei et hominum donum est speciale collatum, ut implens semel eum Spiritus sanctus, nunquam recederet, sed perpes in illo maneret. Nam fidelibus
C ejus ad insignia virtutum et miracula facienda aliquando gratia Spiritus confertur, aliquando tollitur. Quibus tamen ad operationem pietatis et justitiæ, ad amorem Dei et proximi conservandum, nunquam gratia Spiritus abest. Unde de illo Spiritu promittitur, dicente eis Domino : *Vos autem cognoscetis eum quia apud vos manebit, et in vobis erit* (*Joan.* XIV). Verum specialiter in Domino manet Spiritus semper, non quomodo in electis ejus juxta mensuram fidei, sed sicut Joannes ait : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I). Manet autem in illo Spiritus, non ex eo tantum tempore quo baptizatus est in Jordane, sed ex illo potius quo in utero conceptus est virgi-
D nali. Nam quod in baptizatum descendere visus est Spiritus, signum erat conferendæ nobis in baptismo gratiæ spiritualis, quibus in remissionem peccatorum ex aqua et Spiritu regeneratis amplior ejusdem Spiritus gratia per impositionem manus episcopi solet cœlitus dari. Sicut etiam hoc quod apertos cœlos vidit post baptisma, nostri utique gratia factum est, quibus per lavacrum undæ regeneratricis janua panditur regni cœlestis, quæ, peccantibus quondam protoplastis ac paradiso ejectis, toti generi humano interpositis cherubim et flammeo gladio clausa est. Exstinguitur namque hæc flamma cuique fidelium, cum aquis vitalibus tingitur. Reconciliatur angelicis spiritibus, cum ad pacem sui redierit Creatoris, adeo ut si percepta fidei sacramenta puro

corde et corpore servaverit, mox solutus carne regna possit intrare cœlestia. Alioqui quomodo tunc aperirentur Domino cœli, qui cum homo fieret et habitaret nobiscum in terra, cœlum pariter divina potentia continebat et terram? Sed et hoc quod vox paterna de cœlis innotuit: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui*, non ipse Filius quod nesciebat docetur, sed nobis quod credere debeamus ostenditur: Ipsum videlicet qui baptizandus cum aliis venit ad Joannem homo, verum esse Dei Filium; non solum ipsius Joannis, sed et totius mundi Dominum, et ideo veraciter in Spiritu sancto baptizare valentem. Nos quoque vox eadem docuit per aquam ablutionis et spiritum sanctificationis Dei posse filios effici. *Quotquot enim receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I). Bene autem in specie columbæ descendit Spiritus sanctus, quod multum simplex est animal, atque a malitia fellis alienum, ut figurate nobis insinuaret quod simplicia corda quærit, nec habitare dignatur in mentibus impuris, qualis fuit Simon ille cui dicebat Petrus: *Non est tibi pars, neque sors in sermone hoc; in felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse* (*Act.* VIII).

Et statim Spiritus expulit eum in desertum, etc. Matthæus similiter, exposito Domini baptismate, et voce de cœlis facta, quæ diceret: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*, continuo subjunxit: *Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo* (*Matth.* IV). Verum ne cui veniret in dubium a quo eum spiritu ductum sive expulsum dicerent in desertum, consulte Lucas primo posuit: quia *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane*, ac deinde intulit: *Et agebatur in Spiritu in desertum*, ne quid contra eum valuisse spiritus immundus putaretur, qui plenus Spiritu sancto, quo volebat digrediens, quæ volebat agebat. Quadraginta autem dies et noctes, quibus eum tentat, totum hujus sæculi tempus insinuant, quibus membra ejus, videlicet sanctam Ecclesiam, tentare nunquam desistit. Quia nimirum quadripartitus est mundus, in quo Domino famulamur. Decem vero præcepta sunt, per quorum observantiam Domino famulantes contra hostis indefessi malitiam certamus. Decem autem quater ducta quadraginta faciunt. Ideoque totum militiæ nostræ tempus apte quadragenario dierum ac noctium numero comprehenditur. Baptizatus ergo Dominus expellitur a Spiritu in desertum, et tentatur a Satana, ut exemplum vitæ suis fidelibus præbeat, qui post acceptam in baptismo remissionem peccatorum, non solum ad exercenda opera virtutum, verum etiam ad tolerandam propter justitiam persecutionem sint accingendi. Secedit enim in desertum, ut nos doceat, relictis mundi illecebris, et societate pravorum, divinis per omnia servire mandatis. Tentatur solitarius a diabolo, ut nobis insinuet quod omnes qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur, et quod *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (*Act.* XIV). Tentatur quadraginta diebus et quadraginta noctibus, ut indicet quod quandiu hic viventes Domino servimus, sive prospera blandiantur (quod ad dies pertinet), seu nos adversa feriant (quod noctis figuræ congruit), semper ambulantibus in lege Domini adsit toto orbe adversarius, qui iter nostrum tentando impedire non cessat. *Eratque cum bestiis, et angeli ministrabant illi.* Inter bestias commoratur ut homo, sed ministerio utitur angelico ut Deus. Et nos cum in eremo sanctæ conversationis bestiales hominum mores impolluta mente toleramus, ministerium angelorum meremur, a quibus corpore absoluti ad æterna in cœlis gaudia transferamur.

Postquam autem traditus est Joannes, venit Jesus in Galilæam prædicans Evangelium regni Dei, etc. Joanne tradito, recte incipit ipse prædicare. Desinente lege, consequenter oritur Evangelium. Si autem Salvator eadem prædicat quæ Joannes Baptista ante dixerat, ostendit se ejusdem Dei esse filium, cujus ille propheta est. Nemo autem putet traditionem Joannis in carcerem, statim post jejunium quadraginta dierum et tentationem Domini factam. Quisquis enim Joannis Evangelium legerit, inveniet Dominum ante traditionem illius multa et docuisse, et miracula fecisse. Denique habes in Evangelio ipsius: *Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ* (*Joan.* II). Et iterum: *Necdum enim erat missus in carcerem Joannes* (*Joan.* III). Ferunt autem quia cum legisset Joannes Matthæi, Marci et Lucæ volumina, probaverit quidem textum historiæ, et vera eos dixisse firmaverit, sed unius tantum anni in quo et passus est, post carcerem Joannis, historiam texisse. Prætermisso itaque anno cujus acta a tribus exposita fuerant, superioris temporis, antequam clauderetur Joannes in carcere, gesta narravit, sicut manifestum esse poterit iis qui Evangeliorum diligenter quatuor volumina legerint. Quæ res et dissonantiam quæ videbatur Joannis esse cum cæteris tollit. Cum ergo dixisset Marcus quod *venit Jesus in Galilæam prædicans Evangelium regni Dei*, subjunxit et ait: *Et dicens: Quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei. Pœnitemini, et credite Evangelio. Impletum est tempus*, inquit. Illud nimirum de quo dicit Apostolus: *Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Galat.* IV). Ergo impleta sunt tempora, pœnitemini. Quam olim est quod hoc clamatur, et utinam aliquando audiatur: Quoniam impleta sunt tempora, et appropinquavit regnum Dei. *Pœnitemini et credite Evangelio.* Renuntiate operibus mortuis, credite in Deum vivum. Quid prodest credere sine bonis operibus? Non te bonorum operum meritum adduxit ad fidem, sed fides incipit, ut bona opera consequantur.

Et præteriens secus mare Galilææ, vidit Simonem et Andream, etc. Isti primi vocati sunt, ut Dominum sequerentur. Piscatores et illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium non in virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina putaretur. Quæri

autem potest quomodo binos vocaverit de naviculis piscatores : primo Petrum et Andream, deinde progressus paululum alios duos filios Zebedæi, sicut narrant Matthæus et Marcus, cum Lucas dicat ambas eorum naviculas impletas magna illa captura piscium, sociosque Petri commemoret Jacobum et Joannem filios Zebedæi vocatos ad adjuvandum, cum retia plena extrahere non possent, simulque miratos tantam multitudinem piscium quæ capta erat, et cum Petro tantum dixisse : *Noli timere, ex hoc jam homines eris capiens* (*Luc.* v), simul eum tamen subductis ad terram navibus secutos fuisse. Unde et intelligendum est hoc primo esse factum quod Lucas insinuat, nec tunc eos a Domino vocatos, sed tantum Petro fuisse prædictum quod homines esset capturus. Quod non ita dictum est, quasi jam pisces nunquam esset capturus. Nam et post resurrectionem Domini legimus esse piscatos. Dictum est ergo quod deinceps esset homines, non dictum est quod jam non esset capturus pisces. Unde datur secundum Lucam intelligi eos ad capturam piscium ex more remeasse, ut postea fieret quod Matthæus et Marcus narrant, quando eos binos vocavit, et ipse jussit ut eum sequerentur, primo duobus Petro et Andreæ, deinde aliis Zebedæi duobus filiis. Tunc enim non subductis ad terram navibus tanquam cura redeundi, sed ita eum secuti sunt, tanquam vocantem ac jubentem ut sequerentur. Et ingrediuntur Capharnaum, et statim sabbatis ingressus synagogam docebat eos. Quod Sabbatis maxime medicinæ doctrinæque suæ dona frequentat, docet se non sub lege esse, sed supra legem, qui eamdem quoque legem adimplere, non autem solvere, venerit; nec Judaicum eligere Sabbatum, quo vel ignem accendere, vel manum pedemque movere non liceat, sed verum Sabbatum, dilectamque Domino esse requiem, si, saluti studentes animarum, ab opere servili, id est, a cunctis contineamus illicitis.

Et stupebant super doctrina ejus, etc. Illi enim ea docebant populos quæ scripta sunt in Moyse et prophetis : Jesus vero, quasi Deus et Dominus ipsius Moysi, pro libertate voluntatis suæ, vel ea quæ minus videbantur addebat in lege, vel commutans prædicabat populis, ut in Matthæo legimus : *Dictum est antiquis, ego autem dico vobis* (*Matth.* v).

Et erat in synagoga eorum homo in spiritu immundo, etc. Non voluntatis ista confessio est, quam præmium sequitur confitendi, sed necessitatis extorsio, quæ cogit invitos confiteri. Et velut si servi fugitivi post multum temporis dominum suum videant, nihil aliud nisi de verberibus deprecantur, sic et dæmones, cernentes Dominum in terris repente versari, ad judicandos se venisse credebant. Præsentia Salvatoris tormenta sunt dæmonum. *Et comminatus est ei Jesus dicens : Obmutesce, et exi de homine*. Quoniam *invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* xii), ideo contra ipsum mortis auctorem primo debuit medicina salutis operari : primo lingua serpentina, ne ultra virus spargeret, occludi ; deinde

A femina, quæ prima seducta est, a carnalis concupiscentiæ febre curari ; tertio vir, qui male suadentis dicta conjugis audivit, ab erroris sui lepra mundari, ut ipse esset ordo restaurationis in Domino, qui erat et casus in protoplastis : *Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magna exivit ab eo*. Lucas de spiritu immundo ait quod sic exierit ab homine, ut nihil ei noceret. Potest ergo videri contrarium, quomodo secundum Marcum *discerpens*, vel sicut aliqui Codices habent *convexans eum*, cui nihil nocuit secundum Lucam. Sed et ipse Lucas : *Et cum projecisset illum* (inquit) *dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque ei nocuit* (*Luc.* iv). Unde intelligitur hoc dixisse Marcum *convexans eum*, sive *discerpens*, quod Lucas dixit *cum projecisset eum in medium*, ut quod secutus ait, *nihilque ei nocuit*, hoc
B intelligatur quod illa jactatio membrorum atque vexatio non eum debilitavit, sicut solent exire dæmonia etiam quibusdam membris amputatis aut evulsis.

Et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent, etc. Visa virtute miraculi, novitatem dominicæ admirantur doctrinæ, atque ad inquisitionem eorum quæ audierant per ea quæ viderant excitantur. Quia nimirum ad hoc fiebant signa quæ vel ipse Dominus in assumpto homine faciebat, vel discipulis facere dedit, ut per hæc Evangelio regni Dei, quod prædicabatur, certius crederetur, dum hi qui cœlestia terrigenis gaudia futura promittebant, cœlestia in terris ac
C divina opera monstrabant. Verum discipuli ut puri homines donante Domino cuncta gerebant. At Dominus ipse singularis virtute potentiæ et sanitates ac miracula operabatur, et quæ a Patre audiebat, loquebatur in mundo. Nam et prius (teste Evangelio) *erat docens eos quasi potestatem habens, et non sicut scribæ* (*Matth.* vii). Et nunc, turba attestante, *in potestate imperat spiritibus immundis, et obediunt ei* (*Marc.* i).

Et protinus egredientes de synagoga, venerunt in domum Simonis, etc. Si virum a dæmonio liberatum moraliter animum ab immunda cogitatione purgatum significare dixerimus, consequenter femina febribus tentata, sed ad imperium Domini curata, carnem ostendit a concupiscentiæ suæ fervore per
D continentiæ præcepta frenatam. *Omnis enim amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia* (*Ephes.* iv), spiritus immundi furor est. *Fornicationem vero, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam* (*quæ est idolorum servitus* [*Ephes.* v]) febrem illecebrosæ carnis intellige. *Et statim dicunt ei de illa, et accedens elevavit eam apprehensa manu ejus*. In Evangelio Lucæ scriptum est quod rogaverunt illum pro ea, et stans super illam imperavit febri. Modo enim Salvator rogatus, modo ultro curat ægrotos, ostendens se contra vitiorum quoque passiones, et precibus semper annuere fidelium, et ea nonnunquam quæ ipsi minime in se intelligunt, vel intelligenda dare, vel pie petentibus, etiam non intellecta, dimittere, et juxta hoc quod

Psalmista postulat. *Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me, Domine* (*Psal.* XVIII).

Et continuo dimisit eam febris, et ministrabat eis. Naturale est febricitantibus incipiente sanitate lassescere, et ægrotationis sentire molestiam. Verum sanitas quæ Domini confertur imperio, simul tota redit. Nec solum ipsa redit, sed et tanto robore comitante, ut eis continuo qui se adjuverant ministrare sufficiat, et, juxta leges tropologiæ, membra quæ servierant immunditiæ ad iniquitatem ut fructificarent morti, serviant justitiæ in vitam æternam.

Vespere autem facto cum occidisset sol, afferebant ad eum, etc. Solis occubitus passionem mortemque significat illius qui dixit: *Quandiu in mundo sum, lux sum mundi* (*Joan.* IX). Et sole occidente, plures dæmoniaci quam ante, plures sanantur ægroti. Quia qui temporaliter in carne vivens paucos Judæorum docuit, calcato regno mortis, omnibus per orbem gentibus, fidei salutisque dona transmisit. Cujus ministris quasi vitæ lucisque præconibus Psalmista canit: *Iter facite ei qui ascendit super occasum* (*Psal.* LXVII). Super occasum quippe Dominus ascendit, quia unde in passione occubuit, inde majorem suam gloriam resurgendo manifestavit.

Et dæmonia multa ejiciebat, etc. Lucas de his scribit apertius: *Exibant etiam dæmonia a multis clamantia, et dicentia: Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ei loqui, quia sciebant ipsum esse Christum* (*Luc.* IV). Dæmonia ergo Filium Dei confitebantur; et sciebant ipsum esse Christum, quia quem dierum XL jejunio fatigatum diabolus hominem cognoverat, nec tentando valebat an et Dei Filius esset experiri; jam nunc per signorum potentiam vel intellexit, vel potius suspicatus est esse Filium Dei. Non ergo ideo Judæis eum crucifigere persuasit, quia Christum sive Dei Filium non esse putavit, sed quia se morte illius non prævidit esse damnandum. Vere enim de hoc mysterio a sæculis abscondito dicit Apostolus quod *nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Quare autem Dominus se loqui dæmonia prohibeat, Psalmista manifestat qui ait: *Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam* (*Psal.* XLIX), et cætera. Ne quis dum prædicantem audit, sequatur errantem. Improbus enim magister est diabolus, qui falsa veris sæpe permiscet, ut specie veritatis testimonium fraudis obtexat.

Et diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, etc. Si occasui solis mors exprimitur Salvatoris, quare non diluculo redeunte resurrectio ejus indicetur? Cujus manifestata luce abiit in desertum gentium, ibique in suis fidelibus orabat, quia corda eorum per gratiam sui Spiritus ad virtutem orationis excitabat. *Et erat prædicans in synagogis eorum et omni Galilæa, et dæmonia ejiciens.* In hac prædicatione quam dicit eum habuisse in omni Galilæa intelligitur etiam sermo ille habitus in monte, cujus commemorationem facit Matthæus. Namque Marcus ita sequitur:

Et venit ad eum leprosus deprecans eum, etc. De hoc leproso mundato connectit, ut ipse intelligatur quem Matthæus commemorat tunc esse mundatum, quando post illum sermonem Dominus de monte descendit. Sic enim ait Matthæus: *Cum autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ* (*Matth.* VIII). *Et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens: Domine, si vis, potes me mundare*, etc. Et quia Dominus ait: *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V), ille qui excludebatur a lege, purgari se Domini potestate præsumens, non ex lege sed supra legem esse gratiam judicabat, quæ leprosi maculam posset abluere. Verum ut in Domino potestatis auctoritas, ita in illo fidei constantia declaratur. Ille in faciem procidit, quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de suæ vitæ maculis erubescat; sed confessionem verecundia non repressit. Ostendit vulnus, remedium postulavit, et ipsa religionis et fidei plena confessio est. *Si vis*, inquit, *potes me mundare.* In voluntate Domini tribuit potestatem. De voluntate autem Domini non quasi pietatis incredulus dubitavit, sed quasi colluvionis suæ conscius non præsumpsit. Jesus autem misertus ejus extendit manum suam, et tangens eum ait illi: *Volo, mundare. Et cum dixisset, statim discessit ab eo lepra, et mundatus est.* Nihil medium est inter opus Dei atque præceptum, quia in præcepto est opus. Denique *dixit et facta sunt* (*Psal.* XXXII). Vides ergo quod dubitari non potest quin voluntas Dei potestas sit? Si ergo voluntas ejus potestas est, qui unius voluntatis asserunt, unius utique asserunt potestatis. Itaque quasi potestatem habens sanandi, et jubendi auctoritatem, operandi testimonium non refugit. *Volo* enim dicit propter Photinum, imperat propter Arium, tangit propter Manichæum. Et lex quidem tangi leprosos prohibet; sed quia Dominus legis est, non obsequitur legi, sed legem facit. Non ergo ideo tetigit, quia sine tactu mundari non poterat, sed ut probaret quia subjectus non erat legi. Nec contagium timebat ut homines, sed quia contaminari non poterat qui alios liberabat, lepra tactu Domini fugatur, quæ solebat contaminare tangentem. Simulque illud mirabile, quod eo sanavit genere, quo fuerat obsecratus. *Si vis, potes me mundare. Volo*, inquit, *mundare.* Habes voluntatem, etiam habes pietatis effectum. Non ergo (ut plerique Latinorum putant) jungendum est et legendum *Volo mundare*, sed separatum, ut primum dicat *volo*, deinde imperet, *mundare*.

Et comminatus est ei statim, et ejecit illum, etc. Quare præcipitur nemini dicere, nisi ut diceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda, ut non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Sed vade et ostende te principi sacerdotum, etc. Ostendere se sacerdoti jubetur, ut intelligeret sacerdos eum non legis ordine, sed gratia Dei supra legem

esse curatum. Offerre autem sacrificium, ut ostenderet Dominus quod legem non solveret, sed adimpleret, qui secundum legem gradiens supra legem sanaret eos, quos remedia legis non sanaverant. Et bene addidit : *In testimonium illis*, hoc est, si Deo credant, si impietatis lepra discedat. Quod si quem movet quomodo Dominus Mosaicum videatur approbare sacrificium, cum id non receperit Ecclesia, meminerit nondum cœpisse sacrificium sanctum sanctorum, quod corpus ejus est. Nondum enim obtulerat in passione holocaustum suum. Non autem oportebat auferri significantia sacrificia, priusquam illud quod significabatur confirmatum esset contestatione apostolorum prædicantium, et fide credentium populorum. Quia vero typice vir iste peccatis languidum genus designat humanum, recte non solum leprosus, verum etiam, juxta Evangelium Lucæ, plenus lepra fuisse describitur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III). Illa, scilicet, ut, extenta manu Salvatoris, hoc est incarnato Dei Verbo, humanamque contingente naturam, ab erroris prisci varietate mundentur, possintque cum apostolis audire : *Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan.* XV), et qui diutius abominabiles a populo Dei erant castris secreti, jam aliquando templo reddi, et sacerdoti queant offerri, illi utique cui dicitur : *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX), audientes ab Apostolo : *Templum enim Dei sanctum est quod estis vos* (*I Cor.* III); offerantque pro emundatione sui sicut præcepit Moyses, id est *exhibeant corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII).

At ille egressus cœpit prædicare, et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste in civitatem introire, sed foris in desertis locis esset : et conveniebant ad eum undique. Unius perfecta salvatio, multas ad Dominum cogit turbas : ut enim ipse se interius exteriusque doceret esset sanatum, nequaquam perceptum beneficium, ut ab ipso a quo acceperat jussus, tacet : quin potius evangelistæ functus officio, mox egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem. Unde merito quæritur quidnam sit quod Dominus nonnulla quæ gessit abscondi jussit, et nec ad horam potuerunt abscondi? Nunquid enim unigenitus Filius Patri et Spiritui sancto coæternus, hac in re velle habuit quod implere non potuit? Sed notandum quod Redemptor noster per mortale corpus omne quod egit hoc nobis in exemplo actionis præbuit. Miraculum namque faciens, et taceri jussit, et tamen taceri non potuit. Ut videlicet electi ejus exemplum doctrinæ illius sequentes, in magnis quæ faciunt latere quidem in voluntate habeant, sed ut prosint aliis, prodantur inviti, quatenus et magnæ humilitatis sit quod sua opera taceri appetunt, et magnæ sublimitatis sit quod eorum opera taceri non possunt. Non ergo Dominus voluit quidquam fieri et minime potuit, sed quid velle ejus membra debeant, quidve de eis etiam nolentibus fiat, doctrinæ magisterio exemplum dedit.

CAPUT II.

Et iterum intravit Capharnaum, etc. Salvator omnium Deus salutari omnia lustrat incessu. Et tunc in desertis, nunc in civitate, nunc ad mare, doctrinæ cœlestis et virtutum dona turbis ministrat. Nunc in monte solus orat, nunc laborantes in mari, ne perire debeant, adjuvat. Ubique munera salutis impertit, ut omnes gradus ac conditiones ad suam gratiam pertinere demonstret. Juxta mysticum vero intellectum, post factum in civitate miraculum, secedit in desertum, ibique convenientes ad se turbas benigna pietate suscipit, ut ostendat se magis quietam, et a sæculi curis remotam diligere vitam, atque, ob hujus appetitum, se sanandis curam adhibere corporibus. Et quidem more humano, quasi frequentiam se quærentium declinans, nolebat manifeste in civitatem introire. Sed allegorice docebat quia tumultuosis carnalium mentibus apertam sui manifestationem veritas non exhibet, sed quoscunque ab illecebris rerum temporalium viderit esse discretos, iis suorum lucem donorum largius infundit. Verum quia nec carnales superna pietas deserit, quin etiam iis gratiam suæ visitationis, per quam et ipsi spirituales effici valeant, indulget, post desertum Dominus in civitatem redit : multisque eodem convenientibus loquitur verbum : ac sanato paralytico pluribus occasionem internæ sanationis quæ est in fide tribuit. Quod vero docente Domino et domo tam multi convenerunt, ut non caperent, neque ad januam, nostram proprie salvationem qui de gentibus ad fidem venimus designat, quia prædicante in Judæa Domino necdum intrare ad audiendum valuimus. Ad quos tamen etsi foris positos verba suæ doctrinæ fecit pervenire, quia nos ipse per sanctorum ora prædicatorum collegit, et quamvis extra synagogam in qua ipse prædicabat inventos, Evangelii sui fecit esse participes. *Et venerunt ferentes ad eum paralyticum, quia a quatuor portabatur.* Curatio paralytici hujus salvationem designat animæ post diuturnam illecebræ carnalis inertiam ad Christum suspirantis, quæ primo omnium ministris qui eam subleventet Christo afferant, id est bonis doctoribus qui spem sanationis opemque intercessionis suggerant, indiget. Qui bene quatuor fuisse referuntur, sive quia quatuor sancti Evangelii libris omnis prædicantium virtus, omnis sermo firmatur, seu quia quatuor sunt virtutes quibus ad promerendam sospitatem fiducia mentis erigitur. De quibus in æternæ sapientiæ laude dicitur : *Sobrietatem enim et sapientiam docet et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus* (*Sap.* VIII). Quas nonnulli diversis nominibus prudentiam, fortitudinem, temperantiam et justitiam nuncupant. *Et cum non possent offerre eum illi præ turba, nudaverunt tectum ubi erat.* Desiderant paralyticum Christo offerre, sed turba interposita ab omni parte intercluduntur, quia sæpe anima post infirmi corporis desidiam ad Deum resipiscens, supernæque gratiæ remedio cupiens innovari, priscæ

consuetudinis obstaculo retardatur. Sæpe inter ipsas orationis secretæ dulcedines, et quasi suave cum Domino colloquium, turba cogitationum interveniens aciem mentis ne Christus videatur impedit. Et quid inter hæc agendum? Non utique in intimis exterius qua turbæ tumultuantur remanendum, sed tectum domus in qua Christus docet ascendendum, id est sacræ Scripturæ sublimitas est appetenda, lexque Domini cum Psalmista die noctuque meditanda. *In quo* enim *corrigit junior viam suam? in custodiendo*, inquit, *sermones tuos* (*Psal.* CXVIII). Et patefacientes, submiserunt grabatum in quo paralyticus jacebat. Patefacto tecto æger ante Jesum submittitur, quia, reseratis Scripturarum mysteriis, ad notitiam Christi pervenitur, hoc est ad ejus humilitatem fidei pietate descenditur. Et bene domus Jesu juxta alterius evangelistæ narrationem tegulis esse contecta reperitur, quia sub contemptibili litterarum velamine si adsit qui reseret divina, spiritualis gratiæ virtus invenietur. Denudatio etenim tegularum in domo Jesu apertio est in vilitate litteræ sensus spiritualis et arcanorum cœlestium. Quod autem cum grabato deponitur infirmus, significat ab homine in ista adhuc carne constituto Christum debere cognosci.

Cum vidisset autem Jesus fidem illorum, etc. Curaturus hominem a paralysi Dominus, primo peccatorum vincula dissolvit, ut ostenderet eum ob nexus culparum artuum dissolutione fuisse damnatum, nec nisi his relaxatis membrorum posse recuperatione sanari. Sic et illi paralytico, qui juxta Probaticam piscinam diu motum aquæ frustra præstolabatur, sanato a Domino dicitur: *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* (*Joan.* XIV).

Fili, inquit, dimittuntur tibi peccata. O mira humilitas! Despectum et debilem totisque membrorum compaginibus dissolutum filium vocat, quem sacerdotes non dignarentur attingere. Aut recte ideo filium, quia dimittuntur ei peccata sua. Intuendum sane quanti propria cujusque fides apud Deum valeat, ubi tanti valuit aliena, ut totus homo repente, hoc est, exterius interiusque jam salvatus exsurgeret, aliorumque merito aliis laxarentur errata.

Erant autem illic quidam de scribis sedentes et cogitantes in cordibus suis, etc. Verum dicunt scribæ, quod nemo dimittere peccata nisi Deus potest, qui per eos quoque dimittit, quibus dimittendi tribuit potestatem. Et ideo Christus vere Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest. Verum Deo testimonium reddunt, sed personam Christi negando falluntur. Errant itaque Judæi, qui cum Christum et Deum esse et peccata dimittere posse credant, Jesum tamen Christum esse non credunt. Sed multo dementius errant Ariani, qui cum Jesum Christum esse, et peccata posse dimittere, Evangelii verbis devicti, negare non audeant, nihilominus Deum negare non timent. At ipse perfidos salvare desiderans, et occultorum cognitione et virtute operum Deum se esse manifestat. Nam sequitur: *Quo*

A *statim cognito, Jesus spiritu suo quia sic cogitarent inter se, dicit illis: Quid ista cogitatis in cordibus vestris?* Ostendit se Deum, qui potest cordis occulta cognoscere. Et quodam modo tacens loquitur: Eadem majestate et potentia qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus delicta dimittere. Ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur. *Quid est facilius dicere paralytico: Dimittuntur tibi peccata, an dicere: Surge et tolle grabatum tuum et ambula?* Inter dicere et facere, multa distantia est. Utrum sint paralytico peccata dimissa, solus noverat qui dimittebat. *Surge* autem *et ambula*, tam ille qui surgebat quam ii qui surgentem videbant approbare poterant. Fit ergo carnale signum, ut probetur spirituale, quanquam ejusdem virtutis sit et corporis et B animæ vitia dimittere. Et datur nobis intelligentia, propter peccata plerasque evenire corporum debilitates. Et idcirco forsan prius peccata dimittuntur, ut causis debilitatis ablatis, sanitas restituatur. Quinque siquidem sunt differentiæ causarum pro quibus in hac vita molestiis corporalibus affligimur. Aut enim ad merita augenda per patientiam justi corporis infirmitate gravamur, ut beati patres, Job et Tobias et innumeri martyres in utroque Testamento. Aut ad custodiam virtutum perceptarum, ne superbia tentante disperéant, sicut apostolus Paulus, cui ne magnitudine revelationum extolleretur, datus est stimulus carnis suæ angelus Satanæ, qui eum colaphizaret. Aut ad intelligenda et corrigenda peccata nostra sicut Maria soror Aaron in eremo ob verba temerita-C tis et superbiæ lepra percussa est. Vel sicut paralyticus de quo tractamus, qui nonnisi dimissis primo peccatis, potuit ab infirmitate curari. Aut ad gloriam Dei salvantis sive per seipsum sive per famulos suos, sicut cæcus natus in Evangelio, qui *neque ipse peccavit neque parentes ejus, sed ut manifestarentur opera Dei in illo.* Sicut Lazarus, cujus infirmitas non fuit ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificaretur Filius Dei per eam. Aut ad inchoationem damnationis æternæ, quod reproborum est, et proprium, sicut Antiochus et Herodes, qui utrique suo tempore adversus Deum repugnantes, quod tormentorum in gehenna perpetuo passuri essent, præsentium afflictionum misera cunctis ostendebant. Quibus congruit illud prophetæ: *Et duplici contritione contere eos.* D Unde necesse est in omnibus quæ temporaliter adversa patimur, cum humilitate Domino gratias agamus, et infirmitatis nostræ conscii de collatis nobis remediis gratulemur. Necesse est ut ad conscientiam nostram reversi solerter opera nostra simul et cogitationes exploremus, et quidquid nos peccasse deprehendimus, digna castigatione purgemus; quidquid de his quæ nos recte fecisse credebamus, vitio in nobis elationis perisse comperimus, et hoc humili satisfactione castigemus. Hæc enim nobis sæpius fit causa flagellorum. Cæterum innocentes et justos ob augmenta præmiorum flagellari, perfectorum est, et donum speciale virorum. Verberibus autem tempo-

talibus ad æterna tormenta compelli, impœnitentium est pœna reproborum.

Ut autem sciatis quia potestatem habet Filius hominis, etc. Si et Deus est juxta Psalmistam, qui quantum distat Oriens ab Occasu elongavit a nobis iniquitates nostras, et *Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata*, ergo idem ipse et Deus, et filius hominis est, ut et homo Christus per divinitatis suæ potentiam peccata dimittere possit, et idem Deus Christus per humanitatis suæ fragilitatem pro peccatoribus mori. Spiritualiter autem de grabato surgere est animam se a carnalibus desideriis ubi ægra jacebat abstrahere. Grabatum vero tollere est ipsam quoque carnem per continentiæ frena correptam, spe cœlestium præmiorum a deliciis segregare terrenis. Sublato autem grabato domum ire, ad B paradisum redire est. Hæc etenim vera est domus nostra, quæ hominem prima suscepit, non jure amissa, sed fraude, tandem restituta per eum qui fraudulento hosti nihil debuit. Aliter sanus qui langueral domum reportat grabatum, cum anima, remissione accepta peccatorum, ad internam sui custodiam cum ipso se corpore refert, ne quid post veniam unde iterum juste feriatur admittat. *Et statim ille surrexit, et sublato grabato abiit coram omnibus, ita ut mirarentur omnes, et honorificarent Deum dicentes, Quia nunquam sic vidimus.* Quam miranda divinæ potentiæ virtus, ubi nulla temporis interveniente morula, jussu Salvatoris salus festina comitatur! Merito qui adfuerant, damnatis blasphemiæ C jaculis, ad laudem tantæ majestatis stupentia corda convertunt. *Et egressus est rursus ad mare, omnisque turba veniebat ad eum, et docebat eos.* Docens in Capharnaum Dominus, virtutem doctrinæ suæ cœlestem paralytici curatione commendabat. Quo facto egressus est ad mare, ut non solum civilem vitam hominum in via veritatis institueret, verum etiam habitatoribus maris Evangelium regni prædicaret, eosque fluctivagos rerum labentium motus contemnere ac fidei firmitate superare doceret. Denique advenientem ad se ibi turbam plurimam docet. Ibi publicanum de teloneo vocatum apostolum et evangelistam facit. Ibi multos peccatores per pœnitentiam correctos sua dignos cœna, suorum auditu reddit arcanorum, atque ab undis tumentibus, ac D cœlis cupiditatum fallentium sequestratos ad soliditatem quietæ conversationis, quæ est in spe cœlestium bonorum pertrahit. Nam sequitur:

Et cum præteriret, vidit Levi Alphei, etc. Ad teloneum, ad curam dispensationemque vectigalium dicit; τέλος enim Græce, Latine *vectigal* nominatur: idem autem Levi qui et Matthæus est. Sed Lucas Marcusque, propter verecundiam et honorem evangelistæ, nomen ponere noluerunt vulgatum. Ipse autem Matthæus, juxta illud quod scriptum est, justus accusator sui est: in primordio sermonis Matthæum se et publicanum nominat; ut ostendat legentibus nullum debere conversum de salute diffidere, cum ipse de publicano in apostolum, A de teloneario in evangelistam sit repente mutatus.

Et surgens secutus est eum. In Evangelio Lucæ plenius scriptum est: *Et relictis omnibus surgens secutus est eum* (*Luc.* V). Intelligens ergo Matthæus quid sit veraciter Dominum sequi, relictis omnibus sequitur. Sequi enim imitari est. Ideoque ut pauperem Christum non tam gressu quam affectu consectari posset, reliquit propria, qui rapere solebat aliena. Perfectamque nobis abrenuntiationis sæculi formam tribuens, non solum lucra reliquit vectigalium, sed periculum contempsit, quod evenire poterat a principibus sæculi, quia vectigalium rationes imperfectas atque incompositas reliquerit. Tanta enim cupiditate sequendi Dominum ductus est, ut in nullo prorsus hujus vitæ respectum vel cogitationem sibimet reservarit. Si quidem ipse Dominus qui hunc exterius humana allocutione ut se sequeretur vocavit, intus divina inspiratione ut mox vocantem sequeretur accendit, ipse invisibiliter quo modo sequendum esset edocuit. Propter quod ille merito obedientiæ dum humana contemnens negotia deserit, dominicorum fidelis dispensator factus est talentorum.

Et factum est cum accumberet in domo illius, multi publicani, etc. Scribit evangelista Lucas quod fecerit ei convivium magnum Levi in domo sua, quod mysteriorum figuris apte congruit. Qui enim domicilio Christum receperit interno, maximis delectationibus exuberantium pascitur voluptatum. Itaque Dominus libenter ingreditur, et in ejus qui crediderit recumbit affectu. Et hoc est bonorum operum spirituale convivium quo dives populus eget, pauper epulatur. Publicani autem sicut etiam nomine probant, appellantur ii qui vectigalia publica exigunt, sive qui conductores sunt vectigalium fisci, vel rerum publicarum, necnon et ii qui sæculi hujus lucra per negotia sectantur, eodem vocabulo censentur. Videant itaque publicanum a peccatis ad meliora conversum locum invenisse pœnitentiæ, et ob id etiam ipsi non desperant salutem. Neque vero in pristinis vitiis permanentes publicani veniunt ad Jesum, ut Pharisæi et Scribæ murmurantes, sed pœnitentiam agentes, ut sequens Evangelistæ sermo significat, dicens: *Erant enim multi, qui et sequebantur eum.* Ibat autem Dominus ad convivia peccatorum, ut occasionem haberet docendi, et spirituales invitatoribus suis præberet cibos. Denique cum frequenter pergere ad convivium describant, nihil refertur aliud nisi quid ibi fecerit, quid docuerit, ut et humilitas Domini eundo ad peccatores, et potentia doctrinæ ejus in conversione pœnitentium demonstretur.

Et Scribæ et Pharisæi videntes quia manducaret cum peccatoribus, etc. Si per Matthæi electionem et vocationem Publicanorum fides exprimitur gentium, quæ prius mundi lucrum inhiabant, at nunc cum Domino epulis charitatis et bonorum operum sedula devotione reficiuntur, profecto supercilium Scribarum et Pharisæorum Judæorum invidiam qua de gentium salute torquentur insinuat. Quibus ipse loquitur. *Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præce-*

dent vos in regno Dei. — *Hoc audito Jesus ait illis : Non necesse habent sani medicum, sed qui male habent. Non enim veni vocare justos sed peccatores.* Suggillat Scribas et Pharisæos, qui justos se putantes peccatorum consortia declinabant. Se ipsum medicum dicit, qui miro medicandi genere vulneratus est propter iniquitates nostras, et *livore ejus sanati sumus* (*Isai.* LIII). Sanos autem et justos appellat eos qui *ignorantes Dei justitiam, et suam* volentes constituere, *justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X); qui ex lege præsumentes Evangelii gratiam non quærunt. Porro male habentes et peccatores vocat eos qui suæ fragilitatis conscientia devicti, nec per legem se justificari posse videntes, Christi gratiæ pœnitendo colla submittunt.

Et erant discipuli Joannis, etc. Alii referunt evangelistæ ipsos Pharisæos ac discipulos Joannis hac Dominum quæstione pulsasse. Hic vero ita sonare videtur evangelicus sermo, quasi alii aliqui quos hujus rei cura movisset, hanc ei quæstionem intulerint. Unde colligendum a pluribus hanc Domino objectam esse quæstionem, et a Pharisæis scilicet et a discipulis Joannis, et a convivis, vel aliis quibuslibet, quos hoc movebat, quare discipuli Joannis et Pharisæi jejunarent ; discipuli autem Salvatoris non jejunarent. Mystico autem sensu potest ita exponi : quod discipuli Joannis et Pharisæorum jejunant, Christi autem non jejunant, quia omnis qui vel de operibus legis sine fide gloriatur, vel, quod est gravius, traditiones sequitur hominum, vel certe ipsum etiam Christi præconium aure tantum corporis, non autem et fide cordis percipit, spiritualibus abstinens bonis jejuno corde tabescit. Qui vero Christi membris fideli incorporatur amore, non potest jejunare qui carne ipsius epulatur et sanguine. Aliter Joannes vinum et siceram non bibit, Dominus cum publicanis et peccatoribus manducat ac bibit, quia ille abstinentia meritum auget, cui potentia nulla naturæ. Dominus autem cui naturaliter suppetebat delicta donare, cur eos declinaret quos abstinentibus poterat reddere puriores ? Sed jejunavit et Christus, ne præceptum declinares, manducavit cum peccatoribus, ut gratiam cerneres, agnosceres potestatem. Et ait illis Jesus : *Nunquid possunt filii nuptiarum, quandiu sponsus cum illis est, jejunare ? Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus; et tunc jejunabunt in illa die.* In Matthæo ita positum est : *Nunquid possunt filii sponsi lugere, quandiu cum illis est sponsus* (*Matth.* IX)? Sponsus ergo Christus, sponsa Ecclesia est. De quo sancto et spirituali connubio apostoli sunt creati. Qui lugere ac jejunare non possunt, quandiu sponsum in thalamo vident, et sciunt sponsum esse cum sponsa. Quando vero transierint nuptiæ et passionis ac resurrectionis tempus advenerit, tunc sponsi filii jejunabunt. Juxta leges autem tropologiæ sciendum quod quandiu sponsus nobiscum est et in lætitia sumus, nec jejunare possumus, nec lugere. Cum A autem ille propter peccata a nobis recesserit et avolaverit, tunc indicendum jejunium est, tunc luctus recipiendus. *Nemo assumentum panni rudis assuit vestimento veteri. Alioquin aufert supplementum novum a veteri, et major scissura fit.* Cum interrogatus esset Dominus, cur discipuli ejus non jejunarent, respondit carnales adhuc quosque et necdum passionis resurrectionisque suæ fide solidatos non posse severiora jejunia et continentiæ sustinere præcepta, ne per austeritatem nimiam etiam credulitatem quam habere videbantur amittant. Ipsos ergo adhuc discipulos tanquam vetera vestimenta dicit, quibus inconvenienter novus pannus assuitur, id est aliqua particula doctrinæ quæ ad novæ vitæ temperantiam pertinet, quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quo-B dam modo scinditur, cujus particula quæ ad jejunium ciborum valet, importune traditur, cum illa doceat generale jejunium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni lætitia temporalium delectationum. Cujus quasi pannum, id est partem aliquam quæ ad cibos pertinet, dicit non oportere hominibus adhuc veteri consuetudini deditis impertiri, quia et illinc quasi conscissio videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit.

Et nemo mittit vinum, etc. Eosdem quoque veteribus comparat utribus, quos vino novo, id est spiritualibus præceptis facilius disrumpi quam id posse continere dicit. Erant autem jam utres novi, cum post ascensum Domini desiderio consolationis ejus C orando et sperando innovabantur. Tunc enim acceperunt Spiritum sanctum, quo impleti cum linguis omnibus loquerentur, a Judæis nescientibus, sed tamen vere attestantibus, dictum est : *Quia musto pleni sunt isti* (*Act.* II). Novum enim vinum jam novis utribus venerat, hoc est Spiritus sancti fervor spiritualium corda repleverat. Aliter. Cavendum doctori est ne animæ nondum renovatæ, sed in vetustate malitiæ perduranti, novorum mysteriorum secreta committat. Quod si quærit aliquis quid inter vinum novum mystice et vestimentum distet novum, facile patet, quia vino intus reficimur et inebriamur, vestimento autem forinsecus induimur. Cum vero utrumque ad significantiam vitæ pertineat spiritualis, vestimentum profecto opera nostra bona D quæ foris agimus, et quibus coram hominibus lucemus, insinuat. Vino autem novo fervor fidei, spei, et charitatis, quo in conspectu nostri Conditoris in novitate sensus nostri intus ipsi reformamur, exprimitur.

Et factum est iterum cum Sabbatis, etc. Legimus in sequentibus quia erant qui veniebant et redibant multi, et nec manducandi quidem spatium habebant, et ideo quasi homines esuriebant. Quod autem spicas segetum manibus confricant, et inediam consolantur, vitæ austerioris indicium est, non præparatas epulas, sed cibos simplices quærentium. Pharisæi autem dicebant ei : *Ecce quid faciunt discipuli tui Sabbatis quæ non licet ?* Nota quod primi apostoli Salvatoris litteram Sabbati destruunt adversum Hebionitas, qui cum cæteros recipiant apostolos, Pau-

lum quasi transgressorem legis repudiant. Mystice autem discipuli per sata transeunt, illa videlicet de quibus Dominus ait : *Levate oculos vestros et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Et qui metit, mercedem accipit* (*Joan.* IV), cum doctores sancti eos quos in fide veritatis instituere quærunt cura piæ sollicitudinis inspiciunt, et qualiter unumquemque quove ordine ad salutem attrahere debeant sedula consideratione perpendunt. Atque ideo nihil melius esurire quam salutem intelliguntur hominum, quam ipse messorum primus quondam inter preces esuriens, mox oblatis sibi eis quas desiderabat dapibus, audivit : *Surge, Petre, occide et manduca* (*Act.* X). Et mira sacramenti concordia, quia et ibi mactari ac manducari jubentur animalia cœlitus missa, et hic spicas Domino lustrante consecratas vulsisse discipuli, atque juxta aliorum narrationem evangelistarum confricantes manibus manducasse perhibentur. Hoc est enim quod ait Apostolus : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, et exuite vos veterem hominem cum actibus ejus* (*Coloss.* III). Quia non aliter transit quisque in corpus Christi, non aliter doctorem profectus sui fructibus pascit, quam si, veteribus abdicatis concupiscentiis, novo dilectionis mandato novus homo fuerit factus. Vellere itaque spicas, est homines a terrena intentione qua solum mentis quasi radicem fixerant eruere ; fricare autem manibus, exemplis virtutum ab ipsa etiam carnis concupiscentia quasi folliculis atque integumentis aristarum puritatem mentis exuere. Grana vero manducare, est mundatum quemque a sordibus vitiorum per ora prædicantium Ecclesiæ membris incorporari. Et bene hæc discipuli prægredientes ante Dominum fecisse memorantur, quia doctoris necesse est sermo præcedat, et sic cor auditoris subsequens gratia supernæ visitationis illustret. Bene *Sabbatis*, quia sancti doctores et ipsi in prædicando pro spe futuræ quietis laborant, et auditores æque suos admonent non propter amorem sæculi supervacuis insistere negotiis, sed potius pro æterna requie bonis insudare laboribus. Item per sata ambulant cum Domino, qui divinis obtemperare studentes imperiis solerter eloquia sacra meditari delectantur. Esuriunt in satis, cum in eisdem sacris eloquiis quæ legendo pertranseunt panem vitæ invenire desiderant, hoc est, ad illa curant verba pervenire, quibus ampliorem in se sui Conditoris amorem incendant. Et hoc in Sabbatis, cum sopita mente a turbulentis cogitationibus vacare gaudent, et videre *quam suavis est Dominus*, quamque *beatus vir qui sperat in eo* (*Psal.* XXXIII). Assumptoque pietatis et humilitatis habitu, ad requiem animarum suarum attingere contendunt. Vellunt spicas quæ forte occurrunt, et tandiu versant manibus contritasque purgant, donec ad escam perveniant, cum testimonia Scripturarum ad quæ legentes perveniunt meditando assumunt, et tandiu scrutatione sedula discutiunt, donec in eis medullam dilectionis quæ latere videbatur invenientes extrahant. Sicut enim asperitate aristarum, quæ horrent, velantur grana

A tritici quæ reficiunt, ita sæpe sub ea quæ videbatur utilitate litteræ teguntur dona divinæ dilectionis, quæ mentes fidelium esurientes sitientesque justitiam suavitatis internæ dapibus pascant. Verum hæc mentium refectio stultis quidem Sabbati defensoribus displicet, sed a Domino Sabbati probatur, quia qui solam litteræ superficiem sequuntur, nec veram mentium refectionem nosse, nec ad internam pervenire animarum requiem norunt. Unde temeritas eorum merito Veritatis ore confunditur, dum subditur :

Et ait illis : Nunquam legistis, etc.? Ad confutandam calumniam Pharisæorum veteris recordatur historiæ, quando David fugiens Saulem venit in Nobe, et ab Abimelech sacerdote susceptus postulavit cibos (*I Reg.* XXI). Qui cum panes laicos non haberet,
B dedit ei consecratos, quibus non licebat vesci nisi solis sacerdotibus et Levitis. Et hoc tantum interrogavit, *si mundi essent pueri a mulieribus :* et illo respondente ab *heri et nudiustertius*, non dubitaverit panes dare, melius arbitratus (propheta dicente, *Misericordiam volo, et non sacrificium* [*Ose.* VI]) de famis periculo homines liberare, quam Deo offerre sacrificium. Hostia enim Deo placabilis hominum salus est. Opponit ergo Dominus et dicit : Si et David sanctus est, et Abimelech pontifex a vobis non reprehenditur, sed legis uterque mandatum probabili excusatione transgressi sunt, et fames in causa est, cur eamdem famem non probatis in apostolis quam probatis in cæteris? Quanquam et in hoc
C multa distantia sit. Isti spicas in Sabbato manu confricant, illi panes comederunt Leviticos. Ibi et ad Sabbati solemnitatem accendebant neomeniarum dies, quibus in convivis requisitus fugit ex aula regia. Figurate autem quod dicit, David et pueri ejus panes accepere sanctificatos, ostendit sacerdotalem cibum ad usum transiturum esse populorum, sive quod omnes vitam sacerdotalem debemus imitari, sive quia omnes filii Ecclesiæ sacerdotes sunt. Ungimur enim in sacerdotium sanctum, offerentes nosmetipsos Deo hostias spirituales. De qua tota historia pro captu nostro plenius in expositione libri Regum diximus, et de mensa ac panibus propositionis, in libro expositionis tabernaculi et vasorum ejus. Quod vero Dominus Abiathar principem sacerdotum pro Abimelech ap-
D pellat, nihil habet dissonantiæ. Ambo etenim fuerunt illic, cum veniens David panes petiit et accepit, Abimelech videlicet princeps sacerdotum, et Abiathar, filius ejus. Occiso autem Abimelech a Saule, cum viris domus suæ generis sacerdotalis octoginta quinque, fugit Abiathar ad David et comes factus est totius exsilii ejus. Postea regnante eo summi sacerdotii et ipse gradum accepit, ac toto tempore regni illius in pontificatu perseverans, multo majoris excellentiæ quam pater suus effectus est. Ideoque dignus fuit cujus memoriam Dominus etiam vivente patre quasi summi faceret sacerdotis. Et dicebat eis : *Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter Sabbatum.* Major est cura sanitati et vitæ hominis, quam custodiæ Sabbati adhibenda. Sic enim et mandatum

est sabbatum custodiri, ut tamen si necessitas esset, A reus non esset qui sabbatum violasset. Ideo Sabbato circumcidi non est prohibitum, quia necesse erat fieri. Nam et Josue muros Hiericho septem diebus cum exercitu circuivit. Et Macchabæi necessitate instante Sabbato pugnabant. Unde discipulis esurientibus, quod licitum non erat in lege, necessitate famis factum est licitum. Talis hæc causa est, qualis hodie in jejuniis legitimis : ubi si quis æger jejunium corruperit, nulla ratione reus tenetur. *Itaque Dominus est Filius hominis, etiam Sabbati.* Si, inquit, David rex sacerdotali cibo pastus excusabilis est, et juxta alterius evangelistæ narrationem sacerdotes sabbatum per templi ministerium violantes crimine carent, quanto magis Filius hominis qui verus rex est et verus sacerdos, et ideo Dominus Sabbati, evulsarum sabbato spicarum noxa non tenetur?

CAPUT III.

Et introivit iterum in synagogam, etc. Homo qui manum habet aridam, humanum genus indicat in fecunditate boni operis arefactum, sed Domini miseratione curatum. Cujus dextera quæ in primo parente dum vetitæ arboris poma decerperet aruerat, per Redemptoris gratiam dum insontes manus in crucis arbore tenderet, bonorum operum succis est restituta saluti. Et bene in synagoga manus erat arida, quia ubi scientiæ donum majus, ibi gravius est inexcusabilis noxæ periculum. *Et ipsi observabant eum si Sabbatis curaret, ut accusarent illum.* Quia destructionem Sabbati quam in discipulis arguebant, C probabili magister excusaverat exemplo, nunc ipsum observando magistrum calumniari volunt, ut si sabbato curet, transgressionis : si non curet, crudelitatis aut imbecillitatis arguant. *Et ait homini habenti manum aridam : Surge in medium. Et dicit eis : Si licet Sabbatis bene facere, an male?* Præveniens Dominus calumniam Judæorum quam sibi perfida mente paraverant, arguit eos quia legis præcepta prava interpretatione violarent, æstimando in Sabbato etiam a bonis operibus feriandum, cum lex a malis abstinere jubeat dicens : *Omne opus servile non facietis in eo, id est peccatum.* Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati. Quo præcepto etiam futuri sæculi formam in præsentibus adumbrat : ubi illi qui per sex hujus sæculi ætates bona fecerunt, in septima D ætate malorum tantummodo, non autem et bonorum sunt ferias habituri. Nam etsi sæcularia opera conquiescant, non otiosus tamen boni operis actus est in Dei laudibus quiescere. *Animam salvam facere, an perdere?* Hoc est, hominem curare, an non? Idem est quod præmiserat, *Bene facere, an male?* Non quod Deus summe bonus, auctor mali nobis aut perditionis esse possit, sed quod ejus non salvare Scripturæ consuetudine perdere dicatur. Sicut dicitur indurasse cor Pharaonis, non quod molle induraverit, sed quod meritis præcedentibus obduratum misericorditer emollire noluerit. Et nos cum rogamus, *Ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI), protinus addendo, *Sed libera nos a malo*, manifeste docemur ejus inducere in tentationem, non esse aliud quam non liberare a malo, ejusque perdere animam, esse a perditione non salvare. Si quem vero movet, quare Dominus cum corpus esset curaturus, de animæ salvatione interrogaverit, intelligat vel animam more Scripturarum pro homine positam, sicut dicitur : *Hæ sunt animæ quæ exierunt de femore Jacob* (*Exod.* I), vel quod illa miracula propter animæ salutem faciebat, vel quod ipsa manus sanatio salutem animæ significabat, quæ a bonis (ut prædixi) cessans operibus, aridam quodammodo dexteram habere videbatur. *At illi tacebant. Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini : Extende manum tuam. Et extendit; et restituta est manus illi.* Sananda manus arida jubetur extendi, B quia infructuosa debilitas animæ nullo melius ordine, quam eleemosynarum largitate curatur. Unde Joannes Baptista, turbis sciscitantibus quid facerent, ut non velut arbores aridæ mitterentur in ignem, hoc solum præcipit : *Qui habet duas tunicas, det non habenti. Et qui habet escas, similiter faciat* (*Luc.* III). Et in Ecclesiastico dicitur : *Fili, non sit manus tua ad accipiendum porrecta, et ad dandum correpta* (*Eccli.* IV). Frustra enim manus ad Deum pro peccatis rogaturus expandit, qui non has ad viduam rogantem, beneficium collaturus, extenderit.

Exeuntes autem Pharisæi, statim cum Herodianis, consilium faciebant adversus eum, quomodo eum perderent. Herodianos Herodis tetrarchæ ministros dicit, qui propter inimicitias quas dominus ipsorum adversus Joannem exercebat, etiam Salvatorem quem Joannes prædicabat, insidiis insequebantur et odiis. Magna autem insipientia fuit eos qui salute plurimum indigebant, de nece Salvatoris agere consilium. Qui quantum nequitiæ studeant, ostenditur, cum et hoc in crimen reputant, quod ad verbum illius salvam qui languebat extendit dexteram, quasi non ipsorum quisque majora Sabbatis egerit, cibos portando, porrigendo calicem, cæteraque quæ victui necessaria sunt exsequendo. Neque enim ille, qui *dixit, et facta sunt*, Sabbato laborasse poterat convinci.

Et Jesus cum discipulis suis secessit ad mare. Secessit quasi homo fugiens persequentium insidias, quia neque adhuc venerat hora passionis ejus, neque extra Jerusalem fuit locus passionis. Secessit fugiens sese odio persequentes; sed illuc accessit ubi plures invenit sese per amorem sequentes. Nam subditur : *Et multa turba a Galilæa et Judæa secuta est eum, et ab Jerosolymis et ab Idumæa, et trans Jordanem, et qui circa Tyrum et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum.* Ecce Pharisæi et Herodiani, magistri videlicet plebis et regis ministri, unanimo Dominum consilio perdere quærunt. At turba indocta et vulgus undecunque collectum unanimi illum dilectione sequuntur. Illi videntes opera virtutum ejus, et verba doctrinæ audientes, nihil amplius discere,

quam ut eum persequerentur, volebant. Isti opinione tantum ducti virtutum ejus, congesto agmine permagno veniunt ad audiendum eum, opemque salutis flagitandam. Unde mox suæ voluntatis ac desiderii consequi merentur effectum, plurimis a Domino sanatis, ut in sequentibus legitur. Ubi et exemplum dedit suis, si in una civitate persecutionem paterentur, in alteram fugiendi. Denique Paulus exemplo simul et præcepto Domini edoctus, fugit ex Damasco, ubi insidiis appetebatur pravorum. Sed inde digressus, innumeros alibi, qui se ad pietatem sequerentur, populos invenit. Juxta vero leges allegoriæ, Dominus in eo quod egressus de synagoga secessit ad mare, ubique venientem ad se plurimam populi multitudinem sanaturus ac docturus excepit, nostram manifeste salvationem præfiguravit, ad quos venire per fidem relicta ob perfidiam Judæa dignatus est. Recte enim incredulæ diu ac diversis errorum anfractibus jactatæ nationes, instabilitati, amaritudini, obscuritati fluctuantis pelagi comparantur. Sed Dominus venit ad mare cum discipulis, multaque turba a diversis provinciis secuta est eum, quia prædicantibus Apostolis corda gentium adiit. Et postquam in eis dilectam sibi domum propitius consecravit; jam multos ad se venientes benigne suscepit, ac desideratæ salutis donavit esse compotes. Quibus apte congruit quod sequitur: *Et dixit discipulis suis, ut in navicula sibi deservirent propter turbam, ne comprimerent eum. Multos etenim sanabat, ita ut irruerent in eum, ut illum tangerent.* Navicula etenim deserviens Domino in mari, Ecclesia est, congregata de gentibus, et fluctus sæculi labentis liberæ mentis virtute transgressa.

Quæ quanto sinum cordis amplius recipiendæ gratiæ sui conditoris dilatat, tanto sublimius cunctis transeuntium rerum voluminibus, quasi fluctibus pelagi æstuantis navicula ventis agitata secundis insultat. Distat autem inter comprimere Dominum, et tangere illum. Tangit namque eum, qui fidem ejus ac dilectionem vero corde suscipit.

Comprimunt eum qui carnalibus cogitationibus, aut etiam factis pacem eorum, in quibus veritas manere consueverat, turbant. Unde apte qui eum tetigerant salvati esse perhibentur, quia nimirum vera fides et dilectio salutem gignere solet æternam.

Propter turbam vero, ne se comprimeret, naviculam Dominus ascendit, quia turbidas carnalium mentes fugiens, ad eos potius qui fluxam sæculi gloriam simul et abjectionem spernere didicerunt, venire et mansionem apud eos facere gaudet.

Quotquot autem habebant plagas, spiritus immundi, cum illum videbant, procidebant ei. Procidebant quidem utrique Domino, id est, et qui habebant plagas infirmitatum corporalium, et qui ab spiritibus vexabantur immundis: sed infirmi simplici intentione obtinendæ salutis, dæmoniaci autem vel potius habitantes in eis dæmones, vi divini timoris coacti, nec solum ad procidendum ei, verum etiam A ad confitendum ejus majestatem compulsi. Perculsi enim præsentia virtutis ejus, ac nimium perterriti, nequaquam celare audebant, quem Filium Dei esse jamjamque cognoverant. Ubi satis superque arianorum est miranda vel potius dolenda cæcitas, qui illum post resurrectionis et ascensionis ipsius gloriam, post dilatatam toto orbe fidem Evangelii, post ædificatas in omnibus gentibus ecclesias, laudatumque in eis nomen Domini salvatoris, a solis ortu usque ad occasum, repente negant Filium Dei, quem dæmones mortali adhuc sub habitu carnis indutum, Filium esse Dei aperta voce profitentur. Sic enim sequitur: *Et clamabant dicentes: Tu es Filius Dei. Et vehementer comminabatur eis, ne manifestarent illum.* Quare autem spiritus immundos de se B loqui prohibeat, Psalmista manifestat, qui ait: *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos post te* (*Psal.* XLIX).

Prohibetur ergo Dominum prædicare peccator, ne quis dum prædicantem, sequatur errantem. Improbus enim magister est diabolus, qui falsa veris sæpe permiscet, ut specie veritatis testimonium fraudis obtexat. Cæterum, non soli dæmones, qui inviti confitebantur, jubentur silere de Christo, sed et illi qui ab eo sanati sponte confiteri volebant. Imo ipsi apostoli qui eum post resurrectionem toto erant orbe prædicaturi, ante passionem ejus præcipiuntur C omnino reticere de illo, ne divina videlicet majestate prædicata, passionis dispensatio differretur, et dilata passione, salus mundi quæ per hanc futura erat, negaretur.

Et ascendens in montem vocavit ad se quos voluit ipse, et venerunt ad eum, et fecit ut essent duodecim cum illo. Mons ille in quo apostolos elegit Dominus, altitudinem designat justitiæ qua instituendi erant, et quam prædicaturi hominibus. Nam quia missurus erat eos ad prædicandum Evangelium regni cœlestis, merito per sublimitatem loci in quo electi sunt, admonere voluit eos, non in infimis desideriis animum dissolvere, sed ad superna desideranda et quærenda semper erigere debere. Sic etiam legem daturus priori populo suo in monte apparuit: de D monte quæ agenda essent intonuit. Verum quia necdum erat tempus ut diceretur: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV): sed tantum dicebatur, *Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi* (*Exod.* XX), quamvis hæc eadem verba typice nobis regnum æternum, quod est in terra viventium promittant: nequaquam populus loquenti in monte Domino appropinquare valuit; sed de inferioribus quæ dicerentur audivit, quia necdum mente capaci ad intelligenda mysteria quæ dicebantur, ascendere noverat: solusque Moyses quia legem spiritaliter audire didicerat, montis in quo erat Deus, verticem conscendit. Bene autem dicitur, quia *ascendens in montem Dominus, vocavit*

ad se quos voluit ipse. Non enim illorum electionis ac studii, sed divinæ erat dignationis et gratiæ, ut in apostolatum vocarentur. Unde et eis alibi dicit: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan* xv).

Fecitque ut essent duodecim cum illo. Certi utique gratia mysterii, ut videlicet mundi salutem quam verbo prædicarent, suo quoque numero commendarent. Ter etenim quaterni duodecim faciunt. Et ter quaterni ad prædicandum sunt missi apostoli, ut per universas quadrati orbis plagas baptizarent gentes in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti.

Unde et de civitate sancta Jerusalem descendente de cœlo a Deo, scriptum est, quia erant ei ab *oriente portæ tres, et ab aquilone portæ tres, et ab austro portæ tres, et ab occasu portæ tres* (*Apoc* xxi). Ubi figuraliter ostenditur, quod prædicantibus apostolis apostolorumque successoribus, cunctæ per orbem nationes in fide sanctæ Trinitatis Ecclesiam essent ingressuræ. In quo etiam sacramento ita quondam filii Israel circa tabernaculum castrametabantur, ut ex omni parte per quadrum ternæ tribus manerent (*Num.* i). Quia primitiva nimirum Ecclesia quæ erat in Judæa, undique per circuitum sui credentibus toto orbe nationibus, spiritalia Deo castra erat in fide et confessione sanctæ Trinitatis fixura.

Et ut mitteret eos prædicare Evangelium. Et dedit illis potestatem curandi infirmitates, et ejiciendi dæmonia. Postquam nefandos spiritus se prædicare prohibuit, elegit sanctos, qui et immundos spiritus ejicerent, et ipsi munda Evangelium mente ac lingua prædicarent. Quibus etiam cæteras infirmitates curandi, nec non et mortuos suscitandi (ut Matthæus evangelista scribit) contulit facultatem, ut promissorum cœlestium magnitudini, attestaretur etiam magnitudo factorum, fidemque verbis daret virtus ostensa, et nova facerent qui nova prædicarent. Unde nunc quoque cum fidelium numerositas excrevit, intra sanctam Ecclesiam multi sunt, qui viam virtutum tenent, et signa virtutum non habent.

Quia frustra miraculum foris ostenditur, si deest quod intus operetur. Nam juxta magistri gentium vocem, *linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus* (*Cor.* xiv).

Et imposuit Simoni nomen Petrus. Non nunc primum Simoni Petri nomen indidit, verum longe ante cum a fratre Andrea ad se adductum intuitus, dixit: *Tu es Simon filius Joanna; tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus* (*Joan.* i). Sed cum volens Evangelista nomina duodecim apostolorum enumerare, necesse haberet Petrum dicere, breviter intimare curavit quia non hoc ante vocaretur, sed ita eum Dominus cognominaverit, quamvis non tunc, sed quando Joannes ipsa Domini verba posuit, intentos videlicet reddens auditores.

Nam si hoc ante vocaretur, non ita videres mysterium petræ, putans eum casu sic vocari, non providentia Dei. Ideo voluit cum prius aliud vocari,

A ut ex ipsa commutatione nominis, sacramenti vivacitas commendaretur. Idem ergo Græce sive Latine Petrus, quod Syriace Cephas. Et in utraque lingua nomen a petra derivatum est: haud dubium quin illa de qua Paulus ait: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* x). Nam sicut lux vera donavit Christus apostolis, ut lux mundi vocentur, sic et Simoni qui credebat in petram Christum, Petri largitus est nomen. Cujus alias alludens etymologiæ dixit: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* xvi). Quod vero Simon, ponens mœrorem, sive audiens tristitiam, interpretatur, illi tempori congruit, quando post resurrectionem, viso Domino, vel mortis illius, vel suæ negationis mœrorem deposuit: sed suæ confestim mortis tristi-
B tiam audivit, dicente Domino: *Cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo non vis* (*Joan.* xxi).

Et Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem Jacobi (Subauditur *a superioribus vocavit ad se, cum ascenderet in montem*). *Et imposuit eis nomina Boanerges, quod est filii tonitrui.* Apte filii tonitrui sunt cognominati, quorum unus e cœlestibus intonans vocem illam theologicam, quam nemo prius edere noverat, emisit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, etc. (*Joan* i). Quæ tantæ virtutis pondere gravida reliquit, ut si aliquando plus intonare voluisset, nec ipse capere mundus posset. Sed et ambo sæpe seorsum et in mon-
C tem a Domino duci, et aliquando sonum de nube terrificum percipere meruerunt: *Hic est filius meus dilectus, ipsum audite* (*Marc.* ix.)

Prisca quoque nomina meritis aptissima gestabant. Jacobus enim supplantator. Joannes in quo et gratia, vel Domini gratia, dicitur. Namque ille et carnis curam, Domino vocante, supplantare, et ipsam carnem, Herode trucidante, gavisus est contemnere; iste ob amoris præcipui gratiam quam virginali gloria meruerat, super Redemptoris sui pectus in cœna recubuit.

Et Andream et Philippum et Bartholomæum, et Matthæum, et Thomam. Andreas Græcum nomen est, et interpretatur *virilis*, ab eo quod Græce vir appellatur Ἀνήρ. Quo aptissime vocabulo decoratur
D ille qui ad prædicationem Joannis mox Agnum Dei sequi, videre et audire curavit, et postmodum ipsum se vocantem relictis omnibus sequi, ipsi perpetuo adhærere non tardavit. Philippus os lampadis sive lampadarum interpretatur. Et recte, quia vocatus a Domino lumen gratiæ, quo ipse in corde accensus atque illustratus est, confestim invento fratri per oris officium propinare studuit, dicens: *Quem scripsit Moyses in lege et prophetæ, invenimus, Jesum filium Joseph a Nazareth* (*Joan.* i). Bartholomæus Syrum est, non Hebræum, et interpretatur, filius suspendentis aquas, quod evidenter Filium Dei sonat, qui prædicatorum suorum mentes ad cœlestia contemplanda suspendit, ut quo celsa liberius pervolant, eo terrenorum corda feracius dictorum suorum

guttis inebrient. Matthæus donatus dicitur, videlicet quia magno Domini munere de teloneario ac publicano, in apostoli est et evangelistæ delegatus officium. Thomas, abyssus vel geminus, quod est Græce Δίδυμος quæ utraque interpretatio ejus statui congruit. Didymus etenim recte vocari potuit, propter dubium cor in credendo effectu dominicæ resurrectionis. Abyssus idem potuit jure dici, cum altitudinem dominicæ virtutis in resurrectione celebratam certa fide penetravit. Notandum sane quod apostolorum nomine describens evangelista Matthæus, ita ponit: Philippus et Bartholomæus, Thomas, et Matthæus publicanus. Cæteri ergo evangelistæ in conjunctione nominum primum ponunt Matthæum, et postea Thomam, et publicanum eum non ascribunt, ne antiquæ conversationis recordantes, suggillare evangelistam viderentur. Ipse vero et Thomam sibi anteponit, et se publicanum appellat, ut *ubi abundavit peccatum, superabundet gratia* (*Rom.* v). Et Jacobum Alphæi, et Thaddæum. Jacobum Alphæi cum additamento posuit, ad distinctionem Jacobi Zebedæi. Ipse est qui in Evangeliis nominatur frater Domini, et in Epistola ad Galatas: quia Maria uxor Alphæi soror fuit Mariæ matris Domini, quam Mariam Cleophæ Joannes evangelista cognominat, fortasse quia vel idem Alphæus etiam Cleophas est dictus vel ipsa Maria, defuncto post natum Jacobum Alphæo, Cleophæ nupsit. Quia vero Jacobus merito filius Alphæi, id est docti, sit cognominatus, ipsi testantur apostoli, qui eum post Domini passionem statim regendæ Hierosolymorum ordinaverunt Ecclesiæ. Thaddæus autem ipse est quem Lucas et in Evangelio suo, et in Actibus apostolorum Judam Jacobi nominat. Erat enim frater Jacobi fratris Domini, ut ipse in Epistola sua scribit. Unde etiam ipse frater Domini vocabatur, attestantibus civibus ipsius, qui de virtutibus ejus stupentes aiebant: *Nonne iste est fabri filius et Mariæ, frater Jacobi et Joseph, et Judæ, et Simonis* (*Matth.* XIII)?

Et Simonem Chananæum, et Judam Scarioth, qui et tradidit illum. Et hos cum additamento posuit, ad distinctionem Simonis Petri et Judæ Jacobi. Simon autem Chananæus a Chana vico Galilææ cognomen accepit, quod evangelista Lucas cum interpretatione posuit, Simon Zelotes. Chana quippe, zelus. Chananæus dicitur Zelotes, id est æmulator. Judas autem Scarioth, aut a vico in quo ortus est, aut ex tribu Issachar, præsagium suæ damnationis, vocabulum sumpsit. Issachar quippe, quod dicitur merces, pretium proditionis insinuat. Scarioth, autem quod memoria mortis interpretatur, arguit eum non repente persuasum, sed meditatum diutius dominicæ traditionis patrasse flagitium. Qui non per imprudentiam, sed per providentiam inter apostolos eligitur. Quanta enim est veritas, quam nec adversarius minister infirmat? Quanta moralitas Domini, qui periclitari apud nos judicium suum quam affectum maluit? Susceperat enim hominis fragilitatem, et ideo nec has partes recusavit infirmitatis humanæ. Voluit deseri, voluit prodi, voluit ab apostolo suo tradi, ut tu a socio

A desertus, a socio proditus, moderate feras tuum errasse judicium, periisse beneficium. Ordinatis autem in monte apostolis, qui ad prædicandum Evangelium mitterentur, apte subditur:

Et veniunt ad domum. Electos namque in monte apostolos ad domum reducit, quasi tacite eos admonens ut post acceptum apostolatus gradum ad conscientiam suam redeant, et quo ampliorem docendorum curam susceperunt populorum, eo solertius ipsi habitacula mentium suarum considerando penetrent, et ne quid ibi forte quod occulti inspectoris oculos offendat inveniatur, sedula examinatione perquirant. Sic etenim quisque, sic proximum rite regit, si a suo prius corde studiosa exploratione quidquid inerat pravitatis expurgat.

B *Et convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare.* O quam felix occupatio Salvatoris, quam beata frequentia turbæ confluentis, cui tantum studii ad audiendum verbum Dei, tantum fuit curæ ad obtinendam salutem, ut auctori salutis cum eis qui secum erant, ne vescendi quidem hora a solatio vitæ miseris impendendo, libera maneret! Utinam, Domine Jesu, et in nostri temporibus ævi tantum gratiæ tuis fidelibus largiaris, qui doctores suos assiduitate discendi, non solum ab appetitu carnalium voluptatum, verum etiam nonnunquam ab ipsa quoque panis quotidiani perceptione præpediant. Sed quem turba frequentat externa, videamus quanti hunc propinquorum æstimatio pendat. Sequitur,

C *Et cum audissent sui, exierunt tenere eum, dicebant enim, quoniam in furorem versus est.* Vere sicut ipse dicit alibi, ***Non est propheta sine honore, nisi in patria sua et in domo sua.*** Quem enim cæteri quasi auctorem vitæ, et sapientiam Dei adire, videre, et audire desiderant, hunc propinqui, quasi mentis impotem, esse ligandum decernunt. Quia enim altitudinem sapientiæ quam audiebant capere non poterant, quasi alieno eum sensu locutum esse credebant: juxta exemplum eorum qui sacramentum carnis ejus manducandæ et bibendi sanguinis non ferentes aiebant: *Durus est hic sermo. Quis eum potest audire? Et propterea retro abierunt, et jam cum illo non ambulabant.* Allegorice autem in eo quod turba ad illum conveniente frequenti, ut furiosus a suis contemnitur,

D salus credentium de gentibus approbatur, et invidia Judæorum perfidiaque notatur. De quibus ait Joannes: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I). Multum sane distat inter eos qui verbum Dei pro mentis tarditate non intelligunt, et eos qui hoc quod intelligunt de industria blasphemant ac persequuntur. His etenim spes salutis adhuc, si forte intellexerint, restat; illis autem qui nolentes intelligere ut bene agant, et iniquitatem meditantur in cubili suo, quæ spes salvandi ultra remanet, cum et hoc quod pro salute animæ suæ recte intelligendo perceperunt detestando atque odiis insequendo rejicere contendunt? Vide enim quid sequitur.

*Et scribæ qui ab Hierosolymis descenderant, dicebant quoniam Beelzebub habet: et quia in principe

dæmonum ejicit dæmonia. Nec sine causa qui tantum blasphemiæ Domino inferebant, ab Hierosolymis descendisse dicuntur; sed futurum utique portendebant eum a civibus orbis illius usque ad mortem esse persequendum. Legimus quidem supra quia *multa turba a Galilæa secuta est eum, et ab Hierosolymis, et ab Idumæa et trans Jordanem, et qui circa Tyrum et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum.* Turba ergo ab Hierosolymis veniens secuta est Dominum, sicut et ab aliis regionibus Judæorum, sive etiam gentium. Quis enim nescit Idumæam, Tyrum et Sidonem, provincias sive civitates fuisse gentilium? Sed scribæ ab Hierosolymis descendentes blasphemiis illum persequebantur horrendis, quia sic nimirum erat passionis tempore futurum, ut turba illum populi Judæorum cum palmis ac laudibus Hierosolymam perduceret, gentiles videre desiderarent, sed scribæ et seniores populi de ejus nece tractarent. Turbis ergo, quæ minus eruditæ videbantur, Domini semper facta mirantibus, illi contra vel negare hæc, vel quæ negare nequiverant sinistra interpretatione pervertere laborabant, quasi non hæc Divinitatis, sed opera essent immundissimi spiritus, id est Beelzebub, qui deus erat Accaron. Nam Beel quidem ipse est Baal, Zebub autem musca vocatur. Nec juxta quædam mendosa exemplaria, *l* littera, vel *d*, in fine est nominis legenda, sed *b*. Beelzebub ergo Baal muscarum, id est vir muscarum, sive habens muscas interpretatur, ob sordes videlicet immolatitii cruoris, ex cujus spurcissimo ritu vel nomine principem dæmoniorum cognominabant.

Et convocatis eis, in parabolis dicebat illis : Quomodo potest Satanas Satanam ejicere? Et si regnum in se dividatur, non potest stare regnum illud. Et si domus super semetipsam dispertiatur, non poterit domus illa stare. Non potest regnum et civitas contra se divisa, perstare. Sed *quomodo concordia parvæ res crescunt, sic discordia maximæ dilabuntur* (*Sallust.*). Si ergo Satanas pugnat contra se, et dæmon inimicus est dæmonis, deberet jam mundi venisse consummatio, ne haberent in eo locum adversariæ potestates, quarum inter se bellum pax hominum est. Si autem putatis, o Scribæ et Pharisæi, quod recessio dæmonum obedientia sit in principem suum, ut homines ignorantes fraudulenta simulatione deludant, quid potestis dicere de corporum sanitatibus, quas Dominus perpetravit. Aliud est si membrorum quoque debilitates, et spiritualium virtutum insignia dæmonibus assignatis. *Et si Satanas consurrexerit in semetipsum, dispertitus est, et non poterit stare, sed finem habet.* Hoc dicens ex ipsorum confessione volebat intelligi, quod in eum non credendo in regno diaboli esse delegissent, quod utique adversum se divisum stare non posset. Eligant ergo Pharisæi quod voluerint. Si Satanas Satanam non potest ejicere, nihil contra Dominum quod dicerent invenire potuerint. Si autem potest, multo magis sibi prospiciant, et recedant de regno ejus, quod adversum se divisum stare non potest.

A *Nemo potest vasa fortis ingressus in domum diripere, nisi prius fortem alliget, et tunc domum ejus diripiet.* Fortem diabolum dicit, vasa ejus, homines ab eo deceptos; domum ejus, mundum qui in maligno positus est. In quo usque ad Salvatoris adventum, malo pacato potiebatur imperio, quia in cordibus infidelium sine ulla contradictione quiescebat. Alligavit autem fortem Dominus, hoc est ab electorum seductione compescuit diabolum, et tunc domum ejus diripuit, quia ereptos a diaboli laqueis eos quos suos esse prævidit, Ecclesiæ suæ membris adunavit, ac per distinctas in ea graduum variorum dignitates ordinavit. Vel certe domum ejus diripuit, quia omnes mundi partes quibus olim hostis dominabatur antiquus, apostolorumque successoribus, ut in sua quis-

B que provincia revocatos ab errore populos ad viam vitæ converteret, distribuit. Ostendit ergo per parabolam, sed jam manifestissimam Dominus, quod non concordi fallax operatione cum dæmonibus, ut calumniabantur, sed diversa prorsus atque adversa virtute divinitatis homines a dæmonibus liberaret : ideoque grande scelus committerent, qui hoc quod Dei esse cognoverant diaboli esse clamabant.

Amen dico vobis quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata, et blasphemiæ quibus blasphemaverint. Omnia peccata et blasphemiæ non passim dimittuntur omnibus hominibus, sed iis qui dignam pro erratibus suis in hac vita pœnitentiam egerint. Neque ullum habet locum pravæ assertionis vel Novatianus

C ut pœnitentibus eis qui in martyrio lapsi sunt veniam neget esse tribuendam; vel Origenes, ut asserat post judicium universale, transactis licet sæculorum voluminibus innumeris, cunctos peccatores ac blasphemos veniam peccatorum esse consecuturos, atque ad regnum cœleste perducendos. Cujus errorem sequentia quoque Domini verba redarguunt, cum subditur :

Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. Qui ergo manifeste intelligens opera Dei cum de virtute negare non possit, stimulatus invidia calumniatur, et Christum Deique verbum, et Spiritus sancti opera dicit esse Beelzebub, isti *Non dimittetur neque in præsenti sæculo, neque in futuro.* Non quod

D negemus et ei, si pœnitentiam agere voluerit, posse dimitti ab eo qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire; sed quod ipsi judici et largitori veniæ credentes, qui et se pœnitentiam semper accepturum, et hanc blasphemiam nunquam dicit esse remittendam, credamus hunc blasphemum exigentibus meritis, sicut nunquam ad remissionem, ita nec ad ipsos dignæ pœnitentiæ fructus esse perventurum. Juxta hoc quod Joannes evangelista de quibusdam blasphemiæ suæ merito excæcatis, veracissime scripsit : *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos* (*Joan.* XII). Sola ergo blasphemia in Spiritum sanctum, qua quisque

in similitudinem diaboli et angelorum ejus contra conscientiam suam, majestatem Deitatis oppugnare non trepidat, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti, sicut evangelista manifeste declarat, qui posito hoc Domini testimonio subjunxit, atque ait :

Quoniam dicebant, Spiritum immundum habet. Nam neque ii qui Spiritum sanctum non esse; neque qui hunc esse quidem sed Deum non esse neque qui hunc Deum quidem esse, sed Patre Filioque minorem credunt et confitentur, quia non invidentia diabolica, sed humana ignorantia ducti faciunt hoc, irremissibilis blasphemiæ crimine tenentur : qua proprie principes Judæorum et quique simili invidiæ peste corrupti, majestatem blasphemant, sine fine peribunt. Quod vero secundum Matthæum dicitur, *eum qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, vel verbum dixerit contra Spiritum sanctum, non habere remissionem neque in hoc sæculo, neque in futuro,* datur intelligi, quasdam culpas in hoc sæculo, quasdam vero in futuro laxari. Quod enim de uno negatur, consequens intellectus patet quia de quibusdam conceditur. Sed tamen hoc de minimis parvisque peccatis fieri posse credendum est, sicut est assiduus otiosus sermo, immoderatus risus, vel peccatum curæ rei familiaris, quæ vix sine culpa vel ab ipsius agitur qui culpam qualiter declinare debeant sciunt, aut in non gravibus culpis errore ignorantiæ, quæ cuncta etiam post mortem gravant, si adhuc in hac vita positis minime fuerint relaxata. Hoc tamen sciendum est quia illic saltem de minimis nil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat promereatur.

Et veniunt mater ejus et fratres, et foris stantes miserunt ad eum vocantes eum. Et sedebat circa eum turba, etc. Fratres Domini, non filii beatæ semper virginis Mariæ, juxta Helvidium, nec filii Joseph ex alia uxore, juxta quosdam, putandi, sed eorum potius intelligendi sunt esse cognati. Sane quod Dominus ad matrem fratresque rogatus, ab officio verbi dissimulat egredi, non maternæ refutat obsequia pietatis, cujus præceptum est, *Honora patrem tuum et matrem,* sed paternis se mysteriis amplius quam maternis debere monstrat affectibus : idem nobis exemplo quod verbo commendans, cum ait, *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Non injuriose fratres contemnit, sed opus spiritale carnis cognationi præferens, religiosiorem cordium copulam docet esse quam corporum. Mystice autem mater et fratres Jesu, Synagoga, ex cujus carne est editus, et populus est Judæorum, qui Salvatore intus docente, venientes intrare nequeunt : cujus spiritaliter intelligere dicta negligunt. Præoccupans enim turba, ejus ingreditur domum, ejus auscultatura sermonibus, ut evangelista Matthæus declarat : quia differente Judæa gentilitas confluxit ad Christum, atque interna vitæ mysteria quanto fide vicinior, tanto mente capacior hausit. Juxta

A quod Psalmista ait, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII).

Et dicunt ei : Ecce mater tua et fratres tui foris quærunt te. Et respondens eis ait : Quæ est mater mea et fratres mei? Intus verbum, intus est lumen. Unde alibi, *Ut intrantes,* inquit, *videant lumen* (*Luc.* VIII). Si ergo foris stantes nec ipsi agnoscuntur parentes, et propter nostrum fortasse non agnoscuntur exemplum, quemadmodum nos agnoscemur, si foris stemus? Foris enim stantes nolunt Dominum videre cognati ipsius, cum Judæi spiritualem in lege sensum non quærentes, sese ad custodiam litteræ foris fixerunt, et quasi Christum potius ad carnalia docenda cogunt exire, quam se ad discenda spiritualia consentiunt ingredi.

B *Et circumspiciens eos qui in circuitu ejus sedebant, ait : Ecce mater mea, et fratres mei. Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic frater meus, et soror mea, et mater est.* Cum is qui voluntatem Dei fecerit soror et frater Domini dicitur, propter utrumque sexum qui ad fidem colligitur, mirum non est. Mirandum vero valde est quomodo etiam mater dicatur. Fideles etenim discipulos fratres vocare dignatus est, dicens : *Ite, nuntiate fratribus meis.* Qui ergo frater Domini fieri ad fidem veniendo potuerit, quærendum est quomodo etiam mater esse possit. Sed sciendum est nobis quia qui Jesu frater et soror est credendo, mater efficitur prædicando. Quasi enim parit Dominum, quem cordi audientis infuderit. Et mater ejus efficitur si per ejus vocem amor Domini in proximi C mente generatur.

CAPUT IV.

Et iterum cœpit docere ad mare. Si Evangelium Matthæi inspicimus, patet profecto hanc doctrinam Domini ad mare eadem die qua superiorem in domo celebratum esse sermonem. Terminato namque eo sermone, subjunxit continuo Matthæus dicens : *In illo die exiens de domo, sedebat secus mare, et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ,* etc. (*Matth.* XIII). Non solum autem facta et verba Domini, verum etiam itinera ac loca in quibus virtutes operatur et prædicat, cœlestibus sunt plena sacramentis. Post sermonem quippe in domo habitum, ubi nefanda blasphemia dæmonium habere dictus est, egrediens D docebat ad mare, ut ostenderet se, relicta ob culpam perfidiæ Judæa, ad gentes salvandas esse transiturum. Gentilium namque superba et incredula diu corda merito tumidis amarisque fluctibus maris assimilantur. Domum vero Domini perfidam fuisse Judæam quis nesciat? Sed relicta domo in qua blasphemias perpessus est impiorum, cœpit docere ad mare, quia derelicta ob incredulitatem Synagoga, ad colligendam per apostolos populi gentilis multitudinem venit. Unde apte præmittitur, quod eo in domo prædicante, mater ac fratres ejus foris steterunt et quasi agniti ab illo non sint, ac sic de domo exiens ad mare docturus transierit, quia postquam Synagoga ad custodiam se litteræ foris fixit, internisque dominicæ fidei arcanis figuras legis an-

reponere maluit, Dominus sacramenta salutis quæ A illa spreverat, externis per orbem nationibus contulit.

Et congregata est ad eum turba multa, ita ut in navem ascendens sederet in mari, et omnis turba circa mare super terram erat; et docebat eos in parabolis multa. Quod turba multa ad Dominum docentem ad mare congregata est, significat frequentiam populorum prædicantibus apostolis ad fidem veritatis confluentium. Quod vero ipse navem ascendens sedebat in mari, præfigurabat Ecclesiam in medio nationum non credentium et contradicentium ædificandam. Quasi enim Dominus sedet in navi, medio in mari posita, cum mentes fidelium inter fideles commorantium gratia suæ visitationis illustrat, dilectamque sibi in his mansionem consecrat. B Porro, turba quæ circa mare super terram posita, verbis Domini auscultabat, ita ut nec fluctibus maris tangeretur, nec cum illo in navi transcensis fluctibus sederet, illorum aptissime gestat figuram qui nuper ad audiendum verbum convenerant. Et quidem pietate animi a reproborum amaritudine, obscuritate, instabilitate, secreti sunt, sed necdum cœlestibus mysteriis quæ desiderant imbuti.

Et dicebat illis in doctrina sua: Audite; ecce exit seminans ad seminandum. Ipse Dominus in sequentibus hanc parabolam exponens, semen esse verbum Dei, seminantem vero seipsum asseverat. Quod vero dicit quia *exiit seminans ad seminandum*, nobis quærendum reliquit. *Exiit* ergo *seminans ad seminandum*, C quia Dominus de sinu Patris egrediens venit in mundum, ac verbum veritatis quod apud Patrem vidit, humano generi vel per seipsum, vel per eos quos instituit ipse seminavit, juxta quod in ejus laudibus dicit Abacuc, *Existi in salutem populi tui, ut salvos facias christos tuos* (*Habac.* III), id est eos quos unctione Spiritus tui consecrare, ac tui sancti nominis participes facere dignaris. Vel certe exiit ad seminandum, cum post vocatam ad fidem suam partem Synagogæ electam, ad collectionem quoque gentium gratiæ suæ dona diffudit. Quod ipsum etiam suo itinere designavit, cum post prædicationem domi habitam ad mare docturus exiit. Denique in domo prædicans, quosdam ob blasphemiæ suæ scelus irremissibile deseruit; quosdam ob devotionem pie- D tatis, matrem suam appellavit et fratres. Quod differentiam manifeste Judææ gentis exprimit; in qua multi Domino rebelles, nonnulli sunt divina adoptione condigni.

Et dum seminat, aliud cecidit circa viam, et venerunt volucres, et comederunt illud. In Evangelio Lucæ ita de hoc semine scriptum est: *Aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud.* Quæcunque ergo Dominus in hac parabola exponere dignatus est, pia fide suscipienda sunt. Quæ vero tacita nostræ intelligentiæ dereliquit, æque pia intentione perquirenda ac perstringenda sunt breviter. Semen quod circa viam cecidit, duplici læsura deperiit, et ab itinerantibus scilicet conculcatum, et a volucribus raptum. Via ergo est mens assiduo malarum cogitationum meatu trita atque arefacta, ne verbi semen accipere ac germinare sufficiat; atque ideo quidquid boni seminis vicinia talis viæ contigerit, perit, quia improbo pessimæ cogitationis transitu conculcatum a dæmonibus rapitur. Qui recte volucres cœli, sive quia cœlestis spiritalisque sunt naturæ, sive quia per aera volitant, appellantur.

Aliud vero cecidit super petrosa, ubi non habuit terram multam, et statim exortum est: quoniam non habebat altitudinem terræ. Et quando exortus est sol, æstuavit, et eo quod non haberet radicem exaruit. Et hujus mysterium seminis Dominus exponit. In qua videlicet expositione discimus quia nequaquam ipsæ res in una eademque significatione semper allegorice ponantur. Namque petram duritiam protervæ mentis, terram lenitatem animæ obedientis, solem dicit fervorem persecutionis sævientis: cum ipse alibi solem in bono ponat, dicens fulgere justos in futuro quasi solem in regno Patris eorum: et in structura domus spiritalis fodiendum in altum, terram ejiciendam, et petram in fundamento doceat esse locandam, hoc est ab intimo cordis sinu cogitationes terrenas expurgandas, et fortitudinem fidei invictæ pro his in fundamento bonorum operum inferendam esse moneat. In hoc ergo loco, altitudinem terræ quæ competenter exculta semen verbi debuerat excipere, probitas est animi, disciplinis cœlestibus exercitati, atque ad auscultandum obediendumque divinis eloquiis regulariter instituti. Petrosa vero loca, quæ tenui cespite contecta, susceptum semen cito germinare queunt, sed vim radicis figendæ non habent, illa nimirum sunt præcordia quæ nullis disciplinæ studiis erudita, nullis tentationum probationibus emollita, dulcedine tantum auditi sermonis ac promissis cœlestibus ad horam delectantur, sed in tempore tentationis recedunt; quia cum momentaneam cœlestis oraculi dulcedinem insitæ sibi austeritati prætendunt, quasi locus semini sancto deputatus, magnam lapidum congeriem pauca terræ humo cooperiunt. Quæ ideo ad fructum pervenire justitiæ non valent, quia parum eis inest desiderii salutaris quod semen vitæ concipiat, et multum inest duritiæ nocentis quod fructui salutis obsistat.

Et dicebat, Qui habet aures audiendi, audiat. Quoties hæc admonitiuncula vel in Evangelio, vel in Apocalypsi Joannis interponitur, mysticum esse hoc quod dicitur, atque ad audiendum discendumque salubre insinuatur. Aures enim audiendi, aures sunt cordis, et sensus interiores, aures obediendi et faciendi quæ jussa sunt.

Illis autem qui foris sunt in parabolis omnia fiunt, ut videntes videant, et non videant: et audientes audiant et non intelligant: ne quando convertantur, et dimittantur eis peccata. Notandum in his Domini verbis quod non solum ea quæ loquebatur, verum etiam quæ faciebat parabolæ fuerunt, id est rerum signa mysticarum, cum dicuntur illi quibus in parabolis omnia fiebant, neque quæ videbant, neque quæ audiebant,

ad intellectum potuisse perducere. Quid enim obstaret intuentibus ne ea quæ viderent ejus facta vel itinera intelligerent, si non his aliquid amplius quam carnis oculis patebat spiritualiter vellet intelligi? Illis ergo qui for s sunt, neque appropinquant pedibus Domini, ut accipiant de doctrina ejus, in parabolis omnia fiunt, et facta scilicet et verba Salvatoris, quia neque in his quæ operabatur virtutibus, neque in eis quæ prædicabat arcanis, eum cognoscere Deum valent. Ideoque ad remissionem peccatorum quæ per gratiam fidei ipsius obtinenda est, non merentur attingere. *Hi autem sunt qui circa viam, ubi seminatur verbum. Et cum audierint, confestim venit Satanas, et aufert verbum quod seminatum est in corde eorum*, etc. In hac Domini expositione omnis eorum qui audire quidem verba salutis potuerunt, sed ad salutem pervenire nequeunt, distantia comprehenditur. Sunt namque qui verbum quod audiunt nulla fide, nullo intellectu, nulla saltem tentandæ utilitatis occasione percipere dignantur. Quorum indisciplinatis ac duris cordibus mandatum verbum, confestim immundi spiritus quasi vitæ tritæ volucres semen eripiunt. Sunt qui auditi verbi et utilitatem probant, et desiderium gustant, sed ne ad id quod probant perveniant, alios hujus viæ adversa terrendo, alios prospera blandiendo retardant. Quorum primos Dominus terræ petrosæ, secundos comparat spinosæ. Excipiuntur sane gentiles, qui ne audire quidem verba vitæ merentur. Nec mirum videri debet quare spinis divitias comparaverit Dominus, cum illæ pugnant, istæ delectent. Recte enim spinæ vocantur, quia cogitationum suarum punctionibus mentem lacerant. Et cum usque ad peccatum pertrahunt, quasi inflicto vulnere cruentant. Sed et exceptis vitiorum punctionibus, divitiarum cupido plurimum mentem devastat, ac securum esse non sinit. Cum enim quisque sollicitus invigilat, quo ordine sive arte ea quæ nondum habet acquirat, qua rursum providentia ea quæ jam acquisierat conservet, qua denique gloria ac dignitate acquisitorum copia perfruatur: quantis necesse est misera mens per horas singulas curarum stimulis exulceretur? Unde apte Dominus in expositione spinarum appellaturus divitias, præmisit ærumnas dicens: *Et alii sunt qui in spinis seminantur, hi sunt qui verbum audiunt: et ærumnæ sæculi, et deceptio divitiarum, et circa reliqua concupiscentiæ introeuntes suffocant verbum: et sine fructu efficitur. Ærumnæ* (inquit), *sæculi, et deceptio divitiarum.* Quemcunque enim supervacuus divitiarum decipit appetitus, necesse est mox curarum ærumna continuarum comitans, sive etiam præcurrens, affligat. Quid enim ærumnosius illis, qui quanto plus habent, tanto plus egent, et minus sibi ipsis habere videntur? Juxta quod poetarum quidam philargyris illudens ait:

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit. (*Juven.*)

Quantoque feliciores non solum appetitu verarum divitiarum, verum etiam ipso contemptu falsarum, qui se esse veraciter fatentur tanquam nihil habentes, et omnia possidentes? Bene autem cum dixisset: *Et ærumnæ sæculi, et deceptio divitiarum*, addidit: *Et circa reliqua concupiscentiæ.* Præcipit enim Scriptura: *Concupiscens sapientiam, serva mandata, et Deus præbet illam tibi.* Et iterum dicit: *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis* (*Psal.* CXI). Cui contra, qui, neglecta sapientia mandatisque Domini contemptis, circa reliqua concupiscens aberrat, nec fructum accipere sapientiæ, nec ad gaudium potest veræ beatitudinis attingere. Suffocant enim hujusmodi concupiscentiæ verbum, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant. Et dum bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatus vitalis necant. Cui justo judicio contingit ut quantum circa reliqua concupiscit, tantum longe absit ab illo pauperum spiritu ac desiderio, quo cupiunt *dissolvi, et esse cum Christo* (*Philip.* I). Quin potius timet miser quod revera eventurum est ei, dissolvi ab hac vita, et esse cum diabolo.

Et hi sunt qui super terram bonam seminati sunt, qui audiunt verbum et suscipiunt et fructificant, unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum. Terra bona, hoc est fidelis electorum conscientia, omnibus terræ nequam proventibus contraria facit, quia et commendatum sibi semen verbi libenter excipit, et exceptum inter adversa ac prospera constanter ad fructus usque tempora conservat. *Fructificat autem, et facit unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum.* Triginta videlicet, cum fidem sanctæ Trinitatis electorum cordibus insinuat. Sexaginta, cum perfectionem docet bonæ operationis. Nam quia in senario numero mundi ornatus expletus est, recte per hunc bona operatio designatur. Centum, cum in universis quæ agimus quærenda nobis in regno cœlesti præmia demonstrat. Centum namque quæ computando in dexteram transferuntur, recte in significatione ponuntur perpetuæ beatitudinis. Siquidem triginta et sexaginta in læva adhuc manu continentur, centum transeunt ad dexteram. Quamvis enim magna sit fides, quæ nobis cognitionem nostri Conditoris revelat, magna sint opera quibus fides, ne sit otiosa, consummatur, in hac tamen ambo sunt vita necessaria, præmium vero fidei et operationis, quæ per dilectionem exercentur, in futura est vita sperandum.

Et dicebat illis: Nunquid venit lucerna, ut sub modio ponatur aut sub lecto? Nonne ut super candelabrum ponatur? Quia supra dixerat apostolis et eis qui cum illis erant: *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei: illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt*, nunc ostendit per eos, aliquando etiam cæteris idem mysterium esse revelandum, et pectus omnium qui domum Dei essent intraturi fidei flammis illustrandum. Quibus etiam verbis typica fiduciam docet prædicandi, ne quis timore carnalium incommodorum lucem scientiæ, quam novit, abscondat. Modii namque et lecti nomine, vitam hanc præsentem, et carnem, in qua vivimus; lucernæ au-

tem vocabulo, verbum quo illustramur, designat. A Nam quia tempus vitæ nostræ sub certa divinæ provisionis mensura continetur, recte modio comparatur. Lectum vero animæ, corpus, in quo temporaliter inhabitans, quiescit, recte appellari posse quis non videat? Unde sanato cuidam dicitur : *Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam* (*Matth.* IX). Quod est aperte dicere : Surge de corpore negligentiæ; et corpus, in cujus desideriis diutius jacebas, in exercitia bonorum operum sedulus attolle : et sic domum æternæ habitationis, præmia bonorum operum percepturus, ingredere. Qui ergo amore hujus vitæ temporalis et illecebrarum carnalium, occultat verbum Dei, quasi modio vel lecto lucernam operit, quia concupiscentias carnis præponit manifestationi veritatis, quam prædicare metuit. Super candelabrum autem ponit lucernam, qui corpus suum ministerio Dei subjicit, ut superior sit prædicatio veritatis, et inferior servitus corporis : per ipsam tamen corporis servitutem excelsior luceat doctrina, quæ per officia corporalia, id est, per vocem et linguam et cæteros corporis motus, in bonis operibus insinuatur discentibus. Super candelabrum ergo ponit lucernam, cum dicit Apostolus : *Non sic pugno, tanquam aerem cædens, sed castigo corpus meum, et servituti subjicio : ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX).

Non enim est aliquid absconditum, quod non manifestetur : nec factum est occultum, sed ut palam veniat. Nolite, inquit, erubescere Evangelium Dei, sed inter tenebras persecutorum, lumen verbi supra vestri corporis candelabrum levate, fixa mente retinentes illum retributionis extremæ diem, quo illuminabit Dominus abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordium. Tunc enim et vos a Deo laus, et adversarios veritatis pœna manet æterna.

Si quis habet aures audiendi, audiat. Si quis habet sensum intelligendi verbum Dei, non se subtrahat, non auditum ad fabulas convertat, sed scrutandis eis quæ veritas dixit diligenter aurem accommodet, diligenter manus implendis eis quæ jam intellexit, diligenter linguam prædicandis opportune importuneque subjiciat.

Et dicebat illis : Videte quid audiatis. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis, et adjicietur vobis. Si solerter (inquit) omnia quæ valetis bona facere, ac proximis intimare studetis : aderit divina pietas quæ vobis, et in præsenti, sensum altiora capiendi, ac potiora gerendi, effectum conferat; et in futuro, supra id quod sperare nostis, dona vobis æternæ retributionis vere adjiciat.

Qui enim habet, dabitur illi. Et qui non habet, etiam quod habet, auferetur ab illo. Tota (inquit) intentione, verbo quod auditis, reminiscendo et scrutando operam date : quia qui amorem habet verbi, dabitur illi etiam sensus intelligendi quod amat. At qui verbi amorem non habet audiendi, etiam si vel naturali ingenio vel litterarum sibi callere videtur exercitio, nulla veræ sapientiæ dulcedine gaudebit. Quod etsi specialiter dictum esse videtur de apostolis, quibus charitate fideque potius datum est scire mysterium regni Dei, et de perfidis Judæis, qui in parabolis videntes, non videbant; et audientes, non intelligebant; quod videlicet litteram legis in qua gloriabantur, essent amissuri : potest tamen et generaliter accipi quod nonnunquam lector ingeniosus negligendo se privet sapientia, quam tardus ingenio, sed studiosus, elaborando degustat.

Et dicebat illis : Sic est regnum Dei, quemadmodum si homo jactet semen in terram et dormiat : et exsurgat nocte ac die, et semen germinet et increscat dum nescit ille. Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica. Et cum se produxerit fructus, statim mittit falcem, quo- B *niam adest tempus messis.* Semen homo jactat in terram, cum cordi suo bonam intentionem inserit. Et postquam semen jactaverit, dormit, quia jam in spe boni operis quiescit. Nocte vero exsurgit ac die, quia inter adversa et prospera proficit. Et semen germinat et crescit, dum ille nescit; quia et cum adhuc metiri incrementa sua non valet, semel concepta virtus ad profectum ducitur. Et ultro terra fructificat, quia præveniente se gratia, mens hominis spontanea ad fructum boni operis assurgit. Sed hæc eadem terra primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum producit in spica. Herbam quippe producere, est inchoationis bonæ adhuc teneritudinem habere. Ad spicam vero herba pervenit, cum C se virtus animo concepta ad profectum boni operis pertrahit. Plenum vero frumentum in spica fructificat, quando jam in tantum virtus proficit, ut esse robusti et perfecti operis possit. Et cum se produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest tempus messis. Omnipotens enim Deus producto fructu mittit falcem, et messem suam desecat, quia cum unumquemque ad opera perfecta perduxerit, ejus temporalem vitam per emissam sententiam incidit, ut granum suum ad cœlestia horrea perducat. Cum ergo desideria bona concipimus, semen in terram mittimus. Cum vero operari recta incipimus, herba sumus. Cum autem ad perfectum boni operis crescimus, ad spicam pervenimus. Cum in ejusdem operationis perfectione solidamur, jam plenum frumentum D in spica proferimus. Nullus itaque ad bonum propositum adhuc in mentis teneritudine esse conspicitur, quia frumentum Dei ab herba incipit ut granum fiat.

Et dicebat : Cui assimilabimus regnum Dei, aut cui parabolæ comparabimus illud? Sicut granum sinapis, quod cum seminatum fuerit in terra, minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra. Regnum Dei prædicatio Evangelii est, et notitia Scripturarum quæ ducit ad vitam, et de qua dicitur ad Judæos : *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.* Simile est ergo hujuscemodi regnum grano sinapis, quod, juxta Evangelium Matthæi, *accipiens homo seminavit in agro suo* (*Matth.* XIII). Homo qui seminat a plerisque Salvator intelligitur, quod in animis cre-

dentrum seminet. Ab aliis homo ipse seminans in terra sive agro suo, hoc est in semetipso, et in corde suo. Quis est iste qui seminat, nisi sensus noster, et animus? Qui suscipiens granum prædicationis, et fovens sementem humore fidei, facit in agro sui pectoris pullulare.

Quod cum seminatum, inquit, *fuerit in terra, minus est omnibus seminibus quæ sunt in terra. Et cum seminatum fuerit, ascendit et fit majus omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ita ut possint sub umbra ejus aves cœli habitare.* Prædicatio Evangelii minima est in omnibus disciplinis.

Ad primam quippe doctrinam fidem non habet veritatis, hominem Dominum Deum mortuum et scandalum crucis prædicans. Confer hujuscemodi doctrinam dogmatibus philosophorum, et libris eorum et splendori eloquentiæ compositionique sermonum, et videbis quanto minor sit cæteris seminibus sementis Evangelii. Sed illa cum creverint, nihil mordax, nihil vividum, nihil vitale demonstrat. Totum flaccidum marcidumque ebullit in olera et in herbas, quæ arescunt et corruunt. Hæc autem prædicatio quæ parva videbatur in principio, vel cum in anima credentis, vel cum in toto mundo sata fuerit, non exsurgit in olera, sed crescit in arborem, ut in aliis Evangelistis apertissime dicitur. Ascendit ergo granum sinapis seminatum in terra sive agro Domini, et de olere mutatur in arborem, cujus natura est altitudine, amplitudine, annositate, herbarum omnium transcendere naturam. Magna est enim hujus altitudo arboris, quia mentes auditorum suorum prædicatio Evangelii ad appetenda cœlestia sustollit. Diffusa est ramis, quia per prædicatores ex sese nascentes, totius mundi terminos occupavit. Diuturnitate præminet, quia veritas quam prædicat, nullo unquam fine delebitur. Sub umbra illius volucres cœli habitant, quoniam animæ fidelium quæ ad cœlestia per desiderium volare, et neglectis temporalium rerum cupiditatibus sursum cor habere consueverunt, juxta Psalmistæ vocem: *In protectione alarum Domini sperabunt* (*Psal.* XC). Unde et sponsa in Canticis canticorum, hoc est una de multis animabus collecta sanctorum Ecclesia, gloriatur et dicit: *Sub umbra illius, quem desiderabam, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo* (*Cant.* II). Quod est aperte dicere: Sub protectione illius quem videre desiderabam, me cæterorum solatio destitutam subjeci, et gaudium aspectus ac præsentia illius dulcis cordi meo, quidquid extra illum est me contemnere, imo fastidire coegit.

A

B

Et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire. Sine parabola autem non loquebatur eis. Seorsum autem discipulis suis disserebat omnia. Non hoc ita dictum est quasi nullum apertum ad turbas sermonem fecerit, sed per solas parabolas locutus eis fuerit: verum ita potius, quia nullus facile sermo ejus invenitur, in quo non aliquid parabolarum sit inte mistum.

LIBER SECUNDUS.

Et ait illis illa die cum sero esset factum: Transeamus contra. Et dimittentes turbam, assumunt eum, ita ut erat in navi, et aliæ naves erant cum illo. In hac navigatione Dominus, utramque, unius ejusdemque suæ personæ naturam dignatur ostendere, dum ipse qui ut homo dormit in navi, furorem maris verbo compescit ut Deus. Porro, juxta allegoriam mare quod cum suis transire desiderat, tenebrosus amarusque sæculi præsentis æstus accipitur. Navicula autem quam ascendit, nulla melius quam sacratissimæ passionis ipsius intelligitur arbor. Cujus beneficio quique fideles adjuti, transcensis mundi fluctibus, ad habitationem patriæ cœlestis, quasi ad stabilitatem securi littoris perveniunt. Aliæ autem naves quæ fuisse dicuntur cum Domino, nec tamen in altum ductæ, vel aliquid tempestatis pertulisse narrantur, illos nimirum significans qui ita fide dominicæ crucis imbuti sunt, ut necdum turbine tribulationum pulsati, tantum in pace Ecclesiæ suscepta fidei mysteria conservent; vel certe qui post crebras tentationum procellas aliquantula ad tempus serenitate concessæ pacis utuntur. Incertum namque est naves illæ utrum nuper factæ in portum deductæ sint, an post experta maris pericula ad portum reductæ. Unde utrosque recte possunt designare, et eos videlicet qui necdum sunt tentationibus probati, et illos qui post examinationem crebram tribulationum pro Christo aliquantum sopitis tentationibus, sunt rerum tranquillitate potiti.

C

Et facta est procella magna venti, et fluctus mittebatur in navem, ita ut impleretur navis. Et erat ipse in puppi super cervical dormiens. Discipulis navigantibus Christus obdormivit: quia calcantibus sæculum fidelibus futurique regni quietem animo meditantibus, et vel secundo Spiritus sancti flatu, vel remigio proprii conatus, infidos mundi fastus certatim post terga jactantibus, tempus subito dominicæ passionis advenit. Unde bene hoc sero facto gestum fuisse perhibetur, ut veri solis occubitum non sola Domini dormitio, sed et ipsa decedentis lucis hora significet. Ascendente autem illo puppim crucis, qua somnum mortis caperet, fluctus blasphemantium persecutorum dæmoniacis excitati procellis, assurgunt. Quibus tamen non ipsius patientia turbatur, sed discipulorum imbecillitas concutitur, trepidat, periclitatur.

D

Et excitant eum, et dicunt ei: Magister, non ad te pertinet, quia perimus? Et excitant Dominum discipuli, ne eo dormiente fluctuum feritate dispereant, quia cujus mortem viderant, maximis votis resurrectionem quærebant, ne si diutius ipse morte carnis sopiretur, eorum mens spiritali in perpetuum morte periret. Unde bene sequitur:

Et exsurgens comminatus est vento, et dixit mari:

Tace, obmutesce. Et cessavit ventus, et facta est tranquillitas magna. Vento quippe exsurgens comminatus est, quia resurrectione celebrata diaboli superbiam stravit, dum per mortem destruit eum qui habebat mortis imperium. Mare quoque silere præcepit, ac tranquillitatem reduxit, quia vesanam Judæorum rabiem, quæ caput quatiens clamaverat: *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (*Matth.* XXVII), mortem superando ac de sepulcro resurgendo dejecit. Ubi notandum juxta litteram quod omnes creaturæ sentiant Creatorem. Quibus enim increpatur et imperatur, sentiunt imperantem. Non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia, sed majestate Conditoris. Quæ enim apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt.

Et ait illis: Quid timidi estis? Necdum habetis fidem. Recte arguuntur, qui præsente Christo timebant, cum utique qui ei adhæserit, perire non possit. Cui simile est hoc quod post mortis somnium, discipulis apparens exprobravit incredulitatem illorum et duritiam cordis, qui his, quia viderant eum resurrexisse, non crediderunt (*Marc. ult.*). Iterumque dixit ad eos: *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam* (*Luc. ult.*)? Ac si per metaphoram navigii diceret: Nonne oportuit Christum soporari, verrentibus undique fluctibus navem in qua dormiebat, et ita expergefactum sedatis extemplo tumidis gurgitum æstibus, divinitatis suæ cunctis patefacere virtutem? *Et timuerunt timore magno, et dicebant ad alterum: Quis putas est iste? Quia ventus et mare obediunt ei.* Matthæus ita scribit: *Porro homines mirati sunt dicentes: Qualis est hic?* etc. Non ergo discipuli, sed nautæ et cæteri qui in navi erant mirabantur, et de ejus, cui ventus et mare obediret, persona dubitabant. Sin autem quis contentiose voluerit eos qui mirabantur fuisse discipulos, respondebimus recte homines appellatos, quia necdum potentiam noverant Salvatoris. Et nos quoque singuli cum signo dominicæ crucis imbuti, sæculum relinquere disponimus, navem profecto cum Jesu conscendimus, mare transire conamur. Sed qui non dormitabit, neque obdormiet, Israel custodiens semper, nobis tamen sæpe navigantibus, quasi inter æquoris fremitus obdormivit, quando crebrescente inter medios virtutum nisus, vel immundorum spirituum, vel hominum paucorum, vel ipso nostrarum cogitationum impetu fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo contabescit, amoris flamma refrigescit. Verum inter hujusmodi procellas ad illum necesse est gubernaculum curramus, illum sedulo excitemus, qui non serviat sed imperet ventis. Mox tempestates compescet, refundet tranquillitatem, portum salutis indulgebit.

CAPUT V.

Et venerunt trans fretum maris in regionem Gerasenorum. Gerasa est urbs insignis Arabiæ trans Jordanem, juncta monti Galaad, quem tenuit tribus Manassæ non longe a stagno Tiberiadis, in quod porci præcipitati sunt. Significat autem nationem gentium, quam post somnum passionis, resurrectionisque suæ gloriam missis prædicatoribus Salvator est visitare dignatus. Unde bene Gerasa, sive Gergesi (ut quidam legunt) colonum ejiciens, sive, advena propinquans, interpretatur; videlicet insinuans quia gentium populus et eum a quo nequiter incolebatur hostem de suo corde repulerit, et qui erat longe, factus sit prope in sanguine Christi.

Et exeunte eo de navi, statim occurrit ei de monumentis homo in spiritu immundo, qui domicilium habebat in monumentis. Homo iste qui spiritu vexabatur immundo, et Domino vesanus, sed mox curandus occurrit, figuram habet populi gentilis, qui usque ad tempora dominicæ incarnationis, dæmonicis delusus doctrinis idola pro Deo colebat. Qui *domicilium habebat in monumentis*, quia in mortuis operibus, hoc est in peccatis delectabatur. Quid enim sunt corpora perfidorum, nisi quædam defunctorum sepulcra, in quibus non Dei habitat sermo, sed anima peccatis mortua recluditur?

Et neque catenis jam quisquam eum poterat ligare, quoniam sæpe compedibus et catenis vinctus dirupisset catenas, et compedes comminuisset. Et nemo poterat eum domare. Catenis et compedibus graves et duræ leges significantur gentium, quibus et in eorum republica peccata cohibentur. *Ruptisque catenis* (ut Lucas scribit) *agebatur a dæmonio in deserto*, qui etiam ipsis transgressis legibus ad ea scelera cupiditate ducebatur quæ jam vulgarem consuetudinem excederent.

Et semper nocte ac die in monumentis et in montibus erat, et clamans, et concidens se lapidibus. Semper nocte ac die furebat dæmoniosus, quia gentilitas sive adversis rerum casibus laboraret, seu pax et prosperitas aliqua mundi blandientis arrideret, nequaquam a servitio malignorum spirituum collum mentis excutere noverat, sed per operum fœditatem quasi in monumentis jacebat, per factum superbiæ in montium jugis errabat, per verba durissimæ infidelitatis, quasi arreptis furibunda cautibus, seipsam concidebat. Sed attestante Joanne Baptista Dominus de lapidibus suscitavit filios Abrahæ, dum dura infidelium corda ad gratiam pietatis convertit.

Videns autem Jesum a longe cucurrit, et adoravit eum, et clamans voce magna dixit: Quid mihi et tibi, Jesu fili Dei altissimi? Quanta Arii vesania Jesum creaturam et non Deum credere, quem Filium Dei altissimi dæmones credunt et contremiscunt! Quæ impietas Judæorum, eum dicere in principe dæmoniorum ejecisse dæmonia, quem ipsa dæmonia fatentur nihil secum habere commune! Qui hoc ipsum, quod tunc per dæmoniaci clamare furorem, postmodum in delubris idolorum dicere et confiteri non cessarunt, Jesum videlicet esse Christum Filium Dei altissimi, nec sese aliquid cum illo pacis aut societatis habere.

Adjuro te per Deum, ne me torqueas. Dicebat enim

illi: Exi, spiritus immunde, ab homine. Hostis humanæ salutis non exiguum sibi ducit esse tormentum ab hominis læsione cessare, quantoque hunc diutius possidere solebat, tanto difficilius dimittere consentit.

Unde studendum summopere est ut et si quando, ut homines, a diabolo superemur, mox ejus laqueos evitare satagamus, ne si aliquanto tardius ejus viribus resistatur, laboriosius quandoque pellatur.

Et interrogabat eum: Quod tibi nomen est? Et dicit ei: Legio nomen mihi est, quia multi sumus. Non velut inscius nomen inquirit, sed ut confessa publice peste quam furens tolerabat, virtus curantis gratior emicaret. Sed et nostri temporis sacerdotes, qui per exorcismi gratiam dæmones ejicere norunt, solent dicere patientes non aliter curari, nisi quantum sapere possunt, omne quod ab immundis spiritibus visu, auditu, gustu, tactu, vel alio quolibet corporis, aut animi sensu vigilantes dormientesve pertulerint, confitendo patenter exponant.

Quod vero dicebat spiritus, *Legio nomen mihi est, quia multi sumus*, significat populum gentium non uni cuilibet, sed innumeris ac diversis idololatriæ cultibus esse mancipatum.

Cui contra scriptum est, quod *multitudinis credentium erat cor unum, et anima una* (*Act.* IV). Unde bene in Babylonis constructione linguarum unitas per spiritum superbiæ scissa, in Jerosolyma est per gratiam sancti linguarum varietas adunata. Et illa confusio, hæc visio pacis interpretatur, quia videlicet electos in pluribus linguis et gentibus una fides ac pietas toto orbe pacificando confirmat; reprobos autem plures sectæ quam linguæ dissociando confundunt.

Et deprecabatur eum multum, ne se expelleret extra regionem. In Evangelio Lucæ ita scriptum est: *Et rogabant eum, ne imperaret illis, ut in abyssum irent.* Sciebant ergo dæmones aliquando futurum ut per adventum Domini mitterentur in abyssum, non ipsi futura prædivinantes, sed prophetarum de se dicta recolentes. Ideoque gloriam dominici adventus, quam mirabantur, ad suam pertimescebant tendere damnationem.

Erat autem ibi circa montem grex porcorum magnus pascens. Et deprecabantur eum spiritus, dicentes: Mitte nos in porcos, ut in eos introeamus. Et concessit eis statim Jesus. Ideo permisit, quod petebant, dæmonibus, ut per interfectionem porcorum, hominibus salutis occasio præberetur. Pastores enim ista cernentes, statim nuntiant civitati. Erubescat Manichæus. Si de eadem substantia et ex eodem auctore hominum bestiarumque sunt animæ, quomodo ob unius hominis salutem duo millia porcorum suffocantur. In quorum tamen interitu figuraliter homines immundi, vocis et rationis expertes, judicantur, qui in monte superbiæ pascentes, lutulentis oblectantur in actibus. Talibus enim per cultus idolorum possunt dæmonia dominari. Nam nisi quis porci more vixe-

A rit, non in eum diabolus accipiet potestatem, aut ad probandum tantum, non autem etiam ad perdendum accipiet.

Et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos, et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt in mari. Significat quod jam clarificata Ecclesia, et liberato populo gentium a dominatione dæmoniorum, in abditis agunt sacrilegos ritus suos, qui Christo credere noluerunt, cæca et profunda curiositate submersi. Et notandum quod spiritus immundi in porcos irent, nisi hoc illis benignus ipse Salvator petentibus, quos certe in abyssum posset relegare, concederet. Rem necessariam docere nos volens, ut scilicet noverimus eos multo minus posse sua potestate nocere hominibus, qui nec

B pecoribus qualibuscunque potuerunt. Hanc autem potestatem Deus bonus occulta justitia dare nobis potest, injusta non potest.

Qui autem pascebant eos, fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem et in agros. Quod pastores porcorum fugientes ista nuntiant, significat quosdam etiam primates impiorum, quanquam Christianam legem fugiant, potestatem tamen ejus per gentes stupendo et mirando prædicare.

Et egressi sunt videre quid esset factum. Et veniunt ad Jesum, et vident illum qui a dæmonio vexabatur sedentem, vestitum et sanæ mentis, et timuerunt, etc. In Evangelio Lucæ scriptum est, *Sedentem ad pedes ejus.* Significat autem multitudinem vetus a sua vita delectatam, honorare quidem, sed nolle pati Chri-

C stianam legem, dum dicunt quod eam implere non possunt, admirantes tamen fidelem populum a pristina perdita conversatione sanatum. Sedere namque ad pedes Domini, est eum a quo dæmonia exierant, eos qui a peccatis correcti fuerint, fixa mentis intentione vestigia sui Salvatoris quæ sequantur intueri. Vestitum resumere, est virtutum studia quæ vesani perdiderant, jam sana mente recipere. Cui figuræ apte congruit illa Domini parabola, in qua rediens ad patrem filius luxuriosus et prodigus, mox stola prima cum annulo induitur, manifeste insinuans quod quisquis vero corde de amissis pœnituerit, potest donante Christi gratia, prima justitiæ opera de quibus ceciderat, cum annulo inviolatæ fidei recu-

D perare.

Et rogare eum cœperunt, ut discederet a finibus eorum. Conscii fragilitatis suæ Geraseni, præsentia Domini judicant se indignos, non capientes verbum Dei, nec infirma adhuc mente pondus sapientiæ sustinere valentes. Quod et Petro ipsi viso piscium miraculo contigisse legitur: Et vidua Sareptana beati Eliæ cujus se sensit hospitio benedici, nihilominus se putavit præsentia gravari dicens: *Quid mihi et tibi, vir Dei? Ingressus es ad me ut rememorarentur iniquitates meæ, et occideres filium meum* (*III Reg.* XVII).

Cumque ascenderet navem, cœpit illum deprecari, qui a dæmonio vexatus fuerat, ut esset cum illo; et non admisit eum, sed ait illi: Vade in domum tuam ad

vos, et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit, et miseritus sit tui. Hæc ex illa Apostoli sententia recte possunt intelligi, cum ait : *Dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum, manere in carne, necessarium propter vos* (*Philip.* I); ut sic quisque intelligat post remissionem peccatorum redeundum esse sibi in conscientiam bonam, et serviendum Evangelio, propter aliorum etiam salutem, ut deinde cum Christo requiescat, ne cum præpropere jam vult esse cum Christo, negligat ministerium prædicationis fraternæ redemptioni accommodatum. Quod vero Matthæus duos dicit a dæmonum legione curatos, Marcus autem et Lucas unum commemorant, intelligas unum eorum fuisse personæ alicujus clarioris et famosioris, quem regio illa maxime dolebat, et pro cujus salute plurimum satagebat. Hoc volentes significare duo Evangelistæ, solum commemorandum judicaverunt, de quo facti hujus fama latius præclarius flagraverat.

Sed et allegoriæ summa concordat, quia sicut unus a dæmonio possessus, sic et duo gentilis populi typum non inconvenienter exprimunt. Nam cum tres filios Noe generaverit, unius solum familia in possessionem ascita est Dei, ex duobus reliquis diversarum nationum quæ idolis mancipparentur, procreati sunt populi.

Et venit quidam de archisynagogis nomine Jairus, et videns eum, procidit ad pedes ejus, etc. In hac lectione ubi archisynagogus salvare filiam petit suam, sed pergente ad domum ejus Domino, præoccupans hæmorrhoissa mulier præripit sanitatem, ac deinde filia archisynagogi ad optatam pervenit sanitatem, imo de morte revocata est ad vitam, salus ostenditur generis humani, quæ Domino in carne veniente ita dispensata est, ut primo aliqui ex Israel ad fidem venirent, deinde plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret.

Quis ergo archisynagogus iste, qui ad Dominum pro filia rogaturus advenit, melius quam ipse Moyses intelligitur? Unde bene Jairus, id est illuminans, sive illuminatus, vocatur, quia accepit verba vitæ dare nobis, et per hæc cæteros illuminat, et ipse a Spiritu sancto, quo vitalia monita scribere vel docere posset, illuminatus est.

Qui videns Jesum, procidit ad pedes ejus, quia prævidens in spiritu venturum in carne Dominum, humili corde se ejus potentiæ subdidit : quem ita circa finem sæculi hominem incarnandum esse cognovit, ut æternum ante omne sæculum Deum existere non dubitaret. Si enim caput Christi Deus, pedes ejus, quid aptius quam assumpta humanitas, qua terram nostræ mortalitatis tetigit, accipiendi sunt? Et procidere archisynagogum ad pedes Jesu, est legislatorem cum tota progenie patrum Mediatorem Dei et hominum longe sibi dignitatis gloria præferendum esse cognoscere, et confiteri cum Apostolo, quia *quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (*I Cor.* I).

Et deprecabatur eum multum, dicens : Quoniam filia mea in extremis est, veni, impone manus super eam, ut salva sit et vivat. In Evangelio Lucæ ita scriptum est quia filia unica erat illi fere annorum duodecim, et hæc moriebatur. Filia ergo archisynagogi ipsa est Synagoga, quæ sola legali institutione composita, quasi unica Moysi nata erat. Et hæc velut duodecimo ætatis anno, hoc est tempore pubertatis appropinquante, moriebatur, quia nobiliter a prophetis educata, postquam ad intelligibiles annos pervenerat, postquam spiritalem Deo sobolem generare debebat, subito errorum languore consternata, spiritalis vitæ vias ingredi desperabiliter omisit, et si non a Christo succurreretur, horrendam per omnia corruisset in mortem.

Et abiit cum illo, et sequebatur eum turba multa : et comprimebant illum. Ad puellam pergens sanandam Dominus a turba comprimitur, quia genti Judææ salutaria monita præbens, quibus ægram vitiis ejus conscientiam erigeret, noxia carnalium populorum est consuetudine gravatus.

Et mulier quæ erat in profluvio sanguinis duodecim annis. Mulier sanguine fluens, sed a Domino curata, Ecclesia est congregata de gentibus, quæ ingenito carnalium delectationum polluta fluxu, atque a cœtu jam fuerat segregata fidelium, sed dum verbum Dei Judæam salvare decerneret, illa paratam jam promissamque aliis præripuit spe certa salutem. Notandumque quod et archisynagogi duodenis sit filia, et mulier hæc ab annis duodecim sanguine fluxerit, hoc est eodem quo hæc nata sit tempore, illa cœperit infirmari.

Unde enim pene eademque sæculi hujus ætate, et Synagoga in patriarchis nasci, et gentium exterarum natio per orbem cœpit idololatriæ sanie fœdari. Nam et fluxus sanguinis bifariam, hoc est, et super idololatriæ pollutione, et super iis quæ carnis ac sanguinis delectatione geruntur, potest recte intelligi.

Et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat. Medicos sive falsos intellige theologos, sive philosophos legumque doctores sæcularium, qui multa de virtutibus vitiisque subtilissime disputantes, utilia vivendi credendique instituta se mortalibus dare promittebant, seu certe ipsos spiritus immundos, qui velut hominibus consulendo sese pro Deo colendos ingerebant. Quibus certatim audiendis gentilitas quanto magis naturalis industriæ vires expenderat, tanto minus potuit ab iniquitatis suæ sorde purgari. Sed hæc ubi populum Judæorum ægrotasse, verumque de cœlo cognovit adesse medicum, cœpit et ipsa languoris sui sperare pariter et inquirere remedium.

Cum audisset de Jesu venit in turba retro, et tetigit vestimentum ejus. Dicebat enim quia si tetigero vestimentum ejus, salva ero. Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus. Venit, et Dominum tangit Ecclesia, cum ei per fidei veritatem appropinquat. Venit autem retro, sive juxta id quod ipse ait : *Si quis mihi mini-*

strat, me sequatur (*Joan.* XII). Et alibi præcipitur : A *Post Dominum Deum tuum ambulabis.* Sive quia præsentem in carne Dominum non videns, peractis jam sacramentis incarnationis illius, ad fidei et agnitionis ejus gratiam pervenit. Sicque dum participatione sacramentorum ejus salvari a peccatis meruit, quasi tactu vestimentorum ejus fontem sui sanguinis siccavit.

Fons quippe sanguinis est origo peccati. Cujusque fons sanguinis, est immundæ primordium cogitationis, ex quo peccatum omne nascitur. Sed Dominus cum verbis evangelicis non solum opera et verba mala compescere, sed et cogitationum nequam radicem exstirpare curavit, cum hæc utraque sacramentis evangelicis emundari donavit, quasi virtutem exsiccandi fontis obsceni suis vestimentis B indidit.

Et statim Jesus cognoscens in semetipso virtutem quæ exierat de eo, conversus ad turbam aiebat : Quis tetigit vestimenta mea? Non ut ipse quæ nesciat doceatur interrogat, sed ut virtus quam bene noverat, imo quam ipse dederat, in muliere declararetur, et declarata agnitaque virtute fidei multi ad salutem perveniant.

Et dicebant ei discipuli sui : Vides turbam comprimentem te, et dicis, Quis me tetigit? Quem turba passim comitans comprimit, una credula mulier Dominum tangit, quia qui diversis inordinate glomerantium hæresibus, sive perversis moribus gravatur, solo catholicæ Ecclesiæ fideliter corde veneratur. Nam C sicut quidam videntes non vident, et audientes non audiunt, ita etiam tangentes non tangunt, qui non simplici, sed dubio vel simulato corde Christum tangunt. Unde cuidam amanti quidem, sed nondum plene credenti, dicit ipse : *Noli me tangere. Nondum enim ascendi ad Patrem meum* (*Joan.* XX). Aperte dicens quid sit ipsum veraciter tangere, Patri scilicet æqualem credere.

Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat. Non obliviscitur fidelium suorum Dominus, nec in se sperantes intueri desistit, sed omnes qui salvari merentur, suo dignos intuitu ac miseratione judicat. *Iste autem pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum.*

Mulier autem timens et tremens, sciens quod D *factum esset in se, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem.* Ecce quo interrogatio Domini tendebat, ut videlicet confitente palam muliere veritatem suæ diutinæ infirmitatis, subitæ credulitatis, divinæ propitiationis, ac donatæ sibi sanationis, et ipsa certius confirmaretur in fide, et pluribus salutis et vitæ præberetur exemplum. Denique sequitur.

Ille autem dixit : Filia, fides tua te salvam fecit. Vade in pace, et esto sana a plaga tua. Nec dixit : Fides tua te salvam factura est, sed salvam fecit. In eo enim quod credidisti, jam salva facta es : *Adhuc eo loquente, veniunt ad archisynagogum dicentes : Quia filia tua mortua est, quid ultra vexas magistrum?* Sanata a profluvio sanguinis muliere, mox filia archisynagogi mortua nuntiatur, quia dum Ecclesia a vitiorum labe mundata, et ob fidei meritum filia est cognominata, continuo Synagoga perfidiæ simul et invidiæ luctu soluta est. Perfidiæ quidem, quia in Christo credere noluit. Invidiæ vero, quia Ecclesiam credere doluit. Scriptum namque est in Actibus apostolorum : *Sequenti autem sabbato, pene universa civitas convenit audire verbum Domini. Videntes autem turbas Judæi, repleti sunt zelo, et contradicebant his quæ a Paulo dicebantur, maledicentes* (*Act.* XIII). Et quod aiebant nuntii archisynagogo, *Quid ultra vexas magistrum?* per eos hodieque dicitur qui adeo destitutum synagogæ statum vident, ut restaurari posse non credant; ideoque pro resuscitatione illius supplicandum esse non æstiment. Sed *quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum* (*Marc.* X); unde apte sequitur :

Jesus autem verbo quod dicebatur audito, ait archisynagogo : Noli timere, tantummodo crede. Archisynagogus, cœtus doctorum legis accipitur, de quo Dominus ait : *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi* (*Matth.* XXIII). Qui si credere ipse voluerit, etiam subjecta ei Synagoga salva erit.

Et veniunt in domum archisynagogi, et vident tumultum, et flentes et ejulantes multum. Et lætentur, inquit, *omnes qui sperant in te, in æternum exsultabunt, et inhabitabis in eis.* Quia vero Synagoga lætitiam hanc dominicæ inhabitationis merito infidelitatis amisit, quasi inter flentes et ejulantes mortua jacet. Nec tamen superna pietas funditus eam interire patitur, quin potius circa finem sæculi reliquias ejus secundum electionem gratiæ saluti et vitæ restituit. Unde apte subjungitur :

Et ingressus ait eis : Quid turbamini et ploratis? Puella non est mortua, sed dormit. Hominibus mortua qui suscitare nequiverant, Deo dormiebat, in cujus dispositione et anima recepta vivebat, et caro resuscitanda quiescebat. Unde mos Christianus obtinuit, ut mortui qui resurrecturi esse non dubitantur, dormientes vocentur; sicut Apostolus : *Nolumus,* inquit, *vos ignorare fratres de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri, qui spem non habent* (*I Thess.* IV). Sed et in parte allegoriæ, cum anima quæ peccaverit ipsa moriatur, tamen ea quam Dominus resuscitandam atque ad vitam æternam prævidit esse venturam, nobis quidem mortua fuisse, sed ei obdormivisse dici non incongrue potest.

Et irridebant eum. Ipse vero, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, etc. Quia verbum resuscitantis irridere quam credere malebant, merito foras excluduntur, ut pote indigni qui potentiam resuscitantis ac resurgentis mysterium viderent. Item foras turba ejicitur, ut puella suscitetur, quia si non prius a secretioribus cordis expellitur, importuna sæcularium multitudo curarum anima quæ intrinsecus jacet mortua, non resurget. Nam dum se

per innumeras terrenorum desideriorum cogitationes spargit, ad considerationem sui sese nullatenus colligit.

Et tenens manum puellæ, ait illi: Tabatha cumi, quod est interpretatum: Puella tibi dico, surge. Quærat diligens lector quare verax Evangelista dictum Salvatoris exponens, interposuerit de suo: *tibi dico*, cum in Syro sermone quem posuit non plus sit dictum quam *Puella, surge.*

Nisi forte propter exprimendam vim dominicæ jussionis, hoc agendum putavit, magis sensum loquentis quam ipsa verba suis curans intimare lectoribus.

Nam et familiare constat esse Evangelistis atque apostolis, cum de Veteri Testamento testimonia assumunt, magis sensum propheticum ponere curare quam verba. Tenens autem manum puellæ Dominus, suscitavit eam, quia nisi prius mundatæ fuerint manus Judæorum, quæ sanguine plenæ sunt, synagoga eorum mortua non consurget.

Et confestim surrexit puella, et ambulabat. Bene, *surrexit et ambulabat.* Quemcunque enim peccatis mortuum supernæ manus miserationis resuscitatura tetigerit, non solum a sordibus et veterno scelerum exsurgere, sed et in bonis continuo proficere debet operibus, videlicet juxta psalmistam, ingrediens sine macula, et opera exercens justitiæ.

Et obstupuerunt stupore maximo. Et præcepit illis vehementer ut nemo id sciret. Et jussit dari illi manducare. Ad testimonium quidem veræ resuscitationis dari puellæ manducare præcepit, ne non veritas sed phantasma, quod apparebat, ab incredulis putaretur. Sed et si quis a spiritali morte surrexerit, cœlesti necesse est mox pane satietur, et divini scilicet verbi et sacrosancti altaris particeps effectus. Nam juxta moralem intellectum, tres illi mortui quos Salvator in corporibus suscitavit, tria genera resurrectionis animarum significant. Siquidem nonnulli consensum malæ delectationi præbendo, latente tantum cogitatione peccati sibi mortem consciscunt. Sed tales se vivificare significans Salvator, resuscitavit filiam archisynagogi nondum foras elatam, sed in domo mortuam, quasi vitium secreto in corde regentem. Alii non solum noxiæ delectationi consentiendo, sed et ipsum malum quo delectantur explendo, mortuum suum quasi extra portas efferunt. Et hos se si pœniteant, resuscitari demonstrans, suscitavit juvenem filium viduæ extra portas civitatis elatum, et reddidit matri suæ, quia resipiscentem a peccati tenebris animam unitati restituit Ecclesiæ. Quidam vero non solum cogitando, vel faciendo illicita, sed et ipsa peccandi consuetudine se, quasi sepeliendo corrumpunt. Verum nec ad hos erigendos minor fit virtus et gratia Salvatoris, si tamen adsint cogitationes sollicitæ, quæ super eorum salute velut devotæ Christo sorores invigilant. Nam ad hoc intimandum, resuscitavit Lazarum quatuor dies in monumento habentem, et sorore attestante jam fetentem, quia nimirum pes-

A sima noxios actus solet fama comitari. Notandum autem, quod quanto gravior animæ mors ingruerit, tanto acrius necesse est, ut resurgere mereatur, pœnitentis fervor insistat. Nam leviores et quotidiani erratus levioris pœnitentiæ possunt remedio curari. Quod occulte nolens ostendere Dominus, jacentem in conclavi mortuam facillima ac brevissima voce resuscitat dicens: *Puella, surge.* Quam etiam ob facilitatem resuscitandi jam mortuam fuisse negaverat. Delatum autem foras juvenem mortuum, pluribus ut reviviscere debeat dictis corroborat, cum ait: *Juvenis, tibi dico, surge.* Quatriduanus vero mortuus, ut longa prementis sepulcri claustra evadere posset, *Fremuit spiritu Jesus, turbavit seipsum, lacrymas fudit, rursum fremuit, ac* B *magna voce clamavit: Lazare, veni foras.* Et sic tandem qui erat desperatus, discusso tenebrarum pondere, vitæ lucique redditur. Sed et hoc notandum, quod quia publica noxa publico eget remedio, levia autem peccata leviori et secreta queunt pœnitentia deleri, puella in domo jacens paucis arbitris exsurgit, eisdemque vehementer ut nemini id manifestent præcipitur. Juvenis extra portam turba multa comitante atque intuente, suscitatur. Lazarus de monumento vocatus, in tantum populis innotuit, ut ob eorum qui videre testimonium, plurimæ Domino turbæ cum palmis occurrerent, et multi propter illum abirent ex Judæis, et crederent in Jesum. Quartum vero mortuum nuntiante discipulo Dominus audivit, sed quia qui pro ejus excitatione preca- C rentur, vivi defuerant: *Dimitte*, inquit, *ut mortui sepeliant mortuos suos* (*Luc.* IX), id est mali malos noxiis laudibus gravent: et quia non adest justus, qui corripiat in misericordia, oleum peccatoris impinguet caput eorum.

CAPUT VI.

Et egressus inde abiit in patriam suam, et sequebantur illum discipuli sui; et facto sabbato cœpit in synagoga docere. Et multi audientes admirabantur in doctrina ejus dicentes: Unde huic hæc omnia? Et quæ est sapientia quæ data est illi, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? Patriam ejus Nazareth dicit, in qua erat nutritus. Sed quanta Nazarenorum cæcitas, qui eum quem in verbis factisque ipsius, *si mens* D *non leva fuisset*, Christum cognoscere poterant, ob solam generis notitiam contemnunt. Sapientiam autem ad doctrinam, virtutem referunt ad sanitates et miracula, quæ faciebat. Quæ solerti ac pulchra distantia commemorat Apostolus dicens: *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt; nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. Ipsis vero vocatis Judæis et Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I). In qua nimirum sententia virtutem ad signa retulit propter Judæos, sapientiam autem ad doctrinam propter Græcos, id est gentes.

Nonne iste est faber filius Mariæ, frater Jacobi, et Joseph, et Judæ, et Simonis? Nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt? Et scandalizabantur in illo. Scan-

dalum et error Judæorum, salus nostra est, et hæreticorum condemnatio. In tantum enim cernebant hominem Jesum Christum, ut hunc fabrum, et juxta alium Evangelistam, fabri clamarent filium; fratres quoque et sorores ejus secum esse testarentur. Qui tamen non liberi Joseph aut Mariæ, juxta hæreticos, putandi sunt, sed potius juxta morem sacræ Scripturæ, cognati ipsorum sunt intelligendi, quo modo Abraham et Lot fratres appellantur, cum esset Lot filius fratris Abrahæ. Et multa habes hujusmodi.

Non autem sine certa provisione sacramenti Dominus in carne apparens, faber et fabri filius æstimari ac dici voluit: quin potius etiam per hoc se ejus ante sæcula filium esse docuit, qui fabricator omnium *in principio creavit cœlum et terram* (*Joan.* I). Nam etsi humana non sunt comparanda divinis, typus tamen integer est, quia pater Christi igni operatur et spiritu. Unde et de ipso tanquam de fabri filio præcursor suus ait: *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Matth.* III). Qui in domo magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat, imo vasa iræ sui spiritus igne molliendo, in misericordiæ vasa commutat: sed hujus sacramenti Judæi ignari: divinæ virtutis opera prosapiæ carnalis contemplatione despiciunt.

Et dicebat eis Jesus, quia non est propheta sine honore, nisi in patria sua, et in cognatione sua, et in domo sua. Prophetam dici in Scripturis Dominum Jesum Christum, et Moyses testis est, qui futuram ejus incarnationem prædicens filiis Israel, ait: *Prophetam vobis suscitavit Dominus Deus vester de fratribus vestris, tanquam me, ipsum audietis.* Non solum autem ipse qui caput et Dominus est prophetarum, sed et Elias et Jeremias, cæterique prophetæ, minores in patria sua quam in exteris civitatibus habiti sunt, quia propemodum naturale est cives semper civibus invidere. Non enim considerant præsentia viri opera, sed fragilem recordantur infantiam, quasi non et ipsi per eosdem ætatis gradus ad maturam ætatem venerint.

Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit. Et mirabatur propter incredulitatem illorum. Non quo etiam illis incredulis facere non potuerit virtutes multas, sed quo ne multas faciens, cives incredulos condemnaret. Potest autem et aliter intelligi, quod Jesus despiciatur in domo et in patria sua, hoc est in populo Judæorum, et ideo pauca signa ibi fecerit, ne penitus inexcusabiles fierent.

Majora autem signa quotidie in gentibus per apostolos facit, non tam in sanatione corporum, quam in animarum salute. Quod autem mirari dicitur Dominus incredulitatem illorum, non quasi inopinata et improvisa miratur, qui novit omnia antequam fiant, sicut nec fidem Centurionis, quasi novam et ante incognitam mirari tunc cœpit, quando audiens verba piæ confessionis ejus ait: *Quia nec in Israel tantam fidem inveni* (*Luc.* VII), sed qui novit A occulta cordis, quod mirandum intimare vult hominibus, mirari se coram hominibus ostendit. Miranda enim erat fides Centurionis, qui sine homine doctore, sine eloquiis Scripturarum, sine oraculis angelorum, tantum naturali sensu divinitus illuminato cognovit per miracula Deum esse verum quem per humanæ fragilitatis infirma hominem esse verum noverat. At contra, non minus admiranda Nazarenorum infidelitas, qui et doctoribus abundantes, et eloquiis divinis in quibus Christi prædicabatur adventus, ipsum etiam præsentem habentes Christum, agnitionem sui illis et verbis ingerentem et signis, nihilominus increduli durabant. Sed in uno eorum, Judæorum miranda notatur cæcitas, qui nec prophetis suis credere de Christo, nec ipsi inter se B nato voluerunt credere Christo. In altero fides coronatur gentium, qui inter Judæos natum, sed expulsum ipsi cum oraculis sacris mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum suscipere meruerunt.

Et circumibat castella in circuitu docens; et vocavit duodecim et cœpit eos mittere binos, et dabat illis potestatem spirituum immundorum. Benignus et clemens Dominus ac magister non invidet servis atque discipulis ad virtutes suas; et sicut ipse curaverat omnem languorem et omnem infirmitatem, apostolis quoque suis dedit potestatem, ut curarent omnem infirmitatem, et omnem languorem. Sed multa distantia est inter habere et tribuere, donare et acci- C pere. Iste quodcunque agit, potestate Domini agit, illi si quid faciunt, imbecillitatem suam et virtutem Domini confitentur, dicentes, ut Petrus: *In nomine Jesu Christi Nazareni, surge et ambula* (*Act.* III).

Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum. Non peram, non panem, neque in zona æs, sed calceatos sandaliis, et ne induerentur duabus tunicis. Tanta prædicatori debet in Deo esse fiducia, ut præsentis vitæ sumptus quamvis non provideat, tamen sibi hos non deesse certissime sciat. Ne dum mens ejus occupatur ad temporalia, minus aliis provideat æterna. Solet autem quæri, quomodo Matthæus et Lucas commemoraverint, dixisse Dominum discipulis, ut nec virgam ferrent; cum dicat Marcus: *Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi* D *virgam tantum.* Quod ita solvitur, ut intelligamus, sub alia significatione dictam virgam, quæ secundum Marcum ferenda est, et sub alia illam, quæ secundum Matthæum et Lucam non est ferenda: sicut sub alia significatione intelligitur tentatio, de qua dictum est, *Deus neminem tentat*, et sub alia dictum est, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum.* Illa seductionis est, hæc probationis. Utrumque ergo accipiendum est a Domino apostolis dictum, et ut nec virgam ferrent, et ut non nisi virgam ferrent. Cum enim secundum Matthæum diceret eis: *Nolite possidere aurum, neque argentum*, etc.; continuo subjecit: *Dignus est enim operarius cibo suo.* Unde satis ostendit cur eos hæc possidere ac ferre noluerit. Non quod necessaria non sint sustentationi

hujus vitæ, sed quia sic eos mittebat, ut eis hæc deberi monstraret ab illis, quibus Evangelium credentibus annuntiarent. Claret autem, hæc non ita præcepisse Dominum, tanquam Evangelistæ vivere aliunde non debeant, quam eis præbentibus quibus annuntiant Evangelium. Alioquin contra hoc præceptum fecisset apostolus, qui victum de manuum suarum laboribus transigebat, ne cuiquam gravis esset; sed potestatem dedisse, in qua scirent sibi ista deberi. Cum autem a Domino aliquid imperatur, nisi fiat, inobedientiæ culpa est. Cum autem potestas datur, licet unicuique non uti, et tanquam de suo jure cedere. Hoc ergo ordinans Dominus, quod eum ordinasse dicit apostolus, iis qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere, illa apostolis loquebatur, ut securi non possiderent, nec portarent huic vitæ necessaria, nec magna, nec minima. Ideo apposuit, *Nec virgam*, ostendens a fidelibus suis omnia deberi ministris suis, nulla superflua requirentibus. Ac per hoc addendo, *Dignus est enim operarius cibo suo*, prorsus aperuit et illustravit, unde hæc omnia loqueretur. Hanc ergo potestatem virgæ nomine significavit, cum dixit, ne quid tollerent in via, *nisi virgam tantum*, ut intelligatur quia per potestatem a Domino acceptam (quæ virgæ nomine significata est) etiam quæ non portantur, non deerunt. Hoc et de duabus tunicis intelligendum est, ne quidquam eorum præter eam, quam esset indutus, aliam portandam putaret, sollicitus ne opus esset, cum ex illa potestate posset accipere. Proinde Marcus dicendo calceari eos sandaliis vel soleis, aliquid hoc calceamentum mysticæ significationis habere admonet, ut pes neque tectus sit, neque nudus ad terram, id est, nec occultetur Evangelium, nec terrenis commodis innitatur.

Et quod non portari vel haberi duas tunicas, sed expressius indui prohibet, dicens; et ne induerentur duabus tunicis, quid eos admonet, nisi non dupliciter, sed simpliciter ambulare? Aliter. In duabus tunicis videtur mihi duplex ostendere vestimentum, non quod in locis Scythiæ glaciali nive rigentibus, una quis tunica debeat esse contentus; sed quod in tunica vestimentum intelligamus, ne aliud vestiti, aliud nobis futurorum timore servemus. Allegorice autem per peram, onera sæculi, per panem deliciæ temporales, per æs in zona occultatio sapientiæ designatur.

Qui enim sapientiæ verbum habet, sed hoc erogare proximo negligit, quasi pecuniam in zona clausam tenet: et scriptum est: *Sapientia abscondita, et thesaurus occultus, quæ utilitas in utrisque* (*Eccl.* XLI)? Non ergo apostolis pera, non panis, non æs in zona ferendum est, quia quisquis officium doctoris accepit, neque oneribus sæcularium negotiorum deprimi, neque desideriis carnalibus resolvi, neque commissum sibi talentum verbi, sub otio debet lenti torporis abscondere.

Et dicebat eis: Quocunque introieritis in domum, illic manete, donec exeatis inde. In Matthæo ita scriptum est: A *In quamcunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et ibi manete, donec exeatis* (*Matth.* X). Dat constantiæ generale mandatum, ut hospitalis necessitudinis jura custodiant, alienum a prædicatore regni cœlestis astruens cursitare per domos, et inviolabilis hospitii jura mutare. Nec otiose secundum Matthæum, domus quam ingrediantur apostoli eligenda decernitur, ut mutandi hospitii necessitudinisque violandæ causa non suppetat.

Et quicunque non receperint vos, nec audierint vos, exeuntes inde excutite pulverem de pedibus vestris, in testimonium illis. Pulvis excutitur de pedibus in testimonium laboris sui, quod ingressi sint civitatem, et prædicatio apostolica ad illos usque pervenerit. B Sive excutitur pulvis, ut nihil ab eis accipiant, ne ad victum quidem necessarium, qui Evangelium spreverint.

Et exeuntes prædicabant ut pœnitentiam agerent, et dæmonia multa ejiciebant, etc. Dicit apostolus Jacobus: *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super ipsum, ungentes eum oleo in nomine Domini. Et si in peccatis sit, dimittentur ei* (*Jac.* V). Unde patet ab ipsis apostolis hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum, ut energumeni, vel alii quilibet ægroti unguantur oleo, pontificali benedictione consecrato.

Et audivit Herodes rex (manifestum enim factum est nomen ejus) et dicebant, quia Joannes Baptista C *resurrexit.* Quanta Judæorum invidia, qui contra Dominum malitiæ furor exstiterit, ex omnibus pene locis Evangelii docemur; ecce enim Joannem de quo dictum est, quia *signum fecit nullum*, a mortuis potuisse resurgere, nullo attestante credebant. *Jesum autem virum approbatum a Deo virtutibus et signis* (*Act.* II), in cujus videlicet morte elementa tremuerunt, resurrectionem vero atque ascensionem, angeli, apostoli, viri ac feminæ certatim prædicabant; non resurrexisse, sed furtim esse ablatum, credere maluerunt.

Qui cum dicerent Joannem resurrexisse a mortuis, et propterea virtutes inopinatas sive operatas esse in illo, bene omnimodis de virtute resurrectionis senserunt, quod majoris potentiæ futuri sint D sancti cum a mortuis resurrexerint, quam fuere cum carnis adhuc infirmitate gravarentur.

Sed et ipsum resurrectionis miraculum non esse incredibile docuerunt, quod nullo docente sponte crediderunt, qui tamen seipsos rem credibilem in Domino non credidisse, suæ merito cæcitatis et invidiæ probarunt.

Quo audito Herodes ait: Quem ego decollavi Joannem, hic a mortuis resurrexit. Lucas de hoc ita scripsit: *Audivit autem Herodes tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, et hæsitabat, eo quod diceretur a quibusdam, quia Joannes resurrexit a mortuis; a quibusdam vero, quia Elias apparuit*, etc. (*Luc.* IX). Intelligendum est ergo, aut post hanc hæsitationem confirmasse eum in animo suo, quod ab aliis dicebatur, cum ait: *Quem ego*

decollavi Joannem, hic a mortuis resurrexit. Aut ita pronuntianda sunt hæc verba, ut hæsitantem adhuc indicent. Si enim diceret: Nunquid nam hic est, aut nunquid forte hic est Joannes Baptista? non opus esset admonere aliquid de pronuntiatione, quia dubitans atque hæsitans intelligatur. Nunc quia illa verba desunt, utroque modo pronuntiari potest, ut aut confirmatum eum ex aliorum verbis credendum dixisse accipiamus, aut adhuc (sicut Lucas commemorat) hæsitantem.

Ipse enim Herodes misit ac tenuit Joannem, et vinxit eum in carcere propter Herodiadem. Vetus narrat historia Philippum Herodis majoris filium, sub quo Dominus fugit in Ægyptum, fratrem ejus Herodis sub quo passus est Christus, duxisse uxorem Herodiadem, filiam regis Aretæ. Postea vero, socerum ejus, exortis quibusdam contra generum simultatibus, tulisse filiam suam, et in dolorem mariti prioris, inimici ejus nuptiis copulasse. Quis sit autem hic Philippus, Evangelista Lucas plenius docet? *Anno quintodecimo imperii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Iturææ et Trachonitidis regionis* (*Luc.* III). Ergo Joannes Baptista, qui venit in spiritu et virtute Eliæ, eadem auctoritate qua ille Achab corripuerat et Jezabel, arguit Herodem et Herodiadem quod illicitas nuptias fecerint, et non liceat fratre vivente germano, illius uxorem ducere, malens periclitari apud regem, quam propter adulationem esse immemor præceptorum Dei.

Et cum dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus, etc. Soli mortalium Herodes et Pharao leguntur diem natalis sui gaudiis festivis celebrasse; sed uterque rex infausto auspicio festivitatem suam sanguine fœdavit. Verum Herodes tanto majore impietate, quanto sanctum et innocentem doctorem veritatis, et præconem vitæ ac regni cœlestis occidit, et hoc pro voto ac petitione saltatricis, neque eum caput occisi ante convivas inferre puduit. Nam Pharao nil talis vesaniæ commisisse legitur, sed tantum peccantem sibi eunuchum vita privari jubens, quo longius a veræ cultu religionis aberrat, eo levius in violatione suæ festivitatis deliquit. Attamen ex utriusque exemplo probatur, utilius esse nobis diem mortis futuræ timendo, et caste agendo sæpius in memoriam revocare, quam diem nativitatis luxuriando celebrare. *Homo* enim *ad laborem nascitur in mundo* (*Job.* V), et electi ad requiem per mortem transeunt e mundo.

Cumque introisset filia ipsius Herodiadis, et saltasset, et placuisset Herodi. Non excusatur Herodes quod invitus et nolens propter juramentum homicidium fecerit, quia ad hoc forte juravit, ut futuræ occisioni machinas præpararet. Alioquin si ob jusjurandum fecisse se dicit, si patris, si matris postulasset interitum, facturus fuerat, an non? Quod in se ergo repudiaturus fuit, contemnere debuit et in propheta.

Quæ cum exisset, dixit matri suæ: Quid petam? Et illa dixit: Caput Joannis Baptistæ, etc. Herodias timens ne Herodes aliquando resipisceret, vel Philippo fratri amicus fieret, atque illicitæ nuptiæ repudio solverentur, monet filiam, ut in ipso statim convivio caput Joannis postulet, digno opere saltationis, dignum sanguinis præmium!

Et contristatus est rex, propter jusjurandum, et propter simul recumbentes noluit eam contristari, sed misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco, etc. Consuetudinis Scripturarum est, ut opinionem multorum sic narret historicus, quomodo eo tempore ab omnibus credebatur. Sicut Joseph ab ipsa quoque Maria appellatur pater Jesu, ita et nunc Herodes dicitur contristatus, quia hoc discumbentes putabant. Dissimulator enim mentis suæ et artifex homicida, tristitiam præferebat in facie, cum lætitiam haberet in mente. Scelusque excusat juramento, ut sub occasione pietatis, impius fieret. Quod autem subjicit: *Et propter simul recumbentes*, vult omnes sceleris sui esse consortes, ut in luxurioso impuroque convivio, cruentæ epulæ deferrentur.

Et attulit caput ejus in disco, et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ. Hoc juxta litteram factum sit, nos autem usque hodie cernimus in capite Joannis prophetæ, Judæos Christum, qui caput prophetarum est, perdidisse. Aliter: Decollatio Joannis minorationem famæ illius, qua Christus a populo credebatur, insinuat, sicut exaltatio in cruce Domini Salvatoris, profectum designabat fidei, quia ipse prius a turbis propheta esse putabatur Dominus prophetarum, et Christus Dei filius a cunctis fidelibus est agnitus. Minutus ergo capite Joannes, exaltatus est in cruce Dominus, quia, sicut idem Joannes ait, illum oportebat crescere, Joannem autem minui. Illum autem qui propheta æstimabatur Christum cognosci, et eum qui Christus pro virtutum sublimitate putabatur, Christi esse prophetam, et præcursorem decebat intelligi. Quod ipsum quoque distinctione temporis quo uterque illorum natus est, satis aperte signatum est, quia Joannes quidem, quem oportebat minui, cum divinum lumen decrescere incipit, natus est. Dominus autem, qui vera lux mundi est, eo anni tempore quo dies crescere incipit, lucidua nobis suæ dona nativitatis exhibuit.

Quo audito, discipuli ejus venerunt, et tulerunt corpus ejus, et posuerunt illud in monumento. Narrat Josephus, vinctum Joannem in castellum Macherunta abductum, ibique truncatum. Narrat Historia ecclesiastica, sepultum eum in Sebaste urbe Palæstinæ, quæ quondam Samaria dicta est. At tempore Juliani principis, invidentes Christianis qui sepulcrum ejus pia sollicitudine frequentabant, paganos invasisse monumentum, ossa dispersisse per campos, et rursum collecta igni cremasse, ac denuo dispersisse per agros. Affuisse tunc temporis ibidem de Jerosolymis monachos, qui, mixti paganis, ossa legentibus maximam eorum partem congregaverunt, et ad patrem suum Philippum Jerosolymam detulerunt. Et ille misit ea beato Athanasio Alexandriæ episcopo, ibi-

que servata usque ad tempora Theophili ejusdem urbis episcopi, quando, jubente Theodosio principe, omnia gentium fana destructa sunt. Tunc expurgato a sordibus templo Serapis, ibidem illata, et basilicam pro ædicula Serapis in honorem sancti Joannis esse consecratam. Lege undecimum Historiæ ecclesiasticæ librum.

Et convenientes apostoli ad Jesum, renuntiaverunt illi omnia quæ egerant et docuerant. Non solum quæ ipsi egerant, et docuerant, apostoli Domino renuntiant; sed etiam quæ Joannes eis in docendo occupatis sit passus, vel sui, vel ejusdem Joannis ei discipuli renuntiant, sicut Matthæus describit. Unde hoc quod sequitur:

Et ait illis: Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum, etc. Non solum causa facit requietionis ipsorum: sed et mysticæ gratia significationis, quia videlicet derelicta Judæa, quæ prophetiæ sibi caput non credendo abstulerat, in deserto Ecclesiæ quæ virum non habuerat, verbi esset cibaria credentibus, quasi epulas panum largiturus et piscium. Ibi etenim prædicatores sancti, qui apud Judæam non credentem, et contradicentem, aliquandiu gravi tribulationum sarcina premebantur, requiem nacti sunt de collata gentibus gratia fidei. Quæ autem necessitas fuerit concedendæ requiei discipulis, subsequenter ostenditur, cum dicitur:

Erant enim qui veniebant, et redibant multi, et nec manducandi spatium habebant. Ubi magna temporis illius felicitas de labore docentium simul et discentium studio demonstratur, qui utinam nostro in ævo rediret, ut tanta ministris verbi frequentia fidelium desistat auditorum, quæ nec liberum eis curandi corporis spatium concedat. Nam quibus necessaria curandi corporis hora negatur: quanto minus illecebris animæ sive carnis studendi facultas adest? Quin potius a quibus verbum fidei et salutare ministerium opportune importune exigitur, horum animus consequenter ad agenda semper et cogitanda cœlestia succenditur, ne ea quæ verbis docent, factis impugnent.

Et ascendentes in navem, abierunt in desertum locum seorsum. Non discipuli soli, sed assumpto Domino ascenderunt in navem, et locum petiere desertum, ut evangelista Matthæus aperte demonstrat.

Et viderunt eos abeuntes, et cognoverunt multi, et pedestres de omnibus ei, etc. Dum pedestres eos prævenisse dicuntur, ostenditur quod non in aliam maris sive Jordanis ripam navigio pervenerunt discipuli cum Domino, sed cum transito navi aliquo freto aut stagno, proximos ejusdem regionis locos adierunt, quo etiam indigenæ pedestres pervenire potuerunt.

Et exiens, vidit turbam multam Jesus et misertus est super eos, qui erant sicut oves non habentes pastorem, et cœpit docere illos multa. Quomodo misertus sit super eos, Matthæus exponit plenius dicens: *Et misertus est eis, et curavit languidos eorum.* Hoc est enim veraciter pauperum et non habentium pasto-

A rem misereri, et viam eis veritatis docendo aperire, et molestias corporales medicando auferre; sed et jejunos reficiendo ad laudem supernæ largitatis animare. Quod etiam sequentia lectionis hujus eum fecisse commemorant. Tentat autem fidem turbarum, et probatam digna mercede recompensat. Petendo enim solitudinem an sequi curant explorat. Illæ sequendo, et non in jumentis aut vehiculis diversis: sed proprio labore pedum iter arripiendo deserti, quantam salutis suæ curam gerant ostendunt. Rursum ipse, ut potens piusque salvator ac medicus, excipiendo fatigatos, docendo inscios, sanando ægrotos, recreando jejunos, quantum devotione credentium delectetur, insinuat. Juxta vero leges allegoriæ, petentem deserta gentium Christum, multæ fidelium

B catervæ relictis mœnibus priscæ conversationis, neglectoque variorum dogmatum præsidio, sequuntur. Et qui primum notus in Judæa Deus, postquam *dentes* Judæorum *arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta facta est* (*Psal.* LVI), exaltatus est super cœlos Deus, et super omnem terram gloria ejus.

Et cum jam hora multa fieret, accesserunt discipuli ejus dicentes: Desertus est locus, et jam hora præteriit. Dimitte illos ut euntes in proximas villas et vicos, emant sibi cibos quos manducent. Horam multam, vespertinum tempus dicit, Luca teste, qui ait: *Dies autem cœperat declinare, et accedentes duodecim dixerunt illi: Dimitte turbas,* etc. (*Luc.* IX). Die autem

C declinata turbas Salvator reficit, quia vel fine sæculorum propinquante, vel cum sol justitiæ pro nobis occubuit, a diutina spiritalis inediæ sumus tabe salvati.

Et respondens ait illis: Date eis manducare, etc. Provocat apostolos ad fractionem panis, ut illis se non habere testantibus, magnitudo signi notior fiat: simul insinuans, quia quotidie per eos jejuna nostra corda sunt pascenda, videlicet cum eorum vel exemplis vel litteris ad amanda cœlestia suscitamur. Notandum autem quod hoc miraculum panum scripturus evangelista Joannes, præmisit, quod proximum esset Pascha, dies festus Judæorum. Matthæus vero et Marcus, hoc, interfecto Joanne, continuo factum esse commemorant. Unde colligitur Joannem, im-

D minente eadem festivitate paschali, fuisse decollatum, et anno post hunc sequente, cum denuo tempus paschale rediret, mysterium dominicæ passionis esse completum. Et propterea quod in libro Sacramentorum, natale ejus quarto Kalendarum Septembrium denotatum est, et in Martyrologio, quod Eusebii et Hieronymi vocabulis insignitum est, legitur, quarto Kalend. Septemb. in Edessa civitate Phœniciæ provinciæ, natale Joannis Baptistæ, die quo decollatus est: non specialiter ipsum diem decollationis ejus, sed diem potius, quo caput ejus in eadem Edessa civitate repertum, atque in ecclesia est conditum, designat. Siquidem ut Chronica Marcellini comitis testantur, tempore Marciani principis, duo monachi orientales venerant adorare in Jerosolymis, et loca

sancta videre; quibus per revelationem assistens idem præcursor Domini præcepit, ut ad Herodis quondam regis habitaculum accedentes, caput suum ibi requirerent, et inventum digno honore reconderent. Quod ibi ab eis inventum et assumptum, sed non multo post culpa incuriæ perditum, perlatum est Edessam ab aliis, et in quodam specu in urna sub terra, non pauco tempore ignobiliter reconditum, donec denuo idem Joannes sese suumque caput ostendit Marcello cuidam religioso abbati ac presbytero, dum in eodem specu habitaret. Quod videlicet caput Julioramo ejusdem episcopo civitatis, per præfatum presbyterum constat inventum. Ex quo tempore cœpit in eadem civitate beati præcursoris decollatio, ipso (ut arbitramur) die quo caput inventum sive elevatum est celebrari. De quibus latius in præfato Chronicorum libro scriptum reperies.

Et dicit eis : Quot panes habetis? Ite et videte. Et cum cognovissent, dicunt : Quinque, et duos pisces. Per quinque panes Apostolorum, et duos pisces, tota Testamenti veteris scriptura signatur. Per quinque videlicet panes, quinque Mosaicæ legis libri, quibus divinæ æternitatis cognitio, mundi creatio, procursus sæculi labentis, et vera Deo serviendi religio generi humano innotuit. Per duos vero pisces, psalmi sunt, et prophetæ figurati, qui eruditum in lege Dei populum de promissione Dominicæ incarnationis nova gratiæ dulcedine pascebant. Qua trina Scripturæ sacræ distinctione, totam veteris instrumenti seriem comprehendi Dominica auctoritate docemur. Apparens enim post resurrectionem discipulis ait Dominus ipse, quia *oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in lege, Moysi, et prophetis, et Psalmis de me* (*Luc.* XXIV). Et cum aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas, et intellectas spiritaliter fidelibus traderent auditoribus, quasi benedicens panibus apostolicis ac piscibus, hosque internæ suavitatis dono multiplicans, turbis dispertiri præcepit. Bene autem juxta Evangelium Joannis, panes qui legem designant, hordeacei fuisse referuntur, qui jumentorum maxime rusticorumque est cibus servorum, quia incipientibus necdumque perfectis auditoribus, asperiora et quasi grossiora sunt committenda præcepta. *Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (*I Cor.* II). Atque ideo Dominus pro suis cuique viribus dona tribuens, semperque ad perfectiora provocans, primo quinque panibus quinque millia, secundo septem panibus quatuor hominum millia reficit, tertio discipulis suæ carnis et sanguinis mysterium credit : ad ultimum magno munere dat electis, ut edant et bibant super mensam suam in regno suo.

Et præcepit illis, ut accumbere facerent omnes secundum contubernia super viride fœnum. Et discubuerunt in partes, per centenos, et per quinquagenos. Diversi convivantium discubitus distinctos per orbem Ecclesiarum conventus, quæ unam catholicam faciunt, designant. Quos bene Dominus quinquagenos per turmas vel centenos discumbere præcepit,
A ut videlicet turba fidelium escam suam et locis distincta, et moribus conjuncta perciperet. Jubilæi quippe requies quinquagenarii numeri mysterio continetur, et quinquagenarius bis ducitur, ut ad centenarium perveniatur. Quia ergo prius a malo quiescitur opere, ut post anima plenius quiescat in cogitatione, alii quinquageni; alii autem centeni discumbunt, quoniam sunt nonnulli qui a pravis actibus habent requiem operis, et sunt nonnulli qui a perversis cogitationibus habent jam requiem mentis. Bene etiam super viride fœnum discubuerunt. Scriptum quippe est, *Omnis caro fœnum* (*Isa.* XL). Et illi super viride fœnum discumbentes Dominicis pascuntur alimentis, qui per studium continentiæ calcatis illecebris carnalium concupiscentiarum, au-
B diendis implendisque Dei verbis operam impendunt.

Et acceptis quinque panibus, et duobus piscibus, intuens in cœlum benedixit, et fregit, et dedit discipulis suis, ut ponerent ante eos, et duos pisces divisit omnibus. Turbis esurientibus Salvator non nova creat cibaria, sed acceptis eis quæ habuerunt discipuli, benedicit; quia veniens in carne, non alia quam prædicta sunt, prædicabat, sed legis et prophetarum scripta, quam sint mysteriis gratiæ gravida demonstrat. Intuetur in cœlum, ut illuc dirigendam mentis aciem, ibi lucem scientiæ doceat esse quærendam. Frangit, et ante turbas ponenda discipulis distribuit, quia sacramenta prophetiæ sanctis doctoribus qui hæc toto orbe prædicent, patefecit.

Et manducaverunt omnes et saturati sunt, et susta-
C *lerunt reliquias fragmentorum duodecim cophinos plenos, et de piscibus.* Quod turbis superest, a discipulis sustollitur; quia sacratiora mysteria quæ a rudibus capi nequeunt, non negligenter omittenda, sed sunt inquirenda perfectis. Nam per cophinos duodecim apostoli, et per apostolos cuncti sequentium doctorum chori figurantur, foris quidem hominibus despecti, sed intus salutaris cibi reliquiis ad alenda humilium corda cumulati. Constat enim, cophinis opera servilia geri solere, sed ipse cophinos panum fragmentis implevit, qui infirma hujus mundi, ut fortia confunderet, elegit.

Erant autem qui manducaverunt, quinque millia virorum. Quia quinque sunt exterioris hominis sen-
D sus, quinque millia viri Dominum secuti designant eos, qui in sæculari habitu adhuc positi exterioribus, quæ possident, bene uti noverunt. Qui recte quinque panibus aluntur, quia tales necesse est legalibus adhuc præceptis institui. Nam qui mundo ad integrum renuntiant, et quatuor sunt millia, et septem panibus refecti, hoc est et Evangelica perfectione sublimes, et spiritali sunt gratia intus eruditi.

Et statim coegit discipulos suos ascendere navem, ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaidam, dum ipse dimitteret populum, etc. Quare coegerit discipulos ascendere navem, et ipse mox dimisso populo in montem oraturus abierit, Joannes manifeste declarat, qui, completa refectione illa cœlesti, continuo subjicit : *Jesus ergo cum cognovisset, quia venturi*

essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus (*Joan.* VI). Ubi necessarium nobis vivendi monstrat exemplum, ut in bonis quæ agimus, humani favoris retributionem vitemus, neque nos operatio virtutum spiritualium ad concupiscentiam reflectat temporalium voluptatum. Nonnullis etenim contigit, ut dum ob meritum vitæ sublimioris mirandi in moribus ac laudabiles existerent, et jure honorandi putarentur, acceptis pecuniis sive prædiis, inchoata justitiæ rudimenta perderent, et cum carnalibus sese illecebris atque avaritia incauti corrumperent, ipsis etiam a quibus honorabantur pro bonis, denuo pro malis actibus non solum in fastidium, verum etiam devenirent in odium. Minusque multo periculosum est in his quæ recte agimus, adversantium nos improbitate fatigari, quam honorantium favore demulceri. Hic etenim securiorem sæpe corrumpit animum, illa circumspectum semper reddit et cautum. Unde Dominus viam nobis vitæ quam sequamur initians, cum ii qui virtutes ejus admirabantur, regem eum facere vellent, fugit in montem orare. Cum vero illi qui virtutibus ejus invidebant, eum morti tradere disponerent, occurrit promptus, et vinciendum se crucifigendumque furentibus obtulit, evidenti nos informans exemplo, ut parati simus ad adversa sæculi toleranda, cauti ad blandimenta cum forte arriserint, declinanda : et ne nos prospera mundi affluant, emolliendo decipiant, crebris a Domino precibus imploremus. Præcedebant autem Dominum discipuli trans fretum ad Bethsaidam, quæ est in Galilæa civitas Andreæ et Petri et Philippi apostolorum, prope stagnum Genezareth, ut in locorum libris invenimus. Ubi merito movet, quomodo dicat Marcus, peracto miraculo panum discipulos venisse trans fretum ad Bethsaidam, cum videatur dicere Lucas, quod in locis Bethsaidæ factum fuerit miraculum illud memorabile, et refectio cœlestis. Ait enim : *Assumptis illis, secessit seorsum in locum desertum, qui et Bethsaida. Quod cum cognovissent turbæ, secutæ sunt illum, et excepit illis* (*Luc.* IX). Et cætera quæ sequuntur, usque ad completam sacræ refectionis historiam. Nisi forte intelligamus eo, quod Lucas ait in locum desertum, qui est Bethsaida, non ipsius viciniam civitatis, sed loca deserti ad eam pertinentis esse designata. Marcus enim dicit aperte, quod præcederent eum ad Bethsaidam : ubi ipsius fines civitatis constat esse notatos. Lucas vero, qui non dicit in locum desertum quæ est Bethsaida, sed qui est Bethsaida, potest, nisi fallor, recte intelligi, quia non ipsam civitatem voluerit intelligi, sed locum desertum ipsius, id est ad ejus confinia pertinentem. Narrat autem Evangelista Joannes manducasse panem turbas juxta Tiberiadem, et ascendentes navem discipulos, venisse trans mare in Capharnaum, quæ ambæ sint civitates in Galilæa juxta stagnum Genezareth, quod etiam Tiberiadis a civitate Tiberiade vocatur.

Et cum dimisisset eos, abiit in montem orare. Non omnis qui orat, ascendit in montem; est enim oratio quæ peccatum facit. Sed qui bene orat, qui Deum orando quærit, hic a terrenis ad superiora progrediens, verticem curæ sublimioris ascendit. Qui vero de divitiis, aut de honore sæculi, aut certe de inimici morte sollicitus obsecrat, ipse in infimis jacens, viles ad Deum preces mittit. Orat autem Dominus, non ut pro se obsecret, sed ut pro me impetret. Nam etsi omnia posuerit in potestate filii; filius tamen, ut formam hominis impleret, obsecrandum patrem putat pro nobis, quia advocatus est noster. *Advocatum enim*, inquit Apostolus, *habemus apud patrem Jesum Christum* (*I Joan.* II). Si advocatus est, debet pro meis intervenire peccatis. Non ergo quasi infirmus, sed quasi pius obsecrat. Vis scire quod omnia quæ velit possit? Et advocatus et judex est. In altero pietatis officium, in altero insigne est potestatis.

Et cum sero esset factum, erat navis in medio mari, et ipse solus in terra. Et videns eos laborantes in remigando, erat enim ventus contrarius eis. Labor discipulorum in remigando, et contrarius eis ventus, labores sanctæ Ecclesiæ varios designat, quæ inter undas sæculi adversantis, et immundorum flatus spirituum ad quietem patriæ cœlestis quasi ad fidam littoris stationem pervenire conatur. Ubi bene dicitur, quia *navis erat in medio mari, et ipse solus in terra.* Quia nonnunquam Ecclesia tantis gentilium pressuris, non solum afflicta, sed et fœdata est, ut (si fieri posset) redemptor ipsius eam prorsus deseruisse ad tempus videretur. Unde est illa vox ejus inter undas procellasque tentationum verrentium deprehensæ, atque auxilium protectionis illius gemebundo clamore quærentis. *Unde quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione* (*Psal.* IX)? Quæ pariter vocem inimici persequentis exponit sequentibus psalmi subjiciens : *Dixit enim in corde suo, oblitus est Deus; avertit faciem suam ne videat usque in finem* (*Ibid.*). Verum ille non obliviscitur orationem pauperum, neque avertit faciem suam a sperantibus in se : quin potius et certantes cum hostibus ut vincat adjuvat, et victores in æternum coronat. Unde hic quoque aperte dicitur, quia *vidit eos laborantes in remigando.* Vidit quippe Dominus laborantes in mari, quamvis ipse positus in terra, quia etsi ad horam differre videatur auxilium tribulatis impendere, nihilominus eos ne in tribulationibus deficiant, suæ respectu pietatis corroborat, et aliquando etiam manifesto adjutorio, victis adversitatibus, quasi calcatis, sedatisque fluctuum voluminibus, liberat, sicut hic quoque subsequenter insinuatur cum dicitur.

Et circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans super mare. Stationes et vigiliæ militares in terna horarum spatia dividuntur. Quando ergo dicit, quarta vigilia noctis venisse ad eos Dominum, ostendit tota nocte periclitatos, et extremo noctis tempore eis auxilium præbitum.

Laborant ergo toto noctis opacæ tempore, sed diluculo appropinquante, et Lucifero solis dieique exortum promittente, venit Dominus, et superam-

bulans, tumida freti terga comprimit. Quia cum in pressuris obsita fragilitas humana, pusillitatem virium suarum considerat, nihil erga se aliud quam tenebras angustiarum, et æstus cernit hostium confligentium. Cum vero mentem ad superni lumen præsidii, et perpetuæ dona retributionis erexerit : quasi inter umbras noctis repente exortum Luciferi conspicit, qui diem proximum nuntiet. Lucifer namque cum plurimum, tres horas noctis, id est totam vigiliam matutinam illuminare perhibetur.

Aderitque Dominus qui, sopitis tentationum periculis, plenam libertatis fiduciam suæ protectionis attribuat. Sequitur :

Et volebat præterire eos. At illi ut viderunt eum super mare ambulantem, putaverunt phantasma esse, et exclamaverunt. Omnes enim eum viderunt, et conturbati sunt. Adhuc hæretici putant phantasma fuisse Dominum, nec veram assumpsisse carnem de virgine. Denique Theodorus Pharanitanus quondam episcopus ita scripsit, corporale pondus non habuisse secundum carnem Dominum : sed absque pondere et corpore super mare deambulasse. At contra fides catholica, et pondus secundum carnem habere eum prædicat, et onus corporeum, et cum pondere atque onere corporali incedere super aquas non infusis pedibus. Nam Dionysius, egregius inter ecclesiasticos scriptores, in opusculis de divinis Nominibus, hoc modo loquitur : *Ignoramus enim qualiter de virgineis sanguinibus alia lege præter naturalem formabatur, et qualiter infusis pedibus corporale pondus habentibus, et materiale onus, deambulabat in humidam et instabilem substantiam.* Quomodo autem volebat Dominus eos præterire, tanquam alienos, ad quos de periculo naufragii liberandos advenerat, nisi ut ad horam turbati et paventes, sed continuo liberati, amplius ereptionis suæ miraculum stuperent, ac majores ereptori suo gratias referrent? Quia et in tempestatibus passionum quæ pro constantia fidei a perfidis ingeruntur, talis nonnunquam provisio divinitus ostenditur. Sæpe enim ita fideles in tribulatione positos superna pietas deseruisse visa est, ut quasi laborantes in mari discipulos præterire Jesus voluisse putaretur. Unde est et illud in psalmista, Ecclesiæ in martyrii certamine desudantis : *Quare me oblitus es, quare me repulisti, et quare tristis incedo dum affligit me inimicus? Dum confringuntur omnia ossa mea*, etc. Sed *dicunt inimici terrentes, Ubi est Deus eorum* (*Psal.* XLII)? quasi naufragium fessis minitantes apostolis. Dicit ipse Deus eorum : *Cum transieris per aquas tecum ero, et flumina non operient te. Cum ambulaveris in igne, non combureris, et flamma non ardebit in te* (*Isa.* XLIII). Unde hic quoque recte subditur :

Et statim locutus est eis, et dixit illis : Confidite ego sum, nolite timere. Et ascendit ad illos in navem, et cessavit ventus. Prima trepidantium et periclitantium subventio est, incussum cordibus expellere timorem. Secunda tempestatum furias suæ præsentiæ virtute compescere. Nec mirandum si, ascen- A dente in naviculam Domino, ventus cessavit. In quocunque enim corde Deus per gratiam sui adest amoris, mox universa vitiorum, et adversantis mundi, sive spirituum malignorum bella compressa quiescunt.

Et plus magis intra se stupebant. Non enim intellexerant de panibus. Erat enim cor illorum obcæcatum. Dominus quidem et in miraculo panum, quod esset conditor rerum, ostendit : et in ambulando super undas, quod haberet corpus ab omni peccatorum gravedine liberum, edocuit : et in placando ventos, undarumque rabiem sedando, quod elementis dominaretur, monstravit. Sed cardinales adhuc discipuli, necdum hunc Deum esse cognoscunt. Et quidem virtutum magnitudinem stupebant : necdum B tamen in eo veritatem divinæ majestatis cognoscere valebant.

Cum egressi essent de navi, continuo cognoverunt eum : Et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos qui se male habebant circumferre, ubi audiebant eum esse. Cognoverunt eum rumore, non facie : vel certe pro signorum magnitudine quæ parabat in populis, etiam plurimis vultu notus erat. Et vide quanta fides sit hominum terræ Genezareth, ut non præsentium tantum salute contenti sint, sed mittant ad alias per circuitum civitates, quo omnes currant ad medicum.

Et quocunque introibat in vicos vel in villas, aut in civitates : in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et C *quotquot tangebant eum, salvi fiebant.* Qui male se habent, non tangant corpus Jesu, neque totum vestimentum ejus, sed extremam fimbriam. Et quicunque tetigerint, sanabuntur. Fimbriam vestimenti ejus, minimum mandatum intellige, quod qui transgressus fuerit, minimus vocabitur in regno cœlorum. vel assumptionem carnis per quam venimus ad verbum Dei, et illius postea fruimur majestate.

CAPUT VII.

Et conveniunt ad eum Pharisæi, et quidam de Scribis venientes ab Jerosolymis. Et cum vidissent quosdam ex discipulis ejus communibus manibus (id est non lotis) manducare panes, vituperaverunt. O quam vera illa confessio Domini ad patrem, *quia* D *abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Homines terræ Genezareth, qui minus docti videbantur, non solum ipsi veniunt, sed et suos infirmos adducunt : imo gestant ad Dominum, ut vel fimbriam ejus quo salvari queant, mereantur contingere. Ideoque confestim merita cupitæ salutis mercede potiuntur. At vero Pharisæi et Scribæ, qui doctores esse populi debuerant, non ad verbum audiendum, non ad quærendam medelam, sed ad movendas solum quæstionum pugnas, ad Dominum concurrunt : eosque de non lotis corporis manibus vituperant, in quorum operibus quæ per manus sive per cætera corporis membra fiunt, nihil immunditiæ sordidantis invenire valebant ; cum se magis ipsos culpare debuerint, qui lotas aqua

manus habentes, conscientiam livore pollutam gestabant. Pharisæi enim et omnes Judæi, nisi crebro laverint manus, non manducant, tenentes traditionem seniorum, et a foro nisi baptizentur, non comedunt.

Superstitiosa est hominum traditio, semel lotos ad manducandum panem crebrius lavare, et a foro nisi baptizentur, non comedere. Sed necessaria est doctrina veritatis, quæ jubet eos, qui cum pane vitæ descendente de cœlo participare desiderant, crebro eleemosynarum, lacrymarum aliorumque justitiæ fructuum lavamento sua opera purgare, ut casto corde et corpore cœlestibus valeant communicare mysteriis. Necessarium est inquinamenta quæ ex temporalium negotiorum curis quisque contraxerit, subsequenti bonarum cogitationum et actuum permundet instantia, si internæ refectionis cupit epulis perfrui. Sed Pharisæi spiritalia prophetarum verba carnaliter accipientes, quæ illi de cordis et operis castigatione præcipiebant, dicentes : *Lavamini, mundi estote, et mundamini, qui fertis vasa Domini* (*Isa.* I), isti de corpore solummodo lavando servabant.

Frustra autem Pharisæi, frustra omnes Judæi lavant manus, et a foro baptizantur, quandiu contemnunt fonte Salvatoris ablui. In vanum baptismata servant vasorum, qui cordium suorum et corporum eluere sordes negligunt : cum certum sit Moysen, et prophetas qui vasa populi Dei vel aquis dilui, vel igne purgari, vel oleo sanctificari quacunque ex causa jusserunt, non in hoc materialium rerum emundationem, sed mentium potius et operum castigationem ac sanctimoniam, atque animarum nobis mandare salutem.

Et interrogabant eum Pharisæi et Scribæ : Quare discipuli tui non ambulant juxta traditionem seniorum, sed communibus manibus manducant panem? Mira Pharisæorum Scribarumque stultitia. Dei filium arguunt, quare hominum traditiones et præcepta non servet. Manus autem, id est opera, non corporis utique manus, sed animæ lavandæ sunt, ut fiat in illis verbum Dei.

Et dicebat illis : Bene irritum facitis præceptum Dei, ut traditionem vestram servetis. Falsam calumniam vera responsione confutat. Cum (inquit) vos propter traditionem hominum præcepta Domini negligatis, quare discipulos meos arguendos creditis, quod seniorum jussa parvi pendant, ut Dei scita custodiant.

Moyses enim dixit : Honora patrem tuum et matrem tuam. Et qui maledixerit patri aut matri, morte moriatur. Honor in Scripturis non tantum in salutationibus et officiis deferendis, quantum in eleemosyna ac munerum collatione sentitur.

Honora (inquit Apostolus) *viduas quæ vere viduæ sunt* (*I Tim.* V). Hic honor donum intelligitur. Et in alio loco : *Presbyteri duplici honore sunt honorandi, maxime qui laborant in verbo et doctrina Domini* (*Ibid.*). Et per hoc mandatum jubemur, *bovi trituranti os non claudere, ut dignus sit operarius mercede sua* (*Ibid.*).

*Vos autem dicitis : Si dixerit homo patri aut ma-*A *tri, corban (quod est donum) quodcunque ex me, tibi proficiet. Et ultra non dimittitis eum quidquam facere patri suo aut matri*, etc. Præceperat Dominus vel imbecillitates, vel ætates, vel penurias parentum considerans, ut filii honorarent etiam in vitæ necessariis ministrandis parentes suos. Hanc providentissimam Dei legem volentes Scribæ Pharisæique subvertere, ut impietatem sub nomine pietatis inducerent, docuerunt pessimos filios, ut si quis ea quæ parentibus offerenda sunt, Deo vovere voluerit, qui verus est pater, oblatio Domini præponatur parentum muneribus. Vel certe ipsi parentes quæ Deo consecrata sunt, ne sacrilegii crimen incurrerent, declinantes, egestate conficiebantur ; atque ita fiebat ut oblatio liberorum sub occasione templi et Dei in sacerdotum B lucra cederet. Hæc pessima Pharisæorum consuetudo de tali occasione veniebat. Multos habentes obligatos ære alieno, et nolentes sibi creditum reddere, delegabant sacerdotibus, ut, exacta pecunia, ministeriis templi et eorum usibus deserviret. Potest autem et hunc breviter habere sensum : *Munus quodcunque ex me est, tibi proderit.* Compellitis, inquit, filios ut dicant parentibus suis : Quodcunque donum oblaturus eram Deo, in tuos consumo cibos, tibique prodest, o pater et mater, ut illi timentes accipere, quod Deo videbant mancipatum, inopem magis vellent vitam ducere quam comedere de consecratis.

Et advocans iterum turbam dicebat illis : Audite me, omnes, et intelligite : Nihil est extra hominem introiens C *in eum, quod possit eum coinquinare. Sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ communicant hominem.* Verbum *communicat*, proprie Scripturarum est, et publico sermone teritur. Populus Judæorum partem Dei esse se jactans, communes cibos vocat, quibus omnes utuntur homines. Verbi gratia : suillam carnem, ostreas, lepores, et istiusmodi animantia, quæ ungulam non findunt, nec ruminant, nec squamosa in piscibus sunt. Unde et in Actibus Apostolorum scriptum est : *Quod Deus sanctificavit, tu ne commune dixeris* (*Act.* X). Commune ergo quod cæteris hominibus patet, et quasi non est de parte Dei, pro immundo appellatur. *Nihil est* (inquit) *extra hominem introiens in eum quod possit eum coinquinare. Sed quæ* D *de homine procedunt, illa sunt quæ coinquinant hominem.* Opponat prudens lector et dicat : Si quod intrat in os, non coinquinat hominem, quare idolothytis non vescimur? Et Apostolus scribit : *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum* (*I Cor.* X). Sciendum ergo quod ipsa quidem cibaria, ut Dei creatura, per se munda sint, sed idolorum ac dæmonum invocatio ea facit immunda.

Et cum introisset in domum a turba, interrogabant eum discipuli ejus parabolam. Et ait illis : Sic et vos imprudentes estis? Quod aperte dictum fuerat, et patebat auditu, apostoli per parabolam dictum putant, et in re manifesta mysticam quærunt intelligentiam. Corripiunturque a Domino quare parabolice dictum putant quod perspicue locutus est. Ex quo animad-

vertimus vitiosum esse auditorem qui obscure manifesta aut manifeste dicta obscure velit intelligere.

Non intelligitis quia omne extrinsecus introiens in hominem non potest eum communicare, quia non intrat in cor ejus, sed in ventrem et in secessum emittitur purgans omnes escas? Omnium Evangeliorum loca apud hæreticos et perversos plena sunt scandalis. Et ex hac sententiola quidam calumniantur, quod Dominus, physicæ disputationis ignarus, putet omnes cibos in ventrem ire, et in secessu digeri, cum statim infusæ escæ per artus et venas ac medullas nervosque fundantur. Unde et multos videmus qui vitio stomachi perpetem sustinent vomitum, post cœnas et prandia statim evomere quod ingesserint, et tamen corpulentos esse, quia ad primum tactum liquidior cibus et potus per membra funditur. Sed istiusmodi homines dum volunt alterius imperitiam reprehendere, ostendunt suam. Quamvis enim tenuissimus humor et liquens esca, cum in venis et artubus concocta fuerit et digesta, per occultos meatus corporis, quos Græci πόρους vocant, ad inferiora delabitur, et in secessum vadit. *Dicebat autem quoniam quæ de homine exeunt, illa communicant hominem. Ab intus enim de corde hominum cogitationes malæ procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, avaritiæ*, et cætera. *De corde*, inquit, *exeunt cogitationes malæ*. Ergo animæ principale non, juxta Platonem, in cerebro, sed juxta Christum in corde est. Et arguendi ex hac sententia, qui cogitationes a diabolo immitti putant, et non ex propria nasci voluntate. Diabolus adjutor esse et incentor malarum cogitationum potest, auctor non potest. Sin autem semper in insidiis positus, levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammarit, non debemus opinari eum cordis quoque occulta rimari, sed ex corporis habitu et gestibus æstimare quid versemus intrinsecus. Verbi gratia, si pulchram mulierem nos crebro viderit respicere, intelligit cor amoris jaculo vulneratum.

Et inde surgens abiit in fines Tyri et Sidonis. Scribis et Pharisæis calumniatoribus derelictis, transgreditur in partes Tyri et Sidonis, ut Tyrios Sidoniosque curaret.

Et ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere. Merito quæritur quomodo dicatur quod Dominus neminem voluerit iter suum scire, nec tamen latere potuerit. Quid enim est quod ille non potuerit, qui etiam temporaliter inter homines positus omnia invisibiliter quæ foris agebantur intus cum Patre disponebat? Aut quam ob causam putandus est fines Tyri et Sidonis intrasse, nisi ut filiam Syrophœnissæ a dæmonio liberaret, ac per fidem feminæ gentilis perfidiam argueret scribarum ac Pharisæorum? Sed fideliter ac pie sentiendum est quia nequaquam de illo hac in re, quod ipse noluit factum est, sed fidelibus iter ejus sequentibus quid principaliter in bonis quæ agunt velle debeant ostensum. Ingressus quippe domum præcepit discipulis ne se cuiquam in regione ignota quis esset aperi-

A rent. Attamen ipse suum illum introitum gentili feminæ, quibuscunque voluit ipse prudentibus publicavit, ipse cor illius ad quærendam a se salutem invisibili accendit instinctu, ut exemplo ejus discerent quibus sanandi infirmos gratiam conferret in exhibitione miraculorum humani gloriam favoris, quantum possent, declinare, nec tamen a pio virtutis opere cessare, quando hæc fieri vel fides bonorum juste mereretur, vel incredulitas pravorum necessario cogeret.

Et non potuit, inquit, *latere. Mulier enim statim ut audivit de eo, cujus habebat filia spiritum immundum, intravit et procidit ad pedes ejus. Erat autem mulier gentilis Syrophœnissa genere.* Typice autem mulier hæc gentilis, sed cum fide ad Dominum veniens,

B Ecclesiam designat de gentibus collectam. Quæ pro filia dæmoniaca Dominum rogat, cum pro populis suis necdum credentibus, ut et ipsi a diaboli fraudibus absolvantur, supernæ pietati supplicat. Quæ bene juxta Matthæum *de finibus suis egressa*, in hoc vero Evangelista ingressa esse ad Dominum, atque ad pedes ejus procidisse refertur, quatenus ex utriusque assertione colligatur quod illi solum fideliter ac recte pro errantibus orant, qui priscas suæ perfidiæ mansiones relinquunt, atque in domum Domini, videlicet Ecclesiam, pia se devotione transferunt.

Et rogabat, inquit, *eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus. Qui dixit illi: Sine prius saturari filios.*

C Quasi apertius diceret: Restat futurum ut etiam vos qui de gentibus estis, salutem consequamini; sed primo oportet Judæos, qui merito antiquæ electionis filiorum Dei solent nomine censeri, pane cœlesti refici, et sic tandem gentibus vitæ pabula ministrari.

Non est enim bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. At illa respondit et dixit ei: Utique, Domine. Nam et catelli comedunt de micis puerorum. Mira sub persona mulieris Chananitidis Ecclesiæ fides, patientia, humilitas, prædicatur. Fides, qua credidit sanari posse filiam suam. Patientia, qua toties contempta (ut Matthæus scribit) in precibus perseverat. Humilitas, qua se non canibus, sed catulis comparat. Scio me, inquit, filiorum panem non mereri, nec integros capere posse cibos, nec sedere

D ad mensam cum patre; sed contenta sum reliquiis catulorum, ut humilitate micarum ad panis integri veniam magnitudinem. Mira rerum conversio. Israel quondam filius, non canes, pro diversitate fidei ordo nominum commutatur. De illis postea dicitur: *Circumdederunt me canes multi* (*Psal.* XXI). Et: *Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem* (*Philipp.* III). De nobis a latratu blasphemiæ contradictionis ad pietatis gratiam conversis ipse alibi dicit: *Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient* (*Joan.* X). Notandum sane quod mystice loquitur, credens ex gentibus mulier, quia catelli sub mensa comedunt de micis puerorum. Mensa quippe est Scriptura sancta, quæ nobis panem vitæ ministrat. Hinc etenim

dicit Ecclesia: *Parasti in conspectu meo mensam* A *adversus eos qui tribulant me* (*Psal.* XXII). Micæ puerorum interna sunt mysteria Scripturarum, quibus humilium solent corda refici. De quibus alias sanctæ Ecclesiæ promittitur, dicente Propheta de Domino: *Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te* (*Psal.* CXLVII). Non ergo crustas, sed micas de pane puerorum edunt catelli, quia conversi ad fidem, qui erant despecti in gentibus, non litteræ superficiem in Scripturis, sed spiritualium medullam sensuum, qua in bonis actibus proficere valeant, inquirunt. Et hoc sub mensa dominorum, dum, verbo sacri eloquii humiliter subditi, ad implenda quæ præcepta sunt cuncta sui cordis et corporis officia supponunt, quatenus ad speranda quæ a Domino promissa sunt præmia in cœlis merito se de- B bitæ humilitatis erigant.

Et ait illi: Propter hunc sermonem vade. Exiit dæmonium de filia tua. Propter humilem matris fidelemque sermonem filiam deseruit dæmonium. Ubi datur exemplum catechizandi et baptizandi infantes, quia videlicet per fidem et confessionem parentum in baptismo, liberantur a diabolo parvuli, qui necdum per se sapere vel aliquid agere boni possunt aut mali.

Et iterum exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos. Decapolis est (ut ipso nomine probatur) regio decem urbium trans Jordanem ad Orientem circa Hippum et Pellem et Gadaram, contra Galilæam. Quod ergo dicitur quod Dominus venit ad mare Galilææ, inter C medios fines Decapoleos, non ipsos fines Decapolis eum intrasse significat. Neque enim mare transnavigasse dicitur, sed potius ad mare usque venisse, atque ad ipsum pervenisse locum qui medios fines Decapolis longe trans mare positos respiciebat.

Et adducunt ei surdum et mutum; et deprecabantur eum, ut imponat illi manum. Surdus et mutus est, qui nec aures audiendis Dei verbis, nec os aperit proloquendis, quales necesse est ut hi qui loqui jam et audire divina eloquia longo usu didicerunt, Domino sanandos offerant, quatenus eos quos humana fragilitas nequit, ipse gratiæ suæ dextera salvet.

Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas. Prima salutis janua est infir- D mum apprehendente Domino de turba seorsum educi. Apprehendens namque infirmum de turba seorsum educit, cum mentem peccatis languidam, visitatione suæ pietatis illustrans, a consuetis humanæ conversationis moribus avocat, atque ad sequenda præceptorum suorum itinera provocat. Mittit digitos suos in auriculas, cum per dona sancti Spiritus aures cordis ad intelligenda ac suscipienda verba salutis aperit. Namque digitum Dei appellari Spiritum sanctum testatur ipse Dominus, cum dicit Judæis: *Si ergo in digito Dei ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt* (*Luc.* XI)? Quod exponens alius Evangelista dicit: *Si ego in spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII). Quo nimirum digito et magi in Ægypto superati sunt a Moyse dicentes: *Digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII); et lex in tabulis scripta est lapideis, quia per donum sancti Spiritus et ab insidiis defendimur hominum, sive spirituum malignorum, et in agnitione divinæ voluntatis erudimur. Digiti ergo Dei in auriculis missi ejus qui sanandus erat, dona sunt sancti Spiritus, quibus corda quæ a via veritatis aberraverant, ad scientiam salutis audiendam discendamque revelat. Et quia cognitam veritatis lucem sequi confessio debet, apte subjungitur:

Et exspuens tetigit linguam ejus. Exspuens quippe Dominus linguam tangit ægroti, cum ad confessionem fidei ora catechizatorum instruit. Sputum namque Domini saporem designat sapientiæ, quæ, teste viro sapiente, loquitur: *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita* (*Eccli.* XXIV). Unde et alibi sputo ejus terræ comisto, cæcus natus illuminatur. Sputum etenim quod ex capite Domini descendit divinam ejus naturam, quæ ex Deo est; portio terræ cui idem sputum immiscuit, humanam quæ ex hominibus assumpta est, designat. Et per medicamentum ex sputo suo ac terra compositum oculos cæci nati aperuit, quia genus humanum per confessionem utriusque suæ naturæ ab ingenitis errorum suorum tenebris eruit. Exspuens ergo Dominus, linguam muti ut loqui valeat tangit, cum ora diu bruta ad verba sapientiæ proferenda contactu suæ pietatis informat. Bene autem subditur:

Et suspiciens in cœlum, ingemuit; et ait illi: Effeta, quod est adaperire. Suspexit namque in cœlum, ut inde mutis loquelam, inde surdis auditum, inde cunctis infirmitatibus medelam doceret esse quærendam. Ingemuit autem, non quia ipsi opus esset cum gemitu aliquid petere a Patre, qui cuncta petentibus donat cum Patre, sed ut nobis gemendi daret exemplum, cum vel pro nostris vel pro nostrorum erratibus proximorum supernæ pietatis præsidia invocamus. Quod autem ait: *Effeta, id est adaperire*, ad aures proprie pertinet. Aures etenim ad audiendum aperiendæ, lingua vero ut loqui posset a retinaculis erat suæ tarditatis solvenda; unde et subditur:

Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Ubi utraque unius ejusdemque mediatoris Dei et hominum natura manifeste distincta est. Suscipiens enim in cœlum quasi homo Deum precaturus ingemuit, sed mox uno sermone quasi divina potens majestate curavit. Bene autem dicitur de eo, cujus Dominus aperuit aures, ac linguæ vinculum solvit, quia loquebatur recte. Ille etenim solus recte loquitur, sive Deum confitendo, seu aliis prædicando, cujus auditum ut cœlestibus possit auscultare et obsecundare mandatis, divina gratia reserat, cujus linguam Dominus tactu sapientiæ, quæ ipse est, ad loquendum instituit. Talis autem merito potest dicere cum Psalmista: *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L). Et cum Isaia: *Do-*

minus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo. Erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum (Isai. L*).*

Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant, et eo amplius admirabantur dicentes : Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui. Si sciebat eos, sicut ille qui notas habebat et præsentes et futuras hominum voluntates, tanto magis prædicaturos quanto magis ne prædicarent eis præcipiebat, ut quid hoc præcipiebat, nisi quia pigris volebat ostendere quanto studiosius quantoque ferventius eum prædicare debeant, quibus jubet ut prædicent, quando illi qui prohibebantur tacere non poterant?

CAPUT VIII.

In illis diebus iterum cum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis : Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent, etc. Et in hac lectione consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro distincta operatio divinitatis et humanitatis; atque error Eutychetis, qui unam tantum in Christo operationem dogmatizare præsumit, procul a Christianis finibus expellendus. Quis enim non videat hoc quod super turbam miseretur Dominus, ne vel inedia vel viæ longioris labore deficiat, affectum esse et compassionem humanæ fragilitatis? Quod vero de septem panibus et pisciculis paucis quatuor hominum millia saturavit, divinæ opus esse virtutis? Mystice autem hoc miraculo designatur quod viam sæculi præsentis aliter incolumes transire nequimus, nisi nos gratia Redemptoris nostri alimento verbi sui reficiat. Hoc vero typice inter hanc refectionem et illam quinque panum ac duorum piscium distat, quod ibi littera Veteris Instrumenti spiritali gratia plena esse signata est, hic autem Novi veritas ac gratia Testamenti fidelibus ministranda monstrata est. Sane utraque refectio in monte celebrata est, ut aliorum evangelistarum narratio declarat, quia utriusque Scriptura Testamenti recte intellecta altitudinem nobis cœlestium et præceptorum mandat et præmiorum : utraque altitudinem Christi, qui est mons domus Domini in vertice montium consona voce prædicat. Qui enim ædificatam super se civitatem sive domum Domini, id est, Ecclesiam in altum bonorum extollit operum, et cunctis manifestam gentibus exhibet, ipse hanc ab infimis delectationibus abstractam pane cœli reficit, atque ad appetitum supernæ suavitatis dato pignore cibi spiritalis accendit.

Misereor, inquit, *super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent. Et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via.* Quare triduo turba Dominum sustinuerit, Matthæus exponit plenius, qui ait : *Et ascendens in montem sedebat ibi. Et accesserunt ad eum turbæ multæ habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos, et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos (Matth.* XV*).* Turba ergo triduo Dominum propter A sanationem infirmorum suorum sustinet, cum electi quique fide sanctæ Trinitatis lucidi Domino pro suis suorumque peccatis, animæ videlicet languoribus, perseveranti instantia supplicant. Item turba triduo Dominum sustinet, quando multitudo fidelium, peccata quæ perpetravit per pœnitentiam declinans, ad Dominum se in opere, in locutione, atque in cogitatione convertit. Quos dimittere jejunos in domum suam Dominus non vult, ne deficiant in via, quia videlicet conversi peccatores in præsenti vitæ via deficiunt, si in sua conscientia sine doctrinæ sanctæ pabulo dimittantur. Ne ergo lassentur in hujus peregrinationis itinere, pascendi sunt sacra admonitione. Valde autem pensanda est pia sententia quæ processit ex ore veritatis, qua dicitur :

B *Quidam enim ex eis de longe venerunt.* Est enim qui nihil fraudis et nihil carnalis corruptionis expertus ad omnipotentis Dei servitium festinavit. Iste de longinquo non venit, quia per incorruptionem et innocentiam proximus fuit. Alius nulla impudicitia, nullis flagitiis inquinatus, solum autem conjugium expertus, ad ministerium spiritale conversus est. Neque iste venit e longinquo, quia usus conjunctione concessa per illicita non erravit. Alii vero post carnis flagitia, alii post falsa testimonia, alii post facta furta, alii post illatas injurias et violentias, alii post perpetrata homicidia, ad pœnitentiam redeunt, atque ad omnipotentis Dei servitium convertuntur. Hi videlicet ad Dominum de longinquo veniunt. Quanto
C enim quisque plus in pravo opere erravit, tanto ab omnipotente Domino longius recessit. Dentur ergo alimenta eis etiam qui de longinquo veniunt, quia conversis peccatoribus doctrinæ sanctæ cibi præbendi sunt, ut in Deum vires reparent, quas in flagitiis amiserunt. Item Judæi quicunque in Christo crediderunt, de prope ad illum venerunt, quia legis et prophetarum erant litteris edocti de illo. Credentes vero ex gentibus de longe utique venerunt ad Christum, quia nullis paginarum sanctarum monimentis de ejus erant fide præmoniti.

Et interrogavit eos : Quot panes habetis? Qui dixerunt : Septem. Bene septem panes in mysterio Novi Testamenti ponuntur, in quo septiformis gratia Spiritus sancti plenius fidelibus cunctis et credenda
D revelatur, et credita datur. Neque hordeacei fuisse produntur, sicut illi quinque, de quibus quinque sunt hominum millia saturata, ne iterum sicut in lege vitale animæ alimentum corporalibus sacramentis obtegeretur. Hordei etenim medulla tenacissima palea tegitur.

Et præcepit turbæ discumbere super terram. Supra in refectione quinque panum turba super fenum viride discumbebat, nunc ubi septem panibus reficienda est, supra terram discumbere præcipitur, quia per Scripturam legis carnis desideria calcare et comprimere jubemur. *Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni (I Petr.* I*).* In Novo autem Testamento ipsam quoque terram ac facultates temporales derelinquere præcipimur. Vel certe quia

montis in quo turba dominicis panibus reficiebatur, altitudinem (ut supra diximus) Redemptoris nostri significat, ibi super fenum, hic super terram reficitur. Ibi enim celsitudo Christi propter carnales homines et Jerusalem terrenam, carnali spe et desiderio tegitur; hic autem, remota omni cupiditate carnali, convivas Novi Testamenti, spei permanentis firmamentum tanquam ipsius montis soliditas, nullo feno interposito, continebat.

Et accipiens septem panes, gratias agens fregit, et dabat discipulis suis ut apponerent, et apposuerunt turbæ. Dominus accipiens panes dabat discipulis, ut ipsi acceptos turbæ apponerent, quia spiritalis dona scientiæ tribuens apostolis, per eorum ministerium voluit Ecclesiæ suæ, per orbem vitæ cibaria distribui. Quod autem fregit panes quos discipulis daret, apertionem designat sacramentorum, quibus ad perpetuam salutem nutriendus erat mundus. Cum enim ait ipse Dominus: *Et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI), quid nisi panem vitæ nobis per se aperiendum demonstravit, ad cujus interiora cernenda per nos ipsos penetrare nequivimus? Cui contra propheta miserabilem quorumdam famem deplorans aiebat: *Parvuli petierunt panem, nec erat qui frangeret eis* (*Thren.* IV). Quod est aliis verbis dicere: Indocti quæsierunt pabulum verbi Dei, quo ad virtutem bonæ operationis convalescerent refici, nec erat, magistris deficientibus, qui eis Scripturarum arcana patefaceret, eosque ad viam veritatis institueret. Acceptis autem ad frangendum panibus Dominus gratias agit, ut et ipse quantum de salute generis humani congaudeat ostendat, et nos ad agendas semper Deo gratias informet, cum vel terreno pane carnem, vel animam cœlesti superna gratia largiente reficimus.

Et habebant pisciculos, et ipsos benedixit et jussit apponi. Si in panibus septem Scriptura Novi Testamenti designatur, in cujus lectione per gratiam sancti Spiritus internas mentium epulas invenimus, quid in pisciculis quos benedicens pariter Dominus turbæ jussit apponi, nisi sanctos accipimus illius temporis, quo eadem est condita Scriptura, vel quorum ipsa Scriptura fidem, vitam, et passiones continet? Qui de turbulentis hujus sæculi fluctibus erepti, ac divina benedictione consecrati, refectionem nobis internam, ne in hujus mundi transeuntis excursu deficiamus, exemplo suæ vel vitæ præbuere vel mortis.

Et manducaverunt et saturati sunt. Manducant de panibus Domini ac piscibus, et saturantur, qui audientes verbum Dei et exempla intuentes, ad profectum vitæ correctioris per hæc excitari atque assurgere festinant. Quibus apte congruit illud Psalmistæ: *Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum. Vivet cor eorum in sæculum sæculi* (*Psal.* XXI). Quod est aperte dicere: Audient humiles verbum Dei et facient, et ad laudem non suam, sed superni largitoris, cuncta quæ bene

A gerunt referent. Unde merito ad vitam interioris hominis æternam, utpote pane vitæ saturati perveniunt. Cui contra tardis auditoribus per prophetam exprobratur: *Manducastis, et non estis saturati.* Manducant namque et non saturantur, qui panem verbi Dei audiendo degustant, sed non faciendo quæ audiunt, nihil ex his internæ dulcedinis quo cor ipsorum confirmetur in ventre memoriæ recipiunt.

Et sustulerunt quod superaverat de fragmentis septem sportas. Quod turbis saturatis superest apostoli sustollunt, et septem sportas implent, quia sunt altiora perfectionis præcepta, vel potius exhortamenta et consilia, quæ generalis fidelium multitudo nequit servando et implendo attingere. Quorum exsecutio illos proprie respicit, qui majore sancti Spiritus
B gratia pleni, generalem populi Dei conversionem mentis atque operis sublimitate transcendunt. Quibus dicitur: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes* (*Matth.* XIX), etc. Unde bene sportæ, quibus dominicorum sunt condita fragmenta ciborum, propter septiformem spiritus gratiam, septem fuisse memorantur. Nam quia sportæ junco et palmarum foliis solent contexi, merito in sanctorum significatione ponuntur. Juncus quippe super aquas nasci consuevit, palma vero victricem ornat manum. Et junceis vasis recte comparantur electi, cum radicem cordis, ne forte ab amore æternitatis arescat, in ipso vitæ fonte collocant. Assimilantur et eis quæ de palmarum sunt foliis contexta, cum in defectivam æternæ retributionis memoriam puro in corde reti-
C nent. Et bene turba quamvis reliquias dominici prandii non caperet, manducasse tamen et saturata esse narratur. Quia sunt nonnulli qui etsi omnia sua relinquere nequeunt, neque explere hoc quod de virginibus dicitur: *Qui potest capere capiat* (*Matth.* XIX), cæteraque hujusmodi, tamen esurientes et sitientes justitiam saturantur, cum audiendo mandata legis Dei, ad vitam perveniunt æternam.

Erant autem qui manducaverunt quasi quatuor millia, et dimisit eos. Bene quatuor millia, ut ipso etiam numero docerent evangelicis se pastos esse cibariis.

Et statim ascendens navem cum discipulis suis venit in partes Dalmanutha. Pro hoc in Matthæo legimus: *Et dimissa turba ascendit in naviculam, et venit in fines*
D *Magedan* (*Matth.* XV). Non autem dubitandum est eumdem locum esse sub utroque nomine. Nam plerique Codices non habent, etiam secundum Marcum, nisi Magedan.

Et exierunt Pharisæi, et cœperunt conquirere cum eo, quærentes ab illo signum de cœlo, tentantes eum. Sic signum quærunt, quasi quæ viderant, signa non fuerint. Sed quid quærant ostenditur, cum dicitur: *Quærentes ab illo signum de cœlo.* Vel in morem Eliæ ignem de sublimi venire cupiebant, vel in similitudinem Samuelis, tempore æstivo mugire tonitrua, coruscare fulgura, imbres ruere, quasi non possent et illa calumniari, et dicere ex occultis et variis aeris passionibus accidisse. At tu qui calum-

maris ea quæ oculis vides, manu tenes, utilitate sentis, quid facies de his quæ de cœlo venerint? Utique respondebis, et Magos in Ægypto multa signa de cœlo fecisse. Vel certe signum de cœlo quærunt, ut qui multa hominum millia secundo paucis de panibus satiavit, nunc in exemplum Moysi manna cœlitus misso et per omnia passim disperso, populum omnem multo tempore reficiat. Quod in Evangelio Joannis post edulium panum turbas ab eo quæsisse legimus, dicentes : Quod ergo tu facis signum, ut videamus et credamus tibi? Quid operaris? *Patres nostri manna manducaverunt in deserto* (*Joan.* VI), sicut scriptum est : *Panem de cœlo dedit eis manducare* (*Ibid.*).

Et ingemiscens spiritu ait : Quid generatio ista quærit signum? Amen dico vobis, si dabitur generationi isti signum. Qui supra turbam credentem cœlesti beneficio refecturus gratias agebat, nunc ob stultam Pharisæorum non credentium et tentantium petitionem gemit et contristatur, quia veram hominis naturam, veros humanæ naturæ circumferens affectus, sicut de hominum salute lætatur, ita super eorum dolet et ingemiscit erroribus. Unde et alibi, cum multi ad salutem apostolis prædicantibus essent perducti, scriptum est de illo : *In ipsa hora exsultavit in Spiritu sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Luc.* X.) Et cum Judæ facinus esset redarguturus, turbatus est spiritu, ut Joannes scribit, et protestatus est, et dixit : *Amen amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me* (*Joan.* XIII). Quod autem ait : *Si dabitur generationi isti signum*, significat non dabitur, juxta illud in psalmo : *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar* (*Psal.* LXXXVIII), id est, non David mentiar. Denique sanctus Augustinus, de consensu evangelistarum loquens, ita in Marco scriptum esse testatur : *Et signum non dabitur ei.* Non ergo dabitur generationi illi signum, id est tentantium Dominum et resultantium verbis ejus. Tale utique signum quale tentantes quærebant, hoc est de cœlo. Quibus tamen multa cœlestia signa dabat in terra. Cæterum generationi quærentium Dominum requirentium faciem Dei Jacob, signum de cœlo ostendebat, quando, cernentibus apostolis, ascendit in cœlum, quando, misso desuper Spiritu, primitivam implevit Ecclesiam, quando ad impositionem manus apostolorum in Samaria, Cæsarea, Epheso, aliisque urbibus ac locis plurimis, gratiam de cœlo Spiritus sancti credentibus ministravit.

Et dimittens eos ascendit navim iterum et abiit trans fretum. Et obliti sunt sumere panes, et nisi unum panem non habebant secum in navi. Quærat aliquis et dicat quomodo panes non habebant qui, statim impletis septem sportis, ascenderunt naviculam, et venerunt in fines Magedan, ibique audiunt navigantes quod cavere debeant a fermento Pharisæorum et Sadducæorum. Sed Scriptura testatur quod obliti sint eos secum tollere. Quod autem navigaturi trans

A fretum obliti sunt viaticum sumere secum, indicium est quam modicam carnis curam haberent in reliquis, quibus ipsa reficiendi corporis necessitas, quæ naturaliter cunctis mortalibus inest, intentione dominici comitatus menti excesserat. Unus vero panis quem secum habebant in navi, mystice ipsum panem vitæ, Dominum videlicet Salvatorem, designat. Cujus amore quia semper intus reficiebantur in corde, minus de terreno pane, quo corpus pasci solet, curabant.

Et præcipiebat eis dicens : Videte et cavete a fermento Pharisæorum et fermento Herodis. Fermentum Pharisæorum est decreta legis divinæ traditionibus hominum postponere, vel certe legem verbis prædicare, factis impugnare. Fermentum eorum est Domi-
B num tentare, nec doctrinæ ejus aut operibus credere, sed insultando alia quibus credere debeant petere. Fermentum Herodis est adulterium, homicidium, temeritas jurandi, simulatio religionis, et quod omnium caput est et origo scelerum, odium ac persecutio in Christum et præcursorem ejus præconemque primum regni cœlestis. A quo utroromque fermento etiam Apostolus non prohibens ait : *Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ, et nequitiæ, sed azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* V).

Et cogitabant ad alterutrum, dicentes : Quia panes non habemus. Quo cognito Jesus ait illis : Quid cogitatis quia panes non habetis? Nondum cognoscitis neque intelligitis? Adhuc cæcatum habetis cor ve-
C *strum? Oculos habentes non videtis, et aures habentes non auditis, nec recordamini quando quinque panes fregi in quinque millia, et quot cophinos fragmentorum sustulistis?* etc. Per occasionem præcepti quo Salvator jusserat dicens : *Cavete a fermento Pharisæorum et fermento Herodis*, docet eos quid significent quinque panes et septem, sive pisciculi, aut quinque millia hominum et quatuor millia quæ pasta sunt in eremo. Quod licet signorum magnitudo perspicua sit, tamen aliud spiritali intelligentia demonstratur. Si enim fermentum Pharisæorum et Sadducæorum, et fermentum Herodis non corporalem panem, sed traditiones perversas et hæretica significat dogmata, quare et cibi quibus nutritus est populus Dei, non ve-
D ram doctrinam integramque significent? Istiusmodi fermentum, quod omni ratione vitandum est, habuit Marcion et Valentinus, et omnes hæretici. Fermentum hanc vim habet, ut si farinæ mistum fuerit, quod parvum videbatur crescat in majus, et ad saporem suum universam conspersionem trahat. Ita et doctrina hæretica, si vel modicam scintillam in tuum pectus jecerit, in brevi ingens flamma succrescet, et totam hominis possessionem ad se trahet. Hoc est de quo et Apostolus loquitur : *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (*Galat.* V).

Et veniunt Bethsaida, et adducunt ei cæcum, et rogabant eum ut illum tangeret. Cuncti qui a Domino curantur languores spiritalium sunt signa languorum quibus anima per peccatum æternæ morti propinquat.

quat. Sicut enim in surdo et muto a Domino sanato sanatio mentis insinuatur eorum qui neque audire verbum Dei neque loqui noverant, et mox in refectione turbæ esurientis quæ Dominum secuta fuerat suavitas figuratur illa qua diligentium se et quærentium solet corda nutrire, ita in hoc cæco paulatim curato a Domino illuminatio designetur cordium stultorum, ac longe a via veritatis aberrantium. Rogabant autem eum ut illum tangeret, scientes quia tactus Domini sicut leprosum mundare, ita etiam cæcum illuminare valeret. Tangimus autem Dominum nos, cum ei fide integra et sincera adhæremus. Quem profecto tactum nobis esse saluberrimum exemplo mulieris quæ fimbriam ejus felici audacia tetigit ediscimus. Tangit nos Dominus cum mentem nostram afflatu sui spiritus illustrat, atque ad agnitionem nos propriæ infirmitatis studiumque bonæ actionis accendit.

Et apprehendens manum cæci, eduxit eum extra vicum. Apprehendit manum cæci, ut eum ad exsecutionem bonæ operationis quam pro diutina cordis obscuritate non noverat confortaret. Eduxit extra vicum, ut a vita vulgari segregatus voluntatem sui conditoris, qua illuminari mereretur, liberius sedulo corde scrutaretur. Quisquis enim lumen æternitatis videre desiderat, non exempla turbarum, sed ducatum necesse est semper sui redemptoris sequatur.

Et exspuens in oculos ejus, impositis manibus suis, interrogavit eum si aliquid videret. Et aspiciens ait: Video homines velut arbores ambulantes. Deinde iterum imposuit manus super oculos ejus, et cœpit videre, et restitutus est ita ut videret clare omnia. Ideo secum hunc Dominus paulatim et non statim repente curat quem uno mox verbo, si vellet, poterat curare, ut magnitudinem humanæ cæcitatis ostenderet quæ quasi pedetentim et per quosdam profectuum gradus ad lucem divinæ visionis solet pervenire, seu ut suæ nobis gratiæ crebra daret indicia, per quam singula nostræ perfectionis incrementa, ut proficere aliquid possint nec deficiant, adjuvat. De sputo autem oris Domini, quod gratiam spiritus ejus designet, sæpe dictum est. De tactu manuum ejus, quod virtutem adjutorii ipsius insinuent, nulli dubium est. Sputum quippe ab intus de capite Domini procedit; manus vero sunt membra corporis exterius posita. Exspuens ergo in oculos cæci Dominus, imponit manus suas ut videat, quia cæcitatem generis humani et per invisibilia divinæ pietatis dona et per exhibita foris sacramenta assumptæ humanitatis abstersit. Primo autem is qui curabatur, videbat homines velut arbores ambulantes, hoc est formam quidem corporum inter umbras aspiciens, sed nulla membrorum lineamenta, visu adhuc caligante, discernere valens, quales condensæ arbores a longe spectantibus, vel certe in luce nocturna solent apparere, ita ut non facile arbor an homo sit possit dignosci. Quia primus nimirum cuique virtutis introitus est, hominum vitam moresque cæterorum inspicere, ut quidquid uspiam boni viderit, imitetur,

A quidquid mali, caveat ac detestetur. Sed quisquis ita desipit, ac longi temporis obscuritate depressus est, ut inter bonum et malum, fidem et perfidiam, sincera pietatis opera et simulationem justitiæ adhuc discernere nesciat, quasi ambulantes homines instar arborum cernit, quia facta multitudinis absque luce discretionis videt. Et quid talibus superest, nisi ut divina dignatio, quæ ei curam hominis considerandi tribuit, etiam donum conferat discernendi quæ maxime hominum vita sequenda, quorum sit audienda doctrina? Unde apte dicitur quia secunda impositione manuum suarum Dominus ei lucem clare omnia vivendi restituerit. Clare namque videt omnia qui cæcus fuit, cum is qui illuminari intus meruit manifeste didicerit quomodo credendum, qualiter vi-
B vendum, quæ pro fide veritatis atque operatione justitiæ præmia sint in futuro speranda.

Et misit illum in domum suam dicens: Vade in domum tuam: et si in vicum introieris, nemini dixeris. Quod eum in domum suam ire præcepit, mystice admonet omnes qui agnitione veritatis illustrantur, ut ad cor suum redeant, et quantum sibi donatum sit sollicita mente perpendant, collatisque sibi beneficiis digna operum exsecutione respondeant. Quod vero eum sicut et multos quos sanavit alios, sanationem suam silentio tegere jubet, exemplum suis tribuit, ne de his quæ faciunt mirandis favorem vulgi requirant, sed divinis tantum aspectibus ubi et merces operum restat, sint placere contenti.

C *Et egressus est Jesus et discipuli ejus in castellum Cæsareæ Philippi.* Philippus iste est frater Herodis de quo supra diximus, tetrarcha Ituræ et Trachonitidis regionis, qui in honorem Tiberii Cæsaris Cæsaream Philippi, quæ nunc Paneas dicitur, appellavit, et est in provincia Phœnicis; imitatus Herodem patrem, qui in honorem Augusti Cæsaris appellavit Cæsaream, quæ prius Turris Stratonis vocabatur, et ex nomine filiæ ejus Libyadem trans Jordanem exstruxit. Iste locus est Cæsareæ Philippi, ubi Jordanis ad radices oritur Libani, et habet duos fontes, unum nomine Jor, et alterum Dan, qui simul misti Jordanis nomen efficiunt.

Et interrogabat in via discipulos suos dicens: Quem me dicunt esse homines? Qui responderunt illi dicen-
D *tes: Alii Joannem Baptistam; alii Eliam; alii vero quasi unum de prophetis.* Pulchre Dominus, fidem discipulorum exploraturus, primo hominum sententiam interrogat, ne videlicet illorum confessio non veritatis agnitione probata, sed vulgi videatur opinione firmata, nec comperta credere, sed instar Herodis de auditis hæsitare putentur. Unde et Petro se Christum confitenti secundum Matthæum dicit: *Quia caro et sanguis non revelavit tibi* (*Matth.* XVI), hoc est, doctrina humana fidei te veritatem non docuit. Pulchre etiam qui diversam de Domino sententiam ferunt hominum nomine notantur. Nam qui veritatem potentiæ ejus fideliter ac pia mente cognoscunt, nequaquam homines, sed dii appellari merentur. Qua-

les fuisse apostolos secunda sua interrogatione Dominus ostendit. Nam sequitur :

Tunc dicit illis : Vos vero quem me dicitis esse ? Attende enim, prudens lector, quod ex consequentibus textusque sermonis apostoli nequaquam homines, sed dii appellentur. Cum enim dixisset : *Quem me esse dicunt homines*, subjecit : *Vos vero, quem me dicitis esse?* Illis quia homines sunt humana opinantibus, vos, qui dii estis, quem me esse existimatis?

Respondens Petrus ait : Tu es Christus. Licet cæteri apostoli sciant, Petrus tamen respondit præ cæteris. Complexus est itaque omnia, qui et naturam et nomen expressit, in quo summa virtutum est. Etiamne nos de generatione Dei disserimus quæstiones? Cum Paulus indicaverit nihil se scire nisi Christum JESUM, et hunc crucifixum, Petrus nihil amplius quam Christum Dei Filium putaverit confitendum, nos et quando et quomodo natus sit, et quantus sit humanæ infirmitatis contemplatione rimamur. Finis ergo fidei meæ Christus est, finis fidei Filius est. Non licet mihi scire generationis seriem, non liceat tamen nescire generationis fidem.

Et comminatus est eis, ne cui dicerent de illo. Et cœpit docere illos quoniam oportet Filium hominis multa pati, et reprobari a senioribus, et a summis sacerdotibus, etc. Idcirco se ante passionem et resurrectionem noluit prædicari, ut, completo postea sanguinis sacramento, opportunius apostolis diceret : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Quia non prodesset eum publice prædicari, et ejus vulgari in populis majestatem, quem post paululum flagellatum visuri sunt et crucifixum, multa pati a senioribus et scribis, et principibus sacerdotum. Et notandum quod eum qui multa pati et occidi, et resurgere debeat, Filium hominis appellat, quia, passo in carne Christo, divinitus impassibilis mansit.

Et apprehendens eum Petrus, cœpit increpare eum. Quomodo increpaverit eum Matthæus exponit apertius, dicens : *Et assumens Petrus cœpit increpare illum dicens : Absit a te, Domine, non erit tibi hoc* (*Matth.* XVI) Sæpe diximus nimii ardoris, atque amoris quam maximi fuisse Petrum in Dominum Salvatorem. Quia ergo post confessionem suam qua dixerat, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, et præmium Salvatoris, quod audierat secundum Matthæum : *Beatus es Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI), repente audit a Domino oportere eum ire in Jerosolymam, ibique multa pati a senioribus et scribis et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere : non vult destrui confessionem suam, nec putat fieri posse ut Dei Filius occidatur ; apprehenditque eum in affectum suum, vel separatim ducit, ne præsentibus cæteris condiscipulis magistrum videatur arguere. Et cœpit increpare illum amantis affectu, et optantis dicere : *Absit a te, Domine*, vel (ut melius habetur in Græco), *Propitius esto tibi, Domine, non erit istud* ; hoc est, non potest fieri, nec recipiunt aures meæ, ut Dei Filius occidendus sit.

Qui conversus, et videns discipulos suos, comminatus est Petro, dicens : Vade post me, Satana. Satanas interpretatur *adversarius*, sive *contrarius*. Quia contraria (inquit) loqueris voluntati meæ, debes adversarius appellari. Multi putant quod non Petrus correptus sit, sed adversarius spiritus, qui hæc dicere apostolo suggerebat. Sed mihi error apostolicus, et de pietatis affectu veniens, nunquam incentivum videbitur diaboli. Vade, Satana, diabolo dicitur : *Vade post me.* Petrus audit : *Vade post me*, hoc est sequere sententiam meam.

Quoniam non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum. Meæ voluntatis est, et Patris, cujus veni facere voluntatem, ut pro hominum salute moriar. Tu tuam tantum considerans voluntatem, non vis granum tritici in terram cadere, ut multos fructus afferat.

Et convocata turba cum discipulis suis, dixit eis : Si quis vult post me sequi, deneget seipsum, etc. Postquam discipulis mysterium suæ passionis et resurrectionis ostendit, hortatur eos una cum turba ad sequendum suæ passionis exemplum. Et omnibus quidem propter se tribulationem perpessis, salutem in futuro promittit animarum, non tamen omnibus, verum perfectioribus : quanta ipse passurus, quodve a mortuis esset resurrecturus, aperuit. Ubi formam docendi ministris verbi præfixit, ut capacitatem considerantes auditorum, pro suo quemque modo instruere meminerint, neque infirmis auditoribus altiora quam capiunt arcana committant. *Si quis vult* (inquit) *post me sequi, deneget seipsum.* Tunc autem nos ipsos abnegamus, cum vitamus quod per vetustatem fuimus, et ad hoc nitimur quo per novitatem vocamur. Pensemus quo modo se Paulus abnegaverat, qui dicebat : *Vivo autem jam, non ego* (*Galat.* II). Exstinctus quippe fuerat sævus ille persecutor, et vivere cœperat prædicator pius. Si enim ipse esset, pius profecto non esset. Sed qui se vivere denegat, dicat unde est quod sancta verba per doctrinam veritatis clamat. Protinus subdit : *Vivit vero in me Christus* (*Ibid.*). Ac si aperte dicat : Ego quidem a memetipso exstinctus sum, quia carnaliter non vivo ; sed tamen essentialiter mortuus non sum, qui in Christo spiritaliter vivo. Dicat ergo Veritas, dicat : *Si quis vult post me sequi, deneget seipsum.* Quia nisi quis a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est non appropinquat. Nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit mactare quod est. Sed jam qui se a vitiis abnegat, exquirendæ ei virtutes sunt in quibus crescat. Nam cum dictum est : *Si quis vult post me sequi, deneget seipsum*, protinus adjungitur :

Et tollat crucem suam, et sequatur me. Duobus etenim modis crux tollitur, cum aut per abstinentiam affligitur corpus, aut per compassionem proximi affligitur animus. Pensemus qualiter utroque modo Paulus crucem suam tulerat, qui dicebat : *Castigo corpus*

meum, et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans ipse reprobus efficiar (*I Cor.* IX). Ecce in afflictione corporis audivimus crucem carnis; nunc in compassione proximi audiamus crucem mentis. Ait: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI)? Perfectus quippe prædicator, ut exemplum daret abstinentiæ, crucem portabat in corpore. Et quia in se trahebat damna infirmitatis alienæ, crucem portabat in corde.

Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me et Evangelium, salvam eam faciet. Sic dicitur fideli: *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me et Evangelium, salvam faciet.* Ac si agricolæ dicatur: Frumentum si servas, perdis; si seminas, B renovas. Quis enim nesciat quod frumentum cum in semine mittitur perit ab oculis, in terra deficit? Sed unde putrescit in pulvere, inde virescit in renovatione. Quia vero sancta Ecclesia aliud tempus habet persecutionis, atque aliud pacis, Redemptor noster ipsa ejus tempora designavit in præceptis. Nam persecutionis tempore, ponenda est anima. Pacis autem tempore, ea quæ amplius dominari possunt frangenda sunt desideria terrena. Unde et nunc dicitur:

Quid enim proderit homini, si lucretur mundum totum, et detrimentum faciat animæ suæ? Aut quid dabit homo commutationis pro anima sua? Cum persecutio ab adversariis deest, valde vigilantius cor custodiendum est. Nam pacis tempore quia licet vivere, licet etiam ambire. Plerumque autem et avaritiam vincimus, sed adhuc obstat quod vias rectitu- A dinis minori tenemus custodia, perfectioni. Nam sæpe habentia cuncta despicimus, sed tamen adhuc humanæ verecundiæ usu præpedimur, ut rectitudinem quam servamus in mente, nondum exprimere valeamus in voce. Et tantum Dei faciem ad justitiæ defensionem negligimus, quantum humanas facies contra justitiam veremur. Sed huic quoque vulneri congruum subjungitur medicamentum, cum Dominus dicat:

Qui enim me confessus fuerit, et mea verba, in generatione ista adultera et peccatrice, et Filius hominis confitebitur eum, cum venerit in gloria Patris sui cum angelis sanctis. Sed ecce nunc apud se homines dicunt: Nos jam Dominum et sermones ejus non erubescimus, quia aperta cum voce confitemur. Quibus ego respondeo quod in hac plebe Christiana sunt nonnulli qui Christum ideo confitentur, quia cunctos Christianos esse conspiciunt. Non ergo ad probationem fidei vox sufficit professionis, quam defendit a verecundia professio generalitatis. Et tamen ubi se quisque interroget, ut in confessione Christi se veraciter probet, si non jam nomen ejus erubescit, si plene virtuti mentis humanum pudorem subdidit. Certe enim persecutionis tempore erubescere poterant fideles substantiis denudari, de dignitatibus dejici, verberibus affligi. Pacis autem tempore, quia hæc a nostris persecutionibus desunt, est aliud ubi ostendamur nobis. Veremur sæpe a proximis despici, dedignamur injurias verbi tolerare. Si contingat jurgium fortasse cum proximo, erubescimus priores satisfacere. C Cor quippe carnale, dum hujus vitæ gloriam quærit, humilitatem respuit.

LIBER TERTIUS.

CAPUT VIII.

Et dicebat illis: Amen dico vobis, quia sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec, etc. Regnum Dei hoc loco præsens Ecclesia vocatur. Et quia nonnulli ex discipulis usque adeo in corpore victuri erant, ut Ecclesiam Dei constructam conspicerent, et contra mundi hujus gloriam erectam, consolatoria promissione nunc dicitur: *Sunt quidam* D *de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei veniens in virtute.* Sed cum tanta Dominus subeundæ mortis præcepta ederet, quid necessarium fuit ut ad hanc subito promissionem veniret? Quod si subtiliter attendamus, quanta dispensatione pietatis agatur agnoscemus. Discipulis enim rudibus etiam de præsenti vita aliquid promittendum fuit, ut possent robustius in futura solidari. Sic Israelitico populo ex Ægypti terra liberando repromissionis terra promittitur, ut dum vocandus esset ad dona cœlestia, terrenis promissionibus suaderetur. Unde recte quoque per Psalmistam dicitur: *Dedit eis regiones gentium, et labores populorum possederunt, ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant* (*Psal.* CIV). Sic ergo hoc loco rudibus discipulis Veritas loquens videndum regnum Dei promittit in terra, ut hoc ab eis fidelius in cœlo præsumatur. Quod si regnum Dei hac sententia futuram in cœlis beatitudinem velimus accipere, et hoc quidam de astantibus non post multos dies in monte viderunt. Quod pia utique provisione factum est, ut contemplatione semper manentis gaudii, tametsi raptim atque ad breve momentum delibata, fortius instantia sæculi transeuntis adversa tolerarent. Decentissime sane verbo sanctos mortem gustare testatur, a quibus nimirum mors corporis quasi libando gustatur, vita vero animæ veraciter possidendo tenetur.

Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem, et duxit illos in montem excelsum seorsum solos, et transfiguratus est coram ipsis. In Evangelio Lucæ ita scriptum est: *Factum est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem ut oraret* (*Luc.* IX), et cætera: Octava autem die Dominus promissam futuræ beatitudinis gloriam discipulis manifestat: ut et ostensa cœlestis vitæ dulcedine, cunctorum qu-

hæc audire possint corda refoveat, et octonario dierum numero, verum tempore resurrectionis gaudium doceat esse venturum. Nam et ipse octava die, id est, post sextam Sabbati qua crucem ascendit, ac septimam Sabbati qua in sepulcro quievit, a mortuis resurrexit, et nos post sex hujus sæculi ætates in quibus pro Domino pati et laborare gaudemus, ac septimam Sabbati animarum, quæ interim in alia vita geritur, octava profecto ætate resurgemus. Nam quod Matthæus, Marcusque Dominum post sex transfiguratum dicunt dies, nec temporis ordine nec ratione mysterii discrepant a Luca, qui octo dies dicit, quia illi medios tantum ponunt dies, unde et absolute post sex dies factum commemorant. Hic primum quo hæc Dominus promisit, et ultimum quo sua promissa complevit adjungit. Ideoque temperantius fere dies octo ponit. Et in ratione mystica illic post sex mundi ætates sanctis ab omni labore quiescendum, hic vero tempore octavo designat esse resurgendum. Unde pulchre et sextus psalm. *Pro octava* inscribitur, cui initium est, *Domine, ne in furore arguas me*, quia nimirum per sex ætates quibus operari licet precibus est insistendum, ne in octavo retributionis tempore a judice corripiamur irato. Quod et ipse Dominus hoc loco voluit nos, ostenso suæ orationis exemplo, docere, de quo secundum Lucam dicitur quia *ascendit in montem ut oraret*. In montem namque oraturus et transfiguratus sic ascendit, ut ostendat eos qui fructum resurrectionis exspectant, qui regem in decore suo videre desiderant, mente in excelsis habitare, et continuis precibus incumbere debere. Tres solummodo secum discipulos ducit, vel quia *multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* xx), vel quod ii qui nunc fidem qua imbuti sunt sanctæ Trinitatis incorrupta mente servaverint, tunc æterna ejus merentur visione lætari.

Et transfiguratus (inquit) *coram ipsis, et vestimenta ejus facta sunt splendentia candida nimis velut nix.* Transfiguratus Salvator non substantiam veræ carnis amisit, sed gloriam futuræ vel suæ vel nostræ resurrectionis ostendit. Qui qualis tunc apostolis apparuit, talis post judicium cunctis apparebit electis. Nam ipso tempore judicandi et bonis simul et malis in forma servi videbitur, ut videlicet impii quem sprevere, Judæi quem negavere, milites quem crucifixere, Pilatus Herodesque quem judicavere, queant agnoscere judicem. Vestimenta autem Domini, recte sancti ejus accipiuntur, teste Apostolo qui ait: *Quicunque ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* iii). Quæ videlicet vestimenta, Domino in terris consistente, despecta aliorumque similia videbantur; sed ipso montem petente, novo candore refulgent, quia nunc, quidem filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus. *Scimus autem quia cum apparuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicut est* (*I Joan.* iii). Unde bene de eisdem vestimentis subditur: *Qualia fullo super terram non potest candida facere.* Nam quia ille hoc loco intelligendus est fullo, quem pœnitens Psalmista precatur: *Amplius lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me* (*Psal.* l). Non potest suis fidelibus in terra dare claritatem, quæ eos conservata manet in cœlis.

Et apparuit illis Elias cum Moyse, et erant loquentes cum Jesu. Moyses et Elias quorum unum mortuum, alterum in cœlis raptum legimus, visi in majestate cum Domino (ut Lucas scribit) futuram in illo omnium sanctorum gloriam significant. Qui videlicet tempore judicii, vel vivi in carne reperiendi, vel et, olim gustata morte, resuscitandi et pariter sunt regnaturi cum illo. Attestante etenim Apostolo: *Mortui qui in Christo sunt, resurgent primi; deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis obviam Domino in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* iv). Aliter. Moyses et Elias, hoc est legislator et prophetarum eximius, apparent et loquuntur cum Domino in carne veniente, ut ostendant ipsum esse quem cuncta legis et prophetarum oracula promiserunt. Apparent autem non in infimis, sed in monte cum illo, quia nimirum soli illi qui mente terrena desideria transcendunt majestatem sanctæ Scripturæ, quæ in Domino est adimpleta, perspiciunt. Denique et filii Israel videre Moysen, sed ad Deum in montana subeuntem sequi non merentur, ad se quoque reversum non sine velamine cernunt. Eliam novere, sed solus triumphum ascendentis cum filiis prophetarum contemplatur Eliseus. Quia multi passim Scripturæ verba legimus; sed quam celsa in Christi mysteriis splendeat, perpauci perfectiores intelligunt.

Et respondens Petrus ait: Rabbi, bonum est nos hic esse. Faciamus tria tabernacula, tibi unum, et Moysi unum, et Eliæ unum. Non enim sciebat quid diceret. Erant enim timore exterriti. O quanta felicitas visioni deitatis inter angelorum choros adesse perpetuo, si tantum transfigurata Christi humanitas, duorumque societas sanctorum ad punctum visa delectet, ut eos ne discedant etiam obsequio Petrus sistere velit, qui et si pro stupore humanæ fragilitatis nesciat quid dicat, insiti tamen sibi dat affectus indicium! *Nesciebat enim quid diceret*, qui oblitus est regnum Dei sanctis a Domino, non alicubi terrarum, sed in cœlis esse promissum. Nec recordatus est se suosque coapostolos mortali adhuc carne circumseptos, immortalis vitæ statum subire non posse, cui mente excesserat, quod in domo patris quæ in cœlis est, domus manu facta necessario non sit. Sed et usque nunc imperitiæ notatur, quisquis legi et prophetis et evangelicis tria tabernacula facere cupit, cum hæc ab invicem nullatenus valeant separari, unum habentia tabernaculum, hoc est Ecclesiam Dei.

Et facta est nubes obumbrans eos. Qui materiale tabernaculum quæsivit, nubis accepit obumbraculum, ut discat in resurrectione non tegmine domorum, sed Spiritus sancti gloria sanctos esse protegendos. De qua Psalmista: *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt* (*Psal.* xxxv). Et in Apocalypsi sua Joannes: *Et templum*, inquit, *non vidi in ea*

(*Apoc.* xxi), Dominus omnipotens templum illius est, et agnus.

Et venit vox de nube dicens : Hic est Filius meus charissimus, audite illum. Quia imprudenter interrogaverant, propterea responsionem Domini non merentur ; sed Pater respondet pro Filio, ut verbum Domini compleretur. *Ego testimonium non dico pro me, sed Pater qui me misit, ipse pro me dicit testimonium* (*Joan.* v). Vox quoque de cœlo Patris loquentis auditur, quæ testimonium perhibeat de Filio, et Petrum, errore sublato, doceat veritatem : imo in Petro cæteros apostolos. *Hic est* (inquit) *Filius meus charissimus ;* huic figendum est tabernaculum, huic obtemperandum. Hic est Filius, illi servi sunt, Moyses et Elias. Debent et ipsi vobiscum in penetralibus cordis sui Domino tabernaculum præparare. Concordat sane hic Evangelii locus cum verbis ipsius Moysi, quibus incarnationi dominicæ testimonium ferens aiebat : *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris : eum tanquam meipsum audietis, juxta omnia quæ locutus fuerit vobis. Erit autem : Omnis anima quæcunque non audierit prophetam illum , exterminabitur de plebe* (*Deut.* xviii). Quem ergo Moyses cum venerit in carne, audiendum ab omni anima quæ salvari velit prædixit, hunc jam venientem in carne Deus Pater audiendum discipulis ostendit, et suum esse Filium cœlesti voce signavit. Et quasi manifestius fidem adventus ejus illis insinuans : Hic vir (inquit) hic est ille, quem Moyses iste vobis sæpius in mundo nasciturum promisit. Hujus verbis juxta præceptum ipsius Moysi et vos auscultate, et omnes veri amatores auscultare jubete. Et notandum quod sicut Domino in Jordane baptizato, sic et in monte clarificato totius sanctæ Trinitatis mysterium declaratur. Quia nimirum gloriam ejus quam in baptismo credentes confitemur, in resurrectione videntes collaudabimus. Nec frustra Spiritus sanctus hic in lucida nube, ut alius evangelista commemorat, illic apparebat in columba, quia qui nunc simplici corde fidem quam percepit servat, tunc luce apertæ visionis quod crediderat contemplabitur, ipsaque sua illustrabitur in perpetuum gratia protegetur.

Et statim circumspicientes neminem viderunt amplius, nisi Jesum tantum secum. Ubi cœpit Filius designari, mox servi discesserunt, ne ad illos paterna vox emissa putaretur. Aliter, cum fieret vox super Filium, inventus est ipse solus, quia cum manifestaverit seipsum electis, erit Deus omnia in omnibus ; imo ipse cum suis unus per omnia Christus, id est, caput cum corpore splendebit. Propter quam unitatem alibi dicebat : *Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* iii).

Et descendentibus illis de monte, præcepit illis, ne cui quæ vidissent narrarent, nisi cum Filius hominis a mortuis resurrexerit. Futuri regni præmeditatio, et gloria triumphantis demonstrata fuerat in monte. Non vult ergo hæc in populis prædicari, ne et incredibile esset pro rei magnitudine, et post tantam gloriam apud animos sequens crux scandalum faceret.

Et interrogabant eum dicentes : Quid ergo dicunt Pharisæi et Scribæ quia Eliam oporteat venire primum. Traditio Pharisæorum est, juxta Malachiam prophetam, qui est novissimus in duodecim, quod Elias veniat ante adventum Salvatoris, et reducat cor patrum ad filios, et filiorum ad patres, et restituat omnia in antiquum statum. Æstimant ergo discipuli transformationem gloriæ hanc esse, quam in monte viderant, et dicunt : Si jam venisti in gloria, quomodo præcursor tuus non apparet ? Maxime quia Eliam viderant recessisse. Quando autem adjiciunt scribæ, et dicunt : *quia Eliam oporteat primum venire*, primum dicendo ostendunt, quod nisi Elias venerit, non sit secundus Salvatoris adventus.

Qui respondens ait illis : Elias cum venerit, primo restituet omnia. Omnia restituet, utique illa quæ propheta præfatus ostendit dicens : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum* (*Malach.* iv). Restituet et hoc quod morti debet, ac diu vivendo distulit. Quod etiam hic Dominus consequenter intimavit, cum protinus adjunxit :

Et quomodo scriptum est in Filium hominis, ut multa patiatur et contemnatur. Id est quomodo de Christi passione multifarie prophetæ multa scripserunt, sic et Elias, cum venerit, multa passurus est, contemnendus ab impiis. Restituet ergo omnia, primo videlicet corda hominum illius ævi, instituendo ad credendum Christo, ac resistendum perfidiæ Antichristi; deinde ipse suam animam propter martyrium fidei Christi ponendo. De quo in Apocalypsi plenius mystico sermone narratur.

Sed dico vobis, quia et Elias venit, et fecerunt illi quæcunque voluerunt, sicut scriptum est de eo. Ipse qui venturus est in secundo Salvatoris adventu juxta corporis fidem, nunc per Joannem venit in virtute et spiritu. *Fecerunt ei quæcunque voluerunt*, hoc est spreverunt, et decollaverunt eum.

Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et scribas conquirentes cum illis. Et confestim omnis populus videns eum stupefactus est, et expaverunt. Et accurrentes salutabant eum. Notanda in omnibus locis distantia mentis scribarum et turbæ. Erat enim cum discipulis turba, erant et scribæ ; sed, adveniente Domino, mox omnis turba stupefacta expavit, eumque salutans accurrit. Scribæ nihil devotionis, fidei, humilitatis et reverentiæ, ei exhibuisse narrantur. Quid autem cum discipulis Domini turbæ sive scribæ conquirerent, evangelista non dicit. Potest vero (ni fallor) apte intelligi de hoc quæstionem fuisse motam, quare ipsi cum essent discipuli Salvatoris, salvare dæmoniacum, qui in medio erat positus, non possent. Quod ex sequentibus Evangelii verbis potest conjici, dum dicitur :

Et interrogavit eos: Quid inter vos conquiritis? Et respondens unus de turba dixit: Magister, attuli filium meum ad te, habentem spiritum mutum; qui ubicunque eum apprehenderit, allidit eum, et spumat, et stridet dentibus, et arescit. Et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, et non potuerunt. Notandum autem quod semper loca rebus congruunt. In monte Dominus orat, transformatur, discipulis arcana suæ majestatis aperit. In inferiora descendens turbæ occursu excipitur, miserorum fletu pulsatur. Sursum discipulis mysteria regni reserat, deorsum turbis peccata infidelitatis exprobrat. Sursum Patris vocem iis qui sequi se poterant pandit; deorsum spiritus malos ab his qui vexabantur expellit. Qui etiam nunc pro qualitate meritorum aliis ascendere, aliis vero non desistit descendere. Nam carnales adhuc et incipientes, quasi ima petens confortat, docet, castigat. Perfectos autem quorum conversatio in cœlis est, sublimius extollendo glorificat, liberius de æternis instruit, et sæpe quæ a turbis ne audiri quidem valeant docet. Dæmoniacum autem hunc, quem descendens de monte Dominus sanavit, Marcus quidem surdum mutumque, Matthæus vero lunaticum fuisse commemorat. Significat autem eos de quibus scriptum est: *Stultus ut luna mutatur.* Qui nunquam in eodem statu permanentes, nunc ad hæc, nunc ad illa vitia mutati, crescunt atque decrescunt. Qui muti sunt, non confitendo fidem: surdi, nec ipsum aliquatenus veritatis audiendo sermonem. Spumant autem cum stultitia tabescunt. Stultorum namque et languentium atque hebetum est spumas salivarum ex ore dimittere. Strident dentibus, cum iracundiæ furore flammescunt. Arescunt, cum otio torpente languescunt, et, nulla virtutis industria confortati, enerviter vivunt. Quod autem ait: *Et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, et non potuerunt*, latenter apostolos accusat, cum impossibilitas curandi interdum non ad imbecillitatem curantium, sed ad eorum qui curandi sunt fidem referatur, dicente Domino: *Fiat tibi secundum fidem tuam* (*Matth.* II).

Qui respondens eis dixit: O generatio incredula, quandiu apud vos ero, quandiu vos patiar? Non quod tædio superatus sit, mansuetus ac mitis, qui non aperuit sicut agnus coram tondente os suum, nec in verba furoris erupit, sed quo in similitudinem medici, si ægrotum videat contra sua præcepta se gerere, dicat: Usquequo accedam ad domum tuam? quousque artis meæ perdam industriam, me aliquid jubente et te aliud perpetrante? In tantum autem non est iratus homini sed vitio, et per unum hominem Judæos arguit infidelitatis, ut statim intulerit:

Afferte illum ad me. Et attulerunt eum. Et cum vidisset illum, statim spiritus conturbavit eum, et elisus in terram volutabatur spumans. Allatum Domino puerum spiritus conturbat et elidit, quia sæpe dum converti ad Dominum post peccata conamur, majoribus novisque antiqui hostis pulsamur insidiis. Quod ob id utique callidus facit adversarius, ut vel odium virtutis incutiat, vel expulsionis suæ vindicet injuriam. Hinc est enim (ut de specie transeamus ad genus) quod Ecclesiæ sanctæ primordiis tot gravissima inferebat certamina persecutionum, quod suo regno dolebat subito animarum illata fuisse dispendia.

Et interrogavit patrem ejus: Quantum temporis est, ex quo hoc ei accidit. At ille ait: Ab infantia. Et frequenter eum et in ignem, et in aquas misit, ut eum perderet. Erubescat Julianus, qui dicere audet omnes homines absque ulla peccati contagione nasci in carne, tanquam innocentes per omnia quam fuit Adam quando creatus est. Quid enim habuit iste puer, ut ab infantia dæmonio vexaretur acerbissimo, si non ullo originalis peccati vinculo tenebatur, quem constat nullum adhuc proprium potuisse habere peccatum? Confiteatur Catholicus, quia nemo immunis a noxa primæ prævaricationis nascitur, et invocet gratiam Dei, qua liberetur de corpore mortis per Jesum Christum Dominum nostrum. Intelligat scriba doctus in regno cœlorum, in hoc dæmoniaco a Domino curato salvationem omnium fidelium esse designatam, qui originalis culpæ reatu astricti veniunt in mundum, nec nisi unius Redemptoris Jesu Christi fide sunt et gratia salvandi. Quod autem dictum est: *Et frequenter eum et in ignem et in aquas misit*, maxima humanæ vecordiæ facinora designat. Ignis namque ardor ad fervorem iracundiæ referendus est. Aqua ad voluptates carnis, quæ dissolvere mentem per delicias solent. Vel certe in ignem fertur dæmoniacus, quo adulterantium corda succensa sunt, et in aquas quæ solent extinguere charitatem.

Sed si quid potest, adjuva nos, misertus nostri. Jesus autem ait illi: Si potes credere, omnia possibilia credenti. Aptum Dominus responsum reddit petenti. Ipse enim ait: *Si quid potes, adjuva nos.* Et Dominus: Si potes, inquit, credere, possum vos misertus adjuvare, quia fides non ficta omnia quæ salubriter petit, impetrare meretur. Cui contra leprosus qui fideliter clamabat: *Domine, si vis, potes me mundare* (*Luc.* V), congruum suæ fidei accepit responsum: *Volo, mundare* (*Ibid.*).

Et continuo exclamans pater pueri cum lacrymis aiebat: Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. Nemo repente fit summus: sed in bona conversatione a minimis quisque inchoat, ut ad magna perveniat. Alia namque sunt virtutis exordia, aliud profectus, aliud perfectio. Si enim et ipsa fides ad perfectionem suam non quibusdam gradibus duceretur: iste interrogatus an crederet, non responderet, *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* Si enim credebat, cur incredulitatem dicebat? Si vero incredulitatem habere se noverat, quomodo credebat? Sed quia per occultam inspirationem gratiæ meritorum suorum gradibus fides crescit: uno eodemque tempore is qui necdum perfecte crediderat, simul et credebat, et incredulus erat.

Et cum videret Jesus concurrentem turbam, commi-

natus est spiritui immundo, dicens illi: Surde et mute A *spiritus, ego tibi præcipio, exi ab eo, et amplius ne introeas in eum.* Comminatio Domini, divini est virtus imperii. Non autem puero qui vim patiebatur, sed dæmoni qui inferebat comminatus est. Quia qui peccantem emendare desiderat, vitium utique increpando et exsecrando debet exterminare, sed hominem amando refovere. Bene autem Dominus qui spiritum immundum pellit ab homine, simul ne amplius in eum ingrediatur imperat. Quia ille veraciter a dæmoniaca dominatione liberatur, qui ad peccata a quibus semel pœnitendo mundatus est, vitat male vivendo reverti.

Et exclamans et multum discerpens eum, exiit ab eo. Exiturus ab homine spiritus immundus discerpit eum, ac furenti clamore terruit intuentes. Quia plerumque B diabolus dum de corde expellitur, acriores in eo tentationes generat quam prius excitaverat, quando hoc quietus possidebat.

Et factus est sicut mortuus; ita ut multi dicerent, quia mortuus est. Jesus autem tenens manum ejus, elevavit illum et surrexit. Quem hostis impius jam fugere compulsus stravit, ac mortuo similem reddidit, hunc pius Salvator miti suæ dexteræ tactus levavit. Qui sicut verum se esse Deum potentia salvandi docuit, ita etiam veram se habuisse carnis naturam more tactus humani declaravit. Negat namque Manichæus insanus veraciter eum carne indutum fuisse: sed ipse cum tot languentes suo tactu erexit, mundavit, illuminavit, hæresim illius et antequam nata esset damnavit.

Et cum introisset in domum, discipuli ejus secreto interrogabant eum: Quare nos non potuimus ejicere eum? Et dixit illis: Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio. Dum docet apostolos quomodo dæmon nequissimus debeat expelli, omnes instituit ad vitam, ut scilicet noverimus gravissima quæque vel immundorum spirituum vel hominum tentamenta, jejuniis et orationibus esse superanda. Iram quoque Domini cum in ultionem nostrorum scelerum fuerit accensa, hoc remedio singulari posse placari. Jejunium autem generale est non solum ab escis, sed et a cunctis illecebris abstinere carnalibus, imo ab omnibus vitiorum se continere passionibus. Sic et oratio generalis non in verbis solum est, quibus divinam clementiam invocamus, verum etiam in omnibus quæ in obsequium nostri conditoris fidei devotione gerimus, teste apostolo qui ait: *Semper gaudentes, sine intermissione orate* (*I Thess.* v). Quomodo enim quis omnibus horis atque momentis sine intermissione Deum potest invocare sermonibus? Sed tunc sine intermissione oramus, cum ea solum opera gerimus quæ nos pietati nostri commendent auctoris. Quo nimirum jejunio, et qua oratione, juvante Domino, cunctas antiqui hostis debellabimus ac propulsabimus insidias.

CAPUT IX.

Et inde profecti prætergrediebantur Galilæam, nec volebat quemquam scire. Docebat autem discipulos suos, et dicebat illis: Quoniam Filius hominis tradetur in manus hominum et occident eum. Et occisus tertia die resurget. Semper prosperis miscet tristia, ut cum repente venerint, non terreant apostolos, sed a præmeditatis ferantur animis. Si enim contristat eos quod occidendus est, debet lætificare quod die tertio resurrecturus est.

At ignorabant verbum istud, et timebant interrogare eum. Hæc ignoratio discipulorum, non tam de tarditate ingenii eorum quam de amore nascitur Salvatoris, qui carnales adhuc et mysterii crucis ignari, quem Deum verum cognoverant, moriturum credere nequibant. Et quia per figuras eum sæpe loquentem audire solebant, horrentes eventum mortis ejus, etiam in eis quæ de sua traditione et passione aperte loquebatur, figurate aliud significari volebant.

Et venerunt Capharnaum. Qui cum domi essent, interrogabat eos. Quid in via tractabatis? At illi tacebant. Siquidem inter se in via disputaverant quis esset illorum major. Inde orta videtur disputatio discipulorum de primatu, quia viderant Petrum, Jacobum et Joannem seorsum ductos in montem, secretumque eis ibi aliquod esse creditum. Sed et Petro superius juxta quod Matthæus narrat, claves regni cœlorum promissas, Ecclesiamque Domini super petram fidei a qua ipse nomen acceperat, ædificandam esse. Querebantur ergo vel ipsos tres cæteris, vel omnibus apostolis Petrum esse prælatum. C

Et residens vocavit duodecim, et ait illis: Si quis vult primus esse inter vos, erit omnium novissimus et omnium minister. Et accipiens puerum statuit eum in medio eorum. Quem complexus esset, ait illis: Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit. Videns cogitationes discipulorum Dominus curat desiderium gloriæ, humilitatis contentione sanare, primatumque non esse quærendum: et prius simplici humilitatis commonet imperio, et mox puerilis innocentiæ docet exemplo. Quod enim ait: Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit; vel simpliciter pauperes Christi, ab his qui velint esse majores, D pro ejus ostendit honore recipiendos, vel certe malitia parvulos ipsos esse suadet, ut instar ætatis parvulæ simplicitatem sine arrogantia, charitatem sine invidia, devotionem sine iracundia conservent. Quod autem complectitur puerum, significat humiles suo dignos esse complexu ac dilectione, talesque cum impleverint quod præcepit: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi), jure posse gloriari ac dicere: *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me* (*Cant.* ii). Bene autem cum dixisset, Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit, addidit: in nomine meo, ut videlicet formam virtutis, quam natura duce puer observat, ipsi pro nomine Christi, juvante rationis industria, sequantur. Sed quia se in pueris recipi docebat, videlicet quasi ca-

pat in membris suis, ne putaretur hoc esse solum quod videbatur, adjunxit atque ait:

Et quicunque me susceperit, non me suscipit, sed eum qui me misit. Talem se utique ac tantum credi volens qualis et quantus est Pater. Usque adeo enim, inquit, nihil distat inter me et eum, ut qui me receperit, recipiat et eum qui misit me.

Respondit illi Joannes dicens: Magister, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, qui non sequitur nos, et prohibuimus eum. Joannes præcipua devotione Dominum amans, ideoque redamari dignus, excludendum beneficio putavit eum qui non utatur officio, sed docetur neminem a bono quod ex parte habet arcendum, sed ad hoc potius, quod nondum habet, esse provocandum. Nam sequitur: *Jesus autem ait: Nolite prohibere eum; nemo est enim qui faciat virtutem in nomine meo, et possit cito male loqui de me. Qui enim non est adversum vos, pro vobis est.* Hac doctus sententia dicit Apostolus: *Sed sive occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philip.* I). Sed licet ille gaudeat, etiam de his qui Christum annuntiant non sincere, et tales aliquando in nomine Christi signa facientes ob aliorum salutem censeantur non esse prohibendi; non tamen ipsis per talia signa, secura sua conscientia redditur, quin potius in illa die cum dixerint: *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus* (*Matth.* VII)? Responsum accipient: *Quia nunquam novi vos; discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Ibid.*). Itaque in hæreticis ac malis catholicis non sacramenta communia, in quibus nobiscum sunt, et adversum nos non sunt, sed divisiones pacis veritati contrarias, qua adversum nos sunt, et Dominum non sequuntur nobiscum, detestari et prohibere debemus.

Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ frigidæ in nomine meo, quia Christi estis, amen dico vobis, non perdet mercedem suam (*Psal.* CXL). Legimus in propheta David: Ad excusandas excusationes in peccatis, quod multi peccatorum suorum quasi justas prætendebant occasiones, ut quod voluntate delinquunt, videantur necessitate peccare. Dominus scrutator cordis et renum, qui futuras cogitationes in singulis contuetur, dixerat: *Quisquis unum parvulum receperit in nomine meo, me recipit.* Poterat aliquis causari et dicere: Paupertate prohibeor, tenuitas me retinet, ut hospitalis esse non possim. Et hanc excusationem levissimo præcepto diluit, ut calicem aquæ, et hunc frigidæ, juxta Matthæum, toto animo porrigamus. Frigidæ, inquit, aquæ, non calidæ, ne et in calida paupertatis et penuriæ lignorum occasio quæreretur. Tale quid et Apostolus ad Galatas præcipit, *Communicet is qui catechizatur ei qui se catechizat, in omnibus bonis* (*Gal.* VI). Et discipulos ad magistrorum refrigeria cohortatur. Et quia poterat quilibet obtendere paupertatem, et præceptum eludere, priusquam illud proponat, imminentem solvit quæstionem dicens: *Nolite errare; Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet* (*Ibid.*).

Et quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis credentibus in me, bonum est ei magis si circumdaretur mola asinaria collo ejus, et in mare mitteretur. Quanquam hæc generalis possit esse sententia adversum omnes qui aliquem scandalizant, tamen juxta consequentiam sermonis, etiam contra apostolos dictum intelligi potest, qui inter se disputantes, quis esset illorum major, videbantur invicem de dignitate contendere. Et si in hoc vitio permansissent, poterant eos quos ad fidem vocabant, per suum scandalum perdere, dum Apostolos viderent inter se de honore pugnare. Quod autem dixit: *Bonum est ei magis si circumdaretur mola asinaria collo ejus*, secundum ritum provinciæ loquitur, quo majorum criminum apud veteres Judæos pœna fuerit, ut in profundum ligato saxo demergerentur. Et revera melius est innoxium, pœna quamvis atrocissima temporali, tamen vitam finire corpoream, quam lædendo fratrem, mortem animæ mereri perpetuam. Recte autem qui scandalizari potest, pusillus appellatur. Qui enim magnus est, quæcunque viderit, quæcunque passus fuerit, non declinat a fide. Qui autem pusillus est animo et parvus, occasiones quærit quomodo scandalizetur. Propterea denique oportet nos maxime iis consulere, qui parvi sunt in fide, ne occasione nostri offendantur, et recedant a fide, ac decidant a salute. Notandum sane, quod in nostro bono opere, aliquando cavendum est scandalum proximi; aliquando vero pro nihilo contemnendum. In quantum enim sine peccato possumus vitare proximorum scandalum, debemus. Si autem de veritate scandalum oritur, utilius permittitur scandalum nasci, quam veritas relinquatur. Item per molam asinariam, sæcularis vitæ circuitus ac labor exprimitur, et per profundum maris, extrema damnatio designatur. Qui ergo ad sanctitatis speciem deductus, vel verbo cæteros destruit, vel exemplo; melius profecto erat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam sacra officia in culpa cæteris imitabilem demonstrarent. Quia nimirum si solus caderet, utcunque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret.

Et si scandalizaverit te manus tua, abscinde illam. Bonum est tibi debilem introire in vitam, quam duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inexstinguibilem. Quia supra docuerat, ne scandalizemus eos qui credunt in eum, nunc consequenter admonet quantum cavere debeamus eos qui scandalizare nos, id est, verbo vel exemplo suo ad ruinam peccati propellere certant. Manum quippe nostram appellat necessarium amicum, cujus opere atque auxilio quotidiano opus habemus. Sed talis si nos lædere in causa animæ voluerit, excludendus est a nostra societate, ne si cum perdito in hac vita partem habere voluerimus, simul in futura cum illo pereamus. Quod aut subditur:

Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur. In verme putredinem gehennæ, sicut in igne

ardorem designat, sive vermis dicit seram scelerum pœnitudinem, quæ nunquam in tormentis conscientiam afflictorum mordere cessabit : ut ignis sit pœna extrinsecus sæviens, vermis dolor interius accusans.

Et si pes tuus scandalizat te, amputa illum. Bonum est tibi claudum introire in vitam æternam, quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inexstinguibilis, etc. In pede sicut et in manu charos, inemendabiles docet alienandos a nobis, ne per immunditiam eorum quos castigare nequimus, et ipsi polluti pereamus. Sed manus propter opus necessarium nobis, pes sunt dicti tales propter ministerium discursusque in nostris usibus accommodos.

Quod si oculus tuus scandalizat te, ejice eum. Bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. In oculo quoque propter scandalum eruendo, iidem nostri carnaliter amici, spiritaliter vero adversarii designantur. Sed cum nos eorum consultu ac provisione opus habemus, illi vero consilio nos pravo decipere, atque in iter erroris deflectere quærunt, penitus nobis eorum omittenda est societas. Scandalum quippe sermo Græcus est, quod nos offendiculum, vel ruinam et impacti pedis dicere possumus. Quidam, scandalum Græce, Latine scrupulum dicunt. Ille ergo scandalizat fratrem, qui ei dicto factove minus recto occasionem ruinæ dederit. Potest et simpliciter dici : Si quis ita necessarius nobis esse videtur, ut manus, pes, et oculus, utilis videlicet atque sollicitus et acutus ad perspiciendum, scandalum autem nobis facit, et per dissonantiam morum nos trahit in gehennam, ne sic quidem temporalibus ejus commodis cum periculo animarum nostrarum uti ac refoveri debemus. Quia vero Dominus tertio mentionem vermis et ignis fecit æterni, restat dicere quomodo fetorem vermis, et ignis valeamus evitare tormentum. Sequitur :

Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur. Fetor quippe vermium de corruptione solet nasci carnis et sanguinis. Ideoque caro recens sale conditur, ut exsiccato humore sanguineo vermescere nequeant. Caro ergo et sanguis vermes creant, quia delectatio carnalis, cui condimentum continentiæ non resistit, pœnam luxuriosis generat æternam. Cujus fetorem quisquis vitare desiderat, et corpus sale continentiæ, et mentem studeat condimento sapientiæ ab erroris et vitiorum labe constringere. Mire autem dictum est : *Omnis enim igne salietur.* Quod enim sale salitur, vermis putredinem arcet. Quod vero igne salitur, id est, ignibus sale aspersis conditur, non solum omnem vermium contagionem longe abigit, sed ipsam quoque quæ ita salitur carnem consumit. Quod in hostiis quæ in altari cremabantur, fieri solere divinæ legis scita declarant, ubi in omni victima et sacrificio sal offerri præceptum est. Sal ergo dulcedinem sapientiæ, ignis Spiritus sancti gratiam designat. *Et omnis igne salietur*, quia omnis electus, sapientia debet spiritali a corruptione concupiscentiæ carnalis expurgari, ut victima divinis

A altaribus apta possit effici. Unde bene, cum dixisset, *Omnis enim igne salietur*, addidit : *Et omnis victima sale salietur.* Ille etenim veraciter victima Domini existit qui suum corpus et animam a vitiis emundando per amorem sancti Spiritus Deo consecrat. Nec solum victima talis sale aspergitur, sed et igni consumitur, quando non peccati tantum contagio pellitur, sed ab electorum mente ipsa etiam vitæ præsentis quæ in carne est delectatio, tollitur, et futuræ magis vitæ conversatio intenta mente suspiratur. An non hostia sacro igne salita erat qui dicebat : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III). Unde etiam *Salvatorem exspectamus Dominum Jesum Christum qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (*Ibid.*). Qui enim spe B certissima futuræ immortalitatis quasi jam reformatum in similitudinem dominicæ resurrectionis, corpus suæ fragilitatis intuebantur, quasi sacrata igne spiritali Deo victima etiam in præsenti vivebant, juxta illud ejusdem apostoli : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XV). Possumus et ita recte intelligere quod dictum est : *Omnis enim igne salietur. Et omnis victima sale salietur* (*Marc.* IX), quod altare sit Dei cor electorum, hostiæ vero sacrificia in hoc altari offerenda, bona sint opera fidelium : In omnibus autem sacrificiis sal debeat offerri, quia nullum est opus bonum quod non sal sapientiæ ab omni corruptione vanæ laudis, cæterisque pravis sive superfluis cogitationibus expur- C get. Nam cura continentiæ a carnalibus castigat illecebris. Ignis autem qui sacrificia in altari consumit, ille est utique de quo Joannes ait : *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Ibid.* III) ; per quem nostra bona opera, ut vel inchoari vel perfici valeant, juvantur, vel certe ignis tribulationis quo patientia fidelium ut perfectum opus habere possint exercietur. *Omnis ergo igne salietur, et victima sale salietur* (*Ibid.* IX), quia omnis fidelis qui æterni vermem tormenti cavere vult, igne vel gratiæ spiritalis, vel incurrentium deforis tribulationum debet castigari, ut dignum Deo sacrificium fieri possit. Respicit hic locus ad superiora, ubi membra scandalizantia evelli præcepta sunt : quia et hoc igni saliri est, id est, tentationibus exerceri, proximos nobis ac dilectos, ob D Christi amorem negare.

Bonum sal. Quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis? Bonum est Dei verbum audire frequentius, sale sapientiæ spiritalis cordis arcana condire, imo ipsum cum apostolis sal terræ fieri, id est, eorum quoque qui adhuc terrena sapiunt, imbuendis mentibus sufficere. At si quis semel condimento veritatis refectus, ad apostasiam redierit, quo alio doctore corrigitur, qui eam quam ipse gustavit sapientiæ dulcedinem, vel adversus sæculi perterritus, vel allectus prosperis respuit? Cui apte congruit illud viri sapientis : *Quis medebitur incantatori a serpente percusso?* Hac sane sententia specialiter Judæ Scariothis socios ipsumque designari non immerito credetur

qui philargyria corruptus et gradum apostolatus perdere, et Dominum tradere non dubitavit. Verum quia sunt nonnulli, quos dum major scientia erigit, a cæterorum societate disjungit, et quasi quo plus sapiunt, eo longius a concordiæ virtute desipiscunt, recte subjungitur:

Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos. Per sal quippe verbi sapientia designatur. Qui ergo loqui sapienter nititur, magnopere metuat ne ejus eloquio audientium unitas confundatur. Sal quippe sine pace non virtutis est donum, sed damnationis augmentum. Quo enim quisque melius sapit, eo deterius delinquit. Et ideo inexcusabiliter merebitur supplicium, qui prudenter, si voluisset, potuit vitare peccatum.

CAPUT X.

Et inde exsurgens venit in fines Judææ ultra Jordanem. Hucusque Marcus evangelista ea narravit de Domino quæ in Galilæa fecit et docuit. Hic incipit ea narrare quæ in Judæa fecit et docuit, sive passus est. Et primo quidem trans Jordanem ad orientem, deinde etiam cis Jordanem, quando venit Jericho, Bethaniam et Hierosolymam. Nam cum omnis Judæorum provincia generaliter ad distinctionem aliarum gentium Judæa dicta sit, specialius tamen meridiana ejus plaga appellatur Judæa, ad distinctionem Samariæ, Galilææ, Decapolis, et cæterarum in eadem provincia regionum.

Et conveniunt iterum turbæ ad eum, et sicut consueverat iterum docebat illos. Et accedentes Pharisæi interrogabant eum si licet viro uxorem dimittere, tentantes eum. Et hic notanda mentium distantia in turbis et Pharisæis. Hæ conveniunt, ut doceantur, et sui sanentur infirmi, sicut evangelista Matthæus aperte commemorat. Illi accedunt, ut Salvatorem ac doctorem veritatis tentandæ decipiant. Neque hoc mirandum. Nam hos devotio pietatis, illos stimulus adduxit livoris. Interrogant ergo, utrum liceat homini dimittere uxorem suam qualibet causa, ut quasi cornuto eum teneant syllogismo, et quodcunque responderit captioni pateat. Si dixerit dimittendam esse uxorem qualibet ex causa, et ducendas alias, pudicitiæ prædicator sibi docere contraria videbitur. Sin autem responderit non omnem ob causam debere dimitti, quasi sacrilegii reus tenebitur, et adversus doctrinam Moysi ac per Moysen Dei facere. Igitur Dominus sic responsionem temperat ut decipulam transeat, Scripturam sanctam adducens in testimonium, et naturalem legem primamque Dei sententiam secundo opponens, quæ non voluntate Dei, sed peccantium necessitate concessa est.

Quid, inquit, vobis præcepit Moyses? Qui dixerunt: Moyses permisit libellum repudii scribere et dimittere. Quibus respondens Jesus ait: Ad duritiam cordis vestri scripsit vobis, etc. Quod dicit istiusmodi est. Nunquid potest Deus sibi esse contrarius, ut aliud ante jusserit, et sententiam suam novo frangat imperio? Non ita sentiendum est. Sed Moyses cum videret propter desiderium secundarum conjugum, quæ vel ditiores vel juniores vel pulchriores essent, primas uxores interfici, aut malam vitam ducere, maluit indulgere discordiam, quam odia, et homicidia perseverare ac perpetrari. Simulque considera quod non dixit, propter duritiam cordis vestri permisit vobis Deus, sed Moyses; ut juxta Apostolum, consilium sit hominis, non imperium Dei.

Ab initio autem creaturæ masculum et feminam fecit eos Deus. Hoc in exordio Geneseos scriptum est. Dicendo autem masculum et feminam, ostendit secunda vitanda conjugia. Non enim ait masculum et feminas, quod ex prioris repudio quærebatur, sed masculum et feminam, ut unius conjugis consortio necterentur.

Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit ad uxorem suam. Similiter ait, *Adhærebit ad uxorem suam*, non ad uxores.

Et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Præmium est nuptiarum e duabus unam carnem fieri. Castitas juncta spiritui unius efficitur spiritus.

Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. Quæ Deus conjunxit, unam faciendo carnem viri et feminæ, hæc homo non potest separare, nisi forsitan solus Deus. Homo separat, quando propter desiderium secundæ uxoris primam dimittit. Deus separat qui et conjunxerat, quando ex consensu propter servitutem Dei, eo quod tempus in arcto sit, sic habemus uxores quasi non habentes.

Et in domo iterum discipuli ejus de eodem interrogaverunt eum. Et dixit illis: Quicunque dimiserit uxorem suam et aliam duxerit, adulterium committit super eam. Et si uxor dimiserit virum suum et alii nupserit, mœchatur. In Matthæo scriptum plenius est: *Quicunque dimiserit uxorem suam nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur* (*Matth.* v). Una ergo solummodo causa est carnalis, fornicatio: una spiritualis, timor Dei, ut uxor dimittatur, sicut multi religionis causa fecisse leguntur. Nulla autem causa est Dei lege perscripta, ut vivente ea quæ relicta est, alia ducatur.

Et offerebant illi parvulos ut tangeret illos. Discipuli autem comminabantur offerentibus. Non quod nollent eis Salvatoris et voce et manu benedici, sed quod necdum habentes plenissimam fidem, putarent eum in similitudinem hominum, offerentium importunitate lassari.

Quos cum videret Jesus, indigne tulit, et ait illis: Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos, talium est enim regnum Dei. Significanter dixit, talium est, non istorum, ut ostenderet non ætatem regnare, sed mores; et his qui similem haberent innocentiam et simplicitatem, præmium repromitti. Apostolo quoque in eamdem sententiam congruente: *Fratres, nolite fieri pueri sensibus, sed malitia parvuli estote, sensu autem ut perfecti sitis.*

Amen dico vobis, quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud. Sicut puer non perseverat in iracundia, non læsus meminit, non

videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat, aliud loquitur; sic et vos nisi talem habueritis innocentiam et animi puritatem, regnum cœlorum non poteritis intrare. Aliter regnum Dei, id est, doctrinam Evangelii sicut parvuli accipere jubemur, quia quomodo parvulus in discendo non contradicit doctoribus, neque rationes et verba componit adversum eos resistens, sed fideliter suscipit quod docetur, et cum metu obtemperat et quiescit; ita et nos in obediendo simpliciter et sine ulla retractatione verbis Domini facere debemus.

Et complexans eos et imponens manus super illos benedicebat eos. Complexus benedicit parvulos, ut humiles spiritu sua benedictione, gratia et dilectione dignos esse significet.

Et cum egressus esset in viam, procurrens quidam genuflexo ante eum rogabat eum dicens, etc. Audierat credo iste quæsitor vitæ æternæ a Domino, tantum eos qui parvulorum velint esse similes, dignos esse introitu regni cœlestis, atque ideo curam gerens tractatus certioris possit sibi non per parabolas, sed aperte quibus operum meritis vitam æternam consequi possit, exponi.

Jesus autem dixit ei : Quid me dicis bonum? Nemo bonus nisi unus Deus. Quia magistrum vocaverat bonum, et non Deum, vel Dei filium confessus fuerat, discit quamvis sanctum hominem, comparatione Dei non esse bonum, de quo dicitur : *Confitemini Domino quoniam bonus* (*Psal.* CV). Unus autem Deus bonus, non Pater solus intelligendus est, sed et Filius qui dixit : *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* X); sed et Spiritus sanctus, quia *Pater de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus se* (*Luc.* XI), id est, ipsa una et individua Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, solus et unus Deus, bonus est. Non ergo Dominus se bonum negat, sed esse Deum significat; non magistrum bonum se esse negat, sed magistrum absque Deo nullum bonum esse testatur.

Hæc est puerilis innocentiæ castitas, quæ nobis imitanda proponitur, si regnum Dei volumus intrare. Notandum sane, quod justitia legis suo tempore custodita, non solum bona terræ, verum etiam suis cultoribus vitam conferebat æternam.

Et ille respondens ait : Magister, hæc omnia observavi a juventute, etc. Non est putandus homo iste vel voto tentantis (ut quidam putavere) Dominum interrogasse, vel de sua esse vita mentitus, cum se legis mandata custodisse dicebat, sed simpliciter, ut vixerit esse confessus. Quia si mendacii aut simulationis noxa reus teneretur, nequaquam intuitus arcana cordis ejus, eum diligere diceretur Jesus. Diligit enim Dominus eos, qui mandata legis quamvis minora custodiunt, sed nihilominus quod in lege minus fuerat, iis qui perfecti esse desiderant, ostendit, quia non venit solvere Legem aut Prophetas, sed adimplere. Ad quam profecto adimpletionem pertinet quod hic consequenter adjungitur.

Vade, quæcunque habes vende, et da, etc. Quicunque perfectus esse voluerit, debet vendere quæ habet,

A et non ex parte vendere sicut Ananias et Sapphira, sed totum vendere, et cum vendiderit dare omne pauperibus, et sic sibi præparare thesaurum in regno cœlorum. Nec hoc ad perfectionem sufficit, nisi post contemptas divitias Salvatorem sequatur, id est, relictis malis faciat bona. Facilius enim sacculus contemnitur quam voluntas. Multi divitias relinquentes, Dominum non sequuntur. Sequitur autem Dominum, qui imitator ejus est, et per vestigia illius graditur. Qui enim dicit se in Christo credere, debet quomodo ille ambulavit et ipse ambulare.

Qui contristatus in verbo abiit mœrens. Erat enim habens possessiones multas. Hæc est tristitia, quæ ducit ad mortem. Causaque tristitiæ redditur, quod habuerit possessiones multas, id est, spinas nascentes B et tribulos, quæ sementem dominicam suffocaverunt.

Et circumspiciens Jesus ait discipulis suis : Quam difficile qui pecunias habent, in reg., etc. Claret quidem, quia qui hic multiplicandis divitiis incumbunt, alterius vitæ gaudia quærere contemnunt : sed inter pecunias habere, et pecunias amare, multa distantia est. Multi enim habentes non amant, multi non habentes amant. Item alii et habent et amant. Alii nec habere, nec amare se divitias sæculi gaudent, quorum tutior status est, quia dicere cum Apostolo valent : *Nobis mundus crucifixus est, et nos mundo* (*Gal.* V). Unde et Salomon non ait, qui habet, sed *qui amat divitias, fructus non capiet ex eis* (*Eccle.* V). Et ipse Dominus obstupescentibus in verbis hujus C sententiæ discipulis exponendo subjunxit dicens :

Filioli, quam difficile est confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire. Ubi notandum quod non ait, quam impossibile, sed quam difficile est. Quod enim impossibile est, fieri omnino non potest. Quod difficile, cum labore potest. Potest etenim fieri, sed cum maximo labore, juvante Dei gratia, ut pecunias habentes, vel in pecuniis confidentes, exutis philargyriæ retinaculis, januam intrent regni cœlestis : *Facilius est camelum per foramen*, etc. (*Matth.* XIX). Si facilius est camelum ingentibus membris enormem, angustum foramen acus penetrare, quam divitem intrare in regnum Dei, nullus ergo dives intrabit in regnum Dei. Et quomodo vel in Evangelio Matthæus, Zacchæus, et Joseph, vel in Veteri Testamento D quam plurimi divites intraverunt in regnum Dei? Nisi forte, quia divitias vel pro nihilo habere, vel ex toto corde relinquere, Domino inspirante, didicerunt. Nunquid enim David in regni divitiis confidebat? qui et de semetipso canit : *Quoniam unicus et pauper sum ego* (*Psal.* XXIV); et alios hortatur, *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (*Psal.* LXI). Credo non ausus dicere, nolite suscipere. Nunquid Abraham Domino substantiam prætulisse credibile est, pro quo unicum ferire non dubitavit hæredem? Altiore autem sensu facilius est Christum pati pro dilectoribus sæculi quam dilectores sæculi ad Christum posse converti. Cameli enim nomine se intelligi voluit, qui sponte humilitatis infirmitatis nostræ onera sustulit. In quo enim manifestius intelligitur quam in

ipso, quod scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli.* III)? Per acum autem punctiones significat, per punctiones dolores in passione susceptos. Foramen ergo acus dicit angustias passionis. Qua scissa nostræ quasi vestimenta naturæ quodam modo resarcire, id est, recuperare dignatus est; quatenus post lapsum melius reformati, gaudeamus ad testimonium Apostoli dicentis : *Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III).

Qui magis admirabantur dicentes ad semetipsos : Et quis potest salvus fieri? Quo pertinet ista responsio cum incomparabiliter major sit turba pauperum, quæ divitibus perditis potuerit salvari, nisi quia intellexerunt cunctos qui divitias amant, etiam si adipisci nequeant, in divitum numero deputari?

Et intuens illos Jesus ait : Apud homines impossibile est, sed non apud Deum. Omnia enim possibilia sunt apud Deum. Non ita accipiendum est, quod cupidi et superbi, qui nomine illius divitis significati sunt, in regnum cœlorum sint intraturi cum suis cupiditatibus et superbia : sed possibile est Deo, ut per verbum ejus, sicut etiam factum esse et quotidie fieri videmus, a cupiditate temporalium ad charitatem æternorum, et a perniciosa superbia ad humilitatem saluberrimam convertantur.

Cœpit Petrus ei dicere : Ecce nos dimisimus omnia et secuti sumus te. Grandis fiducia. Petrus piscator erat, dives non fuerat, cibos manu et arte quærebat, et tamen loquitur confidenter, *Dimisimus omnia.* Et quia non sufficit tantum dimittere, jungit quod perfectum est : *Et secuti sumus te.* Fecimus quod jussisti, quid ergo nobis dabis præmii?

Respondens Jesus ait : Amen dico vobis : Nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros propter me, et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam. Quidam ex occasione hujuscemodi sententiæ, Judaicam mille annorum fabulam post resurrectionem justorum dogmatizant, quando omnia quæ propter Deum dimisimus, multiplici nobis sint fœnore reddenda, insuper et vita æterna donanda. Nec vident inepti, quod et si in cæteris digna sit repromissio, in uxoribus tamen juxta alios evangelistas centenis appareat turpitudo, præsertim cum Dominus et in resurrectione nubendum non esse testetur, et ea quæ dimissa fuerint propter se, recipienda in hoc tempore cum persecutionibus asseveret. Quas utique persecutiones illi Chiliastæ, sicut et cætera quoque contraria, mille annis suis omnimode abesse confirmant. Sensus ergo iste est : Qui propter Evangelium Christi carnalia reliquerit, spiritalia bona recipiet : quæ comparatione et merito sui ita erunt, quasi parvo numero centenarius numerus comparetur. Quia nimirum a fratribus atque consortibus propositi sui, qui ei spiritali glutino colligantur, multo gratiorem etiam in hac vita recipiet charitatem. Lege Actus apostolorum, quod *multitudinis credentium erat cor unum, et anima una, et erant illis omnia communia, nullusque egens erat inter eos* (*Act.* IV), qui sua pro Domino reliquerant. De quibus et Apostolus ait, *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (*II Cor.* VI). Potest sane hoc quod ait, *Accipiet centies tantum nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros cum persecutionibus* (*Marc.* X) per significationem altius intelligi. Centenarius quippe numerus de læva translatus in dexteram, licet eamdem in flexu digitorum videatur tenere figuram quam habuerat denarius in læva, nimium tamen quantitatis magnitudine supercrescit. Quia videlicet omnes qui propter regnum Dei temporalia spernunt, etiam in hac vita persecutionibus plenissima, ejusdem regni gaudium fide certa degustant, atque in exspectatione patriæ cœlestis (quæ jure in dextera significatur) omnium pariter electorum sincerissima dilectione fruuntur. Verum quia multi virtutum studia non eadem qua incipiunt intentione pietatis consummant, sed vel accepto virtutum amore tepescunt, vel ex integro ad scelerum volutabra relabuntur, terribilis mox sententia subinfertur.

Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi. Vide enim Judam de apostolo in apostatam versum, et dicito, quod multi erunt primi novissimi; vide latronem in cruce factum confessorem, eodemque die quo pro suis crucifixus est peccatis, gratia fidei cum Christo in paradiso gaudentem, et dicito quod et novissimi erunt primi. Sed et quotidie videmus multos in laico habitu constitutos magnis vitæ meritis excellere, et alios a prima ætate spiritali studio ferventes, ad extremum otio torpentes, flaccescere, atque inerti stultitia, quod spiritu cœperant, carne consummare.

Erant autem in via ascendentes Jerosolymam, et præcedebat illos Jesus, et stupebant, et sequentes timebant. Ideo Jerosolymam tendentes discipuli cum Domino, stupebant et timebant, quia meminerant sermonis ejus quo se passurum multa a summis sacerdotibus et scribis, et occidendum prædixerat esse, metuentes ne vel ipsi cum eo occiderentur, vel saltem ille cujus vita et magisterio gaudebant, inimicorum manibus occumberet.

Et assumens iterum duodecim, cœpit illis dicere quæ essent ei ventura. Quia ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et damnabunt eum morte, et tradent eum gentibus, et illudent ei, et conspuent eum, et flagellabunt eum, et interficient eum, et tertia die resurget. Redemptor noster prævidens ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longe ante et ejusdem passionis pœnam, et resurrectionis suæ gloriam prædicit, ut cum morientem (sicut prædictum esset) cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent. Ubi paganorum quoque dementiam, qua ejus crucem deridere solent, apertissime confutat, cum proximæ suæ passionis et tempus quasi futurorum præscius ostendit, et locum mortis quasi intrepidus adiit.

Et accedunt ad eum Jacobus et Joannes filii Zebedæi dicentes : Magister, volumus ut quodcunque petierimus, facias nobis. At ille dixit eis : Quid vultis ut faciam vobis? Et dixerunt : Da nobis ut unus ad dexteram tuam, et alius ad sinistram tuam sedeamus in gloria tua. Matthæus scribit, hæc matrem filiorum Zebedæi Dominum postulasse pro illis; sed Marcus ipsorum desiderium atque consilium volens aperire legentibus, tacet de interveniente matre, ipsos potius dicit postulare, quod ipsorum rogatu per matrem noverat esse postulatum. Denique Dominus secundum utrumque Evangelistam, non matri, sed ipsis respondit :

Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibo, aut baptismo quo ego baptizor baptizari? At illi dixerunt ei : Possumus. Nesciunt quid petant, qui sedem gloriæ a Domino quam nondum merebantur inquirunt. Jam enim delectabat eos culmen honoris, sed prius viam habebant exercere laboris. Desiderabant regnare sublimiter cum Christo, sed prius erat pati humiliter pro Christo. Nomine enim calicis sive baptismi, passionem designat martyrii, qua et ipsum, et illos decebat consummari. Unde et alibi de sua passione loquitur : *Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur* (*Luc.* XII)? Et eidem passioni appropians, orabat dicens : *Pater, si vis, transfer calicem istum a me* (*Marc.* XIV).

Jesus autem ait eis : Calicem quidem quem ego bibo, bibetis; et baptismo quo ego baptizor baptizabimini. Quæritur, quo modo calicem martyrii Zebedæi filii, Jacobus videlicet et Joannes biberint, aut quomodo baptismo Domini fuerint baptizati, cum Scriptura narret, Jacobum tantum apostolum ab Herode capite truncatum; Joannes autem propria morte vitam finierit. Sed si legamus ecclesiasticas historias, in quibus fertur quia et ipse propter martyrium sit missus in ferventis olei dolium, et inde ad suscipiendam coronam Christi athleta processerit, statimque exsilio relegatus in Pathmos insulam sit, videbimus martyrio animum non defuisse, et bibisse Joannem calicem confessionis, quem et tres pueri in camino ignis biberunt, licet persecutor non fuderit sanguinem. Quod autem subjungit :

Sedere autem ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est, sic intelligendum est : *Regnum cœlorum non est dantis, sed accipientis. Non est enim personarum acceptio apud Deum* (*Rom.* II), sed quicunque talem se præbuerit, ut regno cœlorum dignus sit, hic accipiet quod non personæ, sed vitæ paratum est. Si itaque tales estis qui consequamini regnum cœlorum, quod Pater meus triumphantibus et victoribus præparavit, vos quoque accipietis illud. Item, *non est meum dare vobis, sed quibus paratum est.* Non est meum dare superbis, hoc enim adhuc erant. Sed si vultis accipere illud, nolite esse quod estis. Aliis paratum est, et vos alii estote, et vobis paratum est. Quid est, alii estote? Prius humiliamini, qui jam vultis exaltari.

Et audientes decem cœperunt indignari de Jacobo et Joanne. Decem apostoli non indignantur matri filiorum Zebedæi, nec ad mulierem audaciam referunt postulationis, sed ad filios, qui ignorantes mensuram suam, immodica cupiditate exarserunt. Quibus et Dominus dixerat : *Nescitis quid petatis.*

Jesus autem vocans eos, ait illis : Scitis quia hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis, et principes eorum potestatem habent ipsorum. Non ita autem in vobis, etc. Humilis magister et mitis, nec cupiditatis immodicæ duos arguit postulantes, nec decem reliquos indignationis increpat et livoris, sed tale ponit exemplum, quo doceat eum majorem esse qui minor fuerit, et illum dominum fieri qui omnium servus sit. Frustra igitur aut illi immoderata quæsierunt, aut isti dolent super majorum desiderio, cum ad summitatem virtutum non potentia, sed humilitate veniatur. Denique sui proponit exemplum, ut si dicta parvi penderent, erubescerent ad opera. Et dicit :

Nam et Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, et daret animam suam redemptionem pro multis. Nota quod crebro diximus, eum qui ministraret, Filium hominis appellari, et dare animam suam redemptionem pro multis; quando formam servi accepit, ut pro mundo sanguinem funderet. Et non dixit, dare animam suam redemptionem pro omnibus, sed pro multis, id est, pro eis qui credere voluerunt.

Et veniunt Jericho, et proficiscente eo de Jericho, et discipulis ejus, et plurima multitudine, filius Timæi Bartimæus cæcus sedebat juxta viam mendicans. Qui cum audisset, quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare, etc. Matthæus hoc in loco duos juxta viam sedentes, et ad Dominum clamantes cæcos dicit esse illuminatos. Lucas autem cum appropinquaret Jericho, pari ordine illuminatum ab eo cæcum esse perhibet. Ubi nemo sapiens autumet Evangelistas sibimet contraria scribere, sed alium scribere plenius quod alter omisit. Quod vero Matthæo referente, quia Dominus duos illuminaverit cæcos, Marcus unum maluit ponere illuminatum, cui tamen alterum adfuisse non negat, intelligendum est unum eorum fuisse notissimum. Quod ex hoc etiam satis apparet, quod et nomen ejus et patris ejus Marcus commemoravit, quod in tot superius sanatis a Domino non facile occurrit, nisi cum Jairum archisynagogum etiam nomine expressit, cujus filiam resuscitavit Jesus. In quo etiam magis iste sensus apparet, quia et ille archisynagogus utique in loco illo nobilis fuit. Procul dubio itaque Bartimæus iste Timæi filius, ex aliqua magna felicitate dejectus, notissimæ et famosissimæ miseriæ fuit, qui non solum cæcus, verum etiam mendicus sedebat. Hinc est ergo, quod ipsum solum voluit commemorare Marcus, cujus illuminatio tam claram famam huic miraculo comparavit, quam erat illius nota calamitas. Cæci ergo quos Dominus ad se clamantes illuminavit, homines sunt veræ lucis (quæ Christus est) insciï, sed ipso donante ad cognoscendam confitendamque suam

cæcitatem ac petendam veritatis lucem compuncti. Jericho autem quæ interpretari dicitur luna, defectum nostræ mutabilitatis ac mortalitatis significat. Quod ex illa maxime Evangelii parabola claruit, ubi homo descendens a Jerusalem in Jericho incidit in latrones, et vulneratus ab eis ac despoliatus, per piam Samaritani industriam ad salutem revocatus est, quia nimirum genus humanum a visione summæ pacis, in desideria sæculi hujus labe mortifera decidens, per Dominum Salvatorem ad vitam quam errando perdiderat, reducitur. Appropinquans ergo Dominus Jericho, cæco lumen reddidit, quia veniens in carnem et passioni appropinquans multos ad fidem et confessionem divinæ cognitionis adduxit. Non enim primis incarnationis suæ temporibus, sed paucis antequam pateretur annis, id est, postquam triginta esse cœperat annorum, ministerium verbi mundo quo illuminaretur exhibuit. Sed et de Jericho proficiscens, cæcos illuminavit : quia resurgens a mortuis atque ascendens in cœlum, misit Spiritum sanctum apostolis, eosque ad illustrationem omnium populorum dispersit in mundum. Quod autem appropinquans Jericho unum illuminavit, et proficiscens de Jericho duos, hoc intimavit typice, quod ante passionem suam uni tantum populo Judæorum prædicavit, post resurrectionem vero atque ascensionem suam manifestius per apostolos et Judæis et gentibus, et æternæ divinitatis et assumptæ a se humanitatis arcana patefecit. Quod vero Marcus unum illuminatum scribit, ad gentium salutem specialiter respicit, qui omnimodis a luce veritatis extorres fuerant. Et ideo quantum famosa infidelitatis eorum erat cæcitas, tantum famosa facta est illuminantis eos gratia Salvatoris. Et bene Marcus, qui in gentibus scribebat Evangelium, unum dicit illuminatum, ut eorum quos instituebat ad fidem salvationi figura congrueret. Matthæus vero qui credentibus ex Hebræis suum scribebat Evangelium, quod in gentium quoque notitiam erat perventurum, recte duos dicit illuminatos, ut ad utrumque populum unam eamdemque fidei gratiam pertinere doceret. Quod etiam in sequenti lectione de asino, in quo Dominus sedere dignatus est, eadem Evangelica servare Scriptura curavit. Matthæus namque qui fidelibus ex Judæis evangelizabat, asinam simul et pullum adductos Domino refert. Porro cæteri tres Evangelistæ qui congregatæ de nationibus Ecclesiæ scripserunt, asini solummodo ad Dominum adducti faciunt mentionem, de matre omnino reticent. Quia illi simpliciter fidem gentium figurant; iste autem natum ex fideli synagoga fidelem gentium populum proximo ordine suæ narrationis intimare curavit. Proficiscente ergo Domino et discipulis ejus et plurima multitudine de Jericho, cæcus sedebat juxta viam mendicans; quia ascendente ad cœlos Domino, et multis fidelium sequentibus, imo cunctis ab initio mundi electis, una cum illo januam regni cœlestis ingredientibus, mox gentium populus diu perfidia cæcus, audito Salvatoris adventu cœpit et ipse suæ salutis atque illuminationis spem habere. De quo bene dicitur, quia *sedebat juxta viam mendicans*. Mendicat enim juxta viam sedens, qui necdum iter veritatis ingrediens, necdum cognoscens, sedula intentione atque inquisitione desiderii salutaris ad hoc pervenire contendit, et qui sit verus religionis cultus investigare persistit. Quod in historia Cornelii centurionis præcipue declaratum est, qui Deum quem colebat crebris precibus ut sese illuminare dignaretur, orabat. Quid est autem transeundo audire, stando lumen restituere, nisi quod per humanitatem suam misertus est, qui per divinitatis potentiam a nobis mentis nostræ tenebras exclusit? Qui enim propter nos natus et passus est, qui resurrexit et ascendit in cœlum, quasi transiit Jesus; quia hæc nimirum actio temporalis est. Sed stans cæcum illuminavit, quia non sicut illa temporalis dispensatio, ita verbi æternitas transit, quæ in se manens innovat omnia. Stare enim Dei, est incommutabili cogitatione mutabilia cuncta disponere. Qui ergo voces petentis transiens audivit, stans lumen reddidit. Quia etsi propter nos temporalia pertulit, inde tamen nobis lucem tribuit, unde habere mutabilitatis transitum nescit. Sed qui Deum quem colebat, crebris precibus, ut sese illuminare dignaretur, orabat.

Cum audisset quia Jesus Nazarenus est, cœpit clamare ac dicere : Fili David Jesu miserere mei. Et comminabantur ei multi ut taceret. At ille magis clamabat multo dicens, Fili David miserere mei. Audiens Jesum cæcus, misereri sui precatur, nec multis licet prohibentibus a clamando desistit. Quia populus gentium agnita fama nominis Christi, particeps ejus fieri quærebat; contradicebant multi, primo Judæi, ut in apostolorum Actibus legimus, deinde etiam gentiles acriori ac fortiori persecutione frequenter instabant, ne illuminandus sanandusque Christum mundus invocaret; nec tamen eos qui ad vitam erant præordinati æternam, vesanus impugnantium furor disposita valebat salute privare.

Et stans Jesus præcepit illum vocari. Ecce stat qui ante transibat. Qua in re aliquid nobis Dominus innuit, quod intelligi de humanitate ac divinitate illius utiliter possit. Clamantem etenim cæcum transiens audivit, sed stans miraculum illuminationis exhibuit. *Et vocant cæcum, dicentes ei : Animæquior esto : surge, vocat te.* Clamantem ad se cæcum Dominus vocat, cum populo gentium scientiam veritatis desideranti per sanctos prædicatores verbum fidei committit. Qui nimirum vocantes cæcum, animæquiorem esse, et surgere atque ad Dominum venire præcipiunt, cum prædicando verbum indoctis, spem eos salutis habere ac de torpore vitiorum erigi, atque ad virtutum studia, quibus illuminari mereantur, sese accingere jubent, dicentes cum propheta : *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII); et iterum : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V). Et quia primitiva de gentibus Ecclesia tanto promissi in Christo luminis desiderio fervebat, ut plurimi, relictis mundi fa-

cultatibus, nudi evangelicam vitam sequerentur, quo æternum in cœlis mererentur habere thesaurum, recte de illuminando cæco subditur :

Qui projecto vestimento suo exsiliens venit ad eum. Projecto quippe vestimento exsilit, ut adveniens illuminetur a Christo, qui abjectis mundi retinaculis expedito mentis gressu ad largitorem æternæ lucis properat.

Et respondens Jesus, dixit illi : Quid vis tibi faciam? Cæcus autem dixit ei : Rabboni, ut videam. Nunquid qui lumen reddere poterat, quid vellet cæcus ignorabat? Sed peti vult hoc, quod et nos petere, et se concedere prænoscit. Importune namque ad orationem nos admonet et dicit : *Scit namque Pater vester, quid opus sit vobis antequam petatis eum* (*Matth.* VI). Ad hoc ergo requirit ut petatur, ad hoc requirit ut cor ad orationem excitet. Unde et cæcus protinus adjungit : *Rabboni, ut videam.* Ecce cæcus a Domino non aurum, sed lucem requirit. Parvi pendit extra lucem aliquid quærere, quia etsi habere cæcus quælibet potest, sine luce non potest videre quod habet. Imitemur ergo eum quem et corpore et mente audivimus salvatum. Non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores a Domino, sed lucem quæramus. Illam videlicet lucem quam videre cum solis angelis possumus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat. Ad quam profecto lucem via fides est. Unde recte et illuminando cæco protinus respondetur.

Vade, fides tua te salvum fecit. Et confestim, inquit, *vidit, et sequebatur eum in via.* Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bene operari contemnit. Jesum enim Dominum sequitur, qui imitatur. Hinc namque dicit : *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII). Consideremus ergo qua graditur, ut sequi mereamur. Ecce cum sit Dominus et creator angelorum, suscepturus naturam nostram quam condidit, in uterum virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit, unde et agnus qui pro illo offerretur defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit. Prosperari in hoc mundo voluit, opprobria irrisionesque toleravit, sputa, flagella, alapas, spineam coronam, crucem sustinuit. Et quia rerum corporalium delectatione a gaudio interno cecidimus, cum qua amaritudine illuc redeatur ostendit.

CAPUT XI.

Et cum appropinquarent Jerosolymæ, et Bethaniæ ad montem Olivarum, mittit duos ex discipulis suis, et ait illis : Ite in castellum quod contra vos est. Bethania est villula sive civitas in latere montis Oliveti, quasi stadiis quindecim a Jerusalem, sicut Joannes evangelista manifestat, ubi Lazarus est suscitatus a mortuis, cujus et monumentum ecclesia nunc ibidem constructa demonstrat. Bethania autem domus obedientiæ dicitur. Et apte Dominus Jerosolymam ven-

A turus, ac mundum suo sanguine redempturus, primo Bethaniam præsentiæ suæ dignatione sublimavit, ibique a muliere devota mystico chrismate perunctus est, quia nimirum multos ante passionem suam docendo, domum sibi obedientiæ, in qua per Spiritum gratiæ inhabitaret, effecit, quorum pia actione delectatus, ipse quasi odorifero delibutus est unguento. Hinc etenim civitas hæc in monte Oliveti posita esse refertur, ut Ecclesiam per gratiam sui conditoris salvandam esse designet, qui nos unctione spiritalium charismatum, et scientiæ pietatisque perpetua luce, refovet. Unde alibi cum dixisset : *Non potest civitas abscondi supra montem posita*, continuo subjecit : *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio* (*Matth.* V). Quia mons idem Oliveti, id est,

B summus spiritalium distributor gratiarum, qui civitatem suam ut emineat exaltat, hanc quoque oleo exsultationis ut lucere possit, ne deficiat, impinguat. Et quia idem lumen sub modio poni noluit, misit discipulos in castellum quod contra eos erat, hoc est doctores qui indocta ac barbara totius orbis loca, quasi contra positi castelli mœnia, evangelizando penetrarent, destinavit. Recte autem duo mittuntur, sive propter scientiam veritatis, et operationis munditiam, seu geminæ dilectionis, Dei videlicet et proximi, sacramentum toto orbe prædicandum.

Et statim introeuntes illud, invenietis pullum ligatum super quem nemo adhuc hominum sedit. Solvite illum, et adducite. Et si quis vobis dixerit : Quid facitis? dicite : Quia Domino necessarius est, et continuo

C *illum dimittet huc.* Introeuntes mundum prædicatores sancti invenerunt populum nationum perfidiæ vinculis irretitum. Funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constrictus erat; nec solum nationum, verum etiam Judæorum. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III). Unde bene apud Matthæum asina quoque cum pullo alligata reperitur. Asina quippe, quæ subjugalis fuit et edomita Synagogam quæ jugum legis traxerat, pullus asinæ lascivus et liber populum nationum significat. Super quem nemo adhuc hominum sedit, quia nemo rationabilium doctorum frenum correptionis, quo vel linguam cohibere a malo, vel in arctam vitæ viam ire cogeretur, nemo indumenta salutis quibus spiritaliter caleheret, populo gentium utilia suadendo con-

D tulerat. Sederet namque super illum homo, si qui ratione utens ejus stultitiam deprimendo corrigeret. Unde non immerito possunt duo discipuli ad exhibenda Domino animalia destinati duo prædicatorum ordines, unus videlicet in gentes, alter in circumcisionem directus, intelligi.

Et abeuntes invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio, et solvunt eum. Bene pullus ante januam foris invenitur in bivio. Janua enim ipse est qui ait : *Ego sum janua ovium. Per me si quis introierit salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.* Quibus vitæ pascuis pullus iste, id est, populus gentium carebat, cum adhuc extra hanc januam in bivio ligatus stabat. Et recte in bivio, quia non unam cer-

tus vitæ fideique viam tenebat, sed plures dubiosque A sectarum calles sequebatur erroneus.

Et quidam de illic stantibus dicebant illis : Quid facitis solventes pullum? In Evangelio Lucæ ita scriptum est : *Abierunt autem qui missi erant, et invenerunt, sicut dixit illis, stantem pullum. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum?* Et apte satis. Multos quippe habebat dominos, quia non uni dogmati et superstitioni deditus, sed pro libitu immundorum spirituum ad varios diversosque miser raptabatur errores, ad simulacra muta prout ducebatur incedens. Denique vernacula quadam Scripturæ consuetudine commune esse dicitur, quod immundum est. Sicut et ad Petrum vox de cœlo dicit : *Quod Deus mundavit, tu commune ne dixeris* (*Act.* x). Quia qui sanctus est solius Dei B est, et cum nullo communis est. Qui autem peccator est et immundus, multorum est. Multi enim dæmones possident eum, et ideo communis appellatur.

Qui dixerunt eis, sicut præceperat illis Jesus, et dimiserunt eis, et duxerunt pullum ad Jesum. Qui solvendo pullo contradixerant, audito Domini nomine quiescunt. Quia magistri errorum, qui, venientibus ad salutem gentium doctoribus, obsistebant, eatenus suas tenebras defendere, donec, miraculis attestantibus, veri possessoris ac Domini virtus emicuit. At postquam fidei dominicæ potestas apparuit, cedentibus passim adversariorum querelis, libere credentium cœtus ad Deum quem corde portaret adducebatur. C

Et imponunt illi vestimenta sua, et sedit super eum. Vestimenta apostolorum vel doctrina virtutum, vel edissertio Scripturarum, vel certe ecclesiasticorum dogmatum varietates intelligi possunt, quibus illa corda hominum ante nuda et frigida, quo Christo sessore digna fiant, operiunt.

Multi autem vestimenta sua straverunt in via. Portante Dominum asino, multi vestimenta sua in via sternunt, quia sancti martyres propriæ se carnis amictu exuentes, simplicioribus Dei famulis viam suo sanguine parant, ut videlicet inoffenso gressu mentis ad supernæ mœnia civitatis quo Jesus ducit incedant. Item Salvator noster asellum sedens Jerusalem tendit, quando uniuscujusque fidelis animam D regens, videlicet jumentum suum, ad pacis intimæ visionem ducit. Jumentum sedet etiam cum sanctæ Ecclesiæ universaliter præsidet, eamque in supernæ pacis desiderium accendit. Multi autem vestimenta sua in via sternunt, quia corpora sua per abstinentiam edomant, ut ei iter ad mentem parent, vel exempla bona sequentibus præbeant.

Alii autem frondes cædebant de arboribus, et sternebant in via. Et qui præibant et qui sequebantur clamabant dicentes : Osanna, benedictus qui venit in nomine Domini. Frondes vel ramos de arboribus cædunt, qui in doctrina veritatis verba atque sententias Patrum de eorum eloquio excerpunt, et hæc in via Dei ad auditoris animum venientis humili prædicatione submittunt. Sed *qui præibant et qui sequebantur clamabant dicentes : Osanna.* Præcessit quippe Judaicus populus, secutus est gentilis. Et quia omnes electi, sive qui in Judæa esse poterant, sive qui nunc in Ecclesia existunt, in Mediatorem Dei et hominum crediderunt, et credunt, qui præeunt, et qui sequuntur, *Osanna* clamabant. *Osanna* autem Latina lingua *salva nos* dicitur. Ab ipso autem salutem et priores quæsierunt, et præsentes quærunt. Et benedictum qui venit in nomine Domini confitentur, quoniam una spes, una fides est præcedentium atque sequentium populorum. Nam sicut illi spectata passione ac resurrectione ejus sanati sunt, ita nos præterita passione illius ac permanente in sæcula resurrectione salvamur. Quem enim priores nostri ex Judaico populo crediderunt atque amaverunt venturum, hunc nos et venisse credimus et amamus, ejusque desiderio accendimur, ut eum facie ad faciem contemplemur.

Benedictum quod venit regnum patris nostri David, Osanna in excelsis. Et introivit Jerosolymam in templum, etc. Legimus in Evangelio Joannis quod refectæ de quinque panibus et duobus piscibus turbæ voluerunt rapere Jesum et constituere eum regem ; sed ne hoc perficere possent, ipse in montem fugiendo precavit. Nunc autem ubi passurus Jerosolymam venit, non refugit eos qui se regem faciunt, qui agmine glorifico et hymnis Dei Filio ac rege dignis ad civitatem regiam ducunt ; non reprimit voces eorum qui regnum patriarchæ David in eo restaurandum et priscæ benedictionis dona recuperanda concinunt. Ut quid ergo hoc quod prius fugiendo declinavit modo libens amplectitur, regnumque quod adhuc victurus in mundo suscipere noluit jamjam exiturus per passionem crucis de mundo non negavit suscipere, nisi ut aperte doceret quod non temporalis et terreni, sed æterni in cœlis Rex esset imperii? Ad quod profecto regnum per contemptum mortis, gloriam resurrectionis et triumphum ascensionis perveniret. Hinc est enim quod post resurrectionem apparens discipulis ait : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra,* et cætera ejusdem loci. Notandum sane quanta sit consonantia turbæ Dominum collaudantis, cum voce evangelizantis virgini matri Gabrielis qui ait : *Hic enim erit magnus, et filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum* (*Luc.* I). Accepit autem sedem sive regnum David Dominus, ut gentem cui David quondam temporalis regni gubernacula simul et exempla justitiæ præbuit, quæque modulis hymnorum spiritalium ad fidem atque amorem sui conditoris accendere solebant, hanc ipse verbis, donis, factis et promissis, tanto mediatore Dei et hominum dignis, ad regnum cœleste et immortale vocaret atque ad ipsam Dei Patris visionem introduceret. In quo jungitur : *Osanna in excelsis,* id est salus. Quo perspicue ostenditur quod adventus Christi non tantum hominum salus, sed totius mundi sit ; terrena jungens cœlestibus, ut

omne genu flectatur ei, cœlestium, et terrestrium et infernorum. Notandum sane quod *Osanna* verbum Hebraicum, compositum est ex duobus, corrupto et integro. Salva namque, sive salvifica apud eos dicitur *Osi*, at vero *anna* interjectio est deprecantis. Quomodo apud Latinos interjectio est dolentis *heu*, et interjectio admirantis *papæ*. Denique in psalmo centesimo decimo septimo, ubi septuaginta Interpretes transtulerunt *O Domine, salvum me fac*, in Hebræo scriptum est : *Anna Adonai, osi anna*. Quod interpres noster Hieronymus diligentius elucidans ita transtulit : *Obsecro, Domine, salva obsecro*. Idem namque significat *O Domine*, per interjectionem obsecrantis, quod *obsecro, Domine*, per ipsum verbum obsecrationis. *Osanna* itaque *salva obsecro* significat, consumpta littera *i* vocali, quæ verbum prius terminat, cum perfecte dicitur *osi*, per virtutem litteræ vocalis a qua verbum sequens incipit *anna*. Quod metrici in versibus scandendis synalœpham vocant, quamvis illi scriptam litteram scandentes transiliant ; in hoc autem verbo *Osanna*, *i* littera nec saltem scribatur, sed sensu loquentium salvo, funditus interimatur.

Et introivit Jerosolymam in templum. Quod ingressus civitatem primo templum adiit, formam nobis religionis, quam sequamur, præmonstrat. Ut cum forte villam aut oppidum, aut alium quemlibet locum in quo sit domus orationis Deo consecrata, intramus, primo ad hanc divertamus ; et postquam nos Domino per orationum studia commendaverimus, sic deinde ad agenda ea propter quæ venimus temporalia negotia secedamus. Appropinquante autem tempore passionis, appropinquare voluit Dominus loco passionis, ibique proximus manere, ubi constituto ac præfinito ante sæcula tempore inveniri posset ab eis per quos eadem erat passio complenda. Quo etiam per hoc cunctis intimaret audientibus quod non invitus mortem, ut profani putavere, sed sua sponte subiret. Cujus hora proximante intrepidus locum adiit, in quo se passurum, et per seipsum, et per prophetarum suorum ora, longe ante prædixerat. Notandum vero quod hic introitus ejus in Jerusalem ante quinque dies Paschæ, in quo mysterium sacrosanctæ passionis suæ implere decreverat, factus est. Narrat enim Joannes quod ante sex dies Paschæ venerit Bethaniam, ubi cœna ei facta, et discumbentibus multis soror eum Lazari Maria unguento mystico perfuderit ; atque in crastinum asino sedens, obviante eum palmis plurima turba, venerit Jerosolymam. Ubi non prætereunda silentio est non tantum concordia in rebus, verum etiam in temporibus Veteris et Novi Testamenti, umbræ et veritatis, legis et Evangelii. Scriptum namque in lege est, dicente Domino ad Moysen et Aaron : *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis : Decima die mensis hujus, tollat unusquisque agnum per familias et domos suas*. Et paulo post : *Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus, immolabitque*

A *eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam* (*Exod.* XII). Decima ergo die mensis primi, agnus qui in Pascha immolaretur, domum introduci jussus est, quia et Dominus decima die ejusdem mensis, hoc est ante quinque dies Paschæ, in civitatem in qua pateretur erat ingressurus. Et sicut agnus de toto grege electus certum suæ victimationis diem exspectabat, ita et Dominus, conjurante adversum se omni seniorum et principum concilio, certus præstolabatur horam, in qua seipsum pro salute mundi oblationem Deo et hostiam in odorem suavitatis offerret. Immolabatur agnus quarta decima die primi mensis ad vesperam, et Dominus eadem hora agnum cum discipulis manducans, ubi legalis Paschæ decreta complevit, egressus est cum eis statim ad locum ora-
B tionis, ubi comprehensus a Judæis et ligatus, jam sacramenta beatæ suæ victimationis inchoaret.

Et circumspectis omnibus, cum jam vesperæ esset hora, exiit in Bethaniam cum duodecim. Non hoc semel fecit ; sed per omnes quinque dies ex quo Jerosolymam ascenderat usque ad tempus passionis, hoc ipsum agere solebat, ut per diem in templo doceret, noctibus vero exiens moraretur in monte Oliveti, sicut in Luca legimus. Docendo enim incredulos, officium correctionis sedulus impendebat. Commanendo autem apud fideles, gratiam eis benignitatis propitius exhibebat. Bene autem dicitur quod, circumspectis omnibus, exivit in Bethaniam. Inspicit quippe internus arbiter omnium corda, et cum in
C contradicentibus ac resistentibus veritati non invenit ubi caput reclinet, secedit ad fideles, et in eis qui obediunt verbo mansionem sibi una cum Patre facere gaudet. Bethania namque *domus obedientiæ* dicitur. Hoc quoque intelligendum est, quod tantæ Dominus fuerit paupertatis, et ita nulli sit adulatus, ut in urbe maxima nullum hospitem, nullam invenerit mansionem, sed in agro parvulo apud Lazarum sororesque ejus habitaret. Eorum quippe vicus Bethania est.

Et alia die cum exirent a Bethania, esuriit. Esuriit, vel veritatem humanæ carnis ostendens, vel esuriens salutem credentium, æstuans ad incredulitatem Israel.

Cumque vidisset a longe ficum habentem folia, venit si quid forte inveniret in ea. Et cum venisset ad eam,
D *nihil invenit præter folia. Non enim erat tempus ficorum. Et respondens Jesus dixit ei, Jam non amplius in æternum quisquam ex te fructum manducet*. Quomodo Dominus multa in parabolis dicere, ita etiam nonnulla in parabolis facere solebat. Quid enim causæ erat ut esuriens fructus in ficulnea quæreret, quorum tempus nondum esse quilibet homo noverat, arboremque quod fructum per id tempus non haberet, æternæ sterilitatis maledictione damnaret, nisi quia plebem, quam verbo docebat, hoc etiam facto terrebat, ne quis habendo folia, et fructum non habendo, hoc est verba justitiæ absque operibus prætendendo, excidi et in ignem mereretur projici ? Unaquæque enim arbor non de floribus, non de foliis, sed de fructu suo cognoscitur, id est, unusquisque

homo non de æstimatione famæ vel sermonum pompa, sed de suarum testimonio probatur actionum. Esuriens ergo Dominus vidit ficum habentem folia, et venit quærere fructum in illa, nec invenit. Quia salutem desiderans humani generis, vidit Judæam habentem eloquia legis et prophetarum, venitque probare docendo, corripiendo, miracula faciendo, si quem forte in eorum corde fructum fidei et vitæ posset invenire. Sed quia folia sine fructibus habere reperta est ficulnea, damnatur, quia Judæa quæ verba Scripturæ sine operibus sonabat digna est ultione punita. Hoc autem dixerim, non quod tota Synagoga fuerit abjecta, ex qua utique constat quod primitiva fuerit Ecclesia constructa. Sed illa nimirum portio Synagogæ damnari meruit, quæ esurientem Christum pascere bene operando recusavit, quæ foliis verborum spiritalium magis obumbrari, quam fructibus Spiritus voluit honestari. Quibus ipse dicit alibi : *Ego vado, et quæritis me, et in peccato vestro moriemini* (*Joan.* v). Congruit sane hic locus illi ejus parabolæ, ubi ait : *Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio. Succide ergo illam, ut quid etiam terram occupat? At ille respondens, dixit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam et mittam stercora. Et siquidem fecerit fructum : sin autem, in futurum succides illam* (*Luc.* XIII). Cultor autem vineæ ordo est apostolorum doctorumque spiritalium qui Synagogam, ne periret, diligenter ad pœnitentiam vocare proque ejus salute Domino supplicare studuerunt. Præcipue Jacobus frater Domini, qui regendæ Jerosolymorum Ecclesiæ prælatus est. Verum quia illa nec in legalibus edictis, nec in propheticis contestationibus, nec in ipsa coruscantis Evangelii gratia fructum obedientiæ ferre consensit, quasi tribus annis ficus sterilis permanens, abjecta est a Domino, et æterna maledictione subversa. Namque non solum ab electorum sorte repulsa, sed ab ipsa etiam quam inanis occupabat terra abscissa est. Sed et tu, si non vis audire in judicio a Christo : *Discede a me, maledicte, in ignem æternum, quia esurivi, et non dedisti mihi manducare* (*Matth.* XXV), arbor esse sterilis in hac vita caveto, quin potius pauperi Christo et esurienti fructum pietatis quo indiget offerto.

Et veniunt Jerosolymam. Et cum introisset templum, cœpit ejicere vendentes et ementes e templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit. Quod maledicendo ficum infructuosam per figuram fecit Dominus, hoc idem mox apertius ostendit, ejiciendo improbos e templo. Neque enim aliquid peccavit arbor, quod, esuriente Domino, poma non habuit, quorum necdum tempus advenerat; sed peccare sacerdotes qui in domo Domini sæcularia negotia gerebant, et fructum pietatis quem debuerant, quemque in eis Dominus esuriebat, ferre supersederant. Arborem fecit Dominus arborem maledicto, ut homines hæc videntes sive audientes, multo magis intelligerent sese divino condemnandos esse judicio, si absque operum fructu de plausu tantum sibi religiosi sermonis, vel ut de sonitu et tegumento blandirentur, viridantium foliorum. Verum quia non intellexerunt, in ipsos consequenter districtionem meritæ ultionis exercuit. Et ejecit commercia rerum humanarum de domo illa, in qua divinas tantum res agi, hostias et orationes Deo offerri, verbum Dei legi, audiri et decantari, præceptum erat. Et quidem credendum est quia ea tantum vendi vel emi repererit in templo, quæ ad ministerium necessaria essent ejusdem templi, juxta hoc quod alias factum legimus, cum idem templum ingrediens invenit in eo vendentes et ementes oves et boves et columbas. Quia nimirum hæc omnia, nonnisi ut offerrentur in domo Domini, eos qui de longe venerant ab indigenis comparare credendum est. Si ergo Dominus nec ea volebat venundari in templo, quæ in templo volebat offerri, videlicet propter studium avaritiæ, sive fraudis, quod proprium solet esse negotiantium facinus, quanta putas animadversione puniret, si invenisset ibi aliquos risui vel vaniloquio vacantes, aut alii cuilibet vitio mancipatos? Si enim ea quæ alibi liberi gerere poterant, Dominus in domo sua temporalia negotia geri non patitur, quanto magis ea quæ nusquam fieri licet plus cœlestis iræ merentur, si in ædibus Deo sacratis aguntur? Verum quia Spiritus sanctus in columba super Dominum apparuit, recte per columbas sancti Spiritus charismata signantur. Qui autem sunt in templo Dei, hodie, qui columbas vendunt, nisi qui in Ecclesia pretium de impositione manus accipiunt? per quam videlicet impositionem Spiritus sanctus cœlitus datur. Columba ergo venditur, quando manus impositio, per quam Spiritus sanctus accipitur, ad pretium præbetur. Sed Redemptor noster cathedras vendentium columbas evertit, quia talium negotiatorum sacerdotium destruit. Hinc est quod sacri canones Simoniacam hæresim damnant, et eos sacerdotio privari præcipiunt, qui de largiendis ordinibus pretium quærunt. Cathedra ergo vendentium columbas evertitur, quia ii qui spiritalem gratiam venundant, vel ante humanos, vel ante Dei oculos sacerdotio privantur.

Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum. De vasis dicit illis quæ mercandi gratia inferebant. Cæterum absit ut vasa Deo dicata Dominus ejiceret de templo, vel introferri prohiberet in templum, ubi futuri sui examinis insigne prætendit exemplum ; sed potius immunda et profana eliminat vasa de templo, ac ne amplius inferantur prohibet, quando non solum de Ecclesia omnes repellit ac deturbat reprobos, verum etiam, ne ultra ad turbandam Ecclesiam intrent, æterno eos verbere compescit. Sed et in præsenti hæc est vera domus Domini, id est, cordis fidelium purificatio, ut non tantum peccata quæ inerant divinitus immissa compunctio tollat, sed etiam ne hæc ultra repetant, divina in eis gratia perseverans adjuvet.

Et docebat, dicens eis: Nonne scriptum est quia domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Omnibus, inquit, gentibus non uni genti Judaicæ, nec in uno Jerosolymæ urbis loco, sed in toto orbe terrarum, et nequaquam taurorum et hircorum et arietum, sed orationis.

Vos autem fecistis eam speluncam latronum. Qui ad accipienda munera in templo residebant, profecto quin quibusdam non dantibus læsiones exquirerent, dubium non erat. Domus ergo orationis spelunca latronum facta fuerat, quia ad hoc in templo assistere noverant, ut aut non dantes munera studerent corporaliter persequi, aut dantes spiritaliter necare. Templum quoque et domus Dei est ipsa mens atque conscientia fidelium, quæ si quando in læsione proximi perversas cogitationes profert, quasi in spelunca latronum resident. Et simpliciter gradientes interficiunt, quando in eos qui in nullo rei sunt læsionis gladios defigunt. Mens enim fidelium non jam domus orationis, sed spelunca latronum est, quando, relicta innocentia et simplicitate sanctitatis, illud conatur agere, unde valeat proximis nocere.

Et cum mane transirent, viderunt ficum aridam factam a radicibus. Non rami tantum aut stipites infructuosæ fici, sed ipsa etiam radix arefiendo, sententiam divinæ in se reprobationis ostendit. Et Joannes ait quia *securis ad radicem arborum posita est* (*Matth.* III). Arefacta est itaque ficus a radicibus, ut ostenderetur gens impia, non ad tempus vel ex parte corripienda externorum incursibus, et mox, miserante Domino, post actam pœnitentiam priscæ restituenda libertati, ut sæpe factum sacra historia refert; sed æterna potius damnatione ferienda, arefacta est radicibus, ut intimaretur nefanda plebs non solum humana gloria forinsecus, verum etiam divino intus favore funditus esse destituenda. Nam et salutem vitamque quam accipere poterat in cœlis, et quam jam perceperat patriam, perdidit in terris.

Et respondens Jesus, ait illis: Habete fidem Dei. Amen dico vobis, quia quicunque dixerit huic monti: Tollere et mittere in mare, et non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit quia quodcunque dixerit fiat, fiet ei. Solent gentiles qui contra Ecclesiam maledicta scripsere, improperare nostris quod non habuerint plenam fidem Dei, quia nunquam montes transferre potuerint. Quibus respondendum est non omnia scripta esse quæ in Ecclesia sunt gesta, sicut etiam de factis ipsius Christi Dei et Domini nostri Scriptura nostra testatur. Unde et hoc quoque fieri potuisset, ut mons ablatus de terra mitteretur in mare, si necessitas id fieri poposcisset. Quomodo legimus factum precibus beati patris Gregorii Neocesareæ Ponti antistitis, viri meritis et virtutibus eximii, ut mons in terra tantum loco cederet, quantum incolæ civitatis opus habebant. Cum enim volens ædificare Ecclesiam in loco apto, videret eam angustiorem esse, quam res exigebat, eo quod ex una parte rupe maris, ex alia monte proximo coarctaretur, venit nocte ad locum, et genibus flexis admonuit Domi-

A num promissionis suæ, ut montem longius juxta fidem petentis ageret. Et mane facto reversus invenit montem tantum spatii reliquisse structoribus ecclesiæ, quantum opus habuerant. Poterat ergo hic, poterat alius quis ejusdem meriti vir, si opportunitas exegisset, impetrare a Domino, merito fidei, ut etiam mons tolleretur et mitteretur in mare. Verum quia montis nomine nonnunquam diabolus significatur, videlicet propter superbiam qua se contra Deum erigit, et esse vult similis Altissimo, mons ad præceptum eorum qui fortes fide sunt tollitur de terra, et in mare projicitur, cum prædicantibus verbum doctoribus sanctis immundus Spiritus ab eorum corde repellitur, qui ad vitam sunt præordinati, et in turbulentis amarisque infidelium mentibus vesaniam suæ
B tyrannidis exercere permittitur. Non quod ibi etiam antea sedem regnumque non habuerit, sed quia tanto acrius in eos quos licet desævit, quanto amplius se dolet a læsione piorum fuisse depulsum. Cui simile est illud Apocalypsis: *Et secundus angelus tuba cecinit, et ecce tanquam mons magnus igne ardens missus est in mare* (*Apoc.* VIII). Canente etenim angelo tuba, mons igne ardens missus est in mare, quia, prædicante verbum doctore veritatis, antiquus hostis invidiæ facibus accensus, perversorum animos gravius corrupturus adiit, ut dolorem expulsionis suæ de fidelibus vindicaret in perfidis.

Et cum stabitis ad orandum dimittite si quid habetis adversus aliquem, ut et pater vester, qui in cœlis
C *est, dimittat vobis peccata vestra,* etc. Notanda distinctio deprecantium. Qui perfectam habet fidem, quæ per dilectionem operatur, ille orando, vel etiam jubendo, potest montes transferre spiritales. Quomodo fecit Paulus de Helyma mago, quem et oculis et arte nefanda privavit. Quomodo de Pythonissa in Philippis, de qua spiritum malignum, montem videlicet superbissimum, ejecit. Sed idem mons in mare projectus quantum furibundi ignis huic intulerit, subsecuta confestim contra eum gentilium persecutio perdocuit. Qui vero tantæ fastigium perfectionis necdum conscendere queunt, postulent sibi peccata dimitti, quo ad vitam intrare mereantur perpetuam, et absque dubio impetrabunt quod petunt, si tamen in se peccantibus aliis primo ipsi dimittunt. Sin au-
D tem hoc facere contemnunt, non solum orando virtutes facere, sed nec suorum possunt veniam consequi peccatorum.

Et cum ambularet in templo, accedunt ad eum summi sacerdotes, et scribæ, et seniores, et dicunt illi: In qua potestate hæc facis? Et quis tibi dedit hanc potestatem ut ista facias? Diversis modis eamdem quam supra calumniam struunt, quando dixerunt: *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Quando enim dicunt, In qua potestate hæc facis? de Dei dubitant potestate, et subintelligi volunt diaboli esse quæ faciat. Addentes quoque: *Quis tibi dedit hanc potestatem?* manifestissime Dei Filium negant, quem putant non suis, sed alienis viribus signa facere.

Jesus autem respondens ait: Interrogabo vos et ego

unum verbum, et respondete mihi, et dicam vobis in qua potestate hæc faciam. Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus? Respondete mihi. Poterat Dominus aperta responsione tentatorum calumniam confutare, sed prudenter interrogat, ut suo vel silentio vel sententia condemnentur.

At illi cogitabant secum dicentes: Si dixerimus, de cœlo, dicet nobis: Quare ergo non credidistis ei? Quem enim confitemini de cœlo habuisse prophetiam, mihi testimonium perhibuit, et ab illo audistis in qua ista faciam potestate.

Si dixerimus ex hominibus, Timemus populum. Omnes enim habebant Joannem, quia vere propheta esset. Viderunt ergo quod utrumlibet horum respondissent, in laqueum se casuros, timentes lapidationem, sed magis timentes veritatis confessionem.

Et respondentes dicunt Jesu: Nescimus. Et respondens Jesus ait illis: Neque ego dico vobis in qua potestate hæc faciam. Non vobis dico quod scio, quia non vultis fateri quod scitis. Justissime repulsi, utique confusi abscesserunt. Et impletum est quod in psalmo per prophetam dicit Deus Pater: *Paravi lucernam Christo meo*, id est, ipsum Joannem. *Inimicos ejus induam confusione* (*Psal.* CXXXI). Notandum autem quod duas ob causas maxime scientia veritatis est occultanda quærentibus. Cum videlicet is qui quærit, aut minus capax est ad intelligendum quod quærit, aut odio vel contemptu ipsius veritatis indignus est cui debeat aperiri quod quærit. Propter quorum unum Dominus ait: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo.* Propter alterum vero discipulis præcepit: *Nolite dare sanctum canibus: neque mittatis margaritas vestras ante porcos.*

CAPUT XII.

Et cœpit illis in parabolis loqui: Vineam pastinavit homo, et circumdedit sepem, et fodit lacum, et ædificavit turrim. Homo iste qui pastinavit vineam ipse est qui in aliqua parabola conduxit operarios in vineam suam. Qui plantavit vineam de qua Isaias plenissime per canticum loquitur, ad extremum inferens: *Vinea Domini Sabaoth, domus est Israel.* Et in psalmo, *Vineam* (inquit) *de Ægypto transtulisti, ejecisti gentes et plantasti eam. Et sepem circumdedit ei*, vel murum urbis, vel angelorum auxilia. *Et fodit in ea lacum*, sive torcular, aut altare, aut illa torcularia quorum et tres psalmi titulo prænotantur, octavus, et octogesimus, et octogesimus tertius. *Et ædificavit turrim*, haud dubium quin templum de quo dicitur per Michæam: *Et tu turris nebulosa filiæ Sion.*

Et locavit eam agricolis. Quos alibi vineæ operarios appellavit, qui conducti fuerant hora prima, tertia, sexta et nona. *Et peregre profectus est*, non loci mutatione. Nam Deus unde abesse potest, quo complentur omnia? Et qui dicit per Jeremiam: *Ego Deus appropinquans, et non de longe dicit Dominus?* Sed abire videtur a vinea, ut vinitoribus liberum operandi arbitrium derelinquat.

Et misit ad agricolas in tempore servum, ut ab agricolis acciperet de fructu vineæ. Qui apprehensum cum A *ceciderunt, et dimiserunt vacuum.* Bene tempus fructuum posuit, non proventuum. Nullus enim fructus exstitit populi contumacis, nullus hujus vineæ proventus, tametsi crebro ac sollicite quæreretur, inventus est. Servus ergo qui primo missus est, ipse legifer Moyses intelligitur, qui quadraginta annos continuos fructum aliquem legis quem dederat, a cultoribus inquirebat, sed *cæsum eum dimiserunt vacuum.* Irritaverunt enim Moysen in castris, et Aaron sanctum Domini. Et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt Spiritum ejus. Qui et ipse servus quid de fructu vineæ hujus senserit, palam carmine declarat dicens: *Et vinea enim Sodomorum, vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha. Uva eorum uva fellis, et botrus amaritudinis in ipsis, furor draconum* B *vinum eorum, et furor aspidum insanabilis* (*Deut.* XXXII).

Et iterum misit ad illos alium servum, et illum in capite vulneraverunt, et contumeliis affecerunt. Servus alter David regem prophetamque et cæteros psalmistas significat, qui post Moysen missi sunt, ut colonos vineæ post edicta legalia psalmodiæ modulatione et dulcedine citharæ ad exercitium boni operis excitarent. Nam et ipse David, qui cor populi ad cœlestia desideranda suspenderet, inter ritus carnalium victimarum laudes Domini continuas, suavi melodia decantari constituit. Sed et hunc affectum contumeliis in capite vulneraverunt, quia psalmistarum carmina quæ ad laudem Domini vocabant, parvi pendentes, ipsum qui psalmodiæ caput in Spiritu sancto et fons C claruerat, David abjecerunt. Dicentes enim: *Quæ nobis pars in David, aut quæ hæreditas in filio Isai* (*III Reg.* XII)? regnum simul ejus ignobili stirpe, et religionem impietate mutaverunt. Attamen ipse pro hac vinea, quæ, de Ægypto translata, Palestinæ montes sua obumbratione protexerat, ne radicitus exterminaretur orabat: *Domine Deus virtutum, convertere nunc, respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam, et dirige eam quam plantavit dextra tua* (*Psal.* LXXIX). Ubi pariter exposuit quis sit homo ille qui hanc vineam plantavit, Dominus videlicet Deus virtutum.

Et rursum alium misit, et illum occiderunt, et plures alios, quosdam cædentes, alios vero occidentes. Tertium cum suis sociis servum, prophetarum chorum intel- D lige, qui continuis attestationibus populum convenerunt, et quæ huic vineæ ventura imminerent mala prædixerunt. *Sed quem prophetarum non sunt persecuti? Et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu Domini Salvatoris* (*Act.* VII). Et hi omnes, multa de hujus vineæ sterilitate dixerunt, sed unius Jeremiæ planctum ponere sufficiat. *Ego autem*, inquit, *plantavi te vineam electam, omne semen verum, quomodo conversa es in pravum vineæ alienæ* (*Jerem.* II)? His sane tribus servorum gradibus omnium sub lege doctorum figuram posse comprehendi, Dominus alibi manifeste pronuntiat, dicens: *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et prophetis et psalmis de me* (*Luc.* XXIV).

Adhuc ergo unum habens filium charissimum, et il-

lum misit ad eos novissimum dicens: Quia verebuntur A *filium meum.* Quod ait: Quia verebuntur filium meum, non de ignorantia venit. Quid enim nesciat paterfamilias, qui hoc loco Deus pater intelligitur? Sed semper ambigere dicitur Deus, ut libera voluntas homini reservetur. Interrogemus Arium et Eunomium. Ecce pater dicitur ignorare, et sententiam temperat, et quantum in nobis est, probatur esse mentitus. Quidquid pro patre responderint, hoc intelligant pro filio, qui se dicit ignorare consummationis diem.

Coloni autem dixerunt ad invicem: Hic est hæres, venite occidamus eum, et nostra erit hæreditas. Manifestissime Dominus probat Judæorum principes non per ignorantiam, sed per invidiam crucifixisse Filium Dei. Intellexerunt enim hunc esse cui dictum est: B *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). Et propterea quasi sibi consulentes aiebant: *Ecce mundus totus post eum abiit. Et si dimittimus eum sic, omnes credent in eum* (*Joan.* XII). Hæreditas ergo filii Ecclesia est, cunctis ei data de gentibus, quam non moriens ei pater reliquit, sed ipse sua morte mirabiliter acquisivit, quam resurgendo possedit. Hanc autem, occiso eo, mali coloni præripere moliebantur, cum crucifigentes eum Judæi fidem quæ per eum exstinguere, et suam magis, quæ ex lege est justitiam præferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere.

Et apprehendentes eum occiderunt, et ejecerunt extra vineam. Notat eos malitiæ pertinacis, qui nec C crucifixo ac resuscitato a mortuis Domino ad prædicationem apostolorum credere voluerint, sed quasi cadaver vile projecerunt. Quia quantum in se erat a suis eum finibus excludentes gentibus suscipiendum dederunt.

Quid ergo faciet Dominus vineæ? Veniet et perdet colonos, et dabit vineam aliis. Hunc versiculum Dominus apud Matthæum mox exposuit ipse, dicens: *Ideo dico vobis quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI). Quod ita futurum etiam figuraliter ostenderat, cum in exemplum non credentium Judæorum infructuoso fico malediceret. Qui e contrario postmodum credentes, sive de Judæis, sive de gentibus, fructiferæ atque eximiæ comparavit arbori, dicens: *Ego sum* D *vitis, vos palmites. Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum* (*Joan.* XV). Cum autem dixisset quia veniens Dominus vineæ post perditionem malorum agricolarum, vineam daturus esset aliis, hoc idem ita divinitus fuisse procuratum, prophetico statim affirmavit exemplo, subjiciens:

Nec Scripturam hanc legistis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli? A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. Quomodo, inquit, implebitur hæc prophetia, quod lapidem ab ædificantibus reprobatum in caput anguli dicit esse ponendum, nisi quia Christus a vobis reprobatus, et occisus, credituris est gentibus prædicandus, ut quasi lapis angularis duos condat in semetipso, atque ex utroque populo unam sibi fidelium civitatem, unum templum ædificet? Eosdem enim Synagogæ magistros quos supra colonos dixerat, nunc ædificantes appellat. Quia qui subditam sibi plebem ad ferendos vitæ fructus quasi vineam jubebantur excolere, ipsi quoque hanc Deo inhabitatore dignam quasi domum construere atque ornare præcipiebantur. Unde et Apostolus fidelibus scribens, ait: *Dei agricultura, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III). Sed qui fructum vineæ Dei quasi pessimi coloni reddere magno patrifamilias negabant, iidem quasi mali cæmentarii laborant domui Dei lapidem pretiosum et electum, qui vel in fundamentis, vel in angulo ponendus erat, subtrahere, hoc est fidem Christi auditoribus suis conabantur eripere.

Et quærebant eum tenere, et timuerunt turbam. Cognoverunt enim quoniam ad eos parabolam hanc dixerit, et relicto eo abierunt. Principes sacerdotum et scribæ, quasi mentientem contra se Dominum quærebant interficere. Sed hoc idem quærendo, docebant vera esse quæ dixerat. Ipse quippe est hæres, cujus injustam necem aiebat esse vindicandam a patre. Illi nequam coloni, qui ab occidendo Dei Filio ad modicum quidem timore humano retardari, donec veniret hora ejus, nunquam vero divino amore potuere cohiberi. Morali sane intellectu, cuique fidelium cum mysterium baptismi quod exerceat operando committitur, quasi vinea quam excolat locatur. Mittitur servus unus, alter, et tertius, qui de fructu accipiant, cum lex, psalmodia, prophetia, quarum admonitionem bene agendo sequatur, legitur. Sed missus servus contumeliis affectus vel cæsus ejicitur, cum sermo auditus contemnitur, vel (quod pejus est) etiam blasphematur. Missum insuper hæredem (quantum in se est) occidit, qui et Filium Dei conculcaverit, et spiritui gratiæ, quo sanctificatus est, contumeliam fecerit. Perdito malo cultore, vinea dabitur alteri, cum dono gratiæ quod superbus sprevit, humilis quisque ditabitur. Sed et hoc quod principes sacerdotum, scribæ, ac seniores manum mittere quærentes in Jesum, timore turbæ retinentur, quotidie geritur in Ecclesia, cum quilibet solo de nomine frater eam, quam non diligit ecclesiasticæ fidei ac pacis unitatem, propter cohabitantium fratrum bonorum multitudinem aut erubescit, aut timet impugnare. Qui tamen sicut de stultissima avium struthione Dominus ait, cum tempus fuerit, in altum alas erigit, quia persequendo Ecclesiam quasi Dominum cruci addicere et ostentui gaudebit habere.

Et mittunt ad eum quosdam ex Pharisæis et Herodianis, ut eum caperent in verbo. Herodianos dicit milites Herodis tetrarchæ, qui et ipse tunc temporis erat Jerosolymis, atque in spernendo et irridendo Dominum Pilato et Judæis consentiebat, ut Lucas evangelista testatur. Quærentes ergo Dominum comprehendere summi sacerdotes, scribæ, et seniores timuerunt turbam. Atque ideo quia per se non poterant, terrenæ potestatis manibus efficere tentabant, ut velut ipsi a morte ejus viderentur immunes. Nu-

per enim sub Cæsare Augusto Judæa subjecta Romanis, quando in toto orbe est celebrata descriptio, stipendiaria facta fuerat, et erat in populo magna seditio, dicentibus aliis pro securitate et quiete, qua Romani pro omnibus militabant, debere tributa persolvi; Pharisæis vero qui sibi applaudebant in justitia, e contrario nitentibus, non debere populum Dei qui decimas solveret, et primitias daret, et cætera quæ in lege scripta sunt, humanis legibus subjacere. Cujus seditionis adeo fomes invaluit, ut post Domini resurrectionem, insistentibus Romanis, patriam gentem, et regnum, augustum quoque illud cum sua religione templum, insuper ipsam lucem, perdere, quam tributa pendere, maluerint.

Qui venientes dicunt ei : Magister, scimus quia verax es, et non curas quemquam. Nec enim vides in faciem hominis, sed in veritate viam Domini doces. Licet dari tributum Cæsari, an non dabimus? Blanda et fraudulenta interrogatio illuc provocat respondentem, ut magis Deum quam Cæsarem timeat, et dicat non debere tributa solvi, ut statim audientes Herodiani, seditionis contra Romanos auctorem eum teneant.

Qui sciens versutiam eorum, ait illis. Quid me tentatis? Afferte mihi denarium ut videam. At illi attulerunt ei. Sapientia semper sapienter agit, ut suis potius tentatores sermonibus confutentur: Afferte mihi, inquit, denarium. Hoc est genus nummi, quod pro decem nummis imputabatur, et habebat imaginem Cæsaris.

Et ait illis : Cujus est imago hæc et inscriptio? Qui putant interrogationem Salvatoris, ignorantiam esse, et non dispensationem, discant ex præsenti loco quod utique potuerit scire Jesus cujus imago esset in nummo: sed interrogat, ut ad sermonem eorum competenter respondeat.

Dicunt illi : Cæsaris. Respondens autem Jesus, ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo. Quod ait : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari*, nummum, tributum, et pecuniam; *et quæ sunt Dei, Deo*, decimas, primitias et oblationes ac victimas sentiamus. Quomodo et ipse reddit tributa pro se et Petro, et Deo reddidit quæ Dei sunt, patris faciens voluntatem. Aliter : *Reddite quæ Cæsaris sunt Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo.* Quemadmodum Cæsar a nobis exigit impressionem imaginis suæ, sic et Deus, ut quemadmodum illi redditur nummus, sic Deo reddatur anima lumine vultus ejus illustrata atque signata. Unde Psalmista : *Signatum est*, inquit, *in nobis lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV).

Hoc quoque lumen est totum hominis, et verum bonum, quod non oculis sed mente conspicitur. Signatum autem dixit in nobis, tanquam denarius signatur regis imagine. Homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei, quam peccando corrupit. Bonum ergo ejus est verum atque æternum si renascendo signetur.

Et mirabantur super eo. Qui credere debuerant ad tantam sapientiam, mirati sunt, quia calliditas eorum insidiandi non invenisset locum. Et, sicut Matthæus

A scribit, *relicto eo abierunt*, infidelitatem pariter cum miraculo reportantes.

Et venerunt ad eum Sadducæi, qui dicunt resurrectionem non esse. Duæ erant hæreses in Judæis, una Pharisæorum, et altera Sadducæorum. Pharisæi traditionum et observationum quas illi deuterosis vocant, justitiam præferebant, unde et divisi vocabantur a populo. Sadducæi autem qui interpretantur *justi*, et ipsi vendicabant sibi quod non erant. Prioribus et corporis et animæ resurrectionem credentibus, confitentibusque et angelos et spiritus, sequentes, juxta Acta apostolorum, omnia denegabant.

Et interrogabant eum dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis ut si cujus frater mortuus fuerit, et dimiserit uxorem, et filios non reliquerit, accipiat frater
B *ejus uxorem ipsius, et resuscitet semen fratri suo. Septem ergo fratres erant, et primus accepit uxorem, et mortuus est, non relicto semine*, etc. Qui resurrectionem corporum non credebant, animas judicantes interire cum corporibus, recte istiusmodi fingunt fabulam, quæ deliramenti arguat eos qui resurrectionem asserant corporum. Potest autem fieri ut vere in gente eorum aliquando hoc acciderit.

In resurrectione ergo cum resurrexerint, cujus de his erit uxor? Septem enim habuerunt eam uxorem. Turpitudinem fabulæ opponunt, ut resurrectionis denegent veritatem; verum mystice septem hi fratres sine filiis defuncti, reprobis quibusque congruunt, qui per totam hujus sæculi vitam quæ septem diebus
C volvitur, a bonis operibus steriles existunt. Quibus viritim misera morte præreptis, ad ultimum et ipsa mundana conversatio, quam illi absque fructu vitalis operis exegerant, quasi uxor infecunda transibit.

Et respondens Jesus, ait illis : Nonne ideo erratis, non scientes Scripturas neque virtutem Dei? Propterea errant quia Scripturas nesciunt. Et quia Scripturas ignorant, consequenter nesciunt virtutem Dei, hoc est Christum, qui est Dei virtus et Dei sapientia (*I Cor.* I).

Cum enim a mortuis resurrexerint, neque nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli in cœlis. Latina consuetudo Græco idiomati non respondet. Nubere proprie dicuntur mulieres, et viri uxores ducere. Sed nos simpliciter dictum intelligamus, quod nubere
D de viris, et nubi de uxoribus dictum sit. Si in resurrectione non nubent neque nubentur, resurgent ergo corpora quæ possunt nubere et nubi. Nemo quippe dicit de lapide et arbore, et his rebus quæ non habent membra genitalia, quia non nubant neque nubantur, sed de iis qui cum possint nubere, tamen aliqua ratione non nubant. Quod autem infertur : Sed sunt sicut angeli in cœlis, spiritalis repromittitur conversatio. Sunt enim sicut angeli in cœlis, qui gloria resurrectionis innovati, absque ullo mortis metu, absque ulla labe corruptionis, absque ullo terreni status actu, perpetua Dei visione fruuntur. Ad quam necesse est angelicæ dignitatis æqualitatem quisquis ascendere desiderat, nunc minimis fratribus pie agendo condescendat.

De mortuis autem quod resurgant non legistis in libro Moysi super rubum, quomodo dixerit illi Deus inquiens : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Ad comprobandam resurrectionis veritatem multo aliis manifestioribus exemplis uti potuit, e quibus est et illud : *Suscitabuntur mortui, et resurgent qui in sepulcris sunt.* Et in alio loco : *Multi dormientium de terræ pulvere consurgent, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, et confusionem æternam* (*Dan.* XII). Quæritur itaque quid sibi voluerit Dominus hoc proferens testimonium, quod videtur ambiguum, vel non satis ad resurrectionis pertinet veritatem. Supra diximus Sadducæos, nec angelos, nec spiritum, nec resurrectionem corporum confitentes, animarum quoque interitum prædicasse. Hi quinque tantum libros Moysi recipiebant, prophetarum vaticinia respuentes. Stultum ergo erat inde proferre testimonia, quorum auctoritatem non sequebantur. Porro ad æternitatem animarum probandam ponit exemplum : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* Statimque infert :

Non est Deus mortuorum, sed vivorum. Ut cum probaverit animas permanere post mortem (neque enim poterat fieri, ut eorum esset Deus qui nequaquam subsisterent) consequenter introduceretur et corporum resurrectio, quæ cum animabus bona malave gesserunt.

Et accessit unus de scribis qui audierat illos conquirentes. Et videns quoniam bene illis responderit, interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum. Jesus autem respondit ei quod primum omnium mandatum est : Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est. Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua. Hoc est primum mandatum. Secundum autem simile est illi : Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Primum omnium et maximum mandatum dicit, hoc est quod ante omnia debeamus in imo in corde singuli, quasi unicum pietatis fundamen locare. Quod apertius in conclusione demonstravit, cum ait : *Majus horum aliud mandatum non est.* Primum ergo omnium et maximum mandatum est, cognitio atque confessio divinæ unitatis cum exsecutione bonæ operationis. Bona autem operatio in dilectione Dei et proximi perficitur. Quam breviter aliis verbis commendat Apostolus, dicens : *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V).

Et ait illi scriba : Bene, magister, in veritate dixisti quia unus est Deus, et non est alius præter eum. Et ut diligatur ex toto corde, et ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex tota fortitudine, et diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocaustomatis et sacrificiis. Ostenditur ex hac responsione scribæ gravem sæpe inter scribas et Pharisæos quæstionem esse versatam quod esset mandatum primum sive maximum divinæ legis, quibusdam videlicet hostias et sacrificia laudantibus, aliis vero majore auctoritate fidei et dilectionis opera præferentibus, eo quod plurimi patrum ante legem absque omni victimarum et sacrificiorum consuetudine ex fide tantum, quæ per dilectionem operatur, placerent Deo, summique apud ipsum loci haberentur ; nemo autem unquam absque fide ac dilectione per holocausta solum et sacrificia Deo placuisse inveniretur. In qua sententia scriba iste etiam se fuisse declaravit.

Jesus autem videns quod sapienter respondisset, dixit illi : Non es longe a regno Dei. Non longe fuit a regno Dei, quia sententiæ illius quæ Novi Testamenti et evangelicæ perfectionis est propria, fautor exstitisse probatus est. Unde solertius inquirendum quomodo dicat Matthæus quod scriba hic sive legis doctor (ut ipse appellat) tentans Dominum, de mandato primo sive maximo interrogaverit, quem secundum hunc evangelistam Dominus non longe esse a regno Dei asseverat, cum constet eos qui tentando sapientiam quærunt hanc invenire non posse, ideoque nec regni cœlestis quæ sapientibus solum panditur appropinquare januæ. Dicit enim Scriptura : *Et in simplicitate cordis quærite illum, quoniam invenitur ab iis, qui non tentant illum* (*Sap.* I). Nisi forte dicamus quod tentaturus quidem Dominum adierit, sed audito ejus responso, correptus, mox ad pietatis gratiam redierit ; et quem prius tentando decipiendum putabat, postmodum amplectendo sequendum esse cognoverit. Aut certe ipsam tentationem non accipiamus malam, tanquam decipere volentis inimicum, sed cautam potius, tanquam experiri amplius volentis ignotum. Neque enim frustra scriptum est : *Qui facile credit, levis corde minorabitur* (*Eccli.* XIX).

Et nemo jam audebat eum interrogare. Pharisæi et Sadducæi, et cæteri principes Judæorum quærentes occasionem calumniæ, et verbum aliquod invenire quod pateret insidiis, quia in sermonibus confutati sunt, ultra non interrogant, sed apertissime comprehensum Romanæ tradunt potestati. Ex quo intelligimus venena invidiæ posse quidem superari, sed difficile conquiescere.

Et respondens Jesus, dicebat docens in templo : Quomodo dicunt scribæ Christum Filium David esse? Ipse enim dicit in Spiritu sancto : Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Ipse enim David dicit eum Dominum, et unde est filius ejus? Interrogatio Jesu nobis proficit usque hodie contra Judæos. Et hi enim qui confitentur Christum esse venturum, hominem simplicem et sanctum asserunt de genere David. Interrogemus ergo eos docti a Domino, si simplex est homo, et tantum filius David, quomodo vocet eum David Dominum suum, non erroris incerto, nec propria voluntate, sed in Spiritu sancto. Non autem reprehenduntur, quia David filium dicunt, sed quia Dei Filium eum esse non credunt : siquidem ipse et Dominus David, Deus ante tempora manendo, et filius David apparuit homo in temporis fine nascendo. Quod autem a Patre subjiciuntur ei inimici, non infirmitatem Filii, sed unitatem naturæ, quia in altero alter operatur, significat. Nam et Filius sub-

jicit inimicos Patri, quia Patrem clarificat super A terram.

Et dicebat eis in doctrina sua : Cavete a scribis qui volunt in stolis ambulare, et salutari in foro, et in primis cathedris sedere in synagogis, et primos discubitus in cœnis. Ambulare in stolis, cultioribus vestimentis indutos ad publicum procedere significat, in quo inter cætera dives ille qui epulabatur quotidie splendide peccasse describitur. Notandum autem quod non salutari in foro, non primos sedere vel discumbere vetat eos quibus hoc officii ordine competit, sed eos nimirum qui hæc sive habita, seu certe non habita, indebite amant, a fidelibus quibusque quasi improbos docet esse cavendos, animum, videlicet, non gradum justa districtione redarguens : quamvis et hoc culpa non careat, si iidem in foro litibus intersint, qui in cathedra Moysi Synagogæ magistri cupiunt appellari. Duplici sane ratione a vanæ gloriæ cupidis attendere jubemur, æstimantes bona esse et facienda quæ faciunt, vel æmulatione inflammemur, frustra gaudentes in bonis laudari quæ simulant.

Qui devorant domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis, hi accipient prolixius judicium. Non tantum ait, Accipient judicium, sed adjunxit *prolixius*, ut insinuet etiam illos qui in angulis stantes orant ut videantur ab hominibus damnationem mereri, sed eos qui hæc prolixius quasi religiosiores agendo non solum laudes ab hominibus, verum etiam pecunias quærunt, graviori esse judicio plectendos. Sunt enim qui se justos et magni apud Deum meriti simulantes, ab infimis quibuslibet et peccatorum suorum conscientia turbatis, quasi patroni pro eis in judicio futuri, pecunias accipere non dubitant : et cum porrectæ manus pauperi preces juvare soleant, illi ob hoc maxime in precibus, ut pauperi nummum tollant, pernoctant. Quibus illa Judæ maledictio non immerito congruit : *Cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum* (*Psal.* CVIII). Condemnatus quippe cum judicatur, exit, et orationem suam in peccatum recipit, qui magnæ nunc æstimationis apud homines habitus, in divino tunc examine non solum se pro aliis intervenire non posse, sed nec sua sibi merita sufficere posse deprehendit, immo ipsarum quibus humanum judicium fefellerat precum, inter crimina pœnas luit.

Et sedens Jesus contra gazophylacium, aspiciebat quomodo turba jactaret æs in gazophylacium. Quia sermone Græco φυλάττειν *servare* dicitur, et gaza lingua Persica divitiæ vocantur, gazophylacium locus appellari solet quo divitiæ servantur. Quo nomine et arcam in qua donaria populi congregabantur, ad usus templi necessarios, et porticus in quibus servabantur appellabant. Habes exemplum de porticibus in Evangelio. *Hæc*, inquit, *verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo* (*Joan.* VIII). Habes de arca in libro Regum : *Et tulit Joiada pontifex gazophylacium unum, aperuitque foramen desuper, et posuit illud juxta altare ad dexteram ingredientibus domum Domini. Mittebantque in eo sacerdotes, qui custodiebant ostia, omnem pecuniam quæ deferebatur ad templum Domini. Cumque viderent nimiam pecuniam esse in gazophylacio, ascendebat scriba regis et pontifex, effundebant, et numerabant pecuniam quæ inveniebatur in domo Domini* (*IV Reg.* XII). Itaque Dominus qui appetitores primatus et vanæ gloriæ cavendos esse monuerat, qui simulatis orationibus prolixius judicium prædixerat esse rependendum, etiam dona ferentes in domum Domini certo examine discernit, ut retribuat singulis secundum cor et opera eorum, quia eodem modo semper in Ecclesia idem internus arbiter agere non cessat.

B *Et multi divites jactabant multa. Cum venisset autem una vidua pauper, misit duo minuta, quod est quadrans.* Quadrantem vocant calculatores quartam partem cujuscunque rei, videlicet aut loci, aut temporis, aut pecuniæ. Forsitan ergo hoc loco quartam partem sicli, id est, quinque obolos significat.

Et convocans discipulos ait illis : Amen dico vobis quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit qui miserunt in gazophylacium. Hic nobis locus moraliter quidem intimat quod sit acceptabile Deo quidquid bono animo obtulerimus, qui non substantiam offerentium, sed conscientiam pensat, nec perpendit quantum in ejus sacrificio, sed ex quanto proferatur. Juxta vero leges allegoriæ, divites qui in gazophylacium munera mittebant, Judæos de justitiæ legis elatos, porro vidua pauper Ecclesiæ simplicitatem C designat. Quæ recte pauper appellatur, quia vel superbiæ spiritum vel concupiscentias temporalium rerum, quasi mundi divitias abjecit. Vidua vero, quia vir ejus pro ea mortem pertulit, et nunc in cœli penetralibus, ab ejus oculis occultus, quasi in parte alterius regionis vivit. Hæc in gazophylacium minuta duo mittit, quia in conspectum divinæ Majestatis, qua oblationes devotæ nostræ operationis quasi certo numero conscriptæ et consignatæ servantur, sive dilectionem Dei et proximi, seu fidei orationisque suæ munera defert. Quæ consideratu propriæ fragilitatis minuta, sed merito piæ intentionis accepta, cunctis superbientium Judæorum operibus præstant.

D *Omnes enim ex eo quod abundabat illis miserunt. Hæc vero de penuria sua omnia quæ habuit misit totum victum suum.* Ex abundantia sibi Judæus mittit in munera Dei qui, de justitia sua præsumens, hæc apud se orat : *Deus, gratias ago tibi, quoniam non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti*, etc. (*Luc.* XVIII). Omnem autem victum suum in Dei munera mittit Ecclesia, quia omne quod vivit, non sui esse meriti, sed divini muneris intelligit, dicens : *Deus propitius esto mihi peccatori* (*Ibid.*) Et iterum : *Fortitudinem meam ad te custodiam, quia tu Deus susceptor meus es, Deus meus ? misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII).

LIBER QUARTUS.

CAPUT XIII.

Et cum egrederetur de templo, ait illi unus ex discipulis suis, Magister, aspice quales lapides et quales structuræ. Et respondens Jesus ait illi : Vides has omnes magnas ædificationes? Non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur. Juxta historiam manifestus est sensus. Recedente autem Domino de templo, omnia legis ædificia et compositio mandatorum ita destructa est, ut nihil posset a Judæis impleri; et capite sublato, universa inter se membra compugnant. Et quia fundata in gentibus fide, et Ecclesia Christi, Judæa dignas suæ perfidiæ pœnas erat luitura, apte Dominus post laudatam in paupere vidua devotionem Ecclesiæ, egreditur de templo, ruinamque ejus futuram atque ædificia tunc admiranda non multo post complananda esse prædixit. Divinitus autem procuratum est ut patefacta per orbem fidei evangelicæ gratia, templum ipsum quondam augustum cum suis cærimoniis tolleretur, ne quis forte adhuc parvulus ac lactens in fide, si videret illa permanere quæ a prophetis sanctis facta, quæ a Domino sunt instituta, admirando sanctum sæculare, paulatim a sinceritate fidei, quæ est in Christo Jesu, ad carnalem laberetur judaismum. Providens ergo Deus infirmitati nostræ, et Ecclesiam suam multiplicari desiderans, omnia illa subverti fecit ac penitus auferri, quatenus umbra et typo cessante, veriorem ipsa jam veritas per orbem declarata palmam teneret.

Et cum sederet in monte Olivarum contra templum, interrogabant eum separatim Petrus, Jacobus, et Joannes et Andreas. Dic nobis quando ista fient, et quod signum erit quando hæc omnia incipient consummari? Quia laudantibus quibusdam ædificationes templi, Dominus palam responderat hæc esse omnia destruenda, discipuli secreto tempus et signa prædictæ destructionis interrogant. Sedet autem Dominus in monte Olivarum contra templum, cum de ruina templi et excidio gentis disputat, ut etiam ipso corporis situ verbis quæ loquitur congruat, mystice designans quia quietus manens in sanctis, superborum detestatur amentiam. Quis enim non videat quod mons Oliveti fructiferam designet sanctæ Ecclesiæ celsitudinem, quam Dominus semper inhabitare delectatur? Quia videlicet mons ille non infructuosas habere arbores, et silvam sterilem, sed olivas gignere solebat, quibus ad repellendas noctium umbras lumen alitur, solvuntur infirmitates et requies lassis tribuitur. Quæ cuncta specialiter in Ecclesia fieri probat ipsa cum dicit : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini sperabo in misericordia Dei mei* (*Psal.* LI).

Et respondens Jesus cœpit dicere illis : Videte ne quis vos seducat. Multi enim venient in nomine meo dicentes, Quia ego sum, et multos seducent. Multi A imminente Jerosolymorum excidio principes exstitere qui se esse christos dicerent, tempusque libertatis jam jamque appropinquare referrent. Multi in Ecclesia ipsis etiam temporibus apostolorum hæresiarchæ prodiere, qui, inter alia plurima, veritati contraria, diem Domini prædicarent instare. Quos Apostolus in Epistola ad Thessalonicenses damnat. Multi in nomine Christi venere Antichristi, quorum primus est Simon Magus : *cui*, sicut in Actibus apostolorum legimus, *auscultabant omnes qui in Samaria erant a minimo usque ad maximum, dicentes : Hic est virtus Dei quæ vocatur magna, eo quod multo tempore magicis artibus suis dementasset eos* (*Act.* VIII).

Cum audieritis autem bella et opiniones bellorum, ne B *timueritis. Oportet enim fieri, sed nondum finis.* Bella ad hostes pertinent, seditiones ad cives. Quæ utraque a tempore Dominicæ passionis in populo Judæorum, qui sibi pro Salvatore Christo seditiosum latronem elegit, satis superque constat abundasse. Sed his adventantibus apostoli ne terreantur, ne Jerosolymam, Judæamque deserant, admonentur, quia videlicet statim finis, quæ in quadragesimum potius differenda sit annum, id est desolatio provinciæ, ultimumque urbis ac templi sequatur excidium.

Exsurget autem gens contra gentem, et regnum super regnum, et erunt terræmotus per loca, et pestilentiæ et fames. Initium dolorum hæc. In Evangelio Lucæ ita scriptum est : *Et terræmotus magni erunt per loca, et* C *pestilentiæ et fames* (*Luc.* XXI). Constat autem hæc ante ultimos acerbissimosque dolores, quibus omnis est vastata, imo erasa provincia, hoc est tempore Judaicæ seditionis, ad litteram contigisse. Potest vero regnum super regnum, et pestilentia eorum quorum sermo serpit ut cancer, et fames audiendi verbum Dei, et commotio universæ terræ, et a vera fide separatio, in hæreticis magis intelligi, qui, contra se invicem dimicantes, Ecclesiæ victoriam faciunt. Quod autem merito Jerosolymis ac provinciæ Judæorum universæ tot eroganda fuerint adversa, Dominus subdendo manifestat cum dicit :

Videte autem vosmetipsos, tradent enim vos in conciliis, et in synagogis vapulabitis, et ante reges et præsides stabitis propter me in testimonium illis. Ea D quippe Judaicæ genti, vel sola vel maxima causa erat casui, quia post occisionem Domini Salvatoris, nominis quoque ac fidei ejus præcones simul et confessores impia crudelitate vexabat.

Et in omnes gentes primum oportet prædicari Evangelium Dei. Hoc ita fuisse completum Ecclesiasticæ testantur historiæ, in quibus refertur quod apostoli omnes multo ante excidium Judææ provinciæ ad prædicandum Evangelium toto fuerint orbe dispersi, excepto Jacobo Zebedæi, et Jacobo fratre Domini,

qui prius in Judæa pro verbo Evangelii sanguinem fuderant. Quoniam ergo noverat Dominus corda discipulorum de excidio ac perditione suæ gentis esse contristanda, hoc eos solatio allevat, ut nossent sibi etiam Judæis abjectis, socios non defore gaudii regnique cœlestis, imo plures multo quam de Judæa perirent ex omnibus toto orbe nationibus esse colligendos.

Et cum duxerint vos tradentes, nolite præcogitare quid loquamini, sed quod datum vobis fuerit in illa hora id loquimini. Non enim estis vos loquentes, sed Spiritus sanctus. Cum propter Christum ducimur ad judices, voluntatem tantum nostram pro Christo debemus efferre. Cæterum ipse Christus qui in nobis habitat, loquitur, et Spiritus sancti in respondendo gratia ministratur.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium, et consurgent filii in parentes, et morte afficient eos. Et eritis odio omnibus, propter nomen meum. Qui autem, etc. Hoc in persecutionibus crebro fieri vidimus nec ullus est inter eos fidus affectus, quorum diversa fides est.

Cum autem videritis abominationem desolationis stantem ubi non debet, qui legit intelligat. Pro eo quod Marcus ait : *Stantem ubi non debet*, in Matthæo scriptum est : *Stantem in loco sancto* (*Matth.* XXIV) ; qui unum omnimodis idemque significat, quoniam nimirum in sancto loco non debet abominatio stare desolationis. Quando autem ad intelligentiam provocamur, mysticum monstratur esse quod dictum est. Potest autem simpliciter aut de Antichristo accipi, aut de imagine Cæsaris quam Pilatus posuit in templo, aut de Adriani equestri statua, quæ in ipso sancto sanctorum loco multo tempore stetit. Abominatio quoque secundum veterem Scripturam idolum nuncupatur. Et idcirco additur, *desolationis*, quod in desolato templo atque deserto idolum positum sit.

Tunc qui in Judæa sunt fugiant in montes. Et qui super tectum, ne descendat in domum, nec introeat tollere aliquid de domo sua. Et qui in agro erit, non revertatur retro tollere vestimentum suum. Hæc juxta litteram facta esse constat, cum appropinquante Romano bello et exterminio Judaicæ gentis, oraculo admoniti, omnes qui erant in provincia Christiani longius discesserant, ut ecclesiastica narrat Historia, et trans Jordanem sedentes, manebant ad tempus in civitate Pella sub tutela Agrippæ regis Judæorum, cujus in Actibus apostolorum mentio est, qui cum ea quæ sibi obtemperare volebat parte Judæorum, semper Romanorum imperio subditus agebat. Juxta vero sensus spiritales, cum viderimus abominationem desolationis stare ubi non debet, hoc est hæreses et flagitia regnare inter eos qui cœlestibus mysteriis videbantur esse consecrati, cum operantes iniquitatem, loquentes mendacium, viros sanguinum et dolosos quos abominabitur Dominus, pacem fidelium turbare perpenderimus, tunc quicunque in Judæa, hoc est in confessione veræ fidei persistimus, non terrenis infirmisque actibus mancipari, sed tanto altius

A virtutum culmen debemus ascendere, quanto plures ampla et errabunda vitiorum sequi itinera videmus. *Tunc qui super tectum est*, hoc est qui excedens animo carnalia, tanquam in aura libera spiritualiter vivit, ne descendat ad infimos actus pristinæ conversationis, neque ea quæ reliquerat mundi carnisve desideria repetat. Domus namque nostra, vel mundus hic, vel ipsa in qua degimus, nostra intelligenda est caro, de qua dicit Apostolus : *Scimus enim quod si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus* (*I Cor.* V). Et qui operatur in Ecclesia, ac sicut Paulus et Apollo plantat et rigat (*I Cor.* III), non respiciat spem sæcularem, cui renuntiavit, nec retinacula vitæ labentis, quibus se jam jamque, ut nudus Christus sequeretur,
B exuerat, resumere incautus præsumat.

Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Væ præsenti captivitate prægnantibus et nutrientibus, quarum vel uteri vel manus filiorum sarcina prægravatæ, fugæ necessitatem non minimum impediunt. Lege Regum historiam, ubi uxor Jonathæ malum captivitatis præpropera fuga vitando lapsum sinu filium perpetua claudum recepit.

Orate vero ut hieme non fiant. In Matthæo scriptum est : *Orate autem ut non fiat fuga vestra hieme vel sabbato.* Si de captivitate Jerusalem voluerimus accipere, quando a Tito et Vespasiano capta est, orare debent ne fuga eorum hieme vel sabbato fiat, quia in altero duritia frigoris prohibet ad solitudinem pergere, et in montibus desertisque latitare; in al-
C tero aut transgressio legis est, si fugere voluerint, aut mors imminens, si remanserint. Si autem de consummatione mundi intelligitur, hoc præcipit ut non refrigescat fides nostra et in Christum charitas, neque otiosi in opere Dei torpeamus virtutum sabbato. Hæc enim Domini locutio partim ad captivitatem Judaicam quæ a Romanis facta est, partim ad diem judicii pertinet. Nam et apud Matthæum ita discipuli Dominum, cum hæc esset locuturus, interrogasse leguntur : *Dic nobis quando hæc erunt et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi?*

Erunt enim dies illi tribulationis tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus usque nunc, neque fient. Hæc temporibus Antichristi pro-
D prie congruunt, quando non solum tormenta crebriora quam prius consueverunt, ingerenda sunt fidelibus, sed (quod gravius est) signorum quoque operatio eos qui tormenta ingerunt, comitabitur : teste Apostolo, qui ait, *Cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni seductione, signis, et prodigiis mendacii* (*II Thess.* II). Quanta enim sæpe miracula, quot virtutes sancti martyres coram persecutoribus fecerunt, nec tamen credere illi neque a persequendo cessare voluerunt. Quis ergo ad fidem convertitur incredulus, cujus jam credentis non pavet et concutitur fides, quando persecutor pietatis fit etiam operator virtutis, idemque ipse qui tormentis sævit ut Christus negetur, provocat miraculis ut Antichristo credatur? Quod ergo in his suffugium,

quæ spes remanebit electis, nisi ut superna gratia quæ virtutem patientiæ piis largitur, potentiam persequendi ac tribulandi citius demat impiis? Unde provida pietate subjungitur.

Et nisi breviasset Dominus dies, non fuisset salva omnis caro. Sed propter electos quos elegit, breviavit dies. Hæc etenim tribulatio quanto cæteris quæ præcessere pressurarum pondere gravior, tanto est temporis brevitate moderatior futura. Namque tribus annis ac dimidio, quantum de prophetia Danielis et Apocalypsi S. Joannis conjici potest, Ecclesiam per orbem impugnatura esse creditur.

Et tunc si quis vobis dixerit: Ecce hic est Christus, ecce illic, ne credideritis. Exsurgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, et dabunt signa et portenta ad seducendos, si fieri potest, etiam electos. Quidam hæc ad captivitatis judaicæ tempus referunt, ubi multi christos se esse dicentes, deceptas post se catervas populi trahebant. Sed notandum, quod in illa miserabilis et miseræ civitatis obsidione nullus erat fidelis, ad quem divina exhortatio, ne perversos magistros sequeretur, fieri deberet: verum omnes pariter, et minores et majores, et obsessi et obsidentes, alieni a Christo durabant. Unde melius de hæreticis est accipiendum, qui contra Ecclesiam venientes christos se esse mentirentur. Quorum primus Simon Magus fuit, extremus autem ille major cæteris, est Antichristus.

Sed in illis diebus post tribulationem illam sol contenebrabitur, et luna non dabit splendorem suum, stellæ cœli erunt decidentes. Sidera in die judicii videbuntur obscura, non diminutione suæ lucis accedente, sed superveniente claritate veri luminis, hoc est summi judicis, cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum; quamvis nil prohibeat intelligi veraciter solem tunc et lunam cum sideribus cæteris ad tempus suo lumine privari, quomodo factum de sole constat tempore dominicæ passionis. Luna enim tunc temporis cum esset plena, sub abdito terræ latebat. Unde imperfecta restat usque hodie prophetia illa Joel, qui cum dixisset: *Sol convertetur in tenebras*, addidit: *Et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus* (*Joel.* II). Et quod de die judicii loquens Isaias: *Et erubescet* (inquit) *luna et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion et in Hierusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus* (*Isa.* XXIV). Cæterum peracto die judicii et clarescente futuræ gloria vitæ, cum fuerit cœlum novum et terra nova, tunc fiet quod idem propheta dicit alibi: *Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter sicut lux septem dierum.*

Et virtutes quæ sunt in cœlis movebuntur. Quid mirum homines, qui et natura sunt et sensu terrestres, ad hoc judicium perturbari, cujus aspectum et ipsæ cœlorum virtutes, hoc est angelicæ trement potestates? Beato quoque Job attestante, qui ait: *Columnæ cœli contremiscunt, et pavent ad nutum ejus* (*Job.* XXVI). Quid ergo facient tabulæ, quando trement columnæ? Quid virgula deserti patitur, cum cedrus paradisi concutitur?

Et tunc mittet angelos suos, et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ, usque ad summum cœli. A quatuor ventis, a quatuor mundi climatibus dicit, Oriente, Occidente, Aquilone et Austro. Et ne quisquam putaret a quatuor solummodo plagis terræ, et non potius a cunctis ejus finibus simul et mediterraneis regionibus electos esse congregandos, apte subjunxit: *A summo terræ, usque ad summum cœli*, id est, ab extremis terræ finibus per directum, usque ad ultimos terminos ejus, ubi longe aspectantibus circulus cœli terræ videtur indicere. Nullus ergo in die illa remanebit electus, qui non venienti ad judicium Domino in aera occurrat, sive vivens adhuc in corpore repertus, seu de morte jam resuscitatus ad vitam. Veniunt ad judicium reprobi et ipsi, alii in corpore viventes inventi, alii ad vitam a morte suscitati. Sed ea nimirum distantia, quod justi congregantur in gaudium Domini sui; inimici autem ejus peracto judicio dissipentur, et pereant a facie Dei.

A ficu autem discite parabolam: cum jam ramus ejus tener fuerit, et nata fuerint folia, cognoscitis quod in proximo sit æstas. Sic et vos, etc. Sub exemplo arboris, docuit consummationis adventum. Quomodo, inquit, cum teneri fuerint in arbore ficus cauliculi, et gemma erumpit in florem, cortexque folia parturit, intelligitis æstatis adventum, et favonii ac veris introitum; ita cum omnia hæc quæ scripta sunt videritis, nolite putare jam adesse consummationem mundi, sed quasi prooemia et præcursores quosdam venire, ut ostendant quod prope sit et in januis. Potest autem hæc fructificatio fici juxta mysticos sensus altius intelligi, videlicet super statu Synagogæ, quæ quondam veniente ad se Domino, quia fructum justitiæ non habebat, in eis qui tunc increduli erant, æterna sterilitate damnata est. Sed quoniam dixit Apostolus, *quia cæcitas ex parte facta est in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus erit* (*Rom.* XI). Cum hoc adfuerit tempus, ut ablata diutina cæcitate perfidiæ, omnis Israel lucem recipiat et salutem, quid nisi diu sterilis arbor fici fructum quem negaverat reddet? juxta illud beati Job: *Lignum habet spem, si præcisum fuerit, rursum virescit, et rami ejus pullulant. Si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere mortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ germinabit, et faciet comam, quasi cum primum plantatum est.* Quod ubi factum videris, diem extremi discriminis, et æstatem veræ pacis ac lucis esse in proximo non ambiges.

Amen dico vobis, quoniam non transibit generatio hæc donec omnia ista fiant. Nomine generationis aut omne hominum significat genus, aut specialiter Judæorum. *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.* Cœlum quod transibit, non æthereum sive sidereum, sed aereum, a quo et aves cœli et nubila cœli cognominantur, intelligere debemus, Petro attestante qui dicit: *Quod cœli erant prius et*

terra de aqua, et per aquam, consistens Dei verbo; per quæ ille tunc mundus aqua inundatus periit. Cœli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo depositi sunt, igni reservati in diem judicii, et perditionis hominum impiorum (*II Petr.* III), aperte docens quia non alii cœli sunt igne perituri, quam qui aqua perditi, hoc est inania hæc et nebulosa ventosi aeris spatia. Neque enim aqua diluvii, quæ quindecim tantum cubitis montium cacumina transcendit, ultra aeris ætherisque confinia pervenisse credenda est. Quocunque autem pervenire potuit, eo nimirum, juxta præfatam beati Petri sententiam, ignis quoque judicii perveniet. Si autem cœlum et terra transibunt, moveri potest quomodo dicat Ecclesiastes: *Generatio præterit et generatio advenit, terra vero in æternum stat* (*Eccl.* I). Sed aperta ratione cœlum et terra per eam, quam nunc habent imaginem transeunt, attamen per essentiam sine fine subsistunt. *Præterit enim figura hujus mundi* (*I Cor.* VII). Et ad Joannem angelus: *Erit*, inquit, *cœlum novum et terra nova* (*Apoc.* XXI); quæ quidem non alia condenda sunt, sed hæc ipsa renovanda. Cœlum ergo et terra et transit et erit, quia et ab ea quam nunc habet specie, per ignem tergitur, et tamen in sua semper natura servatur. Unde et per Psalmistam dicitur: *Mutabis ea, et mutabuntur* (*Psal.* CI). Quam quidem ultimam commutationem suam, ipsis nobis nunc vicissitudinibus nuntiant, quibus nostris usibus indesinenter alternant. Nam terra a sua specie hiemali ariditate deficit, vernali humore virescit. Cœlum quotidie caligine noctis obducitur, et divina claritate renovatur. Hinc ergo, hinc fidelis quisque colligat, et interire hæc, et tamen per innovationem relici, quæ constat nunc assidue velut ex defectu reparari.

De die autem illo vel hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater. Gaudet Arius et Eunomius, quasi ignorantia magistri, gloria discipulorum sit: et dicunt: *Non potest æqualis esse qui novit, et qui ignorat.* Cum vero omnia tempora fecerit Jesus, hoc est Verbum Dei (omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, in omnibus autem temporibus etiam dies judicii sit, quia consequentia potest ejus ignorare partem, cujus totum noverit? Causa ergo reddenda est, cur ignorare dicatur. Apostolus super Salvatore scripsit: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II). Quare absconditi? Post resurrectionem interrogatus ab apostolis de die judicii, manifestius respondit: *Non est vestrum scire tempora et momenta, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I). Quando dicit, *non est vestrum scire*, ostendit quod ipse sciat, sed non expediat nosse apostolis, ut semper incerti de adventu Judicis, sic quotidie vivant quasi die illa judicandi sint. Denique et consequens Evangelii sermo idipsum cogit intelligi. Docens quoque Patrem solum nosse, in Patre comprehendit et Filium. Omnis enim pater, filii nomen est.

Videte, vigilate, et orate. Nescitis enim quando tempus sit. Sicut homo qui peregre profectus reliqui domum suam, et dedit servis suis potestatem, etc. Perspicue ostendit Dominus quare dixerit: *De die autem illo vel hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater.* Quia non expediat scire apostolis, ut pendulæ exspectationis incerto semper eum credant esse venturum, quem ignorant quando venturus sit. Et non dixit, quia nescimus, qua hora Dominus venturus sit, *sed nescitis.* Præmissoque patrisfamilias exemplo, cur reticeat consummationis diem, manifestius docet, dicens:

Vigilate ergo; nescitis enim quando Dominus veniat, sero, an media nocte, an galli cantu, an mane. Ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes. Homo autem qui peregre profectus reliquit domum suam, haud dubium quin Christus sit, qui ad Patrem post resurrectionem victor ascendens, Ecclesiam corporaliter reliquit: quam tamen nunquam divinæ præsidio præsentiæ destituit, manens in illa omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Carnis enim locus proprie terra est, quæ velut ad peregrina ducta est, cum per Redemptorem nostrum est in cœlo collocata. Dedit autem servis suis potestatem cujusque operis: quia fidelibus suis, concessa sancti Spiritus gratia, facultatem tribuit bonis operibus serviendi. Janitori quoque præcepit ut vigilaret: quia ordini pastorum ac rectorum spiritalium, commissæ sibi Ecclesiæ curam solerti observantia jubet impendere.

Quod autem vobis dico, omnibus dico: Vigilate. Non apostoli tantum et successores eorum, rectores nimirum Ecclesiæ, sed et omnes vigilare præcipimur. Universi januas cordium nostrorum, ne hostis antiquus mala suggerendo irrumpat, instanter servare jubemur. Ne nos dormientes Dominus veniens inveniat, sedulo singuli præcavere debemus. Unusquisque enim pro se reddet rationem Deo. Vigilat autem, qui ad aspectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet. Vigilat, qui servat operando quod credit. Vigilat, qui a se torporis et negligentiæ tenebras repellit. Hinc etenim Paulus dicit: *Evigilate, justi, et nolite peccare* (*I Cor.* XV). Hinc rursus ait: *Hora est jam nos de somno surgere* (*Rom.* XIII).

CAPUT XIV.

Erat autem Pascha, et azyma post biduum. Pascha, quod Hebraice dicitur *phase*, non a passione ut plerique arbitrantur, sed a transitu nominatur, eo quod exterminator videns sanguinem in foribus Israelitarum, pertransierit, nec percusserit eos, vel ipse Dominus præbens auxilium populo suo, desuper ambulaverit. Cujus sacramentum vocabuli sublimius exponens evangelista Joannes ait: *Ante diem autem festum Paschæ sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII). Ubi manifeste declarat, ideo solemnitatis hujus diem per legem mystice transitum esse vocatum, quod Agnus Dei qui peccata mundi tolleret, in eo, de hoc mundo sive ipse transiturus, sive nos salubri transitu, quasi de Ægyptia esset servitute ducturus. Hoc sane juxta veteris Instrumenti scripturam inter pascha et azy-

ma distat, quod pascha ipse solus dies appellatur, in A quo agnus occidebatur ad vesperam, hoc est quartadecima luna primi mensis. Quintadecima autem luna, quando egressum est de Ægypto, succedebat festivitas azymorum, quæ septem diebus, id est, usque ad vigesimum primum diem ejusdem mensis ad vesperam est statuta solemnitas. Verum evangelistæ indifferenter, et diem azymorum pro Pascha, et pro diebus azymorum Pascha ponere solent. Dicit enim Marcus : *Erat autem Pascha et Azyma post biduum* (*Marc.* XIV). Dicit Lucas : *Dies festus azymorum, qui dicitur Pascha* (*Luc.* XXII). Item Joannes, cum primo azymorum die, id est, quindecima luna res ageretur, ait : *Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed manducarent pascha* (*Joan.* XVIII). Quod ideo fecere, quia et paschæ dies in azymis B panibus est celebrari præceptus, et nos quasi pascha perpetuum facientes, semper ex hoc mundo transire præcipimur. Uno quippe die agno immolato ad vesperam, septem ex ordine dies sequuntur azymorum, quia Christus Jesus semel pro nobis in plenitudine temporum passus in carne, per totum hujus sæculi tempus (quod septem diebus agitur), *in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* V) præcepit esse vivendum, omnique semper nisu, nos desideria terrena quasi Ægypti retinacula fugere, et velut a mundana conversatione secretam solitudinem iter admonet subire virtutum.

Et quærebant summi sacerdotes et scribæ, quomodo eum dolo tenerent et occiderent. Dicebant autem, Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Qui debuerant Pascha vicino parare victimas, levigare templi parietes, pavimenta verrere, vasa mundare, et secundum ritum legis purificari, ut esu agni digni fierent, congregantur ineuntes consilium quomodo occidant Dominum, non timentes seditionem, ut simplex sermo demonstrat, sed caventes, ne auxilio populi de suis manibus tolleretur.

Et cum esset Bethaniæ in domo Simonis leprosi, et recumberet. Passurus pro omni mundo, et universas nationes suo sanguine redempturus, moratur in Bethania in domo obedientiæ, quæ quondam fuit Simonis leprosi; non quod leprosus illo tempore permaneret, sed quia ante leprosus, postea a Salvatore mundatus est, nomine pristino permanente, ut virtus D curantis appareat. Nam et in catalogo apostolorum cum pristino vitio et officio Matthæus publicanus appellatur, qui certe publicanus esse desierat. Quidam Simonem leprosum volunt intelligere partem populi quæ crediderit Domino, et ab eo curata sit. Simon quoque obediens dicitur.

Venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, et fracto alabastro effudit super caput ejus. Mulier ista Maria erat Magdalene, soror Lazari, quem suscitavit Jesus a mortuis, ut Joannes aperte commemorat, qui hoc etiam factum ante sex dies paschæ testatur pridie quam asino sedens cum palmis et laude turbarum Jerosolymam veniret. Ipsa est autem, non alia, quæ quondam (ut Lucas scribit) peccatrix adhuc, veniens pedes Domini lacrymis pœnitentiæ rigavit, et unguento piæ confessionis linivit, et quia multum dilexit, multorum veniam peccatorum a pio judice promeruit. Nunc vero justificata et familiaris effecta Domino, non tantum pedes ejus (ut idem Joannes narrat) verum etiam caput (ut Matthæus Marcusque perhibent) oleo sancto perfudit. Est autem alabastrum genus marmoris candidi, variisque maculis intertincti, quod ad vasa unguentaria cavari solet, eo quod optime servare ea incorrupta dicatur. Nascitur circa Thebas Ægyptias, et Damascum Syriæ cæteris candidius, probatissimum vero in India. Nardus vero est frutex aromatica, gravi (ut aiunt) et crassa radice, sed brevi ac nigra fragilique, quamvis pingui, sinum redolente, aut cypressum, aspero sapore, folio parvo densoque, cujus cacumina in aristas se spargunt. Ideoque gemina dote pigmentarii nardi spicas ac folia celebrant. Et hoc est quod ait Marcus : *Unguenti nardi spicati pretiosi.* Quia videlicet unguentum illud quod attulit Maria Domino, non solum de radice confectum nardi, verum etiam, quo pretiosius esset, spicarum quoque et foliorum ejus adjectione odoris ac virtutis illius erat accumulata gratia. Ferunt autem de nardo physiologi, quod principalis sit in unguentis. Unde merito unctioni capitis et pedum Domini oblata est. Sunt quidem multa ejus genera, sed omnia hebetiora præter Indicum, quod pretiosius est. Mystice autem devotio hæc Mariæ Domino ministrantis fidem C ac pietatem designat Ecclesiæ sanctæ, quæ loquitur in amoris cantico dicens : *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* (*Cant.* I). Quæ nimirum verba, et semel juxta litteram manibus Mariæ complevit, et quotidie in omnibus suis membris spiritaliter implere non desinit, quæ toto diffusa orbe gloriantur, et dicunt : *Deo autem gratias qui semper triumphat nos, in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco. Quia Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II). Quæ cum potentiam divinæ virtutis ejus, quæ illi una cum Patre est, digna reverentia confitetur, laudat, et prædicat, caput profecto illius unguento perfundit pretioso. Cum vero assumptæ mysterii humanitatis æque digna reverentia suspicit, in pedes utique Domini unguentum nardi pisticum, id est fidele ac verum perfundit, quia illam ejus naturam qua terram contingere, hoc est inter homines conversari dignatus est, pia prædicatione commendat, ac devotis veneratur obsequiis.

Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est? Poterat enim unguentum istud venundari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Marcus quoque hæc, quomodo et Matthæus, synecdochicῶs loquitur, pluralem videlicet numerum pro singulari ponens. Nam Joannes distinctius loquens, Judam hæc locutum esse testatur, et hoc gratia cupiditatis, eo quod fur fuisset, et loculos habens ea quæ mittebantur, portaret. Potest etiam intelligi quod et alii discipuli aut

senserint hoc, aut dixerint, aut eis Juda dicente persuasum sit, atque omnium voluntatem Matthæus et Marcus etiam verbis expresserint, sed de Juda propterea dixit, *quia fur erat*, lætari [*Al.* cæteri] vero propter pauperum curam; Joannem autem de solo illo id commemorare voluisse, cujus ex hac occasione furandi consuetudinem credidit intimandam. Quod vero sequitur :

Et fremebant in eam, nequaquam de bonis ac diligentibus Christum apostolis dictum crediderim; sed de illo potius sub numero plurali, qui nec Domino nec discipulis ejus fideliter adhæsisse, neque pauperum curam habuisse probatus est.

Jesus autem dixit : Sinite illam. Quid illi molesti estis? Bonum opus operata est in me. Semper enim pauperes habetis vobiscum, et cum volueritis, potestis illis benefacere; me autem non semper habebitis. Alia oboritur quæstio, quare Jesus post resurrectionem dixerit ad discipulos : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem mundi* (*Matth.* XXVIII); et nunc loquitur, *Me autem non semper habebitis.* Sed mihi videtur in hoc loco de præsentia dicere corporali : quia nequaquam cum eis ita futurus sit post resurrectionem, quomodo nunc in omni convictu et familiaritate. Cujus rei memor Apostolus ait : *Et si noverimus Jesum Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus eum* (*II Cor.* V).

Quod habuit, hoc fecit; prævenit ungere corpus meum in sepulturam. Quod vos putatis perditionem esse unguenti, officium sepulturæ est. Nec mirum, si mihi bonum odorem suæ fidei dederit, cum ego pro ea fusurus sim sanguinem meum.

Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit Evangelium istud in universum mundum, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus. Attende notitiam futurorum, quod passurus post dies paucos sciat, Evangelium suum toto orbe celebrandum. Notandum autem quod sicut Maria gloriam adepta est toto orbe, quocunque Ecclesia sancta diffusa est, de obsequio quod Domino piæ devotionis exhibuit, ita e contrario ille qui obsequio ejus detrahere temeraria lingua non timuit, perfidiæ nota longe lateque infamatus, et Deo simul atque hominibus merito factus est exosus. Sed Dominus bonum laude digna remunerans, futuras impii contumelias tacendo præteriit.

Et Judas Scariothis unus de duodecim abiit ad summos sacerdotes, ut proderet eum illis. Infelix Judas! damnum quod ex effusione unguenti se fecisse credebat, vult magistri pretio compensare, nec certam jam postulat summam, ut saltem lucrosa videretur proditio, sed quasi vile tradens mancipium, in potestate ementium posuit, quantum vellent dare. Quod autem dixit, *Abiit ad summum sacerdotem, ut proderet eum illis*, ostendit enim non a principibus invitatum, non ulla necessitate constrictum, sed sponte propria sceleratæ mentis iniisse consilium.

Quod audientes gavisi sunt, et promiserunt ei pecuniam se daturos. Et quærebat quomodo illum opportune traderet. Multi hodie Judæ scelus quod Dominum ac magistrum Deumque suum pecunia vendiderit, velut immane et nefarium exhorrent, nec tamen cavent. Nam cum pro mulieribus falsum contra quemlibet testimonium dicunt, profecto quia veritatem pro pecunia negant, Deum pecunia vendunt. Ipse enim dixit : *Ego sum veritas.* Cum societatem fraternitatis aliqua discordiæ peste commaculant, Dominum produnt, quia *Deus charitas est.* Qui ergo charitatis et veritatis jussa spernunt, Deum utique, qui est charitas et veritas, produnt, maxime cum non infirmitate vel ignorantia peccant, sed in similitudinem Judæ quærunt opportunitatem qualiter arbitris absentibus, mendacio veritatem, virtutem crimine mutent.

Et primo die azymorum quando pascha immolabant, dicunt ei discipuli : Quo vis eamus, et paremus tibi comedere pascha? Primum diem azymorum quartumdecimum primum mensis appellat, quando fermento abjecto pascha immolare, id est agnum occidere solebant ad vesperam. Quod exponens Apostolus, ait : *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V). Qui licet die sequenti, hoc est quintadecima sit luna crucifixus, hac tamen nocte qua agnus immolabatur, et carnis sanguinisque sui discipulis tradidit mysteria celebranda, et a Judæis tentus ac ligatus ipsius immolationis, hoc est passionis suæ sacravit exordium.

Et mittit duos ex discipulis suis et dicit eis : Ite in civitatem et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans. Indicium quidem præsciæ divinitatis est, qua cum discipulis loquens quid alibi futurum sit novit. Pulchre autem paraturis pascha discipulis, homo lagenam, sive juxta alium evangelistam, amphoram aquæ bajulans occurrit, ut ostendatur hujus paschæ mysterium pro ablutione perfecta mundi totius esse celebrandum. Aqua quippe lavacrum gratiæ, lagena fragilitatem designat eorum, per quos eadem erat gratia mundo ministranda. Unde aiunt : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus* (*II Cor.* IV). Parant ergo pascha discipuli ubi aquæ infertur lagena, ut adesse tempus insinuent quo cultoribus veri Paschæ typicus de limine ac postibus cruor auferatur, et ad tollenda mundi crimina vivifici fontis baptisma consecretur.

Sequimini eum, et quocunque introierit, dicite domino domus, quia magister dicit : Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem? Consulte tam aquæ bajuli quam domini domus, sunt prætermissa vocabula, ut omnibus verum pascha celebrare volentibus, hoc est Christi sacramentis imbui, cumque suæ mentis hospitio suscipere quærentibus, facultas danda signetur.

Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande stratum, et ibi parate nobis, etc. Cœnaculum magnum lex spiritalis est, quæ de angustiis litteræ egrediens, in sublimi loco recipit Salvatorem. Nam qui adhuc occidentem litteram servaverit, qui non aliud in agno quam pecus intellexerit, iste nimirum minus pascha facit, quia majestatem spiritus in verbis Dei com-

prehendere needum didicit. At qui aquæ bajulum, A hoc est gratiæ præconem, in domum Ecclesiæ fuerit secutus, hic per spiritum illustrantem superficiem litteræ transcendendo in alto mentis solario Christo refectionem præparat, quia cuncta vel paschæ sacramenta, vel cætera legis decreta ejus esse sacramenta cognoscit.

Vespere autem facto, venit cum duodecim. Et discumbentibus eis, et manducantibus, ait Jesus : Amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum. Qui de passione prædixerat, et de proditore prædicit, dans locum pœnitentiæ, ut cum intellexisset sciri cogitationes suas, et occulta conscientiæ, pœniteret eum facti sui. Et tamen non designat specialiter, ne manifeste coargutus impudentior fieret. Mittit crimen in numero, ut agat conscius pœnitentiam. B

At illi cœperunt contristari, et dicere ei singillatim : Nunquid ego? Et certe noverant undecim apostoli quod nihil tale contra Dominum cogitarent, sed plus crederent magistro quam sibi ; et timentes fragilitatem suam, tristes interrogabant de peccato cujus conscientiam non habebant.

Qui ait illis : Unus ex duodecim qui intingit mecum manum in catino. O mira Domini potentia! Primum dixerat, *unus ex vobis me tradet*, perseverat proditor in malo, manifestius arguit, et tamen nomen proprie non designat. Judas cæteris contristatis et retrahentibus manum, et interdicentibus cibos ori suo, temeritate et impudentia qua magistrum proditurus erat, etiam manum cum magistro mittit in C catinum, ut audacia bonam conscientiam mentiretur.

Et Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de eo. Væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur. Nec primo, nec secundo correptus a proditione retrahit pedem, sed patientia Domini nutrit impudentiam suam, et thesaurizat sibi iram in die iræ. Pœnam prædicit, ut quem pudor non vicerat, corrigant denuntiata supplicia. Sed et hodie quoque et in sempiternum væ illi homini qui ad mensam Domini malignus accedit, qui insidiis mente conditis, qui præcordiis aliquo scelere pollutis, mysteriorum Christi oblationibus sacrosanctis participare non metuit. Et ille enim in exemplum Judæ Filium hominis tradit, non quidem Judæis peccatoribus, sed D tamen peccatoribus, membris videlicet suis, quibus illud inæstimabile et inviolabile dominici corporis ac sanguinis sacramentum temerare præsumit. Ille Deum vendit, qui ejus timore atque amore neglecto, terrena pro illo et caduca, imo etiam criminosa, diligere et curare convincitur.

Bonum erat ei, si non esset natus homo ille. Non ideo putandus est ante fuisse quam nasceretur, quia nulli possit esse bene, nisi ei qui fuerit. Sed simpliciter dictum est, multo melius esse non subsistere, quam male subsistere.

Et manducantibus illis, accepit Jesus panem, et benedicens fregit, et dedit eis, et ait : Sumite, hoc est corpus meum. Finitis paschæ veteris solemnibus, quæ in commemoratione antiquæ de Ægypto liberationis populi Dei agebantur, transiit ad novum quod in suæ redemptionis memoriam Ecclesiam frequentare volebat, ut videlicet pro carne agni ac sanguine, sui corporis sanguinisque sacramentum substitueret, ipsumque se esse monstraret : *Cui juravit Dominus et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Frangit autem ipse panem quem discipulis porrigit, ut ostendat corporis sui fractionem non absque sua sponte ac procuratione venturam, sed sicut alibi dicit, potestatem se habere ponendi animam suam, et potestatem se habere iterum sumendi eam. Quem videlicet panem certi quoque gratia sacramenti, prius quam frangeret benedixit, quia naturam humanam quam passurus assumpsit, ipse una cum Patre et Spiritu sancto gratia divinæ virtutis implevit. Benedixit panem et fregit, quia hominem assumptum ita morti subdere dignatus est, ut ei divinæ immortalitatis veraciter inesse potentiam demonstraret, ideoque velocius eum a morte resuscitandum esse doceret.

Et accepto calice gratias agens dedit eis, et biberunt ex illo omnes. Cum appropinquare passioni dicitur, accepto pane gratias egisse perhibetur. Gratias itaque agit, qui flagella alienæ iniquitatis suscipit. Et qui nihil dignum percussione exhibuit, humiliter in percussione benedicit, ut hinc videlicet ostendat, quid unusquisque in flagello culpæ propriæ facere debeat, si ipse æquanimiter flagella culpæ portat alienæ ; ut hinc ostendat quid in correptione faciat subditus, si in flagello positus patri gratias agit æqualis.

Et ait illis : Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur. Quia panis corpus confirmat, vinum vero sanguinem operatur in carne : hic ad corpus Christi mystice, illud refertur ad sanguinem. Verum quia et nos in Christo, et in nobis Christum manere oportet, vino dominici calicis aqua miscetur. Attestante enim Joanne, *aquæ populi sunt.* Et neque aquam solam, neque solum vinum, sicut nec granum frumenti solum sine aquæ admistione et confectione in panem cuipiam licet offerre, ne talis videlicet oblatio quasi caput a membris secernendum esse significet, et vel Christum sine nostræ redemptionis amore pati potuisse, vel nos sine illius passione salvari ac Patri offerri posse contingat. Quod autem dicit : *Hic est sanguis meus novi testamenti* (*Matth.* XXVI), ad distinctionem respicit veteris testamenti, quod hircorum et vitulorum est sanguine dedicatum, dicente inter aspergendum legislatore : *Hic est sanguis testamenti, quod mandavit ad vos Deus* (*Hebr.* IX). Necesse est enim exemplaria quidem verorum his mundari ; ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis ; juxta quod Apostolus per totam ad Hebræos epistolam, inter legem distinguens et Evangelium, pulcherrima expositione ac plenaria ratione declarat.

Amen dico vobis, quod jam non bibam de genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam novum in regno Dei. Vitem sive vineam Domini appellatam esse Synagogam, et omnis sparsim Scriptura, et apertius testatur Isaias in cantico de illa cantato: *Vinea*, inquiens, *Domini Sabaoth, domus Israel est* (*Isai.* v). De qua nimirum vinea Dominus multo tempore bibebat, quamvis pluribus ramis in amaritudinem vitis alienæ conversis, quia tametsi multis in illa plebe exorbitantibus a recto fidei itinere, non defuere plurimi toto legis tempore, quorum piis cogitationibus summisque virtutibus delectaretur Deus. Verum passo in carne Domino ac resurgente a mortuis, tempus fuit ut legalis illa, et figuralis observatio cessaret, atque ea quæ secundum literam gerebantur, in spiritualem translata sensum, melius in novo testamento, juvante sancti Spiritus gratia, tenerentur. Iturus ergo ad passionem Dominus ait: *Jam non bibam de genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam novum in regno Dei.* Ac si aperte dicat: Non ultra carnalibus Synagogæ cæremoniis delectabor, in quibus etiam ista paschalis agni sacra locum tenuere præcipuum. Aderit enim tempus meæ resurrectionis, aderit dies ille, cum ipse in regno Dei positus, id est, gloria vitæ immortalis sublimatus, de salute ejusdem populi fonte gratiæ spiritus regenerati, novo vobiscum gaudio perfundar.

Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. Hoc est, quod in psalmo legimus: *Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum, qui requirunt eum* (*Psal.* xxi). Potest autem hymnus etiam ille intelligi quem Dominus, secundum Joannem, Patri gratias agens, decantabat, in quo et pro seipso, et pro discipulis, et pro eis qui per verba eorum credituri erant, elevatis sursum oculis precabatur. Et pulchre discipulos sacramentis sui corporis ac sanguinis imbutos, et hymno piæ intercessionis Patri commendatos, in montem educit Olivarum, ut typice designet nos per acceptionem sacramentorum suorum, perque opem suæ intercessionis, ad altiora virtutum dona et charismata sancti Spiritus, quibus in corde perungamur, conscendere debere.

Et ait eis Jesus: Omnes scandalizabimini in nocte ista. Prædicit quod passuri sunt, ut cum passi fuerint, non desperent salutem, sed agentes pœnitentiam liberentur. Et signanter addidit *in nocte ista scandalizabimini*, quia quomodo qui inebriantur nocte inebriantur, sic et qui scandalum patiuntur, in nocte et in tenebris sustinent. Nos vero dicamus: *Nox præterit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* xiii).

Quia scriptum est: Percutiam pastorem, et dispergentur oves. Hoc aliis verbis in Zacharia propheta scriptum est; et, nisi fallor, ex persona prophetæ ad Deum dicitur: *Percute pastorem, et dispergentur oves* (*Zach.* xiii). Sexagesimo quoque octavo psalmo, qui totus a Domino canitur, huic sensui congruente: *Quoniam quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt.* Percutitur autem pastor bonus, ut ponat animam suam

A pro ovibus suis, et de multis gregibus erroneum fiat unus grex et unus pastor.

Petrus autem ait ei: Et si omnes scandalizati fuerint, sed non ego. Non est temeritas nec mendacium, sed fides est apostoli Petri, et ardens affectus erga Dominum Salvatorem.

Et ait illi Jesus: Amen dico tibi quia tu hodie, in nocte hac, priusquam bis gallus vocem dederit, ter me es negaturus. Et Petrus de ardore fidei promittebat, et Salvator quasi Deus futura noverat. Et nota quod Petrus in nocte neget, et neget tertio. Postquam autem gallus cecinit, et decrescentibus tenebris, vicina lux nuntiata est, conversus flevit amare, ternæ negationis sordes lacrymis lavans. Non est sane arbitrandum esse contrarium quod Marco dicente: B *Priusquam gallus bis vocem dederit, ter me es negaturus*, cæteri evangelistæ simpliciter dixerunt: *Priusquam gallus cantet, ter me negabis.* Tota enim Petri negatio trina negatio est. In eadem namque permansit negatione, animo propositoque mendacii, donec, admonitus quid ei prædictum sit, amaro fletu et cordis dolore sanaretur. Hæc autem tota, id est, trina negatio, si post primum galli cantum inciperet, falsum dixisse viderentur tres qui dixerunt dixisse Dominum quia antequam gallus cantaret, ter eum Petrus esset negaturus. Rursus si totam trinam negationem ante peregisset quam cantare gallus inciperet, superflue dixisse Marcus de reheenderetur ex persona Domini: *Amen dico tibi quia tu in nocte hac* C *priusquam gallus bis vocem dederit ter me negaturus es.* Sed quia ante primum galli cantum cœpta est illa trina negatio, attenderunt illi tres non quando eam completurus esset Petrus, sed quanta futura esset, quandoque cœptura, id est, quæ trina ante galli cantum, quanquam in animo ejus et ante primum galli cantum tota possit intelligi. Quamvis enim verbis negantis ante primum cœpta, ante secundum autem galli cantum peracta sit tota illa trina negatio, tamen affectione animi et timore Petri ante primum tota concepta est. Nec interest quantis morarum intervallis trina voce enuntiata sit, cum cor ejus etiam ante primum galli cantum totam possideret, tam magna scilicet formidine imbibita, ut posset Dominum, non solum semel, sed iterum et tertio interrogatus negare, D ut rectius diligentiusque attendentibus quomodo jam mœchatus est mulierem in corde suo qui eam viderit ad concupiscendum, sic Petrus, quandocunque verbis ederet timorem, quem tam vehementem animo conceperat, ut perdurare posset usque ad tertiam Domini negationem, tota trina negatio ei tempori deputanda est, quando eum trinæ negationi sufficiens timor invasit.

Et veniunt in prædium, cui nomen Gethsemani. Monstratur usque hodie locus Gethsemani, in quo Dominus oravit, ad radices montis Oliveti, nunc ecclesia desuper ædificata. Interpretatur autem Gethsemani *vallis pinguium sive pinguedinum.* Quod vero non solum dicta vel opera nostri Salvatoris, verum etiam loca et tempora in quibus operatur et loquitur,

mysticis (ut sæpe dictum est) sint plena figuris, cum in monte orat Dominus, quasi tacite nos admonet sublimia tantum orando inquiri, et pro cœlestibus bonis supplicari debere. At cum in valle orat, et hoc in valle pinguium sive pinguedinis, ipsius æque insinuat nobis humilitatem semper in orationibus, et internæ pinguedine dilectionis esse servandam, ne quis videlicet orans Deum, jactare sua merita in exemplum Pharisæi superbientis audeat, quin potius humili voce ac mente proclamet: *Deus, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII). Ne aridum a dilectione proximi cor gestans, ad placandam sibi Conditoris gratiam genuflectat, juxta eum qui centum denarios fratri, quos sibi debebat, dimittere nolens, decem millia talenta sibi a domino frustra precabatur remitti. Ne jejunum ab amore Conditoris pectus habens, temporalia quælibet potius in oratione quam ejus visionem requirat, annumerandus in eis de quibus ait ipse: *Quia receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI). In imo quippe cogitationem ponere, quid est aliud quam quædam ariditas mentis? Qui autem intellectu cœlestium jam per sancta desideria de supernis intimæ delectationis cibo pascuntur, quasi largiori alimento pinguescunt. Hæc enim pinguedine saginari Psalmista concupierat, cum dicebat: *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (*Psal.* LXII). Quantum vero ad ipsam dominicæ passionis dispensationem pertinet, apte approprians morti Dominus, in valle pinguedinis oravit, quia per vallem humilitatis et pinguedinem charitatis pro nobis mortem subiit. *Humiliavit enim semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem* (*Philip.* II). *Et majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV).

Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum, et cœpit pavere et tædere. Et ait illis: Tristis est anima mea usque ad mortem. Timet Christus, cum Petrus non timeat. Christus timet; Petrus dicit: *Animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII). Christus dicit: *Anima mea turbatur.* Utrumque verum est, et plenum utrumque ratione, quia et ille qui est inferior non timet, et ille qui est superior gerit timentis affectum. Ille enim quasi homo vim mortis ignorat. Iste autem, quasi Deus in corpore constitutus, fragilitatem carnis exponit, ut eorum qui sacramentum Incarnationis abjurant excluderetur impietas. Denique et hoc dixit, et Manichæus non credidit, Valentinus negavit, Marcion phantasma judicavit. Eo autem usque hominem, quem veritate corporis demonstrabat, æquabat affectu, ut diceret: *Sed tamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* XXVI). Suscepit ergo voluntatem meam, suscepit tristitiam meam. Confidenter tristitiam nomino, quia crucem prædico. Mea est voluntas, quam suam dixit. Quia ut homo suscepit tristitiam meam, ut homo locutus.

Et ideo ait: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Ibid.*). Mea est tristitia, quam meo suscepit affectu. Ergo pro me doluit, qui pro se nihil habuit quod dolere. Et sequestrata delectatione divinitatis æternæ, tædio meæ infirmitatis afficitur. *Tristis est*, inquit, *anima mea usque ad mortem.* Non propter mortem tristis est Dominus, quia eum conditio corporalis affectus, non formido mortis offendit. Nam qui corpus suscepit, omnia debuit subire quæ corporis sunt, ut esuriret, sitiret, angeretur, contristaretur. Divinitas autem commutari per hos nescit affectus.

Sustinete hic, et vigilate. Et cum processisset paululum, procidit super terram. Quod præcipit, *sustinete hic, et vigilate*, non a somno prohibet, cujus tempus non erat imminente discrimine, sed a somno infidelitatis et torpore mentis. Dato autem eis præcepto, ut sustinerent vigilarentque secum, paululum procedens ruit in faciem suam, et humilitatem mentis habitu carnis ostendit.

Et orabat ut si fieri posset transiret ab eo hora, et dixit: Abba, etc. Quid erat illa vox, nisi sonus infirmitatis nostræ? Multi adhuc infirmi contristantur futura morte; sed habeant rectum cor, vitent mortem quantum possint; sed si non possunt, dicant quod ipse Dominus, non propter se, sed propter nos dixit. Quid enim dixit? *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Ecce habes voluntatem humanam expressam. Vide jam rectum cor.

Sed non quod ego volo, sed quod tu. Non veni (inquit) *facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (*Joan.* V). Suam voluntatem dixit, quam temporaliter sumpsit ex virgine; voluntatem vero ejus qui eum misit, eam, videlicet, signans, quam intemporaliter æternus habuit cum Patre communem. Orat transire calicem, ut ostendat vere, quod et homo erat. Reminiscens autem et propter quod missus est, perficit dispensationem ad quam missus est, et clamat: *Sed non quod ego volo, sed quod tu.* Si moritur mors, me non moriente, secundum carnem videlicet, transeat, ait, calix iste. Verum quia non aliter hoc fiet, ait: *Non quod ego volo, sed quod tu.* Quod autem Patrem invocans duplici nomine dicit *Abba Pater*, utriusque populi illum, et Judæi, scilicet, et gentilis, Deum esse ac Salvatorem ostendit. Item namque abba quod et pater significat. Sed abba Hebræum, pater Græcum est et Latinum. Ut ergo utrumque populum in eum crediturum, ab utroque eum invocandum esse doceret, utraque lingua eum primus ipse invocat. Ipse est enim bonus pastor, qui, animam dando pro ovibus suis, unum de duobus gregibus ovile perficit. Ideoque utriusque voce gregis auxilium Patris flagitat, ut nos utrique exemplo illius informati, ubi adversa imminere senserimus, nos, Patrem Deum, Hebræi, Abba, invocantes, una fidei et charitatis devotione præsidium cœleste quæramus. Unde doctor egregius formam docendi a Domino sumens, ita suos alloquitur auditores: *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba pater* (*Rom.* VIII). Abba nimirum illi, qui de Israelitico populo, nos Pater, qui de gentibus ad fidem Christi venimus.

Et veniens invenit eos dormientes, et ait Petro: Simon, dormis? Non potuisti una hora vigilare? Ille qui

supra dixerat : *Etiamsi omnes scandalizati fuerint, ego nunquam scandalizabor*, nunc tristitiæ magnitudine somnum vincere non potest.

Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Impossibile est humanam animam non tentari. Unde et in Oratione Dominica dicimus : *Et ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI) ; quam ferre non possumus : non tentationem penitus refutantes, sed vires sustinendi in tentationibus deprecantes. Ergo in præsentiarum non ait : *Vigilate et orate*, ne tentemini, sed, *ne intretis in tentationem.* Hoc est, ne tentatio vos superet ultima, et intra suos casses teneat. Verbi gratia, martyr, qui pro confessione Domini sanguinem fudit, tentatus quidem est, sed tentationis retibus non est ligatus. Qui autem negat, in plagis tentationis incurrit.

Spiritus quidem promptus est, caro vero infirma. Hoc adversum temerarios dictum est, qui quidquid crediderint, putant se posse consequi. Itaque quantum de ardore mentis confidimus, tantum de carnis fragilitate timeamus. Sed tamen, juxta Apostolum, spiritu carnis opera mortificemus. Facit hic locus et adversus Eutychianos, qui dicunt unam in mediatore Dei et hominum Domino ac Salvatore nostro operationem, unam fuisse voluntatem. Cum enim dicit : *Spiritus quidem promptus est, caro vero infirma*, duas voluntates ostendit : humanam, videlicet, quæ est carnis, et divinam, quæ est deitatis. Ubi humana quidem propter infirmitatem carnis recusat passionem. Divina autem ejus est promptissima. Quoniam formidare quidem in passione, humanæ fragilitatis est ; suscipere autem dispensationem passionis, divinæ voluntatis atque virtutis est.

Et iterum abiens, oravit eumdem sermonem dicens ; et reversus denuo, invenit eos dormientes. Solus orat pro omnibus, sicut et solus patitur pro universis. Languescebant autem et opprimebantur apostolorum oculi, negatione vicina.

Et venit tertio, et ait illis : Dormite jam, et requiescite ; sufficit, etc. Cum dixisset : *Dormite jam, et requiescite*, et adjungeret : *Sufficit*, ac deinde inferret : *Venit hora, ecce tradetur Filius hominis*, et cætera, utique intelligitur post illud, quod eis dictum est, *Dormite et requiescite*, siluisse Dominum aliquantum ut hoc fieret quod præmiserat, et tunc intulisse : *Ecce appropinquat hora*, sive *venit hora*. Ideo post illa verba positum est *sufficit*, id est, quod requievistis jam sufficit. Sed quia commemorata ipsa non est interpositio silentii Domini, propterea coarctat intellectum, ut in illis verbis alia pronuntiatio requiratur.

Surgite, eamus. Ecce qui me tradet, prope est. Postquam tertio oraverat, et apostolorum timorem, sequente pœnitentia, imperaverat corrigendum, securus de passione sua pergit ad persecutores, et ultro se interficiendum præbet, dixitque discipulis : *Surgite, eamus. Ecce qui me tradet, prope est.* Non nos inveniat quasi timentes et retractantes, ultro pergamus ad mortem, ut confidentiam et gaudium passuri videant.

Dederat autem traditor eis signum, dicens : Quemcunque osculatus fuero, etc. Impudens quidem et scelerata confidentia, magistrum vocare, et osculum ei ingerere, quem tradebat. Tamen adhuc aliquid habet de verecundia discipuli, cum non eum palam tradidit persecutoribus, sed per signum osculi. Suscepit autem Dominus osculum traditoris, non quo simulare nos doceat, sed ne proditorem fugere videatur, simul et illud Davidicum complens : *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus* (*Psal.* CXIX).

Unus autem quidam de circumstantibus educens gladium, percussit servum summi sacerdotis, et amputavit illi auriculam. Petrus hoc fecit, ut Joannes evangelista declarat, eodem nimirum mentis ardore quo cætera fecerat. Sciebat enim quomodo Phinees puniendo sacrilegos mercedem justitiæ sacerdotii perennis acceperat. Lucas autem addit quod Dominus tangens auriculam servi, sanaverit eum. Nunquam ergo pietatis suæ Dominus obliviscitur, qui etiam hostes suos non patitur vulnerari. Illi justo mortem inferunt, ipse persecutorum vulnera sanat. Mystice docens etiam eos qui in suæ mortis consensione vulnus animæ contraxerant, si fructum pœnitentiæ facerent dignum, salutem posse mereri.

Et respondens Jesus, ait illis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et lignis comprehendere me, etc. Stultum est, inquit, eum cum gladiis et fustibus quærere, qui ultro se vestris tradat manibus ; et in nocte quasi latitantem, et vestros oculos declinantem, per proditorem investigare, qui quotidie in templo doceat. Sed ideo adversum me in tenebris congregamini, quia potestas vestra in tenebris est.

Tunc discipuli ejus, relinquentes eum, omnes fugerunt. Impletur sermo Domini quem dixerat, quod omnes discipuli scandalizarentur in illo in ipsa nocte. Nam etsi turba permittente ad petitionem Domini fugerunt, ut Joannes scribit, pavorem tamen ac timiditatem suæ mentis ostendebant, quod ad fugæ præsidium promptiores quam ad fiduciam patiendi cum Christo exstiterant.

Adolescens autem quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum. At ille rejecta sindone nudus profugit ab eis. Quod ait *amictus sindone super nudo*, subauditur corpore, id est, corpore super nudo, quia non aliud indumenti quam solam habebat sindonem. Quis autem fuerit iste adolescens, evangelista non dicit. Quisquis vero fuit, majorem in se quam in cæteris amorem Domini permansisse comprobat, qui, illis jam fugientibus, ipse, donec ab hostibus comprehenderetur, vinculo charitatis astrictus, eum prosequi non omisit. Quamvis necdum perfectam habuerit charitatem, qui a comitatu Salvatoris vel tentus profugere potuit. Quia sicut *perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV), ita timor mentem obsidens, imperfectam arguit charitatem.

Sed notandum solertius quod de hoc adolescente

scribens evangelista, non ait quia fugit a comitatu, vel fugit a sequendo Dominum, sed, *rejecta*, inquit, *sindone, nudus profugit ab eis*. Fugit enim ab hostibus, quorum et præsentiam detestabatur et facta; non fugit a Domino Salvatore ac magistro suo, cujus amorem etiam corpore absens fixum in corde servavit. Neque aliquid vetat intelligi Joannem hunc fuisse adolescentem, dilectum præ cæteris magistro discipulum. Nam et illum eo tempore fuisse adolescentem, longa post hæc in carne vita ejus indicio est. Potuit namque fieri ut ad horam tenentium manibus elapsus, mox resumpto indumento, redierit, et sub dubia noctis luce sese turbis ducentium Jesum, quasi unus de ipsis immiscuerit, donec ad atrium pontificis cui erat notus perveniret. Juxta quod in suo ipse Evangelio commemorat. Sicut autem Petrus, qui B culpam negationis pœnitentiæ lacrymis abluit, et confessione dominici amoris funditus exstirpavit, recuperationem ostendit eorum qui in martyrio labuntur, ita cæteri discipuli, qui articulum comprehensionis fugiendo prævenerant, cautelam fugiendi docent eos qui se minus idoneos ad toleranda supplicia sentiunt. Quibus tutius est multo præsidia latebrarum petere, quam se discrimini certaminum exponere. Ita etiam iste adolescens qui, rejecta sindone, nudus profugit ab impiis, illorum et opus designat et animum qui, ut securiores ab incursibus hostium fiant, quidquid in hoc mundo possidere videntur abjiciunt, ac nudi potius Domino famulari, quam adhærendo mundi rebus materiam tentandi atque a Deo revocandi adversariis dare didicerunt: juxta exemplum beati Joseph, qui, relicto in manibus adulteræ pallio, foras exsilivit, malens Deo nudus, quam indutus cupiditatibus mundi meretrici servire.

Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem. Summum sacerdotem Caipham significat, *qui* (sicut evangelista Joannes scribit) *erat pontifex anni illius*. De quo consentanea testatur Josephus, quia pontificatum sibi absque merito dignitatis emerit a principe Romano. Non ergo mirum est si iniquus pontifex inique judicat.

Petrus autem a longe secutus est, etc. Merito a longe sequebatur, qui jam proxime erat negaturus. Neque enim negare posset, si Christo proximus adhæsisset. Verum in hoc maxima nobis est admiratione venerandus, quia Dominum non reliquit etiam cum timeret. Quod enim timet, naturæ est; quod sequitur, devotionis; quod negat, obreptionis; quod pœnitet, fidei. Aliter: quod ad passionem eumdem Dominum a longe sequitur Petrus, significabat Ecclesiam secuturam quidem, hoc est imitaturam passionem Domini, sed longe differenter. Ecclesia enim pro se patitur, at ille pro Ecclesia.

Et sedebat cum ministris, et calefaciebat se ad ignem. Est dilectionis ignis, est et cupiditatis. De hoc dicitur: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat* (*Luc.* XII)? De illo autem: *Omnes adulterantes, velut clibanus corda eorum* (*Ose.* VII). Iste A super credentes in cœnaculo Sion descendens, variis linguis eos Deum laudare docuit. Ille in atrio Caiphæ instinctu maligni spiritus accensus, ad negandum ac blasphemandum Dominum noxias perfidorum linguas armabat. Quod enim intus in domo principis sacerdotum synodus maligna gerebat, hoc ignis in atrio foris inter frigora noctis materialiter accensus, typice præmonstrabat. Quicunque ergo vitiosum noxiumque in se exstinguit incendium, potest dicere cum propheta Domino: *Quia factus sum sicut uter in pruina, justificationes tuas non sum oblitus* (*Psal.* CXVIII). In quibuscunque autem flammam charitatis turbida vitiorum flumina obruerunt, audiunt a Domino: *quoniam abundavit iniquitas, refrigescit charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Quo frigore torpens ad horam apostolus Petrus, quasi prunis ministrorum Caiphæ calefieri cupiebat, quia temporalis commodi solatium, perfidorum societate quærebat. Sed non mora, respectus a Domino cum ignem pravorum corpore, tum infidelitatem in corde reliquit. Ac, post resurrectionem Domini, sancto igni recreatus, funditus excessum trinæ negationis trina dilectionis confessione purgavit. Tunc etenim completa illa memorabili piscium captura, cum venisset ad Dominum cum condiscipulis suis, prunas positas, et piscem superpositum et panem mox videns, sub cordis arcana prunis inflammavit amoris.

Et quidam surgentes, falsum testimonium ferebant adversum eum dicentes: Quoniam nos audivimus eum C *dicentem: Ego dissolvam templum hoc manu factum, et post triduum aliud non manufactum ædificabo*. Quomodo falsi testes sunt, si ea dicunt quæ Dominum dixisse legimus? Sed falsus testis est, qui non eodem sensu dicta intelligit quo dicuntur. Dominus enim dixerat de templo corporis sui. Sed et in ipsis verbis calumniantur, et paucis additis vel mutatis, quasi justam calumniam faciunt. Salvator dixerat: *Solvite templum hoc*. Isti commutant et aiunt: *Ego dissolvam templum hoc manu factum*. Vos, inquit, *solvite*, non ego. Quia illicitum est ut ipsi nobis inferamus mortem. Deinde illi vertunt: et post triduum aliud non manu factum ædificabo, ut proprie de templo Judaico dixisse videatur. Dominus autem ut ostenderet animal vivum et spirans templum, dixerat: *Et ego in* D *triduo suscitabo illud*. Aliud est ædificare, aliud suscitare.

Et exsurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum dicens: Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his? Ille autem tacebat, et nihil respondit. Ira præceps et impatiens non inveniens calumniæ locum, excutit de solio pontificem, ut insaniam mentis motu corporis demonstraret. Quanto plus Jesus tacebat ad indignos responsione sua falsos testes et sacerdotes impios, tanto magis pontifex, furore superatus, eum ad respondendum provocat, ut ex qualibet occasione sermonis locum inveniat accusandi. Nihilominus Jesus tacet. Sciebat enim, quasi Deus, quidquid respondisset, torquendum ad calumniam.

Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dicit ei : Tu es Christus filius Dei benedicti. Jesus autem dixit illi : Ego sum. In Matthæo scriptum est quod interroganti et adjuranti se pontifici si esset Christus, respondit : *Tu dixisti* (*Matth.* XXVI). Pro quo Marcus posuit : *Ego sum*, ut, videlicet, ostenderet tantum valere quod ei dicit Jesus : *Tu dixisti*, quantum si diceret : *Ego sum*.

Et videbitis Filium hominis a dextris sedentem virtutis, et venientem cum nubibus cœli. Si ergo tibi in Christo, o Judæe, pagane, et hæretice, contemptus, infirmitas et crux contumelia est, vide quia per hæc Filius hominis ad dexteram Dei Patris sessurus, et ex partu Virginis homo natus, in sua cœli cum nubibus est majestate venturus. Unde et Apostolus, cum crucis abjecta descripsisset, dicens quod *humiliavit seipsum, factus obediens, usque ad mortem, mortem autem crucis*, adjunxit atque ait : *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* II).

Summus autem sacerdos scindens vestimenta sua ait : Quid adhuc desideramus testes? Audistis blasphemiam. Quam de solio sacerdotali furor excusserat, eadem rabies ad scindendas vestes provocat. Scindit vestimenta sua, ut ostendat Judæos sacerdotalem gloriam perdidisse, et vacuam sedem habere pontificis. Sed et consuetudinis Judaicæ est, cum aliquid blasphemiæ et quasi contra Deum audierint, scindere vestimenta sua. Quod Paulum quoque et Barnabam, quando in Lycaonia deorum cultu honorabantur, fecisse legimus. Herodes autem quia non dedit honorem Deo, sed acquievit immoderato favori populi, statim ab angelo percussus est. Altiore autem mysterio factum est ut in passione Domini pontifex Judæorum sua ipse vestimenta disciderit, cum tunica Domini, nec ab ipsis qui eum crucifixere militibus scindi potuerit. Figurabatur enim quod sacerdotium Judæorum pro sceleribus ipsorum pontificum esset scindendum, et a suæ statu integritatis omnimodis solvendum, soliditas vero sanctæ universalis Ecclesiæ, quæ vestis sui Redemptoris solet appellari, nunquam valeat disrumpi. Quin potius et si Judæi, si gentiles, si hæretici, si mali catholici humilitatem Domini Salvatoris contemnant, ejus tamen usque ad consummationem sæculi, in illis quos foris electionis invenerit, inviolata sit permansura castitas.

Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus, et colaphis eum cædere, et dicere ei : Prophetiza. Et ministri alapis eum cædebant. Impleta est hoc loco prophetia quæ ait : *Dedi maxillas meas alapis, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (*Isai.* L). Sed qui tunc cæsus est colaphis sive alapis Judæorum, cæditur etiam nunc blasphemiis falsorum Christianorum.

Qui tunc consputus est salivis infidelium, nunc usque vesanis nomine tenus fidelium exhonoratur atque irritatur opprobriis. Velaverunt autem faciem ejus, non ut eorum ille scelera non videat, sed ut a seipsis, sicut quondam Moysi fecerunt, gratiam cognitionis ejus abscondant. Si enim crederent Moysi, crederent forsitan et Domino. Quod velamentum usque hodie manet super cor eorum non revelatum. Nobis autem in Christum credentibus ablatum est. Neque enim frustra eo moriente velum templi scissum est medium, et ea quæ toto legis tempore latuerant, et abscondita carnali Israel fuerant, Novi Testamenti cultoribus sunt patefacta sancta sanctorum arcana. Quod vero dicunt ei : *Prophetiza*, et juxta alios evangelistas : *Prophetiza quis est qui te percussit*; quasi in contumeliam faciunt ejus, qui se a populis prophetam voluerit haberi. Sed ipso dispensante quæ patitur, omnia pro nobis fiunt, sicut Petrus hortatur : Christo in carne passo nos eadem cogitatione armemur, atque ad toleranda pro nomine ejus irrisionum opprobria præparemur.

Et cum esset Petrus in atrio deorsum, venit una ex ancillis summi sacerdotis. Et cum vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras, etc. Quid sibi vult quod prima eum prodit ancilla, cum viri utique magis eum potuerint recognoscere? nisi ut et iste sexus peccasse in necem Domini videretur et iste sexus redimeretur, per Domini passionem. Et ideo mulier resurrectionis accipit prima mysterium, et mandata custodit ut veterem prævaricationis oboleret errorem.

Et exivit foras ante atrium, et gallus cantavit. De hoc galli cantu cæteri evangelistæ tacent, non tamen factum esse negant, sicut et multa alia alii silentio prætereunt, quæ alii narrant.

Rursus autem cum vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus : Quia hic ex illis est. At ille iterum negavit. Non hæc eadem quæ prius accusabat, illa esse credenda est. Dicit namque Matthæus apertissime : *Exeunte illo januam, vidit eum alia, et ait iis qui erant ibi* (*Matth.* XXVI), etc. In hac autem negatione Petri discimus non solum abnegari Christum ab eo qui dicit eum non esse Christum, sed ab illo etiam qui, cum sit, negat se esse Christianum. Dominus autem non ait Petro : discipulum meum te negabis, sed : *Me negabis*. Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum.

Et post pusillum, rursus qui astabant dicebant Petro : Vere tu ex illis es. Nam et Galilæus es. Non quod alia lingua Galilæi quam Jerosolymitæ loquerentur, qui utrique fuerint Hebræi, sed quod unaquaque provincia et regio suas habeat proprietates, ac vernaculum loquendi sonum vitare non possit. Unde in Actibus apostolorum, cum ii quibus Spiritus sanctus insederat, omnium gentium linguis loquerentur, inter alios qui de diversis mundi plagis advenerant, etiam illi qui habitabant Judæam dixisse referuntur : *Nonne ecce omnes isti qui loquuntur, Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus* (*Act.* II)? Et Petrus fratribus loquens in Jerusalem : *Et notum*, inquit, *factum est*

omnibus habitantibus in Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Haceldama (*Act.* I). Quare lingua eorum, nisi quia idem nomen aliter illi, hoc est Jerosolymæ, aliter sonabant Galilæi?

Ille autem cœpit anathematizare et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis. Et statim iterum gallus cantavit. Solet Scriptura sacramentum causarum per statum designare temporum. Unde Petrus, qui media nocte negavit, ad galli cantum pœnituit. Qui etiam post resurrectionem Domini diurna sub luce illum quem tertio negaverat tertio æque se amare professus est. Quia nimirum quod in tenebris oblivionis erravit, et speratæ jam lucis rememoratione correxit, et ejusdem veræ lucis adepta præsentia plene totum quidquid nutaverat erexit. Hunc opinor gallum aliquem doctorum intelligendum, qui nos jacentes excitans, et somnolentos increpans dicat : *Evigilate, justi, et nolite peccare.*

Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere. Quam nociva pravorum colloquia? Petrus ipse inter infideles vel hominem se nosse negavit, quem inter condiscipulos jam Dei Filium fuerat confessus. Sed nec in atrio Caiphæ retentus poterat agere pœnitentiam. Egreditur foras, ut alii narrant evangelistæ, quatenus, ab impiorum concilio secretus, sordes pavidæ negationis liberis fletibus abluat.

CAPUT XV.

Et confestim consilium facientes mane summi sacerdotes cum senioribus et scribis et universo concilio, vincientes Jesum duxerunt et tradiderunt Pilato. Non solum ad Pilatum, sed etiam ad Herodem ductus est, ut uterque Domino illuderet. Et cerne sollicitudinem sacerdotum in malo. Tota nocte vigilaverunt ut homicidium facerent, et vinctum tradiderunt Pilato. Habebant enim hunc morem, ut quem adjudicassent morti, ligatum judici traderent. Attamen notandum quod non tunc primum ligaverunt eum, sed mox comprehensum nocte in horto, ut Joannes declarat, ligaverunt, et sic adduxerunt eum ad Annam primum.

Et interrogavit eum Pilatus : Tu es rex Judæorum? Pilato nihil aliud criminis interrogante nisi utrum rex Judæorum sit, arguuntur impietatis Judæi, quod ne falso quidem invenire potuerint quod objicerent Salvatori.

At ille respondens ait illi : Tu dicis. Sic respondit ut et verum diceret, et sermo ejus calumniæ non pateret. Et attende quod Pilato, qui invitus ferebat sententiam, aliqua in parte responderit, sacerdotibus autem et principibus respondere noluerit, indignosque suo sermone judicarit.

Pilatus autem rursus interrogavit eum dicens : Non respondes quidquam? Vide in quantis te accusant. Jesus autem amplius nihil respondit. Ethnicus quidem est qui condemnat Jesum, sed causam refert in populum Judæorum : *Vide in quantis te accusant.* Jesus autem nihil respondere voluit, ne crimen diluens

A dimitteretur a præside, et crucis utilitas differretur.

Pontifices autem concitaverunt turbam ut magis Barrabam dimitteret eis. Hæret Judæis usque hodie sua petitio, quam tanto labore impetrarunt. Quod enim data sibi optione, pro Jesu latronem, pro Salvatore interfectorem, pro datore vitæ elegerunt ademptorem, merito salutem perdiderunt et vitam, et latrociniis sese ac seditionibus in tantum subdiderunt, ut et patriam regnumque suum, quod plus Christo amavere, perdiderint, et hactenus eam quam vendidere sive animæ sive corporis libertatem recipere non meruerint.

Pilatus autem iterum respondens ait illis : Quid ergo vultis ut faciam regi Judæorum? At illi iterum clama-
B *verunt : Crucifige eum. Pilatus vero dicebat eis : Quid enim mali fecit?* Multas liberandi Salvatorem Pilatus occasiones dedit : primum latronem justo conferens, deinde inferens : *Quid ergo vultis, ut faciam regi Judæorum?* Cumque responderent *Crucifigatur*, non statim acquievit, sed, juxta suggestionem uxoris, quæ mandaverat ei, ut Matthæus scribit : *Nihil tibi et justo illi* (*Matth.* XXVII), ipse serioque [*Al.* quoque] respondens : *Quid enim*, ait, *mali fecit?* Hoc dicendo Pilatus absolvit Jesum.

At illi magis clamabant : Crucifige eum. Ut impleretur quod in vigesimo primo psalmo dixerat : *Circumdederunt me canes multi, congregatio malignantium obsedit me* (*Psal.* XXI); et illud Jeremiæ : *Facta est*
C *mihi hæreditas mea sicut leo in silva, dederunt super me vocem suam* (*Jerem.* XII). Isaia quoque in hac sententia congruente : Et exspectavi ut facerent judicium, fecerunt autem iniquitatem et non justitiam, sed clamorem (*Isai.* V).

Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barrabam et tradidit Jesum flagellis cæsum, ut crucifigeretur. Jesus autem flagellatus non ab alio, quam ab ipso Pilato intelligendus est. Scribit namque aperte Joannes : *Clamaverunt rursum omnes dicentes : Non hunc, sed Barrabam. Erat autem Barrabas latro. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit* (*Joan.* XVIII). Ac deinde subjungit : *Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus*, etc. (*Joan.* XIX). Quod quidem ideo fecisse atque ideo credendus
D est militibus eum illudendum tradidisse, ut satiati pœnis et opprobriis ejus, mortem ejus ultro sitire desisterent. Hoc autem factum est ut quia scriptum erat : *Multa flagella peccatorum* (*Psal.* XXXI), illo flagellato, nos a verberibus liberaremur, dicente Scriptura : *Flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo* (*Psal.* XC).

Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem, et induunt eum purpura, et imponunt ei plectentes spineam coronam, et cœperunt salutare eum : Ave, rex Judæorum. Milites quidem quod rex Judæorum fuerat appellatus, et hoc ei scribæ et sacerdotes crimen objecerant, quod sibi in populo Israelitico usurparet imperium, illudentes hoc faciunt, ut nudatum pristinis vestibus induant purpura, qua

reges veteres utebantur, ut pro diademate imponant ei coronam spineam, pro sceptro regali dent calamum, ut Matthæus scribit, et adorent quasi regem. Nos autem omnia hæc intelligamus mystice. Quomodo enim Caiphas dixit : *Oportet unum hominem mori pro omnibus* (*Joan.* XVIII), *nesciens quid diceret* (*Luc.* IX); et isti quodcunque fecerunt, licet alia mente fecerint, tamen nobis qui credimus sacramenta tribuebant. Notandum autem quod pro eo quod Marcus ait : *Et induunt eum purpura*, Matthæus ita posuit: *Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei* (*Matth.* XXVII). Ubi intelligitur quod Matthæus ait : *Chlamydem coccineam circumdederunt ei*, hoc Marcus dixisse, Indutum purpura. Pro regia enim purpura chlamys illa coccinea illudentibus adhibita erat, et est rubra quædam purpura cocco simillima. Potest etiam fieri ut purpuram etiam Marcus commemoraverit, quam chlamys habebat, quamvis esset coccinea. Mystice ergo in purpura qua indutus est Dominus, ipsa ejus caro quam passionibus objecit, insinuatur. De qua præmissa dixerat prophetia : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua quasi calcantium in torculari* (*Isai.* LXIII)? In corona vero quam portabat spinea, nostrorum susceptio peccatorum, pro qua mortalis fieri dignatus est, ostenditur. Juxta quod præcursor ipsius testimonium ei perhibens ait : *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I). Namque spinas in significatione peccatorum poni solere testatur ipse Dominus, qui protoplasto in peccatum prolapso dicebat : *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III). Quod est aperte dicere : Conscientia tua punctiones tibi et aculeos vitiorum procreare non desistet. Quod vero, juxta Evangelium Lucæ, Dominus apud Herodem alba veste induitur, in cæteris vero evangelistis a militibus Pilati sub coccineo sive purpureo habitu illusus esse perhibetur, collata utraque narratione, in uno innocentia et castitas assumptæ humanitatis, in altero autem veritas passionis per quam ad gloriam regni immortalis esset perventurus, exprimitur. Sicut enim purpura colorem sanguinis, qui pro nobis effusus est, imitatur, ita et habitus regni quod post passionem intravit nobisque intrandum patescit, insinuat. Verum quia dicit Apostolus : *Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III); et Isaias Domino de electis omnibus : *His*, inquit, *velut ornamento vestieris* (*Isai.* XLIX), potest in hoc utroque Domini habitu inimicorum quidem sententia probroso, sed ipsius Domini electione gloriosissimo, omnis electorum ejus multitudo, quæ in martyres venerandos, et cæteram fidelium plebem distinguitur, aptissime designari. Alba etenim veste induitur, cum munda justorum confessione circumdatur.

Purpura sive cocco vestitur, cum in triumpho victoriosorum martyrum gloriatur.

Et percutiebant caput ejus arundine, et conspuebant eum. Et ponentes genua adorabant eum. Hæc tunc fecere milites Pilati, hæc usque hodie faciunt hæretici et pagani, milites utique diaboli. Quia enim caput A Christi Deus, caput ejus percutiunt qui eum Deum esse verum denegant. Et quia per arundinem scriptura solet confici, quasi arundine caput Christi feriunt, qui, divinitati illius contradicentes, errorem suum confirmare auctoritate sacræ Scripturæ conantur. Spuunt in faciem ejus, qui ejus præsentiam gratiæ verbis exsecrandis ex internæ cæcæ mentis insania conceptis respuunt, et Jesum Christum in carne venisse denegant.

Et quidem milites eum, quasi qui Deum se ipse falso dixisset, illudentes adorabant. Sed sunt hodie, quod est gravioris vesaniæ, qui eum certa fide ut Deum verum adorant, sed perversis actibus mox verba ejus quasi fabulosa despiciunt, ac promissa regni illius temporalibus illecebris longe postponunt.

B *Et educunt illum ut crucifigerent eum. Et angariaverunt prætereuntem quempiam Simonem Cyrenæum, venientem de villa, patrem Alexandri et Rufi, ut tolleret crucem ejus.* Magnæ tunc opinionis fuisse Simon iste videtur, cum filii quoque ejus quasi jam noti omnibus designentur ex nomine. Sed cavendum ne cui videatur contrarium, quod Joannes scribit, ipsum Dominum sibi crucem portasse; cæteri vero evangelistæ hunc Simonem Cyrenæum eam bajulasse referunt.

Primo namque a Domino portata, ac deinde Simoni, quem exeuntes forte obvium habuerunt, portanda imposita est. Et hoc congruo satis ordine mysterii. Quia nimirum *ipse passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus.*

C Et quia Simon iste non Jerosolymita, sed Cyrenæus esse perhibetur (Cyrene enim Libyæ civitas est, ut in Actibus apostolorum legimus), recte per eum populi gentium designantur, qui quondam peregrini et hospites testamentorum, nunc obediendo cives sunt et domestici Dei, et, sicut alibi dicitur, *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII). Unde apte Simon *obediens*, Cyrene, *hæres* interpretatur. Nec prætereundum quod idem Simon de villa venisse refertur. Villa enim Græce πάγος dicitur. Unde paganos appellamus eos quos a civitate Dei alienos, et quasi urbanæ conversationis videmus esse expertes. Sed de pago Simon egrediens crucem portat post Jesum, cum populus nationum, paganis ritibus derelictis, vestigia dominicæ passionis obedienter amplectitur.

D *Et perducunt illum in Golgotha locum, quod est interpretatum, Calvariæ locus.* Extra urbis portam loca sunt in quibus truncantur capita damnatorum, et Calvariæ, id est, decollatorum sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, erigerentur vexilla martyrii.

Et quomodo pro nobis maledictum crucis factum est, et flagellatus et crucifixus; sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifigitur.

Et dabant ei bibere myrrhatum vinum, et non accepit. Deus loquitur ad Jerusalem : *Ego te plantavi vineam meam veram; quomodo facta es in amaritudine*

vitis aliena (*Jerem.* II)? Amara vitis amarum vinum fecit: quod propinatur Domino Jesu, ut impleatur quod scriptum est: *Dederunt in cibum meum fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). Quod autem dicitur: *Et non accepit*, vel secundum Matthæum: *Cum gustasset, noluit bibere* (*Matth.* XXVII), hoc indicat, quod gustaverit quidem pro nobis mortis amaritudinem, sed tertia die resurrexit.

Quod enim ait Marcus: *non accepit*, intelligitur: non accepit ut biberet. Gustavit autem, sicut Matthæus testis est, ut, quod idem Matthæus ait, *Noluit bibere*, hoc Marcus dixerit *Non accepit*, tacuerit autem quod gustaverit. Sed et hoc quod ait Marcus, *Myrrhatum vinum*, intelligendum est Matthæum dixisse *cum felle mistum* (*Matth.* XXVII). Fel quippe pro amaritudine posuit. Et myrrhatum vinum amarissimum est, quanquam fieri possit ut et felle et myrrha vinum amarissimum redderetur.

Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis quid tolleret. Hæc Joannes evangelista plenius exponit: quod scilicet milites cætera in quatuor partes, juxta suum numerum, dividentes, de tunica, quæ inconsutilis erat desuper contexta per totum, sortem miserint.

Quadripertita autem vestis Domini quadripertitam ejus figuravit Ecclesiam, toto scilicet orbe (qui quatuor partibus constat) terrarum diffusam, et omnibus eisdem partibus æqualiter, id est, concorditer distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. Si enim charitas juxta Apostolum, et supereminentiorem habet viam, et supereminet scientiæ, et super omnia præcepta est, merito vestis qua significatur desuper contexta perhibetur. In sorte autem quid nisi gratia Dei commendata est? Sic quippe in uno ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit. Et cum sors mittitur, non personæ cujuscunque vel meritis, sed occulto Dei judicio creditur. Et quia, sicut dicit Apostolus, *vetus homo noster simul affixus est cruci cum illo, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* VI), quandiu id agunt opera nostra, ut evacuetur corpus peccati, et quandiu exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur de die in diem, tempus est crucis. Hæc sunt etiam bona opera quidem, tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Sed ideo dicitur, *Spe gaudentes* (*Rom.* XII), ut requiem futuram cum hilaritate in laboribus operemur. Hanc hilaritatem significat crucis latitudo in transverso ligno ubi figuntur manus. Per manus enim opera intelligimus, per latitudinem hilaritatem operantis, quia tristitia facit angustias. Per altitudinem autem, cui caput adjungitur, exspectatio retributionis de sublimi justitia Dei qui *reddet unicuique secundum opera sua* (*Matth.* XVI), his quidem secundum tolerantiam boni operis, gloriam et honorem, et incorruptionem quærentibus vitam æternam. Itaque etiam longitudo, qua totum corpus extenditur, ipsam tolerantiam significat, unde longanimes dicuntur qui tolerant. Profundum autem, quod terræ infixum est, secretum sacramenti præfigurat. Recordaris, nisi fallor, quod verba Apostoli in ista designatione crucis expediantur, ubi ait: *In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit longitudo, latitudo, altitudo, et profundum* (*Ephes.* III).

Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum. Sunt qui arbitrentur hora quidem tertia Dominum crucifixum, a sexta autem hora tenebras factas usque ad nonam, ut consumptæ intelligantur tres horæ, ex quo crucifixus est, usque ad tenebras factas. Et posset quidem hoc rectissime intelligi, nisi Joannes diceret hora quasi sexta Pilatum sedisse *pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraice autem Gabbatha* (*Joan.* XIX). Sequitur enim: *Parasceve paschæ hora quasi sexta. Et dicit Judæis: Ecce rex vester*, etc. Si ergo hora quasi sexta Pilato sedente pro tribunali traditus est crucifigendus Judæis, quomodo hora tertia crucifixus est, sicut verba Marci non intelligentes quidam putaverant? Jam certe dixerat Marcus: *Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus.* Si ergo eis rei gestæ tempus voluit commemorare, sufficeret dicere: *Erat autem hora tertia*; ut quid adjunxit: *Et crucifixerunt eum*, nisi quia voluit aliquid recapitulando significare, quod quæsitum inveniretur, cum Scriptura ipsa illis temporibus legeretur, quibus universæ Ecclesiæ notum erat qua hora Dominus ligno suspensus est, unde posset hujus vel error corrigi, vel mendacium refutari? Sed quia sciebat a militibus Dominum crucifixum non a Judæis, occulte ostendere voluit eos magis crucifixisse qui clamaverunt ut crucifigeretur, quam illos qui ministerium principi suo secundum suum officium præbuerunt. Intelligitur ergo fuisse hora tertia cum clamaverunt Judæi ut Dominus crucifigeretur. Et veracissime demonstratur tunc eos crucifixisse quando clamaverunt, maxime quia nolebant videri se hoc fecisse, et propterea eum Pilato tradiderant, quod eorum verba satis indicant secundum Joannem. Quod ergo maxime videri fecisse nolebant, hoc eos hora tertia fecisse Marcus ostendit, verissime indicans magis fuisse Domini necatricem linguam Judæorum quam militum manus.

Et erat titulus causæ ejus inscriptus: Rex Judæorum. Titulus positus supra crucem ejus in quo scriptum erat: Rex Judæorum, illud ostendit, quod nec occidendo efficere potuerunt, ut eum regem non haberent qui eis manifestissima et eminentissima potestate secundum sua opera redditurus est. Unde in psalmo canitur: *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus* (*Psal.* II). Qui apte etiam quoniam rex simul et pontifex est, cum eximiam Patri suæ carnis hostiam in altari crucis offerret, regis quoque qua præditus erat dignitate, titulo prætendit, ut cunctis legere, hoc est audire et credere volentibus insinuaret quod per crucis patibulum non perdiderit suum, sed confirmarit potius et corroborarit imperium.

Et cum eo crucifigunt duos latrones, unum a dextris,

et alium a sinistris ejus. Latrones qui cum Domino sunt hinc inde crucifixi, significant eos qui sub fide et confessione Christi vel agonem martyrii, vel quemlibet continentiæ arctioris instituta subeunt. Sed quicunque hæc pro æterna solum cœlestique gloria gerunt, hi profecto dextri latronis merito ac fide designantur. At qui sive humanæ laudis intuitu, seu qualibet minus digna intentione mundo abrenuntiant, non immerito blasphematoris ac sinistri latronis mentem imitantur et actus.

De quibus dicit Apostolus : *Si tradidero corpus meum ut ardeam, si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum,* si alia plura aut pietatis opera facere, aut dona gratiæ spiritalis accepisse videar, *charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Beati autem qui sua propter Dominum, et propter Evangelium relinquunt. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V).

Similiter et summi sacerdotes illudentes ad alterutrum cum scribis dicebant : Alios, etc. Etiam nolentes confitentur scribæ et pontifices quod alios salvos fecerit. Itaque vos vestra condemnat sententia. Qui enim alios salvos fecit, utique si vellet, seipsum salvare poterat.

Christus rex Israel descendat nunc de cruce, ut videamus et credamus. Fraudulenta promissio. Quid est plus de cruce adhuc viventem descendere, aut e sepulcro mortuum resurgere? Surrexit, et non creditis; ergo etiam si de cruce descenderit, similiter non crederetis.

Et qui cum eo crucifixi erant, conviciabantur ei. Quomodo qui cum eo crucifixi erant conviciabantur ei, quando quidem unus eorum conviciatus est, secundum Lucæ testimonium, alter et compescuit eum, et in Deum credidit? nisi intelligamus Matthæum et Marcum, breviter perstringentes, hoc loco pluralem numerum pro singulari posuisse, sicut in Epistola ad Hebræos legimus pluraliter dictum : *Clauserunt ora leonum* (*Hebr.* XI), cum solus Daniel significari intelligatur. Et pluraliter dictum : *Secti sunt* (*Ibid.*), cum de solo Isaia tradatur. Quid autem usitatius, verbi gratia, quam ut dicat aliquis : Et rustici mihi insultant, etiam si unus insultet? Tunc enim esset contrarium quod Lucas de uno manifestavit, si illi dixissent ambos latrones conviciatos Domino, cum non posset sub numero plurali unus intelligi. Cum vero dictum est *latrones*, vel, *qui cum eo crucifixi erant*, nec additum est *ambo*, non solum si ambo fecissent posset hoc dici, sed etiam quia unus hoc fecit, potuit usitato locutionis modo per pluralem numerum significari. Quod vero Luca testante unus latro Dominum blasphemat dicens : *Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, et nos* (*Luc.* XXIII), alter vero illum digna invectione redarguit, et Dominum fideli supplicatione precatur dicens : *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum* (*Ibid.*), usque hodie geri in Ecclesia videmus, cum mundanis tacti afflictionibus veri simul et falsi

A Christiani, illi quidem qui ficta mente dominicæ passionis sacramenta gestant, ad præsentis vitæ gaudia cupiunt liberari a Domino. At qui simplici intentione cum Apostolo non gloriantur, nisi in cruce Domini nostri, ita potius a præsentibus ærumnis optant erui, ut spiritum suum in manus sui commendent auctoris, unaque cum ipso regni cœlestis desiderant esse participes. Unde bene ille, qui fide dubia Dominum precabatur funditus est contemptus a Domino, neque ulla responsione dignus habitus. At vero preces illius, qui æternam a se salutem quærebat, pia mox Dominus exauditione suscipere dignatus est. Quia nimirum, quicunque in tribulationibus positi temporalia tantum a Domino solatia requirunt, temporalibus se pariter et æternis

B gaudiis privant. Qui autem veraciter bona patriæ cœlestis suspirant, ad hæc absque ulla dubietate Christo miserante perveniunt.

Et facta hora sexta, tenebræ factæ sunt per totam terram usque in horam nonam. Clarissimum mundi lumen retraxit radios suos, ne aut pendentem videret Dominum, aut impii blasphemantes sua luce fruerentur. Et notandum, quod Dominus sexta hora, hoc est, recessuro a centro mundi sole crucifixus sit; diluculo autem, hoc est, oriente jam sole resurrectionis suæ mysteria celebrarit. Statu enim temporis signavit, quod effectu operis exhibuit. Quia mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Nam et de Adam peccante scriptum est quod audierit *vocem*

C *Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem* (*Gen.* III). *Post meridiem*, nempe inclinata luce fidei; *ad auram* vero, refrigescente fervore charitatis. Deambulans autem audiebatur, quia ab homine peccante recesserat. Rationis ergo, imo divinæ pietatis ordo poscebat ut eodem temporis articulo quo tunc Adæ prævaricanti occluserat, nunc latroni Dominus pœnitenti januam paradisi reseraret, et qua hora primus Adam peccando mortem huic mundo invexerat, eadem hora secundus Adam mortem moriendo destrueret.

Et hora nona exclamavit Jesus voce magna, dicens : Heloi, Heloi lama sabacthani, quod est interpretatum, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

D Principio vigesimi primi psalmi usus est. Illud quod in medio versiculi legitur : *Respice in me*, superfluum est. Legitur enim in Hebræo, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Nec mireris verborum humilitatem, querimonias derelicti, cum, formam servi sciens, scandalum crucis videas. Sicut enim esurire, et sitire, et fatigari, non erant propria divinitatis, sed corporales passiones, ita et quod dicitur, *Ut quid me dereliquisti?* corporalis vocis erat proprium, quia solet secundum naturam corpus nullatenus velle a sibi conjuncta vita fraudari. Licet enim et ipse Salvator hoc dicebat, sed proprie ostendebat corporis fragilitatem, manens virtus et sapientia Dei. Ut homo ergo loquitur, meos circumferens motus, quod in periculis positi, a Deo

nos deseri putamus; ut homo turbatur, ut homo flet, ut homo crucifigitur.

Et quidam de circumstantibus audientes dicebant: Ecce Eliam vocat. Non omnes, sed quidam. Quos arbitror milites fuisse Romanos, non intelligentes sermonis Hebraici proprietatem, sed ex eo quod dixit Heloi, Heloi, putantes Eliam ab eo invocatum. Sin autem Judæos, qui hoc dixerint, intelligere volueris, et hoc more sibi solito faciunt, ut Dominum imbecillitate infament, qui Eliæ auxilium deprecetur.

Currens autem unus, et implens spongiam aceto, circumponensque calamo potum, dabat ei, dicens: Sine, videamus si veniat Elias ad deponendum eum. Quam ob causam Domino acetum sit potui datum, Joannes ostendit plenius, dicens: *Postea sciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit: Sitio. Vas autem positum erat aceto plenum. Illi ergo spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.* Vidit ergo quoniam consummata sunt omnia quæ oportebat ut fierent, antequam acciperet acetum, et traderet spiritum, atque ut hoc etiam consummaretur quod ait: *Et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* CXVIII), *Sitio*, inquit. Tanquam hoc diceret: Hoc minus fecistis, date quod estis. Judæi quippe ipsi erant acetum, degenerantes a vino patriarcharum et prophetarum; tanquam de pleno vase, de iniquitate mundi hujus impleto, cor habentes velut spongiam cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum, cui circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est humilis, et pecus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipimus, quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt. Unde illud in psalmo: *Asperges me hyssopo, et mundabor* (*Psal.* L); Christi namque humilitate mundamur, quia nisi humiliasset *semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem crucis* (*Philipp.* II), non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est, in nostri mundationem fuisset effusus. Per arundinem vero, cui imposita est spongia, Scriptura significatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur vel Græca, vel Latina, vel alia quælibet, sonum significans qui lingua promitur, sic arundo dici potest littera quæ arundine scribitur. Sed significantius sonos vocis humanæ usitatissime dicimus linguas; scripturam vero arundinem dici, quo minus usitatum, eo magis est mystice figuratum.

Jesus autem emissa voce magna exspiravit. Quid hac voce magna dixerit Dominus, Lucas aperte designat, dicens: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc*, inquit, *dicens exspiravit* (*Luc.* XXIII). Quod vero scribit Joannes, quia cum accepisset Jesus acetum, dixit: *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX), inter illud quod ait: *Consummatum est*, et illud, *Et inclinato capite tradidit spiritum*, emissa est illa vox magna, quam tacuit Joannes, cæteri autem tres commemoraverunt.

Et velum templi scissum est in duo a sursum usque deorsum. Scinditur velum templi, ut arca testamenti et omnia legis sacramenta, quæ tegebantur, appareant, atque ad populum transeant nationum. Ante etenim dictum fuerat: *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXVI). Nunc autem: *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram*, inquit, *gloria tua* (*Psal.* LXVI). Et in Evangelio prius dixit: *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X). Post passionem vero suam: *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII).

Videns autem centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans exspirasset, ait: Vere homo hic Filius Dei erat. Manifesta causa miraculi centurionis exponitur, quod videns Dominum sic exspirasse, hoc est, spiritum emisisse, dixerit: *Vere homo hic Filius Dei erat.* Nullus enim habet potestatem emittendi spiritum, nisi qui animarum conditor est. Et hoc considerandum est, quod centurio ante crucem in ipso scandalo passionis, vere Dei Filium confiteatur, et Arius in Ecclesia prædicet creaturam. Unde merito per centurionem fides Ecclesiæ designatur, quæ velo mysteriorum cœlestium, per mortem Domini reserato, continuo Jesum et vere justum hominem, et vere Dei Filium, Synagoga tacente, confirmat.

Erant autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome. Et cum esset in Galilæa, sequebantur eum et ministrabant ei. Jacobum minorem dicit Jacobum Alphæi, qui et frater Domini dicebatur, eo quod esset filius Mariæ materteræ Domini, cujus in Evangelio suo meminit Joannes, dicens: *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ* (*Joan.* XIX). Maria autem Cleophæ videtur eam dicere a patre, sive a cognatione. Vocabatur vero minor Jacobus, ad distinctionem majoris Jacobi, videlicet filii Zebedæi, qui inter primos apostolos vocatus est, et electus a Domino. Consuetudinis autem Judaicæ fuit, nec ducebatur in culpam more gentis antiquo, ut mulieres de substantia sua victum atque vestitum præceptoribus ministrarent; hoc qui scandalum facere poterat in nationibus, Paulus abjecisse se memorat: *Numquid non habemus potestatem sorores mulieres circumducendi, sicut et cæteri apostoli faciunt* (*I Cor.* IX)? Ministrabant autem Domino de substantia sua, ut meteret earum carnalia, cujus illæ metebant spiritalia. Non quo indigeret cibis Dominus creaturarum, sed ut typum ostenderet magistrorum, quod victu atque vestitu ex discipulis deberent esse contenti. Sed videamus, quales comites habuerit. Mariam scilicet Magdalenen, a qua septem dæmonia ejecerat, et Mariam Jacobi et Joseph matrem, materteram suam, et alias, quas in cæteris Evangeliis legimus.

Et cum jam sero esset factum, quia erat parasceve, quod est ante Sabbatum, venit Joseph ab Arimathia nobilis decurio. Decurio vocatur, quod sit de ordine curiæ, et officium curiæ administret. Qui etiam curialis, a procurando munera civilia, solet appellari. Arimathia autem ipsa est Ramathaim, civitas Helchanæ et Samuelis in regione Thamnitica juxta Diospolim. Παρασκευή vero Græce, Latine *præparatio* dicitur. Quo nomine Judæi, qui inter Græcos morabantur, sextam Sabbati appellabant, eo quod in illo ea quæ requiei Sabbati necessaria essent, præparare solerent. Juxta hoc quod de manna quondam præceptum est : *Sexta autem die colligetis duplum*, etc. Quia ergo sexta die factus est homo, et tota est mundi creatura perfecta, septima autem Conditor ab opere suo requievit, unde et hanc Sabbatum, hoc est requiem, voluit appellari, recte Salvator eadem sexta die crucifixus, humanæ restaurationis implevit arcanum. Ideoque cum accepisset acetum, dixit : *Consummatum est*, hoc est, sextæ diei, quod pro mundi refectione suscepi, jam totum est opus expletum. Sabbato autem in sepulcro requiescens, resurrectionis quæ octava die ventura erat, exspectabat eventum. Ubi nostræ simul devotionis ac beatæ retributionis prælucet exemplum, quos in hac quidem sexta sæculi ætate pro Domino pati, et velut mundo necesse est crucifigi. In septima vero ætate, id est, cum quis debitum solvit, corpora quidem in tumulis, animas autem secreta in pace cum Domino manere, et post bona oportet opera quiescere, donec, octava tandem veniente ætate, etiam corpora ipsa resurrectione glorificata cum animabus simul incorruptionem æternæ hæreditatis accipiant.

Venit, inquit, *Joseph ab Arimathia nobilis decurio, qui et ipse erat exspectans regnum Dei. Et audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu.* Magnæ quidem Joseph iste dignitatis ad sæculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur. Talem namque existere decebat eum qui corpus Domini sepeliret, qui et per justitiam meritorum tali ministerio dignus esset, et per nobilitatem potentiæ sæcularis facultatem posset obtinere ministrandi. Non enim quilibet ignotus aut medi cris ad præsidem accedere et crucifixi corpus poterat impetrare.

Joseph autem mercatus est sindonem, et deponens eum, involvit sindone. Et ex simplici sepultura Domini ambitio divitum condemnatur, qui ne in tumulis quidem possunt carere divitiis. Possumus autem juxta intelligentiam spiritalem hoc sentire, quod corpus Domini non auro, non gemmis, et serico, sed linteamine puro obvolvendum sit, quanquam et hoc significet, quod ille in sindone munda involvat Jesum, qui pura cum mente susceperit. Hinc Ecclesiæ mos obtinuit ut sacrificium altaris non in serico, neque in panno tincto, sed in lino terreno celebretur, sicut corpus est Domini in sindone munda sepultum, juxta quod in gestis pontificalibus a beato papa Silvestro legimus esse statutum.

Et posuit eum in monumento, quod erat excisum de petra, et advolvit lapidem ad ostium monumenti. De monumento Domini ferunt, qui nostra ætate de Jerosolymis in Britanniam venere, quod domus fuerit rotunda de subjacente rupe excisa, tantæ altitudinis, ut intro consistens homo vix manu extenta culmen possit attingere, quæ habet introitum ab Oriente, cui lapis ille magnus advolutus atque impositus est. In cujus monumenti parte Aquilonari sepulcrum ipsum, hoc est, locus Dominici corporis de eadem petra factus est, septem habens pedes longitudinis, trium vero palmorum mensura cætero pavimento altius eminens. Qui videlicet locus non desuper, sed a latere meridiano per totum patulus est, unde corpus inferebatur. Color autem ejusdem monumenti ac loculi rubicundo et albo dicitur esse permistus.

Maria autem Magdalene, et Maria Joseph aspiciebant ubi poneretur. In Luca legimus quia stabant omnes noti ejus a longe et mulieres, quæ secutæ erant eum. His ergo notis Jesu, post depositionem ejus corpus ad sua remeantibus, solæ mulieres, quæ arctius amabant, funus subsecutæ, quomodo poneretur, inspicere curabant, ut ei tempore congruo munus possent devotionis offerre. Sed et hactenus sanctæ mulieres die Parasceves, id est, præparationis idem faciunt, cum animæ humiles, et quo majoris sibi consciæ fragilitatis, eo majori Salvatoris amore ferventes, passionis ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est præparanda futura, diligenter obsequuntur, et si forte valeant imitari pia curiositate, quo ordine sit eadem passio completa perpendunt.

CAPUT XVI.

Et cum transisset Sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum. In Evangelio Lucæ scriptum est quod revertentes a monumento paraverunt aromata et unguenta, et Sabbato quidem siluerunt propter mandatum. Mandatum ergo legis erat ut Sabbati silentium a vespera usque ad vesperam servaretur ; ideoque religiosæ mulieres, sepulto Domino, quandiu licebat operari, id est, usque ad solis occasum, in unguentis præparandis erant occupatæ, ut Lucas scribit. Et quia tunc, præ angustia temporis, opus explere nequibant, festinaverunt mox, transacto Sabbato, id est, occidente sole, ubi operandi licentia remeaverat, emere aromata, sicut Marcus refert, ut venientes mane ungerent corpus ejus. Neque enim vespere Sabbati præoccupante jam noctis articulo monumentum adire voluerunt.

Et valde mane una Sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole. Prima Sabbatorum prima dies est a die Sabbatorum, id est, requietionum, quam nunc diem Dominicam propter resurrectionem Domini Salvatoris mos ecclesiasticus appellat. Idipsum autem est, cum una Sabbati, sive una Sabbatorum

legimus, id est, una dies a Sabbatorum die, hoc est, A requietionum, quæ in Sabbatis custodiebantur. Sanctæ autem mulieres, quæ Dominum fuerant secutæ, cum aromatibus ad monumentum venerunt, et ei, quem viventem dilexerant, etiam mortuo studio humanitatis obsequuntur. Et nos ergo in eum qui est mortuus credentes, si, odore virtutum referti, cum opinione bonorum operum Dominum quærimus, ad monumentum profecto illius cum aromatibus venimus. Quod autem valde mane mulieres venerunt ad monumentum orto jam sole, id est, cum jam cœlum ab Orientis parte albesceret, quod non fit utique, nisi solis orientis vicinitate, juxta historiam quidem magnus quærendi et inveniendi Dominum fervor charitatis ostenditur. Juxta intellectum vero mysticum nobis datur exemplum, illuminata facie, decussisque B vitiorum tenebris, odorem bonorum operum Domino et orationum suavitatem offerre.

Et dicebant ad invicem: Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Quomodo lapis per angelum revolutus sit, Matthæus sufficienter exponit. Sed revolutio lapidis mystice reserationem sacramentorum Christi, quæ velamine litteræ legalis tegebantur, insinuat. Lex enim in lapide scripta est, cujus ablato tegmine, gloria resurrectionis ostensa, et abolitio mortis antiquæ, ac vita nobis speranda perpetua, toto cœpit orbe prædicari.

Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris coopertum stola candida, et obstupuerunt. C Introeuntes ab Oriente in domum illam rotundam, quæ in petra est excisa, viderunt angelum sedentem ad meridianam partem loci illius, ubi positum fuerat corpus Jesu, hoc namque erat in dextris. Quia nimirum corpus, quod supinum jacens caput habebat ad occasum, dexteram necesse est haberet ad Austrum. Scribit autem Matthæus quod angelum qui revolvit lapidem ab ostio monumenti primo viderunt super ipsum lapidem sedentem qui eas intrare in locum ubi Dominus erat positus jusserit, et videre quod jam resurrexisset a mortuis. Scribit Lucas, quod intrantes in monumentum, duos angelos inibi stantes invenerint. Illæ ergo mulieres angelos vident quæ cum aromatibus venerunt, quia videlicet illæ mentes supernos cives D aspiciunt, quæ cum virtutibus ad Deum per sancta desideria proficiscuntur. Notandum vero nobis est, quidnam sit quod in dextris sedere angelus cernitur. Quid namque per sinistram nisi vita præsens? Quid vero per dexteram nisi perpetua vita signatur? Unde scriptum est: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (*Cant.* II). Sinistram namque Dei Ecclesia, prosperitatem videlicet vitæ præsentis quasi sub capite posuit, quam intentione summi amoris premit. Dextra vero Dei eam amplectitur, quia sub æterna ejus beatitudine tota devotione continetur. Quia ergo Redemptor noster jam præsentis vitæ corruptionem transierat, recte angelus qui nuntiare perennem ejus vitam venerat, in dextera sedebat. Qui stola candida coopertus apparuit, quia festivitatis nostræ gaudia nuntiavit. Candor etenim vestis, splendorem nostræ denuntiat festivitatis. Nostræ dicamus an suæ? Sed ut fateamur verius, et suæ dicamus et nostræ. Illa quippe Redemptoris nostri resurrectio, et nostra festivitas fuit, quia nos ad immortalitatem reduxit, et angelorum festivitas exstitit, quia nos revocando ad cœlestia, eorum numerum implevit. In sua ergo ac nostra festivitate angelus in albis vestibus apparuit, quia dum nos per resurrectionem dominicam ad superna reducimur, cœlestis patriæ damna reparantur. Sed jam qui venientes feminas affatur audiamus.

Nolite expavescere, Jesum quæritis Nazarenum crucifixum; surrexit, non est hic. Ecce locus ubi posuerunt eum. Nolite, inquit, *expavescere.* Ac si aperte dicat: Paveant illi qui non amant adventum supernorum civium. Pertimescant qui carnalibus desideriis pressi, ad eorum se societatem pertingere posse desperant. Vos autem cur pertimescitis, qui vestros concives videtis? Unde et Matthæus angelum apparuisse describens ait: *Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimenta ejus sicut nix* (*Matth.* XXVIII). In fulgure etenim terror timoris est, in nive autem blandimentum candoris. Quia vero omnipotens Deus et terribilis est peccatoribus, et blandus justis, recte testis resurrectionis ejus angelus et in fulgure vultus, et in candore habitus demonstratur, ut de ipsa sua specie et terreret reprobos, et mulceret pios. *Jesum quæritis Nazarenum.* Jesus Latino eloquio salutaris, id est salvator interpretatur. At vero multi hoc nomine dici poterant tunc, non tamen substantialiter, sed nuncupative. Ideoque locus subjungitur, ut de quo Jesu dictum sit manifestetur: *Nazarenum;* et causam protinus subdit, *crucifixum*, atque addidit, *resurrexit, non est hic. Non est hic* dicitur per præsentiam carnis, qui tamen nusquam deerat per præsentiam majestatis.

Sed ite et dicite discipulis ejus et Petro, quia præcedet vos in Galilæam. Quærendum nobis est cur nominatis discipulis Petrus designatur ex nomine. Sed si hunc angelus nominatim non exprimeret, qui magistrum negaverat, venire inter discipulos non auderet. Vocatur ergo ex nomine, ne desperaret ex negatione. Qua in re considerandum nobis est, cur omnipotens Deus eum quem cunctæ Ecclesiæ præferre disposuerat, ancillæ vocem pertimescere, et seipsum negare permisit. Quod nimirum magnæ actum pietatis dispensatione cognoscimus, ut is qui futurus erat pastor Ecclesiæ, in sua culpa disceret qualiter aliis misereri debuisset. Prius itaque eum ostendit sibi, et tunc præposuit cæteris, ut ex sua infirmitate cognosceret quam misericorditer aliena infirma toleraret. Bene autem de Redemptore nostro dicitur: *Præcedet vos in Galilæam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis.* Galilæa namque transmigratio facta interpretatur. Jam quippe Redemptor noster a passione ad resurrectionem, a morte ad vitam, a pœna ad gloriam, a corruptione ad incorruptionem, transmigraverat. Et

primum post resurrectionem in Galilæa a discipulis videtur, quia resurrectionis ejus gloriam post læti videbimus, si modo a vitiis ad virtutum celsitudinem transmigramus. Qui ergo in sepulcro nuntiatur, in transmigratione ostenditur, quia is qui in mortificatione carnis agnoscitur, in transmigratione mentis videtur.

At illæ exeuntes de monumento fugerunt (invaserat enim eas tremor et pavor) et nemini quidquam dixerunt. Timebant enim. Merito movet quomodo Marcus scribat : *Et nemini quidquam dixerunt.* Cum dicat Lucas : *Et regressæ a monumento, annuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus.* Similiter Matthæus : *Et exierunt* (inquit) *cito de monumento, cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus* (*Matth.* XXVIII). Nisi intelligamus, ipsorum angelorum nemini ausas fuisse aliquid dicere, id est respondere ad ea quæ ab illis audierant; aut certe custodibus quos jacentes viderunt. Nam illud gaudium quod Matthæus commemorat, non repugnat timori, de quo Marcus dicit. Debemus enim utrumque in illarum animo factum intelligere, etiamsi ipse Matthæus de timore non diceret.

Surgens autem Jesus mane prima Sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ. Hæc apparitio Domini quomodo et ubi sit facta, Joannes plenissime docet. Surrexit autem Dominus mane de monumento, in quo sero jam facto erat depositus, ut adimpleretur illud Psalmistæ : *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal.* XXIX). Sepultus ergo sexta Sabbati, quæ dicitur Parasceve, circa horam vespertinam, sequenti nocte ac die Sabbati cum nocte subsequenti in monumento positus, sic die tertia, id est mane surrexit prima Sabbati. Non autem merito uno die in sepulcro et duabus noctibus jacuit, quia videlicet lucem suæ simplæ mortis, tenebris duplæ nostræ mortis adjunxit. Ad nos quippe venit, qui in morte spiritus carnisque tenebamur. Unam ad nos suam, id est, carnis mortem detulit, et duas nostras quas reperit solvit. Si enim ipse utramque susciperet, nos a neutra liberaret. Sed unam misericorditer accepit, et juste utramque damnavit. Simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram moriens subegit.

Apparuit, inquit, *primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia. Illa vadens nuntiavit his qui cum eo fuerant lugentibus et flentibus.* Sicut in principio mulier auctrix culpæ viro fuit, vir exsecutor erroris, ita nunc quæ prior mortem intulerat et gustaverat, resurrectionem prior vidit. Et ne perpetui reatus apud viros opprobrium sustineret, quæ culpam viro transfuderat, transfudit et gratiam. Unde recte et mulier hæc quæ viris lugentibus ac flentibus lætitiam dominicæ resurrectionis prima nuntiavit, a septem dæmonibus curata esse memoratur, ut universis vitiis plena fuisse, sed ab his omnibus divino munere mundata esse signetur, et ubi abundavit peccatum, superabundasse gratia monstretur. Septenarius namque numerus pro universitate solet mystice A poni. Quæ ergo a septem dæmonibus curata, hoc est ab universis erat liberata sceleribus, prima resurgentem a mortuis Dominum vidit, ne quisquam digne pœnitens de admissorum venia desperaret, videns eam quæ tot ac tantis quondam erat subdita vitiis in tantum culminis subito merito fidei ac dilectionis esse promotam, ut ipsis evangelistis atque apostolis Christi prima illa miraculum patratæ resurrectionis evangelizaret.

Et illi audientes quod viveret, et visus esset ab ea, non crediderunt. Quia resurrectionem dominicam discipuli tarde crediderunt, non tam illorum infirmitas quam nostra (ut ita dicam) futura firmitas fuit. Ipsa namque resurrectio illis dubitantibus per multa argumenta monstrata est, quæ dum nos legentes agno- B scimus, quid aliud quam de illorum dubitatione solidamur? Minus enim mihi Maria Magdalene præstitit, quæ citius credidit, quam Thomas, qui diu dubitavit. Ille etenim dubitando vulnerum cicatrices tetigit, et de nostro pectore dubitationis vulnus amputavit.

Post hæc autem duobus ex eis ambulantibus ostensus est in alia effigie euntibus in villam. Et illi euntes renuntiaverunt cæteris, nec illis crediderunt. Quomodo hoc factum sit, Lucas exponit latius. Quod autem dicit Marcus, *ostensus est in alia effigie*, hoc apertius dicit Lucas, *quia oculi eorum tenebantur, ne eum agnoscerent, donec cum illo venientes in castellum quo ibant, et ponentes ei mensam quasi peregrino, tandem cognoverunt eum in fractione panis* (*Luc.* XXIV). Qui, sicut C idem Lucas consequenter adjungit, *surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem. Et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant dicentes, quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis* (*Ibid.*). Quod autem ait Marcus, *annuntiaverunt cæteris, vel illis crediderunt*, cum Lucas dicat quod jam inde loquebantur, vere resurrexisse, et Simoni apparuisse, quid intelligendum est, nisi aliquos fuisse ibi qui hoc nollent credere? Cui autem non eluceat, prætermisisse Marcum, quod Lucas narrando explicavit? Hoc est, quæ cum illis locutus fuerit Jesus antequam cognoscerent eum, et quomodo eum in fractione panis agnoverunt, quandoquidem mox ut dixit eis apparuisse alia effigie D euntibus in villam, continuo conjunxit : *Et illi euntes nuntiaverunt cæteris, nec illis crediderunt.* Quasi possent nuntiare quem non cognoverant, aut possent agnoscere quibus alia effigies ejus apparuerat. Quomodo ergo eum agnoverunt ut nuntiare possent, Marcus sine dubio prætermisit. Quod ideo memoriæ commendandum est, ut assuescamus advertere Evangelistarum morem, ita prætermittentium quæ non commemorant, et conjungentium quæ commemorant, ut eis qui usum in hac consideratione non habent, non aliunde maxime error oriatur, quo putant eos non sibi congruere.

Novissime recumbentibus illis undecim apparuit, et exprobravit incredulitatem illorum et duritiam cordis, quia his qui viderant eum resurrexisse, non credide-

runt. Quomodo *novissime*, quasi jam ultra eum non viderint? Novissimum quippe illud est, quod Dominum Apostoli in terra viderunt, quando ascendit in cœlum, quod factum est quadragesimo die post ejus resurrectionem. Nunquidnam tunc exprobraturus erat, quod non credidissent eis qui eum viderant resurrexisse, quando jam et ipsi post resurrectionem toties eum viderant? Illud ergo accipiamus, post multas demonstrationes ejus, quibus per dies quadraginta discipulis suis præsentatus est, eum etiam novissime recumbentibus illis undecim apparuisse, id est ipso quadragesimo die. Et quoniam jam erat ab eis ascensurus in cœlum, hoc eis illo die maxime exprobrare voluisse, quia his qui viderant eum resurrexisse non crediderant antequam eum ipsi viderent, cum utique post ascensionem suam prædicantibus illis Evangelium, gentes, quæ non viderunt, fuerant credituræ. Post illam quippe exprobrationem secutus, ait idem Marcus :

Et dixit eis : Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur. Hoc ergo prædicaturi, quoniam qui non crediderit condemnabitur, cum id utique non crediderit quod non vidit, nonne ipsi primitus fuerant objurgandi, quod antequam Dominum vidissent, non crediderint eis quibus Dominus apparuisset? Quod vero dixit eis : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ*, nunquid sanctum Evangelium vel insensatis rebus, vel brutis animalibus fuerat prædicandum, ut de eo discipulis diceretur, *Prædicate omni creaturæ?* Sed omnis creaturæ nomine, potest omnis natio gentium designari. Ante etenim dictum fuerat : *In viam gentium ne abieritis* : nunc autem dicitur, *Prædicate omni creaturæ*, ut scilicet prius a Judæa apostolorum repulsa prædicatio, tunc nobis in adjutorium fieret, cum hanc illa ad damnationis suæ testimonium superba repulisset. *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur.* Fortasse unusquisque apud semetipsum dicat : Ego jam credidi, salvus ero. Verum dicit, si fidem operibus tenet. Vera etenim fides est, quæ in hoc quod verbis dicit, moribus non contradicit. Hinc est enim quod de quibusdam falsis fidelibus Paulus dicit : *Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I). Hinc Joannes ait : *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (*I Joann.* II). Cum autem dicatur, *Qui vero non crediderit, condemnabitur*, quid hic dicimus de parvulis qui per ætatem adhuc credere non valent? Nam de majoribus nulla quæstio est. In Ecclesia ergo Salvatori per alios parvuli credunt, sicut ex aliis ea quæ illis in baptismo remittuntur peccata traxerunt.

Signa autem eos qui crediderint hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit. Super ægros manus imponent, et bene habebunt. Nunquid quia ista signa non facimus, minime credimus? Sed hæc necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt. Ut enim ad fidem cresceret, miraculis fuerat nutrienda. Quia et nos cum arbusta plantamus, tandiu eis aquam fundimus, quousque ea in terra convaluisse videamus. At si semel radicem fixerint, irrigatio cessabit. Hinc est enim quod Paulus dicit : *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus* (*I Cor.* XIV). An non habemus de his signis atque virtutibus quæ adhuc subtilius considerare debeamus? Sancta quippe Ecclesia quotidie spiritaliter facit, quod tunc per apostolos corporaliter faciebat. Nam sacerdotes ejus cum per exorcismi gratiam manus credentibus imponunt, et habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt, quid aliud faciunt, nisi dæmonia ejiciunt? Et fideles quique qui jam vitæ veteris sæcularia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, Conditoris sui laudes et potentiam, quantum prævalent, narrant, quid aliud faciunt nisi novis linguis loquuntur? Qui dum bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Et dum pestiferas suasiones audiunt, sed tamen ad operationem pravam minime pertrahuntur, mortiferum quidem est quod bibunt, sed non eis nocebit. Qui quoties proximos suos in bono opere infirmari conspiciunt, dum eis tota virtute concurrunt, et exemplo suæ operationis illorum vitam roborant qui in propria actione titubant, quid aliud faciunt, nisi super ægros manus imponunt, ut bene habeant? Quæ nimirum miracula tanto majora sunt, quanto magis spiritalia. Tanto majora sunt, quanto per hæc non corpora, sed animæ suscitantur.

Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei. Considerandum nobis est quid est quod Marcus ait : *Sedet a dextris Dei*, et Stephanus dicit, *Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (*Act.* VII). Quid est quod Marcus hunc sedentem, Stephanus vero stantem se videre testatur? Sed scimus quia sedere judicantis est, stare vero pugnantis vel adjuvantis. Quia ergo Redemptor noster assumptus in cœlum et nunc omnia judicat, et ad extremum judex omnium veniet, hunc post assumptionem Marcus sedere describit, quia post ascensionis suæ gloriam judex in fine videbitur. Stephanus vero in laboris certamine positus, stantem vidit, quem adjutorem habuit. Quia ut iste in terra persecutorum infidelitatem vinceret, pro illo de cœlo illius gratia pugnavit. Sequitur

Illi autem profecti prædicaverunt, ubique Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis. Quid in his considerandum est, quid memoriæ commendandum, nisi quod præceptum obedientia, obedientiam vero signa secuta sunt? Inter quæ notandum, quod Evangelium suum Marcus quanto tardius cæteris inchoavit, tanto in longiora scribendo tempora porrexit. Nam neque de nativitate ipsius Domini aut præcursoris ejus, neque de infantia vel pueritia utriuslibet eorum aliqua commemorans, neque de nativitate Salvatoris altius scribens, excepto quod eum in capite Evangelii sui filium Dei

nominat, ab initio evangelicæ prædicationis, quod A per Joannem factum est, cœpit : et ad illud usque tempus narrando pervenit : quo apostoli idem Evangelii verbum totum prædicando disseminavere per orbem. Restat sane quæstio non minima, quomodo scripserit idem evangelista, dixisse angelum mulieribus : *Ite, dicite discipulis ejus et Petro, quia præcedit vos in Galilæam ; ibi eum videbitis, sicut dixit vobis*, nec tamen ibi visum a discipulis Dominum in ullo post hæc Evangelii suo loco retulerit. Et quidem Matthæus abiisse discipulos dicit in Galilæam, ibique Dominum vidisse et adorasse, et præceptum ab eo accepisse eundi, docendi, baptizandi omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Attamen inspecta aliorum scriptura evangelistarum docet eum sæpius antea visum discipulis : maxime ipso die resurrectionis B ejus in Jerosolymis, et in castello Emmaus. Quare ergo specialiter se in Galilæam præcessurum, et ibi a discipulis videndum prædixit, cum neque ibi solum, neque ibi primum fuerit visus? Videamus ergo cujus mysterii gratia secundum Matthæum et Marcum resurgens ita mandaverit : *Præcedam vos in Galilæam, ibi me videbitis.* Quod etsi completum est, tamen post multa completum est, cum mandatum sic sit (quanquam sine præjudicio necessitatis) ut aut hoc solum, aut hoc primum exspectaretur fieri debuisse. Procul dubio ergo, quoniam vox est ista non evangelistæ narrantis, quod ita factum sit, sed angeli ex mandato Domini et ipsius Domini, evangelistæ autem narrantis, sed ita ut ab C angelo et a Domino dictum sit, prophetiæ dictum accipiendum est. Galilæa namque interpretatur vel transmigratio, vel revelatio. Prius itaque secundum transmigrationis significationem, quid aliud occurrit intelligendum,

Præcedet vos in Galilæam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis, nisi quia Christi gratia de populo Israel transmigratura erat ad gentes, quibus apostoli prædicantes Evangelium nullo modo crederentur, nisi eis ipse Dominus viam in cordibus hominum præpararet? Et hoc intelligimus : *Præcedet vos in Galilæam.* Quod autem gaudentes mirantur, disruptis et evictis difficultatibus, aperiri sibi ostium in Domino per illuminationem fidelium, hoc intelligitur : ibi eum videbitis, id est, ibi membra ejus invenietis. Ibi vivum corpus ejus in eis qui vos susceperint, agnoscetis. Secundum illud autem quod Galilæa interpretatur revelatio, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa in qua æqualis est Patri, quam promisit apud Joannem dilectoribus suis, cum diceret : *Ego diligam eum, et ostendam illi meipsum* (*Joan.* XIV). Non utique secundum id quod jam videbant, et quod etiam resurgens cum cicatricibus non solum videndum, sed etiam tangendum postmodum ostendit, sed secundum illam ineffabilem lucem, qua *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* : secundum quam *lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehenderunt* (*Ibid.*). Illuc nos præcessit, unde ad nos veniens non præcessit, et quo nos præcedens non deseruit. Illa erit revelatio, tanquam vera Galilæa, cum *similes ei erimus, ibi eum videbimus sicuti est.* Ipsa erit etiam beatior transmigratio ex isto sæculo in illam æternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur ut ad ejus dexteram aggregari mereamur. Tunc enim ibunt sinistri in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam. Hinc illuc transmigrabunt, et ibi eum videbunt quomodo non vident impii. Tolletur enim impius ne videat claritatem Domini, et impii lumen non videbunt. *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Ibid.* XVII), sicut in illa æternitate cognoscitur, quo suos perducet per formam servi, ut eum liberi contemplentur per formam Domini.

IN LUCÆ EVANGELIUM EXPOSITIO.

EPISTOLA ADHORTATORIA ACCÆ EPISCOPI

AD BEDAM PRESBYTERUM.

Reverendissimo in Christo fratri, et consacerdoti D Bedæ presbytero Acca, perpetuam in Domino salutem. Sæpe quidem tuæ sanctæ fraternitati et absens scribendo, et colloquendo præsens suggessi, ut post expositionem Actuum apostolorum, in Evangelium quoque Lucæ scribere digneris. Quod ipse hactenus verecunda excusatione differre, quam facere maluisti, attestando te duas maxime ob causas a tentando hoc opere deterritum : quia videlicet et ipsum opus arduum, et a sanctissimo ac doctissimo antistite Ambrosio sit præoccupatum. Nec te negotium vires tuas excedens suscipere ausum, imo nec opus fore ab ullo repeti, quod a summo ingenio constaret optime completum, et esse laboris superflui post fortissima tanti viri dicta, vel eadem aliter quasi compilatorem dicere, vel quasi minus doctum infirmiora velle subjicere. Teque multum timere, ne in reprehensionem studii veterum nova condere puteris, dicaturque tibi illud antiqui proverbii :

> In mare quid pisces, quid aquas in flumina mittas?
> Larga sed indignis munera funde locis.

Sed hujus objectioni tuæ breviter respondeo quia,

juxta comicum: *Nihil sit dictum, quod non sit dictum prius*: et quod *charitas omnia sustinet*, nec sanctis unquam moris fuerit invicem invidere, invicem provocare, sed unumquemque in ornanda domo Domini pro viribus suis obtulisse quod potuerit. Neque enim, vel beatus papa Gregorius timuit ne offenderet Patres a quibus tot expositas Evangelii lectiones in suis ipse retractavit homiliis; vel Augustinus, aut quilibet alius Patrum antecedentium tractatorum intuitu, ne aut psalmos aut alia quæ rogabatur, exponeret, aut quæcunque sibi videbatur, scriberet, manum metuendo retraxit. Quin etiam (ut idem Augustinus ait) ideo necesse est plures a pluribus fieri libros diverso stylo, sed non diversa fide, etiam de quæstionibus eisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat, ad alios sic, ad alios autem sic. Sunt autem quædam in expositione beati Ambrosii in Lucam, tam diserta simul et excelsa (quod tuam quoque sanctitatem vidisse non ambigo), ut a doctoribus solum intelligi queant, a rudibus vero fastidiosisve lectoribus (quales in præsenti ævo plures invenies) præ difficultate vel assequendi quæ diserta sunt, vel capiendi quæ alta, ne quærenda quidem quasi se celsiora, nec quasi se fortiora putentur esse scrutanda. Nec parum dedit judicii doctissimus pater Augustinus, qui ad Paulinam Dei famulam de videndo Deo scribens, non aliis magis quam ex hoc opusculo sumptis beati Ambrosii testimoniis utendum putavit, et ea pariter non solum ponenda simpliciter, sed etiam exponenda judicavit, adeo ut ex paucissimis memorati tractatoris sententiolis non parvum volumen retractando confecerit. Quod ideo commemorandum putavi, ut et tua sancta fraternitas, et legentes simul agnoscerent. Volo enim completo a te per Dei auxilium opere quod postulo, hanc simul epistolam in capite præponi, te non ob

A aliam quam condescensionis fraternæ gratiam, in Lucam scribere rogatum, ut qui ob teneritudinem ingenii sublimia, vel difficilia intellectu capere nequeant, hæc simpliciori stylo exposita facilius apprehendant. Ergo age, dilectissime, memorato operi sedulus insiste, beatum Lucam luculento sermone expone. Et quia sanctus Ambrosius quædam indiscussa præteriit, quæ illi quasi summæ eruditionis viro plana nec quæsitu digna videbantur, hæc quoque perspectis aliorum Patrum opusculis diligentius, vel tuis vel eorum dictis explanare curato. Credo etiam tuo vigilantissimo studio, qui in lege Dei meditanda dies noctesque ducis pervigiles, nonnullis in locis quæ ab eis intermissa sunt, quid sentiri debeat, auctor lucis aperiet. Justum namque satis est
B et supernæ pietatis atque æquitatis moderamini conveniens, ut qui, neglectis ad integrum mundi negotiis, æternum verumque sapientiæ lumen indefessa mente persequeris, et hic fructum intelligentiæ purioris assequaris, et in futuro ipsum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, regem in decore suo, mundo corde contempleris. Intimandum sane tuæ sanctitati credidi, quod movet quosdam quare in expositione Apocalypsis ubi ad quatuor animalia ventum est, nova interpretatione *Matthæum in leone, Marcum in homine* designatum dixeris. Cum nonnulli contra Matthæum homini, quia quasi de Domino scribere incipiat, Marcum leoni, in quo vox in deserto rugientis audiatur, assignent. Rogoque in hoc opere plenius, quid tibi de
C his verius videatur insinues. Memorem nostri tuam sanctam fraternitatem, Deus dilectionis et pacis conservare, et ad consideranda suæ legis mirabilia semper illustrare dignetur.

EPISTOLA RESPONSORIA VENERABILIS BEDÆ

AD ACCAM EPISCOPUM

Domino beatissimo et nimium desiderantissimo Accæ episcopo, Beda humilis presbyter, in Domino æterno salutem.

Mira vere est, et vera mire, doctoris egregii sententia: quia *charitas omnia credit, omnia sperat* (*I Cor.* XIII). Datis namque ad me epistolis ut aliqua tibi scribam, rogare te dicis, et inter rogandum, necdumque meæ consensionis accepto responso, quæsitis adhuc opusculis quasi jam acquisitis ac perfecte consummatis, præfationis signaculum condis. Nondum fundamine jacto, non allata saltem materia, ipse quasi completo jam tanti laboris ædificio, claves quibus introitus muniatur dirigis, ut pudeat non cito subire opus quod cito subeundum, citius explendum fides amica præsumat. Non hæc certe alia quam indubitata mutui fiducia facit amoris, quæ de amico pectore (ut dictum est) omnia duntaxat quæ fieri possunt, credit, omnia sperat. Unde et ego mox lectis tuæ dulcissimæ sanctitatis paginulis injuncti me

operis labori supposui, in quo (ut innumera monasticæ servitutis retinacula prætercam) ipse mihi dictator simul notarius et librarius existerem. Ag-
D gregatisque hinc inde quasi insignissimis ac dignissimis tanti muneris artificibus, opusculis patrum, quid beatus Ambrosius, quid Augustinus, quid denique Gregorius vigilantissimus (juxta suum nomen) nostræ gentis apostolus, quid Hieronymus sacræ interpres historiæ, quid cæteri patres in Lucæ verbis senserint, quid dixerint, diligentius inspicere sategi; mandatumque continuo schedulis ut jussisti, vel ipsis eorum syllabis, vel certe meis breviandi causa sermonibus, ut videbatur edidi. Quorum quia operosum erat vocabula interserere per singula, et quid a quo auctore sit dictum, nominatim ostendere, commodum duxi eminus e latere primas nominum litteras imprimere, perque has viritim ubi cujusque patrum incipiat, ubi sermo quem transtuli desinat, intimare, sollicitus per omnia, ne majorum dicta furari, et hæc

quasi mea propria componere dicar. Multumque obsecro, et per Dominum legentes obtestor, ut si qui forte nostra hæc qualiacunque sunt opuscula transcriptione digna duxerint, memorata quoque nominum signa, ut in nostro exemplari reperiunt, affigere meminerint. Nonnulla etiam quæ (ut verbis tuæ sanctitatis loquar) mihi auctor lucis aperuit, proprii sudoris indicia ubi opportunum videbatur adnexui. Qui in legis divinæ meditatione etsi non (ut ipse scripsisti) dies noctesque pervigiles ducere sufficio, non parum tamen studii me in Scripturis impendisse non dubio, et ea solum quæ mihi auctor lucis aperire dignatus est, non in hoc tantum opusculo, sed in omni prorsus lectione potuisse videre, id est recte sentiendo dignoscere Quod vero ais movere quosdam quare in Apocalypsi nova interpretatione Matthæum leoni, Marcum homini assignarim, intueri debuerant quicunque illi sunt quos hoc movet, quod non in hoc mea nova, sed antiqua patrum explanatione traditum dixi. Neque enim mihi a meipso ita visum, sed ita a beato Augustino expositum fuisse memoravi, et paucis etiam unde hoc affirmaret adjunxi. Cujus non ab re est si ipsa quoque verba ponentes, quid de evangelistis vel typis eorum animalibus senserit ostendamus, quibus et illud nostrum opus ab injusta vituperatione salvetur, et hoc præposita tanti doctoris auctoritate firmetur. Cum ergo multa pulchre et eximie de evangelistis in libro de consensu eorum primo præmisisset, jungit inter cætera dicens : *Et quamvis singuli suum quemdam narrandi ordinem tenuisse videantur, non tamen unusquisque eorum velut alterius præcedentis ignarus voluisse scribere reperitur, vel ignorata prætermisisse quæ scripsisse alius invenitur, sed sicut unicuique inspiratum est, non superfluam cooperationem sui laboris adjunxit.* Nam Matthæus suscepisse intelligitur incarnationem Domini secundum stirpem regiam, et pleraque secundum hominum præsentem vitam facta et dicta ejus. Marcus enim subsecutus tanquam pedissequus et breviator ejus videtur. Cum solo quippe Joanne nihil dixit, solus ipse perpauca, cum solo Luca pauciora, cum Matthæo vero plurima pene totidem atque ipse verbis, sive cum solo sive cum cæteris consonante. Lucas autem circa sacerdotalem Domini stirpem atque personam magis occupatus apparet. Nam et ad ipsum David non regium stemma secutus ascendit, sed per eos qui reges non fuerunt, exit ad Nathan filium David, qui nec ipse rex fuit. Non sicut Matthæus, qui per Salomonem regem descendens cæteros etiam reges ex ordine persecutus est, servans in eis (de quo postea loquimur) mysticum numerum. Dominus enim Jesus Christus, unus verus Rex et unus verus sacerdos, illud ad regendos nos, hoc ad expiandos, has duas personas apud patres singillatim commendatas, suam figuram egisse declaravit. Et paulo post : *Secundum hominem quippe Christus* (inquit) *et rex et sacerdos effectus est. Cui dedit Deus sedem David patris sui, ut regni ejus non esset finis, et esset ad interpellandum pro nobis* A *mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.* Non autem habuit tanquam breviatorem conjunctum Lucas, sicut Marcum Matthæus, et hoc forte non sine aliquo sacramento, quia regum est non esse sine comitum obsequio. Unde ille qui regiam personam Christi narrandam susceperat, habuit sibi tanquam comitem adjunctum qui sua vestigia quodammodo sequeretur. Sacerdos autem, quoniam in sancta sanctorum solus intrabat, propterea Lucas (cujus circa sacerdotium Christi erat intentio) non habuit tanquam socium subsequentem, qui suam narrationem quodammodo breviaret. Tres tamen isti Evangelistæ in his rebus maxime diversati sunt, quas Christus per humanam carnem temporaliter gessit. Porro autem Joannes ipsam maxime divinitatem Domini qua B Patri est æqualis, intendit, eamque præcipue suo Evangelio quantum inter homines sufficere credidit, commendare curavit. Itaque longe a tribus istis superius fertur, ita ut hos videas quodammodo in terra cum Christo homine conversari, illum autem transcendisse nebulam qua tegitur omnis terra, et pervenisse ad liquidum cœlum, unde acie mentis acutissima atque firmissima videret in principio Verbum Domini apud Deum, per quod facta sunt omnia, et ipsum agnosceret carnem factum ut habitaret in nobis. Item post aliquanta. *Unde mihi videntur,* inquit, *qui ex Apocalypsi illa quatuor animalia ad intelligendos quatuor evangelistas interpretati sunt, probabilius aliquid attendisse illi qui leonem in Matthæo, hominem* C *in Marco, vitulum in Luca, aquilam in Joanne intellexerunt, quam illi qui hominem Matthæo, aquilam Marco, leonem Joanni tribuerunt.* De principiis enim librorum quamdam conjecturam capere voluerunt, non de tota intentione evangelistarum, quæ magis fuerat perscrutanda. Multo enim congruentius ille qui regiam Christi personam maxime commendavit, per leonem significatus accipitur. Unde et in Apocalypsi cum ipsa tribu regia leo commemoratus est, ubi dictum : *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* v). Secundum Matthæum enim et magi narrantur venisse ab Oriente ad regem quærendum, et adorandum, qui eis per stellam, natus apparuit, et ipse rex Herodes regem Christum formidat infantem, atque ut eum possit occidere tot parvulos necat. Quod autem per D vitulum Lucas significatus sit propter maximam victimam sacerdotis, neutri dubitaverunt. Ibi enim a sacerdote Zacharia incipit sermo narrantis. Ibi cognatio Mariæ et Elisabeth commemoratur. Ibi sacramenta primi sacerdotii in infante Christo impleta narrantur. Et quæcunque alia possunt diligenter adverti, quibus appareat Lucas intentionem circa personam sacerdotis habuisse. Marcus vero, qui neque stirpem regiam, neque sacerdotalem, vel cognationem vel consecrationem narrare voluit, et tamen in eis versatus ostenditur quæ homo Christus operatus est, tantum hominis figuram in illis quatuor animalibus significasse videtur. Hæc autem animalia tria, sive leo, sive homo, sive vitulus, in terra gradiuntur. Unde isti tres evangelistæ in his maxime occupati

sunt, quæ Christus in carne operatus est, et quæ præcepta mortalis vitæ exercendæ carnem portantibus tradidit. At vero Joannes supra nubila infirmitatis humanæ velut aquila volat, et lucem incommutabilis veritatis acutissimis atque firmissimis oculis cordis intuetur. Hæc beati Augustini pauca de pluribus excerpta testimonia, ad repellendam querulorum calumniam epistolæ præfationis inserui, quæ et prisco nostro operi (ut dictum est) tutelam defensionis exhibeant, et præsenti signaculum non ignobile præfigant. Orantem pro nobis sanctam paternitatem vestram, gratia superni adjutoris conservare, atque ad defensionem Ecclesiæ suæ sanctæ semper corroborare dignetur.

LIBER PRIMUS.

Beatus evangelista Lucas de omnibus quæ cœpit Jesus facere et docere, usque in diem qua assumptus est, sermonem facturus; primo eorum qui falsa de illo scripsere, redarguere curavit audaciam. Lectorem videlicet tacite admonens, ut non solum quæ prædicat ipse sequenda, verum quæ aliter sonuerint, novit penitus esse detestanda. Et ne errorum forte infirmis oriretur occasio, superflua passim scribentium lectionem prorsus aversandam. Neque enim de omnibus generaliter, sed de quibusdam speciali fidei vel scientiæ virtute præditis dici potuit; *Etsi mortiferum quid biberint, non eis nocebit* (*Marc.* XVI). Sic ergo incipit Lucas.

PROŒMIUM.

Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem quæ in nobis completæ sunt rerum, sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt et ministri fuerunt sermonis, visum est et mihi assecuto a principio de omnibus diligenter ex ordine tibi scribere, optime Theophile, ut cognoscas eorum verborum de quibus eruditus es veritatem. Quo manifestissime proœmio significat eam sibi maxime causam Evangelii fuisse scribendi, ne pseudoevangelistis facultas esset falsa prædicandi, qui, ut eorum hodieque monumenta testantur, sub nomine apostolorum perfidiæ conati sunt inducere sectas. Denique nonnulli Thomæ, alii Bartholomæi, quidam Matthiæ, aliqui etiam duodecim apostolorum titulo reperiuntur falso sua scripta prænotasse. Sed et Basilides atque Apelles, quorum unus trecentos sexaginta quinque cœlos, alter duos invicem contrarios deos inter alia nefanda dogmatizabant, Evangelia sui nominis errore fœda reliquisse. Inter quæ notandum, quod dicitur Evangelium juxta Hebræos, non inter apocrypha, sed inter ecclesiasticas numerandum historias. Nam et ipsi sacræ Scripturæ interpreti Hieronymo pleraque ex eo testimonia usurpare, et ipsum in Latinum Græcumque visum est transferre sermonem. Falsa vero Evangelia, Lucas prima mox prælatione refellit. *Quoniam quidem multi* (inquit) *conati sunt ordinare narrationem.* Multos videlicet eos non tam numerositate quam hæreseos multifariæ diversitate connumerans, qui non Spiritus sancti munere donati sed vacuo labore conati magis ordinarint narrationem, quam historiæ texuerint veritatem, ideoque aliis complendum opus, in quo frustra sudavere, reliquerint. Illis nimirum, qui cum sint quatuor, non tam quatuor Evangelia, quam unum quatuor varietate pulcherrima consonum ediderunt. Ediderunt enim sicut tradiderunt illis qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis. Qua sententia non soli Lucas et Marcus, qui præsentem in carne Dominum non viderant, atque ideo quæ scriberent auditu discere debebant, verum Matthæus quoque et Joannes apostoli sunt designati. Et ipsi enim in multis quæ scriberent ab iis qui infantiam, pueritiam, genealogiamque ejus scire et gestis interesse potuerant, audire opus habebant. Quod autem visum etiam sibi scribere dicit, non quasi a se sibi visum, sed Spiritu sancto instigante, sibi quoque visum significat. Juxta quod in epistola sua dicunt apostoli: *Visum est enim Spiritui sancto, et nobis.* Cujus nimirum gratia geritur, ut id quod bonum est, nobis etiam bonum videatur. Et assecutum quidem se non pauca dicit, sed omnia. Verum assecuto omnia visum est scribere non omnia, sed de omnibus quæ ad fidem legentium confirmandam crederet idonea, quia *nec ipse mundus, si scriberentur caperet omnia* (*Joan.* XXI). Unde etiam consulto nonnulla quæ ab aliis sunt dicta præteriit, ut multifaria in Evangelio gratia refulgeret, et propriis quibusdam singuli libri mysteriorum gestorumque miraculis eminerent. Theophilus, interpretatur amans Deum, vel amatus a Deo. Quisquis ergo amat Deum, sive a Deo se desiderat amari, ad se scriptum putet Evangelium, et ut sibi datum munus, sibique commendatum pignus conservet. Ne videlicet acceptam verbi pecuniam, vel tinea dilacerationis hæreticæ, vel sordidæ cupiditatis ærugo devastet. Non autem novorum quorumlibet eidem Theophilo et velut ignotorum ratio pandenda, sed eorum de quibus eruditus est, verborum promittitur veritas exprimenda. Scilicet ut quo quid ordine de Domino vel a Domino gestum dictumve sit, agnoscere queat. Neque enim qui perfectus esse cupit, solummodo in Christum credere, sed et fidem perpetuæ divinitatis, et temporaneæ dispensationis illius debet ordinem nosse.

CAPUT PRIMUM.

Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia, et uxor illi de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth. Sacrosancta præcursoris Domini nobilitas non solum a parentibus, sed etiam a progenitoribus gloriosa descendit, quatenus adventus illius fidem non subita inspira-

tione conceptam, verum avita magis propagatione A susceptam liberius prædicaret. Et quoniam quidem Aaron primi in lege pontificis, cunctis est nota dignitas, dicendum paucis de Abia. Cum David rex et propheta magna devotione peteret, ut inveniret tabernaculum Deo Jacob, Dominus autem magis hoc a Salomone fieri decerneret, atque ideo David eidem Salomoni omnia quæ ad impensas domus pertinebant præpararet, ipsius quoque domus per singula, mensuras, et descriptionem daret, ut crescente extrinsecus statu culturæ, etiam devotionis interius culmen augesceret, divisionem nihilominus sacerdotalium Leviticorumque graduum in omnia opera domus Domini distribuit. Erant enim principes sanctuarii, et principes Dei, id est summi Sacerdotes, tam de filiis Eleazar quam de filiis Ithamar. Quorum vices secundum ministeria sua, ut ingrederentur domum Dei, viginti quatuor sortibus distinxit, in quibus Abia familiam, de qua Zacharias ortus est, sors contigit octava. Divisit enim utrasque inter se familias sortibus, unam domum quæ cæteris præerat Eleazar, et alteram domum quæ sub se habebat cæteros, Ithamar. Lege Verba dierum, sed et Antiquitatum Josephi librum septimum, ubi statutum refert, ut utraque generatio juxta ordinem sortitionis ministraret Deo per dies octo a Sabbato usque ad Sabbatum. Ubi etiam de tribu Levitarum, viginti quatuor partes factas asserit, ut ipsi quoque eodem modo sortiti, juxta morem sacerdotum octonis diebus ministrarent. Non autem frustra primus Novi Testamenti præco in octavæ sortis vice nascitur, quia sicut septenario sæpe numero propter Sabbatum Vetus Testamentum, sic Novum aliquoties octonario propter sacramentum, vel dominicæ vel nostræ resurrectionis exprimitur. Unde quia non aliter quam per observantiam utriusque Testamenti regni cœlestis aula penetratur, recte et in templo Salomonis mysticus quindecim graduum ascensus fuisse narratur. Et is qui ad Dominum in tribulatione clamans exauditur, totidem graduum psalmis ad superna perducitur, quo tandem in atriis domus Dei positus, audire possit: *Benedicat te Dominus ex Sion* (*Psal.* cxxxiii). Tempus quoque Herodis alienigenæ, videlicet regis, etiam ipsum Dominico attestatur adventui. Prædictum namque fuerat, quia *non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est* (*Gen.* xlix). Ex quo enim patres Ægypto exierunt, suæ gentis judicibus usque ad Samuel prophetam, ac deinde regibus usque ad transmigrationem Babyloniæ regebantur. Post reditum vero de Babylone, per pontifices rerum summa gerebatur, usque ad Hyrcanum regem simul et pontificem, quo fratris invidia multis calamitatibus vexato, et ad ultimum ab Herode (cujus patrem ipse de ignobili advena, hoc est genere Idumæo, sublimem fecerat et civem) vi fraudis interempto, Judææ regnum ipsi Herodi jussu Cæsaris Augusti traditur gubernandum. Cujus tricesimo primo anno, juxta prophetiam supradictam, qui mittendus erat, advenit.

Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela. Bene justi ante Deum: non enim omnis qui justus ante hominem, justus est ante Deum. Aliter vident homines, aliter videt Deus. Homines in facie, Deus in corde. Et ideo fieri potest, ut aliquis affectata bonitate populari justus videatur mihi, justus autem ante Deum non sit, si justitia non ex mentis simplicitate formetur, sed adulatione simuletur. Beatus autem ille qui in conspectu Dei justus est. Beatus ille de quo Dominus dignatur dicere: *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Verus enim Israelita qui Deum videt, et videri se novit a Domino, et ipsi exhibet occulta cordis.

Incedentes (inquit) *in omnibus mandatis, et justifi-* B *cationibus Domini.* Prius mandatum, secunda est justificatio. Cum enim mandatis cœlestibus obedimus, in mandatis incedimus Domini. Cum judicamus, et congrue judicamus, tenere Domini justificationes videmur. Plena igitur laudatio, quæ genus, mores, officium, factum, judicium comprehendit. Genus in majoribus, mores in æquitate, officium in sacerdotio, factum in mandato, in justificatione judicium. Quodque addidit: *Sine querela*, hoc est quod Apostolus ait: *Providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram hominibus* (*Rom.* xii). Et Ecclesiastes: *Ne sis* (inquit) *multum justus* (*Eccl.* vii). Quia plerumque justitia durior, hominum querelam provocat. Quæ vero temperata est, ipsa suæ dulcedinis gratia etiam invidiæ querimoniam vitat.

C *Et non erat illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis.* Divinitus est procuratum ut provectæ ætatis diuque conjugii fructu privatis Joannes parentibus nasceretur, quatenus inopinato prolis ortu et ipsos donum gratius afficeret, et cæteros miraculi stupor futuri prophetæ pararet auditui. Denique posuerunt omnes qui audierant in corde suo dicentes, *quid putas puer iste erit?*

Factum est autem cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem sacerdotii. Per Moysen quidem Dominus unum constituit summum sacerdotem, cui mortuo unum per ordinem succedere jussit, et hoc ad David usque tempora servatum est, a quo plures fieri (ut dixi- D mus), Domino nihilominus agente decretum est, qui vicissim ministrantes, tempore vicis suæ singuli castimoniæ studerent, domumque suam omnino non tangerent. Unde nunc Zacharias in ordine vicis suæ sacerdotio functus asseveratur.

Sorte exiit ut incensum poneret ingressus in templum Domini; et omnis multitudo erat populi orans foris, hora incensi. Non nova nunc sorte lectus est, cum incensum esset adolendum, sed prisca tunc sorte prælectus, cum primo ex ordine sui pontificatus in vicem Abia succederet. Incensum autem in sancta sanctorum a pontifice deferri, exspectante extra templum omni populo, decima die septimi mensis est jussum. Et hunc diem expiationis, sive propitiationis vocari, quæ apud nos ob varium lunæ discursum a

qua menses computant Hebræi, modo in Septembrem mensem, modo incidit in Octobrem; quia scilicet mensis quo Pascha geritur, et ordine conditionis, et edicto legis anni principium tenet, dicente Domino ad Moysen: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Decima die mensis hujus, tollat unusquisque agnum*, etc. (*Exod.* XII). Hujus autem diei Apostolus ad Hebræos scribens, ita meminit: *In prius quidem tabernaculum semper introibant sacerdotes, sacrificiorum officia consummantes; in secundum autem semel in anno solus pontifex non sine sanguine quem offert*, etc. (*Hebr.* IX). Quibus diei hujus mysterium pandens, Jesum ostendit pontificem esse verum, qui consummatis officii sui diebus, hoc est impleta dispensatione carnis in sanguine proprio, cœli secreta subiit, ut propitium nobis faceret Patrem, et interpellaret pro peccatis eorum qui adhuc præ foribus orantes exspectant, et diligunt adventum ejus. Pulchre igitur ea die descensio ejus per angelum nuntiatur, qua ejus per legem ascensio figurabatur. Quia *qui descendit, ipse est et qui ascendit*. (*Ephes.* IV): Et, ut Psalmus ait, *a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque summum ejus* (*Psal.* XVIII).

Apparuit autem illi angelus stans a dextris altaris incensi. Bene angelus, et in templo, et juxta altare, et a dextris apparet, quia videlicet et veri sacerdotis adventum, et mysterium sacrificii universalis, et cœlestis doni gaudium prædicat. Nam sicut per sinistram præsentia, sic per dexteram sæpe bona præ-nuntiantur æterna. Juxta quod in sapientiæ laude canitur: *Longitudo dierum in dextera ejus: in sinistra illius divitiæ et gloria*.

Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum. Ait autem ad illum Angelus, etc. Trementem Zachariam confortat angelus, quia sicut humanæ fragilitatis est spiritalis creaturæ visione turbari, ita et angelicæ benignitatis est, paventes de aspectu suo mortales mox blandiendo solari. At contra dæmonicæ est ferocitatis, quos sui præsentia territos senserit ampliori semper horrore concutere, quæ nulla melius ratione quam fide superatur intrepida.

Et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium; et vocabis nomen ejus Joannem. Deprecationem dicens exauditam, partum continuo promittit uxoris. Non quod ille qui pro populo oblaturus intraverat, relictis publicis votis pro accipiendis filiis orare potuerit, præsertim quia nemo orat quod se accepturum desperat. Adeo autem ille jam suæ ætatis et infecundæ conjugis memor, nasci sibi filios desperabat, ut nec angelo hoc promittenti crederet, sed quod dicit, *exaudita est deprecatio tua*, pro populi redemptione significat: *Et uxor tua pariet tibi filium*, ejusdem redemptionis ordinem pandit, quod videlicet natus Zachariæ filius redemptori illius populi præconando sit iter facturus. Singularis autem meriti indicium datur, quoties hominibus a Deo vel imponitur nomen vel mutatur. Sic Abram quia pater multarum gentium erat futurus, Abraham est vocatus. Sic Jacob, quia

A Deum vidit, Israel appellari meruit. Sic Josias rex ob eximiæ virtutis culmen, nominatus a Deo est multo antequam natus. Joannes ergo interpretatur: in quo est gratia, vel Domini gratia. Quo nomine declaratur, primo parentibus ejus gratiam quibus decrepitis filius nasceretur, esse donatam; deinde ipsi Joanni, qui magnus coram Domino futurus, et adhuc ex utero matris Spiritus sancti sit munere ditandus: postremo etiam filiis Israel, quos ad Dominum Deum ipsorum erat conversurus.

Et erit gaudium tibi et exultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt. Merito gaudet pater quod, vel in senecta natum, vel talis gratiæ acceperit filium. Gaudent et alii quibus inauditum eatenus regni cœlestis evangelizarit ingressum. Et notandum quod
B nato præcursore multi gaudent, nato autem Domino annuntiat angelus gaudium magnum quod erit omni populo. Quia videlicet hic salutem multis prædicare, ille omnibus qui velint advenit donare.

Erit enim magnus coram Domino, et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ. Magnæ coram Domino virtutis est prædicantem in deserto cœlestia gaudia terrenas ex integro sprevisse delicias. Sed et hoc coram Domino magnum eminet, quamvis hominibus videatur esse despectum, quod is cui in natis mulierum major nemo est, lascivientis ob ludum puellæ capite truncatus est. Cujus ordinem magnitudinis ipse qui proposuit angelus subsequenter exponens: *Et vinum*, inquit, *et siceram non bibet*. Sicera interpretatur
C ebrietas, quo vocabulo Hebræi omne quod inebriare potest poculentum, sive de pomis, sive de frugibus, seu de qualibet alia materia confectum significant. Proprium vero in lege Nazarenorum erat vino et sicera tempore consecrationis abstinere. Unde Joannes, Samson et Jeremias, cæterique tales, ut semper Nazareni, id est sancti, manere possint, semper his abstinere satagunt. Decet enim vas cœlesti gratiæ mancipatum, a sæculi illecebris castigari, nec vino, in quo est luxuria, inebriari cum qui musto Spiritus sancti desiderat impleri. Unde recte cui vini ebrietas tollitur, Spiritus gratia cumulatur. Qua se tunc (ut prædictum erat) ipse repletum monstravit, cum intrante beata Maria in utero genitricis
D exsultavit, et præcursionis suæ cognoscens officium, Domini quantum adhuc potuit, evangelizavit adventum.

Et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum, et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ. Cum Joannes qui Christo testimonium perhibens, in ejus fide populos baptizabat, dicitur filios Israel ad Dominum Deum ipsorum convertisse, patet profecto Christum esse Dominum Deum Israel. Si autem Christus est, imo quia Christus est Dominus Deus Israel, desinant Ariani Christum Dominum Deum esse negare. Erubescant Photiniani Christo ex virgine principium dare. Cessent Manichæi alium populi Israel, atque alium Christianorum Deum credere. Et quia Joannes præcedere ante illum dici-

tur, videant æternum ante sæcula Deum post homi- A nem in sæculis natum, ideoque a suo præcursore modo virum post se venturum, modo Dei Filium esse nominatum. Qui bene in spiritu et virtute Eliæ præcedere dicitur, quia sicut ille præco venturus judicis, ita hic præco factus est Redemptoris. Unde et conversatione prorsus simillima ambo deserta secuti, victu frugi, vestitu inculti, cinctu sunt despecti. Ambo regis et reginæ vesaniam tolerant. Ille Jordanem cœlum petiturus divisit, hic ad lavacrum salutare quo cœlum petatur, homines convertit. Hic cum Domino versatur in terris, ille cum eo manifestatur in gloria.

Et convertat corda patrum in filios, et incredulos, etc. Corda patrum in filios convertere, est spiritalem sanctorum antiquorum scientiam populis præ- B dicando infundere. Prudentia vero justorum, est non de legis operibus justitiam præsumere, sed ex fide salutem quærere. Ut quamvis in lege positi legis jussa perficiant, gratia se tamen Dei per Christum salvandos intelligant. *Justus* enim *ex fide vivit* (*Rom.* I). Et Petrus de jugo legis ait : *Quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus, sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* XV). Qua prudentia quia diutius increduli et per Joannem imbuti, et per Eliam sunt imbuendi, recte hæc sententia quæ per angelum de Joanne dicta est, iisdem pene syllabis est de Elia per Malachiam prædicta. *Parate* (inquit) *Domino plebem perfectam.* Quia enim Zachariam pro plebe supplicantem dixerat exauditum, docet quo ordine plebs ea- C dem salvari et perfici debeat, ad prædicationem videlicet Joannis pœnitendo et credendo in Christum.

Et dixit Zacharias ad angelum : Unde hoc sciam? ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis. Ob altitudinem promissorum hæsitans signum quo credere valeat inquirit, cui sola angeli visio vel allocutio pro signo sufficere debuerat. Unde meritam diffidentiæ tacendo pœnam luit, cui taciturnitas eadem et signum fidei quod quæsivit, et infidelitatis esset pœna quam meruit.

Et respondens angelus dixit ei : Ego sum Gabriel qui adsto ante Deum, et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo, etc. Vult intelligi quod si homo talia promitteret, impune D signum flagitare liceret; at cum angelus promittat, jam dubitari non deceat. Datque signum quod rogatur, ut qui discredendo locutus est, jam tacendo credere discat. Ubi notandum quod angelus se et ante Deum adstare, et evangelizandum Zachariæ missum esse testatur. Quia et cum ad nos veniunt angeli, sic exterius implent ministerium, ut tamen nunquam desint interius per contemplationem. Et mittuntur igitur et assistunt, quia et si circumscriptus est angelicus spiritus, summus tamen spiritus ipse qui Deus est, circumscriptus non est. Angeli itaque et missi ante ipsum sunt, quia quolibet missi veniunt, intra ipsum currunt.

Et erat plebs exspectans Zachariam, et mirabatur quod tardaret ipse in templo. Egressus autem non poterat loqui ad illos. Et cognoverunt quod visionem vidisset in templo, et ipse erat innuens illis, et permansit mutus. Et factum est ut implerentur dies officii ejus, abiit in domum suam. Hoc est quod dixi, quod vicis suæ tempore pontifices, templi tantum officiis mancipati non solum a complexu uxorum, sed ab ipso quoque domorum suarum abstinerent ingressu. Ubi nostri temporis sacerdotibus, quibus semper altari servire jubetur, perpetuo servandæ castitatis exemplum datur. Quia enim tunc sacerdotalis ex stirpe Aaron successio quærebatur, necessario tempus substituendæ soboli procurabatur. At quia nunc non carnalis successio, sed perfectio spiritalis inquiritur, consequenter sacerdotibus ut semper altari queant assistere, semper ab uxoribus continendum, semper castitas observanda præcipitur.

Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus. Post dies videlicet officii Zachariæ completos. Hujus sacratissimæ conceptionis Joannes Constantinopolitanæ urbis antistes mentionem faciens : *Gesta sunt hæc,* inquit, *mense Septembri, octavo Kalendas Octobris, incipiente luna undecima, quando oportebat Judæos jejunium Scenopegiæ celebrare.* Et inventum est ipsa die octava Kalendarum Octobrium esse æquinoctium, in qua est inchoatio noctis major quam lucis. *Illum* enim *oportet crescere,* inquit, *me autem minui* (*Joan.* III). Minorata etenim fuerat lux a tenebris, cum Judæi secundum legem et prophetiam sacrificia Deo offerebant : in qua et Joannes conceptus est. Hæc sunt enim quæ ante pro peccatis populi offerebantur, quæ jam cessare oportebat, cum Joannes, id est baptistes, conciperetur. Et ideo Zacharias pater ejus, sacerdos Judæorum emutuit, quia jam cessare et emutescere oportebat sacrificia eorum, quæ pro peccatis populi offerebantur. Veniebat enim solus sacerdos, qui de agno suo proprio immolato, sacrificium Deo pro peccatis omnium offerret. Quibus B. Joannis verbis edocemur, prima mox die post diem expiationis, mutationem tunc sacerdotalis vicis esse celebratam, ideoque in hac præcursoris Domini conceptionem fieri. Quæ non frustra dies jejuniorum et afflictionis est ab angelo prædicta, quia per ipsum erat hominibus afflictio pœnitentiæ prædicanda.

Et occultabat se mensibus quinque, dicens, quia sic fecit mihi Dominus in diebus quibus respexit, auferre opprobrium meum inter homines. Quanta sanctis cura sit, ne quid turpe de quo erubescere debeant admittant, ostendit Elisabeth, quæ et de ipsis quæ accipere cupiebat donis erubescit, et licet de ablato gaudeat opprobrio sterilitatis, de partu tamen anilis verecundatur ætatis. Sed pudet onus matris, quandiu latet honor prolis. Nam quæ occultabat se, quia conceperat filium, jam intrante beata Dei genitrice clamosa exsultavit, quia paritura erat prophetam. Allegorice autem per Zachariam sacerdotium Judæorum, per Elizabeth potest lex ipsa designari, quæ sacerdotum doctrinis exercita, quasi auxilio virili fulta,

spiritales deos filios gignere debebat, sed quasi ob sterilitatis injuriam minime valebat. Non quia non multi, et ante legem, et in lege perfectissimæ vitæ fuerint, sed quia neminem ad perfectum adduxit lex, quæ regnum cœlorum reserare, nisi Christo præcedente non potuit. Bene autem dicitur quod erant justi ambo ante Deum, quia sicut bona est lex, et mandatum sanctum et justum, et bonum, ita etiam sacerdotium legale pro dispensatione temporis illius sanctum, bonum et justum est. Et quod sequitur, *quia ambo processissent in diebus suis*, ita potest exponi, quod legali devotioni quasi adolescentia vel juventus ipsius Moysi temporibus et deinceps effloruerit: incumbente autem Salvatoris adventu, dira eam senectus incurvaverit, quando et sacerdotii ordo per ambitiones et contentiones pontificum confusus, et ipsa lex per pharisæorum traditiones discissa, minus habilis est ad gignendum Deo filios effecta. Ingreditur ergo Zacharias templum, quia sacerdotum est intrare in sanctuarium Dei, et intelligere in novissima mysteriorum cœlestium. Orat foris multitudo, quia secreta quæque et mystica penetrare sublimiter nequeunt, doctiorum necesse est monitis humiliter intendant. Dum vero Zacharias altari thymiama imponit, nasciturum Joannem cognoscit: quia dum doctores ampliori flamma divinæ lectionis inardescunt, gratiam Dei per Jesum Christum venturam, et de interiori litterarum medulla, quasi de vulva Elisabeth, prodituram esse reperiunt. Et hoc bene per angelum, quia et lex est ordinata per angelos in manu Mediatoris. Sed qui audita credere dissimulat, silentii pœna mulctatur, quia mutus est qui non sensum litteris intelligit inesse spiritalem. Nec talis jam verba dare populo quasi magister novit, sed quasi verbi et rationis expers, tacitis (ut ita dicam) nutibus innuit. Quale tunc erat sacerdotium Judæorum, cum nec rationem sacrificiorum, nec dicta curaret scire prophetarum. Muto ergo permanente Zacharia, concipit Joannem Elisabeth, quia non intelligant licet pontifices distinctionem fidei, Pharisæi amittant et Scribæ, ita ut nec ipsi intrent, nec auditores suos intrare permittant, interiora tamen legis Christi sacramentis abundant. Et bene conceptum suum Elisabeth quinque mensibus occultat, sive quia ipse legifer Moyses quinque libris mysteria Christi parabolatim designat, seu quia tota Veteris Instrumenti series eamdem Christi dispensationem in quinque mundi ætatibus per sanctorum facta, vel dicta præfigurat. Et ideo quia Christi incarnatio, vel sexta ætate sæculi futura, vel ad impletionem legis erat profutura, recte sexto mense concepti Joannis missus ad Mariam angelus, nasciturum nuntiat Salvatorem, ut sequens ex ordine lectio demonstrat.

In mense sexto, missus est angelus Gabriel a Deo, in civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth. Idcirco angeli privatis nominibus censentur ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Neque etenim in illa sancta civitate, quam de visione omni- A potentis Dei plena scientia perfecit, idcirco propria nomina sortiuntur, nec eorum personæ sine nominibus sciri non possint: sed cum ad nos aliquid ministraturi veniunt, apud nos etiam nomina a ministeriis trahunt. Ad Mariam ergo virginem Gabriel mittitur, qui Dei fortitudo nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est. De quo per Psalmistam dicitur, *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (*Psal.* XXIII). Et rursum, *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (*Ibid.*). Per Dei ergo fortitudinem nuntiandus erat, qui virtutum Dominus et potens in prælio, contra potestates aereas ad bella veniebat. Mensem autem sextum, Martium intellige, cujus vicesimo et quinto die Dominus B noster et conceptus traditur et passus, sicut et vicesimo quinto die mensis Decembris natus. Quod vel hoc hodie (ut nonnulli arbitrantur) æquinoctium vernale, vel illo solstitium brumale fieri credamus, convenit utique cum lucis incremento concipi, vel nasci eum qui illuminat omnem hominem venientem in mundum. At si quis ante dominicæ nativitatis et conceptionis tempus lucem vel crescere, vel tenebras superare convicerit, dicimus et nos quia et Joannes tunc ante faciem adventus ejus regnum cœlorum evangelizabat, et nunc quoque prædicatoribus imperatur: *Iter facite ei qui ascendit super occasum* (*Psal.* LXVII). Cur autem Joannes circa æquinoctium autumnale conceptus, circa solstitium æstivum C sit natus, docet ipse qui vel ex sua, vel ex Veteris Testamenti (ut multi autumant) persona loquitur; *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III).

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph de domo David, et nomen virginis Mariæ. Multas ob causas Salvator non de simplici virgine, sed de sponsa voluit nasci. Primo videlicet, ut per generationem Joseph, cujus Maria cognata erat, Mariæ quoque nosceretur origo. Neque enim moris est Scripturæ feminarum genealogiam texere. Nam et de utroque potest intelligi quod dicitur de domo David. Deinde, ne velut adultera lapidaretur a Judæis, malens aliquos de suo ortu, quam de pudore dubitare parentis. Simul et virginibus impudicis occasionem tollens, ne matrem quoque Salvatoris dicerent D falsis suspicionibus infamatam. Tertio, ut in Ægyptum fugiens et inde rediens haberet solatium viri, qui integerrimæ virginitatis custos pariter ac testis existeret. Quarto, ne partus ejus diabolo pateret; qui si eum de virgine natum cognosceret, forsitan quasi cæteris hominibus eminentiorem morti tradere timeret. Maria autem Hebraice stella maris, Syriace vero domina vocatur; et merito, quia et totius mundi Dominum, et lucem sæculis meruit generare perennem.

Et ingressus angelus ad eam, dixit, Ave, gratia plena, Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus. Bene gratia plena vocatur, quæ nimirum gratiam quam nulla alia meruerat, assequitur, ut ipsum videlicet gratiæ concipiat et generet auctorem.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Disce virginem moribus, disce virginem verecundia, disce virginem oraculo, disce mysterio. Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri. Discant mulieres propositum pudoris imitari. Sola in penetralibus quam nemo virorum videret, solus angelus reperit, sola sine comite, sola sine teste, ne quo degeneri depravaretur affectu, ab angelo salutatur. Disce, virgo, verborum vitare lasciviam. Maria etiam salutationem angeli verebatur. *Erat* tamen *cogitans*, inquit, *qualis esset hæc salutatio.* Et ideo cum verecundia, quia pavebat. Cum prudentia, quia benedictionis novam formulam mirabatur, quæ nusquam lecta est, nusquam ante comperta.

Et ait angelus ei, Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Quam salutatione insolita, ut pote quæ ei soli servabatur, viderat turbatam, quasi familiarius notam vocans ex nomine, ne timere debeat jubet. Et quia gratia plenam vocaverat, eamdem gratiam et astruit plenius, et uberius explicat, dicens :

Ecce concipies in utero, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Jesus salvator, sive salutaris interpretatur. Cujus sacramentum nominis alloquens Joseph angelus exposuit : *Ipse enim*, inquiens, *salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Non ait, populum Israel, sed *populum suum*, hoc est in unitatem fidei ex præputio et circumcisione vocatum, quibus ex diversa parte congregatis fieret unus pastor et unum ovile.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus. Dictum est et de Joanne quod *erit magnus*, sed ille quasi homo magnus, hic quasi Deus magnus. Ille enim magnus coram Domino, *hic* autem *erit magnus*, inquit, *et Filius altissimi vocabitur.* Idem ergo filius Altissimi qui in utero virginali conceptus et natus est. Idem homo in tempore, creatus ex matre, qui Deus est ante tempora natus ex Patre. Si autem idem homo qui Deus est, omittat Nestorius hominem tantum dicere ex virgine natum, et hunc a Verbo Dei non in unitatem personæ, sed in societatem inseparabilem esse receptum. Alioquin non unum Christum, verum Deum et hominem, sed duos (quod dici nefas est) asserere, ac per hoc non Trinitatem, sed quaternitatem prædicare convincitur. Catholica autem fides sicut unum quemlibet hominem carnem et animam, ita hominem et Verbum, unum Christum rectissime confitetur, juxta quod et angeli verba significant, quæ dandam illi sedem David patris ejus asseruerant. Qui enim eumdem ipsum patrem haberet David, quem Filium Altissimi vocari pronuntiat, in duabus utique naturis unam Christi personam demonstrat. Accepit autem sedem David, ut nimirum gentem, cui David quondam et filii ejus temporalis regni gubernacula præbuerunt, ipse perpetuum vocaret ad regnum, quod eis paratum est ab origine mundi.

A *Et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Et Isaias ait : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis. Super solium David, et super regnum ejus, ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia* (*Isa.* IX). Non dixit in acquisitione gloriæ gazarumque terrestrium, non in victoria gentium plurimarum, urbiumque debellatione superbarum, sed in judicio et justitia. Per hæc enim regnum Christi, et in singulis quibusque fidelibus, et in universa per orbem multiplicatur pariter et confirmatur Ecclesia. Domum namque Jacob totam Ecclesiam dicit, quæ vel de bona radice nata, vel cum oleaster esset, merito tamen fidei in bonam est inserta olivam. Quam post triumphum passionis alloquens Salvator ait : *Qui timetis Dominum,* B *laudate eum; universum semen Jacob, magnificate eum* (*Psal.* XXI). Non autem ideo futuri temporis verbis magnus exstiturus Jesus Altissimi vocandus, sceptrum David accepturus, et in domo Jacob regnaturus asseritur, quia juxta quod hæretici sapiunt atque a veritate desipiunt, Christus ante Mariam non fuerit, sed quod homo assumptus in Deum, clarificatus est ea claritate quam Verbum Dei habuit priusquam mundus esset apud Patrem, hoc est ut idem Filii nomen eamdem Christi personam, homo cum Deo plenus gratia et veritate sortiretur.

Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco? Propositum suæ mentis reverenter exposuit, vitam videlicet virginalem se ducere decrevisse. Quæ quia prima feminarum C tantæ se virtuti mancipare curavit, jure singulari præ cæteris feminis beatitate meruit excellere. *Quomodo*, inquit, *fiet istud?* Non ait : Unde hoc sciam ; sed, Quomodo fiet, inquit, quoniam virum non cognosco. Ordinem videlicet obsequii cui subdatur inquirens, non autem signum cui credat flagitans. Neque enim decebat electam generando Deo virginem dubiam diffidentia sed prudentia cautam existere, quia nec facile poterat homo nosse mysterium quod in Deo manebat a sæculis absconditum. Quia ergo legerat, *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium*, sed quomodo id fieri posset non legerat, merito credula iis quæ legerat, sciscitatur ab angelo quod in propheta non invenit (*Isa.* VII).

D *Et respondens angelus, dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Non virili, inquit, quod non cognoscis, semine, sed Spiritus sancti quo impleris, opere concipies. Erit in te conceptio, libido non erit. Concupiscentiæ non erit æstus, ubi umbram faciet Spiritus sanctus. Verum in eo quod ait, *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, potest etiam incarnati Salvatoris utraque natura designari. Umbra quippe a lumine solet et corpore formari. Et cui obumbratur, lumine quidem vel calore solis quantum sufficit reficitur, sed ipse solis ardor, ne ferri nequeat, interposita vel nubecula levi, vel quolibet alio corpore temperatur. Beatæ itaque Virgini, quia quasi pura homo omnem plenitudinem divinitatis corporaliter capere nequi-

bat, virtus Altissimi obumbravit, id est, incorporea A lux divinitatis corpus in ea suscepit humanitatis. De qua pulchre propheta : *Ecce Dominus*, inquit, *ascendit super nubem levem, et ingredietur Ægyptum* (*Isa.* XIX), quod est dicere : Ecce Verbum Dei Patri coæternum, lumenque de lumine ante sæcula natum, carnem in fine sæculorum atque animam nullo peccati pondere gravatam suscipiet, et *de utero virginali, tanquam sponsus de thalamo suo*, (*Psal.* XVIII) procedet in mundum.

Ideoque, et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Ad distinctionem nostræ sanctitatis, Jesus singulariter sanctus nasciturus asseritur. Nos quippe et si sancti efficimur, non tamen nascimur, quia ipsa naturæ corruptibilis conditione con- B stringimur. Ut merito cum Propheta gementes singuli dicamus : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal.* L). Ille autem solus veraciter sanctus est qui, ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commistione carnalis copulæ conceptus non est. *Sanctum* (inquit) *vocabitur Filius Dei.* Quid hic dicis, Nestoriane, qui beatam Mariam Dei negans esse genitricem, apertam niteris impugnare veritatem ? Ecce Deum dixit superventurum, Dei Filium nasciturum. Quomodo ergo aut Dei Filius Deus non est, aut quæ Deum edidit, quomodo Θεοτόκος, id est, Dei genitrix non esse potest ?

Et ecce Elisabeth cognata tua et ipsa concepit filium C *in senectute sua. Et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Ne virgo se parere posse diffidat, accipit exemplum sterilis anus pariturae, ut discat omnia Deo possibilia, etiam quæ naturæ ordine videntur esse contraria. Si quem vero movet quomodo beatæ Mariæ cognatam dicat Elisabeth, cum hæc de domo David, illa de filiabus Aaron originem duxerit, animadvertat proavos earum liberis invicem nuptum traditis utramque tribum potuisse conjungere. Cui si hæc expositio forte non suffecerit contentiosius insistenti, quasi hoc contra interdictum legis fieri nequiverit, legat Exodum, ubi scriptum est : *Accepit autem Aaron uxorem Elisabeth filiam Aminadab sororem Naason, quæ peperit ei Nadab, et* D *Abiud, et Eleazar, et Ithamar* (*Exod.* VI). Videatque ante edictum legis, superna provisione sacerdotalem, regali junctam jam fuisse progeniem. Ut videlicet Dominus Jesus Christus, qui secundum carnem verus Rex et sacerdos erat futurus, ipsam quoque carnem de utraque, David scilicet et Aaron stirpe susciperet. Unde et in hac utraque tribu chrisma per legem mysticum celebrabatur, Christi nimirum nominis pariter et generationis prænuntium. Et ipse David domum Dei ingrediens, panem sanctum et gladium quasi rex et sacerdos accepit. Illum, videlicet, de suo semine venturum præfigurans, qui et pro nostra libertate regis jure pugnaret, et pro nostra absolutione panem suæ carnis offerret.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum. Quanta cum devotione humilitas, quæ et angeli promissum optat impleri, et seipsam quæ mater eligitur ancillam nuncupat ? apertissime insinuans quam nil sibi meriti vindicet, in eo quod Domini jussis obsecundet. Fiat (inquit), sine viri semine conceptus in virgine, nascatur de Spiritu sancto integra carne sanctum, quod nascetur de femina matre sine homine patre, vocetur Dei Filius.

Et discessit ab illa angelus. Exsurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda. Accepto virginis consensu, mox angelus cœlestia repetit, illa petit montana. Festinat invisere Elisabeth, non quasi incredula de oraculo, vel dubia de exemplo, sed ut læta pro voto, religiosa pro officio. Typicum pariter exemplum tribuens, quod omnis anima quæ verbum Dei mente conceperit virtutum statim celsa cacumina gressu conscendat amoris, quatenus civitatem Juda, id est, confessionis et laudis, arcem penetrare, et usque ad perfectionem fidei, spei et charitatis, quasi tribus in ea mensibus valeat commorari.

Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Disce, virgo humilitatem, Mariæ, ut et corpore casta et pectore possis esse devota. Visitat junior seniorem, salutat virgo uxorem. Decet enim ut quo castior virgo, eo sit humilior, et senioribus deferens, habitum castitatis præconio commendet humilitatis. Aliter : Maria ad Elisabeth, Dominus venit ad Joannem, hæc ut Spiritu sancto repleatur, illius ut baptisma consecretur. Majorumque humiliatio minorum est utique exaltatio. Denique sequitur :

Et factum est ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth. Vide distinctionem, singulorumque verborum proprietates. Vocem prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior gratiam sensit. Illa naturæ ordine audivit, iste exsultavit ratione mysterii. Illa Mariæ, iste Domini sensit adventum. Istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur, pietatisque mysterium maternis adoriuntur profectibus, duplicique miraculo prophetant matres spiritu parvulorum. Exsultavit infans, et repleta mater est. Non prius mater repleta quam filius, sed cum filius esset repletus Spiritu sancto, replevit et matrem.

Et exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Notandum quod præmissa de Christo prophetia non rerum tantum miraculis, sed et verborum proprietate completur. Iste est enim fructus, qui David patriarchæ sub jurejurando promittitur : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psal.* CXXXI). Simulque intuendum quod eadem voce Maria ab Elisabeth qua a Gabriele benedicitur, quatenus et angelis et hominibus veneranda, et cunctis merito feminis præferenda monstretur.

Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Non quasi nescia perquirit quod nimirum sancti Spiritus esse cognoscit, se videlicet a matre

Domini ad pignoris sui profectum salutari, sed, miraculi novitate perculsa, non hoc sui meriti, sed muneris fatetur esse divini.

Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Erubescebat Elisabeth onus parientis, quandiu nesciebat mysterium religionis. Sed quæ occultabat se quia conceperat filium, jactare se cœpit quia generabat prophetam. Et quæ ante erubescebat benedicit, et quæ dubitabat ante firmatur. *Ecce enim* (inquit) *ut vox salutationis tuæ facta est in auribus meis, exsultavit gaudio infans in utero meo.* Itaque magna voce clamavit, ubi Domini sensit adventum, quia religiosum credidit partum. Nulla enim causa erat pudoris, ubi prophetæ ortus datur, non affectatæ fidem generationis ascisceret.

Et beata quæ credidit, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt ei a Domino. Vides non dubitasse Mariam, sed credidisse, et ideo fructum fidei consecutam. *Beata* (inquit) *quæ credidit.* Et vere beata, quæ sacerdote præstantior. Cum sacerdos negasset, virgo correxit errorem. Nec mirum si Dominus, redempturus mundum, operationem suam inchoavit a matre, ut per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore. Pariterque notandum quanta Elisabeth animum gratia, Maria intrante, ditavit, quem simul de præterito, præsenti, atque futuro, per propheticæ spiritum illustravit. Dicens enim, *Beata quæ credidisti*, aperte indicat quia verba angeli quæ dicta ad Mariam fuerant per spiritum agnovit. Atque subjungens: *Perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino*, quæ etiam eam in futuro sequerentur prævidit. Matrem vero Domini sui nominans, quia Redemptorem humani generis in utero portare intellexit.

Et ait Maria: Magnificat anima mea Dominum. Et exsultavit Spiritus meus in Deo salutari meo. Tanto (inquit) me Dominus tamque inaudito munere sublimavit, quod non ullo linguæ officio explicari, sed ipso vix intimi pectoris affectu valeat comprehendi, et ideo totas animæ vires in agendis gratiarum laudibus offero, totum in contemplanda magnitudine ejus cujus non est finis, quidquid vivo, sentio, discerno, gratulanter impendo, quia et ejusdem Jesu, id est salutaris, spiritus meus, æterna divinitate lætatur, cujus mea caro temporali conceptione fetatur. Cui simile est illud Psalmistæ. *Anima autem mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari ejus* (*Psal.* XXXIV). Et ipse enim patrem Filiumque pari venerabatur amore.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Cujus humilitas respicitur, recte beata ab omnibus cognominanda gratulatur, sicut e contrario cujus superbia despectu condemnatur, Evæ, id est, væ, sive calamitatis nomine, multata tabescit. Decebat enim ut sicut per superbiam primæ nostræ parentis mors in mundum intravit, ita denuo per humilitatem Mariæ vitæ introitus panderetur.

A *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Ad initium carminis respicit, ubi dictum est: *Magnificat anima mea Dominum.* Solet quippe anima illa cui Dominus magna facere dignatur, dignis eum præconis magnificare, et ad consortes ejusdem voti ac propositi potest cohortando dicere: *Magnificate Dominum mecum, et exsultemus nomen ejus invicem* (*Psal.* XXXIII). Nam qui Dominum quem cognovit, quantum in se est, magnificare et nomen ejus sanctificare contempserit, minimus vocabitur in regno cœlorum. Sanctum autem nomen ejus vocatur, quia singularis culmine potenti transcendit omnem creaturam, atque ab universis quæ fecit longe segregatur. Quod Græca locutione melius intelligitur, in qua ipsum verbum quod dici-
B tur ἅγιον, quasi extra terram esse significat. Cujus etiam nos imitatione pro modulo nostro segregari præcipimur ab omnibus qui non sunt sancti, nec Deo dedicati. Dicente Domino: *Sancti estote, quia et ego sanctus sum* (*Levit.* XI). Quicunque enim se consecraverit, merito extra terram et extra mundum videbitur. Potest enim et ipse dicere, super terram ambulantes conversationem in cœlis habemus.

Et misericordia ejus in progenie et progenies timentibus eum. A specialibus se donis ad generalia Dei judicia convertens, totius humani generis statum describit, et quid superbi, quid humiles mereantur, quid filii Adæ per liberum arbitrium, quid filii Dei sint per gratiam, alternis versibus explicat. Non ergo, inquit, soli mihi fecit magna qui potens est,
C sed et in omni gente et progenie qui timet eum et operatur justitiam, acceptus est illi.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui. In brachio suo, in ipso Dei Filio significat. Non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, eique Filius tanquam membrum corporis hæreat, sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictus est. Sicut enim tuum brachium per quod operaris, sic Dei brachium dictum est ejus Verbum, quia per Verbum operatus est mundum. Cur enim homo brachium ut aliquid operetur extendit, nisi quia continuo fit quod dixerit? Si autem tanta potestate prævaleret ut sine ullo motu corporis sui quod diceret fieret, brachium ejus verbum ejus esset. Cum ergo audivimus brachium
D Dei Patris esse Deum filium, non nobis obstrepat consuetudo carnalis, sed quantum illo donante possumus Dei virtutem et sapientiam cogitemus, per quam facta sunt omnia.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. Quod dixit *in brachio suo*, et quod promisit *in progenies et progenies*, his quoque ἀπὸ κοινοῦ per singula commata est adnectendum versiculis, quia videlicet per omnes sæculi generationes et perire superbi, et humiles exaltari, pia justaque divinæ potentiæ dispensatione non cessant.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ. Pulchre puerum Domini appellat Israel, qui ab

eo sit ad salvandum susceptus, obedientem videlicet A et humilem, juxta quod Osee dicit : *Quia puer Israel, et dilexi eum* (*Ose.* XI). Nam qui contemnit humiliari, non potest utique salvari, nec dicere cum Propheta : *Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ* (*Psal.* LIII). *Quicunque autem humiliaverit se sicut parvulus, hic est major in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII).

Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula. Semen Abrahæ, non carnale, sed spiritale significat, id est, non ejus tantum carne progenitos, sed sive in circumcisione, seu in præputio fidei illius vestigia secutos. Nam et in præputio positus ipse credidit, reputatumque est ei ad justitiam. Atque ejusdem fidei signaculum circumcisionem accepit, ut sic utriusque populi pater fieret per fidem, juxta quod Apostolus ad Romanos plenissime disseruit. Adventus ergo Salvatoris Abrahæ est et semini ejus in sæcula promissus, hoc est filiis promissionis quibus dicitur : *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III). Bene autem vel Domini vel Joannis exortum matres prophetando præveniunt, ut sicut peccatum a mulieribus cœpit, ita etiam bona a mulieribus incipiant, et quæ per unius deceptionem periit, duabus certatim præconantibus mundo vita reddatur.

Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam. Tandiu mansit Maria, donec Elisabeth partus tempore completo præcursoris Domini sui, propter quam maxime venerat, nativitatem videret. Dictum est autem supra, quod omnis anima casta quæ spiritale verbi desiderium conceperit, alta mox necesse sit exercitii cœlestis juga subeat, et quasi trium mensium dies ibidem demorata, quousque perfecta principalium virtutum luce radietur, perseverare non desistat. Quos nimirum perfectissimi fulgoris menses describens Apostolus ait : *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc. Major autem his est charitas* (*I Cor.* XIII).

Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. Verbum impletionis sancta Scriptura in bonorum tantum ortu, vel habitu, vel actu ponere consuevit, quorum vitam plenitudinem perfectionis habere significat. Denique *Elisabeth impletum est tempus pariendi. Impleti sunt dies Mariæ ut pareret* (*Luc.* II). *Implevit Salomon ædificare domum Domini* (*II Paral.* III). Defunctus est Abraham, vel alius aliquis patrum senex et plenus dierum. *Et postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* (*Galat.* IV). At contra dies impiorum inanes sunt et vacui. *Viri enim sanguinum et dolosi, non dimidiabunt dies suos* (*Psal.* LIV).

Et audierunt vicini et cognati ejus quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei. Habet sanctorum editio lætitiam plurimorum, quia commune est bonum. Justitia enim communis est virtus. Et ideo in ortu justi futuræ vitæ insigne præmittitur, et gratia secutura virtutis exsultatione vicinorum præfigurante signatur.

Et factum est in die octava venerunt circumcidere puerum, et vocabant eum nomine patris sui Zachariam. Et respondens mater ejus, dixit : Nequaquam, sed vocabitur Joannes. Mire sanctus evangelista præmittendum putavit, quod plurimi infantem patris nomine Zachariæ appellandum putarunt, ut advertas matri non nomen alicujus displicuisse degeneris, sed id sancto infusum Spiritu quod ab angelo ante Zachariæ fuerat prænuntiatum. Et quidem ille mutus intimare vocabulum filii nequivit uxori, sed prophetiam Elisabeth didicit, quod non didicerat a marito.

Et dixerunt ad illam : Quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine. Innuebant autem patri B *ejus,* etc. *Joannes est* (inquit) *nomen ejus*, hoc est non ei nos nomen imponimus qui jam a Deo nomen accepit. Habet vocabulum suum quod agnovimus, non quod elegimus. Nec mireris si nomen mulier, quod non audivit asseruit, quando ei Spiritus sanctus qui angelo mandaverat revelavit, neque poterat Domini ignorare prænuntium, quæ prophetaverat Christum. Et bene additur quia nemo in cognatione ejus vocatur hoc nomine, ut intelligas nomen non generis esse, sed vatis.

Apertum est autem illico os ejus et lingua ejus, et loquebatur benedicens Deum. Et factus est timor super omnes vicinos eorum. Quia vox clamantis in deserto est nata, merito est lingua parentis soluta. Neque C enim patrem a laudibus silere decebat, qui Verbi præcone sibi nato gaudebat. Quippe cui labia quæ incredulitas vinxerat, fides jam solvit. Verum hæc etiam allegorice, si quis perscrutari desideret, Joannis celebrata nativitas, gratiæ Novi Testamenti inchoata sublimitas. Cui vicini et cognati patris nomen quam Joannis imponere malebant, quia Judæi qui legis ei observatione quasi affinitate juncti erant, magis justitiam quæ ex lege est sectari quam fidei gratiam suscipere cupiebant. Sed Joannis, hoc est gratiæ Dei vocabulum, mater verbis, pater litteris intimare satagunt, quia et lex ipsa psalmique ac prophetæ apertis sententiarum vocibus gratiam Christi prædicant, et sacerdotium illud vetus figuratis cæremoniarum et sacrificiorum um-D bris eidem testimonium perhibent. Pulchreque Zacharias octava die prolis editæ loquitur, quia per Domini resurrectionem quæ octava die, hoc est post septimam Sabbati facta est, occulta sacerdotii legalis arcana patuerunt, linguaque pontificum Judæorum, quam diffidentiæ vincula strinxerant, intelligentiæ rationabilis est voce soluta.

Et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt omnes qui audierant, in corde suo dicentes : Quid putas puer iste erit ? Etenim manus Domini erat cum illo. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus (*Psal.* CX). Ecce enim unum Zachariæ silentium, non ipsi tantum, cum datur ad pœnam incredulitatis et signum credendi, proficit, sed et cum aufertur, omnes vici-

nos ejus miraculo ac timore stupefacit. Omnia circumquaque montana, fama nati prophetæ perfundit, omnes qui audire poterant ad perquirendum diligentius pueri qui natus est modum statumque sollicitat, ut his, videlicet, atque hujusmodi futurus Christi propheta commendetur auspiciis, iterque (ut ita dixerim) præcursori veritatis præcurrentis signa præbeant. *Et Zacharias pater ejus impletus est Spiritu sancto, et prophetavit dicens : Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* Quanta superni muneris est largitas, si prompta ad accipiendum nostræ fidei sit pietas. Ecce loquela quæ sola est ablata diffidenti, cum spiritu prophetiæ est restituta credenti. Visitavit autem Dominus plebem suam, quasi longa infirmitate tabescentem, et quasi venditam sub peccato, unici filii sui sanguine redemit. Quod quia beatus Zacharias proxime faciendum cognoverat, prophetico more quasi jam factum narrat. Et notandum quod visitasse et redemisse plebem suam dicitur, non quia videlicet hanc veniens suam invenit, sed quia visitando suam fecit. Cui simile est quod in Proverbiorum fine de eadem plebe cantatur : *Mulierem fortem quis inveniet* (*Proverb.* XXXI) ? Neque enim eamdem mulierem, videlicet Ecclesiam fortem, id est, fide devotam invenit, sed sibi desponsando fortem reddidit, quia suæ fidei sublimitate perfecit.

Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui. Cornu salutis firmam celsitudinem salutis dicit. Ossa siquidem omnia carne involuta sunt, cornu excedit carnem, et ideo cornu salutis regnum Salvatoris Christi vocatur, quo mundo spiritalis et quæ carnis gaudia superet, altitudo nuntiatur. In cujus figuram David vel Salomon cornu olei sunt in regni gloriam consecrati.

Sicut locutus est per os sanctorum, a sæculo prophetarum ejus. A sæculo, inquit, quia tota Veteris Testamenti Scriptura, prophetia de Christo processit. Nec soli Jeremias, Daniel, et Isaias, cæterique tales, qui et prophetæ specialiter appellati, et de ejus adventu manifeste sunt locuti, verum ipse pater Adam, Abel, et Enoch, et cæteri Patrum, factis quique suis ejus dispensationi testimonium reddunt. Unde Dominus ipse Judæorum duritiam redarguens, ait : *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi. De me enim ille scripsit* (*Joan.* V).

Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos. Jungendum est a superiori versiculo *erexit nobis*, id est, erexit nobis salutem ex inimicis nostris. Cum enim primo breviter præmisisset : *Et erexit cornu salutis nobis*, continuo quasi apertius quid dixerit explanans : *Salutem* (inquit) *ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos.* Omnes autem qui oderunt nos, vel homines perversos, vel immundos Spiritus significat. De quorum manu et interim spe salvi facti sumus, et in futuro re ipsa salvandi.

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui. Jusjurandum quod juravit, A *ad Abraham patrem nostrum*, etc. Dixerat Dominum juxta eloquia prophetarum in domo David nasciturum, dicit eumdem, ad explendum testamentum quod Abrahæ disposuit, nos esse liberaturum. Quia videlicet iis præcipue patriarchis de suo semine, vel congregatio gentium, vel Christi est incarnatio promissa. Quod Matthæus quoque breviter intimare voluit, qui Evangelii sui principium hoc modo cœpit : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.* Ubi notandum quod apud utrumque evangelistam, David præfertur Abrahæ. Quia et si temporis ordine posterior, promissionis tamen est munere major. Abrahæ namque, qui adhuc in præputio positus propria dereliquit, Deum cognovit, fidei testimonium meruit, fides tantum gentium et sacrosanctus Ecclesiæ B cœtus est promissus, dicente ad eum Domino : *Atque in te benedicentur universæ cognationes terræ* (*Gen.* XXVIII). David autem oraculo sublimiore, quod ex ipso Christus secundum carnem nasciturus esset, audivit : *Cumque impleveris* (inquit) *dies tuos, ut vadas ad patres tuos, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis, et stabiliam regnum ejus. Ipse ædificabit mihi domum, et firmabo solium ejus usque in æternum. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium* (*I Paral.* XVII).

In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. Aperte et breviter quomodo sit Domino serviendum designat, videlicet et *in sanctitate ac justitia, et coram ipso, et omnibus diebus.* Nam qui vel ante mortem ab ejus servitio discedit, vel im- C munditia qualibet sive injustitia fidei suæ sinceritatem commaculat, vel coram hominibus tantum et non etiam coram Domino sanctus perdurare contendit; et justus, necdum perfecte de manu spiritalium inimicorum liberatus Domino servit, sed, exemplo veterum Samaritanorum, diis gentium pariter, et Domino servire conatur.

Et tu, puer, propheta altissimi vocaberis. Præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus. Pulchre cum de Domino loqueretur, ad prophetam repente sua verba convertit, ut hoc quoque beneficium esse Domini designaret. Verum quæritur quomodo octo dierum alloquatur infantem. Sed qua ratione vocem patris non audierit natus, qui salutationem Mariæ D adhuc utero clausus audivit ? Nisi forte putandus est Zacharias propter eos potius qui aderant instruendos, futura sui filii munera, quæ dudum per Angelum didicerat, mox ut loqui potuit prædicare voluisse. Audiant sane Ariani, et erubescant : audiant mansueti, et lætentur, quod Christum Dominum quem Joannes prophetando præibat, altissimum vocat. Juxta quod et Psalmista Deum hominemque perfectum in una persona collaudans, ait : *Mater Sion dicet homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI). Eum factum qui fundavit, eumdem hominem, quem Altissimum nuncupat.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus in remissionem peccatorum eorum. Quasi Jesu, id est, Salvatoris nomen exponere ac diligentius commendare deside-

rans, salutis mentionem frequentat, cum cornu salutis erigendum, salutem ex inimicis futuram, scientiam salutis plebi dandam commemorat. Sed ne temporalem carnalemque promitti salutem putares, *in remissionem* (inquit) *peccatorum eorum*. Verum Judæi ideo non Christum Jesum suscipere, sed Antichristum malunt exspectare, quia non intus sed foris salvari, non a peccati dominio, sed ab humanæ servitutis cupiunt jugo liberari.

Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. Et propheta de Domino loquens : *Ecce vir*, inquit, *Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI). Qui ideo recte Oriens vocatur, qui nobis ortum veræ lucis aperiens filios, noctis et tenebrarum, lucis effecit filios, juxta quod beatus Zacharias consequenter exponit dicens :

Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. Sedentibus quippe in tenebris et in umbra mortis Domino illuminare est, his qui in peccatis et ignorantiæ cæcitate vixerunt, agnitionis amorisque sui radios infundere. Qualibus dicit Apostolus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Pedes autem nostri in viam pacis diriguntur, cum actionum nostrarum iter per omnia, Redemptoris illuminatorisque nostri gratiæ concordat. Congruo sane ordine, primo illuminanda corda, et post opera dirigenda testatur, quia nemo quam non ante didicerit pacem valet operari. Unde recte Psalmista : *Inquire* (inquit) *pacem, et sequere eam* (*Psal.* XXXIII). Quod est dicere : Illuminare qui in tenebris sedebas, et viam pacis a qua diutius exsulabas, ingredere.

Puer autem crescebat et confortabatur Spiritu, et erat in desertis usque ad diem ostensionis suæ ad Israel. Prædicator pœnitentiæ futurus, opportunum justumque est ut solitudinis aspera sequatur; et quo liberius juvenis auditores suos a mundi illecebris erudiendo sustollat, ipse etiam primævam squalidus in desertis vitam transigat.

CAPUT II.

Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Nasciturus in carne Dei Filius sicut parentes sibi quos voluit, et locum nativitatis quem voluit, elegit, eosque ad ipsum locum priusquam nasceretur quomodo voluit advexit, ita etiam tempore quo voluit, imo quo ipse una cum Patre et Spiritu sancto a sæculis disposuerat, perque ora prophetarum prædixerat, mundum ut salvaret intravit. Quomodo enim de virgine matre natus, virginitatis sibi gloriam et angelicum castimoniæ decus ostendit esse gratissimum, sic quoque pacatissimo sæculi tempore procreatus, quia pacem magnopere quæreret atque amaret edocuit, quia pacis charitatisque sectatores semper invisere dignaretur, indicavit. Juxta quod ipse fidelibus promittens ait : *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (*Matth.* XVIII). Quod enim majus regni quietissimi, et pulcherrimæ, quantum ad homines, potuit esse pacis indicium,

A quam una totum orbem descriptione concludi, eodem cunctos longe lateque mundi fines census numismate comprehendi ? Cujus auctor ac moderator Augustus, tanta, juxta fidem historiarum, duodecim annos circa tempus nativitatis dominicæ pace regnavit, ut tam forinsecis quam civilibus bellis toto orbe sopitis, spiritale prophetæ præsagium etiam ad litteram videatur implesse. Qui videlicet propheta cum mystica dispensationem Christi voce præcineret dicens : *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes* (*Mich.* IV). Post pauca etiam temporis illius sacratissimi statum describere curavit : *Et conflabunt* (inquit) *gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces. Non levabit*

B *gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium. Domus Jacob venite, et ambulemus in lumine Domini* (*Ibid.*). Non solum autem hæc nova mundi descriptio illius summi regis adventui testimonium perhibebat, qui congregatos a mundi plagis omnibus electos suos æternæ beatitudinis albo conscriberet, verum etiam ejusdem regni duces, quieta sui moderaminis pace juvabat, quia nimirum, compressis a præliorum turbine gentibus universis, prædicaturos orbi Christi discipulos, quolibet propter verbum ire vellent, ab ingruentium fervore seditionum, tremenda id temporis (ut ita dixerim) Romani nominis umbra protegebat. *Exiit* ergo *edictum a Cæsare Augusto, ut censum profiteretur universus orbis*, quia imminebat edictum Regis Christi, quo sal tem conse-

C queretur universus orbis. Qui vocabulum Augusti perfectissime complens, utpote suos et augescere desiderans, et ipse augere sufficiens, censoribus suæ profectionis, non ablatione pecuniæ subjectos, sed fidei oblatione signare præcipit. *Euntes*, inquiens, *in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI).

Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Hunc Cyrini temporibus habitum censum etiam Josephus illustris Hebræorum historiographus, in octavo decimo Antiquitatum libro hoc modo memorat : Cyrinus autem vir unus ex consensu curiæ

D Romanæ per singulos magistratus usque ad gradum consulatus ascendens, per cætera quoque honorabilis, cum paucis Syriam venit, a Cæsare jus dare gentibus missus, et censor simul patrimoniorum futurus. Itaque quod ait : *Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino*, significat hanc descriptionem, vel primam esse earum quæ totum orbem concluserint, quia pleræque jam partes terrarum sæpe leguntur fuisse descriptæ, vel certe primo tunc cœpisse, quando Cyrinus in Syriam missus est. Quomodo autem tunc, imperante Augusto et Cyrino præsidente, ibant omnes, ut censum profiterentur singuli, in suam civitatem, ita et nunc imperante per Ecclesiæ præsides, id est doctores, imo suadente et præmia pollicente Christo, eamus omnes, nullus excipiatur

a censu justitiæ. Veniamus ad eum, qui laboramus, et onerati sumus, et ipse reficiet nos. Tollamus jugum ejus super nos, et discamus ab eo quia mitis est et humilis corde, et inveniemus requiem animabus nostris (*Matth.* XI). Hæc est enim nostra civitas et patria, requies videlicet beata et cœlestis animarum, ad quam in sæculi nascentis exordio a Deo Christo creati, ad quam ab homine Christo sumus in fine sæculorum recreati. Ad quam nimirum civitatem pacis et quietis ire, et devotos regi nostro thesauros ferre, est crescentibus quotidie virtutis ac fidei profectibus supernæ lucis quæ sint gaudia æterna speculari, et pro his acquirendis prospera mundi simul et adversa contemnere, et his acquisitis, mundatos nos ab omni inquinamento carnis et Spiritus pretiosius auro Deo munus offerre (*II Cor.* VII). Quod si etiam genus numismatis quod Cæsari pendebatur diligentius inspexerimus, non parum nobis devotionis et ipsum mundare probabimus, quod non aliunde melius quam de ipso Evangelio quærere et invenire valemus, ubi tentantibus se de tributo Cæsari reddendo, Dominus ait: *Ostendite mihi numisma census. At illi*, inquit, *obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus: Cujus est imago hæc et superscriptio? Dicunt ei, Cæsaris. Tunc ait illis: Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (*Luc.* XX). Ubi primum notandum, quod Cæsari denarius qui decem nummos habebat, quod etiam nomine prodit, imagine ejus et subscriptione titulatus, solvebatur. Deinde inferendum quia jubente Domino quæ Cæsaris Cæsari, et quæ Dei sunt Deo esse reddenda, nobis quoque solerter intimatur, in similitudinem denarii regalis Deo regi nostro decalogum legis offerendum, hoc est amorem Dei et proximi, quorum unus tribus perceptis septem alios complectitur, integro esse corde servandum. In quo videlicet Scripturæ sacræ denario, decem mandatis cœlestibus quasi totidem aureis nummis insignito, vultum nomenque regis æterni, hoc est agnitionem divinæ voluntatis quisquis intueri novit, inveniet. Quod in tabulis sui cordis quisque perfecte credit, sperat, diligit, stylo sedulæ castigationis exarat. Et hunc nobiscum denarium quasi sacculo inclusum in via portamus, quando dicere scientes cum Psalmista: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiam in corde meo* (*Psal.* IV), ipsum tamen hactenus fidei signaculum gaudiumque spei et charitatis, in occulta nostræ conscientiæ meditatione servamus Deo teste reconditum. Verum in patriam pervenientes regi nostro cujus visionem sitimus, ad quem in suo decore contuendum toto nisu virtutis, tota mentis intentione, properamus, quæ in terris latuerant, in cœlis coronanda nostræ bonæ conversationis donaria proferemus, quando quæ in tenebris diximus in lumine dicentur, et quod in aurem locuti sumus in cubiculis, prædicabitur in tectis (*Matth.* X).

Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth in Judæam civitatem David, etc. Superna dispensatione professio census ita descripta est, ut in suam quisque patriam ire juberetur. Non tantum propter mysterium quod diximus, verum etiam ut Dominus alibi conceptus, alibi natus, insidiantis sibi Herodis furorem facilius evaderet. Qui si Bethleemitis parentibus nasceretur, fugam eorum subitam callidus scrutator potuisset habere suspectam, præsertim cum eos de stirpe David, unde Christus erat futurus, cuncti genus ducere nossent. Cui David ipse, suo et nomine et patria, et officio, testimonium perhibet. David quippe, manu fortis, sive desiderabilis, interpretatur. Nomen quidem inde mutuans, quod et gigantem fortiter straverit, et pulcher aspectu decoraque facie fuerit; sed altiori mysterio illum de sua domo ac familia nasciturum præfigurans, qui singulariter mundi principem debellaret, *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV), et ipse in Bethleem natus et intellectualium pastor ovium, hoc est simplicium rector animarum. Cujus non prætereunter tanta tamque benigna est humilitas intuenda, qui non solum incarnari pro nobis, sed et eo tempore dignatus sit incarnari, quo mox censu Cæsaris ascriberetur, atque ob nostri liberationem, ipse servitio subderetur. Quam etiam nobis humilitatis ejus semitam (neque enim conditiones venit mutare, sed animos) Petrus insinuat: *Subditi*, inquiens, *estote omni humanæ creaturæ propter Deum, sive regi, quasi præcellenti, sive ducibus, tanquam ab eo missis* (*I Petr.* II). Sed et coapostolus ejus Paulus: *Reddite*, inquit, *omnibus debita. Cui tributum, tributum. Cui vectigal, vectigal. Cui timorem, timorem. Cui honorem, honorem. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII).

Factum est autem cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret, etc. Bene non solum propter indicium regii stemmatis, sed et propter nominis sacramentum Dominus in Bethleem nascitur. Bethleem namque *domus panis* interpretatur. Ipse namque est, qui ait: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI). Locus ergo in quo Dominus nasceretur domus panis ante vocatus est, quia futurum profecto erat ut ille ibi per materiam carnis appareret, qui electorum mentes interna satietate reficeret. Sed usque hodie, et usque ad consummationem sæculi, Dominus in Nazareth concipi, nasci in Bethleem non desinit, cum quilibet audientium, verbi flore suscepto, domum se æterni panis efficit. Quotidie in utero virginali, hoc est in animo credentium per fidem concipitur, per baptisma gignitur. Quotidie Dei genitrix Ecclesia suum comitata doctorem, de rota mundanæ conversationis quod Galilæa sonat, in civitatem Juda, confessionis, videlicet, et laudis ascendens, censum suæ devotionis æterno regi persolvit. Quæ in exemplum beatæ semper virginis Mariæ nupta simul et immaculata, concipit nos virgo de Spiritu, parit nos virgo sine gemitu, et quasi alii quidem desponsata, sed ab alio fecundata, per singulas sui partes quæ unam catholicam faciunt, præposito sibi Pontifici visibiliter jungitur, sed invisibili Spiritus sancti virtute cumulatur. Unde et bene

Joseph auctus interpretatur. Indicans nimirum hoc vocabulo quod instantia magistri loquentis nil valet, si non augmentum superni juvaminis ut audiatur acceperit. Quod autem filium suum primogenitum Maria peperisse describitur, non juxta Helvidianos accipiendum est, alios quoque filios eam procreasse, quasi nequeat primogenitus dici, nisi qui habeat fratres, sicut non unigenitus nisi qui caret fratribus, solet appellari. Quia et testimonium legis, et aperta ratio declarat omnes unigenitos etiam primogenitos, non autem omnes primogenitos etiam unigenitos posse vocari. Hoc est non solum esse primogenitum post quem alii, sed omnem antequam nullus e vulva processerit. Denique quia *omne masculinum quod aperit vulvam, sanctum Domino* (*Hic, infra*), vocari præcipitur, sive fratres sequantur, sivo non sequantur, quod primum de vulva nascitur, primogeniti est jure consecrandum. Verum altiori ratione Dei Filius in carne apparens, et juxta divinitatis excellentiam unigenitus a Patre, et juxta fraternam societatem Primogenitus est omnis creaturæ. De hac dicitur : *Nam quod præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut ipse Primogenitus in multis fratribus* (*Rom.* VIII). De illa autem : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre* (*Joan.* I). Est ergo Unigenitus in substantia Deitatis, Primogenitus in susceptione humanitatis. Primogenitus in gratia, Unigenitus in natura. Inde est quod frater nuncupatur, et Dominus. Frater, quia Primogenitus; Dominus, quia Unigenitus.

Et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio. — *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Isai.* IX)? Quid enim major est omni laude : *Parvulus natus est nobis*, ut nos viri possimus esse perfecti ? Qui totum mundum vario vestit ornatu, pannis vilibus involvitur, ut nos stolam primam recipere valeamus. Per quem omnia facta sunt, manus pedesque cunis astringitur, ut nostræ manus ad opus bonum exertæ, nostri sint pedes in viam pacis directi. Cui cœlum sedes est, duri præsepis angustia continetur, ut nos per cœlestis regni gaudia dilatet. Qui panis est angelorum, in præsepio reclinatur, ut nos quasi sancta animalia carnis suæ frumento reficiat. Qui ad dexteram Patris sedet, in diversorio loco eget, ut nobis in domo Patris sui multas mansiones præpararet. Quamvis hoc quod non in parentum domo, sed in diversorio et in via nascitur, per significationem intelligi altius potest. Ipse namque ait : *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Qui ergo per divinitatis essentiam veritas et vita permanet, per Incarnationis mysterium via factus est, qua nos ad patriam ubi veritate et vita frueremur adduceret.

Et pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis supra gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos. Pulcherrima ratione Domino nato pastores vigilant, gregemque suum ab insidiis noctis custodiendo defendunt. Ut videlicet etiam per hoc A ostendatur illud adesse tempus, quod verus et solus bonus Pastor olim promisit dicens : *Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas, sicut visitat pastor gregem suum, et liberabo eas de omnibus locis in quibus dispersæ fuerant in die nubis et caliginis.* Et paulo post : *Et suscitabo super ea pastorem unum, qui pascat ea, servum meum David, et cessare faciam bestias pessimas de terra* (*Ezech.* XXXIV), etc. Quæ mirabiliter a propheta prædicta, mirabilius a Domino videmus impleta. Meminit et Michæas propheta loci hujus et temporis dicens : *Et tu, turris Gregis nebulosa, filiæ Sion usque ad te veniet, et veniet potestas prima, regnum filiæ Sion* (*Mich.* IV). Turris quippe Gregis quæ Hebraice turris Ader vocatur, mille circiter passibus a civitate Bethleem ad Orientem B distat, vaticinio sui nominis pastores hos multo ante demonstrans, ad quam usque filiæ Sion angelicæ videlicet potestates pastoribus apparendo venerunt. Vigilent itaque nato Domino pastores supra gregem ovium suarum, significent ejus dispensatione manifestata vigilaturos in Ecclesia pastores animarum castarum. Quibus dicatur : *Pascite, qui in vobis est, gregem Dei* (*I Petr.* V). Bene autem vigilantibus pastoribus angelus apparet, eosque Dei claritas circumfulget, quia illi præ cæteris videre sublimia merentur, qui fidelibus gregibus præesse sollicite sciunt, dumque ipsi pie super gregem vigilant, divina super eos gratia largius coruscat. Aliter angelus Mariam, angelus Joseph, angelus pastores instruit. Et concipiendum, et conceptum, et natum C cœli cives Dominum testantur, ut et mortales sufficienter imbuant, et suum auctori servitium incessanter impendant. Nam et in sequentibus, tentato, passuro, resurgenti atque ad cœlos ascendenti, semper adesse perhibentur.

Et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere. Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo. Non omni populo Judæorum, quorum plurimi rebelles exstitere, sed omni fidelium populo de cunctis tribubus, gentibus et linguis in unam Christi Ecclesiam congregato, æternum gaudium evangelizatur et magnum.

Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Hæc est potestas prima, D hoc regnum filiæ Sion, quod præfato prophetæ testimonio promissum est in turre gregis venturum. Ubi notandum quod angelus qui in noctis utique vigiliis pastores affatur, non ait : Hac nocte sed *Hodie natus est vobis Salvator.* Non aliam scilicet ob causam, nisi quia gaudium magnum evangelizare veniebat. Nam ubi tristitia quæque nocturnis temporibus gesta vel gerenda significantur, ibi sæpe nox vel adjungitur, vel etiam sola nominatur. Ut est illud : *Omnes vos scandalum patiemini in me ista nocte* (*Matth.* XXVI). Et alibi : *Amen dico tibi, quia tu hodie in nocte hac, priusquam bis gallus vocem dederit, ter me es negaturus* (*Marc.* XIV). Neque enim frustra angelus tanto lumine cinctus apparuit, ut claritas Dei pastores circumfulsisse, hoc est ex omni parte

illorum radios luminis aspersisse dicatur, quod nunquam in tota Testamenti Veteris serie toties angelis apparentibus adjungitur. Sed mystice præmonuit quod aperte postea monuit Apostolus dicens : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus* (*Rom.* XIII).

Et hoc vobis signum. Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Crebris infantia Salvatoris et angelorum præconiis, et evangelistarum nobis est inculcata testimoniis, ut nostris altius cordibus quid pro nobis sit factus infigatur. Quia videlicet *vulneratus est propter iniquitates nostras, et infirmatus est propter peccata nostra* (*Isai.* LIII). Et notandum solertius quod signum nati Salvatoris datur, infantem non Tyrio exceptum ostro, sed pannis squalentibus involutum, non in ornatis auro stratoriis, sed in præsepibus inveniendum. Hoc est non tantum humilitatis eum et mortalitatis, sed et paupertatis habitum suscepisse pro nobis. Quia *cum dives esset, pauper factus est pro nobis, ut nos illius inopia ditaremur* (*II Cor.* VIII). Cum esset Dominus cœlorum, pauper factus est in terris, ut terrigenas edoceret paupertate Spiritus regnum adquirere posse cœlorum.

Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Uno evangelizante nuntio natum in carne Deum, mox multitudo militiæ cœlestis advolans, consono in laudem Creatoris ore prorumpit, ut sui sicut semper obsequii devotionem Christo impendat, et nos suo pariter instituat exemplo, quoties vel aliquis fratrum sacræ eruditionis verbis insonuerit, vel ipsi lecta sive audita quæ pietatis sunt ad mentem reduxerimus, Deo statim laudes ore, corde et opere reddendas. Et bene chorus adveniens angelorum militiæ cœlestis vocabulum accipit, qui et duci illo potenti in prælio, qui ad debellandas aereas potestates apparuit, humiliter obsecundat, et ipse potestates easdem contrarias, ne mortales tantum tentare valeant quantum volunt, fortiter armis cœlestibus proturbat. Nam sicut imperatoris optimi provisione cuncta manu militari loca adversus hostilem muniuntur adventum, ita et Deus, quoniam immundi Spiritus ad pacis eversionem ubique versantur, ad tutelam nostram constituit exercitus angelorum, quorum præsentia et dæmonum confringatur audacia, et nobis pacis gratia ministretur. Quia vero Deus et homo nascitur, jure hominibus pax, et Deo gloria canitur. Glorificant angeli Deum pro nostra redemptione incarnatum, quia dum nos conspiciunt recipi, suum gaudent numerum repleri. Optant pacem hominibus, quia quos infirmos prius abjectosque despexerant, nascente in carne Domino jam socios venerantur, qui cum pacem hominibus poscunt, exponunt, et quibus, videlicet bonæ voluntatis, hoc est eis qui suscipiunt natum Christum, non autem Herodi, pontificibus, et Pharisæis, cæterisque antichristis, qui ejus nativitate audita turbati sunt, eumque quantum valuere gladiis insecuti. *Non est enim pax impiis, dicit Dominus. Pax autem multa diligentibus nomen tuum, Domine, et non est in illis scandalum* (*Isai.* XLVIII). Quibus et hoc quod sequitur, aptissime congruit. *Exspectabam salutare tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII), hoc est venturum Christi adventum, longa votorum præstolatione suspirabam.

Et factum est ut discesserunt ab eis angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem. Transeamus usque Bethleem et videamus hoc verbum quod factum est, quod fecit Dominus, et ostendit nobis. Verba pastorum quam sint rationabilia, et pastoribus Ecclesiæ digna, diligenter inspice. Vere enim quasi vigilantes non dixerunt : Videamus puerum, videamus quid dicitur, sed : Videamus verbum quod factum est : *In principio erat Verbum, et Verbum caro factum est* (*Joan.* I). Verbum quod semper erat, videamus quomodo pro nobis factum est, quod fecit Dominus et ostendit nobis. Verbum hoc, ipsum se fecit : siquidem hoc ipsum Verbum Dominus est. Videamus igitur quomodo hoc ipsum Verbum, hoc est Dominus ipse se fecerit, et ostenderit nobis carnem suam. Quod enim videre non poteramus dum erat Verbum, videamus factum quia caro est. Cui simile est quod Joannes ait : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod prospeximus, et manus nostræ tractaverunt de verbo vitæ, et vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis* (*I Joan.* I).

Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam et Joseph et infantem positum in præsepio. Videntes autem cognoverunt de Verbo quod dictum erat illis de puero hoc. Festinant pastores Christi quem cognovere, tota mentis intentione videre adventum desiderant. Neque enim cum desidia Christi est quærenda præsentia. Et ideo forte nonnulli quærentes invenire non merentur, quia desidiose Christum requirunt. Ideo pastores isti sine mora invenerunt, quia ad illum fide non ficta currebant, ad quem festinanter ire est non pedum gressus accelerare, sed in fide semper ac virtute proficere. *Invenerunt*, inquit, *Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio.* Sed et dominici gregis pastores quo crebrius ac suavius inter hujus vitæ tenebras cœlesti attolluntur oraculo, eo ferventius sublimem patrum præcedentium vitam, in qua panis vitæ semper et servatur et reficit, quasi portas Bethleem contemplando subeunt, nihilque in hac aliud quam virginalem catholicæ Ecclesiæ pulchritudinem, quasi Mariam, virilem spiritalium doctorum cœtum, quasi Joseph, et humilem Mediatoris Dei et hominum, hominis Jesu Christi adventum Scripturæ sacræ paginis insertum, quasi in præsepio positum infantem, Christum prima visione reperiunt. De quo videlicet sanctarum Scripturarum præsepio eximium illud animal et sacrosanctis hostiis aptissimum pascebatur, quod exsultando proclamabat : *Dominus*

pascit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit (*Psal.* XXII). Et paulo post: *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Ibid.*). *Videntes autem*, inquit, *cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc*, quia nimirum justi est ordinis ut cognita, amata, et honore digno celebrata, Verbi incarnatione, ad ipsum quandoque Verbi gloriam contuendam capacioris longo exercitio mentis acumine pertingatur.

Et omnes qui audierunt mirati sunt, et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. A pastoribus populus ad Dei reverentiam cogitur. Non mediocre fidei tibi hoc videatur exemplum, non vilis persona pastorum. Certe quo vilior ad prudentiam, eo pretiosior ad fidem. Non sapientes sed simplices, qui fucare audita nescirent, Dominus sui præcones elegit; non rhetores, sed piscatores ad evangelizandum destinavit. Denique et in Veteri Testamento, præcipuos quosque suæ dispensationis nuntios pastores ordinavit. Protomartyr Abel qui innocuam pastoralis officii conversationem proprio sanguine dicavit, cujusque in figuram dominicæ passionis sanguis clamat de terra, quasi doctissimus ac primus opilionum primitias gregum suorum Domino devotus offerebat. Abraham pater fidei, qui exsultavit ut videret diem Christi, et vidit, et gavisus est, non auri metalla quibus sui cultui ornamenta conquireret, sed aquarum fontes quibus pecora potaret, in terræ venis fodiendo, quæsisse describitur. Jacob duodecim tribuum pater bis denis annis in pascendis pecoribus æstu urebatur et gelu, quorum in figuram veri pastoris habitum, ostensa inter doctrinæ salutaris aquas virtutum suarum varietate, statu sublimiore donabat. Legislator Moyses qui prius in typum Ecclesiæ septiformis sorores septem pascentes ab irruentium pastorum, donec suas oves adaquarent, improbitate defendit, postmodum inter pascua deserti Dominum videre et alloqui atque in virga pastorali signa facere ac populum Dei liberare promeruit. Ipse David, cujus Dominus noster vocari et esse dignatus est filius, arietem sui patris de manu ursi vel leonis eripiens, ostendit eum de sua stirpe et civitate nasciturum, cui similis non est, eripiens inopem de manu fortioris ejus, egenum et pauperem a rapientibus eum. Et ideo non est parvi ducenda pastorum attestatio, qui tunc vigilare et angelicæ exsultationis hymnum audire meruerunt, quando, relictis in deserto nonaginta novem ovibus, ad requirendum ovem centesimam bonus Pastor apparuit. Cujus semper adventum totus fidelium grex desiderans implorat: *Erravi sicut ovis quæ perierat, require servum tuum, Domine* (*Psal.* CXVIII).

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Quid vult hoc quod dicit, conferens? Debuit dicere, considerabat in corde suo, et conservabat in corde suo, sed quia sanctas Scripturas legerat, et sciebat prophetas, conferebat ea quæ secum sunt acta de Domino cum his quæ noverat a prophetis scripta de Domino, et collata ad invicem, A cognovit instar cœlestium cherubim socia sui vultus luce concordia. Dixerat enim Gabriel: *Ecce concipies in utero, et paries filium* (*Luc.* I). Prædixerat Isaias: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium* (*Isai.* VII). Prædixerat Michæas filias Sion in turre gregis adventuras, et potestatem primam tunc esse venturam. Dicebant pastores supernæ sibi civitatis in turre gregis apparuisse cohortes, quæ natum canerent Christum. Legerat Maria: *Bos cognovit possessorem suum, et asinus præsepe domini sui* (*Isai.* I). Videbat in præsepi Dei Filium vagientem qui homines salvat ac jumenta; et in his singulis atque hujusmodi, conferebat quæ legerat, et comparabat his quæ audiebat et videbat.

Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes B *Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.* Glorificant pastores et laudant Deum in omnibus quæ audierant ab angelis, et viderant in Bethleem, sicut dictum est ad illos, id est, et in hoc glorificant quod non aliud venientes invenerant, quam dictum est ad illos; sive sicut dictum est ad illos, gloriam Deo laudesque referunt. Et hoc enim illis facere dictum est ab angelis, non quidem verbo imperantibus, sed formam suæ devotionis offerentibus, cum Deo in excelsis gloriam unanimi exsultatione resonarent. Nam et qui dicit: *Evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo* (*Hic, supra*), ad glorificandum utique Deum laudandumque provocat. Sed et magistri spiritalium gregum modo cæteris dormientibus contemplando C cœlestia subeunt, modo fidelium castra lustrando et probitatis exempla quærendo circueunt, modo ad publicum pastoralis officii docendo redeunt, ut memoriam abundantiæ suavitatis Dei, quam raptim licet intuendo gustaverant, prædicando proximis eructent (*Psal.* CXLIV).

Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur. Ritus et religio circumcisionis a beato Abraham patriarcha sumpsit exordium. Qui cum positus adhuc in præputio perfecte Deo credidisset, reputatumque ei esset ad justitiam, signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei, quæ est in D præputio. A quo etiam, ut die circumcisionis nomen parvulis aptaretur, exortum est. Quia et ipse cum testamentum a Deo circumcisionis acciperet, eadem prius die, cum sua conjuge nominis augmentum promeruit, ut qui eatenus Abram, id est pater excelsus vocabatur, deinceps ob meritum fidei Abraham, hoc est pater multarum gentium nuncuparetur; Sarai quoque, Sara diceretur. Erat autem circumcisionis typus ac figura multiformis. Nam et signaculum (ut dictum est) justitiæ fidei Abrahæ et semini ejus, et indicium castigandi eos qui ad hoc semen hancque fidem pertinerent, ab omni inquinamento carnis et spiritus, et prophetiam nascituri de hoc semine Salvatoris, qui nos et in præsenti per baptismum ab omni mortiferæ actionis pollu-

tione mundaret, et in futuro per resurrectionem ab universa mortis ipsius corruptione, in perpetuum liberaret, et præcipue donum remissionis, quod solveret a peccato prævaricationis Adæ, per hanc id temporis ministrari, eidem gratiæ legisque latori complacuit. Qui enim nunc dicit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III), ipse tunc dicebat : *Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit* (*Gen.* XVII). Non pactum utique circumcisionis, quod non infans qui discernere necdum valuit, sed majores qui id servare noverant, poterant, debuerant, irritum fecerunt; verum pactum quod cum primo homine Deus iniit, quod omnis qui vel unius diei vitam gessit in terra prævaricasse convincitur, atque ideo remedio salutis aliquo opus habere non ignoratur. Nam qui vel ante tempora circumcisionis, vel etiam post datam circumcisionem de exteris gentibus exstitere fideles, ut exemplar patientiæ Job et amici liberique illius, sive victimis hostiarum, se suosque ab originali peccato, seu certe sola fide salvabant, quia *justus ex fide vivit* (*Rom.* I), *et sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* XI). Verum his atque hujusmodi remediis egent qui de peccati traduce propagati in iniquitatibus concepti et in deliciis sunt nati. Redemptor autem noster, qui ut peccata mundi tolleret, sine peccato venit in mundum, sicut suo baptismate nobis remedia procuravit, id est, nostris abluendis sceleribus aquarum quæ subiit lavacra consecravit, ita etiam circumcisione quam suscepit, non sua quæ nulla erant admissa purgavit, sed nostræ in se naturæ vetustatem docuit innovandam, et nunc videlicet eam per se a vitiorum labe purgandam, et in novissima die significans ab ipsa multifariæ mortalitatis ac mortis peste penitus esse restaurandam. Unde congrue Jesus octava die circumcisus asseritur, quod non facile in Veteri Testamento de quoquam legimus actum, quamvis sæpissime de omnibus jussum, absque solo duntaxat Isaac, qui quasi filius promissionis primus octava die circumcisionem accepisse perhibetur. Bene, inquam, Jesus octava die circumciditur. Quia videlicet utraque hæc nostra quam prædiximus, hoc est et moderna et futura, et Spiritus et carnis innovatio, et in ejus resurrectione præfigurata, et in nostra est quandoque perficienda. Siquidem de prima nostra resurrectione, quæ interim vitæ et fidei emendatione celebratur, Apostolus ait : *Quicunque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI). De secunda autem quæ in fine speratur, ita dicit : *Si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo* (*I Thess.* IV). Octavum autem numerum resurrectionis gloriæ convenire pene omnibus claret. Nam et Dominus octava die, hoc est post septimam Sabbati resurrexit, et ipsi post sex A hujus sæculi ætates et septimam Sabbati animarum, quæ nunc interim in alia vita geritur, quasi octavo tempore surgemus, tunc verissime circumcisi, hoc est ab omnibus carnalis concupiscentiæ vitiis et corruptionibus, in quibus maxime luxuria regnat, exspoliati, verissime præputium incisi. Quia sicut Dominus ait : *Filii sæculi hujus nubunt, et traduntur ad nuptias. Illi autem qui digni habebuntur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores; neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis* (*Luc.* XX).

Vocatum est, inquit, *nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.* Jesus *Salvator* interpretatur, cujus nominis etiam fideles et B electi quique, in utraque sua, de qua satis dictum est, circumcisione, participes existere gaudent, ut sicut a Christo Christiani, ita etiam a Salvatore salvati nuncupentur, nunc quidem spe salvi facti per fidem, tunc autem re ipsa per visionem gloriæ quæ est in Christo Jesu Domino nostro, quod illis a Deo vocabulum non solum priusquam in utero Ecclesiæ per fidem conciperentur, sed etiam ante tempora sæcularia vocatum est. Cujus sacrosancti nominis non tantum etymologia, sed et ipse quem litteris comprehendit numerus, perpetuæ nostræ salutis mysteria redolet. Sex quippe litteris, apud Græcos scribitur Ἰησοῦς, videlicet ι, et η, et σ, et ο, et υ, ς, quarum numeri sunt X, et VIII, et CC, et LXX, C et CCCC, et CC, qui fiunt simul DCCCLXXXVIII. Qui profecto numerus, quia figuræ resurrectionis adgaudeat, satis est supra tractatum. Nam quod octo simpliciter posita, hoc et per eadem decem sive centum multiplicata significant. Vel certe perfectorum cumulatio numerorum firmitatis indicium esse credendum est. Possumus et ita dicere, quod nomen Salvatoris octo absoluta contineat, quia resurrectionis in se exemplum mortalibus octava die resurgendo præstiterit. Contineat et decuplata, quia decalogus legis, quomodo debeat impleri suæ nos resurrectionis figuris, instituerit pariter et juverit. Ut quomodo *ipse surgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, ita et* nos existimemus nos *mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo* D *Jesu* (*Rom.* VI). Contineat etiam centies ducta, quia gloria suæ resurrectionis ostensa, quæ nos in futurum sequatur, retributio portenderit. Centenarius namque numerus qui post tot in læva cursum numerorum, primus dexteram petit, illius nimirum sæculi gaudiis figurandis aptissime congruit, quando *novissima inimica destruetur mors* (*I Cor.* XV), quando *nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis qui resurrexerunt, in nubibus obviam Domino in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*Thess.* IV). Unde pulchre in typum omnium electorum, primus promissionis filius et centenario patre natus ac circumcisus, et secundum Domini prædictum Isaac, quod risum sive gaudium sonat, est appellatus, illius per omnia temporis dexteram felicitatem præfigurans,

de quo Dominus ait : *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI). Verum quia de circumcisione sermo est, libet inquirere quare Moyses ipse qui legem circumcisionis et patribus a Deo datam et sibi toties inculcatam refert, toto ducatus sui tempore neminem circumcidi voluerit, præter unum solummodo filium suum, quem mater arrepta petra acutissima, ne a Domino feriretur, circumcidit, sed omnes qui in eremo nati sunt a Josue circumcidendos reliquerit, morem videlicet divinitus imperatum, quadringentis et sex annis observatum, et avita sibi successione contraditum, annis quadraginta continuis intermittens. Nequaquam hoc frustra, sed magno mysterio factum crediderim. De quo, salvo majorum intellectu, dicam breviter ipse quod sentio. Moyses circumcisionem prædicat, sed Josue perficit, quia *lex per Moysen data est, gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I). Nihilque prodest littera jubens, nisi adfuerit gratia juvans. Moyse prædicante præputium crescit, quia, sicut Apostolus ait, *ex operibus legis non justificabitur omnis caro coram illo. Per legem enim cognitio peccati* (*Rom.* III). Et alibi : *Usque ad legem enim, peccatum erat in mundo. Peccatum autem non imputatur, cum lex non est* (*Rom.* V). Et iterum : *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum. Nam concupiscientiam nesciebam, nisi lex diceret : Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam* (*Rom.* VII). Sed Josue populo in terram repromissionis inducto, præputium quod Moyse vivente accreverat, cultris petrinis incidit. *Quia ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* V). Nam quare petrinis ad circumcidendum Josue cultris utatur, intelligit qui legit, quia *petra erat Christus* (*I Cor.* X), et *super hanc*, inquit, *petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). *Quod enim impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum* (*Rom.* VIII). Hæc autem Christi gratia, non solum Novi Testamenti fideles justificat, verum quicunque in lege perfecti fuere, non ex operibus legis, sed eadem Christi in carne venturi gratia sunt salvi facti per fidem. Et hos populus a Josue circumcisus, illos Moysi filius designat, qui cum legis severitate coacti discerent Christi gratiam flagitare, quasi impendentem Domini gladium, petræ circumcisionem vitabant, Petro attestante qui de jugo legis loquens ait : *Quod neque patres nostri, neque nos potuimus portare, sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* XV). Et Psalmista, qui quasi carcerali legis custodia conclusus, et viam evadendi nullam nisi in gratia Christi reperiens, exclamat : *Dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me. Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* A (*Psal.* LX). Nemo sane cum circumcisionem prædicari audierit, unius solum membri continentiam autumet imperari, quasi vel a fornicatione tutum, vel licito matrimonio temperanter utentem, vel virginitate gloriosum existere, absque aliarum virtutum adjectione sufficiat, et non omnium potius, quos corde vel corpore gestamus, sensuum castigationem præcipi. Nam et Moyses mundissima Dei verba suscipiens, incircumcisum se labiis esse querebatur, et Stephanus Judæis non credentibus, *Incircumcisi*, inquit, *cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis* (*Act.* VII). Ille itaque vera circumcisione mundatus est, qui obturat aures suas, ne audiat sanguinem (*Isai.* XXXIII), et claudit oculos ne videat malum, qui custodit vias suas ne delinquat in lingua B sua (*Psal.* XXXVIII), et attendit sibi ne gravetur cor ejus in crapula et ebrietate (*Luc.* XXI), qui, donec superest halitus in eo, et Spiritus Dei in naribus ejus (*Job* XXVII), non loquitur labiis iniquitatem (*Ibid.*), qui lavat inter innocentes manus suas (*Psal.* XXV), et ab omni via mala prohibet pedes suos (*Psal.* CXVIII), qui super omnia castigat corpus suum, et servituti subjicit (*I Cor.* IX), omnique custodia servat suum cor, quoniam ex ipso vita procedit (*Prov.* IV). Ille vero post circumcisionem, Jerusalem allatus et Domino oblatus est, qui juxta eum qui dicit : *Declina a malo et fac bonum* (*I Petr.* III), postquam desiit a peccatis, bonis cœpit operibus abundare. Qui dicere potest : *Oculi mei semper ad Dominum, et circumibo altare tuum, Domine, ut au-* C *diam vocem laudis tuæ* (*Psal.* XXV). Qui dicit : *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II), et, *Levavi manus meas ad mandata tua, et converti pedes meos in testimonia tua* (*Psal.* CXVIII). Qui sive manducat, sive bibit, sive aliud quid agit, omnia in gloriam Dei facit (*I Cor.* X), et dicit : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua* (*Psal.* CXVIII); et ad extremum : *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum* (*Psal.* LXXXIII). Sed et ipsa bona actio sua quæ in abscondito est, circumcisione non minus indiget, ut cum jejuno, oro, eleemosynam facio, gloriam intrinsecus quæram. Nam si in angulis platearum sto, faciem demolior, tuba ante me cano ut videar et lauder ab hominibus (*Matth.* VI), foris quidem circumcisus appareo, sed immundus in corde permanens, pœnas D insuper simulatæ sanctitatis incurro. In exemplum videlicet Sichimitarum qui cum patriarcharum circumcisionem viderentur imitari, quia non ob Domini testamentum, sed ob causam fecere luxuriæ, non modo nil acquisiere mercedis, verum tertia die quando gravissimus vulnerum dolor est, inter suæ civitatis periere ruinas. Tales namque obliti propheticæ monitionis : *Circumcidimini Domino, et auferte præputia cordium vestrorum* (*Jerem.* IV), ubi tempus resurrectionis ingruerit, evacuatis quibus confidebant virtutibus, in mortem mittentur æternam. Quapropter et Apostolus absconditam in corde circumcisionem sedulo commendat, *cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est* (*Rom.* II).

Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. Decretum quidem legis erat, parvulum post tricesimum tertium circumcisionis diem ad templum Domini deferri, darique hostiam pro eo; primogenitum autem masculum, sanctum Domino fieri. Mystice, sicut diximus, insinuans neminem nisi circumcisum vitiis, dominicis dignum esse conspectibus, neminem nisi mortalitatis nexibus absolutum, supernæ civitatis gaudia perfecte posse subire. *Quia non habitavit*, inquit, *juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos* (*Psal.* v). Et Apostolus: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptelam possidebit* (*I Cor.* xv). Verum si legis ipsius verba diligentius inspexeris, profecto reperies quia non solum Dominus incarnatus, quantum a peccati contagione, tantum a conditione legis fuerit liber, quam ob hoc magis suscipere dignatus est, ut et eam sanctam, justam ac bonam esse probaret, et nos ab ejus servitute ac timore, fidei gratia liberaret, sed etiam ipsa Dei genitrix sicut ab admistione virili, sic et a legali sit jure immunis. Dicit enim Moyses: *Mulier si suscepto semine peperit masculum, immunda erit septem diebus juxta dies separationis menstruæ, et die octava circumcidetur infantulus. Ipsa vero, triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suæ* etc. (*Levit.*, xii), quæ ad ritum parientis pertinentia sequuntur. Nota ergo quod non omnis mulier pariens, sed ea quæ suscepto semine pepererit, designatur immunda, rituque legis docetur esse mundanda, ad distinctionem videlicet illius, quæ *virgo concepit et peperit filium, et vocavit nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum Deus* (*Isa.* vii). Non ergo filius qui cum homine Deus est, non mater quæ Spiritu sancto operante peperit, victimis hostiarum quibus purgaretur indigebat, sed ut nos a legis vinculo solveremur, sicut Dominus Christus, ita et beata semper virgo Maria legi est sponte subjecta.

Sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Quod dicit: *Omne masculinum adaperiens vulvam*, et hominis et pecoris primogenitum significat, quod utrumque sanctum Domino vocari, atque ideo sacerdotis esse præceptum est. Ita duntaxat, ut pro hominis primogenito pretium acciperet, et omne animal immundum redimi faceret. *Cujus* (inquit) *redemptio erit post unum mensem siclis argenti quinque* (*Levit.* xxvii). Ubi salvo subtiliore tractatu breviter intimandum, quod illa omnia primogenita, vel figura fuerint ejus qui cum unigenitus esset Dei Filius, primogenitus fieri dignatus est omnis creaturæ, vere et singulariter sanctus Domino, quia *peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*Isa.* liii), vel certe nostræ fuerint devotionis indicium, qui omnia bonæ actionis initia, quæ quasi corde gignimus, Domini gratiæ deputare, male autem gesta redimere debeamus, dignos videlicet pœnitentiæ fructus pro singulis quinque corporis vel animæ sensibus offerentes. Itaque quod ait, *adaperiens vulvam*, consuetæ nativitatis more loquitur. Non quod Dominus noster sacri ventris hospitium quod ingressus sanctificarat, egressus devirginasse credendus sit, juxta hæreticos qui dicunt beatam Mariam virginem usque ad partum non virginem esse post partum, sed juxta fidem catholicam clauso virginis utero, quasi sponsus, suo processisse de thalamo. De quo pulchre Propheta: *Et convertit me*, inquit, *ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem, et erat clausa, et dixit Dominus ad me: Porta hæc clausa erit, non aperietur, et vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam, eritque clausa principi, princeps in ea sedebit, ut comedat panem coram Domino* (*Ezech.* xliv). Quamvis possit etiam mystice designari, nullum præter Dominum Ecclesiæ virginis uterum per aquam et Spiritum sanctum ad generandos Deo filios posse reserare, ideoque hunc masculum incomparabili dignitate Domino sanctum vocari.

Et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Dictum est in lege, ut pro infante si masculus sit, ut prædixi, quadragesimo, si femina, octogesimo die nativitatis, agnus anniculus immaculatus in holocaustum, et turtur sive pullus columbinus offeretur pro peccato: *Si autem non invenerit*, inquit, *manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato* (*Levit.* xii). Dominus ergo Christus Jesus cum dives esset, pauper factus pro nobis, pauperem pro se hostiam voluit dari. Ut videlicet una sua paupertate nos et hic divites in fide, et illic faceret hæredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se. Moraliter autem, sive fortia quis opera, seu creaverit infirma, quæ masculi ac feminæ vocabulo distinguuntur, ut hæc legitime Domino valeant consecrari, ovem necesse est innocentiæ, et turturem pariter sive columbam compunctionis offerat. Quia enim volucres hæ pro cantu gemitus habent, non immerito lacrymas humilium designant, quibus plurimum in ipsis etiam bonis operibus indigemus. Quia et si bona esse quæ agimus noverimus, qua tamen districtione a Domino examinanda, qua a nobis perseverantia sint consummanda, nescimus. Qui vero divitias virtutum non habendo, de quibus ad Corinthios Apostolus ait: *Quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et in omni scientia* (*I Cor.* i), agnum vitæ innocuæ in actuum suorum grege non invenerit, duos saltem turtures, aut duos columbæ pullos offerat, hoc est ad lacrymarum flagitanda suffragia confugiat. Et bene *duos, unum pro peccato, et alterum in holocaustum* (*Levit.* xii). Holocaustum namque totum incensum dicitur; quia duo sunt nimirum genera compunctionis. Deum namque sitiens anima prius timore compungitur, post amore. Prius enim sese lacrymis af-

flet, quia dum malorum suorum recolit, pro his perpeti supplicia æterna pertimescit. At vero cum longa mœroris anxietate fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amore cœlestium gaudiorum animus inflammatur. Contemplatur etenim mens qui sint illi angelorum chori, quæ ipsa societas beatorum spirituum, quæ majestas æternæ visionis Dei, et amplius plangit, quia a bonis perennibus deest, quam flebat prius cum mala æterna metuebat. Qui ergo prius flendo ne duceretur ad supplicium, turturem pro peccato offerebat, de altero facit holocaustum, cum postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno. Columbam pro peccato offert, qui laborat in gemitu suo, lavat per singulas noctes lectum suum, hoc est per singulas pulsantis culpæ tenebras opera sua bona, in quibus requiescere debeat, lacrymis abluere non cessat. Columbarum pullos in holocaustum ferunt, qui patriæ cœlestis absentiam deflentes aiunt : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion* (*Psal.* CXXXVI). Sicut enim columbæ super fluenta residere delectantur, ut accipitris adventum umbræ cursu per aquas prævidere simul et evadere queant : sic profecto, sic animæ pauperum spiritu fluctus sæculi mente transcendentes, quo plura in hac Babylone qua suis gemitibus pascuntur, maligni hostis exempla conspiciunt, eo crebriores ad æterna sui desiderii pennas sustollunt. Hoc sane inter turturis et columbæ significantiam distat, quod columba quæ gregatim conversari, volare, et gemere consuevit, activæ vitæ frequentiam demonstrat : De qua dicitur : *Multitudinis autem credentium erat cor et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis communia omnia* (*Act.* IV). Turtur vero qui singularitate gaudet, adeo ut si conjugem casu perdiderit, solus exinde permaneat, speculativæ vitæ culmina denuntiat, quia et paucorum est ista virtus, et his singillatim attributa. Solus Esaias Dominum exercituum videt, laudes Seraphim contemplatur, et quia male tacuerit, quasi turtur singularis ingemit. Moyses pavente procul populo solus ascendit ad Dominum, et ne idem populus feriatur, lacrymosis precibus impetrat. Solus fugientibus sociis, Daniel inter angelos remanet. Solus Ezechiel quadrigas Cherubim, et supernæ civitatis ædificia celsa miratur. Solus Paulus ad delicias paradisi, et visenda cœli tertii secreta raptatur. Item cum intrans cubiculum clauso ostio oro Patrem in abscondito, turturem offero. At cum ejusdem operis compares quæro, canendo cum Propheta : *Venite, adoremus, et procidamus ante Deum, ploremus coram Domino qui fecit nos* (*Psal.* XCIV), columbas ad altare deporto. Et quia æque utraque conditori accepta est hostia, consulte Lucas utrum turtures, an pulli columbarum pro Domino sint oblati, non dixit, ne unum alteri vivendi ordinem præferret, sed utrumque sequendum, utrumque divinis cultibus doceret offerendum. Igitur quia de purgatione longior se sermo

A protraxit, quid ipse dierum purgationis numerus contineat mysterii, et quare idem in feminæ genitricis purgatione geminari sit jussus in Levitico congruentius explanabitur.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Nato in carne Domino, non solum angeli de cœlis, sed et omnis ætas mortalium, et uterque sexus testimonium reddit. Decebat enim omnium Salvatorem sicut venturum in carne, omnium toto sæculi tempore fidelium facto vel dicto præsagari, ita etiam venientem communi omnium laude prædicari, impleta prophetia quæ dicit : *Laudate Dominum de cœlis* (*Psal.* CXLVIII), etc., usquequo ait : *Juvenes et virgines, senes*
B *cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius. Confessio ejus super cœlum et terram. Justus*, inquit, *et timoratus* (*Ibid.*), quia difficile justitia sine timore custoditur. Non illum dico timorem qui sub lege pœnali temporalia bona sibi subtrahi perhorrescit, quem perfecta dilectio foras mittere consuevit, sed timorem Domini sanctum qui permanet in sæculum sæculi, quo justus Deum suum quanto ardentius diligit, tanto solertius offendere cavet.

Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini; et venit in Spiritu sancto in templum. Vide locutiones Scripturarum, mortem videri dixit. Quomodo videtur quibusve oculis, quæ veniendo ipsos oculos clau-
C dit, ne aliquid videant? Sed videri mortem, experiri significat. Multumque felix mortem videbit carnis, quicunque Christum Domini prius oculis cordis videre sategerit, conversationem habendo in cœlesti Jerusalem, templi Dei limina frequentando, hoc est pia sanctorum in quibus Dominus inhabitat exempla sectando, suspirando cum Psalmista : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam voluntatem Domini* (*Psal.* XXVI). Sic enim et ipse verbum Dei in manibus accipere, et fidei charitatisque suæ brachiis merebitur amplecti. Quod autem ait : *Et venit in Spiritu templum*, significat eum eadem Spiritus gratia, qua olim venturum præcognoverat, etiam nunc ve-
D nientem et jam jamque a se videndum cognovisse Salvatorem.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas. Magna quidem Domini potentia, sed non minor claret humilitas, ut qui cœlo terraque non capitur, grandævi hominis gestetur totus in ulnis. Sed et tropice accipit Simeon Christum, veteranus infantem, ut doceat nos exuere veterem hominem qui corrumpitur cum actibus ejus, et renovatos spiritu mentis nostræ induere eum, *qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate et veritate* (*Ephes.* IV), hoc est deponentes mendacium, loqui veritatem, et cætera quæ ad novi hominis statum pertinent, ore, corde, et opere perficere. Acci-

pit senior justus secundum legem et timoratus puerum Jesum in ulnas suas, ut significet justitiam operum quæ ex lege erat (Quis enim nesciat, opera per manus et brachia solere figurari?), humili quidem, sed salutari fidei Evangelicæ gratia mutandam. Accipit senior infantem Christum, ut insinuet hoc sæculum quasi senio jam et longæva ætate defessum, ad innocentiam et (ut ita dixerim) infantiam Christianæ conversationis rediturum, et sicut aquilæ juventutem illius esse renovandam.

Et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Vides non solum Novi, sed et Veteris Testamenti justos spe futuræ vitæ desiderium habuisse, dissolvi a corpore, imo pacis viam deputasse sarcinam deponere terrestrem, ut pote qui se in sinu Abrahæ requiem non dubitarent habituros esse perpetuam. Denique et Idithun, hoc est transilitor cupiditatum sæcularium, postquam multa diu tacitus mundi mala contemplatus, interna secum cordis meditatione concaluit, tandem locutus in lingua sua, et quid intus egerit promens : *Notum*, inquit, *mihi fac, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi. Ecce veteres posuisti dies meos* (*Psal.* XXXVIII). Quibus absque dubio verbis aperit, quam maximum se præsentium calamitatum nacturum speret in fine solatium, quem tantisper advenire desiderat.

Quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum. Beati oculi qui vident quæ Simeon vidit : *beati qui non viderunt, et crediderunt* (*Joan.* XX). Illud ipsum, inquit, quod omnibus post modum gentibus, populis et linguis mente ac fide conspiciendum parasti, spe ac dilectione quærendum prævidisti, ipse diu desideratum nunc et carnis et cordis oculis tuum salutare contemplor.

Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel. Lumen quidem utrique populo salutare Dei, id est, Christus a Deo patre paratur. Qui tantum gloria magis Israel, cui diu speratus, et ex quo prænuntiatius advenit, gentium vero dicitur esse revelatio, quarum mentis oculos profunda jam cæcitate demersos, neque ulla spe adventus dominici erectos, ipse visitare, pariter revelare atque illustrare dignatus est. Et bene revelatio gentium, Israelis gloriæ præfertur, quia cum plenitudo gentium introierit, tunc omnis Israel salvus fiet. Quomodo et Psalmista cum diceret : *Notum fecit Dominus salutare suum, ante conspectum gentium revelavit justitiam suam* (*Psal.* LXXXIX); subjunxit atque ait : *Memor fuit misericordiæ suæ Jacob, et veritatis suæ domui Israel* (*Psal.* XCVII).

Et erat pater ejus et mater, mirantes super his quæ dicebantur de illo, et benedixit illis Simeon. Patrem Salvatoris appellat Joseph, non quod vere juxta Photinianos pater fuerit ejus, sed quo ad famam Mariæ conservandam pater sit ab omnibus æstimatus. Neque enim oblitus Evangelista, quod eam de Spiritu sancto concepisse et virginem peperisse narrarit, sed opinionem vulgi exprimens, quæ vera historiæ lex est, patrem Joseph nuncupat Christi. Quamvis et eo modo pater illius valeat dici, quo et vir Mariæ recte intelligitur sine commistione carnis, ipsa copulatione conjugii, multo videlicet conjunctius quam si esset aliunde adoptatus. Neque enim propterea non erat appellandus Joseph pater Christi, quia nemo eum concumbendo genuerat, quandoquidem recte pater esset etiam ejus, quem non ex sua conjuge procreatum alicubi adoptasset.

Et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. Bene in resurrectionem quia lumen est, quia gloria plebis Israel, quia dicit : *Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet, et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI). Quomodo autem in ruinam, nisi quia et lapis offensionis est, et petra scandali? id est, ruinæ his qui offendunt verbum, nec credunt. De quibus ipse dicit : *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent ; nunc autem, excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* XXII). Qui non in seipso tantum, sed in suis quoque prædicantibus in ruinam positus est, resurrectionemque multorum, testante Apostolo qui ait : *Christi bonus odor sumus Deo in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt* (*II Cor.* II). Qui enim prædicante Apostolo verbum quod audit amando sequitur, bono odore resurgit et salvatur. Qui odiendo insequitur, eodem ipso odore corruit et moritur. Signum autem cui contradicetur, fidem dominicæ crucis accipe. De qua apostolo Paulo dicunt Judæi : *Nam de secta hac notum est nobis, quod ubique ei contradicitur* (*Act.* XXVIII). Et Apostolus ipse : *Nos enim* (inquit) *prædicamus Jesum Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I).

Et tuam ipsius animam pertransiet gladius. Nulla docet historia beatam Mariam ex hac vita gladii occisione migrasse, præsertim cum non anima, sed corpus ferro soleat interfici. Unde restat intelligi gladium illum de quo dicitur : *Et gladius est in labiis eorum* (*Psal.* LVIII), hoc est dolorem dominicæ passionis, ejus animam pertransisse. Quæ et si Christum ut pote Dei Filium sponte propria mori, mortemque ipsam non dubitaret esse devicturum, ut sua tamen carne procreatum non sine doloris affectu potuit videre crucifigi. Nam et ferrum quod animam Joseph pertransisse canitur, nullum melius quam dura tribulatio mentis intelligitur.

Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Incertum erat quondam, qui Judæorum gratiam Christi, quam venturam utique noverant, recipere, qui autem respuere mallent. At ejus nativitate audita, revelatis mox cordium cogitationibus Herodes rex turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo. Pastores cum timore et gaudio Deo laudem resonant, hominibus pacis nuntium pandunt. Ejus doctrina et virtute diffamata, alii ad eum quasi magistrum veritatis confluunt, alii ab eo quasi seductore refugiunt. Ejus signo crucis erecto, hi quasi juste morti dati blasphemantes irrident, illi quasi vitæ auctorem mori acri-

ter dolent. Sed et usque hodie, et usque ad consummationem sæculi præsentis Ecclesiæ animam gladius durissimæ tribulationis pertransire non cessat, cum signo fidei ab improbis contradici, cum audito Dei verbo multos cum Christo resurgere, sed plures a credulitate ruere gemebunda pertractat. Cum revelatis multorum cordium cogitationibus, ubi optimum Evangelii sevit semen, ibi zizania vitiorum vel plus justo prævalere, vel etiam, quod dictu grave est, sola germinare ac regnare conspicit.

Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel de tribu Aser; hæc processerat in diebus multis, etc. Juxta historiam devotæ conversationis, et venerandæ pariter ætatis, dignaque per omnia quæ Domino incarnato testimonium ferret, Anna fuisse docetur. Juxta intellectum vero mysticum, quia Ecclesiam significat, quæ in præsenti quasi sponsi Dominique sui est morte viduata, numerus etiam annorum viduitatis ejus, tempus Ecclesiæ designat, quo in corpore constituta, peregrinatur a Domino, magnæque devotionis affectu cœlestis templi limina servans, quotidianum illum Domini præstolatur adventum. De quo dicit: *Veniemus et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV). Septies quippe duodeni octoginta quatuor faciunt. Et septem quidem ad hujus sæculi cursum, qui diebus septem volvitur. Duodecim vero ad perfectionem doctrinæ apostolicæ pertinent. Ideoque sive universalis Ecclesia, seu quælibet anima fidelis quæ totum vitæ suæ tempus apostolicis mancipare curat institutis, quasi septem per duodecim multiplicare, et typicis octoginta quatuor annis Domino servire laudatur. Sicut etiam tempus septem annorum, quo cum viro suo manserat, dominicæ incarnationis tempori decentissime congruit. Septenario namque (ut dixi) numero, perfectio solet temporis indicari. Sed ibi propter dominicæ privilegium majestatis quo in carne versatus docuit, simplex septem annorum est numerus expressus. Hic ob Apostolicæ culmen dignitatis, septem anni per duodecim multiplicantur. Arridet autem Ecclesiæ mysteriisquod Anna et gratia ejus interpretatur, et filia est Phanuel, qui facies Dei dicitur, cum Psalmographo decantans: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Et de tribu Aser, hoc est beati. descendit, qui inter patriarchas duodecim ordine nascendi est octavus. De quo numero quia Novo Testamento sit sacer, crebrius est inculcatum.

Et hæc ipsa superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptorem Jerusalem. Prophetavit Simeon, prophetaverat copulata conjugio, prophetaverat virgo, debuit etiam vidua, ne aliqua aut professio deesset aut sexus. Et ideo Anna et stipendiis viduitatis et moribus talis inducitur, ut digna plane fuisse credatur, quæ Redemptorem venisse omnibus nuntiaret.

Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth. Prætermisit hoc loco Lucas quæ a Matthæo satis exposita noverat, Dominum videlicet post hæc, ne

A ab Herode necandus inveniretur, Ægyptum a parentibus esse delatum, defunctoque Herode sic demum in Galilæam reversum, Nazareth civitatem suam inhabitare cœpisse. Solent enim evangelistæ singuli sic omittere quædam, quæ vel ab aliis commemorata viderint, vel ab aliis commemoranda in spiritu prævideriut, ut continuata suæ narrationis serie quasi nulla prætermisisse videantur. Quæ tamen alterius evangelistæ considerata scriptura, quo loco transilita fuerint, diligens lector inveniat.

Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo. Notanda distinctio verborum, quia Dominus Jesus Christus in eo quod puer erat, id est, habitum humanæ fragilitatis induerat, crescere et confortari habebat. In eo vero quod B etiam verbum Dei et Deus æternus erat, nec confortari indigebat, nec habebat augeri. Unde rectissime plenus sapientia perhibetur et gratia. Sapientia quidem, quia *in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Gratia autem, quia eidem mediator Dei et hominum, homini Jesu Christo magna gratia donatum est, ut ex quo homo fieri cœpisset, perfectus esset et Deus. Cui simile est, quod Joannes scribit, eum plenum gratia et veritate, eamdem ipse divinitatis excellentiam veritatis, quam Lucas sapientiæ nomine commendans.

Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ. Vides hunc evangelistam inter animalia quatuor non frustra vitulo comparatum, qui, quasi hostiis deputatum animal, circa templum C maxime et Jerosolyma narrationis suæ diversatur incessu. Siquidem in principiis sacerdotem collocat ad aram orantem, populi multitudinem templi sistit in atriis, Mariam mox Domino concepto Jerosolyma mittit, domum Pontificis intromittit. Ibi et Baptistam natum refert, et Dominum post nativitatem continuo cum hostia transfert. Eumdem illo singulis annis cum parentibus ducit, et duodenem in templo doctorum choris inserit. Ubi inter alia sapientibus stupenda dicit: *Quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse* (*Luc.* II). Et post cætera talia, laudantes Deum in templo discipulos in Evangelii sui fine concludit.

Et cum factus fuisset annorum duodecim, ascendentibus illis in Hierosolyma secundum consuetudinem diei D *festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem.* Qui a nativitate, imo a conceptione humana manifestis miraculorum quia Deus sit, est approbatus indiciis, ipse etiam mox ubi tempus ætatis congruebat, utramque suam reverenter pandere cœpit atque aperire substantiam, et quid videlicet Patri juxta veritatem divinæ majestatis, et quid juxta assumptionis humanæ fragilitatem debeat matri. Nec absque providentia duodenis prima suæ fidei rudimenta revelabat, quæ duodecim apostolorum ministerio cunctum erat revelanda et elucidanda per orbem. Possumus et hoc dicere, quia sicut septenario, sic et duodenario numero, qui multiplicatis inter se invicem septenarii partibus constat, vel rerum vel temporum universitas ac perfectio designe-

tur. Atque ideo quo omnia loca vel tempora deceat occupari, recte a duodecimo numero jubar sumat exordium. Non igitur otiose suorum perhibetur immemor exstitisse parentum, sed ut nos instruat, quia non solum antequam parentes ipsi, verum etiam antequam Abraham fieret ipse est, in civitate potius ac templo Dei, quasi paterno jure residere delectatur.

Et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos, et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem requirentes eum. Quæret aliquis quomodo Dei Filius tanta parentum cura nutritus, his abeuntibus potuerit obliviscendo relinqui. Cui respondendum, quia filiis Israel moris fuerit, ut temporibus festis vel Jerosolyma confluentes, vel ad propria redeuntes, seorsum viri, seorsum autem feminæ choros ducentes incederent, infantesque vel pueri, cum quolibet parente indifferenter ire potuerint. Ideoque beatam Mariam vel Joseph vicissim putasse puerum Jesum, quem se comitari non cernebant, cum altero parente reversum.

Et factum est post triduum, invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem. Quasi fons sapientiæ doctorum medius sedet, sed quasi exemplar humilitatis, audire prius et interrogare doctores, quam instruere quærit indoctos. Ne etenim parvuli a senioribus erubescant discere, et ipse ob ætatis humanæ congruentiam, hominibus auscultare non erubescit Deus. Ne infirmus docere quis audeat, et ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam, verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit.

Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus, et videntes admirati sunt. Nota distinctionem verborum, et tuæ salvationis ac fidei mysteria sedulus intuere. *Stupebant qui eum audiebant, et videntes admirati sunt.* Et eo amplius stupebant super prudentia responsionum, quo paucitatem videntes contemnebant annorum. Divinam lingua sapientiam prodebat, sed infirmitatem ætas prætendebat humanam. Verum hæc doctores Judæorum quasi nova stupeant, interque alta quæ audiunt, et infirma quæ vident, dubia admiratione turbentur: nos autem scientes hunc esse de quo olim Propheta gratulabundus exsultabat: *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis, et vocabitur nomen ejus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis* (*Isa.* IX); nequaquam miremur eum qui sic parvulus factus est homo, ut nihilominus quod erat semper Deus ac fortis permaneret, modo divinitatis suæ, modo humanitatis his quos erudire cupiebat indicia dedisse, sed digna fide, spe et charitate agamus illi gratias, quia qui magnus erat et laudabilis nimis, sed nos non cognoscebamus. *Parvulus natus est nobis*, ut crescendo et proficiendo inter parvulos, paulatim eos ad capessenda suæ virtutis ac magnitudinis arcana proveheret.

Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes, quærebamus te. Et ait ad illos: Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Non Joseph qui nihil in ejus generatione præter ministerium præstitit et affectum, unde et pro fideli ministerio et ab evangelista et ab ipsa Maria pater appellatur; vel ipse Christus suum negat esse parentem, sed simpliciter et aperte qui sit verus sibi pater, nobis pariter et illis insinuat. Non quod eum quasi filium quærunt, vituperat, sed quid ei potius cui æternus est filius debeat, cogit oculos mentis attollere. Quia enim Deus et homo est, nunc excelsa deitatis, nunc infima præfert humanæ fragilitatis. Quasi homo seniores interrogat, quasi Deus quæ seniores et docti mirentur, respondet. Quasi Dei Filius in templo Dei commoratur, et quasi filius hominis cum parentibus quo jubent regreditur.

Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad illos. Et descendit cum illis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Quantum pietatis simul in Domino et humilitatis exemplum? Parentes ejus non intelligunt verbum quod de sua divinitate loquitur ad illos, et tamen ipse humanæ illorum erga eum sedulitatis non ingratus, quo præcipiunt descendit, et subditur illis. Quid enim magister virtutis, nisi officium pietatis impleret? Quid inter nos aliud, quam quod a nobis agi vellet, ageret? Deferebat homini, deferebat ancillæ. Ipsa enim dicit: *Ecce ancilla Domini* (*Luc.* I). Deferebat simulato patri, deferebat Deo vero patri. Et utique matrem natus virginem conservarat et castam, utique a patre non voluntate, non opere, non tempore distabat. Ut ejus videlicet exemplis admoniti, quid parentibus debeamus, qui tanta pro nobis patiantur, agnoscamus. Solent autem dicere Ariani imperfectum esse filium, quia dixerit, *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Sed quid mirum si ex humana susceptione minorem se Patre asserit in cœlo, ex qua subditus erat etiam parentibus in terra.

Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Sive quæ intellexit, seu quæ necdum intelligere verba Evangelii potuit, omnia suo pariter in corde quasi ruminanda, et diligentius scrutanda recondebat. Discamus ergo sanctæ virginis in omnibus castitatem, quæ non minus ore pudica quam corpore, argumenta fidei conservabat in corde. Et si illa ante præcepta apostolica tacet, cur tu post apostolica præcepta magis cupis docere quam discere?

Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines. Hic locus Manichæos pariter et Apollinaristas expugnat, ostendens Dominum veram carnem, veram habere et animam. Nam sicut carnis est ætate, sic est animæ sapientia proficere et gratia. Quæ tamen in sapientia nullatenus proficeret, si naturalem intelligentiam quæ hominibus rationis causa concessa est, non haberet. Non quia hoc susceptor Deus eguit, præsertim cum supra plenus sapientia puer fuisse describatur, sed quia hoc pro remedio nostræ salutis effectus piæ susceptionis elegit, ut dum caro et anima rationalis a Deo suscipitur, utraque pariter salvaretur.

CAPUT III.

Anno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Ituraæ et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha. Herodes, Philippus et Lysanias, qui cum Pilato præside Romano Judæam regebant, filii sunt Herodis illius sub quo Dominus natus est, inter quos et ipsum Herodem Archelaus frater eorum decem annis regnavit. Qui a Judæis ob intolerabilem animi ferocitatem, apud Augustum criminatus, æterno apud Viennam disperiit exsilio. Regnum vero Judææ quo minus validum fieret, idem Augustus per tetrarchias discindere curavit. Porro Pilatus duodecimo anno Tiberii Cæsaris in Judæam missus procurationem gentis suscepit, atque inibi per decem continuos annos usque ad ipsum pene finem Tiberii perduravit.

Sub principibus sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto. Ambo quidem, incipiente prædicationem Joanne, id est, Annas et Caiphas principes fuere sacerdotum; sed Annas illum annum, Caiphas vero eum quo Dominus crucem ascendit, administrabat, et quidem tribus aliis in medio pontificatu perfunctis, verum his maxime qui ad Domini passionem pertinerent, ab evangelista commemoratis. Legalibus namque tunc præceptis vi et ambitione cessantibus, nulli pontificatus honor vitæ vel generis merito reddebatur, sed Romana potestate alius nunc, item aliis summa sacerdotii præstabatur. Denique Josephus refert in hunc modum, dicens: *Valerius Gratus Anna sacerdotio deturbato, Ismaelem pontificem designavit filium Bassi. Sed et hunc non multo post abjiciens, Eleazarum Ananiæ pontificis filium pontificatui subrogavit. Post annum vero etiam hunc arcet officio et Simoni cuidam Camysi filio pontificatus tradidit ministerium. Quo non amplius et ipse quam unius anni spatio perfunctus, Josephum cui et Caiphas nomen fuit, accepit successorem.* Ac per hoc omne tempus quo Dominus noster in terris docuisse describitur, intra quadriennii spatia coarctatur. In quo quatuor istæ quas Josephus memorat successiones Pontificum describuntur, vix per annos singulos ministratæ. Quia ergo Joannes illum prædicare veniebat, qui et ex Judæa quosdam, et multos ex gentibus redempturus erat, per regem gentium et principes Judæorum, prædicationis ejus tempora designantur. Quia autem gentilitas colligenda erat, et Judæa pro culpa perfidiæ dispergenda, ipsa quoque descriptio terreni principatus ostendit, quoniam et in Romana republica unus præfuisse describitur, et in Judææ regno per quartam partem plurimi principabantur. Voce enim nostri Redemptoris dicitur: *Omne regnum in seipso divisum, desolabitur* (*Matth.* XII). Liquet ergo quod ad finem regni Judæa pervenerat, quæ tot regibus divisa subjacebat. Apte quoque non solum quibus regibus, sed quibus etiam sacerdotibus actum sit, demonstratur. Ut quia illum Joannes Baptista prædicaret, qui simul rex et sacerdos existeret, Lucas evangelista prædicationis ejus tempora per regnum et sacerdotium designavit.

Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. Cunctis legentibus liquet quia Joannes baptismum pœnitentiæ non solum prædicavit, verum etiam quibusdam dedit, sed tamen baptismum suum in remissionem peccatorum dare non potuit. Remissio etenim peccatorum, in solo nobis baptismo Christi tribuitur. Notandum itaque quod dicitur, *prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum*, quoniam baptismum quod peccata solveret, quia dare non poterat, prædicabat. Ut sicut incarnatum Verbum Patris præcurrebat verbo prædicationis: ita baptismum pœnitentiæ quo peccata solvuntur præcurreret suo baptismate, quo peccata solvi non possunt.

Sicut scriptum est in libro sermonum Isaiæ prophetæ: Vox, etc. Idem vero Joannes Baptista requisitus quis esset, respondit, *Ego vox clamantis in deserto*, qui ideo vox a propheta vocatus est, quia verbum præibat; qui etiam in deserto clamat, quia derelictæ ac destitutæ Judææ solatium redemptionis annuntiat. Quid autem clamaret, aperitur cum subditur: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Omnis qui fidem rectam et bona opera prædicat, quid aliud quam venienti Domino ad corda audientium viam parat? Ut hæc vis gratiæ penetret, et lumen veritatis illustret, ut rectas Deo semitas faciat, dum mundas in animo cogitationes, per sermonem bonæ prædicationis format.

Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur. Quid hoc loco vallium nomine, nisi humiles; qui montium et collium, nisi superbi homines designantur? In adventu igitur Redemptoris valles impletæ, montes vero et colles humiliati sunt. Quia juxta ejus vocem, *omnis qui se exaltat, humiliabitur: et omnis qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV). Vallis etenim impleta crescit, mons autem et collis humiliatus decrescit. Quia nimirum in fide mediatoris Dei et hominum, hominis Jesu Christi, et gentilitas plenitudinem gratiæ accepit, et Judæa per errorem perfidiæ, hoc unde tumebat perdidit.

Erunt prava in directa, et aspera in vias planas. Prava in directa fiunt, cum malorum corda per injustitiam detorta ad justitiæ regulam diriguntur. Et aspera in vias planas immutantur, cum immites atque iracundæ mentes, per infusionem supernæ gratiæ ad lenitatem mansuetudinis redeunt. Quando enim verbum veritatis ab iracunda mente non recipitur, quasi asperitas itineris gressum pergentis repellit. Sed cum mens iracunda per acceptam mansuetudinis gratiam correptionis, vel exhortationis verbum recipit, ibi planam viam prædicator invenit, ubi prius pro asperitate itineris pergere, id est prædicationis gressum ponere non valebat.

Et videbit omnis caro salutare Dei. Quia omnis caro, accipitur omnis homo, salutare Dei videlicet Christum in hac vita omnis homo videre non potuit.

Ubi ergo in hac sententia propheta prophetiæ oculum, nisi ad extremi judicii diem tendit? Ubi cum apertis cœlis, ministrantibus angelis, consedentibus Apostolis, in sede majestatis suæ Christus apparuerit, omnes hunc et reprobi pariter videbunt, ut et justi de munere retributionis sine fine gaudeant, et injusti in ultione supplicii in perpetuum gemant. Nam quia hoc ista sententia intendit, quod in extremo examine ab omni carne videbitur, recte subjungitur:

Dicebat ergo ad turbas, quæ exibant ut baptizarentur ab ipso: Genimina viperarum, etc. Ventura enim ira est animadversio ultionis extremæ. Quam tunc fugere peccator non valet, qui nunc ad lamenta pœnitentiæ non recurrit. Et notandum quod malæ soboles, malorum parentum actiones imitantes, genimina viperarum vocantur. Quia per hoc quod bonis invident eosque persequuntur, quod quibusdam mala retribuunt, quod læsiones proximis exquirunt, quoniam in his omnibus priorum suorum carnalium vias sequuntur, quasi venenati filii de venenatis parentibus nati sunt. Sed quia jam peccavimus, quia usu malæ consuetudinis involuti sumus, dicat quid nobis faciendum sit, ut fugere a ventura ira valeamus.

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. In quibus verbis notandum est, quod non solum fructus pœnitentiæ, sed dignos pœnitentiæ admonet esse faciendos. Aliud namque est fructum pœnitentiæ facere, aliud dignum pœnitentiæ facere. Neque enim par fructus esse boni operis, debet ejus qui minus, et ejus qui amplius deliquit, aut ejus qui in nullis, et ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit. Per hoc ergo quod dicitur: *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, unusquisque conscientia convenitur, ut tanto majora quærat bonorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam. Sed Judæi de generis nobilitate gloriantes, idcirco se agnoscere peccatores nolebant, quia de Abrahæ stirpe descenderant. Quibus recte dicitur:

Et ne cœperitis dicere, Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Quid enim lapides, nisi corda gentilium fuerunt, ad intellectum Dei omnipotentis insensibilia? Sicut enim quibusdam ex Judæis dicitur: *Auferam cor lapideum de carne vestra* (*Ezech.* XXXVI), nec immerito lapidum nomine gentes significatæ sunt, quæ lapides coluerunt. Unde scriptum est: *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII). De quibus nimirum lapidibus filii Abrahæ suscitati sunt. Quia dum dura corda gentilium in Abrahæ semine, id est in Christo crediderunt, ejus filii facti sunt, cujus semini sunt uniti. Unde et eisdem gentibus per egregium prædicatorem dicitur: *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Gal.* III). Si igitur nos per fidem Christi, Abrahæ jam semen existimus, Judæi propter perfidiam Abrahæ filii esse desierunt.

Jam enim securis ad radicem arboris posita est. Arbor hujus mundi est universum genus humanum. Securis vero est Redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro tenetur ex humanitate, sed incidit ex divinitate. Quæ videlicet securis jam ad radicem arboris posita est, quia et si per patientiam exspectat, videtur tamen quid factura est.

Omnis ergo arbor non faciens fructum, excidetur et in ignem mittetur. Quia unusquisque perversus paratam citius gehennæ concremationem invenit, qui hic boni operis fructum facere contemnit. Et notandum quod securem non juxta ramos positam, sed ad radicem dicit. Cum enim malorum filii tolluntur, quid aliud quam rami infructuosæ arboris abscidantur? Cum vero tota simul progenies cum parente tollitur, infructuosa arbor a radice abscisa est, ne jam remaneat unde prava iterum soboles succrescat. In quibus Joannis Baptistæ verbis constat, quod audientium corda turbata sunt, cum protinus subinfertur.

Et interrogabant eum turbæ dicentes: Quid ergo faciemus? Percussæ enim terrore fuerant, quæ consilium quærebant.

Respondens autem, dicebat illis: Qui habet duas tunicas, det non habenti, et qui habet escas, similiter faciat. Per hoc quod tunica plus est necessaria usui nostro, quam pallium, ad fructum dignum pœnitentiæ pertinet. Ut non solum exteriora quæque et minus necessaria, sed ipsa valde nobis necessaria dividere cum proximis debeamus, scilicet vel escam qua carnaliter vivimus, vel tunicam qua vestimur. Quia enim in lege scriptum est: *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Marc.* XII), minus proximum amare convincitur, qui non cum eo in necessitate illius etiam in ea quæ sibi sunt necessaria partitur. Idcirco ergo de dividendis cum proximo duabus tunicis datur præceptum, quia hoc de una dici non potuit, quoniam si una dividitur, nemo vestitur. In dimidia quippe tunica, et nudus remanet qui accipit, et nudus qui dedit. Inter hæc autem sciendum est quantum misericordiæ opera valeant, cum ad fructus dignos pœnitentiæ ipsa præ cæteris præcipiuntur. Hinc etiam per semetipsam Veritas dicit: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.*

Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum: Magister, quid faciemus? At ille dixit ad eos: Nihil amplius quam constitutum est vobis, faciatis. Quantam beati Baptistæ sermo virtutem habuerit, quantumque mentes concusserit audientium, hinc probatur, cum etiam publicanos et milites ad consilium salutis suæ coegerit inquirendum. Quibus ipse non aliter quam turbis juxta congruum sibi modum misericordiam suadet agendam. Præcipit ergo publicanis ne ultra præscriptum exigant. Publicani etenim sicut etiam nomine probant, appellantur hi qui vectigalia publica exigunt, sive qui conductores sunt vectigalium fisci, vel rerum publicarum. Nec non et hi, qui sæculi hujus lucra per negotia sectantur, eodem vocabulo censentur. Quos omnes pariter in suo quemque gradu, ab agenda fraude coercet, ut dum primo se ab alienorum tem-

perarent appetitu, tandem ad propria cum proximis A communicanda pertingerent.

Interrogabant autem illum et milites dicentes: Quid faciemus et nos? Et ait illis: Neminem concutiatis, etc. Justissimo doctor eximius moderamine præmonet, ne ab eis calumniando prædam requirant, quibus militando prodesse debuerant. Docens idcirco stipendia constituta militiæ, ne dum sumptus quæritur, prædo grassetur. Nullum ergo officium, nullum ab agenda misericordia genus excipitur, quæ plenitudo virtutum est, et sola a morte liberat, vitamque confert æternam. Ipso judice attestante qui se dicturum esse promisit: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, etc.

Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, B *respondit Joannes dicens omnibus*. Quomodo respondit eis qui existimabant de illo, et secreto in corde, quia Christus esset, cogitabant? Nisi quia non solum cogitabant, sed etiam sicut alius Evangelista declarat, missis ad eum sacerdotibus ac Levitis, an esset Christus inquirebant. Unde patet Judæis tunc fuisse notissimum secundum Scripturas incarnationis dominicæ tempus adesse. Sed mira cæcitas, quod in Joanne sponte credebant, hoc in Salvatore tantis signis ac virtutibus approbato, et ipso etiam Joanne attestante, non credere.

Ego quidem aqua baptizo vos. Veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus. Joannes non spiritu, sed aqua baptizat, C quia peccata solvere non valens, baptizatorum corpora per aquam lavat, sed mentem per veniam non lavat. Cur ergo baptizat qui peccata per baptisma non relaxat? Nisi ut præcursionis suæ ordinem servans, qui nasciturum nascendo prævenerat, baptizaturum quoque Dominum baptizando præveniret, et qui prædicando factus est præcursor Christi baptizando etiam præcursor ejus fieret imitatione sacramenti. Mos autem apud veteres fuit, ut si quis eam quæ sibi competeret accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid igitur inter homines Christus, nisi sanctæ Ecclesiæ sponsus apparuit? De quo et idem Joannes dicit, *Qui habet sponsam, sponsus est* (*Joan.* III). Sed quia Joannem homines D Christum esse putaverunt, quod idem Joannes negat, recte se indignum esse ad solvendum corrigiam ejus calceamenti denuntiat. Ac si aperte dicat: Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo. Quod tamen intelligi et aliter potest: Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticinia nostræ corruptionis assumpsit. Sed hujus incarnationis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit. Investigari enim nullatenus potest, quomodo corporatur verbum, quomodo summus et vivificator spiritus intra uterum matris animatur, quomodo is qui initium non habet et existit et concipitur. Corrigia ergo calceamenti est, ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetiæ spiritum agnovit.

Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni. Hoc est et purgatione sanctificationis, et probatione tribulationis. Potest autem idem Spiritus sanctus, etiam nomine ignis significatus intelligi. Quia et incendit per amorem, et per sapientiam corda quæ replet, illuminat. Unde et illi quibus dictum est, quia *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini in Spiritu sancto* (*Act.* XI), idem baptisma spiritus in ignis visione percipiunt. Sunt qui ita exponunt, quod in præsenti in spiritu, et in futuro baptizemur in igni. Ut videlicet sicut nunc in remissionem omnium peccatorum, ex aqua et spiritu renascimur, ita et tunc de levibus quibusdam peccatis quæ hinc nobis euntibus adhæserint, purgatorii ignis ante ultimum judicium baptismate permundemur. Dicente Apostolo: *Si quis superædificaverit super hoc fundamentum, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur. Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III). Quod quamvis et de igne tribulationis in hac nobis vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futuræ purgationis accipiat, pensandum sollicite est, quia illum dixit posse per ignem salvari, non qui super fundamentum Christi, ferrum, æs, vel plumbum ædificat, id est peccata majora et duriora, atque tunc jam insolubilia, sed lignum, fenum, stipulam, id est peccata minima atque levissima, quæ ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quod illic saltem de minimis nihil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat promereatur.

Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam. Per ventilabrum, id est palam, discretio justi examinis: per aream vero, præsens Ecclesia figuratur. In qua procul dubio quod lugubre satis est, *multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XX). Pauca grana supernis recipienda mansionibus, in comparatione loliorum, quæ flammis sunt mancipanda perpetuis. Cujus areæ purgatio et nunc viritim geritur, cum quisque perversus, vel ob manifesta peccata de Ecclesia sacerdotali castigatione rejicitur, vel ob occulta post mortem divina districtione damnatur, et universaliter in fine perficietur, quando mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala. Ventilabrum itaque Dominus in manu, id est judicii discrimen habet in potestate, quia Pater non judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio.

Et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni exstinguibili. Et ipse Dominus

parabolam boni seminis, cui superseminavit inimicus homo zizania, ita terminaverit ut diceret: *Et in tempore messis dicam messoribus meis: Colligite primum zizania; et alligate ea in fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* XIII). Nimirum docens impios et peccatores gehennæ igni tradendos, sanctos vero cœlesti gloria coronandos. Verum hoc inter paleas et zizania distat, quia paleæ non alio quam triticum semine prodeunt, quamvis a radicis bonæ nobilitate degenerent. Zizania autem non fructus solum merito discrepant, sed et diversa prorsus origine procreantur. Quod paleæ sunt illi qui ejusdem cum electis fidei mysteriis imbuuntur, sed ab eorum solida perfectione, vel operum levitate, vel perfidiæ vacuitate dissentiunt. Zizania vero, qui ne audire quidem fidei verba dignantur, ideoque a bonorum sorte, et opere simul et professione secernuntur. Et ita in agro mundi istius, unus electorum, et duo sunt fructus reproborum, quia et omnia quæ inimicus seminat, flammis obnoxia sunt, et quod est gravius, plurima ex his quæ bonus sator jacit, aut a volatilibus rapta, aut sole arefacta, aut spinis suffocata, aut certe in paleas versa depereunt. Solum autem de terra bona creatum et patientia digna probatum triticum electorum cœlestis vitæ recondetur in horreum. Quomodo juxta aliam parabolam, non solum pisces qui Apostolicæ fidei retia declinant, imis peccatorum obscuri resident in undis, verum multi ad littus, usque discretionis extremæ inter bonos attracti, tunc ob suæ nequitiæ noxam exteriores mitti merentur in tenebras. Ignem autem gehennæ bifaria ratione inexstinguibilem vocat, id est quia neque ille perpetuo possit exstingui, neque eos quos cruciat unquam exstincturus, sed immortali (ut ita dixerim) sit morte plexurus. Ad distinctionem videlicet illius sacratissimi ignis, quo electos Christi baptizandos esse præmiserat. De quo et Psalmista: *Igne nos examinasti*, ait, *sicut igne examinatur argentum* (*Psal.* LXV). Et paulo post: *Non hæsimus in æternum, sed transivimus* (inquit) *per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium. Introibo in domum tuam in holocaustis* (*Ibid.*), id est devictis pressurarum angoribus, in gratiarum actione regni tui cœlestis atria penetrabo.

Herodes autem tetrarcha, cum corriperetur ab illo, de Herodiade uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes, adjecit et hoc supra omnia, et inclusit Joannem in carcere. Plenius hæc a Matthæo commemorantur, et Marco, Joannem videlicet Herodiadis insidiis non modo vinculatum, sed etiam capite cæsum. Quod non his diebus, sed juxta Evangelium Joannis post aliquot a Domino signa patrata, ejusque jam baptisma diffamatum sciendum est esse gestum, verum ab hoc Evangelista propter exaggerandam Herodis malitiam præoccupando commemoratum. Quia cum ad prædicationem Joannis imperitum vulgus conflueret, milites crederent, publicani pœniterent, totus in commune populus baptisma susciperet, ipse e contrario illum non solum con-

A temnere, sed occidere non dubitavit. Altioris autem ratione mysterii, quia Joannes evangelista, de divinitate Christi, tres autem alii de ejus humanitate ministerium suscepere scribendi, Baptista vero Joannes legis veteris (quæ præcursor est gratiæ) typum tenet, pulchre Joanne evangelista prædicante adhuc, et baptizante Domini præcursore, ipsum Dominum plures discipulos facere et baptizare testatur. Mystice docens eum prius quam in carne nasceretur, æternum per sæcula Deum, et fidelium per legem doctorem fuisse populorum. Pulchre et evangelistæ alii post traditum carceri Joannem dominicæ prædicationis exordium sumunt, quorum officii erat, post corruptam a Judæis legem et quasi tenebris carceris ignorantia cæca, sævaque traditione fœdatam, Do- B mini in carne apparentis ac per carnem operantis, quasi advenientis in Galilæa cœlestem pandere doctrinam.

Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum. Baptizatus est Dominus, non ipse aquis mundari, sed ipsas mundare cupiens aquas, quæ ablutæ per carnem ejus peccati utique nesciam baptismi, jus induerent, et quod tam innumera sub lege baptismata non poterant contra prævaricationis malum, vim regenerativæ sanctificationis conciperent. Unde bene cum baptizatum diceret omnem populum, nihil magni addidit. *Jesu autem baptizato et orante, apertum est*, inquit, *cœlum*. Quia dum corporis humilitate Dominus undas Jordanis subiit, divinitatis suæ potentia C cœli nobis januas pandit. Dumque caro innoxia frigentibus tingitur aquis, opposita quondam noxiis romphæa restinguitur ignea. Quid enim, numquid ei tunc cœlum apertum est, cujus oculi cœlorum interiora cernebant? Sed virtus ibi baptismatis ostenditur, de quo quisque cum egreditur, regni cœlestis ei janua declaratur. Sicut et illud, quod Jesus cujus omnia quæ Patris sunt, baptizatus orasse memoratur, ad nos informandos actum non dubitatur, quibus post lavacrum baptismatis, ut aula cœli pandatur, non otiose vivendum, sed jejuniis, precibus atque eleemosynis est insistendum. Quia etsi peccata sunt omnia in baptismo laxata, non adhuc tamen est carnis fragilitas solidata. Nam quasi transito mari Rubro necatos D quidem gratulamur Ægyptios, sed in deserto mundanæ conversationis hostes occurrunt alii qui duce et cooperatrice Christi gratia nostro sudore vincantur, donec promissam vitæ æternæ perveniamus ad patriam.

Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum. Bene corporali specie, quia in natura divinitatis a mortalibus videri non potuit. Bene sicut columba, quia spiritus disciplinæ effugiet fictum, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Et quia ad exemplum Simonis in felle amaritudinis, et iniquitatis obligatione perdurant, sortem in eo partemque habere nullatenus possunt. Unde cum mundi crimina quondam in figuram baptismi diluvio purgarentur, non corvi, sed columbæ ore delatus olivæ

ramus pacem sæculo redditam nuntiavit. Mystice docens solis eis qui in cordis simplicitate baptizati sunt, unctionem sancti Spiritus adfuturam. Nemo enim putet Dominum post baptisma primum Spiritus sancti gratia perunctum, aut aliquem divinæ naturæ per tempora gessisse profectum, sed noverit potius a primo conceptus humani tempore quem verum hominem, eumdem et Deum existere verum. Adventu autem columbæ demonstratum, quod in corpore ejus, id est Ecclesia, præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum.

Et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi. Merito Joannes inter natos mulierum nulli secundus est, cui se baptizandum Christus, se videndum invisibilis exhibet spiritus, suum de cœlo Filium commendat Pater. Neque enim ipsi Filio quod optime noverat, sed vel Joanni vel cæteris qui aderant, quod nossent, indicabatur. Unde notandum quod idem Joannes qui eatenus virum se fortiorem et Christum evangelizabat, exinde jam vel descensione Spiritus, vel Patris attestatione præmonitus, aperte Dei Filium prædicaverit : *Hic est*, inquit, *de quo dixi, post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat, et ego nesciebam eum* (*Joan.* I). Itemque de columba : *Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Ibid.*). Itaque mysterium Trinitatis in baptismo Salvatoris ostenditur, ut et nos in ejus nomine baptizandos esse doceatur. Quod autem dicit : *In te complacui mihi*, tale est ac si dicat : In te placitum meum constitui, hoc est, per te gerere, quod mihi placet. Quod vero secundum Matthæum dicitur : *In quo mihi complacui* (*Matth.* III), ita exponitur : Quod omnis qui pœnitendo corrigit aliqua quæ fecit, eo ipso quo pœnitet se sibi displicuisse indicat, qui emendat quod fecit. Et quia omnipotens Pater sicut intelligi ab hominibus poterat, humano modo locutus est de peccatoribus dicens : *Pœnitet me fecisse hominem super terram* (*Gen.* VI), quasi sibimetipsi displicuit in peccatoribus quos creavit. In solo autem sibi unigenito Domino nostro Jesu Christo complacuit. Quia hunc inter homines, hominem creasse non pœnituit, in quo peccatum nullum omnino invenit, sic de illo per Psalmistam dicitur : *Juravit Dominus et non pœnitebit eum ; tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX).

Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph. Jesus annorum triginta baptizatur, et tunc demum incipit signa facere et docere, legitimum videlicet et maturum tempus ostendens ætatis, his qui omnem ætatem, vel ad sacerdotem, vel ad docendum putant opportunam. Qui etiam, ut supra lectum est, anno duodecimo ætatis suæ in medio doctorum sedens in templo, non docens, sed interrogans, voluit inveniri. Ut enim non auderent homines in infirma ætate prædicare, ille duodenis interrogat homines in terra, qui per divinitatem suam semper angelos docet in cœlo. Nec contra hæc movere quempiam debet, quod Hieremias atque Daniel prophetiæ spiritum pueri perceperunt, quia

A miracula in exemplo operationis non sunt trahenda. Omnipotens enim Deus et linguas infantium facit disertas, et ex ore infantium et lactentium perfecit laudem. Sed aliud est quod nos doctrinæ usu dicimus, aliud quod de miraculo scimus. Potest autem tricennalis baptizati Salvatoris ætas etiam nostri baptismatis intimare mysterium, propter fidem, scilicet sanctæ Trinitatis et operationem decalogi legalis. Qui nimirum decalogus revelata fidei gratia, quo sublimius intelligitur, eo et devotius impletur. Quasi enim quoddam sacrosanctum triennii tempus baptizandos habere docuit, qui ait : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quasi hoc idem triennium per decem multiplicari præcepit, cum subjunxit : *Docen-*
B *tes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Ibid.*). In cujus etiam figuram mare æneum, in quo sacerdotes templum intraturi lavabantur, et triginta cubitorum funiculo circuiri exterius, et intus tria millia metretas capere potuisse narratur. Quia (corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.) Cui sensui suffragatur, quod apostoli percepta sancti Spiritus gratia, primo animarum tria millia baptizant. Et quia maris ænei mentio incidit, libet et in cæteris quomodo baptismi regulæ congruat inquirere. *A labio* (inquit) *usque ad labium cubitorum decem* (*III Reg.* VII), quia non terrena nos sollicitudine coangustari, sed cœlestis denarii oportet exspectatione dilatari. Labium ejus quasi labium calicis vel
C folium repandi lilii : quorum uno poculum dominicæ passionis, altero patefacta resurrectionis ejus claritas exprimitur. Nam quod ait Apostolus : *Quicunque baptizati sumus Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* VI), ad labium calicis pertinet. Quod vero subjungit : *Ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Ibid.*), ad florem repandi lilii respicit. Crassitudo ejus, trium unciarum, ut omne baptizatorum robur, fidei, spei, charitatisque perfectione solidetur. Quinque cubitos habebat altitudinis, quia quidquid visu, auditu, gustu, olfactu, vel tactu delinquitur, totum unda regenerationis abluitur. Boves qui portant, singulas cœli plagas terni aspiciunt, ut in fide
D sanctæ Trinitatis, orbis baptizetur universus. Stabat autem in latere dextro atrii sacerdotum contra Orientem ad Meridiem, quia stante Novi Testamenti gratia, datum est per eum *qui visitavit nos oriens ex alto* (*Luc.* I). Sed et innumeris Scripturæ sanctæ locis tricenarius numerus Christi et Ecclesiæ sacramentis aptatus invenitur. Nam et Joseph, qui in figuram resurrectionis Novique Testamenti octoginta annis Ægyptios a fame defendit, tricenarius ablutis ergastuli sordibus regni gubernacula suscepit, et David eadem ætate regnum, quod septuagenarius, hoc est perpetua quiete dignus compleret, inchoavit, et Ezechiel triginta annorum apertis sibi cœlis prophetiæ dona promeruit. Et quia per fidem et adversa longanimiter ferri, et sublimiter debent præmia sperari,

et arcæ vel templi altitudo, et tabernaculi longitudo, triginta cubitis mensuratur.

Ut putabatur (inquit) *filius Joseph*. Hoc verbum propter illos posuit, qui eum ex Joseph sicut alii homines generantur, rebantur esse progenitum. Unde si quem movet, cum Maria de Spiritu sancto genuerit Christum, et Joseph illius non vere, sed putative pater appelletur, cur non Maria potius quam Joseph, quæ nihil ad eum pertinere videbatur, generatio describatur, sciat primum non esse consuetudinis Scripturarum ut mulierum in generationibus ordo texatur. Deinde ex una tribu fuisse Joseph et Mariam, unde et lege eam accipere cogebatur, ut propinquam. Et quod simul censentur in Bethlehem, ut de una videlicet stirpe generati, atque ideo per generationem Joseph, origo quoque Mariæ monstretur. Pulcherrime sane Lucas, genealogiam Christi dicturus, ipsum patrem præmisit loquentem : *Tu es filius meus dilectus* (*Marc.* I), ut eumdem verum Dei Filium divina attestatione, quem verum hominis filium humanæ successionis ordine comprobaret.

Qui fuit Heli, qui fuit Mathat, qui fuit Levi, qui fuit Melchi, etc. Merito movet quomodo Joseph duos patres ex diversa proavorum stirpe venientes, unum quem Lucas, alterum quem Matthæus commemorat, habere potuerit. Dicit enim Matthæus : *Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph, virum Mariæ.* Sed hujus nodum quæstionis, Africanus de consonantia Evangeliorum scribens, apertissime solvit. *Mathan*, inquit, *et Mathat diversis temporibus de una eademque uxore Estha nomine singulos filios procreaverunt. Quia Mathan, qui per Salomonem descendit, uxorem eam primus acceperat, et relicto uno filio Jacob nomine, defunctus est. Post cujus obitum, quoniam lex viduam alii viro non vetat nubere, Mathat qui per Nathan genus ducit, cum esset ex eadem tribu, sed non ex eodem genere, relictam Matthæ accepit uxorem, ex qua et ipse accepit filium nomine Heli, per quod ex diverso patrum genere efficiuntur Jacob et Heli uterini fratres. Quorum alter, id est Jacob, fratris Heli sine liberis defuncti, uxorem ex mandato legis accipiens, genuit Joseph, natura quidem germinis suum filium, propter quod et scribitur : Jacob autem genuit Joseph. Secundum vero legis præceptum Heli efficitur filius, cujus Jacob quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat. Et per hoc rata invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus enumerat dicens : Jacob autem genuit Joseph : et ea quam Lucas competenti observatione designat, dicens : Qui putabatur esse filius Joseph, qui fuit Heli. Qui et ipse subsannante eadem distinctione, Heli esse filius putabatur, qui fuerat Matthat, quia legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat, magis quam germinis veritatem competenti satis per hoc designavit indicio, observans Evangelista, ne omnino in hujuscemodi successionibus genuisse aliquem nominaret, per quod digna distinctione non descendens, sed ascendens, usque ad Adam et ad ipsum usque pervenit Deum. Hæc autem non nobis ad subitum reperta, aut absque ullis auctoribus commentata sunt, sed ipsi hæc Salvatoris nostri, secundum carnem propinqui, seu studio tanti seminis demonstrandi, seu docendi quæ secundum veritatem gesta sunt, tradiderunt.* Hæc Africanus his ipsis syllabis profert, excepto quod pro Matthat, posuit Melchi, quia fortasse vel codex illius sic habuit, vel in historia in qua hæc didicerat, eumdem Matthat invenit esse dyonymum. Quia ergo Matthæus regalem, Lucas sacerdotalem Domini personam suscepere taxandam, unde et in quadriga cherubim hunc leo fortissimus bestiarum, illum vitulus sacerdotum videlicet hostia designat, eamdem uterque sui operis intentionem in genealogia quoque Salvatoris texenda servavit. Acute namque animadversum est Matthæum qui regiam in Christo instituerat insinuare personam, excepto ipso Christo quadraginta homines in generationum serie nominasse. Numerus autem iste illud tempus significat, quo in hoc sæculo, et in hac terra regi nos oportet a Christo secundum disciplinam laboriosam, qua *flagellat Deus* (ut scriptum est) *omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII). Neque enim quadraginta duæ, quod faciunt ter quaterni et deni, sed propter unum Jechoniam bis numeratum quadraginta una generationes fiunt, si et ipsum Christum adnumeremus, qui huic regendæ vitæ nostræ temporali atque terrenæ, tanquam numero quadragenario regulariter præsidet. Nam quia numerus laboriosi hujus temporis sacramentum est, quod sub disciplina regis Christi adversus diabolum dimicamus, etiam illud declarat quod quadraginta dierum jejunium, hoc est humiliationem animæ consecravit. Et lex et prophetæ per Moysen et Heliam, qui quadragenis diebus jejunaverunt, et Evangelium per ipsius Domini jejunium, qui diebus quadraginta etiam tentabatur a diabolo, quid aliud quam per omne hujus sæculi tempus tentationem nostram in carne sua, quam de nostra mortalitate assumere dignatus est præfigurant? Idcirco autem iste numerus hanc temporalem vitam terrenamque significat, quia et tempora annorum quadripartitis vicibus currunt, et mundus ipse quatuor partibus terminatur. Quadraginta autem quater habent decem. Porro ipsa decem ab uno usque ad quatuor progrediente numero consummantur. Ad istam itaque mortalitatem nobiscum participandam, quia descendentem Christum voluit significare Matthæus, ideo ipsas generationes ab Abraham usque ad Joseph, et usque ad ipsius Christi nativitatem descendendo commemoravit ab initio Evangelii sui. Lucas autem non ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes enarrat, nec descendendo sed ascendendo, tanquam sacerdotem in expiandis peccatis magis assignans, ubi cum vox de cœlo declaravit, ubi testimonium Joannes ipse perhibuit, dicens : *Ecce qui tollit peccata mundi.* Ascendendo autem transit ad Abraham, et pervenit ad Deum, cui mundati et expiati reconciliamur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem effi-

simus filii Dei credendo in Filium Dei. Per carnalem vero generationem Filius Dei, potius filius hominis factus est. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse Joseph Heli quod de illo genitus, sed quod illi fuerit adoptatus, cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo, sed per gratiam quam postea peccando amisit, tanquam filius in paradiso constitutus sit. Quapropter in generationibus Matthæi, significatur nostrorum susceptio peccatorum a Domino Christo : in generationibus autem Lucæ, significatur abolitio nostrorum peccatorum a Domino Christo. Ideo eas ille descendens enarrat, iste ascendens. Quod enim dicit Apostolus : *Misit Filium suum in similitudine carnis peccati* (*Rom.* VIII), hæc est susceptio peccatorum. Quod autem addit : *Ut de peccato damnaret peccatum in carne*, hæc est expiatio peccatorum. Proinde Matthæus ab ipso David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit. Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per cujus nominis prophetam Deus peccatum illius expiavit.

Qui fuit (inquit) *Mathan, qui fuit David, qui fuit Jesse.* Iste quoque numerus quem Lucas exsequitur, certissime prorsus abolitionem indicat peccatorum, de quo suo loco videbis. Nec mireris, si Lucas a David usque ad Christum plures successiones, Matthæus pauciores : hoc est, iste quadraginta tres, ille viginti octo posuit, cum per alias personas generationem fatearis esse decursam. Potest enim fieri ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri immatura ætate decesserint, cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios vero viros statim filiis obire susceptis.

Qui fuit Sela, qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxat. Nomen et generatio Cainan juxta Hebraicam veritatem, neque in Genesi, neque in Verbis Dierum invenitur ; sed Arphaxat Sela, vel Sale filium, nullo interposito genuisse perhibetur ; sic enim habes : *Porro Arphaxat vixit triginta annos, et genuit Sale* (*Gen.* XI). Itemque et Paralipomenon : *Arphaxat autem genuit Sala, qui et ipse genuit Heber* (*I Paral.* I). Scito ergo beatum Lucam, hanc generationem de Septuaginta interpretum editione sumpsisse, ubi scriptum est, quod Arphaxat centum triginta quinque annorum genuerit Cainan, et ipse Cainan, cum centum triginta fuerit annorum, genuerit Sela. Sed quid horum sit verius, aut si utrumque verum esse possit, Deus noverit. Nos simpliciter admonemus lectorem tantam inter utrosque codices in serie temporum esse discrepantiam, ut a diluvio usque ad nativitatem Abrahæ in Hebraica veritate anni CCXCII in septuaginta Interpretum translatione M septuaginta septem reperiantur esse comprehensi. Et quod quidam chronographi medii horum incedentes, ablata tantum Cainan generatione, nec cæteris annis ad Hebræum exemplar emendatis, nongentos quadraginta duos annos ejusdem describant ætatis.

Qui fuit Mathusalæ, qui fuit Enoch. Pulchre generationum ordo a baptizato Dei Filio usque ad Deum Patrem ascendens, septuagesimo gradu Enoch habet, qui dilata morte translatus est paradisum, ut significet eos qui in gratiam adoptionis filiorum ex aqua et Spiritu sancto regenerantur, interim, post absolutionem corporis, æternam suscipiendos in requiem (septuagenarius quippe numerus propter septimam Sabbati, ad requiem eorum significandam qui, juvante Christi gratia, decalogum legis impleverint, aptissime congruit) et in tempore resurrectionis, indemutabili Dei sapientiæ contemplandæ per sæcula monstret esse jungendos.

Qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei. Quia Christi aliqua iniquitas, qui nullam habuit, non est utique conjuncta iniquitatibus hominum, quas in sua carne suscepit ; ideo numerus penes Matthæum, excepto Christo, est quadragenarius. Quia vero justitiæ suæ Patrisque nos expiatos ab omni peccato et purgatos conjungit, ut fiat quod ait Apostolus : *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (*I Cor.* VI), ideo in eo numero qui est penes Lucam, et ipse Christus a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, connumerantur, et fit numerus LXXVII, quo significatur omnium prorsus remissio et abolitio peccatorum. Nam et hujus numeri mentionem Dominus fecit, cum eum Petrus de dimittendis peccatis fratris interrogasset. Ait enim : *non solum septies, sed septuagies septies esse dimittendum* (*Matth.* XVIII). Unde recte creditur commemoratione hujus numeri omnia peccata jussisse dimitti. Nec temere Dominus et frustra septuagesima et septima generatione venit aboliturus omnia peccata, nisi quia in illo numero aliquid latet, quod ad significationem pertineat omnium peccatorum. Hoc autem in undenario numero et septenario considerandum est. Qui numeri per se multiplicati ad tantum perveniunt. Nam undecies septem, vel septies undeni, LXXVII fiunt. Undecim autem transgressionem denarii significant. At si in denario perfectio beatitudinis significatur, unde est etiam illud, quod omnes conducti ad vineam denario remunerantur (*Matth.* XX), quod fit cum septenaria creatura trinitati Creatoris adjungitur, manifestum est quod transgressio denarii peccatum significat, per superbiam plus aliquid habere cupientis, et integritatem perfectionemque amittentis. Hoc autem septies propterea ducitur, ut motu hominis facta significetur illa transgressio. Ternario enim numero incorporea pars hominis significatur. Unde est quod ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente diligere jubemur Deum (*Marc.* XII). Quaternario vero corpus ; multis enim modis quadripartita invenitur natura corporis. Ex his ergo conjunctis homo constans, non absurde septenario numero significatur. Motus autem in numeris non exprimitur, cum dicimus unum, duo, tria, quatuor, etc., sed cum dicimus, semel, bis, ter, quater. Quapropter (ut dixi) non septem et undecim, sed septies undecim significatur transgressio, quæ motu facta est hominis peccantis, hoc est perfectionis suæ stabilitatem transgredientis cupiditate amplius aliquid

habendi. Convenienter igitur undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata perveniunt. In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne sacerdotis nostri, a quo nunc iste numerus incipit, et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit, per Spiritum sanctum qui columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus iste commemoratur, apparuit. Verum præmissæ superius expositioni, si quis resultare voluerit, dicendo Matthæum non quadraginta unam, sed quadraginta duas generationes posuisse, quia, juxta fidem Paralipomenon, Jechonias pro duabus personis, patre scilicet et filio, debeat computari, intelligat eumdem nihilominus numerum præsens Ecclesiæ tempus quo Domino cooperante in spem futuri Sabbati laborat, intimare. Septies enim seni quadraginta duo faciunt. Et sex quidem ad opera, septem vero ad requiem significandam pertinere, rarus est qui dubitet. Unde bene populus de terra Ægypti salvatus quadraginta quidem annos moratur in deserto, sed quia sub spe intrandi in requiem sedulus exercetur, septies sena, id est quadraginta duo viæ arctissimæ castrametatur. Quorum ultimo dum Jesum ducem suscipit, mox aperto Jordane promissas olim sedes, devictis hostibus, adit. Sicut et Dominus Jesus, quadragesima secunda generatione, ex quo mundus cæcitatis priscæ tenebras Abraham credente discussit, adveniens in carne baptismi nobis lavacro cœli januas pandit. Et ipsi perfecto virtutum cursu, in quo quod non videmus sperantes, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII) sub ejusdem (ut dictum est) numeri sacramento, post siccatum Christo duce læti fluvium promissa patriæ cœlestis perveniemus ad regna. Qui quoniam ipso quod tricenarius inchoavit baptismo, totius sit Ecclesiæ sordes expiaturus, eorumdem quoque numerorum mystica cognatio declarat. Quia videlicet triginta æqualibus suis partibus computata pariunt amplius duodecim, qui est patriarcharum et apostolorum numerus, et fiunt quadraginta duo. Habent enim partes, tricesimam, unum; quintam decimam, duo; decimam, tria; sextam, quinque; quintam, sex; tertiam, decem; dimidiam, quindecim. Quæ simul juncta, quadraginta duo consummant. Ubi mystice (ut diximus) innuitur totam Ecclesiæ perfectionem in Christi fide et gratia consistere, quæ a patriarchis primo agnita, apostolorum est latius voce diffamata. Nec esse *nomen aliud sub cœlo in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV), quomodo in quadraginta duobus nulla est particula quæ non æqualibus tricenarii numeri contineatur in partibus. Tricenarius ergo numerus suis partibus quadragesimum complet et secundum, quia Dominus Ecclesiam sui baptismatis sacramentis, et nunc laborantem temporaliter munit, et finitis laboribus ad requiem æternaliter perducit.

CAPUT IV.

Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane, et agebatur in Spiritu in desertum diebus
A *quadraginta.* Hæc baptizato Domino confestim facta Matthæus Marcusque designant. Quorum unus, descripto ejus baptismate, mox ita subjunxit: *Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur a diabolo* (*Matth.* IV). Al er ita: *Et statim Spiritus expulit eum in desertum, et erat ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et tentabatur a Satana* (*Marc.* I). Verum ne cui veniret in dubium a quo eum spiritu ductum, sive expulsum dicerent in desertum, consulte Lucas primo posuit, quia *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane*, ac deinde intulit, *et agebatur in Spiritu in desertum*, ne quid contra eum valuisse spiritus putaretur immundus, qui plenus Spiritu sancto, quo volebat gradiendo, quæque volebat agebat. Nam et infra ubi manifeste a diabolo
B assumptus sive statutus asseritur, non ejus imbecillitas, sed inimici superbia qui voluntatem Salvatoris necessitatem putat, arguitur. Non ergo virtute spiritus mali Jesus agitur in desertum, sed voluntate sui spiritus boni locum certaminis quo adversarium sternat, de victoria certus ingreditur. Ubi nobis pariter ordinem recte conversandi præmonstrat, ut post acceptam videlicet in baptismo remissionem peccatorum, Spiritusque sancti gratiam, arctius contra novas antiqui hostis insidias accingi, mente sæculum desere, et quasi manna deserti, sola æternæ vitæ gaudia discamus esurire.

Et nihil manducavit in illis diebus, et consummatis illis, esuriit. Quadragesima jejuniorum habet auctoritatem, et in veteribus libris ex jejunio Moysi
C et Eliæ, et ex Evangelio, quia totidem diebus Dominus jejunavit, demonstrans Evangelium non dissentire a lege et prophetis. In persona quippe Moysi lex; in persona Eliæ, prophetæ accipiuntur. Inter quos in monte gloriosus apparuit, ut evidentius emineret quod de illo dicit Apostolus: *Testimonium habens a lege et prophetis* (*Rom.* III). In qua autem parte anni congruentius observatio quadragesimæ constitueretur, nisi confinis atque contigua dominicæ passionis, quia in ea significatur hæc vita laboriosa, cui opus est continentia, ut ab ipsius mundi amicitia jejunetur. Aliter: Jejunavit Dominus, cum tentaretur ante mortem, cibo adhuc indigens. Manducavit autem et bibit, cum glorificaretur post resurrectionem, jam cibo non indigens. Hic enim
D ostendebat in se nostrum laborem, illic autem in nobis suam consolationem, quadragenis diebus utrumque definiens. Quo numero quadragesima hujus sæculi significare videtur excursus, in his qui vocantur per gratiam, ad eum qui non venit *legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V). Decem namque præcepta sunt legis, jam gratia Christi diffusa per mundum, et quadripartitus est mundus, et decem quadruplicata quadraginta faciunt. Quoniam qui redempti sunt a Domino, de regionibus congregavit eos. Ab Oriente, et Occidente, et Aquilone, et mari. Jejunans itaque quadraginta diebus ante mortem carnis velut clamabat: *Abstinete vos a desideriis hujus sæculi* (*I Petr.* II). Manducans autem et bibens XL diebus

post resurrectionem carnis velut clamabat : *Ecce ego vobiscum sum, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Jejunium quippe est in tribulatione certaminis, quoniam qui in agone est, ab omnibus abstinens est. Cibus autem in spe pacis, quæ perfecta non erit, nisi cum corpus nostrum cujus exspectamus redemptionem, induerit immortalitatem, quod nondum adipiscendo gloriamur, sed sperando jam pascimur. Utrumque Apostolus simul nos agere ostendit, dicens : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII). Tanquam illud esset in cibo, hoc in jejunio. Simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunamus, et futuri promissione reficimur, hic non apponentes cor, illic pascentes sursum cor. Quod autem Dominus consummatis jejunii diebus, esuriit, cum de Moyse, vel Elia jejunantibus nihil tale sit scriptum, ideo factum est, ne ab eo tentando pavens tristis aufugeret, quem cum tot signis cœlestibus præconatum, tum etiam viris excellentissimis in abstinendo videret æquatum. Esuriit enim humilis Deus homo, ne inimico innotescat sublimis homo Deus.

Dixit autem illi diabolus : Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat. Antiquus hostis redemptorem humani generis debellatorem suum in mundum venisse cognovit, unde et per obsessum hominem dixit : *Quid nobis et tibi, Fili Dei, venisti huc ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII)? Qui tamen prius cum hunc passibilem cerneret, cum posse mortalia perpeti humanitatis videret, omne quod de ejus divinitate suspicatus est, ei fastu suæ superbiæ in dubium venit. Nihil quippe, nisi superbum sapiens, dum esse hunc humilem conspicit, Deum esse dubitavit. Unde ad tentationum se argumenta convertit. Sed non sicut nos qui puri homines sumus, irruente sæpe tentatione concutimur, ita Redemptoris nostri anima tentationis est necessitate turbata. Hostis namque noster, et si in excelsum montem eum permissus assumpsit, si daturum se regna mundi perhibuit, si quasi in panem vertendos lapides ostendit, mentem tamen Mediatoris Dei et hominum tentatione quassare non valuit. Sic enim dignatus est hæc exterius cuncta suscipere, ut tamen ejus mens interius divinitati suæ inhærens inconcussa permaneret. Qui et si quando turbatus spiritu infremuisse dicitur, ipse divinitus disponebat, quantum ipse humanitus turbaretur.

Et respondit ad illum Jesus : Scriptum est quia non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei. Ideo sic respondit Dominus, quia propositum ei erat humilitate diabolum vincere, non potentia. Simulque animadvertendum quod nisi jejunare cœpisset Dominus, tentandi occasio non fuisset diabolo. Secundum illud : *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). Sed et ipsa responsio Salvatoris hominem fuisse indicat qui tentatus est : *Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei.* Si quis ergo non vescitur verbo Dei, ille non vivit. Aliter : Hostis noster adhuc in hac vita A nos positos, quanto magis sibi rebellare conspicit, tanto amplius expugnare contendit. Eos enim pulsare negligit, quos quieto jure possidere se sentit. Contra nos vero eo vehementius incitatur, quo ex corde nostro quasi ex jure propriæ habitationis expellitur. Hoc enim in seipso Dominus sub quadam dispensatione figuravit, qui diabolum non nisi post baptisma se tentare permisit, ut signum nobis quoddam futuræ conversationis innueret, quod membra ejus postquam ad Deum proficerent, tunc acriores tentationum insidias tolerarent.

Et duxit illum diabolus, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis. Cum ductus a diabolo Deus homo narratur, mens refugit, humanæ hoc audire aures expavescunt. Cui tamen non esse
B incredibilia ista cognoscimus, si in illo et alia facta pensamus. Certe iniquorum omnium diabolus caput est, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui. Quid ergo mirum si se permisit ab illo in montem duci qui se pertulit etiam a membris illius crucifigi? Non est ergo indignum Redemptori nostro, quod tentari voluit, qui venerat occidi. Justum quippe erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat sua morte superare. Bene autem in momento temporis sæcularia et temporalia monstrantur. Non enim tam conspectus celeritas indicatur, quam caducæ fragilitas potestatis exprimitur. In momento enim cuncta illa prætereunt, et sæpe honor sæculi abiit antequam
C venerit. Quid enim sæculi potest esse diuturnum, cum ipsa diuturna non sint sæcula?

Et ait : Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui volo, do illa. Tu ergo procidens si adoraveris coram me, erunt tua omnia. Arrogans et superbus etiam hoc de jactantia loquitur, non quod in toto mundo habeat potestatem, ut possit omnia regna dare diabolus, cum sciamus plerosque sanctos viros a Deo reges factos. *Si*, inquit, *procidens adoraveris coram me.* Ergo qui adoraturus est diabolum, ante corruit.

Et respondens Jesus dixit illi : Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Dicens diabolus Salvatori : *Si procidens adoraveris me*, e contrario audit quod ipse magis adorare eum debeat,
D Dominum et Deum suum. Quærit forte aliquis quo modo conveniat, quod hic præcipitur, Domino soli serviendum, Apostoli verbo qui dicit : *Sed per charitatem servite invicem* (*Galat.* V). Sed huic facile Græcæ linguæ ex qua Scriptura translata est, origo satisfacit, in qua servitus duobus modis ac diversa significatione solet appellari. Dicitur enim, λατρεία, dicitur et δουλεία. Sed dulia intelligitur servitus communis, hoc est sive Deo, sive cuilibet in rerum natura exhibita. A qua etiam servus, id est, δοῦλος, Græce nomen accipit. Latria autem vocatur servitus illa quæ soli Divinitatis cultui debita, neque ulli est participanda creaturæ. Unde et idololatræ nuncupantur hi, qui vota, preces et sacrificia, quæ uni Deo debuerant, idolis impendunt. Jubemur ergo per

charitatem servire invicem, quod est Græce δουλεύειν. Jubemur uni Deo servire, quod est Græce λατρεύειν. Unde dicitur : *Et illi soli servies*, quod est græce λατρεύσεις. Et iterum : *Non enim sumus circumcisio, Spiritui Dei servientes* (*Philipp.* III), quod est in Græco λατρεύοντες.

Et duxit illum in Jerusalem, et statuit eum super pinnam templi. Ut quem gula vel avaritia superare non poterat, tentet et vana gloria, si forte illum, vel ipsa victoriæ suæ jactantia dejicere queat.

Et dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum. In omnibus tentationibus hoc agit diabolus, ut intelligat si Filius Dei sit, sed Dominus sic responsionem temperat, ut eum relinquat ambiguum. *Mitte te deorsum.* Vox diaboli, qua semper omnes deorsum cadere desiderat. *Mitte te,* inquit : persuadere potest, præcipitare non potest.

Scriptum est enim quod angelis suis mandavit de te, ut conservent te, et quia in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. Hoc in nonagesimo psalmo legimus. Verum ibi non de Christo, sed viro sancto prophetia est. Male ergo interpretatur Scripturas diabolus. Certe si vere de Salvatore scriptum noverat, debuerat et illud dicere, quod in eodem psalmo contra se sequitur : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XC). De angelorum auxilio quasi ad infirmum loquitur, de sui conculcatione quasi tergiversator tacet.

Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. Falsas de Scripturis diaboli sagittas, veris Scripturarum frangit clypeis. Et notandum quod necessaria testimonia de Deuteronomio tantum protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret. *Non tentabis*, inquit, *Dominum Deum tuum.* Suggerebatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset. Quod vitiose fit, cum fit. Pertinet namque ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos, quibus tamen ait : *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X). Cujus rei prior exemplum præbuit. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans portantibus parentibus fugit. Et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur Judæis irascentibus, et de inimicissimo animo audientibus, nec tamen valentibus in eum mittere manus, quia nondum venerat hora ejus. Qui ergo palam docendo et arguendo, et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo, Dei demonstrabat potestatem, idem tamen fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat.

Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo usque ad tempus. Vides ipsum diabolum non esse in studio pertinacem, cedere vero solere virtuti. Et si invidere non desinat, tamen instare formidat, quia frequentius refugit triumphari. Audito itaque Dei nomine, *recessit* (inquit) *usque ad tempus*. Postea enim non tentaturus, sed aperte pugnaturus advenit. Quamvis sæpe antiquus hostis postquam menti nostræ tentationum certamen inflixerit, ab ipso suo certamine ad tempus recedit, non ut illatæ malitiæ finem præbeat, sed ut corda quæ per quietem secura reddiderit, repente rediens, facilius inopinatus irrumpat. Notandum autem quod tribus solum tentatoris fraudibus expositis, omnem tentationem dicit esse consummatam. Quia videlicet his omnium vitiorum origines amplectuntur et fontes. Joanne attestante qui ait : *Quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II). Et in evangelica parabola tribus solum reprobi negotiis, ab æternæ vitæ dapibus excluduntur. *Primus* (inquit) *dixit : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa. Et alius dixit : Uxorem duxi, ideo non possum venire.* Uxoris quippe appetitus, sicut et gula, ad concupiscentiam carnis pertinet. Villæ emptio, quæ avaritia non caret, ad superbiam vitæ respicit. Probatio quinque jugorum, id est, corporalium rerum curiositas, quæ est vana gloria, ad concupiscentiam refertur oculorum. Nam per oculos maxime curiositas prævalet, et his quidem Dominus quasi fortior facie ad faciem tentatur. Nos vero cum ipsi, percepto baptismate gratia spiritus, eremum virtutum adimus, cum jejunium quadragesimale suscipimus, id est, ab illecebris sæcularibus toto vitæ nostræ tempore continere disponimus, vel tacitis appetimur insidiis, vel aliquando etiam proximiore pulsamur. Qui cum blandiens dicit : Homo fortis es, manduca et bibe, et similis mane, videndum est, ne nobis serpentis antiqui nescius venena propinet. Dicendumque : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.* Verum multi, concupiscentia carnis devicta, mox avaritia pulsantur, et aliquoties etiam superantur, adeo ut pro oblatis muneribus diabolum adorare non metuant. Quorum ubi plurimi continentiam laudant, majores etiam personæ honorant, dona tribuunt, fit ut voluptatum victores philargyria vincantur, et crescente per tempus insania, divites quosque quos per aperta facinora dæmone plenos agnoscunt, non modo exsecrentur et arguant, sed et flexa cervice adorent et suscipiant. Unde dicit Apostolus avaritiam, simulacrorum esse servitutem. Qui si et hanc Salvatoris exemplo triumpharint, Dominum, videlicet, Deum suum adorando, et pro æternis gaudiis illi soli serviendo, aderit et tertia vanæ gloriæ pestis, quæ vitiorum præcedentium victores de suis viribus extollat, ut quasi in virtutum culmine positos ulterius se jam cadere non posse præsumant. Et hoc plane curiosis oculis Deum tentare est, de suis quempiam meritis gloriari. Contra hoc quod ipse fidem discipulis augens ait : *Cum perfeceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi*

inutiles sumus, quæ debuimus facere fecimus (*Luc.* xvii). Qui cum alibi præciperet ne justitiam nostram coram hominibus faciamus, in ejusdem definitione jejunium tantum, eleemosynam atque orationem subjunxit, triplici, scilicet, hostis telo totidem arma defensionis opponens, ut jejunio concupiscentia carnis, eleemosynis avaritia, precibus jactantia pellatur meritorum. Hæc de principiis evangelicæ dispensationis uno libello dixisse sufficiat, verum quæ sequuntur gesta vel dicta Salvatoris, non solum nostræ quieti, sed et legentium commodo consulentes, ab alio magis intueamur exordio. Nescio quo enim modo, ut Augustinus ait, ita libri termino reficitur lectoris intentio, sicut labor viatoris hospitio.

LIBER SECUNDUS.

Ecclesiastica narrat historia, beatissimum Joannem apostolum, usque ad ultimum pene vitæ suæ tempus, absque ullius Scripturæ indiciis Evangelium prædicasse. Sed cum trium, inquit, Evangeliorum, etiam ad ipsum notitia pervenisset, probasse quidem dicitur fidem et veritatem dictorum, deesse tamen vidit aliqua, et ea maxime quæ, primo prædicationis suæ tempore, Dominus gesserat. Certum est enim quod in superioribus tribus Evangelistis hæc videntur sola contineri, quæ in eo gesta sunt anno quo Joannes Baptista vel inclusus est in carcerem, vel punitus. Denique si observes, statim in initiis narrationum, posteaquam refert Matthæus de quadraginta dierum jejunio, et de tentatione ejus, continuo subjecit, dicens : *Audiens autem quia Joannes Baptista traditus est, secessit a Judæa, et venit in Galilæam* (*Matth.* iii). Sed et Marcus similiter : *Posteaquam* (inquit) *traditus est Joannes, venit Jesus in Galilæam* (*Marc.* i). Lucas vero etiam priusquam incipiat aliquid de actibus referre Jesu, dicit quia *adjecit Herodes super omnia mala quæ gesserat, et inclusit Joannem in carcerem* (*Luc.* iii). Quia, inquam, ab his hæc videbantur omissa, rogatus dicitur Joannes apostolus ut ea quæ præterierant priores ante traditionem Joannis Salvatoris gesta describeret. Et ideo dicit in Evangelio : *Hæc fecit initio signorum Jesus* (*Joan.* ii). Et iterum in alio loco indicat dicens : *Nondum enim Joannes missus fuerat in carcerem* (*Joan.* iii). Ex quibus constat quod ea quæ antequam Joannes traderetur a Jesu fuerant gesta describit. His memoratæ historiæ dictis initium hujusce, hoc est secundi nostri in Lucam libelli, præmunire curavimus, ne quis legentium putaret ea quæ per ordinem sunt exponenda post dierum xl jejunium confestim facta, sed post aliquot a Domino miracula, vel in Judæa, vel in Galilæa patrata potius animadverteret esse secuta.

Et ingressus est Jesus in virtute spiritus in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo ; et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus. Virtutem spiritus, signa miraculorum dicit. Sicut et alibi Judæi admirantes. *Unde* (inquiunt) *huic sapientia hæc et virtus* (*Matth.* xiii)? Sapientiam, videlicet, ad doctrinam, virtutem vero ad opera referentes. Quæ utraque pariter et in hoc loco junguntur, dum Jesus et in virtute spiritus ingressus esse, et in synagogis eorum docuisse perhibetur. Unde merito et magnificatus a præsentibus, et per absentes quosque fama vulgatus asseveratur. Quod non utique nisi præsentibus factorum dictorumve fieri posset indiciis. Sed horum tempus et ordinem in Joannis (ut dictum est) Evangelio, quisquis quæsierit inveniet. Cujus ut cætera prætermittens, unum solummodo testimonium ponam. *Cum venisset*, inquit, *in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cum vidissent omnia quæ fecit in Jerosolymis in die festo* (*Joan.* iv). Notandum sane, quod primo Jesum virtutem spiritus demonstrasse, et post doctrinæ gratiam ministrasse, primo de virtutibus famam egressam, et sic doctrinam magnificatam esse commemorat. Juxta ordinem, videlicet, quem et in Actibus apostolorum breviter commendare curavit : *Quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* i). Prius enim facere, et postea posuit docere, ne quis doctor auditoribus suis quæ nondum factis ipse patravit, imperare præsumat.

Et venit Nazareth ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in Synagogam. Synagoga Græce, Latine dicitur *congregatio*, quo nomine non solum affluentium turbarum conventum, sed et domum, qua ad audiendum dicendumve Dei verbum conveniebant Judæi, appellare solebant. Unde Dominus ad Annam pontificem : *Ego semper*, inquit, *docui in synagoga, et in templo*, quo omnes Judæi conveniunt. Sicut et nos Ecclesias fidelium, et loca et choros vocitamus. Verum differt inter Synagogam quæ *congregatio*, et Ecclesiam quæ *convocatio* interpretatur, quod veteris Testamenti populus utroque vocabulo, Novi autem tantum Ecclesia nuncupatur. Quia videlicet et pecora, et inanimæ quæque res congregari in unum possunt, convocari autem non nisi ratione utentia possunt. Ideoque novæ gratiæ populum quasi majori dignitate præditum, rectius convocatum in unitatem fidei, quam congregatum dicere, id est, Ecclesiam, quam Synagogam nominare, apostolicis scriptoribus et doctoribus visum est. Confluebant autem die Sabbati in synagogis, ut, juxta quod Dominus præcepit : *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* xlv), feriatis mundi negotiis, ad meditanda legis monita quieto corde residerent. Cujus eo die devotionis agendæ hactenus in Ecclesia perdurat indicium, quæ ad memoriam priscæ religionis canticum Deuteronomii, in quo universus veteris populi status, quid videlicet offenso, quid propitio Deo meruerit, continetur, nonnullis in locis Sabbato dicere consuevit. Alioquin esset præposterum ut prioribus septimanæ diebus propheta-

rum dictis carminibus, Moysi ultimum diceretur. Intravit ergo Jesus die Sabbati in synagogam, ut ritum legis Mosaicæ cumulo gratiæ cœlestis adimpleret.

Et surrexit legere, et traditus est illi liber prophetæ Isaiæ. Indicium quidem humillimæ dispensationis est, qua Deus inter homines ministrare, non ministrari venerat, quod etiam lectoris suscipere non dedignatur officium. Sed altiore providentia Lucas a lectione et explanatione prophetæ gesta Domini scripturus inchoavit, quia scilicet omnis prophetiæ Scriptura ad ipsum usque pertingens, per ipsum nobis aperienda, et in ipso constiterit adimplenda. Unde et utrumque hoc in Evangelii sui fine manifestius explicat, cum posito prius dicto Salvatoris: *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me* (*Luc.* XXIV); mox et ipse subjunxit: *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Ibid.*). Surrexit igitur legere Jesus, ut quos nova signorum operatione non converterat, vel propheticæ lectionis attestatione corrigeret.

Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat. Pulchre librum prophetæ clausum accipit, sed revolutum legit, quia mysterium Incarnationis suæ prophetarum voce præscriptum, et prius suscepit exhibendum, et post intelligendum mortalibus aperuit.

Spiritus Domini super me, propter quod unxit me evangelizare pauperibus, etc. Loquens supra de vocatione gentium et Ecclesiæ confirmatione per prophetam Salvator, cum inter cætera diceret: *Ego Dominus, in tempore ejus subito faciam istud* (*Isai.* LX), confestim hoc, quod hic lectum est, intulit: *Spiritus Domini super me.* Non quod Dominus Deus habeat Dominum Deum, sed quod juxta dispensationem carnis assumptæ dicat ea quæ humilia sunt. Ad quem Psalmista jam dixerat: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Quando enim consortes nominantur, naturam carnis intellige, qua Deus consortes substantiæ suæ nos habet. Et quia erat unctio spiritalis, et nequaquam humani corporis, ut fuit in sacerdotibus Judæorum, idcirco præ consortibus, id est, cæteris sanctis unctus esse memoratur. Cujus unctio illo expleta est tempore, quando baptizatus est in Jordane, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit super eum, et mansit in illo. Unctus est igitur oleo spiritalis et virtute cœlesti, ut paupertatem conditionis humanæ thesauro resurrectionis rigaret æterno, captivitatem mentis auferret, cæcitatem illuminaret animorum. *Beati*, inquiens, *pauperes, quia vestrum est regnum Dei* (*Luc.* VI). Et iterum: *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* LXXXV). Et iterum: *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Ibid.*).

Dimittere confractos in remissionem. Prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis. Sacrifi- A *cium, inquit, Deo, spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L). Atque ideo missum sive unctum se dicit, ad medendum confractis, sive contritis corde; juxta quod et Psalmista de illo: *Qui sanat*, inquit, *contritos corde, et alligat contritiones eorum* (*Psal.* CXLVI). Vel certe dimittere confractos in remissionem eos qui legis pondere gravi atque importabili fuerant depressi relevare, atque in remissionem venit gratiæ spiritalis admittere. Et hoc ipsum est prædicare annum Domini acceptum. Tunc enim verus Jubilæi, id est, libertatis annus aderat tempus, videlicet, Ecclesiæ, quo in corpore versata peregrinatur a Domino. De quo Psalmista canit: *Benedices coronam anni benignitatis tuæ* (*Psal.* LXIV). Neque enim ille, quo Dominus prædicabat, B solus fuit acceptabilis, sed etiam iste quo prædicat Apostolus dicens: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Post annum sane Domini acceptabilem, etiam diem retributionis extremæ prædicat, dicens: *Filius enim hominis venturus est in gloria sua cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opus ejus* (*Matth.* XVI). Ad cuncta igitur hæc evangelizanda ideo se dicit missum, quia spiritus Domini est super eum.

Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Librum Dominus omnibus qui aderant audientibus legit, lectum vero ministro reddidit. Quia sicut ipse alibi testatur, cum esset in mundo, palam locutus est mundo, semper docens in synagoga et in templo, quo C omnes Judæi convenire consueverant. Sed ad cœlestia regressurus, his qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis, evangelizandi officium tradidit. Et bene stans quidem legit, sed libro reddito resedit. Stare enim, operantis; sedere, quiescentis vel judicantis est. Quia Dominus Jesus Christus, ut viam nobis scientiæ quæ de se erat scripta patefaceret, ad tempus in carne dignatus est operari. Peracto autem piæ dispensationis officio, discipulos suæ doctrinæ sequaces elegit, seque supernæ quietis solio restituit, unde et nunc occulta judicio cuncta dispenset, et in fine totius sæculi judex manifestus appareat. Simul exemplum mystice proponens, ut verbi quisque prædicator ejusdem sit etiam factor. Surgat, legat, et resideat: hoc est, operetur, prædicet, et sic præmia D quietis exspectet. Et notandum quia librum ipse revolutum legit, ministro autem plicatum reddidit. Quia et Ecclesiam suam misso a Patre spiritu veritatis, docuit in omnem veritatem, et tamen non omnibus omnia dicenda, sed pro captu audientium verbum doctori dispensandum suo præmonebat exemplo, cum ait: *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo.*

Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum. Cœpit autem dicere ad illos: Quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris. In eo utique impleta, quia, sicut illa prædixerat: *Et magna faciebat, et majora Dominus evangelizabat.* Quod igitur majus quærimus testimonium, quam quod se fuisse, qui locutus est in prophetis, propria voce signavit?

Removens sacrilegia perfidorum, qui alium Deum dicunt veteris Testamenti, alium novi, vel qui initium Christi dicunt esse de Virgine. Quomodo enim cœpit ex Virgine, qui ante Virginem loquebatur?

Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore illius. Testimonium illi dabant, attestando illum vere, ut dixerat eum esse de quo cecinere prophetæ, vere Spiritus sancti gratia perunctum, vere se pauperes, cæcos, captivos, atque confractos, illius per omnia indigere muneribus.

Et dicebant: Nonne hic est filius Joseph? Quanta Nazarenorum cæcitas, qui eum quem in verbis factisque Christum esse cognoscunt, ob generis tantum notitiam contemnunt. Quorum tamen error salus nostra est, et hæreticorum condemnatio. In tantum enim cernebant hominem Jesum Christum, ut hunc filium Joseph, et juxta alios evangelistas fabrum, vel fabri clamarent filium. Inter quæ intuendum quare Christus in carne apparens, fabri filius, imo faber appellari voluerit. Sanoque intellectu sentiendum quod etiam per hoc se ejus ante sæcula filium esse docuerit, qui fabricator omnium in principio creavit Deus cœlum et terram. Nam et si humana non sunt comparanda divinis, typus tamen integer est, quia pater Christi igni operatur et spiritu. Unde et de ipso tanquam de fabri filio, præcursor ejus ait: *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Luc.* III). Qui in domo magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat. Imo vasa iræ spiritus igne molliendo, in misericordiæ vasa commutat. Unde bene Malachias, cum ex persona Patris diceret: *Ecce mittam angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam, et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis*, post pauca subjunxit atque ait: *Et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et conflabit eos quasi aurum et quasi argentum.* Sed hujus sacramenti Judæi ignari, divinæ virtutis opera prosapiæ carnalis contemplatione despiciunt, sicut non solum ex præcedentibus ipsorum, sed etiam ex subsequentibus Domini verbis apparet cum subditur:

Et ait illis: Utique dicitis mihi hanc similitudinem: Medice, cura teipsum: quanta, etc. Quorum insana perfidia, sanam licet nesciens fidem confitetur, quæ Dominum Christum fabrum cognominat et medicum. Faber est enim verus, quia omnia per ipsum facta sunt. Medicus est, quia omnia per ipsum restaurata sunt in cœlis et in terra. Et sicut de se ipse testatur: *Non habent opus sani medico, sed male habentes* (*Marc.* II). Et quia diximus quo instrumento fabricandi, dicamus et quo utatur genere medicandi. *Præteriens vidit cæcum a nativitate, exspuit in terram, et fecit lutum de sputo, linivitque super oculos ejus, et dixit ei: Vade, lava in natatoria Siloe, quod interpretatur missus. Abiit ergo et lavit, et venit videns* (*Joan.* IX). Agnosce igitur magnæ modum medicinæ, et gaude quia per hanc illuminari meruisti. Lutum de terra caro Christi est. Sputum de ore, divinitas ejus

A est, quia caput Christi Deus. Sputum luto immistum nos illuminat in natatoria Siloe baptizatos, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus* (*Joan.* I), quam prius, tenebris arcentibus, comprehendere non poteramus. Per fabrum ergo Christum creatus es, ut esses. Per medicum Christum recreatus es, ut post vulnera sanus esses. Qui ab irridentibus quidem civibus seipsum curare, hoc est, in sua patria virtutes facere monetur, sed non otiose ab Evangelista alio excusatur, quia non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit. Et mirabatur propter incredulitatem illorum. Ne fortasse quis viliorem nobis fieri debere patriæ putaret affectum. Amabat itaque cives, sed ipsi se charitate patria qui
B livore privabant.

Ait autem: Amen dico vobis quia nemo propheta acceptus est in patria sua. Prophetam dici in Scripturis Dominum Christum, et Moyses testis est qui ait: *Prophetam vobis suscitabit Deus vester de fratribus vestris tanquam me* (*Deut.* XVIII). Non solum autem ipse qui caput et Dominus est prophetarum, sed et Elias, Jeremias, cæterique prophetæ, minoris in patria, quam in extremis civitatibus habiti sunt. Quia propemodum naturale est cives semper civibus invidere. Non enim considerant præsentia viri opera, sed fragilem recordantur infantiam, quasi non et ipsi per eosdem ætatis gradus ad maturam ætatem venerint.

In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus
C *Eliæ in Israel quando clausum est cœlum annis tribus*, etc. Non (inquit) hoc quod divina fastidiosis civibus beneficia subtraho, prophetarum gestis adversatur. Quia sicut, fame quondam omnem terram premente, nemo est in Judæa repertus Eliæ dignus hospitio, sed exteræ gentis est vidua quæsita, quæ ob fidei gratiam a tanto propheta visitari deberet, et sicut multis ibidem leprosis Naaman tantum Syrus, quia devote quæsierat, ab Elisæo propheta curari promeruit, hic et vos non alia quam invidiæ perfidiæque causa, superno munere privabit. Quorum si facta prophetarum, et jam allegorice discusseris, invenies profecto Dominum in patriæ suæ, a qua receptus non est, perfidia, super-
D biam notasse Judæorum. Nomine vero Capharnaum, quæ ager consolationis interpretatur, gentium prædicasse salutem, ubi majora quotidie signa per apostolos apostolorumque successores non tam in corporum quam in animarum sanatione patrantur. Igitur vidua ad quam Elias missus est, gentium designat Ecclesiam, quæ, a suo diutius conditore deserta, populum rectæ fidei nescium, quasi pauperem filium, egena stipe nutribat, id est, verbo fructus experte docebat, donec adveniens sermo propheticus, qui, exsiccato vellere Israelis, utpote clausa cœli janua, fame periclitabatur in Judæa, pasceretur ibi simul et pasceret, et receptus videlicet a credentibus, et reficiens ipse credentes. Unde bene hæc eadem viduam, in Sarepta Sidoniæ dicitur esse morata. Sidonia

quippe, venatio inutilis; Sarepta vero, incendium, vel angustia panis interpretatur. Quia *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* v). Ubi rebus supervacuis acquirendis, quasi aucupandi cura impendebatur, ubi diræ sitis incendium panisque spiritalis ante fiebat angustia, ibi farina oleumque ore prophetico benedicitur, id est fructus et hilaritas charitatis, sive gratia corporis dominici et chrismatis unctio, indefectivo verbi cœlestis munere fecundabatur. Cujus hactenus in vasis oleum gaudii spiritalis et benedictionis farina non deficit, cæteris quæ non credunt gentibus, inopia panis divini miseris, et venatui deditis inutili. Nam et ipsa pulcherrime mysticum sibi prius quam moreretur panem factura, duo se ligna colligere velle testatur, non solo ligni nomine, sed etiam numero lignorum signum crucis exprimens, quo nobis est panis vitæ præparatus æternæ.

Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta, et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus. Quia nota est historia, de mysterio necesse est paucis intimemus. Et Naaman ergo iste Syrus, qui interpretatur *decor*, populum demonstrat nationum, quondam perfidiæ scelerumque lepra maculosum, sed per sacramentum baptismatis ab omni mentis et corporis feditate purgatum. Qui captæ consilio puellæ, hoc est inspirationis supernæ gratia, quam Judæis conservare non valentibus, gentes rapuere, salutem sperare commonitus, septies lavari jubetur. Quia nimirum solum baptismi genus, quod ex Spiritu sancto regenerat, salvat. Unde jure caro ejus post lavacrum, velut caro pueri parvi apparuisse memoratur. Sive quia cunctos in Christo baptizatos, in unam parit gratia mater infantiam, seu magis ille sit intelligendus puer, de quo dictum est: *Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isai.* ix). Cujus corpori per baptismum tota credentium soboles adunatur. Et ut cuncta hic baptismi scires sacramenta præmonstrata, in quo abrenuntiare Satanæ, fidem confiteri præcipimur, negat se Naaman ultra diis alienis litaturum, soli per omnia Domino serviturus. Partem quoque terræ sanctæ, secum tollere gaudet, quia baptizatos oportet dominici quoque corporis participatione confirmari. Merito igitur Naaman, cujus dum aqua corpus abluitur, fide pectus abluitur, id est, populus gentium, Judæis lepra contumaciæ squalentibus, antefertur. Merito vidua Sareptana, id est, Ecclesia, ligno crucis refici desiderans, Judæis fame verbi pereuntibus, pane sacrosancti corporis et vivifici Spiritus unctione recreatur. Probaturque Dominus non ob suam impotentiam civibus, sed ob eorum invidentiam virtutum dona negasse, atque hoc exemplo totam postremo gentem, non quia non amaretur, sed quia ipsa se amari non amaret, ab eo derelictam, doctoribus scilicet inde ob salvationem gentium toto orbe dispersis. Sed quod Dominus verbo de Judæis, hoc ipsi de se Judæi facto testantur. Nam sequitur:

Et repleti sunt omnes in synagoga ira hæc audientes, et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem. Sacrilegia quippe Judæorum, quæ multo ante Dominus prænuntiaverat per prophetam, dicens: *Retribuebant mihi mala pro bonis* (*Psal.* xxxiv), in Evangelio docet esse completa. Nam cum ipse per populos beneficia diffunderet, illi injurias irrogabant. Nec mirum si perdiderunt salutem, qui ejecerunt de suis finibus Salvatorem. Moralis enim Dominus, et qui docuerit exemplo suo apostolos suos omnibus omnia fieri, nec volentes repudiat, nec invitos alligat, nec ejicientibus reluctatur, nec rogantibus deest. Sic Gerasenos alibi cum virtutes ejus sustinere non possent, quasi infirmos et ingratos reliquit. Simul intellige, non ex necessitate fuisse, sed voluntariam corporis passionem; nec captum a Judæis, sed a se oblatum. Etenim quando vult capitur, quando vult labitur, quando vult suspenditur, quando vult non tenetur.

Et duxerunt, inquit, illum usque ad supercilium montis supra quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum ibat. O pejor magistro discipulorum hæreditas! Diabolus verbo Dominum tentat, Judæi facto. Ille dicit, *Mitte te;* isti adoriuntur ut mittant. Et quidem Dominus supercilium montis præcipitandus ascenderat, sed per medium illorum, mutata subito vel obstupefacta furentium mente, descendit, quos adhuc sanare quam perdere malebat, ut cassata videntes suæ cœpta nequitiæ, a poscendo deinceps ejus morte desisterent. Necdum enim venerat hora passionis, quæ non quolibet Sabbato, sed in Parasceve Paschæ futura exstiterat. Necdum locum passionis, qui non in Nazareth, sed Jerosolymis hostiarum sanguine figurabatur, adierat. Sed nec genus mortis, qui crucifigendus a sæculo præconabatur, elegerat. Non igitur a Nazaræis præcipitari, non a Jerosolymitis lapidari, non inter pueros Bethleemitas ab Herode perimi, non alia vel alia voluit morte consummari. Quod enim tali morte regiæ potestatis indicium, quo fidelium frons armaretur, emineret? Sed solum crucis exspectatum est vexillum, cujus figura et celerrimo dexteræ motu contra maligni hostis tentamenta depingi, et ipsa nihilominus figura monarchiæ singularis potuisset typus haberi. Ut quomodo triumphum crucis exponens Apostolus, ait: *In nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, et terrestrium, et infernorum* (*Philipp.* ii). Hoc est enim quod ejusdem crucis cacumina ad cœlos tendunt, ima petunt inferos, cornua terram tegunt.

Et descendit in Capharnaum civitatem Galilææ, ibique docebat illos Sabbato. Vide clementiam Domini Salvatoris: nec indignatione commotus, nec scelere offensus, nec injuria violatus Judæam deserit; quia etiam immemor injuriæ, sed memor clementiæ, nunc docendo, nunc liberando, nunc sanando, in fide plebis corda demulcet. Quod autem Sabbatis maxime medicinæ doctrinæque suæ dona frequentat, docet se non sub lege, sed supra legem, qui eamdem quoque legem adimplere, non autem solvere venerit, nec

Judaicum eligere Sabbatum, quo vel ignem accendere, vel manum pedemque movere non liceat, sed verum Sabbatum dilectamque Domino esse requiem, si, saluti studentes animarum, ab opere servili, id est, a cunctis contineamus illicitis.

Et stupebant in doctrina ejus, quia in potestate erat sermo ipsius. Sermo doctoris in potestate fit, cum ea quæ docet operatur. Nam qui actis ipse sua dicta destruit, contemnitur. Cui contra doctorem instituens Apostolus ait : *Nemo adolescentiam tuam contemnat* (*I Tim.* IV). Singulariter autem Dominus ac principaliter solus ex potestate bona locutus est, quia ex infirmitate mala nulla commisit. Ex divinitatis quippe potentia habuit id quod nobis per humanitatis suæ innocentiam ministravit. Aliter in potestate erat sermo ipsius, sive ut alius evangelista dicit, erat docens eos sicut potestatem habens, et non sicut scribæ. Quoniam scribæ quæ per legem didicerant præcepta, populis dabant. Ipse vero quasi auctor impletorque legis, vel mutando, vel augendo quæ minus videbantur, libere agendo substituit.

Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum. Bene in synagoga homo erat qui spiritum immundum habebat, quia Spiritum sanctum amiserat. Introierat enim diabolus unde Christus exierat. Sicut etiam nunc quidam dicant se Judæos esse et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ.

Et exclamavit voce magna dicens : Sine, quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? Paululum (inquit) a me vexando quiesce, cui nulla est cum nostra fraude societas. Et vere : *Quæ enim participatio luci ad tenebras? quæ communicatio Christi ad Belial?* (*II Cor.* VI.)

Venisti perdere nos? scio te quia sis sanctus Dei. Non voluntatis ista confessio est, quam præmium sequitur confitendi, sed necessitatis extorsio quæ cogit invitos. Et velut si servi fugitivi post multum temporis dominum suum videant, nihil aliud nisi de verberibus deprecantur, sic et dæmones cernentes Dominum in terris repente versari, ad judicandos se venisse credebant. Præsentia Salvatoris tormenta sunt dæmonum.

Et increpavit illum Jesus dicens : Obmutesce, et exi ab illo. Quoniam *invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II), ideo contra ipsum mortis auctorem primo debuit medicina salutis operari : primo lingua serpentina, ne ultra virus spargeret occludi ; ac deinde femina quæ prima seducta est, a carnalis concupiscentiæ febre curari ; tertio vir, qui male suadentis dicta conjugis audivit, ab erroris sui lepra castigari. Ut ipse apud hunc evangelistam esset ordo restaurationis qui fuerat et casus.

Et cum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit. Divina permissione liberandus a dæmone homo projicitur in medium, ut virtus patefacta Salvatoris plures ad fidem viamque salutis invitet. Sed quod dicitur, *Nihilque* A *illum nocuit*, videtur repugnare Marco, qui ait : *Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magna exivit ab eo* (*Marc.* I). Nisi intelligamus hoc dixisse Marcum, *Discerpens eum*, quod Lucas dixit : *Et cum projecisset illum in medium*, ut quod secutus ait : *Nihilque eum nocuit*, intelligatur quia jactatio illa membrorum atque vexatio non eum debilitavit, sicut solent exire dæmonia etiam quibusdam membris amputatis aut evulsis. Unde merito pro tam integra restitutione sanitatis qui aderant paventes tametsi nondum credentes, adinvicem dicebant :

Quia in potestate et virtute imperat spiritibus immundis, et exeunt. Expellere enim dæmonia et homines sancti, sed in verbo Dei possunt, ipsum autem Dei Verbum propria potestate virtutes opeB ratur.

Surgens autem de synagoga, introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus. Si virum a dæmonio liberatum moraliter animum ab immunda cogitatione purgatum significare diximus, consequenter femina febribus tenta, sed ad imperium Domini curata, carnem ostendit a concupiscentiæ suæ fervore per continentiæ præcepta frenatam. *Omnis enim amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia, spiritus immundi furor est. Fornicationem vero, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Ephes.* IV), febrem illecebrosæ carnis intellige.

Et rogaverunt illum pro ea. Et stans super illam, C *imperavit febri, et dimisit illam.* Modo Salvator rogatus, modo ultro curat ægrotos, ostendens se contra peccatorum quoque passiones et precibus semper annuere fidelium, et ea quæ ipsi minime in se intelligunt, vel intelligenda dare, vel etiam non intellecta dimittere. Juxta quod Psalmista postulat : *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me, Domine* (*Psalm.* XVIII).

Et continuo surgens, ministrabat illis. Naturale est febricitantibus, incipiente sanitate, lassescere, et ægrotationis sentire molestiam, verum sanitas quæ Domini confertur imperio, simul tota redit. Non solum ipsa redit, sed et tanto robore comitante, ut eis continuo qui se adjuverant, ministrare sufficiat, D et, juxta leges tropologiæ, membra quæ servierant immunditiæ ad iniquitatem ut fructificarent morti, serviant justitiæ in vitam æternam (*Rom.* VI).

Cum sol autem occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens, curabat eos. Solis occubitus passionem mortemque significat illius qui dixit: *Quandiu in mundo sum, lux sum mundi.* Et sole occidente plures dæmoniaci quam ante, plures sanantur ægroti. Quia qui temporaliter in carne vivens paucos Judæorum docuit, calcato regno mortis, omnibus per orbem gentibus fidei salutisque dona transmisit. Cujus ministris, quasi vitæ lucisque præconibus, Psalmista canit : *Iter facite ei qui ascendit super occasum* (*Psal.* LXVII). Super occasum quippe Domi-

nus ascendit, quia unde in passione occubuit, inde majorem suam gloriam resurgendo manifestavit.

Exibant etiam dæmonia a multis, clamantia et dicentia: Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum. Dæmonia Filium Dei confitebantur, et attestante evangelista, sciebant ipsum esse Christum. Quia quem dierum quadraginta jejunio fatigatum diabolus hominem cognoverat, nec tentando valebat, an et Dei Filius esset experiri, jam nunc per signorum potentiam, vel intellexerit, vel potius suspicatus est esse Filium Dei. Non igitur ideo Judæis eum crucifigere persuasit, quia Christum sive Dei Filium non esse putavit, sed quia se morte illius non prævidit esse damnandum. Vere enim de hoc mysterio a sæculis abscondito dicit Apostolus: *Quod nemo principum hujus sæculi cognovit; si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II). Quare autem dæmonia Dominus de se loqui prohibeat, Psalmista manifestat, qui ait: *Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas* (*Psal.* XLIX)? et cætera: ne quis, dum prædicantem audit, sequatur errantem. Improbus enim magister est diabolus, qui falsa veris sæpe permiscet, ut specie veritatis testimonium fraudis obtexat. Alias autem non soli dæmones qui inviti confitebantur jubentur silere de Christo, sed et illi qui ab eo sanati sponte confiteri volebant. Imo ipsi apostoli, qui eum post resurrectionem toto erant orbe prædicaturi, ante passionem ejus præcipiuntur omnino reticere de illo, ne, divina videlicet majestate prædicata, passionis dispensatio differretur, et, dilata passione, salus mundi quæ per hanc futura erat negaretur.

Facta autem die, egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum. Si occasu solis Domini mors exprimitur, quare non die redeunte resurrectio illius indicetur? Cujus manifestata luce a credentium turbis inquiritur, et in gentium deserto inventus, ne abeat detinetur. Maxime cum hæc prima Sabbati, quo resurrectio celebrata est, egressio, quæsitio, et inventio contigerit.

CAPUT V.

Factum est autem cum turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genesareth. Stagnum Genesareth idem dicunt esse quod mare Galilææ, vel mare Tiberiadis. Sed mare Galilææ ab adjacente provincia dictum, mare Tiberiadis a proxima civitate, quæ olim Chennereth vocata, sed ab Herode tetrarcha instaurata, in honorem Tiberii Cæsaris Tiberias est appellata. Porro Genesar a laici ipsius natura, qua crispantibus aquis de seipso sibi excitare auram perhibetur, Græco vocabulo, quasi generans sibi auram dicitur. Neque enim in stagni morem sternitur aqua, sed frequentibus auris spirantibus agitatur, haustu dulcis, et ad potandum habilis. Sed Hebrææ linguæ consuetudine, omnis aquarum congregatio sive dulcis, sive salsa, mare nuncupatur. Qui lacus, interfluente Jordane, centum quadraginta stadiis in longitudinem, et quadraginta extenditur in latitudinem. Quia ergo stagnum sive mare præsens sæculum designat, Dominus secus mare stat, postquam, vitæ labentis mortalitatem devincens, in ea qua passus est carne stabilitatem perpetuæ quietis adiit. Turbarum conventus ad eum gentium in fide concurrentium typus est. De quibus Isaias: *Et fluent* (inquit) *ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent: Venite et ascendamus ad montem Domini* (*Isai.* II).

Et vidit duas naves stantes secus stagnum. Duæ naves secus stagnum positæ, circumcisionem et præputium figurant. Quas bene Jesus vidisse perhibetur, quia in utroque populo novit Dominus qui sunt ejus. Eorumque cor a fluctibus sæculi hujus ad futuræ vitæ tranquillitatem quasi ad soliditatem littoris vivendo, hoc est misericorditer vitando, provehit.

Piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Piscatores sunt Ecclesiæ doctores, qui nos rete fidei comprehensos, et de profundo ad lumen elatos, quasi pisces littori, sic terræ viventium advehunt. Quasi enim quæ retia piscantium sunt complexæ, prædicantium dictiones, quæ eos quos cœperint in fide, non amittant. Unde et retia quasi retinentia sunt vocata. Sed hæc retia modo laxantur in capturam, modo lota plicantur, quia non omne tempus est habile doctrinæ, sed nunc exercenda lingua doctori, nunc sui met cura gerenda.

Ascendens autem in unam navem quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum. Et sedens, docebat de navicula turbas. Navis Simonis est Ecclesia primitiva, de qua Paulus ait: *Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes* (*Galat.* II). Bene *una dicta*, quia *multitudinis credentium erat cor et anima una* (*Act.* IV). De qua docebat turbas, quia de auctoritate Ecclesiæ docet usque hodie gentes.

Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem: Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Quod primo rogavit Simonem navem a terra reducere pusillum, significat vel temperate utendum verbo ad turbas, ut nec terrena eis præcipiantur, nec sic a terrenis in profunda sacramentorum recedatur, ut ea penitus non intelligant, vel prius in proximis regionibus gentibus prædicandum, ut quod dicit item Petro: *Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam*, ad remotiores gentes quibus postea prædicatum est pertineat.

Et respondens Simon, dixit illi: Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus. In verbo autem tuo, laxabo rete. — Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam (*Psal.* CXXVI). Nisi Dominus cor illustraverit auditorum, doctor in nocte laborat. Nisi in verbo gratiæ supernæ laxata fuerint instrumenta disputationum, frustra vocis suæ prædicator jaculum mittit. Quia fides populorum non sapientia verbi compositi, sed divinæ vocationis munere provenit.

Et cum hoc fecisset, concluserunt piscium multitudinem copiosam. Rumpebatur autem rete eorum. Præ multitudine piscium rete rumpebatur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis reprobi tanti intrant, qui ipsam quoque Ecclesiam hæresibus scindant. Rumpitur autem rete, sed non labitur piscis, quia suos Dominus etiam inter persequentium scandala servat.

Et annuerunt sociis qui erant in alia navi, ut venirent et adjuvarent eos. Alia navis (ut prædiximus) est Ecclesia de gentibus, quæ et ipsa non sufficiente una navicula piscibus impletur electis, quia novit Dominus qui sunt ejus, et apud ipsum certus est suorum numerus electorum. Cumque tot in Judæa credituros non invenit, quot ad fidem vitamque prædestinatos novit æternam, quasi aliæ navis receptacula piscibus quærens suis, corda quoque gentium fidei gratia replet. Et bene rupto rete socia navis advocatur, quoniam ante Judas proditor, ante Simon Magus, pisces nequissimi, capti sunt, ante Ananias et Sapphira fidei rete subdole tentabant ingredi, ante, ut Joannes testatur, *multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant* (*Joan.* VI). Ac deinde Barnabas et Paulus ad gentium sunt apostolatum segregati (*Act.* XIII).

Et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ita ut mergerentur. Harum impletio navium, usque in finem sæculi crescit. Sed quod impletæ merguntur, hoc est in submersione premuntur (non enim submersæ, sed tamen sunt periclitatæ), Apostolus exponit, dicens : *In novissimis diebus erunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes,* etc. (*II Tim.* III). Nam mergi naves est, homines in sæculum, ex quo elati per fidem fuerant, morum pravitate relabi. Quales et ipse Petrus adhuc in infirmitate positus, hoc loco demonstrat. Unde sequitur :

Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. Quia carnales quique in Ecclesia regimen spiritalium, in quibus maxime Christi persona eminet, a se quodammodo repellunt. Non enim hoc voce linguæ dicunt bonis ministris Dei, ut eos a se repellant, sed voce morum et actuum suorum suadent a se recedi, ne per bonos regantur, et eo vehementius quo deferunt eis honorem, attamen factis suis a se recedere admonent, ut honorificentiam eorum significaverit Petrus, cadens ad pedes Domini; mores autem in eo quod ait : *Exi a me, Domine, quia peccator homo sum.* Quod tamen quia non fecit Dominus, non enim recessit ab eis, sed eos subductis navibus ad littus perduxit, significat in bonis et spiritalibus viris non esse oportere hanc voluntatem, ut peccatis turbarum commoti, quo quasi securius tranquilliusque vivant, munus ecclesiasticum deserant.

Et ait ad Simonem Jesus : Nolite timere. Confortat Dominus timorem carnalium, animosque fragilium. Consolando erigit, ne quis vel de suæ conscientiæ culpæ tremens, vel de aliorum innocentia stupens, sanctitatis iter formidet aggredi. Quod autem sequitur,

Ex hoc jam homines eris capiens, ad ipsum Petrum specialiter pertinet. Exponit enim ei Dominus quid hæc captura piscium significet. Quod videlicet ipse sicut nunc per retia pisces, sic aliquando per verba sit capturus homines. Totusque facti hujus ordo quid in Ecclesia, cujus ipse typum tenet, quotidie geratur ostendat. Quod vero subjungitur :

Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum, potest significare finem temporis, quo ab hujusmodi salo qui Christo inhæserint penitus recessuri sunt. Sciendum est autem hanc eamdem non esse lectionem qua Matthæus et Marcus binos de naviculis piscatores, primo Petrum et Andream, deinde filios Zebedæi a Domino narrant esse vocatos. Non enim eos Lucas nunc a Domino vocatos, sed tantum Petro fuisse prædictum quod homines esset capturus, insinuat. Quod non ita dictum est, quasi jam pisces nunquam esset capturus. Nam et post resurrectionem Domini legimus eos esse piscatos. Unde datur intelligi eos ad capturam piscium ex more remeasse, ut postea fieret quod Matthæus et Marcus narrant, quando eos binos vocavit. Tunc enim non subductis ad terram navibus tanquam cura redeundi, sed ita eum secuti sunt, tanquam vocantem ac jubentem ut sequerentur.

Et factum est, cum esset in una civitatum, et ecce vir plenus lepra. Et videns Jesum, et procidens in faciem, rogavit eum dicens, Domine, si vis, potes me mundare. Bene ubi leprosus mundatur, certus non exprimitur locus, ut ostendatur non unum populum specialis alicujus civitatis, sed omnium populos fuisse sanatos. Et quia Dominus ait : *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V), ille qui excludebatur a lege, purgari se Domini potestate præsumens, non ex lege, sed supra legem esse gratiam judicabat, quæ leprosi maculam possit abluere. Verum ut in Domino potestatis auctoritas, ita in illo fidei constantia declaratur. Ille in faciem procidit, quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de suæ vitæ maculis erubescat. Sed confessionem verecundia non repressit, ostendit vulnus, remedium postulavit. Et ipsa religionis et fidei plena confessio est. *Si vis* (inquit), *potes me mundare.* In voluntate Domini tribuit potestatem. De voluntate autem Domini non quasi pietatis incredulus dubitavit, sed quasi colluvionis suæ conscius non præsumpsit.

Et extendens manum, tetigit illum dicens : Volo, mundare. Et confestim lepra discessit ab illo. Nihil medium est inter opus Dei atque præceptum, quia in præcepto est opus. Denique *dixit, et facta sunt.* Vides igitur quod dubitari non potest quia voluntas Dei potestas est. Si ergo voluntas ejus potestas est, qui unius voluntatis asserunt, unius utique asserunt potestatis. Itaque quasi habens potestatem sanandi, et jubendi auctoritatem, operandi testimonium non refugit. *Volo* enim dicit, propter Photinum ; imperat, propter Arium ; tangit, propter Manichæum. Et

lex quidem tangi leprosos prohibet, sed qui Dominus legis est, non obsequitur legi, sed legem facit. Non ergo ideo tetigit, quia sine tactu mundare non poterat, sed ut probaret quia subjectus non erat legi, nec contagium timebat ut homines, sed ut quia contaminari non poterat qui alios liberabat, lepra tactu Domini fugaretur, quæ solebat contaminare tangentem. Simulque illud mirabile, quod eo sanavit genere quo fuerat obsecratus : *Si vis, potes me mundare. Volo*, inquit, *mundare*. Habes voluntatem, habes etiam pietatis effectum.

Et ipse præcepit illi ut nemini diceret. Quare præcipitur nemini dicere, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda? ut non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Et vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua, sicut præcepit Moyses, in testimonium illis, etc. Ostendere se sacerdoti jubetur, ut intelligeret sacerdos eum non legis ordine, sed gratia Dei supra legem, esse curatum ; offerre autem sacrificium, ut ostenderet Dominus quia legem non solveret, sed impleret : qui secundum legem gradiens, supra legem sanaret eos quos remedia legis non sanaverant. Et bene addidit *In testimonium illis*, hoc est, si Deo credant, si impietatis lepra discedat. Quod si quem movet quomodo Dominus Mosaicum videatur approbare sacrificium, cum id non receperit Ecclesia, meminerit nondum esse cœpisse sacrificium sanctum sanctorum, quod corpus ejus est. Nondum enim obtulerat in passione holocaustum suum. Non autem oportebat auferri significantia sacrificia priusquam illud quod significabatur confirmatum esset contestatione apostolorum prædicantium et fide credentium populorum. Quia vero typice vir iste peccatis languidum genus designat humanum, recte non solum leprosus, sed et plenus lepra describitur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III). Illam scilicet, ut, extenta manu Salvatoris, hoc est, incarnato Dei Verbo, humanamque contingente naturam, ab erroris prisci varietate mundentur, possintque cum apostolis audire : *Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan.* XV); et qui diutius abominabiles a populi Dei erant castris secreti, jam aliquando templo reddi et sacerdoti queant offerri, illi utique cui dicitur : *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX), audientes ab Apostolo : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III) ; offerantque pro emundatione sua sicut præcepit Moyses, id est, *exhibeant corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII).

Perambulabat autem magis sermo de illo, et conveniebant turbæ multæ ut audirent eum, et curarentur ab infirmitatibus suis. Unius perfecta salvatio multas ad Dominum cogit turbas. Ut enim ipse se exterius interiusque doceret esse sanatum, nequaquam perceptum beneficium vel ab ipso a quo acceperat jussus tacet. Quin potius, ut Marcus narrat, evangelistæ functus officio, *mox egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste in civitatem introire, sed foris in desertis locis esset, et conveniebant ad eum undique* (*Marc.* I). Unde merito quæritur quidnam sit quod Dominus nonnulla quæ gessit abscondi jussit, et nec ad horam potuerunt abscondi. Nunquid enim unigenitus Filius Patri et Spiritui sancto coæternus hac in re velle habuit quod implere non potuit? Sed notandum quod Redemptor noster per mortale corpus omne quod egit, hoc nobis in exemplo actionis præbuit. Miraculum namque faciens et taceri jussit, et tamen taceri non potuit. Ut videlicet electi ejus, exempla doctrinæ illius sequentes, in magnis quæ faciunt latere quidem in voluntate habeant, sed ut prosint aliis, prodantur inviti : quatenus et magnæ humilitatis sit quod opera taceri appetunt, et magnæ sublimitatis sit quod eorum opera taceri non possunt. Non ergo Dominus voluit quidquam fieri et minime potuit, sed quid velle ejus membra debeant, quidve de eis etiam nolentibus fiat, doctrinæ magisterio exemplum dedit.

Ipse autem secedebat in desertum, et orabat. Quod secedit orare, non ei naturæ tribuas quæ dicit, *Volo, mundare*, et curabat ab infirmitatibus, sed ei quæ extendens manum tetigit leprosum : non quo, juxta Nestorium gemina sit Filii persona, sed quo ejusdem personæ sicut naturæ, sic et operationes sint duæ. Aliter : quod in urbe miracula facit, in deserto vero vel in monte (ut infra legitur) orando pernoctat, utriusque vitæ nobis, et activæ scilicet et contemplativæ documenta præmonstrat, ut nec contemplationis studio quis proximorum curam negligat, nec cura proximorum immoderatius obligatus, contemplationis studia derelinquat : quatenus nec amorem Dei præpediat amor proximi, nec amorem proximi, quia transcendit, abjiciat amor Dei. In monte quippe orare est, relictis infirmarum cogitationum curis, tota mente quemlibet ad æterna supernæ contemplationis gaudia festinare. In desertum secedere et orare est, exsurgentem intrinsecus strepitum terrenorum desideriorum premere, et quoddam sibi cum Domino intra se secretum quærere, ubi cum illo exteriore cessante tumultu, per interna desideria silenter loquatur.

Et factum est in una dierum, et ipse sedebat docens, et erant pharisæi sedentes, etc. Ubi Dominus sedens docuerit quando scribis et pharisæis consedentibus paralyticum curavit, Lucas breviandi gratia præterit, sed Matthæus et Marcus qui narrant, quæstionem facere videntur. Quoniam quidem Matthæus in civitate sua, Marcus in Capharnaum hoc eum fecisse testantur. Quæ difficilius solveretur, si Matthæus etiam Nazareth nominaret. Nunc vero vel ipsa Galilæa in qua erat Nazareth, intelligenda est dicta civitas Christi, ad distinctionem videlicet regionis transmarinæ Gerasenorum, de qua transfretando, sicut Matthæus scribit, venerat Galilæam. Vel certe ipsa Capharnaum civitas Christi est dicta, quam non nascendo, sed virtutibus illustrando, suam ipse fecerat.

Et ecce viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus, et quærebant eum inferre et ponere ante eum. Curatio paralytici hujus, animæ post diuturnam illecebræ carnalis inertiam ad Christum suspirantis indicat salvationem. Quæ primo omnium ministris qui eam sublevent et Christo afferant, id est, bonis doctoribus qui spem sanationis opemque intercessionis suggerant, indiget. Qui bene, Marco narrante, quatuor fuisse reperiuntur, sive quia quatuor Evangelii libris omnis prædicantium virtus, omnis sermo firmatur, seu quia quatuor sunt virtutes, quibus ad promerendam sospitatem fiducia mentis erigitur. De quibus in æternæ sapientiæ laude dicitur: *Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus* (*Sap.* VIII). Quas nonnulli versis nominibus, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, et justitiam appellant.

Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum per tegulas. Desiderant paralyticum Christo offerre, sed turba interposita ab omni parte recluduntur. Quia sæpe anima post infimi corporis desidiam ad Deum resipiscens, supernæque gratiæ remedio cupiens innovari, priscæ consuetudinis obstaculo retardatur. Sæpe inter ipsas orationis secretæ dulcedines, et quasi suave cum Domino colloquium, turba cogitationum interveniens aciem mentis, ne Christus videatur, intercludit. Et quid inter hæc agendum? non utique in infimis exterius qua turbæ tumultuantur remanendum, sed tectum domus in qua Christus docet ascendendum, id est, sacræ Scripturæ sublimitas est appetenda, lexque Domini cum Psalmista die noctuque meditanda. *In quo* enim *corrigit junior viam suam? In custodiendo,* inquit, *sermones tuos* (*Psal.* CXVIII).

Et submiserunt illum cum lecto in medium ante Jesum. Patefacto tecto æger ante Jesum submittitur, quia reseratis Scripturarum mysteriis ad notitiam Christi pervenitur, hoc est ad ejus humilitatem fidei pietate descenditur. Et bene domus Jesu tegulis contecta describitur, quia sub contemptibili litterarum velamine, si adsit qui reseret doctor, divina spiritalis gratiæ virtus invenietur. Quod autem cum lecto deponitur, significat ab homine in ista carne adhuc constituto Christum debere cognosci.

Quorum fidem ut vidit, dixit: Homo, remittuntur tibi peccata tua. Hominem Dominus a paralysi curaturus primo peccatorum vincula dissolvit, ut ostenderet eum ob nexus culparum, artuum dissolutione damnari, nec nisi his relaxatis membrorum posse recuperatione sanari. Sic et illi paralytico qui juxta probaticam piscinam diu motum aquæ frustra præstolabatur, sanato a Domino dicitur: *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (*Joan.* V). Et bene is cui peccata dimittebantur, homo vocatur, qui hoc ipso quod homo erat, non posset dicere, Non peccavi, simul etiam ut ille qui homini dimittebat, intelligeretur Deus. Intuendum sane quanti propria cujusque fides apud Deum valeat, ubi tanti valuit aliena, ut totus homo repente,

A id est, exterius interiusque jam salvatus exsurgeret, aliorumque merito, aliis laxarentur errata.

Et cœperunt cogitare scribæ et pharisæi dicentes: Quis est hic qui loquitur blasphemias? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? Verum dicunt scribæ, quia nemo dimittere peccata nisi Deus potest, qui per eos quoque dimittit, quibus dimittendi tribuit potestatem. Et ideo Christus vere Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest. Verum Deo testimonium reddunt, sed personam Christi negando falluntur. Errant itaque Judæi, qui cum Christum et Deum esse et peccata dimittere posse credant, Jesum tamen Christum esse non credunt. Sed multo dementius errant Ariani, qui cum Jesum et Christum esse, et peccata posse dimittere Evangelii verbis devicti,

B negare non audeant, nihilominus tamen Deum negare non timent. At ipse perfidos salvare desiderans, et occultorum cognitione, et virtute operum, Deum se esse manifestat.

Respondens enim, dixit ad illos: Quid cogitatis in cordibus vestris? Eidem namque Deo qui dicit: *Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas* (*Isa.* XLIII), sapientissimus orator ait: *Tu enim solus nosti corda omnium filiorum hominum* (*III Reg.* VIII). Eadem ergo, inquit, majestate et potentia qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus delicta dimittere. Ex vobis intelligite, quid paralyticus consequatur.

Quid est facilius dicere, Dimittuntur tibi peccata, an dicere, Surge et ambula? Utrum sint paralytico pec-

C cata dimissa, solus noverat qui dimittebat. *Surge* autem *et ambula*, tam ille qui surgebat, quam ii qui surgentem videbant, approbare poterant. Fit igitur carnale signum, ut probetur spiritale.

Ut autem sciatis quia Filius hominis potestatem habet in terra dimittere peccata. Si et Deus est, juxta memoratum Isaiæ testimonium, *qui delet iniquitates nostras* (*Psal.* L), et *Filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata* (*Matth.* IX), ergo idem ipse et Deus et Filius hominis est, ut et homo Christus per divinitatis suæ potentiam dimittere peccata possit, et idem Deus Christus per humanitatis suæ fragilitatem pro peccatoribus mori.

Ait paralytico: Tibi dico, surge; tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. Spiritaliter de lecto surgere,

D est animam se a carnalibus desideriis, ubi ægra quiescebat, abstrahere. Lectum vero tollere est, ipsam quoque carnem per continentiæ frena correptam, spe cœlestium præmiorum deliciis privare terrenis. Ipse enim lectus qui per singulas noctes lavatur a David, id est, pro uniuscujusque noxæ maculis digno pœnitentiæ flumine castigatur. Sublato autem lecto domum ire, ad paradisum redire est. Ipsa est enim vera domus, quæ hominem prima suscepit, non jure amissa, sed fraude, tandemque restituta per eum qui fraudulento hosti nihil debuit. Aliter. Sanus qui languebat, lectum reportat domum, cum anima peccatorum remissione accepta, ad internam sui custodiam cum ipso se corpore refert, ne post

veniam quid, unde iterum juste feriatur, admittat. A

Et confestim surgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat, et abiit in domum suam magnificans Deum, etc. Mira divinæ potentiæ virtus, ubi nulla temporis interveniente morula, jussa Salvatoris salus festina comitatur. Merito qui adfuerant, dan natis blasphemiæ jaculis, ad laudem tantæ majestatis stupentia corda convertunt.

Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium, et ait illi: Sequere me. Idem Levi qui Matthæus est, sed Lucas Marcusque propter verecundiam et honorem evangelistæ noluerunt nomen ponere vulgatum. Ipse autem Matthæus juxta illud quod scriptum est, *Justus accusator sui est* (*Prov.* XVIII), in primordio sermonis Matthæum se et publicanum nominat: ut ostendat legentibus nullum debere conversum de salute diffidere, cum ipse B de publicano in apostolum, de telonario in evangelistam sit repente mutatus. *Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.* Intelligens Matthæus quid sit veraciter Dominum sequi, relictis omnibus sequitur. Sequi enim, imitari est. Ideoque ut pauperem Christum non tam gressu quam affectu consectari potuisset, reliquit propria qui rapere solebat aliena, perfectamque nobis abrenuntiationis sæculi formam tribuens, non solum lucra reliquit vectigalium, sed et periculum contempsit quod evenire poterat a principibus sæculi, quia vectigalium rationes imperfectas, atque incompositas reliquerit. Tanta enim cupiditate sequendi Dominum ductus est, ut in nullo prorsus hujus vitæ respectum vel cogitationem sibimet reservaverit. C Propter quod justa mercede dum humana sedulus negotia deserit, dominicorum fidelis dispensator meruit esse talentorum.

Et fecit ei convivium magnum Levi, in domo sua. Qui domicilio Christum recipit interno, maximis delectationibus exsuperantium pascitur voluptatum. Itaque Dominus libenter ingreditur, et in ejus qui crediderit recumbit affectum, et hoc est bonorum operum spiritale convivium, quo dives populus eget, pauper epulatur.

Et erat turba multa publicanorum et aliorum qui cum illis erant discumbentes. Viderant publicanum a peccatis ad meliora conversum, locum invenisse pœnitentiæ, et ob id etiam ipsi non desperant salutem.

Et murmurabant pharisæi et scribæ eorum dicentes ad discipulos ejus: Quare cum publicanis et peccatoribus manducatis et bibitis? D Convivantibus cum Domino publicanis, pharisæi murmurantes de jejunio gloriantur. Ubi primo legis et gratiæ quanta sit distantia declaratur. Quia qui legem sequuntur, jejunæ mentis famem patiantur æternam. Qui vero verbum in interioribus animæ receperunt alimentis cœlestis, et fontis ubertate recreati, esurire et sitire non possint. Deinde retributionis futuræ species præfiguratur, quando epulantibus cum Christo electis perfidia superborum jejuna torquebitur. Quibus dicitur, *Meretrices et publicani præcedent vos in regno Dei* (*Matth.* XXI). Quod si per Matthæi electionem fides gentium quæ prius mundi lucris inhiabant, sed nunc corpus Christi sedula devotione reficiunt, exprimitur, profecto supercilium pharisæorum, Judæorum invidiam, qua de gentium salute torquentur, insinuat.

Et respondens Jesus, dixit ad illos: Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent. Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam. Suggillat scribas et pharisæos, qui justos se putantes, peccatorum consortia declinabant. Seipsum namque medicum dicit, qui miro medicandi genere, *vulneratus est propter iniquitates nostras, et livore ejus sanati sumus* (*Isa.* LIII). Sanos autem et justos appellat eos, qui ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti, qui ex lege præsumentes, Evangelii gratiam non quærunt. Porro male habentes et peccatores vocat eos, qui suæ fragilitatis conscientia devicti, nec per legem justificari posse videntes, Christi se gratiæ pœnitendo submittunt. Ubi simul ostenditur quod non in pristinis vitiis permanentes, ut pharisæi et scribæ murmurabant, sed pœnitentiam agentes publicani venerint ad Jesum: et ipse quoque Jesus convivia peccatorum ut occasionem haberet docendi, et spiritales invitatoribus suis præberet cibos, adire dignatus sit. Denique cum frequenter pergere ad convivium describatur, nihil refertur aliud, nisi quid ibi fecerit, quid docuerit, ut et humilitas Domini eundo ad peccatores, et potentia doctrinæ ejus in pœnitentium conversione monstretur.

At illi dixerunt ad eum: Quare discipuli Joannis jejunant frequenter, et obsecrationes faciunt, similiter et pharisæorum, tui autem edunt et bibunt? Matthæus refert, ipsos Joannis discipulos hæc dixisse Salvatori, unde patet utrosque conjunctos hac eum quæstione pulsasse. Ubi Joannis maxime reprehendendi discipuli non solum de sui jactantia jejunii, verum quia calumniabantur quam sciebant a magistro prædicatum, et jungebantur pharisæis quos ab eo noverant condemnatos. Spiritaliter autem discipuli Joannis et pharisæorum jejunant, Christi autem edunt et bibunt, quia sive opera quis legis seu traditiones sequatur hominum, sive ipsum etiam Christi præconium, aure tantum percipiat corporis, spiritualibus abstinens bonis jejuno corde tabescit. Qui vero Christi membris fideli incorporatur amore, non potest jejunare, quia carne ipsius epulatur et sanguine. Aliter: Joannes vinum et siceram non bibit, Dominus cum publicanis et peccatoribus manducat et bibit, quia ille abstinentia meritum auget, cui potentia nulla naturæ: Dominus autem cui naturaliter suppetebat delicta donare, cur eos declinaret quos abstinentibus poterat reddere puriores? Sed jejunavit et Christus, ne præceptum declinares. Manducavit cum peccatoribus, ut gratiam cerneres, agnosceres potestatem.

Quibus ipse ait: Nunquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare? Venient autem dies, et cum ablatus fuerit ab illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus. Sponsus Christus, sponsa

Ecclesia est. De hoc sancto spiritalique connubio, A apostoli sunt creati. Unde bene Marcus evangelista filios eos appellat nuptiarum, non tantum sponsi, sed etiam sponsæ, volens intelligi quia per lavacri regenerationem, in jus divinæ generationis assumpti sunt. Qui jejunare ac lugere non possunt quandiu sponsum in thalamo vident, et ipsum sciunt esse cum sponsa. Quando vero transierint nuptiæ, et passionis ac resurrectionis tempus advenerit, tunc sponsi filii jejunabunt. Quod autem Lucas non ait ut cæteri : Nunquid possunt filii sponsi aut nuptiarum jejunare vel lugere, sed *nunquid potestis filios sponsi facere jejunare* (*Luc.* v)? eleganter intimavit eosdem ipsos qui loquebantur fuisse facturos, ut lugentes jejunarent filii sponsi, quoniam ipsi essent sponsum occisuri. Notandum vero hunc luctum absentiæ sponsi, B non nunc tantum, id est, post mortem resurrectionemque ejusdem sponsi, sed et ante incarnationem illius per totum hujus sæculi tempus esse celebratum. Prima quippe tempora Ecclesiæ ante Virginis partum sanctos habuere, qui desiderarent incarnationis Christi adventum. Ista vero tempora ex quo ascendit in cœlum sanctos habent, qui desiderent ejus manifestationem ad vivos et mortuos judicandos. Neque hic desiderabilis Ecclesiæ luctus requievit aliquantum, nisi quandiu hic cum discipulis in carne versatus est. Juxta leges autem tropologiæ sciendum, quod quandiu sponsus nobiscum est, et in lætitia sumus, nec jejunare possumus, nec lugere. Cum autem ille propter peccata a nobis recesserit et avolaverit, tunc indicendum jejunium, tunc recipiendus C est luctus.

Dicebat autem et similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram a vestimento novo, immittit in vestimentum vetus. Alioquin et novum rumpit, et veteri non convenit commissura a novo. Cum interrogatus esset Dominus cur discipuli ejus non jejunarent, respondit carnales adhuc quosque, et necdum passionis resurrectionisque suæ fide solidatos, non posse severiora jejunia et continentiæ sustinere præcepta, ne per austeritatem nimiam, etiam credulitatem quam habere videbantur amittant. Ipsos ergo adhuc discipulos tanquam vetera vestimenta dicit, quibus inconvenienter novus pannus assuitur, id est, aliqua particula doctrinæ, quæ ad novæ vitæ temperantiam D pertinet. Quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quodammodo scinditur, cujus particula quæ ad jejunium ciborum valet, inopportune traditur. Cum illa doceat generale jejunium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni lætitia temporalium delectationum, cujus quasi pannum, id est, partem aliquam quæ ad cibos pertinet, dicit non oportere hominibus adhuc veteræ consuetudini deditis impertiri. Quia et illinc quasi conscissio videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit.

Et nemo mittit vinum novum in utres veteres, alioquin rumpit vinum novum utres, et ipsum effunditur, et utres peribunt. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur. Eosdem quoque veteribus comparat utribus, quos vino novo, id est, spiritalibus præceptis facilius disrumpi, quam id posse continere dicit. Erunt autem jam utres novi, cum post ascensum Domini desiderio consolationis ejus orando et sperando innovantur. Tunc enim acceperunt Spiritum sanctum, quo impleti cum linguis omnibus loquerentur, a Judæis nescientibus, sed tamen vere attestantibus dictum est, quia musto pleni sunt isti. Novum enim vinum jam novis utribus noverat, hoc est Spiritus sancti fervor spiritalium corda repleverat. Aliter. Cavendum doctori, ne animæ nondum renovatæ, sed in vetustate malitiæ perduranti, novorum mysteriorum secreta committat.

Et nemo bibens vetus, statim vult novum, Dicit enim, Vetus melius est. Judæos significat, quibus vitæ veteris saliva imbutis, novæ gratiæ præcepta sorduerant. Quia profecto majorum traditionibus commaculati, dulcedinem spiritalium verborum percipere nequaquam valebant.

CAPUT VI.

Factum est autem in Sabbato secundo primo cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus. Hoc est quod Marcus ait, quia discipuli propter nimiam eorum qui veniebant ut curarentur importunitatem, ne manducandi quidem spatium habebant, et ideo quasi homines esuriebant. Quod autem spicas segetum manibus confricant, et inediam consolantur, vitæ austerioris indicium est, non præparatas epulas, sed cibos simplices quærentium. Et nota quod primi apostoli Salvatoris litteram Sabbati destruunt, adversum Ebionitas, qui cum cæteros recipiant apostolos, Paulum quasi transgressorem legis repudiant. Unde bene Lucas diem quo Sabbati littera solvi cœperat, δευτερόπρωτον hoc est secundo-primum Sabbatum nuncupat, volens intimare Sabbati legalis observantiam cessare ultra debere, et naturalis Sabbati libertatem quæ ad Moysi usque tempora cæterorum dierum similis erat, oportere restitui. Ut sicut Ecclesiam non circumcisio vel cæremoniæ legis, sed fides Abrahæ qua in præputio justificatus est, per dilectionem operata salvat, ita hanc etiam non aliud quam spiritale Sabbatum, quo et ipse Abraham semper a servili, id est, noxia vacabat actione, per septiformem Spiritus sancti gratiam Deo commendet. Hujus itaque temporis Sabbatum, quo sicut in cæteris diebus utilia quæque licet operari, ad distinctionem Judaic Sabbati quo non iter facere, non ligna colligere, non alia quælibet necessaria facere licebat, secundo-primum appellat. Primum videlicet hoc a secundo prælatum sive temporis ordine, quia per innumera ante legem sæcula, quomodo nunc agitur a patribus agebatur, seu certe gratiæ munere significans ut nil aliud secundo-primum, quam inferiori superius intelligas esse Sabbatum. Nam et primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Nec tamen errat, si quis Dominum Jesum Christum secundo-primum Adam velit appellare, qui merito scilicet et gratia non humanæ nativitatis ordine pri-

mum præcesserit Adam, juxta quod de illo præcursor suus ait : *Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat* (*Joan.* I). Potest et ita in Sabbato secundo primo dictum intelligi, ut unum idemque Novi Testamenti Sabbatum, et secundum et primum sit. Secundum, quia post legale Sabbatum a nobis observatur. Primum, quia et ante decreta legis a justis observabatur antiquis. Mystice autem discipuli per sata transeunt, illa videlicet de quibus Dominus ait, *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem, et qui metit, mercedem accipit* (*Joan.* IV). Et ideo nihil melius esurire, quam salutem intelliguntur, hominum quam ipse messorum primus quondam inter preces esuriens, mox ostensis quas cupiebat dapibus, audit : *Surge, Petre, occide et manduca* (*Act.* X). Et mira sacramenti concordia, quia et ibi mactari et manducari jubentur animalia, et hic confricari et nihilominus manducari spicæ referuntur. Hoc est enim : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, et exuite vos veterem hominem, cum actibus ejus* (*Coloss.* III). Quia non aliter quisque transit in corpus Christi, non aliter doctorem profectus sui fructibus pascit. Vellere itaque spicas esse homines a terrena intentione, qua solum mentis quasi radicem fixerant, eruere. Fricare autem manibus, exemplis virtutum ab ipsa etiam carnis concupiscentia, quasi folliculis atque integumentis aristarum, puritatem mentis exuere. Grana vero manducari est, emundatum quemque ab omni inquinamento carnis et Spiritus, per ora prædicantium, Ecclesiæ membris incorporari. Et bene hæc discipuli apud Marcum, Dominum prægredientes egisse referuntur, quia doctoris necesse est sermo præcedat, et sic cor auditoris gratia supernæ visitationis illustret.

Quidam autem Pharisæorum dicebant illis : Quid facitis quod non licet in Sabbatis? Hæc alii Evangelistæ narrant ipsi Domino fuisse magis objecta. Sed sive illi, sive discipulis ejus, sive per plures passim criminantes utrisque sint dicta (neque enim ullus evangelista falsum scribere potuit) tamen quia quidquid a discipulis agitur, ad eum respicit, cujus in agendo magisterium sequuntur, confestim ille juxta quod Esaias ait : *Et arguet in æquitate pro mansuetis terræ* (*Isa.* XI), falsos legis defensores veris sanctorum devincit exemplis. Ait enim :

Nec hoc legistis quod fecit David, cum esurisset ipse et qui cum eo erant, quomodo intravit in domum Dei et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum ipso erant, quos non licet manducare nisi tantum sacerdotibus? Regum narrat historia, beatum David insidias Saulis vitantem ad Abimelech sacerdotem venisse in Nobe, sibi suisque cibos petisse. At sacerdotem panes communes non habentem, cum solum primo disceret mundos a mulieribus ab heri et nudiustertius fuisse pueros, panes consecratos ei dare non dubitasse, melius arbitratum propheta dicente : *Misericordiam volo et non sacrificium* (*Matth.* IX) de famis periculo homines liberare, quam Deo offerre sacrificium. Hostia enim Deo placabilis, ho-

A minum salus est. Opponit ergo Dominus Pharisæis calumniatoribus, et dicit : Si et David sanctus est, et Abimelech pontifex a vobis non reprehenditur, sed legis uterque mandatum probabili excusatione transgressi sunt, et fames in causa est, cur eamdem famem non probatis in apostolis, quam probatis in cæteris? Quanquam et in hoc multa distantia sit, isti spicas in Sabbato manu confricant, illi panes comedere Leviticos, et ad Sabbati solemnitatem accedebant. Coquebantur enim panes propositionis ante Sabbatum, et Sabbato mane oblati super sacram mensam ponebantur, bis seni ad alterutros conversi, duabus pateris aureis superpositis thure plenis. Quæ permanebant ad aliud Sabbatum, et tunc pro illis alii deportabantur, illi vero sacerdotibus exhibebantur. B Et thure incenso in igne sacro in quo omnia holocausta fieri solebant, aliud thus super alios duodecim panes adjiciebatur. Qua hora superveniens David, panesque consecratos accipiens, ostendit figurate sacerdotalem cibum, ad usum transiturum esse populorum. Sive quod omnes vitam sacerdotalem debemus imitari, sive quia omnes filii Ecclesiæ sacerdotes sunt. Ungimur enim in sacerdotium sanctum, offerentes nosmetipsos Deo hostias spiritales.

Et dicebat illis, quia Dominus est Filius hominis etiam Sabbati. Si, inquit, David rex sacerdotali cibo pastus excusabilis est, et juxta alterius Evangelii fidem sacerdotes Sabbatum per templi ministerium violantes crimine carent, quanto magis Filius hominis, qui verus rex et verus sacerdos, et ideo Dominus est C Sabbati, evulsarum Sabbato spicarum noxa non tenetur.

Factum est autem et in alio Sabbato, ut intraret in synagogam et doceret, et erat ibi homo, et manus ejus dextera arida. Sabbatis præcipue Dominus in synagoga docet, operaturque virtutes, non solum propter insinuandum spiritale Sabbatum, sed et propter celebriorem eo die populi conventum. Cui tunc ex antiqua Patrum institutione moris erat, qui vacare a labore per legem jubebatur, legendis audiendisque Scripturis operam dare. Juxta quod in Actibus apostolorum Jacobus loquitur. Moyses enim a diebus antiquis habet qui eum prædicent in synagogis, ubi per omne Sabbatum legitur. Nam sicut hi quibus venandi ars est, ubi feras, pisces et D volucres abundare didicerint, ibi sua maxime retia tendunt : ita et Dominus semper docuit in synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniebant, volens omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Homo sane qui manum habebat aridam, humanum genus indicat infecunditate boni operis arefactum, sed Domini miseratione curatum. Cujus dextera quæ in primo parente dum vetitæ arboris poma decerperet, aruerat, per Redemptoris gratiam, dum insontes manus in crucis arbore tenderet, bonorum operum succis est restituta saluti. Et bene in synagoga manus erat arida, quia ubi scientiæ donum majus, ibi gravius est inexcusabilis noxæ periculum.

Observabant autem scribæ et pharisæi si Sabbato cu-

raret, ut invenirent accusare illum. Quia destructionem A Sabbati quam in discipulis arguebant probabili magister excusaverat exemplo, nunc ipsum observando magistrum calumniari volunt, ut si Sabbato curet, transgressionis, si non curet, crudelitatis aut imbecillitatis arguant.

Ipse vero sciebat cogitationes eorum, etc. Hoc est quod legimus : *Dominus novit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII). Et quod sequitur : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Ibid.*). De illis dictum est qui legem per Christum adimpletam, nec nobis carnale per hanc, sed spiritale Sabbatum didicerunt esse præceptum.

Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos, si licet Sabbato bene facere an male? Præveniens Dominus calumniam Judæorum quam sibi perfida mente para- B verant, arguit eos quia legis præcepta prava interpretatione violarint, æstimando in Sabbato etiam a bonis operibus feriandum, cum lex a malis abstinere jubeat dicens : *Omne opus servile non facietis in eo* (*Levit.* XXIII), id est peccatum : *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII). Eodem præcepto simul et futuri sæculi formam in præsentibus adumbrans, ubi qui per sex sæculi hujus ætates bona fecerunt, in septima quiete malorum tantummodo, non autem et bonorum sint ferias habituri. Nam licet sæcularia opera conquiescant, non otiosus tamen boni operis actus est in Dei laude quiescere.

Animam salvam facere, aut perdere? Hoc est hominem curare, an non. Idem est quod præmiserat : C *Bene facere, an male.* Non quod Deus summe bonus, auctor mali nobis aut perditionis esse possit, sed quod ejus non salvare, Scripturæ consuetudine perdere dicatur. Sicut dicitur indurasse cor Pharaonis, non quod molle obduraverit, sed quod meritis præcedentibus obduratum, misericorditer emollire noluerit. Et nos cum rogamus, *ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI), protinus addendo : *Sed libera nos a malo* (*Ibid.*), manifeste docemur ejus non inducere in tentationem, non esse aliud, quam liberare a malo; ejus perdere animam esse, a perditione salvam non facere. Si quem vero movet quare Dominus cum corpus esset curaturus, de animæ salvatione interrogaverit, intelligat vel animam more Scripturarum pro homine positam, sicut dicitur : *Hæ sunt animæ* D *quæ exierunt de femore Jacob* (*Exod.* I) ; vel quod illa miracula propter animæ salutem faciebat, vel quod ipsa manus sanatio salutem animæ significabat, quæ a bonis (ut prædixi) cessans operibus, aridam quodam modo dextram habere videbatur.

Et circumspectis omnibus, dixit homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus ejus. Sananda manus arida jubetur extendi, quia infructuosæ debilitas animæ nullo melius ordine quam eleemosynarum largitate curatur. Unde Joannes Baptista turbis sciscitantibus quid facerent, ut non velut arbores aridæ mitterentur in ignem, hoc solum præcepit : *Qui habet duas tunicas, det non habenti, et qui habet escas, similiter faciat* (*Luc.* III). Et in Ecclesiastico dicitur : *Fili, non sit manus tua ad accipiendum porrecta, et ad dandum collecta* (*Eccl.* IV). Frustra enim manus ad Deum pro peccatis rogaturus expandit, qui non has ad viduam rogantem beneficium laturus extenderit.

Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem, quidnam facerent Jesu. Magna utique insipientia, eos qui salute plurimum indigebant, de nece Salvatoris agere consilium. Qui quantum nequitiæ studeant, ostenditur, cum et hoc in crimen reputant, quod ad verbum illius salvam qui languebat extenderit dexteram. Quasi non eorum quisque majora Sabbatis egerit, cibos portando, porrigendo calicem, cæteraque quæ victui necessaria sunt exsequendo. Neque enim qui *dixit et facta sunt*, Sabbato laborasse poterat convinci.

Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare. Non omnis qui orat, ascendit in montem. Est enim oratio quæ peccatum facit. Sed qui bene orat, qui Deum orando quærit, hic a terrenis ad superiora progrediens, verticem curæ sublimioris ascendit. Qui vero de divitiis, aut de honore sæculi, aut certe de inimici morte sollicitus obsecrat, ipse in infimis jacens, viles ad Deum preces mittit. Orat autem Dominus, non ut pro se obsecret, sed ut pro me impetret. Nam et si omnia posuerit Pater in potestate Filii, Filius tamen ut formam hominis impleret, obsecrandum Patrem putat e se pro nobis, quia advocatus est noster : *Advocatum enim*, inquit, *habemus apud Patrem Jesum Christum* (*I Joan.* II). Si advocatus est, debet pro meis intervenire peccatis. Non ergo quasi infirmus, sed quasi pius obsecrat. Vis scire quam omnia quæ velit, possit ? et advocatus, et judex est. In altero, pietatis officium; in altero, insigne est potestatis.

Et erat pernoctans in oratione Dei. Forma tibi præscribitur quam debeas æmulari. Quid enim te pro salute tua facere oportet, quando pro te Christus in oratione pernoctat? Quid te facere convenit, cum vis aliquod officium pietatis adoriri, quando Christus missurus apostolos prius orare curavit? Vis scire quam mihi, non sibi oraverit?

Et cum dies, inquit, *factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis.* Ubi notandum, quod evangelica et apostolica Scriptura non solum illos duodecim appellat discipulos Christi, sed et omnes qui in eum credentes magisterio ejus ad regnum cœlorum erudiebantur. Discipuli quippe a *discendo* sunt vocati, ex quorum multitudine quos ipse voluit elegit.

Quos et apostolos nominavit. Apostoli Græce, Latine missi dicuntur. Cujus sacramentum nomine exponens evangelista Marcus, ait : *Et fecit ut essent duodecim cum illo, et ut mitteret eos prædicare Evangelium.* Et ipse Dominus dicit : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* Qui bene duodecim sunt electi, ut videlicet mundi salutem quam verbo prædicarent, suo quoque numero mystice commendarent. Ter enim quaterni, de suis dipendium (*sic*) Hunc est enim quod et superius

dixi, quia cum in typo Ecclesiæ Salomon Domino A templum conderet, fecit et mare æneum, in quo sacerdotes lavarentur, duodecimque illud boum effigiis imposuit, quorum tres aquilonem, tres occidentem, tres meridiem, et tres aspicerent orientem, figuraliter insinuans quoniam apostoli apostolorumque successores, cunctas orbis quadrati plagas fide et confessione sanctæ Trinitatis essent a peccatorum labe purgaturi.

Simonem quem cognominavit Petrum, et Andream fratrem ejus. Non nunc primum Simoni Petri cognomen indidit, sed longe ante eum a fratre Andrea ad se adductum intuitus dixit : *Tu es Simon filius Joannæ, tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus* (*Joan.* I). Sed cum volens Lucas nomina duodecim apostolorum enumerare, necesse haberet Petrum dicere, B breviter innuere voluit quod non hoc ante vocaretur, sed ita eum Dominus cognominaverit, quamvis non tunc, sed quando Joannes ipsa Domini verba posuit, intentos videlicet reddens auditores. Nam si hoc ante vocaretur, non ita videres mysterium petræ, putans eum casu sic vocari, non providentia Dei. Ideo voluit eum prius aliud vocari, ut ex ipsa commutatione nominis, Sacramenti vivacitas commendaretur. Idem ergo Latine Petrus, quod Syriace Cephas, et in utraque lingua nomen a petra derivatum est, haud dubium quin illa, de qua Paulus ait : *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X). Nam sicut lux vera Christus, donavit apostolis ut lux mundi vocentur, sic et Simoni qui credebat in petram Christum, Petri largitus est C nomen. Cujus alias alludens etymologiæ dixit : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). Violenter ergo quidam Latino vel Græco nomini Hebræam quærentes etymologiam, dicunt Petrum dissolventem, sive discalciantem, vel agnoscentem interpretari : cum et expositio Joannis Evangelistæ cujus memini, et ipsa lingua Hebræa, quæ P litteram omnino non sonat, Hebræum hoc nomen non esse testetur. Abusive enim Fetrum pro Petro, sicut et Faulum pro Paulo, et Filatum pro Pilato scribentes, violenter ficto nomini falsam interpretationem subnectunt. Simon autem obediens interpretatur. Porro Andreas, Græcum nomen est, ἀπὸ τοῦ ἀνδρός, hoc est a viro, virilis appellatur. Quibus recte vocabulis, apostolorum primi decoran- D tur, qui mox agnum Dei a Joanne cognoverunt, eum videre et audire curaverunt. Quod vero Simon ponens mœrorem vel audiens tristitiam interpretatur, illi tempori congruit, quando post resurrectionem viso Domino, vel mortis illius vel suæ negationis mœrorem deposuit, sed suæ confestim mortis tristitiam audivit, dicente Domino : *Cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quo tu non vis* (*Joan.* XXI).

Jacobum, et Joannem, Philippum, et Bartholomæum, Matthæum et Thomam. Pulchre ac reverenter Lucas in catalogo apostolorum usitato nomine Matthæum, in prima vero de telonio vocatione, ut superius admonui, Levin appellare maluit. Ipse vere Matthæus, juxta quod scriptum est : *Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris;* et manifeste Matthæum de telonio vocatum, et in ordine se apostolorum publicanum cognominat, sed et compari suo Thomæ cum a cæteris evangelistis sit prælatus, se in ordine supponit. Jacobus sane et Joannes qui ob eximium virtutis et animi culmen filii tonitrui hoc est, βοανεργές, sive ut emendatius scribitur, banereem, sunt a Domino cognominati. Nec frustra. Quorum unus e cœlestibus intonans vocem illam theologicam, quam nemo prius edere noverat emisit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, etc. (*Joan.* I). Quæ tanto robore gravida reliquit, et si aliquanto plus intonare voluisset, nec ipse capere mundus posset. Sed et ambo sæpe seorsum, et in montem a Domino duci, et aliquando sonum de nube terrificum percipere meruerunt : *Hic est filius meus dilectus.* Prisca quoque nomina meritis aptissima gestarunt. Jacobus enim supplantator. Joannes, in quo est gratia, vel Domini gratia dicitur. Nam ille et carnis curam Domino vocante supplantare, et ipsam carnem Herode trucidante gavisus est contemnere. Iste ob amoris præcipui gratiam, quam virginali gloria meruerat, super redemptoris sui pectus in cœna recubuit. Philippus os lampadis interpretatur. Et recte, quia et vocatus a Domino, mox invento Nathanaeli lumen quod agnoverat prædicavit dicens : *Quem scripsit Moyses in lege et prophetæ, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth* (*Joan.* I). Et postmodum quod se de lumine minus scire sentiebat, suppliciter quæsivit : *Domine*, inquiens, *ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV). Bartholomæus Syrum est non Hebræum, et interpretatur *filius suspendentis aquas*, hoc est, Filius Dei. Qui prædicatorum suorum mentes ad cœlestia contemplanda suspendit, ut quo celsa liberius pervolant, eo terrenorum corda feracius dictorum suorum guttis inebrient. Unde bene Moyses de Ecclesia mystice disserens ait : *Quia non est terra, ad quam ingredimini possidendam, similis terræ Ægypti, de qua existis, ubi jacto semine in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ, sed de cœlo pluvias exspectans, quam Deus suus invisit omni tempore.* Secularis enim sapientia quasi coluber per humum serpit, divina autem de cœlestibus intonat. Matthæus *donatus* dicitur, videlicet, quia magno Domini munere de teloneario publicano in apostoli est et evangelistæ delegatus officium. Thomas, *abyssus* vel *geminus*. Unde et Græce Didymus appellatur, quia quo cæteris diutius dubitavit, eo dominicæ resurrectionis veritatem altius didicit. De quo pulchre Paulinus Nolæ antistes cecinit :

Hic dubius gemino, Didymus cognomine, Thomas,
Adjacet, hunc Christus pavidæ cunctamine mentis,
Pro nostra dubitare fide permisit, ut et nos
Hoc duce firmati, Dominumque Deumque trementes,
Vivere post mortem vero fateamur Jesum
Corpore, viva suæ monstrantem vulnera carnis.

Jacobum Alphæi, et Simonem qui vocatur zelotes. Hos cum additamento posuit, ad distinctionem Ja-

cobi Zebedæi et Simonis Petri, vel etiam Judæ traditoris. Nam et hunc Simonem fuisse dictum, Joannes ostendit, qui ait : *Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simoni Iscariot.* Et Jacobus quidem Alphæi, ipse est qui in Evangelio frater Domini nominatur, quia Maria uxor Alphæi, soror fuit Mariæ matris Domini, quam Mariam Cleophæ, Joannes evangelista cognominat. Fortasse quia idem Alphæus etiam Cleophas est dictus, vel ipsa Maria defuncto post natum Jacobum Alphæo, Cleophæ nupsit. Cui Simeonem filium genuisse, eumque consobrinum Domini existentem, eo quod Cleophas frater fuerit Joseph, Jerosolymæ post Jacobum rexisse Ecclesiam, historia ecclesiastica tradit; sive hic apostolus Simon, seu quilibet alius Simeon fuerit. Quia vero Jacobus merito filius Alphæi, id est, docti sit cognominatus, ipsi testantur apostoli, qui eum post Domini passionem statim Jerosolymorum ordinaverunt episcopum. Quia et ante sanguinis effusionem verus etiam ipse carnalis desiderii sit supplantator, testatur Hegesippus vicinus apostolorum temporum historicus. *Suscepit*, inquiens, *Ecclesiam Jerosolymæ post apostolos frater Domini Jacobus cognomento Justus.* Multi quidem Jacobi vocantur, hic de utero matris sanctus vocatus fuit, vinum et siceram non bibit, carnem nullam comedit, nunquam attonsus est, neque unctus est unguento, neque usus est balneo. Huic solitum erat ingredi sancta sanctorum. Siquidem vestibus laneis non utebatur, sed lineis, solusque ingrediebatur in templum, et fixis genibus pro populo deprecabatur. In tantum, ut camelorum duritiam contraxisse ejus genua crederentur. Simon autem Zelotes, ipse est et Simon Cananæus de vico Galilææ Cana, ubi aquas Dominus convertit in vinum. Cana quippe zelus, Cananæus Zelotes interpretatur.

Judam Jacobi, et Judam Iscariot, qui fuit proditor. Et horum distinctionis gratia, nomina duplicavit. Quorum unus, ut ipse in catholica scribit Epistola, frater est Jacobi, qui etiam Thadæus vocabatur. Alter, aut a vico in quo ortus est, aut ex tribu Issachar præsagium suæ condemnationis vocabulum sumpsit. Issachar quippe quod dicitur *merces*, pretium proditionis insinuat. Iscariot autem quod *memoria mortis* interpretatur, arguit eum non repente persuasum, sed meditatum diutius dominicæ traditionis subiisse piaculum. Qui non per imprudentiam, sed per providentiam inter apostolos eligitur. Quanta enim est veritas, quam nec adversarius minister infirmat? quanta moralitas Domini, qui periclitari apud nos judicium suum, quam affectum maluit? Susceperat enim hominis fragilitatem, et ideo nec has partes recusavit infirmitatis humanæ. Voluit deseri, voluit prodi, voluit ab apostolo suo tradi, ut tu a socio desertus, a socio proditus, moderate feras tuum errasse judicium, periisse beneficium.

Et descendens cum illis stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis. Electurus apostolos Dominus in montana subiit, turbas vero docturus ad campestria redit, quia nonnisi in humili Christum turbæ videre sufficiunt. Nam hæc est norma qua secutus Apostolus ait : *Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam. Nondum enim poteratis, sed ne nunc quidem potestis* (*I Cor.* III). Apostoli autem ipsi secundum Matthæum quasi perfectiores, et in monte et aperto Salvatoris ore docti esse narrantur. Ubi si quis diligentius utrumque velit evangelistam perscrutari, potest intelligi, cum in monte duodecim discipulos elegit e pluribus, quos et apostolos nominavit, quod Matthæus prætermisit, tunc illum habuisse sermonem quem Matthæus interposuit et Lucas tacuit, hoc est in monte. Ac deinde cum descendisset, in loco campestri habuisse alterum similem, de quo Matthæus tacet, Lucas non tacet, et utrumque sermonem eodem modo esse conclusum.

Ab omni Judæa et Jerusalem et maritima, et Tyri et Sydonis, etc. Maritimam multitudinem non a proximo mari Galilææ (neque enim hoc miraculi loco poneret), sed a mari magno reor esse cognominatam, in qua etiam Tyrus et Sidon comprehendi poterant. Verum, quia gentium civitates sunt, Judæis quidem sorte datæ, sed non ab eis possessæ, eo quod hostes exterminari nequirent, consulte nominatim ponuntur, ut quanta sit fama virtusque Salvatoris intimetur, quæ exteras etiam ad sanitatem doctrinamque capessendam civitates accersiat. Ubi notandum quia Dominus etsi venientibus ad se gentilibus misertus sit, unde et puerum centurionis et Chananææ filiam approbata petentium fide curavit, non tamen eorum civitates intrasse reperitur, ne videlicet occasionem querelæ Judæis calumniantibus suggereret, sed perfectam potius salutem gentium passionis et resurrectionis suæ tempori reservaret. Quo imminente tempore gentilibus eum videre quærentibus ait : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII).

Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes. Et supra leprosus Domino tangente mundatur, et hic omnis turba quæ eum tangere potuit spiritus illius virtute sanatur. Tactus ergo Salvatoris, opus est salutis. Quem tangere, est fideliter in eum credere. A quo tangi est ejus munere firmari. Sed unusquisque in suo sensu abundat. Turbæ quæ de longe ad audiendum confluunt, descendentis in campum Domini curantur attactu. Discipuli qui in minoribus jam sunt instituti, in montis cacumine ad majora provehuntur. E quibus etiam eliguntur, qui eum transfiguratum secreto in monte speculentur. Unus præ omnibus quasi sublimioris sapientiæ fonte inebriandus, magistri recumbit in pectore. Raroque uspiam vel turbas Dominum ad altiora sequi, vel quempiam debilem invenies in monte curari, sed exstincta febre

libidinum, accensaque scientiæ luce, pedetentim quemque ad culmen subire virtutum. Nam et in Veteri Testamento Moyses solus cum Josue montem Dei ascendens, ad regendum vulgus in campo donec redirent, Aaron ordinavit et Hur. Aaron quippe qui interpretatur *mons fortitudinis*, singularem dominicæ Incarnationis excellentiam. Hur vero qui *ignis* dicitur, donum sancti Spiritus insinuat. Quia plures in Ecclesia parvuli, et si comitari magistros ad penetranda summæ Divinitatis arcana nequeunt, dominicæ tamen Incarnationis sacramentis redimi, et Spiritus sancti possunt ardore signari.

Et ipse, elevatis oculis in discipulos suos, dicebat, Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei. Et si generaliter omnibus loquitur, specialius tamen oculos Salvator in discipulos levat, ut his qui verbum intenta cordis aure percipiunt latius saporis intimi lumen aperiat. Cui simile est quod Matthæus ait: *Et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum docebat eos dicens: Beati pauperes spiritu* (*Matth.* V). Nam quibus os in monte sedens aperit, ut magna sublimiter audiant, in eos oculos stans in campo dirigit, ut audita patenter intelligant. Beati itaque pauperes. Non utique omnes, sed illi tantummodo qui omne præsentis sæculi, tametsi altum videatur, pro nihilo culmen ducunt. Qui merito regni cœlestis perhibentur munere digni, quia delectationis humanæ probantur cupiditate nudati. Qualem se rex David pauperiem sustinuisse declarans ait: *Ego vero egenus et pauper sum.* Et alibi non modo terrestria, sed et ipsa pro Domino supercœlestia parvi pendens dicensque: *Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII)? mox ubi spei suæ fixisset anchoram, subdendo manifestat: *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam.* Alioquin nonnulli miserrima conditione paupertatis, et hic sæculi gaudiis ob inopiam rerum, et ibi regno Dei ob meritorum nequitiam carent.

Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini. Quid esurire beati, qui sitire debeant, Matthæus exponit, videlicet justitiam, apertissime nos instituens nunquam nos satis justos æstimare debere, sed quotidianum justitiæ semper amare, imo ardere profectum. Cujus perfectam saturitatem non in hoc sæculo, sed in futuro posse provenire supernorum desiderio Psalmista flagrans ostendit, qui ait: *Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo, satiabor dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI); potest et simpliciter accipi: *Beati qui nunc esuritis*, qui castigatis corpus vestrum et servituti subjicitis (*I Cor.* IX), qui in fame et siti verbo operam datis (*II Cor.* XI), quia cœlestium tunc gaudiorum habetis ubertate perfrui.

Beati qui nunc fletis, quia ridebitis. Non temporalium damna commodorum, sed virtutum detrimenta spiritalium qui flent, æterna beatitudine consolabuntur. Ubi non nostra solum, sed et proximi jubemur commissa deflere. Quem si ut nos diligimus, consequenter illius et profectu nos gratulari, et defectu necesse est tribulari; nec solum tribulari, verum ad lacrymas usque succendi. Sic enim Samuel et David, peccatum Saulis et interitum lugent. Sic peccatricem Dominus ipse flevit super civitatem, et mœstis compassus sororibus, Lazarum quem divina erat majestate resuscitaturus, humana prius miseratione deflebat. Mystice significans eos qui peccati morte sopiuntur, ut reviviscere queat a proximis esse plangendos. Quod autem nunc flentes risuros esse promittit, non pueriliter accipiendum, sed Scripturæ more risus nomine mentis exsultatio et affectus quidam lætior intelligendus est esse designatus. Sicut Sara: *Risum* (inquit) *mihi fecit Deus* (*Gen.* XXI). Et in Job dictum est: *Os autem veracium replebitur risu.* Per quæ (ut dixi) nomina, gaudium animæ figuratur interius.

Beati eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint. Qui propter divitias hæreditatis Christi in sanctis, propter panem vitæ æternæ, propterque spem cœlestium gaudiorum, fletus esuriem paupertatemque pati desiderat, beatus est. Multo autem beatior, qui has inter adversa virtutes servare non trepidat. Quia odiant licet homines corde nefando, dilectum cor Christo lædere nequeunt. Separent et synagoga depellant, Christus invenit et confirmat. Exprobrent nomen Crucifixi, ipse commortuos sibi conresuscitat, et consedere facit in cœlestibus (*Ephes.* II).

Et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis. Nomen vestrum quod dicit, nomen Christianorum significat, quod a gentibus Judæisque sæpissime quantum ad ipsos memoriæ abrasum, et ab hominibus est ejectum, nulla jam existente causa odii, nisi propter filium hominis, quia videlicet, nomen Christi, credentes suum voluerint facere cognomen; atque ideo nominis summi persecutores, hominum non immerito nomine notantur. *Beati* (inquit) *eritis, cum vos oderint homines*, docens eos ab hominibus insectandos, sed ultra homines esse beandos.

Gaudete in illa die, et exsultate. Ecce enim merces vestra multa in cœlo. Non hoc a quolibet patiente, sed ab eo qui supernæ tantum mercedis intuitu patitur, præceptum potest impleri, ut scilicet inter odia cordium, inter probra linguarum, inter ipsas persequentium manus, æquali, imo lætiori adhuc corde versetur, non ad hoc nostri similes valeant, sed eorum qui ibant gaudentes a conspectu consilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati (*Act.* V). Qui ergo multa in terris pro Christo sustinet adversa, multa in cœlis a Christo recipiet dona. Cæterum quanta ab Elia verborum jacula falsi sustinuere prophetæ, quos deridens aiebat: *Clamate voce majore: Deus enim est Baal, et forsitan loquitur, aut in diversorio est, aut in itinere, aut certe dormit, ut excitetur* (*III Reg.* XVIII). Quantam dedere stragem qui octingenti simul et quinquageni sunt interempti? Verum quia Baal et non

Christus in causa erat, nec irrisi gaudebant, nec occisi palmam, sed pœnam meruere perennem.

Secundum hæc enim faciebant prophetis patres eorum. Bene exemplo adhortatus est, quia vera dicentes solent persecutionem pati. Nec tamen ideo prophetæ antiqui timore persecutionis, a veritatis prædicatione defecerunt. Notandum sane quia sicut Matthæus per octo quas posuit beatitudines octavam spei nostræ perfectionem quæ resurrectionis gloria dedicatur insinuat, ita Lucas per quatuor virtutes amplectitur cardinales. *Beati* enim *pauperes*, qui per temperantiam a mundi refrenantur illecebris. *Beati esurientes*, qui sua fame commoniti esurientibus esse miserendum, et ipsi per justitiam miserentur ut valent. Nam eleemosynam qua Christo non nostra donamus, sed sua reddimus, justitiam recte dici testatur Psalmista, qui ait : *Dispersit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* CXI). Justitia est enim, qua sua cuique tribuimus, nemini quidquam debentes, nisi ut invicem diligamus. Beati qui per prudentiam inter bonum dignoscentes et malum, occidua flere, et ad æterna norunt anhelare. Beati qui per fortitudinem fidei omnia valent molesta tolerare. Igitur, qui necdum consummatæ virtutis arcem conscendere valent, generalis interim perfectionis sunt beatitudine perfovendi. Quatenus a bonis paulatim ad meliora progressi, dum consistenti in planitie Domino libenter auscultant, ad hunc quandoque in monte sedentem sublimiter ascendant. Nam quorum adhuc edomandis instruendisque cordibus insistit, hos quasi stans, qui situs est laborantis, affatur. Quos vero longo studii spiritalis exercitio promptos jam ac dociles invenit, his libertate ac dignitate magistri, quasi quietus Salvator residens, mystica quæque de supernis intimat. Quæ spiritalium differentia profectuum, in Israeliticæ plebis est habitu pulcherrimis expressa figuris. Ubi vulgus omne quibuslibet vestibus utens, in quatuor angulis palliorum hyacinthinas sibi fimbrias est facere præceptum. Sacerdotes quatuor habere vestes, totidem mysticis coloribus mira varietate distinctas. Pontifices et ea quæ sacerdotes et alia quatuor indumenti genera, colorum quidem eorumdem, sed sublimioris gratia dignitatis, et auro interlucente corusca, et patriarcharum atque ipsius domini nomine redimita gestare. Quæ per singula vel exponere, vel solum proponere, proprii industriam spectat operis.

Verumtamen, væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram. Quod sit væ divitibus adfuturum, a contrario melius intelligitur, ubi pauperum dicitur esse regnum Dei. A quo se regno per omnia, qui hic consolari quærunt, alienant, audituri a justo judice : *Fili, recordamini quia recepistis bona in vita vestra* (*Luc.* XVI). Ubi notandum quod non tam divitiæ quam divitiarum amor in culpa est. Non enim omnis qui habet divitias, sed ut Ecclesiastes ait : *Qui amant divitias, fructus non capient ex eis* (*Eccl.* V), quia qui habita temporalia vel animo contemnere, vel pauperi

A nescit erogare, usu quidem horum delectatur ad præsens, sed fructu, quem dando, poterat acquirere, carebit in posterum. Et alibi legimus : *Beatus dives, qui inventus est sine macula, qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris* (*Eccli.* XXXI).

Væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis (*Luc.* XVI). Saturatus erat dives ille purpuratus, quando epulabatur quotidie splendide, sed dirum væ sustinebat esuriens, quando de Lazari, quem despexerat, digito guttam aquæ quærebat. Aliter. Si beati sunt illi qui justitiæ semper esuriunt opera, infelices e contrario sunt æstimandi qui sibi in desideriis placentes, nullum veri et inconcussi boni famem patiuntur, satis se rati beatos, si non ad tempus sua voluptate priventur.

B *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.* Et Salomon ait : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov.* XIV). Et iterum : *Cor sapientium ubi tristitia est et cor stultorum, ubi lætitia* (*Eccl.* VII). Manifeste docens stultitiam, ridentibus prudentiam, ut supra docuimus, flentibus semper ascribendam.

Væ cum bene vobis dixerint omnes homines. Hoc est, quod Psalmista deplorat, quoniam *laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal. Hebr.* X). Cui non minima pœnæ pars est sua scelera non modo non argui, sed insuper quasi bene gesta laudari. Unde provide Dominus non ait : Væ, quia bene vobis dicunt homines, quasi
C distante aliquantum tempore culpam tardius pœna sequatur, sed væ (inquit) *cum bene vobis dixerint omnes homines.* Quia ipsa peccati nutrix adulatio; sicut oleum flammis, sic in culpa ardentibus solita ministrare fomentum, maxima est utique pœna peccantium. Nam quomodo pauperes esurientes et flentes, malorum decet improbitate probari, ita divitiis, epulis, risuique vacantes, per districti judicis iram male obsequentium clientela majorem foventur ad pœnam.

Secundum hæc enim, faciebant prophetis patres eorum. Pseudoprophetas significat, qui et ipsi sæpe in Scriptura sacra prophetæ solent appellari, eo quod ob captandum vulgi favorem futura præfari, id est, præloqui conentur. Unde dicit Ezechiel : *Væ pro-*
D *phetis insipientibus, qui sequuntur spiritum suum, et nihil vident. Quasi vulpes in deserto, prophetæ tui Israel erant* (*Ezech.* XIII). Itaque Dominus in monte beatitudines solummodo proborum, in campo vero etiam væ describit reproborum. Quia rudes adhuc auditores minis necesse est, ac terroribus ad bona compelli, perfectos autem sat est præmiis invitari.

Sed vobis dico, qui auditis ; Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos. Quia dixerat supra quid ab inimicis pati possint, nunc qualiter ipsi cum eisdem inimicis agere debeant ostendit. Multi autem putant sufficere virtutibus non odisse inimicos, cæterum diligere plus præcipi, quam humana natura patiatur, non videntes, quia et Moyses, Samuel et

Stephanus pro inimicis orabant, et mortuos David planxit inimicos. Neque enim Dominus impossibilia, sed perfecta juberet. Non deficientes ergo dum tempus est, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.

Benedicite male dicentibus vobis, orate pro calumniantibus vobis. Et hæc se suique similes egisse, testatur Apostolus, qui ait: *Maledicimur, et benedicimus. Blasphemamur, et obsecramus* (*I Cor.* IV). Sed hic merito movet, quomodo huic præcepto Domini non sit adversum, quod et in prophetis inveniuntur multæ imprecationes adversus inimicos, quæ maledictiones putantur, sicuti est illud: *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum*, et cætera, quæ ibi dicuntur. Joannes apostolus ait: *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petet, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis.* Ubi primo videndum quia prophetæ per imprecationem quid esset futurum, cecinerunt, non optantis voto, sed spiritu prævidentis, qui maxime solent figura imprecantis futura prædicere, sicut figura præteriti temporis ea quæ ventura erant sæpe cecinerunt. Deinde in Apostoli verbis intelligendum esse quosdam fratres, pro quibus orare non nobis præcipitur, cum Dominus etiam pro persecutoribus nostris orare nos jubeat. Quæ solvi quæstio non potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus inimicorum persecutione graviora. Fratres autem Christianos significari, multi divinarum Scripturarum documentis probari potest. Peccatum ergo fratris ad mortem puto esse, cum post agnitionem Dei per gratiam Domini nostri Jesu Christi quisque oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ facibus agitatur. Peccatum autem non ad mortem est, si quisquam non amorem a fratre alienaverit, sed officia fraternitatis debita per aliquam infirmitatem animi non exhibuerit. Quapropter et Dominus in cruce ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Nondum enim gratiæ Spiritus sancti participes facti, societatem sanctæ fraternitatis inierant. Et beatus Stephanus orat pro eis, a quibus lapidatur, quia nondum Christo crediderant, neque adversus illam communem gratiam dimicabant. Et apostolus Paulus propterea, credo, non orat pro Alexandro, quia jam frater erat, et ad mortem, id est, invidentiam, fraternitatem oppugnando peccaverit. Pro his autem qui non abruperant amorem, sed timore succubuerant, orat ut eis ignoscatur. Sic enim dicit: *Alexander ærarius multa mala mihi ostendit, reddet illi Dominus secundum opera illius; quem et tu evita, valde enim resistit nostris sermonibus* (*II Tim.* IV). Deinde subjungit, pro quibus orat, ita dicens: *In prima mea defensione nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt: non illis imputetur* (*Ibid.*). Ista differentia peccatorum, Judam tradentem a Petro negante distinguit.

Si quis te percutit in maxillam, præbe et alteram. Non ait, eum qui te percutit noli tu percutere, quam- A quam hoc etiam magnum præceptum sit, sed ait: Para te adhuc percuti. Quod ad misericordiam pertinere hi maxime sentiunt, qui eis, quos multum diligunt, tanquam filiis, vel quibuslibet dilectissimis suis ægrotantibus serviunt, vel parvulis, vel phreneticis, a quibus multa sæpe patiuntur. Et si eorum salus id exigat, præbent se etiam, ut plura patiantur, donec vel ætatis vel morbi infirmitas transeat. Quos ergo Dominus, medicus animarum, curandis proximis instruebat, quid eos aliud docere posset, nisi ut eorum quorum saluti consulere vellent imbecillitates æquo animo tolerarent? Omnis namque improbitas ex imbecillitate animi venit, quia nihil innocentius est eo qui in virtute perfectus est. Multi autem alteram maxillam præbere noverunt, diligere B vero illum, a quo feriuntur ignorant. At vero ipse Dominus, qui utique præcepta quæ docuit primus implevit, percutienti se in maxillam ministro sacerdotis non præbuit alteram, sed insuper dixit: *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis* (*Joan.* XVIII)? Non tamen ideo paratus corde non fuit, non solum in alteram maxillam cædi pro salute omnium, sed etiam toto corpore crucifigi.

Et ab eo qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere. Quod de vestimento et tunica dictum est, non in eis solis, sed in omnibus faciendum est, quæ aliquo jure temporaliter nostra esse dicimus. Si enim de necessariis hoc imperatum est, quanto C magis superflua contemnere convenit.

Omni autem petenti te, tribue. Omni petenti, inquit, non omnia petenti, ut id des quod dare honeste et juste potes. Quid si enim pecuniam petat, qua innocentem conetur opprimere? Quid si postremo stuprum petat? Sed ne multa persequar, quæ sunt innumerabilia, id profecto dandum est, quod nec tibi nec alteri noceat, quantum sciri aut credi ab homine potest. Et cui juste negaveris, quod petit, indicanda est ipsa justitia, ut non eum inanem dimittas. Ita omni petenti te tribues, quamvis non semper id quod petit, tribues. Et aliquando melius aliquid tribues, cum petentem injusta correxeris.

Et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas. De veste, domo, fundo, jumento, et generaliter de omni pecu- D nia dicit. Utrum autem de servis accipiendum sit, magna quæstio est. Non enim Christianum oportet sic possidere servum, quomodo equum aut argentum. Quanquam fieri possit, ut majore pretio valeat equus, quam servus, et multo magis aliquid aureum vel argenteum. Sed ille servus, si rectius et honestius, et ad Deum colendum accommodatius abs te domino educatur aut regitur, quam ab illo potest, qui eum cupit auferre, nescio utrum quisquam dicere audeat, ut vestimentum eum debere contemni. Hominem namque homo tanquam seipsum diligere debet, cui ab omnium Domino etiam ut inimicos diligat imperatur.

Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. Quia charitas patiens est, benigna est,

non tantum injurias inimici fortissime suffert, sed amici quoque gratiam benignissime prævenit. Nam redamare amantem, cunctos natura docuit. Non amantem vero beneficiis ad amorem cogere Christi solum doctrina perfectos instituit. Qui cum nos priores, prout nobis fieri velimus, aliis facere juberet, eumdem mox sensum latius astruendo firmavit, dicens :

Et si diligitis eos, qui vos diligunt, quæ vobis est gratia ? Nam et peccatores diligentes se diligunt, etc. Si etiam peccatores, publicani et ethnici, erga dilectores suos natura duce norunt esse benefici, quantum vos (inquit) quibus ut gradus professionis eximior, ita cura necesse est sit virtutis uberior, latiori sinu dilectionis amplecti debetis etiam non amantes? Unde quæsitu dignum videtur quomodo cum Dominus eos qui diligentes se solum diligunt, benefacientibus sibi benefaciunt, amicis fenerantur, non modo perfectam non habere charitatem, verum peccatoribus æquiparari testetur, ille pectoris dominici recubitor Epistolam de Dei et proximi dilectione consummans, non uspiam inimicos monuerit esse diligendos, sed absolute dixerit : *Quia si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas Dei in nobis perfecta est* (*I Joan.* IV). Quod si quem movet, sciat eum non de inimicorum amore tacuisse, sed et illos fratrum nomine comprehendisse fraternique amoris intuitu diligi, et pro eis præcepisse orari. Scilicet, ut non semper inimici remaneant, sed resipiscant a diaboli laqueis, nobisque germano fœdere socientur. Nec durum videatur, quod nondum credentes, propter spem tamen credendi fratres apellari posse dicimus. Nam idem Joannes, eos etiam filios Dei vocitare legitur. *Quia Jesus* (inquit) *moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum* (*Joan.* XI). Quandiu enim dispersi, non tum filii sunt Dei, sed conveniendo in unum, jam efficiuntur filii.

Verumtamen diligite inimicos vestros, et benefacite, et mutuum date, nihil inde sperantes. Quia dilectionem beneficiumque mutuum peccatorum, infructuosa redarguit, nunc qualiter hæc a fidelibus fructuose fieri debeant, ostendit. Mutuatur autem omnis qui accipit, etiam si non ipse soluturus est. Cum enim misericordibus Deus plura restituat, omnis qui beneficium præstat, feneratur. Aut si non placet accipere mutuantem, nisi eum qui accipit redditurus, intelligendum est dominum ipsa duo genera præstandi esse complexum. Namque aut donamus, quod damus benevole, aut redditure commodamus. Quia enim multi (ut scriptum est) quasi inventionem æstimaverunt fenus, et molestiam præstiterunt his qui se adjuverunt, multi non causa nequitiæ non fenerati sunt, sed fraudari gratis timuerunt. Huic etiam infirmitati divina medetur auctoritas, dicens : *Et mutuum date, nihil inde sperantes* (*Luc* VI). Id est, non in homine spem mercedis figentes. Qui sive reddat quod commodastis, reddet et Deus quod illo jubente fecistis. sive non reddat, hæreditas vestra in æternum erit. Mutuatur enim peccator, et non solvit, *justus autem miseretur et commodat* (*Psal.* CXI). *Quoniam benedicentes eum, possidebunt terram* (*Psal.* XXXVI). Et alibi cum diceret : *Jucundus homo qui miseretur, et commodat*, continuo subjunxit : *In memoria æterna erit justus* (*Psal.* CXI).

Et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi. Nulla major potest esse merces, quam filios hominum terrigenas, effici filios Altissimi, qui in cœlis est. Itaque quod ait : *Et eritis filii Altissimi*, ex illa regula est intelligendum, qua et Joannes dicit : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Unus enim naturaliter filius est, qui nescit omnino peccare. Nos autem potestate accepta efficimur filii, in quantum ea, quæ ab illo præcipiuntur implemus. Unde apostolica disciplina adoptionem appellat, qua in æternam hæreditatem vocamur, ut cohæredes esse possimus. Igitur non ait : Facite ista, quia estis filii, sed *facite ista, et eritis filii.* Cum autem ad hoc nos vocat per ipsum Unigenitum, ad similitudinem suam nos vocat.

Quia ipse benignus est (inquiens) *super ingratos et malos*, etc. Benignus est Deus super ingratos et malos, vel multiplici scilicet, sua misericordia, qua etiam jumenta salvat, temporalia bona largiendo, vel ad cœlestia dona singulari gratia, qua electos solum glorificat, inspirando. Sed sive hoc, sive illud, sive utrumque intelligas, magna Dei bonitate fit, quæ nobis imitanda præcipitur, si filii Dei esse volumus.

Nolite judicare, et non judicabimini; nolite condemnare et non condemnabimini. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Quod enim scriptum est : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, de manifestis dictum est, quæ non possunt bono animo fieri, sicuti sunt stupra, vel blasphemiæ, vel furta, vel ebrietas, et si qua sunt talia, de quibus nobis judicare permittitur. De genere autem ciborum, quia possunt bono animo et simplici corde sine vitio concupiscientiæ quicunque humani cibi indifferenter sumi, prohibet Apostolus judicari eos qui carnibus vescebantur, et vinum bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis temperabant. *Qui manducat* (inquit) *non manducantem non spernat ; et qui non manducat, manducantem non judicet* (*Rom.* XIV). Ad hoc pertinet etiam illud, quod alio loco dicit : *Nolite ante tempus quidquam judicare quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis* (*I Cor.* IV). Sunt ergo quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, quæ bono et malo fieri possunt, de quibus temerarium est judicare, maxime ut condemnemus. Horum autem veniet tempus, ut judicentur, cum *Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis* (*Ibid.*). Duo sunt autem, in quibus temerarium judicium cavere debemus, cum incertum est quo animo quidque factum sit, vel cum incertum est qualis futurus sit, qui nunc vel malus vel bonus apparet.

Dimittite, et dimittemini. Date, et dabitur vobis. Dimittere nos injurias, date beneficia jubet, ut et nobis peccata dimittantur, et vita detur æterna. Qua sententia brevi, sed eximia, cuncta quæ latissime de conversando cum inimicis mandaverat, comprehendendo concludit.

Mensuram bonam confertam et coagitatam et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Huic simile est, quod alibi dicit : *Ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Non enim pauperes ipsi, sed Christus mercedem his, qui eleemosynam fecere redditurus est. Quam tamen in sinum dare dicuntur, quia promerendi illius occasionem dedere, cum vel egentes misere, vel improbe sævientes, fortiorum sunt et tolerati patientia, et beneficentia sustentati, et ad ipsam aliquoties fidem dulci gratia provocati.

Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis. Et Apostolus ad eleemosynam Corinthios hortans, inter alia dicit : *Hoc autem dico : Qui parce seminat, parce et metet. Et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (*II Cor.* IX). Potest autem et de omnibus quæ mente, manu, lingua gerimus, accipi. Quia tu reddes singulis, inquit, secundum opera eorum.

Dicebat autem illis et similitudinem : Nunquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadent? Sensus hujusce sententiæ pendet ex superioribus, ubi de danda eleemosyna et injuria dimittenda præcipitur. Si te (inquit) ira contra violentum, et contra petentem philargyria, cæcaverit, nunquid tua mente vitiata vitium ejus curare poteris? aut ille solus, qui injuriam fecit, et non tu etiam, qui ferre nesciebas, reus deputaberis? At si mitem te tranquillique pectoris ejus improbitas invenerit, et ille ad pœnitentiam movebitur, et tu patientiæ præmio donaberis, quia cæcum vidente oculo, hoc est, corde sereno, ducere curabas ad lumen.

Non est discipulus super magistrum. Perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus. Si magister, qui utique quasi Deus potuit, non suas ultum ire injurias, sed ipsos maluit insecutores patiendo reddere mitiores, eamdem necesse est discipuli, qui puri homines sunt, regulam perfectionis sequantur.

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est non consideras? Et hoc ad superiora respicit, ubi cæcum a cæco duci, id est, peccantem a peccatore castigari non posse præmonuit. Multi enim superbia, vel odio, philargyria, vel avaritia, vel alio quolibet crimine præventi, lævia hæc aut nulla judicantes, acerrime corripiunt eos quos subita viderint ira turbatos, oculum mentis a solito puritatis statu, quasi festuca irruente, mutasse, atque immemores dominici præcepti, quo ait : *Nolite condemnare, et non condemnabimini* (*Luc.* VI), magis amant vituperare et damnare, quam emendare atque corrigere.

Et quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine, ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns? Hæc cum fratre agis, si (verbi gratia), quod ira ille peccavit, tu odio reprehendis. Quantum autem inter festucam et trabem, quasi tantum inter iram distat atque odium. Odium est enim ira inveterata, quasi quæ vetustate ipsa tantum acceperit ut merito appelletur trabs. Fieri autem potest, ut si irascaris homini, velis eum corrigi. Si autem oderis hominem, non potes eum velle corrigere. Et ideo impossibile dicitur ut festucam de fratris oculo demat, qui suo trabem gestat in oculo.

Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc perspicies, ut educas festucam de oculo fratris tui. Id est, primo abs te expelle odium, et deinceps poteris jam eum quem diligis emendare. Et est vere multum cavendum et molestum hypocritarum, id est, simulatorum genus, qui cum omnium vitiorum accusationes odio et livore suscipiant, etiam consultores videri se volunt. Et ideo pie cauteque vigilandum est ut cum aliquem reprehendere vel objurgare necessitas cœperit, primo cogitemus utrum tale sit vitium quod nunquam habuimus, vel quo jam caruimus. Et si nunquam habuimus, cogitemus et nos homines esse, et habere potuisse. Si vero habuimus, et non habemus, tangat memoriam communis infirmitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem, non odium, sed misericordia præcedat. Ut sive ad correctionem ejus, propter quam id facimus, sive ad perversionem valuerit (nam incertus est exitus) nos tamen de simplicitate oculi nostri securi simus. Si autem cogitantes nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio in quo est ille quem reprehendere parabamus, non reprehendamus, neque objurgemus, sed tamen congemiscamus, et non illum ad obtemperandum nobis, sed ad pariter conandum invitemus. Raro ergo, et magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt. Ita tamen, ut etiam in his ipsis, non nobis, sed Deo, ut serviamus, instemus; ipse est enim finis, ut nihil duplici corde faciamus, auferentes trabem de oculo nostro invidentiæ, vel malitiæ, vel simulationis, ut videamus ejicere festucam de oculo fratris.

Non est enim arbor bona, quæ facit fructus malos; neque arbor mala, faciens fructum bonum. Contra hypocritam quæ cœperat exsequitur. Si veram (inquit) et non fictam vis habere justitiam, quæ verbis ostentas, etiam factis compensare curato, ut bona existens arbor, bonis orneris et fructibus. Quia et si se fingat hypocrita, non est bonus, qui facit opera mala. Et si reprehendat insontem, non ideo malus est qui facit opera bona!

Unaquaque enim arbor de fructu suo cognoscitur. Qui sit fructus quo mala bonave dignosci debeat arbor, Apostolus ostendit, dicens : *Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, hæreses, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi. Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. Fructus autem spiritus, est charitas, gaudium, pax, longani-*

mitas, bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia (*Galat.* v). Cæterum eleemosyna, vel oratio, vel jejunium, fructus quidem est proprie bonorum, sed nonnunquam simulate etiam usurpatus a malis. De quibus Dominus ait : *Quia receperunt mercedem suam* (*Matth.* vi). Et alibi : *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* vii). Sed non ideo debent oves odisse vestimentum suum, quod plerumque illo se occultant lupi, dum aliud ostentant ad decipiendum, aliud exerunt ad deprædandum vel interficiendum eos qui sub isto vestitu ovino lupos videre non possunt. Hic ergo non est fructus, de quo cognosci arborem monet, sed ille qui est supra monstratus.

Neque enim de spinis colligunt ficus, neque de rubo vindemiant uvam. Spinas reor et rubum sæculi curas et punctiones esse vitiorum, de quibus peccanti homini dictum est : *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* iii). Ficus vero et uvam, dulcedinem conversationis novæ, quam Dominus in nobis esurit, et fervorem dilectionis, qui lætificat cor hominis. De quibus Evangelio coruscante *vox turturis in terra longe lateque resonat, ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem* (*Cant.* ii). Non autem de spinis ficus, non uva de rubo colligitur. Quia mens adhuc veteris hominis consuetudine depressa simulare potest, sed fructus novi hominis ferre non potest. Quod si quis objicere voluerit, ac dicere, quod et Moyses de rubo vindemiarit uvam, quando a cognato gentili consilium utile suscepit, et de spinis collegerint ficus hi quibus dictum est de Pharisæis : *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* xxiii); sciat quia sicut verax nonnunquam palmes sepi involuta recumbit, portansque fructum spina suum non usibus servat humanis, sic dicta vel acta malorum, si quando bonis prosunt, non hoc ipsi faciunt mali, sed fit de illis superno providente consilio.

Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo profert malum. Idem thesaurus cordis, quod radix est arboris. Et quod de corde profertur, idem est, quod arboris fructus. Qui ergo thesaurum in corde patientiæ perfectique habet amoris, optimos nimirum fructus effundens, diligit inimicum, benefacit odienti, benedicit maledicenti, orat pro calumniante, percutienti se vel despolianti non reluctatur, omni petenti tribuit, sua ablata non repetit, non judicare, non condemnare desiderat, errantem patienter amanterque corrigit, et cætera, quæ supra Salvator edocuit. At qui nequam thesaurum corde servat, odit amicum, maledicit diligenti, maledicit benedicenti, et cætera, quæ dominicus sermo redarguit, bono thesauro contraria peragit. Qui ne sibi frustra blandiretur ex eo quod sequitur :

Ex abundantia enim cordis os loquitur. Quasi non fructus arboris, sed folia, hoc est, verba solum, et non magis opera, vel veri Christiani, vel hypocritæ quærantur, consequenter Dominus adjungit :

Quid autem vocatis me Domine, Domine, et non facitis, quæ dico? Ac si aliis verbis ita diceret : Quid folia rectæ confessionis vos germinare jactatis, qui nullos operis boni fructus ostenditis? Unde Apostolus pretiosum a vili separaturus, hoc est, bonum thesaurum a malo, bonam arborem a mala, perfectum boni magistri discipulum ab hypocrita, ducem videntem a cæco secreturus, ait : *Veniam autem ad vos, si Dominus voluerit, et cognoscam non sermonem eorum, qui inflati sunt, sed virtutem. Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute* (*I Cor.* iv). Per oris ergo locutionem Dominus universa, quæ vel actu, vel fatu, vel cogitatu de corde proferimus insinuat, quæ magis quam hominibus dicta nuda et aperta sunt oculis ejus. Nam et moris est Scripturarum, verba pro rebus ponere. Unde Psalmista : *Dic* (inquit) *animæ meæ, salus tua ego sum* (*Psal.* xxxiv). Et Ezechias : *Non fuit verbum, quod non ostenderim eis* (*Isai.* xxxix). Qui utique rerum et non verborum Chaldæis revelarat arcana. Itemque Apostolus : *Et nemo dicit Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* xii). Pro eo ut diceret, nemo Dominum Jesum intellectu cernit, nemo voluntate amplectitur, nisi per gratiam Spiritus sancti.

Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos, ostendam vobis cui similis sit. Similis est homini ædificanti domum. Multa Dominus supra de aperte bonis malisve, multa de vere ac simulate bonis disputans, quibus tribus personis omne, opinor, hominum genus comprehendi, totum suum sermonem terribili simul ac amabili parabola concludit, qua alios verbi auditores diabolo, alios Christo assimilet, qui uterque suam in hominum subjectione domum per totum hujus sæculi tempus ædificare non desinit. Itaque qui sermones Christi audit et facit, comparabitur Christo. Quia sicut Christus variis hominum personis unam sibi Ecclesiam catholicam construit, erudit et gubernat, in vitam quandoque dedicaturus æternam, sic et auditor utilis juxta proprium modulum variis virtutum studiis ad superna proficiens, habitationem sibi perpetuæ mansionis ædificat, cujus in præsenti quadrandis, poliendis, charitatisque glutino copulandis lapidibus instet, sed in futuro cum Christo dedicatione lætetur.

Qui fodit in altum, et posuit fundamenta super petram. Fundamenta quando pluraliter in Ecclesiæ mysterio ponuntur, doctores significant, de quibus dicitur : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* lxxxvi). Quando vero singulariter fundamentum, ipse doctorum doctor et fundamentum fundamentorum exprimitur Christus. De quo dicitur : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Jesus Christus* (*I Cor.* iii). Hæc ergo fundamenta non supra terram, sed supra petram sapiens architectus locavit, quia mentes sublimium virorum, non in terrenis desideriis Christus, sed insuperabili sua fide, spe et charitate constituit. *Petra autem* (inquit) *erat Christus* (*I Cor.* x).

Qui fodit in altum, quia præceptis humilitatis terrena omnia fidelium de cordibus eruit, ne propter aliquid minimum vel commodum temporale Deo serviant. Moraliter autem fundamenta domus ipsæ sunt intentiones bonæ conversationis, quæ perfectus verbi auditor, exhaustis humilitate Christiana supervacuarum fragiliumque cogitationum ruderibus, in adimplendis Christi mandatis firmiter inserit, hoc, videlicet, in seipso Christo cooperante specialiter agens, quod in universali Ecclesia Christus generaliter agit. Gaudensque cum Psalmista: *Quia eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis. Et statuit supra petram pedes meos*, etc. (*Psal.* XXXIX).

Inundatione autem facta, illisum est flumen domui illi, et non potuit eam movere. Fundata enim erat supra petram. Fluminis inundatio, quam alibi portas inferi nuncupat, dicens: *Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI); ipsa est, cujus supra meminit: *Beati eritis*, inquiens, *cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum* (*Luc.* VI). Quæ firmos Ecclesiæ angulos, et si irruere, non tamen diruere potuit. Quia gaudebant in illa die, et exsultabant, ita se invicem contra undarum rabiem cohortantes: *Ecce, beatificamus eos, qui sustinuerunt. Patientiam Job audistis, et finem Domini vidistis* (*Jac.* V). Et iterum: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. Deus in medio ejus non commovebitur* (*Psal.* XLV). Sed et juxta leges tropologiæ singulæ nostræ domus quotidie vel immundorum spirituum, vel improborum hominum, vel ipsa suæ mentis aut carnis inquietudine pulsantur, et quantum propriis viribus fidunt inclinantur. Quantum vero invictissimæ illi petræ adhærent, labefactari nequeunt.

Qui autem audivit, et non fecit, similis est homini ædificanti domum suam supra terram sine fundamento. Domus diaboli, mundus qui in maligno positus est, non Creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentis vocatur. Quam super terram ædificat, quia obsequentes sibi de cœlis ad terrena detrahit. Sine fundamento ædificat, quia omne peccatum fundamentum non habet, ut quod non ex propria natura subsistit. Malum quippe sine substantia est, quod tamen utcunque sit, in boni natura coalescit. Quia vero a fundo dicitur fundamentum, possumus etiam fundamentum pro fundo positum, non inconvenienter accipere. Sicut auditus ab aure dicitur, et tamen plerumque ipsa auris auditus nomine designatur. Sicut ergo, qui in puteo mergitur putei fundo retinetur, ita corruens quasi in quodam fundi loco consisteret anima, si semel lapsa, in aliqua se peccati mensura retineret. Sed cum peccato, in quo labitur, non potest esse contenta, dum quotidie ad deteriora dejicitur, quasi in puteo, quo cecidit, fundum non invenit, quo figuratur. Unde bene alias dicitur: *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII). Redire namque dissimulat, quia misereri sibi posse desperat. Sed cum desperando amplius peccat, quasi puteo suo fundum subtrahit, ne ubi retineri possit inveniat. Ergo qui audit sermones Christi, et non facit, sive initiatus mysteriis Christi, seu in totum alienus a Christo, quia seipsum male ædificat, similis est homini stulto, de quo dicitur: *Inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII).

In quam illisus est fluvius, et continuo cecidit. Et facta est ruina domus illius magna. Manifestum est quia, ingruente qualibet tentatione, mox et vere mali et ficte boni pejores fiunt, donec ad extremum perpetuam labantur in pœnam. Porro moraliter dicendum quia unusquisque tentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus. Dehinc *concupiscentia cum ceperit, parit peccatum. Peccatum autem cum consummatum fuerit generat mortem.* Potest etiam per impetum fluminis extremi judicii discrimen intelligi, quando, utraque domo consummata, omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur; ibique impii, non solum homines, sed et angeli, qui ad diaboli domum pertinebant, in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam (*Matth.* XXV).

CAPUT VII.

Cum autem implesset omnia verba sua in aures plebis, intravit in Capharnaum. Hic intelligendum est, cum implesset quidem omnia verba sua in aures plebis, intrasse Christum Capharnaum, hoc est, quia non antequam hæc verba terminasset, intravit, sed non esse expressum post quantum temporis intervallum, cum istos sermones terminasset, intraverit Capharnaum. Ipso quippe intervallo leprosus ille mundatus est, quem loco suo Matthæus interponit, iste autem antea præoccupat.

Centurionis autem cujusdam servus male habens, erat moriturus, qui illi erat pretiosus. Quærit forte aliquis, vel pius ut inveniat, vel impius ut reprehendat: qua ratione evangelista servum, qui non mortuus, sed sanatus subinfertur, dixerit esse moriturum. Cui breviter respondendum quia revera erat moriturus, si non domini sui fide deprecantis, et Christi pietate miserentis fuisset redditus vitæ. Sic et Ezechias rex juxta quemdam naturæ humanæ modum erat moriturus, cum veracis prophetæ verbis audivit: *Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives* (*IV Reg.* XX); sed occulto divinæ providentiæ judicio, quæ omnia in mensura et numero et pondere disposuit, quindecim adhuc annorum vitam lacrymis precibusque nacturus.

Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum, ut veniret et salvaret servum ejus Superna dispensatione factum est ut seniores Judæorum mitterentur ad Dominum, hisque astantibus, qui languerat, sanaretur, quo inexcusabiles forent, si, credente viro gentili, non crederent. Verum quæritur quomodo conveniat quod Lucas Centurionem nuntios misisse, Matthæus autem ipsum accessisse narrat ad Dominum. Sed pie quærentibus facile patet quod Matthæus brevitatis causa dixerit ipsum

accessisse, cujus desiderium et voluntas ad Dominum veraciter, aliis licet deferentibus, est perlata, mystice etiam nobis commendans hoc quod scriptum est: *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII). Nam quia fidem Centurionis, qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit, ut diceret: *Non inveni tantam fidem in Israel* (*Matth.* VIII), ipsum potius accessisse ad Christum dicere voluit prudens evangelista, quam illos per quos verba sua miserat. Porro autem Lucas ideo totum quemadmodum gestum sit aperuit, ut ex hoc intelligere cogeremur quemadmodum accessisse dixerit alius, qui mentiri non potuit. Sicut enim illa mulier, quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis fimbriam vestimenti ejus tenuerit, magis tamen quia credidit, tetigit Dominum, quam illæ turbæ, a quibus premebatur, ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum.

Diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis. Qui ædificatam sibi a centurione narrant synagogam, evidenter ostendunt quia sicut nos Ecclesiam, sic etiam illi synagogam, non conventum solummodo fidelium, sed et locum, quo conveniebant, sint appellare soliti, juxta quod et supra docuimus.

Jesus autem ibat cum illis. Magna Domini sublimitas, qui solo verbo curare valebat, sed non minor humilitas, qui servum dignatus est visitare languentem. Nam quasi potens et benignus et rogatus salvare pergebat, et itineris medio rogatus dicto salvavit, ne videlicet ob impotentiam virium, et non ob humilitatis exemplum corporaliter ire putaretur. Alibi ad sanandum reguli filium venire voluit, ne divitias honorasse videretur. Hic, ne conditionem sprevisse servilem, ad centurionis famulum mox ire consensit.

Et cum jam non longe esset a domo, misit ad eum centurio amicos dicens: Domine, noli vexari. Non enim dignus sum ut sub tectum meum intres. Propter vitæ gentilis conscientiam, gravari se magis dignatione putavit Domini, quam juvari, nec posse habere hospitem Christum, cujus et si fide præditus, nondum tamen erat sacramentis imbutus. Sed quia quæ nostra infirmitas non præsumit, divina gratia dare novit; et alius centurio, qui, sicut et iste, credentem ex gentibus populum præfigurat, magnæ fidei et justitiæ merito Spiritus sancti donum, priusquam baptizaretur, accepit, et iste necdum catechizatus, et fidem suam laudari a Domino, et famulum salvari promeruit. De quo pulchre per allegoriam dicitur quia Jesus non longe aberat a domo, tametsi sub tectum suum invitare non auderet, quia *prope timentibus eum salutare ipsius.* Et qui naturali lege recte utitur, quo bona, quæ novit, operatur, eo illi, qui vere bonus est, appropiat. At qui errori gentilitatis etiam crimina junxerunt, his aptari potest, quod confluentibus ad se turbis alibi Dominus ait: *Quidam enim ex his de longe venerunt.*

Propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te. Et nos, qui de gentibus credimus, non ipsi ad Dominum venire possumus, quem nunc

A in carne videre nequaquam valemus, sed quicunque passiones nostræ servitutis agnovimus, ad residentem in dextera Patris jam per fidem accedere debemus, jam seniores Judæorum mittere, hoc est, summos Ecclesiæ viros, qui nos ad Dominum præcesserunt, suppliciter obsecrando patronos acquirere, qui nobis testimonium reddentes, quod diligamus Ecclesiam, et quantum in nobis est, ædificare curemus, pro nostris apud Dominum nostrorumque peccatis intercedant.

Sed dic verbo, et sanabitur puer meus. Magna fides centurionis, qua verbi opus in Christo confitetur, et nostræ sanationis accommoda mysteriis, qui et si noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus (*II Cor.* V).

B *Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites.* Hominem se et potestati, vel tribuni, vel præsidis subditum dicit, imperare tamen posse minoribus, ut subaudiatur eum multo magis, qui Deus sit, et super omnia potens, innumeram virtutis angelicæ, quæ ad imperata obtemperet, habere militiam.

Et dico huic: Vade, et vadit, et alio: Veni, et venit, servo meo: Fac hoc, et facit. Vult ostendere Dominum quoque non per adventum tantum corporis, sed per angelorum ministeria posse implere quod vellet. Repellendæ enim erant vel infirmitates corporum, vel fortitudines contrariæ, quibus homo ad debilitatem sæpe conceditur, et verbo Domini et ministeriis C angelorum. Aliter. Milites et servi, qui centurioni obediunt, virtutes sunt naturales. Quarum non minimam copiam multi ad Dominum venientes, secum deferunt. De quibus in Cornelii centurionis laude dicitur: *Quia erat vir justus, et timens Deum cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans Deum semper* (*Act.* X).

Quo audito Jesus, miratus est. Miratus est, quod vidit centurionem suam intelligere majestatem. Sed quis in illo fecerat ipsam fidem vel intelligentiam, nisi ipse, qui eam mirabatur? Quod si et alius eam fecisset, quid miraretur, qui præscius erat? Notandum ergo quia quod miratur Dominus, nobis mirandum esse significat, quibus adhuc opus est sic moneri. Omnes enim tales motus, cum de Deo di- D cuntur, non perturbati animi signa sunt, sed docentis magistri.

Et conversus, sequentibus se turbis dixit: Amen dico vobis, nec in Israel tantam fidem inveni. Non de omnibus retro patriarchis et prophetis, sed de præsentis ævi loquitur hominibus. Quibus ideo centurionis fides antefertur, quia illi legis prophetarumque monitis edocti, hic autem nemine docente, sponte credidit.

Et reversi, qui missi fuerant domum, invenerunt servum, qui languerat, sanum. Probatur fides domini, et servi sanitas roboratur. Potest ergo meritum Domini etiam famulis suffragari, non solum fidei merito, sed etiam studio disciplinæ. Plenius sane hæc explicat Matthæus quod dicente Domino centurioni:

Vade, et sicut credidisti fiat tibi (*Matth.* VIII), sanatus sit puer ex illa hora. Sed beato Lucæ moris est quæ plena viderit ab aliis evangelistis exposita breviare, vel etiam de industria præterire; quæ vero ab eis omissa, vel breviter cognoverit attacta, dilucidare solertius. Mystice, ut dixi, centurio, cujus fides Israeli præfertur, electos nimirum ex gentibus ostendit, qui quasi centenario milite stipati, virtutum spiritalium sunt perfectione sublimes, nilque a domino terrenum, sed sola æternæ salutis gaudia sibi suisque requirunt. Numerus enim centenarius, qui de læva transfertur ad dexteram, in cœlestis vitæ significatione poni consuevit. Unde est quod arca Noe centum annis fabricatur, Abraham centenarius filium promissionis accepit; sevit Isaac, et invenit in ipso anno centuplum; atrium tabernaculi centum cubitos longum est; in centesimo psalmo misericordia et judicium Domino cantatur, et cætera hujusmodi. Talis ergo meriti viri pro his necesse est Domino supplicent, qui adhuc spiritui servitutis in timore premuntur, quatenus eis paulatim ad sublimiora provectis, perfecta dilectio foras mittat timorem (*I Joan.* IV).

Et factum est deinceps, ibat in civitatem, quæ vocatur Naim. Naim civitas est Galilææ in secundo milliario Thabor montis contra meridiem juxta Hendor, qui est vicus grandis in quarto milliario ejusdem montis ad meridiem.

Et ibant cum illo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. Defunctus hic, qui extra portam civitatis multis est intuentibus elatus, significat hominem lethali criminum funere soporatum, eamdemque insuper animæ mortem, non cordis adhuc cubili tegentem, sed ad multorum notitiam per locutionis operisve indicium, quasi per suæ civitatis ostia propalantem. Qui bene filius unicus matris suæ fuisse perhibent, quia licet e multis collecta personis, una sit perfecta et immaculata virgo, mater Ecclesia, singuli quique tamen fidelium universalis se Ecclesiæ filios rectissime fatentur. Nam et electus quilibet, quando ad fidem imbuitur, filius est. Quando alios imbuit, mater. An non materno erga parvulos agebat affectu, qui ait: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis?* Portam civitatis qua defunctus efferebatur, puto aliquem de sensibus esse corporeis. Qui enim seminat inter fratres discordias, qui iniquitatem in excelsum loquitur, per oris portam extrahitur mortuus. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam* (*Matth.* V), per oculorum portam suæ mortis indicia profert. Qui fabulis otiosis, obscenisve carminibus, vel detractionibus, aurem libenter aperit, hanc animæ suæ portam mortis efficit, cæterosque qui non servat sensus, mortis sibi ipse reddit aditus. Obsecro, Domine Jesu, cuncta meæ civitatis portas justitiæ facias, ut ingressus in eas confitear nomini tuo (*Psal.* CXVII), tuæque majestati, cum ministris cœlestibus eam crebrius invisenti, non fetor elati cadaveris occurrat, sed A occupet salus muros illius, et portas ejus laudatio.

Et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illa. Viduam esse Ecclesiam, omnis anima, quæ sponsi Dominique sui se morte redemptam meminit, agnoscit. Divino autem nutu, multa Dominum turba, multa vidua comitabatur, ut viso tanto miraculo, multi testes, multi Dei fierent laudatores.

Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi: Noli flere. Desiste, inquit, quasi mortuum flere quem mox vivum resurgere videbis. Ubi mystice Novati dogma confunditur, qui de sua munditia superbe gloriatus, humilem pœnitentium mundationem evacuare conatur, veramque matrem Ecclesiam, renatorum suorum spiritali exstinctione plorantem, spe vitæ redonandæ negat B consolari debere. Et pulchre evangelista, Dominum prius misericordia motum esse super matrem, ac sic filium suscitare testatur, ut in uno nobis exemplum imitandæ pietatis ostenderet; in altero, fidem mirandæ potestatis astrueret.

Et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt. Loculus, in quo mortuus effertur, male secura desperati peccatoris conscientia est. Qui vero sepeliendum portant, vel immunda desideria, quæ hominem rapiunt in interitum, vel lenocinia blandientium sunt venenata sociorum, quæ peccata nimirum dum favoribus tollunt, accumulant, peccantesque contemptu, quasi aggere terræ obruunt. De quibus alibi dicitur: *Dimitte mortuos* C *sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII). Mortuos quippe mortui sepeliunt, cum peccatores quique sui similes alios nocivo favore demulcent, congestaque pessimæ adulationis mole, ne qua aliquando spe resurgendi potiantur, opprimunt. Domino ergo loculum tangenti funeris bajuli steterunt, quia formidine superni judicii attacta conscientia et carnalium sæpe affluentiam voluptatum, et injuste laudantium turbam coercens, ad se ipsam revertitur, vocantique ad vitam festina respondet Salvatori. Unde recte sequitur:

Et ait: Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui, et dedit illum matri suæ. Residet quippe qui erat mortuus, cum interna compunctione reviviscit peccator. Incipit loqui, cum D reducis indicia vitæ cunctis, qui peccatum luxerant, ostendit. Redditur matri, cum per sacerdotalis decreta judicii communioni sociatur Ecclesiæ.

Accepit autem omnes timor, et magnificabant Deum, dicentes: Quia propheta magnus surrexit in nobis. Quanto desperatior animæ mors ad vitam revocatur, tanto plures eodem corriguntur exemplo. Vide David prophetam, vide apostolum Petrum. Quorum quo gradus altior, eo casus gravior. Quo autem gravior casus, eo pietas erigentis gratior. Quo vero gratior in eis Domini pietas apparuit, eo certior cunctis pœnitentibus spes salutis apparuit, ut jure omnes qui audiunt dicant:

Quia Deus visitavit plebem suam. Non tantummodo verbum suum semel incorporando, sed etiam nostra

A hoc, ut suscitari debeamus, semper in corda mittendo.

Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his. Non simplici corde, ut opinor, sed invidia stimulato, discipuli Joannis ei Christi virtutes et miracula narrant. Nam et alibi ita apud eum questi esse produntur : *Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, et ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum* (*Joan.* III). Quibus tunc respondit Joannes : *Quia non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo*, etc. Quibus et se purum hominem, et Christum Dei esse Filium, manifeste declarat. Verum quia mansit invidia, livorque, nequibat expelli, quid pro eis corrigendis optimus magister adhuc egerit, attende.

Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit eos ad Dominum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? Videlicet, ut per hanc saltem occasionem, videndo signa quæ faciebat, crederent in eum, et, magistro interrogante, sibi discerent. Ergo non ait, Tu es, qui venisti, sed *tu es, qui venturus es?* Et est sensus : Manda mihi, quia interficiendus ab Herode, et ad inferna descensurus sum, utrum te et in inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi superis, an non conveniat Filio Dei, ut gustet mortem, et alium ad hæc sacramenta missurus es.

In ipsa autem hora curavit multos a languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum. Joannes interrogaverat per discipulos : *Tu es, qui venturus es, an alium exspectamus?* Christus signa demonstrat, non ad ea respondens quæ interrogatus fuerat, sed ad scandalum nuntiorum.

Euntes (inquit) *renuntiate Joanni quæ vidistis et audistis, quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, et, quod his non minus est, pauperes evangelizantur.* Vel pauperes spiritu, vel certe opibus pauperes, ut nulla inter nobiles et ignobiles, inter divites et egenos, in prædicatione distantia sit. Hæc magistri rigorem, hæc præceptoris comprobant veritatem, quando omnis apud eum, qui salvari potest, æqualis est. Quod autem ait :

Et beatus est quicunque non fuerit scandalizatus in me. Et nuntios Joannis, qui eum esse Christum non crediderant, a perfidiæ scandalo castigat, et eidem Joanni quod quærebat exponit, quia Deus salvos faciendi, et Domini exitus mortis (*Psal.* LXVII). Visis enim tot signis, tantisque virtutibus, non scandalizari quisque potuit, sed admirari. Sed infidelium mens grave in illo scandalum pertulit, cum eum et post tot miracula morientem vidit. Quid est ergo dicere : *Beatus est, qui non fuerit scandalizatus in me*, nisi aperta voce, abjectionem mortis suæ humilitatemque signare? Ac si patenter dicat : Mira quidem facio, sed abjecta perpeti non dedignor. Quia ergo moriendo te subsequor, cavendum valde est hominibus, ne in me mortem despiciant, qui signa venerantur.

Et cum discessissent nuntii Joannis, cœpit dicere de Joanne ad turbas. Quia turba circumstans interrogationis mysterium nesciebat, et putabat Joannem dubitare de Christo, quem ipse monstraverat, ut intelligerent, Joannem non sibi interrogasse, sed discipulis suis, dignis eum laudibus accumulat.

Quid existis in desertum? videre arundinem vento moveri? Quod videlicet non asserendo, sed negando intulit. Arundinem quippe mox, ut aura contigerit, in partem flectit. Et quid per arundinem, nisi carnalis animus designatur, qui mox favore vel detractione tangitur, in partem quamlibet inclinatur? Si enim ab humano ore aura favoris flaverit, hilarescit, extollitur, totumque se quasi ad gratiam inflectit. Sed si inde ventus detractionis eruperit, unde laudis
B aura veniebat, mox hunc quasi partem ad eam aura vim furoris inclinat. Sed arundo vento agitata Joannes non erat, quia hunc nec blandum gratia, nec cujuslibet ira asperum faciebat, nec prospera hunc erigere, nec adversa noverant inclinare.

Sed quid existis videre? hominem mollibus vestimentis indutum : ecce qui in veste pretiosa sunt et deliciis, in domibus regum sunt. Camelorum etenim pilis vestitus Joannes ille fuisse describitur. Non ergo cœlesti, inquit, sed terreno regno militant hi qui pro Deo perpeti aspera fugiunt, sed, solis exterioribus dediti, præsentis vitæ mollitiem et delectationem quærunt. Nemo ergo existimet in luxu atque studio vestium peccatum deesse, quia si hoc culpa
C non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset. Quamvis hoc, quod Joannes non esse vestitus mollibus dicitur, per significationem intelligi aliter potest. Mollibus enim vestitus non fuit, quia vitam peccantium non blandimentis fovit, sed vigore asperæ invectionis increpavit dicens : *Genimina viperarum, quis vobis demonstravit fugere a ventura ira* (*Luc.* III)?

Sed quid existis videre? prophetam? utique dico vobis, et plus quam prophetam. Prophetæ quippe ministerium est ventura dicere, non etiam demonstrare. Joannes ergo plus quam propheta est, quia eum quem præcurrendo prophetaverat, etiam ostendendo nuntiabat.

D *Hic est de quo scriptum est, Ecce, mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.* Quod Græce angelus, hoc Latine nuntius dicitur. Recte ergo, qui nuntiare supernum judicem mittitur, angelus vocatur, ut dignitatem servet in nomine quam explet operatione. Altum quidem nomen est, sed vita nomine inferior non est. Sed et omnes qui sacerdotii nomine censentur, angeli vocantur, propheta attestante, qui ait : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (*Malach.* II). Nec non etiam unusquisque fidelium, in quantum sufficit, in quantum gratiæ supernæ aspirationis accipit, si a pravitate proximum revocat, si exhortari ad bene operandum curat, si æternum regnum vel

supplicium erranti denuntiat, cum verba sanctæ annuntiationis impendit, profecto angelus existit.

Dico enim vobis : Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista nemo est. Inter mulierum, inquit, natos. His ergo prafertur hominibus qui de mulieribus nati sunt et de concubitu viri, et non ei qui est natus ex Virgine et Spiritu sancto. Quanquam in sententia non cæteris prophetis et patriarchis, cunctisque hominibus Joannem prætulit, sed Joanni cæteros exæquavit. Non enim statim sequitur ut si alii majores eo non sunt, ille major aliorum sit, verum ut æqualitatem habeat cum cæteris sanctis.

Qui autem minor est in regno Dei, major est illo. Hæc sententia duobus modis potest intelligi. Aut enim regnum Dei appellavit, quod nondum accepimus, et in quo nondum sumus, unde in fine dicturus est : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV); et quot ibi sunt sancti angeli, quilibet in eis minor, major est utique quolibet sancto et justo, portante corpus, quod corrumpitur et aggravat animam (*Sap.* IX). Aut si regnum Dei intelligi voluit hujus temporis Ecclesiam, cujus filii sunt omnes ab institutione generis humani usque, quotquot justi et sancti esse potuerunt, profecto seipsum Dominus significavit, quod nascendi tempore minor erat Joanne, major autem divinitatis æternitate, et dominica potestate. Proinde secundum priorem expositionem, ita distinguitur : *Qui autem minor est in regno Dei.* Ac deinde subinfertur, *major est illo.* Secundum posteriorem, ita : *Qui autem minor est*, ac deinde subinfertur, *in regno Dei, major est illo.*

Et omnis populus audiens et publicani, justificaverunt Deum baptizati baptismo Joannis. Justificatur Deus ipse per baptismum, dum se homines peccata propria confitendo justificant, sicut scriptum est : *Dic tu iniquitates tuas, ut justificeris.* Et justificatur in eo, quia non per contumaciam refutatur, sed per justitiam Dei munus agnoscitur. *Justus enim Dominus, et justitias dilexit* (*Psalm.* X). In eo ergo justificatio Dei est, si non ad indignos et noxios, sed ad innocentes per ablutionem factos videatur et justos sua munera transtulisse. David quoque dicit : *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis et vincas dum judicaris* (*Psalm.* L). Ergo is qui peccat, et confitetur Deo peccatum, justificat Deum, cedens ei vincenti, et ab eo gratiam sperans. In baptismate igitur justificatur Deus, in quo est et confessio et venia peccatorum.

Pharisæi autem et legis periti, consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizari ab eo. Quod dicit *in semetipsos*, vel *contra semetipsos*, significat quia qui gratiam Dei respuit, contra semetipsum facit, vel a semetipsos missum Dei consilium stulti et ingrati vituperantur noluisse recipere. Consilium ergo Dei est, quo per passionem et mortem Domini Jesu mundum salvare decrevit. Sed hoc Pharisæi et legis periti spreverunt, respuentes secretum et salubre mysterium, cujus auspicia in Joannis prædicatione baptismoque præcesserunt, sed tamen eidem consilio ne-

A sciendo ac nolendo servientes, juxta quod eis apostolus Petrus de Domino loquens, ait : *Hunc definito consilio et præscientia Dei traditum per manus iniquorum affligentes, interemistis* (*Act.* II).

Cui ergo similes dicam homines generationis hujus, et cui similes sunt? Similes sunt pueris sedentibus in foro, et loquentibus ad invicem, et dicentibus : Cantavimus vobis tibiis, et non saltast s. Lamentavimus, et non plorastis. Generatio Judæorum comparatur pueris sedentibus in foro, quia doctores olim prophetas accipiebat. De quibus dicitur : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal.* VIII). Et alibi, *Declaratio sermonum tuorum illuminat me, et intellectum dat parvulis* (*Psal.* CXVIII), id est, humilibus spiritu. Forum autem dominicum, vel synagoga, vel B ipsa est Jerusalem, in qua præceptorum cœlestium jura condebantur. Ubi ad invicem isti pueri, sive juxta Matthæum ad coæquales suos loquebantur, quia generis gentisque suæ populis patria quotidie voce solebant exprobrare, quod nec Psalmis primo Davidicis, nec threnis postea correpti voluerint annuere propheticis. Quoties victoria de hoste vel futura præcinebatur, vel facta recolebatur, nec ad virtutis opera consentiebant assurgere. Nam saltationis verbo non histrionicis motibus sinuati corporis rotatus, sed impigri devotio cordis, et religiosa membrorum designatur agilitas. Quoties excidia vel facta ab hoste, vel flenda prophetarum lamenta resonabant, et nec sic auditores ad pœnitentiæ remedia C confugere curabant. Canit Psalmista : *Exsultate Deo adjutori nostro, jubilate Deo Jacob, sumite psalmum, et date tympanum* (*Psal.* LXXX), et cætera. Sed quid sequitur? *Et non audivit populus vocem meam, et Israel non intendit mihi* (*Ibid.*). Clamat propheta : *Hæc dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio et in fletu, et in planctu, et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra* (*Joel.* II). Et iterum : *Ventrem meum, ventrem meum doleo, sensus cordis mei conturbati sunt in me. Non tacebo, quia vocem buccinæ audivit anima mea, clamorem prælii* (*Jerem.* IV). Et paulo post : *Quia stultus populus meus me non cognovit, filii insipientes sunt, et vecordes* (*Ibid.*).

Venit enim Joannes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicitis : Dæmonium habet. Venit Filius hominis, manducans et bibens, et dicitis : Ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum. Sicut (inquit) tunc, sic neque et nunc utramque salutis viam recipietis. Nam quod ait, *Lamentavimus, et non plorastis*, ad Joannem pertinet, cujus abstinentia a cibis et potu luctum pœnitentiæ significabat. Quod autem ait : *Cantavimus tibiis, et non saltastis*, ad ipsum Dominum, qui utendo cum cæteris cibo et potu, lætitiam regni figurabat. At illi nec humiliari cum Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt, dicentes illum dæmonium habere, istum voracem et ebriosum, et amicum publicanorum et peccatorum. Quod autem subjungit :

Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis,

ostendit filios sapientiæ intelligere nec in abstinendo, A nec in manducando esse justitiam, sed in æquanimitate tolerandi inopiam, et temperantia per abundantiam non se corrumpendi, atque opportune sumendi, vel non sumendi ea quorum non usus, sed concupiscentia reprehendenda est. Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax, et gaudium. Et quia solent homines multum gaudere de carnalibus epulis, addidit, *In Spiritu sancto.* Aliter. Justificata est sapientia ab omnibus filiis suis, id est, Dei dispensatio, atque doctrina, quæ *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacob.* IV), juste fecisse, a fidelibus suis comprobata est. Ex quorum numero sunt et illi, de quibus supra dicitur: *Et omnis populus audiens, et publicani justificaverunt Deum.* Amen.

LIBER TERTIUS.

Sanctissima Mariæ pœnitentis historia, quæ tertii nostri in Lucam caput est libri, etsi ob laborem legentium B minuendum a novo inchoatur exordio, rerum tamen nexura secundi libri finem respicit. Nam quia superius sive ex persona evangelistæ, sive Domini Salvatoris (ut quibusdam placuit) dictum fuerat: *Et omnis populus audiens, et publicani justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis.* Quod si a Domino dictum interpreteris, audiens Joannem populus intelligitur esse designatus. Si ab evangelista interpositum, audiens ipsum Dominum, de Joannis magnitudine disputantem restat intelligi. Pharisæi autem et legis periti consilium Dei spreverunt in semetipsos non baptizati ab eo. Pergit idem Evangelista quæ verbis proposuerat etiam factis astruere, justificatam videlicet sapientiam ab omnibus filiis suis, id est, et justis, et post injustitiam pœnitentibus, C decentissimo comprobans exemplo.

CAPUT XXVIII.

Rogabat autem, inquit, *illum quidam de Pharisæis, ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi, discubuit. Et ecce mulier quæ erat in civitate, peccatrix, ut cognovit quod accubuit in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti.* Alabastrum est genus marmoris candidi, variis coloribus interstincti, quod ad vasa unguentaria cavare solent, eo quod optime servare incorrupta dicatur. Nascitur circa Thebas Ægyptias et Damascum Syriæ, cæteris candidius, probatissimum vero in India. Quidam dicunt hanc eamdem non esse mulierem quæ imminente dominica passione caput pedesque ejus unguento perfudit, quia hæc lacrymis laverit, et crine pedes terserit, D et manifeste peccatrix appelletur; de illa autem nihil tale scriptum sit, nec potuerit statim capite Domini meretrix digna fieri. Verum, qui diligentius investigant, inveniunt eamdem mulierem, Mariam videlicet Magdalenam sororem Lazari, sicut Joannes narrat, bis eodem functam fuisse obsequio. Semel quidem hoc loco, cum primo accedens cum humilitate et lacrymis, remissionem meruit peccatorum. Nam et Joannes hoc, quamvis non ut Lucas quomodo factum sit narraverit, tamen ipsam Mariam commendans commemoravit, ubi de resuscitato fratre ejus cœpit loqui. *Erat autem quidam,* inquiens, *languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ, et Marthæ sororis ejus.* (*Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis* [*Joan.* XI]). Secundo autem in Bethania (nam prius in Galilæa factum est) non jam peccatrix, sed casta, sancta, devotaque Christo mulier, non solum pedes, sed et caput ejus unxisse reperitur. Quod et regulis allegoriæ pulcherrimæ congruit. Quia et unaquæque fidelis anima, prius ad Domini pedes humiliata peccatisque absolvenda curvatur; deinde, augescentibus per tempora meritis, lætæ fidei flagrantia Domini quasi caput odore perfundit aromatum. Et ipsa universalis Ecclesia Christi, in præsenti quidem incarnationis ejus, quæ pedum nomine designatur, mysteria celebrando, devota Redemptori suo reddit obsequia. In futuro autem et humanitatis ejus gloriam, et divinitatis ejus æternitatem, quia caput Christi Deus, simul intuendo, perpetuis confessionum laudibus, quasi pistica nardo glorificat. Attulit ergo, inquit, alabastrum unguenti.

Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat. Et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. Liquet omnibus quod illicitis actibus prius mulier intenta, unguentum sibi pro odore suæ carnis adhibuit. Quod ergo sibi turpiter exhibuerat, hoc jam Deo laudabiliter offerebat. Oculis terrena concupierat, sed hos jam per pœnitentiam conterens flebat. Capillos ad compositionem vultus exhibuerat, sed jam capillis lacrymas tergebat. Ore superba dixerat, sed pedes Domini osculans, hoc in Redemptoris sui vestigia figebat. Quot ergo in se habuit oblectamenta, tot de se invenit holocausta. Convertit ad virtutum numerum, numerum criminum, ut totum serviret Deo in pœnitentia, quidquid ex se Deum contempserat in culpa.

Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se, dicens: Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis esset mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. Ecce Pharisæus veraciter apud se superbus, fallaciter justus, ægram reprehendit de ægritudine, medicum de subventione, qui ipse quoque de elationis vulnere ægrotabat, et ignorabat. Unde necesse semper est ut cum peccatores quosque conspicimus, nosmetipsos prius in illorum calamitate defleamus. Quia fortasse in similibus aut lapsi sumus, aut labi possumus, si lapsi non sumus. Et si censura magisterii debet semper virtute disciplinæ vitia per-

sequi, oportet tamen ut sollicite discernamus, quia distrinctionem debemus vitiis, compassionem naturæ. Sed jam iste superbus et arrogans, qua sententia convincatur, audiamus.

Duo, inquit, *debitores erant cuidam feneratori. Unus debebat denarios quingentos, alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo plus eum diligit? Respondens Simon, dixit: Æstimo quia is cui plus donavit.* Qua in re notandum est quia dum sua sententia Pharisæus convincitur, quasi phreneticus funem portat ex quo ligetur. Enumerantur bona peccatricis, enumerantur mala falsi justi, cum dicitur:

Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti. Hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti. Hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti, hæc autem unguento unxit pedes meos. Post enumerationem vero subinfertur sententia.

Propter quod dico tibi, remittentur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Quid esse dilectionem credimus, nisi ignem? et quid culpas, nisi rubiginem? Unde dicitur: *Remittentur ei peccata multa, quia dilexit multum.* Ac si aperte diceretur: Incendit plene peccati rubiginem, quia ardet valide per amoris ignem. Tanto namque amplius peccati rubigo consumitur, quanto peccatoris cor magno charitatis igne concrematur. Ecce ea quæ ad medicum venerat ægra, sanata est, sed de salute ejus adhuc alii ægrotant; nam sequitur:

Et cœperunt, qui simul discumbebant dicere intra se: Quis est hic qui etiam peccata dimittit? Sed cœlestis medicus ægros non respicit, quo etiam de medicamento fieri deteriores videt. Eam quam sanaverat per pietatis suæ sententiam confirmat, dicens:

Fides tua te salvam fecit, vade in pace. Fides etenim salvam fecit, quia hoc quod petiit posse se accipere non dubitavit, sed ipsam quoque spei certitudinem jam ab illo acceperat, a quo per spem etiam salutem quærebat. In pace autem ire præcipitur, ut a veritatis itinere in viam scandali ulterius non derivetur. Hæc historica expositione dicta sint, nunc mystici intellectus secreta videamus. Quem namque Pharisæus de falsa justitia præsumens, nisi Judaicum populum? quem peccatrix mulier, sed ad vestigia Domini veniens et plorans, nisi conversam gentilitatem designat? Rogabat autem Pharisæus Dominum, ut manducaret cum illo, quia populus idem quem venientem credere noluit venturum sperare non desiit, imo votis precatoriis, ut veniat, optare dicens: *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos* (*Psalm.* LXXIX). Domino quippe cum Pharisæo manducare est, de credentis populi devotione mentis gaudia suscipere. Unde ipse alibi creditura Samaria discipulis ait: *Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis* (*Joan.* IV). Illisque hæsitantibus quid diceret, exponens ait: *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui me misit, ut perficiam opus*

A *ejus* (*Ibid.*). *Et ingressus*, inquit, *domum Pharisæi, discubuit.* Domus Pharisæi, ipsa legis prophetarumque custodia est, in qua se populus Judæorum mansionem continuæ conversationis habere gloriabatur. Quam Dominus ingressus est, quia temporaliter in carne apparens, non venit solvere legem aut prophetas, sed adimplere. Discubuit autem, quia qui in sublimitate suæ majestatis intelligi non poterat, formæ servilis humilitatem, qua videri posset, assumpsit. *Cognovit itaque mulier quæ erat in civitate, peccatrix,* quod accubuit in domo Pharisæi, quia gentilitas immundis prius actibus in sæculi conversatione devincta, fama sermonis apostolici didicit, quod *misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Galat.* IV).

B Atque in domo Pharisæi, non Pharisæus, sed illa justificatur, dum populus Judæorum litteram tantum legis, nos autem et gratiam Spiritus in lege sequimur. Ille Jesum non esse prophetam, eo quod peccatores recipiat, æstimat; nos vero hunc etiam Deum verum, qui peccatores justificare possit, agnoscimus. *Attulit autem mulier alabastrum unguenti.* Quid in unguento nisi bonæ odor opinionis exprimitur? Unde et Paulus dicit: *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (*II Cor.* II). Si igitur recta opera agimus, quibus opinionis bonæ odore Ecclesiam respergamus, quid in Domini corpore nisi unguentum fundimus? Sed secus pedes mulier stetit. Contra pedes enim Domini stetimus, cum in peccatis positi, ejus itineribus retinebamur. Sed si ad veram

C pœnitentiam post peccata convertimur, jam retro secus pedes stamus, quia ejus vestigia sequimur quæ impugnabamus. Lacrymis mulier pedes rigat, quod nos quoque veraciter agimus, si quibuslibet ultimis membris Domini per compassionis affectum inclinemur, si sanctis ejus in tribulatione compatimur, si eorum tristitiam nostram putamus. Capillis mulier pedes quos rigaverat tersit. Capilli quippe superfluunt corpori. Et quid abundans terrena substantia, nisi capillorum speciem tenet? Quæ dum ad usum necessitatis superfluit, etiam abscissa non sentit. Capillis ergo pedes Domini tergimus, quando sanctis ejus, quibus ex charitate compatimur, etiam ex his quæ nobis superfluunt miseremur, quatenus sic

D mens per compassionem doleat, ut etiam manus larga effectum doloris ostendat. Osculatur mulier pedes quos tergit. Quod nos quoque plene agimus, si studiose diligimus quos ex largitate continemus, ne gravis nobis sit necessitas proximi, ne ipsa ejus indigentia quæ sustentatur fiat onerosa, et cum manus necessaria tribuit, animus a dilectione torpescat. Potest quoque per pedes ipsum mysterium incarnationis ejus intelligi, quo divinitas terram tetigit, quia carnem sumpsit. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I). Osculamur igitur pedes Redemptoris, cum mysterium incarnationis ejus ex toto corde diligimus. Unguento pedes ungimus, cum ipsam humanitatis ejus potentiam sacri eloquii bona opinione prædicamus. Sed hoc Pharisæus

videt, et invidet. Quia cum Judaicus populus gentilitatem Deum prædicare conspicit, sua apud se malitia tabescit. Sed Redemptor noster facta ei mulieris, quasi bona gentilitatis enumerat, ut in quo malo jaceat agnoscat. *Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti. Hæc autem lacrymis rigavit pedes meos.* Aqua quippe extra nos est, lacrymarum humor intra nos. Quia videlicet infidelis ille populus, nec ea quæ extra se erant unquam pro Domino tribuit; conversa autem gentilitas pro ea non solum rerum substantiam, sed etiam sanguinem fudit. *Osculum mihi non dedisti. Hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.* Osculum quippe dilectionis est signum. Et infidelis ille populus, Deo osculum non dedit, quia ex charitate Deum amare noluit, cui ex timore servivit. Vocata autem gentilitas, Redemptoris sui vestigia osculari non cessat, quia in ejus amore continuo suspirat. *Oleo caput meum non unxisti.* Si pedes Domini mysterium incarnationis accipimus, congrue per caput illius ipsa Divinitas designatur. Unde et per Apostolum dicitur : *Caput Christi Deus* (*I Cor.* XI). In Deo quippe, et non se, quasi in homine credere Judaicus populus fatebatur. Sed Pharisæo dicitur, *Oleo caput meum non unxisti*, quia ipsam quoque Divinitatis potentiam, in qua se Judaicus populus credere spopondit, digna laude prædicare neglexit. *Hæc autem unguento unxit pedes meos.* Quia dum incarnationis ejus mysterium gentilitas credidit, summa laude etiam ejus ima prædicavit. Duo quoque debitores, de quibus Simonis paradigma opponitur, utrumque populum, Judæorum scilicet et gentium, designant, qui uno feneratori, id est, suo Creatori, non materialem pecuniam, sed propriæ salutis nummum debebant. Conditor etenim noster, quos ad imaginem et similitudinem suam creavit, quasi commodato ad servandam sublimavit denario. Nam denarius solet regis imagine ac nomine formari. *Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo. Et cui multum commendaverunt, plus petunt ab eo.* Et quidem utriusque populi debitum, per quinarium numerum multiplicatur. Quia videlicet quinque sunt sensus, quibus in hac vita utentes, imaginem quam accepimus nostri Conditoris excolere debemus : sed minus debet populus, cui legis decalogus per servum data est. Amplius autem, cui gratia vitæ æternæ per filium commissa. Ideoque hujus per denarium, illius per centenarium numerum fenus accumulatur, quem ad regni cœlestis, quod dextris dabitur, significationem pertinere nemo qui dubitet. Neque enim frustra eodem flexu digitorum, quo denarius in læva, ipse figuratur in dextera. Nisi quia et nunc opera Decalogi, quæ littera non poterat, fides perficit, et in futuro reddet unicuique secundum opera ejus, his quidem qui secundum patientiam boni operis gloriam, et honorem, et incorruptionem, quærentibus vitam æternam. Verum, quia neutri nostris viribus, sed *illius gratia salvi facti sumus per fidem*, recte dicitur : *Non habentibus illis*

A *unde redderent, donavit utrisque. Et utique plus diligit, cui plus donatur. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.* Quia sive bona perficiendæ, quam accepimus scientiæ, seu vitandæ quam incurrimus insipientiæ, velis intelligere, multo utique plus Ecclesiæ quam Synagogæ donatur, quæ et fœdiori quondam, ut pote quam nullus doctor prohibuit, idololatriæ sorde corrupta est, sed *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* V), et majori nunc est perfectionis evangelicæ sublimata præconio. Cui dicitur : *Quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII). Congruit sane huic loco quod Numerorum historia refert, divisis æqualiter cæsorum Madianitarum spoliis, eos quidem qui de pugna
B venerunt, quingentesimum de sua portione caput, cæteros vero quinquagesimum Domino dedisse. Quia et magna offert qui se in castris virtutem exercendo tutum ab incursione conservat hostili, sed majora utique qui gladium verbi vibrando, innumeras adversarii exercitus copias sternit.

CAPUT VIII.

Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per civitatem et castellum, prædicans et evangelizans regnum Dei, et duodecim cum illo. Videmus in Christi discipulis impletum quod de antiquo illo Hebræorum populo legimus dictum. Nec mirum, quia unus utriusque Testamenti Deus ipse per filium benedictionem dabit, qui legem dedit per famulum. *Sicut* (inquit)
C *aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, et portavit in humeris suis* (*Deut.* XXXII). Nam sicut mox nati pulli, donec plumescant, aera volando superare non valent : ita quique fideles, ut ad cœlestia pervolanda sufficiant, in nido prius fidei necesse est virtutum penna se vestiant. Ita ipsi fidelium doctores apostoli pedetentim ad sublimia, quatenus et aliis erudiendis præfici possint, ascendunt. Prius siquidem Dominus docet in synagogis, miracula facit, famam ubique dispergit, convenientes ad se turbas suscipit, curat, instruit. Hinc discipulos facit, in sponsi nuptiis reficit, per sata ducit, atque a calumniatoribus Pharisæis, quasi teneros aquila pullos a serpentinis morsibus allato ætite defendit. Ex his
D duodecim, quos apostolos nominat, eligit, sed et hos primo præsente turba docet, comminante cum eis turba, solita miseris beneficia reddit. Postmodum vero, ut in præsenti lectum est, per civitates et castella prædicans, solos secum, qui eum familiarius audiant, retinet, solis mysteria regni Dei, quæ cæteris parabolatim dixerat, exponit. Ac si demum virtutum suarum ostensione, quasi alarum protectione firmatis, dat et illis potestatem curandi, mittitque prædicare regnum Dei.

Et mulieres aliquæ, quæ erant curatæ ab spiritibus malignis, et infirmitatibus. Maria quæ vocatur Magdalene, de qua dæmonia septem exierant. Maria Magdalene, ipsa est cujus tacito nomine proxima lectio pœnitentiam narrat. Nam pulchre ac reveren-

ter evangelista, ubi eam cum Domino iter facere, eique de facultatibus suis ministrare commemorat, noto hanc vocabulo manifestat. Ubi vero peccatricem, sed pœnitentem describit, mulierem generaliter dicit; ne videlicet tantæ nomen famæ, quo per omnes hodie veneratur Ecclesias, prisci erroris nota fuscaret. De qua dæmonia septem exisse referuntur, ut innumeris, imo universis vitiis plena fuisse monstretur. Nam quia septenis diebus sæcula currunt, septenario sæpe numero solet in Scripturis universitas intimari. Unde et sancti quoque Spiritus gratiam propheta septem virtutum distinctione complectitur.

Et Joanna, uxor Chuza, procuratoris Herodis. Si Maria mundatam a sorde vitiorum Ecclesiam de gentibus insinuat, cur non Joanna eamdem designat Ecclesiam, quondam quidem idolorum cultui subditam, sed jam nunc Christi pietate redemptam? Nam quilibet malignus spiritus, ad deceptionem generis humani promptus, dum pro regno diaboli facit, quasi Herodis impiissimi procurator existit.

Et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis. Consuetudinis Judaicæ fuit, nec ducebatur in culpam, more gentis antiquo, ut mulieres de substantia sua victum atque vestitum præceptoribus ministrarent. Hoc quia scandalum facere poterat in nationibus, Paulus se abjecisse memorat: *Nunquid non habemus potestatem sorores mulieres circumducendi, sicut et cæteri apostoli faciunt* (*I Cor.* IX)?—*Ministrabant autem Domino de substantia sua*, ut meteret earum carnalia, cujus illæ metebant spiritalia. Non quod indigeret cibis Dominus creaturarum, sed ut typum ostenderet magistrorum, quod victu atque vestitu ex discipulis deberent esse contenti. Interpretatur autem Susanna lilium, aut gratia ejus. Sed melius, si femininum nomen figuretur a lilio, credo propter odoriferum cœlestis fidei candorem, aurosumque internæ dilectionis ardorem. Joanna, Dominus gratia ejus, vel Dominus misericors; videlicet quia ejus est omne quod vivimus. Maria, amarum mare, propter utique insitum pœnitentiæ rugitum, quo vel ipsa Maria, vel nos singuli, vitia prisca deflemus, ut ad gratiam splendoremque pervenire mereamur æternum. Magdalene, turris; sed melius sicut a monte montanus, ita turrensis a turre dicatur. Illa scilicet cui Psalmista canit: *Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX).

Cum autem turba plurima conveniret, et de civitatibus properarent ad eum, dixit per similitudinem: Exiit qui seminat seminare semen suum. Hanc parabolam Dominus ideo per seipsum exponere dignatus est, ut figurate se loqui innotesceret, rerumque significationes in iis etiam quæ per semetipsum noluit explanare, doceret esse quærendas. Sed quia semen, quod verbum Dei sit, terramque variam, quod diversum cor auditorum significet, ipse Dominus aperuit, satorem quem nobis quærendum reliquit, nullum melius quam Filium Dei intelligere possumus, qui *exiit seminare semen suum*, quia de sinu Patris, quo creaturæ

A non erat accessus, egrediens, ad hoc venit in mundum ut testimonium perhiberet veritati. Unde bene juxta evangelistas alios hanc parabolam dicturus, de domo exisse, mare adisse, navem conscendisse perhibetur, ipsum nimirum situ corporis quod processu sermonis insinuans.

Et dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. Quæ Dominus exposuit, pia fide suscipienda sunt. Quæ autem tacita nostræ intelligentiæ dereliquit, perstringenda sunt breviter. Semen quod secus viam cecidit, duplici læsura disperiit, et a viantibus scilicet conculcatum, et a volucribus raptum. Via est ergo cor, sedulo malarum cogitationum transitu attritum atque arefactum, ne verbi semen excipere ac germinare

B sufficiat. Atque ideo quidquid boni seminis viciniatalis viæ contingit, pessimæ cogitationis meatu conculcatum, a dæmonibus eripitur. Qui volucres cœli, sive quia cœlestis spiritalisque sint naturæ, seu quia per aera volitant, appellantur.

Et aliud cecidit super petram, et natum aruit, quia non habebat humorem. Petram hic recte dicit, durum et indomitum cor, ac nullo veræ fidei vomere penetratum. Hoc est autem humor ad radicem seminis quod juxta aliam parabolam, oleum ad lampades virginum nutriendas, id est, amor et perseverantia virtutis.

Et aliud cecidit in terram bonam. Et ortum fecit fructum centuplum. Fructum centuplum, fructum

C perfectum dicit. Nam denarius numerus pro perfectione semper accipitur, quia in decem præceptis legis custodia continetur. Activa enim et contemplativa vita, simul in decalogi mandatis conjuncta est, quia in eo et amor Dei, et amor servari proximi jubetur. Amor quippe Dei, ad contemplativam, amor vero proximi pertinet ad activam. Denarius autem numerus per semetipsum multiplicatus, in centenarium surgit. Unde recte per centenarium magna perfectio designatur, sicut de illo qui sua pro Domino terrena relinquit, dicitur: *Centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Quia quisquis pro Dei nomine temporalia atque terrena contemnit, et hic perfectionem mentis recipit, ut jam ea non appetat quæ contemnit, et in sequenti

D sæculo ad æternam vitæ gloriam pervenit. Terra ergo bona fructu centuplo fecundatur, quando cor docile virtutum spiritalium perfectione donatur.

Hæc dicens, clamabat: Qui habet aures audiendi, audiat. Quoties hæc admonitiuncula, vel in Evangelio, vel in Apocalypsi Joannis interponitur, mysticum esse quod dicitur, quærendumque a nobis intentius ostenditur.

Interrogabant autem eum discipuli ejus quæ esset hæc parabola. Nemo putet finita mox parabola discipulos hæc interrogasse Salvatorem, sed, ut Marcus ait, cum esset singularis, interrogaverunt eum ei qui cum eo erant duodecim, parabolas. Et dicebat eis: *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei.*

Cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant,

et audientes non intelligant. Marcus ita dicit : *Illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt* (*Marc.* IV). Ideoque et nos cum discipulis Christi intremus in sanctuarium Dei, ut intelligamus in novissima mysteriorum regni Dei. Nam qui appropinquant pedibus ejus, accipient de doctrina illius, dicentes cum Psalmista : *Revela oculos nostros, et considerabimus mirabilia de lege tua* (*Psal.* CXVIII). Recte itaque in parabolis audiunt, et in ænigmate, qui clausis sensibus cordis, neque intrare, neque curant cognoscere veritatem, obliti dominicæ præceptionis : *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* XI).

Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt. Deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. De hoc semine Marcus ita scribit : *Hi autem sunt qui circa viam, ubi seminatur verbum. Et cum audierint, confestim venit Satanas, et aufert.* Matthæus ita : *Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus et rapit.* Ex quo manifeste docetur eos circa viam seminatos, qui verbum quod audiunt nulla fide, nullo intellectu, nulla saltem tentante utilitatis occasione percipere dignantur. Porro super petrosa et in spinis (ut Dominus exponit) seminantur hi qui auditi quidem verbi et utilitatem probant, et desiderium gustant : sed ne ad id quod probant perveniant, hujus vitæ eos vel adversa terrendo, vel prospera blandiendo retardant. Contra quæ utraque damna, semen quod acceperat tutari curabat qui ait, *Per arma justitiæ, a dextris et a sinistris ; per gloriam, et ignobilitatem, per infamiam, et bonam famam, ut seductores, et veraces* (*II Cor.* VI). His ergo tribus terræ generibus, scito omnes qui verbum auditum non faciunt, esse designatos. A quibus omnibus, qui semen acceptum servat, terra bona est. Excipiuntur sane Judæi et gentiles, qui ne audire quidem merentur.

Quod autem in spinis cecidit, hi sunt qui audierunt, et sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur, et non referunt fructum. Mirum quomodo Dominus spinas divitias interpretatus sit, cum illæ pungant, istæ delectent. Et tamen spinæ sunt, quia cogitationum suarum punctionibus mentem lacerant, et cum usque ad peccatum pertrahunt, quasi inflicto vulnere cruentant. Quas bene hoc in loco, alio evangelista testante, nequaquam Dominus divitias, sed fallaces divitias appellat. Fallaces enim sunt, quæ nobiscum diu permanere non possunt. Fallaces sunt, quæ mentis nostræ inopiam non expellunt. Solæ autem divitiæ veræ sunt, quæ nos divites virtutibus faciunt. Notandum vero est quod exponens Dominus dicit, *quia sollicitudines et voluptates, et divitiæ suffocant.* Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant : et dum bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatus vitalis necant. Notandum etiam quod duo sunt quæ divitiis jungit, sollicitudines videlicet et voluptates, quia profecto et per curam mentem opprimunt, et per affluentiam A resolvunt : re enim contraria, possessores suos et afflictos et lubricos faciunt. Sed quia voluptas convenire cum afflictione non potest, alio quidem tempore per custodiæ suæ sollicitudinem affligunt, atque alio per abundantiam ad voluptates emolliunt.

Quod autem in bonam terram, hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia. Bona terra (ut prædiximus) omnibus tribus terræ nequam varietatibus contraria facit, et libenter videlicet semen verbi suscipiendo, et quod suscipit inter adversa et prospera patienter ad fructus usque tempora servando. Aliter. Bona terra fructum per patientiam reddit, quia scilicet nulla sunt bona quæ agimus, si non æquanimiter etiam proximorum mala toleramus. Quanto enim B quisque altius profecerit, tanto in hoc mundo invenit quod durius portet. Quia dum a præsenti sæculo mentis nostræ dilectio deficit, ejusdem sæculi adversitas crescit. Hinc est enim quod plerosque cernimus, et bona agere, et tamen sub gravi tribulationum fasce desudare. Sed juxta vocem Domini, fructum per patientiam reddunt. Quia cum humiliter flagella suscipiunt, post flagella ad requiem sublimiter suscipiuntur. Quod vero secundum Matthæum dicitur : *Et fructum affert, et facit aliud quidem centum, aliud autem sexaginta, porro aliud triginta,* triginta referuntur ad nuptias. Nam et ipsa digitorum conjunctio, quasi molli osculo se complexans et fœderans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta ad C viduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positæ. Unde et in superiore digito deprimuntur. Quantoque major est difficultas expertæ quondam voluptatis illecebris abstinere, tanto majus et præmium. Porro centesimus numerus, quæso diligenter, lector, attende, a sinistra transfertur ad dexteram, et iisdem quidem digitis, sed non eadem manu, quibus in læva manu nuptæ significantur et viduæ, circulum faciens, exprimit virginitatis coronam. Aliter. Fructum tricesimum verbum profert, quod fidem sanctæ Trinitatis ædificat. Sexagesimum, quod operis perfectionem docet. Quia sex dies sunt, in quibus oportet operari. Centesimum, quod ad dexteram regni vitam prædicat æternam.

Nemo autem lucernam accendens, operit eam vase, D *aut subtus lectum ponit, sed supra candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen.* Quia supra dixerat apostolis : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis,* nunc ostendit per eos aliquando etiam cæteris idem mysterium esse revelandum, et pectus omnium qui domum Dei essent intraturi fidei flammis illustrandum. Quibus etiam verbis typice fiduciam docet prædicandi, ne quis timore carnalium incommodorum lucem scientiæ quam novit abscondat. Vasis enim et lecti nomine, carnem ; lucernæ autem vocabulo, verbum designat. Quod qui ob metum (ut dixi) carnalium incommodorum occultat, ipsam carnem utique præponit manifestationi veritatis, et ea quasi operit verbum quod prædicare trepidat. Supra candelabrum autem ponit

lucernam, qui corpus suum ministerio Dei subjicit, ut superior sit prædicatio veritatis, et inferior servitus corporis, per ipsam tamen corporis servitutem excelsior luceat doctrina, quæ per officia corporalia, id est, per vocem et linguam et cæteros corporis motus, in bonis operibus insinuatur discentibus. Super candelabrum ergo ponit lucernam, cum dicit Apostolus: *Non sic pugno, tanquam aerem cædens, sed castigo corpus meum, et servituti subjicio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus inveniar* (*I Cor.* IX).

Non enim est occultum quod non manifestetur, nec absconditum quod non cognoscatur et in palam veniat. *Nolite* (inquit) *erubescere Evangelium Dei*, sed inter tenebras persecutorum, lumen verbi supra vestri corporis candelabrum levate, fixa mente retinentes illum retributionis extremæ diem, quo *illuminabit Deus abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordium* (*I Cor.* IV). Tunc enim et vos a Deo laus, et adversario veritatis pœna manet æterna.

Videte ergo quomodo auditis. Instanter nos docet verbo auscultare, quatenus et nostro illud pectore continue ruminare, et alieno ructare sufficiamus auditui.

Qui enim habet, dabitur illi. Et quicunque non habet, etiam quod putat se habere, auferetur ab illo. Tota (inquit) intentione verbo quod auditis operam date. Quia qui amorem habet verbi, dabitur illi et sensus intelligendi quod amat. At qui verbi amorem non habet audiendi, etiamsi vel naturali ingenio vel litterario se callere putarit exercitio, nulla veræ sapientiæ dulcedine gaudebit. Quod etsi specialiter de apostolis, quibus charitate fideque potitis, *datum est nosse mysterium regni Dei*, et de perfidis Judæis, qui in parabolis videntes non videbant, et audientes non intelligebant, quod videlicet litteram legis, in qua gloriabantur, amissuri essent, dictum videatur: potest tamen et generaliter accipi, quia nimirum sæpe lector ingeniosus negligendo se privat sapientia, quam simplex, sed studiosus, elaborando degustat. Idcirco autem sæpe et desidiosus ingenium accipit, ut de negligentia justius puniatur, quia quod sine labore assequi potuit scire contemnit. Et idcirco nonnunquam studiosus tarditate intelligentiæ premitur, ut eo majora præmia retributionis inveniat, quo magis studio inventionis elaborat.

Venerunt autem ad illum mater et fratres ejus, et non poterant adire ad eum præ turba. Fratres Domini, non filii beatæ semper virginis Mariæ, juxta Helvidium, nec filii Joseph de alia uxore, juxta quosdam, putandi, sed eorum potius intelligendi sunt esse cognati, sicut et supra disseruimus. Sane quod Dominus ad matrem fratresque rogatus, ab officio verbi dissimulat egredi, non maternæ refutat obsequia pietatis, cujus præceptum est, *Honora patrem et matrem* (*Exod.* XX); sed paternis se mysteriis amplius quam maternis affectibus debere demonstrat, idem nobis exemplo quod verbo commendans, *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus* (*Matth.* X). Non injuriose fratres contemnit, sed A opus spiritale carnis cognationi præferens, religiosiorem cordium copulam docet esse quam corporum. Mystice autem hæc lectio superiori concinit, ubi de Judæis litteram solum legis intuentibus dicitur: *Et quicunque non habet, etiam quod putat se habere, auferetur ab illo.* Nam mater et fratres Jesu, synagoga, ex cujus carne est editus, et populus est Judæorum qui Salvatore intus docente, venientes intrare nequeunt, cujus spiritaliter intelligere dicta negligunt. Præoccupans enim turba, ejus ingreditur domum, quia, differente Judæa, gentilitas confluxit ad Christum, atque interna vitæ mysteria, quanto fide vicinior, tanto mente capacior hausit. Juxta quod psalmus ait: *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psalm.* XXXIII).

B *Et nuntiatum est illi: Mater tua et fratres tui stant foris, volentes te videre.* Intus verbum, intus est lumen; unde supra: *Ut intrantes* (inquit) *videant lumen.* Si ergo foris stantes nec ipsi agnoscuntur parentes, et propter nostrum fortasse non agnoscuntur exemplum, quemadmodum nos agnoscemur, si foris stemus? Foris enim stantes volunt Dominum videre, qui spiritalem in lege sensum non quærentes, sese ad custodiam litteræ foris fixerunt, et quasi Christum potius ad carnalia docenda cogunt exire, quam se ad discenda spiritalia consentiunt intrare.

Qui respondens, dixit ad eos: Mater mea et fratres mei hi sunt qui verbum Dei audiunt, et faciunt. Tota vitæ cœlestis perfectio duobus his comprehenditur, C verbum scilicet Dei audire et facere. Unde supra Dominus parabolam seminis exponens, ait eos qui auditu tantum verbum susceperint terram esse reprobam; bonam vero eos qui in corde bono et optimo verbum quod audiunt retineant, et fructum afferant in patientia. Qui mater Domini vocantur, eo quod illum quotidie suo vel exemplo vel dicto quasi pariant in mente proximorum. Fratres quoque sunt ejus, cum et ipsi faciunt voluntatem Patris ejus qui in cœlis est.

Factum est autem in una dierum, et ipse ascendit in unam naviculam, et discipuli ejus, et ait ad illos: Transfretemus trans stagnum. Et ascenderunt. In hac navigatione Dominus utramque unius ejusdemque suæ personæ naturam dignatur ostendere, dum is D qui ut homo dormit in navi, furorem maris ut Deus verbo coercet. Porro, juxta allegoriam, mare sive stagnum quod cum suis transire desiderat, tenebrosus amarusque sæculi præsentis accipitur æstus. Navicula autem, quam ascendunt, nulla melius quam dominicæ passionis intelligitur arbor. Cujus beneficio quique fideles adjuti, emensis mundi fluctibus, habitationem patriæ cœlestis quasi stabilitatem securi littoris obtinent. Quod autem ipse in unam naviculam cum discipulis Salvator ascendit, alibi quid significet aperit, cum, prænuntiato suæ passionis resurrectionisque mysterio, mox dicebat ad omnes: *Si quis vult post me venire, abneget seipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.*

Navigantibus autem illis, obdormivit. Discipulis

navigantibus Christus obdormivit, quia calcantibus sæculum fidelibus, futurique regni quietem animo meditantibus, et vel secundo Spiritus sancti flatu, vel proprii remigio conatu infidos mundi fastus certatim post terga jactantibus, tempus subito dominicæ passionis advenit. Unde bene Marcus hoc imminente noctis tempore gestum fuisse perhibet, ut veri solis occubitum, non sola Domini dormitio, sed et ipsa decedentis lucis hora significet.

Et descendit procella venti in stagnum, et complebantur, et periclitabantur. Domino puppim crucis, qua somnum mortis carperet, ascendente, fluctus blasphemantium persecutorum dæmonicis excitati procellis assurgunt. Quibus tamen non ipsius patientia turbatur, sed discipulorum imbecillitas concutitur, trepidat, periclitatur.

Accedentes autem suscitaverunt eum, dicentes : Præceptor, perimus. Suscitant Dominum discipuli, ne eo dormiente, fluctuum feritate dispereant, quia cujus mortem viderant, maximis votis resurrectionem quærebant, ne si diutius ipse morte carnis sopiretur, eorum mens spiritali in perpetuum morte periret. Unde bene sequitur :

At ille surgens, increpavit ventum et tempestatem aquæ, et cessavit, et facta est tranquillitas. Ventum quippe surgens increpavit, quia, resurrectione celebrata, diaboli superbiam stravit, dum per mortem destruxit eum qui habebat mortis imperium. Tempestatem quoque aquæ surgens cessare fecit, quia vesanam Judæorum rabiem, quæ caput quatiens clamaverat : *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei,* de sepulcro surgendo labefecit. Ubi juxta litteram notandum quod omnes creaturæ sentiant Creatorem. Quibus enim increpatur et imperatur, sentiunt imperantem, non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia; sed majestate Conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt.

Dixit autem illis : Ubi est fides vestra? Recte arguuntur qui præsente Christo timebant, cum utique qui ei adhæserit perire non possit. Cui simile est quod post mortis somnum discipulis apparens, exprobravit incredulitatem illorum et duritiam cordis, quia iis qui viderant eum resurrexisse non crediderunt. Itemque dixit ad eos : *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam* (*Luc.* XXIV)? Ac si per metaphoram navigii diceret : Nonne oportuit Christum soporari, undis navem in qua quiescebat hinc inde verrentibus, et ita sedatis extemplo tumidis gurgitum cumulis, divinitatis suæ cunctis patefacere potentiam?

Qui timentes mirati sunt, dicentes ad invicem : Quis putas hic est, quia et ventis imperat et mari, et obediunt ei? Matthæus ita scribit : *Porro homines mirati sunt, dicentes, Qualis est, hic?* etc. Non ergo discipuli, sed nautæ et cæteri qui in navi erant mirabantur. Sin autem quis contentiose voluerit eos qui ntu fuisse discipulos, recte respondebimus

A homines appellatos qui necdum potentiam noverant Salvatoris. Et nos quoque singuli cum signo dominicæ crucis imbuti sæculum relinquere disponimus, navem profecto cum Jesu conscendimus, stagnum transfretare conamur. Sed qui *non dormitavit, neque obdormiet custodiens semper Israel* (*Psal.* CXX), nobis tamen sæpe navigantibus, quasi inter æquoris fremitus obdormit, quando crebrescente inter medios virtutum nisus, vel immundorum spirituum, vel hominum pravorum, vel ipso nostrarum cogitationum impetu, fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo contabescit, amoris flamma refrigescit. Verum inter hujusmodi procellas, ad illum necesse est gubernatorem curramus, illum seduli excitemus qui non serviat, sed imperet ventis. Mox tempestates B compescet, refundet tranquillitatem, portum salutis indulgebit. Libet inter hæc paucis discussa apostolici navigii varietate, qualiter bonos suum secretum juvet, malorumve permixtio turbet, intueri. Ecce enim, ut a perfectioribus inchoemus, post celebrata dominicæ resurrectionis solemnia, septem electi discipuli navem piscaturi ascendunt, et quia non longe a terra perpetuæ quietis, sed quasi cubitis ducentis aberant, hoc est, tantum mundo animum, quantum gemina dilectio poscebat apposuerant, quia se Petrus negotiis sæcularibus exuerat, jam Dominum in littore mortalitatis stantem cernere, jam cum illo epulari, jam mane supernæ lucis aspirante, mystico magnorum piscium numero sua retia impleta, nec C tamen rupta suscipere, atque infimis sæculi fluctibus extrahere merentur. Alibi Petrus, ut supra legitur, jubente Domino, retia laxat in capturam, pisciumque comprehendit multitudinem copiosam. Sed quia ipse fragilis adhuc animi fuerat, ita ut Christo tremens diceret : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine* (*Luc.* V), et retia tunc rupta sunt, et si non socii adjuvissent, naves etiam mersæ subsiderent. Item in hoc loco discipuli cum Domino navem conscendunt, mare adeunt, sed quia intererat et Judas, et Dominus in puppi, quæ sedes erat gubernanti, dormisse, et ventus pontusque deforis sævisse perhibentur. Nam et si multa illic discipulorum merita navigabant, tunc adhuc eam perfidia proditoris agitabat : et qui suis meritis firmi fuere, turbabantur alienis. D Item Paulus cum fratribus Hierosolymam navigans, et diem Pentecosten ibi Spiritusque sancti gaudia celebrare festinans, recto cursu cuncta peragrat. Porro ab Hierosolymis Romam relegatus, quia cum infidelibus iter agit, mare furit, venti refragantur, imber imminet, frigora fatigant, astra obnubilant, terra negatur, triticum in mare jactatur, navis armamenta tolluntur, ipsa postremo navis arenis illisa dissolvitur, naturæ quam non agnoscunt, terram, nando petunt. Et qui sæculi undas onerati cupiditatibus subierant, eodem adversante sæculo vix nudi evadunt. Juxta quod idem apostolus ait : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III).

Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam. Gerasa est urbs insignis Arabiæ

trans Jordanem, juncta monti Galaad, quam tenuit tribus Manasse, non longe a stagno Tiberiadis, in quod porci præcipitati sunt. Significat autem nationem gentium, quam post passionis somnum resurrectionisque suæ gloriam, missis prædicatoribus, Salvator est visitare dignatus. Unde bene Gerasa, sive Gergesi (ut quidam legunt) colonum ejiciens, vel advena propinquans interpretatur. Videlicet insinuans quia gentium populus, et eum a quo nequiter incolebatur hostem suis de cordibus ejecerit, et qui erat longe factus sit prope in sanguine Christi.

Et cum egressus esset ad terram, occurrit illi vir quidam qui habebat dæmonium jam temporibus multis. Vir iste figuram populi gentilis accipit, qui multis temporibus, hoc est ab ipso pene mundi nascentis exordio, vexabatur furore dementi.

Et vestimento non induebatur. Quia integimentum naturæ suæ et virtutis amisit. Hoc enim fidei et charitatis indumento primi parentes nostri, postquam peccavere, nudati esse leguntur. Hac stola prima filius luxuriosus postquam pœnitens ad patrem rediit induitur.

Neque in domo manebat, sed in monumentis. Quia in conscientia sua non requiescebat, sed in mortuis operibus, hoc est in peccatis, delectabatur. Quid enim sunt corpora perfidorum, nisi quædam defunctorum sepulcra, in quibus non Dei habitat sermo, sed anima peccatis mortua recluditur?

Is ut vidit Jesum, procidit ante illum. Et exclamans voce magna dixit: Quid mihi et tibi est, Jesu Fili Dei altissimi? Quanta Arii vesania, Jesum creaturam et non Deum credere, quem Filium Dei altissimi dæmones credunt et contremiscunt! Quæ impietas Judæorum eum dicere in principe dæmoniorum ejecisse dæmonia, quem ipsa dæmonia fatentur nihil secum habere commune? Quin hoc ipsum quod tunc per dæmoniaci clamavere furorem, post in delubris idolorum dicere et confiteri non desinunt, Jesum videlicet esse Christum Filium Dei altissimi, nec se aliquid cum illo pacis aut societatis habere.

Obsecro te, ne me torqueas. Præcipiebat enim spiritui immundo ut exiret ab homine. Multis enim temporibus arripiebat illum. Hostis humanæ salutis non exiguum sibi ducit esse tormentum, ab hominis læsione cessare; quoque hunc diutius possidere solebat, eo difficilius dimittere consentit. Unde studendum summopere est ut et si quando, ut homines a diabolo superemur, mox ejus laqueos evitare satagamus, ne si tardius ejus juri resistatur, laboriosius quandoque pellatur.

Et vinciebatur catenis, et compedibus custoditus. Catenis et compedibus graves et duræ leges significantur gentium, quibus et in eorum republica peccata cohibentur.

Et ruptis vinculis, agebatur a dæmonio in deserto. Quia etiam ipsis transgressis legibus, ad ea scelera cupiditate ducebatur, quæ jam vulgarem consuetudinem excederent.

Interrogavit autem illum Jesus dicens: Quod tibi

A *nomen est? At ille dixit: Legio, quia intraverunt dæmonia multa in eum.* Non velut inscius nomen inquirit, sed ut confessa coram teste quam furens tolerabat [laborabat], virtus curantis gratior emicaret. Sed et nostri temporis sacerdotes, qui per exorcismi gratiam dæmones ejicere norunt, solent dicere patientes non aliter valere curari nisi quantum sapere possunt omne quod ab immundis spiritibus visu, auditu, gustu, tactu, et alio quolibet corporis vel animi sensu, vigilantes dormientesve pertulerint, confitendo patenter exponant. Et maxime, quando vel viris in specie feminea, vel in virili habitu feminis apparentes, quos dæmones Galli Dusios vocant, infando miraculo spiritus incorporei corporis humani concubitum petere se ac patrare contingunt. Et no-
B men dæmonis, quo se censeri dixerit, et dejerandi modos, quibus amoris sui fœdus alterutrum pepigerint, prodendos esse præcipiunt. Quæ mendacio simillima res, sed adeo vera, et plurimorum est attestatione notissima, ut quidam vicinus mihi presbyter retulerit se quamdam sanctimonialem feminam a dæmonio curare cœpisse, sed quandiu res latebat, nihil apud eam proficere potuisse. Confesso autem quo molestabatur phantasmate, mox et ipsum orationibus cæterisque quæ oportebat purificationum generibus effugasse, et ejusdem feminæ corpus ab ulceribus, quæ dæmonis tactu contraxerat, medicinali studio adjuncto sale benedicto curasse. Sed dum unum de ulceribus, quod altius lateri infixum repererat, nullatenus posset, quin continuo panderetur,
C obducere, ab eadem ipsa, quam sanare volebat, consilium, quo sanaretur, accepisse. *Si* (inquit) *oleum pro infirmis consecratum, eidem medicamento asperseris, sicque me perunxeris, statim sanitati restituar. Nam vidi quondam per spiritum, in quadam longius posita civitate, quam nunquam corporalibus oculis vidi, puellam quamdam pari calamitate laborantem, taliter a sacerdote curatam.* Fecit ut illa suggesserat, statimque oleus remedium, quod ante respuerat, accipere consensit. Hæc contra fraudes dæmonum paucis explicare curavi, ut quam non frustra Dominus nomen ejus quem expulsurus erat spiritus interrogaret, intelligas. Quod vero dæmonia multa hominem intrasse memorantur, significat po-
D pulum gentium non uni cuilibet, sed innumeris ac diversis idololatriæ cultibus esse mancipatum. Cui contra scriptum est, quod *multitudinis credentium erat cor et anima una* (*Act.* IV). Unde bene in Babylonia linguarum unitas scissa, in Hierosolyma est linguarum varietas adunata; et illa confusio, hæc visio pacis interpretatur: quia videlicet electos in plerisque linguis et gentibus una fides ac pietas pacificando confirmat, reprobos autem plures sectæ quam linguæ dissociando confundunt.

Et rogabant eum ne imperaret illis ut in abyssum irent. Sciebant dæmones, aliquando futurum ut per Domini adventum mitterentur in abyssum, non ipsi futura prædivinantes, sed prophetarum de se dicta recolentes, ideoque Domini adventus, quam mira-

bantur gloriam, ad suam arbitrabantur tendere perniciem.

Erat autem ibi grex multorum porcorum, pascentium in monte: et rogabant eum ut permitteret eis in illos ingredi: et permisit illis. Ideo permisit quod petebant dæmonibus, ut per interfectionem porcorum hominibus salutis occasio præberetur. Pastores enim ista cernentes, statim nuntiant civitati. Erubescat Manichæus. Si de eadem substantia et ex eodem auctore hominum bestiarumque sunt animæ, quo modo ob unius hominis salutem duo millia porcorum suffocantur? In quorum tamen interitu, figuraliter homines immundi, vocis et rationis expertes, indicantur, qui in monte superbiæ pascentes, lutulentis oblectantur in actibus. Talibus enim per cultus idolorum possunt dæmonia dominari. Nam nisi quis porci more vixerit, nunquam accipiet in eum diabolus potestatem, aut ad probandum tantum, non autem et ad perdendum, accipiet.

Exierunt ergo dæmonia ab homine, et intraverunt in porcos, et impetu abiit grex per præceps in stagnum, et suffocatus est. Significat quod jam clarificata Ecclesia, et liberato populo gentium a dominatione dæmoniorum, in abditis agunt sacrilegos ritus suos qui Christo credere noluerunt, cæca et profunda curiositate submersi. Et notandum quod spiritus immundi nec in porcos irent, nisi hoc illis benignus ipse Salvator petentibus, quos certe in abyssum posset relegare, concederet: rem necessariam docere nos volens, ut scilicet noverimus eos, multo minus sua potestate posse nocere hominibus, qui nec pecoribus qualibetcunque potuerunt. Hanc autem potestatem Deus bonus occulta justitia nobis dare potest, injustam non potest.

Quod ut viderunt factum, qui pascebant fugerunt et nuntiaverunt in civitatem et in villas. Quod pastores porcorum fugientes ista nuntiaverunt, significat quosdam etiam primates impiorum, quanquam Christianam legem fugiant, potentiam tamen ejus per gentes, stupendo et mirando prædicare.

Qui venerunt ad Jesum, et invenerunt hominem sedentem a quo dæmonia exierant, vestitum, ac sana mente, ad pedes ejus, et timuerunt, etc. Significat multitudinem vetusta suavitate delectatam honorare quidem, sed nolle pati Christianam legem, dum dicunt quod eam implere non possint, admirantes tamen fidelem populum a pristina perdita conversatione sanatum. Sedere namque ad pedes Domini est, rationali quempiam mentis examine subnixum vestigia Salvatoris, quæ sequatur, intueri. Vestitum resumere, est virtutum studiis, quæ deceptus amiserat, ornari.

Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum, ut discederet ab illis, quia timore magno tenebantur. Conscii fragilitatis suæ Geraseni, præsentia se Domini judicabant indignos, non capientes Dei verbum, nec infirma adhuc mente pondus sapientiæ sustinere valentes. Quod et Petro ipsi, viso piscium miraculo, contigisse legitur, et vidua Sareptana

A beati Eliæ, cujus se sensit hospitio benedici, nihilominus se putavit præsentia gravari. *Quid mihi et tibi,* inquit, *vir Dei? ingressus es ad me, ut memorarentur iniquitates meæ, et occideres filium meum* (*III Reg.* XVII)?

Ipse autem ascendens navem, reversus est. Dixerat supra, Dominum relictis navem ascendisse parentibus, compressisque una cum vento fluctibus, egressum mox occurrentem sibi curasse dæmoniacum. Quo significare docuimus, eum relictis Judææ populis, ex qua carnis duxit originem, transacta suæ passionis tempestate, gentium procurasse salutem. His ita gestis patriam revertitur, *quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret: et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Ascendit

B autem in navem, sed neque ipse somno premitur, neque navis procella pulsatur, quia *Christus surgens a mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Cujus tamen tropæum passionis resurrectionisque gloria credituris Judææ tribubus intimabitur, et cum prædicator mortis suæ, quo mortem vicit vexillo, credi ab Hebræis cœperit, quasi repetita, in qua dormierat, navi patriam regredietur.

Et rogabat illum vir, a quo dæmonia exierant, ut cum eo esset. Dimisit autem eum Jesus, dicens: Redi domum tuam, et narra quanta tibi fecerit Deus. Hæc ex illa Apostoli sententia recte possunt intelligi, cum ait: *Dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum:*

C *manere in carne, necessarium propter vos* (*Philip.* I). Ut sic quisque intelligat post remissionem peccatorum redeundum esse sibi in conscientiam bonam, et serviendum Evangelio, propter aliorum etiam salutem, ut deinde cum Christo requiescat, ne cum præpropere jam vult esse cum Christo, negligat ministerium prædicationis fraternæ redemptioni accommodatum. Quod vero Matthæus duos dicit a dæmonum legione curatos, Marcus autem et Lucas unum commemorant, intelligas unum eorum fuisse personæ alicujus clarioris et famosioris, quem regio illa maxime dolebat, et pro cujus salute plurimum satagebat. Hoc volentes significare duo evangelistæ solum commemorandum judicaverunt, de quo facti hujus fama latius præclariusque flagraverat. Sed et

D allegoriæ summa concordat, quia sicut unus a dæmonio possessus Judæorum, sic et duo gentilis populi typum non inconvenienter exprimunt. Nam cum tres filios Noe generaverit, unius solum familia in possessionem ascita est Dei: ex duobus reliquis diversarum nationum, quæ idolis manciparentur, procreati sunt populi.

Factum est autem, cum redisset Jesus, excepit illum turba. Erant enim omnes exspectantes eum. Et superius dixi quod in fine sæculi Dominus sit ad Judæos clementer rediturus, atque ab eis per fidei confessionem libenter excipiendus. Nam *quod erant omnes exspectantes eum,* hoc est nimirum, quod eidem synagogæ per prophetam loquitur: *Dies multos exspectabis me, et non fornicaberis, et non eris subdita viro*

(*Ose.* III). Nunc enim nec viro Christo subdita, nec A fornicata cum idolis, exspectatione longissima sponsi sui prioris, hoc est Domini Christi, quandoque per gratiam venturi præstolatur amplexum.

Et ecce, venit vir cui nomen erat Jairus, et ipse princeps Synagogæ erat. Priori lectioni, qua de abjectione Synagogæ fideque Ecclesiæ, atque iterum instauratione Synagogæ sumus interpretati, consequenter archisynagogi filia moriens subjungitur, quam dum suscitare properat Dominus, præoccupat illa hæmorrhoissa mulier, præripit sanitatem, fitque ut præveniens prior salute potiatur. *Æthiopia* enim *præveniet manus ejus Deo* (*Psal.* LXVII). Et cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet. Princeps itaque Synagogæ nullus melius quam ipse Moyses intelligitur. Unde bene Jairus, id B est, illuminans, sive illuminatus vocatur, quia qui accipit verba vitæ dare nobis, et per hæc cæteros illuminat, et ipse a Spiritu sancto, quo vitalia monita scribere vel docere possit, illuminatur.

Et cecidit ad pedes Jesu, rogans eum ut intraret in domum ejus. Si caput Christi Deus, pedes consequenter incarnatio, qua terram nostræ mortalitatis tetigit, accipiendi sunt. Cecidit igitur archisynagogus ad pedes Jesu, quia legislator cum tota patrum progenie Christum in carne apparentem longe sibi dignitatis gloria præferendum esse cognovit, illud Apostoli sedula devotione protestans: *Quia quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (*I Cor.* I). Rogavit eum intrare in domum suam, quia continuis C gaudiorum votis ejus videre desiderabat adventum. *Anima autem mea* (inquit Propheta) *exsultabit in Domino, et delectabitur super Jesu ejus. Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tibi* (*Psalm.* XXXIV)? Et hoc est ad pedes Jesu cadere, eum super omnes singulariter magnum pia fide fateri.

Quia filia unica erat illi, fere annorum duodecim, et hæc moriebatur. Ipsa Synagoga, quæ sola legali institutione composita, quasi unica Moysi nata erat, quasi duodecimo ætatis anno, hoc est, tempore pubertatis appropinquante moriebatur; quia nobiliter a prophetis educata, postquam ad intelligibiles annos pervenerat, postquam spiritales Deo fructus gignere debebat, subito errorum languore consternata, spiritalis vitæ vias ingredi desperabiliter omisit. Et si D non a Christo succurreretur, horrendam per omnia corruisset in mortem.

Et contigit, dum iret, a turba comprimebatur. Ad puellam pergens sanandam Dominus, a turba comprimitur, quia genti Judææ salutaria monita præbens, quibus ægram vitiis ejus conscientiam erigeret, noxia carnalium populorum est consuetudine gravatus.

Et mulier quædam erat in fluxu sanguinis annis duodecim. Mulier sanguine fluens Ecclesia est ex gentibus congregata, quæ ingenito carnalium delectationum polluta fluxu, atque a cœtu jam fuerat segregata fidelium. Sed dum Verbum Dei Judæam salvare decerneret, paratam jam promissamque aliis præripuit spe certa salutem. Notandumque quod et archisynagogi duodenis sit filia, et mulier hæc ab annis duodecim sanguine fluxerit, hoc est eodem quo hæc nata sit tempore illa cœperat infirmari. Una enim pene eademque sæculi hujus ætate, et Synagoga in patriarchis nasci, et gentilium natio per orbem cœpit idololatriæ sanie fœdari. Nam et gemino fluxus sanguinis, hoc est, et super idololatriæ prostitutione, et super his quæ carnis ac sanguinis oblectatione patrantur, potest intelligi. Unde pulchre sacra refert historia, tempore quo David adhuc puer Goliath gigantem stravit, Philisthiim in finibus Dommim, id est sanguinum, fuisse castrametatos. Quia videlicet Dominus ad debellandum mundi principem, humilis apparens, non modo operibus infructuosis, sed et religioni spurcissimæ deditos gentilium populos invenit. Ergo quandiu Synagoga viguit, laboravit Ecclesia. Defectus illius hujus est virtus, quia illorum delicto salus gentibus.

Quæ in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab ullo potuit curari. Medicos sive falsos theologos, sive philosophos, legumque doctores sæcularium, qui multa de virtutibus vitiisque subtilissime disserentes, utilia se videndi credendique instituta mortalibus dare promittebant, seu certe ipsos spiritus immundos significat qui velut hominibus consulendo, se jam pro Deo colendos ingerebant. Quibus vicissim audiendis, gentilitas quanto magis naturalis industriæ vires expenderat, tanto minus potuit ab iniquitatis suæ sorde curari. Unde bene Marcus de hac muliere scribens, ait: *Et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua, nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat.* Sed hæc, ubi populum Judæorum ægrotare, verumque de cœlo cognovit adesse medicum, cœpit et ipsa languoris sui sperare pariter et quæritare remedium.

Accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus, et confestim stetit fluxus sanguinis ejus. Accedit et Dominum tangit Ecclesia, quæ ei per fidei veritatem appropinquat. Accedit autem retro, sive juxta id quod ipse ait: *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII); et alibi præcipitur: *Post Dominum Deum tuum ambulabis;* sive quia præsentem in carne Dominum non videns, peractis temporariæ dispensationis sacramentis, ejus jam per fidem cœpit vestigia subsequi. Tangit autem fimbriam vestimenti, et undam restringit sanguinis, quia beatus et vere mundandus, qui vel extremam verbi partem fidei manu contigerit. Nam rarus valde, qui ejus vel in pectore recumbere, vel caput mereatur pistica nardo perungere, cum et ille magnus fuerit qui se indignum ducebat ejus calceamenta portare; magna et illa quæ ungere pedes ejus, et capillis suis tergere promeruit.

Et ait Jesus: Quis est qui me tetigit? Non ut ipse quæ nesciat doceatur, sed ut virtus fidei, quam noverat, imo quam ipse dederat, in muliere declararetur, interrogat.

Negantibus autem omnibus, dixit Petrus et qui cum illo erant: Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis, Quis me tetigit? Quem turbæ passim comitantes comprimunt, una credula mulier Dominum tangit. Quia qui diversis inordinate glomerantium hæresibus affligitur, solo catholicæ Ecclesiæ fideliter corde quæritatur. Nam sicut quidam videntes non vident, et audientes non audiunt, ita etiam tangentes non tangunt, qui non fideliter Christum tangunt. Unde cuidam amanti quidem, sed nondum plene credenti dicit: *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum* (*Joan.* xx); aperte docens quid sit eum veraciter tangere, Patri scilicet æqualem credere.

Et dixit Jesus: Tetigit me aliquis. Nam ego novi virtutem de me exisse, etc. Dicat Pelagius, si placet, se suo conanime salvari. Dicamus autem nos, quia vana salus hominis, in Deo faciemus virtutem. Nam et ipse virtutem, quæ propitietur omnibus iniquitatibus nostris, et sanet omnes languores nostros, non ex nobis ipsis, sed de se novit exire. Non ergo latet eum qui fimbriam tetigerit, id est, incarnationis mysteria, donec ad majora capienda perveniat, perfecte amando crediderit.

At ipse dixit illi: Filia, fides tua te salvam fecit; vade in pace. Ideo *filia, quia fides tua te salvam fecit.* Nec dixit, fides tua te salvam factura est, sed *salvam fecit.* In eo enim, quod credidisti, jam salva facta es.

Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ, dicens ei: quia mortua est filia tua, noli vexare illum. Salvata a profluvio sanguinis muliere, mox filia principis mortua nuntiatur, quia dum Ecclesia a vitiorum labe mundata, et ob fidei meritum filia est cognominata, continuo synagoga perfidiæ simul invidiæque lege soluta est. Perfidiæ quidem, quia in Christo credere noluit; invidiæ vero, quia Ecclesiam credidisse doluit. Scriptum est enim in actibus Apostolorum: *Sequenti autem Sabbato, pene universa civitas convenit audire verbum Domini. Videntes autem turbas Judæi repleti sunt zelo, et contradicebant his, quæ a Paulo dicebantur, maledicentes viam coram multitudine* (*Act.* xiii).

Noli vexare illum, per eos hodieque dicitur, qui adeo destitutum synagogæ statum vident, ut restaurari posse non credant, ideoque pro resuscitatione illius supplicandum esse non æstiment. Sed *quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum* (*Luc.* xviii). Unde sequitur:

Jesus autem, audito hoc verbo, respondit patri puellæ: Noli timere. Crede tantum, et salva erit. Pater puellæ, cœtus doctorum legis accipitur, de quo Dominus ait: *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et pharisæi* (*Matth.* xxiii). Qui si credere ipse voluerit, etiam subjecta ei synagoga salva erit.

Et cum venisset domum, non permisit intrare secum quemquam, nisi Petrum, Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellæ. Supra publice viduæ filius suscitatur, hic removentur plures arbitri. Puto ergo, A quod in eo quoque pietas ibi Domini declaretur, quia vidua mater unici non patiebatur moras, et ideo, ne amplius afficeretur, maturitas additur. Est etiam forma sapientiæ, in viduæ filio cito Ecclesiam credituram, in archisynagogi filia credituros quidem Judæos, sed ex pluribus pauciores.

Flebant autem omnes, et plangebant illam. Nunquid possunt (inquit) *filii sponsi lugere, quandiu cum illis est sponsus? Venient autem dies, cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt.* Igitur synagoga, quia sponsi lætitiam, qua vivere posset, amisit, quasi inter plangentes mortua jacens, ne hoc quidem ipsum, quare plangatur, intelligit.

At ille dixit: Nolite flere. Non est mortua, sed dormit. Hominibus mortua, qui suscitare nequiverant, B Deo dormiebat, in cujus ditione et anima recepta vivebat, et caro resuscitanda quiescebat. Unde mos Christianus obtinuit, ut mortui, qui resurrecturi esse non dubitantur, dormientes vocentur, sicut Apostolus: *Nolumus* (inquit) *vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri, qui spem non habent* (*I Thess.* iv). Sed et in parte allegoriæ, cum anima, quæ peccaverit, ipsa moriatur, tamen ea, quæ suscitari Christo meruerit, nobis quidem mortua fuisse, sed ei obdormisse dici potest.

Et deridebant eum, scientes, quia mortua esset. Quia verbum resuscitantis deridere quam credere malebant, merito foras excluduntur, indigni qui miraculum C resurgentis viderent.

Ipse autem tenens manum ejus, clamavit dicens: Puella, surge. In Marco scriptum est: *Ait illi: Talitha cumi, quod est interpretatum, Puella, tibi dico surge; et confestim surrexit* (*Act.* ix). Ubi diligens lector inquirat, quare verax Evangelista dictum Salvatoris exponens, interposuerit de suo, *tibi dico*, cum in Syro sermone quem posuit, non plus sit dictum, quam *Puella, surge.* Tenens ergo manum puellæ Jesus, sanavit eam, quia nisi prius mundatæ fuerint manus Judæorum, quæ sanguine plenæ sunt, synagoga eorum mortua non consurgit.

Et reversus est spiritus ejus, et surrexit continuo. Marcus ita dicit: *Et confestim surrexit puella, et ambulavit.* Et spiritaliter insinuans, quia quisquis D a morte animæ Christo sibi manum confortante resipiscit, non modo a sordibus exsurgere vitiorum, sed bonis continuo proficere debet operibus.

Et jussit illi dari manducare. Ad testimonium quidem vitæ resuscitatam manducare præcepit, ut non phantasma, sed veritas crederetur. Sed et si quis a spiritali morte resurrexit, cœlesti necesse est mox pane satietur, et divini scilicet verbi, et sacrosancti altari particeps effectus. Nam juxta moralem intellectum, tres illi mortui, quos Salvator in corporibus suscitavit, tria genera resurrectionis animarum significant. Siquidem nonnulli consensum malæ delectationi præbendo, latente tantum cogitatione peccati, sibi mortem consciscunt. Sed tales vivificare signi-

ficans Salvator, suscitavit filiam archisynagogi nondum foras elatam, sed in domo mortuam, quasi vitium secreto in corde tegentem. Alii non solum noxiæ delectationi consentiendo, sed et ipsum malum, quo delectantur agendo, mortuum suum quasi extra portas efferunt. Et hoc se pœniteant resuscitare demonstrans, suscitavit juvenem filium viduæ extra portas elatum, et reddidit matri suæ. Quia resipiscentem a peccati tenebris animam, unitati restituit Ecclesiæ, sicut et supra docuimus. Quidam vero non solum cogitando, vel faciendo illicita, sed et ipsa peccandi consuetudine, se quasi sepeliendo corrumpunt. Verum nec ad hos erigendos minor fit virtus et gratia Salvatoris, si tamen adsint cogitationes sollicitæ, quæ super eorum salute velut devotæ Christo sorores invigilent. Nam ad hoc intimandum resuscitavit Lazarum quatuor dies jam in monumento habentem, et sorore attestante jam fetentem. Quia pessima noxios actus solet fama comitari. Notandum autem quod quanto gravior animæ mors ingruerit, tanto acrior necesse est, ut resurgere mereatur, pœnitentis fervor insistat. Quod occulte volens ostendere Dominus, jacentem in conclavi mortuam, modesta lenique voce resuscitat, dicens : *Puella, surge.* Quam et ob facilitatem resuscitandi, jam mortuam fuisse negaverat. Delatum autem foras juvenem, pluribus, ut reviviscere debeat, dictis corroborat, cum ait : *Juvenis, tibi dico, surge.* Quatriduanus vero mortuus, ut longa prementis sepulcri claustra deponere posset, fremuit spiritu Jesus, turbavit seipsum, lacrymas fudit, rursum fremuit, ac magna voce clamavit : *Lazare, veni foras* (*Joan.* XI). Et sic tandem, qui erat desperatus, discusso tenebrarum pondere, vitæ lucique redditur. Sed et hoc notandum, quod quia publica noxa, publico eget remedio, levia autem peccata leviori et secreta queunt pœnitentia deleri, puella in domo jacens, paucis arbitris exsurgit, eisdemque ne miraculum vulgarent indicitur.

Et stupuerunt, inquit, *parentes ejus, quibus præcepit, ne alicui dicerent, quod factum erat.* Juvenis extra portam, turba multa comitante atque intuente suscitatur. Lazarus de monumento vocatus, in tantum populis innotuit, ut ob eorum, qui videre testimonium, plurimæ domino turbæ cum palmis occurrerent, et multi propter illum abirent ex Judæis, et crederent in Jesum. Quartum vero mortuum dominus, nuntiante discipulo, agnoscit; sed quia, qui pro ejus ereptione Dominum precarentur, vivi defuerant : *Dimitte* (inquit) *ut mortui sepeliant mortuos suos* (*Matth.* XIII) ; id est, mali malos noxiis laudibus graventur, et quia non adest justus, qui corripiat in misericordia, oleum peccatoris impinguet caput eorum.

CAPUT IX.

Convocatis autem Jesus duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et ut languores curarent. Et misit illos prædicare regnum Dei, et sanare infirmos. Concessa primum potestate signorum, misit prædicare regnum Dei ut promissorum magnitudini attestaretur etiam magnitudo factorum, fidemque verbis daret virtus ostensa, et nova facerent, qui nova prædicarent. Unde nunc quoque, cum fidelium numerositas excrevit, intra sanctam Ecclesiam multi sunt, qui vitam virtutum tenent, et signa virtutum non habent. Quia frustra miraculum foris ostenditur, si deest quod intus operetur. Nam, juxta magistri gentium vocem, linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus.

Et ait ad illos : Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis. Solet quæri, quomodo Matthæus et Lucas commemoraverint, dixisse Dominum discipulis, ut nec virgam ferrent, cum dicat Marcus, et præcepit eis, ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum. Quod ita solvitur, ut intelligamus sub alia significatione dictam virgam, quæ secundum Marcum ferenda est, et sub alia illam, quæ secundum Matthæum et Lucam non est ferenda. Sicut sub alia significatione intelligitur tentatio, de qua dictum est : *Deus neminem tentat*, et sub alia, de qua dictum est : *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat, si diligitis eum.* Illa seductionis est, hæc probationis. Utrumque ergo accipiendum est a Domino apostolis dictum, et ut nec virgam ferrent, et ut non nisi virgam ferrent. Cum enim secundum Matthæum diceret eis : *Nolite possidere aurum neque argentum* (*Matth.* X), et cætera, continuo subjecit : *Dignus est enim operarius cibo suo* (*Ibid*). Unde satis ostendit, cur eos hæc possidere ac ferre noluerit. Non quo necessaria non sint sustentationi hujus vitæ, sed quia sic eos mittebat ut eis hæc deberi monstraret ab illis quibus Evangelium credentibus annuntiarent. Claret autem hæc, non ita præcepisse Dominum, tanquam Evangelistæ vivere aliunde non debeant, quam eis præbentibus, quibus annuntiant Evangelium. Alioquin contra hoc præceptum fecit Apostolus, qui victum de manuum suarum laboribus transigebat, ne cuiquam gravis esset, sed potestatem dedisse, in qua scirent, sibi ista deberi. Cum autem a domino aliquid imperatur, nisi fiat, inobedientiæ culpa est. Cum autem potestas datur, licet cuique non uti, et tanquam de suo jure cedere. Hoc ergo ordinans Dominus, quod eum ordinasse dicit Apostolus, iis qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere, illa apostolis loquebatur, ut securi non possiderent, neque portarent huic vitæ necessaria, nec magna, nec minima. Ideo posuit, *Nec virgam*, ostendens a fidelibus suis, omnia deberi ministris suis, nulla superflua requirentibus. Ac per hoc addendo : *Dignus est enim operarius cibo suo* (*Matth.* X), prorsus aperuit et illustravit, unde hæc omnia loqueretur. Hanc ergo potestatem virgæ nomine significavit, cum dicit, ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum. Ut intelligatur, quia per potestatem a Domino acceptam, quæ virgæ nomine significata est, etiam quæ non portantur, non deerunt. Hoc et de duabus tunicis intelligendum est, ne quisquam eorum, præter eam, quam esset indutus, aliam portandam putaret,

sollicitus ne opus esset, cum ex illa potestate posset accipere. Quod vero secundum Marcum non portari vel haberi duas tunicas, sed expressius indui prohibet, dicens : *Et ne induerentur duabus tunicis* (*Marc.* VI) : quid eos monet, nisi non dupliciter, sed simpliciter ambulare? Aliter. In duabus tunicis, videntur mihi duplex ostendere vestimentum. Non quod in locis Scythiæ et glaciali nive rigentibus una quis tunica debeat esse contentus, sed quod in tunica, vestimentum intelligamus, ne alio vestiti, aliud nobis futurorum timore servemus.

Et in quamcunque domum intraveritis, ibi manete, et inde ne exeatis. Dat constantiæ generale mandatum, ut hospitalis necessitudinis jura custodiant, alienum a prædicatore regni cœlestis astruens cursitare per domos, et inviolabilis hospitii jura mutare. Nec otiose secundum Matthæum domus, quam ingrediantur apostoli legenda decernitur, ut mutandi hospitii necessitudinisque violandæ causa non suppetat.

Et quicunque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium supra illos. Pulvis excutitur de pedibus in testimonium laboris sui, quod ingressi sint in civitatem, et prædicatio apostolica ad illos usque pervenerit. Sive excutitur pulvis, ut nihil ab eis accipiant, ne ad victum quidem necessarium, qui Evangelium spreverint. Allegorice autem, qui verbo humiliter intendunt, si quibus, ut homines terrenæ levitatis nævis obscurantur, per ea mox, quæ recipiunt Evangelicæ prædicationis vestigia, purgantur. Qui vero perfidia, vel negligentia, vel etiam studio contemnunt, horum vitanda communio, fugienda synagoga censetur, excutiendus pedum pulvis, ne gestis manibus et pulveri comparandis, mentis castæ vestigium polluatur.

Egressi autem circumibant per castella, evangelizantes et curantes ubique. Quid evangelizarent, vel quomodo curarent Apostoli, Marcus exponit plenius. *Prædicabant*, inquit, *ut pœnitentiam agerent, et ungebant oleo multos ægrotos, et sanabant.* Dicit et Jacobus : *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super ipsum ungentes eum oleo, in nomine Domini, et si in peccatis sit, dimittentur ei* (*Marc.* VI). Unde patet ab ipsis apostolis hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse contraditum, ut pontificali benedictione consecrato oleo, perungantur ægroti. Prædicabant autem, ut pœnitentiam agerent; et supra, *Misit illos*, inquit, *evangelizare regnum Dei* (*I Cor.* I). Quia videlicet utrumque, juxta Joannis Baptistæ, vel ipsius Salvatoris exemplum prædicabant : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Regni enim cœlorum januis propinquare est, de his quinque, quibus ab eo discesserat, pœnitere.

Audivit autem Herodes tetrarcha omnia, quæ fiebant ab eo et hæsitabat, eo quod diceretur a quibusdam, quia Joannes surrexit a mortuis. Quanta Judæorum invidia, qui contra dominum malitiæ furor exstiterit,

A ex omnibus pene locis Evangelii docemur. Ecce Joannem, de quo dictum est, quia signum fecit nullum, a mortuis surgere potuisse, nullo attestante credebant; Jesum autem virum approbatum a Deo virtutibus et signis, cujus mortem elementa tremuerunt, resurrectionem vero atque ascensionem angeli, apostoli, viri, ac feminæ certatim prædicabant, non resurrexisse, sed furtim fuisse ablatum credere maluerunt. Nec repugnare putandum est, quod Lucas perhibet Herodem hæsitasse, eo quod diceretur a quibusdam, quia Joannes surrexit a mortuis : cum Matthæus Marcusque referant, ipsum Herodem audita fama Jesu dixisse pueris suis, *Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo* (*Matth.* XIV); sed intelligendum post

B hanc hæsitationem eum confirmasse in animo suo, quod ab aliis dicebatur

Et ait Herodes : Joannem ego decollavi. Quis autem est iste, de quo audio ego talia? Et quærebat videre eum. Hæc verba sunt hæsitantis Herodis, de quibus supra memoratur. Quia eum quem fama magnum comperit etiam videre desiderat, si forte, an ipse sit Joannes, agnoscere possit. Cujus alii ordinem causamque decollationis, quoniam Evangelistæ plenissime describunt, Lucas more suo commemorare potius ob statum temporis intimandum, quæ abunde dicta videret, quam replicare curavit. Verum quia decollationis Joannis mentio est, notandum, quod idem Joannes et Dominus suum quisque statum et tempore

C nativitatis, et passionis ordine declarant. Nam Joannes capite minutus, dominus est in cruce sublimatus. Joannes cum minui inciperent dies, Dominus cum crescere, natus. Ut etiam per hæc appareret, quid sit, *illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III), hoc est, illum qui propheta putabatur, Christum oportet agnosci : et me, qui Christus æstimabar, quod ejus sim præcursor, intelligi.

Et reversi apostoli, narraverunt illi quæcunque fecerunt. Non solum, quæ ipsi fecerunt et docuerunt apostoli, Domino narrant, sed etiam quæ Joannes eis in docendo occupatis sit passus, vel Christum, vel ejusdem Joannis discipuli ei renuntiant, sicut Matthæus insinuat. Unde quod sequitur :

D *Et assumptis illis secessit seorsum in locum desertum, qui est Bethsaida.* Non timore mortis egit, ut quidam arbitrantur, sed parcens inimicis suis, ne homicidio homicidium jungerent, simul et opportunum suæ passionis tempus exspectans, nam plusquam anni spatio Joannis et Domini passiones distare, qui diligenter Evangelia legerit, inveniet. Siquidem miraculum panum Dominus, tribus consentientibus evangelistis, post decollationem Joannis implevit. Quod Joannes miraculum descripturus præmisit esse proximum Pascha diem festum Judæorum, et post hæc, ad diem festum eorum Scenopegiæ Jesum dicit ascendisse. Ubi docentem in templo *quærebant*, inquit, *eum apprehendere; et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus* (*Joan.* VII) ; ac deinde

proximi Paschæ tempore crucis consummasse tropæum. Quod occiso Joanne, tempus exspectans, secessit seorsum in locum desertum, qui est Bethsaida: mystice docens quia derelicta Judæa, quæ prophetiæ sibi non credendo caput abstulerat, in deserto Ecclesiæ, quæ virum non habebat, verbi esset pabula largiturus. Unde pulchre Bethsaida domus fructuum interpretatur. Ipsa est enim, de qua Isaias ait: *Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium* (*Isa.* xxxv); et paulo post: *Ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri* (*Ibid*). Est autem Bethsaida in Galilæa civitas Andreæ et Petri et Philippi apostolorum, prope stagnum Gennesareth, ut in locorum libris invenimus.

Quod cum cognovissent turbæ, secutæ sunt illum. Et excepit illos, et loquebatur illis de regno Dei, et eos qui cura indigebant sanabat. Tentat Dominus fidem turbarum, et probatam digno præmio recompensat. Petendo enim solitudinem, an sequi curent explorat. Illæ sequendo, et non in jumentis vehiculisve diversis, sed ut alii produnt Evangelistæ, proprio labore pedum iter arripiendo deserti, quantam salutis suæ curam gerant, ostendunt. Rursum ipse, ut potens piusque salvator ac medicus excipiendo fatigatos, docendo inscios, sanando ægrotos, reficiendo jejunos, quantum devotione credentium delectetur, insinuat. Juxta vero leges allegoriæ, petentem deserta gentium Christum multæ fidelium catervæ relictis mœnibus priscæ conversationis, neglectoque variorum dogmatum munimine sequuntur. Et qui prius notus in Judæa Deus, postquam dentes Judæorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta contra illum facta est. *Exaltare*, inquit, *super cœlos Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI).

Dies autem cœperat declinare, et accedentes duodecim, dixerunt illi, Dimitte turbas, ut euntes in castella, villasque quæ circa sunt, divertant et inveniant escas. Die declinata turbas Salvator reficit, quia vel fine sæculorum propinquante, vel cum Sol justitiæ pro nobis occubuit, a diutina spiritalis inediæ sumus tabe salvati.

Ait autem ad illos: Vos date illis manducare. Provocat apostolos ad fractionem panis, ut illis se non habere testantibus magnitudo signi notior fiat, simul insinuans quia per eos quotidie jejuna nostra sunt corda pascenda. Quid enim agit Petrus, cum per Epistolas loquitur, nisi ut verbi pabulo corda nostra male jejuna satientur? Quid Paulus, quid Joannes per Epistolas loquentes operantur, nisi ut mentes nostræ cœlestia alimenta percipiant, et inediæ suæ fastidium, quo moriebantur, vincant?

At illi dixerunt: Non sunt nobis plusquam quinque panes, et duo pisces. Nondum erant apostolis plusquam quinque panes Mosaicæ legis, et duo pisces utriusque Testamenti, quæ diutius abdito mysteriorum latentium, quasi undis abyssi tegebantur atque alebantur occulta. Bene autem juxta Evangelium Joannis, panes, qui legem designant, hordeacei

A fuisse referuntur, qui jumentorum maxime rusticorumque est cibus servorum: quia incipientibus necdumque perfectis auditoribus asperiora et quasi grossiora sunt committenda præcepta. *Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (*I Cor.* II). Atque ideo Dominus pro suis cuique viribus dona tribuens, semperque ad perfectiora provocans, primo quinque panibus quinque millia, secundo septem panibus quatuor hominum millia reficit. Tertio, discipulis suæ carnis et sanguinis mysterium credit. Ad ultimum magno munere dat electis, ut edant et bibant super mensam suam in regno.

Erant autem fere viri quinque millia. Quia quinque sunt exterioris hominis sensus, quinque millia viri Dominum secuti designant eos, qui in sæculari adhuc B habitu positi, exterioribus quæ possident bene uti noverunt. Qui recte quinque panibus aluntur, quia tales necesse est legalibus adhuc præceptis institui. Nam qui mundo ad integrum renuntiant, et quatuor sunt millia, et septem panibus refecti, hoc est, et evangelica refectione sublimes, et spiritali sunt gratia docti. Cujus significandæ distantiæ causa mystice reor in introitu quidem tabernaculi quinque columnas deauratas, ante oraculum vero, id est, Sancta sanctorum, quatuor fieri jussas. Quia videlicet incipientes per legem castigantur, ne peccent, perfecti autem per gratiam, ut devotius Deo vivant, admonentur.

Ait autem ad discipulos suos: Facite illos discumbere per convivia quinquagenos, et ita fecerunt. Diversi C convivantium discubitus diversos per orbem conventus Ecclesiarum, quæ unam catholicam faciunt, designant. Qui bene non solum quinquageni, sed, attestante Marco, etiam centeni discubuerunt. Nam quia quinquagesimus pœnitentiæ psalmus est, centenarius autem numerus de læva transit in dexteram, quinquageni ad convivium Domini discumbunt, qui adhuc in pœnitentia commissorum positi verbi auditum percipiunt. Centeni autem, qui jam præsumpta veniæ spe, de solo vitæ æternæ desiderio suspirant.

Acceptis autem quinque panibus et duobus piscibus, respexit in cœlum, et benedixit illis, et fregit, et distribuit discipulis suis ut ponerent ante turbas. Turbis esu- D rientibus, Salvator non nova creat cibaria, sed acceptis his quæ habuerunt discipuli, benedicit, quia veniens in carne, non alia quam prædicta sunt prædicat, sed prophetiæ dicta mysteriis gratiæ gravida demonstrat. Respicit in cœlum, ut illuc dirigendam mentis aciem, ibi lucem scientiæ doceat esse quærendam. Frangit, et ante turbas ponenda distribuit discipulis, quia clausa legis et prophetiæ sacramenta eis qui per mundum prædicent patefacit.

Et sublatum est quod superfluit illis fragmentorum cophini duodecim. Quod turbis superest, a discipulis sustollitur, quia sacratiora mysteria, quæ a rudibus capi nequeunt, non negligenter omittenda, sed sunt inquirenda perfectis. Nam per cophinos duodecim, apostoli, et per apostolos omnes sequentium docto-

rum chori figurantur, foris quidem hominibus despecti, sed intus salutaris cibi reliquiis ad alenda humilium corda cumulati. Constat enim cophinis opera servilia geri solere, sed ipse cophinos panum fragmentis implevit, qui infirma hujus mundi, ut fortia confunderet, elegit.

Et factum est, cum solus esset orans, erant cum illo et discipuli. Aderant discipuli Domino, et sequebantur illum in via, ut Marcus indicat, sed ipse Patrem solus oravit, quia possunt sancti Domino fidei amorisque societate conjungi; discretum eum a cæteris mortalibus divinæ gloria majestatis intueri, viam quoque quam versatus in carne docuit, passibus humilitatis insequi: sed incomprehensibilia paternæ dispositionis arcana solus novit Filius penetrare. Nusquam enim (ni fallor) cum discipulis orasse reperitur, ubique solus obsecrat, quia Dei consilium humana vota non capiunt, nec quisquam potest interiorum particeps esse cum Christo.

Et interrogavit illos, dicens: Quem me dicunt esse turbæ? At illi responderunt, et dixerunt, Joannem Baptistam: alii autem Heliam, alii, quia propheta unus de prioribus surrexit. Pulchre Dominus fidem discipulorum exploraturus, prius turbarumque sententiam interrogat, ne illorum videlicet confessio, non veritatis agnitione probata, sed vulgi videatur opinione firmata, nec comperta credere, sed instar Herodis de auditis hæsitare putentur. Unde et Petro se Christum confitenti, secundum Matthæum, dicit: *Quia caro et sanguis non revelavit tibi* (*Matth.* XVI), hoc est, doctrina humana fidei te veritatem non docuit. Pulchre etiam, qui diversam de Domino sententiam ferunt, turbarum nomine notantur, quarum semper dubius, instabilis vagusque sensus et sermo est. A quibus, ut eos distinguat, protinus infert:

Vos autem, quem me esse dicitis? Non sunt enim discipuli Christi de turba, non sunt de turba qui cum Domino soli gradiuntur, qui eum secretius orantem videre merentur: sed et si quis de turba Christum crediderit, jam mox desinet esse de turba.

Respondens Simon Petrus dixit, Christum Dei. Licet cæteri apostoli sciant, Petrus tamen respondit præ cæteris. Complexus est itaque omnia, qui et naturam et nomen expressit, in quo summa virtutum est. Etiamne nos de generatione Dei ferimus quæstiones? Cum Paulus judicaverit nihil se scire nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (*I Cor.* II), Petrus nihil amplius quam Dei Filium putaverit confitendum nos et quando et quomodo natus sit, et quantus sit, humanæ infirmitatis contemplatione rimamur? Finis ergo fidei meæ Christus est, finis fidei meæ Dei Filius est. Non licet mihi scire generationis seriem, non licet tamen nescire generationis fidem.

At ille increpans illos, præcepit ne cui dicerent hoc, dicens; quia oportet Filium hominis multa pati, et cætera. Idcirco se ante passionem et resurrectionem noluit prædicari, ut, completo postea sanguinis sa-

A cramento, opportunius apostolis diceret: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Quia non prodesset eum publice prædicari, et ejus vulgari in populis majestatem, quem post paululum flagellatum visuri sint et crucifixum multa pati a senioribus et scribis, et principibus sacerdotum. Et notandum quod eum qui multa pati et occidi, et resurgere debeat, Filium hominis appellat: quia passo in carne Christo, divinitas impassibilis mansit. Notandum etiam, quod ipse se filium hominis, Petrus autem Christum Dei Filium confitentur, ut ex hoc utroque verus Deus atque homo probetur.

Dicebat autem ad omnes: Si quis vult post me venire, abneget seipsum. Pulchre posuit, *ad omnes,* quia su-
B periora, quæ ad fidem dominicæ nativitatis vel passionis pertinent, cum solis seorsum discipulis egit. Tunc autem nosmetipsos abnegamus, cum vitamus quod per vetustatem fuimus, et ad hoc nitimur quo per novitatem vocamur. Dicat ergo Veritas, dicat: *Si quis vult post me venire, abneget seipsum.* Quia nisi quis a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est non appropinquat; nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit mactare quod est. Sed jam, qui se a vitiis abnegat, exquirendæ ei virtutes sunt, in quibus crescat. Nam protinus adjungitur:

Et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. Duobus etenim modis crux tollitur, cum aut per abstinentiam afficitur corpus, aut per compassionem
C proximi affligitur animus. Pensemus qualiter utroque modo Paulus crucem suam tulerit, qui dicebat: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX). Ecce in afflictione corporis audivimus crucem carnis, nunc in compassione proximi audiamus crucem mentis. Ait: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI)? Sed in utraque crucis bajulatione notandum quod hanc et quotidie tollere, et ea sumpta Dominum sequi jubemur.

Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet illam. Nam qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam. Sic dicitur fideli: *Qui voluerit*
D *animam suam salvam facere, perdet eam, et qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet eam,* ac si agricolæ dicatur: Frumentum si servas, perdis, si seminas renovas. Quis enim nesciat quod frumentum, cum in semine mittitur, perit ab oculis, in terra deficit? Sed unde putrescit in pulvere, inde viridescit in renovatione. Quia vero sancta Ecclesia aliud tempus habet persecutionis, atque aliud pacis, Redemptor noster ipsa ejus tempora designavit in præceptis. Nam persecutionis tempore ponenda est anima, pacis autem tempore ea quæ amplius dominari possunt, frangenda sunt desideria terrena. Unde et nunc dicitur:

Quid enim proficit homo si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat

Cum persecutio ab adversariis deest, valde vigilantius cor custodiendum est. Nam pacis tempore, quia licet vivere, licet etiam ambire. Plerumque autem habentia cuncta despicimus, sed tamen adhuc humanæ verecundiæ usu præpedimur, ut rectitudinem quam servamus in mente, nondum exprimere valeamus in voce. Sed huic quoque vulneri congruum subjungitur medicamentum, cum Dominus dicat :

Nam qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum. Sed ecce nunc apud se homines dicunt : Nos jam Dominum et sermones ejus non erubescimus, quia aperta eum voce confitemur. Quibus ego respondeo quod in hac plebe Christiana sunt nonnulli qui Christum ideo confitentur, quia cunctos Christianos esse conspiciunt. Non ergo ad probationem fidei vox sufficit professionis, quam defendit a verecundia professio generalitatis. Est tamen ubi se quisque interroget, ut in confessione Christi se veraciter probet. Certe enim persecutionis tempore erubescere poterant fideles substantiis nudari, de dignitatibus dejici, verberibus affligi : pacis autem tempore, quia a nostris persecutionibus desunt, est aliud ubi ostendamur nobis. Veremur sæpe a proximis despici, dedignamur injurias verbi tolerare : si contingat jurgium fortasse cum proximo, erubescimus priores satisfacere. Cor quippe carnale, dum hujus vitæ gloriam quærit, humilitatem respuit.

Dico autem vobis vere, sunt aliqui hic stantes qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei. Regnum Dei hoc loco præsens Ecclesia vocatur; et quia nonnulli ex discipulis usque adeo in corpore victuri erant, ut Ecclesiam Dei constructam conspicerent, et contra mundi hujus gloriam erectam, consolatoria promissione nunc dicitur : *Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei.* Sed cum tanta Dominus subeundæ mortis præcepta ederet, quid necessarium fuit ut ad hanc subito promissionem veniret? nisi quia discipulis rudibus etiam de præsenti vita aliquid promittendum fuit, ut possent robustius in futura solidari, quibus videndum regnum Dei promittit in terra, ut hoc ab eis fidelius in cœlo præsumatur. Quod si regnum Dei in hac sententia futuram in cœlis beatitudinem velimus accipere, et hoc quidam de astantibus non post multos dies in monte viderunt, scilicet ut manentis gaudii contemplatione, tametsi raptim delibata, modestius instantia sæculi transeuntis adversa tolerarent. Decentissimo sane verbo sanctos mortem gustare testatur, a quibus nimirum mors corporis libando gustatur, vita animæ possidendo tenetur.

Factum est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum et Jacobum et Joannem. Octava die Dominus promissuram futuræ beatitudinis gloriam discipulis manifestat, ut et ostensa cœlestis vitæ dulcedine, cunctorum qui hæc audire possint corda refoveat, et octonario dierum numero, verum tem- A pore resurrectionis gaudium doceat esse venturum. Nam et ipse octava die, id est post sextam Sabbati, qua crucem ascendit, et septimam Sabbati, qua in sepulcro quievit, a mortuis resurrexit. Et nos post sex hujus sæculi ætates, in quibus pro Domino pati et laborare gaudemus, et septimam quietis animarum, quæ interim in alia vita geritur, quasi octava ætate resurgemus. Nam quod Matthæus Dominum Marcusque post sex dies transfiguratum dicunt, nec temporis ordine, nec mysterii ratione resultat. Quia et illi medios tantum ponunt dies, unde et absolute post sex dies factum dicunt : hic primum adjungit et ultimum, ideoque temperatius fere dies octo commemorat. Et ille post sex mundi ætates sanctis a labore quiescendum, hic vero tempore octavo designat resurgendum. B Unde et pulchre sextus psalmus *Pro octava* inscribitur, cujus initium est, *Domine, ne in ira tua arguas me.* Quia nimirum post sex ætates quibus operari licet, precibus est instandum ne in octavo retributionis tempore a judice corripiamur irato. Quod et ipse Dominus hoc loco voluit nos ostenso suæ orationis exemplo docere, de quo subditur :

Et ascendit in montem ut oraret. In montem namque oraturus, et sic transfigurandus ascendit, ut ostendat eos qui fructum resurrectionis exspectant, qui regem in decore suo videre desiderant, mente in excelsis habitare, et continuis precibus incumbere debere. Tres solummodo secum discipulos ducit, quia *multi sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* xx). C Et qui hic fidem, qua imbuti sunt, sanctæ Trinitatis incorrupta mente servaverint, illic ejus æterna merentur visione lætari.

Et factum est dum oraret species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus refulgens. Transfiguratus Salvator non substantiam veræ carnis amisit, sed gloriam futuræ, vel suæ vel nostræ resurrectionis ostendit. Qui qualis tunc apostolis apparuit, talis post judicium cunctis apparebit electis. Nam in ipso tempore judicandi et bonis simul et malis, in forma servi videbitur, ut videlicet impii quem sprevere, Judæi quem negavere, milites quem crucifixere, Pilatus Herodesque quem judicavere, queant agnoscere judicem. Vestitus autem domini, sanctorum illius chorus accipitur, quem glorificans Apostolus ait : *Quotquot* D *ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* iii). Qui videlicet habitus domino in terris consistente despectus, aliorumque simili videbatur, sed illi, montem petente novo candore refulget, quia nunc filii Dei sumus, *et nondum apparuit, quod erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, videbimus enim eum sicuti est* (*I Joan.* iii). Unde bene Marcus hæc vestimenta describens, ait : *qualia fullo super terram non potest candida facere* (*Marc.* iii). Nam quia ille hoc loco intelligendus est fullo, quem pœnitens Psalmista precatur : *Amplius lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me* (*Psal.* l), non potest suis fidelibus in terra dare claritatem, quæ eos conservata manet in cœlis.

Et ecce duo viri loquebantur cum eo. Erant autem

Moses et Elias, quorum unum mortuum, alterum in A cœlis raptum legimus, nisi in majestate cum Domino futuram omnium sanctorum gloriam significant, qui videlicet tempore judicii, vel vivi in carne reperiendi, vel ab olim gustata morte resuscitandi pariter sunt cum illo regnaturi. Teste enim Apostolo, *Mortui qui in Christo sunt resurgent primi, deinde nos qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* IV). Aliter. Moses et Elias, id est, legislator et prophetarum maximus, apparent et loquuntur cum Domino, ut ostendant ipsum esse quem cuncta legis et prophetiæ scripta promiserunt. Apparent autem non in infimis, sed in monte cum illo, quia soli, qui mente superna petierint, majestatem sanctæ Scripturæ, quæ in Domino est adimpleta, B perspicient. Denique et Judæi videre Mosen, sed ad Deum in montana subeuntem sequi non merentur. Ad se quoque reversum non sine velamine vident. Eliam novere, sed solus triumphum ascendentis cum filiis prophetarum contemplatur Eliseus, quia multi passim Scripturæ verba legimus, sed quam celsa in Christi mysteriis splendeat, perpauci intelligimus.

Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. Et usque hodie lex et prophetæ quoscunque in veræ fidei cacumine repererint, dispensationis dominicæ mysterium mutuis vocibus docent.

Petrus vero, et qui cum illo gravati erant somno, et evigilantes viderunt majestatem ejus et duos viros qui stabant cum illo. Non fortuito casu, sed mysterii ratione gravati erant somno discipuli, scilicet ut resur- C rectionis speciem post corporis quietem viderent. Cujus excitati ad gloriam sancti, eo verius majestatem Domini videbunt, quo etiam suæ carnis, in qua mortem vicerant, immortalitate gaudebunt. Tunc Mosen et Eliam speculabuntur in gloria, quia melius intelligent, quomodo iota unum aut unus apex non præterierit a lege, nec Dominus solvere legem vel prophetas, sed adimplere advenerit (*Matth.* V).

Et factum est dum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Præceptor, bonum est nos hic esse, et faciamus tria tabernacula, unum tibi, et unum Mosi, et unum Eliæ, nesciens quid diceret. O quanta felicitas visione Deitatis inter angelorum choros adesse perpetuo, si tantum transformata Christi humanitas, D duorumque societas sanctorum, ad punctum visa delectet, ut eos ne discedant, etiam obsequio Petrus sistere velit! Qui et si pro humana conditione nesciat, quid dicat, insiti tamen sibi dat ardoris indicium. *Nesciebat enim quid diceret*, qui oblitus est regnum sanctis a Domino non in aliquo terrarum loco, sed in cœlis esse promissum, se suosque coapostolos mortali adhuc carne gravatos, immortalis vitæ statum subire non posse, et illo in sæculo domum manu factam non esse necessariam. Sed et usque nunc imperitia notatur, quisque legi, prophetis, et Evangelio tria tabernacula facere cupit, cum hæc nequaquam valeant ab invicem separari, unum habentia tabernaculum, hoc est, Ecclesiam Dei.

Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos. Qui materiale tabernaculum quæsivit, nubis accipit umbraculum, ut discat in resurrectione non tegmine domorum, sed Spiritus sancti gloria sanctos esse protegendos. De qua Psalmista : *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt* (*Psal.* LVI). Et in Apocalypsi sua Joannes : *Et templum*, inquit, *non vidi in ea, Dominus enim omnipotens templum illius est et agnus* (*Apoc.* XXI).

Et timuerunt intrantibus illis in nubem, et vox facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite. Humana fragilitas conspectum majoris gloriæ ferre non sustinet, ac toto animo et corpore contremiscens ad terram cadit. Quanto quis ampliora quæsierit, tanto magis ad inferiora collabitur, si ignoraverit mensuram suam. Vox sane de cœlo Patris loquentis auditur, quæ testimonium perhibeat filio, et Petrum errore sublato doceat veritatem, imo in Petro cæteros apostolos. *Hic est* (ait) *Filius meus dilectus*, huic faciendum est tabernaculum, huic obtemperandum. Hic est Filius, illi servi sunt Moses et Elias, debent et ipsi vobiscum in penetralibus cordis sui Domino tabernaculum præparare. Et nota, sicut Domino in Jordane baptizato, sic et in monte clarificato, totius Trinitatis mysterium declarari, qui gloriam illius, quam in baptismate confitemur, in resurrectione videbimus. Nec frustra Spiritus sanctus hic in lucida nube, illic apparet in columba, quia qui nunc simplici corde fidem quam percipit servat, tunc luce apertæ visionis, quod crediderat contemplabitur, ipsaque qua illustrabitur, in perpetuum gratia protegetur.

Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus Ubi cœpit Filius designari, mox servi discesserunt, ne ad illos paterna vox emissa putaretur. Aliter : cum fieret vox super Filium, inventus est ipse solus, quia cum manifestaverit seipsum electis, erit Deus omnia in omnibus (*I Cor.* XV), imo ipse cum suis, unus per omnia Christus, id est, caput cum corpore splendebit. Propter quem unitatem alibi dicebat : *Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III).

Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam, ex his quæ viderant. Futuri regni præmeditatio, et gloria triumphantis ostensa fuerat in monte. Tacent ergo discipuli, et imperante Domino, nemini dicunt visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat, ne et incredibile sit pro rei magnitudine, et post tantam gloriam apud rudes animos sequens crux scandalum faciat.

Factum est autem in sequenti die, descendentibus illis de monte, occurrit illi turba multa, et ecce vir de turba exclamavit, dicens : Magister, obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi. Loca rebus congruunt, in monte Dominus orat, transformatur, discipulis arcana suæ majestatis aperit, in inferiora descendens turbæ occursu excipitur, miserorum fletu pulsatur. Sursum discipulis mysteria regni reserat, deorsum turbis peccata infidelitatis exprobrat. Sur-

sum Patris vocem his qui sequi se poterant pandit, deorsum spiritus malos ab iis qui vexabantur expellit. Qui etiam nunc pro qualitate meritorum aliis ascendere, aliis descendere non desinit. Nam terrenos adhuc et incipientes, quasi ima petens confortat, docet, castigat; perfectos autem, quorum conversatio in cœlis est, sublimius extollendo glorificat, liberius de æternis instruit, et sæpe ea quæ turbis ne audiri quidem valeant docet.

Et ecce spiritus apprehendit illum, et subito clamat, et elidit et dissipat eum cum spuma, et vix discedit dilanians eum. Dæmoniacum hunc, quem descendens de monte Dominus sanavit, Matthæus lunaticum, Marcus surdum mutumque describit. Significat autem eos, de quibus scriptum est : *Stultus ut luna mutatur* (*Eccli.* XXVII), qui nunquam in eodem statu permanentes, nunc ad hæc, nunc ad illa vitia mutati, crescunt atque decrescunt, muti non confitendo fidem, surdi nec ipsum aliquatenus fidei audiendo sermonem.

Et rogavi discipulos tuos, ut ejicerent illum, et non potuerunt. Latenter hoc dicto accusat apostolos, cum impossibilitas curandi interdum non ad imbecillitatem curantium, sed ad eorum qui curandi sunt fidem referatur, dicente Domino : *Fiat tibi secundum fidem tuam.*

Respondens autem Jesus, dixit : O generatio infidelis, et perversa, usquequo ero apud vos, et patiar vos? Non quod tædio superatus sit mansuetus ac mitis, qui non aperuit, sicut agnus coram tondente, os suum (*Isai.* LIII), nec in verba furoris erupit; sed quia in similitudinem medici, si ægrotum videat contra sua præcepta se gerere, dicat : Usquequo accedam ad domum tuam? quousque artis perdam industriam, me aliud jubente, et te aliud perpetrante? In tantum autem non est iratus homini, sed vitio, et per unum hominem Judæos arguit infidelitatis, ut statim intulerit :

Adduc huc filium tuum. Et cum accederet, elisit illum dæmonium, et dissipavit. Appropinquante enim Jesu, puerum elidit dæmon, et dissipat, quia sæpe conversi ad Deum post peccata, majoribus novisque antiqui hostis pulsamur insidiis, agentis, videlicet, ut vel odium virtutis incutiat, vel expulsionis suæ vindicet injuriam. Unde est (ut de specie transeamus ad genus) quod Ecclesiæ primordiis tot gravissima intulit certamina, quod suo regno doluit subito illata dispendia.

Et increpavit Jesus spiritum immundum, et sanavit puerum, et reddidit illum patri ejus. Non puerum, qui vim patiebatur, sed dæmonium, qui inferebat, increpat, quia qui peccantem emendare desiderat vitium utique arguendo et odiendo depellere, sed hominem debet amando refovere, donec sanatum spiritalibus Ecclesiæ possit reddere patribus.

Omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos : Ponite vos in cordibus vestris sermones istos. Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum. Inter magnalia divinæ A potentiæ crebrius inculcat et replicat humanæ passionis abjecta, ne repente veniens terreat, sed præmeditata mente feratur. Sane quod ait : *Ponite vos*, expressius et vi intentiore legendum *vos*, qui meo discipulatui familiarius adhæretis, quibus incerta et occulta sapientiæ meæ manifestius aperui (*Psal.* L), cæteris divina tantum facta mirantibus, sanguinis quoque pretiosi, quo mundus est redimendus, eventum mente recondite.

At illi ignorabant verbum istud. Hæc ignoratio discipulorum, non tam de tarditate quam de amore pronascitur, qui carnales adhuc, et mysterii crucis ignari, quem Deum verum cognoverunt, moriturum credere nequiverunt. Et quia per figuras eum sæpe loquentem audire solebant, etiam quæ de sui tra- B ditione loquebatur figurate aliud significare putabant.

Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset. Quia viderant Petrum, Jacobum et Joannem seorsum ductos in montem, secretumque eis ibi aliquod esse creditum, sed et Petro superius claves regni cœlorum promissas, Ecclesiamque super eum ædificandam, rati sunt vel ipsos tres cæteris, vel omnibus apostolis, Petrum esse prælatum. Sunt qui putant hanc cogitationem discipulis ex eo motam, quod Dominus, juxta Matthæum, staterem de ore piscis sumptum his qui tributa exigebant pro se et Petro, quasi cæteris ementiore, dederit, ut pote qui ipsi Domino sit in tributi redditione comparatus. Sed et diligens lector hanc inter eos quæstionem, et C ante didrachma redditum, inveniet fuisse versatam. Denique Matthæus hoc in Capharnaum memorat esse gestum. Dicit autem Marcus : *Et venerunt Capharnaum, qui cum domi essent, interrogabat eos : Quid in via tractabatis? at illi tacebant. Siquidem inter se in via disputaverant, quis esset illorum major* (*Marc.* IX). Verum sive hac, sive illa, sive utraque fuerint occasione commoniti, videns Jesus cogitationes eorum, et causas errorum intelligens, vult desiderium gloriæ humilitatis contentione sanare.

Apprehendens, inquit, *puerum, statuit eum secus se, et ait illis : Quicunque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit.* Vel simpliciter pauperes Christi ab iis, qui velint esse majores, pro ejus do- D cet honore suscipiendos, vel certe malitia parvulos ipsos esse suadet, ut instar innocentiæ pueris simplicitatem sine arrogantia, charitatem sine invidia, devotionem sine iracundia conservent. Unde bene cum diceret : *Quicunque susceperit puerum istum*, addidit, *In nomine meo*. Ut videlicet formam virtutis, quam natura duce puer observat, ipsi pro nomine Christi, juvante rationis industria, sequantur. Sed quia se in puero suscipi docebat, videlicet quia et ipse puer natus est nobis, ne putaretur, hoc esse solum quod videbatur, adjunxit atque ait :

Et quicunque me recipit, recipit eum qui me misit. Talem se utique ac tantum credi volens, qualis et quantus est pater. Usque adeo enim nihil distat (in-

quit) inter eum et me, ut qui me recipit, recipiat eum qui misit me.

Respondens autem Joannes dixit : Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, et prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum. Joannes præcipua devotione Dominum amans, ideoque redamari dignus, excludendum beneficio putavit eum qui non utatur obsequio. Sed docetur neminem a bono quod ex parte habet arcendum, sed ad hoc potius, quod nondum habet, esse provocandum.

Et ait ad illum Jesus : Nolite prohibere. Qui enim non est adversum vos, pro vobis est. Hac doctus sententia dicit Apostolus : *Sed sive occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philipp.* I). Sed licet ille gaudeat etiam de iis, qui Christum annuntiant non sincere, et tales aliquando in nomine Christi signa facientes, ob aliorum salutem censeantur non esse prohibendi, non tamen ipsis per talia signa secura sua conscientia redditur. Quin potius in illa die cum dixerint : *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine dæmonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus ? responsum accipient quia nunquam novi vos, discedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII). Itaque in hæreticis et malis catholicis non sacramenta communia, quæ nobiscum sunt, et adversum nos non sunt, sed divisionem paci veritatique contrariam, qua adversum nos non sunt, et Dominum non sequuntur nobiscum, detestari et prohibere debemus.

Factum est autem, cum complerentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem suam firmavit, ut iret Jerusalem. Diem assumptionis, tempus passionis dicit, quo imminente pedetentim Jerosolymis advehitur. Cessent ergo pagani quasi hominem irridere crucifixum, et tempus suæ crucifixionis constat quasi Deum prævidisse, et quasi sponte crucifigendum locum quo crucifigendus erat firmata facie, id est, obstinata atque imperterrita mente petisse.

Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis Jerusalem. Quia Jerusalem hic conspiciunt Samaritæ, Dominum non recipiunt. Non enim coutuntur Judæi Samaritanis, ut Evangelista Joannes ostendit.

Cum vidissent autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos ? Et conversus increpavit illos, et dixit : Nescitis cujus spiritus estis ? Magni et sancti viri, qui jam optime scirent mortem istam, quæ animam dissolvit a corpore, non esse formidandam, secundum eorum tamen animum qui illam timerent, nonnulla peccata morte puniverunt, quo et viventibus utilis metus incuteretur, et illis qui morte puniebantur, non ipsa mors noceret, sed peccatum, quod augeri posse, si viverent, non temere illi judicabant, quibus tale judicium donaverat Deus. Inde est quod Elias multos morte affecit, et propria manu, et igne divinitus impetrato. In cujus exemplum, cum voluissent apostoli petere de cœlo ignem ad consumendum eos qui sibi hospitium non præberent, reprehendit in eis Dominus non exemplum prophetæ sancti, sed ignorantiam vindicandi, quæ adhuc erat in rudibus, animadvertens eos non amore correptionem, sed odio desiderare vindictam. Itaque posteaquam eos docuit quid esset diligere proximum tanquam seipsum, infuso etiam Spiritu sancto, non defuerunt tales vindictæ, quamvis multo rarius, quam in Veteri Testamento. Ibi enim ex majore parte servientes, timore premebantur, hic autem maxime dilectione liberi nutriebantur. Nam et verbis apostoli Petri Ananias et uxor ejus exanimes ceciderunt, nec resuscitati sunt, sed sepulti, et Paulus dicit de quodam peccatore : *Quem tradidi Satanæ in interitum carnis, ut anima salva sit* (*I Cor.* V).

Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et vos ergo, inquit, cujus spiritu signati estis, ejus et acta sectamini, nunc pie consulentes, sed in furore juste judicantes.

Factum est autem ambulantibus illis in via, dixit quidam ad illum : Sequar te quocunque ieris, et cætera. Miranda simul et tremenda justi dispensatio secreta judicii. Samaritæ Dominum recipere petuntur, nolentesque feriri prohibentur. Iste sequi se spondet et removetur, alter primo patrem sepelire desiderat, et ad evangelizandum cogitur. Alius dominum secuturus, hoc ipsum domi renuntiare cupit, nec permittitur. Quidam Christum non sequens, in Christi nomine virtutes operatur, et non prohiberi jubetur. Sed in his singulis illud nobis Apostoli dicendum : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI) ! Et cum Samuele : *Homo videt ea quæ patent, Dominus autem intuetur cor* (*I Reg.* XVI).

Et ait illis Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. Ex Domini verbis ostenditur hunc qui obsequium promittit ob hoc repudiatum, quod signorum videns magnitudinem, sequi voluerit Salvatorem, ut lucra ex operum miraculis quæreret, hoc idem desiderans, quod et Simon Magus a Petro emere voluerat. Talis ergo fides juste sententia Domini condemnatur, et dicitur ei : Quid me propter divitias et sæculi lucra cupis sequi cum tantæ sim paupertatis, ut ne hospitiolum quidem habeam, et non meo utar tecto? Aliter, intelligitur miraculis Domini commotus propter inanem jactantiam eum sequi voluisse, quam significant aves. Finxisse autem discipuli obsequium, quæ fictio vulpium nomine significata est. Reclinatione vero capitis humilitatem suam significavit, quæ in illo simulatore ac superbo non habebat locum.

Ait autem ad alterum : Sequere me. Ille autem dixit : Domine, permitte mihi primum ire, et sepelire patrem meum. Non discipulatum respuit, sed expleta primum paterni funeris pietate, liberior hunc assequi desiderat, dignus per omnia, in quo Filius hominis caput reclinet, hoc est, in cujus humili

pectore divinitas familiari quadam mansione quiescat.

Dixitque ei Jesus : Sine ut mortui sepeliant mortuos suos, tu autem vade, annuntia regnum Dei. Notandum in hac sententia quia aliquando in actionibus nostris minora bona prætermittenda sunt pro utilitate majorum. Nam quis ignoret esse boni operis meritum, mortuum sepelire? et tamen ei, qui ad sepeliendum patrem se dimitti poposcerat dictum est : *Sine ut mortui sepeliant mortuos suos, tu autem vade, annuntia regnum Dei.* Postponendum namque erat obsequium hujus ministerii officio prædicationis. Quia illo carne mortuos in terram conderet, isto autem anima mortuos ad vitam suscitaret. Quomodo autem mortui mortuos sepelire queunt, nisi geminam intelligas mortem? Unam naturæ, alteram B culpæ ; unam qua anima a carne, alteram qua Deus separatur ab anima. Sive mortuos, non credentes dicit. Mortuos suos autem, qui nihilominus sine fide de corpore exirent.

Et ait alter : Sequar te, Domine, sed primum permitte mihi renuntiare iis qui domi sunt. Si secuturus Dominum discipulus, quia vel hoc domi renuntiare velit, arguitur, quid fiet illis qui nulla utilitatis, nulla fidei ædificandæ gratia, sæpius suorum quos in mundo reliquere domus revisere non timent?

Et ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam in aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei. Manum cuilibet in aratrum mittere est, quasi quodam compunctionis instrumento, ligno et ferro dominicæ passionis duritiem sui cordis atterere, atque C ad proferendos operum bonorum fructus aperire. Quam si quis excolere incipiens cum uxore Lot ad ea quæ reliquerat vitia respicere delectatur, futuri jam regni munere privatur.

CAPUT X.

Post hæc autem designavit Dominus, et alios septuaginta duos. Sicut duodecim apostolos formam episcoporum exhibere simul et præmonstrare nemo est qui dubitet, sic et hos septuaginta duos figuram presbyterorum, id est, secundi ordinis sacerdotum gessisse sciendum est. Tametsi primis Ecclesiæ temporibus, ut Apostolica Scriptura testis est, utrique presbyteri, utrique vocabantur episcopi. Quorum unum sapientiæ maturitatem, alterum industriam D curæ pastoralis significat. Bene autem septuaginta duo mittuntur. Sive quia totidem mundi gentibus Evangelium prædicandum erat, ut quomodo duodecim tribus Israel, ita et hi propter exteras gentes destinarentur imbuendas. Seu quod ipso prædicantium numero totus orbis per Evangelium summæ et individuæ Trinitatis illustrandus intimabatur. Sicut solem hunc constat triduanum suæ lucis ambitum mundo per septuaginta duas horas afflare solitum. Nam et Dominus ipse se diem, suos vero apostolos horas appellat, dicens : *Nonne duodecim horæ sunt diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit* (*Joan.* XI). Et in Psalmis præcipitur bene : *Nuntiate diem de die salutare ejus* (*Psal.* XCV), hoc est, *lumen de* A *lumine, Deum verum de Deo vero* (*Joan.* I). Sed et multis sanctæ Scripturæ locis per tres dies mysterium Trinitatis ostenditur, præcipue quia Dominus tertia die resurrexit a mortuis. Sed et in Veteri Testamento populus ad montem Sinai perveniens die tertia legem accepit. Idem fluvium Jordanem, quo baptismi gratia commendata est, tertia quam adierat die, transivit.

Et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem, et locum quo erat ipse venturus. Quia duo sunt præcepta charitatis, Dei, videlicet, amor et proximi, et minus quam inter duos haberi charitas non potest (nemo enim proprie ad seipsum habere charitatem dicitur, sed dilectione se in alterum tendit, ut esse charitas possit) binos ad prædicandum discipulos Dominus mittit, quatenus hoc nobis tacitus innuat, quia qui charitatem erga alterum non habet, prædicationis officium suscipere nullatenus debet. Bene autem dicitur quod misit eos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus. Prædicatores enim suos Dominus sequitur, quia prædicatio prævenit, et tunc ad mentis nostræ habitaculum Dominus venit. Verba exhortationis præcurrunt, atque per hæc veritas in mente suscipitur.

Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. Messis multa populorum significat multitudinem. Operarii pauci penuriam magistrorum. Isti sunt operarii, de quibus Psalmista loquitur : *Qui seminant in lacrymis in gaudio metent. Euntes ibant et flebant portantes semina sua. Venientes autem venient in exsultatione portantes manipulos suos* (*Psal.* CXXV). Et ut apertius loquar, messis multa omnis turba credentium est. Operarii pauci, apostoli, et imitatores eorum qui mittuntur ad messem.

Ite, ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Lupos scribas et Pharisæos vocat, qui sunt clerici Judæorum.

Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta, et neminem per viam salutaveritis. Tanta prædicatori debet in Deo esse fiducia, ut præsentis vitæ sumptus, quamvis non prævideat, tamen sibi hos non deesse certissime sciat. Ne dum mens ejus occupatur ad temporalia, minus aliis prævideat æterna. Cui etiam per viam neminem salutare conceditur, ut sub quanta festinatione iter prædicationis pergere debeat, ostendatur. Quæ si quis verba etiam per allegoriam velit intelligi, in sacculo pecunia clausa est. Pecunia vero clausa est sapientia occulta. Qui igitur sapientiæ verbum habet, sed hoc erogare proximo negligit, quasi pecuniam in sacculo ligatam tenet. Et scriptum est : *Sapientia abscondita, et thesaurus absconditus, quæ utilitas in utrisque?* Quid vero per peram, nisi opera sæculi? Et quid hoc loco per calceamenta, nisi mortuorum operum exempla signantur? Qui igitur officium prædicationis suscipit, dignum non est, ut onus

sæcularium negotiorum portet, ne dum hoc ejus A colla deprimit, ad prædicanda cœlestia non assurgat. Nec debet stultorum operum exempla conspicere, ne sua opera, quasi ex mortuis pellibus, credat munire. Omnis vero qui salutat in via, ex occasione salutat itineris, non ex studio obtinendæ ejusdem salutis. Qui igitur non amore æternæ patriæ, sed præmiorum ambitu salutem audientibus prædicat, quasi in itinere salutat, quia ex occasione, et non ex intentione, salutem audientibus exoptat.

In quamcunque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra. Sin autem, ad vos revertetur. Pax quæ ab ore prædicatoris offertur, aut requiescit in domo, si in ea fuerit filius pacis, aut ad eumdem prædicatorem revertitur, quia aut erit B quisque prædestinatus ad vitam, et cœleste verbum sequitur, quod audit; aut si nullus audire voluerit, ipse prædicator sine fructu non erit, quia ad eum pax revertitur, quoniam ei a Domino pro labore sui operis recompensatur. Ecce autem qui peram et sacculum portari prohibuit, sumptus et alimenta ex eadem prædicatione concedit. Nam sequitur:

In eadem autem domo manete, edentes et bibentes, quæ apud illos sunt. Si pax nostra recipitur, dignum est ut in eadem domo maneamus, edentes et bibentes quæ apud illos sunt, ut ab eis terrena stipendia consequamur, quibus præmia patriæ cœlestis offerimus. Unde etiam Paulus pro minimo hæc ipsa suscipiens, dicit: *Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus* (*I Cor.* IX)? Et notandum quod subditur: C

Dignus est enim operarius mercede sua. Quia jam de mercede sunt operis, ipsa alimenta sustentationis, ut hic merces de labore prædicationis inchoetur, quæ illic de veritatis visione perficitur. Qua in re considerandum est quod uni nostro operi duæ mercedes debentur, una in via, altera in patria: una quæ nos in labore sustentat, alia quæ nos in resurrectione remunerat.

Et in quamcunque civitatem intraveritis, et susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis, etc. Descripto diversæ domus hospitio, quod etiam in civitatibus agere debeant, docet, piis videlicet in omnibus communicare, ab impiorum vero per omnia societate secerni. D

In quamcunque civitatem intraveritis, et non receperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite: Etiam pulverem, qui adhæsit nobis de civitate vestra, extergimus in vos. Aut ad contestationem laboris terreni, quem pro illis inaniter suscepissent, aut ut ostenderent usque adeo se ab ipsis nihil terrenum quærere, ut etiam pulverem de terra eorum non sibi paterentur adhærere. Aliter: Pedes discipulorum ipsum opus incessumque prædicationis significant. Pulvis vero, quo asperguntur, terrenæ levitas est cogitationis, a qua ipsi etiam summi doctores immunes esse nequeunt, cum pro auditoribus sollicitis salubribus curis incessanter intendunt, et quasi per itinera mundi uno vix calcaneo terræ pulverem legunt. Qui ergo receperint verbum, ipsi afflictiones curasque doctorum, quas pro se tolerabant, in argumentum sibi vertunt humilitatis. Qui vero spreverint doctrinam, docentium sibi labores et pericula tædiumque sollicitudinum ad testimonium damnationis inflectunt. Et ipse est pulvis, qui in Evangelii contemptores extergi, et a quo per bonos auditores evangelistarum jubentur pedes ablui, imo per ipsum Salvatorem narrantur abluti.

Dico autem vobis quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati. Sodomitæ quidem inter tot carnis animæque flagitia, quibus insatiabiliter ardebant, inhospitales quoque, Ezechiele attestante, fuerunt, sed nulli apud eos tales hospites, quales apud Judæos prophetæ, quales apostoli reperti sunt. Et Lot quidem aspectu et auditu justus erat, non aliquid tamen docuisse, nulla ibi fecisse signa perhibetur. Atque ideo, *cui multum datum est, multum quæretur ab eo* (*Luc.* XII), *potentesque potenter tormenta patientur* (*Sap.* VI).

Væ tibi, Corozaim, væ tibi, Bethsaida. Corozaim, Bethsaida, et Capharnaum, Tiberias quoque, quam Joannes nominat, civitates sunt Galilææ, sitæ in littore laci Genesareth, qui Jordane fluente efficitur, et ab evangelistis etiam mare Galilææ, vel mare Tiberiadis appellatur. Plangit ergo Dominus civitates quæ post tanta miracula atque virtutes non pœnituerint. Pejoresque gentilibus, qui naturale solummodo jus dissipabant, post descriptæ legis contemptum, Filium quoque Dei conculcare, gratiamque ingratis spernere non timuerunt.

Quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes, quæ in vobis factæ sunt, olim in cilicio et cinere sedentes pœniterent. Impletum videmus hodie dictum Salvatoris, quia scilicet Corozaim et Bethsaida præsente Domino credere noluerunt. Tyrus autem ac Sidon, et quondam David ac Salomoni amicæ fuere, et post evangelizantibus Christi credidere discipulis. Tantaque fidem devotione susceperunt, ut Paulum apostolum Tyro abeuntem cuncti cives cum uxoribus et filiis usque foras civitatem prosequerentur, pulcherrimoque spectaculo tanta hominum multitudo paucissimos hospites, sed Christi pro fide clarissimos, ad naves usque valefactura deduceret. Sed quare non olim his qui credere potuerunt, verum Judæis, qui credere noluerunt, sit evangelizatum, ipsius est scire, cujus universæ viæ, misericordia et veritas (*Psal.* XXIV). Sane quod Dominus ait: *In cilicio et cinere sedentes pœniterent:* in cilicio, quod de pilis caprarum contexitur, asperam peccati pungentis memoriam, qua in die judicii sinistra pars est induenda, significat; in cinere autem mortis considerationem, per quam tota humani generis massa in pulverem est redigenda, demonstrat. Porro in sessione, humiliationem propriæ conscientiæ designat. De qua Psalmista: *Surgite postquam sederitis* (*Psal.* CXXVI), quod est dicere:

A *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis* (*I Petr.* V).

Et tu Capharnaum usque in cœlum exaltata, usque ad infernum demergeris. Duplex in hac sententia sensus est. Vel ideo ad infernum demergeris, quia contra prædicationem meam superbissime restitisti; vel ideo, quia exaltata es usque ad cœlum meo hospitio, ex meis signis atque virtutibus tantum habens privilegium, majoribus plecteris suppliciis, quam his quoque credere noluisti. Et ne quis putaret hanc increpationem illis tantummodo civitatibus vel personis, quæ Dominum in carne videntes spernebant, et non omnibus, qui hodieque Evangelii verba despiciunt, convenire, consequenter adjunxit dicens:

Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me B *spernit.* Ut in audiendo quisque vel spernendo Evangelii prædicatore, non viles quasque personas, sed Dominum salvatorem, imo ipsum Patrem spernere se, vel audire, disceret. Nam sequitur:

Qui autem me spernit, spernit eum qui me misit. Quia procul dubio in discipulo magister auditur, et in filio pater honoratur. Potest et ita intelligi: *Qui vos spernit me spernit.* Qui non facit misericordiam uni de fratribus meis minimis, nec mihi facit, quia et ipse pro his formam servi et pauperis habitum suscepi. Qui autem me spernit, nolens credere Deum, et filium Dei conculcans, spernit eum qui me misit, quia ego et Pater unum sumus.

Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, C *dicentes: Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.* Bene quidem confessi sunt, deferentes honorem nomini Christi, sed quia infirma adhuc fide gaudebant in virtutibus, vide quid audiunt.

Et ait illis: Videbam Satanam, sicut fulgur de cœlo cadentem. Non modo video, sed prius videbam, quando corruit. Quod autem ait: *Sicut fulgur*, vel præcipitem de supernis ad ima lapsum significat, vel quia dejectus, adhuc transfigurat se in angelum lucis. Quia ergo discipulos de signorum operatione vidit elatos, exemplo eos terret, atque ad humanitatem revocat ejus qui primus superbiendo cecidit, ut qui hunc ob superbiam de cœlo recordarentur ejectum, multo magis se de terra editos, si superbierint humiliandos agnoscant. D

Ecce, dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et supra omnem virtutem inimici, et nihil vobis nocebit, hoc est, omne genus immundorum spirituum de obsessis corporibus ejiciendi, quamvis et ad litteram rectissime possit accipi; siquidem et Paulus a vipera invasus, nil adversi patitur. Et Joannes, ut historia tradit, hausto veneno, non læditur. Hoc sane inter serpentes qui dente, et scorpiones qui cauda nocent, distare arbitror, quod serpentes aperte sævientes, scorpiones clanculo insidiantes, vel homines vel dæmones, significent. Serpentes, qui incipientibus virtutibus venena pravæ persuasionis objiciunt; scorpiones, qui consummatas virtutes ad finem vitiare contendunt.

Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur. De subjectione spirituum, cum caro sint, gaudere prohibentur, quia spiritus ejicere, sicut et virtutes alias facere, interdum non est ejus meriti qui operatur, sed invocatio nominis Christi hoc agit, ad condemnationem eorum qui invocant, vel ob utilitatem eorum qui vident et audiunt, conceditur, ut licet homines despiciant signa facientes, tamen Deum honorent, ad cujus invocationem fiant tanta miracula. Nam et in Actibus apostolorum filii Scevæ videbantur ejicere dæmones, et Judas apostolus cum animo proditoris multa signa inter cæteros apostolos fecisse narratur.

Gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlis. Si Satanas (inquit) per superbiam, cœli sedem cum sociis amisit, non oportet vos de illorum humiliatione, sed de vestra sublimatione gaudere, quatenus unde illi ruere sublevati, vos humiles ascendatis. Non autem pueriliter sapiendum, quasi Deus ad remedium oblivionis bonos in cœlis, malos scribat in terris, dicente Jeremia: *Universi qui derelinquunt te, confundantur; recedentes, in terra scribantur* (*Jerem.* XVII). Sed salubriter intelligendum, quod sive cœlestia, seu terrestria, quis opera gesserit, per hæc quasi litteris adnotatus, apud Dei memoriam sit æternaliter affixus.

In ipsa hora exsultavit Spiritu sancto, et dixit: Confiteor tibi, Pater domine cœli et terræ. Confessio non semper pœnitentiam, sed et gratiarum actionem significat, ut in Psalmis sæpissime legimus. Audiant qui Salvatorem non natum, sed creatum calumniantur, quod Patrem suum vocet cœli et terræ Dominum. Si enim et ipse creatura est, et creatura conditorem sui patrem appellare potest, stultum fuit non et suum et cœli ac terræ Dominum vel Patrem similiter appellare.

Quod abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Gratias agit, exsultat in Patre, quod apostolis adventus sui aperuerit sacramenta, quæ ignoraverint scribæ et Pharisæi, qui sibi sapientes videntur, et in conspectu suo prudentes justificata sapientia a filiis suis (*Luc* VII). Ubi pulchre sapientibus et prudentibus non insipientes et hebetes, sed parvulos, id est, humiles opposuit, ut probaret se tumorem damnasse, non acumen. Quia hæc est clavis, de qua alibi dicit: *Tulistis clavem scientiæ*, hoc est, humilitatem fidei Christi, qua ad divinitatis ejus agnitionem pervenire poteratis, spernentes abjicere maluistis.

Etiam, Pater, quia sic placuit ante te. His Domini verbis exempla humilitatis accipimus, ne temere discutere superna consilia de aliorum vocatione, aliorum vero repulsione præsumamus. Cum enim intulisset utrumque, non mox rationem reddidit, sed sic Deo placitum dixit. Hoc, videlicet, ostendens, quia injustum esse non potest quod placuit justo. Unde et in vinea mercedem laborantibus reddens, cum quosdam operarios inæquales in opere æquaret in præmio, et plus in mercede quæreret, qui labori

amplius insudasset, ait : *Nonne ex denario convenisti mecum? Volo autem et huic novissimo dare, sicut et tibi. Aut non licet mihi, quod volo facere* (*Matth.* XX)? In cunctis ergo quæ exterius disponuntur aperta causa rationis est occultæ justitia voluntatis.

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Cum *omnia* legis, omnipotentem agnoscis, non decolorem, non degenerem Patris. Cum *tradita* legis, Filium confiteris, cui per naturam omnia unius substantiæ jure sunt propria, non dono collata per gratiam. Omnia autem quæ sibi tradita dicit, non mundi elementa, quæ ipse creavit, intelligenda sunt, sed hi quibus parvulis spiritu sacramenta filii Pater revelavit, et de quorum salute idem Filius, cum hæc loqueretur, Spiritu sancto exsultavit. De quibus omnibus alias dicit : *Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet* (*Joan.* VI).

Et nemo scit qui sit Filius, nisi Pater, et qui sit Pater, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Non ita intelligendum est, quasi Filius a nullo possit sciri, nisi a Patre solo, Pater autem non solum a Filio, sed ab eis etiam quibus revelaverit Filius, sed ad utrumque referendum est quod ait : *Et cui voluerit Filius revelare,* ut et Patrem intelligamus, et ipsum Filium per Filium revelari.

Et conversus ad discipulos suos dixit : Beati oculi qui vident quæ videtis, etc. Non oculi scribarum et Pharisæorum, qui corpus tantum Domini videre, sed illi beati oculi qui ejus possunt cognoscere sacramenta, de quibus dicitur : *Et revelasti ea parvulis.* Beati oculi parvulorum, quibus et se et patrem Filius revelare dignatur.

Dico enim vobis quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt. Abraham exsultavit ut videret diem Christi, et vidit, et gavisus est. Isaias quoque, et Micha, multi alii prophetæ viderunt gloriam Domini, qui et propterea Videntes sunt appellati. Sed hi omnes a longe aspicientes et salutantes per speculum et in ænigmate viderunt (*I Cor.* XIII), apostoli autem impræsentiarum habentes Dominum, convescentesque ei, et quæcunque voluissent interrogando discentes, nequaquam per angelos aut varias visionum species opus habebant doceri. Quos vero Lucas multos prophetas et reges dicit, Matthæus apertius prophetas et justos appellat. Ipsi sunt enim reges magni, quia tentationum suarum motibus non consentiendo succumbere, sed regendo præesse noverunt.

Et ecce quidam legisperitus surrexit, tentans eum, et dicens : Magister quid faciendo vitam æternam possidebo? Legisperitus, qui de vita æterna Dominum tentans interrogat, occasionem, ut reor, tentandi de ipsis Domini sermonibus sumpsit, ubi ait : *Gaudete autem, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Sed ipsa sua tentatione declarat quam vera sit illa Domini confessio, qua Patri loquitur : *Quod abscondisti hæc a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis.*

At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est? Quomodo legis? Ille respondens, dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua, et proximum tuum sicut teipsum. Dum legisperito respondet, perfectum nobis Salvator iter vitæ cœlestis ostendit. Cui primo de dilectione Dei et proximi legis scripta proponenti dicit :

Recte respondisti : Hoc fac, et vives. Deinde post inductam parabolam respondenti illum fuisse proximum vulnerato qui fecit misericordiam in illum, adjicit : *Vade, et tu fac similiter,* id est, tali misericordiæ studio proximum tuum necesse habentem diligere et sustentare memento. Apertissime declarans solam esse dilectionem, et ipsam non verbo tenus ostentatam, sed operis exsecutione probatam, quæ perpetuam ducat ad vitam.

Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus? Quanta inanis gloriæ dementia! Legisperitus ob vulgi favorem captandum, quo sapienter respondisse jactaretur, primum se legis fatetur ignorare mandatum, vere juxta Salvatoris sententiam, sapiens et prudens in lege, sed quia non humiliari cum parvulis Christi, sed seipsum justificare desiderat, beatos oculos columbarum innocentiæ lacte lotarum, quibus Christi arcana videre posset, accipere recusans. Cui profecto Dominus ita responsum temperavit suum, ut omnem qui misericordiam faceret cuilibet proximum doceret, et tamen hæc eadem parabola, specialiter ipsum Dei Filium, qui nobis per humanitatem proximus fieri dignatus est, designaret. Neque enim ita proximum, quem sicut nos diligere jubemur, super Christo interpretari debemus, ut moralia mutuæ fraternitatis instituta sub allegoriæ regulis extenuare et auferre conemur.

Suspiciens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat a Jerusalem in Jericho. Homo iste Adam intelligitur in genere humano. Jerusalem civitas pacis illa cœlestis, a cujus beatitudine lapsus in hanc mortalem miseramque vitam devenit. Quam bene Jericho, quæ *luna* interpretatur, significat, variis, videlicet, defectuum laboribus erroribusque semper incertam.

Et incidit in latrones. Latrones diabolum et angelos ejus intellige, in quos, quia descendebat, incidit. Nam nisi prius intus intumesceret, foris tentatus tam facile non caderet. Vera est enim satis sententia, quæ dicit : *Ante ruinam enim exaltatur cor* (*Proverb.* XVI).

Qui etiam despoliaverunt eum. Gloria videlicet immortalitatis et innocentiæ veste privarunt. Hæc est enim prima stola, quam, juxta aliam parabolam, luxuriosus filius per pœnitentiam rediens ornatur, et qua protoplasti amissa, cognoverunt esse se nudos, tunicasque pelliceas naturæ mortalis induti sunt.

Et plagis impositis, abierunt, semivivo relicto. Plagæ peccata sunt, quibus naturæ humanæ integri-

tatem violando, seminarium quoddam (ut ita dicam) augendæ mortis, fessis indidere visceribus. Abierunt autem, non ab insidiis aliquatenus cessando, sed earumdem insidiarum fraudes occultando. Semivivum reliquerunt, quia beatitudinem vitæ immortalitatis exuere, sed non sensum rationis abolere valuerunt. Ex qua enim parte sapere et cognoscere Deum potest, vivus est homo. Ex qua vero peccatis contabescit, et miseria deficit, mortuus idem, lethiferoque est vulnere fœdatus.

Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via, et, viso illo, præterivit. Similiter et Levita, cum esset secus locum, et videret eum, transiit. Sacerdos et Levita, qui, viso saucio, transierunt sacerdotium et ministerium Veteris Testamenti est, ubi per legis decreta mundi languentis vulnera monstrari tantum, non autem curari poterant, quia impossibile erat (ut Apostolus ait) sanguine vitulorum et agnorum, et hircorum auferri peccata (*Hebr.* IX).

Samaritanus autem quidam iter transiens, venit secus eum, et videns eum misericordia motus est. Samaritanus, qui interpretatur custos, Dominum significat, cui rectissime propheta, ne hos latrones possit incurrere, supplicat. *Custodi me*, inquiens, *a laqueo, quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem* (*Psal.* CXL). *Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendens de cœlo*, vitæ præsentis iter arripuit, et venit secus eum qui vulneribus tabescebat inflictis, id est, *in similitudinem hominum factus, et habitu inventus, ut homo* (*Philipp.* II), compassionis nostræ susceptione finitimus, et misericordiæ factus est consolatione vicinus.

Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum. Peccata, quæ in hominibus invenit, redarguendo cohibuit, spem veniæ pœnitentibus, terrorem pœnæ peccantibus incutiens. Alligat enim vulnera, dum præcipit: *Pœnitentiam agite*, infundit oleum, dum addit: *Appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Infundit et vinum, dum dicit: *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Ibid.*).

Et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Jumentum ejus est caro, in qua ad nos venire dignatus est. In quo saucium imposuit, quia peccata nostra ipse portavit in corpore suo super lignum (*I Petr.* II); et juxta aliam parabolam, inventam, quæ erraverat ovem, humeris suis impositam, reportavit ad gregem (*Luc.* XV). Itaque imponi jumento est, in ipsam Incarnationem Christi credere, ejusque mysteriis initiari, simul et ab hostis incursione tutari. Stabulum autem est Ecclesia præsens, ubi reficiuntur viatores, de peregrinatione hac in æternam patriam redeuntes. Et bene jumento impositum duxit in stabulum, quia nemo, nisi baptizatus, nisi corpori Christi adunatus, Ecclesiam intrabit.

Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait: Curam illius habe. Altera dies est post Domini resurrectionem. Nam et ante quidem per Evangelii sui gratiam illuminaverat, his qui in tenebris et in umbra mortis sedebant (*Luc.* I), sed potior, resurrectione celebrata, perpetuæ lucis splendor effulsit. Duo denarii sunt duo Testamenta, in quibus æterni Regis nomen et imago continetur. Finis enim legis Christus (*Rom.* X). Qui altera die prolati dantur stabulario: quia tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* XXIV). Altera die stabularius denarios, quorum pretio vulneratum curaret accepit, quia Spiritus sanctus adveniens docuit apostolos omnem veritatem (*Joan.* XVI), quo gentibus erudiendis instare atque Evangelium prædicare sufficerent.

Et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero, reddam tibi. Supererogat stabularius, quod in duobus denariis non accepit, cum dicit Apostolus: *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do* (*I Cor.* VII). Itemque: *Et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant de Evangelio vivere* (*I Cor.* IX). Sed non usi sumus hac potestate, ne quem vestrum gravaremus (*I Thess.* II). Cui rediens quod promiserat, debitor reddet, quia veniens in judicio Dominus dicit: *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam. Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV).

Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? At ille dixit: Qui fecit misericordiam in illum. Juxta litteram, manifesta est Domini sententia, nullum nobis amplius quam qui mi serea tur esse proximum, si Jerosolymitæ civi, non sacerdos, non Levita ex eadem gente, imo in eadem urbe nati et nutriti, sed exteræ gentis accola, quia magis misertus est, factus est proximus. Sacratiore autem intellectu, quoniam nemo magis proximus quam qui vulnera nostra curavit, diligamus eum quasi Dominum Deum nostrum, diligamus quasi proximum. Nihil enim tam proximum quam caput membris. Diligamus etiam eum, qui imitator est Christi. Hoc est enim, quod sequitur:

Et ait illi Jesus: Vade, et tu fac similiter. Id est, ut vere te proximum, sicut teipsum, diligere manifestes, quidquid vales in ejus, vel spiritali necessitate sublevanda devotus operare.

Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam. Et huic erat soror nomine Maria. Hæc lectio superiori pulcherrima ratione connectitur. Quia videlicet illa dilectionem Dei et proximi, verbis et parabolis, hæc autem ipsis rebus et veritate designat. Duæ quippe istæ domino dilectæ sorores duas vitas spiritales, quibus in præsenti sancta exercetur Ecclesia, demonstrant. Martha quidem actualem, qua proximo in charitate sociamur; Maria vero contemplativam, qua in Dei amore suspiramus. Activa enim vita est, panem esurienti tribuere, verbo sapientiæ nescientem docere, errantem corrigere, ad humilitatis viam superbientem

proximum revocare, infirmantis curam gerere, quæ singulis quibusque expediant, dispensare, et commissis nobis, qualiter subsistere valeant, prævidere. Contemplativa vero vita est, charitatem quidem Dei et proximi tota mente retinere, sed ab exteriori actione quiescere, soli desiderio Conditoris inhærere, ut nil jam agere libeat, sed, calcatis curis omnibus, ad videndam faciem sui Creatoris animus inardescat, ita ut jam noverit carnis corruptibilis pondus cum mœrore portare, totisque desideriis appetere illis hymnidicis angelorum choris interesse, admisceri cœlestibus civibus, de æterna in conspectu Dei incorruptione gaudere.

Quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius, Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Hæc utrique vitæ congruere nemo est qui dubitet. Et contemplativæ quidem uniformis perfectio est, exutam mentem a cunctis habere terrenis, eamque, quantum humana imbecillitas sinit, unire cum Christo; activæ vero, quam frequens sit ministerium, gentium Magister edocet, qui creberrimis Epistolarum dictis, suos pro Christo terra marique labores, sua pericula commemorat. In quibus etiam visiones et revelationes Domini commendans, non minus se in speculativa virtute, quod perpaucis est imitabile, consummatum fuisse significat. Unde dicit: *Sive enim mente excedimus Deo, sive sobrii sumus vobis (II Cor. v).*

Quæ stetit et ait: Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me sola ministrare. Dic ergo illi ut adjuvet me. Ex illorum persona loquitur qui adhuc divinæ contemplationis ignari, solum quod didicere fraternæ dilectionis opus Deo placitum ducunt, ideoque cunctos, qui Christo devoti esse velint, huic mancipatos autumant. Et bene Martha stetisse, Maria secus pedes Domini sedisse describitur, quia vita activa laborioso desudat in certamine, contemplativa vero, pacatis vitiorum tumultibus, optata jam in Christo mentis quiete perfruitur.

Et respondens dixit illi Dominus: Martha, Martha, sollicita es, et turbaris circa plurima, porro unum est necessarium. Et beatus David solum hoc necessarium homini esse definiens, Deo jugiter inhærere desiderat, dicens: *Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam (Psal. LXXII).* Et alibi: *Unum petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam voluntatem Domini, et visitem templum sanctum ejus (Psal. XXVI).* Una ergo et sola est theologia, id est, contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur.

Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. Ecce pars Marthæ non reprehenditur, sed Mariæ laudatur. Neque enim bonam partem elegisse Mariam dicit, sed optimam, ut etiam pars Marthæ indicaretur bona. Quare autem pars Mariæ sit optima, subinfertur cum dicitur: *Quæ non auferetur ab ea.* Activa etenim vita, cum corpore deficit. Quis enim in æterna
A patria panem esurienti porrigat, ubi nemo esurit? Quis potum tribuat sitienti, ubi nemo sitit? Quis mortuum sepeliat, ubi nemo moritur? Cum præsenti ergo sæculo vita aufertur activa. Contemplativa autem hic incipitur, ut in cœlesti patria perficiatur. Quia amoris ignis qui hic ardere inchoat, cum ipsum quem amat viderit, in amore amplius ignescit. Contemplativa ergo vita minime aufertur, quia subtracta præsentis sæculi luce perficitur.

CAPUT XI.

Et factum est cum esset in loco quodam orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum: Domine, doce nos orare, sicut et Joannes docuit discipulos suos. Post historiam sororum quæ duas Ecclesiæ vitas signaverunt, non frustra Dominus et ipse orasse, et
B discipulos orare docuisse describitur. Quia et oratio quam docuit utriusque in se vitæ continet mysterium, et ipsarum perfectio vitarum nostris non viribus est obtinenda, sed precibus. Et quia crebro Lucas Salvatorem descripserat orantem, quid orando egerit, qui utique non pro se, sed pro nobis supplicabat, insinuat, cum, finita oratione, discipulos refert qualiter orare debeant sciscitari.

Et ait illis: Cum oratis dicite: Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis peccata nostra, si quidem et ipsi dimittimus omnia debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem. Juxta evangelistam Matthæum, septem petitiones continere dominica videtur oratio. Quarum in tribus æterna poscuntur,
C in reliquis quatuor temporalia, quæ tamen propter æterna, consequenda sunt necessaria. Nam quod dicimus: *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra;* quod non absurde quidam intellexerunt in spiritu et corpore, omnino sine fine retinenda sunt, et hic inchoantur, quantumque proficimus, augentur in nobis: perfecta vero (quod in alia vita sperandum est) semper possidebuntur. Quod vero dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo;* quis non videat ad præsentis vitæ indigentiam pertinere? In illa itaque vita æterna, ubi nos semper
D speramus futuros, et in nominis Dei sanctificatione, et regnum ejus, in nostro spiritu et corpore perfecte atque immortaliter permanebunt. Panis vero quotidianus ideo dictus est, quia hic est necessarius quantus animæ carnique tribuendus est, sive spiritaliter, sive corporaliter, sive utroque intelligatur modo. Hic est etiam quam poscimus remissio, ubi est omnis commissio peccatorum. Hic tentationes, quæ nos ad peccandum vel alliciunt vel impellunt. Hic denique malum, unde cupimus liberari. Illic autem nihil istorum est. Evangelista vero Lucas in oratione dominica petitiones non septem, sed quinque complexus est. Nec ab isto utique discrepavit, sed quomodo ista septem sint intelligenda, ipsa sua brevitate commonuit. Nomen quippe Dei sanctificatur in spiritu, Dei

autem regnum in carnis resurrectione venturum est. Ostendens ergo Lucas tertiam petitionem duarum superiorum esse quodammodo repetitionem, magis eam prætermittendo fecit intelligi. Deinde tres illas adjungit, de pane quotidiano, de remissione peccatorum, de tentatione vitanda. At vero quod ille in ultimo posuit: *Sed libera nos a malo*, iste non posuit ut intelligeremus ad illud superius quod de tentatione dictum est pertinere. Ideo quippe ait: *sed libera*; non ait: *Et libera*, tanquam unam petitionem esse demonstrans, noli hoc, sed hoc, ut sciat unusquisque in eo se liberari a malo, quod non infertur in tentationem.

Et ait ad illos: Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet illi: Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum. Rogatus a discipulis Salvator non modo formam orationis, sed et instantiam frequentiamque tradit orandi. Amicus ergo ad quem media nocte venitur, ipse Deus intelligitur. Cui in media tribulatione supplicare, et tres panes, id est, intelligentiam Trinitatis, qua præsentis vitæ consolentur labores, efflagitare debemus. Amicus qui venit de via, ipse noster est animus, qui toties a nobis recedit, quoties ad appetenda terrena et temporalia foris vagatur. Redit vero, cœlestique alimonia refici desiderat, cum in se reversus superna cœperit ac spiritalia meditari. De quo pulchre qui petierat adjungit, non se habere quod ponat ante illum. Quoniam animæ post sæculi tenebras Deum suspiranti, nil præter eum cogitare, nil loqui, nil libet intueri, solum quod recognovit summæ Trinitatis gaudium contemplari, atque ad hoc plenius intuendum pervenire satagit.

Et ille deintus dicat: Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili. Non possum surgere et dare tibi. Ostium amici divini est intelligentia sermonis, quod sibi Apostolus orat aperiri ad loquendum mysterium Christi. Clausumque est tempore famis verbi, cum intelligentia non datur. Et illi qui evangelicam sapientiam, tanquam panem erogantes, per orbem terræ prædicaverunt, pueri patrisfamilias jam sunt in secreta quiete cum Domino. Et tamen orando efficitur ut accipiat desiderans intellectum ab ipso Deo, etiam si homo desit per quem sapientia prædicetur.

Et ille si perseveraverit pulsans, dico vobis et si non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego vobis dico: Petite, et dabitur vobis. Quærite, et invenietis. Pulsate, et aperietur vobis. Comparatio est a minore. Si enim amicus homo surgit de lecto, et dat non amicitia sed tædio compulsus, quanto magis dat Deus qui sine tædio largissime donat quod petitur? Sed ad hoc se peti vult, ut capaces donorum ejus fiant qui petunt. Ne itaque de via veniens amicus inedia dispereat, hoc est, ne animus nuper ab erroris sui vanitate resipiscens desiderii spiritalis diutius inopia tabescat, petamus epulas verbi quibus alatur, quæramus amicum qui det, pulsemus ostium quo servantur absconsæ. Magnam enim spem dedit, et dat ille qui promittendo non decipit.

Omnis enim (inquit) *qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur.* Ergo juxta præmissam postulantis amici parabolam perseverantia opus est ut accipiamus quod petimus, et inveniamus quod quærimus, et quod pulsamus aperiatur. Nam si petenti datur, et quærens invenit, et pulsanti aperitur, ergo cui non datur, et qui non invenit, et cui non aperitur, apparet quod non bene petierit, quæsierit, pulsaverit.

Quis autem ex vobis patrem petit panem, nunquid lapidem dabit illi? Panis intelligitur charitas propter majorem appetitum, et tam necessarium, ut sine illa cætera nihil sint, sicut sine pane mensa inops. Cui contraria est cordis duritia, quam lapidi comparavit.

Aut si piscem, nunquid pro pisce serpentem dabit illi? Piscis est fides invisibilium, vel propter aquam baptismi, vel quia de invisibilibus locis capitur. Quod etiam fides hujus mundi fluctibus circumlatrata non frangitur, recte pisci comparatur. Cui contrarium posuit serpentem propter venena fallaciæ, quæ etiam primo homini male suadendo præseminavit.

Aut si petierit ovum, nunquid porriget illi scorpionem? In ovo indicatur spes. Ovum enim nondum est fetus perfectus, sed fovendo speratur. Cui contrarium posuit scorpionem, cujus aculeus venenatus retro timendus est, sicut spei contrarium est retro respicere, cum spes futurorum in ea quæ ante sunt, extendat.

Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se? Quomodo mali dant bona? sed malos appellavit, dilectores adhuc sæculi hujus et peccatores. Bona vero quæ dant secundum eorum sensum, bona dicenda sunt, quia hæc pro bonis habent, quanquam et in rerum natura ista bona sint, sed temporalia, et ad istam vitam infirmam pertinentia, et quisquis ea malus dat, non de suo dat. *Domini est enim terra, et plenitudo ejus, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* XXIII). Quantum ergo sperandum est daturum Deum nobis bona petentibus, nec nos posse decipi ut accipiamus aliud pro alio cum ab ipso petimus, quando nos etiam cum simus mali novimus id dare quod petimur! Non enim decipimus filios nostros, et qualiacunque bona damus, non de nostro, sed de ipsius damus. Aliter: Apostoli qui electionis merito bonitatem generis humani multis excesserant modis, supernæ bonitatis intuitu mali esse dicuntur, quia nihil est per semetipsum stabile, nihil immutabile, nihil bonum, nisi Deitas sola. Omnes vero creaturæ ut beatitudinem æternitatis vel immutabilitatis obtineant, non hoc per suam naturam, sed per Creatoris sui participationem et gratiam consequuntur. Quod vero dicitur: *Quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se?* pro quo Matthæus po-

suit: *Dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII), ostendit A Spiritum sanctum plenitudinem esse bonorum Dei, et ea quæ divinitus administrantur, non alia absque eo subsistere. Quia omnes utilitates, quæ ex donorum Dei gratia suscipiuntur, ex isto fonte emanant.

LIBER QUARTUS.

PROŒMIUM.

Exsultans in Spiritu sancto Dominus (ut supra lectum est): *Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Quæ sententia secreti conscia judicii semper effectum suæ virtutis iterare non desistit. Nam et generaliter in dejectione Judæorum, B gentium vero electione, et in singulis quibusque juxta alternam mentium qualitatem specialiter non cessat exhiberi. Denique ut proxima parumper attingam, legisperitus volens seipsum justificare, Dominum tentaturus adiit, sed confusus abscessit; at Maria pedibus ejus humiliter acclinis, optimam partem philosophiæ cœlestis elegit. Item parvuli Christi, qui non de sua justitia, sed de Redemptoris sui gratia præsumere didicerant, quibus orationum modis eamdem gratiam advocare debeant inquirunt, audiuntque confestim et quibus verbis orare, et qua instantia perseverare, et pro quibus maxime rebus supplicare oporteat, fide scilicet, spe et charitate, quodque perfecte petentes earumdem largitorem a Patre Spiritum bonum percipiant. Contra sapientes C et prudentes, quia Spiritum gratiæ non modo non petere, quærere, pulsare, sed et blasphemare satagunt, irremissibiles et hic et in futuro suæ pervicaciæ pœnas luunt. Et usque ad finem Evangelii, qui legerit, imo usque ad finem sæculi, qui prudenter inspexerit, intelliget quod *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* V).

INVOCATIO.

Quapropter ipse quartum expositionis evangelicæ librum incipiens a lectione in qua superbiæ spiritus in digito Dei ejicitur, tuam, Christe, clementiam suppliciter imploro, ut Spiritus tuus bonus deducat me in viam rectam, et eum qui ab Aquilone est, longe faciat a me, quatenus ejectis a me malignis scruter D mandata Dei mei, revelatisque mentis oculis ad consideranda tuæ sacrosanctæ legis mirabilia devotus lector ingrediar.

Et erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ. Dæmoniacus iste apud Matthæum non solum mutus, sed et cæcus fuisse narratur, curatusque dicitur a Domino, ita ut loqueretur et videret. Tria ergo signa simul in uno homine perpetrata sunt. Cæcus videt, mutus loquitur, possessus dæmone liberatur. Quod et tunc quidem carnaliter factum est, sed et quotidie completur in conversatione credentium, ut, expulso primum dæmone, fidei lumen aspiciant, deinde ad laudes Dei tacentia prius ora laxentur.

Quidam autem ex eis dixerunt: In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia. Non hæc aliqui de turba, sed Pharisæi calumniabantur et scribæ, sicut alii evangelistæ testantur. Turbis quippe quæ minus eruditæ videbantur, Domini semper facta mirantibus, illi contra, vel negare hæc, vel quæ negare nequiverant, sinistra interpretatione pervertere laborabant, quasi non hæc divinitatis, sed immundi spiritus opera fuissent, id est, Beelzebub, qui Deus erat Accaron. Nam Beel quidem ipse est Baal. Zebub autem musca vocatur. Nec juxta quædam mendosa exemplaria *l* littera vel *d* in fine est nominis legenda, sed *b*. Beelzebub ergo Baal muscarum, id est, *vir muscarum*, sive *habens muscas* interpretatur, ob sordes videlicet immolatii cruoris, ex cujus spurcissimo ritu vel nomine principem dæmoniorum cognominabant.

Et alii tentantes, signum de cœlo quærebant ab eo. Vel in morem Eliæ ignem de sublimi venire cupiebant, vel in similitudinem Samuelis tempore æstivo mugire tonitrua, coruscare fulgura, imbres ruere, quasi non possint et illa calumniari, et dicere ex occultis et variis aeris passionibus accidisse. At tu qui calumniaris ea quæ oculis vides, manu tenes, utilitate sentis, qui feceris de iis quæ de cœlo venerint? Utique respondebis, et magos in Ægypto multa signa fecisse de cœlo.

Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in seipso divisum desolabitur, et domus supra domum cadet. Non ad dicta, sed ad cogitata respondit, ut vel sic compellerentur credere potentiæ ejus, qui cordis videbat occulta. Si autem omne regnum in seipso divisum desolatur, ergo Patris et Filii et Spiritus sancti regnum non est divisum, quod sine ulla contradictione non aliquo impulsu desolandum, sed æterna est stabilitate mansurum. Si vero sanctæ et individuæ Trinitatis, individuum, imo quia individuum manet regnum, desistant Ariani minorem Patre Filium, minorem Filio sanctum dicere Spiritum. Quia quorum unum est regnum, horum est et una majestas.

Si autem et Satanas in seipso divisus est, quomodo stabit regnum ipsius, quia dicitis in Beelzebub ejicere me dæmonia? Hoc dicens, ex ipsorum confessione volebat intelligi quod in eum non credendo in regno diaboli esse elegissent, quod utique adversum se divisum stare non posset. Eligant ergo Pharisæi quod voluerint. Si Satanas Satanam non potest ejicere, nihil contra Dominum quod dicerent, invenire potue-

runt. Si autem potest, multo magis sibi prospiciant et recedant de regno ejus, quod adversum se divisum stare non potest. In quo autem Dominus Christus ejiciat dæmones, ne dæmoniorum principem existiment, attendant quod sequitur.

Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt. Dixit hoc utique de discipulis suis, illius populi filiis, qui certe discipuli Domini Jesu Christi bene sibi conscii fuerant, nihil se malarum artium a bono magistro didicisse, ut in principe dæmoniorum ejicerent dæmones. *Ideo* (inquit) *ipsi judices erunt vestri*, ipsi (inquit) ipsi ignobilia et contemptibilia hujus mundi, in quibus non artificiosa malignitas, sed sancta simplicitas meæ virtutis apparet, ipsi testes mei, judices erunt vestri. Aliter : Filios Judæorum, exorcistas gentis illius ex more significat, qui ad invocationem ejiciebant dæmones. Et coarctat eos interrogatione prudenti, ut confiteantur Spiritus sancti esse opus. Quod si expulsio (inquit) dæmonum in filiis vestris, Deo, non dæmonibus deputatur, quare in me idem opus non eamdem habeat causam? Ergo ipsi vestri judices erunt, non potestate, sed comparatione, dum illi expulsionem dæmonum Deo assignant, vos Beelzebub principi dæmoniorum.

Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei. Iste est digitus quem confitentur et magi, qui contra Moysen et Aaron signa faciebant, dicentes : *Digitus Dei est iste* (*Exod.* VIII), quo et tabulæ lapideæ scriptæ sunt in monte Sina. Igitur manus et brachium Dei Filius est, et digitus ejus Spiritus sanctus. Patris, et Filii, et Spiritus sancti una substantia est. Non te scandalizet membrorum inæqualitas, cum ædificet unitas corporis. Aliter : Digitus Dei vocatur Spiritus sanctus, propter partitionem donorum quæ in eo dantur unicuique propria, sive hominum, sive angelorum. In nullis enim membris nostris magis apparet partitio quam in digitis. Quod autem dixit, *Pervenit in vos regnum Dei*, regnum Dei nunc dicit quo damnantur impii, et a fidelibus de peccatis suis pœnitentiam nunc agentibus secernuntur.

Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Fortem, diabolum ; atrium vero illius, mundum qui in maligno positus est appellat, in quo usque ad Salvatoris adventum male pacato potiebatur imperio, quia in cordibus infidelium sine ulla contradictione quiescebat. Unde et alibi *princeps mundi* vocatur, dicente Domino : *Venit enim princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV). Et iterum : *Nunc princeps mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII), de qua et hic ejectione subjungitur.

Si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet. De seipso quippe loquitur, quod non concordi fallax operatione quemadmodum calumniabantur, sed fortiori potentia victor homines a dæmonio liberaret. Arma in quibus male fortis ille confidebat, astutiæ doliquæ sunt nequitiæ spiritalis. Spolia vero ejus, ipsi homines sunt ab eo decepti. Quæ victor Christus distribuit, quod est insigne triumphantis, quia *captivam ducens captivitatem, dedit dona hominibus, quosdam quidem apostolos, alios evangelistas, hos prophetas, illos pastores ordinans et doctores* (*Ephes.* IV).

Qui non est mecum, adversum me est. Et qui non colligit mecum, dispergit. Non putet quisquam de hæreticis dictum et schismaticis, quanquam et ita ex superfluo possit intelligi, sed ex consequentibus, textusque sermonis ad diabolum refertur, et quod non possint opera Salvatoris Beelzebub operibus comparari. Ille cupit animas hominum tenere captivas, Dominus liberare ; ille prædicat idola, hic unius Dei notitiam ; ille trahit ad vitia, hic ad virtutem revocat : quomodo ergo possunt habere concordiam inter se, quorum opera divisa sunt?

Cum immundus Spiritus exierit de homine, perambulat per loca inaquosa. Quamvis simpliciter intelligi possit, Dominum hæc ad distinctionem suorum et Satanæ operum adjunxisse, quod scilicet ipse semper polluta mundare, Satanas vero mundata gravioribus festinet attaminare sordibus, tamen et de hæretico quolibet, vel schismatico, vel etiam malo catholico, potest non inconvenienter accipi. De quo tempore baptismatis Spiritus immundus qui in eo prius habitaverat, ad confessionem catholicæ fidei, abrenuntiationemque mundanæ conversationis ejiciatur locaque inaquosa peragret, id est, corda fidelium quæ a mollitie fluxæ cogitationis expurgata sint, callidus insidiator exploret, si quos ibi forte suæ nequitiæ gressus figere possit. Sed bene dicitur :

Quærens requiem et non inveniens, quia castas mentes effugiens, in solo diabolus corde pravorum gratam sibi potest invenire quietem. Unde de illo Dominus : *Sub umbra* (inquit) *dormit in secreto calami, et locis humentibus* (*Job.* XL). In umbra, videlicet tenebrosas conscientias ; in calamo, qui foris nitidus, intus est vacuus, simulatrices ; in locis humentibus, lascivas mollesque mentes insinuans.

Dicit : Revertar in domum meam unde exivi. Timendus est iste versiculus, non exponendus, ne culpa quam in nobis exstinctam credebamus, per incuriam nos vacantes opprimat.

Et cum venerit, invenit scopis mundatam, hoc est, gratia baptismatis a peccatorum labe castigatam, sed nulla boni operis industria cumulatam. Unde bene Matthæus hanc domum vacantem, scopis mundatam, atque ornatam dicit inventam : mundatam videlicet a vitiis pristinis per baptismum, vacantem a bonis actibus per negligentiam, ornatam simulatis virtutibus per hypocrisin.

Et tunc vadit, et assumit septem alios spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi. Per septem malos spiritus, universa vitia designat. Quemcunque enim post baptisma, sive pravitas hæretica, seu mundana cupiditas arripuerit, mox omnium prosternet in ima vitiorum. Unde recte nequiores tunc eum spiritus dicuntur ingressi. Quia non solum habebit illa septem

vitia, quæ septem spiritalibus sunt contraria virtutibus, sed et per hypocrisin, ipsas se virtutes habere simulabit.

Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus. Melius quippe erat ei viam veritatis non cognoscere, quam post agnitionem retrorsum converti. Quod in Juda traditore, vel Simone mago, cæterisque talibus, specialiter legimus impletum. Quo autem generaliter hæc parabola tendat, ipse secundum Matthæum Salvator exposuit, ubi, ea terminata, mox subdidit dicens : *Sic erit et generationi huic pessimæ.* Id est, quod de uno quolibet specialiter geri solere narravi, hoc in tota generaliter hujus populi gente geri non desinit. Immundus quippe spiritus exivit a Judæis, quando acceperunt legem. Et ambulavit per loca arida, quærens sibi requiem. Expulsus videlicet a Judæis, ambulavit per gentium solitudines. Quæ cum postea Domino credidissent, ille non invento loco in nationibus dixit : *Revertar ad domum meam pristinam, unde exivi.* Habebo Judæos, quos ante dimiseram. *Et veniens, invenit vacantem, scopis mundatam.* Vacabat enim templum Judæorum, et Christum hospitem non habebat, dicentem : *Dimittetur vobis domus vestra deserta.* Quia igitur Dei et angelorum præsidia non habebant, et ornati erant superfluis observationibus Pharisæorum, revertitur ad eos diabolus, et septenario sibi numero dæmonum addito habitat pristinam domum et fiunt posteriora illius populi pejora prioribus. Multo enim nunc majore dæmonum numero possidentur blasphemantes in synagogis suis Christum Jesum, quam in Ægypto possessi fuerant ante legis notitiam. Quia aliud est venturum non credere, aliud eum non suscepisse qui venerit. Septenarium autem numerum adjunctum diabolo, vel propter sabbatum intellige, vel propter numerum Spiritus sancti. Ut quomodo in Isaia, super virgam de radice Jesse, et florem qui de radice conscendit, septem spiritus virtutum descendisse narrantur, ita et e contrario vitiorum numerus in diabolo consecratus sit.

Factum est autem cum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. Magnæ devotionis et fidei hæc mulier ostenditur, quæ Scribis et Pharisæis Dominum tentantibus simul et blasphemantibus, tanta ejus incarnationem præ omnibus sinceritate cognoscit, tanta fiducia confitetur, ut et præsentium procerum calumniam, et futurorum confundat hæreticorum perfidiam. Nam sicut tunc Judæi sancti Spiritus opera blasphemando, verum consubstantialemque Patri Dei Filium negabant, sic hæretici postea negando Mariam semper virginem sancti Spiritus operante virtute nascituro ex humanis membris unigenito Deo carnis suæ materiam ministrasse, verum consubstantialemque matri Filium hominis fateri non debere dixerunt. Sed si caro Verbi Dei secundum carnem nascentis a carne virginis matris pronuntiatur extranea, sine causa venter qui eam portasset, ubera quæ lactassent, beatificantur. Qua enim consequentia ejus lacte credatur nutritus, cujus semine negatur

A esse conceptus? cum ex unius ejusdemque fontis origine, secundum physicos, uterque liquor emanare probetur. Nisi forte putanda est virgo sementivam suæ carnis materiam nutriendo in carne Dei Filio suggerere potuisse, incarnando autem quasi majori et insolito miraculo minime potuisse. Sed huic opinioni obstat Apostolus dicens : *Quia misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV). Neque enim audiendi sunt qui legendum putant, *natum ex muliere, factum sub lege*, sed, *factum ex muliere.* Quia conceptus ex utero virginali, carnem non de nihilo, non aliunde, sed materna traxit ex carne. Alioquin nec vere Filius hominis diceretur, qui originem non haberet ex homine. Et nos igitur his contra Eutychen dictis extollamus vocem cum Ec-
B clesia catholica, cujus hæc mulier typum gessit, extollamus et mentem de medio turbarum, dicamusque Salvatori : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI). Vere enim beata parens, quæ (sicut quidam ait) *enixa est puerpera Regem.*

Qui cœlum terramque tenet per sæcula, cujus
Numen et æterno complectens omnia gyro,
Imperium sine fine manet; quæ ventre beato,
Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

At ille dixit : Quin imo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt. Pulchre Salvator attestationi mulieris annuit, non eam tantummodo quæ Verbum Dei corporaliter generare meruerat, sed et omnes qui idem Verbum spiritaliter auditu fidei concipere, et boni operis custodia vel in suo vel in proximorum corde
C parere, et quasi alere studuerint, asseverans esse beatos. Quia et eadem Dei genitrix, et inde quidem beata, quia Verbi incarnandi ministra est facta temporalis, sed inde multo beatior quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna. Qua sententia sapientes Judæorum clam percutit, qui Verbum Dei non audire et custodire, sed negare et blasphemare quærebant.

Turbis autem concurrentibus cœpit dicere : Generatio hæc, generatio nequam est : signum quærit, et signum non dabitur illi, nisi signum Jonæ. Duplici fuerat quæstione pulsatus. Quidam enim calumniabantur eum in Beelzebub ejecisse dæmonia, quibus hactenus est responsum. Et alii tentantes, signum de cœlo quæ-
D rebant ab eo, quibus abhinc respondere incipit, non eis signum de cœlo, quod indigni erant videre, verum de profundo inferni tribuens, quale Jonas propheta naufragus, cetoque sorbente voratus, sed de abysso ac mortis fauce liberatus, et accepit et dedit, signum videlicet incarnationis, non divinitatis, passionis, non glorificationis. Discipulis autem suis signum de cœlo dedit, quibus æternæ beatitudinis gloriam et prius figuraliter in monte transformatus, et post veraciter in cœlum sublevatus ostendit.

Nam sicut Jonas fuit signum Ninivitis, ita erit et Filius hominis generationi isti. Ostendit Judæos in modum Ninivitarum peccatis gravibus involutos, et subversioni, si non pœnituerint, esse proximos. Verum sicut Ninivitis et denuntiatur supplicium, et reme-

dium demonstratur, ita etiam Judæi non debent desperare indulgentiam si velint agere pœnitentiam. Sed vide quid sequitur :

Regina Austri surget in judicio cum viris generationis hujus, et condemnabit illos. Condemnabit utique non potestate judicii, sed comparatione facti melioris. Si autem regina Austri, quæ electa esse non dubitatur, surget in judicio cum reprobis, ostenditur una cunctorum, bonorum scilicet malorumque resurrectio mortalium, et hæc non juxta fabulas Judæorum mille annis ante judicium, sed in ipso esse futura judicio.

Quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plus Salomone hic.— Hic in hoc loco non pronomen, sed adverbium loci significat, id est, impræsentiarum inter vos conversatur, qui incomparabiliter est Salomone præstantior. Refert autem Scriptura quomodo regina Saba per tantas difficultates gente sua et imperio derelictis venerit in Judæam sapientiam audire Salomonis, et ei multa munera deferens ab eo plura perceperit. Quæ ideo Judæos in judicio condemnabit, quoniam ipsa ab ultimis terræ finibus eum quæsivit, quem percepto dono sapientiæ cognoverat esse famosum. Illi vero secum habentes eum qui non aliunde sapiens, sed ipse Dei sapientia et virtus est, non modo non audire, sed blasphemare atque insidiis agitare malebant.

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac et condemnabunt illam, quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ, et ecce plus quam Jona hic. Jonas paucis diebus prædicavit, ego tanto tempore. Ille Assyriis genti incredulæ, ego Judæis populo Dei. Ille peregrinis, ego civibus. Ille voce locutus simplici nilque signorum faciens acceptus est, ego tanta signa faciens Beelzebub calumniam sustineo. *Plus ergo est Jona hic*, hoc est in medio vestrum prædicans. Et propterea eodem modo quo regina Austri, viri quoque Ninivitæ generationem condemnabunt Judæorum, hoc est infidelitatis arguent. Aliter : In Ninivitis et regina Austri, fides Ecclesiæ præfertur Israeli, quæ non minus per pœnitentiam peractæ insipientiæ, quam per sapientiæ discendæ industriam Domino conciliatur. Ex duabus quippe partibus unitas Ecclesiæ congregatur, eorum videlicet qui peccare nesciunt, et eorum qui peccare desistunt. Pœnitentia enim delictum abolet, sapientia cavet.

Nemo lucernam accendit et in abscondito ponit, neque sub modio. De seipso Dominus hæc loquitur, ostendens etsi supra dixerit nullum generationi nequam nisi signum Jonæ dandum, nequaquam tamen lucis suæ claritatem fidelibus occultandam. Ipse quippe lucernam accendit, qui testam humanæ naturæ flamma suæ divinitatis implevit. Quam profecto lucernam nec credentibus abscondere, nec modio supponere, hoc est sub mensura legis includere, vel intra unius Judææ gentis terminos voluit cohibere.

Sed supra candelabrum, inquit, *ut qui ingrediuntur, lumen videant.* Candelabrum Ecclesiam dicit, cui lucernam superposuit, quia nostris in frontibus fidem suæ incarnationis affixit, ut qui Ecclesiam fideliter

A ingredi voluerint, lumen veritatis palam queant intueri. Qua sententia Judæorum quoque proceres condemnat, qui signa quærentes exterius, apertam lucis januam noluerint intrare credendo. Denique præcipit ne opera tantummodo, sed et cogitationes et ipsas etiam cordis intentiones mundare et castigare meminerint; nam sequitur :

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Corpus quippe dicit opera quæ palam cunctis apparent, oculus vero ipsam mentis intentionem operatur, et de cujus merito eadem opera, lucis an tenebrarum sint opera, discernuntur, sicut ipse consequenter exposuit, dicens:

Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit. Si, inquit, pura rectaque in-

B tentione quæ potes agere bona studueris, lucis profecto sunt opera quæ facis, etiamsi coram hominibus imperfectionis aliquid habere videantur. Quoniam diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti. Si autem perversa est intentio quæ præcedit, parvum est omne opus quod sequitur, quamvis rectum esse videatur.

Vide ergo, ne lumen quod in te est tenebræ sint. Hoc est, ne ipsa cordis intentio, quæ lumen est animæ, vitiorum caligine fuscetur, sedula discretione perpende. Juxta quod alibi præcipitur : *Omni custodia serva tuum cor, quoniam ex ipso vita procedit* (*Prov.* IV).

Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non ha-

C *bens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, et sicut lucerna fulgoris illuminabit te.* Totum corpus nostrum omnia nostra opera dicit, quia et Apostolus membra nostra nuncupat quædam opera, quæ improbat, et mortificanda præcipit dicens : *Mortificate ergo membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem* (*Col.* III), et cætera talia. Si igitur ipse bonum bona intentione patraveris, non habens in tua conscientia aliquam partem tenebrosæ cogitationis, etiamsi contigerit aliquem proximorum tua bona actione noceri, verbi gratia, aut de pecunia quam a te indigens et petens acceperat, facere vel pati aliquid mali, aut de verbo exhortationis quo errantem corrigere volebas, forte perniciosius errare, tu tamen pro tuo simplici et lucido

D corde et hic et in futuro, lucis gratia donaberis. Hæc contra hypocrisin Pharisæorum subdole signa quærentium specialiter dicta, nos juxta sensum moralem generaliter instituant.

Et cum loqueretur, rogavit illum quidam Pharisæus ut pranderet apud se, et ingressus recubuit. Consulte Lucas non ait, *Et cum hæc loqueretur*, sed, *Cum loqueretur*, ut ostendat eum non statim finitis quæ præposuerat verbis, sed aliquot interpositis, apud Pharisæum prandere rogatum. Quæ autem sint illa Matthæus explicat, qui hoc Domini terminato sermone, quem tamen partim brevius Luca, partim prolixius commemorat, continuo subjunxit : *Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabant foris, quærentes loqui ei. Adhuc*, inquit, *eo loquente*, ut intelli-

geres, hæc loquente quæ superius indicabat. Sed et A Marcus, post illud quod de blasphemia Spiritus sancti, quid Dominus dixerit retulerat : *Et veniunt*, inquit, *mater ejus et fratres.* Lucas autem non hujus rei gestæ ordinem tenuit, sed præoccupavit hoc, et recordatum ante narravit. Denique hoc sic interposuit, ut solutum appareat a nexu et superiorum et posteriorum. Itaque postquam nuntiatis sibi foris matre et fratribus ait : *Qui enim fecerit voluntatem Dei, hic frater meus, et soror mea, et mater est* (*Marc.* III), datur intelligi, rogatus Pharisæi intrasse convivium.

Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere quare non baptizatus esset ante prandium. Causam Pharisæi cogitationis evangelista Marcus aperuit dicens : *Pharisæi enim et omnes Judæi nisi crebro lavent manus non manducant, tenentes traditionem seniorum, et a foro nisi baptizentur non comedunt* (*Marc.* VII).

Et ait Dominus ad illum : Nunc vos Pharisæi quod de foris est calicis et catini mundatis. Quod autem intus est vestrum, plenum est rapina et iniquitate. Et Marcus quidem refert eos baptismata calicum et urceorum lectorumque et æramentorum observare solitos, sed magis sub nomine vasorum ipsi mendacii simulationis arguuntur, quod aliud ostentent hominibus foris, aliud domi agant, formam pietatis habentes extrinsecus, sed intus vitiorum sorde deformes. Vult enim Dominus explicare latius quæ supra breviter de mundando cordis oculo protulerat.

Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id quod deintus est fecit? Qui, inquit, utramque hominis naturam fecit, utramque mundari desiderat. Hoc contra Manichæos, qui animam tantum a Deo, carnem vero putant a diabolo creatam. Hoc contra illos qui corporalia peccata, fornicationem videlicet, immunditiam, libidinem, furtum, rapinam et cætera talia, quasi gravissima detestantur ; spiritalia vero quæ non minus damnat Apostolus, hoc est amaritudinem, iram, indignationem, clamorem, blasphemiam, superbiam, *et avaritiam, quæ est* idolorum *servitus* (*Coloss.* III), ut levia contemnunt.

Verumtamen quod superest date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis. Quod necessario victui et vestimento superest, date pauperibus. Juxta quod et Joannes præcipit : *Qui habet duas tunicas, det non habenti* (*Luc.* III). Neque enim ita facienda jubetur eleemosyna, ut teipsum consumas inopia, sed ut tui cura corporis expleta inopem quantum vales sustentes. Vel ita intelligendum, *quod superest*, quod tam multo scelere præoccupatis solum remedium restat, *date eleemosynam.* Qui sermo ad omnia quæ utili miseratione fiunt, valet. Non solum enim qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, et cætera hujusmodi, verum etiam qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat. Et qui emendat verbere in quem potestas datur, vel coercet aliqua disciplina, et tamen peccatum ejus quo ab illo læsus aut offensus est, dimittit ex corde, vel orat ut ei dimittatur, non solum in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit et aliqua emendatoria pœna plectit, eleemosynam dat, quia misericordiam præstat. Multa itaque genera sunt eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur ut dimittantur nobis nostra peccata, sed ea nihil est majus qua ex corde dimittimus quod in nos quisque peccavit. An vero quod ait : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis*, ita intellecturi sumus, ut Pharisæis non habentibus fidem Christi, etiamsi non in eum crediderint, nec renati fuerint ex aqua et Spiritu sancto, munda sint omnia, tantum si eleemosynas dederint, sicut quidam eas dandas putant, cum sint immundi omnes quos non mundat fides Christi, de qua scriptum est : *Mundans* B *fide cor eorum?* Et tamen verum est quod audierant, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Qui enim vult ordinate dare eleemosynam, a seipso debet incipere, et eam sibi primum dare. Est enim eleemosyna opus misericordiæ, verissimeque dictum est : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* XXX). Propter hoc renascimur, ut Deo placeamus, cui merito displicet quod nascendo contraximus. Hæc est prima eleemosyna quam nobis dedimus, quoniam nosipsos miseros per miserantis Dei misericordiam requisivimus. Propter quem dilectionis ordinem dictum est : *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Marc.* XII). Cum ergo increpasset eos quod forinsecus se lavarent, intus autem rapina et iniquitate pleni essent, admonens quamdam elee- C mosynam, quam sibi homo debet primitus dare, et interiora mundari : *Verumtamen*, inquit, *quod superest date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt.* Deinde ut ostenderet quid admonuisset, et quid ipsi facere non curarent, ne illum putarent eorum eleemosynas ignorare.

Sed væ vobis, inquit, *Pharisæi.* Tanquam diceret, ego quidem commonui vos eleemosynam dandam, per quam vobis munda sint omnia : sed væ vobis,

Quia decimatis mentam et rutam et omne olus ; has enim novi eleemosynas vestras, ne de illis me nunc vos admonuisse arbitremini.

Et præteritis judicium et charitatem Dei. Qua eleemosyna possetis ab omni inquinamento interiore D mundari, ut vobis munda essent et corpora quæ lavatis, hoc est enim omnia, et interiora scilicet et exteriora, sicut alibi legitur : *Mundate quæ intus sunt, et quæ foris sunt munda erunt* (*Matth.* XXIII). Sed ne istas eleemosynas quæ fiunt de fructibus terræ respuisse videretur, ait :

Hæc autem, inquit, *oportuit facere.* Id est judicium et charitatem Dei, ut et nos veraciter de nostra miseria judicantes, et Dei charitatem quam donavit ipse diligentes pie recteque vivamus, justum judicium ejus confitentes, quod dicit Apostolus, *Judicium quidem ex uno in condemnationem :* et magnæ charitati ejus gratias agentes (*Rom.* V), de qua idem ipse dicit gratiæ prædicator : *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc*

peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est (*Ibid.*).

Hæc autem oportuit facere, et illa non omittere, id est eleemosynas fructuum terrenorum. Non ergo se fallant qui per eleemosynas quaslibet largissimas fructuum suorum, vel cujusque pecuniæ, impunitatem se emere existimant, in facinorum immanitate ac flagitiorum nequitia permanendo.

Væ vobis Pharisæis qui diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro. Væ nobis miseris, ad quos Pharisæorum vitia transierunt, qui breve et incertum vitæ nostræ curriculum quo peccata humiliter plangere debueramus, pro prioratu invicem superbe certando, peccatis amplius onerare non metuimus.

Væ vobis qui estis ut monumenta quæ non parent, et homines ambulantes supra, nesciunt. Et hæc superstitionem Pharisæorum sententia redarguit, qui foris speciem rectæ doctrinæ prætendant, intus vero quid fœditatis gerant, occultent, instar monumentorum, quæ cum superficiem terræ communis ostentent, intus vermescentium sunt cadaverum plena fetore. De quibus Psalmista cum diceret : *Sepulcrum patens est guttur eorum* (*Psalm.* v); mox quid dixisset aperuit adjungens : *Linguis suis dolose agebant.*

Respondens autem quidam ex legisperitis ait illi : Magister, hæc dicens etiam nobis contumeliam facis. Quam misera conscientia, quæ, audito Dei verbo, sibi contumeliam fieri putat, et commemorata pœna perfidorum se semper intelligit esse damnandum. Unde mihi meisque similibus unicum superest suffugium, Domino cum propheta supplicare : *Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas. Tunc non confundar, dum respiciam in omnia mandata tua* (*Psalm.* CXVIII).

At ille ait : Et vobis legisperitis væ, quia oneratis homines oneribus quæ portari non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas. Non possunt onera legis portari eo modo quo isti legisperiti hæc imponebant hominibus. Unde recte audiunt quod sarcinas ejus uno digito non tangerent, hoc est ne minimis quidem eam perficerent, quam se contra morem patrum sine fide et gratia Jesu Christi et servare et servandam tradere præsumebant, atque ideo jugum Christi suave et sarcinam ejus levem, ubi requies est animarum, procul abjicere et exterminare tentabant, cum scriptum sit : *Justus autem ex fide vivit* (*Rom.* I). Et apostolus Petrus, his qui credentes ex gentibus circumcidi docebant, protestetur et dicat : *Et nunc quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos potuimus portare? sed per gratiam Domini nostri Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* XV).

Væ vobis qui ædificatis monumenta prophetarum, patres autem vestri occiderunt illos. Non monumenta prophetarum ornare, sed interfectores prophetarum imitari, sceleris est. Judæi ergo prophetarum monumenta ædificando, patrum suorum facta qui hos A occiderunt arguebant, sed paterna facinora æmulando, dum Christum apostolosque illius insequuntur, in seipsos sententiam retorquebant, eadem videlicet ipsi quæ in parentibus damnabant agentes.

Profecto testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum. Quoniam quidem ipsi eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum sepulcra. Simulabant quidem se, ob favorem vulgi captandum, patrum suorum horrere perfidiam, memorias prophetarum qui ab eis occisi sunt magnifice ornando, sed ipso opere testificantur quantum paternæ nequitiæ consentiant, Dominum qui ab eisdem prophetis est prænuntiatus, injuriis agendo. Ubi se pariter et filios homicidarum et ad suæ damnationis augmentum scientes peccare declarant. Unde recte subjungitur :

B *Propterea et sapientia Dei dixit : Mittam ad illos prophetas et apostolos, et ex illis occident et persequentur.* Sapientiam Dei seipsum dicit, ipse est enim Dei virtus et Dei sapientia, sicut Apostolus docet (*I Cor.* I). Denique in Matthæo ita habes : *Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes et scribas.* Si autem eadem sapientia Dei prophetas quæ apostolos misit, cessent hæretici Christo ex Virgine principium dare, omittant alium legis et prophetarum, alium Novi Testamenti Deum prædicare, quamvis sæpe etiam apostolica Scriptura prophetas non eos solum qui futuram Christi incarnationem, sed et eos qui ventura cœlestis regni gaudia prædicent, appellat. *Prophetæ* (inquit) *duo aut tres dicant, et cæteri dijudicent.* Sed nequaquam hos crediderim apostolis C in catalogi ordine præferendos.

Ut inquiratur sanguis omnium prophetarum qui effusus est a constitutione mundi a generatione ista. Quæritur quomodo sanguis omnium prophetarum atque justorum ab una Judæorum generatione requiratur, cum et multi sanctorum sive ante incarnationem, seu post mortem resurrectionemque Salvatoris, ab aliis sint nationibus interempti, et ipse Dominus Judæis licet acclamantibus, a Romano tamen præside, Romanisque sit militibus crucifixus. Sed moris est Scripturarum duas sæpe generationes hominum, bonorum scilicet malorumque computare, hoc est eorum *qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* D (*Joan.* I); et eorum quibus dicitur : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII). Et alibi : *Serpentes, generatio viperarum* (*Matth.* XXIII).

A sanguine Abel usque ad sanguinem Zachariæ, qui periit inter altare et ædem. Quare a sanguine Abel qui primus martyrium passus est, mirum non est, sed quare usque ad sanguinem Zachariæ, quærendum est, cum et multi post eum usque ad nativitatem Christi, et ipso mox nato, innocentes in Bethleem pueri sint ab hac generatione perempti, nisi forte quia Abel pastor ovium, Zacharias sacerdos fuit, et hic in campo, ille in atrio templi necatus est, utriusque gradus martyres, et laici scilicet et altaris officio mancipati, sub eorum voluit intimare vocabulo.

Væ vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis, et eos qui introibant prohibuistis. Clavis scientiæ humilitas Christi est, quam legisperiti nec ipsi in lege et prophetis intelligere, nec ab aliis intelligi volebant. Intrare est enim, non esse contentum superficie litteræ, sed usque ad intelligentiæ sacratioris arcana penetrare. Aliter: Omnis doctor qui auditores quos verbo ædificat exemplo scandalizat, nec ipse regnum Dei intrat, nec eos qui poterant intrare permittit.

Cum hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisæi et legisperiti graviter insistere, et os ejus opprimere, de multis insidiantes ei, et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum. Quam vera perfidiæ, simulationis, et impietatis suæ crimina audierint ipsi testantur, qui tanto intonante turbine non ipsi resipiscere, sed doctorem veritatis insidiis moliuntur aggredi.

CAPUT XII.

Multis autem turbis concurrentibus ita ut se invicem conculcarent, cœpit dicere ad discipulos suos: Attendite a fermento Pharisæorum quod est hypocrisis. Ad hoc fermentum pertinent omnia quæ recumbens apud Pharisæum superius disputaverat. De quo et Apostolus præcipit: *Itaque epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* v). Nam sicut modicum fermentum totam farinæ qui injicitur massam corrumpit, universamque mox conspersionem suo sapore commaculat, sic nimirum simulatio cujus semel animum imbuerit, tota virtutum sinceritate et veritate fraudabit.

Nihil autem opertum est quod non reveletur, neque absconditum quod non sciatur. Et quomodo in præsenti sæculo multorum diu latet hypocrisis? Ergo de futuro tempore intelligendum, quando judicabit Deus occulta hominum. Nam sicut unus amicorum beati Job verissime dixit: *Laus impiorum brevis est, et gaudium hypocritæ ad instar puncti. Si ascenderit usque ad cœlum superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit, quasi sterquilinium in fine perdetur* (*Job.* xx). In fine, inquit, perdetur, qui in principio florere videbatur. Est ergo sensus: Attendite ne æmulemini simulatores, quia veniet profecto tempus, in quo et vestra virtus omnibus, et eorum reveletur hypocrisis. Verum quod sequitur:

Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur, et quod in aure locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis, non solum in futuro, quando cuncta cordium abscondita proferentur ad lucem, sed et in præsenti tempore potest congruenter accipi. Quoniam quæ inter tenebras quondam pressurarum carcerumque umbras vel locuti vel passi sunt apostoli, nunc clarificata per orbem Ecclesia, lectis eorum actibus publice prædicantur. Sane quod ait, *Prædicabitur in tectis*, juxta morem provinciæ Palestinæ loquitur, ubi solent in tectis residere. Non enim tecta nostro more culminibus sublimata, sed plano schemate faciunt æqualia. Unde lex præcepit ut qui novam domum ædificaret, murum tecti poneret A in gyro, ne funderetur ibi sanguis innoxius, labente aliquo et in præceps ruente. Et in templi constructione legimus: *Texit quoque domum laquearibus cedrinis, et ædificavit tabulatum super omnem domum quinque cubitis altitudinis.* Ergo prædicabitur in tectis, cunctis audientibus palam dicetur.

Dico autem vobis amicis meis, ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant. Si persecutores sanctorum occisis corporibus, non habent amplius quid contra illos agant, ergo supervacua furiunt insania, qui mortua martyrum membra feris avibusque discerpenda projiciunt, vel in auras extenuari, vel in undas solvi, vel per flammas in cinerem faciunt redigi, cum nequaquam omnipotentiæ Dei quin ea resuscitando vivificet B obsistere possint.

Timete eum qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Quia duo sunt genera persecutorum, unum palam sævientium, alterum ficte fraudulenterque blandientium: contra utrumque nos munire atque instituere volens Salvator, et supra ab hypocrisi Pharisæorum attendere, et hic a carnificum cæde præcipit non timere, quia videlicet post mortem nec horum crudelitas, nec illorum valeat simulatio durare. Domino potius qui semper videat placendum, Dominum qui semper punire vel liberare queat, esse timendum.

Nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione coram Deo? Si minutissima, inquit, animalia, et quæ quolibet per aera fe- C runtur volatilia Deus oblivisci non potest, vos qui ad imaginem facti estis Creatoris, non debetis terreri ab iis qui occidunt corpus, quia qui irrationabilia gubernat, rationabilia curare non desinit. Dipondius quo quinque passeres veneunt, id est venduntur, genus est ponderis levissimi, ex duobus assibus compositi. Quærit fortasse aliquis, quomodo dicat Apostolus: *Nunquid de bobus cura est Deo* (*I Cor.* ix)? cum utique bos passere pretiosior existat. Sed aliud cura, aliud vero est scientia. Denique numerus capillorum de quo consequenter ait:

Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt, non in actu computationis, sed in facultate cognitionis accipitur. Non enim sollicitam Deus curæ numeran- D tis intendit excubiam, sed cui cognita sunt omnia, quasi numerata sunt omnia. Bene tamen numerata dicuntur, quia quæ volumus servare numeramus. Ubi immensam Dei erga homines ostendit providentiam, et ineffabilem signat affectum quod nil nostrum Deum lateat, et parva etiam otiosaque dicta ejus scientiam non fugiant. Derident intelligentiam ecclesiasticam in hoc loco, qui carnis resurrectionem negant, quasi nos ipsam terrenam materiem quæ discedente anima fit cadaver, ita resurrectione reparandam dicamus, ut ea quæ dilabuntur, et in alias atque alias aliarum rerum species formasque vertuntur, quamvis ad corpus redeant unde dilapsa sunt, ad easdem quoque corporis partes ubi fuerunt redire necesse sit. Alioquin si capillis capitis redit,

quod tam crebro tonsura detraxit, si unguibus quod toties dempsit exsectio, immoderata et indecens cogitantibus, et ideo resurrectionem carnis non credentibus occurrit informositas. Sed quemadmodum si statua cujuslibet solubilis metalli, aut igne liquesceret, aut contereretur in pulverem, aut confunderetur in massam, et eam vellet artifex rursus ex illius materiæ quantitate reparare, nihil interesset ad ejus integritatem, quæ particula materiæ cui membro statuæ redderetur, dum tamen totum ex quo constituta fuerit resumeret: ita Deus, mirabiliter atque ineffabiliter artifex, de toto quo caro nostra constiterat, eam mirabili et ineffabili celeritate restituet, nec aliquid attinebit ad ejus redintegrationem utrum capilli ad capillos redeant, et ungues ad ungues, an quidquid eorum perierat mutetur in carnem, et in partes alias corporis revocetur, curante artificis providentia, ne quid indecens fiat.

Nolite ergo timere, multis passeribus pluris estis. Non plures estis, legendum, quod ad comparationem numeri pertinet, sed *pluris estis*, hoc est majoris apud Deum meriti, dignitatis, et æstimationis, quam innumera passerum, vel corpora, vel genera computamini.

Dico autem vobis, omnis quicunque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coram angelis Dei. Qui autem negaverit me coram hominibus, denegabitur coram angelis Dei. Respicit ad superiora, ubi dictum est operta quælibet et abscondita esse revelanda, concludens hanc revelationem non in vili quolibet conciliabulo, sed in conspectu supernæ civitatis æternique regis ac judicis agendam. Et ne ex eo quod ait, eos qui se negaverint esse denegandos, una cunctorum, hoc est eorum qui studio et eorum qui infirmitate vel ignorantia negant, conditio putaretur, continuo subjecit:

Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi. Ei autem qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur. Qui scandalizatur carne mea, me hominem tantum arbitrans quod filius et fratres habeam Jacobum, et Joseph, et Judam, et homo vorator ac vini potator sim, talis opinio atque blasphemia quanquam culpa non careat erroris, tamen habet veniam propter corporis utilitatem. Qui autem manifeste intelligens opera Dei cum de virtute negare non possit, eadem stimulatus invidia calumniatur, et Christum Deique Verbum et opera Spiritus sancti dicit esse Beelzebub, isti *non dimittetur, neque in præsenti sæculo, neque in futuro.* Non quod negemus et ei, si pœnitentiam agere possit, posse dimitti ab eo qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, sed quod ipsi judici et largitori veniæ credentes, qui et se pœnitentiam semper accepturum, et hanc blasphemiam nusquam dicit esse remittendam, credimus hunc blasphemum exigentibus meritis sicut nunquam ad remissionem, ita nec ad ipsos dignæ pœnitentiæ fructus esse perventurum. Juxta quod Joannes evangelista de quibusdam blasphemiæ suæ merito excæcatis verissime scripsit: *Propterea non poterant credere: quia iterum dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum, et induravit eorum cor, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem illos* (*Joan.* XII). Quidam sane volunt illum dicere verbum, vel blasphemare in Spiritum sanctum, qui unitati Ecclesiæ ubi in sancto Spiritu fit remissio peccatorum, corde impœnitenti resistit, dicentes unum esse suffugium ne sit irremissibilis blasphemia, cor impœnitens caveatur. Quorum multis sententia nequaquam firma videtur, quia videlicet quisquis unitati Ecclesiæ corde impœnitenti resistit, sive ille Judæus, seu Gentilis, sive etiam hæreticus sit, potest utique remissionem habere peccatorum in Spiritu sancto, si ad unitatem Ecclesiæ corde pœnitenti refugerit. Sed dicunt quandiu corde impœnitenti quis Spiritui gratiæ resistit, tandiu non habet remissionem. At illi objiciunt hanc conditionem in cunctis constare criminibus. Quomodo enim quandiu quis fornicationem, idololatriam, adulterium, masculorum concubitum, furtum, cæteraque flagitia gesserit, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei: his vero criminibus abdicatis, potest ablui, sanctificari, justificari in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri; ita, inquiunt, etiam impœnitens quandiu cor impœnitens habuerit, non potest habere veniam; mox vero ut pœnituerit, consequetur et veniam. Nulloque discrimine impœnitentia cæteris obligatior aut irremissibilior invenitur esse peccatis, quæ in similitudinem scelerum cæterorum usque ad pœnitentiam manens, mox acta pœnitentia delebitur. Sola autem blasphemia in Spiritum sanctum, qua quisque in similitudinem diaboli et angelorum ejus contra conscientiam suam, majestatem Deitatis oppugnare non trepidat, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. Sicut evangelista Marcus evidenter exponit, qui, posito hoc Domini testimonio, subjunxit, atque ait: *Quoniam dicebant, spiritum immundum habet.* Nam neque hi qui Spiritum sanctum non esse, neque qui hunc esse quidem, sed Deum non esse, neque qui hunc Deum quidem esse, sed Patre Filioque minorem credunt et confitentur, quia non invidentia diabolica, sed humana ignorantia ducti faciunt, hoc irremissibilis blasphemiæ crimine tenentur. Quapropter principes Judæorum, et quique similis invidiæ peste corrupti, majestatem blasphemant, sine fine peribunt. Lege beati Augustini librum primum de Sermone Domini in monte.

Cum autem inducent vos in synagogas, et ad magistratus, et potestates. Supra enim dixerat: *Mittam ad illos prophetas et apostolos, et ex illis occident et persequentur.*

Nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis. Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora quæ oporteat dicere. Cum ergo propter Christum ducimur ad judices, voluntatem tantum nostram pro Christo debemus offerre; cæterum

ipse Christus qui in nobis habitat, loquitur pro se, et Spiritus sancti in respondendo gratia ministrabitur.

Ait autem quidam ei de turba : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem. At ille dixit ei : Homo, quis me constituit judicem aut divisorem supra vos? Merito refutatur hic frater, qui magistro supernæ pacis unitatisque gaudia commendanti, terrenæ divisionis vult ingerere molestiam. Merito hominis vocabulo notatur. *Cum enim sit inter vos,* inquit, *zelus et contentio, nonne carnales estis, nonne homines estis, et secundum hominem ambulatis?* Negatque se Dominus hominum esse divisorem, ad quos et secum et cum angelis pacificandos venerat. *Non enim est Deus dissensionis, sed pacis. Et multitudinis credentium erat cor et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebant aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (*Act.* IV). Solus autem fraternitatis divisor et auctor dissensionis est ille de quo supra dicitur : *Et qui non colligit mecum, dispergit.* Et de membris illius : *Omne regnum in seipsum divisum desolatur et domus supra domum cadit* (*Matth.* XII).

Dixitque ad illos : Videte et cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex eis quæ possidet. Sicut supra Dominus adversum blasphemos et hypocritas multa dixerat, sic et hic ex occasione hujus stulti petitoris, adversus avaritiæ pestem, qua plerique mortalium satis superque laborant, et turbas et discipulos præceptis pariter et exemplis munire satagit. Et notandum quod non ait, *Cavete ab avaritia*, sed adjunxit, *ab omni*, quia nonnulla simpliciter hominibus geri videntur, sed internus arbiter qua intentione fiant, quia cernit, judicat. Quis enim cum fratre hæreditatem dividi, adultos in agro proprio fructus in horrea recondi pro crimine deputaret? Sed *ipse est testis et judex*, ut scriptum est.

Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit, et cogitabat intra se dicens : Quid faciam, quod non habeo quo congregem fructus meos? Et dixit : Hoc faciam, destruam horrea mea, et majora faciam, et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea. Non in eo reprehenditur iste dives quod terram coluerit, natosve ex ea fructus in horrea collegerit, sed quod omnem vitæ suæ fiduciam in ipsa abundantia rerum posuerit, fructusque quos uberiores solito terra protulit, suos fructus et sua bona computans, non pauperibus erogare, juxta imperium Domini dicentis : *Quod superest date eleemosynam*, sed, factis receptaculis majoribus, suæ in futurum luxuriæ reservare studuerit.

Anima, inquiens, *habes multa posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare.* Cui simile quid in Ecclesiastico legitur : *Est qui locupletatur parce agendo, et est pars mercedis illius in eo quod dicit : Inveni requiem mihi, et nunc manducabo de bonis* A *meis solus, et nescit quod tempus prætereat, et relinquat omnia aliis* (*Eccl.* XI).

Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te : quæ autem parasti cujus erunt? Qui multa tibi deliciarum tempora stultus in vita promittebas, proxima hac nocte morte præreptus, aliis congregata relinques. Hæc Deo ad hominem dicere est, pravas ejus machinationes subita animadversione compescere. Aliter : In nocte ablata est anima, quæ in obscuritate est cordis, ac misera. In nocte ablata est, quæ considerationis lucem habere noluit, ut quod poterat pati, prævideret. Unde bene discipulis futura cogitantibus Paulus apostolus dicit : *Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies illa tanquam fur comprehendat. Omnes enim* B *vos filii lucis estis et filii diei. Non sumus noctis, neque tenebrarum* (*I Thess.* V). Dies enim exitus tanquam fur in nocte comprehendit, quando stultorum animas futura non præmeditantes ejicit.

Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives. Si is qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives, stultus est et in nocte rapiendus, ergo qui vult esse in Deum dives, non sibi thesaurizet, sed pauperibus possessa distribuat. Sic enim sapiens et filius lucis esse merebitur. Unde bene Psalmista cum de avaro quolibet divite præmisisset : *Sed et frustra conturbatur, thesaurizat et ignorat cui congregabit ea* (*Psalm.* XXXVIII), mox ubi cordis sui thesaurum locasset, aperuit dicens : *Et nunc quæ est exspectatio mea?* C *nonne Dominus? et substantia mea apud te est* (*Ibid.*)?

Dixitque ad discipulos suos : Ideo dico vobis, nolite solliciti esse animæ quid manducetis, neque corpori quid vestiamini. Quod ait, *Ideo dico*, ad superiora respicit, hoc est, ideo temporalium sollicitudinem veto, ne cum divitibus sæculi vobis thesaurizare convincamini. Ergo quod omnibus natura tribuit, et jumentis, ac bestiis, hominibus quoque commune est, hujus cura penitus liberamur, sed præcipitur nobis ne solliciti simus quid comedamus. Et quia in sudore vultus præparamus nobis panem, labor exercendus est, sollicitudo tollenda.

Anima plus est quam esca, et corpus quam vestimentum. Admonet, ut meminerimus multo amplius D nobis Deum dedisse, quod nos fecit et composuit ex anima et corpore, quam est alimentum atque tegumentum, ut intelligas eum qui dedit animam, multo facilius escam esse daturum. Similiter eum qui corpus dedit, multo facilius daturum esse vestimentum. Quo loco quæri solet utrum ad animam cibus iste perveniat, cum anima incorporea sit, iste autem cibus corporeus. Sed animam hoc loco pro ista vita positam noverimus, cujus retinaculum est alimentum istud corporeum. Secundum hanc significationem dictum est etiam illud : *Qui amat animam suam, perdet illam* (*Matth.* X). Quod nisi de hac vita acceperimus, quam oportet pro regno Dei perdere, quod potuisse martyres claruit, contrarium hoc præceptum erit illi sententiæ, qua dictum est : *Quid prodest ho-*

mini si universum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum faciat (*Matth.* XVI)?

Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt. Quibus non est cellarium, neque horreum, et Deus pascit illos. Quod si volatilia, absque cura et ærumnis, Dei aluntur providentia, quæ hodie sunt et cras non erunt, quorum anima mortalis est, et cum esse cessaverint, semper non erunt, quanto magis homines, quibus æternitas promittitur, Dei reguntur imperio!

Quanto magis vos pluris estis illis! Id est, carius vos valetis. Quia utique rationale animal sicuti est homo, sublimius ordinatum est in rerum natura, quam irrationalia, sicuti sunt aves.

Quis autem vestrum cogitando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis? Id est, cujus potestate atque dominatu factum est, ut ad hanc staturam corpus vestrum perduceretur, ejus providentia etiam vestiri potest. Non autem vestra cura factum esse, ut ad hanc staturam veniret corpus vestrum, ex hoc intelligi potest, quod si curetis et velitis adjicere unum cubitum huic staturæ, non potestis. Illi ergo etiam tegendi corporis curam relinquite, cujus videtis cura factum esse ut tantæ staturæ corpus habeatis. *Si ergo* (inquit) *neque quod minimum est potestis*, minimum enim est hoc, sed Deo, corpora operari (*sic*). Dandum autem erat etiam documentum propter vestitum, sicut datum est propter alimentum. Itaque sequitur, et dicit:

Considerate lilia quomodo crescunt, non laborant, non nent. Sed ista documenta, non sicut allegorica, discutienda sunt, ut quæramus quid significent corvi aut lilia; posita sunt enim, ut de rebus minoribus majora persuaderentur.

Dico autem vobis, nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis. Et revera, quod sericum, quæ regum purpura, quæ pictura textricum, potest floribus comparari? Quid ita rubet ut rosa? quid ita candet ut lilium? Violæ vero purpuram nullo superari murice, oculorum magis quam sermonum indicium est.

Si autem fenum quod hodie in agro est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos, pusillæ fidei? Cras in Scripturis futurum tempus intelligitur, dicente Jacob: *Et exaudiet me cras justitia mea* (*Gen.* XXX). Et in Samuelis phantasmate, Pythonissa loquitur ad Saulem: *Cras eris mecum* (*I Reg.* XXVIII).

Et vos, nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis. Notandum quod non ait, Nolite quærere vel solliciti esse de cibo, aut potu, aut indumento, sed expressius, *Quid*, inquit, *manducetis, aut quid bibatis*. Et supra, *Neque corpori, quid vestiamini*. Ubi mihi videntur argui, qui spreto victu, vel vestitu communi, lautiora sibi vel austeriora præ iis cum quibus vitam ducunt, alimenta, vel indumenta, requirunt.

Et nolite in sublime tolli. Prohibita sollicitudine de alimentis, consequenter ne extollantur admonuit.

A Primo enim hæc ad necessitatem implendam homo quærit. Cum autem hæc abundaverint, incipit et superbire de talibus. Tale est hoc ac si se vulneratus quis jactet quia habet multa emplastra in domo, cum hoc illi bonum esset ut vulnera non haberet, et ne uno quidem indigeret emplastro.

Hæc enim omnia gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis. Verumtamen quærite regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis. Hic manifestissime ostendit, non hæc esse appetenda, tanquam talia bona nostra, ut propter ipsa debeamus bene facere, si quid facimus, sed tamen esse necessaria. Quid enim intersit inter bonum quod appetendum est, et necessarium quod sumendum est, hac sententia declaravit, cum ait: *Verumtamen quærite*
B *regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis.* Regnum ergo Dei bonum nostrum est, et hoc appetendum, et ibi finis constituendus, propter quod omnia faciamus quæcunque facimus. Sed quia in hac vita militamus, ut ad illud regnum pervenire possimus, quæ vita sine his necessariis agi non potest, *Adjicientur hæc vobis*, inquit, *sed vos regnum Dei quærite.* Qui enim non ait, Dabuntur, sed *adjicientur*, profecto indicat aliud esse quod principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia nobis in intentione æternitas, in usu vero temporalitas esse debet, et illud datur, et hoc nimirum ex abundanti superadditur.

Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Pusillum gregem electorum,
C vel ob comparationem majoris numeri reproborum, vel potius ob humilitatis devotionem nominat. Quia videlicet Ecclesiam suam quantalibet numerositate jam dilatatam, tamen usque ad finem mundi vult crescere, et ad promissum regnum humilitate pervenire. Ideoque ejus labores blande consolatus, quam regnum Dei tantum quærere præcipit, eidem regnum a Patre dandum complacita benignitate promittit.

Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam. Nolite, inquit, timere ne propter regnum Dei militantibus hujus vitæ necessaria desint, quin etiam possessa propter eleemosynam vendite. Quod tunc digne fit quando qui, semel pro Domino suis omnibus spretis, nihilominus post hæc labore manuum unde
D et victum transigere, et eleemosynam dare queat, operatur. Unde gloriatur Apostolus, dicens: *Argentum, aut aurum, aut vestem nullius concupivi, ipsi scitis, quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ. Omnia ostendi vobis, quoniam sic laborantes, oportet suscipere infirmos* (*Act.* XX).

Facite vobis sacculos qui non veterascunt. Eleemosynas videlicet operando, quarum merces in æternum maneat. Ubi non hoc præceptum esse putandum est, ut nil pecuniæ reservetur a sanctis, vel suis scilicet, vel pauperum usibus suggerendæ: cum et ipse Dominus cui ministrabant angeli, et tamen ad informandam Ecclesiam suam loculos habuisse legatur, et a fidelibus oblata conservans, et suorum ne-

cessitatibus aliisque indigentibus tribuens: sed ne A Deo propter ista serviatur, et ob inopiæ timorem justitia deseratur.

Thesaurum non deficientem in cœlis, quo fur non appropiat, neque tinea corrumpit. Sive simpliciter accipiendum quod pecunia servata deficiat, vel videlicet a fure thesauris erepta, vel in thesauris ipsa sui fragilitate fœdata, data autem pro Christo perennem misericordiæ fructum conferat in cœlis; seu certe ita intelligendum quod thesaurus boni operis, si commodi terrestris occasione condatur, facile corruptus intereat, ac si cœlesti solum intentione congeratur, non exterius hominum favore, non intus inanis gloriæ valeat labe miraculi [An maculari?]. Fur enim de foris rapit, tinea scindit interius. Fur abstulit divitias eorum de quibus Dominus ait, *Receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI). Tinea corrumpit vestes eorum, quos Psalmista redarguens ait: *Quoniam Deus dissipat ossa hominum sibi placentium* (*Psal.* LII). Ossa enim virtutum robur appellat.

Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit. Hoc non solum de pecunia, sed de cunctis passionibus sentiendum est. Gulosi deus venter est. Ibi ergo habet cor ubi et thesaurum. Luxuriosi thesauri epulæ sunt, lascivi ludicra, amatoris libido, hinc servit unusquisque a quo vincitur.

Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris: et vos similes sitis exspectantibus dominum suum. Quia multos ostenderat, vel in totum sæculo subditos, vel sæcularis intuitu commodi Domino servientes, pulchre breviterque suos docet, et lumbos præcingere propter continentiam ab amore rerum sæcularium, et lucernas ardentes habere, ut hoc ipsum vero fine et recta intentione faciant. Aliter, lumbos præcingimus, cum carnis luxuriam per continentiam coarctamus. Lucernas autem ardentes in manibus tenemus, cum per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus. Redemptori etenim nostro unum sine altero placere nequaquam potest, si aut is qui bona agit adhuc luxuriæ inquinamenta non deserit, aut is qui castitate præminet necdum se per bona opera exercet. Sed et si utrumque agitur, restat ut quisquis ille est, spe ad supernam patriam tendat, nequaquam se a vitiis pro mundi hujus honestate contineat, sed totam spem in Redemptoris sui adventu constituat. Unde et protinus subdit:

Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis. Ad nuptias quippe Dominus abiit, quia resurgens a mortuis ascendens in cœlum supernam sibi angelorum multitudinem novus homo copulavit. Qui tunc revertitur cum nobis jam per judicium manifestatur. Bene autem de servis exspectantibus subditur:

Ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei. Venit quippe cum ad judicium properat, pulsat vero cum jam per ægritudinis molestias esse mortem vicinam designat. Cui confestim aperimus, si hunc cum amore suscipimus. Aperire etenim judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat; et videre eum quem contempsisse se meminit judicem formidat. Qui autem de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet; cum tempus propinquæ mortis agnoverit, de gloria retributionis hilarescit. Unde et protinus subditur:

Beati servi illi quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes. Vigilat qui ad aspectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet. Vigilat qui servat operando quod credidit. Vigilat qui a se torporis et negligentiæ tenebras repellit. Hinc etenim Paulus dicit: *Evigilate justi, et nolite peccare* (*I Cor.* XV). Hinc rursus ait: *Hora est jam nos de somno surgere* (*Rom.* XIII). Sed B veniens Dominus, quid vigilantibus servis exhibeat, audiamus.

Amen dico vobis quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. Præcingit se, id est retributionem præparat; facit illos discumbere, id est in æterna quiete refoveri. Discumbere quippe nostrum, in regno quiescere est. Unde rursum Dominus dicit: *Venient et recumbent cum Abraham, et Isaac et Jacob* (*Matth.* VIII). Transiens autem Dominus ministrat, quia lucis suæ illustratione nos satiat. Transit vero, dictum est, de judicio ad regnum redit. Vel certe Dominus nobis post judicium transit, quia ab humanitatis forma in divinitatis suæ contemplatione nos elevat. Et transire ejus, est in claritatis suæ speculationem nos ducere, cum eum quem in C humanitate in judicio cernimus, etiam in divinitate post judicium videmus.

Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi. Prima vigilia primævum tempus est, id est pueritia. Secunda, adolescentia vel juventus. Quæ auctoritate sacri eloquii unum sunt dicentis: *Lætare, juvenis, in adolescentia tua* (*Eccle.* XI). Tertia autem, senectus accipitur. Qui ergo vigilare in prima vigilia noluit, custodiat vel secundam, ut qui converti a pravitatibus suis in pueritia neglexit, ad vias vitæ saltem in tempore juventutis evigilet. Et qui vigilare in secunda vigilia noluit, tertiæ vigiliæ remedia non amittat, ut qui et in juventute ad vias vitæ non evigilat, saltem in senectute resipiscat. Ad excutiendam vero mentis no- D stræ desidiam, etiam exteriora damna per similitudinem deducuntur, ut per hæc animus ad sui custodiam suscitetur; nam dicitur:

Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique, non sineret perfodi domum suam. Ex qua præmissa similitudine etiam exhortatio subinfertur, cum dicitur:

Et vos estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis venit. Nesciente etenim patrefamilias, fur domum perfodit: quia dum a sui custodia spiritus dormit, improvisa mors veniens, carnis nostræ habitaculum irrumpit, et eum quem Dominum domus invenerit dormientem, necat, quia eum ventura damna spiritus minime prævidet, hunc mors ad supplicium nescientem rapit. Furi autem resisteret si vigilaret.

quia adventum judicis qui occulte animam rapit præcavens, ei pœnitendo occurreret, ne impœnitens periret. Horam vero ultimam Dominus noster idcirco nobis voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta, ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur.

Ait autem ei Petrus: Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an et ad omnes? Duo quidem Dominus præmissa parabola monuerat, et se videlicet subito venturum, et illos eum paratos exspectare debere; sed de quo horum, an de utroque, Petrus interrogaverit, quosve sibi sociisque suis comparaverit, cum ait, *Ad nos dicis, an et ad omnes?* non facile patet. Et quidem in eo quod ait, *nos* et *omnes*, non alios quam vel apostolos apostolorumque similes, et cæteros fideles, vel eos qui viritim morientes quotidie sui judicis adventum volentes nolentesque suscipiunt, et eos qui veniente universali judicio vivi sunt in carne reperiendi, significare putandus est. Sed mirum si beatus Petrus dubitavit, vel omnibus qui velint sobrie, et juste, et pie vivendum, exspectantibus beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, qui vult omnes homines salvos fieri, vel inopinatum et singulorum, et omnium, magnorum et pusillorum, et fidelium, et infidelium, futurum esse judicium. Unde restat intelligi, his jam bene cognitis, ea magis quæ nescire forte poterat, quæsitu digna duxisse, videlicet si sublimia illa vitæ cœlestis instituta, quibus possessa vendere, sacculos qui non veterascerent facere, thesaurum cœlo condere, lumbis præcinctis lucernisque ardentibus vigilare, et Dominum exspectare præceperat, ad apostolos solum similesque illorum, an et ad omnes qui salvandi sint, pertineant. Qui sensus esse quærentis, ex ipsa (ni fallor) Domini responsione declaratur.

Dixit autem Dominus: Quis putas est fidelis dispensator et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam? Respondens ad interrogata Salvator, primo docet judicium cunctis adfuturum, singulosque juxta meritum operis ac sensus sui capacitatem, præmia vel tormenta nacturos. Deinde, quod maxime quæsierat, gratiam virtutum quam mundo attulerit, a singulis quantum possint ostendit esse sectandam. *Ignem* (inquit) *veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* Sane quod ait, *quis putas est*, difficultatem, non impossibilitatem perficiendæ virtutis insinuat, quomodo Psalmista: *Quis sapiens, et custodiet hæc* (*Psalm.* CVI)? non neminem, sed rarum significat. Nam alibi idem verbum non pro difficili, sed pro impossibili posuit. *Deus quis similis erit tibi* (*Psalm.* LXXXII)? id est, nullus. *Tu enim solus altissimus, super omnem terram* (*Ibid.*).

Ut det illis in tempore tritici mensuram. Per mensuram tritici exprimitur modus verbi. Alta etenim quæque debent multis audientibus contegi, vix paucis aperiri, ne cum angusto cordi incapabile aliquid tribuitur, extra fundatur. Hinc Moyses a secreta Dei exiens, coruscantem faciem coram populo velat, quia nimirum turbis claritatis intimæ arcana non indicat.

A Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, et et a sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat.

Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus, invenerit ita facientem. Vere dico vobis quia super omnia quæ possidet, constituet eum. Quanta inter bonos auditores, et bonos doctores, meritorum distantia, tanta est et præmiorum. Hos enim adveniens cum vigilantes invenerit, faciet discumbere, et transiens ministrabit eis. Illos autem cum verbi annonam familiæ sibi creditæ fideliter prudenterque dispensantes invenerit, supra omnia quæ possidet constituet, id est supra omnia cœlestia regni gaudia, non utique ut horum soli Dominum teneant, sed ut eorum abundantius cæteris sanctis æterna possessione fruantur. B *Qui enim docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII). Et Apostolus ait: *Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et doctrina* (*I Tim.* V).

Quod si dixerit servus ille in corde suo, Moram facit dominus meus venire, et cœperit percutere pueros, et ancillas, et edere, et bibere, et inebriari. Sicut in uno fideli dispensatore totus bonorum rectorum, quomodo vel vivat vel remuneretur, ordo docetur, sic et in hoc nequissimo servo cunctorum præsulum malorum damnandorum pariter opus, et damnatio narratur æterna, qui neglecto Domini timore, non modo ipsi C luxuriæ vacant, sed et subditos injuriis stimulant. Quamvis et typice possit intelligi pueros et ancillas percutere, corda infirmorum nec adhuc fide, spe et charitate solidatorum, ostenso pravæ operationis aut locutionis exemplo vitiare. Edere autem, bibere et inebriari, cunctis facinoribus et sæculi illecebris quæ mentem dementent, et errare faciant, occupari. Nota sane inter vitia servi mali ascriptum quod tardum domini sui reditum putaverit, non autem inter boni virtutes annumeratum quod hunc citum speraverit, sed tantum quod ad jussionem domini quandocunque venturi conservis, in tempore, tritici mensuram dederit: hoc est, vel sermonis Domini, vel exempli sui regulam monstraverit. Quin etiam quosdam bonos servos legimus ab Apostolo castigatos, quod D trementes atque anxii crederent instare diem Domini, quem ipse inopinatum promiserit esse venturum. Unde optimum esse probatur, quanquam magnopere, si liceat, cupiamus scire quando veniat Desideratus cunctis gentibus, æquanimiter tamen nos scire quæ scire non liceat, tantum in exemplum boni servi, sive prope seu procul sit, paratos exspectare et diligere adventum ejus.

Veniet dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet. Dividet eum non gladio desecando, sed a fidelium consortio segregando, et eis qui nunquam vel ad fidem pertinuerant sociando: quia qui suorum et maxime domesticorum curam non habet,

A fidem negavit, et est infideli deterior, ut Apostolus ait.

Ille autem servus qui cognovit voluntatem domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. Multi hanc sententiam male intelligentes, nolunt scire quid faciant, et quasi minus se vapulaturos existimant si nesciant quid operari debuerant. Sed aliud est nescisse, aliud est scire noluisse. Nescit namque qui apprehendere volet et non valet; qui autem ut nesciat aurem a voce veritatis avertit, iste non nesciens, sed contemptor addicitur.

Qui autem non cognovit et fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo: et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo. Quare postquam dixit, *Cui multum datum est*, adjecit, *Et cui commendaverunt multum*, subaudis, divina judicia. Nisi forte per hoc utrumque fidelium ordinem, et rectorum videlicet et subditorum voluit intimare, quia multum sæpe datur etiam quibusque privatis, quibus et cognitio dominicæ voluntatis, et exsequendi quæ cognoscunt facultas impenditur. Multum autem commendatur ei, cui cum sua salute dominici quoque gregis pascendi cura committitur. Itaque potentes potenter tormenta patiuntur, et fortioribus fortior instat cruciatio, hoc est majori gratia donatos, si deliquerint, major vindicta sequetur. Mitissima autem omnium pœna erit eorum qui præter peccatum quod originale traxerunt, nullum insuper addiderunt; et in cæteris, quæ addiderunt, tanto quisque ibi tolerabiliorem habebit damnationem, quanto hic minorem habuerit iniquitatem.

Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? Hæc ad interrogationem beati Petri sciscitantis, an arctioris vitæ status sit ab omnibus expetendus, specialiter sententia respondet. Ignem quippe dicit Spiritus sancti fervorem, qui secreta cordis illuminans continuis motibus ad superna provocat, vitia concupiscentiæ carnalis quasi spinas tribulosque comburit, aurea dominicæ domus vasa probando meliorat, et ligna, fenum, stipulamque consumit, qui mox in terram missus illas centum viginti, quas in arce Sion reperit lucernas, intima sui luminis aspersione fotavit. De quibus supra cum diceret: *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII), addidit: *Et lucernæ ardentes.* Quæris ergo (inquit) utrum omnes moneam lumbis accinctis et lucernis ardentibus Domini adventum præstolari? sed qui ob hoc solum de sinu Patris exivi, et veni in mundum ut homines a terrenis cupiditatibus in cœlestia desideria succendam, quid putas volo aliud, quam ut hujus incendii jubar cunctas mundi plagas illustret, hujus flamma devotionis usque ad finem sæculi fidelium semper augescat in corde, neque ullo infidelium vel fluctuum exstinguatur incursu vel flatuum?

Baptisma autem habeo baptizari. Sanguinis (inquit) proprii tinctione prius habeo perfundi, et sic corda credentium spiritus igne, quo terrena omnia simul et animam suam despicere imo odire queant, inflammare. *Non enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Thess.* III), hoc est victoria passionis. De qua alibi: *Potestis*, inquit, *bibere calicem quem ego bibo, aut baptismo quo ego baptizor, baptizari* (*Marc.* X)?

Et quomodo coarctor, usque dum perficiatur? Quidam codices habent, *Et quomodo angor.* Tanta itaque Domini dignatio est, ut infundendæ nobis devotionis, et consummandæ perfectionis in nobis, et maturandæ pro nobis studium passionis sibi inesse testetur, qui cum in se nihil habuerit quod doleret, nostris tamen angebatur sive coarctabatur ærumnis, et sub tempore passionis mœstitiam prætendebat, quam non ex metu mortis suæ, sed ex mora nostræ
B redemptionis assumpserat. Juxta quod ait: *Et quomodo angor usque dum perficiatur?* Utique qui usque ad perfectionem angitur, de perfectione securus est.

Putatis quia pacem veni dare in terram? non, dico vobis, sed separationem. Quomodo post baptisma suæ passionis, post ignis spiritalis adventum, terra sit arsura declarat. Siquidem ad fidem Christi totus orbis contra se divisus est, unaquæque domus et infideles habuit et credentes, et propterea bellum missum est bonum, ut rumperetur pax mala. Quod et Isaias sub typo Ægypti prophetice præcinuit dicens: *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus,*
C *et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios* (*Isa.* XIX), his videlicet contra fidem, illis pro fide dimicantibus.

Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi, tres in duo, et duo in tres dividentur. In duo et in tres, contra duo et contra tres significat. Et notandum quomodo quinque divisos dicat, cum videatur sex personarum subjecisse vocabula, patris scilicet et filii, matris et filiæ, socrus et nurus. Intelligendumque eamdem socrus, quam matris nomine designatam, quia quæ mater est filii, ipsa et socrus est uxoris ejus, ideoque illa ipsa et in filiam suam et in nurum dicitur esse divisa. Quas si qui divisiones etiam allegorice quærat interpretari, tres in duo et duo in tres dividuntur, quia boni malis, et mali
D bonis sentiunt atque agunt adversa. Tria namque ad eos qui fidem summæ Trinitatis servant, pertinere, nemo est qui dubitet. Duo quoque illis congruere qui a fidei unitate dissentiunt, et multis Scripturarum locis, et ibi maxime probatur, quod et immunda in arca animalia sub hoc numero retinentur, et sola in Genesi secundi diei opera visa a Deo quia bona sint, non dicitur.

Pater in filium, et filius in patrem suum. Pater hic diabolus est, cujus aliquando filii non illo creante, sed nobis imitantibus eramus, dicente Domino: *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII). Sed postquam vocem monentis audivimus, *Obliviscere populum tuum, et Dominum* [*An leg.* domum?] *patris tui*, venit ignis ille, id est gratia spiritalis separavit nos ab

invicem, ostendit alterum patrem, cui diceremus, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI).

Mater in filiam, et filia in matrem. Mater synagoga, filia est Ecclesia primitiva, quæ et eam de qua genus duxit synagogam fidei persecutionem sustinuit, et ipsa eidem synagogæ fidei veritate contradixit.

Socrus in nurum suam, et nurus in socrum suam. Socrus synagoga, nurus est Ecclesia de gentibus, quia sponsus Ecclesiæ Christus filius est synagogæ, dicente Apostolo: *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem* (*Rom.* IX). Socrus igitur, id est mater sponsi, et in nurum sicut prædiximus suam, et in filiam divisa est, quia synagoga carnalis sive de circumcisione, seu de præputio credentes persequi non cessat. Sed et ipsæ in socrum matremque sunt divisæ, nolentes circumcisionem recipere carnalem, ut Actus apostolorum docent.

Dicebat autem et ad turbas: Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis, Nubes venit, et ita fit. Et cum austrum flantem, dicitis quia æstus erit, et fit. Nubem orientem ab occasu, carnem suam a morte resurgentem significat. Ex illo enim omnibus terris imber Evangelicæ prædicationis infusus est. Austrum flantem ante æstus, tribulationes leniores ante judicium.

Hypocritæ, faciem terræ et cœli nostis probare. Hoc autem tempus quomodo non probatis? Quid nube et austro mystice designetur, præoccupando perstrinximus. Sed et ad litteram manifestus est sensus, quia qui ex elementorum immutatione statum aurarum, quia voluerunt, facillime prænoscere potuerunt, possent etiam si vellent hoc tempus, hoc est vel primi, vel secundi dominici adventus (nam de utroque nonnulla præmiserat) ex dictis intelligere prophetarum, qui hoc utrumque manifestissimis, vel indiciis rerum vel annorum præsignavere curriculis. Et ne quid de turba sibi forte de imperitia blandirentur, et se idiotas ac propheticæ lectionis ignaros temporum cursum probare non posse causarentur, vigilanter adjungit.

Quid autem et a vobis ipsis non judicatis quod justum est? Ostendens eos utpote rationalem creaturam, et si litteras nesciant, naturali tamen ingenio posse dignoscere, vel eum qui opera in se, quæ nemo alius, fecisset, supra hominem intelligendum, et ideo Deum esse credendum, vel post tot sæculi hujus injustitias, justum Creatoris judicium esse venturum. Nemo igitur ex eo quod supra dictum est, servum nescientem Domini voluntatem vapulare paucis, inter peccandum de remedio nesciendi præsumat. Qui ut alia taceam, ex eo ipso quod homo est, nec mala quæ caveat, nec bona potest ignorare quæ appetat.

Cum autem vadis cum adversario tuo ad principem in via, da operam liberari ab illo, ne forte tradat te apud judicem, et judex tradat te exactori, et exactor mittat te in carcerem. Et hæc sicut et superiora sæculi calcandas illecebras, adventumque tremendi

A judicis continua docent exspectatione præstolandum. Adversarius quippe noster in via, est sermo Dei contrarius nostris carnalibus desideriis in præsenti vita. A quo ipse liberatur, qui præceptis ejus humiliter subditur. Alioquin adversarius judici, et judex tradet exactori, quia ex sermone Domini contempto reus peccator tenebitur in examine judicis. Quem judex exactori tradet, quia hunc maligno spiritui ad ultionem trahere permittet, ut compulsam animam ipse ad pœnam de corpore exigat, quæ ei ad culpam sponte consensit. Exactor mittet in carcerem, quia per malignum spiritum in inferno retruditur, quousque dies judicii veniat, ex quo jam in inferni ignibus simul et ipse crucietur.

Dico tibi, non exies inde donec etiam novissimum B *minutum reddas.* Id est donec etiam minima peccata persolvas. Quæ quia semper solvere pœnas patiendo, sed nunquam persolvere veniam consequendo poteris (neque enim ibi veniæ locus erit), nunquam exies inde, ubi perpetuas operum pœnas lues.

CAPUT XIII.

Aderant autem quidam ipso in tempore nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum. Hi Galilæi, qui ab impio præside sunt inter sua sacrificia necati, suorum quidem scelerum pœnas impia scelerataque morte solvunt. Quibus tamen non ipsa mors, nam et bonos quoque sic potuisse mori, beatorum martyrum gloria declarat, sed vita improba, pro qua in secundam mortem mitterentur, obfuit: C verum ad correctionem viventium, ut pestilente flagellato stultus sapientior fieret: vel certe ad exemplum corrigi nolentium, ideoque pessime periturorum, tali sunt morte multati. Denique sequitur.

Et respondens dixit illis: Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerunt, quia talia passi sunt? Non dico vobis, sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. Revera enim, qui non pœnitentiam habuerunt, similiter perierunt, quia quadragesimo dominicæ passionis anno, venientes Romani, quos designabat Pilatus, ut pote ad eorum gentem regnumque pertinens, et incipientes a Galilæa, unde et Dominica prædicatio cœperat, adeo radicitus impiam gentem deleverunt, ut non solum atria templi qua sacrificia deferri consueverant, sed D et interiora domus qua Galilæorum accessus non erat, humano sanguine fœdarent. Qua vero typice Pilatus qui interpretatur os malleatoris, diabolum significat, semper cædere paratum, sanguis peccatum, sacrificia bonas actiones exprimunt, Pilatus sanguinem Galilæorum cum sacrificiis eorum miscet, quando diabolus eleemosynam, preces, jejunium, cæteraque bona gesta fidelium, vel mortifera carnis et sanguinis delectatione, vel odii meditatione, vel invidiæ furore, vel humanæ laudis ambitione, vel alia qualibet nefaria peste commaculat, ut quamvis oblata Domino videantur, nihil tamen offerentibus prodesse callidus insidiator efficiat, quod nobiscum agi quotidie utinam nesciremus.

Sicut et illi decem et octo supra quos cecidit turris

in Siloe, et occidit eos. Putatis quia et ipsi debitores fuerunt præter omnes homines habitantes in Jerusalem? Non, dico vobis, sed si non pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Et isti Hierosolymitæ quemadmodum et illi Galilæi non soli fuere peccatores, sed in terrorem sunt reliquorum puniti. Qui ruina turris oppressi, prænuntiant omnes qui pœnitere noluerunt Judæos cum ipsis suis mœnibus esse perituros. Non frustra decem et octo, qui numerus apud Græcos ex ι et η, hoc est iisdem quibus nomen Jesu incipit litteris exprimitur. Indicant enim eos hinc maxime meruisse damnari, quia nomen Salvatoris auditum spernere potius quam suscipere maluerunt. Mystice autem turris Siloe, illa est cui Psalmista decantat: *Deduxisti me quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* (*Psal.* LX). Nam et ipsum Siloe nomen, quod interpretatur missus, et ubi cæcus a nativitate lumen accepit, eum nimirum significat, qui ait: *Ego lux in mundum veni* (*Joan.* XII). Et iterum: *Et qui misit me, mecum est* (*Joan.* VIII). De cujus casu sub metaphora lapidis alibi dicitur: *Omnis qui ceciderit supra illum lapidem, conquassabitur. Supra quem autem ceciderit, comminuet illum* (*Luc.* XX). Aliter: unusquisque nostrum turrem debet ædificare virtutum prius sumptibus computatis, ne cum perficere nequiverit, a prætereuntibus rideatur. Hæc turris bene constructa persistit. Sin autem erecta in superbiam firma non habuerit fundamenta, cadet super eum a quo ædificata est.

Dicebat autem hanc similitudinem. Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua. Potest quidem hæc arbor fici generis humani designare naturam. Quæ bene plantata, hoc est ad auctoris sui similitudinem creata est. Sed Deo quærente per triennium fructum dare negavit, quia ante legem, sub lege, sub gratia obedire despexit. Verum si ad superiora respexeris, animadvertes eam, et si generaliter omnium, specialiter tamen synagogæ typum portare. Nam cum præmissa illa terribili tremendaque sententia: *Si non pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis*, mox de infecunda atque eradicanda arbore parabolam subjungit, apertissime docet eos quibus loquebatur, instar infructuosæ fici, si non pœnituerint esse succidendos. Vinea ergo Domini Sabaoth, domus Israel est, ut Isaiæ cantico docemur. Synagoga autem in eadem domo condita, fici est arbor in vinea. Sed qui vineam suam permisit a viatoribus deripi, hic etiam ficum jussit excidi.

Et venit quærens fructum in illa, et non invenit. Ipse qui Synagogam per Moysen instituit, Dominus in carne natus apparuit, et crebrius in synagoga docens, fructum fidei quæsivit, sed in pharisæorum mente non invenit.

Dixit autem ad cultorem vineæ: Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio. Per cultorem vineæ, apostolorum doctorumque ordo exprimitur, quorum precibus ac monitis assidua plebi Dei cura suggeritur. His cum Domi-

A nus sæpissime de infructuosa Judæorum gente quereretur, quod per tres annos suæ visitationis, hoc est in legalibus edictis, in propheticis contestationibus, et in ipsa coruscantis Evangelii gratia negligens exstiterit.

Succide ergo illam, ut quid etiam terram occupat? Non ab apostolis, sed a Romanis gens Judæa succisa, et a terra repromissionis ejecta est. Sed succide (inquit) illam, succisionis ei venturæ cladem pœnitentiam suadendo propone. Quæ justo judicio terram cum regno perdidit, pro cujus amore cœli cives persequi, ipsumque cœli et terræ regem occidere non metuit, dicens per suos pontifices et pharisæos: *Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostrum et locum, et gentem.*

B Potest etiam per terram sterili ficu occupatam Judaicæ plebis turba figurari, quæ noxia præpositorum umbra, ne veritatis lumen recipere posset pressa, et ne supernæ dilectionis sole calefieret, exemplo est eorum pravitatis impedita. Juxta quod eisdem alibi Salvator: *Væ* (inquit) *vobis, scribæ et pharisæi hypocritæ, qui clauditis regnum cœlorum ante homines. Vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare* (*Matth.* XXIII).

At ille respondens dixit illi: Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam. Vox apostolorum est, qui post passionem Domini pro Judæis summopere precabantur, ne ab impœnitentibus dominicæ crucis ultio peteretur. Usque dum fodiam (inquit) circa illam, id est radicem infructuosæ mentis ligone bis acutæ invectionis humilem, et præsentium videlicet pressurarum, et horrorem perpetuæ damnationis incutiens. Omnis quippe fossa in imo est. Et nimirum increpatio dum mentem sibi demonstrat, humiliat.

C

Et mittam stercora. Id est malorum quæ fecit abominationem ad animum reducam, et compunctionis gratiam quasi de putredine stercoris exsuscitem.

Et si quidem fecerit fructum. Sin autem, in futurum succides eam. Cum diceret, *Et si quidem fecerit fructum*, non subjunxit aliquid, sed suspendit sententiam. Cum vero adderet, *Sin autem*, continuo judicium venturæ damnationis annexuit dicens: *In futurum succides eam;* quia videlicet multo procliviorem ad negandum, quam ad confitendum Deum synago-

D gam videbat. Unde et alibi rebus eamdem figuram quam hic verbis agens, infecundam ficum æternæ sterilitatis maledictione damnavit, ostendens videlicet eam, et si fodiant apostoli corripiendo, et si stercus advehant peccata improperando, nulla tamen pœnitentiæ fruge cumulandam, sed districtæ bipennis severitate tollendam.

Erat autem docens in Synagoga eorum sabbatis, et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo. Dicta de ficu parabola, Dominus in synagoga docuisse narratur, ut videlicet intimetur non alio parabolam tendere, sed hoc esse fructum in ficulnea quærere et non invenire, verbum synagogæ commodare, nec recipi. Quam tamen ne totam

funditus ob culpam sterilitatis expiandam putares, sed reliquias per electionem gratiæ scires esse salvandas, mox ibidem Ecclesiæ primitivæ sanatio sub incurvæ mulieris specie subsequitur. Quæ bene decem et octo annis fuit curvata, qui numerus ternario sexties ducto perficitur, quia videlicet eam quæ in testimonio legis, in vaticinio prophetiæ, et in revelatione gratiæ per infirma opera langueret, ostendit. Senarius enim numerus, in quo mundi est creatura perfecta, operum perfectionem significat. Tria vero sunt (ut dixi) tempora dominicæ visitationis, in quibus Judæa quia terrena magis quam cœlestia noverat operari, quasi decem et octo annis a suæ mentis erat rectitudine curvata.

Et erat inclinata nec omnino poterat sursum respicere. Quia terrena sapiens, infirma requirens, cœlestia cogitare nondum faciebat, audiens per prophetam: *Si volueritis et audieritis me, bona terræ manducabitis.* Cui contra membris Ecclesiæ dicit Apostolus: *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III).

Quam cum vidisset Jesus, vocavit ad se, et ait illi: Mulier, dimissa es ab infirmitate tua. Et imposuit illi manus, et confestim erepta est, et glorificabat Deum. Vidit prædestinando per gratiam, vocavit illustrando per doctrinam, imposuit manus spiritualibus donis adjuvando, erexit ad glorificandum Deum, in operibus bonis usque in finem firmam provehendo. *Quos* (inquit Apostolus) *prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et magnificavit* (*Rom.* VIII).

Respondens autem archisynagogus indignans quia Sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ: Sex dies sunt in quibus oportet operari, in his ergo venite et curamini, et non in die sabbati. Sabbato curavit Jesus, ostendens jam esse tempus, ut secundum prophetiam Cantici canticorum aspiraret dies, et removerentur umbræ. Sed nesciebat archisynagogus, vel hoc vel illud multo excellentius sacramentum, quod sabbato curando Dominus intimabat, quia scilicet post sex sæculi hujus ætates, perpetua vitæ immortalis erat gaudia daturus. In cujus figuram Moyses sabbato non a bona, sed a servili, hoc est noxia præcepit actione feriandum, illud utique tempus præfigurans, quo sæcularia nostra opera, non autem religiosa, hoc est Deum laudandi acta cessarent. Fallitur ergo et fallit archisynagogus, quia lex in sabbato non hominem curare, sed onera ferre, hoc est peccatis gravari prohibuit.

Respondens autem ad illum Dominus dixit: Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum aut asinum a præsepio, et ducit adaquare? Infidelitatis quidem arguit principes synagogæ, et merito hypocritarum, id est simulatorum nomine notat, quos cum magistri plebium videri appeterent, hominis sanationem pecoris curæ postponere non puderet: sed altiori sensu bovis et asini vocabulo, Judæum Græcumque significat. De quorum vocatione scriptum est: *Bos cognovit possessorem suum, et asinus præsepe domini sui.* Qui uterque peccati vinculis absolutus, sitim æstumque mundi hujus dominici, fontis haustu deposuit.

Hanc autem filiam Abrahæ quam alligavit Satanas, ecce decem et octo annis, non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati? Filia Abrahæ est anima quæque fidelis, filia Abrahæ Ecclesia de utroque populo ad fidei unitatem collecta, quæ tempore legis et dominicæ resurrectionis impleto per gratiam Spiritus sancti septiformem vincula longæ captivitatis erupit. Nam et hoc modo fortasse mysterium sabbati, decemque et octo annorum potest non inconvenienter intelligi. Idem est ergo mystice bovem vel asinum solutos a præsepio potum agi, quod est filiam Abrahæ a vinculo noxiæ inclinationis erigi, Ecclesiam videlicet ex Judæis gentibusque congregatam laqueis peccatorum per aquam baptismatis absolvi, atque ad cœlestia speranda sublimari. Notandum sane, quod infandissima hæresis, ex eo quod Dominus ait, *Mulierem alligatam a Satana*, conatur astruere corporum humanorum vitia, non ad Deum auctorem, sed potius ad diabolum pertinere, quasi diabolus cum habeat semper cupiditatem nocendi, nocere cuiquam possit, nisi ab Omnipotente acceperit potestatem. Nam quid aliud non solum in libro beati Job, quem memorata hæresis cum cæteris Veteris Testamenti libris, et cum ipso Deo qui dedit, quasi maligno mundo principe vesanus exsufflat, sed etiam in Evangelio declaratur, ubi dæmonia nec in porcos irent, nisi hoc illis ipse concederet, sicut et supra docuimus.

Et cum hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus, et omnis populus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo. Qui de dictis Salvatoris erubescunt, ficulneæ sterili se jure comparandos ostendunt. Qui gaudent de miraculis ejus, ad filiam Abrahæ Deum de sua erectione glorificantem, hoc est, ad Ecclesiam fidei pietate se pertinere declarant.

Dicebat ergo: Cui simile est regnum Dei, et cui simile esse existimabo illud? Simile est grano sinapis. Regnum Dei prædicatio Evangelii est, et notitia Scripturarum quæ ducit ad vitam. Et de qua dicitur ad Judæos: *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI). Simile est ergo hujuscemodi regnum grano sinapis, ob fervorem utique fidei, vel quod dicatur venena expellere. Unde et alibi legimus fidem perfectam grano sinapis comparatam, quia videlicet omnia dogmata pravitatis, sua simplicitate et humilitate devincat.

Quod acceptum homo misit in hortum suum. Homo Christus, hortus est Ecclesia semper ejus et disciplinis excolenda et donanda muneribus. Qui bene dicitur, idem quod severit granum accepisse, quia videlicet dona quæ nobis cum patre tribuit ex divinitate, nobiscum accepit ex humanitate, unde dicitur: *Accepit dona in hominibus.* Et alibi Petrus ait: *Et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hunc quem vos videtis et auditis.*

Et crevit, et factum est in arborem. Crevit Evangelii prædicatio cunctum disseminata per orbem, crescit et in mente cujusque credentis, quia nemo repente

fit perfectus, *sed ascensus* (inquit) *in corde ejus disposuit in convalle lacrymarum* (*Psal.* LXXXIII) : et infra : *Ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion* (*Ibid.*). Gradatim quippe de convalle lacrymarum ascenditur, ut in monte cœlestium gaudiorum Deus deorum videatur. Crescendo autem sinapis granum non herbarum, quæ velociter arescunt, sed arboris instar exsurgit, longa scilicet annositate et opima fertilitate gaudentis. Et nota quod dum in vinea veteri ficus infecunda redarguitur, nova mox in horto Evangelii sinapis arbor procreatur.

Et volucres cœli requieverunt in ramis ejus. Rami hujus arboris dogmatum sunt diversitates, in quibus animæ castæ quæ virtutum pennis ad superna tendere sciunt, nidificare et requiescere gaudent. *Quis dabit* (inquit) *mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam* (*Psal.* LIV)? Potest in grano sinapis ipsa dominicæ incarnationis humilitas intelligi, quod acceptum homo misit in hortum suum, quia corpus crucifixi Salvatoris accipiens Joseph, in horto sepelivit. Crevit autem et factum est in arborem, quia resurrexit et ascendit in cœlum. Expandit ramos in quibus volucres cœli requiescerent, quia prædicatores dispersit in mundum, in quorum dictis atque consolationibus ab hujus vitæ fatigatione fideles quique respirarent.

Et iterum dixit : Cui simile æstimabo regnum Dei, et cui simile est ? Fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria, donec fermentaretur totum. Satum genus est mensuræ juxta morem provinciæ Palæstinæ unum et dimidium modium capiens. Fermentum ergo dilectionem dicit, quæ fervefacit, et excitat mentem. Mulierem vero illam, filiam Abrahæ cui supra manus imposuit, et confestim erecta glorificabat Deum, hoc est Ecclesiam significat, cujus farina nos sumus, quotquot timoris et spei exercitio, quasi mola superiore et inferiore conterimur, ut juxta Apostolum unus panis unum corpus multi simus in Christo. Abscondit ergo mulier fermentum dilectionis in farinæ sata tria, quia præcipit Ecclesia ut diligamus Dominum ex toto corde, tota anima, tota virtute. Cui sub typo Saræ per Abraham dicitur : *Accelera tria sata similæ, commisce, et fac subcinericios panes* (*Gen.* XVIII). Possunt in farinæ satis tribus, etiam tres dominici seminis fructus, tricesimus scilicet, sexagesimus et centesimus intelligi, id est conjugatorum, continentium, virginum. Et pulchre dicit eatenus absconditum in farina fermentum, donec fermentaretur totum, quia charitas in nostra mente recondita eousque crescere debet, donec totam mentem in sui perfectionem commutet, ut nihil videlicet præter ipsam conditoris sui dilectionem diligere, agere, recolere anima possit. Quod hic quidem inchoari, sed ibi habet perfici, ubi cum sit Deus omnia in omnibus, omnes uno eodemque suæ dilectionis igne calefecit.

Ait autem illi quidam : Domine si pauci sunt qui salvantur ? Ipse autem dixit ad illos : Contendite intrare per angustam portam. Per angustam portam aula salutis intratur, quia per labores necesse est et jejunia sæculi fallentis illecebra vincatur. Et bene dixit : *Contendite intrare :* quia nisi mentis contentio ferveat, unda mundi non vincitur, per quam anima semper ad ima revocatur.

Quia multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt. Quærunt intrare salutis amore provocati, et non poterunt itineris asperitate deterriti. Quærunt hoc ambitione præmiorum, a quo mox laborum timore refugiunt. Non quia jugum Domini asperum aut onus est grave, sed quia nolunt discere ab eo quoniam mitis est et humilis corde, ut inveniant requiem animabus suis : eoque fit angusta porta qua intratur ad vitam.

Cum autem intraverit paterfamilias, et clauserit ostium, et incipietis foris stare et pulsare ostium dicentes : Domine, aperi nobis. Paterfamilias videlicet Christus, qui ubique totus est ex divinitate, intus quidem est eis, quos in cœlesti patria præsens sua visione lætificat, sed quasi foris est adhuc eis quos in hac peregrinatione certantes occultus consolator adjuvat, juxta quod ipse promisit : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Intrabit autem et claudet ostium, quando totum corpus suum, quod est Ecclesia, resurrectionis gloria clarificatum ad suæ contemplationis gaudium perducens, reprobis locum pœnitentiæ tollet, quem nunc cunctis pie pulsantibus aperit. Nam foris stantes ostium pulsare est, a beatorum sorte secretos misericordiam, quam neglexerant a Deo frustra flagitare.

Et respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis. Quomodo nescit unde sint? cum Psalmus dicat : *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII). Et alibi scriptum sit : *Ipse novit decipientem, et eum qui decipitur*; nisi quia scire Dei aliquando cognoscere dicitur, aliquando approbare. *Quoniam novit Dominus viam justorum, qui autem ignorat ignorabitur* (*II Paral.* XIII). Et scit ergo reprobos quos cognoscendo judicat, neque enim judicasset quos minime cognosceret, et tamen quodammodo nescit eos unde sint, apud quos fidei et dilectionis suæ characterem non approbat.

Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te et bibimus, et in plateis nostris docuisti. Vel simpliciter intelligendum quod fidei mysteria spernentes Judæi eo se Domino notos arbitrentur, si solum victimas ad templum deferant, coram Domino epulentur, prophetarum lectioni auscultent, nescientes illud Apostoli : *Non est regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto* (*Rom.* XIV); et alibi : *Quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum* (*Phil.* III), id est, in circumcisione carnali ; vel mystice sentiendum manducare eos et bibere coram Domino, qui verbi pabulum digna aviditate suscipiunt. Unde et ipsi qui hæc dicunt, velut exponendo subjungunt : *Et in plateis nostris docuisti.* Scriptura enim sacra aliquando nobis cibus

est, aliquando potus. In locis obscurioribus cibus est, quia quasi exponendo frangitur, et mandendo glutitur. Potus vero est in locis apertioribus, quia ita sorbetur sicut invenitur. Et occulta ergo mandata sacri eloquii, et aperta se intellexisse testantur, qui reprobanti se judici quia manducaverint coram illo et biberint, conqueruntur. Sed timendum est valde quod additur.

Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis. Discedite a me omnes operarii iniquitatis. Non (inquit) legalium festivitatum epulatio juvat, quem fidei pietas non commendat, non scientia Scripturarum Deo notum facit, quem operum iniquitas obtutibus ejus ostendit indignum.

Ibi erit fletus et stridor dentium. Fletus de ardore, stridor dentium solet excitari de frigore. Ubi duplex ostenditur gehenna : id est nimii frigoris, et intolerabilis esse fervoris. Cui beat. Job sententia consentit dicentis : *Ad calorem nimium transibunt ab aquis nivium* (*Job.* XXIV). Vel certe stridor dentium prodit indignantis affectum, eo quod sero unumquemque pœniteat, sero ingemiscat, sero irascatur sibi, qui tam pervicaci improbitate deliquerit.

Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi. Principalis quidem hujusce sententiæ sensus ex superioribus patet, quia populi gentium diu sine fide viventes, essent ad fidem vocandi, et Judæi, caput fidei et justitiæ per tot sæcula tenentes, futuri essent in caudam : potest autem et ita intelligi, quia nonnulli ad sæculum despecti, magnam in futuro sint gloriam habituri, et alii apud homines gloriosi a districto sint judice damnandi. Potest et ita, quia multi sero ad Dei servitium venientes, magnis vitæ meritis excellant, alii vero a prima ætate spiritali studio ferventes, ad extremum otio torpente lassescant.

In ipsa die accesserunt quidam Pharisæorum dicentes illi : Exi, et vade hinc, quia Herodes vult te occidere. Et ait illis : Ite, dicite vulpi illi. Propter dolos et insidias Herodem vulpem appellat, quod plenum fraudis est animal, et in fovea semper latere desiderans, odore etiam tetro putens, et nunquam rectis itineribus, sed tortuosis anfractibus currens. Quæ cuncta hæreticis, quorum Herodes typum tenet, congruunt, qui Christum occidere, id est humilitatem fidei Christianæ credentibus eripere moliuntur.

Ecce ejicio dæmonia et sanitates perficio hodie et cras, et tertia consummor. Mystice hæc a Domino et figurate dicta intelliguntur, neque enim eo die passus est, qui est ab hoc die tertius, cum continuo dicat :

Verumtamen oportet me hodie et cras, et sequenti ambulare, quia non capit prophetam perire extra Jerusalem. Ergo quod ait, *Ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia consummor* (*Luc.* XIII), referatur ad corpus ejus quod est Ecclesia. Expelluntur enim dæmonia, cum relictis paternis superstitionibus credunt in eum gentes, et perficiuntur sanitates, cum secundum ejus præcepta vivitur, A posteaquam fuerit diabolo, et huic sæculo renuntiatum usque in finem resurrectionis. Qua tanquam tertia consummabitur, hoc est ad plenitudinem angelicam, per corporis etiam immortalitatem perficietur Ecclesia.

Jerusalem, Jerusalem quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum avis nidum suum sub pinnis, et noluisti. Jerusalem non saxa et ædificia civitatis, sed habitatores vocat, quam patris plangit affectu, sicut et in alio loco legimus quod videns eam fleverit. In eo autem quod dicit : *Quoties volui congregare filios tuos,* omnes retro prophetas a se missos esse testatur. Avis quoque similitudinem congregantis sub pinnis nidum suum, in cantico Deuteronomii B legimus : *Sicut aquila protegere nidum suum, et super pullos suos desiderabit, expandens alas suas, suscepit eos, et tulit super pinnas suas* (*Deut.* XXXII). Et pulchre qui Herodem de sua nece tractantem vulpem vocarat, seipsum avi comparat. Fraudulenta enim vulpes semper insidias avibus tendere non cessat.

Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Ipsam civitatem quam nidum suum vocaverat, nunc domum Judæorum appellat. Quæ non immerito Domini auxilio nudata, suæ ditioni relinquitur, quia non solum avis illius omnipotentis, quam Matthæus gallinam nuncupat, alis protegi despexit, sed et eamdem avem se protegere volentem vulpibus devorandam, C id est Herodi et Pilato crucifigendum tradidit Christum. Nec mora, vulpium earumdem, hoc est regnum terræ, et ipsa rapinæ donatur. Occiso enim Domino venerunt Romani, et quasi nidum vacuum diripientes tulerunt eorum locum, gentem et regnum.

Dico autem vobis, quia non videbitis me, donec veniat cum dicetis : Benedictus qui venit in nomine Domini. Hæc quidem turbæ dixerunt Domino veniente ad Jerusalem, sed quia Lucas non dicit quo hinc abscesserit Dominus, ut non veniret nisi eo tempore, quo jam illud diceretur (perseverat quippe in itinere suo donec veniat Jerusalem), cogit profecto hoc mystice intelligi, hoc est de illo ejus adventu quo in claritate venturus est, maxime cum Matthæus hæc Dominum post decantatas ei a turba D laudes dixisse testetur. Aliter quod dicit, hoc est : Nisi pœnitentiam egeritis, et confessi fueritis ipsum esse me, de quo prophetæ cecinerunt, filium omnipotentis patris, meam faciem non videbitis. Habent Judæi datum sibi tempus pœnitentiæ, confiteantur benedictum qui venit in nomine Domini, et Christi ora conspicient.

CAPUT XIV.

Et factum est eum intraret in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum, et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. Hydropis morbus, ab aquoso humore vocabulum trahit. Græce enim ὕδωρ aqua vocatur. Est autem humor subcutaneus de vitio vesicæ natus, cum inflatione turgente, et anhelitu fetido.

Propriumque est hydropici, quanto magis abundat humore inordinato, tanto amplius sitire. Et ideo recte comparatur ei quem fluxus carnalium voluptatum exuberans aggravat. Comparatur diviti avaro, qui quanto est copiosior divitiis, quibus non bene utitur, tanto ardentius talia concupiscit.

Et respondens Jesus, dixit ad legisperitos et Pharisæos: Licet Sabbato curare? At illi tacuerunt. Quod dicitur respondisse Jesus, ad hoc respicit quod præmissum est: *Et ipsi observabant eum.* Dominus enim novit cogitationes hominum. Sed merito interrogati tacent, qui contra se dictum quidquid dixerint vident. Nam si licet Sabbato curare, quare Salvatorem an curet observant? si non licet, quare ipsi Sabbato pecora curant?

Ipse vero apprehensum sanavit ac dimisit. Provida dispensatione Dominus ante legisperitos et Pharisæos hydropicum curat, et mox contra avaritiam disputat, ut videlicet per hujus ægritudinem corporis, in illis exprimeretur ægritudo cordis. Denique post multa disputationis ejus hortamenta, subjunctum est: *Audiebant autem omnia hæc Pharisæi qui erant avari, et deridebant illum.* Hydropicus quippe, quo amplius biberit, amplius sitit. Et omnis avarus sitim multiplicat, qui cum ea quæ appetit adeptus fuerit, ad appetenda alia amplius anhelat.

Et respondens ad illos, dixit: Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadit, et non continuo extrahet illum die Sabbati? Sic observatores sui Pharisæos convincit, ut eosdem etiam avaritiæ condemnet. Si vos, inquit, in Sabbato asinum aut bovem, aut aliquid quodlibet animal in puteum decidens eripere festinatis, non animali, sed vestræ avaritiæ consulentes, quanto magis ego hominem, qui multo melior est pecore, debeo liberare? Congruenterque hydropicum, animali quod cecidit in puteum comparavit; humore enim laborabat. Sicut illam mulierem, quam decem et octo annis alligatam dixerat, et ab eadem alligatione solvebat, comparavit jumento quod solvitur, ut ad aquam ducatur. Et bene utroque loco bovem posuit et asinum, quia sive sapientes quosque et hebetes, sive ut supra dictum est, utrumque populum eos significare sentiamus, ut videlicet cujus cervicem jugum legis attrivit, atque eum quem quilibet seductor reperit, quasi brutum animal et nulla ratione retinens, quo voluit errore subtraxit, omnes Salvator adveniens Satanæ vinculis astrictos, omnes in imo concupiscentiæ puteo demersos invenit. Non est enim distinctio. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu* (*Rom.* III).

Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos: Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco. Aperta quidem ad litteram est hæc admonitio Salvatoris, docens humilitatem, non solum apud Deum, sed etiam apud homines esse laudabilem, sed quoniam hanc evangelista non frustra parabolam vocat breviter intuendum quid etiam mystice signet.

A Nuptias appellari, Christi et Ecclesiæ conjunctionem, multis locis apparet. E quibus unum est: *Nunquid possunt filii nuptiarum quandiu sponsus cum illis est, jejunare* (*Marc.* II)? Aliud: *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo, et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias* (*Matth.* XXII). Has ergo nuptias quisquis invitatus adierit, id est, Ecclesiæ se membris fidei gratia conjunxerit, non discumbat in primo loco, hoc est non se, de meritis gloriando, quasi cæteris sublimior extollat. Et quidem studeat juxta alterius loci parabolam, veste nuptiali vestitus, hoc est virtutum fulgore coruscus apparere, sed ipsarum habitum virtutum loco devotæ humilitatis adornet.

Ne forte honoratior te sit invitatus ab eo, et veniens B *is qui et illum vocavit, dicat tibi: Da huic locum, et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere.* Honoratiori post invitato locum dat ille, qui, de longæ suæ conversationis confidentia securior factus, cita illorum qui se in Christo secuti sunt agilitate præitur. Et cum rubore novissimum locum tenet, quando de aliis meliora cognoscens, quidquid de sua operatione celsum sentiebat, humiliat, dicens cum Propheta: *Egens sum ego, et in laboribus a juventute mea, exaltatus autem humiliatus sum et confusus* (*Psal.* LXXIII).

Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco. Quanto magnus es, inquit, *humilia te in omnibus* (*Eccli.* III). Et Psalmista gloriatur: C *Humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundum verbum tuum* (*Psal.* CXVIII). Manifeste significans ita se a Domino posse vivificari, si de suis ipse virtutibus humilia sentiret.

Ut cum venerit qui te invitavit, dicat tibi: Amice, ascende superius. Veniens Dominus quem humilem invenerit amici nomine beatificans, superius ascendere præcipiet. Quicunque enim humiliaverit se sicut parvulus, hic est major in regno cœlorum.

Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus. Pulchre dicitur: *Tunc erit tibi gloria*, ne nunc quærere incipias quod tibi servatur in fine; quia, sicut Salomon ait, hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit. Potest autem et in hac vita intelligi, qui in novissimo loco D recumbens invenitur Domino veniente sublimatus, quia quotidie Dominus suas nuptias intrat, quotidie mores, sedes, habitus convivantium dijudicat, et superbos despiciens humilibus sæpe tanta sui spiritus munera præstat, ut eos merito simul discumbentium, hoc est, in fide quiescentium cœtus unanimi admiratione glorificet, stupensque, in auctoris sui laudationem prosiliat, dicens: *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum.*

Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Et ex hac conclusione manifeste claret præcedentem Domini sermonem typice intelligendum. Neque enim mox omnis qui se coram hominibus exaltat, humiliabitur, aut qui se in con-

spectu hominum humiliat, exaltabitur ab eis, sed e contrario nonnunquam qui se vel in apice dignitatis, vel in alia qualibet acquirenda gloria sublevat, usque in finem exaltari non cessat. Similiter et humilis quilibet ac verecundus in sua qua contentus est, usque ad vitæ terminum mediocritate perseverat. Et ideo quia, juxta veritatis sententiam, omnis qui se incaute de meritis allevat, humiliabitur a Domino, et qui provide se de benefactis humiliat, exaltabitur ab eo, in eumdem procul dubio sensum præmissus sermo Redemptoris, quo primos in nuptiis accubitus quæri vetat, congruit.

Dicebat autem et ei qui se invitaverat : Cum facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites. Fratres, amicos et divites, alterutrum convivia celebrare, non quasi scelus interdicit, sed sicut cætera necessitatis humanæ commercia, ubi et peccatores peccatoribus fenerantur, ut recipiant æqualia, ad promerenda vitæ cœlestis præmia nil valere ostendit. Denique subjungit :

Ne forte et ipsi te reinvitent, et fiat tibi retributio. Non ait, Et fiat tibi peccatum, sed, *Et fiat*, inquit, *tibi retributio.* Cui simile est quod alibi dicit : *Et si bene feceritis iis qui vobis bene faciunt, quæ vobis est gratia* (*Luc.* VI)? Neque hic dicit, Peccatum est vobis, sed, *Quæ vobis est gratia?* Si quidem et peccatores hoc faciunt. Quamvis sunt quædam mutua fratrum, amicorum, cognatorum, vicinorumque divitum convivia, quæ non solum in præsenti retributionem, sed et damnationem percipiunt in futuro. Denique ab Apostolo inter opera tenebrarum annumerantur. *Sicut in die* (inquit) *honeste ambulemus, non in comessationibus, et ebrietatibus* (*Rom.* XIII). Comessationes quippe sunt luxuriosa convivia, quæ aut collatione omnium celebrantur, aut vicibus solent a contubernalibus exhiberi, ut neminem pudeat inhoneste aliquid dicere aut facere, quia ad hoc convenitur, ut fœda illic gerantur, copia vini, et incitetur libidinis diversa voluptas.

Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos, et beatus eris, quia non habent retribuere tibi. Retribuetur enim tibi in resurrectione justorum. Resurrectionem justorum dicit, qui etsi omnes resurgant, eorum tamen non immerito quasi propria cognominatur, qui in hac se beatos non dubitant esse venturos. Ergo qui pauperes ad convivium vocat, in futuro præmium percipiet. Qui amicos, fratres, et divites vocat, recipit mercedem suam. Sed etsi hoc propter Deum facit in exemplum filiorum beati Job, sicut cætera fraternæ dilectionis officia, ipse qui jussit remunerat. Qui gulosos ac luxuriosos propter lasciviam invitat, pœna in futuro plectetur æterna.

Hæc cum audisset quidam de simul discumbentibus, dixit ei : Beatus qui manducabit panem in regno Dei. Panis qui manducatur in regno Dei, non juxta Cerinthum, corporis intelligendus est cibus, sed ille utique qui ait : *Ego sum panis vivus qui de cœlo de-*A *scendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (*Joan.* VI). Id est, si quis meæ Incarnationis sacramento perfecte incorporatus meæ divinæ majestatis visione frui meruerit, hic perpetua vitæ immortalis beatitudine gaudebit. Sed quia nonnulli hunc panem fide tenus, quasi adorando percipiunt, dulcedinem vero ejus attingere veraciter gustando fastidiunt, subjecta parabola Dominus talium torporem cœlestibus epulis dignum non esse redarguit. Sequitur enim :

At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. Quis iste est homo, nisi ille de quo per prophetam dicitur : *Et homo est, et quis cognoscit eum?* Qui fecit cœnam magnam, quia satietatem nobis internæ dulcedinis præparavit. Quia vocat multos, sed pauci veniunt, quia nonnunquam ipsi qui ei B per fidem subjecti sunt æterno ejus convivio male vivendo contradicunt.

Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Quid hora cœnæ, nisi finis est mundi? in quo nimirum nos sumus, sicut jam dudum Paulus testatur, dicens : *Nos sumus in quos fines sæculorum devenerunt* (*I Cor.* X). Si ergo jam hora cœnæ est, cum vocamur, tanto minus debemus excusare convivio Dei, quanto propinquasse jam cernimus finem sæculi. Idcirco autem hoc convivium Dei, non prandium, sed cœna nominatur, quia post prandium cœna restat; post cœnam vero, convivium nullum restat. Et quia æternum Dei C convivium nobis in extremo præparabitur, rectum fuit ut hoc non prandium, sed cœna vocaretur. Sed quis per hunc servum qui a patrefamilias ad invitandum mittitur, nisi prædicatorum ordo signatur? Ad repellendum autem fastidium nostrum, jam parata sunt omnia, quia ad abstergendum mentis nostræ teporem in cœna Dei ille nobis singularis agnus occisus est qui tulit peccata mundi.

Et cœperunt simul omnes excusare. Offert Deus quod rogari debuit, non rogatus dare vult quod vix sperari poterat. Quia dignaretur largiri postulatus, contemnitur vero paratus, delicias refectionis æternæ denuntiat, et tamen simul omnes excusant. Sed dicunt aliqui : Excusare nolumus; ad illud enim supernæ refectionis convivium et vocari et pervenire D gratulamur. Qui verum profecto dicunt, si non plus terrena quam cœlestia diligunt, si non amplius rebus corporalibus quam spiritalibus occupantur. Unde hic quoque ipsa excusantium causa subjungitur, cum protinus subinfertur :

Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire et videre illam. Rogo te, habe me excusatum. Quid per villam nisi terrena substantia designatur? Exit ergo videre villam, qui sola exteriora cogitat propter substantiam.

Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa. Rogo te, habe me excusatum. Quid in quinque jugis boum, nisi quinque corporis sensus accipimus? Qui recte quoque juga vocati sunt, quia in utroque sexu geminantur. Qui videlicet corporales

sensus, quia comprehendere nesciunt interna, sed sola exteriora cognoscunt, et deserentes intima ea quæ extra sunt tangunt, recte per eos curiositas designatur. Grave namque curiositatis est vitium, quæ dum cujuslibet mentem ad investigandam vitam proximi exterius ducit, semper ei sua intima abscondit. Propter hoc namque et de eisdem quinque jugis boum dicitur: *Eo probare illa*, quia videlicet aliquando pertinere probatio ad curiositatem solet. Sed notandum quod et is qui propter villam, et is qui propter probanda juga boum a cœna sui invitatoris excusat, verba humilitatis permiscet, dicens:

Rogo te, habe me excusatum. Dum enim dicit *rogo*, et tamen venire contemnit, humilitas sonat in voce, superbia in actione. Et ecce hoc dijudicat pravus quisque cum audit, nec tamen ea quæ dijudicat agere desistit. Nam dum cuilibet perverse agenti dicimus: Convertere, Deum sequere, mundum relinque, ubi hunc nisi ad dominicam cœnam vocamus? Sed cum respondet: Ora pro me, quia peccator sum, hoc facere non possum, quid aliud agit nisi rogat et excusat? Dicens namque, Peccator sum, humilitatem insinuat, subjungens autem, Converti non possum, superbiam demonstrat.

Et alius dixit: Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Quid per uxorem, nisi voluptas carnis accipitur? Nam quamvis bonum sit conjugium, atque ad propagandam sobolem Providentia divina constitutum, nonnulli tamen non per hoc fecunditatem prolis, sed desideria expetunt voluptatis. Et ideo per rem justam significari potest non incongrue res injusta. Ad cœnam nos ergo æterni convivii summus Paterfamilias invitat, sed dum hunc terrena cura occupat, illum alieni actus sagax cogitatio devastat, alterius etiam mentem voluptas carnalis inquinat, fastidiosus quisque ad æternæ vitæ epulas non festinat.

Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias dixit servo suo: Exi cito in plateas et vicos civitatis, et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc. Ecce qui terrenæ substantiæ plus justo incumbat, venire ad Dominicam cœnam recusat; qui labori curiositatis insudat, præparata vitæ alimenta fastidit; qui carnalibus desideriis inhæret, spirituales convivii epulas respuit. Quia ergo venire superbi renuunt, pauperes eliguntur. Cur hoc? quia, juxta Pauli vocem, *infirma mundi eligit Deus, ut confundat fortia* (*I Cor.* I). Pauperes autem et debiles dicuntur, qui judicio suo apud semetipsos infirmi sunt. Nam pauperes et quasi fortes sunt, qui et positi in paupertate superbiunt. Cæci vero sunt, qui nullum ingenii lumen habent. Claudi quoque, qui rectos gressus in operatione non habent. Sed dum morum vitia in membrorum debilitate signantur, profecto liquet quia sicut illi peccatores fuerunt qui vocati venire noluerunt, ita hi quoque peccatores sunt qui invitantur et veniunt; sed peccatores superbi respuuntur, et peccatores humiles eliguntur. Hos itaque eligit quos despicit mundus, quia ple-

A rumque ipsa despectio hominem revocat ad semetipsum. Pauperes et debiles, cæci et claudi vocantur quod veniunt, quia infirmi quique, atque in hoc mundo despecti, plerumque tanto celerius vocem Dei audiunt, quanto et in hoc mundo non habent ubi delectentur. Sed, ductis ad cœnam pauperibus, quid puer subjungat audiamus:

Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Multi tales ad dominicam cœnam ex Judæa collecti sunt, sed multitudo quæ ex Israelitico populo credidit, locum superni convivii non implevit. Intravit jam frequentia Judæorum, sed adhuc locus vacat in regno, ubi suscipi debeat numerositas gentium. Unde et eidem servo dicitur:

Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut implea- B *tur domus mea.* Cum de vicis et plateis ad cœnam Dominus invitat, illum videlicet populum designat, qui tenere legem sub urbana conversatione noverat. Cum vero convivas suos colligi ex viis et sepibus præcipit, nimirum agrestem populum colligere, id est gentilem quærit. Notandum vero quod in hac invitatione tertia, non dicitur, Invita, sed *Compelle intrare.* Nam sunt nonnulli qui bona facienda intelligunt, sed hæc facere desistunt. His, ut superius diximus, plerumque contingit ut eos in carnalibus desideriis suis, mundi hujus adversitas feriat. Sæpe namque aut longa ægritudine tabescunt, aut afflicti injuriis concidant, aut percussi gravioribus damnis affliguntur, seque ipsos in suis desideriis reprehen- C dentes, ad Dominum corda convertunt. Qui ergo hujus mundi adversitatibus fracti ad Dei amorem redeunt, atque a præsentis vitæ desideriis corriguntur, quid isti nisi compelluntur ut intrent? Sed valde est tremenda sententia quæ protinus subinfertur. Ait enim:

Dico autem vobis quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam. Ecce per se vocat, per angelos vocat, per Patres vocat, per pastores vocat, plerumque per miracula vocat, plerumque per flagella vocat, aliquando per mundi hujus prospera vocat, aliquando per adversa. Nemo contemnat, ne dum vocatus excusat, cum voluerit intrare non valeat.

Ibant autem turbæ multæ cum eo, et conversus dixit ad illos: Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, D *et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus; et qui crucem suam non bajulat, neque post me venit, meus quoque discipulus esse non potest.* Percontari libet quomodo parentes et carnaliter propinquos præcipimur odisse, qui jubemur et inimicos diligere. Et certe de uxore Veritas dicit: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Marc.* x). Et Paulus ait: *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* (*Ephes.* v). Ecce discipulus uxorem diligendam præcipit, cum Magister dicat: *Qui uxorem non odit, non potest meus esse discipulus.* Nunquid aliud judex nuntiat, aliud præco clamat? an simul et odisse possumus et diligere? Sed si vim præcepti perpendimus, utrumque agere per discretionem va-

temus, ut eos qui nobis carnis cognatione conjuncti sunt, et quo proximos novimus, diligamus, et quos adversarios in via Dei patimur, odiendo et fugiendo nesciamus. Ut autem Dominus demonstraret, hoc erga proximos odium non de inaffectione procedere, sed de charitate, addidit protinus, dicens: *Adhuc autem et animam suam.* Tunc etenim bene animam nostram odimus, cum ejus carnalibus desideriis non acquiescimus, cum ejus appetitum frangimus, ejus voluptatibus reluctamur. Quæ ergo contempta ad melius ducitur, quasi per odium amatur. Sic nimirum exhibere proximis nostris odii discretionem debemus, ut in eis et diligamus quod sunt, et habeamus odio quod in Dei nobis itinere obsistunt. Hoc ipsum vero animæ odium qualiter exhiberi debeat, subdendo Veritas manifestat dicens:

Et qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus. Crux quippe a cruciatu dicitur. Et duobus modis crucem Domini bajulamus, cum aut per abstinentiam carnem afficimus, aut per compassionem proximi necessitatem illius nostram putamus. Qui enim dolorem exhibet in aliena necessitate, crucem portat in mente. Sciendum vero est quod sunt nonnulli qui carnis abstinentiam non pro Deo, sed pro inani gloria exhibent; et sunt plerique qui compassionem proximo non spiritaliter, sed carnaliter impendunt, ut ei non ad virtutem, sed quasi miserando ad culpas faveant. Hi itaque crucem quidem videntur ferre, sed Dominum non sequuntur. Unde et recte hæc eadem Veritas dicit: *Qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus.* Bajulare etenim crucem et post Dominum ire, est vel carnis abstinentiam, vel compassionem proximo pro studio æternæ intentionis exhibere. Nam quisquis hæc pro temporali intentione exhibet, crucem quidem bajulat, sed ire post Dominum recusat. Quia vero sublimia præcepta data sunt, protinus comparatio ædificandæ sublimitatis adjungitur, cum dicitur:

Quis enim ex vobis volens turrem ædificare, nonne prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habet ad perficiendum? In omnibus enim rebus, finis aspiciendus est. Omne quod agimus prævenire per studium considerationis debemus. Ecce enim, juxta Veritatis vocem, qui turrem ædificat, ædificii sumptus parat. Si igitur humilitatis turrem construere cupimus, prius nos præparare ad adversa hujus sæculi debemus. Hoc enim inter terrenum et cœleste ædificium distat, quod terrenum ædificium expensas colligendo construitur, cœleste autem ædificium expensas dispergendo. Ad illud sumptus facimus, si non habita colligamus; ad istud sumptus facimus, si et habita relinquamus. Considerandum vero quod dicitur:

Ne posteaquam posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui viderint incipiant illudere ei dicentes, quia hic homo cœpit ædificare et non potuit consummare. Quia, juxta Pauli vocem, spectaculum facti sumus mundo, angelis et hominibus. Et in omni quod agimus considerare occultos adversarios

A nostros debemus, qui semper nostris operibus intendunt, semper ex nostro defectu gratulantur. Quos Propheta intuens ait: *Deus meus, in te confido, non erubescam, neque irrideant me inimici mei* (*Psal.* XXIV). In bonis enim operibus intenti, nisi contra malignos spiritus sollicite vigilemus, ipsos irrisores patimur quos ad malum persuasores habemus. Sed quia de construendo ædificio comparatio data est, nunc ex minori ad majus similitudo subditur, ut ex rebus minimis majora pensentur. Nam sequitur:

Aut qui rex iturus committere bellum adversum alium regem, non sedens prius cogitat si possit cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se? Alioquin adhuc illo longe agente legatio-

B *nem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.* Rex contra regem ex æquo venit ad prælium, et tamen si se perpendit non posse sufficere, legationem mittit, et ea quæ pacis sunt postulat. Quibus ergo nos lacrymis sperare veniam debemus, qui in illo tremendo examine cum rege nostro ex æquo ad judicium non venimus, quos nimirum conditio, infirmitas et causa inferiores exhibet? Sed fortasse jam mali operis culpas abscidimus, jam prava quæque exterius declinavimus, numquid ad reddendam rationem cogitationis nostræ sufficimus? Cum duplo ergo exercitus contra simplum venit, qui nos vix in solo opere præparatos, simul de opere et cogitatione discutit. Et ideo dum adhuc longe est, legationem mittamus, rogemus ea quæ pacis sunt. Longe enim

C esse dicitur, quia adhuc præsens per judicium non videtur. Mittamus legationem lacrymas nostras, mittamus misericordiæ opera, mactemus in ara ejus hostias placationis. Hæc est nostra legatio, quæ regem venientem placat.

Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. Manifestissime Dominus hac conclusione docet quid sit ædificare turrem, vel cum rege fortiore facere pacem: unum videlicet esse discipulum; præparare autem sumptus ad perficiendam turrem, et mittere legationem ad impetrandam pacem, non esse aliud quam renuntiare omnibus quæ possidemus. Inter quæ omnia et amor proximorum, de quo prædictum

D est, et ipsa anima nostra, quam quidam pro temporali hac vita dictam putant, intelligatur necesse est, quam sic possidere ad tempus oportet, ut non nos impediat ab æterna, si quis eam fuerit auferre minatus. Distat sane inter renuntiare omnibus et relinquere omnia; paucorum enim perfectorumque est relinquere omnia, curas mundi postponere, solis desideriis æternis inhiare. Cunctorum autem fidelium est renuntiare omnibus quæ possident, hoc est sic tenere quæ mundi sunt, ut tamen per ea non teneantur in mundo; habere rem temporalem in usu, æternam in desiderio; sic terrena gerere, ut tamen tota mente ad cœlestia tendant.

Bonum est sal. Si autem sal quoque evanuerit, in quo condietur? Ad superiora respicit, ubi turrem

virtutum non solum inchoandam, sed etiam præceperat esse consummandam. Bonum quippe est Dei verbum audire, frequentius sale sapientiæ spiritalis cordis arcana condire, imo ipsum cum apostolis sal terræ fieri, id est, eorum quoque qui adhuc terrena sapiunt imbuendis mentibus sufficere. At si quis semel condimento veritatis illuminatus ad apostasiam redierit, quo alio doctore corrigitur, qui eam quam ipse gustavit sapientiæ dulcedinem, vel adversis sæculi perterritus, vel illecebris allectus abjecit? Juxta hoc quod quidam sapiens ait : *Quis medebitur incantatori a serpente percusso* (*Eccli.* XII)? Qua sententia Judæ Iscariot socios ipsumque designari non immerito credatur qui philargyria victus et gradum apostolatus prodere et Dominum tradere non dubitavit.

Neque in terram, neque in sterquilinium utile est, sed foras mittetur. Sicut sal infatuatum cum ad condiendos cibos carnesque siccandas valere desierit, nullo jam usui aptum erit (neque enim in terram utile est, cujus injectu germinare prohibetur, neque in sterquilinium agriculturæ profuturum, quod vivacibus licet glebis immistum non fetare semina frugum, sed exstinguere solet), sic omnis qui post agnitionem veritatis retro redit, neque ipse fructum boni operis ferre, neque alios excolere valet, sed foras mittendus, hoc est ab Ecclesiæ est unitate secernendus, ut, juxta præmissam parabolam, irridentes eum inimici, dicant quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare. Et ideo multum utilis exhortatio subinfertur, cum dicitur :

Qui habet aures audiendi audiat. Id est, qui habet aures intelligentiæ, quibus Dei verbum percipere possit, non contemnat, sed audiat, obediendo videlicet et faciendo quæ didicit. Non enim auditor obliviosus, sed factor operis hic beatus in facto suo erit. Amen.

CAPUT XV.

Erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores, ut audirent illum, et murmurabant Pharisæi et scribæ, dicentes quia hic peccatores recipit et manducat cum illis. Quia non solum justus peccare per inertiam, sed et peccator resipiscere per solertiam potest, postquam sal infatuatum foras mitti debere narratum est, mox pœnitentum cohors intus admissa describitur, qui, ad audiendum Dei verbum appropinquantes, non solum ad colloquendum, sed etiam ad convescendum recepti sunt. Quod videntes Pharisæi, dedignati sunt, quia vera justitia compassionem habet, et falsa justitia dedignationem, quamvis et justi soleant recte peccatoribus indignari. Sed aliud est quod agitur typo superbiæ, aliud quod zelo disciplinæ. Sed qui ægri erant ita ut ægrotos se esse nescirent, quatenus quod erant agnoscerent, cœlestis eos medicus blandis fomentis curat, benignum paradigma objicit, et in eorum corde vulneris tumorem premit; ait namque :

Quis ex vobis homo qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat illam? Ecce mira dispensatione pietatis similitudinem Veritas dedit, quam et in se homo recognosceret, et tamen hæc specialiter ad ipsum auctorem hominum pertineret. Quia enim centenarius numerus est perfectus, ipse centum oves habuit cum angelorum substantiam et hominum creavit. Sed una ovis tunc periit, quando peccando homo pascua vitæ dereliquit. Dimisit autem nonaginta novem oves in deserto, quia illos summos angelorum choros reliquit in cœlo. Cur autem cœlum desertum vocatur, nisi quod desertum dicitur derelictum? Tunc autem cœlum homo deseruit, cum peccavit. In deserto autem nonaginta novem oves remanserant, quando in terra Dominus unam quærebat, quia rationabilis creaturæ numerus, angelorum videlicet et hominum, quæ ad videndum Deum condita fuerat, pereunte homine erat imminutus, et ut perfecta summa ovium integraretur in cœlo, homo perditus quærebatur in terra.

Et cum invenerit illam, imponit in humeros suos gaudens. Ovem in humeris suis imposuit, quia humanam naturam suscipiens, peccata nostra ipse portavit.

Et veniens domum convocat amicos et vicinos dicens illis : Congratulamini mihi quia inveni ovem meam quæ perierat. Inventa ove ad domum rediit, quia pastor noster, reparato homine ad regnum cœleste rediit. Ibi amicos et vicinos invenit, illos videlicet angelorum choros. Qui amici ejus sunt, quia voluntatem ejus continue in sua stabilitate custodiunt. Vicini quoque ejus sunt, quia claritate visionis illius sua assiduitate perfruuntur. Et notandum quod non dicat, Congratulamini ovi inventæ, sed Mihi, quia videlicet ejus est gaudium vita nostra, et cum nos ad cœlum reducimur, solemnitatem lætitiæ illius implemus.

Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam habente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia. Plus de conversis peccatoribus quam de stantibus justis gaudium erit in cœlo, quia plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrasse illicita nulla meminerunt, et plerumque pigri remanent ad exercenda bona præcipua, quia valde securi sunt, quod nulla commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti inardescunt ad amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent. Majus ergo de peccatore converso quam de stante justo gaudium fit in cœlo, quia et dux in prælio plus cum militem diligit, qui post fugam reversus hostem fortiter premit, quam illum qui nunquam terga præbuit et nunquam aliquid fortiter fecit. Sed inter hæc, sciendum est quia sunt plerique justi, in quorum vita tantum est gaudium, ut eis quælibet peccatorum pœnitentia præponi nullatenus possit. Nam multi et nullorum sibi malorum sunt

conscii, et tamen in tanti ardoris afflictione se exerunt, ac si peccatis omnibus angustentur, cuncta etiam licita respuunt, ad despectum mundi sublimiter accinguntur, lamentis gaudent, in cunctis semetipsos humiliant; et sicut nonnulli peccata operum, sic ipsi peccata cogitationum deplorant. Hinc ergo colligendum est quantum Deo gaudium faciat quando humiliter plangit justus, si facit in cœlo gaudium, quando hoc quod male gessit per pœnitentiam damnat injustus.

Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, non accendit lucernam, et evertit domum, et quærit diligenter donec inveniat? Qui signatur per pastorem, ipse et per mulierem. Ipse enim Deus, ipse et Dei sapientia. Et quia imago exprimitur in drachma, mulier drachmam perdidit, quando homo, qui conditus ad imaginem Dei fuerat, peccando a similitudine sui Conditoris recessit. Sed accendit mulier lucernam, quia sapientia Dei apparuit in humanitate. Lucerna quippe lumen in testa est. Lumen vero in testa est divinitas in carne. Accensa autem lucerna evertit domum, quia mox ut ejus divinitas per carnem claruit, omnis se nostra conscientia concussit. Domus namque evertitur, cum consideratione reatus sui humana conscientia perturbatur, eversa vero domo invenitur drachma, quia dum perturbatur conscientia hominis, reparatur in homine similitudo conditoris.

Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens: Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram. Quæ amicæ vel vicinæ nisi illæ potestates sunt cœlestes jam superius dictæ? Quæ tanto supernæ sapientiæ juxta sunt, quanto ei per gratiam continuæ visionis appropinquant. Sed intuendum cur ista mulier decem drachmas habuisse perhibetur. Angelorum quippe et hominum naturam ad cognoscendum se Dominus condidit, quam dum consistere ad æternitatem voluit, eam procul dubio ad suam similitudinem creavit. Decem vero drachmas habuit mulier, quia novem sunt ordines angelorum, sed ut compleretur electorum numerus, homo decimus creatus est, qui a conditore suo nec post culpam periit, quia hunc æterna Sapientia per carnem miraculis coruscans ex lumine testæ reparavit.

Ita, dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Pœnitentiam agere est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiam agere aut ignorat, aut dissimulat. Quid enim prodest si peccata quis luxuriæ defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus anhelet? aut quid prodest si iræ culpas jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ facibus tabescat? Sed minus est valde quod dicimus, ut qui peccata deplorat, ploranda minime committat. Nam cogitandum summopere est ut qui se illicita meminit commisisse, a quibusdam etiam licitis studeat abstinere, quatenus per hoc conditori suo satisfaciat, ut qui

A commisit prohibita, sibimetipsi abscindere debeat etiam commissa.

Ait autem: Homo quidam habuit duos filios, et dixit adolescentior ex illis patri: Da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Murmurantibus de peccatorum susceptione scribis et Pharisæis, tres ex ordine parabolas Salvator posuit, duabus primis de quibus disputatum est, quantum ipse cum angelis de pœnitentium salute gaudeat insinuans. Tertia vero quæ sequitur, non suum, tantummodo suorumque gaudium demonstrans, sed et invidentium murmur reprehendens. Homo itaque qui duos filios habuisse dicitur, Deus Pater intelligitur, duorum videlicet genitor populorum, et quasi duarum generis humani stirpium auctor atque creator. Major enim filius eos qui in unius

B Dei permansere cultura; minor, eos qui usque ad colenda idola Deum deseruere significat. Pars substantiæ quæ minorem filium contingit, ipse sensus in homine rationalis est. Vivere enim, intelligere, meminisse, ingenio alacri excellere, divini substantia muneris est. Quam minor filius expetit a patre, cum homo, sua potestate delectatus, per liberum sese arbitrium regere atque a dominio quæsivit exuere conditoris. Divisitque illis substantiam, fidelibus scilicet suæ gratiæ protectionem, quam desiderabant, impertiendo, infidelibus vero naturalis solum ingenii, quo contenti erant beneficium concedendo.

C *Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.* Longe profectus est, non locum mutando, sed animum. Quanto etenim quisque plus in pravo opere delinquit, tanto a Dei gratia longius recedit. Quod non post multos dies dixit factum, ut congregatis omnibus, peregre proficisceretur in regionem longinquam, quia non multo post institutionem humani generis placuit animæ per liberum arbitrium ferre secum quamdam velut potentiam naturæ suæ, et deserere eum a quo condita est præsidens viribus suis. Quas vires tanto consumit citius, quanto eum deserit a quo datæ sunt. Itaque hanc vitam prodigam vocat, amantem fundere atque spatiari pompis

D exterioribus, intus inanescentem, cum ea quisque sequitur quæ ab illa procedunt, et relinqui eum qui sibi est interior.

Et postquam omnia dissipasset, facta est fames valida in regione illa. Omnia quæ dissipavit, ornamenta naturæ quæ consumpsit significat. Fames in regione longinqua, indigentia verbi veritatis est, in oblivione Creatoris. De qua dictum est in prophetis: *Quia mittet Dominus famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei* (*Amos.* VIII).

Et ipse cœpit egere, et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Merito egere cœpit, qui thesauros sapientiæ Dei, divitiarum cœlestiumque altitudinem dereliquit. Unus autem civium regionis illius cui

egens adhæsit, ille est utique qui concupiscentiis ter- A renis merito suæ perversitatis præpositus, princeps hujus mundi a Domino vocatur. Et de quo Apostolus: *Deus*, inquit, *hujus sæculi, excæcavit mentes infidelium* (*II Cor.* IV).

Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos. In villam mitti, est substantiæ mundialis cupiditate subjugari. De qua in alia parabola quidam spiritales epulas, ad quas invitabatur, fastidiens dixit: *Villam emi et necesse habeo exire, et videre illam* (*Luc.* XIV). Porcos vero pascere est, ea quibus immundi spiritus gaudeant operari.

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant. Siliquæ quibus porcos pascebat sunt doctrinæ sæculares, sterili suavitate resonantes, de quibus laudes idolorum fabularumque ad Deos B gentium vario sermone atque carminibus percrepant, quibus dæmonia delectantur. Unde cum iste saturari cupiebat, aliquid solidum et rectum quod ad beatam vitam pertineret invenire volebat in talibus, et non poterat. Hoc est enim quod ait:

Et nemo illi dabat. In se autem reversus. Jam, scilicet, ab eis quæ forinsecus frustra illiciunt et seducunt in conscientiæ interiora reducem faciens intentionem suam.

Dixit: Quanti mercenarii patris mei abundant panibus, ego autem fame hic pereo. Unde hoc scire poterat, in quo tanta erat oblivio Dei, sicut in omnibus idololatris fuit, nisi quia ista recogitatio jam resipiscentis est, cum Evangelium prædicaretur? Mercenarii ergo Patris abundant panibus, quia qui futuræ mercedis intuitu digna operari satagunt quotidianis supernæ gratiæ reficiuntur alimoniis. At vero fame pereunt qui, extra Patris ædes positi, ventrem cupiunt implere de siliquis. Id est, qui, sine fine viventes, vitam beatam manis philosophiæ studiis inquirunt. Sicut enim panis, qui cor hominis confirmat, verbo Dei quo mentem reficiat assimilatur, ita siliqua quæ et ipsa intus inani, foris mollis est, et corpus non reficit, sed implet, ut sit magis oneri quam usui, sæculari sapientiæ non immerito comparatur, cujus sermo facundiæ plausu sonorus, sed virtute utilitatis est vacuus.

Surgam et ibo ad patrem meum, et dicam illi: Pater, peccavi in cœlum et coram te. Quem misericordem plane noverat patrem, qui nec offensus a filio patris dedignetur audire vocabulum. *Surgam* ergo, inquit, quia me jacere cognovi. *Et ibo*, quia longe recessi. *Ad patrem meum*, quia sub principe porcorum miserabili egestate tabesco: *Peccavi* autem *in cœlum*, coram spiritibus angelicis sanctisque animabus, in quibus sedes est Dei, significat. *Coram te* vero, in ipso conscientiæ interioris conclavi, quo Dei solius oculi penetrare valebant.

Et jam non sum dignus vocari filius tuus. Fac me sicut unum de mercenariis tuis. Ad filii quidem affectum, qui omnia quæ patris sunt, sua esse non ambigit, aspirare nequaquam præsumit, sed mercenarii statum, jam pro mercede serviturus, desiderat. Verum ne hunc quidem nisi paterna dignatione se mereri posse testatur. Ubi sunt ergo Pelagianistæ, quia sua se virtute salvari posse confidunt, contra apertis imam veritatis sententiam quæ ait: *Sine me nihil potestis facere?*

Et surgens venit ad patrem suum. Venire ad patrem est in Ecclesia constitui per fidem, ubi jam possit esse peccatorum legitima et fructuosa confessio.

Cum autem adhuc longe esset. Et antequam intelligeret Deum, sed tamen cum jam pie quæreret.

Vidit illum pater ipsius. Impios enim et superbos convenienter non videre dicitur, tanquam ante oculos non habere. Ante oculos enim haberi, non nisi qui diliguntur dici solent.

Et misericordia motus est, et occurrens, cecidit super collum ejus. Non enim pater unigenitum Filium deseruit, in quo usque ad nostram longinquam etiam peregrinationem cucurrit, atque descendit. Quia Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V). Et ipse Dominus ait: *Pater in me manens, ipse facit opera sua* (*Joan.* XIV). Quid est autem cadere super collum ejus, nisi inclinare et humiliare in amplexum ejus brachium suum? *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Joan.* XII), quod est utique Dominus noster Jesus Christus.

Et osculatus est eum. Consolari verbo gratiæ Dei ad spem indulgentiæ peccatorum, hoc est, post longa itinera remanentem, a patre mereri osculum charitatis.

Dixitque ei filius: Pater, peccavi in cœlum et coram te. C *Jam non sum dignus vocari filius tuus.* Incipit jam peccata consilio suo in Ecclesia confiteri, nec dicit omnia quæ dicturum se esse promiserat, sed usque ad illud: *Non sum dignus vocari filius tuus.* Hoc enim vult fieri per gratiam, quod se indignum esse per merita fatetur. Non addidit quod in illa meditatione dixerat: *Fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Cum enim panem non haberet, vel mercenarius esse cupiebat. Quod post osculum patris, generosissime jam dedignatur. Intelligit namque, inter filium, mercenarium et servum, non minimam esse distantiam. Servum, videlicet, esse eum qui adhuc metu gehennæ, sive præsentiæ legum, a vitiis temperat; mercenarium qui spe atque desiderio regni cœlorum; filium, affectu boni ipsius atque amore virtutum. In quarum virtu- D tum trium consummatione beatus Apostolus omnem salutis summam concludens: *Nunc*, inquit, *manet fides, spes, charitas, tria hæc. Major autem his charitas* (*I Cor.* XIII). Fides namque est, quæ futuri judicii ac suppliciorum metu vitiorum facit contagia declinare. Spes, quæ mentem nostram de præsentibus avocans, universas corporis voluptates, cœlestium præmiorum exspectatione contemnit. Charitas, quæ nos ad mortem Christi et spiritalium virtutum fructum, mentis ardore succendens, quidquid illis contrarium est, toto facit odio detestari. Unde prodigus iste postquam in semetipsum reversus, diræ famis supplicia formidabat, velut jam servus effectus, etiam mercenarii statum de mercede jam cogitans, concupiscit. Sed

cum pater occurrens, non contentus minora concedere, utroque gradu sine dilatione transcurso, pristinæ filiorum restituit dignitati, nec jam de mercede conductoris, sed de hæreditate fecit cogitare parentis.

Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum. Stola prima est vestis innocentiæ, quam homo bene conditus accepit, sed male persuasus amisit, quando post culpam prævaricationis cognovit esse se nudum, gloriaque immortalitatis perdita, pelliceum, hoc est mortale, sumpsit indumentum. Servi qui eam proferunt reconciliationis prædicatores sunt. Proferunt enim stolam primam, quando mortales terrenosque homines sublimandos asseverant, ut non solum cives angelorum, sed et hæredes Dei et cohæredes sint Christi futuri.

Et date annulum in manu ejus, et calceamenta in pedes. Annulus est vel sinceræ fidei signaculum, qua cuncta promissa in credentium cordibus certa impressione signantur, vel nuptiarum pignus illarum, quibus Ecclesia sponsatur. Et bene annulus in manu datur, ut per opera fides clarescat, et per fidem opera firmentur. Calceamenta autem in pedes officium evangelizandi denuntiant, ut cursus mentis ad cœlestia tendens, a terrenarum contagio rerum inviolata servetur et munda, priorumque munitus exemplis, super serpentes et scorpiones securus incedat. Manus igitur et pedes, id est, opus ornatur et cursus. Opus ut recte vivamus; cursus, ut ad æterna gaudia properemus. *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (*Hebr.* XIII).

Et adducite vitulum saginatum et occidite. Vitulus saginatus, ipse item Dominus est, sed secundum carnem. Et bene saginatus, quia caro ejus adeo spiritali est opima virtute, ut pro totius mundi salute sufficiat in odorem suavitatis, nidorem, videlicet, immolationis, ad Deum mittere, et pro omnibus exorare. Adducere autem vitulum et occidere est prædicare Christum, et mortem ejus insinuare. Tunc etenim cuique nostrum quasi recens occiditur, cum credit occisum. Tunc caro ejus comeditur, cum ejus passionis sacramentum et ore ad emundationem percipitur, et corde ad imitationem cogitatur. *Et manducemus et epulemur, quia hic filius meus mortuus erat et revixit, perierat et inventus est.* Non solum filius qui revixit et inventus est, verum pater et servi illius, sacrosancti vituli qui propter filium occisus erat, carne refecti epulantur, quia patris cibus salus est nostra, et patris gaudium nostrorum est remissio peccatorum. Nec tantum Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quia sicut una in divinitate voluntas et operatio, ita et una est delectatio sanctæ et individuæ Trinitatis. Unde beatus Abraham tres angelos hospitio recipiens, vitulum tenerrimum et optimum occidisse, eisque cum lacte, pane et butyro epulandum legitur obtulisse. Quia qui beatam Trinitatem rectæ devotionis officiis reficere, id est, lætificari desiderat, mortem quoque debet unigeniti Filii Dei in carne, quæ est una in eadem Trinitate persona, piæ confessionis sinceritate celebrare. Et notandum quod ante stola prima, ante annulus, ante calceamenta præstantur, et sic deinde vitulus immolatur, quia nisi spem quisque primæ immortalitatis induerit, nisi annulo fidei opera præmunierit, nisi ipsam fidem pie confitendo prædicaverit, non potest Sacramentis interesse cœlestibus.

Et cœperunt epulari. Istæ epulæ atque festivitas nunc celebrantur, per orbem terrarum Ecclesia dilatata atque diffusa. Vitulus enim ille in corpore et sanguine Dominico, et offertur Patri, et pascit totam domum.

Erat autem filius ejus senior in agro. Filius senior, populus Israel est, qui licet in longinqua non abierit, non tamen domi, sed in agro dicitur esse moratus, quia populus idem neque usque ad colenda idola Creatorem deseruit, neque legis quam acceperat, interiora penetravit, sed litteræ solum custodia contentus, exteriora magis et terrena operari simul et sperare solebat, audiens per prophetam : *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isai.* I).

Et cum veniret et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum. Appropinquat filius domui, cum populus ille in quibuscunque Israelitis considerationibus (nam multi tales inventi sunt in eis, et sæpe inveniuntur) labore servilis operis improbato, ex eisdem Scripturis, Ecclesiæ libertatem considerat. Audit symphoniam et chorum, scilicet spiritu plenos vocibus consonis Evangelium prædicare, quibus dictum est : *Obsecro vos, fratres, ut idipsum dicatis omnes* (*I Cor.* I), et concorditer conversantium sit anima et cor unum in laudes Dei.

Et vocavit unum de servis, et interrogavit quæ hæc essent. Isque dixit illi. Vocat unum de servis, cum sumit ad legendum aliquem prophetarum, et in eo quærens, quodammodo interrogat unde sta in Ecclesia celebrantur, in quibus se esse non videt. Respondeat ei servus patris, propheta :

Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit. In extremis enim terræ fuit frater tuus, sed inde major exsultatio cantantium Domino canticum novum, quia *laus ejus ab extremis terræ* (*Psal.* XLVII). Et propter eum qui absens erat occisus est ille cui dictum est : *Et holocaustum tuum pingue fiat* (*Psal.* XIX).

Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum. Indignatur etiam nunc, et adhuc non vult introire. Cum ergo plenitudo gentium intraverit, egredietur opportuno tempore pater ejus, ut etiam omnis Israel salvus fiat, ex cujus parte cæcitas facta est, velut absentia in agrum, donec plenitudo filii minoris longe in idololatria gentium constituti, redux ad manducandum vitulum intraret. Erit enim quandoque aperta vocatio Judæorum in salute Evangelii. Quam manifestationem vocationis, tanquam egressum patris appellat ad rogandum majorem filium.

At ille respondens, dixit patri suo ; Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterii. Quæ

ritur quomodo ille populus nunquam mandatum Dei A præterisse dicatur. Sed facile illud occurrit, neque de omni mandato dictum esse, sed de uno maxime necessario, quo nullum alium Deum colere jussus est. Neque iste filius in omnibus Israelitis, sed in his intelligatur habere personam, qui nunquam ab uno Deo ad simulacra conversi sunt. Quamvis enim tanquam in agro positus iste filius terrena desideraret, ab uno tamen Deo ista desiderabat bona. Quod etiam patris ipsius testimonio comprobatur, cum dicit: *Tu mecum es semper*. Non enim quasi mentientem redarguit, sed secum perseverantiam ejus approbans, ad perfruitionem potioris, atque jucundioris exsultationis invitat.

Et nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. Peccator profecto hædi nomine significari B solet, sed absit ut Antichristum intelligam. Multum enim absurdum est eum cui dicitur, *Tu mecum es semper*, hoc a patre optasse, ut Antichristo crederet. Neque omnino in eis Judæorum, qui Antichristo credituri sunt, istum filium fas est intelligi. Quomodo autem epularetur ex illo hædo, si ipse est Antichristus, qui non ei crederet? Aut si hoc est epulari ex hædi occisione, quod est de Antichristi perditione lætari, quomodo dicit filius, quem recipit pater, hoc sibi non fuisse concessum, cum omnes filii Dei de illius adversarii damnatione lætaturi sint? Nimirum ergo ipsum Dominum sibi negatum ad epulandum conqueritur, dum eum peccatorem putat. Cum enim hædus est illi geniti, id est, cum eum Sabbati violatorem et profanatorem legis existimat, jucundari C epulis ejus non meruit. Ut quod ait: *Nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer*, tale sit ac si diceret, eum qui mihi hædus videbatur, nunquam mihi dedisti ad epulandum, eo ipso mihi illum ipsum non concedens, quo mihi hædus videbatur. Quod autem dicit, *Cum amicis meis*, aut ex persona principum, cum plebe intelligitur, aut persona populi Jerosolymitani, cum cæteris populis Juda.

Sed postquam filius tuus, hic qui devoravit substantiam suam cum meretricibus venit, occidisti illi vitulum saginatum. Meretrices sunt gentilium superstitiones, cum quibus substantiam dissipare est, relicto uno connubio verbi Dei cum turba dæmonum cupiditate turpissima fornicari.

At ipse dixit illi: Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt, epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit, perierat, et inventus est. Quod dicit: *Et omnia mea tua sunt*, non putandum est ita dictum quasi non sint et fratris, ut tanquam in terrena hæreditate patiaris angustias. Quomodo possint esse omnia majoris, si habet ibi etiam junior partem suam? Sic enim a perfectis et perpurgatis ac jam immortalibus filiis habentur omnia, ut sint et omnium singula, et omnia singulorum. Ut enim cupiditas nihil sine angustia, ita nihil cum angustia charitas tenet. Cum ergo beatitatem illam obtinuerimus, nostra erunt ad vivendum superiora, nostra erunt ad convivendum æqualia, nostra erunt ad dominandum inferiora. Si quem autem movet quomodo patri supplicans veritas dicat: *Et mea omnia tua sunt, et tua mea*, cui simillimum videtur sonare quod huic filio dicitur: *Et omnia mea tua sunt*, sciat unigeniti Filii esse omnia quæ Patris sunt, per hoc quod etiam ipse Deus est, et de Patre natus, Patri est æqualis. Nam et illud quod de Spiritu sancto loquens ait: *Omnia quæ habet Pater mea sunt: propterea dixit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*, de his dixit quæ ad ipsam Patris pertinent divinitatem, in quibus illi est æqualis omnia quæ habet Pater habendo. Neque enim Spiritus sanctus de creatura quæ Patri est subjecta et Filio, erat accepturus quod ait: *De meo accipiet*, sed utique de Patre, de quo procedit Spiritus, de quo natus est Filius. Sive itaque duos filios hos ad utrumque populum, sive ut quibusdam placet ad duos quoslibet homines, pœnitentem videlicet et justum, vel qui sibi justus videatur, referre voluerit, congaudeat major frater, *quia frater junior mortuus erat et revixit, perierat et inventus est*.

LIBER QUINTUS.

LEGE FELIX.

PROŒMIUM.

Postquam murmurantes de peccatorum, vel potius pœnitentium receptione, eos qui sibi justi videbantur tribus continuis parabolis, de quibus supra disputatum est, Salvator redarguit, docens salutem resipiscentium Deo quidem et angelis gratissimam, sed invidis hominibus esse gravissimam, quartam mox quintamque de eleemosyna danda et parcimonia sequenda subjungens, pia justaque discretione manifestat eos qui bona terrena disperserint dede- D rintque pauperibus, ab illis in æterna tabernacula recipiendos. Illos autem qui in his soli luxuriari desiderant, in inferno sepeliendos, et nec stillam aquæ permodicam, quæ perennes tormentorum ardores vel ad momentum refrigerare queant, esse nacturos. Quia videlicet et ordo prædicandi aptissimus est, ut post pœnitentiam eleemosyna, id est, opus misericordiæ suggeratur. Ille enim juste a Deo pœnitens ut sui misereatur impetrat, qui proximi indigentis quantum valet ipse misereri non tardat.

At qui avertit aurem suam ne audiat pauperem, oratio ejus erit exsecrabilis. Unde et Joannes Baptista cum turbis suaderet, ne merito suæ sterilitatis in ignem mitterentur, dignos pœnitentiæ fructus esse faciendos, mox consilium salutis suæ quærentibus adjunxit, atque ait : *Qui habet duas tunicas, det non habenti, et qui habet escas similiter faciat* (*Luc.* III). Et iidem Pharisæi ac scribæ, non minus avaritiæ quam superbiæ peste languentes, sicut pœnitentibus veniam, sic et egentibus pecuniam dare negabant. Verum ille qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (*I Tim.* II), nunc ad eos, nunc eis audientibus ad discipulos suos verba faciendo consuetæ pietatis dona benignus impendere non cessat. Sed veniamus ad textum.

CAPUT XVI.

Dicebat autem et ad discipulos suos : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum, et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ, jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intra se : Quid faciam? quia dominus meus aufert a me villicationem. Fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas. In villico hoc quem Dominus ejiciebat de villicatu, et laudavit eum quod in futurum sibi prospexerit, non omnia debemus ad imitandum sumere. Non enim aut Domino nostro facienda est in aliquo fraus, ut de ipsa fraude eleemosynas faciamus, aut eos a quibus recipi volumus in tabernacula æterna, tanquam debitores Dei et Domini nostri fas est intelligi, cum justi et sancti significentur hoc loco, qui eos introducant in tabernacula æterna, qui necessitatibus suis terrena bona communicaverint. De quibus etiam dicit quod *si quis alicui eorum calicem aquæ frigidæ dederit tantum in nomine discipuli, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X). Sed etiam e contrario dicuntur istæ similitudines, ut intelligamus si laudari potuit ille a Domino cui fraudem faciebat, quanto amplius placeant Domino Deo, qui secundum ejus præceptum illa opera faciunt. Sicut etiam de judice iniquitatis qui interpellabatur a vidua comparationem duxit ad judicem Deum, cui nulla ex parte judex iniquus conferendus est. Villici sane vocabulo dicimus eos qui pecunias habent, non jam dominos suæ, sed alienæ potius rei dispensatores esse putandos. Qui si juxta hujus servi exemplum sedulo finiendæ villicationis ac rationis reddendæ tempus prævideriut, facile terrenorum omnium delectatione simul et dilectione nudati, plus sibi de amicis conquirendis in futuro quam divitiis in præsenti colligendis prospicere curabunt. Qui multa secum anxius pertractando, quid faciam? inquit. *Fodere non valeo, mendicare erubesco.* Ablata quippe villicatione, fodere non valemus, quia, finita hac vita, in qua tantum licet operari, nequaquam ultra bonæ conversationis fructum, ligone devotæ compunctionis

A licet inquirere. Mendicare, confusionis est. Illo scilicet pessimo genere mendicandi quo virgines illæ fatuæ mendicasse referuntur, quæ, ingruente tempore nuptiarum, oleo virtutum deficiente, sapientibus dixerunt : *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur* (*Matth.* XXV). Et de quo Salomon ait : *Propter frigus piger arare noluit, mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei* (*Proverb.* XX).

Convocatis itaque singulis debitoribus Domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo? At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam, et sede cito, scribe quinquaginta. Deinde alio dixit : Tu vero quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. At illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta. Cadus Græca amphora est, continens urnas B tres. Corus vero modios triginta complectitur. Quod autem de centum cadis olei quinquaginta scribi fecit a debitore, et de centum coris tritici octoginta, ad nihil aliud valere arbitror, nisi ut ea quæ similiter in sacerdotes atque in levitas Judæus quisque operatur in Christi Ecclesia abundet justitia ejus super Scribarum et Pharisæorum, ut cum illi decimas darent, isti dimidias dent, sicut non de fructibus, sed de ipsis bonis suis fecit Zachæus. Aut certe duplicet decimas, ut duas decimas dando, superet impendia Judæorum. Nisi forte quis simpliciter accipiendum putet quod omnis qui indigentiam cujuslibet pauperis sanctorum, vel ex dimidia, vel certe ex quinta parte; quantum viginti, vel quinquaginta C ad centum sunt, allevaverit, certa suæ misericordiæ sit mercede donandus.

Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset. Quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Audiant sapientes hujus sæculi, ut stultam sapientiam deserere et sapientem Dei stultitiam discere queant, quam eorum sapientiam divina æquitas æstimaverit, quos non vere prudentes, sed in generatione sua prudentes esse commemorat. Juxta hoc quod alibi dicitur : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismet ipsis prudentes* (*Isai.* V). Nec non et amatores æternæ vitæ, filios lucis appellando, non aliud eos qui sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt, quam filios arguit esse tenebrarum. Filii D autem lucis, et filii hujus sæculi vocantur, quomodo filii regni et filii perditionis. Cujus enim quisque agit opera, ejus cognominatur et filius.

Et ego vobis dico : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Mammonam iniquitatis ob hoc appellat istam pecuniam quam possidemus ad tempus, quia mammona divitiæ interpretantur. Nec sunt istæ divitiæ nisi iniquis, qui in eis constituunt spem atque copiam beatitudinis suæ. A justis vero cum hæc possidentur, est quidam ista pecunia, sed non sunt illis divitiæ, nisi cœlestes et spiritales. Quibus indigentiam suam spiritaliter supplentes, exclusa egestate miseris, beatitudinis copia ditabuntur. Si

autem hi qui præbent eleemosynam de iniquo mammona faciunt sibi amicos a quibus in æterna tabernacula recipiantur, quanto magis hi qui spiritales largiuntur epulas, qui dant conservis cibaria in tempore suo, certissima debent spe summæ retributionis erigi?

Qui fidelis est in minimo, et in majore fidelis est. Et qui in modico iniquus est, et in majore iniquus est. Sunt qui viscera pietatis et opera misericordiæ quæ proximis debentur ignorantes, merito se tamen castitatis, vigiliarum, longæ orationis, plenæ fidei, jejuniorum, cæterarumque virtutum quæ Dei dilectio gignere solet, veraciter fideles existimant; sed, ipso judice attestante, qui fidelis est in minimo, id est, in pecunia cum paupere participanda, et in majore fidelis est, illo videlicet actu, quo specialiter adhærere Creatori, et unus cum eo spiritus effici desiderat. At qui temporalia quæ possidet recte dispensare dissimulat, æternorum sibi gloriam de qua tumet, evacuat. *Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quo modo potest diligere* (*I Joan.* IV)? Et sicut idem dicit: *Qui habuerit substantiam mundi, et viderit fratrem suum necesse habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo* (*I Joan.* III)?

Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis, quod vestrum est quis credet vobis? De iniquo mammona, quod divitias malorum significet, supra explanatum est. Quarum mentionem Salvator faciens alibi dicit quia *fallacia divitiarum suffocat verbum* (*Matth.* XIII). Veras autem divitias, vel ipsa æternæ vitæ gaudia, de quibus scriptum est: *Quæ divitiæ hæreditatis ejus in sanctis* (*Ephes.* I), vel virtutum spiritalium, quibus ad vitam pervenitur, copiam significat. De quibus dicit Isaias: *Divitiæ salutis, sapientia et scientia. Timor Domini, ipse thesaurus ejus* (*Isai.* XXXIII).

Et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis? Alienæ sunt a nobis hujus sæculi facultates, id est, extra naturam sitæ. Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quia nec auferre quid possimus. Nostra autem possessio, regnum cœlorum. Nostra vita, Christus est. Nostræ opes sunt spiritalium operum fructus. De quibus Salomon ait: *Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ ejus* (*Proverb.* XIII). Arguit ergo Pharisæos fraudis et avaritiæ, qui quoniam in facultatibus suis fideles non fuerunt, communia Conditoris bona privatim habere malentes, nec Christum accipere meruerunt, quem publicanus ille, cujus paulo ante memini, Zacchæus, ut acquirere posset, dimidiam partem bonorum suorum obtulit.

Nemo servus potest duobus dominis servire. Quia non valet simul transitoria et æterna diligere. Si enim æternitatem diligimus, cuncta temporalia in usu, non in affectu possidemus.

Aut enim unum odiet, et alterum diliget; aut uni adhærebit, et alterum contemnet. Hæc verba diligenter consideranda sunt. Nam qui sint duo domini, consequenter exponit dicens:

A *Non potestis Deo servire et mammonæ.* Audiat hoc avarus, audiat qui censetur vocabulo Christiano, non posse simul mammonæ, hoc est divitiis Christoque servire. Et tamen non dixit: Qui habet divitias, sed qui servit divitiis. Qui enim divitiarum servus est, divitias custodit ut servus. Qui autem servitutis excussit jugum, distribuit eas ut Dominus. Sed qui servit mammonæ, illi utique servit, qui rebus istis terrenis merito suæ perversitatis præpositus, princeps hujus sæculi a Domino dicitur. Ergo *aut unum odiet, et alterum diliget*, ut fieri debet. Odiet scilicet diabolum, diliget Deum. Aut *uni adhærebit, et alterum contemnet*. Adhærebit scilicet diabolo, cum quasi ejus præmia temporalia sectatur. Contemnet autem Deum, non dixit Odiet, sed sicut B solent minas ejus postponere cupiditatibus suis, qui de bonitate ejus ad impunitatem sibi blandiuntur. Quibus per Salomonem dicitur: *Fili, ne adjicias peccatum super peccatum, et dicas, Miseratio Dei magna est* (*Eccl.* V).

Audiebant autem omnia hæc Pharisæi qui erant avari et deridebant illum. Monebat quidem Dominus scribas et Pharisæos, qui non superbe sapere, non de sua justitia præsumere, sed et peccatores publicanosque recipere pœnitentes, et sua quæ forte inciderent eleemosynis peccata redimere; sed illi præceptorem misericordiæ, humilitatis et parcimoniæ, duas maxime deridebant ob causas. Quia scilicet vel minus utilia, neque unquam facienda quasi C noxius imperaret, vel certe utilia, sed a se jam facta superfluus ingereret.

Et ait illis: Vos estis qui justificatis vos coram hominibus. Deus autem corda vestra, quia quod hominibus altum est, abominatio est apud Deum. Justificant se coram hominibus, qui peccatores quidem quasi infirmos desperatosque contemnunt, se autem ipsos quasi perfectos in omnibus cunctisque fragilitatis expertes eleemosynarum remedio opus habere non credunt. Sed hæc noxii tumoris altitudo quam sit juste damnanda, videt ille qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.

Lex et prophetæ usque ad Joannem, ex eo regnum Dei evangelizatur, et omnis in illud vim facit. Disputantem contra philargyriam Salvatorem Pharisæi deride- D bant, quasi contraria legi prophetisque præciperet, ubi multi et ditissimi fuisse, et tamen Deo placuisse legerentur; sed et ipse Moyses populum quem regebat, si legem sequeretur, omnibus quæ terra gignit, bonis abundaturum, si autem negligeret, peste, fame, inopia, cunctisque malis prædiceret esse feriendum. Quibus ille occurrens, ostendit inter legem et Evangelium, sicut promissionum, ita et præceptorum non minimam debere esse distantiam, et majora quidem propter regnum cœlorum, minora vero propter regnum terrarum imperari ab eodem uno Deo qui cœlum fecit et terram. Ibi namque dictum est: *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isai.* I). Hic vero: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlo-*

rum (*Matth.* v). Ideoque recte cum diceret regnum Dei evangelizari, addidit: *Et omnis in illud vim facit.* Magna enim vis et violentia grandis est nos terra genitos, cœlorum sedem quærere, possidere velle per virtutem quod non potuimus tenere per naturam, nec solum terrena contemnere, sed et linguas deridentium nos talia contemnentes. Hoc enim subdidit, cum de spernendis divitiis locutus a Pharisæis esset derisus.

Facilius est autem cœlum et terram præterire quam de lege unum apicem cadere. Ne putarent in eo quod dixit: *Lex et prophetæ usque ad Joannem*, legis vel prophetarum ab eo destructionem prædicari, manifeste protestatur, facilius maxima mundi elementa quam minima legis dicta transire. Et revera: *præterit enim figura hujus mundi* (*I Cor.* vii). Et alibi: *Cœlos autem novos, et terram novam, et promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat* (*II Petr.* iii). De longe autem ne unius quidem litteræ summitas, hoc est nec minima quæque et quæ levia vel superstitiosa videntur, a sacramentis spiritalibus vacant, quin omnia recapitulentur in Evangelio. Et tamen lex et prophetæ usque ad Joannem, quia non potuit ultra venturum prophetari quod Joannis præconio jam venisse clarebat.

Omnis qui dimittit uxorem suam, et ducit alteram, mœchatur, et qui dimissam a viro ducit, mœchatur. Quod de lege in perpetuum non violanda prædixerat, uno exempli gratia de illa sumpto testimonio confirmat, ut ex hoc uno discerent, etiam in cæteris eum non ad solvenda, sed ad implenda legis decreta venisse. Cujus expositionem testimonii, si qui plenius videre desiderat, non nostra, sed majorum monumenta scrutetur. Beatissimi etenim patres, Augustinus in libro de Sermone Domini in monte primo. Hieronymus, et Ambrosius in commentariis evangelistarum, Matthæi et Lucæ, sed et alii quam plurimi in suis quisque opusculis de illo satis superque dixerunt.

Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Purpuram regii habitus esse colorem, marinis e conchyliis tinctam, nemo fere qui dubitet. Nam conchylia ferro circumcisa lacrymas purpurei coloris, quibus lana tingatur, emittunt. Byssum vero, genus est quoddam lini, nimium candidi et mollissimi, quod Græci πάπατιν vocant. Admoverat ergo Dominus supra facere amicos de mammona iniquitatis, qui cum ab hac vita defecerimus, recipiant nos in æterna tabernacula: quod audientes Pharisæi deridebant. Verum ille quæ præposuerat exemplis astruens, ostendit ideo divitem purpuratum, irremediabiliter apud inferos tortum, quia pauperem Lazarum, a quo in vitæ tabernacula recipi posset, amicum sibi facere neglexerat. Nonnulli autem putant præcepta Veteris Testamenti districtiora esse quam Novi, sed hi nimirum improvida consideratione falluntur. In illo enim non tenacia, sed rapina mulatatur, ibi res injuste sublata restitutione quadrupli punitur, hic autem dives iste non abstulisse aliena reprehenditur, sed propria non dedisse; nec dicitur quod ut quempiam oppressit, sed quia in acceptis rebus se extulit. Hinc ergo, hinc summopere colligendum est qua pœna mulctandus sit, qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur, qui propria non largitur. Et sunt nonnulli qui cultum subtilium pretiosarumque vestium, non putant esse peccatum; quod si videlicet culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret, quod dives qui torquetur apud inferos, bysso et purpura indutus fuisset. Nemo quippe vestimenta præcipua, nisi ad inanem gloriam quærit, videlicet ut honorabilior cæteris esse videatur. Quam culpam possumus melius etiam ex diverso colligere, quia si abjectio vilis indumenti virtus non esset, evangelista vigilanter de Joanne non diceret: *Erat indutus pilis camelorum* (*Matth.* iii). Sed notandum nobis magnopere est, in ore Veritatis de superbo divite, et de humili paupere, quis ordo sit narrationis. Ecce enim dicitur: *Homo quidam erat dives.* Et protinus subjungitur:

Et erat quidam mendicus nomine Lazarus. Certe in populo plus solent nomina divitum quam pauperum sciri. Quid est ergo quod Dominus de paupere et divite verbum faciens nomen pauperis dicit, et nomen divitis non dicit, nisi quod Deus humiles novit, atque approbat, et superbos ignorat? Unde et quibusdam de miraculorum virtute superbientibus in fine dicturus est: *Nescio vos unde sitis; discedite a me, omnes operarii iniquitatis* (*Luc.* xiii). At contra Moysi dicitur: *Novi te ex nomine tuo* (*Exod.* xxxiii). Ait ergo de divite: *Homo quidam.* Ait de paupere: *Egenus nomine Lazarus.* Ac si aperte dicat: Pauperem humilem scio, superbum divitem nescio. Illum cognitum per approbationem habeo, hunc per judicium reprobationis ignoro.

Qui jacebat ad januam ejus ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis; sed et canes veniebant et lingebant ulcera ejus. Plenus ulceribus mendicus Lazarus, ante januas divitis jacet. Qua de re una Dominus duo judicia explevit. Habuisse enim fortasse aliquam excusationem dives, si Lazarus pauper et ulcerosus, ante ejus januam non jacuisset, si remotus fuisset, si ejus inopia non esset oculis importuna. Rursus si longe esset dives ab oculis ulcerosi pauperis, minorem tolerasset tentationem pauper in animo. Sed dum egenum et ulceratum ante januam divitis et deliciis affluentis posuit, in una eademque re et ex visione pauperis non miserenti diviti cumulum damnationis intulit, et rursum ex visione divitis, tentatum quotidie pauperem probavit. Cui certe poterat ad pœnam sufficere paupertas, etiam si sanus fuisset. Rursum suffecisset ægritudo, etiam si subsidium adesset. Sed ut probaretur amplius pauper, simul hunc et paupertas et ægritudo tabefecit, atque insuper videbat procedentem divitem, obsequentibus cuneis fulciri et se in infirmitate et inopia a nullo visitari. Nam quia nemo ei ad visitandum aderat, testantur canes,

qui licenter vulnera lingebant. Ex una ergo re, omnipotens Deus duo judicia exhibuit, dum Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit, ut et dives impius damnationis sibi augeret ultionem, et tentatus pauper cresceret ad remunerationem.

Factum est autem ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Sinus Abraham requies est beatorum pauperum, quorum est regnum cœlorum, quo post hanc vitam recipiuntur. Sepultura inferni, pœnarum profunditas, quæ superbos et immisericordes post hanc vitam vorat.

Elevans autem oculos suos cum esset in tormentis, videbat Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus, et ipse clamans dixit: Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. O quanta est subtilitas judiciorum Dei, o quam districte agitur bonorum actuum, malorumque retributio! Certe superius dictum est, quia in hac vita *Lazarus cadentes micas de mensa divitis quærebat, et nemo illi dabat*; nunc de supplicio divitis dicitur, quia de extremo digiti Lazari distillari aquam in os suum concupiscit. Qui ergo mensæ suæ vel minima dare noluit, in inferno positus, usque ad minima quærenda pervenit. Sed notandum valde est quid sit quod dives in igne positus linguam suam refrigerari petit. Mos quippe est sacri eloquii ut aliquando aliud dicat, sed ex eodem dicto aliud innuat. Superius autem hunc superbum divitem Dominus non loquacitati vacantem dixerat, sed superflue convivantem. Neque hunc de loquacitate narravit, sed cum elatione, et tenacia, de edacitate peccasse. Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet, is qui hic male convivatus dicitur, apud inferos gravius in lingua ardere perhibetur. Sed cum gravi valde pavore pensandum est hoc quod sequitur.

Et dixit illi Abraham: Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Ecce enim dum dicitur: *Recepisti bona in vita tua*, indicatur et dives iste boni aliquid habuisse, ex quo in hac vita bona reciperet. Rursumque dum de Lazaro dicitur *quia recepit mala*, profecto monstratur et Lazarum habuisse malum aliquod quod purgaretur. Sed mala Lazari purgavit ignis inopiæ, et bona divitis remuneravit felicitas transeuntis vitæ.

Et in his omnibus inter vos et nos chaos magnum firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque inde huc transmeare. Qua in re valde quærendum est quomodo dicatur: *Hi qui volunt ad vos transire non possint.* Quod enim hi qui in inferno sunt, ad beatorum sortem transire cupiunt, dubium non est. Qui vero jam in beatitudinis sortem suscepti sunt, quo pacto dicitur quia transire ad eos qui in inferno cruciantur volunt? Sed sicut transire reprobi ad electos cupiunt, id est, a suppliciorum suorum afflictione migrare, ita ad afflictos atque in tormentis positos transire justorum est, mente ire per mise-
A ricordiam, eosque velle liberare. Sed qui volunt de beatorum sede ad afflictos atque in tormentis positos transire, non possunt, quia justorum animæ quamvis in suæ naturæ bonitate misericordiam habeant, jam tunc auctoris sui justitiæ conjunctæ, tanta rectitudine constringuntur, ut nulla ad reprobos compassione moveantur. Sed postquam ardenti diviti de se spes tollitur, ejus animus ad propinquos quos reliquerat recurrit, quia reproborum mentem pœna sua quandoque inutiliter erudit ad charitatem, ut jam tunc etiam suos spiritaliter diligant qui hic dum peccata diligerent, nec se amabant. Unde nunc sequitur:

Et ait: Rogo te ergo, pater, ut mittas eum in domum patris mei; habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum. B Qua in re notandum est ardenti diviti quanta ad supplicium cumulantur. Ad pœnam namque suam, ei et cognitio servatur et memoria. Cognoscit enim Lazarum quem despexit, fratrum quoque suorum meminit, quos reliquit. Perfecta quippe ei ultio de paupere non esset, si hunc in retributione non cognosceret. Et perfecta pœna in igne non esset, si non hoc quod ipse patitur etiam suis timeret. Ut ergo peccatores amplius in supplicio puniantur, et eorum vident gloriam quos contempserunt, et de illorum etiam pœna torquentur quos inutiliter amaverunt. Credendum vero est quod ante retributionem extremi judicii, injusti in requie quosdam justos conspi- C ciunt, ut eos videntes in gaudio, non solum de suo supplicio, sed etiam de illorum bono crucientur. Justi vero in tormentis semper intuentur injustos, ut hinc eorum gaudium crescat, quia malum conspiciunt quod misericorditer evaserunt, tantoque majores ereptori sui gratias referant, quanto evidentius vident in aliis quid ipsi perpeti, si essent neglecti, potuerunt. Quia qui Creatoris sui claritatem vident, nihil in creatura agitur quod videre non possint.

Et ait illi Abraham: Habent Moysen et prophetas, audiant illos. Sed qui verba Dei despexerat, hæc audire non posse suos sequaces, æstimabat. Unde et respondit dives:

Non, pater Abraham, sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Cui mox veraci sententia D dicitur:

Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis surrexerit, credent. Quia nimirum qui verba legis despiciunt Redemptoris præcepta qui ex mortuis surrexit, quanto subtiliora sunt, tanto hæc difficilius implebunt. Et nimirum constat quia cujus implere dicta renuunt, ei procul dubio credere recusant. Quem vero juxta allegoriam, dives iste, qui *induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide*, nisi Judaicum populum significat, qui cultum vitæ exterius habuit, qui acceptæ legis deliciis ad nitorem usus est, non ad utilitatem? Quem autem Lazarus ulceribus plenus, nisi gentilem populum figuraliter exprimit? qui dum, conversus ad Deum, peccata sua confiteri non erubuit, huic vulnus in cute

luit. In cutis quippe vulnere, virus a visceribus trahitur, et foras erumpit. Quid est ergo peccatorum confessio, nisi quædam vulnerum ruptio? quia peccati virus salubriter aperitur in confessione, quod pestifere latebat in mente. Sed Lazarus vulneratus *cupiebat saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat*, quia gentilem quemque ad cognitionem legis admittere superbus ille populus despiciebat, qui dum doctrinam legis non ad charitatem habuit, sed ad elationem, quasi de acceptis opibus tumuit, et quia ei verba defluebant de scientia, quasi micæ cadebant de mensa. At contra jacentis pauperis vulnera lingebant canes. Nonnunquam solent in sacro eloquio per canes prædicatores intelligi. Canum etenim lingua, vulnus dum lingit, curat, quia et doctores sancti dum in confessione peccati nostri nos instruunt, quasi vulnus mentis per linguam tangunt. Et quia nos loquendo a peccatis eripiunt, quasi tangendo vulnera ad salutem reducunt. Unde et bene Lazarus adjutus interpretatur, quia ipsi hunc ad ereptionem juvant, qui ejus vulnera per linguæ correptionem curant. Contigit vero ut uterque moreretur: dives, qui induebatur purpura et bysso, sepultus in inferno, in sinu vero Abrahæ Lazarus ab angelis ductus est. Quid Abrahæ sinus, nisi secretam requiem significat Patris? de qua Veritas. *Multi* (inquit) *venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum. Filii autem regni hujus ejicientur in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII). Qui enim purpura indutus dicitur, recte filius regni vocatur. Qui de longinquo ad videndum Lazarum oculos levat, quia dum per damnationis suæ supplicia infideles in imo sunt, fideles quosque ante diem extremi judicii, super se in requie attendunt, quorum post gaudia contemplari nullatenus possunt. Longe vero est quod conspiciunt, quia illuc per meritum non attingunt. In lingua autem amplius ardere ostenditur, cum dicit: *Mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Infidelis populus verba legis in ore tenuit, quæ opere servare contempsit. Ibi ergo amplius ardebit, ubi se ostendit scire quod facere noluit. Ab extremo digiti se tangi desiderat, quia æternis suppliciis datus optat operatione justorum vel ultima participari. Cui respondetur, quod in hac vita bona receperit, quia omne suum gaudium felicitatem transitoriam putavit. Habere hæc etenim possunt et justi bona, nec tamen hæc in recompensatione recipere, quia dum meliora, id est, æterna appetunt, eorum judicio quælibet bona adfuerint, cum sanctis desideriis æstuant, bona minime videntur. Inter hæc vero notandum est quod ei dicitur: *Memento, fili.* Ecce enim Abraham filium vocat, quem tamen a tormento non liberat, quoniam hujus infidelis populi præcedentes patres fideles, quia multos a sua fide deviasse considerant, eos nulla compassione a tormentis eripiunt, quos tamen per carnem filios recognoscunt. In tormentis autem dives positus, quinque fratres habere se perhibet, quia superbus idem Judaicus populus, qui ex magna jam parte damnatus est, sequaces suos quos super terram reliquit, quinque sensibus corporis deditos novit. Quinario ergo numero fratres quos reliquerat exprimit, quia eos ad spiritalem intelligentiam non assurgere, in inferno positus gemit. Petit ut ad eos Lazarus mittatur, cui quod Moysen et prophetas habeant dicitur. Sed ait quod non credunt, nisi quis ex mortuis resurrexerit. Cui protinus respondetur: *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis a mortuis resurrexerit, credent ei.* Certe de Moyse veritas dicit: *Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi. De me enim ille scripsit* (*Joan.* V). Impletur ergo quod per Abrahæ responsionem dicitur. Ex mortuis enim Dominus resurrexit, sed Judaicus populus quia Moysi credere noluit, ei etiam qui resurrexit ex mortuis credere contempsit; cumque Moysi verba spiritaliter intelligere renuit, ad eum de quo Moyses locutus fuerat non pervenit.

CAPUT XVII.

Et ad discipulos suos ait: Impossibile est ut non veniant scandala. Væ autem illi per quem veniunt. Dicit et Apostolus: Oportet autem et hæreses esse, ut qui probati sunt, manifesti fiant in vobis. Impossibile est ergo in hoc mundo erroribus ærumnisque plenissimo, scandala sæpissime non venire; sed væ illi qui quod impossibile est non venire, suo vitio facit ut per se veniat. Ubi quamvis generali sententia vel aliquis falsus frater, vel ipse Judas qui proditioni animum præparabat, intelligi queat, tamen juxta consequentiam sermonis hic locus ad superiora respicit, ubi Dominus de eleemosyna danda locutus a Pharisæis irridetur. Qui enim recta loquentem vituperat, scandalum profecto, id est, offendiculum et ruinam auditoribus præbet infirmis, maxime si et Pharisæis legis videatur habere scientiam. Quem increpans Apostolus ait: *Et peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est* (*I Cor.* VIII).

Utilius est illi si lapis molaris imponatur circa collum ejus et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis. Secundum morem provinciæ loquitur, quo majorum criminum ista apud veteres Judæos pœna fuerit, ut in profundum ligato saxo demergerentur. Et revera utilius est innoxium pœna quamvis atrocissima, temporariam tamen vitam finire corpoream, quam fratri nocentem, mortem animæ mereri perpetuam. Recte autem qui scandalizari potest pusillus appellatur. Qui enim magnus est, quodcunque viderit, quodcunque passus fuerit, non declinat a fide. Qui autem pusillus est animo et parvus, occasiones quærit quomodo scandalizetur. Propterea denique oportet nos maxime iis consulere qui parvuli sunt in fide, ne occasione nostri offendantur, et recedant a fide, ac decidant a salute. Notandum sane quod in nostro bono opere aliquando cavendum est scandalum proximi, aliquando vero pro nihilo contemnendum. In quantum enim sine peccato possumus, vitare proximorum scandalum debe-

mus. Si autem de veritate scandalum sumitur, uti- A lius permittitur scandalum nasci, quam veritas relinquatur.

Attendite vobis, si peccaverit frater tuus, increpa illum, et si pœnitentiam egerit, dimitte illi. Tale quid et in Levitico legimus: *Ne oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum, ne habeas super illo peccatum* (*Levit.* XIX). Quo igitur ordine scandala declinare, et væ perpetuum vitare possimus, insinuat. Si nos videlicet ipsos, ne quem lædamus, attendimus. Si peccantem zelo justitiæ corripimus. Si ex corde pœnitenti misericordiæ pietatisque viscera pandimus. Ubi caute intuendum est quia non passim peccanti dimittere, sed pœnitentiam agenti dimittere jubemur, et primo quidem peccantem misericorditer increpare, ut sit cui postmodum habeamus juste dimittere. Qui ergo fratrem videns peccare tacuerit, non minus dominici præcepti transgressor est, quam is qui eidem pœnitenti veniam dare noluerit. Quia qui dixit: *si pœnituerit, dimitte:* præmisit, *si peccaverit, increpa.* Itaque venia fratri post increpationem largienda est, sed illi utique qui se pœnitendo ab errore convertit, ne vel difficilis venia, vel remissa sit indulgentia.

Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens: Pœnitet me, dimitte illi. Septenario numero non veniæ dandæ terminus ponitur, sed vel omnia peccata dimittenda, vel semper pœnitenti dimittendum præcipitur. Solet enim sæpe per septem cujuscunque rei aut temporis universitas indicari. Unde quod in psalmo canitur: *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII), nil est aliud quam *semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Nam et alibi Petro interroganti quoties peccanti in se fratri dimittat, an usque septies, respondit Dominus: *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies* (*Matth.* XVIII), id est, quadringentis nonaginta vicibus. Ut toties peccanti fratri dimitteret in die, quoties ille peccare non posset. Peccanti igitur in te fratri, si pœnitentiam egerit, dimittendi habes potestatem, imo necessitatem, ut et tibi pœnitenti ac veniam flagitanti Pater qui est in cœlis ignoscat. At si increpatus converti et pœnitentiam agere neglexerit, quid super hoc veritatis sententia decernat, intuere. *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum*, et cætera, usque quo ait: *Si autem et Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Et merito, quia sub nomine fidelis egit opera infidelium. Aliter sane veniam fratri petenti, aliter inimico persequenti dare præcipimur. Hunc videlicet, ut, accepta remissione peccati, quo nos insontes nocuit, socia nobis charitate communicet, illi vero, ut cum nobis malum vult, et, si potest, facit, nos semper bonum velimus, faciamusque quod possimus; neque enim David eumdem veniæ modum persecutoribus suis pœnitentiæ remedio privatis, quamvis misericorditer eos lugens præstare potuit, quem fratribus salubri compunctione castigatis Joseph benevole cognoscendus exhibuit.

Et dixerunt apostoli Domino: Adauge nobis fidem. Dixerat supra Dominus: *Qui fidelis est in minimo, et in majore fidelis est.* Etsi in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis? Et ideo apostoli, qui in alieno ac minimo, hoc est, in terrenorum contemptu jam fuere fideles, in suo sibi ac majore fidem postulant augeri. Nemo enim repente fit summus, sed in bona conversatione a minimis quisque incohat, ut ad magna perveniat. Alia namque sunt virtutis exordia, aliud prospectus, aliud perfectio. Quam magnopere quærentes aiunt Domino: Adauge nobis fidem.

Dixit autem Dominus: Si haberetis fidem sicut granum sinapis, diceretis huic arbori moro: Eradicare, et transplantare in mare, et obediret vobis. Fidem per- B fectam grano sinapis comparat, quæ sit videlicet et ad faciem humilis, et in pectore fervens, vilis quidem passim contuentibus, nullarumque virium apparens, sed pressuris attrita, quid perfectionis intus gerat ostendens. Sed et hoc notandum, quia granum sinapis ad purgationem capitis saluberrime prodest. Nam si optime tritum et cribellatum tepidæ pingui mulsæ admisceas, et hoc jejunus contra solem calidum, vel in balneo gargarizes, omnem humorem noxium etiam si crassior fuerit, de capite purgat, et imminentium quoque imbecillitatum facit pericula vitari. Sic profecto fides tentationum pistillo probata, ab omni levium cogitationum superficie cribro discretionis castigata, et perfectæ dilectionis melle dulcorata, omnes de corde, quod est interioris nostri ho- C minis caput, vitiorum sentinas non solum ad præsens exhaurit, sed et in futurum ne colligi valeant, præcavet. Arbor autem morus eradicanda, et in mare transplantanda, vel simpliciter posita, potest intelligi, quia videlicet consummatæ fidei indicium sit verbo elementis imperare, ut quod de uno specialiter dictum est, hoc generaliter de omnibus sentiendum credatur. Denique alibi Dominus arefacta verbo ficulnea discipulis mirantibus ait: *Si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis, tolle et jacta te in mare, fiet* (*Matth.* XXI). Vel certe per morum, cujus colore sanguineo fructus et virgulta rubent, unde et a Latinis rubus appellatur, Evangelium crucis expri- D mitur, quæ per fidem apostolorum de gente Judæorum, in qua velut in stirpe generis tenebatur, verbis prædicationis eradicata, et in mare gentium translata est atque plantata. Cui sententiæ subjunctæ quoque parabolæ, quæ de verbi ministris agit, sensus astipulatur. Juvat et illud, quod folia mori serpenti superjecta necem inferunt, quia verbum crucis, ut cuncta salutaria confert, cuncta noxia tollit.

Quis autem vestrum habens servum arantem aut pascentem. Hæc parabola docet ut fides, quo virtutibus foris excellentior, eo in ipsa conscientia fiat intus humilior. Servus quippe arans aut pascens, quilibet Ecclesiæ doctor intelligitur. De quo Dominus ait: *Nemo mittens manum suam in aratrum, et aspiciens*

retro, aptus est regno Dei. Et alteri sese amare testanti tertio respondit : *Pasce oves meas*.

Qui regresso de agro dicet illi statim Transi, recumbe, et non dicet ei, Para quod cœnem? Servus de agro regreditur cum, intermisso ad tempus opere prædicandi, ad conscientiam doctor recurrit, atque, a publico locutionis ad curiam cordis rediens, sua secum secretus acta vel dicta retractat. Cui non statim Dominus, *Transi, recumbe* dicit, id est, transi de hac vita mortali, et in æternæ vitæ beata sede refovere. Hæc enim postea dicturus, interim post pastum atque agriculturam domi sui jubet parare quod cœnet, hoc est, laborem apertæ locutionis, humilitatem quoque propriæ considerationis exhibere. Talis namque conscientiæ templum Dominus dignatur ingredi, tali cœna libentissime pasci desiderat. *Ecce enim ego*, inquit, *ad januam et pulso, si quis surrexerit et aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (*Apoc.* III).

Et præcinge te, et ministra mihi, donec manducem et bibam. Præcingi est mentem humiliatam ab omnibus fluitantium cogitationum finibus, quibus operum gressus impediri solet, constringere. Nam qui vestimenta præcingit, hoc agit utique, ne incedens involvatur ad lapsum. Ministrare vero Deo est minimum se per omnia et absque gratiæ ejus auxilio nihil virium habentem profiteri. Minister enim a minori statu, id est, subjectione, sicut et magister a majori vocabulum sumpsit. Ministrat ergo Conditori, qui, ejus naturam considerans, ejus judicia pertimescens, de suis se virtutibus humiliat.

Et post hæc tu manducabis, et bibes. Postquam, inquit, ipse tuæ prædicationis opere delectatus, tuæque compunctionis epulis fuero refectus, tunc demum tu transies et recumbes, æternisque meæ sapientiæ dapibus in æternum reficieris.

Nunquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ sibi imperaverat? Non puto. Sic et vos cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus. Si homo, inquit, ab homine servo non uniforme, sed multiplex ministerium exigit, nec tamen ei gratiam habet, quanto magis vos, qui sine me nihil potestis facere? non temporum longitudine laborum merita pensare debetis, sed amore et famulatu spontaneo novis semper studiis augere priora. Itaque dicite : Servi inutiles sumus. Servi quidem, quia pretio empti estis. Inutiles vero, quia Dominus bonorum vestrorum non indiget. Si autem inutilis est qui fecit omnia, quid de illo dicendum est qui explere quæ præcepta sunt, vel infirmitate non potuit, vel, quod pejus est, superbia despexit? Aliter : *Servi inutiles sumus*, quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII). Et alibi : *Qui coronat me in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII). Non ait in meritis et operibus tuis, quia cujus misericordia prævenimur, ut humiliter Deo serviamus, ejus munere coronamur, ut sublimiter cum illo regnemus.

Quod debuimus facere, fecimus. Revera debuimus, quia qui non venit ministrari, sed ministrare (*Matth.* XX), debitores sibi nos fecit, ne nostris videlicet operibus confidentes, sed de ejus semper examine paventes, cum propheta dicamus : *Quid retribuamus Domino pro omnibus quæ retribuit nobis* (*Psal.* CXV)? Qui ut fidem se grano sinapis similandam, humilem scilicet et ferventem habuisse monstraret, præmisit, dicens . *Credidi propter quod locutus sum, ego autem humiliatus sum nimis* (*Ibid.*). Ut quam suis se viribus minime credidisset ostenderet, in extasi locutus adjunxit : *Omnis homo mendax* (*Ibid.*), ut inutilem se servum etiam calice pretiosæ mortis accepto significaret, exclamavit : *O Domine, ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ, disrupisti vincula mea* (*Ibid.*). Non ait Ipse disrupi, ipse mihi salvando sufficio, sed *Tu disrupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Ibid.*). Hæc est igitur in hominibus sola fidei perfectio, si, omnibus quæ præcepta sunt impletis, imperfectos esse se noverint, et quandiu peregrinantur a domino semper inesse sibi mala, quæ defleant, semper meminerint deesse bona, ad quæ, gratia ejus juvante, proficiant.

Et factum est, etc., *occurrerunt ei decem viri leprosi*. Leprosi non absurde intelligi possunt, qui, scientiam veræ fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris. Non enim vel abscondunt imperitiam suam, sed pro summa peritia proferunt in lucem, et jactantiam sermonis ostentant. Nulla porro falsa doctrina est quæ non aliqua vera intermisceat. Vera ergo falsis inordinate permista, in una disputatione vel narratione hominis, tanquam in unius corporis colore apparentia, significant lepram veris falsisque colorum locis humana corpora variantem, atque maculantem. Hi autem tam vitandi sunt Ecclesiæ, ut, si fieri potest, longius remoti, magno clamore Christum interpellent. Unde et apte subjungitur :

Qui steterunt a longe, et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri. Et bene, ut salventur, Jesum præceptorem nominant. Quia enim in ejus verbis se errasse significant, hunc salvandi humiliter præceptorem vocant, cumque ad cognitionem præceptoris redeunt, mox ad formam salutis recurrunt. Nam sequitur :

Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est dum irent, mundati sunt. Nullum Dominus eorum quibus hæc corporalia beneficia præstitit invenitur misisse ad sacerdotes, nisi leprosos, quia videlicet sacerdotium Judæorum figura erat futuri sacerdotii regalis, quod est in Ecclesia, quo consecrantur omnes pertinentes ad corpus Christi summi et veri principis sacerdotum. Et quisquis vel hæretica pravitate, vel superstitione gentili, vel Judaica perfidia, vel etiam schismate fraterno, quasi vario colore per Domini gratiam caruerit, necesse est ad Ecclesiam veniat, coloremque fidei verum quem acceperit ostendat. Cætera vero vitia, tanquam valetudinis et quasi membrorum animæ atque sensuum,

per seipsum interius in conscientia et intellectu Dominus sanat et corrigit. Denique et Paulus, voce Domini audita : *Quid me persequeris?* et, *Ego sum Jesus quem tu persequeris* (*Act.* IX), ad Ananiam tamen missus est, ut illo sacerdotio quid in Ecclesia constitutum est, sacramentum doctrinæ fidei perciperet, et verus ejus approbaretur color. Non quia non potest per seipsum Dominus omnia facere (nam quis alius hæc facit etiam in Ecclesia?) sed ut ipsa societas congregatorum fidelium approbando in invicem atque communicando vere fidei doctrinam, in omnibus quæ dicuntur verbis, vel signantur sacramentis, tanquam unam speciem veri coloris obducat. Cornelius etiam cum et eleemosynæ ejus acceptæ, et preces ejus auditæ illi ab angelo nuntientur, propter doctrinæ tamen sacramentorumque unitatem ad Petrum jubetur mittere, tanquam illi et suis diceretur : *Ite, ostendite vos sacerdotibus;* nam et cum irent, mundati sunt. Jam enim ad eos venerat Petrus, sed tamen ipsi nondum accepto baptismatis sacramento, nondum spiritaliter ad sacerdotes pervenerant, et tamen infusione Spiritus sancti, et admiratione linguarum, eorum mundatio declarata est.

Unus autem ex illis, etc. Unus iste, qui magnificans Deum regressus est, unius Ecclesiæ devotam Christo humilitatem significat. Qui bene cadens ante pedes Domini, gratias egit. Ille enim vere Deo gratias agit, qui, repressis præsumptionis suæ cogitationibus, quam in semetipso infirmus sit humiliter videt, qui nihil sibi virtutis tribuit, qui bona quæ agit esse de misericordia Conditoris agnoscit. Unde et recte subjungitur :

Et hic erat Samaritanus. Samaritanus quippe interpretatur custos. Quo nomine ille populus aptissime significatur, qui gratias agendo ei a quo accepit, tribuit omne quod accepit, quodam modo cantans illud de psalmo : *Fortitudinem meam ad te custodiam, quia tu, Deus, susceptor meus es; Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII). Cadit autem in faciem, quia ex malis quæ se perpetrasse meminit erubescit. Ibi enim cadit homo, ubi confunditur. Unde et Paulus, quasi quibusdam in facie jacentibus dicebat : *Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis* (*Rom.* VI)? At contra de ascensore equi, id est, de eo qui in hujus mundi gloria elatus est, dicitur : *Ut cadet ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX). Rursumque de persecutoribus Domini scriptum est : *Abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram* (*Joan.* XVIII). Quid est hoc, quod electi in faciem et reprobi retrorsum cadunt, nisi quod omnis qui post se cadit, ubi procul dubio cadit, ubi non videt; qui vero ante se ceciderit, ibi cecidit ubi videt? Iniqui ergo, quia in invisibilibus cadunt, post se cadere dicuntur, quia ibi corruunt, ubi quid eos tunc sequatur modo videre non possunt. Justi vero, quia istis visibilibus semetipsos sponte dejiciunt, ut in invisibilibus erigantur, quasi in faciem cadunt, quia timore compuncti videntes, humiliantur.

Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mun- A *dati sunt, et novem ubi sunt?* Unum si addatur ad novem, quædam effigies unitatis impletur. Quo fit tanta complexio, ut ultra non progrediatur numerus, nisi rursus ad unum redeatur, ut hæc per infinitatem numeri regula custodiatur. Novem itaque indigent uno, ut quadam unitatis forma coagulentur, et decem sint. Unum autem non eis indiget, ut custodiat unitatem. Quamobrem ut unus ille qui gratias egit unicæ Ecclesiæ significatione approbatus atque laudatus est, ita illi novem qui gratias non egerunt, reprobi effecti, a consortio unitatis exclusi sunt. Ideoque tales in novenario numero tanquam imperfecti remanebunt. Et merito eos Salvator quasi ignotos, ubi sunt inquirit. Scire enim Dei, eligere; nescire, reprobare est.

B *Non est inventus, qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.* Secundum corpus quidem facile est videre posse hominem non habere lepram, et tamen animi esse non boni; secundum significationem autem hujus miraculi, conturbat considerantem quomodo mundus dici possit ingratus. Sed jam facile est etiam illud videre, fieri posse ut quisque in Ecclesiæ societate doctrinam integram veramque assequatur, et omnia secundum catholicæ regulam disserat, distinguat a Creatore creaturam, eoque manifestetur varietate mendaciorum tanquam lepra caruisse, et tamen ingratus sit Deo et Domino mundatori suo, quia, elatus superbia, gratiarum agendarum pia humilitate non sternitur, similisque efficitur C eis, de quibus dicit Apostolus : *Qui cum cognovissent Deum, non ut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt.* Quod enim dicit eos Deum cognovisse, ostendit quidem a lepra fuisse mundatos, sed tamen statim accusat ingratos.

Et ait illi : Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit. Qui devotus ante Dominum cecidit, surgere et ire præcipitur, quia qui, infirmitatem suam subtiliter cognoscens, humiliter jacet, per divini verbi consolationem surgere ad fortia opera, et crescentibus quotidie meritis ad perfectiora passim proficere jubetur. Si autem fides salvum fecit eum quem ad agendas Salvatori et emundatori suo gratias inclinavit, ergo perfidia perdidit eos qui de acceptis beneficiis Deo gloriam dare neglexerunt. Quapropter et D hæc lectio superiori ea ratione conjungitur, quod ibi fidem per humilitatem augeri debere, parabola data decernitur, hic autem manifestius ipsis rebus ostenditur, non fidei tantum agnitam rationem, sed exsecutam fidei operationem esse, quæ salvum faciat credentem, detque gloriam Patri qui est in cœlis.

Interrogatus autem a Pharisæis quando venit regnum Dei, respondit eis, et dixit : Non venit regnum Dei cum observatione. Interrogant de tempore regni Dei, quia sicut infra Lucas aperuit, existimabant quod, veniente Jerosolymam Domino, confestim regnum Dei manifestaretur, ita ut et ipsi apostoli, hac opinione ducti, post resurrectionem ejus interrogantes eum aicrent : *Domine, si in tempore hoc*

restitues regnum Israel (*Act.* I)? et alibi Cleophas : *Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel* (*Luc.* XXIV). Non venit autem regnum Dei cum observatione.

Neque dicent, ecce hic. Quia quando veniat, neque ab angelis, neque ab hominibus potest observari, sicut tempus dominicæ Incarnationis certissimis et prophetarum vaticiniis præfixum, et angelorum est manifestatum præconiis, adeo ut conceptus, natus, et baptizatus, prædicans, et jam moriens et resurgens, atque ad cœlos rediens, comitantibus indesinenter vel angelorum vel hominum, vel certe miraculorum, sit declaratus indiciis.

Ecce enim regnum Dei intra vos est. Regnum Dei seipsum dicit, intra illos positum, hoc est, in cordibus eorum, ubi credidere regnantem. Unde scriptum est : *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo, hoc est, autem verbum fidei, quod prædicamus* (*Rom.* X).

Et ait ad discipulos : Venient dies, quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis. Hoc est regnum Dei, quod venturum speramus diem videlicet Christi videre, et bene unum diem, quia in illa beatitudinis gloria, de qua propheta suspirans aiebat : *Quid melior est dies una in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII), tenebrarum interruptio nulla est, nulla saltem memoria miseriæ vel doloris, quæ prima abierunt, lucem perpetuæ pacis obnubilat. Hujus ergo diei bonum est desiderare præsentiam, nec tamen magnitudine desiderii nobis omnia fingere, quasi instet dies Domini. Unde et apte Dominus ventura prænuntiando subjunxit :

Et dicent vobis : Ecce illic. Nolite ire, neque festinemini. Quamvis hæc sententia non solum ad tempus, sed etiam ad personam possit intelligi. Et ad tempus quidem, quia exstitere nonnulli qui, curricula computantes ætatum, certum se consummationis sæculi annum, diem, et horam dicerent invenisse, contra auctoritatem Domini dicentis : *Non est vestrum nosse tempora vel momenta* (*Act.* I). Ad personam vero, quia multi contra Ecclesiam venere, multi venturi sunt hæretici, qui se christos asseverent, quorum primus Simon Magus, extremus autem ille, major cæteris est Antichristus. *Si qui ergo dixerint, Ecce hic, ecce illic,* id est, in hac vel illa persona, vel hora venire vel venturum esse regnum Dei, non sunt sequendi, qui altiora se quærere, et infanda dicere non timent.

Nam sicut fulgor coruscans de sub cœlo, in ea quæ sub cœlo sunt fulget, ita erit Filius hominis in die sua. Hoc est quod psalmus ait : *Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit* (*Psal.* XLIX), quia videlicet secundus Salvatoris adventus non in humilitate ut prius, sed in gloria sit et majestate futurus. Et pulchre ait : *Coruscans de sub cœlo,* quia discrimen sub cœlo, hoc est, in aeris medio geretur, teste Apostolo, qui ait : *Simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Domino in aera* (*I Thess.* IV). Si autem Dominus in judicio sicut fulgur apparebit, nullus tunc in sua mente latere permittitur, quia ipso judicis fulgore penetratur. Non ejus ergo venturi tempus aut locus potest a mortalibus observari, qui fulguris instar omnibus coruscus videlicet et repentinus adveniet. Potest autem hæc Domini responsio, et de illo ejus adventu, quo quotidie venit in Ecclesia, non incongruenter accipi. Regnum quippe Dei intra nos est, quia qui quandoque judex venturus est omnium nunc etiam præsens in corde fidelium regnat. In tantum vero sæpe turbaverunt Ecclesiam hæretici, dicendo in suo singuli dogmate, manere fidem Christi, ut fideles quique temporum illorum desiderent Dominum, vel uno die, si fieri posset, redire ad terras, et per semetipsum, quomodo se habeat, fidei veritas intimare. *Et non videbitis,* inquit, quia non opus est, hoc corporali visione Dominum redhibere, quod semel disperso per universum mundum Evangelii sui fulgore spiritaliter exhibuit, et contra omnes apocryphorum venias indivisibili charitatis suæ luce firmavit.

Primum autem oportet illum multa pati et reprobari a generatione hac. Loquens multa Dominus de adventus sui gloria, terrorem quoque passionis paucis inserere curavit, ut cum morientem cernerent, quem glorificandum audierant, dolorem passionis spe promissæ clarificationis mitigarent, simulque se ipsi pararent, si gloriam regni diligerent, mortis non horrere periculum. Generationem autem non tantum Judæorum, verum omnium reproborum appellat, a quibus etiam nunc Filius hominis in corpore suo, hoc est, in Ecclesia multa patitur, et reprobatur. Nam quamvis caput hujus corporis, quod videlicet nos sumus, jam sese super omnia liberum evexit, reproborum tamen vulnera ad ucpersuum, quod deorsum retinet corpus, sentit.

Et sicut factum est in diebus Noe, ita erit et in die Filii hominis. Subitum adventus sui diem plurimis affirmat exemplis. Nam quem fulguri cito omnia transvolanti comparaverat, eumdem diebus Noe vel Lot, quando repentinus mortalibus supervenit interitus, æquiparat.

Edebant et bibebant, uxores ducebant, et dabantur ad nuptias. Non hic juxta vesanum Marcionis, et Manichæi, et Tatiani principis Encratitarum dogma, conjugia vel alimenta damnantur, cum in his successionis, in illis naturæ sint posita subsidia, sed, juxta quod Apostolus ait : *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt* (*I Cor.* VI), immoderatus potius licitorum usus arguitur. Neque enim, quia his se totos dedendo Dei judicia contemnebant, aqua vel igne perierunt.

Usque in diem qua intravit Noe in arcam, et venit diluvium, et perdidit omnes. Noe arcam ædificat, cum Dominus Ecclesiam de viris fidelibus, quasi lignis levigatis adunando construit. Quam perfecte consummatam ingreditur, cum hanc in die judicii præsentia suæ visionis æternus habitator illustrat. Sed cum arca ædificatur, iniqui luxuriantur : cum vero intratur, intereunt, quia qui sanctis hic certantibus

insultant, eis illic coronatis æterna damnatione plectentur.

Similiter sicut factum est in diebus Lot, edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant. Prætermisso Dominus illo maximo et infando Sodomorum scelere, sola ea quæ levia vel nulla putari poterant delicta commemorat, ut intelligas illicita, quali pœna feriantur, si licita et ea sine quibus hæc vita non ducitur immoderatius acta igne et sulphure puniuntur. Merito ergo beatus Augustinus, visis noxiæ consuetudinis illecebris, ac justo dolore commotus, exclamat : « Væ peccatis hominum, quæ sola inusitata inhorrescimus, usitata vero, pro quibus abluendis Filii Dei sanguis effusus est, quamvis tam magna sint, ut omnino claudi contra se faciant regnum Dei, sæpe videndo omnia tolerare, sæpe tolerando nonnulla etiam facere cogimur. Atque utinam, o Domine, non omnia, quæ non potuerimus prohibere, faciamus. »

Qua die autem exit Lot a Sodomis, pluit ignem et sulphur de cœlo et omnes perdidit. Hactenus Lot in Sodomis, id est, electorum populus inter reprobos, ut advena moratur, et ipse aspectu et auditu justus, et juxta interpretationem nominis Lot, eorum flagitia, quantum valet, declinans. Exeunte autem Lot, Sodoma peribit. Quia in consummatione sæculi exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum et mittent eos in caminum ignis. Ubi notandum quod ignis et sulphur, quæ de cœlo pluisse commemorat, non ipsam perennis supplicii flammam, sed subitaneum diei illius significant adventum. Neque enim ignis ille perpetuus superveniens impios puniet, sed ipsi potius a conspectu judicis ejecti, in ignem mittentur æternum, quamvis et eidem igni sulphur non dubitemus inesse, testante Joanne, qui utrumque ignem, et subitæ, scilicet, correptionis, et sempiternæ concremationis, describens, ait : *Et descendit ignis a Deo de cœlo, et devoravit eos, et diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi et bestia et pseudoprophetæ cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum* (*Apoc.* xx).

Secundum hæc erit, qua die Filius hominis revelabitur. Pulchre revelabitur, quia qui interim non apparens omnia videt, tunc apparens omnia judicabit. Apparebit autem judicaturus eo maxime tempore quo cunctos judiciorum ejus oblitos, huic sæculo conspexerit esse mancipatos. Quia licet mundi terminus olim præfinito sit venturus in tempore, frigente tamen circa finem charitate multorum, tanta crebrescet humani generis iniquitas, ut merito debeat cum ipso, quem inhabitat, orbe deleri. Nam et nunc quidem innumeros adeo commessationi et ebrietati, emptioni et venditioni, cæterisque mundi rebus inhærere videmus, ut palam districti judicis iram eos provocare non lateat, sed tamen, quod sine gravi mœrore sapiens quisque saltem cogitare non valet, pejora jam jamque superventura formidamus. Quod enim de una quondam peccatrice gente delenda dictum est : *Necdum completa sunt peccata Ammorrhæorum* (*Gen.* xv), de tota procul dubio pravorum massa damnanda constat esse sentiendum.

In illa hora qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa. Hactenus de eo, quod regnum Dei, id est Christus, non cum observatione, sed insperatus adveniat, nunc a qualibus idem adventus exspectari debeat ostenditur. In tecto ergo est, qui, excedens carnalia, tanquam in aura libera spiritaliter vivit. *Vasa ejus in domo*, concupiscentiæ sunt carnales, quas nimis amaverat, sed superna petens in hoc mundo reliquerat, quas imminente judicio necesse est nullatenus repetat. Illam enim horam, non eam qua judex venit, sed qua venturus est, dicit, non qua ignis Sodomam descendit, sed qua Lot exire cogitur, vel potius ipse dissimulans ab angelis apprehensus extrahitur. Neque enim veniente et apparente jam judice quisquam in hunc mundum, ut aliquid inde rapiat, poterit descendere velle. Sed hæc hora hodieque agitur, cum venturum judicem sollicitis præstolamur excubiis, quando veniat incerti. De qua Joannes ait : *Filioli, novissima hora est* (*I Joan.* II).

Et qui in agro, similiter non redeat retro. Qui operatur in Ecclesia, et sicut Paulus et Apollo plantat et rigat, non respiciat spem sæcularem, cui renuntiavit.

Memores estote uxoris Lot. Uxor Lot significat eos qui in tribulatione retro respiciunt, et se ab spe divinæ promissionis avertunt. Et ideo statua salis facta est, ut admonendo homines, ne hoc faciant, tanquam condiant cor eorum, ne sint fatui.

Quicunque quæsierit animam suam salvam facere, perdet illam. Duobus modis hæc sententia recte potest intelligi, sed ad unum omnino finem uterque intellectus refertur, ut, videlicet, adversa pro Christo pati, imo ipsam mortem non timeamus obire. Qui enim, minante mortem persecutore, si non negaverit Christum, magis eligit ad tempus salvare animam suam negando, æternæ hanc procul dubio perditioni præparat. Item qui salutem animæ suæ quærit æternam, temporaliter eam inter persecutorum manus perdere, hoc est, in mortem dare non dubitat. Utrique autem sensui congruit apte quod sequitur :

Et quicunque perdiderit illam, vivificabit eam. Id est, qui hic perdiderit, illic vivificabit, qui propter Christum morti tradiderit, tota die æstimans eam, ut ovem occisionis (*Rom.* VIII), exsurgente tunc et adjuvante Christo, liberam eam inveniet propter nomen Christi.

Dico vobis, illa nocte erunt duo in lecto uno. Dixerat supra Dominus eum qui in agro sit retro redire non debere, quod ne de iis tantum qui aperte de agro redituri, hoc est, palam Dominum negaturi sunt, dictum putares, pergit ostendere nonnullos, qui cum faciem in anteriora tenere videantur, animo tamen ac mente retro respiciant. In illa ergo nocte, dixit, in illa tribulatione tam tenebrosa, ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi (*Matth.* XXIV) duo erunt in lecto, illi videlicet, qui otium et quie-

tem eligunt, neque negotiis sæcularibus, neque negotiis ecclesiasticis occupati, quæ illorum quies lecti nomine significata est.

Unus assumetur, et alter relinquetur. Non quasi de duobus hominibus dictum est, sed de duobus generibus affectionum. Qui enim propter Deum continentiæ studuerit, ut sine sollicitudine vivens cogitet quæ Dei sunt (*I Cor.* VII), assumetur a Deo; qui vero vel humanæ laudis amore, vel alia qualibet vitiorum corruptione statum monasticæ vitæ, quo imbutus est, læserit, hic ubi relinquendus sit, Jeremiæ lamentationes insinuant, qui otiosæ cujuslibet et peccatricis animæ sub Judææ specie lapsum describens, ait: *Viderunt eam hostes, et deriserunt Sabbata ejus* (*Thren.* I).

Duæ erunt molentes in unum. Molentes appellat eos qui in plebibus constituti reguntur a doctoribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi, quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi eis expedit. Et *molentes*, dixit, propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum. Quas tamen *in unum molentes* dixit, in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbent usibus Ecclesiæ. Unaquæque enim hujus mundi actio mola est, quæ dum multas curas congerit, humanas mentes quasi per gyrum vertit, atque ex se velut farinas projicit, quia inquieto cordi semper minutissimas cogitationes gignit.

Una assumetur, et altera relinquetur. Assumetur ea pars quæ connubia propter amorem tantum generis exercuerit, terrenamque substantiam ob acquirenda cœlestia dispensaverit; relinquetur autem quæ conjugiis ob illecebras carnis servierit, terrena vero, si qua Ecclesiæ vel pauperibus obtulerit, ideo fecerit, ut quasi, redempto Domino, his amplius abundet.

Duo in agro, unus assumetur, et alter relinquetur. Sicut supra *in lecto uno*, *et molentes in unum* posuit, sic et hic in agro uno reor intelligendum. Significat autem eos qui operantur Ecclesiæ ministerio, tanquam in agro Dei, cui suus agricola dicebat: *Dei agricultura estis* (*I Cor.* III). Assumetur autem ille qui non adulterans verbum Dei (*II Cor.* II), sed sicut ex Deo coram Deo in Christo locutus fuerit. Qui vero Christum annuntiaverit non caste, sed ex occasione, relinquetur ab eo. Nec puto alia genera esse hominum, quibus constat Ecclesia, quam ista tria habentia binas differentias propter assumptionem et relictionem, quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates ad concordiam tamen unitatemque concurrentes possint inveniri. Unde et Ezechiel propheta tres liberatos vidit, Noe, Daniel, et Job, in quibus videlicet tribus, prædicatores, continentes atque conjugati, signati sunt. Nam Noe arcam in undis rexit, atque ideo figuram rectorum tenuit. Daniel et in aula regia abstinentiæ deditus fuit, et idcirco vitam continentium signavit. Job vero in conjugio positus, et curam domus propriæ A exercens placuit, per quem digne bonorum conjugum ordo figuratur.

Respondentes dicunt illi: Ubi, Domine? Qui dixit eis: Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilæ. Duo Salvator interrogatus, ubi scilicet boni assumendi, et ubi sint mali relinquendi, unum dixit, aliud subintelligendum reliquit. Sanctos enim secum futuros asseverando, reprobos nimirum a sua visione secernendos, et ideo non alibi quam cum diabolo damnandos, insinuat. Ubicunque ergo fuerit Dominus corpore, illo congregabuntur electi, qui ejus passionem humilitatemque imitando, tanquam de ejus carne saturantur, quorum per resurrectionem renovabitur, ut aquilæ juventus (*Psal.* CII). Concinit etiam studiis eorum qui gloriam supernæ majestatis B tota mente contemplari sitiunt, quod aquila cæteras aves volatu transgrediens, in ipsum solis radium oculos gaudet infigere. Congruit et illud, quod ætiten lapidem veniens resistentem suis nidis solet adferre ne forte serpens accedere, vel pullos aut ova sua tangere præsumat. Quia videlicet omnis sapiens, ut actus cogitatusque suos ab antiqui serpentis valeat irruptione defendere, illum necesse est lapidem, qui præcisus de monte sine manibus diaboli regnum stravit (*Dan.* II), hoc est, fidem dilectionemque Christi suo semper in pectore servet.

CAPUT XVIII.

Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare, et non deficere. Dicit et Apostolus: *Semper gaudete, sine intermissione orate.* Quis autem C potest ita semper orare, et sine defectu vel intermissione precibus insistere, ut nec alimentum sumendi, aut dormiendi tempus habeat? Aut ergo dicendum est eum semper orare, et non deficere, qui canonicis horis quotidie juxta ritum Ecclesiasticæ traditionis psalmodiis precibusque consuetis Dominum laudare et rogare non desistit, et hoc esse quod Psalmista dicebat: *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Aut certe omnia, quæ justus secundum Deum gerit et dicit, ad orationem esse reputanda. Quia enim justus sine intermissione quæ justa sunt agit, per hoc sine intermissione justus orabit, nec unquam ab oratione cessabit, nisi justus esse desistat.

D *Judex quidam erat in quadam civitate, qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur. Vidua autem quædam erat in civitate illa, et veniebat ad eum, dicens: Vindica me de adversario meo, et nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra se: Et si Deum non timeo, nec hominem revereor, tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens, suggillet me.* Parabolas Dominus aut secundum similitudinem aliquam ponit, sicut de homine, qui habebat duos filios, majorem in agro sibi propinquantem, minorem autem in longinquo luxuriantem, aut ex ipsa dissimilitudine aliquid probat, veluti est illud: *Quod si fenum agri, quod hodie est et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei* (*Matth.* VI). Itaque illud su-

perius genus, his verbis adjungi potest : *Sicut illud, ita et illud.* Hoc autem posterius, his verbis : *Si illud, quanto magis illud?* Aut, *si illud, quanto minus illud?* Sed alicubi obscure, alicubi aperte ista ponuntur. Hic ergo iniquus judex non ex similitudine, sed ex dissimilitudine adhibitus est. Non enim ullo modo ille injustus judex personam Dei allegorice sustinet, sed tamen quantum Deus, qui bonus et justus est, curet deprecantes se, hinc conjici Dominus voluit, quod nec injustus homo eos, qui illum assiduis precibus tundunt, vel propter tædium devitandum potest contemnere. Nam hoc est quod ait : *Ne veniens suggillet me.* Ipsa vero vidua potest habere similitudinem Ecclesiæ, quod desolata videtur, donec veniat Dominus, qui tamen in secreto etiam nunc curam ejus gerit.

Ait autem Dominus : Audite, quid judex iniquitatis dicit. Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte? et patientiam habebit in illis? Dico vobis, quia cito faciet vindictam illorum? Si quem movet cur electi Dei se vindicari deprecentur, quod etiam in Apocalypsi Joannis de martyribus dicitur, cum apertissime moneamur ut pro nostris inimicis et persecutoribus oremus, intelligendum est eam vindictam esse justorum, ut omnes mali pereant. Pereunt autem duobus modis, aut conversatione ad justitiam, aut amissa per supplicium potestate, qua nunc adversus bonos, quandiu hoc ipsum bonis expedit, vel temporaliter aliquid valent. Quem finem justi, cum venire desiderant, quamvis pro inimicis suis orent, tamen non absurde vindictam desiderare dicuntur.

Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra? Quamvis omnipotens Conditor semper electos suos ad se clamantes sit vindicare paratus, in die tamen judicii, quod trementi est corde retinendum, cum idem Conditor in forma Filii hominis apparuerit, tanta erit raritas electorum, ut non tam ob clamorem fidelium injuste damnatorum, quam ob eorum torporem juste damnatorum totius jam mundi sit acceleranda ruina. Quod autem Dominus quasi dubitative dicit : *Putas, inveniet fidem?* non dubitat, sed arguit. Verbo quippe dubitationis increpatur infidelitas, non opinatur divinitas. Nam et nos aliquando de rebus, quas certas habemus, increpative verbum dubitationis ponimus, cum corde non dubitemus. Velut si indigneris servo tuo, et dicas : Contemnis me, considera forsitan, dominus tuus sum. Et Apostolus ad quosdam contemptores suos : *Puto autem* (inquit) *et ego spiritum Dei habeo* (*I Cor.* VII). Qui dicit, *puto*, dubitare videtur. Sed ille increpabat, non dubitabat. Ita ergo et Dominus scit quidem omnia, per quem facta sunt omnia, et tamen dubitando increpat infidelium corda.

Dixit autem et ad quosdam qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam. Quia parabolam Dominus, qua semper orare et non deficere docebat, ita conclusit, ut diceret, veniente judice, difficile fidem in terra reperiendam, ne quis sibi forte de supervacua fide, cognitione, vel etiam confessione blandiretur, mox altera juncta parabola diligentius ostendit a Deo, fidei non verba examinanda, sed opera. Inter quæ nimirum opera maxime regnat humilitas. Unde et supra, cum fidem grano sinapis minuto quidem, sed ex contritione flagranti compararet, quasi exponendo subjunxit : *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus* (*Luc.* XVII). Cui contra superbi, cum nequaquam omnia, sed modicum quid eorum quæ præcepta sunt faciant, non solum mox de sua justitia præsumunt, sed et infirmos quosque despiciunt, atque ideo, quasi fide vacui, cum oraverint, non exaudiuntur.

Duo homines ascenderunt in templum, ut orarent. Unus Pharisæus et alter Publicanus. Publicanus humiliter orans, ad illa præfatæ viduæ, hoc est, Ecclesiæ membra pertinet, de quibus supra dicitur : *Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se?* Pharisæus autem merita jactans ad ea de quibus terribilis in conclusione sententia subditur : *Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?*

Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus. Quatuor sunt species, quibus omnis tumor arrogantium demonstratur, cum bonum aut a semetipsis habere se æstimant, aut si sibi datum desuper credunt, pro suis se hoc accepisse meritis putant, aut certe cum jactant se habere, quod non habent, aut, despectis cæteris, singulariter videri appetunt habere quod habent. Qua Pharisæus istæ jactantiæ peste laborasse deprehenditur, qui idcirco de templo absque justificatione descendit, quia bonorum operum merita sibi, quasi singulariter tribuens, oranti publicano se prætulit.

Jejuno bis in Sabbato, decimas do omnium quæ possideo. Ezechiel propheta de ostensis sibi cœli animalibus scribit. Et totum corpus plenum oculis, in circuitu ipsorum quatuor. Corpora quippe animalium idcirco plena oculis describuntur, quia sanctorum actio ab omni parte circumspecta est, bona desiderabiliter providens, mala solerter cavens. Sed nos sæpe, dum aliis rebus intendimus, fit ut alia negligamus. Et ubi negligimus, ibi procul dubio oculum non habemus. Nam ecce Pharisæus ad exhibendam abstinentiam, ad impendendam misericordiam, ad referendas Deo gratias oculum habuerat, sed ad humilitatis custodiam non habebat. Et quid prodest quod contra hostium insidias pene tota civitas caute custoditur, si unum foramen apertum relinquitur, unde ab hostibus intretur.

Et publicanus a longe stans nolebat nec oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo. Quantam veniæ fiduciam digne pœnitentibus præbet, quod publicanus, qui reatum suæ nequitiæ perfecte co-

gnovit, flevit, confessus est, et si injustus ad templum venit, justificatus a templo rediit. Typice autem Pharisæus Judæorum est populus, qui ex justificationibus legis extollit merita sua. Publicanus vero gentilis est, qui longe a Deo positus confitetur peccata sua. Quorum unus superbiendo recessit humiliatus, alter lamentando appropinquare meruit exaltatus.

Quia omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Et de utroque populo præfato, et de omni superbo vel humili recte potest intelligi, sicut et illud quod alibi legimus: *Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur* (*Prov.* XVI). Quapropter et de verbis elati Pharisæi, quibus humiliari meruit, possumus ex diverso formam humilitatis, qua sublimemur, assumere, ut sicut ille consideratis et pejorum vitiis, et suis virtutibus, est elatus ad ruinam, ita nos non nostra solum pigritia, sed et meliorum virtutibus inspectis, humiliemur ad gloriam, quatenus unusquisque nostrum hæc apud se supplex ac submissus obsecret: Deus omnipotens, miserere supplici tuo, quia non sum sicut innumeri servi tui, contemptu sæculi sublimes, justitiæ merito gloriosi, castitatis laude angelici, velut etiam multi illorum qui post flagitia publica pœnitendo tibi meruerunt esse devoti. Qui etiam, si quid boni, tua gratia largiente, fecere, quo fine hoc faciam, quave a te districtione pensetur, ignoro.

Afferebant autem ad illum et infantes, ut eos tangeret. Quod cum viderunt discipuli, increpabant illos. Et hæc humilitatis magisterio lectio plena micat, quæ videlicet innocentes ac simplices ad Domini gratiam pertingere posse demonstrat. Increpabant autem offerentes discipuli, non quia nollent infantibus Salvatoris et manu et voce benedici, sed quod necdum habentes plenissimam fidem, putarent eum, in similitudinem hominum, offerentium importunitate lassari.

Jesus autem, convocans illos, dixit: Sinite pueros venire ad me, et nolite eos vetare. Talium est enim regnum Dei. Significanter dixit talium, non istorum, ut ostenderet non ætatem regnare, sed mores, et his qui similem haberent innocentiam et simplicitatem præmium repromitti. Apostolo quoque in eamdem sententiam congruente: *Fratres, nolite pueri fieri sensibus, sed malitia parvuli estote.* Sensu autem, ut perfecti sitis.

Amen dico vobis, quicunque non acceperit regnum Dei sicut puer, non intrabit in illud. Sicut puer non perseverat in iracundia, non læsus meminit, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat, aliud loquitur, sic et vos, nisi talem habueritis innocentiam, et animi puritatem, regnum cœlorum non poteritis intrare. Aliter: Regnum Dei, id est doctrinam Evangelii, sicut puer accipere jubemur, quia puer in discendo neque contradicit doctoribus, neque rationes et verba componit, adversum eos resistens, sed fideliter suscipit quod docetur, et cum metu obtemperat et quiescit.

Et interrogavit eum quidam princeps, dicens: Ma-
A *gister bone, quid faciens vitam æternam possidebo?* Audierat credo iste princeps a Domino tantum eos qui puerum velint esse similes regnum Dei intraturos, atque ideo tractatus certioris sollicitus poscit sibi non parabolatim, sed palam quibus operum meritis vitam æternam consequatur exponi.

Dixit autem ei Jesus: Quid me dicis bonum? nemo bonus, nisi solus Deus. Quia magistrum vocaverat bonum, et non Deum, vel Dei Filium confessus erat, discit quemvis sanctum hominem comparatione Dei non esse bonum. De quo dicitur: *Confitemini Domino, quoniam bonus* (*Psal.* CVI). Solus autem Deus bonus, non Pater solus intelligendus est, sed et Filius, qui dicit: *Ego sum Pastor bonus.* Sed et Spiritus sanctus, quia Pater de cœlo dabit Spiritum
B bonum petentibus se (*Luc.* XI). Id est, ipsa una et individua trinitas, Pater, Filius, et Spiritus sanctus, solus et unus Deus bonus est. Non igitur Dominus se bonum negat, sed esse Deum significat. Non se magistrum bonum non esse, sed magistrum absque Deo, nullum bonum esse testatur.

Mandata nosti: Non occides, non mœchaberis, non furtum facies, non falsum testimonium dices. Honora patrem tuum et matrem. Hæc est puerilis innocentiæ castitas, quæ nobis imitanda proponitur, si regnum Dei volumus ingredi. Notandum sane quia, justitia legis suo tempore custodita, non solum bona terræ, sed et vitam confert æternam.

Qui ait: Hæc omnia custodivi a juventute mea. Quo
C *audito, Jesus ait ei: Adhuc unum tibi deest.* Non est putandus hic princeps cum legis se mandata custodisse dicebat, esse mentitus, sed simpliciter ut vixerit, esse confessus. Quia si mendacii noxa reus teneretur, nequaquam Marcus evangelista de illo scribens adjiceret: *Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit illi: Unum tibi deest: Vade, et quæcunque habes, vende* (*Marc.* X), et cætera. Diligit enim Dominus eos qui legis mandata, quamvis minora custodiunt, sed nihilominus quod in lege minus fuerat iis qui perfecti esse desiderant ostendit.

Omnia quæcunque habes, vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me. Quicunque perfectus esse voluerit, debet vendere sicut Ananias fecit et Sapphira, sed totum vendere; et
D cum vendiderit, dare omne pauperibus, et sic sibi præparare thesaurum in regno cœlorum. Nec hoc ad perfectionem sufficit, nisi post contemptas divitias Salvatorem sequatur; id est, relictis malis faciat bona. Facilius enim sacculus contemnitur, quam voluntas. Multi divitias relinquentes Dominum non sequuntur. Sequitur autem Dominum, qui imitator ejus est, et per vestigia illius graditur. Qui enim dicit se in Christo credere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare.

His ille auditis, contristatus est, quia dives erat valde. Hæc est sæculi tristitia, quæ mortem operatur. Hæ divitiæ fallaces, quæ spinarum instar sementem suffocavere dominicam.

Videns autem illum Jesus tristem factum, dixit:

Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei intrabunt! Claret quidem quia qui hic multiplicandis divitiis incumbunt, alterius vitæ gaudia quærere contemnunt, sed inter pecunias habere, et pecunias amare, nonnulla distantia est. Multi enim habentes non amant. Multi non habentes amant. Item alii et habent, et amant, alii nec habere nec amare se divitias sæculi gaudent, quorum tutior status est, cum Apostolo dicentium : *Nobis mundus crucifixus est, et nos mundo* (*Galat.* VI). Unde et Salomon non ait, Qui habet, sed *qui amat divitias, fructus non capiet ex eis* (*Eccle.* V). Et ipse Dominus secundum Marcum, obstupescentibus in verbis hujusce sententiæ discipulis, exponendo subjunxit : *Filioli, quam difficile est confidentes in pecuniis, regnum Dei introire* (*Marc.* X)! Et notandum quod non ait Impossibile, sed Difficile, hoc est, maximi laboris esse pecunias habentes, vel in pecuniis confidentes, exutis philargyriæ retinaculis, aulam regni cœlestis intrare.

Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei. Si facilius est camelum ingentibus membris enormem, angustum foramen acus penetrare, quam divitem intrare in regnum Dei, nullus ergo dives intrabit in regnum Dei. Et quomodo vel in Evangelio Matthæus, Zacchæus, et Joseph, vel in Veteri Testamento quam plurimi divites Dei intraverunt in regnum? nisi forte quia divitias vel pro nihilo habere, vel ex toto relinquere, Domino inspirante, didicerunt? Nunquid enim David in regni divitiis confidebat, qui et de semetipso canit : *Quoniam unicus et pauper sum ego* (*Ps.* XXIV). Et alios hortatur : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (*Ps.* LXI)? Credo non ausus dicere Nolite suscipere. Nunquid Abraham Domino substantiam prætulisse credibile est, pro quo unicum ferire non dubitavit hæredem? Altiori autem sensu, facilius est Christum pati pro dilectoribus sæculi, quam dilectores sæculi ad Christum posse converti. Cameli enim nomine se intelligi voluit, quia sponte humiliatus, infirmitatis nostræ onera sustulit. In quo enim manifestius intelligitur quam in ipso quod scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli.* III)? Per acum autem punctiones significat, per punctiones dolores in passione susceptos. Foramen ergo acus dicit angustias, passiones. Qua scissa, nostræ quasi vestimenta naturæ quodammodo resarcire, id est, recuperare dignatus est, quatenus post lapsum melius reformati, gaudeamus ad testimonium Apostoli, dicentis : *Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III).

Et dixerunt qui audiebant : Et quis potest salvus fieri? Quo pertinet ista responsio, cum incomparabiliter major sit turba pauperum, quæ, divitibus perditis, potuerit salvari, nisi quia intellexerunt omnes qui divitias amant, etiamsi adipisci nequeant, in divitum numero deputari?

Ait illis : Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum. Non ita accipiendum est, quod cupidi et superbi, qui nomine illius divitis A significati sunt, in regnum cœlorum sint intraturi cum suis cupiditatibus et superbia, sed possibile est Deo ut per verbum (sicut etiam factum esse et quotidie fieri videmus) a cupiditate temporalium ad charitatem æternorum, et a perniciosa superbia ad humilitatem saluberrimam convertantur.

Ait autem Petrus : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te. Grandis fiducia. Petrus piscator erat, dives non fuerat, cibos manu et arte quærebat, et tamen loquitur confidenter, *Dimisimus omnia.* Et quia non sufficit tantum dimittere, jungit quod perfectum est : *Et secuti sumus te.* Fecimus quod jussisti, quid igitur nobis dabis præmii?

Qui dixit eis : Amen dico vobis, nemo est qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut B *filios, propter regnum Dei, et non recipiat multo plura in hoc tempore, et in sæculo venturo vitam æternam.* Quidam ex occasione hujusce sententiæ Judaicam mille annorum fabulam post resurrectionem justorum ædificant, quando omnia quæ propter Deum dimisimus multiplici nobis sint fenore reddenda, insuper et vita æterna donanda. Nec vident inepti quod et si in cæteris digna sit repromissio, in uxoribus tamen juxta alios evangelistas centenis appareat turpitudo; præsertim cum Dominus et in resurrectione nubendum non esse testetur, et juxta evangelistam Marcum ea quæ dimissa fuerint in hoc tempore cum persecutionibus accipienda confirmet : quas utique persecutiones, illi chiliastæ, sicut et C cætera contraria, mille annis suis incommodis abesse dogmatizant. Sensus igitur iste est. Qui propter regnum Dei acquirendum omnes affectus contempserit, omnes sæculi delicias luxusque calcaverit, multo plura in præsenti recipiet, quia a fratribus atque consortibus propositi sui, qui ei spiritali glutino colligantur, multo gratiorem etiam in hac vita recipiet charitatem. Hanc siquidem quam inter parentes, ac filios, atque germanos, conjuges vel propinquos, sive societas copulæ, seu consanguinitatis necessitudo conjungit, satis brevem esse constat ac fragilem. Denique interdum etiam honesta causa interveniente divellitur. Soli perpetuæ conjunctionis retinent unitatem, atque indiscrete possident universa, qui omnia sua esse quæ fratrum, omnia fratrum D credunt esse quæ sua sunt. Lege Actus apostolorum, quia multitudinis credentium erat cor et anima una, et erant illis omnia communia, nullusque egens erat inter eos qui sua pro Domino reliquerunt. De quibus et Paulus ait : *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (*II Cor.* VI). Recipietur sane etiam de continentia conjugali multo major suavitas ab illa quæ eis invicem per commistionem sexuum præbebatur. Uxorem ante in lasciva passione desiderii possidebam, hanc eamdem in honore sanctificationis, et vera Christi dilectione possideo. Una est mulier, sed centuplum crevit meritum castitatis. Nam quod secundum Marcum dicitur : *Accipiet centies tantum nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros cum persecutionibus*

(*Marc.* x), potest altius accipi. Centenarius quippe numerus de sinistra translatus ad dexteram, licet eamdem in flexu digitorum videatur tenere figuram, nimium tamen quantitatis magnitudine supercrescit, quia videlicet universi, qui propter regnum Dei temporalia spernunt, etiam in hac vita persecutionibus plenissima ejusdem regni gaudia fide certa degustant, atque in exspectatione patriæ cœlestis, omnium pariter electorum sincerissima dilectione fruuntur.

Assumpsit autem Jesus duodecim, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur. Et postquam flagellaverint, occident eum, et die tertia resurget. Prævidens Salvator ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longe B ante et ejusdem passionis pœnam, et resurrectionis suæ gloriam prædicit, ut cum morientem, sicut prædictum esset, cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent. Prævidens etiam quosdam hæreticos in Ecclesia futuros, qui Christum dicerent legi prophetisque docuisse contraria, aliumque Veteris Testamenti, atque alium Novi, Deum esse credendum, ostendit prophetarum præsagia non alio magis quam ad suæ dispensationis, quam pro nobis temporaliter suscepit, intendisse mysterium, adeo ut consummatio sit prophetiæ, suæ passionis et posterioris gloriæ celebrata perfectio. Nec non et paganorum dementiam qua ejus crucem derident, apertissime confutat, quando proximæ suæ passionis et tempus, C quasi futurorum præscius ostendit, et locum quasi mortis intrepidus adiit.

Et ipsi nihil horum intellexerunt. Et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur. Legimus in Evangelio secundum Joannem, dicente Domino : *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*, respondisse turbam, atque dixisse : *Nos audivimus ex lege quia Christus manet in æternum. Et quomodo tu dicis, Oportet exaltari filium hominis* (*Joan.* XII)? Quid est ergo quod discipuli toties sibi replicatum dominicæ passionis arcanum intelligere nequeunt, et Judæi ad unum verbum, et tam obscure positum, ut hoc expositione dignum Evangelista ducat : *Hoc autem dicebat*, inquit, *significans qua morte esset moriturus* (*Ibid.*), mox quia D crucis exaltatio significetur, intelligunt nisi quia discipuli, cujus vitam maxime videre desiderabant, ejus mortem audire non poterant? Quem non solum hominem innocentem, sed et Deum verum sciebant, hunc nullatenus mori vel posse putabant. Et quia per parabolas eum sæpe loquentem audire consueverant, quoties aliquid de sua passione dicebat, hoc non ita ut sonabat intelligendum, sed amore dictante ad aliud quid allegorice referendum esse credebant. Judæi vero, quia in ejus necem conspiraverant, quidquid de sua passione vel cruce loquebatur, intelligebant ; hoc enim loquebatur, quod ipsi summopere et fieri optabant, et perficere ire satagebant. Sicque miro et inusitato modo idem

A subeundæ crucis sacramentum quod fidelibus amor abscondit, infidelibus invidia pandit.

Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt ei quod Jesus Nazarenus transiret. Cæcus iste per allegoriam genus humanum significat, quod in parente primo a paradisi gaudiis expulsum, claritatem supernæ lucis ignorans, damnationis suæ tenebras patitur ; sed cum Jericho appropinquare Jesus dicitur, cæcus illuminatur. Jericho quippe interpretatur *luna*. Luna autem in sacro eloquio pro defectu ponitur carnis, quia dum menstruis momentis decrescit, defectum nostræ mortalitatis designat. Dum igitur Conditor noster appropinquat Jericho, cæcus ad lumen redit, quia dum Divinitas defectum nostræ carnis suscipit, humanum genus lumen quod amiserat recipit. Qui videlicet cæcus recte et juxta viam sedere, et mendicans esse describitur. Ipsa enim Veritas dixit : *Ego via* (*Joan.* XIV). Ergo qui æternæ lucis claritatem nescit, cæcus est ; sed si jam in Redemptorem credit, juxta viam sedet. Si autem jam credit, sed ut æternam lucem recipiat, rogare dissimulat, atque a precibus cessat, cæcus quidem juxta viam sedet, sed minime mendicat. Si vero et credit, et exorat, et juxta viam sedet cæcus, et mendicat.

Et clamavit, dicens : Jesu Fili David, miserere mei. Et qui præibant increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat, Fili David, miserere mei. Quid isti designant, qui Jesum venientem præcedunt, nisi desideriorum carnalium turbas tumultusque vitiorum, qui priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, tentationibus suis cogitationem nostram dissipant, et voces cordis in oratione perturbant? Sæpe namque dum converti ad Deum post perpetrata vitia volumus, dum contra hæc eadem exorare vitia, quæ perpetravimus, conamur, occurrunt cordi phantasmata peccatorum, quæ fecimus, mentis nostræ aciem reverberant, confundunt, animum et vocem nostræ deprecationis premunt. Sed quem turba increpat, ut taceat, magis ac magis clamat, quia quanto graviori tumultu cogitationum carnalium præmimur, tanto orationi insistere ardentius debemus.

Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Ecce stat qui ante transibat, quia cum adhuc turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenus transeuntem sentimus. Cum vero orationi vehementer insistimus, stat Jesus, et lucem restituit, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur.

Et cum appropinquasset, interrogavit illum dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit, Domine, ut videam. Nunquid qui lumen reddere poterat, quid vellet cæcus ignorabat? Sed peti vult hoc, quod et nos petere et se concedere prænoscit. Importune namque ad orationem nos admonet, et tamen dicit : *Scit namque Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum* (*Matth.* VI). Ad hoc ergo requirit, ut petatur ; ad hoc requirit, ut cor ad orationem excitet.

Unde et cæcus protinus adjungit: *Domine, ut videam.* Ecce cæcus a Domino non aurum, sed lucem quærit, parvipendit extra lucem aliquid quærere. Quia et si habere cæcus quodlibet potest, sine luce non potest videre quod habet. Imitemur ergo eum quem et corpore audivimus et mente salvatum, non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores a Domino, sed lucem quæramus: illam lucem videlicet quam videre cum solis angelis possumus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat. Ad quam profecto lucem via fides est. Unde recte et illuminando cæco protinus subjungitur:

Et Jesus dixit illi: Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bona operari contemnit. Jesum enim sequitur, qui imitatur. Hinc namque dicit: *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (*Joan.* XII). Consideremus ergo qua graditur, ut sequi mereamur. Sicque fit ut non solum nostra vita in Deum proficiat, sed hæc ipsa nostra conversio ad laudem Dei et alios accendat, unde illic subditur:

Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo. Dedit enim plebs laudem Deo, non solum pro impetrato munere lucis, sed et pro merito fidei impetrantis. *Dedit laudem Deo*, quia et Jesum vidit misericorditer ac potenter lucem restituisse roganti, et obstinatæ fidei clamorem, quæ juste quæsierit, mox consequi posse cognovit. Unde notandum quia Dominus in carne apparens omnia quæ verbis docuit exemplis firmavit. Qui enim nobis præcepit: *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V), et ipse in universis quæ cœpit facere et docere (*Act.* I) non suam ab hominibus, sed Patris gloriam quærebat (*Joan.* VIII).

CAPUT XIX.

Et ingressus perambulabat Jericho; et ecce vir, nomine Zacchæus, et hic princeps Publicanorum, et ipse dives, et quærebat videre Jesum, quis esset, et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat, et præcurrens, ascendit in arborem sycomorum, ut videret illum, quia inde erat transiturus. Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum (*Luc.* XVIII). Ecce namque camelus deposita gibbi sarcina per foramen acus transit (*Matth.* XIX), hoc est, dives et publicanus, relicto onere divitiarum, contempto sensu fraudium, angustam portam arctamque viam, quæ ad vitam ducit ascendit (*Matth.* VII). Qui mira devotione fidei ad videndum Salvatorem, quod natura minus habuerat, ascensu supplet arboris, atque ideo juste, quamvis ipse rogare non audeat, benedictionem dominicæ susceptionis, quam desiderabat, accepit. Mystice autem Zacchæus, qui interpretatur *justificatus*, credentem ex gentibus populum significat. Qui quanto curis sæcularibus occupatior, A tanto flagitiis deprimentibus erat factus humilior. Sed ablutus est, sed sanctificatus, sed justificatus in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in spiritu Dei nostri, qui intrantem Jericho Salvatorem videre quærebat, sed præ turba non poterat. Quia gratiam fidei, quam mundo Salvator attulit, participare cupiebat, sed insolita vitiorum consuetudo, ne ad votum perveniret, obsistebat. Eamdem namque turbam noxiæ consuetudinis, quæ supra cæcum clamantem, ne lumen peteret, increpabat, etiam suspicientem Publicanum, ne Jesum videat, tardat. Sed sicut cæcus turbarum voces magis ac magis clamando devicit, ita pusillus necesse est turbæ nocentis obstaculum altiora petendo transcendat, terrena relinquat, arborem crucis ascendat. Sycomorus namque, B quæ est arbor foliis moro similis, sed altitudine præstans, unde et a Latinis celsa nuncupatur, ficus fatua dicitur. Et eadem dominica crux, quæ credentes alit ut ficus, ab incredulis irridetur ut fatua. *Nos enim prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. Ipsis vero vocatis Judæis atque gentibus Christum, Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor.* I). Quam videlicet arborem pusillus statura Zacchæus, quo exaltari possit, ascendit, dum quilibet humilis et propriæ conscius infirmitatis, confidens in Domino proclamat: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI). Ascensa autem sycomoro, transeuntem prope Dominum cernit, quia per C hanc laudabilem fatuitatem, et si necdum, ut est solide, jam tamen raptim, et quasi in transitu luci sapientiæ cœlestis intendit.

Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus, vidit illum. Perambulans Jericho Salvator venit ad locum ubi præcurrens Zacchæus sycomorum conscenderat, quia, missis per mundum sui verbi præconibus, in quibus ipse nimirum et loquebatur, et ibat, venit ad populum nationum, qui passionis ejus fide jam sublimis existens etiam divinitatis ejus ardebat agnita facie beari. *Suspiciens vidit illum*, quia per gratiam fidei a terrenis cupiditatibus elevatum, turbisque infidelibus præeminentem elegit. Videre enim Dei, eligere vel amare est. Unde est illud: *Oculi Domini super justos* (*Psal.* XXXIII). Nam et nos quæ D amamus videre, ab his quæ execramur intuitum festinamus avertere. Vidit ergo Jesus videntem se, quia elegit eligentem se, et amavit amantem. Hunc sane ordinem proficiendi, hoc est, per fidem dominicæ incarnationis ad cognitionem Divinitatis perveniendi, quasi sycomorum Jesu faciem speculandi doctor egregius ostendit, cum ait: *Non enim judicavi scire me aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Itemque aliis exprobrans: *Facti estis*, inquit, *quibus lacte opus sit, non solido cibo* (*Hebr.* V). Lac infirma temporariæ dispensationis, solidum cibum ardua perpetuæ majestatis appellans.

Et dixit ad eum: Zacchæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans

descendit, et excepit illum gaudens. Manebat aliquando Dominus in domo principis Pharisæorum, hoc est, in Judæorum synagoga docebat; sed quia non baptizatum ante prandium Sabbato curantem, publicanos et peccatores recipientem, contra avaritiam disputantem, et cætera digna Deo gerentem lingua venenata carpebant, pertæsus eorum facinora discessit, et aufugit dicens: *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII). Hodie autem in domo pusilli Zacchæi oportet illum manere, hoc est, novæ lucis gratia coruscante in humili credentium nationum corde quiescere. Quod autem descendere de sycomoro Zacchæus, et sic in domo sua Christo mansionem præparare jubetur, hoc est, quod Apostolus ait: *Quia et si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* V). Et si enim B mortuus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei.

Et cum viderent, omnes murmurabant, dicentes: quod ad hominem peccatorem divertisset. Manifestum est Judæos semper gentium odisse salutem, scriptum est enim: *Sequenti vero Sabbato pene universa civitas convenit audire verbum Domini. Videntes autem turbas Judæi, repleti zelo. Et contradicebant iis quæ a Paulo dicebantur* (*Act.* XIII). Et alibi: *Fideles etiam fratres adversus apostolorum principem disceptabant, dicentes: Quare introisti ad viros præputium habentes, et manducasti cum illis* (*Act.* XI)?

Stans autem Zacchæus, dixit ad Dominum: Ecce, dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus. Et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. C Aliis calumniantibus hominem peccatorem, ipse Zacchæus stans, id est, in ea quam cœperat fidei veritate persistens, non solum se ex peccatore conversum, sed etiam inter perfectos probat esse conversatum. Dicente enim Domino: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* XIX), quisquis ante conversionem innocenter vixit, omnia conversus potest dare pauperibus. At qui aliqua fraude sustulit, primo hæc juxta legem reddere, deinde quod sibi remanserit, debet dare pauperibus. Ac sic et ipse, quia sibi nil retinet, omnia sua dispergit, dat pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi (*Psalm.* CXI). Et hæc est sapiens illa stultitia, quam de sycomoro publicanus, D quasi fructum vitæ legerat, rapta videlicet reddere, propria relinquere, visibilia contemnere, pro invisibilibus etiam mori desiderare, seipsum abnegare, et ejus qui necdum videatur Domini vestigia sequi concupiscere.

Ait Jesus ad eum: Quia hodie salus domui huic facta est, eo quod et ipse filius sit Abrahæ. Filius Abrahæ dicitur Zacchæus, non quia de ejus stirpe generatus, sed quia ejus est fidem imitatus. Ut sicut Abraham terram, cognationem, domumque paternam, ob spem futuræ hæreditatis, Domino jubente, deseruit; ita et ille, quo thesaurum in cœlis acquireret, bona sua pauperibus partienda relinqueret. Et pulchre dicit *Et ipse*, ut non solum eos qui justi A perseverant, sed et eos qui ab injustitia resipiscunt, ad filios promissionis pertinere declaret. Aliter: Salus, quæ olim Judæorum domum implebat, hodie populo nationum illuxit, eo quod et ipse populus filius sit Abrahæ, credendo in eum. De quo dicit Apostolus: *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Galat.* III). Et, sicut alibi dicit, ipse Abraham *sit pater circumcisionis, non his tantum qui sunt ex circumcisione, sed et his qui sectantur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abrahæ* (*Rom.* IV).

Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat. Hoc est quod alibi dicit: *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX). Pius sane Magister, qui murmurantibus turbis sua mysteria non dedignetur exponere, adeo scilicet peccatorum pœnitentiam non esse respuendam, ut ipse Dei Filius ob hanc maxime quærendam sit destinatus ad terras. Qui ut pietatis suæ nobis dispensationem inculcet, sæpissime se filium hominis appellat, commendans sollicite nobis quod factus est benigne pro nobis.

Hæc illis audientibus, adjiciens dixit parabolam, eo quod esset prope Jerusalem, et quia existimarent quod confestim regnum Dei manifestaretur. Moris est Domino præmissum sermonem parabolis affirmare subjectis. Suscepta igitur et commendata pœnitentia publicani divitis, adjiciens parabolam, docet sibi pœnitentiam magis peccatorum quam justitiam placere superborum, latiusque se in gentibus de ignorantia legis humilibus, quam in Judæis de justitia, quæ ex lege est elatis, esse regnaturum. Et quia discipuli supra audita Domini passione, vel resurrectione, Jerosolymis implenda, non intelligebant quæ dicebantur, existimantes continuo regnum Dei esse venturum, hanc eorum ignorantiam illuminans, ostendit se primo sui regni fidem toto orbe dispersurum, ac sic in fine mundi judicem omnium sæculorum regemque venturum.

Dixit ergo: Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum, et reverti. Homo nobilis ille est, cui cæcus supra clamabat: *Fili David, miserere mei* (*Luc.* XVIII). Et venienti Jerosolymam concinebant: *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel* (*Matth.* XXI). Longinqua regio, Ecclesia est ex gentibus. De qua eidem homini nobili, qui loquitur: *Ego autem constitutus sum Rex ab eo* (*Psal.* II); dicitur a Patre. *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Ibid.*). Quæ videlicet hæreditas ac possessio bifaria ratione regio longinqua vocatur, vel quia a finibus terræ clamat ad Dominum, vel quia *longe est a peccatoribus salus* (*Psal.* CXVIII). Et cum Deus ubique sit præsens, longe tamen ab eorum sensu, qui idola colunt, Deus verus abest. Sed qui erant longe, facti sunt prope in sanguine Christi (*Ephes.* II).

Vocatis autem decem servis suis, dedit illis decem minas. Denarius numerus ad legem pertinet, propter Decalogum. Vocat itaque paterfamilias decem ser-

vos, quia eligit discipulos per litteram legis imbutos. Dat illis decem minas, quia legis dicta spiritaliter intelligenda revelat. Post passionem quippe resurrectionemque suam, aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. Mina namque, quam Græci mnam vocant, centum drachmis appenditur. Et omnis Scripturæ sermo, quia vitæ cœlestis perfectionem suggerit, quasi numeri centenarii pondere fulgescit.

Et ait illis : Negotiamini dum venio. Verba, inquit, legis ac prophetarum mystica interpretatione discussa populis offerte, atque ab eis fidei confessionem morumque probitatem recipite. Juxta quod Psalmista suis auditoribus præcipit, dicens : *Sumite psalmum, et date tympanum* (*Psal.* LXXX). Hoc est, laudem prædicationis in cordis intentione percipite, et devotionem operis in carnis castigatione redhibete. Tympanum quippe est pellis in ligno extenta. Pellis vero in ligno extenta caro est nostra ad exemplum dominicæ crucis afflicta.

Cives autem ejus oderant illum. Et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. Cives, impios Judæos dicit. De quibus alibi protestatur : *Nunc autem et viderunt, et oderunt, et me, et Patrem meum* (*Joan.* XV). Qui non solum præsentem usque ad mortem crucis oderant, sed etiam post resurrectionem ejus miserunt persecutionem apostolis, et prædicationem regni cœlestis spreverunt.

Et factum est ut rediret accepto regno. Significat tempus, quando in manifestissima et eminentissima claritate venturus est, qui eis humilis apparuit, cum diceret : Regnum meum non est de hoc mundo (*Joan.* XVIII).

Et jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset. Ut sciret, inquit, non quod cum quid lateat, cui verissime dictum est : *Domine, tu omnia scis.* Sed sciret, dicit, scire omnes faceret. Tunc enim omnium opera et cogitationes palam omnibus ostenduntur. Quomodo in Deuteronomio : *Tentat,* inquit, *vos dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* XIII), hoc est, sciri faciat. Nemo sane arbitretur eos solummodo quibus gratia prædicandi data est, non autem et eos quibus prædicatum est, ad judicium tunc esse vocandos. Ipsi sunt enim pecunia, quam boni servi acquisiere mercando. Quinetiam sciat eos quoque, quibus nunquam est prædicatum, ibidem adesse damnandos, de quibus infra dicemus.

Venit autem primus, dicens : Domine, mina tua decem minas acquisivit. Primus servus ordo doctorum est in circumcisionem missorum, qui unam minam negotiaturus accepit, quia unum Dominum, unam fidem, unum baptisma, unum Deum prædicare jussus est. Sed hæc eadem mina, decem minas acquisivit, quia populum sub lege constitutum, sibimet docendo sociavit.

Et ait illi : Euge, bone serve, quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens supra decem civitates. A In modico servus est fidelis, qui non adulterat verbum Dei, sed sicut ex Deo coram Deo in Christo loquitur (*II Cor.* II). Quidquid enim in præsenti percipimus donorum, in comparatione futurorum perpaucum est et modicum, quia ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit, quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (*I Cor.* XIII). Civitates autem decem sunt, animæ per legis verbum ad gratiam Evangelii venientes. Quibus tunc jure glorificandus ille præponitur, qui eis pecuniam verbi, digne Deo commodaverit. Unde quidam negotiator egregius, civitates, quibus præerat, hoc est, animas quas regendas acceperat, alloquens : *Quæ est,* ait, *nostra spes aut gaudium, aut corona gloriæ ? nonne vos ante Dominum Jesum* (*I* B *Thess.* II) ?

Et alter venit, dicens : Domine, mina tua fecit quinque minas. Servus iste cœtus est eorum qui præputio evangelizare missi sunt, cui Dominus ad prædicandum eunti unam minam, hoc est, unam eamdemque fidem, quæ et circumcisioni credita est, præstiterat, sed hæc quinque minas fecit, quia gentes corporis sensibus antea mancipatas ad fidei evangelicæ gratiam convertit.

Et huic ait : Et tu esto supra quinque civitates. Hoc est, ex earum quas imbuerat animarum fide et conversione, magnus sublimisque fulgeto. De quibus mystice dicit Isaias : *In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan* C (*Isai.* XIX). Quinque enim civitates in terra Ægypti quinque sunt corporis sensus, quibus in hoc mundo utimur, videlicet visus, auditus, gustus, olfactus, et tactus. Et, *qui viderit mulierem ad concupiscendum eam* (*Matth.* V); *qui avertit aures suas, ne audiat pauperem* (*Proverb.* XXI); *qui inebriatur vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V); *qui coronare se gaudet rosis antequam marcescant* (*Sap.* II); *cujus sanguine plenæ manus, et dextera est repleta muneribus* (*Psal.* XXV), hujus quinque civitates loquuntur lingua Ægypti, id est, universi sensus faciunt opera tenebrarum. Ægyptus enim tenebras sonat. At qui obturat aures suas, ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos, ne videat malum (*Isai.* XXXIII), qui gustat et videt quam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII), qui castigat D corpus suum, et servituti subjicit (*I Cor.* IX), qui potest dicere cum Apostolo, *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II), hujus civitates loquuntur lingua mutata, quod interpretatur Chanaan. Et qui eas a tenebris docendo commutaverat, recte quinque civitatibus præfici memoratur, quia non de suis tantum, sed et de auditorum suorum, quos ad lucem vocavit, profectibus honoratur.

Et alter venit, dicens : Domine, ecce mina tua, quam habui repositam in sudario. Timui enim, quia homo austerus es, tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti. Servus qui, negotiari jussus, acceptam Domini pecuniam in sudario reposuit, ostendit eos qui, ad prædicandum idonei, prædicationis officium, jubente Domino, per Ecclesiam, vel saltem susci-

pere, vel susceptum digne gerere detrectant. Pecuniam quippe in sudario ligare est, percepta dona sub otio lenti torporis abscondere. Sunt enim homines hac sibi perversitate blandientes, ut dicant: Sufficit ut de se unusquisque rationem reddat. Quid opus est aliis prædicare, ut etiam de ipsis rationem reddere quisque cogatur, cum apud Dominum etiam illi sint inexcusabiles, quibus lex data non est, neque audito Evangelio dormierunt, quia per creaturam poterant creatorem cognoscere? Hoc est enim quasi metere ubi non seminavit, id est, etiam eos impietatis reos tenere, quibus verbum legis aut Evangelii non ministratum est. Hoc autem veluti periculum judicii devitantes, pigro languore a verbi ministratione conquiescunt, et hoc est quasi in sudario ligare quod acceperunt.

Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Servus nequam vocatur, quia et piger ac deses est ad exercendum negotium, et procax ac superbus ad accusandum Domini judicium.

Sciebas quod ego austerus homo sum, tollens quod non posui, et meto quod non seminavi, et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam? Quod putaverat se pro excusatione dixisse, in culpam propriam vertitur. Si, inquit, durum et crudelem esse me noveras, et aliena sectari ibique metere ubi non severim, quare non tibi istiusmodi cogitatio incussit timorem, ut scires me mea diligentius quæsiturum et dares pecuniam meam sive argentum ad mensam? Utrumque enim ἀργυρίῳ Græcus sermo significat. *Eloquia Domini*, inquit, *eloquia casta, argentum igne examinatum* (*Psal.* XI). Pecunia ergo et argentum prædicatio Evangelii est, et sermo divinus, qui dari debuit ad mensam, hoc est, promptis paratisque fidelium cordibus intimari. Ad quam videlicet mensam, id est, mentem auditorum, non alia quam dominica est deferenda pecunia, ut omnis sermo docentis Scripturæ sensum sequatur. Nam quod hic Dominus non quamlibet pecuniam, sed suam dicit nummulariis esse fenerandam, exponit Apostolus, dicens : *Si quis loquitur quasi sermones Dei* (*I Petr.* IV).

Et ego veniens, cum usuris utique exegissem illud. Qui verbi pecuniam a doctore percipit, emitque credendo, necesse est eam cum usuris solvat operando, ut quod auditu didicit, exsequatur et actu. In usura quippe pecunia etiam non data recipitur. Vel certe de accepto verbi fenore usuras solvit, qui ex eo quod audit etiam alia studet intelligere, quæ necdum ex prædicatoris ore didicit.

Et astantibus dicit : Auferte ab illo minam, et date illi qui decem minas habet. Et dixerunt ei : Domine, habet decem minas. Recte amittit collatam gratiam, quam prædicando aliis communicare neglexit, ut ei augeatur, qui inde laboravit. Juxta quod angelo Ephesi Ecclesiæ dicitur : *Et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris* (*Apoc.* II). Et cum regium chrisma, quod superbiendo Saul amisit, David obediendo promeruit. *Spiritus*, inquit, A *Domini discessit a Saul, et directus est in David a die illa, et deinceps.* Quod vero ablata a nequam servo mina ei qui decem minas habebat, dari jussa est, mystice, ut reor, indicat, intrante plenitudinem gentium omnem Israel salvum futurum (*Rom.* XI), et tunc abundantiam gratiæ spiritalis, quam modo nos repente exercemus illius populi doctoribus esse conferendam.

Dico autem vobis quia omni habenti dabitur. Ab eo autem qui non habet et quod habet auferetur ab eo. Hæc ad superiora sententia respicit, docens et illum posse amittere munus Dei, qui habens non habet, id est, non utitur, et in eo augeri, qui habens habet, hoc est, bene utitur. Quæ gratiarum mutatio, quoniam in hac vita geri solet, notandum quod illud Domini redeuntis B examen etiam nunc ex parte celebratum, sed tunc est universaliter implendum. Quotidie namque accepto a Patre regno redit, quia peregrinantis in terra Ecclesiæ statum conspicit. Quotidie in tanto fidelium servorum numero huic pecuniam negotiaturo commodat, in altero modum consummati operis examinat, hunc fideliter prudenterque laborantem amplioris gratiæ munere donat, illum desidias molles et marcida luxu otia sectantem, et eo quod dederat privat. Verum universali manifestato judicio, quod dictu quoque terribile est, multi, qui ad docendum videbantur idonei, ob negligentiæ suæ noxam, inter indoctos reputabuntur. At alii simpliciores fratres et elementorum penitus ignari, ob conversationis tamen eximiæ devotionem, inter apostolicos doctores C præmia summa percipient. *Qui enim recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet* (*Matth.* X).

Verumtamen inimicos meos, illos qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me. Impietatem Judæorum vel omnium reproborum ad Christum converti nolentium significat, in die judicii puniendam, ut per duos servos fideles, utriusque populi doctores, per decem et quinque minas idem credentes populi, per servum nequam mali catholici, per inimicos qui eum super se regnare noluerunt impietas eorum qui verbum fidei aut nunquam audire, aut male interpretando corrumpere, maluerunt, per messionem ruris non seminati eorum etiam quos verbum Dei nec audire contigit, discus- D sio signetur. Quibus quinque personis omne genus humanum quod in die judicii futurum est exprimitur.

Et his dictis, præcedebat, ascendens Jerosolymam. Finita parabola, ascendit Jerosolymam, ut ostendat de ejusdem maxime civitatis eventu parabolam fuisse præmissam, quæ non longo post tempore et ipsum occisura, et ob odium regni ejus hostili sit clade peritura.

Et factum est, cum appropinquasset ad Bethphage et Bethaniam, ad montem qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, dicens : Ite in castellum quod contra vos est. Bethphage erat viculus sacerdotum in monte Oliveti. Bethania quoque villula sive civi-

tas in latere montis ejusdem, quasi stadiis quindecim a Jerusalem, sicut Joannes evangelista manifestat, ubi Lazarus est suscitatus a mortuis. Cujus et monumentum ecclesia nunc ibidem constructum demonstrat. Bethphage autem *domus buccæ*, Bethania *domus obedientiæ* dicitur. Quas Jerosolyma venturus Salvator præsentiæ suæ dignatione sublimavit, quia multos ante passionem suam docendo, donis piæ confessionis et obedientiæ spiritalis implevit. Quæ pulchræ civitates in monte Oliveti positæ referuntur, hoc est, in ipso Domino, qui nos unctione spiritalium charismatum, et scientiæ pietatisque luce refovet. Unde cum alibi diceret : *Non potest civitas abscondi supra montem posita* (*Matth.* v), continuo subjecit : *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio* (*Ibid.*), quia idem mons Oliveti, id est, summus spiritalium distributor gratiarum, qui civitatem suam, ut emineat, exaltat, hanc quoque oleo exsultationis, ut lucere possit, inflammat. Et quia idem lumen sub modio poni noluit, misit discipulos in castellum, quod contra eos erat, id est, doctores, qui indocta ac barbara totius orbis littora, quasi contra positi castelli mœnia Evangelizando penetrarent, destinare curavit. Recte autem duo mittuntur, sive propter scientiam veritatis, et munditiam operis, seu propter geminæ dilectionis, Dei videlicet et proximi, sacramentum, toto orbe prædicandum.

In quod introeuntes, invenietis pullum asinæ alligatum, cui nemo unquam hominum sedit. Solvite illum, et adducite. Et si quis vos interrogaverit quare solvitis, sic dicetis ei : Quia Dominus opera ejus desiderat. Introeuntes mundum prædicatores invenerunt populum nationum perfidiæ vinculis irretitum. Funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constrictus erat, nec solum nationum, sed et Judæorum. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* iii). Unde bene apud Matthæum asina quoque cum pullo alligata reperitur. Asina quippe, quæ subjugalis fuit, et edomita jugum legis traxerat, synagogam significat : pullus asinæ lascivus et liber, populum nationum demonstrat. Cui nemo unquam hominum sedit, id est, nemo rationabilium doctorum frenum correptionis, quo vel linguam a malo cohibere, vel in arctam vitæ viam ire cogeretur, nemo indumenta salutis, quibus spiritaliter calefieret, utilia suadendo contulerat. Sederet namque illi homo, si qui ratione utens ejus stulta deprimendo corrigeret. Unde non immerito possunt duo discipuli ad exhibenda Domino animalia destinati, juxta parabolæ superioris exemplum, duo prædicatorum ordines, unus in gentes, alter in circumcisionem directus intelligi. Et notandum quod tres evangelistæ qui Græco sermone scripsere, pullum tantummodo commemorant ; Matthæus vero solus, qui Hebræis Hebræoque suum Evangelium descripsit eloquio, asinam quoque solutam et Domino refert adductam, ut ejusdem etiam gentis Hebrææ, si pœnituerit, non desperandam monstraret esse salutem. *Solvite*, inquit, *et adducite. Quæ-*

A *cunque enim solveritis super terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* xviii).

Abierunt autem qui missi erant, et invenerunt, sicut dixit illis, stantem pullum. Marcus scribit, pullum ante januam foris in bivio inventum. Janua autem ipse qui ait : *Ego sum janua ovium; per me si quis introierit salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* x). Quibus vitæ pascuis iste pullus, id est, populus gentium carebat, quando adhuc extra hanc januam in bivio ligatus stabat. Et recte in bivio, quia non unam certus vitæ fideique viam tenebat, sed plures dubiosque sectarum calles sequebatur erroneus. De quibus apte subjungitur :

Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini B *ejus ad illos : Quid solvitis pullum?* Multos quippe habebat dominos, qui non uno dogmati et superstitioni deditus, sed pro libitu immundorum spirituum ad varios diversosque miser raptabatur errores ad simulacra muta, prout ducebatur, incedens. Denique vernacula quadam Scripturæ consuetudine commune esse dicitur quod immundum est, sicut et ad Petrum vox de cœlo dicit : *Quod Deus mundavit, tu commune ne dixeris* (*Act.* xi). Quia qui sanctus est, solius Dei est, et cum nullo ei communis est. Qui autem peccator est et immundus, multorum est. Multi enim dæmones possident eum, et ideo communis appellatur.

At illi dixerunt : Quia Dominus eum necessarium C *habet. Et duxerunt illum ad Jesum.* Qui solvendo pullo contradixerant, audito Domini nomine quiescunt, quia magistri errorum, qui venientibus ad salutem gentium doctoribus obsistebant, eatenus suas tenebras defendere, donec, miraculis attestantibus, veri possessoris ac domini virtus emicuit. At postquam fidei dominicæ potestas apparuit, cedentibus passim adversariorum querelis, liber credentium cœtus, qui Deum corde portet, adducitur.

Et jactantes vestimenta sua supra pullum, imposuerunt Jesum. Vestimenta apostolorum, vel doctrina virtutum, vel edissertio Scripturarum, vel certe ecclesiasticorum dogmatum varietates intelligi possunt, quibus illi corda hominum ante nuda et frigida, quo Christo sessore digna fiant, operiunt.

D *Eunte autem illo substernebant vestimenta sua in via.* Portante Dominum asino, discipuli vestimenta in via sternunt, quia proprii se corporis exuentes amictu, viam simplicioribus Dei famulis suo sanguine parant, ut videlicet inoffenso gressu mentis, Jerosolyma quo Jesus ducit, incedant. Jesus enim asellum sedens Jerusalem tendit, quando vel uniuscujusque fidelis animam regens, videlicet jumentum suum ad pacis intimæ visionem ducit, vel etiam cum sanctæ Ecclesiæ universaliter præsidet, eamque in supernæ pacis desiderium accendit. Quia vero juxta alios evangelistas, non discipuli tantum, sed et plurimi de turba sternebant vestimenta sua in via, possunt per eos etiam hi designari, qui exempla martyrum secuti, corpora sua per abstinentiam

edomant, ut Domino iter ad mentem parent, vel exempla bona sequentibus præbeant.

Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ descendentium gaudentes laudare Deum voce magna. Descendente de monte Olivarum Domino, gaudentes laudantesque turbæ simul et ipsæ descendunt, quia humiliato sua sponte misericordiæ auctore, necesse est eos qui misericordia plurimum indigent humilitatis ejus vestigia, quantum prævalent, imitari. Necesse est, inquam, nos intuentes quomodo Jesus de monte Oliveti descendit, id est, cum in forma Dei esset, humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, humiliemur et ipsi sub potenti manu ejus, ut exaltari mereamur in tempore visitationis.

Super omnibus quas viderant virtutibus dicentes : Benedictus qui venit Rex in nomine Domini. Multas quidem virtutes Domini viderant, sed maxime Lazari resuscitationem, quæ nuper facta erat, stupebant, testimonium perhibente turba, quæ erat cum eo, quando illum vocavit de monumento, et suscitavit a mortuis. Nam et propheta obviam venit et turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. Notandum est enim, non nunc primum venientem de Galilæa Salvatorem, id est, ante quinque dies Paschæ Jerusalem adisse, sed anno præterito, mense septimo, illic ad diem festum scenopegiæ venisse, sicut Joannes memorat, et exinde sex mensibus continuis, hoc est, usque ad diem Paschæ, quo passus est, modo Jerosolymis signa fecisse, et docuisse, modo montem Olivarum ascendisse, modo Judæa expulsum trans Jordanem abiisse, modo in civitate deserti, quæ dicitur Ephrem, mansisse cum discipulis, nunquam tamen id temporis Galilæam fuisse reversum. Super omnibus ergo quas eum tanto tempore fecisse viderant, virtutibus turbæ Deum laudant, dicentes :

Benedictus qui venit Rex in nomine Domini; pax in cœlo, et gloria in excelsis. Benedictus autem *qui venit Rex in nomine Domini,* sic potius accipiendum est, ut in nomine Domini, in nomine Dei Patris intelligatur, quamvis possit intelligi etiam in nomine suo, quia et ipse Dominus est. Unde alibi scriptum est : *Pluit Dominus a Domino.* Sed verba ejus melius nostrum dirigunt intellectum, qui ait : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me ; alius veniet in nomine suo, hunc suscipietis* (*Joan.* v). Humilitatis enim magister est Christus, qui *humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem* (*Philipp.* ii). Non itaque amittit divinitatem, quando nos docet humilitatem. Non autem Rex Israel Christus ad exigendum tributum, vel ferro exercitum armandum, hostesque visibiliter debellandos, sed Rex Israel, quod mentes regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducat. Dei ergo Filius æqualis Patri, verbum per quod facta sunt omnia, quod Rex esse voluit Israel, dignatio est, non promotio, miserationis indicium est, non potestatis augmentum. Qui enim appellatus

A est in terra Rex Judæorum, in cœlis est Dominus angelorum. Verum quia Christus in carne totius mundi propitiatio et hominum, videlicet, et angelorum illuxit, pulchre sibi invicem in ejus laude dispensationis cœlestia simul et terrena concinunt. Quo enim nascente cœlestium virtutum agmina, Deum laudantia decantant : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus* (*Luc.* ii), eo de mundi principe triumphaturo, moxque se cœlis redditur, mortales vicem laudis reponunt : Pax in cœlo, et gloria in excelsis.

Et quidam Pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos. Mira invidorum dementia, quem Magistrum appellandum non dubitant, quia vera docentem noverant, hujus ipsi

B discipulos, quasi melius edocti redarguendos autumant, eumque corrigere, quos instituit, suadent, quem signis approbantibus Deum clarescere vident.

Quibus ipse ait : Dico vobis quia si hi tacuerint, lapides clamabunt. Crucifixo Domino stabant omnes noti ejus a longe, Deum confiteri timebant, quem fixum ligno videbant, sed, his tacentibus, lapides et saxa Regem qui venit in nomine Domini magno clamore canebant. Emisit enim spiritum, et ecce terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt : quemque homines vel timore vel perfidia confiteri trepidant, hunc durissima etiam elementa Deum mundi ac Dominum aperto ore prædicant. Verum altiori mysterio gentium nationes incredulas aliquando ac duricordes lapidum nomine demonstrat,

C quibus ablato corde lapideo dedit cor carneum (*Ezech.* xi), hoc est, sensibile et humanum, quo Deum Creatoremque suum credere, laudare, et cernere possent. Etsi ergo turbæ tacuerint hominum, lapides clamabunt, quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* xi).

Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses et tu. Quod flente Domino illa Jerosolymorum subversio describatur, quæ a Vespasiano et Tito Romanis principibus facta est, nullus qui historiam eversionis ejusdem legit ignorat. Sed quærendum prius est quid sit quod dicitur : *Videns civitatem, flevit super illam, dicens :*

D *Quia si cognovisses et tu.* Flevit etenim pius Redemptor ruinam perfidæ civitatis, quam ipsa civitas non cognoscebat esse venturam. Cui a flente Domino recte dicitur : *Quia si cognovisses et tu,* subaudis : fleveras quæ modo, quia nescis quod imminet, exsultas. Unde et subditur :

Et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi. Cum enim carnis voluptatibus se daret, ventura mala non prospiceret, in die sua, quæ ad pacem ei esse poterant, habebat. Cur vero bona præsentia ad pacem habuerit, manifestatur, cum subditur :

Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Si enim cordis ejus oculis mala quæ imminerent abscondita non essent, læta in præsentibus prosperis non fuisset. Cujus mox etiam pœna quæ de Romanis, sicut

prædixi, principibus imminebat, adjuncta est, cum dicitur :

Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo. Et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt. Hoc quoque quod additur : *Et non relinquent in te lapidem super lapidem.* Etiam ipsa jam ejusdem civitatis transmigratio testatur, quia dum nunc in eo loco constructa est ubi extra portam Dominus crucifixus fuerat, prior illa Jerusalem funditus est eversa. Cui, ex qua culpa eversionis suæ pœna fuerit illata, subjungitur :

Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. Creator quippe omnium per Incarnationis mysterium hanc visitare dignatus est, sed ipsa timoris et amoris illius recordata non est. Unde etiam per prophetam increpatione cordis humani aves cœli ad testimonium deducuntur, dum dicitur : *Milvus in cœlo cognovit tempus suum, turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui, populus autem meus non cognovit judicium Domini* (*Jerem.* VIII).

Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo et ementes, dicens illis : Scriptum est quia domus mea domus orationis est. Qui enarravit mala ventura, et protinus templum ingressus est, ut de illo vendentes et ementes ejiceret, profecto innotuit quia ruina populi maxime ex culpa sacerdotum fuit. Eversionem quippe describens, sed vendentes et ementes in templo feriens, in ipso effectu sui operis ostendit unde radix prodiit perditionis.

Vos autem fecistis illam speluncam latronum. Qui ad accipienda munera in templo residebant, profecto quia quibusdam non dantibus læsiones exquirerent dubium non erat. Domus ergo orationis spelunca latronum facta fuerat, quia ad hoc in templo assistere noverant, ut aut non dantes munera studerent corporaliter persequi, aut dantes spiritaliter necare. Quia vero Redemptor noster prædicationis verba, nec indignis et ingratis subtrahit, postquam disciplinæ vigorem ejiciendo perversos tenuit, donum mox gratiæ ostendit; nam subditur :

Et erat docens quotidie in templo. Hæc juxta historiam breviter tractando transcurrimus, nunc eadem morali intellectu discutienda repetamus. *Videns civitatem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses et tu.* Hoc semel egit, cum perituram civitatem esse nuntiavit. Hoc quotidie Redemptor noster per electos suos agere nullatenus cessat, cum quosdam ex bona vita ad mores reprobos pervenisse considerat. Plangit enim eos qui nesciunt cur plangantur, quia juxta Salomonis verba *lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (*Proverb.* II). Qui si damnationem suam, quæ eis imminet, agnovissent, semetipsos cum lacrymis delictorum plangerent. *Et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi.* Suam hic diem habet anima perversa, quæ transitorio gaudet in tempore. Cui ea quæ adsunt, ad pacem sunt, quia dum ex rebus temporalibus lætatur, dum honoribus extollitur, dum in carnis voluptate resolvitur, dum nulla venturæ pœnæ formidine terretur, pacem habet in die sua, quæ grave damnationis suæ scandalum in die habebit aliena. Ibi enim affligenda est ubi justi lætabuntur. *Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* Perversa anima, rebus præsentibus dedita, in terrenis voluptatibus resoluta, abscondit sibi mala sequentia, quia prævidere futura refugit, quæ præsentem lætitiam perturbent. Dumque in præsentis vitæ oblectatione se deserit, quid aliud quam clausis oculis ad ignem vadit? *Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo.* Qui unquam sunt humanæ animæ majores inimici, quam maligni spiritus? qui hanc a corpore exeuntem obsident, quam in carnis amore positam deceptoriis delectationibus fovent. Quam vallo circumdant, quia ante mentis ejus oculos reductis iniquitatibus, quas perpetravit, hanc ad societatem suæ damnationis trahentes coarctant. *Et circumdabunt te, et coangustabunt te undique.* Maligni spiritus undique animam coangustant, quando ei non solum operis, verumetiam locutionis, atque insuper cogitationis iniquitates replicant, ut quæ prius se per multa dilatavit in scelere, ad extremum de omnibus angustetur in retributione. *Et ad terram consternent te et filios tuos qui in te sunt.* Tunc anima per cognitionem reatus sui ad terram consternitur, cum caro quam vitam suam credidit, redire ad pulverem urgetur. Tunc in morte filii illius cadunt, cum cogitationes illicitæ quæ modo ex illa prodeunt in extrema vitæ ultione dissipantur, sicut scriptum est : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum.* Quæ scilicet duræ cogitationes intelligi etiam per lapidum significationem valent. Nam sequitur : *Et non relinquent in te lapidem super lapidem.* Perversa etenim mens cum perversæ cogitationi adhuc perversionem adjicit, quid aliud quam lapidem super lapidem ponit? Sed in destructa civitate super lapidem lapis non relinquitur, quia cum ad ultionem suam anima deducitur, omnis ab illa cogitationum suarum constructio dissipatur. *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Perversam quoque animam omnipotens Deus modis multis visitare consuevit. Nam assidue hanc visitat præcepto, aliquando autem flagello, aliquando vero miraculo, ut et vera quæ nesciebat audiat, et tamen adhuc superbiens atque contemnens, aut dolore compuncta redeat, aut beneficiis devicta malum quod fecit erubescat. Sed quia visitationis suæ tempus minime cognoscit, illis in extremo vitæ inimicis traditur, cum quibus in æterno judicio damnationis suæ societate colligatur. *Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo, et ementes.* Sicut templum Dei in civitate est, ita in plebe fideli vita religiosorum. Et sæpe nonnulli religionis habitum sumunt, sed dum sacrorum ordinum locum percipiunt, sanctæ religionis officium in commercium terrenæ negotiationis tribuunt. Vendentes quippe in templo sunt, qui hoc quod quibusdam jure competit ad præmium largiuntur. Justitiam enim vendere est, hanc pro præmii acceptione

servare. Ementes vero in templo sunt, qui dum hæc per solvere proximo quod justum est nolunt, dumque rem jure debitam facere contemnunt, dato patronis præmio, emunt peccatum. Quibus bene dicitur: *Domus mea, domus orationis est. Vos autem fecistis eam speluncam latronum.* Quia dum nonnunquam perversi homines locum religionis tenent, ibi malitiæ suæ gladiis occidunt, ubi vivificare proximos orationis suæ intercessione debuerunt. Templum quoque et domus Dei est ipsa mens atque conscientia fidelium, quæ si quando in læsione proximi perversas cogitationes profert, quasi in spelunca latrones resident, et simpliciter gradientes interficiunt, quando in eos qui in nullo rei sunt, læsionis gladios defigunt. Mens enim fidelium non jam domus orationis, sed spelunca latronis est, quando, relicta innocentia et simplicitate sanctitatis, illud cognatur agere unde valeat proximis nocere. Sed quia contra perversa hæc omnia verbis Redemptoris nostri per sacras paginas indesinenter instruimur, nunc usque hoc agitur quod factum fuisse perhibetur, cum dicitur:

Et erat docens quotidie in templo. Cum enim mentem fidelium ad cavenda mala subtiliter erudit, quotidie Veritas in templo docet.

Principes autem sacerdotum, et scribæ, et principes plebis quærebant illum perdere, et non inveniebant quid facerent illi. Vel quia quotidie docebat in templo, vel quia latrones ejecerat de templo, vel quia veniens illo quasi Rex et Dominus a tanta credentium turba laudem hymni cœlestis accepit, invidi principes eum perdere quærebant.

Omnis enim populus suspensus erat audiens illum. Duobus modis potest intelligi, quia vel timenter populi tumultum non inveniebant quid facerent Jesu quem perdere disposuerunt; vel ideo Jesum perdere quærebant, quia suo magisterio neglecto plures ad eum audiendum confluere cernebant. Libet interea paucis intueri quam pulchre legalis umbra Paschæ, nostro vero Paschæ in quo immolatus est Christus, non tantum mysterii, sed et temporis ratione concordet. *Decima*, inquit, *die mensis primi tollat unusquisque agnum per familias domus suæ. Juxta quem ritum tolletis et hædum, et servabitis eum usque ad quartum decimum diem ejusdem mensis* (*Exod.* XII). Decima enim die mensis primi, id est, ante quinque dies Paschæ, sicut Joannes evangelista testatur, egrediens omnis populus in montem Olivarum, tulit inde Dominum. Qui agnus est, quia venit ut peccata tolleret, et peccatum in eo non est, hædus, quia peccati insimulatus est. Agnum domi intulerunt, qui gaudentes canebant: *Benedictus qui venit Rex in nomine Domini*; hædum, qui contra zelantes aiebant: *Magister, increpa discipulos tuos*; agnum, populus omnis qui suspensus erat audiens illum; hædum, principes qui eum perdere cupiebant. Quinque autem dies ante Pascha, id est, a decima luna usque ad quartam decimam, agnum sive hædum immolaturi servabant. Quia licet etiam tunc ejus sanguinem sitirent, nemo tamen in eum misit manus, quia necdum venerat hora ejus. Agnum servabant, qui libenter ejus dictis auscultabant; hædum, qui insidiantes quærebant capere aliquid ex ore ejus ut accusarent eum. At vero quarta decima die completa, id est, declinata in vesperam, postquam corporis et sanguinis sui celebranda discipulis sacramenta contradidit, venientibus qui eum comprehensum vincirent, cœpit impleri quod sequitur: *Et immolabit eum omnis multitudo filiorum Israel ad vesperam* (*Exod.* XII). Stabant enim juxta crucem Jesum non solum impii qui mortem ejus deriderent, sed etiam sancti qui lugerent. Hæc paucis perstrinxisse libuit, quo moneremus lectorem omnia quæ deinceps ad passionem usque Domini sequuntur, ad agni in domo retenti et ad occisionem parati pertinere figuram.

CAPUT XX.

Et factum est in una dierum docente illo populum in templo, et evangelizante, convenerunt principes sacerdotum et scribæ cum senioribus, et aiunt dicentes ad illum: Dic nobis in qua potestate hæc facis? Diversis modis eamdem quam supra calumniam struunt, quando dixerunt: *In Beelzebut principe dæmoniorum, ejicit dæmonia* (*Luc.* XI). Quando enim dicunt: *In qua potestate hæc facis?* de Dei dubitant potestate, et subintelligi volunt diaboli esse quod faciat. Addentes quoque:

Aut quis est qui dedit tibi hanc potestatem? Manifestissime Dei Filium negant, quem putant non suis, sed alienis viribus signa facere.

Respondens autem dixit ad illos: Interrogabo vos et ego unum verbum. Respondete mihi. Baptismum Joannis de cœlo erat, an ex hominibus? Poterat Dominus aperta responsione tentatorum calumniam confutare, sed prudenter interrogat ut suo vel silentio vel sententia condemnentur.

At illi cogitabant inter se dicentes: Quia si dixerimus, de cœlo, dicet: Quare ergo non credidistis ei? Quem confitemini de cœlo habuisse prophetiam mihi testimonium perhibuit, et ab illo audistis in qua ergo ista faciam potestate.

Si autem dixerimus: ex hominibus: plebs universa lapidabit nos. Certi sunt enim Joannem prophetam esse. Viderunt ergo quodlibet horum respondissent, in laqueum se casuros, timentes lapidationem, sed magis timentes veritatis confessionem.

Et responderunt se nescire unde esset. Et Jesus ait illis: Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio. Non vobis dico quod scio, quia non vultis fateri quod scitis. Justissime repulsi utique confusi abscesserunt, et impletum est quod in psalmo per Prophetam dicit Deus Pater: *Paravi lucernam Christo meo* (*Psal.* CXXXI), id est ipsum Joannem: *Inimicos ejus induam confusione* (*Ibid.*). Notandum autem quia duas ob causas maxime scientia veritatis est occultanda quærentibus, cum videlicet is qui quærit aut minus capax est ad intelligendum quod quærit, aut odio vel contemptu ipsius veritatis indignus est cui debeat

aperiri quod quærit. Quorum propter unum Dominus ait : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI). Propter aliud vero discipulis præcipit : *Nolite dare sanctum canibus neque mittatis margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* VII).

Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hanc : Homo plantavit vineam, et locavit eam colonis, et ipse peregre fuit multis temporibus. Docente Domino populum et evangelizante, convenerunt principes sacerdotum et scribæ cum senioribus, et interrogaverunt tentantes in qua potestate signa faceret. Quibus sua arte superatis, Dominus quæ cœperat exsequitur. Siquidem et illis audientibus, plebem magis quod verba sua libentius audiat alloquitur. Parabolam scilicet inferens qua et illos impietatis arguat, et ad gentes regnum Dei doceat transferendum. Homo ergo qui plantavit vineam, ipse est qui, juxta aliam parabolam, *conduxit operarios in vineam suam* (*Matth.* XX). *Vineam enim Domini Sabaoth, domus Israel est* (*Isai.* V). Coloni iidem sunt operarii qui ad excolendam vineam, hora prima, tertia, sexta, et nona dicuntur esse conducti. Ipse autem peregre fuit, non loci mutatione. Nam Deus unde abesse potest, qui loquitur : *Cœlum et terram ego impleo* (*Jerem.* XXIII)? et alibi : *Ego Deus appropinquans, et non de longinquo, dicit Dominus?* Sed abire dicitur a vinea, ut vinitoribus liberum operandi arbitrium derelinquat. Cui simile est, quod locata colonis vinea per Isaiam dicit : *Et exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas* (*Isai.* V).

Et in tempore misit ad cultores servum ut de fructu vineæ darent illi. Qui cæsum dimiserunt eum inanem. Bene tempus fructuum posuit, non proventuum. Nullus enim fructus exstitit Judæorum, nullus hujus vineæ proventus, tametsi crebro ac sollicite quæreretur, inventus est. Servus ergo qui primo missus est ipse legifer Moyses intelligitur, qui quadraginta annos continuos fructum aliquem legis quam dederat a cultoribus inquirebat; sed cæsum eum dimiserunt inanem. Irritaverunt enim Moysen in castris, et Aaron sanctum Domini. Et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus. Qui et ipse servus quid de fructu vineæ sentiat, palam carmine declarat dicens : *Ex vinea enim Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha. Uva eorum uva fellis, botrus amaritudinis ipsis. Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis* (*Deut.* XXXII).

Et addidit alterum servum mittere. Illi autem *hunc quoque cædentes et afficientes contumelia, dimiserunt inanem.* Servus alter David prophetam regemque significat. Qui post Moysen missus est, ut colonos vineæ post edicta legalia psalmodiæ modulatione, et dulcedine citharæ, ad exercitium boni operis excitaret. Nam et ipse David quo cor populi ad superna suspenderet, inter ritus carnalium victimarum, laudes Domini continuas suavi melodia decantari constituit. Sed *et hunc affectum contumelia, dimiserunt inanem.* Dicentes enim : *Quæ nobis pars in David, aut quæ hæreditas in filio Isai* (*III Reg.* XII)? Regnum simul David ignobili stirpe et religionem impietate mutarunt. Attamen ille pro hac vinea, quæ, de Ægypto translata Palestinæ montes sua umbra protexit ne funditus exterminetur exorat. *Domine Deus virtutum, convertere nunc, respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam, et dirige eam quam plantavit dextera tua.* (*Psal.* LXXIX). Ubi pariter exponit qui sit homo ille qui hanc vineam plantavit, Dominus scilicet Deus virtutum.

Et addidit tertium mittere, qui et illum vulnerantes ejecerunt. Tertium servum, prophetarum chorum intellige, qui continuis attestationibus populum convenerint, et quæ huic vineæ ventura imminerent mala prædixerint. Sed *quem prophetarum non sunt persecuti? et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu justi* (*Act.* VII). Et hi autem multa de hujus vineæ sterilitate dixerunt, sed unius Jeremiæ planctum ponere sufficiat. *Ego autem*, inquit, *plantavi te vineam electam, omne semen verum. Quomodo ergo conversa es in pravum, vinea aliena* (*Jerem.* II)? Pro cujus vineæ tuitione, ne videlicet in ea sive pro ea fragilis et infirmæ citoque perituræ suavitatis olus nasceretur, Naboth Jezraheliten non modo vulneratum, verum etiam legimus exstinctum. Cujus et si nullum propheticum dictum accipimus, tamen propheticum factum, quia multos pro hac vinea futuros martyres proprio sanguine prophetavit. His sane tribus servorum gradibus omnium sub lege doctorum figuram posse comprehendi, Dominus alibi manifeste prodit, dicens : *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me* (*Luc.* XXIV).

Dixit autem Dominus vineæ : Quid faciam? mittam filium meum dilectum. Forsitan cum hunc viderint verebuntur. Quod Dominus vineæ dubitative et non deliberativo modo loqui dicitur, non de ignorantia venit. Quid enim nesciat Dominus vineæ qui hoc loco Deus Pater intelligitur? Sed semper ambigere dicitur Deus, ut libera voluntas homini reservetur. *Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt inter se dicentes : Hic est hæres, occidamus illum ut nostra fiat hæreditas.* Manifestissime Dominus probat Judæorum principes non per ignorantiam, sed per invidentiam crucifixisse Filium Dei. Intellexerunt enim hunc esse cui dictum est : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). Et propterea quasi sibi consulentes aiebant : *Ecce mundus totus post eum abit, et si dimittimus eum sic, omnes credent in eum* (*Joan.* XII). Hæreditas ergo filii Ecclesia est cunctis ei data de gentibus, quam non moriens illi Pater reliquit, sed ipse sua morte mirabiliter acquisivit, quia resurgendo possedit. Hanc autem occiso eo mali coloni præripere moliebantur, cum crucifigentes eum Judæi fidem quæ per eum est exstinguere, et suam magis quæ ex lege est justitiam præferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere.

Et ejectum illum extra vineam occiderunt. Extra vineam hæres vineæ trucidatur, quia Jesus ut sancti-

ficaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est. Sive ejectus extra vineam et occisus est, quia prius ab incredulorum corde repulsus, ac deinde cruci addictus est. In cujus figuram Moyses altare holocausti in quo victimarum sanguis funderetur, non intra tabernaculum, sed ad ostium posuit, mystice docens quia et dominicæ crucis altare extra Jerosolymorum portam ponendum, et ipse vera Patris hostia Christus, a domo Judæorum quam sanctificaturus adierat, non intimo corde recipiendus, sed foris esset suo cruore tingendus. Quod vero secundum Marcum mutato ordine dicitur : *Et apprehendentes eum occiderunt, et ejecerunt extra vineam* (*Marc.* XII), notat eos pertinaciæ, qui nec crucifixo et resuscitato a mortuis Domino prædicantibus apostolis credere voluerunt, sed quasi cadaver vile projecerunt. Quia, quantum in se erat, a suis eum finibus excludentes, gentibus suscipiendum dederunt.

Quid ergo faciet illis dominus vineæ? Veniet et perdet colonos istos et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit. Contradixerunt sententiæ Domini quia contra suam perfidiam esse cognoverunt. Intelligebant enim parabolam non merito sanctitatis ad capienda mysterii verba jam parati, sed malitiæ flammis ad agenda quæ dicebantur accensi, atque ideo quæ in mente habuerant, quamvis in parabolis dicta, quasi jam olim meditata cognoscere parati. Negantibus ergo Judæis justum fore scientiam divinæ legis quam ipsi spernebant ad gentes transferri, quid Salvator respondeat intuere.

Ille autem aspiciens eos ait : Quid est ergo hoc quod scriptum est : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes hic, factus est in caput anguli? Quomodo, inquit, implebitur hæc prophetia, quæ lapidem ab ædificantibus reprobatum, in caput anguli dicit esse ponendum, nisi quia Christus a vobis reprobatus et occisus, credituris est gentibus prædicandus? ut quasi lapis angularis duos condens in semetipsum, ex utroque populo unam sibi fidelium civitatem, unum templum ædificet. Eosdem enim Synagogæ magistros, quos supra colonos dixerat, nunc ædificantes appellat, quia qui subditam sibi plebem ad ferendos vitæ fructus quasi vineam excolere, ipsi hanc Deo inhabitatore dignam quasi domum construere et ornare jubebantur. Unde et Apostolus fidelibus scribens ait : *Dei agricultura, Dei ædificatio estis* (*I Cor.* III). Sed qui vineæ Dei fructum negare quasi agricolæ mali, iidem quasi mali cæmentarii domui Dei lapidem pretiosum electum, qui vel in fundamentis vel in angulo ponendus erat subtrahere, hoc est fidem Christi auditoribus suis conabantur eripere. Sed illis licet nolentibus, idem lapis caput anguli firmavit, quia de utroque populo quotquot ipse voluit sua fide conjunxit.

Omnis qui ceciderit supra illum lapidem conquassabitur. Supra quem autem ceciderit, comminuet illum. Aliud est offendere Christum per mala opera, aliud negare per impietatem. Qui peccator est et tamen illi credit, cadit quidem super lapidem et conquassatur, sed non omnino comminuitur, reservatur enim per A sapientiam ad salutem. *Super quem vero ille ceciderit*, hoc est cui lapis ipse irruerit, et qui Christum penitus negarit, comminuet eum, ut ne testa quidem remaneat in qua hauriatur aquæ pusillum. Sive de iis dicit quod cadunt super eum, qui illum modo contemnunt vel injuriis afficiunt. Ideo nondum penitus intereunt, sed tamen conquassantur, ut non recti ambulent. Supra quos autem cadit, veniet illis desuper in judicio cum pœna perditionis. Ideo dixit *comminuet eos*, ut sint impii tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* I).

Et quærebant principes sacerdotum et scribæ mittere in illum manus illa hora, et timuerunt populum. Cognoverunt enim quod ad ipsos dixerit similitudinem istam. Principes sacerdotum et scribæ quasi mentientem B contra se Dominum quærebant interficere, sed hoc idem quærendo docebant vera esse quæ dicebat. Ipse quippe est hæres, cujus injustam necem aiebat esse vindicandam; illi nequam coloni, qui ab occidendo Dei Filio ad modicum quidem timore humano retardari donec veniret hora ejus, nunquam vero divino amore potuere cohiberi. Morali sane intellectu, cuique fidelium cum mysterium baptismi quod exerceat operando committitur, quasi vinea quam excolat locatur. Mittitur servus unus, alter et tertius, qui de fructu accipiant, cum lex, psalmodia, prophetia, quarum monitionem bene agendo sequatur, legitur. Sed missus servus contumeliis affectus vel cæsus ejicitur, cum sermo auditus vel contemnitur, vel, quod pejus est, etiam blasphematur. C Missum insuper hæredem quantum in se est occidit, qui et Filium Dei conculcaverit, et Spiritui gratiæ quo sanctificatus est, contumeliam fecerit. Perdito malo cultore, vinea dabitur alteri, cum dono gratiæ quod superbus sprevit humilis quisque ditabitur. Sed et hoc quod principes sacerdotum et scribæ manum mittere quærentes in Jesum terrore populi retinentur, quotidie geritur in Ecclesia, cum quilibet solo de nomine frater eam quam non diligit ecclesiasticæ fidei ac pacis unitatem, propter cohabitantium fratrum bonorum multitudinem, vel erubescit, vel timet, impugnare. Qui tamen sicut de stultissima avium struthione Dominus ait, cum tempus fuerit, in altum alas eriget, quia persequendo Ecclesiam, quasi Dominum D cruci addicere et ostentui gaudebit habere.

Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, et traderent illum principatui et potestati præsidis. Quærentes Dominum comprehendere principes sacerdotum et scribæ, timuerunt populum, atque ideo quod per se non poterant, præsidis manibus efficere tentabant, ut velut ipsi a morte ejus viderentur immunes. Nuper enim sub Cæsare Augusto Judæa subjecta Romanis, quando in toto orbe est celebrata descriptio, stipendiaria facta fuerat, et erat in populo magna seditio, dicentibus aliis pro securitate et quiete, qua Romani pro omnibus militarent, debere tributa persolvi, Pharisæis vero qui sibi applaudebant justitiam, e contrario nitentibus, non debere populum Dei qui decimas

solveret, et primitiva daret, et cætera quæ in lege scripta sunt, humanis legibus subjacere. Cujus seditionis adeo fomes invaluit, ut post Domini passionem insistentibus sibi Romanis, patriam, gentem, et regnum, nobile illud cum sua religione templum, imo ipsam lucem perdere quam tributa pendere maluerint.

Et interrogaverunt illum dicentes : Magister, scimus quia recte dicis et doces, et non accipis personam, sed in veritate viam Dei doces. Licet nobis dare tributum Cæsari, an non? Blanda et fraudulenta interrogatio illuc provocat respondentem, ut magis Deum quam Cæsarem timeat, et dicat non debere tributa solvi, ut statim audientes ministri præsidis qui juxta alios evangelistas adfuisse leguntur, seditionis contra Romanos principem teneant.

Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos : Quid me tentatis? ostendite mihi denarium, cujus habet imaginem et inscriptionem. Sapientia semper sapienter agit, ut suis potissimum tentatores sermonibus confutentur. *Ostendite mihi,* inquit, *denarium.* Hoc est genus nummi quod pro decem nummis imputabatur, et habebat imaginem Cæsaris. Qui autem putant interrogationem Salvatoris ignorantiam esse, et non dispensationem, discant ex præsenti loco quod utique potuerit scire Jesus, cujus imago esset in nummo. Sed interrogat, ut ad sermonem eorum competenter respondeat.

Respondentes dixerunt : Cæsaris. Et ait illis : Reddite ergo quæ Cæsaris sunt Cæsari, et quæ Dei sunt Deo. Cæsarem non putemus Augustum, sed Tiberium significari privignum ejus, qui in loco successerat vitrici, sub quo et passus est Dominus. Omnes autem reges romani a primo Caio Cæsare qui imperium arripuerat, Cæsares appellati sunt. Porro quod ait : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari,* nummum, tributum, et pecuniam, *et quæ sunt Dei Deo,* decimas, primitias, oblationes, ac victimas sentiamus. Quomodo et ipse reddit tributa pro se et Petro, et Deo reddit quæ Dei sunt, Patris faciens voluntatem. Aliter : *Reddite quæ Cæsaris sunt Cæsari, et quæ Dei sunt Deo;* quemadmodum Cæsar a vobis exigit impressionem imaginis suæ, sic et Deus, ut quemadmodum illi redditur nummus, sic Deo anima lumine vultu ejus illustrata atque signata. Unde Psalmista : *Signatum est,* inquit, *in nobis lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Hoc quippe lumen est totum hominis, et verum bonum, quod non oculis sed mente conspicitur. *Signatum* autem dixit *in nobis,* tanquam denarius signatur regis imagine. Homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei, quam peccando corrupit. Bonum ergo ejus est verum atque æternum, si renascendo signetur.

Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe, et mirati in responsis ejus tacuerunt. Qui credere debuerant ad tantam sapientiam, mirati sunt quod calliditas eorum insidiandi non invenisset locum.

Accesserunt autem quidam Sadducæorum qui negant esse resurrectionem. Duæ erant hæreses in Judæis, una Pharisæorum, et altera Sadducæorum. Pharisæi traditionum et observationum, quas illi deuterosis vocant, justi iam præferebant. Unde et divisi vocabantur a populo. Sadducæi autem, qui interpretantur justi, et ipsi vindicabant sibi quod non erant. Prioribus et corporis et animæ resurrectionem credentibus, confitentibusque angelos et spiritus, sequentes, juxta Acta apostolorum, omnia denegabant.

Et interrogaverunt eum dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis, si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine filiis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet semen fratri suo. Vide distantiam litteræ et spiritus. Juxta litteram nubere cogitur in vita, ut defuncti semen excitet frater, spiritus autem magister est castitatis.

Septem ergo fratres erant, et primus accepit uxorem, et mortuus est sine filiis. Et sequens accepit illam, et ipse mortuus est sine filio. Et tertius accepit illam. Similiter et omnes septem, et non reliquerunt semen, et mortui sunt. Novissima omnium mortua est et mulier. Qui resurrectionem corporum non credebant, animam judicantes interire cum corporibus, recte istiusmodi fingunt fabulam, quæ deliramenti arguat eos qui resurrectionem asserant mortuorum. Potest autem fieri ut vere in gente eorum aliquando hoc acciderit.

In resurrectione ergo cujus eorum erit uxor? siquidem septem habuerunt eam uxorem. Turpitudinem fabulæ opponunt, ut resurrectionis denegent veritatem. Verum mystice septem hi fratres sine filiis defuncti reprobis quibusque congruunt, qui per totam hujus sæculi vitam, quæ septem diebus volvitur, a bonis operibus steriles existunt. Quibus viritim morte misera præreptis, ad ultimum et ipsa mundana conversatio, quam illi sine vitali opere transegerant, quasi uxor infecunda transibit.

Et ait illis Jesus : Filii sæculi hujus nubunt, et traduntur ad nuptias. Cum Dominus dicat : *Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos* (*Matth.* VII), quod ipse quædam vel hic de gloria resurrectionis, vel alibi de dispensationis aut etiam divinitatis suæ mysterio dixisse invenitur, quæ multi qui aderant vel resistendo vel contemnendo non acceperunt, non putandus est sanctum dedisse canibus, aut margaritas misisse ante porcos. Non enim eis dedit qui capere non poterant, quos propter aliorum immunditiam, negligi non oportebat. Etenim cum tentatores interrogabant, respondebatque illis ita ut quid contradicerent non haberent, quamvis venenis suis contabescerent potius quam illius cibo saturarentur, alii tamen qui poterant capere, ex illorum occasione multa utiliter audiebant.

Illi autem qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores. Non ita intelligendum est, quasi digni tantum vel resurrecturi, vel sine nuptiis futuri sint, indigni autem, id est, peccatores, vel minime resurrecturi, vel ad nuptias resurrecturi sint credendi; sed ita potius sentiendum, quod omnes et resurrecturi, et absque nuptiis sint in sæculo illo mansuri. Dominus autem

Salvator ut ad gloriam resurrectionis animos excitaret inquirendam, de electis solummodo voluerit facere sermonem. Si autem in resurrectione neque nubunt neque ducunt uxores, resurgunt ergo corpora quæ possunt nubere et ducere uxores, hoc est feminarum et virorum certis discreta membra speciebus, sed nulla concumbendi voluptate vel necessitate mancipata. Nemo quippe dicit de lapide et arbore, et his rebus quæ non habent membra genitalia, quod non nubant neque ducant uxores, sed de his qui cum possunt nubere, tamen alia ratione non nubunt.

Neque enim ultra mori poterunt. Quia connubia propter filios. Filii propter successionem. Successio propter mortem. Ubi ergo mors non est, neque connubia.

Æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis. Æquales angelis et filii sunt Dei, qui, gloria resurrectionis innovati, sine ullo mortis metu, sine ulla labe corruptionis, sine ullo terreni status actu, perpetua Dei visione fruuntur, ad quam necesse est angelicæ dignitatis æqualitatem quisquis tunc ascendere desiderat, nunc minimis fratribus condescendat.

Quia vero resurgant mortui, et Moyses ostendit secus rubum, sicut dicit Dominum Deum Abraham, et Deum Isaac, et Deum Jacob. Ad comprobandam resurrectionis veritatem multo aliis manifestioribus exemplis uti potuit, e quibus est illud: *Suscitabuntur mortui, et resurgent qui in sepulcris sunt.* Quæritur itaque, quid sibi voluerit Dominus hoc proferre testimonium, quod videtur ambiguum vel non satis ad resurrectionis pertinet veritatem. Sed Sadducæi quinque tantum libros Moysi recipiebant, prophetarum vaticinia respuentes. Stultum ergo erat inde proferre testimonia, quorum auctoritatem non sequebantur. Porro ad æternitatem animarum probandam, de Moyse ponit exemplum: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III). Statimque infert

Deus autem non est mortuorum, sed vivorum. Ut eum probaverit animas permanere post mortem, quod illi inter cætera negabant (neque enim poterat fieri ut eorum esset Deus qui nequaquam subsisterent) consequenter introduceretur et corporum resurrectio, quæ cum animabus bona malave gesserunt.

Omnes enim vivunt ei. Omnes videlicet illi quorum Dominus est Deus. Vivunt ei, vita utique vera, qua justi vivunt etiam quando corpore moriuntur. De qua alibi Dominus ait: *Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit vivet* (*Joan.* XI). Crede ergo, et si mortuus fueris vives. Si autem non credis, et cum vivis mortuus es. Vidua enim quæ in deliciis est, vivens mortua est (*I Tim.* V).

Respondentes autem quidam scribarum dixerunt: Magister bene dixisti. Et amplius non audebant eum quidquam interrogare. Principes sacerdotum, Sadducæi, et scribæ quærentes occasionem calumniæ, et verbum aliquod invenire quod pateret insidiis, quia in sermonibus confutati sunt, ultra non interrogant, sed apertissime comprehensum Romanæ tradunt potestati. Ex quo intelligimus venena invidiæ posse quidem superari, sed difficile conquiescere.

Dixit autem ad illos: Quomodo dicunt Christum Filium David esse, et ipse David dicit in libro Psalmorum: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? David ergo Dominum illum vocat, et quomodo filius est? Interrogatio Jesu nobis proficit usque hodie contra Judæos. Et hi enim qui confitentur Christum esse venturum, hominem simplicem et sanctum virum asserunt de genere David. Interrogemus ergo eos docti a Domino, si simplex homo est, et tantum filius David, quomodo David vocet eum Dominum suum? Non autem reprehenduntur, quia David filium dicunt, sed quia Dei Filium non credunt. Siquidem ipse et Dominus David est, Deus ante tempora manendo, et filius David apparuit homo in temporum fine nascendo. Quod autem a Patre subjiciuntur inimici, non infirmitatem Filii, sed unitatem naturæ qua in altero alter operatur significat. Nam et Filius subjicit inimicos Patri, quia Patrem clarificat supra terram.

Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis: Attendite a scribis qui volunt ambulare in stolis, et amant salutationes in foro, et primas cathedras in synagogis, et primos discubitus in conviviis. Ambulare in stolis, cultioribus vestimentis indutos ad publicum procedere significat. In quo inter cætera dives ille qui epulabatur quotidie splendide, peccasse describitur (*Luc.* XVI). Notandum autem quod non salutari in foro, non primos sedere vel discumbere vetat eos quibus hoc officii ordine competit, sed eos nimirum qui hæc sive habita, seu certe non habita, indebite amant, a fidelibus quibusque quasi reprobos docet esse cavendos, animum, videlicet, non gradum, justa districtione redarguens, quamvis et hoc culpa non careat, si iidem in foro litibus interesse, qui in cathedra Moysi Synagogæ magistri desiderant appellari. Duplici sane ratione a vanæ gloriæ cupidis attendere jubemur, ne, scilicet, eorum vel simulatione seducamur, æstimantes bona esse quæ faciunt, vel æmulatione inflammemur, frustra gaudentes in bonis laudari quæ simulant.

Qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem, hi accipient damnationem majorem. Non tantum ait *Accipient damnationem*, sed adjunxit *majorem*, ut insinuet etiam illos qui *in angulis stantes orant, ut videantur ab hominibus* (*Matth.* VI), damnationem mereri; sed eos qui hæc prolixius, quasi religiosiores agendo, non solum laudes ab hominibus, sed et pecunias quærunt, prolixiori damnatione plectendos. Sunt enim qui se justos et magni apud Deum meriti simulantes, ab infirmis quibuslibet et peccatorum suorum conscientia turbatis, quasi patroni pro eis in judicio futuri pecunias accipere non dubitant. Et cum porrecta manus pauperi, peccæ

juvare soleat, illi ob hoc, maxime in precibus, ut pauperi nummum tollant, pernoctant. Quibus illa Judæ maledictio non immerito congruit. *Cum judicatur, exeat condemnatus, et oratio ejus fiat in peccatum* (*Psal.* CVIII). Condemnatus quippe cum judicatur exit, et orationem suam in peccatum recipit, qui magnæ nunc æstimationis apud homines habitus, in divino nunc examine, non solum non pro aliis se intervenire, sed nec sua sibi merita sufficere posse deprehendit, imo ipsarum quibus humanum judicium fefellit, precum inter crimina pœnas luit.

CAPUT XXI.

Respiciens autem vidit eos qui mittebant munera sua in Gazophylacium divites. Quia sermone Græco φυλάσσειν *servare* dicitur, et *gaza* lingua Persica divitiæ vocantur, gazophylacium locus appellari solet, quo divitiæ servantur. Erat autem arca, foramen habens desuper, posita juxta altare ad dexteram ingredientibus domum Domini, in quam mittebant sacerdotes, qui custodiebant ostia, omnem pecuniam quæ deferebatur ad templum Domini, atque instaurationem ejusdem templi servatur. Lege Verba dierum. Etiam nunc autem qui orantes in domum Domini discurrit, ipse quoque dona ferentes respicit, et quem dignum viderit laudat; quem reprobum, damnat.

Vidit autem et quamdam viduam pauperculam mittentem æra minuta duo, et dixit : Vere dico vobis, quia vidua hæc pauper plus quam omnes misit. Hic nobis locus moraliter quidem intimat, quam sit acceptabile Deo quidquid bono animo obtulerimus, qui cor A nimirum et non substantiam pensat, nec perpendit quantum in ejus sacrificiis, sed ex quanto proferatur. Juxta vero leges allegoriæ, divites qui in gazophylacium munera mittebant, Judæos de justitia legis elatos, porro vidua pauper Ecclesiæ simplicitatem designat. Quæ recte paupercula vocatur, quia vel superbiæ spiritum, vel peccata tanquam mundi divitias abjecit. Vidua vero, quia vir ejus pro ea mortem pertulit, et nunc in cœli penetralibus ab ejus oculis occultus, quasi in parte alterius regionis vivit. Hæc in gazophylacium æra minuta duo mittit, quia in conspectum divinæ Majestatis, qua nostri operis oblationes quasi certo numero conscripta et consignata servantur, sive dilectionem Dei et proximi, seu fidei orationisque suæ munera defert, quæ con- B sideratu propriæ fragilitatis minuta, sed merito piæ devotionis accepta, cunctis superborum Judæorum operibus præstant.

Nam omnes hi ex abundantia sibi miserunt in munera Dei. Hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit misit. Ex abundantia sibi Judæus mittit in munera Dei, qui de justitia sua præsumens, hæc apud se orat : *Deus gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti*, etc. (*Luc.* XVIII). Omnem autem victum suum Ecclesia in Dei munera mittit, quæ omne quod vivit, non sui meriti, sed Dei esse muneris intelligit, dicens : *Deus, propitius esto mihi peccatori* (*Ibid.*). Et alibi : *Fortitudinem meam ad te custodiam, quia tu Deus susceptor* C *meus es, Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII).

LIBER SEXTUS.

—

FELICITER LEGE.

—

Cum sapientissimus regum Salomon, in figuram Christi et Ecclesiæ templum Domino conderet, hoc quoque inter cætera non indecentibus figurarum præmonebat exemplis, quod adveniente tandem, et apparente rerum illarum, quæ tunc umbratice signabantur veritate ac luce, mox omnis illa umbratilis, ut ita dicam, et imaginaria compositio typorum esset penitus auferenda. Post factam namque de lapide, ligno, et auro incomparandi operis domum, *misit*, et, in figuram credituri de gentibus populi, *tulit Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ* (*III Reg.* VII); haud dubium quin illius, quæ supra duos nummos in gazophylacium mittendo, plus omnibus misisse laudatur. *De tribu*, inquit, *Nephtalim, patre Tyrio, artificem ærarium, et plenum sapientia, et intelligentia, et doctrina* (*Ibid.*). Omnia autem vasa quæ fecit Hiram regi Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant. In campestri regione Jordanis fudit ea rex, in argillosa terra. Qui enim omnia sua vasa non ductili, sed fusili opere fecit, prius nimirum ad similitudinem cujusque vasis figmentum luti formabat, necessarium quidem, donec opus vasis expleretur. Verum postea non modo nullis usibus aptum, sed etiam ut perfectio vasis appareret, absque ulla dubietate frangendum. Quasi ergo forma de argilla cæremoniæ legales ante- D cedunt, ut dona veritatis evangelicæ quasi vasa de aurichalco succedant. Composita pro tempore testa vilis atteratur, ut fulgor ornamenti permansibilis qui latebat ostendatur. Cinis vitulæ qui inquinatos sanctificabat tollatur, et crux Christi quæ mundum redimat, prædicetur. Incumbente tempore, quo mare æneum, cujus unda vivificatrice cuncti Ecclesiam intraturi baptizentur, quo columnæ legis geminæ, quæ lilia pro capite gestantes, Christo devotarum januam hinc inde firment ovium, quo bis quini luteres operum nostrorum abluendis hostiis parati quo innumera denique vasorum electionis millia ad montem templi deferantur, solvitur argillosa terra, quæ in campestri regione diutius hæc occulta tegebat. Hoc est, imminente præconio dominicæ passionis, per

quam recondita dudum litteræ velamento Ecclesiæ sacramenta patescerent, labat paulatim, et destrui jam incipit illa cœlestium occultatrix umbra secretorum. Unde recte post oblationem viduæ pauperis, id est, Ecclesiæ fidem Domini ore laudatam, Evangelista secutus adjunxit :

Et quibusdam dicentibus de templo quod lapidibus bonis et donis exornatum esset dixit : Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur. Erat namque prius Jerusalem urbs illa magna regalis, ubi templum famosissimum Deo fuerat exstructum. Postea vero quam venit ille qui erat verum templum Dei, et cœlestis Jerusalem cœpit aperire mysteria, deleta est illa terrena ubi cœlestis apparuit, et in templo illo non remansit lapis super lapidem. Erat prius pontifex, sanguine taurorum et hircorum purificans populum ; sed ex quo venit verus Pontifex, qui sanguine suo purificaret credentes (*Hebr.* XIII), nusquam est ille pontifex prior, nec ullus ei relictus est locus. Altare fuit prius, et sacrificia celebrabantur ; sed ut venit verus agnus qui seipsum obtulit hostiam Deo (*Hebr.* IX), cuncta illa velut pro tempore posita cessaverunt. Propterea sane divina dispensatio procuravit ut et civitas ipsa, et templum, et omnia illa pariter subverterentur, ne qui forte adhuc parvulus et lactens in fide, si viderit illa constare, dum sacrificiorum ritum, dum ministeriorum ordinem attonitus stupet, ipso diversarum formarum raperetur intuitu. Sed providens Deus infirmitati nostræ, et volens multiplicari Ecclesiam suam, omnia illa subverti fecit, et penitus auferri, ut sine ulla cunctatione illis cessantibus, hæc esse vera, pro quibus in illis typus præcesserit, crederemus.

Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quando hæc erunt ? Et quod signum cum fieri incipient? Quia laudantibus quibusdam ædificationes templi Dominus palam responderat hæc omnia fore destruenda, discipuli secreto sedente eo super montem Oliveti, sicut Matthæus Marcusque testantur, tempus et signa prædictæ destructionis interrogant.

Qui dixit : Videte, ne seducamini. Multi enim venient in nomine meo dicentes, Quia ego sum : et tempus appropinquavit. Nolite ergo ire post illos. Multi imminente Jerosolymorum excidio, principes exstitere, qui se esse christos, tempusque libertatis jamjamque appropinquare referrent. Multi in Ecclesia ipsis etiam temporibus apostolorum hæresiarchæ prodiere, qui, inter alia plurima veritati contraria, diem Domini instare prædicarent. Quos Apostolus in Epistola ad Thessalonicenses damnat. Multi in nomine Christi venere Antichristi, quorum primus est Simon Magus, *cui*, sicut in Actis apostolorum legimus, *auscultabant omnes qui in Samaria erant, a minimo usque ad maximum dicentes : Hic est virtus Dei, quæ vocatur magna* (*Act.* VIII). Eo quod multo tempore magicis suis dementasset.

Cum autem audieritis prælia et seditiones, nolite terreri. Oportet primum hæc fieri, sed non statim finis.

A Prælia, ad hostes pertinent. Seditiones, ad cives. Quæ utraque a tempore dominicæ passionis in populo Judæorum, qui sibi pro Salvatore seditiosum latronem elegit, satis superque constat abundasse. Sed his præcurrentibus, apostoli ne terreantur, ne Jerosolyma Judæamque deserant, admonentur. Quia videlicet non statim finis, qui in quadragesimum potius differendus sit annum, id est, desolatio patriæ, supremumque urbis ac templi sequatur excidium.

Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum, et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames. Constat hæc ante finem desolationis templi, hoc est tempore Judaicæ seditionis, ad litteram contigisse. Potest autem regnum contra regnum, et pestilentia eorum, quorum
B sermo serpit ut cancer (*II Tim.* II), et fames audiendi verbum Dei (*Amos.* VIII), et commotio universæ terræ, et a vera fide separatio, etiam in hæreticis intelligi, qui, contra se invicem dimicantes, Ecclesiæ victoriam faciunt.

Terroresque de cœlo, et signa magna erunt. Et hæc tempore eodem completa, quisquis Josephi historiam legerit, inveniet. Nam et stella gladio similis ut perhibet, per annum totum supra Jerosolyma pendens, infausto trepidos cives portento terrebat. Et currus itidem equitesque armati, per aera discurrere ac morem bellantium imitari per dies quadraginta sunt visi. Sed et vitula sacrificiis admota, inter immolantium manus enixa est agnam. Quo autem hæc merito
C contigerint, protinus subinfertur, cum dicitur :

Sed ante hæc omnia, injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in Synagogas et custodias, trahentes ad reges, et præsides propter nomen meum. Hæc quippe Judaicæ genti, vel sola, vel maxima causa exitii fuerat, quia post Domini Salvatoris occasionem, nominis quoque ejus præcones simul et confessores impia crudelitate vexavit.

Continget autem vobis in testimonium. Testimonium videlicet quorum, nisi eorum qui aut persequendo mortes inferunt, aut videndo non imitantur? Mors quippe justorum, bonis in adjutorium est, malis in testimonium, ut inde perversi sine excusatione pereant, unde electi exemplum capiunt ut vivant. Sed, auditis tot terroribus, turbari poterant infirmorum
D corda, atque ideo consolatio adjungitur, cum protinus subinfertur :

Ponite ergo in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodum respondeatis. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri. Ac si aperte membris suis infirmantibus dicat : Nolite terreri, nolite pertimescere. Vos ad certamen acceditis, sed ego prælior. Vos verba editis, sed ego sum qui loquor.

Trademini autem a parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis, et eritis odio omnibus propter nomen meum. Minorem dolorem mala ingerunt, quæ ab extraneis inferuntur; plus vero in nobis ea tormenta sæviunt, quæ ab illis patimur, de quorum mentibus præsumebamus, quia

cum damno corporis mala nos cruciant amissæ charitatis. Sed quia dura sunt quæ prædicuntur de afflictione mortis, protinus consolatio subditur de gaudio resurrectionis, cum dicitur :

Et capillus de capite vestro non peribit. Scimus quia caro incisa dolet, capillus non dolet incisus. Ait ergo martyribus suis : *Capillus de capite vestro non peribit*, videlicet aperte dicens : Cur timetis, ne pereat quod incisum dolet, quando et illud in vobis perire non potest quod incisum non dolet? Aliter : Capillus de capite discipulorum Domini non peribit, quia non solum fortia quæque gesta vel dicta sanctorum, de quibus dicitur : *Dominus custodit omnia ossa eorum* (*Psal.* XXXIII), sed et volatilis (ut ita dicam) ac tenuissima cogitationum fidelium superficies, quæ de occulta cordis radice, quasi de cerebro cæsaries exit, apud justum judicem conservata digna mercede donabitur. Unde recte Propheta, ut bonorum etiam cogitatuum merita Domino quam sint accepta demonstret. *Et reliquiæ*, inquit, *cogitationum*, *diem festum agent tibi* (*Psal.* LXXV). Unde etiam Nazareni in lege, tempore consecrationis, comam nutrire jubentur, et novacula super caput Samuel non ascendisse perhibetur. At contra mulier captiva ut viro Israelitæ nubere queat, mundatus a lepra ut Ecclesiæ communicare mereatur, omnes sui corporis pilos præcipiuntur eradere, quia videlicet omnis sapientium cogitatio, quæ bona, placens et perfecta est, salvatur in perpetuum, et apud Dominum est merces ejus. Stultorum vero pravorumque, quasi Dei aspectibus indigna radix, operum cogitatio pœnitendo debet excidi.

Et in patientia vestra possidebitis animas vestras. Idcirco possessio animæ in virtute patientiæ ponitur, quia radix omnium custosque virtutum patientia est. Per patientiam vero possidemus animas nostras, quia dum nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus. Sic enim conditi mirabiliter sumus, ut ratio animam, et anima possideat corpus. Jus vero animæ a corporis possessione repellitur, si non prius anima a ratione possidetur. Custodem igitur conditionis nostræ patientiam Dominus esse monstravit, qui in ipsa nos possidere nosmetipsos docuit. Patientia autem vera est, aliena mala æquanimiter perpeti, contra eum quoque qui mala irrogat, nullo dolore moveri. Nam qui sic proximi mala portat, ut tamen tacitus doleat, et tempus dignæ retributionis quærat, patientiam non exhibet, sed ostendit.

Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus. Hactenus ea quæ per quadraginta annos necdum fine adveniente futura erant ; hinc ipse finis desolationis, quæ a Romano exercitu facta est, Dominus verbis exponitur.

Tunc qui in Judæa sunt, fugiant in montes. Ecclesiastica narrat historia cunctos qui in Judæa erant Christianos, imminente Jerosolymorum excidio, commonitos a Domino loco decessisse, et trans Jordanem in civitate quadam Pella nomine, donec desolatio Judææ compleretur, habitasse.

Et qui in medio ejus, discedant. Et qui in regionibus, non intrent in eam. Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt. Videtur quidem ad congruam pertinere admonitionem, ut qui extra sunt non in eam intrent, qui autem in medio sunt, quomodo discedent ab exercitu jam civitate circumdata ? Nisi forte quod præmisit tunc, id est, tunc qui in Judæa sunt fugiant, non ad ipsum tempus obsidionis, sed ad proximum ante obsidionem tempus, cum se primo miles Romanus per Galilææ vel Samariæ fines cœpisset diffundere, pertinere dicimus, ut tunc fugere quisque, cum fugæ adhuc tempus esset, accelerarct. Dies autem ultionis hi sunt, dominici videlicet sanguinis ultionem petentes.

Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Væ, præsente captivitate, prægnantibus et nutrientibus, sive mammantibus, ut quidam interpretantur. Quarum vel uteri, vel manus, filiorum sarcina prægravatæ, fugæ necessitatem non minimum impediunt. Lege et Regum historiam, ubi uxor Jonathæ malum captivitatis præpropera fuga vitando, lapsum sinu filium perpetuo claudum recepit.

Erit enim pressura magna supra terram, et ira populo huic. Hæc pressura, et ira populo illi, usque hodie per omnes gentes disperso individua comes adhæret, non tamen in æternum adhæsura credenda est. Nam postquam ordinem ejusdem pressuræ vel iræ, Dominus ostendit, dicens :

Et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur a gentibus. Protinus juxta prophetiam quæ canit : *In ira misericordiæ memor ejus*, subjunxit atque ait :

Donec impleantur tempora nationum. Tempora quippe nationum illa sunt quæ commemorat Apostolus, dicens : *Quia cæcitas ex parte facta est in Israel, donec plenitudo gentium introiret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Qui cum promissa salute fuerit potitus, patrium quoque rediturus ad solum, et metropolis quondam suæ possessione atque inhabitatione gavisurus esse, forsitan non temere speratur, quia non in perpetuum, sed donec tempora nationum impleantur, ita premendus esse narratur. Quid autem, impletis nationum temporibus, et sic omni Israel salvato, sequatur, Dominus ex ordine manifestat. Nam et hoc secundum Matthæum discipuli interrogabant, non solum templi evertendi tempus, sed et signum adventus ejus, et consummationis sæculi quærendo.

Et erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium, præ confusione sonitus maris et fluctuum. Quia ergo, sicut Dominus in sequentibus intimat, apparente universali judicio cœlum et terra transibunt, et sicut in Joannis Apocalypsi legimus, mare jam non erit, merito eodem incumbente judicio, sonitus maris et fluctuum confunditur, terrarum orbis prementibus se invicem colonis inficitur, maxima cœli luminaria percussis horrore novo radiis turba-

tam faciem velant. Et quomodo impulsæ ad casum arbores fragoris motusque sui præmittere solent indicia, sic termino appropiante quasi paventia nutant ac tremunt elementa. Ergo quod ait Matthæus: *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo* (*Matth.* XXIV), ipsam judicii præsentiam significat, quando apparente veræ gloriæ lucis, omnia mundi lumina, tenebris umbrisque comparantur. Quod vero dicit Lucas: *Erunt signa in sole, et luna, et stellis*, præcursores vicini ejusdem judicii quasi nuntios indicat. E quibus est et illud Prophetæ: *Sol vertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus* (*Joel.* II). Item quod Lucas ait: *Et in terris pressura gentium*, ipsum esse reor, quod Antichristi tempora describens Matthæus dicit: *Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet* (*Matth.* XXIV). Quod autem Lucas subjungit, *præ confusione sonitus maris et fluctuum*, præco est illius quod inter cætera mutabilia sæculi Joannes mare habiturum conspexit.

Arescentibus hominibus præ timore et exspectatione, quæ supervenient universo orbi. Nam virtutes cœlorum movebuntur. Credo ipsum judicis adventum hac sententia designari, quando juxta alterius loci parabolam omnes, hoc est et prudentes et fatuæ virgines insolito clamore suscitatæ, lampades ornant, id est, sua secum opera numerant, pro quibus maximo cum timore jam jamque instantem æterni discriminis exspectant eventum. Nam cæterus absque ullo timore judicis, universus pene orbis acturus est, Apostolo attestante, qui ait: *Cum enim dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus* (*I Thess.* V). Tunc itaque superveniente universo orbi timore et exspectatione districti examinis, multi qui in hoc mundo florere videbantur, cum se sine fructu conspexerint, arescent. Tunc fides quæ sine operibus viruerat, probante se justi Judicis inarescet. Nec mirum homines, hoc est vel natura, vel sensu terrestres, ad ejus judicium turbari, cujus aspectum et ipse cœlorum virtutes, hoc est, angelicæ tremunt potestates, beato quoque Job attestante, qui ait: *Columnæ cœli contremiscunt et pavent ad nutum ejus.* Quid ergo faciunt tabulæ, quando tremunt columnæ? Quid virgula deserti patitur, cum cedrus paradisi concutitur?

Et tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate. In potestate et majestate visuri sunt quem in humilitate positum audire noluerunt, ut virtutem ejus tanto tunc districtius sentiant, quanto nunc cervicem cordis ad ejus patientiam non inclinant. Sed quia hæc contra reprobos dicta sunt, mox ad electorum consolationem verba vertuntur, nam subditur:

His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. Cum plagæ, inquit, mundi crebrescunt, cum terror judicii virtutibus commotis ostenditur, levate vos capita, id est exhilarate corda. Quia dum finitur mundus, A cui amici non estis, prope fit redemptio quam quæsitis. In Scriptura etenim sacra, sæpe caput pro mente ponitur. Quia sicut capite reguntur membra, ita cogitationes mente disponuntur. Levare itaque capita est mentes nostras ad gaudia patriæ cœlestis erigere. Quod autem calcari mundus, ac despici debeat, provida Dominus comparatione manifestat. Nam sequitur:

Et dixit illis similitudinem: Videte ficulneam, et omnes arbores, cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas. Ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei. Aperte ergo docet quia sicut ex fructu arborum ventura æstas agnoscitur, ita ex ruina mundi prope esse cognoscitur regnum Dei. Quibus profecto verbis ostenditur, B quia fructus mundi, ruina est. Ad hoc enim crescit, ut cadat. Ad hoc germinat, ut quæcunque germinaverit, cladibus consumat. Bene autem regnum Dei æstati comparatur, quia tunc mœroris nostri nubila transeunt, et vitæ dies æterni solis claritate fulgescunt.

Amen, dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant. Multum quippe commendat Dominus, quod ita pronuntiat. Quodammodo, si dici fas est, juratio ejus est: *Amen, dico vobis.* Amen enim interpretatur *verum*, et tamen non est interpretatum, cum potuisset dici Verum dico vobis, nec Græcus hoc interpres ausus est facere, nec Latinus. Sic mansit, non est interpretatum, ut honorem haberet velamento secreti, non ut esset negatum, sed ne C vilesceret nudatum. Igitur Verum dico vobis Veritas dicit, quæ utique et si non diceret, mentiri omnino non posset. Tamen commendat, inculcat, dormientes quodammodo excitat, intentos facit, contemni non vult: *Amen*, inquiens, *dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.* Generationem autem aut omne hominum genus dicit, aut specialiter Judæorum.

Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Cœlum quod transibit non æthereum, sive sidereum, sed aereum, a quo et aves cœli et nubila cœli cognominantur, intelligere debemus. Petro attestante, qui dicit quod cœli erant prius, et terra de aqua, et per aquam consistens verbo Dei, per quæ ille tunc D mundus periit. Cœli autem qui nunc sunt et terra, eodem verbo repositi sunt igni reservati in die judicii et perditionis hominum impiorum (*II Petr.* III). Aperte docens quia non alii cœli sunt igne perituri, quam qui aqua perditi, hoc est, inania hæc, et nubilosa ventosi aeris spatia. Neque enim aqua diluvii quæ quindecim tantum cubitis montium cacumina transcendit, ultra aeris ætherisque confinia pervenisse credenda est. Quæcunque autem pervenire potuit, eo nimirum juxta præfatam beati Petri sententiam et ignis judicii perveniet. Si autem *cœlum et terra transibunt*, moveri potest quomodo dicat Ecclesiastes: *Generatio præterit, et generatio advenit, terra vero in æternum stat* (*Eccle.* I). Sed aperta ratione cœlum et terra per eam quam nunc habent imaginem trans-

eunt, attamen per essentiam sine fine subsistunt. A *Præterit enim figura hujus mundi* (*I Cor.* VII). Et ad Joannem angelus: *Erit* (inquit) *cœlum novum et terra nova* (*Apoc.* XXI). Quæ quidem non alia condenda sunt, sed hæc ipsa renovantur. Cœlum igitur et terra et transibit et erit, quia et ab ea quam nunc habet specie per ignem tergetur, et tamen in sua semper natura servabitur. Unde per Psalmistam dicitur: *Mutabis ea, et mutabuntur* (*Psal.* CI). Quam quidem ultimam commutationem suam, ipsis nobis nunc vicissitudinibus nuntiant, quibus nostris usibus indesinenter alternat. Nam terra a sua specie, hiemali ariditate deficit, vernali humore viridescit. Cœlum quotidie caligine noctis obducitur, et diurna claritate renovatur. Hinc ergo, hinc fidelis quisque colligat, et interire hæc, et tamen per innovationem refici, quæ constat nunc assidue velut ex defectu reparari.

Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos repentina dies illa. Tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ. O stultam præsumptionem cordis humani, quæ lamentabilem finem cupiditatis, ebrietatis, et crapulæ, nec ipso judice contestante, prævideat, sed edictum Regis æterni more servi nequam, postquam didicerit, spernat. Et certe si qui nobis peritus ac sapiens medicus præciperet: Attendite, inquiens vobis, ne qui (verbi gratia) de illius vel illius herbæ succo avidius sumat; quod si fecerit, repentinus ei superveniet interitus, quanto quisque C studio præmonentis medici mandata servaret, ne, videlicet, vetitum gustando, periret? At nunc animarum simul et corporum Salvator ac Dominus jubet ebrietatis herbam et crapulæ vitandam, nec non et curarum sæcularium, velut mortiferos succos esse cavendos, et quanti tamen nostrum, his non solum sauciari, sed etiam consumi non timent? Nulla credo alia causa, nisi quia fidem quam medici præbent dictis, Domini præbere contemnunt. Si enim credidissent, credendo utique timerent, timendo autem impendens periculum caverent. Sed illi e contra torpendo, quam juste dictum sit, probant: *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII)?

Vigilate itaque omni tempore, orantes, ut digni ha- D *beamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis.* Qui ante Filium hominis stare, eique juxta Apocalypsim Joannis die noctuque in templo ejus servire desiderat, nec ab ejus aspectibus in ignem æternum maledictus abjici, non solum ab illecebris sæcularibus castigari, sed et orare, et vigilare, et hoc non certis quibusdam diebus, sed omni tempore facere debet, juxta quod psalmus ait: *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). Sic namque merebitur habitare in domo Domini, in sæculum sæculi laudare illum.

Erat autem diebus docens in templo, noctibus vero exiens morabatur in monte, qui vocatur Oliveti. Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum. Quæ verbis præcipit Dominus, suis confirmat exemplis. Nam qui nos ante repentinum judicii universalis adventum, ante incertum singulorum nostrum exitum, deliciis simul et curis hujus vitæ neglectis, ad vigilandum hortatur et orandum, et ipse impendente suæ tempore passionis, doctrinæ vigiliis, et precibus instat, pariter et exemplo insinuans hoc esse digne Deo vigilare, vel dicto vel facto proximis quibusque viam veritatis ostendere, et eos pro quibus passurus erat, vel verbo ad fidem provocans, vel Patri oratione commendans. Et nos quoque cum inter prospera sobrie, et juste, et pie conversamur, inter adversa vero nunquam de divinæ misericordiæ celsitudine desperamus, diebus profecto cunctis in B templo docemus, quia fidelibus operis boni formam præbemus. Noctibus vero in monte Oliveti moramur, quia in tenebris angustiarum gaudii spiritalis consolatione respiramus. Juxta eum qui dixit: *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini, speravi in misericordia Dei mei* (*Psal.* LI). Id est, sicut is qui misericordiæ fructum, quibus valuit impendit, mei a Domino miserendum esse non ambigo. Et ad nos quoque audiendos omnis populus manicat, cum vel discussis operibus tenebrarum, vel evictis, Dei gratia, nebulis pressurarum, sicut in die honeste ambulantes, non in comessationibus et ebrietatibus, nos filii lucis imitantur (*Rom.* XIII).

CAPUT XXII.

Appropinquabat autem dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha. Pascha, quod Hebraice dicitur *phase*, non a passione, ut plerique arbitrantur, sed a transitu nominatur, eo quod exterminator videns sanguinem in foribus Israelitarum, pertransierit, nec percusserit eos, vel ipse Dominus præbens auxilium populo suo, desuper ambularit. Cujus sacramentum vocabuli, sublimius exquirens evangelista Joannes ait: *Sciens Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII). Ubi manifeste declarat ideo festivitatis hujus diem per legem mystice transitum vocari, quod Agnus Dei, qui peccata mundi tolleret, in eo de hoc mundo vel ipse esset transiturus, vel nos salubri transitu, quasi de Ægypti servitute ducturus. Hoc sane juxta Veteris Testamenti litteram inter Pascha et azyma distat, quod pascha ipse solus dies appellatur in quo agnus occidebatur ad vesperam, hoc est, quarta decima luna primi mensis. Quinta decima autem luna, quando egressum est de Ægypto, succedebat festivitas Azymorum. Cujus septem diebus, id est usque ad vicesimum primum ejusdem mensis diem, ad vesperam, est statuta solemnitas. Verum Evangelii Scriptura indifferenter et diem azymorum pro pascha, et pro diebus azymorum pascha ponere solet. Dicit enim Lucas: *Dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha.* Item Joannes, cum primo Azymorum die, id est quinta decima luna res ageretur, ait: *Et non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut*

manducarent pascha (*Joan.* xviii). Quia videlicet et paschæ dies in azymis panibus est celebrari præceptus, et nos quasi pascha perpetuum facientes, semper ex hoc mundo transire præcipimur. Una quippe die agno immolato ad vesperam, septem ex ordine dies sequuntur azymorum. Quia Christus Jesus semel pro nobis in plenitudine temporum passus in carne, per omne nobis hujus sæculi tempus, quod septem diebus agitur, in azymis sinceritatis et veritatis præcipit esse vivendum, totoque semper nisu desideria sæculi, quasi Ægypti retinacula fugere, et quasi a mundana conversatione secretam solitudinem inter nos admonet subire virtutum.

Et quærebant principes sacerdotum et scribæ, quomodo eum interficerent. Timebant vero plebem. Hæc ante biduum Paschæ, congregatis principibus sacerdotum, et senioribus populi, ac scribis, in atrium Caiphæ, Matthæus acta testatur. Timebant vero plebem, non seditionem metuentes, sed caventes, ne auxilio populi de suis manibus tolleretur.

Intravit autem Satanas in Judam qui vocatur Iscariotes, unum de duodecim. Scribit in Evangelio suo Joannes quia cum intinxisset Dominus panem, dedit Judæ Simonis Iscariotis, et post buccellam, tunc introivit in illum Satanas. Sed non est contrarium Lucæ, qui eum et ante buccellam a Satana invasum jam esse commemorat, quia quem nunc intravit ut deciperet, postmodum intravit ut sibi jam traditum plenius possideret. Nunc intravit, ut quasi adhuc alienum tentaret, tunc ut quasi proprium ad quæcunque vellet agenda noxia traheret.

Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis. Et gavisi sunt. Quod dixit: *Abiit et locutus est*, ostendit a principibus invitatum, non ulla necessitate constrictum, sed sponte propria sceleratæ mentis iniisse consilium.

Et pacti sunt illi pecuniam dare. Et spopondit. Et quærebat opportunitatem, ut traderet illum sine turba. Multi hodie Judæ scelus, quod Dominum ac Magistrum Deumque suum pecunia vendiderit, velut immane et nefarium exhorrent, nec tamen cavent. Nam cum pro muneribus falsum contra quemlibet testimonium dicunt, profecto quia veritatem pro pecunia negant, Dominum pecunia vendunt. Ipse enim dixit: *Ego sum veritas* (*Joan.* xiv). Cum societatem fraternitatis aliqua discordiæ peste commaculant, Dominum produnt, quia Deus charitas est. Qui etiamsi nullus pecuniam det, Dominum argenteis vendunt, quia principis sæculi imaginem, id est, exempla hostis antiqui neglecta conditoris ad quam creati sunt imagine sumunt. Nam sicut Joannes Baptista, qui non pro Christi confessione, sed pro defensione veritatis occubuit, ideo tamen pro Christo, quia pro veritate martyrium suscepit, ita e contrario, qui charitatis et veritatis jura spernit, Christum utique, qui est veritas et charitas, prodit. Maxime cum non infirmitate, vel ignorantia subripiente peccat, sed in similitudinem Judæ quærit opportunitatem, ut arbi-

A tris absentibus, veritatem mendacio, virtutem crimine mutet.

Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha. Et misit Petrum et Joannem dicens: Euntes parate nobis Pascha, ut manducemus. Diem azymorum Paschæ, quartam decimam primi mensis appellat, quando, fermento abjecto, pascha, id est, agnus, occidi consueverat ad vesperam, ut supra jam dictum est. Quod exponens Apostolus ait: *Etenim pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* v). Hoc etenim Pascha tunc necesse erat occidi, hoc est paterno consilio ac definitione sancitum. Qui licet die sequente, hoc est, quinta decima sit luna crucifixus, hac tamen nocte qua agnus immolabatur, et carnis sanguinisque suis discipulis tradidit mysteria
B celebranda, et a Judæis tentus ac ligatus ipsius immolationis, hoc est, passionis suæ, sacravit exordium.

At illi dixerunt: Ubi vis paremus? Non habemus domicilium, non habemus tabernaculum. Audiant quibus ædificandarum domorum cura est, et ambitiosarum porticuum cogitatur instructio, quos pretiosorum marmorum pompa et distincta auro laquearia delectant, cognoscant Christum omnium Dominum, qui locum ubi caput inclinaret non habuit. Et idcirco cum discipuli interrogant: *Ubi vis paremus tibi manducare pascha?*

Et dixit ad eos: Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo amphoram aquæ portans. Sequimini eum in domum in quam intrat. Indicium
C quidem præscientiæ divinitatis est quod cum discipulis loquens, quid alibi futurum sit, novit. Pulchre autem paraturis Pascha discipulis, homo amphoram aquæ portans occurrit, ut ostendatur hujus paschæ mysterium, pro ablutione perfecta mundi totius esse celebrandum. Aqua quippe lavacrum gratiæ, amphora mensuram perfectam significat. Parant ergo Pascha, ubi aquæ infertur amphora, quia tempus videlicet adest quo veri paschæ cultoribus typicus de limine cruor auferatur, et ad tollenda crimina vivifici fontis baptisma consecretur.

Et dicetis patrifamilias domus: Dicit tibi magister: Ubi est diversorium ubi pascha cum discipulis meis manducem? Consulte vel aquæ bajuli, vel Do-
D mini domus sunt prætermissa vocabula, ut omnibus Pascha celebrare volentibus, hoc est, Christi sacramentis imbui, Christum suæ mentis hospitio suscipere quærentibus, facultas danda signetur.

Et ipse vobis ostendet cœnaculum magnum stratum, et ibi parate. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha. Cœnaculum magnum, lex spiritualis est, quæ de angustiis litteræ egrediens, in sublimi loco recipit Salvatorem. Nam qui adhuc occidentem litteram servaverit, qui non aliud in agno quam pecus intellexerit, iste nimirum in imis pascha facit, quia spiritus majestatem comprehendere necdum dicit. At qui aquæ bajulum, hoc est gratiæ præconem in domum Ecclesiæ fuerit secutus, hic per Spiritum vivificantem tectum litteræ transcendendo

in alto mentis diversorio Christo mansionem præparat, quia cuncta vel Paschæ sacramenta, vel cætera legis decreta de eo scripta intelligit.

Et cum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo. Horam manducandi paschæ designat, quæ, ut sæpius inculcatum est, quarta decima die mensis primi perducta ad vesperam, et quinta decima luna jam terris apparente, juxta edicta legis instabat.

Et ait illis : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar. Desiderat primo typicum pascha cum discipulis manducare, et sic passionis suæ mundo mysteria declarare, quatenus et antiqui legalisque paschæ probator existat, et hoc ad suæ dispensationis figuram pertinuisse docendo, carnaliter ultra vetet exhibenti, imo, umbra transeunte, veri jam paschæ lumen advenisse demonstret. Quod pulchre temporibus Josue consummandi mannæ tempus et ordo præfigurat, ubi scriptum est : *Et fecerunt paschæ quarta decima die mensis ad vesperum in campestribus Jericho, et comederunt de frugibus terræ altero die azymos panes, et polentam ejusdem anni. Defecitque manna postquam comederunt de frugibus terræ, nec usi sunt ultra cibo illo filii Israel* (*Josue.* V). Siquidem Josue susceptum defuncto Moyse populum, solitis aliquandiu trans Jordanem mannæ refecit alimentis, quibus et ipse, quamvis agnito olimque gustato terræ repromissionis fructu, reficitur. Exin Jordanem trajicit, cultris petrinis circumcidit, et tres semis mensis usque ad diem scilicet paschæ completam consuetum manna non tollit. Moyse quippe mortuo, Josue dux ordinatur, quia, lege traditionibus Pharisæorum corrupta, Christus incarnatur. Josue trans Jordanem manna pascit et pascitur, quia Dominus usque ad tempus sui baptismatis cæremonias legis et ipse servat, et a cunctis servari desiderat. Traductam plebem Jordanem Josue petra circumcidit, quia, baptismi gratia celebrata, Salvator etiam cogitationum quod lex nequiverat, illecebras fidei severitate præcedit. Et tres semis annos quasi solito manna nutriri, sacramenta legis, quamvis ad cœlestia promissa paulatim provocans, observare non cessat, donec tempore præfixo desideratum pascha cum discipulis manducans, ita demum mane illucescente mundissima sui corporis et sanguinis mysteria in crucis altari consecrata, quasi azyma terræ repromissionis imbuendis fidelibus offerat. Denique quod sequitur:

Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud donec impleatur in regno Dei. Quantum Josue verbis consonat, qui ait : *Nec usi sunt ultra cibo illo filii Israel, sed comederunt de frugibus terræ Chanaan* (*Josue*, V).—*Ego non manducabo*, inquit, *illud donec impleatur in regno Dei*, id est, nequaquam ultra Moysaicum pascha celebrabo, donec in Ecclesia spiritaliter intellectum compleatur ; ipsa est enim regnum Dei. De quo alibi discipulis ait : *Regnum Dei intra vos est* (*Luc.* XVII). In quo regno Dominus hodieque vetus pascha impletum manducat, quando ea quæ Moyses rudi populo carnaliter observanda præcepit, in membris suis, hoc est in ipsa Ecclesia spiritaliter exercet.

Et accepto calice, gratias egit et dixit : Accipite et dividite inter vos. Et hic calix ad vetus illud Pascha, cui finem desiderabat imponere, pertinet. Quo accepto, gratias egit, ob hoc nimirum, quia vetera transitura, et ventura, fuerant omnia nova.

Dico enim vobis, quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. Potest quidem hic versiculus et simpliciter accipi, quod ab hac hora cœnæ, usque ad tempus resurrectionis, quo in regno Dei erat venturus, vinum bibiturus non esset. Postea namque illum, cibum potumque sumpsisse, testatur apostolus Petrus, qui ait : *Qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis* (*Act.* X). Sed multo consequentius, ut sicut supra typicum agni esum, sic etiam potum paschæ typicum neget se ultra gustaturum, donec ostensa et manifestata resurrectionis suæ gloria, regni Dei fides mundo adveniat. Ut per duo maxima legis edicta, esum videlicet potumque paschalem spiritaliter immutata, disceres omnia legis sacramenta, vel jussa quæ carnaliter sonare videbantur, ad spiritalem jam nunc observantiam fuisse transferenda.

Et accepto pane, gratias egit, et fregit et dedit eis, dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem. Finitis paschæ veteris solemniis, quæ in commemorationem antiquæ de Ægypto liberationis agebantur, transiit ad novum, quod in suæ redemptionis memoriam Ecclesia frequentare desiderat. Ut videlicet pro carne agni vel sanguine suæ carnis sanguinisque sacramentum in panis ac vini figura substituens, ipsum se esse monstraret, cui *juravit Dominus et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX). Frangit autem ipse panem quem porrigit, ut ostendat corporis sui fractionem non sine sua sponte futuram, sed, sicut alibi dicit, potestatem se habere ponendi animam suam, et iterum sumendi eam. Et sicut de veteribus terminandis egerat, sic et de novis incipiendis Patris gratias agit, nobis pariter exemplum tribuens, in omni boni operis inchoatione vel perfectione, Patrem qui est in cœlis esse glorificandum. Quod autem dicit : *Hæc facite in meam commemorationem*, exponit apostolus Paulus. Qui cum verba ipsius poneret dicentis : *Hoc facite in meam commemorationem, hoc est corpus meum quod pro vobis confringitur*, Et iterum : *Hic est calix novum testamentum in meo sanguine, hoc facite quotiescunque bibetis, in meam commemorationem*, subjunxit exponendo, et ait : *Quotiescunque enim manducatis panem hunc, et calicem bibitis, mortem Domini annuntiate, donec veniat.* (*I Cor.* XI).

Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, quod pro vobis fundetur. Quod dicit : *Similiter et calicem*, subauditur ἀπὸ κοινοῦ, dedit eis ut sit plena sententia : *Similiter et calicem, postquam cœnavit, dedit eis.* Quia

ergo panis carnem confirmat, vinum vero sanguinem A operatur in carne, hic ad corpus Christi mystice, illud refertur ad sanguinem. Verum quia et nos in Christo, et in nobis Christum manere oportet, vinum dominici calicis aqua miscetur. Attestante enim Joanne, *aquæ populi sunt* (*Apoc.* xv). Et neque aquam solam, neque solum vinum, sicut nec granum frumenti solum sine aquæ admistione et confectione in panem, cuiquam licet offerre, ne talis videlicet oblatio quasi caput a membris secernendum esse significet, et vel Christum sine nostræ redemptionis amore pati potuisse, vel nos sine Christi passione salvari, ac Patri offerri posse contingat; quod si quem movet, cum cœnatis Salvator apostolis suum corpus ac sanguinem tradiderit, quare non universalis Ecclesiæ consuetudine jejunii doceamur eadem B sacramenta percipere, breviter audiat ideo tunc cœnatos communicasse apostolos, quia necesse erat pascha illud typicum antea consummari, et sic ad veri paschæ sacramenta transiri. Nunc in honorem tanti tamque terribilis sacramenti placuisse magistris Ecclesiæ, primo nos dominicæ passionis participatione muniri, primo spiritalibus epulis interius exteriusque sacrari, ac deinde terrenis dapibus corpus et vilibus escis refici. Quod autem dicit: *Hic est calix novum testamentum in sanguine meo*, ad distinctionem veteris Testamenti respicit, quod hircorum et vitulorum est sanguine dedicatum, dicente inter aspergendum legislatore: *Hic est sanguis testamenti, quod mandavit ad vos Deus* (*Hebr.* ix). Necesse est enim exemplaria quidem cœlestium his munda- C ri, ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis, juxta quod Apostolus per totam ad Hebræos Epistolam, inter legem distinguens et Evangelium, pulcherrima expositione et plenaria ratione declarat.

Verumtamen ecce manus tradentis me mecum est in mensa. Et quidem filius hominis secundum quod definitum est vadit, verumtamen væ illi homini per quem tradetur. Qui de passione prædixerat, et de proditore prædicit, dans locum pœnitentiæ, ut cum intellexisset sciri cogitationes suas et occulta consilia, pœniteret eum facti sui. Et tamen non designat specialiter, ne, manifeste correptus, impudentior fieret. Mutat crimen in numero, ut agat conscius pœnitentiam. Prædicit et pœnam ut quem pudor non vice- D rat, corrigant denuntiata supplicia. Sed et hodie quoque et in sempiternum, væ illi homini qui ad mensam Domini malignus accedit, qui, insidiis mente conditis, qui, præcordiis aliquo scelere pollutis, mysteriorum Christi secretis participare non metuit. Etenim ille in exemplum Judæ filium hominis tradit, non quidem Judæis peccatoribus, sed tamen peccatoribus, membris videlicet suis, quibus illud inæstimabile et inviolabile Domini corpus violare præsumit. Ille Dominum vendit, qui ejus amore ac timore neglecto, terrena et caduca, imo etiam criminosa plus amare et curare convincitur. Væ, inquam, illi homini, de quo Jesus qui altaribus sacrosanctis inter immolandum, ut pote proposita consecraturus, adesse non dubitatur, astantibus sibi ministris cœlestibus queri cogitur: Ecce, inquiens, manus tradentis me, mecum est in mensa.

Et ipsi cœperunt quærere inter se quis esset ex eis qui hoc facturus esset. Et certe noverant undecim apostoli quod nihil tale contra Dominum cogitarent, sed plus credunt magistro quam sibi, et timentes fragilitatem suam, tristes quærunt de peccato, cujus conscientiam non habebant. Quærit et Judas impudens, sicut Matthæus Marcusque commemorant, ut audacia bonam conscientiam mentiretur.

Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. Sicut bonis esse moris solet in Scripturis semper exempla Patrum præcedentium, quibus ad meliora proficiant, quibus agnitis, de suis actibus humilientur, inquirere, sic e contrario reprobi, si quid forte in electis reprehensibile repererint, quasi suas ex eo nequitias obtecturi, aut pro justo defensuri, libentissime solent amplecti. Ideoque multo ardentius legunt quod facta est contentio inter discipulos Christi quis eorum videretur esse major, quam quod *multitudinis credentium erat cor et anima una* (*Act.* iv). Multo recolunt tenacius, quod facta est dissensio inter Barnabam et Paulum, ita ut discederent ab invicem, quam quod idem Paulus ait: *Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis? nonne homines estis?* quasi nobis infirmitas sanctorum imitanda proponatur, et non illud potius, quia convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, hoc maxime in loco, ubi et ipsa contentionis eorum causa est nobis incognita. Neque enim incredibile est quia juxta hoc quod alibi præcipitur: *Contendite intrare per angustam portam* (*Luc.* xiii), honore se invicem præveniendo certarint. Verum qualibet ex causa contenderint, nos potius non carnales adhuc discipuli quid gesserint, sed spiritalis magister quid jusserit videamus.

*Dixit autem eis: **Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic. Sed qui major est in vobis, fiat sicut junior, et qui præcessor est, sicut ministrator.*** Certantibus de prioratu discipulis, pius magister eos non initæ contentionis arguit, sed formam quam sequantur humilitatis modesta ratione describit. In qua tamen forma obtinenda, majores et præcessores, id est, doctores Ecclesiæ non minima discretione opus habent, ne videlicet regum gentium instar dominari subjectis, seque ab eis gaudeant supervacuis laudibus attolli, sed ad exemplum regis præsint, efficiantur ac ministri. Quia nimirum necesse est ut sic agentibus per humilitatem sint socii, quatenus contra delinquentium vitia per zelum justitiæ sint erecti, ut et bonis in nullo se præferant, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscant. Ne enim præsidentis animus ad elationem potestatis suæ delectatione rapiatur, recte per quemdam sapientem dicitur: ***Ducem te constituerunt, noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis*** (*Eccli.* xxxii). Hinc etiam Petrus ait: *Non dominantes in*

clero, sed forma facti gregi (*I Petr.* V). Et tamen nonnunquam gravius delinquitur, si inter perversos plus æqualitas quam disciplina custodiatur, quia enim falsa pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit. Unde necesse est ut rectorem subditis et matrem pietas, et patrem exhibeat disciplina. Atque inter hæc sollicita circumspectione providendum, ne aut districtio rigida, aut pietas sit remissa.

Nam quis major est, qui recumbit an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat. Ad verba exhortationis suimet adjungit exempla, quæ Joannes evangelista plenius commemorans inter cætera scribit: *Si ego lavi vestros pedes Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes* (*Joan.* XIII). Quamvis etiam verbo *ministrandi* possint omnia quæ Deus in carne gessit intelligi. Nam et ipsum sui sanguinis sacramentum inministrandum nobis se effundere significat, cum dicit: *Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis* (*Matth.* XX), et hoc quoque majoribus Ecclesiæ præcipuum ministrandi genus imitandum ostendens, ut non solum misericordiis, eleemosynæ, doctrinæ salutaris, spiritalis exempli ministeria fratribus impendamus, verum etiam sicut ille pro nobis animam suam posuit, ita et nos pro invicem animas ponere discamus.

Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum. Non inchoatio patientiæ, sed perseverantia cœlestis regni gloria donatur. Quia nimirum perseverantia quæ alio nomine constantia vocatur, robur quoddam et fortitudo mentis, cunctarumque (ut ita dixerim) est columna virtutum. Quæ cum bene recta et firma consistit, nihil est certius, nihil tutius bonis moribus. Quod si aliquo dejiciatur impulsa turbine, non sola labitur; omnia enim prorsus animi bona simul corruunt. Sicut ergo Pater disposuit filio regnum, quem factum *obedientem usque ad mortem, mortem autem crucis, exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philipp.* II), sic et filius idem permanentes secum in tentationibus æternum ducet ad regnum. *Si enim complantati facti sumus, similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus* (*Rom.* VI). A cujus sublimitate promissi Judas infelix excipitur. Nam et antequam hæc Dominus diceret, exisse credendus est. Qui non modo permanere cum illo in tentationibus sprevit, verum ipsos tentationum ejus juvit auctores. Excipiuntur et illi qui, auditis incomprehensibilis sacramenti verbis, abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant. Non enim recedentes a Domino, nisi quotquot pœnitendo redierunt, potuere salvari.

Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno. Mensa hæc proposita omnibus sanctis ad fruendum, cœlestis est gloria vitæ. Cibus potusque ille de quo alias dicitur: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam*

A (*Matth.* V), quoniam ipsi saturabuntur. Fruendo, scilicet, olim desiderato et amato gaudio veri et inconcussi boni. *Et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel.* Hæc est illa quam psalmus canit immutatio dexteræ Excelsi (*Psal.* LXXVI), ut qui nunc humiles gaudent ministrare conservis, tunc super Domini mensam sublimes vitæ perpetuæ dapibus alantur; qui hic in tentationibus injuste judicati cum Domino permanent, illic cum eo super tentatores suos justi judices veniant, et quanto huic mundo magna humilitate despecti sunt, tanto tunc acceptis sedibus majore culmine potestatis excrescant.

Ait autem Dominus: Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Ne gloriaren-
B tur undecim apostoli, suisve viribus tribuerent quod soli pene inter tot millia Judæorum dicerentur in tentationibus permansisse cum Domino, ostendit et eos, si non juvantis se Domini essent opitulatione protecti, eadem procella cum cæteris potuisse conteri. Verum cum Satanas expetit eos tentare, et velut qui triticum purgat ventilando concutere, docet nullius fidem a diabolo nisi Deo permittente tentari. Satanæ quippe ad cribrandum bonos expetere est, ad afflictionem eorum, malitiæ æstibus anhelare. Quo enim eorum tentationem invidens appetit, eo illorum quasi probationem deprecans perit. Cum vero pro Petro rogans Salvator non ut non tentetur, sed ut non deficiat fides ejus obsecrat,
C hoc est, ut post lapsum negationis ad statum pristinum pœnitendo resurgat, insinuat utile sanctis esse tentationum flammis examinari, ut vel tentari quia fortes fuerint appareant, vel cognita per tentationes sua infirmitate fortiores discant, et sic, cum probati fuerint, accipiant et ipsi *coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (*Jac.* I).

Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. Sicut ipse tuam (inquit) fidem, ne Satana tentante deficiat orando protexi, ita et tu infirmiores quosque fratres exemplo tuæ pœnitentiæ, ne de venia forte desperent, erigere et confortare memento. Quod idem et post resurrectionem exhortatur, cum ei tertio sese amare profitenti (decebat enim ut timorem ternæ negationis, ternæ confessionis amor elueret)
D tertio nihilominus pascendas suas oves commendat.

Qui dixit ei: Domine, tecum paratus sum et in carcerem, et in mortem ire. At ille dixit: Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec abneges nosse me. Quia dixerat se Dominus pro Petri fide rogasse, conscius ille præsentis affectus fideque ferventis, sed futuri casus nescius, non credidit se ullatenus ab eo posse deficere. Verum qui solus novit quid sit in homine, ne quis fidelium suo vel de statu incaute confidat, vel de casu incautius diffidat, et quasi Deus modum, tempus, ac numerum negationis ejus prædicit, et quasi misericors auxilium suæ defensionis promittit.

Quando misi vos sine sacculo, et pera, et calceamentis, nunquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt;

Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc qui habet sacculum, tollat similiter et peram, et qui non habet, vendat tunicam et emat gladium. Quam juste discretionem matrem cunctarum nutricemque virtutum Patrum sententia definiat, et ex hoc Domini sermone probatur, qui non eadem vivendi regula persecutionis qua pacis tempore discipulos informat. Sunt namque virtutes quæ semper obnixeque tenendæ, sunt quæ pro tempore locoque providi sunt discretione mutandæ. Quis etenim nesciat viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, castitatem, fidem, spem, charitatem, et his similia, sine ulla temporum intercapedine fidelibus esse servanda? At vero famem, sitim, vigilias, nuditatem, lectionem, psalmodiam, orationem, laborem operandi, doctrinam, silentium, et cætera hujusmodi, si qui semper exsequenda putaverit, non modo se horum fructu privabit, sed et notam indiscretæ obstinationis, imo stultitiæ pervicacis incurret. Magister itaque Dominusque virtutum ut modum discretionis insinuet, missis ad prædicandum discipulis, ne quid tollerent in via præcipit, videlicet, ordinans ut qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivant. Mortis vero instante periculo, et tota simul gente, pastorem pariter gregemque persequente, congruam tempori regulam decernit, pecuniam, scilicet victui necessariam, donec, sopita persecutorum insania, tempus evangelizandi redeat, tollere permittendo. Ubi nobis quoque dat exemplum justa nonnunquam causa instante, quædam de nostri propositi rigore posse sine culpa intermitti. Verbi gratia, cum per inhospitales porro regiones iter agimus, plura viatici causa, quam domi habebamus, licere portare. Gladium quoque vel habitum sumere, vel non habitum jubet emere, ut sciant legentes non facultatem resistendi deesse discipulis, sed magistro amorem potius inesse patiendi. Ubi et si nulla esset alia causa evaginandi gladii, suffecerat illa, ut amputata servo auricula, tactu Domini sanaretur, et beneficia virtus Salvatoris, etiam percussores suos, ne iram percussi sustinere, sed fidem resurgentis suscipere mallent, admoneret.

Dico enim vobis quoniam adhuc hoc quod scriptum est oportet impleri in me : « Et cum injustis deputatus est. » Etenim ea quæ sunt de me finem habent. Ecce quare discipuli sacculum, peram et gladium tollere monentur, videlicet quia Dominus cum injustis erat deputandus, quod passionem ejus describens inter cætera ponit Isaias (*Isai.* LIII), vel latrones utique, in quorum medio crucifigendus, vel inferos ad quos per mortem erat descensurus, insinuans. Et tunc enim deputatus est cum injustis, cum descendit ad inferos, et quos suos ibi reperit, revocavit ad superos. Juxta quod eidem alius propheta decantat : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua* (*Zach.* IX).

At illi dixerunt : Domine, ecce gladii duo hic. At ille dixit eis : Satis est. Duo gladii sufficiunt ad testimonium sponte passi Salvatoris. Unus qui et apostolis A audaciam pro Domino certandi, et evulsa ictu ejus auricula, Domino etiam morituro pie atem virtutemque doceret inesse medicandi. Alter qui nequaquam vagina exemptus ostenderet eos nec totum quod potuere pro ejus defensione facere permissos.

Et egressus, ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum. Secuti sunt autem illum et discipuli. Tradendus a discipulo Dominus, consueti secessus locum quo facillime reperiri possit, adit. Ubi sunt ergo qui eum mortem timuisse, invitumque contendunt esse crucifixum? Et pulchre sui corporis et sanguinis mysteriis imbutos in montem Olivarum discipulos educit, ut omnes in morte sua baptizatos altissimo sancti Spiritus chrismate confirmandos esse designet, qui dicere possint cum Psalmista : B *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiam in corde meo* (*Psal.* IV). Et de quibus ante subjungitur : *A tempore frumenti vini et olei sui, multiplicati sunt* (*Ibid.*).

Et cum pervenisset ad locum, dixit illis : Orate ne intretis in tentationem. Impossibile est humanam animam non tentari. Unde et in Oratione Dominica dicimus : *Ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* VI) : non tentationem penitus refutantes, sed vires sustinendi in tentationibus deprecantes. Ergo et in præsentiarum, non ait *Orate*, ne tentemini, sed *Ne intretis in tentationem*, hoc est, ne tentatio vos superet ultima, intra suos casses teneat; verbi gratia, martyr qui pro confessione Domini sanguinem fundit, tentatus quidem est, sed tentationis retibus non li- C gatus; qui autem negat, in plagas tentationis incurrit.

Et ipse avulsus est ab eis, quantum jactus est lapidis. Et positis genibus, orabat dicens. Dato apostolis præcepto orandi, et ipse avulsus ab eis solus orat pro omnibus, significans tantum orationem suam, quantum et passionem a nostra distare, et positis genibus orat, ut humilitatem mentis habitu carnis ostendat. Avulsus est autem ab eis quantum jactus est lapidis, tanquam hoc eos typice admonuerit, ut in eum dirigerent lapidem, id est, usque ad ipsum perducerent intentationem legis, quæ scripta erat in lapide. Usque ad illum enim potest pervenire ille lapis, quoniam finis legis est Christus ad justitiam D omni credenti.

Pater, si vis, transfer calicem istum a me. Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. Transferri a se calicem postulat, non quidem timore patiendi, sed misericordia prioris populi, ne ab illo bibat calicem propinatum. Unde et signanter non dixit *Transfer a me calicem*, sed, *calicem istum*, hoc est populi Judæorum, qui excusationem ignorantiæ habere non potest si me occiderit, habens legem et prophetas, qui me quotidie vaticinantur. Et tamen revertens in semetipsum, quod ex hominis persona trepidanter temuerat, ex Dei filii potestate confirmat.

Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. Non (inquit) hoc fiat, quod humano affectu loquor, sed propter quod ad terras tua voluntate descendi. Si

ergo (inquit) fieri potest, ut sine interitu Judæorum A credat gentium multitudo, passionem recuso. Sin autem illi excæcandi sunt, ut omnes gentes videant, non mea, Pater, voluntas, sed tua fiat. Aliter: Appropinquans passioni Salvator, infirmantium in se vocem sumpsit, dicens: *Pater, si vis, transfer calicem istum a me*, eorumque timorem ut abstraheret, suscepit. Et rursus per obedientiam, fortitudinem mentis ostendens, ait: *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* Ut cum hoc imminet quod fieri nolumus, sic per infirmitatem petamus, ut non fiat, quatenus per fortitudinem parati simus ut voluntas Conditoris nostri etiam contra nostram voluntatem fiat.

Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Alibi legimus quia *angeli accesserunt, et ministrabant ei.* In documento ergo utriusque naturæ, et ei angeli ministrasse, et eum angelus confortasse describitur, quoniam qui Deus ante sæcula exstitit, homo factus est in fine sæculorum. Qui et priusquam per resurrectionis exaltaretur gloriam, divinitate super angelos fuit, sed tamen ab angelis, ut scriptum est, humanitate minoratus (*Psal.* VIII), ex qua et morti subjacuit. At postquam mortem resurgendo calcavit, humanitatem suam etiam majestatibus archangelorum supposuit. Certe si quid sibi hæresis ex hoc blanditur, ut infirmum affirmet cui opus fuerit angeli confortantis auxilio, meminerit Creatorem angelorum creaturæ suæ non eguisse præsidio. Quippe qui, si vellet, duodecim millia legionum de cœlis angelorum deduceret. Tum deinde necessario eo modo eum confortatum, quo et tristem esse. Nam si nobis tristis est, id est, propter nos tristis est, necesse est ut et propter nos sit confortatus et nobis.

Et factus in agonia, prolixius orabat. Quid pro se ille cum agonia peteret, qui in terris positus cœlestia cum potestate tribuebat? Sed, appropinquante morte, nostræ mentis in se certamen expressit, qui vim quamdam terroris ac formidinis patimur, cum per solutionem carnis æterno judicio propinquamus. Neque enim tunc cujuslibet anima immerito terretur, quando post pusillum hoc invenit, quod in æternum mutare non possit.

Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Nemo sudorem hunc infirmitati deputet, quia et contra naturam est sudare sanguinem. Neque ad hæresim infirmitatis pertinere ullo modo poterit, quod adversus hæresim phantasma mentientem proficit, per sudorem sanguinis ad corporis veritatem. Sed potius intelligat per irrigatam sacratamque ejus sanguine terram, non sibi qui noverat, sed nobis aperte declaratum, quod effectum jam suæ precis obtineret, ut fidem videlicet discipulorum quam terrena adhuc fragilitas arguebat, suo sanguine purgaret; et quidquid illa scandali de ejus morte pertulisset, hoc ipse totum moriendo deleret, imo universum late terrarum orbem peccatis mortuum sua morte innoxia, cœlestem rursus traheret ad vitam.

Et cum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit illos dormientes præ tristitia. Et ait illis: Quid dormitis? Surgite, et orate, ne intretis in tentationem. Id est, ne in vos calix meæ passionis incumbat. Ubi liquido demonstrat, quia et pro illis oraverit, quos et ipsos sedulo monet, orationum suarum vigilando et orando existere participes.

Adhuc eo loquente, ecce turba, et qui vocabatur Judas unus de duodecim, antecedebat eos, et appropinquavit Jesu, ut oscularetur eum. Quare osculetur alii evangelistæ manifestant, hoc est, ut hoc indicio dignoscere possint ipsum esse quem traderet. Suscipit autem Dominus osculum traditoris, non quo simu-
B lare nos doceat, sed ne proditionem fugere videatur, simul et illud Davidicum complens: *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (*Psal.* CXIX).

Jesus autem dixit ei: Juda, osculo Filium hominis tradis. Filium, inquit, hominis tradis, quia caro, non divinitas, comprehenditur. Illud tamen plus confutat ingratum, quod eum tradiderit, qui cum esset Dei Filius, propter nos tamen Filius hominis esse voluit. Et quasi dicat: Propter te suscepi, ingrate, quod tradis. Interrogative sane pronuntiandum puto, quasi amantis affectu corripiat proditorem. Juda, osculo Filium hominis tradis? hoc est, amoris pignore vulnus infligis, et charitatis officio sanguinem fundis, et pacis instrumento mortem irrogas, servus
C Dominum, discipulus prodis magistrum, electus auctorem?

Videntes autem hi qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei: Domine, si percutimus in gladio? Et percussit unus ex illis servum principis Sacerdotum, et amputavit auriculam ejus dexteram. Petrus hoc fecit, ut Joannes evangelista docet, eodem nimirum mentis ardore, quo cætera fecerat. Sciebat enim quomodo Phinees puniendo sacrilegos mercedem justitiæ et sacerdotii perennis acceperit. Quod vero sequitur:

Respondens autem Jesus, ait: Sinite usque huc. Non ita sentiendum est, quasi placuerit ei usque huc factum, sed amplius fieri noluerit, in verbis quæ Matthæus ponit dixisse Dominum: *Converte
D gladium tuum in locum suum; omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt* (*Matth.* XXVI); intelligebatur potius totum factum, quo usus est gladio Petrus Domino displicuisse. Illud enim verius est, quod cum eum interrogassent dicentes: *Domine, si percutimus in gladio?* tunc respondit: *Sinite usque huc*, id est, non vos moveat quod futurum est, permittendi sunt hucusque progredi, hoc est, ut me apprehendant, et impleantur quæ de me scripta sunt. Sed inter moras verborum interrogantium Dominum et illius respondentis, Petrus, defensionis aviditate, majore pro Domino commotione percussit. Sed non potuerunt etiam simul dici quæ simul fieri potuerunt. Non enim diceret: *Respondens autem Jesus*, nisi illorum interrogationi responderet. Nam

de facto Petri quid judicaverit, Matthæus solus dicit. Ubi etiam non dixit Matthæus: Respondit Jesus Petro: Converte gladium tuum, sed dixit: *Tunc ait illi Jesus: converte gladium*, quod post factum apparet dixisse Dominum.

Et cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum. Nunquam pietatis suæ Dominus obliviscitur, qui etiam hostes suos non patitur vulnerari. Illi justo mortem inferunt, ille persecutorum vulnera sanat: mystice docens et ipsos si convertantur posse sanari, qui in suæ sunt mortis consensione vulnerati. Juxta allegoriam servus iste populus est Judæorum, principibus sacerdotum indebito mancipatus obsequio, adeo ut illorum suasu Barabbam dimitti, Jesum vero quem paulo ante hosanna concinentes filium David regemque clamabant, peterent crucifigi. Qui in Domini passione dexteram auriculam, id est, spiritalem legis intelligentiam perdidit, sinistra tantum, hoc est, utilitate litteræ contentus. Quæ videlicet auris Petri gladio deciditur, non quod ille sensum intelligendi audientibus tollat, sed divino ablatum judicio negligentibus pandat. Verum eadem dextera auris in iis qui ex eodem populo credere maluerunt, divinæ dignatione pietatis pristino est restituta officio. Aliter: auris pro Domino amputata, et a Domino sanata, significat auditum ablata vetustate renovatum, ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ. Quod cui præstitum fuerit a Christo, præstabitur et regnare cum Christo. Unde bene et Malchus, quo nomine servus ille vocabatur, rex sive regnaturus interpretatur. Quod autem servus inventus est, et hoc pertinet ad illam vetustatem quæ in servitutem generat, quod est Agar. Sed cum accessisset sanitas, figurata est et libertas.

Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se principes sacerdotum, et magistratus templi, et seniores. Quæritur quomodo Jesus principes sacerdotum, magistratus templi, et seniores qui ad se venerint alloqui dicatur, qui apud alios evangelistas non ipsi venisse, verum in atrio Caiphæ exspectantes, ministros misisse perhibentur. Sed quia pontifices, Pharisæi et seniores ita de Domini nece agebant, ut velut ipsi a sanguine ejus viderentur innoxii: Non tradatur per nos, sed per discipulum suum, non comprehendatur a nobis, sed a tribuno turbisque; non a nobis pro illo Barabbas, sed eligatur a populis; ad extremum non a nobis, sed a præside damnetur, neque nostra, sed Romanæ militiæ manu cruci affigatur; volens evangelista eos maxime quorum cuncta consilio gerebantur sanguinis ejus ostendere reos, dicit principes sacerdotum et magistratus templi et seniores ad comprehendendum venisse Salvatorem, ut hinc conjici daretur quia sicut illi non per seipsos, sed per eos quos miserunt apprehendendum Christum, quid aliud quam ipsi in suæ jussionis potestate venerunt? sic omnes qui crucifigendum eum impiis vocibus clamaverunt, non quidem per seipsos eum, sed tamen per illum qui eorum clamore ad hoc nefas impulsus est, occiderunt.

A *Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus? Cum quotidie vobiscum fuerim in templo, non extendistis manus in me. Sed hæc est hora vestra et potestas tenebrarum.* Stultum est (inquit) eum cum gladiis et fustibus quærere, qui ultro se vestris tradat manibus; et in nocte quasi latitantem et vestros oculos declinantem per proditorem investigare, qui quotidie in templo doceat. Sed ideo adversum me in tenebris congregamini, quia potestas vestra qua contra lucem mundi armamini, in tenebris est.

Comprehendentes autem eum duxerunt ad domum principis sacerdotum. Principem sacerdotum Caipham significat, qui erat pontifex anni illius, sicut Joannes evangelista testatur.

Petrus vero sequebatur a longe. Merito a longe sequebatur, B qui jam proximus erat negaturo. Neque enim negare posset, si Christo proximus adhæsisset. Verum in hoc maxima nobis est admiratione venerandus, quod Dominum non reliquit, etiam cum timeret. Quod enim timet, naturæ est; quod sequitur, devotionis; quod negat, obreptionis; quod pœnitet, fidei. Aliter: quod ad passionem euntem Dominum a longe sequitur Petrus, significabat Ecclesiam secuturam quidem, hoc est, imitaturam passiones Domini, sed longe differenter. Ecclesia enim pro se patitur, at ille pro Ecclesia.

Accenso autem igne in medio atrio et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum. Est dilectionis ignis, est et cupiditatis. De hoc dicitur: *Ignem veni* C *mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* XII)? De illo: *Ecce vos omnes accendentes ignem accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri et flammis quas succendistis* (*Isai.* L). Iste super credentes in cœnaculo Sion de cœlo descendens, variis linguis Deum laudare docuit. Ille terrena materia Caiphæ fotus in atrio, flammis negandi Dominum turbas accendit. Hoc Moyses aureum idoli caput, illo Sedechias Jeremiæ prophetantis scripta consumpsit. Quicunque vitiosum noxiumque in se exstinguit incendium, potest Domino cantare: *Quia factus sum sicut uter in pruina, justificationes tuas non sum oblitus* (*Psal.* CXVIII). At qui flammam virtutum perdidit, audit a Domino: *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescit charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Quo frigore D torpens ad horam apostolus Petrus persecutorum prunis calefieri cupiebat, quia temporalis commodi solatium perfidorum societate quærebat. Sed non mora, respectus a Domino, cum ignem eorum corpore, tum infidelitatem corde reliquit.

Quem cum vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, et eum fuisset intuita, dixit: Et hic cum illo erat. Quid sibi vult quod prima eum prodit ancilla, cum viri utique magis eum potuerint recognoscere, nisi ut et iste sexus peccasse in necem Domini videretur, et iste sexus redimeretur per Domini passionem? Et ideo mulier resurrectionis accepit prima mysterium, et mandata custodit, ut veterem prævaricationis aboleret errorem.

At ille negavit eum dicens: Mulier, non novi illum.

Quidam pio erga apostolum Petrum affectu locum hunc ita interpretantur, quasi bene dixerit se illum non nosse quem mens humana nescit comprehendere, quia nemo sciat Filium nisi Pater (*Matth.* XI). Horum quoque inquisitus dixerit: *O homo, non sum*, malens se negare quam Christum. Sed et tertio interrogatus, cum ait: *Homo, nescio quid dicis*, significaverit se sacrilegia illorum nescire, hoc est reprobando et exsecrando damnare. Sed hæc quam frivola sit expositio, et Dominus qui se veridica contestatione, ter negandum a Petro prædixerat, et ipse Petrus insinuat, qui se hæc non de industria, sed de subreptione locutum, subsequentibus lacrymis manifestat.

Et post pusillum alius videns eum dixit: Et tu de aliis es. Petrus vero ait: *O homo, non sum.* In hac negatione beati Petri, discimus non solum ab eo negari Christum, qui dicit eum non esse Christum, sed ab illo etiam qui cum sit, negat se esse Christianum; Dominus autem non ait Petro: Discipulum meum te negabis, sed *me negabis.* Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum.

Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat dicens: Vere et hic cum illo erat, nam et Galilæus est. Non quod alia lingua Galilæi atque alia loquerentur Jerosolymitæ, qui utrique fuerunt Hebræi, sed quod unaquæque provincia et regio suas habendo proprietates, vernaculum loquendi sonum vitare non possit. Unde in Actibus apostolorum cum hi, quibus Spiritus sanctus insederat, omnium gentium linguis loquerentur, inter alios qui de diverso mundi climate convenerant, etiam qui habitabant Judæam mirantes dixisse referuntur: *Nonne ecce omnes isti qui loquuntur, Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus?*

Et ait Petrus: Homo, nescio quid dicis. Et continuo adhuc illo loquente cantavit gallus. Solet Scriptura sacra sæpe meritum causarum, per statum designare temporum. Unde Petrus, qui media nocte negavit, ad galli cantum pœnituit. Qui etiam post resurrectionem, diurna sub luce, Dominum quem ter negaverat, tertio se amare professus est, quia nimirum quod in tenebris oblivionis erravit, et speratæ jam lucis rememoratione correxit, et ejusdem veræ lucis adepta præsentia plene totum quidquid mutaverat, erexit. Hunc opinor gallum aliquem doctorum intelligendum, qui nos jacentes excitans et somnolentos increpans, dicat: *Evigilate, justi, et nolite peccare* (*I Cor.* XV).

Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini sicut dixerat: Quia prius quam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras Petrus flevit amare. Respiciente Domino, Petrus ad cor reversus, maculam negationis pœnitentiæ lacrymis tergit, quia non solum cum agitur pœnitentia, verum ut agatur, Dei misericordia necessaria est. Respicere namque ejus, misereri est. Unde Psalmista: *Usquequo* (inquit) *exaltabitur inimicus meus super me? respice et exaudi me, Domine Deus meus* (*Psal.* XII), id est, miserere et adjuva. Quam nociva sane alloquia perfidorum! Petrus inter Judæos vel hominem se nosse negavit, quem inter condiscipulos Dei filium confessus erat. Sedue, in atrio Caiphæ retentus, poterat agere pœnitentiam? Egreditur foras, ut, ab impiorum concilio secretus, pavidæ negationis sordes liberis fletibus abluat.

Et viri qui tenebant illum, illudebant ei cædentes, et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus. Impleta est hoc loco prophetia, quæ ait: *In virga percutient maxillam judicis Israel* (*Mich.* V). Sed qui tunc cæsus est colaphis Judæorum, cæditur etiam nunc blasphemiis falsorum Christianorum. Velaverunt autem eum, non ut eorum ille scelera non videat, sed ut a seipso, sicut quondam Moysi fecerunt, faciem ejus abscondat. Si enim crederent Moysi, crederent forsitan et Domino. Quod velamentum usque hodie manet super cor eorum non revelatum, nobis autem in Christum credentibus ablatum est. Neque enim frustra eo moriente, velum templi scissum est medium.

Et interrogaverunt eum dicentes: Prophetiza quis est qui te percussit. Et alia multa blasphemantes, dicebant in eum. Hæc quasi in contumeliam faciebant ejus, qui se a populis prophetam voluerit haberi: sed ipso dispensante qui patitur, omnia pro nobis fiunt, ut sicut Petrus hortatur Christo in carne passo, nos eadem cogitatione armemur. Et hæretici autem, vel Judæi usque hodie qui Jesum Deum negant, et mali catholici, qui, eum reprobis actibus exacerbantes, videri ab illo suas cogitationes et opera tenebrarum non autumant, quasi ei illudentes aiunt: *Prophetiza quis est qui te percussit.*

Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum, et scribæ, et duxerunt illum in concilium suum dicentes: Si tu es Christus dic nobis. Non veritatem desiderabant, sed calumniam præparabant. Siquidem Christum hominem tantummodo de stirpe David venturum sperantes, sicut ei interroganti alias ipsi responderunt, hoc pro magno ab eo quærebant, ut si diceret, Ego sum Christus (secundum quod illi solum sapiebant) de semine David, calumniarentur quod sibi arrogaret regiam potestatem.

Et ait illis: Si vobis dixero, non credetis mihi. Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Sæpe illis dixerat Christum se esse, videlicet, quando aiebat: *Ego et Pater unum sumus* (*Joann.* X); Et iterum: *Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me, sed vos non creditis* (*Ibid.*), et cætera talia. Interrogaverat quoque quomodo dicerent Christum filium esse David, cum ipse David in spiritu Dominum suum illum vocaverit, ut tali nimirum interrogatione provocati discerent eum non solum verum hominem, quia filium David, sed etiam verum Deum, quia Dominum esse David. Verum illi neque dicenti credere sequendo, neque interroganti respondere quærendo, ne-

que eum qui innoxius approbatus est, immunem dimittere volebant. Qui autem semen David calumniari quærebant, plus est quod audiunt.

Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei. Si ergo tibi in Christo, o Judæe, pagane, et hæretice, contemptus, infirmitas, et crux, contumelia est, vide quia per hæc filius hominis ad dexteram Dei patris sessurus, et ex partu virginis homo natus, in sua cum cœli nubibus est majestate venturus. Unde et Apostolus, cum crucis abjecta descripsisset, adjunxit, dicens: *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Jesus Christus in gloria est Dei* (*Philipp.* II).

Dixerunt autem omnes: Tu ergo es Filius Dei? Vos dicitis quia ego sum. Ita responsionem temperat suam, ut et verum dicat, et sermone ejus calumniæ non pateat. Maluit enim se Christum Filium Dei probare, quam dicere, ut condemnandi causa tolleretur his qui quod objiciunt, hoc ipsi fatentur.

At illi dixerunt: Quid adhuc desideramus testimonium? Ipsi enim audivimus de ore ejus. Testimonium Domini, quod ipse Christum et Filium dixerit Dei, in eo acceperunt quod ait: *Erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei.* Et interrogantibus: *Tu ergo es Filius Dei?* Respondit: *Vos dicitis quia ego sum.* Sua se ergo sententia condemnant, qui eum morti tradunt, quem et oris et operis sui testimonio Deum esse cognoscunt. Condemnant et Arianos, qui verba divinæ majestatis nuntia, clarificato jam post mortem Domino, nolunt intelligere, quæ, eo vincto adhuc flagellatoque, et irriso, ipsi qui crucifixuri erant intellexere carnifices.

CAPUT XXIII.

Et surgens omnis multitudo eorum duxerunt illum ad Pilatum. Ut sermo Jesu compleretur, quem de sua morte prædixit: ***Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur. Et postquam flagellaverint, occident eum*** (*Luc.* XVIII). Gentibus quippe Romanos significat. Nam Pilatus Romanus erat, cumque in Judæam Romani præsidem miserant, cui crucifigendum tradunt Dominum Judæi, qui se isto modo ab ejus interfectione velut alienos facere cupiunt, ut non eorum innocentia, sed ut dementia monstretur.

Cœperunt autem accusare illum dicentes: Hunc invenimus subvertentem gentem nostram et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. Arguuntur impietatis Judæi, quod accusantes Salvatorem ne falso quidem aliquid verisimile quod ei objicere possint, inveniunt. Et ideo sicut Marcus dicit: *convenientia eorum testimonia non erant* (*Marc.* XIV). Verum ipse ut nobis patientiæ præbeat exemplum, sicut ante verberatus, sic et modo accusatus silet ac reticet.

Pilatus autem interrogavit eum dicens: Tu es rex Judæorum? At ille respondens ait: Tu dicis. Eodem A verbo præsidi, quo et principibus sacerdotum respondet, ut propria sententia condemnentur. Et notandum quod duobus Domino objectis, videlicet quod et tributa Cæsari dare prohiberet, et se Christum regem diceret, Pilatus de uno regni verbo interrogandum putavit. Potuit enim fieri ut illud Domini judicium, quod ait: *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et quæ Dei sunt, Deo* (*Matt.* XXII), etiam Pilatum audisse contigerit, ideoque causam hanc, quasi apertum invidorum mendacium nihili pendens, solum hoc quod nesciebat quæsitu dignum duxerit.

Ait autem Pilatus ad principes sacerdotum et turbas: Nihil invenio causæ in hoc homine. Hoc est quod ipse pridie quam pateretur inter alia discipulis ait: B *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joann.* XIV). Sed quia princeps mundi, hoc est Pilatus, eum absolvit, in quo nihil causæ quam damnaret invenit, vide quid agant Judæi, qui non æquitatis amore verum investigare, sed invidiæ stimulo justum damnare satagunt.

At illi invalescebant dicentes: Commovet populum, docens per universam Judæam, et incipiens a Galilæa usque huc. Hic accusantium sermo magis et eum qui accusatur innoxium, et eos qui accusant docet esse perversos. Docuisse enim populum, et a pristini temporis ignavia docendo commovisse, talique a fine a Galilæa usque ad Judæam, hoc est totam a fine usque ad finem, terram repromissionis pertransisse, non criminis, sed indicium constat esse virtutis. Potuit C namque aliquis amator Domini, sicut etiam fecit, eamdem sententiam laudis loco ponere, dicendo auditoribus bonis: *Vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam. Incipiens enim a Galilæa post baptismum, quod prædicavit Joannes, Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute, qui pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Dominus erat cum illo.* Denique Pilatus neque interrogandum de hoc ratus Salvatorem, se magis ipsum nacta occasione, cupit ab eo judicando liberum reddere. Nam sequitur:

Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quod de Herodis potestate D *est, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.* Pilatus quidem, ne contra eum, quem insontem et propter invidiam traditum cognoverat, sententiam dare cogeretur, Herodi eum misit audiendum, ut ipse potius eum qui ejus patriæ Tetrarchus existebat, vel absolveret, vel puniret: verum divina Providentia, ne qua Judæis excusatio remaneret, quasi non ipsi, sed Romani Christum crucifixerint, Herodes quoque, qui natu et religione erat Judæus, cum exercitu suo quid de illo senserit est ostentare permissus. Simul et impietas utriusque provinciæ, Judææ scilicet, in qua natus, et Galilææ, in qua nutritus est et conversatus, in ejus necem conspirantis ostenditur.

Herodes autem viso Jesu gavisus est valde. Erat

enim cupiens ex multo tempore videre illum, eo quod audiret multa de illo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. Interrogabat autem illum multis sermonibus, at ipse nihil illi respondebat. Tacuit, et nihil fecit, quia nec illius crudelitas merebatur videre divina et Dominus jactantiam declinabat. Et fortasse in Herode omnes impii significantur, qui si legi non crediderint et prophetis, mirabilia Christi opera in Evangelio quoque videre non possint.

Stabant etiam principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum. Accusantibus se principibus sacerdotum et scribis, Dominus apud Pilatum pauca, apud Herodem nulla respondit, ne videlicet crimen diluens dimitteretur a præside, et crucis utilitas differretur. Nam et justum profecto erat ut Pilato qui invitus ferebat sententiam, aliqua in parte responderet: Herodem vero cæterosque Judæorum optimates, quia contra legis suæ decreta innoxium condemnabant, indignos per omnia suo sermone duceret. Propter illa ergo, quamvis respondere noluit, ad hoc data est de Agno similitudo, ut in suo silentio non reus, sed innocens haberetur. Ubi enim tacebat, quasi agnus toto pro grege immolandus patientiam præstabat; ubi vero respondebat, quasi pastor bonus, pro creditis sibi ovibus contra luporum latronumque insidias pugnabat.

Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum. Quod veste alba induitur, immaculatæ dat indicia passionis, quoniam agnus Dei immaculatus totius mundi sit peccata ablaturus. Qui enim in veste alba spretus et illusus, ipse in casta carne est passus et sepultus. Aliter: quod hic alba, juxta vero alios evangelistas purpurea vel coccinea veste indutus, illuditur, geminum martyrii genus, quo per sanctæ Ecclesiæ passiones adornatur, exprimunt. Quæ et innocuam ejusdem Domini ac sponsi sui mortem mirata: *Dilectus* (inquit) *meus, candidus, et rubicundus* (*Cant.* v). Candidus, scilicet actione, rubicundus sanguine. Et ipse variis membrorum suorum flosculis vernans, in pace lilia gignit, in bello rosas.

Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die. Nam antea inimici erant ad invicem. Hoc nefandissimum Herodis et Pilati fœdus, quod in occidendo Christo pepigerunt, hactenus eorum velut hæreditario jure successores custodiunt, quando gentiles et Judæi sicut genere et religione, ita etiam mente dissidentes, in Christianis tamen persequendis, Christique in eis fide perimenda consentiunt.

Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, dixit ad eos. Quantum dimittendi Jesu studium gerat Pilatus, attende. Primo accusantibus sacerdotum principibus, nihil se in eo causæ dicit invenisse. Deinde illis in cœpto persistentibus, mittit ad Herodem, ut si vel ille quid in eo sceleris invenire possit, an forte dimittendum decernere velit, exploret. Postremo et ejus agnita voluntate, nec invento in Jesu facinore etiam plebis, cui unum dimittere per Pascha consueverat, sententiam A quærit. Iterum quoque ac tertio dimittere illum volens interrogat. Sed quo curiosius auxiliatorem dimittendi Jesum quem non reperit, quærit: eo criminosiores eos quos unanimiter ejus mortem desiderantes reperit, arguit:

Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum, et ecce ego coram vobis interrogans nullam causam invenio in homine isto ex his in quibus eum accusatis. Hæc dicendo Pilatus, absolvit quidem Jesum, quem probavit insontem, sed ut implerentur Scripturæ, quem absolvit judicio, crucifixit mysterio.

Sed neque Herodes. Nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. Audi, cæce Judæe, audi crudelis pagane. Pilatus ipse fatetur, neque se, neque Herodem dignum quid morte in Christo B reperisse, sed tantum in occidendo vel illudendo innoxio alienæ crudelitatis obtemperasse clamoribus. Pereant ergo scripta, quæ tanto post tempore contra Christum composita, non illum apud Pilatum magicæ artis accusatum, sed vos apud Dominum perfidiæ et falsitatis accusandos esse demonstrant.

Emendatum ergo illum dimittam. Flagris illum et ludibriis quantum ipsi jubetis, dummodo innoxium sanguinem non sitiatis, afficiam.

Necesse autem habebat dimittere eis per diem festum unum. Necesse habebat, non imperialis legis sanctione, sed annua gentis, cui per talia placere gaudebat, consuetudine devinctus.

Exclamavit autem simul universa turba, dicens: Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam, qui erat C *propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium, missus in carcerem.* Hæret Judæis usque hodie sua petitio, quam tanto labore impetraverunt. Quia enim data sibi optione, pro Jesu latronem, pro salvatore interfectorem, pro datore vitæ, elegerunt ademptorem, merito salutem vitamque perdiderunt, et latrociniis se ac seditionibus in tantum submiserunt, ut et patriam regnumque suum, quod plus Christo amavere, perdiderint, et hactenus eam quam vendidere, vel animæ, vel corporis libertatem recipere non meruerint.

Iterum autem Pilatus locutus est ad illos, volens dimittere Jesum. At illi succlamabant dicentes: Crucifige, Crucifige eum. Quanta perfidorum crudelitas, D quæ non solum occidere innocentem, sed et pessimo genere mortis occidere, hoc est crucifigere desiderant! Pendentes enim in ligno crucifixi, clavis ad lignum pedibus manibusque confixi, producta morte necabantur, et diu vivebantur in cruce, non quia longior vita eligebatur, sed quia mors ipsa protendebatur, ne dolor citius finiretur. Verum ipse de morte pessima occidit omnem mortem. Pessima enim erat, non intelligentibus Judæis. Nam a Domino electa erat. Ipsam enim crucem suam signum habiturus erat, ipsam crucem de diabolo superato, tanquam tropæum in frontibus fidelium positurus, ut diceret Apostolus: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* vi).

Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste? nullam causam mortis invenio in eo. Corripiam ergo illum, et dimittam. Hanc correptionem qua populo satisfacere, ne usque ad crucifigendum Salvatorem sævirent, summopere quærebat, non modo eum obtulisse rogitando, sed etiam deridendo et flagellando nefandorum desideriis exhibuisse, et verba evangelistæ Joannis, et ipsa testatur columna cui alligatur. Ille qui solvere compeditos solet, plena Deo membra verberibus subdidit. Quæ videlicet columna in Ecclesia montis Sion posita dominici cruoris usque hodie cernentibus vestigia certa demonstrat. Sed hæc licet agat Pilatus, quid insatiabilis sacrilegorum furor concupiscat, attende.

At illi instabant vocibus magnis, postulantes ut crucifigeretur, et invalescebant voces eorum. Qui totam accusationem quam adversus Dominum detulerant, crebra ac sollicita Pilati interrogatione videbant evacuatam, tandem impudenti ad solas se preces convertunt, ut quod criminando et quasi ratiocinando nequiverant, jam postulando et vociferando perficiant. Quem exinde ordinem sæviendi, etiam beatorum martyrum persecutores tenuisse, satis ecclesiastica demonstrat historia.

Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum. Dimisit autem illis eum qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant. Jesum vero tradidit voluntati eorum. Latro seditiosus et homicidiorum auctor dimissus est populo Judæorum, id est, diabolus, qui jam olim patria lucis ob culpam superbiæ depulsus, et in tenebrarum fuerat carcerem missus, atque ideo Judæi pacem habere non possunt, quia seditionum principem quam Dominum eligere maluerunt. Quia vero Barabbas, filius patris, vel filius magistri, eorum interpretatur, potest Antichristi typum gerere, quem illi quibus dicitur : *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.* VIII), vero Dei Filio sunt prælaturi. Filius autem diaboli Antichristus, non ab ipso nascendo, sed sicut cæteri peccatores illum imitando vocatur.

Et cum ducerent eum, apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villa, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. Joannes evangelista narrat, ipsum Dominum sibi bajulasse crucem. Unde intelligitur primo a Domino crucem portatam, ac deinde Simoni quem forte exeuntes obvium habuerunt impositam, congruo satis ordine mysterii. Quia *ipse passus est pro nobis, relinquens nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Qui bene crucem post Jesum portasse describitur, juxta quod ipse præcipit : *Et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). Et quia Simon iste non Jerosolymita, sed Cyrenæus esse perhibetur, Cyrene enim Libyæ civitas est, sicut in Actibus apostolorum legimus, recte per eum populi gentium designantur. Qui quondam peregrini et hospites testamentorum, nunc, obediendo fidei, cives sunt et domestici Dei. Et, sicut alibi dicitur : *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* VIII). Unde pulchre Simon obediens A Cyrene hæres interpretatur. Nec prætereundum quod Simon de villa venisse refertur. Villa enim Græce πάγος vocatur, a qua pagani nomen trahunt, eo quod a civitate Dei alieni et quasi urbanæ sint conversationis ignari. Sed de pago Simon egrediens, crucem portat post Jesum, cum populus nationum, paganis ritibus derelictis, vestigia dominicæ passionis obedienter amplectitur.

Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum. Conversus autem ad illas Jesus dixit. Multa simul turba crucem Domini, sed non una eademque mente sequebatur. Nam populus quidem, ut cujus mortem impetraverat, morientem lætus aspiceret; mulieres vero, ut quem vivere desiderabant, moriturum, B morientem, et mortuum plorarent. Non autem ideo solus mulierum planctus eum sequebatur, quia non innumeros etiam credentium virorum cœtus de ejus erat passione mœstissimus, sed quia femineus, quasi contemptibilior sexus, liberius poterat præsentibus sacerdotum principibus et magistratibus quid contra eos senserit ostentare. Verum quia novit Dominus qui sunt ejus, prætermissa jam furentis populi turba, ad amantes plangentesque se feminas oculos et ora convertit dicens :

Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Ne me (inquit) moriturum lamentemini, cujus cita resurrectio mortem solvere potest, cujus mors et omnem mortem, C et ipsum mortis destructura est auctorem. Vos potius ipsas, vestramque progeniem, ne in meæ crucis ultionem cum perfidis atque una morte damnemini, dignis lacrymarum fontibus abluite. Notandumque cum filias Jerusalem appellat, quod non solæ quæ cum eo venerant a Galilæa, sed et ejusdem urbis cives ei mulieres adhæserint. Et nunc quoque quasi immolandum Jesum duplex turba prosequitur, cum ejus passionis historiam, alii tanquam risu dignas fabulas, alii lacrymantibus ut decet oculis legunt, audiunt, recolunt : ejus carnis sanguinisque mysteria hi quasi viles communesque escas, illi pectore tanta re digno percipiunt. Sed Dominus ubi cor contritum et humiliatum respicit, mox addita salutiferæ compunctionis gratia, unde gratius, dulcius et blandius con- D solator irrogat.

Quia ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos; et collibus : Operite nos. Dies venturæ a Romanis obsidionis et captivitatis significat. De quibus superius inter alia discipulis ait : *Tunc qui in Judæa sunt fugiant in montes.* Et paulo post : *Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus* (*Matth.* XXIV). Quia et naturale est imminente captivitate, hostilique per agros urbesque clade fervente, cunctos qui evadere queant alta quæque vel abdita, quibus abscondantur, refugia conquirere. Et specialiter refert Josephus, insistentibus sibi Romanis, Judæos cavernas certatim montium, colliumque pe-

tisse speluncas. Ita ut semetipsum testetur, munitione quodam destructæ urbis Iotapate in Speleo cum quadraginta comitibus proditum, inventum, atque ab hostibus captum. Potest autem et ex superfluo, quod beatificandos dicit steriles et non parientes, de his intelligi, qui se ipsos in utrolibet sexu castraverunt propter regnum cœlorum. Montibus et collibus dici: *Cadite super nos, et operite nos*, cum quilibet suæ fragilitatis memores, ingruente tentationum articulo sublimium quorumque, vel ipsa virginitate, vel martyrio, vel quacunque alia virtute virorum quæsierint exemplis, monitis et precibus defendi.

Quia si viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? Viride lignum seipsum suosque electos, aridum vero impios et peccatores significat. Si ergo ipse, inquit, qui peccatum non feci, qui lignum vitæ merito appellatus, fructus gratiæ duodenos per singulos mentes affero, sine igne passionis a mundo non exeo, quid putas eos manere tormenti, qui fructibus vacui, ipsum insuper vitæ lignum flammis dare non timent? Si nunc est tempus ut incipiat judicium de domo Dei, et omnes qui volunt pie vivere in Christo persecutionem patiuntur, qui finis eorum qui non credunt Evangelio Dei?

Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur. Ut impleretur quod ait: Et cum iniquis deputatus est. Sed ille cum iniquis deputatus est in morte, ut iniquos justificaret in resurrectione, qui cum in forma Dei esset, propter homines homo factus est, ut hominibus potestatem daret filios Dei fieri (*Joan.* I).

Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum. Extra urbem Jerusalem et extra portam loca erant in quibus truncabantur capita damnatorum, et Calvariæ, id est decollatorum sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, erigerentur vexilla martyrii. Et quomodo pro nobis maledictum crucis factus est, et flagellatus, et crucifixus, sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifigitur, *ut ubi abundavit peccatum superabundet gratia.* Qualiter sane Dominus in cruce sit positus, quidve eadem sacratissimi corporis positio regalis in se typi contineat, Sedulius in paschali carmine pulchre versibus dixit:

> Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam,
> Quæ Dominum portavit ovans ratione potenti,
> Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis.
> Splendidus auctoris de vertice fulget Eous,
> Occiduo sacræ lambuntur sidere plantæ.
> Arcton dextra tenet, medium læva erigit axem,
> Cunctaque de membris vivit natura creantis,
> Et cruce complexum Christus regit undique mundum.

Moralem quoque sacrosanctæ crucis figuram describit Apostolus, ubi ait: *In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo, altitudo et profundum, cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* (*Ephes.* III). In latitudine quippe bona opera charitatis significat, in longitudine perseverantiam sanctæ

A conversationis usque in finem, in altitudine spem cœlestium præmiorum, in profundo inscrutabilia judicia Dei, unde ista gratia in homines venit. Et hæc ita coaptantur sacramento crucis, ut in latitudine accipiatur transversum lignum quo extenduntur manus, propter operum significationem. In longitudine, ab ipso usque in terram, ubi totum corpus crucifixum stare videtur, quod significat persistere, hoc est longanimiter permanere. In latitudine, ab ipso transverso ligno sursum versus, quod ad caput eminet, propter exspectationem supernorum, ne illa opera bona atque in eis perseverantia propter beneficia Dei terrena ac temporalia facienda credantur, sed potius propter illud quod desuper sempiternum sperat fides, quæ per dilectionem operatur. In profundo autem B pars illa ligni quæ in terræ abdita defixa latet, sed inde consurgit illud omne quod eminet, sicut ex occulta Dei voluntate evocatur homo ad participationem tantæ gratiæ alius sic, alius autem sic, supereminentem vero scientiæ charitatem Christi, eam profecto ubi pax illa est, quæ præcellit omnem intellectum.

Et latrones unum a dextris, et alium a sinistris. Latrones qui cum Domino sunt hinc inde crucifixi significant eos qui sub fide et confessione Christi, vel agonem martyrii, vel quæ continentiæ arctioris instituta subeunt. Sed quotquot hæc pro æterna solum cœlestique gloria gerunt, hi profecto dextri latronis merito et fide designantur. At qui vel humanæ laudis intuitu, vel qualibet minus digna intentione sæ- C culo abrenuntiant, non immerito blasphematoris et sinistri latronis mentem et actus imitantur. De qualibus dicit Apostolus: *Si tradidero corpus meum ut ardeam, si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum, si alia multa fecero, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). At vero, *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V).

Jesus autem dicebat: Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Quia Lucas per vituli typum sacerdotium Christi scribere disposuit, recte apud eum Dominus et pro persecutoribus suis jure sacerdotis intercedit, et eodem munere latroni confitenti paradisi januam pandit. Neque enim putandum est eum hæc D Patrem frustra orasse, sed in eis nimirum qui post ejus passionem credidere quod orabat impetrasse. Notandum sane quod non pro eis qui, livoris ac superbiæ stimulis accensi, quem Filium Dei intellexere crucifigere quam confiteri maluerunt, sed pro eis utique qui, zelum Dei habentes, sed non secundum scientiam (*Rom.* X), nescientes quod fecerunt (*Luc.* XXIII), Patri preces obtulerit. Sed et Joannes apostolus dicit: *Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis* (*I Joan.* V). Imitare ergo Dominum tuum, pro inimicis intercede, et si necdum potes, saltem cave ne contra illos orare præsumas. Sic enim quotidianis profectibus auctus, et ad illud quandoque, Domino juvante, pervenies, ut etiam pro illis intercedere possis.

Dividentes vestimenta ejus, miserunt sortes. Et stabat populus spectans. Hæc Evangelista Joannes plenius exponit, quia scilicet milites cætera in quatuor partes juxta suum numerum dividentes, de tunica quæ inconsutilis erat desuper contexta per totum, sortem miserunt. Quadripartita autem vestis Domini quadripartitam ejus figuravit Ecclesiam, toto scilicet, qui quatuor partibus constat, terrarum orbe diffusam, et omnibus eisdem partibus æqualiter, id est, concorditer, distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. Si enim charitas, juxta Apostolum, et supereminentiorem habet viam, et supereminet scientiæ, et super omnia præcepta est (*Ephes.* III), merito vestis qua significatur desuper contexta perhibetur. In sorte autem quid, nisi Dei gratia commendata est? Sic quippe in uno ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit, et cum sors mittitur, non personæ cujusque vel meritis, sed occulto Dei judicio ceditur.

Et deridebant illum principes, cum eis dicentes : Alios salvos fecit, se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus. Etiam nolentes confitentur principes et populi Judæorum quod alios salvos fecerit. Itaque vestra vos condemnat sententia. Qui enim alios salvos fecit, utique si vellet seipsum salvare poterat. *Se salvum faciat* (inquiunt) *si hic est Christus Dei electus.* Imo ideo se salvum facere de cruce descendendo noluit, quia ipse est Christus Dei electus. Nam qui ideo venit, ut pro nobis crucifigeretur, ideo seipsum salvare de cruce descendendo neglexit, quia cum cæteris peccatoribus etiam illos qui crucifixere salvare moriendo curavit.

Illudebant autem et milites accedentes, et acetum offerentes illi dicentes : Si tu es rex Judæorum, salvum te fac. Acetum ipsi erant Judæi, degenerantes a vino patriarcharum et prophetarum. Quo, videlicet, aceto milites Dominum potaverunt, quem eorum suggestione morti tradiderunt. Et notandum, quod Judæi vocabulum Christi et filii Dei Scripturæ sibi auctoritate creditum blasphemantes irrident. Milites vero ut pote Scripturarum nescii, non Christo Dei electo, sed regi Judæorum insultant.

Erat autem et superscriptio scripta super illum litteris Græcis et Latinis et Hebraicis : Hic est rex Judæorum. Pulchre titulus qui Christum regem testetur, non infra sed supra crucem ponitur, quia licet in cruce pro nobis hominis infirmitate dolebat, super crucem tamen regis majestate fulgebat. Qui apte etiam, quia rex simul et sacerdos est, cum eximiam Patri suæ carnis hostiam in altari crucis offerret, regis quoque qua præditus erat titulo dignitatem prætendit, ut cunctis legere, hoc est audire et credere volentibus innotescat, quia suum per crucem non perdiderit, sed confirmarit potius et corroborarit imperium. Unde et Apostolus cum ignominiam crucis descripsisset, adjunxit : *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen,* etc. (*Philipp.* II). Nam quod hoc nomen Hebraice, Græce et Latine scriptum erat, hoc est quod idem Apostolus subsecutus adnectit : *Et omnis lingua confiteatur, quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Ibid.*). Quantum vero ad litteram, hæ tres linguæ ibi præ cæteris eminebant. Hebræa propter Judæos in lege gloriantes, Græca propter gentium sapientes, Latina propter Romanos multis ac pene omnibus jam tunc gentibus imperantes. Velint nolint ergo Judæi, omne mundi regnum, omnis mundana sapientia, omnia divinæ legis sacramenta testantur, quia Jesus rex Judæorum est, hoc est imperator credentium et confitentium Deum.

Unus autem de his qui pendebant latronibus blasphemabat eum dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos. Movet forte aliquos quomodo alii evangelistæ dicant latrones qui crucifixi erant cum eo, conviciatos ei. Unus quidem eorum quando conviciatus est, secundum Lucæ testimonium, alter et conspexit eum, et in Deum credidit. Sed intelligamus eos breviter perstringentes hunc locum, pluralem numerum pro singulari posuisse. Sicut in Epistola ad Hebræos legimus pluraliter dictum : *Clauserunt ora leonum* (*Hebr.* XI), cum solus Daniel significari intelligatur. Et pluraliter dictum : *Secti sunt* (*Ibid.*), cum de solo Isaia tradatur. In psalmo etiam quod dictum est : *Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum* (*Psal.* II), pluralem numerum pro singulari positum, in Actibus Apostolorum invenitur. Nam reges propter Herodem, principes propter Pilatum intellexerunt, qui testimonium ejusdem psalmi adhibuerunt. Quid autem usitatius (verbi gratia) quam ut dicat aliquis, Et rustici mihi insultant, etiam si unus insultet?

Respondens autem alter increpabat illum dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es. Et nos quidem juste. Nam digna factis recipimus. Hic vero nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. Quis hujus latronis animum non miretur? imo juvantis eum Domini gratiam quis digne miretur? digna gratiarum actione veneretur? In cruce clavi manus ejus pedesque ligaverant, nihil in eo a pœnis liberum nisi cor et lingua remanserat, inspirante Deo totum illi obtulit, quod in se liberum invenit, ut juxta hoc quod scriptum est : *Corde crederet ad justitiam, ore confiteretur ad salutem* (*Rom.* X). In corde autem fidelium tres summopere manere virtutes testatur Apostolus dicens : *Nunc autem manet fides, spes, charitas* (*I Cor.* XIII). Quas cunctas subita repletus gratia et accepit latro et servavit in cruce. Fidem namque habuit, qui regnaturum Dominum credidit, quem secum pariter morientem vidit. Spem habuit, qui regni ejus aditum postulavit. Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem et collatronem pro simili scelere morientem et de iniquitate sua arguit, et ei vitam quam cognoverat prædicavit. Ille qui talis ad crucem venit ex culpa, ecce qualis a cruce recedit ex gratia. Confitebatur Dominum,

quem videbat secum humana infirmitate morientem, quando negabant apostoli eum, quem miracula viderant divina virtute facientem.

Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso. Pulcherrimum affectandæ conversionis exemplum, quod tam cito latroni venia relaxatur, et uberior est gratia quam precatio. Semper enim plus Dominus tribuit quam rogatur. Ille enim rogabat, ut memor sui fuisset Dominus cum venisset in regnum suum. Dominus autem ait : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Vita est enim esse cum Christo, quia ubi Christus, ibi regnum. Quidam duos latrones cum Domino crucifixos, duobus baptizatorum generibus coaptant. *Quicunque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* VI). Ambo namque similes crucifixi, sed unus in cruce blasphemiis pejor, alter est confessione martyr effectus. Quia per baptismum quo cum peccatores essemus abluimur, alii dum Deum in carne passum, fide, spe, et charitate laudant, coronantur ; alii dum aut fidem aut opera baptismi habere renuunt, dono quod accepere privantur.

Erat autem fere hora sexta, et tenebræ factæ sunt in universa terra usque in horam nonam, et obscuratus est sol. Clarissimum mundi lumen retraxit radios suos, ne aut pendentem videret Dominum, aut impii blasphemantes sua luce fruerentur. Et notandum quod Dominus sexta hora, hoc est recessuro a centro mundi sole crucifixus sit; diluculo autem, hoc est oriente jam sole, resurrectionis suæ mysteria celebrarit. Statu enim temporis signavit quod effectu operis exhibuit. Quia *mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV). Nam et Adam peccante, scriptum est quod audierit *vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem* (*Gen.* III). Post meridiem namque, inclinata luce fidei. Ad auram vero, refrigescente fervore charitatis. Deambulans autem audiebatur, quia ab homine peccante recesserat. Rationis igitur ordo poscebat ut eodem temporis articulo quo tunc Adæ peccanti obcluserat, nunc latroni pœnitenti Dominus paradisi januam panderet.

Et velum templi scissum est medium. Hoc expirante Domino factum est, sicut Matthæus, Marcusque contestantur, sed Lucas præoccupando narravit. Volens enim miraculum miraculo adjungere, cum dixisset *Sol obscuratus est*, continuo subjungendum existimavit : *Et velum templi scissum est medium.* Scinditur autem velum templi, ut arcana testamenti et omnia legis sacramenta, quæ prius tegebantur, appareant, atque ad populum transeant nationum. Ante etenim dictum fuerat : *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV). Nunc autem : *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem* (inquit) *terram gloria tua* (*Psal.* LVI). Et in Evangelio prius dixit : *In viam gentium ne abieritis* (*Matth.* X). Post passionem vero : *Euntes docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII).

Et clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum ; et hæc dicens exspiravit. Patrem invocando Filium Dei se esse declarat. Spiritum vero commendando, non defectum suæ virtutis, sed confidentiam ejusdem cum Patre potestatis insinuat. Amat enim dare gloriam Patri, ut nos ædificet gloriam dare Creatori. Commendat itaque Patri spiritum, juxta hoc quod delectato corde et exsultantibus spe resurgendi labiis, in alio psalmo loquitur : *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV).

Videns autem centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum dicens : Vere hic homo justus erat. Non solus centurio glorificavit Deum, sed et milites qui cum eo erant custodientes Jesum (sicut Matthæus scribit), viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde dicentes : *Vere Dei Filius erat iste* (*Matth.* XXVII). Quanta ergo cæcitas Judæorum, qui tot per Dominum virtutibus factis, tantis in morte ejus apparentibus signis, credere respuerunt, et insensibiliores gentilibus Deum glorificare vel timere contempserunt. Unde merito per centurionem fides Ecclesiæ designatur quæ, velo mysteriorum cœlestium per mortem Domini reserato, continuo Jesum et vere justum hominem, et vere Dei Filium synagoga tacente confirmat. Nam et ipsa summa centenaria, quæ in flexu digitorum, sicut et supra memoratum est, de sinistra transit in dexteram, Ecclesiæ sacramentis et fidei aptissime congruit, cui pro lege Evangelium creditum, pro terræ divitiis regnum est cœleste promissum.

Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. Quod percutiebant pectora, quia pœnitentiæ est et luctus indicium, potest dupliciter intelligi. Sive enim cum cujus vitam dilexerunt, injuste occisum dolebant, seu cujus mortem se impetrasse meminerant, hunc in morte amplius glorificatum tremebant. Sed sive hæc, sive illa, sive utraque causa diversas in turba dissidentesque personas pectus tundere coegerit, notanda distantia gentis et gentis. Gentiles quippe moriente Christo Deum timentes apertæ confessionis voce glorificant, Judæi percutientes solum pectora, silentes domum redeunt.

Stabant autem omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ erant eum a Galilæa hæc videntes. Hoc est, quod ipse Dominus in psalmo explicita suæ passionis serie Patri queritur, dicens : *Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria* (*Psal.* LXXXVII).

Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus et justus. Hic non consenserat consilio et actibus eorum. Decurio vocatur quod sit de ordine curiæ, et officium curiæ administret, qui etiam curialis a procurando munera civilia solet appellari.

Ab Arimathia civitate Judææ, qui exspectabat et ipse regnum Dei. Ab Arimathia, ipsa est Ramathaim

civitas Helcanæ et Samuelis in regione Thamnitica juxta Diospolim.

Hic accessit ad Pilatum et petiit corpus Jesu. Magnæ quidem Joseph iste dignitatis ad sæculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur, ut per justitiam meritorum sepeliendo corpore dominico dignus foret, et per nobilitatem potentiæ sæcularis idem corpus accipere posset. Non enim quilibet ignotus ad præsidem accedere et crucifixi corpus poterat impetrare.

Et depositum involvit sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat. Et ex simplici sepultura Domini, ambitio divitum condemnatur, qui ne in tumulis quidem possunt carere divitiis. Possumus autem juxta intelligentiam spiritalem et hoc sentire, quod ille in sindone munda involvat Jesum, qui pura eum mente susceperit. In novo autem ponitur monumento, ne post resurrectionem cæteris corporibus remanentibus, surrexisse alius fingeretur. Quod bene monumentum de petra excisum fuisse memoratur, ne si ex multis lapidibus ædificatum esset, suffossis tumuli fundamentis ablatus furto diceretur. Aliter: solus tumulo Dominus includitur, ut specialis illius sepultura, id est, nostræ dissimilis, sicut et cætera dispensationis ejus arcana a nostræ naturæ fragilitate discrepavere, specialis et resurrectio designetur. Nam et vetus homo apparuit, sed ex virgine matre conceptus et natus. Et tentatus est per omnia, sed pro similitudine absque peccato. Et mortuus est, sed quomodo ipse voluit. Et sepultus est, sed quandiu voluit. Et suscitatus est, sed quando voluit. Hoc est ergo quod ait: *Singulariter sum ego donec transeam* (*Psal.* CXL). Et alibi de singulari sepultura: *In pace in idipsum obdormiam et requiescam, quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me* (*Psal.* IV), id est, cæterorum mortalium in fine resurrectione servata, me singulari dono a mortuis die tertia resurgere promisisti.

Et dies erat Parasceves, et Sabbatum illucescebat. Parasceve præparatio interpretatur, quo nomine Judæi qui inter Græcos conversabantur sextam Sabbati, quæ nunc a nobis sexta feria vocatur, appellabant, quod eo videlicet die quæ in Sabbatum forent necessaria præpararent. Juxta quod de manna quondam erat præceptum: *Sexta autem die colligetis duplum*, etc. (*Exod.* XVI). Qui vero inter Romanos vitam ducunt Judæi, usitatius eum Latine cœnam puram cognominant. Quia ergo sexta die homo factus, et tota mundi est creatura perfecta, septima autem Conditor ab opere suo requievit, unde et hanc Sabbatum, id est, requiem, vocari præcepit, recte Dominus eadem die sexta crucifixus, humanæ reparationis implevit arcanum. Unde cum accepisset acetum, dixit: *Consummatum est* (*Joan.* XIX), id est, sexti diei, quod pro mundi resurrectione suscepi, totum est opus perfectum. Sabbato autem in sepulcro requiescens, resurrectionis quæ octava die ventura erat, exspectabat eventum. Ubi nostræ simul A devotionis prælucet exemplum, quos in hac quidem sexta mundi ætate pro Domino pati, et velut mundo crucifigi necesse est; in septima vero ætate, id est, cum leti quis debitum solvit, corpora quidem in tumulis, animas autem secreta in pace cum Domino manere, et post bona oportet opera quiescere, donec octava tandem veniente ætate etiam corpora ipsa resurrectione purificata, cum animabus simul incorruptionem æternæ hæreditatis accipiant. Unde pulchre septima dies in Genesi vesperam habuisse non legitur, quia requies animarum quæ illo in sæculo nunc est, non ullo consumenda mœrore, sed pleniore gaudio futuræ est resurrectionis adaugenda.

Subsecutæ autem mulieres quæ cum ipso venerant de B *Galilæa, viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus.* Supra legimus quia stabant omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ erant eum. His ergo noti Jesu post depositum ejus cadaver ad sua remeantibus, solæ mulieres quæ arctius amabant, funus subsecutæ quomodo poneretur inspicere cupiebant, ut ei tempore congruo munus possent suæ devotionis offerre. Sed et hactenus sanctæ mulieres faciunt idem die Parasceves, cum animæ humiles, et quo majoris sibi consciæ fragilitatis eo majori Salvatoris dilectione ferventes, passionis ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est præparanda futura, diligenter obsequuntur, et si forte valeant imitari, sedula curiositate quo ordine C sit eadem passio completa perpendunt.

Et revertentes paraverunt aromata et unguenta. Et Sabbato quidem siluerunt secundum mandatum. Mandatum erat ut Sabbati silentium a vespera usque ad vesperam servaretur, et ideo religiosæ mulieres, sepulto Domino, quandiu licebat operari, id est, usque ad solis occasum in unguentis præparandis erant occupatæ. Quod non solum in die Parasceves egerant, verum, transacto Sabbato, id est, sole occidente, mox ut operandi licentia remeabat, emerunt aromata ut mane venientes ungerent corpus ejus, sicut Marcus Evangelista testatur. Neque enim vespere Sabbati, præoccupante jam noctis articulo monumentum adire voluerunt. Inspecta autem Domini sepultura revertentes parant aromata et unguenta, D qui lecta, audita, recordata passione dominica, mox ad patranda se opera virtutum quibus Christus delectetur convertunt, et Sabbato quidem paratis aromatibus silent venturi post Sabbatum cum muneribus ad Dominum, cum, finita præsentis vitæ parasceve, beata in requie gaudentes exspectant, quando tempore resurrectionis apparente, redolentibus Christo spiritalium actionum, quasi aromatibus occurrant.

CAPUT XXIV.

Una autem Sabbati valde diluculo venerunt ad monumentum, portantes quæ paraverant arom. Una Sabbati, sive prima Sabbati, prima est dies a Sabbato, quam diem Dominicam propter Domini resurrectionem mos Christianus appellat. Quod autem valde diluculo mulieres venerunt ad monumentum, juxta

historiam quidem magnus quærendi et inveniendi A Dominum fervor charitatis ostenditur, juxta intellectum vero mysticum nobis datur exemplum illuminata facie decussisque vitiorum tenebris ad sacrosanctum Domini corpus accedere. Nam et sepulcrum illud venerabile figuram dominici habebat altaris, in quo carnis ejus ac sanguinis solent mysteria celebrari. Unde ecclesiastica tenet eadem mysteria, non in serico, non in panno tincto, sed instar sindonis, qua eum Joseph involvit, in linteo puro debere consecrari. Ut sicut ipse veram terrenæ mortalisque naturæ substantiam pro nobis morti obtulit, ita et nos in commemorationem ejusdem tremendi et venerabilis sacramenti purum de terræ germine, candidumque, et multimodo quasi mortificationum genere castigatum altari linum imponamus. Aromata autem B quæ mulieres deferunt, odorem virtutum et orationum quibus altari appropinquare debemus, suavitatem significant. Unde Joannes in Apocalypsi sua cum phialas in manu angelorum aureas, id est, mundas in electorum corde conscientias, plenas odoramentorum descripsisset, subjunxit exponens, atque ait: *Quæ sunt orationes sanctorum.*

Et invenerunt lapidem revolutum a monumento, et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu. Quomodo lapis per angelum revolutus sit, Matthæus sufficienter exposuit. Sed revolutio lapidis mystice reserationem sacramentorum quæ velamine litteræ tegebantur, insinuat. Lex enim in lapide scripta est. Cujus ablato tegmine, corpus Domini mortuum non invenitur, sed C vivum evangelizatur. Quia et si cognovimus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus.

Et factum est dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Mente consternatæ erant, quia et lapidem tam immensæ magnitudinis revolutum stupebant, et corpus tam eximiæ venerationis non inventum dolebant. Sicut autem tentato in solitudine Domino mox impleta victoria accedentes ei angeli ministrant, ita eodem passo in carne Salvatore, post devictæ certamina mortis veniunt angeli, qui non solum verbo consolante, sed et fulgente habitu gloriam triumphantis annuntient. Quomodo autem posito in sepulcro corpori Salvatoris angeli astitisse leguntur, ita etiam in celebrandis ejusdem sacratissimi corporis mysteriis tempore consecrationis assistere sunt credendi, monente Apostolo mulieres in Ecclesia velamen habere propter angelos (*I Cor.* XI).

Cum timerent autem et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas: Quid quæritis viventem cum mortuis? Non est hic, sed resurrexit. Nolite (inquiunt) cum mortuis, hoc est in monumento qui locus est proprie mortuorum, quærere eum qui ad vitam jam resurrexit a mortuis. Et nos autem exemplo devotarum Deo feminarum quoties Ecclesiam intramus, mysteriis cœlestibus appropinquamus, sive propter angelicæ præsentiam virtutis, seu propter reverentiam sacræ oblationis, cum omni humilitate et timore debemus ingredi. Ad conspectum quippe angelorum vultum declinamus in terram, cum supernorum civium quæ sint gaudia æterna contemplantes, humiliter nos cinerem esse terramque recolimus. Sicut beatus Abraham: *Loquar*, inquit, *ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (*Gen.* XVIII). Et notandum quod sanctæ mulieres astantibus sibi angelis non in terram cecidisse, sed vultum dicuntur in terram declinasse. Nec quempiam sanctorum legimus tempore dominicæ resurrectionis, vel ipso Domino, vel angelis sibi visis, terræ prostratum adorasse. Unde mos obtinuit ecclesiasticus, ut vel in memoriam dominicæ, vel in nostræ spem resurrectionis, et omnibus dominicis diebus, et toto quinquagesimæ tempore, non flexis genibus, sed declinatis in terram vultibus oremus.

Recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilæa esset, dicens: Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere. Die tertia Dominus, sicut ipse (quod ex hoc loco discimus) inter discipulos viros etiam feminis quæ eum sequebantur prædixit, resurrectionis suæ triumphum celebravit. Die namque parasceves hora nona spiritum tradens, vespere sepultus, mane prima Sabbati surrexit, sicut aperte Marcus evangelista designat. Non ergo immerito uno die in sepulcro et duabus noctibus jacuit, quia videlicet lucem suæ simplæ mortis tenebris duplæ nostræ mortis adjunxit. Ad nos quippe venit, qui in morte spiritus carnisque tenebamur, unam ad nos suam, id est, carnis mortem detulit, et duas nostras quas recepit, solvit. Si enim ipse utramque susciperet, nos a nulla liberaret, sed unam misericorditer accepit, et juste utramque damnavit. Simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram moriens subegit.

Et recordatæ sunt verborum ejus. Mulieres quæ in monumento Domini stantes verborum quæ de sua dispensatione præfatus est recordantur formam nobis præbeant, ut inter ipsa dominicæ passionis mysteria celebranda, non solum ejusdem beatæ passionis, sed ab inferis resurrectionis, nec non et in cœlos gloriæ ascensionis digna semper veneratione recordemur.

Et egressæ a monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus. Sicut in principio mulier auctor culpæ viro fuit, vir executor erroris, D ita nunc quæ prior mortem gustaverat resurrectionem prior vidit, et ne perpetui reatus apud viros opprobrium sustineret, quæ culpam viro transfuderat, transfudit et gratiam.

Erat autem Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad apostolos hæc. Maria Magdalene ipsa est soror Lazari, quæ unxit Dominum unguento. Joanna uxor Chuzæ procuratoris Herodis de quibus supra lectum est. Maria Jacobi mater est Jacobi minoris et Joseph, ut Marcus evangelista dicit, soror matris Domini, unde et ipse Jacobus frater Domini meruit vocari.

Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non credebant illis. Quod resurrectionem dominicam discipuli tarde crediderunt, non tam

illorum infirmitas quam nostra (ut ita dicam) futura firmitas fuit. Ipsa namque resurrectio illis dubitantibus per multa argumenta monstrata est. Quæ dum nos legentes agnoscimus, quid aliud quam de illorum dubitatione solidamur?

Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, et procumbens vidit linteamina sola posita, et abiit, secum mirans quod factum fuerat. Lucas breviter de cursu Petri commemorat, sed hoc quomodo gestum sit plenius exsequitur Joannes, dicens etiam illum discipulum quem diligebat Jesus, cucurrisse cum Petro, se videlicet insinuans. Unde quæritur quomodo Lucas de Petro dicat: *Et procumbens vidit linteamina sola posita* (*Luc.* XXIV), cum Joannes se potius hoc fecisse significet, Petrum vero introeuntem in monumentum vidisse non solum linteamina, sed et sudarium quod fuerat super caput ejus. Sed intelligendum est Petrum primo procumbentem vidisse quod Lucas commemorat, Joannes tacet; post autem ingressum, ut diligentius interiora dignosceret, ingressum, tamen antequam Joannes intraret.

Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta a Jerusalem nomine Emmaus, et ipsi loquebantur adinvicem de his omnibus quæ acciderant. Stadium, quo Græci, auctore (ut dicunt) Hercule, viarum spatia mensurant, octava est pars milliarii, et ideo sexaginta stadia, septem millia passuum, et quingentos significant. Quod bene spatium itineris congruit eis qui de morte ac sepultura Salvatoris certi, dubii de resurrectione gradiebantur. Nam resurrectionem, quæ post septimam Sabbati facta est, octavo numero concinere quis ambiget? Discipuli ergo qui de Domino loquentes incedebant, et sextum cœpti itineris milliarium compleverunt, quia illum sine querela viventem usque ad mortem, quam sexta Sabbati subiit, pervenisse dolebant, compleverunt et septimum, quia hunc in sepulcro quievisse non dubitabant. Verum de octavo dimidium tantum peregerunt, quia gloriam celebratæ jam resurrectionis nondum perfecte credebant. Emmaus autem ipsa est Nicopolis civitas insignis Palestinæ, quæ post expurgationem Judææ sub Marco Aurelio Antonino principe restaurata, cum statu mutavit et nomen.

Et factum est dum fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Loquentes de se Dominus appropinquans comitabatur, ut et fidem suæ resurrectionis eorum mentibus incendat, et occultæ præsentia majestatis semper se quod promisit impleturum designet. *Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi* (ait) *sum in medio eorum.*

Oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnoscerent. Et ait ad illos: Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? Apparuit quidem Dominus, sed eis speciem quam recognoscerent non ostendit. Hoc ergo egit foris Dominus in oculis corporis quod apud ipsos agebatur intus in oculis cordis. Ipsi namque apud semetipsos intus et amabant

A et dubitabant; eis autem Dominus foris et præsens aderat, et qui esset non ostendebat. De se ergo loquentibus præsentiam exhibuit, sed de se dubitantibus cognitionis suæ speciem abscondit.

Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei: Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Peregrinum putabant eum, cujus vultum non agnoscebant. Sed et revera peregrinus erat eis a quorum naturæ fragilitate percepta jam resurrectionis gloria longe distabat. Peregrinus erat eis, a quorum adhuc fide, ut pote resurrectionis ejus nescia, manebat extraneus.

Quibus ille dixit: Quæ? Et dixerunt ei: De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo. Prophetam et

B magnum fatentur, Filium Dei tacent, vel scilicet nondum perfecte credentes, vel solliciti ne inciderent in manus Judæorum persequentium, quia nesciebant quis esset cum quo loquebantur, quod verum credidere celantes.

Et quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel. Merito tristes incedebant, quia et seipsos quodammodo arguebant, quod in illo redemptionem speraverint, quem jam mortuum viderant, et nec resurrecturum credebant. Et maxime dolebant eum sine culpa occisum, quia noverant innocentem.

C *Et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, et non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.* Terruisse dicuntur merito eos, quorum mentibus plus de non invento corpore dominico mœstitiam qua dolebant addere, quam denuntiata per angelos ejus resurrectione, gaudium quo recrearentur videre potuerunt.

Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero non invenerunt. Cum ipse Lucas supra Petrum dixerit cucurrisse ad monumentum, et nunc Cleopham dixisse, ipse retulerit quod quidam eorum cucurrerant

D ad monumentum, intelligitur attestari quod duo ierint ad monumentum. Sed Petrum solum primo commemoravit, quia illi primitus Maria nuntiaverit.

Et ipse dixit ad eos: O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. Hoc nobis in loco non ulla Scripturam interpretandi, sed gemina nosipsos humiliandi necessitas incumbit, qui neque in Scripturis quantum oportet edocti, neque ad implenda quæ discere forte potuimus quantum decet sumus intenti. Nam si Moyses et omnes prophetæ Christum locuti sunt, et hunc per angustiam passionis in gloriam suam intraturum.

qua ratione se glorientur esse Christianos, qui juxta A virium suarum modulum neque Scripturas qualiter ad Christum pertineant investigare, neque ad gloriam quam cum Christo habere cupiunt, per passiones tribulationum desiderant attingere?

Et appropinquaverunt castello quo ibant, et ipse se finxit longius ire, et coegerunt illum dicentes: Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. Nihil simplex veritas per duplicitatem fecit, sed quod dicitur: *Finxit se longius ire*, talem se exhibuit discipulis in corpore, qualis apud illos in mente erat. Probandi autem erant si hi qui eum etsi necdum ut Deum diligerent, saltem ut peregrinum amare potuissent. Sed quia esse extranei a charitate non poterant hi cum quibus veritas gradiebatur, eum ad hospitium quasi peregrinum vocant. Cur autem dicimus *vocant*, cum illic scriptum sit: *Et coegerunt illum?* Ex quo nimirum exemplo colligitur, quia peregrini non solum ad hospitium invitandi sunt, sed etiam trahendi.

Et factum est dum recumberet cum illis, accepit panem, et benedixit ac fregit, et porrigebat illis, et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum. Quem in Scripturæ sacræ expositione non cognoverunt, in panis fractione cognoscunt. Audiendo præcepta Dei illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt. Quia scriptum est: *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). Quisquis ergo vult audita intelligere, festinet ea quæ jam intelligere potuit, opere implere.

Et ipse evanuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? Ignem, inquit, *veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* XII)? Ignem quippe Dominus in terram misit, cum afflatu Spiritus sancti cor carnalium incendit. Et terra ardet, cum cor carnalium in suis prius voluptatibus frigidum relinquit concupiscentias præsentis sæculi, et incenditur ad amorem Dei. *Nonne cor nostrum* (inquiunt) *ardens erat in nobis dum loqueretur nobis in via, et aperiret nobis Scripturas?* Ex audito quippe sermone inardescit animus, corporis frigus recedit, fit mens in superno desiderio anxia, a concupiscentiis terrenis aliena. Amor verus qui hanc repleverit, in fletibus cruciat. Sed dum tali ardore cruciatur, ipsis suis cruciatibus pascitur, audire ei libet præcepta cœlestia, et quot mandatis instruitur, quasi tot facibus inflammatur.

Et surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant dicentes, quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. Jam erat fama, quod resurrexerat Jesus, ab illis mulieribus facta, et a Simone Petro cui jam apparuerat. Hoc enim isti duo invenerunt loquentes, ad quos in Jerusalem venerunt. Fieri itaque potest ut timore prius in via noluerint dicere, quod eum audierant resurrexisse, quando tantum modo angelos dixerunt visos esse mulieribus. Ignorantes enim cum quo loquerentur, merito possent esse solliciti, ne quid passim de Christi resurrectione jactantes, in manus inciderent Judæorum. Omnium ergo virorum primo Dominus apparuisse intelligitur Petro, ex his duntaxat omnibus quos evangelistæ quatuor et Paulus apostolus commemoraverunt. Loquitur enim ad Corinthios de Domino Paulus, quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas, et quia apparuit Cephæ, et postea undecim.

Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis. Præter hoc quod pro merito mentis eorum adhuc ignorantis, quod oportebat Christum mori et resurgere, simile aliquid eorum oculi passi sunt non veritate fallente, sed ipsis veritatem percipere non valentibus, et aliud quam res est opinantibus, certi etiam mysterii causa B factum est, ut eis in illo alia ostenderetur effigies, et sic eum non nisi in fractione panis agnoscerent, ne quisquam se Christum agnovisse arbitretur, si ejus corporis particeps non est, id est Ecclesiæ, cujus unitatem in sacramento panis commendat Apostolus dicens: *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*Rom.* XII), ut cum eis benedictum panem porrigeret, aperirentur oculi eorum, et agnoscerent eum. Aperirentur utique, ad ejus cognitionem, remoto scilicet impedimento quo tenebantur ne agnoscerent. Non autem incongruenter accipiamus hoc impedimentum in oculis eorum a Satana fuisse, ne agnosceretur Jesus, sed tamen a Christo facta est permissio usque ad sacramentum panis, ut unitate corporis ejus participata C removeri intelligatur impedimentum inimici, ut Christus possit agnosci.

Dum hæc autem loquuntur, Jesus stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis. Ego sum, nolite timere. Hanc ostensionem Domini post resurrectionem intelligitur et Joannes commemorare sic loquens: *Cum esset ergo sero die illo una Sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in medio, et dixit eis: Pax vobis*, etc. Quod autem dicit Joannes, non cum illis fuisse tunc apostolum Thomam, cum secundum Lucam duo illi, quorum erat unus Cleophas, regressi Jerusalem invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant, procul dubio intelligendum est, quod inde Thomas exierit antequam eis Dominus hæc loquentibus appareret. D

Conturbati vero et conterriti existimabant se Spiritum videre. Quod hæretici Manichæi de Christo suspicantur et credunt, quod non erat vera caro, sed spiritus erat, hæc prima cogitatio surrexit in cordibus apostolorum. Et illi quidem Manichæi nunquam credunt Jesum fuisse hominem. Discipuli autem noverant hominem, cum quo tanto tempore fuerant conversati. Sed posteaquam mortuus est, quod noverant, quando crederent hoc potuisse resuscitari quod potuit mori? Apparuit ergo oculis ipsorum talis qualem illum noverant. Et non credentes tertio die potuisse veram carnem de sepulcro resurgere, putaverunt se spiritum videre. Error iste apostolorum secta est Manichæorum. Solent autem quando illis

hæc objiciuntur, ita respondere: Quid mali credimus? quia Christum Deum credimus, spiritum fuisse credimus, carnem non credimus. Melior est spiritus quam caro. Quod melius est credimus, quod deterius est credere nolumus. Si nihil mali est in isto sermone, dimittat Jesus discipulos suos in isto errore. Quid mali crediderunt et discipuli? Christum spiritum crediderunt. Non enim esse putaverunt nullum, sed spiritum. Parvo morbo te putas periclitari, audi sententiam medici.

Et dixit eis: Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Quales cogitationes, nisi falsæ, morbidæ, perniciosæ? Perdidisset enim Christus fructum passionis, si non esset veritas resurrectionis. *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra?* Tanquam bonus agricola diceret: Quod ibi plantavi, ibi inveniam, non spinas, quas non plantavi. In cor vestrum descendat, quia desuper est. Cogitationes autem istæ non desuper descenderunt, sed in ipso corde sicut herba mala ascenderunt.

Videte manus meas et pedes, quia ipse ego sum. Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet sicut me videtis habere. Resurrectionem suam certam et veram multis et variis documentis persuadere dignatus est, propter ædificandam fidem, et fugandam de corde perfidiam, omnemque dubitationem de sua resurrectione tollendam. Parum fuit oculis se videndum præbere, si non præberet etiam manibus contrectandum. Qui dum palpanda discipulis ossa, carnemque præmonstrat, aperte statum veræ resurrectionis quæ in se facta, et in nobis est futura significat. Quia non sicut Eutychius Constantinopolitanæ urbis episcopus scripsit, corpus nostrum in illa resurrectionis gloria erit impalpabile, ventis aereque subtilius. In illa enim resurrectionis gloria erit corpus nostrum subtile quidem per effectum spiritalis potentiæ, sed palpabile per veritatem naturæ. Neque huic assertioni putetur Apostoli sermo repugnare: *Quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* XV). Hoc enim loco Apostolus, carnis et sanguinis nomine, substantiam veri corporis, sed corruptionem mortalitatis significat. Sicut ipse consequenter exposuit dicens: *Neque corruptio incorruptelam possidebit* (*Ibid.*). Aliter namque caro in Scriptura sacra juxta naturam, aliter juxta culpam, aliter juxta corruptionem mortalitatis quæ ex culpa contigit, appellatur. Juxta naturam quidem cum dictum est: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (*Gen.* II). *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (*Joan.* I). Juxta culpam vero cum dicitur: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* V). Juxta corruptibilitatem autem, cum scriptum est: *Et memoratus est quia caro sunt* (*Psal.* LXXVII), id est, fragiles et moribundi, hoc enim se carnis nomine designasse manifestat ipse Psalmista, qui protinus addit: *Spiritus vadens et non rediens* (*Ibid.*). Regnum itaque Dei caro non possidebit, id est, caro juxta culpam vel mortalitatem. Et tamen caro possidebit regnum Dei, id est, caro juxta naturam. Quam et Dominus post resurrectionem videndam palpandamque discipulis exhibuit. Et de qua beatus Job, cum gloriam resurrectionis describeret, ait: *Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum* (*Job.* XIX). Lege epistolam sancti Augustini ad Consentium de corpore Domini post resurrectionem.

Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. Non solum manus et pedes quibus indita clavorum claruere vestigia, sed, attestante Joanne, etiam latus quod lancea foratum fuerat ostendit. Ut videlicet ostensa vulnerum suorum cicatrice, dubietatis atque infidelitatis eorum vulnus sanaret. Verum quomodo post resurrectionem clavorum vel lanceæ loca pandendo discipulorum dignatus est fidem spemque roborare, ita in die judicii et eadem suæ passionis indicia, et ipsam pariter crucem monstrando venturus est impietatem superborum infidelitatemque confundere. Scilicet, ut ipsum se esse qui ab impiis et pro impiis mortuus est, cunctis palam angelis et hominibus ostendat, *videantque* (ut scriptum est) *in quem pupugerunt, et plangant se super eum omnes tribus terræ* (*Apoc.* I). Sane notandum quod solent in hoc loco gentiles calumniam struere, et fidem speratæ a nobis resurrectionis stulta garrulitate deridere. Si enim ipse Deus vester (inquiunt) nec sibi inflicta a Judæis vulnera curare prævaluit, sed cicatricum vestigia cœlo secum (ut dicitis) invexit, qua temeritate putatis eum vestra de pulvere membra ad integrum esse restauraturum? Quibus respondendum quia Deus noster qui suam, perpetua jam immortalitate glorificatam, de sepulcro carnem resuscitare quando voluit et quomodo voluit potuit, etiam qualem voluit suscitavit. Neque enim consequens est ut qui majora fecisse probatur minora facere nequiverit. Sed certe dispensationis gratia qui majus fecit, minus facere supersedit, hoc est, qui mortis regna destruxit, signa mortis oblitterare noluit. Primo videlicet ut per hæc discipulis fidem suæ resurrectionis astrueret. Deinde ut patri pro nobis supplicans, quale genus mortis pro mortalium vita pertulerit, semper ostendat. Tertio ut sua morte redemptis quam misericorditer sint adjuti, propositis semper ejusdem mortis innovet indiciis, ideoque misericordias Domini in æternum cantare non cessent, sed dicant qui redempti sunt a Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. Postremo ut etiam perfidis in judicio quam juste damnentur, ostensa inter alia flagitia etiam vulnerum quæ ab eis suscepit cicatrice denuntiet. Velut si miles aliquis fortissimus, jubente suo Rege, pro totius gentis salute singulari certamine desudans, multis quidem vulneribus exceptis, hostem tamen interficiat, spolia ejus diripiat, victoriam suæ genti reportet; et interrogatus a medico, cui curandus committitur, ita ne velit curari ut nec vestigia vulnerum ulla resideant, an magis ita ut cicatrices nobilem remaneant, deformitas vero prorsus omnis et fœditas absit, respondeat se potius ita velle

sanari ut, toto salutis decorisque pristini statu recuperato, perpetua secum tanti circumferat signa triumphi. Sic profecto Dominus perpetis ob signum victoriæ non excepta pro nobis vulnera passionis, sed ipsorum cicatrices cœlo inferre quam abolere maluit. Nec tamen ex his quidpiam fidei nostræ resurrectionis præjudicat, de qua veraci promissione prædicitur : *Et capillus de capite vestro non peribit* (*Luc.* XXI).

Adhuc autem illis non credentibus et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur? Ad insinuandam resurrectionis suæ veritatem, non solum tangi a discipulis, sed etiam convesci cum illis dignatur. Non quidem quasi post resurrectionem cibo indigens, nec quasi nos in resurrectione quam exspectamus cibis egere significans, sed ut eo modo naturam corporis resurgentis astrueret, ne illud non corpus, sed spiritum, esse arbitrarentur et sibi non solide, sed imaginaliter apparere. Manducavit potestate, non necessitate. Aliter enim absorbet aquam terra sitiens, aliter solis radius candens. Illa indigentia, iste potentia.

At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis. Quid signare credimus piscem assum, nisi ipsum Mediatorem Dei et hominum hominem passum? Ipse enim latere dignatus in aquis generis humani, capi voluit laqueo mortis nostræ, et quasi tribulatione assatus est tempore passionis suæ. Sed qui piscis assus fieri dignatus est in passione, favus mellis nobis exstitit in resurrectione. An qui in pisce asso figurari voluit tribulationes passionis suæ, in favo mellis in utramque naturam exprimere voluit personæ suæ? Favus quippe mel in cera est. Mel vero in cera est divinitas in humanitate. Sic autem sua Redemptor indicat, ut imitationis viam nobis sequentibus sternat. Ecce enim in cibo suo pisci asso conjungere favum voluit, quia videlicet illos in suo corpore ad æternam quietem suscipit, qui cum hic tribulationes pro Deo sentiant, ab amore internæ dulcedinis non recedunt. Cum asso pisce favus sumitur, quia qui hic afflictionem pro veritate suscipiunt, illic dulcedine vera satiantur.

Et dixit ad illos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum. Id est, cum adhuc essem in carne mortali in qua estis et vos. Tunc enim in eadem carne resuscitatus erat, sed cum illis in eadem mortalitate non erat. Et cum illis quidem posteaquam resurrexit fuit quadraginta diebus (ut legitur) exhibitione corporalis præsentiæ, sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ.

Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me. Vide quomodo tulit omnes ambages. Visus est, tactus est, manducavit, ipse certe erat. Tamen ne aliquo sensus humanos ludificasse videretur, misit manus ad Scripturas. Dicant pagani quidquid volunt, magus fuit, potuit se sic ostendere. Numquid

A magus antequam natus potuit de se prophetare? Da Scripturas, quia quod videtis ante provisum est, quod cernitis ante prædictum est. *Audi, filia, et vide* (*Psal.* XLIV); audi prædicta, vide completa.

Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas, et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis die tertia. Præbet se videndum oculis, præbet manibus contrectandum. Parum est lege, commemorat Scripturas. Et hoc parum est, aperit sensum, ut quod legis intelligas. Deinde post commendatam sui corporis veritatem, commendat Ecclesiæ unitatem.

Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus a Jerosolymis. Non latet rabies hæreticorum de angulo,
B toto terrarum orbe Ecclesia diffusa est, omnes gentes habent Ecclesiam, nemo nos fallat, ipsa est vera, ipsa est catholica, cœpit a Jerusalem, pervenit ad nos, et ibi est et hic. Non enim ut huc veniret, inde discessit. Crevit, non migravit. Et merito sic scriptum est inter cætera dominicæ pietatis sacramenta, et sic oportebat ut ministri sermonis, qui in nomine Christi crucifixi et resuscitati a mortuis pœnitentiam erant et remissionem peccatorum in omnes gentes prædicaturi, a Jerosolymis inciperent, non solum quia credita sunt illis eloquia Dei, quia eorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamenta, et legislatio, et obsequium, et promissa, quia eorum patres, et ex his Christus secundum carnem, qui est super
C omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.* IX), verum etiam, ut gentes quæ variis erant erroribus et facinoribus implicatæ, hoc maxime divinæ pietatis indicium ad spem impetrandæ veniæ provocaret, quod eis quoque qui filium Dei crucifixerunt, non tantum veniam reatus a patre, sed et vitæ æternæ gaudium viderent esse donatum.

Vos autem estis testes horum, et ego mitto promissum Patris mei in vos. Promissum patris Spiritus sancti gratiam dici, et in Evangelio Joannis plenius et hic quoque breviter intimatur cum sequitur :

Vos autem sedete in civitate, quoad usque induamini virtute ex alto. De qua virtute, id est Spiritu sancto, et Mariæ dicit angelus : *Et virtus altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I). Et ipse Dominus alibi : *Nam*
D *et ego novi virtutem de me exisse* (*Luc.* VIII). Sed et ipse Lucas apertius in Actibus apostolorum ejus promissæ virtutis ex alto, et præceptæ in civitate sessionis meminit. *Præcepit* (inquit) *eis a Jerosolymis ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris, quam audistis per os meum. Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini in Spiritu sancto non post multos hos dies* (*Act.* I). Et paulo post : *Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes* (*Ibid.*). Notandum sane quod sunt quos a prædicationis officio vel imperfectio, vel ætas prohibet, et tamen præcipitatio impellit, qui admonendi sunt ut considerent quod ipsa Veritas quæ repente quos vellet roborare potuisset, ut exemplum sequentibus daret

ne imperfecti prædicare præsumerent, postquam plene discipulos de virtute prædicationis instruxit, illico adjunxit: *Vos autem sedete in civitate quoad usque induamini virtute ex alto.* In civitate quippe considemus, si intra mentium nostrarum nos claustra constringimus, ne loquendo exterius evagemur, ut cum divina virtute perfecte induimur, tunc quasi a nobismetipsis foras etiam alios instruentes exeamus.

Eduxit autem eos foras in Bethaniam, et elevatis manibus suis benedixit eis. Et factum est dum benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum. Prætermissis omnibus quæ per quadraginta dies agi ab illo cum discipulis potuerunt, primo diei resurrectionis ejus conjungit tacite novissimum diem quo ascendit in cœlum. Pulchre autem ascensurus in cœlum, discipulos quibus benedicat foras in Bethaniam educit. Primo quidem propter nomen civitatis, quæ domus obedientiæ dicitur. Quia qui propter inobedientiam perversorum descendit, propter obedientiam nimirum conversorum ascendit: *Mortuus est enim*, sicut Apostolus ait, *propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV). Deinde etiam propter situm ejusdem villæ, sive civitatulæ, quæ in latere montis Olivarum posita esse narratur. Quia videlicet obedientis Ecclesiæ domus, apostolico digna hospitio, non alibi quam in ipsius summi montis, id est, Christi latere, fidei, spei, dilectionisque suæ fundamenta locavit. De quo nimirum latere lancea patefacto sacramenta sibi sanguinis et aquæ, quibus nascatur simul et nutriatur, gaudet emanasse. De cujus vertice uberrimo, id est, apice divinitatis, unctionis spiritalis munera desiderat, lucisque ac pacis perpetuæ promissa inhianter exspectat. Tertio, quia sicut Joannes scribit, *erat Bethania juxta Jerosolyma quasi stadiis quindecim* (*Joan.* XI). Qui profecto numerus, propter septem et octo, quibus constat, Scripturarum mysteriis accommodus, vel vitam quæ nunc est et futuram, vel Vetus et Novum Testamentum, vel sabbatum animarum in futuro et carnis resurrectionem, vel certe aliud aliquid cœlestis semper et spiritalis continet arcani. Et ideo recte quibus utriusque Testamenti scientiam aperuit, quos et omnem vivendi et sperandi regulam edocuit, eos quindecim stadiis in locum quo eis benediceret, et præcepta docendi A traderet, eduxit. Recte quindecim stadiis locum gloriosæ ascensionis a loco victoriosissimæ passionis secrevit, ut omnes pro se vel vivere vel mori cupientes, et primo quiescendi post mortem, et in fine a mortuis resuscitandi desiderio pariter et amore firmaret.

Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno, et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum. Ascendente in cœlum Domino, discipuli adorantes in loco ubi steterunt novissime pedes ejus, confestim Jerosolyma redeunt, quia ibi promissionem Patris quam audiere per os Domini, sunt exspectare præcepti. Gaudia magna referunt, quia Deum ac Dominum suum, post triumphum resurrectionis etiam cœlos penetrasse lætantur. B Manent semper in templo laudantes et benedicentes Deum ut in loco orationis et inter laudum devotiones promissum sancti Spiritus adventum promptis per omnia paratisque cordibus exspectent. Et nos autem discipulorum exemplo post celebrata Jerosolymis, et hoc in visione pacis, dominicæ passionis et resurrectionis solemnia, Bethaniæ mox arva Christo duce petamus, ut cum mente quieta, et ab omni discordiarum turbine jam pacata, carnis ejus et sanguinis sacramentis imbuamur: ipsi domus obedientiæ curemus existere, illius nimirum vestigia sequentes, qui ut nobis formam vivendi tribueret, factus est obediens usque ad mortem (*Philipp.* II). Sic etenim quotidiana illius etiam nos mereamur benedictione sublimari, si, quotidie triumC phalis illius in cœlum ascensionis memores, laudantes et benedicentes Deum, in Jerusalem, id est, in supernæ pacis sperata jam jamque ac desiderata visione quiescimus, similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis (*Luc.* XII). Quia vero beatus evangelista Lucas, inter quatuor cœli animalia per vitulum, cujus victimatione qui in sacerdotio eligebantur initiari sunt jussi, designatus accipitur, eo quod ipse sacerdotium Christi cæteris amplius exponendum susceperit, pulcherrime qui evangelium suum a ministerio templi per sacerdotium Zachariæ cœpit, hoc in templi devotione complevit, cum apostolos inibi, ministros videlicet novi sacerdotii futuros, non in victimarum sanguine, sed in laude Dei et beneD dictione conclusit. Amen.

IN S. JOANNIS EVANGELIUM EXPOSITIO.

AUCTORIS COMMENDATIO.

Hic est Joannes evangelista, unus ex discipulis Dei, qui virgo a Deo electus est: quem de nuptiis, volentem nubere, vocavit Deus. Cui virginitatis in hoc duplex testimonium in Evangelio datur, quod et præ cæteris dilectus a Deo dicitur, et huic matrem suam de cruce commendavit Dominus, ut virginem virgo servaret. Denique manifestius in Evangelio, quod ipse incorruptibilis Verbi opus inchoans, solus Ver-

bum carnem factum esse, nec lumen a tenebris comprehensum fuisse testatur: primum signum ponens quod in nuptiis fecit Deus, ut ostendens quod erat, ipse legentibus demonstraret quod ubi Dominus invitatur, deficere nuptiarum vinum debeat, ut, veteribus immutatis, nova omnia quæ a Christo instituuntur appareant. Hoc autem Evangelium scripsit in Asia, postea quam in Pathmos insula Apocalypsin scripserat, ut cui in principio canonis incorruptibile principium ingessit, etiam incorruptibilis finis per virginem in Apocalypsi redderetur, dicente Christo, Ego sum α et ω. Hic est Joannes, qui, sciens, supervenisse diem recessus sui, convocatis discipulis suis, in Epheso per multa signorum experimenta promens Christum, descendens in defossum sepulturæ suæ locum, facta oratione, positus est ad patres suos, tam extraneus a dolore mortis, quam a corruptione carnis invenitur alienus. Tamen post omnes Evangelium scripsit; et hoc Virgini debebatur: quorum tamen vel scriptorum in tempore dispositio, vel librorum ordinatio, ideo per singula a nobis non exponitur, ut, sitienti desiderio dilato, et quærentibus fructus laboris, et Deo magisterii doctrina servetur. Amen.

BREVIARIUM EVANGELII D. JOANNIS.

1. Pharisæorum Levitæ interrogant Joannem. Joannes Jesum videns, Agnum Dei dicit, et Andreas Petro dicit: *Invenimus Messiam.*

2. Jesus ad cœnam de aqua vinum facit; de templo nummularios ejicit: *Solvite hoc templum* dicit. Nicodemo loquitur de baptismo, et aliis multis.

3. Jesus in Judæa baptizat, et Joannes in Enon; qui et dicit Christum crescere, se autem minorari.

4. Jesus cum muliere Samaritana loquitur; prophetam in patria sua sine honore esse dicit, et reguli filium a morte resuscitat.

5. Apud natatoriam Bethesdam triginta et octo annorum infirmitatem hominis sanat, ac dicit: *Scrutemini Scripturas;* et: *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi.*

6. De quinque panibus, et duobus piscibus, et quod eum regem facere voluerunt. Jesus super mare ambulat; et de manna et pane cœlesti loquitur; ac recedentibus ab eo discipulis, unum ex duodecim diabolum dicit.

7. Scenopegiorum medio die festo ascendens in templum, docet multos; et jam de turba credentibus idem clamat: *Si quis sitit, veniat et bibat.* Cum ministris et Nicodemo principes contendunt. De muliere adultera. Jesus lumen mundi esse se prædicat.

8. Jesus de se interrogatus, principium se esse respondet. Quod omnis peccator servus sit, et quod Jesus ante Abraham sit. Cæcum ex nativitate curat.

9. De janua et ovili, per dedicationem deambulans in templo, se et Patrem unum esse dicit. De Lazari resurrectione.

10. Maria pedes Jesu unxit, et capillis suis extergit. Jesus super asinum sedet; et volentibus Græcis videre Jesum, loquitur de grano frumenti, quod in terram mittitur. Et vox de cœlo ad Jesum, et quod multi ex principibus crediderunt in Jesum, sed propter Pharisæos non confiterentur.

11. Pedes discipulorum lavat. De Judæ traditione, et Petri negatione prædicit, et de dilectione fratrum, et quod ipse in Patre, et Pater in ipso, et de observandis mandatis Paracleti Spiritus.

12. De vinea et palmitibus, et de dilectione, et de promissione Paracleti, et omnia Patris sua esse, et cætera mandata.

13. Jesus discipulos Patri commendat. Jesus a Juda traditur. De allocutione Pilati ad Judæos de Jesu et de Barabba.

14. Passio Christi, et sepultura, et resurrectio ejus.

INCIPIT EXPOSITIO.

CAPUT PRIMUM.

Scire debetis, omnibus divinæ Scripturæ paginis, merito evangelicam excellere auctoritatem, quia quod lex et prophetæ futurum prænuntiarunt, hoc redditum atque completum in Evangelio demonstratur; atque inter ipsos Evangeliorum scriptores valde beatum Joannem in divinorum profunditate mysteriorum eminentiorem esse, quem etiam tradunt, sicut legitur in ecclesiastica historia, usque ad ultimum pene vitæ suæ tempus, absque ullius Scripturæ indiciis Evangelium puro sermone prædicasse. Si quidem tempore dominicæ passionis, resurrectionis et ascensionis, usque ad ultima Domitiani principis tempora, per annos circiter sexaginta et quinque, absque ullo scribendi adminiculo verbum Dei prædicabat. At ubi a Domitiano, qui secundus post Neronem Christianorum persecutor exstitit, exsul in Pathmos missus est, nacta occasione illius pii Patris absentia, irrumpentes in Ecclesiam hæretici, quasi in destituta pastore ovilia lupi, Marcion, Cerinthus, et Ebion, cæterique Antichristi, qui Christum fuisse ante Mariam negabant, simplicitatem fidei evangelicæ perversa maculavere doctrina. Sed dum ipse post occisionem Domitiani, permittente pio principe Nerva rediret Ephesum, compulsus ab omnibus pene tum Asiæ episcopis et multarum Ecclesiarum legationibus, de coæterna Patri divinitate Christi, altius facere sermonem, eo quod in trium Evangelistarum scriptis, Matthæi, videlicet, Marci et Lucæ, de humanitate ejus, ac de his quæ per hominem gessit,

sufficiens sibi viderentur habere testimonium. Quod ille se non aliter facturum respondit, nisi indicto jejunio omnes in commune Dominum precarentur, ut, illo donante, digna scribere posset. Et hoc i a patrato, instructus revelatione cœlesti, ac Spiritus sancti gratia inebriatus, omnes hæreticorum tenebras patefacta subito veritatis luce dispulit, dicens:

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Atque cum trium Evangeliorum, Matthæi, scilicet, Marci et Lucæ, ad eum notitia pervenerat, probasse quidem dicitur fidem et veritatem dictorum; deesse tamen vidit aliqua rerum gestarum historiæ, ea maxime, quæ primo prædicationis suæ tempore Dominus gesserat. Certum est enim quod in superioribus tribus Evangeliis hæc videntur sola contineri, quæ gesta sunt postquam Joannes Baptista traditus et inclusus est in carcerem. Quia, inquam, ab his hæc videbantur omissa, rogatus dicitur Joannes apostolus ut ea quæ præterierant priores ante traditionem Joannis, Salvatoris gesta, describeret; et ideo dicit in Evangelio suo: *Hoc fecit initium signorum suorum Jesus* (*Joan.* II). Et item in alio loco indicat dicens: *Nondum enim Joannes erat missus in carcerem* (*Joan.* III). Ex quibus constat quod ea quæ antequam Joannes traderetur a Jesu fuerant gesta descripsit. Sed procul dubio maxime divinitatem Domini nostri Jesu Christi, qua Patri est æqualis, intendit declarare, eamque præcipue suo Evangelio, quantum inter homines sufficere credidit, commendare curavit. Itaque longe a tribus superioribus evangelistis sublimius elevatus est, ita ut eos quodammodo videas in terra cum Christo homine conversari, illum autem transcendisse nebulam quare igitur [*F.*, qua tegitur] omnis terra, et pervenisse ad liquidum cœli lumen, unde acie mentis acutissima atque firmissima videret: *In principio Verbum, Deum de Deo, lumen de lumine, per quem facta sunt omnia*, et ipsum agnosceret carnem factum, ut habitaret in nobis; quod acceperit carnem, non quod fuerit mutatus in carnem. Nisi enim carnis assumptio servata incommutabili divinitate facta esset, non diceretur: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Neque enim Pater et caro unum sunt. Et hoc de seipso Domini testimonium solus idem Joannes commemoravit. Et: *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Et: *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Ibid.*). Et: *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus* (*Joan.* XVII). Et: *Quæ Pater facit, hæc et Filius eadem facit similiter* (*Joan.* V). Et si qua alia sunt quæ Christi divinitatem, in qua æqualis est Patri, recte intelligentibus intiment, plenius solus Joannes in Evangelio suo posuit, tanquam de pectore ipsius Domini, super quod discumbere in ejus convivio solitus erat, secretum divinitatis ejus uberius et quodammodo familiarius biberet. Unde intelligi datur, si diligenter advertas, tres evangelistas temporalia facta Domini, et dicta quæ ad informandos mores vitæ præsentis maxime valerent, copiosius persecutos, circa illam activam vitam fuisse versatos; Joannem vero facta Domini multo pauciora narrantem, dicta vero ejus, ea præsertim quæ Trinitatis unitatem, et vitæ æternæ felicitatem insinuarent, diligentius et uberius conscribentem, in virtute contemplativa commendanda suam intentionem atque prædicationem tenuisse. Iste est siquidem Joannes unus ex discipulis Christi, quem Dominus de fluctivaga nuptiarum tempestate virginem vocavit: cujus virginitati in hoc duplex testimonium in Evangelio datur, quod et præ cæteris dilectus a Deo dicitur, et huic matrem suam de throno crucis commendavit Deus, ut virginem virgo servaret. Qui singulari privilegio meruit castitatis, ut cæteris omnibus miraculorum Christi scriptoribus altius divinæ Majestatis simul caperet ac patefaceret arcanum. Neque enim frustra in cœna mystica supra pectus Jesu recubuisse perhibetur (*Joan.* XIII, XXI), sed per hoc verissime docetur quia cœlestis haustum sapientiæ cæteris excellentius de sanctissimo ejusdem pectoris fonte potaverit. Unde et merito in figura quatuor animalium aquilæ volanti comparatur. Cunctis quippe avibus aquila celsius volare, cunctis animantibus clarius solis radiis infigere consuevit obtutus. Ita beatus Joannes sublimius æternæ nativitatis Christi mysteria conspexit. Ergo alii evangelistæ Christum ex tempore natum describunt, Joannes eumdem in principio jam fuisse testatur, dicens: *In principio erat Verbum.* Quod duobus modis intelligitur. Nam Pater principium est: quasi dixisset, In Patre est Filius: quem Verbum nominavit iste evangelista. Nec nos movere debet quod in sequentibus hujus Evangelii, Judæis interrogantibus quis esset, ipse Deus Dei Filius respondit: *Principium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII). Si enim Filius principium est, qui habet Patrem, quanto facilius Deus Pater intelligendus est esse principium, qui habet quidem Filium, cui Pater sit? Filius enim Patris est Filius, et Pater, utique Filii Pater est, et Pater Deus, sed non de Deo Deus; Filius vero Deus de Deo est, et Pater dicitur lumen, sed non de lumine: Filius dicitur lumen, sed *lumen de lumine.* Sic Pater principium, sed non de principio; Filius principium, sed a principio principium. Quod enim erat in principio, non finitur tempore, non principio prævenitur. Si vero ad creaturarum vel temporum velis referre principium, quod ait: *In principio erat Verbum*, quidquid creaturarum quodcunque principium habuit ut esset, erat tunc Verbum Dei, per quod sunt omnia. Ideo quater dicit evangelista, erat, erat, erat, erat, ut intelligeres omnia tempora prævenisse coæternum Deo Patri Verbum. Alii evangelistæ inter homines subito apparuisse Dei Filium demonstrant; beatus Joannes apud Deum semper fuisse declarat, dicens: *Et Verbum erat apud Deum.* Alii eum verum hominem, ille ipsum verum confirmat esse Deum, dicens: *Et Deus erat Verbum.* Alii hominem eum apud homines temporaliter conversatum, ille Deum apud Deum in principio manentem ostendit, dicens: *Hoc erat in principio apud Deum.* Si enim superius principium ad Patrem

referri placet, et hoc sequens principium ad creaturas, intelligitur æternaliter Verbum, id est, Filium Dei, esse in Patre, et omne creaturarum principium sua essentia præisse. Alii magnalia quæ in homine gessit perhibent; ille quod omnem creaturam visibilem per ipsum Deus Pater fecit docet, dicens :

Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Si enim nihil creaturarum sine ipso est factum, patet profecto quia ipse creatura non est, per quem omnis creatura facta est. Et ne quis audiens factam per Dei Filium creaturam, mutabilem credat ejus voluntatem, quasi qui subito vellet facere creaturam, quam ab æterno nunquam ante fecisset, manifeste docet evangelista factam quidem in tempore creaturam, sed in æterna Creatoris sapientia, quando et qualis crearetur, semper fuisse dispositum, et hoc est quod ait :

Quod factum est, in ipso vita erat. Id est, quod factum in tempore, sive vivum, sive vita carens apparuit, omne hoc in spiritali factoris ratione quasi semper vixerat, et vivit : non quia coæternum est Creatori quod creavit, sed quia coæterna est illi ratio voluntatis suæ, in qua ab æterno habuit et habet quid et quando crearet, qualiter creatum gubernet ut maneat, ad quem finem singula quæ creavit perducat. Ideo ita distinguendum est, et subinferendum quasi alia voce : *In ipso vita erat*, quia quidquid per ipsum factum est, etiam in ipso vivit, sicut ars in animo artificis vivit, licet arca vel aliud aliquid ab ipso factum pereat.

Et vita erat lux hominum. Quo verbo aperte docetur quod ipsa vitalis ratio per quam omnia disposita sunt et reguntur : non omnem creaturam, sed rationabilem tantum, ut sapere possit illuminat. Homines namque, qui ad imaginem Dei facti sunt, percipere sapientiam possunt, animalia non possunt. Sed animalis quicunque est homo, non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei (*I Cor.* v). Unde bene cum dixisset : *Et vita erat lux hominum*, subjunxit et de his qui, ab humanæ conditionis honore procul recedentes, comparati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis (*Psal.* XLVIII), atque ideo rectæ voluntatis luce privantur.

Et lux, inquit, *in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Lux quippe est hominum Christus, quia omnia quæ illuminari merentur corda hominum, suæ præsentia cognitionis illustrat. Tenebræ autem stulti sunt et iniqui, quorum cæca præcordia lux æternæ Sapientiæ qualia sunt manifeste cognoscit, quamvis ipsi radios ejusdem lucis nequaquam capere per intelligentiam possint, veluti si quilibet cæcus jubare solis offundatur, nec tamen ipse solem, cujus lumine perfundatur, aspiciat. Talibus tamen divina consuluit misericordia, qualiter pervenire possint ut illam veram lucem cernerent, et essent filii lucis, qui fuerunt filii tenebrarum, et hujus cognitionis initium fuit quod sequitur.

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non ait, Ut omnes crederent in illum. *Maledictus enim homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum* (*Jerem.* XVII) ; sed *ut omnes*, inquit, *crederent per illum*, hoc est, ut per illius testimonium crederent in lucem, quam needum videre noverant, Dominum videlicet Jesum Christum, qui de seipso testatur : *Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII).

Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Et sancti quidem homines lux sunt recte vocati, dicente ad eos Domino : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* v), et apostolo Paulo : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v). Sed multum distat inter lucem quæ illuminatur et lucem quæ illuminat. Inter eos qui participatione veræ lucis accipiunt ut luceant, et ipsam lucem perpetuam, quæ non solum lucere in seipsa, sed et sua præsentia, quodcunque attigerit, illustrare sufficit. Ad cujus comparationem veræ lucis, non tantum minores quilibet electi, verum etiam ipse Joannes, quo *major inter natos mulierum nemo surrexit* (*Math.* XI), lux non esse asseritur, ut videlicet Christus non esse (quod putabatur) monstretur. Ille enim, ut scriptum est, *erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* v). Ardens scilicet fide et dilectione, lucens verbo et actione. Gratiam vero lucis pectoribus infundere, solus est ejus de quo dicitur : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Omnem videlicet, qui illuminatur, sive naturali ingenio, sive sapientia divina. Sicut enim nemo a seipso esse, ita etiam nemo a seipso sapiens esse potest, sed illo illustrante, de quo scriptum est : *Omnis sapientia a Domino Deo est.* Cujus utramque naturam, et divinam, videlicet, qua semper ubique totus manet, et humanam, ex qua in tempore natus, loco inclusus apparuit, consequenter evangelista describit dicens :

In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. In mundo quippe erat, *et mundus per ipsum factus est*, quia Deus erat, quia totus ubique, quia suæ præsentia majestatis, sine labore regens, et sine onere continens quod fecit. *Et mundus eum non cognovit*, quia *lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Mundum namque hoc in loco dicit homines mundi amore deceptos, atque inhærendo creaturæ a noscenda Creatoris sui majestate reflexos. *In propria venit*, quia mundo, quem per divinitatem fecit, per humanitatem natus apparuit. *In propria venit*, quia in gente Judæa, quam sibi præ cæteris nationibus speciali gratia copulaverat, incarnari dignatus est. In mundo ergo erat, et in mundum venit per Incarnationem. Venire quippe vel abire, humanitatis est; manere et esse, divinitatis. Quia ergo, cum in mundo esset per divinitatem, mundus eum non cognovit : dignatus est venire in mundum per humanitatem, ut vel sic

eum mundus cognosceret. Sed videamus quid sequitur: *In propria venit, et sui eum non receperunt.* Quem enim in potentia Deitatis cuncta creantem regentemque non cognoverant, ipsum in carnis infirmitate miraculis coruscantem recipere noluerunt; et quod gravius est, sui eum non receperunt, homines, scilicet, quos ipse creavit. Judæi, quos peculiarem sibi elegerat in plebem, quibus suæ cognitionis revelaverat arcanum, quos mirificis patrum glorificaverat actis, quibus suæ legis doctrinam contulerat, ex quibus se incarnatum, ut promiserat, ostendit, ipsi eum recipere venientem magna ex parte recusarunt; neque enim omnes recusarunt, alioquin nullus esset salvus, et supervacua ejus esset Incarnatio. Nunc autem multi cum ex utroque populo non credendo respuerunt, multi credendo receperunt, de quibus evangelista consequenter insinuat, dicens:

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, iis qui credunt in nomine ejus. Consideremus, fratres charissimi, quanta gratia Redemptoris nostri, quam magna sit multitudo dulcedinis ejus. Unicus ex Patre natus est, et noluit remanere unus. Descendit ad terram, ubi fratres sibi, quibus regnum Patris sui dare posset, acquireret, Deus ex Deo natus est, et noluit Dei tantum Filius manere, hominis quoque filius fieri dignatus est, non amittens quod erat, sed assumens quod non erat, ut per hoc homines in Dei filios transferret, gloriæque suæ faceret cohæredes, qui quod ipse semper habebat per naturam, acciperent per gratiam. Consideremus quanta virtus est fidei, cujus merito potestas datur hominibus filios Dei fieri. Unde bene scriptum est: Quia *justus ex fide vivit* (*Habacuc* II). Vivit enim justus ex fide, non illa quæ labiorum tantum confessione profertur, *sed ea quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V). Alioqui fides, si non habebat opera, mortua est in semetipsa (*Jac.* II). Nullus seipsum despiciat, nullus de sua salute desperet. Curemus omnes, curemus singuli, ut qui eramus longe, mereamur fieri prope in sanguine Christi. Videamus quod dicitur: *Quotquot receperunt eum, dedit illis potestatem filios Dei fieri.* Quotquot (inquit) receperunt. Non est enim personarum acceptor Deus (*Act.* X), sed in omni gente, qui timet Deum, et operatur justitiam, acceptus est illi. Quo autem ordine credentes, filii Dei possent fieri, et quantum hæc generatio a carnali distet, subsecutus evangelista designat.

Qui non ex sanguinibus (inquit) *neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Carnalis quippe nostra singulorum generatio ex sanguinibus, id est, ex semine maris et feminæ, a complexu conjugii duxit originem; at vero spiritalis Spiritus sancti gratia ministratur; quam a carnali distinguens Dominus ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est de Spiritu, spiritus est* (*Joan.* III). Verum ne quis hominem dubitet filium esse Dei, et cohæredem Christi posse fieri, dat exemplum evangelista, quia et ipse Filius Dei homo fieri, et inter homines habitare dignatus sit, ut humanæ particeps existendo fragilitatis, homines divinæ virtutis suæ donaret esse participes.

Et Verbum, inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis.* Quod est dicere: Filius Dei homo factus est, et inter homines conversatus. Solet namque Scriptura modo animæ, modo carnis vocabulo, totum designare hominem. Animæ, videlicet, ut scriptum est: *Quia descendit Jacob in Ægyptum, in animabus septuaginta* (*Deut.* X). Carnis vero, ut rursum scriptum est: *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III). Neque enim vel animæ sine corporibus in Ægyptum descendere, vel caro sine anima videre aliquid potest; sed hic per animam totus homo, ibi signatur per carnem. Sic ergo hoc in loco, quod dicitur: *Et Verbum caro factum est*, nihil aliud debet intelligi quam si diceretur: Et Deus homo factus est, carnem videlicet induendo, et animam, ut sicut quisque nostrum unus homo ex carne constat, et anima, ita unus ab Incarnationis tempore Christus ex divinitate, carne et anima constet, Deus ab æterno in æternum existens: verus ut erat, hominem ex tempore assumens in unitatem suæ personæ, verum quem non habuerat.

Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. Gloriam Christi, quam ante incarnationem videre non poterant homines, per incarnationem viderunt, aspicientes humanitatem miraculis resurgentem, et intelligentes divinitatem intus latitantem, illi maxime qui et ejus charitatem ante passionem transfigurati in monte sancto contemplari meruerunt, voce delapsa a Deo hujuscemodi a magnifica gloria: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* XVII), et post passionem resurrectionis, ascensionisque ipsius gloria conspecta, Spiritus ejus sunt dono mirifice refecti (*Act.* II); quibus omnibus manifeste cognoverunt quod hujusmodi gloria non cuilibet sanctorum, sed illi soli homini qui esset in divinitate unigenitus a Patre, conveniret. Quod autem sequitur: *Plenum gratiæ et veritatis*; gratiæ plenus erat et est homo Christus Jesus, cui singulari munere præ cæteris mortalibus datum est ut statim ex quo in utero Virginis conciperetur, homo fieri inciperet verus esse Deus. Unde et eadem gloriosa semper virgo Maria, non solum hominis Christi, sed et Dei genitrix recte credenda et confitenda est. Idem veritate plenus erat et est, ipsa videlicet Verbi divinitate, quæ hominem illum singulariter electum, cum quo una persona Christi esset, assumere dignatus est: non aliquid suæ divinæ substantiæ, ut hæretici volunt, in faciendam hominis naturam commutans, sed ipsa apud Patrem manens totum quod erat, totam de semine David naturam veri hominis, quam non habebat suscipiens.

Joannes testimonium perhibet de ipso. Redemptoris nostri præcursor, testimonium de ipso perhibens

celsitudinem humanitatis ejus, pariter et divinitatis æternitatem, manifesta voce pronuntiat.

Clamat enim dicens : Hic erat, quem dixi vobis, qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat. In eo namque, quod ait : *Qui post me venturus est,* ordinem humanæ dispensationis, quia post eum natus, post eum etiam prædicaturus, baptizaturus, signa facturus, et mortem erat passurus, insinuat. In eo vero quod subjungit : *Ante me factus est,* sublimitatem ejusdem humanitatis, quæ cæteris omnibus creaturis erat merito præferenda, designat. Quod enim ait : *Ante me,* non ad ordinem temporis, sed ad distantiam pertinet dignitatis, juxta quod de Joseph filiis, benedicente Jacob, scriptum est : *Constituitque Ephraim ante Manasse* (*Gen.* XLVIII), ubi recte potuit dicere Manasses : *Qui post me venit, ante me factus est,* id est, qui post me natus est, potentia me regnante cessit ; [*Forte* regni antecessit] quemadmodum Joannes de Domino : *Qui post me,* inquit, *venturus est, ante me factus est,* id est, qui post me ad prædicandum venturus est, culmine me regni et sacerdotii perennis antecellit. Quare autem is qui post eum venturus erat, eum dignitate antecelleret, aperuit, cum subjunxit : *Quia prior me erat,* id est, coæternus ante sæcula Deus erat, propterea me, licet posterior natus, gloria majestatis etiam in assumpta humanitate præibit. Exposito autem evangelistæ præcursoris Domini testimonio, quod de illo perhibuerit, redit statim suæ quoque assertioni, quod cœperat, illi testimonium dare ; nam sequitur :

Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus gratiam pro gratia. Superius namque dixit : Quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* Quod cum præcursor quoque ejus testimonio confirmasset, dicens : *Hic erat, quem dixi vobis, qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat,* rursus ipse, quod cœperat exsequitur, dicens : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, gratiam pro gratia.* Plenus quippe erat Dominus Spiritu sancto, plenus gratia et veritate, quia, sicut Apostolus ait, *In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II). De cujus plenitudine nos omnes juxta modum nostræ capacitatis accepimus, quia *unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV). De solo namque Mediatore Dei et hominum, homine Jesu Christo veraciter dici potuit : *Et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (*Isa.* XI). Omnes vero sancti non plenitudinem Spiritus ejus, sed *de plenitudine ejus, quantum ille donat, accipiunt,* quia *alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spi-

A *ritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII). Quia ergo de plenitudine Conditoris nostri non quiddam, sed quidquid boni habemus, accepimus, curandum summopere est ne quispiam de sua se bona actione vel cogitatione incautus extollat, ne si ingratus largitori remanserit, perdat bonum quod accepit. Cum autem dixisset evangelista nos omnes de plenitudine Christi accepisse, confestim subjunxit, et ait : *Gratiam pro gratia.* Geminam ergo nos gratiam accepisse testatur, unam videlicet in præsenti, alteram vero in futuro. In præsenti quidem fidem, quæ per dilectionem operatur (*Gal.* v); in futuro autem vitam æternam. Fides quippe, quæ per dilectionem operatur, gratia Dei est, quia ut credamus, ut diligamus, ut operemur bona, quæ novimus, non ullis præce-
B dentibus meritis nostris, sed ipso largiente percepimus qui dicit : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et ut vitam propter fidem, dilectionem et opera bona percipiatis* (*Joan.* XV). Æterna gratia est, quia ne a bono deviemus itinere, ipso duce semper opus habemus, cui dicitur : *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* (*Psal.* LXXXV). Notandum est quod quidam libri habent : *Nos omnes accepimus de plenitudine ejus, et gratiam pro gratia.* Aliquid primo de plenitudine ejus accepimus, et postea gratiam pro gratia, id est, de plenitudine ejus accepimus remissionem peccatorum, et gratiam, id est, vitam æternam pro gratia fidei, quæ per dilectionem operatur. Quæ omnia ex
C uno fonte plenitudinis Christi nobis provenire certissimum est. Quid ergo accepimus de plenitudine bonitatis illius? Ut, scilicet, remissionem peccatorum, ut justificemur in fide. Insuper quid? *Et gratiam pro gratia,* id est, pro gratia, in qua ex fide vivimus, recepturi sumus aliam, quid tamen? nisi gratiam, hoc est, vitam æternam. Sequitur :

Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Lex quidem per Moysen data est, in qua quid agendum, quid vitandum sit, cœlesti jure decernitur; sed quod illa præcepit, non nisi gratia Christi completur. Illa siquidem monstrare peccatum, justitiam docere, et transgressores sui reos ostendere, valebat : porro gratia Christi diffusa per spiritum charitatis in cordibus fidelium
D facit ut quod lex præcepit impleatur. Unde illud quod scriptum est, *Non concupisces* (*Exod.* XX), per Moysen lex, quia jubetur; sed per Christum fit gratia, quando quod jubetur impletur. *Veritas autem facta est per Christum,* quia umbram habebat lex futurorum bonorum (*Heb.* X), non ipsam imaginem rerum; et sicut alibi dicit Apostolus : *Omnia in figura contingebant illis* (*I Cor.* X). Sed pro umbra lucem veritatis, pro figura legis ipsam imaginem rerum, quæ figurabantur, exhibuit Christus, quando data Spiritus gratia aperuit discipulis suis sensum, ut intelligerent Scripturas (*Luc.* XXIV). *Lex per Moysen data est,* cum populus aspersione sanguinis agni mundari præceptus est. *Gratia et veritas,* quæ in lace figurabatur, *per Jesum Christum facta est,*

cum ipse passus in cruce, lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. *Lex per Moysen data est*, quia populum præceptis salutaribus instituit, si hæc servaret, terram repromissionis intraturum; et in ea perpetuo victurum; sin alias, prosternendum ab hoste prædixit. *Gratia et veritas per Jesum Christum facta est*, quia dato Spiritus sui dono, et legem spiritualiter intelligi ac servari posse donavit: et eos qui servant in veram cœlestis vitæ beatitudinem, quam terra promissionis signabat, introducit. Quæ sit autem summa gratiæ et veritatis, quæ per Jesum Christum facta est, evangelista subdendo manifestat.

Deum nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. Nulla etenim gratia major hominibus dari, nulla veritas altior potest ab hominibus cognosci, quam ea de qua unigenitus Dei Filius suis fidelibus narrans: *Beati*, inquit, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v), et de qua Patri supplicans ait: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te verum et unum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii). Quæ nimirum beatissima perceptio gratiæ et veritatis, quoniam in hujus sæculi vita fieri non potest, recte dicitur: *Deum nemo vidit unquam*, id est, nemo corruptibili adhuc et mortali carne circumdatus, incircumscriptam divinitatis potest lucem intueri. Unde manifestius dicit Apostolus: *Quem nemo vidit hominum, nec videre potest* (*I Tim.* vi). Nemo enim hominum Deus, nemo est humano adhuc habitu aggravatus, humana conversatione caducus. Hinc est enim quod Moyses, qui Deum, quem in angelo videbat, in ipsa ejus natura videre desiderans, orabat: *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi gloriam tuam* (*Exod.* xxxiii). Audivit: *Non poteris videre faciem meam; non enim videbit me homo, et vivet* (*Ibid.*). Qua autem ratione ad visionem incommutabilis et æterni luminis perveniri debeat, evangelista consequenter exposuit, dicens: *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit*, cui simile est quod ipse Dominus ait: *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* xiv), et alibi. *Nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* xi). Ipsius quippe ductu ad Patrem venire, ipsius magisterio Patrem et Filium nec non et Spiritum sanctum unum Deum ac Dominum nosse debemus, quia nimirum ipse homo factus pro nobis, in hominis habitu loquens nobis, quid de sanctæ Trinitatis unitate recte sentiendum, qualiter ad ejus contemplationem fidelibus properandum, quibus actibus ad hanc sit perveniendum, clara luce revelavit: ipse sacramentis suæ Incarnationis nos imbuens, sui nos spiritus charismatibus sanctificans, ut ad hanc venire valeamus adjuvat. Ipse, peracto in hominis forma judicio novissimo, ad visionem nos divinæ Majestatis sublimiter introducet, atque arcana nobis regni cœlestis mirabiliter enarrabit. Sane quod ait: *Qui est in sinu Patris*, in secreto Patris proverbialiter est cogitandus. In similitudinem enim sinus, quem habemus in vestibus, haud putandus est Deus, qui humanorum forma membrorum compaginatus non est, sic sedere quemadmodum et nos; sed quia sinus noster intus est, more nostro loquens Scriptura, in sinu Patris esse dicit, quem in secreto Patris, quo humanus intuitus pertingere non valet, semper manentem vult intelligi. Non tunc autem solum enarrabit unigenitus Filius Deum, id est, sanctæ individuæ Trinitatis, quæ est unus Deus, gloriam manifestabit hominibus, cum post universale judicium omnes pariter electos ad visionem claritatis ejus inducet; sed et quotidie narrat, cum singulis quibusque fidelium perfectorum mox a carnis corruptione solutis implere cœperit, quod promisit. *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo meipsum illi* (*Joan.* xiv). Meipsum, inquit, manifestabo dilectoribus meis, ut quem in sua cognoverunt mortalem, in mea jam me natura Patri et Spiritui sancto videre possint æqualem.

Hoc est testimonium Joannis, et cætera. Ex his verbis Joannis humilitas commendatur, qui cum tantæ virtutis esset, ut Christus credi potuisset, elegit solide subsistere in se, ne humana opinione raperetur inaniter supra se.

Nam confessus est, et non negavit; confessus est, Quia non sum ego Christus. Sed quia dixit *non sum*, negavit quod erat, ut veritatem loquens, ejus membrum fieret, cujus nomen sibi fallaciter non usurparet. Cum ergo non vult aperte nomen Christi, factus est membrum Christi, quia dum infirmitatem studuit humiliter agnoscere, illius celsitudinem meruit veraciter obtinere. Quisnam sit, continuo exprimit, dum subjungit:

Ego vox clamantis in deserto. Scitis quia unigenitus Filius Verbum Patris vocatur, Joanne attestante, quia ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ex ipsa vestra locutione cognoscitis, quia prius vox sonat, ut verbum postmodum possit audiri, Joannes ergo vocem se esse asserit, quia verbum præcedit. Adventum itaque dominicum præcurrens, vox dicitur, quia per ejus ministerium Patris Verbum ab omnibus auditur. Qui etiam in deserto clamat, quia derelictæ ac destitutæ Judææ solatium redemptoris annuntiat. Quid autem clamet, insinuat cum subjungit:

Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta. Via Domini ad cor dirigitur, cum ad præceptum vita præparatur. Unde scriptum est: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Quisquis ergo in superbia mentem elevat, quisquis avaritiæ æstibus anhelat, quisquis se luxuriæ inquinationibus polluit, cordis ostium contra veritatem claudit, ne ad se Dominus veniat, claustra animi seris vitiorum damnat. Sed adhuc, qui missi sunt percontantur.

Quid ergo baptizas, si tu non es Elias, neque Christus, neque propheta? Quod quia non studio cogno-

scendæ veritatis, sed malitia exercendæ æmulationis dicitur, evangelista tacite innotuit, cum subjunxit, dicens :

Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis. Ac si aperte dicat : Illi Joannem de suis actibus requirunt, qui doctrinam nesciunt quærere, sed invidere. Sed sanctus quisque etiam cum perversa mente requiritur, a bonitatis suæ studio non mutatur. Unde Joannes quoque ad verba invidiæ prædicamenta respondit vitæ. Nam protinus adjungit :

Ego baptizo in aqua, medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. Joannes non spiritu, sed aqua, baptizatorum corpora lavat, sed tamen per veniam non lavat. Cur ergo baptizat, qui peccata per baptisma non relaxat? nisi ut præcursionis suæ ordinem servans, quia nasciturum nascendo prævenerat, baptizaturum quoque Dominum baptizando præveniret; et qui prædicando factus est præcursor Christi, baptizando etiam præcursor ejus fieret imitatione sacramenti. Qui inter hæc mysterium redemptoris nostri annuntians, hunc in medio hominum et stetisse asserit, et nesciri, quia per carnem Dominus apparens, et visibilis stetit corpore, et invisibilis majestate. De quo etiam subdit :

Qui post me venit, ante me factus est. Sic namque dicitur *ante me factus est*, ac si dicatur *ante positus. Post me* ergo *venit*, quia postmodum natus; *ante* autem *factus est*, quia mihi prælatus. Sed hæc paulo superius dicens, etiam prælationis causas aperuit, cum subjunxit : *Quia prior me erat.* Ac si aperte dicat : Inde me etiam post natus superat, quo eum nativitatis suæ tempora non angustant. Nam qui per matrem in tempore nascitur, sine tempore est a Patre genitus. Cui quantæ reverentiæ humilitatem debeat, subdendo manifestat.

Cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamenti. Mos apud veteres fuit ut si quis eam quæ sibi competeret accipere uxorem nollet, ille ei calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid igitur inter homines Christus, nisi sanctæ Ecclesiæ sponsus apparuit? De quo et ipse Joannes dicit : *Qui habet sponsam sponsus est* (*Joan.* III). Sed quia Joannem homines Christum esse putaverunt, quod idem Joannes negat, recte se indignum esse ad solvendum corrigiam ejus calceamenti, denuntiat. Ac si aperte dicat : Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi in meritis non usurpo. Quod tamen intelligi et aliter potest. Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens, quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua morticina corruptionis nostræ assumpsit. Sed hujus Incarnationis mysterium humanus oculus penetrare non sufficit. Investigari enim nullatenus potest quomodo incorporatur Verbum, quomodo vivificatur, Spiritu intra uterum matris animatur; quomodo is qui initium non habet, et existit, et concipitur. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysterii. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia Incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc prophetiæ spiritu agnovit. Quid est ergo dicere : *Non sum dignus solvere corrigiam calceamenti ejus*, nisi aperte et humiliter suam ignorantiam profiteri? Ac si aperte dicat : Quid mirum, si mihi ille prælatus est, quem post me quidem natum considero, sed nativitatis ejus mysterium non apprehendo.

Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans. Bene præcursor Domini nostri in Bethania dicitur baptizasse; nam Bethania domus obedientiæ interpretatur, ut demonstraret per obedientiam fidei omnes ad Christi baptisma debere pervenire. Sicut enim Magis mandatum est per aliam viam reverti in patriam (*Matth.* V), ita nobis præceptum est, per aliam ad paradisi gaudia pervenire; nam nostri parentes per inobedientiæ culpam inde ejecti sunt; nos vero per obedientiæ bonum, et per observationem mandatorum Dei ad æternam beatitudinis paradisum pervenire debemus.

Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se. Joannes interpretatur gratia Domini. Altera dies populo Christiano est sub gratia, qui pretioso sanguine Christi redemptus est. Altera dies fuit populo priori sub lege, qui mystico sanguine agni redemptus est a servitute Ægyptia. Ille agnus significabat istum Agnum quem præsentem beatus Baptista digito ostendebat, dicens :

Ecce Agnus Dei. Ecce innocens, et ab omni peccato immunis, ut pote qui os quidem de ossibus Adam, et carnem de carne Adam, sed nullam de carne peccatrice traxit maculam culpæ.

Ecce qui tollit peccata mundi. Ecce qui justus inter peccatores, mitis inter impios, hoc est, quasi agnus inter lupos apparens, etiam peccatores et impios justificandi habet potestatem. Quomodo autem peccata mundi tollat, quo ordine justificet impios apostolus Petrus ostendit, qui ait : *Non corruptibilibus argento vel auro redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine quasi Agni incontaminati et immaculati Jesu Christi* (*III Petr.* 1). Sequitur Joannes testimonium perhibens de Domino.

Hic est de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat. Post me venit vir, qui post me natus est in mundum, post me prædicare incipiet mundo. *Qui ante me factus est*, qui me potentia majestatis tantum, quantum præconem judex; quantum sol Luciferum, licet post apparens antecellit. *Quia prior me erat*, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Post me venit vir*, tempus humanæ nativitatis designat, in qua Joanne posteriorem Christum intellige. *Qui ante me factus est*, primatum regiæ potestatis, quo etiam angelis præsidet, intuere. *Quia prior me erat*, æternitatis divinæ majestatem, qua Patri est æqualis, intellige. *Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat.* Post me venit humani

tate, qui ideo præcellit dignitate, quia prior me erat dignitate.

Et ego nesciebam eum, inquit. Certum est quia sciebat Dominum Joannes, cui testimonium perhibere missus est, quem judicem omnium venturum prædicabat, dicens : *Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam* (*Luc.* III). A quo Spiritum sanctum dari debere testabatur : *Ipse vos baptizabit*, inquiens, *Spiritu sancto* (*Matth.* III), a quo seipsum ablui desiderabat, dicens : *Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me* (*Ibid.*)? Quomodo ergo dicit : *Et ego nesciebam eum*, nisi quia eum quem et ante noverat, perfectius jam, cum baptizaretur, agnovit; quem mundi Salvatorem et judicem noverat, hujus potentiam majestatis altius Spiritu sancto super eum descendente cognovit? Neque enim dubitandum est quin beatus Joannes, cum Spiritum sanctum licet corporali specie videret, cum vocem Patris licet corporaliter sonantem meruisset audire, multum ex hoc visu et auditu profecerit, multum de divinæ pietatis excellentia, revelatis oculis mentis, scientiæ cœlestis acciperet, adeo ut comparatione intelligentiæ, qua tunc illustrari cœpit, eatenus illum, quantus esset, omnimodis sibi videretur ignorasse. Qui testimonium, in quod missus est, Domino diligenter perhibens, adjungit :

Sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans. Quod est aperte dicere : Non ideo veni in aqua baptizans, quia peccata mundi baptizando tollere possim, sed ut eum baptizando ac prædicando manifestarem populo Israel, qui, in Spiritu sancto baptizans, ad tollenda peccata non solum Israel, sed et totius mundi, si ei credere voluerint, idoneus est. Propterea veni ego in pœnitentiam baptizans, ut sic baptizando illi viam pararem qui baptizaret in remissionem peccatorum.

Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Bene in columbæ specie descendit super Dominum Spiritus, ut discant fideles non aliter se membra ejus fieri, non aliter ejus Spiritu posse repleri, nisi simplices fuerint, nisi veram cum fratribus habuerint pacem, quam significant oscula columbarum. Habent autem oscula et corvi, sed laniant, quod columba omnino non facit, significantes eos qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum (*Psal.* XXVII). Columbæ autem natura, quæ laniatu innocens est, illis aptissime congruit, qui pacem sequuntur cum omnibus et sanctimoniam, solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV). Atque ideo Spiritus in columba descendendo, non suam tantummodo vel ejus super quem descendit innocentiam simplicitatemque designat, sed eorum æque qui sentiunt de illo in bonitate, et in simplicitate cordis quærunt illum (*Sap.* I).

Et ego, inquit, *nesciebam eum*. Subaudi, tam subtiliter, quam in Spiritu in eum descendente cognovi.

Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu sancto. Baptizat Dominus in Spiritu sancto, per Spiritus sancti gratiam peccata dimittendo. Sive enim ipse aqua aliquos discipulorum suorum primus baptizaverit, per quos ad cæteros fideles baptismi rivus proflueret, eosdem etiam Spiritu baptizabat, peccata illis relaxando, et Spiritus sancti dona ministrando. Sive fideles ejus, invocato nomine ipsius, aqua baptizent electos, et chrismate sancto perungant, eosdem nihilominus ipse Spiritu sancto baptizat, quia nemo præter ipsum peccatorum nexus solvere, et Spiritus sancti valet dona tribuere. Sed diligentius intuendum est, quia cum dixisset, super quem videris Spiritum descendentem, addidit, et manentem super eum. Et in sanctos enim ejus Spiritus descendit; verum quia quandiu sunt in corpore, peccato carere nequeunt, qui cœlestium contemplationi semper oculum mentis intendere non sufficiunt, sed sæpius hunc ad terrenæ curam conversationis inflectunt, in eorum procul dubio cordibus Spiritus aliquando venit, aliquando recedit. Unde dictum est : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, et quo vadat* (*Joan.* III). Venit quippe ad sanctos, et ab eis vadit Spiritus sanctus, ut quem semper habere idonei non sunt, ejus per tempora redeuntis crebra luce reficiantur. In solo autem mediatore Dei et hominum, homine Jesu Christo, Spiritus perpetuo veraciter manet, in quo nec sordidæ cogitationis maculam, quam refugeret, ullam invenit. Mansit autem totus in illo, non ex eo solum tempore quo hunc Joannes super eum vidit descendentem, sed ex quo homo fieri incipiens, ejus ministerio et opere conceptus est. Idcirco autem super eum, in quo semper manebat, baptizatum descendere ostenditur, ut et Baptista ipse celsius jam quem prædicaret agnosceret, et credentibus daretur indicium, nequaquam se, nisi baptizatos aqua, Spiritus ejusdem posse baptisma mereri. Quærendum est interea quomodo speciale Filium Dei agnoscendi signum fuerit, quod super eum descenderit et manserit Spiritus, cum etiam discipulis ipse promittat eum, dicens : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis* (*Joan.* XIV). Et paulo post : *Quia apud vos manebit, et in vobis erit* (*Ibid.*). Si enim apud servos Dei electos manet, et in illis erit Spiritus, quid magni est filio Dei, quod in ipso manere Spiritus astruatur? Notandum ergo quod semper in Domino manserit Spiritus sanctus; in sanctis autem hominibus, quandiu mortale corpus gestaverint, partim maneat in æternum, partim rediturus recedat. Manet quippe apud eos, ut bonis insistant actibus, voluntariam paupertatem diligant, mansuetudinem sequantur, pro æternorum desiderio lugeant, esuriant et sitiant justitiam, misericordiam, munditiam cordis, et tranquillitatem pacis amplectantur; sed et pro observatione justitiæ

persecutionem pati non vereantur: eleemosynis, orationibus, jejuniis, cæterisque Spiritus fructibus insistere desiderent. Recedit autem ad tempus, ne semper infirmos curandi, et dæmones ejiciendi, vel etiam prophetandi possint habere virtutem. Manet semper, ut mirabiliter ipsi vivant. Venit ad tempus, ut etiam aliis per miraculorum signa, quales sint intus, effulgeant.

Et ego, inquit, *vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.* Supra dixerat: *Post me venit vir, qui ante me factus est;* nunc testimonium perhibet, quia hic est Filius Dei, utriusque naturæ veritatem, et humanæ videlicet et divinæ, in una eademque Christi persona manifeste designans. Erubescat Manichæus audiens: *Venit vir.* Conticescat Photinus audiens: *Hic est Filius Dei. Audiant mansueti, et lætentur*, quia venit vir post Joannem fortior Joanne, qui baptizat Spiritu sancto, et quia hic est Filius Dei. Quia enim per superbiam recessimus a Deo, Filius per misericordiam factus est homo, ut idem ipse et per divinitatem Patri, et per humanitatem congrueret nobis; ac per humanitatem nostræ similem, pro nobis cum hoste confligere, per divinitatem Patri consubstantialem, ad imaginem nos Dei, et similitudinem, quam peccando amisimus, posset digne recitare, per nostræ mortem fragilitatis destrueret eum qui habebat mortis imperium, et per impassibilem suæ divinitatis potentiam, reconciliaret nos Deo Patri.

Stabant Joannes, et ex discipulis ejus duo. Stabat Joannes, quia credebat in Domino, et duo de discipulis ejus. Statim enim crediderunt, et secuti ambulantem. Debemus singula Scripturarum verba tractare, quare Joannes stans, et Dominus ambulans dicitur.

Et aspiciens Jesum ambulantem, dixit: Ecce Agnus Dei. Agnus immaculatus, agnus anniculus, *Agnus qui tollit peccata mundi*, Agnus qui exterminatorem Ægypti populum Israel percutere non sinit. *Ecce agnus Dei;* et audierunt eum discipuli; quare voluit dicere, *ecce.* Quando dicitur *ecce*, quodammodo ille qui ostenditur digito demonstratur. Dicit ad discipulos suos: *Quid me sequimini?* quid me putatis magistrum habere? *Ecce Agnus Dei;* illum sequimini: *illum oportet crescere, me autem minui.* Nemo prudentum eum qui minuitur sequitur, et relinquit eum qui crescit.

Et audierunt eum duo discipuli loquentem. Magistri imperium sunt secuti. Testimonium Joannis fides est discipulorum.

Et secuti sunt Jesum. Sequentes Jesum, reliquerunt Joannem; sequentes Evangelium, legem amiserunt. Sic tamen secuti sunt Evangelium, ut testimonio uterentur e lege.

Conversus autem Jesus, et videns eos. Discipuli Joannis cominus et coram antecessu Jesum videre non poterant, sed tergum illius sequebantur, ut viderent. Ergo illi discipuli faciem Domini videre non poterant. Convertit se, et quodammodo de sua ma-A jestate descendit, ut possent discipuli contemplari faciem illius. Convertit se, ut ex lege a discipulis cernerentur. Conversus autem, et videns eos sequentes se,

Dixit: Quid quæritis? Non quasi ignorans interrogat, sed interrogat ut mercedem habeant respondentes. *Quid quæritis?* Non dixit, Quem quæritis? ne se videretur ostendere; sed *Quid quæritis?* Rem interrogat, ut illi personam significent. *Quid quæritis?*

Qui dixerunt ei: Rabbi. Ipsa appellatio responsionis indicium est fidei. Quando enim dicunt *Rabbi*, quod intelligitur *magister*, et sequuntur eum, utique magistrum sequuntur, et dicunt:

Ubi habitas? Dicit eis: Venite, et videte. Volunt habitaculum nosse Jesu, volunt sibi ostendi qualem B habitationem habeat Salvator, ut cum ille ostenderit in quibus Christus habitet, tales se exhibeant, in quibus possit Dominus habitare; et dixit eis: *Venite, et videte.* Vultis videre habitaculum meum? Sermone explicari non potest, opere demonstratur. *Venite, et videte.* Isti quidem testimonio legis venerant, quia statim in ipso nomine confitentur, et dicunt *Rabbi*, quod interpretatur *magister.* Jesus autem respondens eis, dixit: Vos autem, qui discipuli estis Joannis, qui ex ipso nomine confessionem vestram demonstratis, et dicitis Rabbi, *venite et videte* ubi maneo.

Venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo. Quia credebant, non in nocte manserunt, sed in die. Nox illa tenebras non habebat, ubi erat fides veri luminis, et apud eum manC serunt die illo.

Hora autem erat quasi decima. Ex lege veniebant ad Evangelium, ad fidem Christi mittebat illos legis Decalogus.

Erat autem Andreas frater Simonis Petri, unus ex duobus, qui audierunt a Joanne, et secuti fuerant eum. In fide non est ordo. Ubicunque fidelis est anima, ibi annorum multitudo non quæritur, nec paucitas. Andreas minor erat Simone Petro, et tamen non quæritur ætatis modo, sed fidei. Jesum primus invenit. Erat autem Andreas frater Simonis Petri, unus ex duobus. Nisi forte et hæc dignitas est Andreæ, quia Petri appellatur frater, super quam erat postea fundanda Ecclesia.

Qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum. Inve-D nit hic primum fratrem suum. O vera pietas! Statim ut invenit Jesum, statim ut invenit margaritam, statim ut invenit thesaurum, fratri nuntiat, fratrem suum Simonem vocat, fratrem non tam sanguine quam spiritu. Quem fratrem habebat germanitate et sanguine, voluit habere et fide germanum; et dicit ei:

Invenimus Messiam. Nemo invenit, nisi qui quærit. Iste qui invenisse dicit, ostendit quia diu quæsierit.

Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus. Diu quæsivimus Christum in lege, in omnibus prophetis; et quem invenire cupiebamus, ipse nos invenit, et inventi invenimus.

Et adduxit eum ad Jesum. Non dedignatur major minorem sequi, quia non erat ordo ætatis, ubi erat meritum fidei.

Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Jona ; tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. Necdum aliquid Petrus fecerat, et jam nomen meruit mutare. Nunquid plus crediderat Andrea? Quid majus fecit, ut a fratre plus acciperet? Quid majus fecerat? Minorem fratrem secutus est; et quem habebat discipulum, non dedignatus est habere magistrum. *Tu es Simon filius Jona.* Jona, lingua nostra dicitur *columba.* Tu es ergo filius Jona, tu es filius Spiritus sancti. Filius ergo dicitur Spiritus, quia humilitatem de Spiritu sancto acceperat.

In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum, et dicit ei : Sequere me. Jam patet ex superioribus unde voluerit Jesus exire in Galilæam, videlicet a Judæa, ubi erat Joannes baptizans, et testimonium illi perhibens quod esset agnus Dei, duos ex discipulis suis ad eum sequendum provocavit : e quibus unus Andreas ad illum etiam fratrem suum Petrum adduxit. Patet juxta sensum spiritalem, et crebra expositione vestræ fraternitati jam cognitum est qui sit qui Dominum sequitur. Sequitur namque Dominum, qui imitatur. Sequitur Dominum, qui, quantum fragilitas humana patitur, ea quæ in homine monstravit, filius Dei humilitatis exempla non deserit. Qui socius passionum existendo, ac consortium resurrectionis ejus et ascensionis pertingere sedulus exoptat. Sed non sine certi rationé mysterii refertur, quod dicturus Philippo Jesus, *Sequere me, voluit exire in Galilæam.* Galilæa namque *transmigratio facta,* vel *revelatio* interpretatur. In eo quippe quod *transmigratio facta* dicitur, profectum fidelium designat, quo vel de vitiis ad virtutum celsitudinem transmigrare, vel in ipsis virtutibus paulo proficere, ac de minoribus ad majora quotidie subire contendunt, quousque de hac convalle lacrymarum ad arcem lætitiæ cœlestis, Domino auxiliante, perveniant. In eo autem quod *revelationem* sonat, ipsam vitæ æternæ beatitudinem, pro qua in præsenti sancti laborant, insinuat. Cujus utramque interpretationem nominis Psalmista uno versiculo comprehendit, ubi ait : *Ambulabunt de virtute in virtutem ; videbitur Deus Deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII). Hæc est namque visio de qua dicit Apostolus : *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* (*II Cor.* III). Bene ergo vocaturus ad sequendum discipulum Jesus, *voluit exire in Galilæam,* id est, in transmigrationem factam, sive revelationem, ut, videlicet, sicut ipse, teste Evangelio, proficiebat sapientia et ætate, et gratia apud Deum et homines (*Luc.* II), sicut passus est, et resurrexit, et ita intravit in gloriam suam; sic etiam suos sequaces ostenderet proficere virtutibus, ac per passiones transitorias ad æternorum dona gaudiorum transmigrare debere.

Erat autem Philippus a Bethsaida civitate Andreæ et Petri. Non est putandus evangelista fortuito et absque ratione mystica nomen civitatis de qua esset Philippus, et quod eadem Andreæ quoque et Petri esset, voluisse monstrare, sed per nomen civitatis, typice, qualis tunc jam animo Philippus, qualis officio esset futurus, quales etiam Petrus et Andreas ostendere curasse. Bethsaida quippe *Domus venatorum* dicitur; et venatores utique erant, qui audiebant a Domino : *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV). Venator et ille, qui antequam ad prædicationis officium ordinaretur a Domino, quantum capiendis ad vitam animabus esset intentus, mox sponte prædicando monstravit.

Invenit enim Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moses in lege, et prophetæ, invenimus, Jesum filium Joseph, a Nazareth. Quantum rete fidei, quam capacibus devotæ prædicationis vinculis intextum invento fratri circumdat, quem ad æternam cupit providus captare salutem! Illum dicit inventum quem Moses et prophetæ venturum suis scriptis signaverunt, ut eo cunctis sequentibus intelligatur quod ipse sit cujus adventui præconando universa veterum scripta servierint. Jesum nuncupat, quod nomen Christi futurum prophetarum oracula concinebant. Filium Joseph appellat, non ut hunc ex conjunctione maris et feminæ natum asseveret, quem de Virgine nasciturum, in prophetis didicerat, sed ut de domo ac familia David, unde Joseph ortum noverat, secundum vaticinia prophetarum eum venisse doceret. Neque enim mirandum, si Philippus eum filium Joseph vocet, cum et ipsa genitrix illius intemerata semper virgo Maria, quæ virum non noverat, consuetudinem vulgi sequens sic locuta legatur : *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (*Luc.* II). Addit et patriam, *A Nazareth,* ut ipsum esse signaret de quo legerant in prophetis : *Quoniam Nazaræus vocabitur* (*Matth.* II). Non ergo mirum si mox ad consensum credendi ac veniendi ad Christum captavit Philippus Nathanael, cui tantos undique veritatis casses prætendit.

Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph, a Nazareth. Neque immerito a Bethsaida, id est, domo venatorum oriundus asseritur, qui tantam Deo dilectæ venationis curam pariter et gratiam accepisse monstratur. Nam sequitur :

Et dixit ei Nathanael : A Nazareth potest aliquid boni esse. Nazareth, munditiæ, sive flos ejus, aut separata interpretatur. Annuens ergo verbis evangelizantis sibi Philippi Nathanael : *A Nazareth,* inquit, *potest aliquid boni esse.* Ac si aperte dicat : Potest fieri ut a civitate tanti nominis aliquid summæ gratiæ nobis oriatur, vel ipse videlicet mundi Salvator Dominus, qui singulariter sanctus est, innocens, impollutus, segregatus a peccatis, quique loquitur in Canticis canticorum : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cantic.* II), et de quo propheta : *Exiet,* inquit, *virga de radice Jesse, et Nazaræus,* id est, *flos, de radice ejus ascendet* (*Isa.* XI). Vel certe aliquis doctor exi-

mius, qui florem nobis virtutum, munditiamque sanctitatis prædicare sit missus. Possumus hunc locum et ita recte intelligere, quod, dicente Philippo: *Quem scripsit Moyses in lege prophetæ*, sequitur. Dicit ei Nathanael :

Unde me nosti? Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te. Respondit Nathanael, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei. Quia cognovit Nathanael vidisse et nosse Dominum, quæ alio in loco gererentur, id est, quomodo et ubi vocatus sit a Philippo, cum ipse ibi corporaliter non esset, divinæ hic majestatis intuitum considerans, protinus eum non solum *Rabbi*, id est, magistrum, sed et Filium Dei, ac regem Israel, id est, Christum, confessus est. Et libet intueri quam prudens laudanti Domino confessio respondeat servi. Ille hunc verum Israelitam, id est, virum qui Deum videre posset, eo quod dolum minime haberet, astruxit. Iste eum non magistrum tantummodo, qui utilia præciperet, verum etiam Filium Dei, qui cœlestia dona tribueret, et regem Israel, id est, populi Deum videntis, religiosa devotione fatetur, ut hac confessione suum quoque hunc regem, et se ejus regni militem significet. Potest autem hæc Domini sententia, qua dixit se Nathanael, priusquam vocaretur a Philippo, cum esset sub ficu, vidisse, super electione spiritalis Israel, id est, populi Christiani mystice intelligi : quem Dominus necdum per apostolos ejus ad fidei gratiam vocatum, sed sub tegmine adhuc peccati prementis abditum, misericorditer videre dignatus est, Paulo attestante, qui ait : *Qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate* (*Ephes.* I). Et quidem fici arbor aliquando in Scripturis dulcedinem dilectionis supernæ insinuat; unde scriptum est : *Qui servat ficum, comedit fructum ejus : et qui custos est domini sui, glorificabitur* (*Prov.* XXVII). Sed quia primi parentes nostri reatu prævaricationis confusi, *de fici sibi foliis succinctoria fecerunt* (*Genes.* III), potest hæc arbor fici non incongrue male dulcorata generi humano consuetudinem peccandi signare : sub qua positos adhuc electos suos, sed necdum electionis suæ gratiam cognoscentes, quasi sub ficu constitutum, nec se jam videntem Dominus videt Nathanael. *Novit enim Dominus, qui sunt ejus* (*I Tim.* II). Quorum salvationi ipsum quoque nomen Nathanael aptissime convenit. Nathanael namque *donum Dei* interpretatur; et nisi dono Dei quisque vocatus, nunquam reatum primæ transgressionis, nunquam male blandientia augescentium quotidie peccatorum umbracula evadit, nunquam salvandus venire meretur ad Christum. Unde dicit Apostolus : *Gratia enim estis salvati per fidem ; et hoc non ex vobis, donum Dei est, non ex operibus, ut ne quis glorietur.* Sequitur :

Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi, Vidi te sub ficu, credis ; majus his videbis. De quo dicat, ipse subsequenter aperit, futuram credentibus spondendo

A apertionem regni cœlestis, et prædicandam mundo utramque unius suæ naturam personæ, quod revera multo excellentius est arcanum, quam quod nos in peccati adhuc umbra positos, a se illuminandos prævidit. Majus est enim quod nos Salvator gratiæ suæ cognitionis imbuit, quod cœli nobis gaudia pandit, quod prædicatores suæ fidei in mundum dispersit, quam quod nos salvandos potentia suæ majestatis ante sæcula præscivit.

Amen amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis. Jam completum cernimus promissi hujus effectum. Videmus etenim cœlum apertum, quia postquam cœlum Deus homo penetravit, etiam nobis in eum credentibus supernæ patriæ patefactum

B cognoscimus ingressum. Videmus angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis, quia prædicatores suos novimus sublimitatem divinitatis Christi, simul et humanitatis ejus infirma nuntiare. Ascendunt super Filium hominis angeli, cum docent prædicatores quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Descendunt super Filium hominis angeli, cum adjungunt iidem, *quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Neque immerito prædicatores sancti typice angeli vocantur, quibus consuete derivatum ab angelis nomen evangelistarum conceditur, ut sicut hi nuntii, ita et illi propter idem summæ prædicationis officium boni nuntii cognominentur. Et notandum

C quod Dominus seipsum filium hominis nuncupat, Nathanael eumdem Filium Dei prædicat. Cui simile est quod apud alios evangelistas ipse discipulos interroget : *Quem dicunt filium hominis esse? Responditque Petrus : Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Marc.* VIII). Et quidem justæ dispensationis moderamine actum est, cum utraque ejusdem Mediatoris Dei et Domini nostri vel ab ipso Domino, vel ab homine puro esset commemoranda substantia, Deus homo fragilitatem assumptæ a se humanitatis, purus homo virtutem æternæ in eo divinitatis astrueret, ipse suam humilitatem, ille ejus fateretur altitudinem. Notandum quippe quod Dominus, qui beatum Nathanael vere Israelitam nuncupat, in hoc verbo, quod ait : *Videbitis cœlum apertum, et angelos Dei*

D *ascendentes super Filium hominis*, visionem Jacob patriarchæ, qui per benedictionem vocatus est Israel, ad memoriam reducit. Is namque, cum volens in quodam loco requiescere, lapidem capiti suo supposuisset, vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum ; angelos quoque Domini ascendentes et descendentes super eam, et Dominum innixum scalæ, dicentem sibi : *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac* (*Gen.* XXVI). Surgensque mane, et debito cum pavore laudes Deo reddens, tulit ipsum lapidem, et erexit in titulum, fundens oleum desuper. Hujus ergo loci Dominus facit mentionem, et de se ac suis fidelibus figuratum manifestissime testatur.

CAPUT II.

Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ ; et erat mater Jesu ibi. Nec vacat mysterio, quod die tertio post ea, quæ superior Evangelii sermo descripserat, nuptiæ factæ referuntur, sed tertio tempore sæculi Dominum ad adoptandam sibi Ecclesiam venisse designat. Primum quippe sæculi tempus ad legem, patriarcharum exemplis ; secundum sub lege, prophetarum scriptis ; tertium sub gratia, præconiis evangelistarum, quasi tertiæ diei luce mundo refulsit ; in quo Dominus et Salvator noster pro redemptione generis humani in carne natus apparuit. Sed et hoc, quod in Cana Galilææ, id est, in cœlo transmigrationis perpetratæ, eædem nuptiæ factæ perhibentur, typice denuntiat eos maxime gratia Christi dignos existere, qui zelo fervere piæ devotionis, et æmulari charismata meliora, ac de vitiis ad virtutes progredi bona operando, de terrenis ad æterna norunt sperando et amando transmigrare. Discumbente autem ad nuptias Domino, vinum defecit, ut vino meliore per ipsum mirabili ordine facto, manifestaretur gloria latentis in homine Dei, et credentium in eum fides aucta proficeret. Quod si mysterium quærimus, apparente in carne Domino, meraca illa legalis sensus suavitas paulatim cœperat ob carnalem Pharisæorum interpretationem a prisca sua virtute desidere; qui mox tanquam litteræ legalis superficiem evangelica cœlestis gratiæ virtute mutavit, quod est vinum fecisse in aqua. Sed primo videamus quid sit

Quod, *deficiente vino, dicente matre Jesus ad eum : Vinum non habent, respondit : Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea.* Neque enim matrem suam inhonoraret, qui nos jubet honorare patrem et matrem (*Exod.* xx) ; aut sibi esse matrem negaret, ex cujus carne virginea carnem suscipere non despexit, etiam Apostolo testante, qui ait : *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I). Quomodo enim ex semine David secundum carnem, si non ex corpore Mariæ secundum carnem, quæ ex David semine descendit ? Sed in eo, quod miraculum facturus ait : *Quid mihi et tibi est, mulier ?* significat se divinitatem, quam miraculum erat patrandum, non temporaliter accepisse de matre, sed per æternitatem semper habuisse de Patre. *Quid mihi*, inquit, *et tibi est, mulier? nondum venit hora mea.* Qui divinitatem, quam ex Patre semper habui, cum tua carne, ex qua carnem suscepi, non habeo communem, nondum venit hora ut fragilitatem sumptæ ex te humanitatis moriendo demonstrem. Prius est ut potentiam æternæ Deitatis, virtutes operando, patefaciam. Venit autem hora ut quid sibi et matri commune esset ostenderet, cum eam, moriturus in cruce, discipulo virgini virginem commendare curavit (*Joan.* XIX). Carnis namque infirma perpessus, matrem, de qua hæc susceperat, pie cognitam, ei quam maxime diligebat discipulo commendavit : quam divina facturus, quasi incognitam se nosse dissimulat, quia hanc divinæ nativitatis auctorem non esse co- A gnoscit. Hujus vero horæ Dominus in cruce pendens, commemorans, dixit matri : *Mater, ecce filius tuus ;* quasi dixisset : Ecce quod ex te sumpsi modo ostenditur moriendo quid est, quæ tamen natura postmodum clarificanda erat in resurrectionis gloria.

Dixit mater ejus ministris : Quodcunque dixerit vobis, facite. Sciebat quidem mater ejus humanitatem filii sui, licet hoc modo videtur negare, quod poscebatur; mater tamen sciens pietatem filii, quod negare nollet, quod petebatur, fiducialiter mandavit ministris, ut mandata implerent jubentis filii.

Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Hydriæ vocantur vasa aquarum receptui parata. Græce enim aqua ὕδωρ dicitur. B Aqua autem Scripturæ sacræ scientiam designat, quæ suos auditores et a peccatorum sorde abluere, et divinæ cognitionis solet fonte potare. Vasa sex quibus tenebatur, corda sunt devota sanctorum, quorum perfectio vitæ et fidei ad exemplum recte credendi ac vivendi proposita est generi humano per sex sæculi habentis ætates, id est, usque ad tempus dominicæ prædicationis. Et bene lapidea sunt vasa, quia fortia sunt præcordia justorum, ut pote illius fide et dilectione solidata lapidis, quem vidit Daniel præcisum de monte sine manibus, factumque in montem magnum, et implesse omnem terram (*Dan.* II) ; et de quo dicit Zacharias : *In lapide uno septem oculi sunt*, id est, in Christo universitas scientiæ C spiritualis habitat. Cujus et apostolus Petrus meminit, ita dicens : *Ad quem accedentes lapidem vivum, et ipsi tanquam lapides vivi, superædificamini* (*I Petri* II). Bene secundum purificationem Judæorum positæ erant hydriæ, quia Judæorum tantum populo lex per Moysen data est. Nam *gratia et veritas* Evangelii, non minus gentibus quam Judæis *per Jesum Christum facta est. Capientes*, inquit, *singulæ metretas binas, vel ternas*, quia Scripturæ sanctæ auctores et ministri, prophetæ modo de Patre tantum loquuntur et Filio, ut est illud : *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII). Virtus enim Dei et sapientia Christus est. Modo etiam Spiritus sancti faciunt mentionem, juxta illud Psalmographi : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII). D Verbum, Dominum, et Spiritum, totam, quæ unus Deus est, intellige Trinitatem. Sed quantum inter aquam et vinum, tantum distat inter sensum illum, quo Scripturæ ante adventum Salvatoris intelligebantur, et eum quem veniens ipse revelavit apostolis, eorumque discipulis perpetuo sequendum reliquit. Et quidem potuit Dominus vacuas implere hydrias aquæ, vino, qui in exordio mundanæ creationis cuncta creavit ex nihilo : sed maluit de aqua facere vinum, quo typice doceret se non ad solvendam improbandamque, sed implendam potius legem prophetasque venisse (*Matth.* v) ; neque alia se per evangelicam gratiam facere, et docere, quam quæ legalis et prophetica Scriptura eum facturum docturumque signaret. Videmus ergo sex hydrias Scri-

plurarum aqua salutari repletas. Videamus eamdem A aquam in suavissimum vini odorem gustumque conversam. In prima ætate sæculi, Abel justum frater invidens occidit (*Genes.* IV); et ob hoc ipse perpetua martyrii gloria beatus, etiam in evangelicis et apostolicis litteris justitiæ laudem accepit, fratricida impius æternæ maledictionis pœnas luit. Quicunque, his auditis, metuentes cum impiis damnari, cupientes benedici cum piis, omnem odiorum et invidiæ fomitem abjiciunt, Deo placere per sacrificium justitiæ, modestiam innocentiæ, virtutem patientiæ curant: vas profecto aquæ in Scriptura invenerunt, unde salubriter abluti potatique gauderent. Sed si intellexerint Cain homicidium Judæorum esse perfidiam, occisionem Abel passionem Domini Salvatoris, terram quæ aperuit os suum, et suscepit ejus B sanguinem de manu Cain, Ecclesiam esse, quæ effusum a Judæis Christi sanguinem, in mysterium suæ renovationis accipiat, nimirum aquam in vinum mutatam reperiunt, quia sacræ dicta legis sacratius intelligunt. Secunda sæculi ætate inchoante, deletus est aquis diluvii mundus ob peccatorum magnitudinem (*Genes.* IV); sed solus Noe propter justitiam cum domo sua liberatus in arca. Hujus plagæ audita vastatione horribili, paucorumque liberatione mirabili, quisquis emendatius vivere cœperit, liberari desiderans cum electis, exterminari timens cum reprobis, hydriam profecto aquæ, qua mundaretur, vel reficeretur, accepit. At dum altius sapere cœperit, et in arca Ecclesiam, in Noe Christum, in aqua delente peccatores, aquam baptismi, quæ peccata diluit, in hominibus et in animalibus quæ arca continebat multifariam baptizatorum differentiam, in columba, quæ post diluvium ramum olivæ intulit in arcam (*Genes.* VIII), unctionem Spiritus sancti, qua baptizati imbuuntur, intellexerit, vinum profecto de aqua factum miratur, quia in veteris historia facti, suam ablutionem, sanctificationem, justificationem prophetari contemplatur. Tertia sæculi ætate Deus tentans obedientiam Abrahæ, filium unicum, eum quem diligebat, in holocaustum sibi offerre præcepit (*Gen.* XXII). Non differt Abraham facere quæ jubetur, sed pro filio immolatur aries. Ipse tamen pro obedientiæ virtute, eximia perpetua benedictionis hæreditate donatur. Ecce habes Hydriam tertiam. Audiens namque quanta virtus obedientiæ, quanta mercede muneratur, et ipse obedientiam discere atque habere satagis. Quod si in immolatione filii unici dilecti passionem ejus intelligis, de quo dicit pater: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III). In qua, quia divinitate impassibili permanente, sola humanitas mortem passa est et dolorem, quasi filius offertur, sed aries mactatur: si intelligis benedictionis, quæ promissa est Abrahæ (*Gen.* XXII), in te, qui de gentibus credis munus esse completum nimirum de aqua vinum fecit tibi, qui spiritalem sensum, cujus fragrantia adinebriaris, aperuit. Quartæ ætatis initiis David pro Saule regnum Israeliticæ gentis sortitur, humilis, innocens, et mitis exsul (*Gen.* XVIII). Porro ille cujus injusta persecutione cruciabatur abjectus est. Ecce hydria quarta fonte salutari repleta. Quisquis enim hæc audiens humilitati atque innocentiæ studere et superbiam cœperit atque invidiam suo de corde repellere, quasi haustum aquæ limpidissimæ, quo reficiatur, invenit. At si in Saule Judæos persequentes, in David Christum et Ecclesiam significari cognoverit, illorumque perfidiam, et carnale simul imperium destructum, Christi autem Ecclesiæ regnum semper esse mansurum, non solum utique vinum de aqua factum sentiat, quia se, suamque vitam et regnum, sed et ipsum regem sibi scriptum legere novit, ubi prius quasi de aliis veterem legebat historiam. Quinta ætate sæculi populus peccans, captivatie Nabuchodonosor, in Babylonem transmigratur (*Esdr.* I); sed post septuaginta annos pœnitens, et correctus, in patriam per Jesum sacerdotem magnum reducitur; ubi domum Dei, quæ incensa erat, et civitatem sanctam, quæ destructa, reædificat (*Eccli.* XLIX). Hæc legens sive audiens quisquis peccandi metum corripit, et ad pœnitendi remedium confugit, aqua hydriæ purificantis ablutus est. Si vero intelligere didicerit, Jerusalem et templum Dei, Ecclesiam Christi; Babylonem, confusionem peccatorum; Nabuchodonosor, diabolum; Jesum sacerdotem magnum, verum æternumque Pontificem esse Jesum Christum; septuaginta annos, bonorum plenitudinem operum, quæ per Spiritus sancti dona largiuntur, videlicet, propter Decalogum, et septi- C formem ejusdem Spiritus gratiam; viderítque hoc quotidie fieri, aliis nimirum a diabolo de Ecclesia peccando raptis, aliis gratia Spiritus sancti per Jesum resipiscendo ac pœnitendo reconciliatis, vinum de aqua factum habet, qui ad se pertinere quæ scripta sunt intelligens, magno mox compunctionis quasi musto incalescens; quidquid sibi peccati captivantis inesse deprehenderit, per Christi gratiam liberari deposcit. Sexta inchoante sæculi ætate, Dominus in carne apparens, octava die nativitatis, juxta legem, circumcisus est (*Luc.* I); tricesima et tertia post hæc ad templum delatus, et legalia pro eo sunt munera oblata (*Luc.* II). Hæc intuentes ad litteram, aperte discimus quanta nobis diligentia sunt evange- D licæ fidei subeunda mysteria, quando ipse benedictionem gratiæ afferens, qui legem litteræ dedit, prius eam cæremoniarum ritu consecravit, qui cuncta divinitus constituit; et sic novæ gratiæ sacramenta suscipere simul et tradere curavit. Ecce hydria sexta ad abluenda contagia peccati, ad portanda vitæ gaudia mundiorem cæteris astruens undam. Verum si in octavi diei circumcisione, baptisma, quod in mysterium divinæ resurrectionis a peccatorum nos morte redemit, intelligis, in inductione in templum, et oblatione hostiæ purificantis, figuratum cognoscis, fideles quoque de baptisterio ad altare sanctum ingredi, ac dominici corporis et sanguinis victima singulari debere consecrari; vino quidem de aqua facto, et quidem meracissimo, donatus es.

Porro si circumcisionis diem ad generalem humani generis resurrectionem, quando mortalis propago cessabit, mortalitas tota immortalitate mutabitur, interpretaris, et circumcisos induci in templum cum hostiis intellexeris, quando post resurrectionem, universali expleto judicio, sancti jam incorruptibiles facti, ad contemplandam perpetuo speciem divinæ majestatis, cum bonorum operum muneribus intrabunt, tantum profecto vinum de aqua fieri videbis, cujus conditori recte protesteris, et dicas : *Poculum tuum inebrians, quam præclarum est* (*Psal.* XXII)! Ergo Dominus vinum in gaudia nuptiarum non de nihilo facere voluit, sed hydrias sex impleri aqua præcipiens, hanc mirabiliter convertit in vinum, quia sex mundi ætates sapientiæ salutaris largitate donavit. Quam tamen ipse veniens sublimioris sensus virtute fecundavit. Namque carnales carnaliter tantum sapiebant, ipse spiritalibus spiritaliter sentienda reseravit. Vultis scire qualiter de aqua fecerit vinum? *Apparuit post resurrectionem suam duobus discipulis ambulantibus in via, ibatque cum illis; et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant* (*Luc.* XXIV). Vultis iterum audire, quomodo eodem sunt vino inebriati? Postmodum cognoscentes quis esset, qui eis verbum vitæ propinabat, dicebant ad invicem : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Ibid.*)?

Dicit ergo Jesus : Implete hydrias aqua; et impleverunt eas usque ad summum. Quid per ministros, qui hoc fecere, nisi Christi signantur discipuli? qui impleverunt hydrias aqua : non quidem ipsi præteritas mundi ætates legalibus ac propheticis scriptis implentes, sed ipsa intelligendo prudenter, et aperiendo fideliter, quia Scripturæ, quæ a prophetis ministrata est, et salubris est ad haustum sapientiæ cœlestis, et ad operum castigationem utilis. Impleverunt autem eas usque ad summum, quia recte intellexerunt nullum fuisse tempus sæculi a sanctis alienum doctoribus, qui sive verbis, sive exemplis, sive etiam scriptis, viam vitæ mortalibus panderent.

Et dicit eis, inquit : *Haurite nunc, et ferte architriclino, et tulerunt.* Architriclinus enim legisperitus illius temporis est, fortasse Nicodemus, vel Gamaliel, vel discipulus tunc ejus Saulus, nunc autem magister totius Ecclesiæ Paulus apostolus; et dum talibus verbum Evangelii creditur, quod in littera legis et prophetiæ latebat occultum, vinum utique architriclino de aqua factum propinatur. Et bene in domo harum nuptiarum, quæ Christi et Ecclesiæ sacramenta figurarent, triclinium, id est, tres ordines discumbentium altitudine distantes inesse describuntur, quia nimirum tres ordines fidelium sunt, quibus Ecclesia constat, conjugatorum, videlicet, continentium, et doctorum. Primus ordo discumbentium ad nuptias sponsi cœlestis, id est, in Ecclesia fide et operatione gaudentium, gradus est conjugatorum fidelium; secundus continentium; supremus A prædicatorum. Unde convenienter perhibetur quod architriclinus vocato sponso dixerit :

Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu servasti bonum vinum usque adhuc. Quia doctorum est cognoscere distantiam legis et Evangelii, veritatis et umbræ, cunctisque veteribus institutis, cunctis terreni regni promissis novam evangelicæ fidei gratiam, et perpetuæ cœlestis patriæ dona præferre.

Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam. Hoc signo, quia ipse esset rex gloriæ, et ideo sponsus Ecclesiæ, qui ut homo communis veniret ad nuptias, sed, quasi Dominus cœli et terræ, elementa prout voluisset, converteret. Pulchra autem rerum convenientia, qui, B initio signorum, quæ, immortalis jam per resurrectionem effectus, immortalis vitæ studia sola sectantibus ostenderet, carnalem prius et quasi insipidam mentem eorum sapore scientiæ cœlestis imbuit, post vero refectionis gloriam, majore eos spiritalis gratiæ munere completurus. Sequitur namque hujus præfati signi mirabile sacramentum, quomodo ipse Jesus cum matre et fratribus ascendisset Jerosolymam, et ibi invenisset vendentes et ementes in templo, eosque qualiter inde ejecerit, dicente evangelista :

Descendit Jesus Capharnaum, ipse et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus, ibique manserunt non multis diebus; et prope erat pascha Judæorum, et C *ascendit Jesus Jerosolymam.* Bene enim evangelista ait descendisse Jesum in Capharnaum. Capharnaum vero villa pulcherrima interpretatur, significans hunc mundum, quo Dominus noster Jesus Christus pro salute humani generis, a paterna sede nunquam recedens, descendisse dicitur. Sed solet movere quosdam quod in exordio lectionis hujus evangelicæ lectum est, quia, descendente Capharnaum Domino, non solum mater et discipuli, sed et fratres ejus secuti sunt eum. Nec defuere hæretici qui Joseph virum semper beatæ virginis Mariæ putarent ex alia uxore genuisse eos quos fratres Domini Scriptura appellat. Alii majore perfidia alios eum ex ipsa Maria post natum Dominum generasse putarunt. Sed nos, fratres charissimi, absque ullius scrupulo quæ- D stionis scire et confiteri oportet, non tantum beatam Dei genitricem, sed et beatissimum castitatis ejus testem atque custodem Joseph, ab omni prorsus actione conjugali permansisse immunem; nec natos, sed cognatos eorum more Scripturæ usitato, fratres sororesve Salvatoris vocari. Denique Abraham hoc modo loquitur ad Lot : *Ne, quæso, sit jurgium inter me et te, et pastores meos, et pastores tuos, fratres enim sumus* (*Genes.* XIII). Et Laban ad Jacob : *Num quia frater meus es, gratis servies mihi* (*Gen.* XXIX)? Et quidem constat quia Loth, filius Aran, fratris Abraham, et Jacob sit filius Rebeccæ sororis Laban, sed propter cognationem sunt fratres nuncupati. Hæc ergo regula in Scripturis sanctis, ut dixi, frequentissima, etiam cognatos Mariæ vel Joseph, fratres

Domini appellatos oportet intelligi. Quod autem A appropinquante Pascha Jesus ascendit Jerosolymam, nobis profecto dat exemplum quanta animi vigilantia dominicis subjici debeamus imperiis, cum ipse in hominis infirmitate apparens eadem quæ ex divinitatis auctoritate statuit decreta custodiat. Ne enim putarent servi absque crebris orationum bonorumque actuum victimis vel flagella evadere, vel præmia se posse percipere, et ipse inter servos ad orandum immolandumque Dei Filius ascendit. Qui veniens Jerosolymam, quid ibi gerentes invenerit, quid ibidem ipse gesserit, videamus.

Et invenit, inquit, *in templo vendentes oves et boves et columbas, et nummularios sedentes; et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque et boves; et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit.* Boves, oves, et columbæ ad hoc emebantur, ut offerrentur in templo. Nummularii ad hoc sedebant ad mensas, ut inter emptores venditoresque hostiarum prompta esset pecuniæ taxatio. Videbantur ergo licite vendi in templo, quæ ad hoc emebantur, ut in eodem templo offerrentur Domino. Sed nolens ipse Dominus aliquid in domo sua terrenæ negotiationis, ne ejus quidem, quæ honesta putaretur, exhiberi, dispulit negotiatores injustos, et foras omnes simul cum iis, quæ negotiabantur, ejecit. Quid ergo, fratres mei, quid putamus faceret Dominus, si, rixis dissidentes, si fabulis vacantes, si risu dissolutos, vel alio quolibet scelere reperiret irretitos, qui hostias, quæ sibi immolarentur, ementes in templo vidit, et eliminare festinavit? Hæc propter illos diximus, qui, ecclesiam ingressi, non solum intentionem orandi negligunt, verum etiam ea, pro quibus orare debuerant, augent; insuper et arguentes se pro hujusmodi stultitia conviciis odiisque vel etiam detractionibus insequuntur, addentes videlicet peccata peccatis, et quasi funem sibi longissimum incaute eorum augmentatione texentes, nec timentes ex eo districti judicis examinatione damnari. Nam bis quidem in sancto Evangelio legimus quod veniens in templum Dominus hujusmodi negotiatores ejecerit, nunc, videlicet, id est, tertio ante passionem suam anno, sicut ex hujus evangelistæ sequentibus scriptis agnoscimus, et ipso quo passus est anno, cum ante dies quinque Paschæ sedens in asino, Jerosolymam venisset (*Matth.* XXI). Sed hoc idem eum in templo sanctæ Ecclesiæ, et examine quotidianæ visitationis agere omnis qui recte sapit intelligit. Unde multum tremenda sunt hæc dilectissimi, et digno expavescenda timore, sedulaque præcavendum industria, ne veniens improvisus perversum quid in nobis, unde merito flagellari ac de Ecclesia ejici debeamus inveniat; et maxime in illa quæ specialiter domus orationis vocatur, observandum, ne quid ineptum geramus, ne cum Corinthiis audiamus ab Apostolo: *Nunquid domos non habetis ad agenda vel loquenda temporalia? aut Ecclesiam Dei contemnitis* (*I Cor.* XI)? Et a propheta cum Judæis: *Dilectus meus in domo mea fecit scelera multa* (*Jerem.* XI). Et quidem gaudendum est, quia ipsi sumus in baptismo templum Dei facti, teste Apostolo, qui ait: *Templum Dei sanctum est, quod estis ipsi* (*I Cor.* III). Civitas regis magni, de qua canitur: *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* LXXXVI), id est, fundamentum Ecclesiæ, in soliditate fidei apostolorum et prophetarum. Sed nimis tremendum, quia præmisit Apostolus, dicens: *Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus* (*I Cor.* III); et ipse Judex justus: *Disperdam*, inquit, *de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem* (*Psal.* C). Gaudendum, quia in nobis Paschæ solemnitas agitur, cum de vitiis ad virtutes transire satagimus. Pascha quippe transitus dicitur. Gaudendum, quia Dominus nostra B pectora, civitatem, videlicet, suam visitare, quia idem Pascha nostræ bonæ actionis præsentia suæ pietatis illustrare dignatur. Sed timendum satis, ne nos in civitate sua aliud quam ipse diligit agentes inveniat, et ipse se nobis, qualem non diligimus, districtus redditor ostendat. Ne nos in templo nummularios, ne venditores boum, ovium, columbarumve, reperiens, damnet. Boves quippe doctrinam vitæ cœlestis, oves opera munditiæ et pietatis, columbæ sancti Spiritus dona designant, quia in marium boum juvamine solet ager exerceri. Ager autem est cor cœlesti excultum doctrina, et suscipiendis verbi Dei præparatum rite seminibus. Oves innocentes sua vestimenta vestiendis hominibus præstant, C Spiritus super Dominum in columbæ specie descendit. Vendunt autem boves, qui verbum Evangelii non divino amore, sed terreni quæstus intuitu impendunt, quales reprehendit Apostolus, quia Christum non annuntient sincere (*Tit.* I). Vendunt oves, qui humanæ gratia laudis opera pietatis exercent, de quibus Dominus ait: *Quia receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI). Vendunt columbas, qui acceptam Spiritus gratiam, non gratis, ut præceptum est (*Matth.* X), sed ad præmium dant; qui impositionem manuum, qua Spiritus accipitur, etsi non ad quæstum pecuniæ, ad vulgi tamen favorem tribuunt. Qui sacros ordines non ad vitæ meritum, sed ad gratiam largiuntur. Nummos mutuo dant in templo, qui non simulate cœlestibus, sed aperte terrenis rebus in D Ecclesia deserviunt, sua quærentes, non quæ Jesu Christi. Verum hujusmodi operarios fraudulentos, quæ merces maneat, ostendit Dominus, cum facto de funiculis flagello omnes ejecit de templo. Ejiciuntur enim de parte sortis sanctorum, qui inter sanctos positi, vel ficte bona, vel aperte faciunt mala. Oves quoque et boves ejecit, quia talium vitam ostendit esse reprobam. Funiculi, quibus flagellando impios de templo expulit, crementa sunt actionum malarum, de quibus materia damnandi reprobos judici datur. Hinc etenim Isaias dicit: *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis* (*Isai.* V); et in Proverbiis Salomon: *Iniquitates*, inquit, *suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur* (*Prov.* V). Qui enim peccata peccatis, pro quibus

Arius damnetur, accumulat, prolongat, nummulariorum quoque, quos expulerat, effudit æs, et mensas subvertit, quia, damnatis in fine reprobis, etiam ipsarum, quas dilexere rerum, tollet figuram, juxta hoc quod scriptum est : Et mundus transibit, et concupiscentia ejus (*I Joan.* II).

Et eis, qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Venditionem columbarum de templo auferri præcipit, quia gratia Spiritus gratis accipi, gratis debet dari. Unde Simon ille Magus, qui hanc emere pecunia voluit, ut majore pretio venderet, audivit : *Pecunia tua tecum sit in perditionem. Non est tibi pars neque sors in sermone hoc* (*Act.* VIII). Notandum autem quia non soli venditores sunt columbarum, et domum Dei faciunt domum negotiationis, qui sacros ordines largiendo, pretium pecuniæ vel laudis vel etiam honoris inquirunt, verum hi quoque qui gradum vel gratiam in Ecclesia spiritalem, quam Domino largiente percepere, non simplici intentione, sed cujuslibet humanæ causa retributionis exercent, contra illud apostoli Petri : *Qui loquitur, quasi sermones Dei; qui ministrat, tanquam ex virtute, quam administrat Deus, ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum.* Quicunque ergo tales sunt, si nolunt, veniente Domino, de Ecclesia auferri, auferent ista de suis actibus, ne faciant domum Dei domum negotiationis. Nec prætereundum quia sollicite nobis Scriptura utramque Salvatoris nostri naturam, et humanam, videlicet, commendat, et divinam. Ut enim verus Dei Filius intelligeretur, audiamus quid ipse dicit :

Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. Aperte namque se Filium Dei Patris ostendit, qui templum Dei domum sui patris cognominat. Ut rursum verus hominis Filius sentiatur, recolamus quod in ejus capite lectionis descendens in Capharnaum, matrem comitem habuisse perhibetur. Sequitur :

Recordati vero sunt discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me. Zelo domus Patris Salvator ejecit impios de templo : Zelemus et nos, fratres charissimi, domum Dei, et, quantum possumus, ne quid in ea pravum geratur insistamus. Si viderimus fratrem qui ad domum Dei pertinet superbia tumidum, si detractionibus assuetum, si ebrietati servientem, si luxuria enervatum, si iracundia turbidum, si alio cuiquam vitio substratum, studeamus, in quantum facultas suppetit, castigare, polluta ac perversa corrigere ; et si quid de talibus emendare nequimus, non sine acerrimo mentis sustinere dolore, et maxime in ipsa domo orationis, ubi corpus Dei consecratur, ubi angelorum præsentia semper adesse non dubitatur, ne quid ineptum fiat, ne quid nostram fraternamve orationem impediat, totis viribus agamus. Sequitur :

Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis? Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus A *diebus excitabo illud.* De quo templo diceret, evangelista post aperuit, videlicet, de templo corporis sui, quod ab illis in passione solutum, ipse post triduum excitavit de morte. Quia ergo signum quærebant a Domino, quare solita commercia projicere debuerit e templo, respondit ideo se rectissime impios exterminare de templo, quia ipsum templum significaverit templum corporis sui, in quo nulla prorsus esset alicujus macula peccati. Neque immerito typicum purgavit a sceleribus templum, qui verum Dei templum ab hominibus morte solutum divinæ potentia majestatis excitare posset a mortuis.

Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu tribus diebus excitabis illud? B Quomodo intellexerunt, ita responderunt. Sed ne nos quoque spiritalem Domini sermonem carnaliter sentiremus, evangelista subsequenter de quo templo loqueretur exposuit. Quod autem aiunt, templum quadraginta et sex annis ædificatum, non primam, sed secundam ædificationem illius significant. Primus enim Salomon templum in maxima regni sui pace decentissimo septem annorum opere perfecit (*III Reg.* VI); quod destructum a Chaldæis post LXX annos, jussione Cyri Persæ, laxata captivitate, reædificari cœptum est (*II Par.* XXXVI), sed filii transmigrationis opus, quod principibus Zorobabel et Jesu faciebant, propter impugnationem gentium vicinarum ante quadraginta et sex annos implere nequiverunt (*I Esdr.* II, V), qui etiam numerus annorum C perfectioni dominici corporis aptissime congruit. Tradunt etenim naturalium scriptores rerum, formam corporis humani tot dierum spatio perfici, quia, videlicet, primis sex a conceptione diebus lactis habeat similitudinem; sequentibus novem convertatur in sanguinem ; deinde duodecim solidetur ; reliquis decem et octo firmetur usque ad perfecta lineamenta omnium membrorum ; et hinc jam reliquo tempore usque ad tempus partus magnitudine augeatur. Sex autem et novem, et duodecim, et decem, et octo, quadraginta quinque faciunt ; quibus si unum adjecerimus, id est, ipsum diem, quo discretum per membra corpus, crementum sumere incipit, tot nimirum dies in ædificatione corporis D Domini, quot in fabrica templi annos invenimus, quia templum illud manu factum sacrosanctam Domini carnem, quam ex Virgine sumpsit, ut ex hoc loco discimus, figurabat, quia æque corpus ejus, quod est Ecclesia, quia uniuscujusque fidelium corpus animamque designabat, ut in plerisque Scripturarum locis invenimus. Adam vero primus post peccatum audivit : *Terra es, et in terram ibis* (*Genes.* III). Secundus vero Adam de se ipso ait : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.* Sparsus vero fuit primus Adam per universum mundum, qui in secundo collectus est : quod significat nomen Adam, quod quatuor litteris scribitur, id est α, δ, iterum α, et μ, quæ quatuor litteræ quatuor partes orbis designant, in quas sparsus est Adam in filiis suis : ideo

in principiis nominum partium mundi hæ quatuor A litteræ leguntur. Nam ἄρκτος, quod est Septentrio, ab α incipit; et δύσις, quod est Occidens, a δ incipit, et ἀνατολή, quod est Oriens, ab α incipit; μεσημβρία, quod est meridies, ab μ incipit. Quæ sunt quatuor partes orbis, ab his quatuor litteris incipientes, quæ litteræ, si in computo Græco considerentur, quadraginta sex faciunt; nam α unum, δ quatuor, et iterum α unum, μ quadraginta, qui simul ducti quadraginta sex, mystice designant quadraginta sex diebus quibus templum corporis Christi in utero virginali ædificatum est. Caro autem Christi, quæ de eadem sumpta est, destructa est a Judæis, et a seipso iterum ædificata secundum Scripturas prophetarum, et ideo dicit evangelista :

B *Hoc enim dicebat de templo corporis sui. Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ.* Scilicet Prophetarum, qui prædixerant, Christum tertia die resurgere.

Et sermoni quem dixit Jesus, id est, quod ait : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud*, hoc est, tertia die resuscitabo, quod vos solvitis in cruce. Sequitur :

Cum autem esset Jesus Jerosolymis in pascha die festo, multi crediderunt in eum, ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, quia ipse sciebat quid esset in homine. Non enim sic credebant in eum, ut digni essent Christum habitare in eis, quorum fides catechumenis comparari potest, qui credunt in Christum, sed Christus non credit seipsum eis, quia nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei (*Joan.* III). Nemini vero se credit Christus, nisi qui dignus est introire in regnum Dei. Nullus vero dignus est introire in regnum Dei, nisi qui renatus est ex aqua et Spiritu. Inde ecclesiastica consuetudo catechumenis corporis et sanguinis Christi communionem non tradit, quia non sunt renati ex aqua et Spiritu, quibus tantum creditur participatio corporis et sanguinis Christi. Ex his autem multis, qui credebant in Jesum, unus erat Nicodemus iste; et ideo nocte venit, et non die, quia necdum illuminatus erat cœlestis gratiæ luce.

CAPUT III.

Erat homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum, hic venit ad Jesum nocte. Princeps scilicet Judæorum venit ad Jesum nocte, cupiens secreta ejus allocutione plenius discere mysteria fidei, cujus aperta ostensione signorum aliquatenus jam rudimenta perceperat; qui quoniam prudenter ea quæ ignorabat ab illo quærebat, investigare promeruit.

Rabbi, inquit, *scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.* A Deo igitur Jesum ad magisterium cœleste mundo adhibendum venisse confessus est, Dominum cum illo fuisse, e miraculis prudenter intellexit; cum Deo tamen ipsum Deum esse non novit; sed quia quem magistrum noverat, veritatis studiose docendum adhuc obtulit, merito ad agnitionem divinitatis ejus perfecte doctus subiit; merito utriusque nativitatis ejus, divinæ, scilicet, et humanæ, sed et Passionis atque ascensionis ipsius arcana percepit, nec non etiam modum secundæ generationis, ingressum regni cœlestis, aliaque complura doctrinæ sacramenta Domino revelante didicit.

Respondit Jesus, et dixit ei : Amen amen dico tibi : Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Quæ sententia tanto apertius cunctis fidelibus lucet, quanto constat quia sine hujus luce fideles esse nequeunt. Quis enim sine lavacro regenerationis remissionem peccatorum consequi, et regnum valet intrare cœlorum? Sed Nicodemus, qui nocte venit ad Dominum, necdum lucis mysteria capere noverat. Nam et nox, in qua venit, ipsam ejus qua premebatur ignorantiam designat. Necdum enim eorum numero sociatus erat quibus ait Apostolus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V), sed inter eos potius remanebat, quibus loquitur Isaias : *Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (*Isai.* VI). Respondit ergo Domino, et ait :

Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? Nunquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci? Quia enim secundæ nativitatis adhuc nescius perseverabat, de salute autem sua jam sollicitus exstiterat, necessario de una quam noverat nativitate, C an posset iterari, vel quo ordine regeneratio posset impleri, quærebat, ne hujus expers remanendo, vitæ cœlestis particeps esse nequiret. Notandum autem quia quod de carnali dixit, hoc etiam de spirituali est regeneratione sentiendum : nequaquam videlicet eam, postquam semel expleta fuerit, posse repeti. Sive enim hæreticus, sive schismaticus, sive facinorosus quisque in confessione sanctæ Trinitatis baptizet, non valet ille, qui ita baptizatus est, a bonis catholicis rebaptizari, ne confessio vel invocatio tanti nominis videatur annullari. Et quia Nicodemus ad primam Domini responsionem sollicitus quomodo sit intelligenda diligenter inquirit, meretur jam planius instrui, et quia secunda nativitas non carnalis est, sed spiritalis, audire.

D *Respondit namque Jesus : Amen amen dico tibi : Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei.* Cujus nativitatis modum subsequenter exponens, prorsusque a carnali distinguens, ait :

Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est. Natura spiritus invisibilis est, carnis visibilis; atque ideo carnalis generatio visibiliter administratur (visibilibus enim incrementis, qui in carne nascitur, per ætatum momenta proficit), spiritalis autem generatio tota invisibiliter agitur. Nam videtur quidem, qui baptizatur, in fontem descendere, videtur aquis intingi, videtur de aquis ascendere; quid autem in illo lavacrum regenerationis egerit, minime potest videri. Sola autem fide-

lium pietas novit quia peccator in fontem descendit, sed purificatus ascendit. Filius mortis descendit, sed filius resurrectionis ascendit. Filius prævaricationis descendit, sed filius reconciliationis ascendit. Filius iræ descendit, sed filius misericordiæ ascendit. Filius diaboli descendit, sed filius Dei ascendit. Sola hoc Ecclesia mater, quæ generat, novit. Cæterum oculis insipientium videtur talis exire de fonte, qualis intravit, totumque ludus esse quod agitur. Unde in finem videntes gloriam sanctorum, dicent gementes in tormentis : *Hi sunt, quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem improperii. Quomodo ergo computati sunt inter filios Dei* (*Sap.* v)? Ait apostolus Joannes : *Charissimi*, inquit, *nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus* (*Joan.* III). *Quod natum est ex Spiritu, spiritus est*, quia qui ex aqua et Spiritu regeneratur, invisibiliter in novum mutatur hominem, et de carnali efficitur spiritalis. Qui ideo recte non solum spiritalis, sed etiam spiritus vocatur, quia sicut substantia spiritus invisibilis est in aspectibus, ita is, qui per gratiam Dei innovatur, invisibiliter fit spiritalis, et Dei Filius, cum visibiliter omnibus caro et filius hominis appareat. Sequitur :

Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis ; sed nescis unde veniat, et quo vadat. Sic est omnis, qui natus est ex spiritu. Spiritus ubi vult spirat, quia ipse habet in potestate, cujus cor gratia suæ visitationis illustret. *Et vocem ejus audis*, cum te præsente loquitur is, qui Spiritu sancto repletus est. *Sed nescis unde veniat, et quo vadat*, quia etiam, si te præsente quempiam spiritus ad horam impleverit, non potes videre quomodo intraverit, vel quomodo redierit, quia natura est invisibilis. *Sic est omnis qui natus est ex Spiritu*. Et ipse enim invisibiliter agente spiritu incipit esse quod non erat ; ita ut infideles nesciant unde veniat, et quo vadat ; id est, quia per gratiam regenerationis venit in adoptionem filiorum Dei, et vadit in perceptionem regni cœlestis. Quærente autem adhuc Nicodemo quomodo possint hæc fieri, subjungit Dominus, dicens :

Tu es magister in Israel, et hæc ignoras? Non quasi insultare volens ei qui magister vocetur, cum sit ignarus sacramentorum cœlestium, sed ad humilitatis illum viam provocans, sine qua janua cœlestis non potest inveniri.

Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis? Terrena illis dixit, ut in superiore lectione invenimus, cum de passione ac de resurrectione sui corporis, quod de terra assumpserat, loqueretur, dicens : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* ; non tamen credebant verbo quod dixit ; sed nec hoc quidem intelligere valebant, quia non de alio, quam de templo corporis sui diceret. Qui ergo terrena audientes non capiebant, quanto minus ad cœlestia, id est divinæ generationis capienda mysteria sufficiunt? Addit autem adhuc Dominus et de cœlestibus sacramentis, et de terrenis instruere eum quem vidit sapienter ac diligenter his quæ audiret intendere. Cœlestis namque est ascensio ejus ad vitam sempiternam ; terrena vero ejus exaltatio ad mortem temporalem. Dicit ergo de cœlestibus :

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo. (Subjungit vero de terrenis :) *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis.* Merito autem quæritur quomodo dicatur filius hominis vel descendisse de cœlo, vel eo tempore quo hæc in terra loquebatur, jam fuisse in cœlo. Nota est autem confessio fidei catholicæ, quia descendens de cœlo Filius Dei, filium hominis in utero virginali suscepit, eumque completa dispensatione passionis suæ, resuscitavit a mortuis, et assumpsit in cœlum. Non ergo caro Christus descendit de cœlo, neque ante tempus ascensionis erat in cœlo, nisi quia una Christi persona est, in duabus existens naturis. Atque ideo filius hominis recte dicitur et descendisse de cœlo, et ante passionem fuisse in cœlo, quia quod in sua natura habere non potuit, hoc in Filio Dei, a quo assumptus est, habuit ; sicut propter eamdem unius Christi personam, quæ ex duabus exstat naturis, Apostolus ait : *Vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo* (*Act.* xx). Neque enim Deus in sua sententia, sed in homine assumpto sanguinem, quem pro Ecclesia funderet, habuit. Hinc etenim Psalmista dicit : *Ascendit Deus in jubilatione* (*Psal.* XLVI). Quomodo enim Deus, nisi in homine, ascenderet, qui in suæ naturæ majestate semper ubique præsens adest? Sed et hoc quærendum, quomodo dictum sit : Et *nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo*, cum omnes electi se veraciter confidant ascensuros in cœlum, promittente sibi Domino : *Quia ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* XII). Cujus tamen nondum quæstionis apertissima ratio solvit, quia videlicet mediator Dei et hominum homo Christus Jesus electorum omnium caput est ; itemque omnes electi ejusdem capitis membra sunt, dicente Apostolo : *Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam* (*Ephes.* I) ; et rursum, *Vos enim estis corpus Christi, et membra de membro* (*Ephes.* v). *Nemo* ergo *ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo.* Nemo ascendit in cœlum, nisi Christus in corpore suo, quod est Ecclesia. Qui in seipso quidem, primum cernentibus apostolis, eminentioribus nimirum membris suis ascendit, et exinde in membris suis quotidie ascendens, se colligit in cœlum. Hinc est enim quod ipsum corpus ejus inter adversa hujus sæculi deprehensum gloriatur, et dicit : *Nunc autem exaltavit caput meum super inimicos meos* (*Psal.* XXIX). Ac si aperte dicat : Qui occisum a Judæis Christum, caput videlicet meum suscitavit a mortuis, ac frustratis omnibus inimicorum insidiis sublevavit in cœlum, spero, me etiam de præsentibus periculis eruens, meo capiti junget in regno, quia *nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo.* Quisquis in cœlum ascendere desiderat, ei qui de cœlo descen-

dit, et est in cœlo, se vera fidei et dilectionis unitate conjungat. Aperte intelligens quia nullo alio ordine, nisi per eum qui descendit de cœlo, potest ascendere in cœlum. Unde alias ipse dicit: *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* XIV). Hæc ideo in Nicodemo cunctis dicuntur catechumenis, ut discant ejus membris renascendo incorporari, per quem possint ascendere in regnum Dei. Et quia ascensio vel ingressus regni fieri non potest absque fide et sacramentis dominicæ passionis, recte subinfertur:

Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam. Mira magisterii cœlestis arte dominus magistrum legis mosaicæ ad spiritualem legis ejusdem sensum inducit, recordans historiæ veteris, et hanc in figuram suæ passionis, atque humanæ salvationis factam edisserens. Narrat quippe liber Numerorum quia pertæsus in eremo populus Israel itineris longi ac laboris, murmuravit contra Dominum et Mosen (*Num.* XXIII); ideoque Dominus immiserit in illum ignitos serpentes, ad quorum plagas, et mortes plurimorum, cum clamarent ad Mosen, et ille oraret, jussit eum Dominus facere serpentem æneum, et ponere pro signo. *Qui percussus*, inquit, *aspexerit eum, vivet*; et ita factum est. Plagæ igitur serpentum ignitorum venena sunt et incentiva vitiorum, quæ animam, quam tangunt, spirituali morte perimunt. Et bene murmurans contra Dominum populus serpentum morsibus sternebatur, ut ex ordine flagelli exterioris agnosceret quantam intus perniciem murmurando pateretur. Exaltatio autem serpentis ænei, quem dum percussi aspicerent sanabantur, passionem nostri Redemptoris signat in cruce, in cujus solum fide regnum mortis et peccati superatur. Recte enim per serpentes peccata, quæ animam simul et corpus ad interitum trahunt, exprimuntur, non solum quia igniti, quia virulenti, quia ad perimendum sunt astuti, verum etiam quia per serpentem primi parentes nostri ad peccandum persuasi (*Genes.* III), ac de immortalibus sunt peccando mortales effecti. Recte per serpentem æneum Dominus ostenditur, quia venit in similitudinem carnis peccati (*Rom.* VIII), quia sicut æneus serpens effigiem quidem ignitis serpentibus similem, sed nullum prorsus in suis membris habuit ardorem veneni nocentis, quin potius percussos a serpentibus sua exaltatione sanabat, sic nimirum, sic Redemptor humani generis non carnem peccati, sed similitudinem induit carnis peccati, in qua mortem crucis patiendo credentes in se ab omni peccato et ab ipsa etiam morte liberaret. *Sicut ergo Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita*, inquit, *oportet exaltari Filium hominis*, quia sicut illi qui exaltatum pro signo serpentem æneum aspiciebant sanabantur ad tempus a temporaria morte, et a plaga quam serpentum morsus intulerat, ita et qui mysterium dominicæ passionis credendo, confitendo, sinceriter imitando aspiciunt, salvantur in perpetuum ab omni morte, quam peccando in anima pariter et carne contraxerunt. Unde recte subjungitur: *Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.* Cujus quidem verbi patet sensus, quia qui credit in Jesum, non solum perditionem evadit pœnarum, sed vitam etiam percipit æternam. Et hoc inter figuram distat et veritatem, quia per illam vita protelatur temporalis, per hanc vita donatur sine fine mansura. Sed curandum solerter est ut quod intellectus bene sentit operatio condigna perficiat, quatenus confessio rectæ nostræ fidei sobrie conversando, ad perfectionem promissæ nobis vitæ mereatur attingere. Verum, quia hæc de Filio hominis dicuntur, quia exaltari in cruce, id est, mortem oportuit pati, ne putaret Nicodemus, filium tantum eum hominis esse, a quo vita esset exspectanda perpetua, curavit ei Dominus etiam divinitatis suæ patefacere sacramentum, unumque et eumdem et filium hominis et mundi ostendere Salvatorem. Nam sequitur:

Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Unde notandum quod eadem de filio Dei unigenito replicat, quæ de Filio hominis in cruce exaltato præmiserat dicens: *Ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Quia profecto idem Redemptor et Conditor noster Filius Dei ante sæcula existens, Filius hominis factus est in fine sæculorum, ut qui per divinitatis suæ potentiam nos creaverat ad perfruendam vitæ beatitudinem perennis, ipse per fragilitatem humanitatis nostræ nos restauraret ad recipiendam quam perdidimus vitam. Sequitur autem:

Non enim misit Deus filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Ergo, quantum in medico est, sanare venit ægrotum. Se interemit, qui præcepta medici observare non vult. Venit Salvator ad mundum. Quare Salvator dictus est mundi? nisi ut salvet mundum, non ut judicet mundum. Salvari non vis ab ipso? Ex te judicaberis. Et quid dicam, judicaberis? Videte quid ait:

Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit.... Quid dicturum sperabas, nisi judicatus? *jam*, inquit, *judicatus est.* Notandum apparuit judicium, sed jam factum est judicium. *Novit enim Dominus, qui sunt ejus* (*II Tim.* II). Novit qui permaneant ad coronam, qui permaneant ad flammam. Novit in area sua triticum suum, novit et paleam; novit et segetem, novit zizaniam.

Jam judicatus est, qui non credit. Quare judicatus? quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei.

Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem, erant enim mala opera eorum. Fratres mei, quorum opera bona invenit Dominus? Nullorum, omnia enim mala opera invenit. Quomodo ergo quidam fe-

ferunt veritatem, et venerunt ad lucem? Hoc enim sequitur:

Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo facta sunt. Quomodo ergo quidam bonum opus fecerunt, ut venirent ad lucem, id est, ad Christum; et quomodo quidam dilexerunt tenebras, si omnes peccatores invenit, et omnes a peccato sanat? Et serpens ille, in quo figurata est mors Domini, eos sanabat qui morsi fuerant, et propter morsus serpentis erectus est serpens, id est, mors Domini propter mortales homines quos invenit injustos. Quomodo intelligitur hoc judicium, quoniam lux venit in mundum, et *dilexerunt homines magis tenebras quam lucem: erant enim mala opera eorum?* Quid est enim hoc? Quorum enim erant bona opera? Nonne venisti ut justifices impios? *Sed dilexerunt*, inquit, *magis tenebras quam lucem;* ibi posuit vim. Multi enim dilexerunt peccata sua, quia qui confitetur peccata sua, et accusat peccata sua, jam cum Deo facit. Accusat Deus peccata tua; si et tu accuses, conjungeris Deo. Quasi duæ res sunt, homo, et peccator. Quod audis homo, Deus fecit; quod audis, peccator, ipse homo fecit. Dele quod fecisti, ut Deus salvet quod fecit. Oportet ut oderis in te opus unum, et ames in te opus Dei. Cum autem cœperit tibi displicere quod fecisti, inde incipiunt bona opera tua, quia accusas mala opera tua. Initium bonorum operum confessio est operum malorum. Facis veritatem, et venis ad lucem. Quid est, facis veritatem? Non te palpas, non tibi blandiris, non te adulas. Non dicis, Justus sum, cum sis iniquus, et incipis facere veritatem. Venis autem ad lucem, ut manifestentur opera tua, quia in Deo facta sunt: quia et hoc ipsum, quod tibi displicuit peccatum tuum, non tibi displiceret, nisi Deus tibi luceret, et ejus veritas te tibi ostenderet. Sed qui etiam admonitus diligit peccata sua, odit admonentem lucem, et fugit eam, ut non arguantur opera ejus mala, quæ diligit. Qui autem facit veritatem, accusat in se mala sua; non sibi parcit, non sibi ignoscit, ut Deus ignoscat; ipse agnoscit, et venit ad lucem: cui gratias agit, quod ille, quid in se odisset ostenderet; dicit Domino: *Averte faciem tuam a peccatis meis* (*Psal.* L). Et qua fronte dicit, nisi iterum dicat: *quoniam facinus meum ego agnosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Ibid.*). Si autem post te feceris peccatum tuum, retorquet tibi illud Deus ante oculos tuos; et tunc retorquet, quando jam pœnitentiæ fructus nullus erit. Currite, ne tenebræ vos comprehendant. Sequitur autem:

Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in Judæam terram; et illic demorabatur cum eis, et illic baptizabat. Baptizatus baptizat, non eo baptismate baptizat quo est baptizatus: dat baptismum Dominus baptizatus a servo, ostendens humilitatis viam, et perducens ad baptismum Domini, hoc est, baptisma suum, re præbendo humilitatis exemplum, quia ipse non respuit baptisma servi; et baptismate servi via præparabatur Domino, et baptizatus est Dominus, viam se fecit ad se venientibus, ipsum audiamus. *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Si veritatem quæris, viam tene; nam ipse est veritas, qui est via. Audiamus Joannem: *Baptizabat Jesus:* Diximus quia *baptizat Jesus*, quomodo Jesus, quomodo Dominus, quomodo Dei Filius, quomodo Verbum. Sed Verbum caro factum est.

Erat autem Joannes baptizans in Enon juxta Salim. Locus quid est, ex nomine intelligitur, quia aquæ multæ erant ibi. Enon juxta Salim locus est, ubi baptizabat Joannes; et ostenditur nunc usque locus in octavo lapide Scythopoleos ad meridiem juxta Salim et Jordanem.

Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem. Quare baptizat Joannes? quia oportebat ut baptizaretur Dominus. Quare oportebat ut Dominus baptizaretur? Ne aliquis, magna licet præditus gratia, vel potestate, contemneret baptizari. Ipse Dominus non contempsit baptismi sacramentum, quamvis in illo non esset quod mundaretur in baptismo, qui nullum habuit peccatum, quod dimitteretur in baptismi lavacro. Baptizatus est Dominus a servo, ne servus Domini baptismum contemneret. *Nondum enim missus fuerat in carcerem Joannes.* Ideo hoc dicit evangelista, ut intelligeretur hæc miracula, quæ ante posuit, primo anno doctrinæ Domini nostri Jesu Christi, quæ incipiebat a baptismo suo, acta esse: cujus anni gesta maxime alios intellexerit evangelista facere.

Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione. Celantes enim discipuli Joannis magistrum, quia plures audiebant concurrere ad baptismum Christi, et præferre Judæos baptismo Joannis baptismum Christi, novissime venerunt ad ipsum Joannem ut solveret quæstionem quam habuerant cum Judæis de discretione inter baptismum Christi et baptismum illius.

Et dixerunt ei: Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum. Quasi indignantes quod plures venissent ad baptismum Christi, dixerunt: Omnes veniunt ad eum, et te dimittunt. Tuo baptismo baptizatus est ille, ad cujus baptismum omnes modo concurrunt.

Respondit, et dixit: Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit illi datum de cœlo. Vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim: Non sum ego Christus. Si meo testimonio creditis, scitote me non esse Christum, sed illum illius baptismum esse, in quo remissio est peccatorum, et Spiritus sanctus datur, non meum: in quo tantummodo pœnitentia dabatur, et fides in eum, de quo querimoniam nunc habetis. *Non potest homo aliquid accipere, nisi fuerit illi datum de cœlo.* Præco sum, ille judex. Ergo servus, ille Dominus. Ille sponsus, ego amicus sponsi. Illum oportet crescere, me autem minui. Veniebam illi viam parare, non me exaltare. *Ego vox clamantis*

ille verbum Patris. *Qui post me venit, ante me factus est*, id est, dignitate mihi prælatus est. *Cujus ego non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere.* Id est, nativitatis illius qua ex Virgine natus venit in mundum, enarrare mysterium. Audistis testimonium meum, credite testimonio meo, concurrite ad illum, in cujus baptismo est remissio peccatorum. Iste Joannes tantæ auctoritatis habebatur, ut a populo Christus putaretur; sed ille falsum respuit honorem, ut solidam posset habere veritatem. Noluit de se jactare quod non fuit, ne sine eo esset qui semper fuit. *Qui habet sponsam, sponsus est.* Ego non sum sponsus. Sed quid sum? Amicus sponsi, gaudens in vocem illius qui est sponsus, de quo dicitur: *Rex omnis terræ Deus: et adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient ei* (*Psal.* LXXI). Ille est sponsus verus; sponsa vero sancta Ecclesia, ex omnibus congregata gentibus, de qua Apostolus ait: *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI). Virgo est, et sponsum habet, quæ quotidie generat, et virgo perpetua manet. Virginitas hæc integritas est mentis, charitatis perfectio, unitas catholicæ fidei, pacis concordia, castitas in corpore et anima, quia nihil valet corporis castitas sine catholicæ fidei integritate. Cujus virginis, id est, universalis Ecclesiæ amici sunt prædicatores evangelicæ veritatis. Et ideo dicit iste Joannes: *Amicus sponsi, qui stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Stat enim, qui in fide recta permanet, et quod credit prædicat. Quare stat? quia non cadit. Quare non cadit? quia humilis est. Iste præcursor Domini in solida petra stabat, dum ait: *Non sum ego Christus*, non sum ego sponsus, sed amicus sponsi. Qui gloriam illius quærit, qui misit eum, merito non cadit, merito stat, merito audit vocem sponsi, et gaudio gaudet propter vocem sponsi. Vox ergo sponsi est: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Confessus est ergo Joannes, sicut superius audistis, *quia non sum ego Christus.* Quia cum discipulos multos faceret Jesus, et perferretur ad eum, veluti ut instigaretur (quasi invido enim narraverunt: *Ecce ille facit plures discipulos quam tu*), ille confessus est quid esset, et inde meruit ad eum pertinere, quia non est ausus dicere quod est ille. Hoc ergo dixit Joannes: *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo.* Ergo Christus dat, et homo accipit. *Ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim: Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum. Qui habet sponsam, sponsus est; amicus autem sponsi, qui stat et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi, non sibi gaudium facit de se.* Qui enim vult gaudere de se, tristis erit. Qui autem de Deo vult gaudere, semper gaudebit, quia Deus sempiternus est. Talem se dixit Joannes, propter vocem sponsi gaudet amicus sponsi, ait, non propter suam vocem, et stat, et audit eum. Si ergo cadit, non audit eum. De illo enim quondam qui cecidit, dictum est: *Et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII);

A de diabolo dictum est. Ergo stare debet amicus sponsi et audire. Quid est stare? permanere in gratia ejus quam accepit. Et audit vocem ad quam gaudeat. Sic erat Joannes: noverat unde gaudebat, non sibi arrogabat quod ipse non erat. Sciebat illuminatum se, non illuminatorem. *Erat enim lumen verum*, ait evangelista, *quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Si omnem, ergo et ipsum Joannem, quia ipse de hominibus erat. Sequitur. Et dicit Joannes:

Hoc ergo gaudium meum impletum est. Quod est gaudium ipsius? Ut gaudeat ad vocem sponsi. Multi enim ideo facti sunt insipientes, quia dixerunt se esse sapientes: quos arguit Apostolus in Epistola ad Romanos dicens: *Existimantes se esse sapientes,* B *stulti facti sunt* (*Rom.* I). Ergo Deus quod dat gratias agentibus, tollit non agentibus. Noluit esse hoc Joannes, gratus esse voluit: confessus est accepisse se, et gaudere se dixit propter vocem sponsi, et ait: *Hoc ergo gaudium meum impletum est.*

Illum oportet crescere, me autem minui. Quid est hoc, *Illum oportet exaltari, me autem humiliari?* Magnum hoc Sacramentum est, antequam veniret Dominus Jesus, homines gloriabantur de se: venit ille homo, ut minueretur hominis gloria, et augeretur gloria Dei. Venit ille sine peccato, et invenit omnes cum peccato. Si sic venit ille, ut dimitteret peccata: Deus largiatur, homo confiteatur. Etenim confessio hominis, humilitas hominis; miseratio Dei, altitudo. Si ergo venit ille dimittere peccata, C agnoscat homo humilitatem suam, et Deus faciet misericordiam suam. *Illum oportet crescere, me autem minui.* Hoc est, illum oportet dare, me autem accipere. Illum oportet glorificari, me autem confiteri. Intelligat homo gradum suum, et confiteatur Deo, et audiat Apostolum dicentem homini superbienti et elato, et extollere se volenti: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* Intelligat ergo homo qui accepit, qui volebat suum dicere quod non est ejus, et minuatur. *Bonum est enim illi ut Deus in illo glorificetur, ipse in se minuatur, ut in Deo augeatur* (*I Cor.* IV). Hæc testimonia, hanc veritatem etiam passionibus suis significaverunt Christus et Joannes. Nam Joannes capite minutus est, ut et ibi appareret quid D est *Illum oportet crescere, me autem minui.* Hoc est, illum oportet exaltari, me autem humiliari; hoc enim significat et ipsa creatura lucis. Nam Christus natus est diebus crescentibus, Joannes vero decrescentibus, ut ostenderetur quid est Christus, hoc est lumen verum; et quid est Joannes, hoc est illuminatus ab eo. Crescamus nos in illo, et per illum, ut ille crescat in nobis, donec perveniamus ad perfectum diem. Audiamus adhuc quid Joannes de Christo dixerit, vel quid de seipso. Dicit enim:

Qui de sursum venit, super omnes est; et qui de terra est, de terra loquitur. Qui de sursum venit, super omnes est, id est Christus. *Qui autem est de terra, terra est, et de terra loquitur*, id est Joannes. Cum ergo

de terra loquitur omnis homo, terrenus est ; et dum terrena loquitur, de terra loquitur. Qui vero illuminatus est ab eo qui est lumen verum, de divinis loquitur. Ergo sursum est gratia Dei, deorsum natura hominis. Carnalis carnaliter æstimat, carnaliter suspicatur. Dum venit gratia Dei illuminans hominem, cœlestia loquitur, sicut dictum est : *Qui illuminas lucernam meam, Domine Deus meus, illumina tenebras meas* (*Psal.* XVII), hoc est, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Ergo Joannes, quod ad Joannem pertinet, *de terra est, et de terra loquitur.* Si quid divinum a Joanne audisti, illuminantis est, non recipientis. *Qui de cœlo venit, super omnes est ; et quod vidit et audivit, hoc testatur.*

Et testimonium ejus nemo accipit. Quod de cœlo venit, super omnes est, Dominus noster Jesus Christus, de quo superius dictum est : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.* Est autem super omnes : et quod vidit, et audivit, hoc loquitur. Habet enim et Patrem ipse filius Dei, et audivit a Patre. Et quod audivit a Patre, quid est ? quis hoc explicat ? Quando lingua mea, quando cor meum sufficere potest, vel cor ad intelligendum, vel lingua ad proferendum ? Quid est quod Filius audivit a Patre ? Forte Filius est, Verbum Patris audivit. Imo Filius Verbum Patris est. Cum ergo Verbum Dei filius sit, Filius autem locutus est nobis, non verbum suum, sed verbum Patris se nobis loqui voluit, qui verbum Patris loquebatur. Hoc ergo quomodo decuit et oportuit, dixit Joannes : *Qui de cœlo venit, super omnes est ; et quod vidit et audivit, illud testatur, et testimonium ejus nemo accipit.* Si nemo, inquit, accipit, cur ergo Christus venit ? Quoniam est quidam populus præparatus ad iram Dei, damnandus cum diabolo. Horum nemo accipit testimonium Christi. Nam si omnino nemo, nullus homo, quid est quod sequitur :

Qui accipit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est ? Certe ergo nemo, nisi, ut ipse dicis, qui accipit testimonium ejus, *signavit, quia Deus verax est.* Respondit ergo fortasse interrogatus Joannes, quasi diceret nobis quid dixerit nemo, est enim quidam populus natus ad iram Dei, et ad hoc præcognitus. Qui sint enim credituri, et qui non sint credituri, novit Dominus : qui sint perseveraturi in eo quod crediderunt, et qui sint lapsuri, novit Deus ; et numerati sunt Deo omnes futuri in vitam æternam. Testimonium ejus qui venit de cœlo, nemo accipit. *Qui autem accipit testimonium ejus, signavit quia Deus verax est. Signavit* dixit, hoc est signum ponit in corde suo, quasi singulare et speciale aliquid, hunc esse verum Deum, qui missus est ob salutem humani generis. Quid est, *signavit quia Deus verax est*, nisi quia homo mendax est, Deus verax est, quia nemo hominum potest dicere quod veritatis est, nisi illuminetur ab eo qui mentiri non potest ? Deus ergo verax, Christus autem Deus. Vis probare ? Accipe testimonium ejus, et invenis : *Qui enim accipit testimonium ejus, signavit quia Deus ve-* A *rax est.* Quis ? Ipse *qui de cœlo venit*, et descendit, *super omnes est*, *Deus verax est.*

Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Ipse est Deus verax ; ipse est Deus et Dominus noster Jesus Christus, de quo Apostolus ait : *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Galat.* IV).

Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. Hoc utique de Christo dicebat, ut se ab illo distingueret. Quid enim ? Joannem nonne Deus misit ? An non ipse dixit : *Missus sum ante eum ?* et : *Qui me misit baptizare in aqua* (*Joan.* I). *Et de illo dictum est : Ecce mitto angelum meum ante te, et præparabit viam tuam* (*Malach.* III). Nonne et ipse verba Dei loquitur, de quo etiam dictum est quod sit amplius quam propheta (*Matth.* XI) ? B Si ergo et ipsum Dominus misit, et verba Dei loquitur, quomodo ad distinctionem de Christo eum dixisse accipimus : *Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur ?* Sed vide quid adjungat.

Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Audi Apostolum dicentem : *Secundum mensuram donationis Christi* (*Ephes.* IV). Hominibus ad mensuram dat, unico filio non dat ad mensuram. Quomodo hominibus ad mensuram ? *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii prophetia, alii judicatio spirituum, alii genera linguarum, alii dona curationum* (*I Cor.* XII). Nunquid omnes prophetæ ? Nunquid omnes doctores ? Nunquid omnes C virtutes ? Nunquid omnes dona habent sanitatum ? Nunquid omnes linguis loquuntur ? Nunquid omnes interpretantur ? Aliud habet ille, aliud iste ; et quod habet iste, non habet ille. Mensura est, divisio quædam donorum est. Ergo hominibus mensura datur et concordia, ubi unum corpus facit. Quomodo aliud accipit manus ut operetur, aliud oculus ut videat, aliud auris ut audiat, aliud pes ut ambulet : anima tamen una est, quæ agit omnia ; in manu ut operetur, in pede ut ambulet, in aure ut audiat, in oculo ut videat ; sic sunt etiam diversa dona fidelium, tanquam membris ad mensuram cuique propria distributa. Sed Christus, qui dat, non ad mensuram accepit. Audi enim adhuc quod sequitur, quia de Filio dixerat.

D *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.* Ut nosses et hic quam distincte dictum est *Pater diligit Filium.* Quare enim ? Pater non diligit Joannem ? et tamen non omnia dedit in manu ejus. Pater non diligit Paulum ? et tamen non omnia dedit in manu ejus. *Pater diligit Filium*, sed quomodo Pater Filium, non quomodo dominus servum ; quomodo unicum, non quomodo adoptatum. Itaque *omnia dedit in manu ejus*. Quid est omnia. Ut tantum sit Filius, quantus est Pater.

CAPUT IV.

Cum ergo audisset Jesus quia audierunt Pharisæi, etc. Utique Dominus si sciret Pharisæos ita de se cognovisse, quod plures discipulos faceret, et quod

plures discipulos baptizaret, ut hoc eis ad salutem pertineret sequendo eum ut et ipsi essent discipuli, et ipsi vellent ab eo baptizari magis, non relinqueret Judæam terram, sed propter illos maneret ibi. Quia vero cognovit eorum scientiam, simul cognovit et invidentiam, quia non hoc propterea didicerant, ut sequerentur : abiit inde. Poterat quidem ille et præsens ab his non teneri, si nollet ; sed quia in omni re quam gessit ut homo hominibus in se credituris præbebat exemplum, quia unusquisque servus Dei non peccat si secesserit in alium locum, videns furorem fortem persequentium se, aut quæri in malum animam suam ; videretur autem ibi servus Dei peccare si faceret, nisi in faciendo Dominus præcessisset: fecit hoc ille Magister bonus, ut doceret, non quod timeret. Fortassis etiam hoc moveat, cur dictum sit: *Baptizabat Jesus plures quam Joannes*, et posteaquam dictum est *baptizabat*, subjectum est, *quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus.* Quid ergo? Falsum dictum erat, et correctum est? an utrumque verum? quia Jesus et baptizabat, et non baptizabat. Baptizabat enim, quia ipse mundabat; non baptizabat, quia non ipse tingebat. Præbebant discipuli ministerium corporis, præbebat ille adjutorium majestatis. Quando enim cessaret a baptizando, qui non cessat a mundando? de quo dictum est ab eodem Joanne, per Joannis Baptistæ personam dicentis : *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I). Ergo Jesus adhuc baptizat. Et quousque baptizandi sunt, qui baptizandi sunt, Jesus baptizat. Securus homo accedat ad inferiorem ministrum, habet etenim superiorem magistrum. Sed forte dicat aliquis : Baptizat Christus quidem in spiritu, non in corpore. Quasi vero alterius dono quam illius quisquam etiam sacramento corporalis et visibilis baptismatis imbuatur. Vis nosse quia ipse baptizat non solum spiritu, sed etiam aqua? Audi Apostolum : *Sicut Christus*, inquit, *dilexit Ecclesiam suam, et seipsum tradidit pro ea, mundans eam lavacro aquæ in verbo, ut exhiberet sibi ipse gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam neque rugam, aut aliquid ejusmodi. Mundans eam*, unde? *lavacro aquæ in verbo* (*Ephes.* V). Tolle aquam, non est baptisma. Tolle verbum, non est baptisma. Quæri enim solet si in hoc baptismo discipulorum Christi Spiritus sanctus daretur, propter verba quæ in sequenti hujus evangelii loco leguntur, ubi dicitur : *Spiritus sanctus nondum fuerat datus, quia Jesus non fuerat glorificatus* (*Joan.* VII). Profecto dabatur Spiritus sanctus in hoc discipulorum Christi baptismo, licet non ea manifestatione, qua post ascensionem Christi decima die in igneis linguis datus est. Nam quod quædam latenter, quædam vero per visibilem creaturam visibiliter Deus operatur, pertinet ad gubernationem prudentiæ, qua omnes divinæ actiones, locorum, temporumque ordinis distinctione pulcherrima aguntur. Quomodo autem ipse Dominus secum habebat utique Spiritum sanctum in ipso homine quem gerebat, quando ut baptizaretur venit ad Joannem, et tamen posteaquam baptizatus est, descendere in eum columbæ specie Spiritus sanctus visus est, sic intelligendum est, ante manifestum est visibilem adventum Spiritus sancti quoscunque sanctos eum latenter habere potuisse. Ita sane hoc dicimus, ut intelligamus etiam per ipsam visibilem demonstrationem Spiritus sancti (qui adventus ejus dicitur) ineffabili vel etiam incogitabili modo largius in hominum corda plenitudinem ejus infusam. Sequitur :

Reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam. Quid est, *reliquit Judæam*, nisi, reliquit infidelitate illorum qui eum recipere noluerunt, et lapidem quem ædificare debuerant reprobaverunt? *et abiit* per apostolos *in Galilæam*, id est, in volubilitatem hujus mundi, præcipiens apostolis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). Oportebat enim eum transire per Samariam. In lectione vero Evangelii, infirmitatem humani generis suscepisse Dominum Jesum Christum, plenissime nobis sanctus evangelista monstravit. Siquidem cum dixisset venisse Dominum in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob filio suo Joseph, in quo prædio erat fons Jacob, addidit :

Jesus, inquit, *fatigatus ex itinere, sedebat sic supra puteum.* Quod prædium sanctus Jacob Joseph filio suo dereliquerat, quod non tam Joseph quam Christo arbitror derelictum, cujus figuram sanctus Joseph patriarcha portabat, quem vere sol adorat, et luna, omnes stellæ, benedicunt. Ad hoc prædium ideo venit Dominus, ut Samaritani, qui hæreditatem sibi patriarchæ Israel vindicare cupiebant, agnoscerent possessorem suum, et converterentur ad Christum, quia legitimus patriarchæ hæres sit factus. Dicit enim evangelista : *Jesus autem fatigatus ex itinere sedebat sic supra puteum.* Evangelica Sacramenta in Domini nostri Jesu Christi dictis factisque signata, non hominibus patent, et ea nonnulli minus diligenter minusque sobrie interpretando, asserunt plerumque pro salute perniciem, et pro cognitione veritatis errorem. Hincque illud est sacramentum, quod scriptum est, Dominum hora diei sexta venisse ad puteum Jacob, fessumque ab itinere resedisse, a muliere Samaritana potum petisse, et cætera quæ in eodem loco scripta discutienda et pertractanda dicuntur. De qua re id primum tenendum, quod in omnibus Scripturis summa vigilantia custodire oportet, ut secundum fidem sit sacramenti divini expositio. Hora igitur diei sexta venit ad puteum Dominus noster. Video in puteo tenebrosam profunditatem, admoneor ergo intelligere mundi hujus infimas partes (*Ephes.* IV), id est, terrenas, quo venit Jesus hora sexta, id est, sexta ætate generis humani, tanquam in senectute veteris hominis, quo jubemur exui ut induamur novo, qui secundum Deum creatus est. Nam sexta ætas senectus est, quia prima infantia, secunda pueritia, tertia adolescentia, quarta juventus, quinta gravitas. Veteris itaque hominis vita, quæ secundum carnem temporali conditione peragitur, sexta ætate, id est, senectute, concluditur, quia in

senectute (ut dixi) humani generis, Dominus noster Creator nobis et Reparator advenit, ut moriente, scilicet, vetere homine, novum in se constitueret, quem exutum luto terreno, in cœlestia regna transferret. Ergo nunc puteus, ut dictum est, mundi hujus terrenum laborem et errorem tenebrosa profunditate significat. Dictum est ab Apostolo: *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior autem renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV). Rectissime omnino, quoniam omnia visibilia ad exteriorem hominem pertinent, quibus Christiana disciplina renuntiat, hora sexta venit Dominus, id est, medio die, unde jam incipit sol iste visibilis declinare in occasum, quoniam et nobis vocatis a Christo ad invisibilium amorem, homo interior recreatus ad interiorem lucem, quæ nunquam occidit, revertitur, secundum apostolicam disciplinam non quærens quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur æterna sunt (*II Cor.* IV). Quod autem fatigatus venit ad puteum, infirmitatem carnis significat; quod dedit humilitatem, quia et imbecillitatem carnis pro nobis suscepit, et homo hominibus tam humiliter apparere dignatus est. De hac infirmitate carnis propheta dicit: *Homo in plaga positus, et sciens ferre imbecillitatem* (*Isai.* LIII). De humilitate vero loquitur Apostolus, dicens: *Humiliavit se, factus subditus usque ad mortem* (*Philip.* II). Quanquam illud quod sedit, quoniam solent sedere doctores, possit alio intellectu non humilitatis modestiam, sed magistri demonstrare personam. Sed quæri potest quare a muliere Samaritana, quæ implenda gratiæ venerat, bibere postulaverit, cum ipse postea spiritalis fontis affluentiam se petentibus dare posse prædicaverit? Sed scilicet sciebat Deus mulieris illius fidem, quæ quoniam Samaritana erat, solet Samariæ idololatriæ imaginem sustinere. Ipsi enim separati a populo Judæorum, simulacris mutorum animalium, id est, vaccis aureis animarum suarum decus addixerant. Venerat autem Jesus Dominus noster, ut gentium multitudinem, quæ simulacris servierat, ad unitatem fidei Christianæ et incorruptæ religionis adduceret. *Non enim est*, inquit, *sanis opus medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX). Ergo eorum fidem sitit, pro quibus sanguinem fudit.

Dixit ergo ad eam Jesus: Mulier, da mihi bibere. Et ut noverat quæ sitiebat Dominus noster, post paululum veniebant discipuli ejus, qui perrexerant in civitatem ut cibos emerent; qui dicunt ei.

Rabbi, manduca. Ille autem dixit eis: Ego habeo escam manducare quam vos nescitis. Dicunt discipuli ejus ad alterutrum: Nunquid aliquis attulit ei manducare? Dicit eis Jesus: Cibus meus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit, ut perficiam opus ejus. Nunquid hic intelligitur aliud voluntas Patris qui eum misit, et opus ejus quod perficere velle respondit, nisi ut nos ad fidem suam a pernicioso mundi errore converteret? Qualis est ergo cibus ejus, talis et potus, quia propter hoc in illa muliere sitiebat, ut faceret in ea voluntatem Patris et perficeret opus ejus. Sed carnaliter intelligens respondit:

Tu cum sis Judæus, quomodo a me bibere poscis, cum sim mulier Samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. Cui Dominus noster dixit: Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi: Da mihi bibere, tu magis petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Ut hinc ei ostenderet non se talem aquam petis e qualem intellexerat. Sed quia ipse sitiebat fidem ejus, eidem sciendi Spiritum sanctum dare cupiebat. Hanc enim recte intelligimus aquam vivam, quod est donum Dei, sicut ipse ait: *si scires donum Dei;* et sicut idem Joannes testatur alio loco dicens, quod *stabat Jesus, et clamabat: Si quis sitit, veniat, et bibat* (*Joan.* VII), consequenter omnino: *Qui credit in me, sicut dixit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Ibid.*). Quia primo credimus ut hæc dona mereamur. Hoc ergo flumen aquæ vivæ, quod illi mulieri volebat dare, merces est fidei, quam prius in illa sitiebat. De cujus aquæ vivæ interpretatione ita subjicit: *Hoc autem dicebat*, inquit, *de Spiritu quem accepturi erant hi qui in eum credituri erant. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat clarificatus* (*Ibid.*). Hoc itaque donum Spiritus sancti est, quod post suam clarificationem dedit Ecclesiæ, sicut alia Scriptura dicit: *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* LXVII). Sed adhuc illa mulier carnaliter sapit, sic enim respondit:

Domine, neque hauritorium habes, et puteus altus est, unde ergo habes aquam vivam? Nunquid tu major es patre nostro Jacob qui dedit hunc puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus? Nunc vero jam Dominus exponit quid dixerit:

Omnis, inquit, *qui biberit ex aqua ista, sitiet iterum; qui autem biberit de aqua quam ego dedero, non sitiet in sempiternum; sed aqua illa quam dedero fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* Sed mulier prudentiam carnis amplectitur. Quid enim respondit?

Domine, da mihi hanc aquam, ut neque sitiam, neque veniam huc haurire. Dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum, et veni huc. Cum sciret eam virum non habere, cur hoc dixerit, quæritur, namque cum mulier dixit:

Non habeo virum, dicit ei Jesus: Bene dixisti non habere te virum, quinque enim viros habuisti; et nunc quem habes, non est tuus vir, hoc vere dixisti. Sed non sunt hæc carnaliter accipienda, ne hinc ipsi adhuc mulieri Samaritanæ similes esse videamur, sed de illo dono Dei, si aliquid jam gustavimus, spiritualiter istud tractemus. Quinque viros, quinque libros qui per Moysen ministrati sunt nonnulli accipiunt. Quod autem dictum est: *Et nunc quem habes, non est tuus vir*, de seipso Dominum dixisse intelligunt, ut iste sit sensus: Primo quinque libris Moysi quinque viris servisti; *nunc autem quem habes*, id est, quem audis, *non est tuus vir*, quia nondum in eum credidisti. Sed quoniam non-

dum credens Christo, adhuc utique illorum quinque virorum, id est, quinque librorum, copulatione tenebatur, potest movere quomodo dici potuerit: *Quinque viros habuisti*, quasi nunc eos jam non haberet, cum adhuc utique ipsis subdita viveret. Deinde cum quinque libri Moysi nihil aliud quam Christum prædicent, sicut ipse ait: *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi, ille enim de me scripsit* (*Joan.* III), quomodo potest intelligi a quinque illis libris recedere hominem, ut ad Christum transeat, cum ille qui credit in Christum, non relinquendos quinque illos libros, sed spiritualiter intelligendos multo beatius amplectatur? Est ergo alius intellectus, ut quinque viri intelligantur quinque corporis sensus: unus qui ad oculos pertinet, quo lucem istam visibilem, et quoslibet colores, formasque corporum, cernimus. Alter est aurium, quo vocum et omnium sonorum monumenta sentimus. Tertius narium, quo varia odorum suavitate delectamur. Quartus in ore gustus dulcia et amara sentit, et omnium saporum habet examen. Quintus per totum corpus tangendo dijudicat calida et frigida, et dura et mollia, et levia et aspera; et quidquid aliud est, tangendo sentimus. Istis itaque carnalibus quinque sensibus prima hominis ætas imbuitur, necessitate naturæ mortalis, quia ita post peccatum primi hominis nati sumus, ut nondum reddita luce mentis, carnalibus sensibus subditi, carnalem vitam sine ulla veritatis intelligentia transeamus. Tales necesse est esse infantes, et parvulos pueros, qui nondum possunt accipere rationem. Et quia naturales sunt isti sensus, qui primam ætatem regunt, et Deo artifice nobis tributi sunt, recte dicuntur viri, id est mariti, tanquam legitimi, quoniam non eos error vitio proprio, sed Deo artifice natura contribuit. Cum aut quisque ad eam venerit ætatem in qua possit capax esse rationis, si veritatem statim comprehendere potuerit, non illis sensibus rectoribus uteretur, sed habebit virum spiritum rationalem, cui sensus illos in famulatum redigat, servituti subjiciens corpus suum, cum anima non jam viris quinque, id est quinque corporeis sensibus subdita est, sed Verbum divinum habet legitimum virum, cui copulata et inhærens, cum et ipse Spiritus hominis hæserit Christo, quia caput viri Christus est (*I Cor.* XI), amplexa spiritalia, æterna vita sine ullo separationis timore perfruitur. Quinis enim separe tenebatur, quæ significabat multitudinem sæculi vanis superstitionibus subjugari, post tempora illa quinque carnalium sensuum, quibus prima ætas, ut diximus, regitur: non eam Verbum Dei acceperat in conjugium, sed complexu adulterino diabolus obtinebat. Itaque illi Dominus dicit, videns eam esse carnalem, id est, carnaliter sapere: *Vade, voca virum tuum, et veni huc*, id est: Removere ab affectione carnali in qua nunc constituta es, unde non potes intelligere quæ loquor; *et voca virum tuum*, id est, in spiritu intelligentiæ præsens esto. Est enim animæ quasi maritus quodammodo Spiritus hominis, qui animalem affectionem tanquam conjugem regit: non ille Spiritus sanctus, qui cum Patre et Filio incommutabiliter datur; sed spiritus hominis, de quo Apostolus dicit: *Nemo scit quid est in homine, nisi spiritus hominis* (*I Cor.* II), nam et ille Spiritus sanctus, spiritus Dei est; de quo iterum dicit: *Sic et quæ Dei sunt nemo scit, nisi Spiritus Dei* (*Ibid.*). Hic ergo spiritus hominis cum præsens est, id est, intentus est, et se pietate subjicit Deo, intelligit homo quæ spiritaliter dicuntur. Cum autem diaboli error tanquam absente intellectu in anima dominatur, adulter est. *Voca ergo*, inquit, *virum tuum*, id est, spiritum qui est in te, quo potest homo intelligere spiritalia. Si enim lux veritatis illustret vir, adesse intelligitur. *Voca igitur virum tuum*, ut ipse adsit cum loquor tibi, ut spiritalem aquam accipias. Cui virum se habere neganti. *Bene*, inquit, *dixisti. Quinque enim viros habuisti*, id est, quinque sensus carnales te in prima ætate rexerunt; *et nunc quem habes, non est tuus vir*, quia non est in te spiritus qui intelligat Deum, cum quo legitimum potes habere conjugium: sed error diaboli potius dominatur, qui te adulterina contaminatione corrumpit. Et fortasse ut intelligentibus indicaret quinque memoratos corporis sensus, quinque virorum nomine significari, post quinque carnales responsiones ista mulier sexta responsione nominat Christum. Nam prima ejus responsio est: *Tu cum sis Judæus, quomodo a me bibere petis?* secunda: *Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est*; tertia: *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire*; quarta: *Non habeo virum*; quinta: *Video quia propheta es: patres nostri in monte hoc adoraverunt*. Nam ista responsio carnalis est, carnalibus enim datus fuerat locus terrenus ubi orarent, spiritales autem in spiritu et veritate adoraturos Dominus dixit. Quod posteaquam locutus est, sexta mulier responsione Christum fatetur omnium historiam esse doctorum.

Dicit enim: Scio quoniam Messias venit, qui dicitur Christus; cum ergo venerit, ipse nobis annuntiabit omnia. Sed adhuc errat, quia eum quem venturum sperat venisse non videt. Verumtamen, misericordia Domini, nunc error iste tanquam adulter expellitur.

Dicit enim ei Jesus: Ego sum, qui tecum loquor. Quo audito, illa nihil respondit, sed statim, relicta hydria sua, abiit in civitatem festinans, ut Evangelium et Domini adventum non tantum crederet, sed etiam prædicaret. Nec hoc, quod relicta hydria discessit, negligenter prætereundum est: hydria enim fortasse amorem sæculi hujus significat, id est, cupiditatem: quia sibi homines de tenebrosa profunditate, cujus imaginem puteus gerit, hoc est de terrena, conversatione hauriunt voluptatem: qua perceptа, iterum in ejus appetitum inardescunt, sicut de aqua illa qui biberit sitiet iterum. Oportebat autem ut Christo credens, sæculo renuntiaret, et relicta hydria, cupiditatem sæcularem se reliquisse monstraret, non solum corde credens ad justitiam, sed

etiam ad salutem professura, prædicatura credidit.

Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu. Cœpit venire vir, nondum plene venit ; prophetam Dominum putabat : erat quidem propheta, nam de seipso ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Luc.* IV). Item de illo dictum est ad Moysen : *Prophetam eis suscitabo de fratribus eorum similem tui* (*Deut.* XVIII) : similem scilicet ad formam carnis, non ad eminentiam majestatis. Ergo invenimus Dominum Jesum dictum prophetam, proinde jam non multum errat mulier ista. *Video*, inquit, *quia propheta es tu*, incipit adulterum excludere : *Video quia propheta es*, et incipit quærere quod illam solebat movere. Contentio quippe fuerat inter Samaritanos et Judæos, quia Judæi in templo a Salomone fabricato adorabant Deum ; Samaritani longe inde positi, non in eo adorabant ; et ideo Judæi meliores se esse volebant, qui in templo adorabant Deum. *Non enim coutuntur Judæi Samaritanis*, quia dicebant eis : Quoniam vos in templo adoratis, et ideo vos nobis meliores esse perhibetis, quod nos non habemus : nunquid patres nostri, qui Deo placuerunt, in illo templo adoraverunt ? Nonne in isto monte adoraverunt, ubi nunc sum ? Melius ergo nos, inquiunt, in hoc monte Deum rogamus, ubi patres nostri rogaverunt. Contendebant utrique ignari, quia virum non habentes, illi pro templo, isti pro monte inflammabantur adversus invicem. Dominus tamen modo quid docet mulierem, tanquam cujus vir cœperit præsens esse ? Dicit ei mulier : *Domine, video quia propheta es tu, patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis adorare oportet.* Dicit ei Jesus :

Mulier, crede mihi. Credit enim Ecclesia sponso, sicut scriptum est in Canticis canticorum : *En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, et veni. Jam enim hiems transiit, imber abiit, flores apparuerunt in terra, tempus putationis advenit, vox turturis audita est in terra nostra* (*Cant.* II). Merito jam præsente viro audit mulier : Crede mihi, jam enim est in te qui credat, quia præsens est vir tuus. Cœpisti adesse intellectu, quando me prophetam appellasti. *Mulier, crede mihi*, quia *nisi credideritis, non intelligetis.* Ergo, mulier, crede mihi :

Quia veniet hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis quod nescitis ; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est. Sed veniet hora, et nunc est, quando. Quæ ergo hora ?

Quando veri adoratores adorabunt non in monte isto, non in templo, sed in spiritu et veritate. Spiritus est Deus. Si corpus esset Deus, oportebat eum adorari in monte, quia et corporeus mons ; oportebat eum adorari in templo, quia corporeum est templum.

Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu oportet adorare. Nos adoramus quod scimus ; vos adoratis quod nescitis, quoniam salus ex Judæis est. Multum dedit Judæis, sed noli istos reprobos accipere. Parietem illum accipe, cui adjunctus est alius

A paries, ut pariter in lapide angulari, qui est Christus, copularentur. Unus enim paries a Judæis, unus a gentibus. Longe a se isti parietes, sed donec in angulo conjungantur. Alienigenæ autem hospites erant, et peregrini a testamentis Dei. Secundum hoc ergo dictum est : *Nos adoramus quod scimus.* Ex persona siquidem Judæorum sic dictum est, sed de qualibus fuerunt apostoli, quales fuerunt prophetæ, quales fuerunt illi omnes sancti qui omnia sua vendiderunt, et pretia rerum suarum ad pedes apostolorum posuerunt (*Act.* IV). *Non repulit enim Deus plebem suam quam præscivit* (*Psal.* XCIII). Audivit hoc mulier ista, et addidit. Jamdudum prophetam dixerat. Vidit alia dicere eum cum quo loquebatur, qui jam plus esset quam propheta ; et quid

B responderit, videte. Dicit ei mulier :

Scio quia Messias veniet, qui dicitur Christus. Cum ergo venerit, ille nobis omnia demonstrabit. Quid est hoc ? Modo, inquit, de templo contendunt Judæi, et nos de monte contendimus. Cum ille venerit, montem spernet, et templum evertet, docebit iste omnia, ut in spiritu et veritate noverimus adorare. Sciebat quis eam posset docere, sed jam docentem nondum agnoscebat. Jam ergo digna erat cui manifestaretur. Messias autem unctus est, unctus Græce Christus est, Hebraice Messias. Ergo dicit ei mulier : *Scio quia Messias veniet, qui dicitur Christus. Cum ergo venerit, ille nobis annuntiabit omnia.*

Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum. Vocavit

C virum suum ; factus est vir ejus caput mulieris ; factus est Christus caput viri. Jam mulier ordinatur in fide, et regitur bene victura. Posteaquam audivit hoc : *Ego sum, qui loquor tecum ;* jam ultra quid diceret, quando Christus Dominus manifestare se voluit mulieri, cui dixerat : Crede mihi ?

Et continuo venerunt discipuli, et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Quia quærebat perditam, qui venerat quærere quod perierat (*Luc.* XIX), hoc illi mirabantur. Bonum enim mirabantur, non malum suspicabantur.

Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum illa ? Reliquit ergo hydriam suam mulier, audito : Ego sum, qui loquor tecum. Et recepto in corde Christo Domino, quid faceret, nisi jam hydriam

D dimitteret, et evangelizare curreret ? Projecit cupiditatem, et properavit annuntiare veritatem. Discant qui volunt evangelizare, projiciant hydriam ad puteum. Recordamini quid superius dixerim de hydria. Vas erat quo aqua hauriebatur. Græco nomine appellatur ὑδρία, quoniam Græce *aqua* ὕδωρ dicitur ; tanquam si *aquarium* diceretur. Projicit ergo hydriam, quæ non jam usui, sed oneri fuit. Avida quippe desiderabat aqua illa satiari, ut nuntiaret Christum. Onere abjecto, cucurrit ad civitatem.

Et dicit illis hominibus : Venite et videte hominem qui dixit mihi omnia quæ feci, nunquid ipse est Christus ? Exierunt de civitate, et veniebant ad eum, et rogabant eum discipuli dicentes : Rabbi, manduca. Ierant enim emere cibos, et venerant. Ille autem dixit :

Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Nunquid aliquis attulit ei manducare? Quid mirum si mulier illa non intelligebat aquam? Ecce discipuli nondum intelligunt escam. Audivit autem cogitationes eorum, et jam instruit ut magister, non per circuitum, sicut illam, cujus adhuc virum requirebat, sed jam aperte.

Meus, inquit, *cibus est ut faciam voluntatem ejus qui me misit.* Ergo et potus ipse erat in illa muliere ut faceret voluntatem ejus qui eum misit. Ideo dicebat : Sitio, da mihi bibere, scilicet, ut fidem in ea operaretur, et fidem ejus biberet, et eam in corpus suum trajiceret. Corpus enim ejus est Ecclesia. *Ergo*, inquit, *ipse est cibus meus ut faciam voluntatem ejus qui me misit.*

Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? In opus fervebat, et operarios mittere disponebat. Vos quatuor menses computatis ad messem, ego vobis aliam messem albam et paratam ostendo.

Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte, quia jam albæ sunt regiones ad messem. Ergo messores missurus est. *In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui metit, alius est qui seminat, ut qui seminat simul gaudeat, et qui metit. Ego vos misi metere quod vos non laborastis. Alii laboraverunt, et vos in eorum laborem introistis.* Quid ergo messores misit, non seminatores? Quo messores? ubi jam alii laboraverunt. Nam ubi jam laboratum erat, et seminatum erat, jam maturum factum, falcem et trituram desiderabat. Quo ergo erant messores mittendi? Ubi jam prophetæ prædicaverant, ipsi enim seminatores. Nam si ipsi non seminatores, unde ad illa mulier pervenerat : *Scio quia Messias veniet?* Jam ista mulier fructus maturus erat, et erant albæ messes, et falcem quærebant. *Misi vos.* Quo? *metere quod non seminastis;* alii *laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.* Qui laboraverunt? Ipse Abraham, Isaac et Jacob. Legite labores illorum : in omnibus laboribus eorum prophetia est Christi. Et ideo seminatores Moyses, et cæteri patriarchæ, et omnes prophetæ, quanta pertulerunt in illo frigore quando seminabant? Ergo jam Judæa messis parata erat : merito ibi tanquam matura seges fuit, quando tot millia hominum *pretia rerum suarum afferebant, et ad pedes apostolorum ponentes* (*Act.* IV), perditis humeri sarcinis sæcularibus, Christum Dominum sequebantur. Vere matura messis. Quid inde factum est de ipsa messe? Ejecta sunt pauca grana, et seminaverunt orbem terrarum? et surgit alia messis, quæ in fine sæculi metenda est. De ipsa messe dicitur : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* XII). Ad istam ergo messem non apostoli, sed angeli, mittuntur. *Messores*, inquit, *angeli sunt.* Ista ergo messis crescit inter zizania, et exspectat purgari in finem. Illa vero messis jam matura erat, quod prius missi sunt discipuli, ubi et prophetæ laboraverunt. Sed tamen, fratres, videte quid dictum sit : *Simul gaudeat, et qui seminat, et qui metit.* Dispares temporales labores habuerunt, sed gaudio pariter perfruentur, mercedem simul accepturi suam, vitam æternam.

Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum propter sermonem ejus, propter verbum mulieris testimonium perhibentis, Quia dixit mihi omnia quæcunque feci. Cum venissent autem ad illum Samaritani, rogaverunt ut apud eos maneret; et mansit ibi duos dies; et multo plures crediderunt propter sermonem ejus; et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus. Ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est vere Salvator mundi. Et hoc paululum animadvertendum est, quia lectio terminata est : mulier prima nuntiavit, et ad mulieris testimonium crediderunt Samaritani, *et rogaverunt eum ut apud eos maneret; et mansit ibi duos dies; et plures crediderunt;* et cum credidissent, dicebant mulieri : *Non jam propter verbum tuum credimus, sed ipsi cognovimus et scimus quia hic est vere Salvator mundi.* Primo per famam, postea per præsentiam. Sic agitur hodie cum iis qui foris sunt, et nondum Christiani sunt, Christus nuntiatur per Christianos amicos, tantum illa muliere, hoc est Ecclesia, annuntiante ut ad Christum veniant. Credunt per istam famam; manet apud eos biduo; hoc est, dat illis duo præcepta charitatis; et multo plures in eum credunt firmius, quoniam vere ipse est Salvator mundi.

Post duos autem dies exiit inde. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit quia propheta in sua patria honorem non habet. Confirmatis vero Samaritanis in fide et charitate, id est, gentibus, revertitur novissimis diebus hujus sæculi in patriam, in qua necdum honorem habuit; de qua ipse in hoc loco testatur quia propheta in sua patria honorem non habet. In patria vero miracula fecit, et non crediderunt in eum; in Samaria non fecit, tamen crediderunt unius feminæ testimonio. In Filium enim Dei credidit Ecclesia apostolica prædicatione, quæ a Synagoga rejecta est; unde in patria sua terrena ipso Christo prædicante non nisi pauci crediderunt. Et hoc est quod in alio loco unus evangelista ait : *Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet* (*Joan.* XIV). Majora opera fuerunt, totius mundi fides per apostolicam prædicationem, quam Christi, qui in Judæa paucos admodum salvavit, in tantum paucos, ut discipuli sui, præter duodecim, dimiserint eum, sicut dictum est : *Multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant* (*Joan.* VI).

Exceperunt eum Galilæi, cum omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo; et ipsi ascenderunt ad diem festum. Forte miraculorum curiositate incitati, non voluntate prædicationis ejus audiendæ

Venit ergo Jesus iterum in Cana Galilææ, ubi aquam vinum fecit. Quasi diceret : Quamvis plena domus esset discumbentium, ubi miraculum in conspectu illorum fecit Christus, tamen pauci crediderunt in eum, dicente evangelista : *Et crediderunt in eum di-*

scipuli ejus. Et forsitan ad verecundiam dictum est civium suorum, et ad laudem alienigenarum. Nam Galilæi cives fuerunt Christi, et Samaritani alienigenæ fuerunt. In sacra legitur historia :

Erat autem quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Regulus diminutivum nomen est a rege; et ideo forsitan regulus dicitur iste, quia salutem poposcit filio suo, qui plenam non habuit fidem, habuit et non habuit. Ideo audivit : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Qui enim salutem quærebat pro filio, procul dubio credebat. Neque enim ab eo quæreret salutem, quem non crederet Salvatorem. Quare ergo dicitur : *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis,* qui ante crederet quam signum videret? Sed mementote qui petit, aperte cognoscetis quia in fide dubitavit. Poposcit namque ut descenderet et sanaret filium ejus. Corporalem ergo præsentiam Domini quærebat, qui per spiritum nusquam deerat. Minus itaque in illum credidit, quem non putabat posse salutem dare, nisi præsens esset et corpore. Si enim perfecte credidisset, procul dubio sciret quia non est locus ubi non est Deus. Ex magna ergo parte divisus est, quia honorem non dedit majestati, sed præsentiæ carnali. Et salutem itaque filio petiit, et tamen in fide dubitavit, quia eum ad quem venerat, et potentem ad curandum credidit, et tamen morienti filio esse absentem putavit Deum. Sed Dominus qui rogatur ut vadat, quia non desit ubi invitatur indicat, solo jussu salutem reddidit, qui voluntate omnia creavit. Qua in re hoc nobis solerter intuendum, quod, sicut alio Evangelista testante didicimus : *Centurio ad Dominum dixit : Domine, puer meus jacet paralyticus in domo, et male torquetur* (*Matth.* VIII). Cui Jesus protinus respondit : *Ego veniam, et curabo eum.* Quid est quod regulus rogat ut ad ejus filium veniat, et tamen corporaliter ire recusat; ad servum vero centurionis non invitatur, et tamen se corporaliter ire pollicetur? Reguli filio per corporalem præsentiam non dignatur adesse, centurionis servo non dedignatur occurrere. Quid est hoc? nisi quod superbia nostra retunditur, qui in hominibus non naturam, qui ad imaginem Dei facti sunt, sed honores et divitias veneramur; cumque pensamus quæ circa eos sunt, profecto interiora minime pervidemus. Dum ea consideramus quæ in corporibus despecta sunt, negligimus pensare quid sunt. Redemptor vero noster, ut ostenderet quia quæ alta sunt hominum sanctis despicienda sunt, et quæ despecta sunt hominum despicienda non sunt, ad filium reguli ire noluit, ad servum centurionis ire paratus fuit. Increpata est ergo superbia nostra, quæ nescit pensare homines propter homines, sola, ut diximus, quæ circumstant hominibus pensat. Naturam non aspicit, honorem Dei in hominibus non agnoscit. Ecce ire non vult Filius Dei ad filium reguli, et tamen venire paratus est ad salutem servi. Hoc est quod Apostolus ait : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (*I Cor.* I).

Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. Incipiebat enim fidem habere in sermone Jesu, et ideo sanitatem meruit filii; et qui ex parte dubius venit, fidelis recessit; et ideo sanitatem meruit filii.

Jam servi occurrerunt ei nuntiantes quod filius ejus viveret. Interrogavit ergo horam in qua melius habuerat; et dixerunt ei : Heri, hora septima reliquit eum febris. Septenarius numerus sanctificatus est in donis sancti Spiritus, in quo sanitas hominibus credentibus constat, quia in sancto Spiritu, qui est donum Dei, remissio est omnium peccatorum credentibus. Septenarius quoque numerus, si dividitur in tria et quatuor, sanctam Trinitatem significat in ternario numero, et omnium creaturarum universitatem in quaternario, propter quatuor elementa, quatuor animalia, et quatuor plagas mundi, et quatuor anni tempora, quæ *omnia ex ipso, et per ipsum, et in ipso creata sunt* (*Coloss.* I), constant, et gubernantur; quoniam *in ipso vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII).

Credidit ipse, et domus ejus tota. Quia nuntiatus est ei filius sanus. Ad solum ergo sermonem crediderunt plures Samaritani; ad illud autem miraculum sola domus illa credidit. Quæ res portendit in multitudine fidem gentium, et in paucitate fidem Judæorum : gentes vero solo sermone, id est, prædicatione apostolica crediderunt; Judæi vero signa viderunt, et ipsum Dei Filium facientem, et tamen pauci crediderunt ex eis.

CAPUT V.

Dilectio divinorum eloquiorum, et dulcedo intelligentiæ sanctæ Scripturæ, et maxime humilis evangelicæ veritatis, in qua verborum honesta simplicitas patet, et sensuum alta profunditas latet, adjuvante ipso Domino qui dat suavitatem, ut terra nostra det fructum suum, et nos ad loquendum, et vos ad audiendum exhortatur. Atque utinam tam efficax nobis esset loquendi sensus, quam vobis studiose audiendi data est intelligentia, dum video sine fastidio vos audire, et gaudio placato cordis vestri, a quo id quod salubre est, non respuitur, sed cum aviditate percipitur, et utiliter continetur. Loquamur ergo vobis et nunc de evangelica lectione. Duo pariter miracula humanæ sanitatis leguntur, unum invisibiliter per angelicam administrationem, alterum per dominicam præsentiam visibiliter exhibitum. Sed utriusque nobis sunt breviter exponenda mysteria, ne prolixæ lectionis prolixa quoque explanatio cuiquam forte gravis existat. Probatica piscina, quæ quinque porticibus cingebatur, populus est Judæorum, undique legis custodia, ne peccare debeat, munitus. Recte etenim lex, quæ quinque libris Moysi descripta est, quinario numero figuratur. Recte populus qui in quibusdam munditiam vitæ servare, in quibusdam vero solebat immundorum spirituum tentamentis agitari, per aquam signatur piscina, quæ nunc placida ventis stare, nunc eis irruentibus turbari consueverat. Et bene piscina eadem probatica vocatur : πρόβατα quippe

Græce *oves* dicuntur, quia erant nimirum in illo populo qui dicere Domino possent: *Nos autem populus tuus, et oves gregis tui, confitebimur tibi in sæcula* (*Psal.* LXXVIII). Vulgo autem probatica, id est, pecuaria piscina fertur appellata, quod in ea sacerdotes hostias lavare consueverant. Multitudo languentium quæ in commemoratis porticibus jacebat, aquæ motum exspectans, significat eorum catervas qui, legis verba audientes, suis se hanc viribus implere non posse dolebant, atque ideo dominicæ auxilium gratiæ totis animi affectibus implorabant. Cæci erant, qui necdum perfectam fidem habebant; claudi, qui bona quæ noverant operandi gressibus implere nequibant; aridi, qui quemlibet oculum scientiæ habentes, pinguedine tamen spei, et dilectionis egebant. Tales in quinque porticibus jacebant, sed non nisi in piscinam angelo veniente sanabantur, quia *per legem cognitio peccati, gratia autem remissionis non nisi per Jesum Christum facta est* (*Rom.* III). Hunc designat angelus qui invisibiliter descendens in piscinam, et suggerens vim sanandi, movebat aquam. Descendit enim carne indutus magni consilii angelus, id est, paternæ voluntatis nuntius in populo Judæorum, et movebat peccatores doctrina sua, factus ut occideretur ipse, qui sua morte corporali non solum spiritualiter languentem sanare, sed et mortuos vivificare sufficeret. Motus ergo aquæ passionem Domini, quæ mota turbataque Judæorum gente facta est, insinuat; et quia per eamdem passionem redempti sunt credentes a maledicto legis, quasi descendentes in aquam piscina turbata sanantur, qui eatenus jacuerunt in porticibus ægroti. Legis siquidem littera, quæ nescientes quid agendum, quid vitandum esset, edocuit, nec tamen edoctos ut sua decreta complerentur adjuvit, quasi eductos de sedibus ignorantiæ prioris, in porticibus suis continebat, nec sanabat languidos. Gratia autem evangelica per fidem ac mysterium dominicæ passionis sanat omnes languores iniquitatum nostrarum, a quibus in lege Moysi non potuimus justificari. Quasi ejectos de porticibus legis ægrotos in aquam piscinæ turbidam ut sanari possint immittit, qui a peccatis quæ lex ostenderat, per aquam baptismatis abluit, testante Apostolo, quia *quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, consepulti cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI). Bene autem dicitur quia *qui primus descendisset post motum aquæ, sanus fiebat a quocunque languore tenebatur,* quia unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus (*Ephes.* IV), et qui in unitate catholica Christi mysteriis imbuitur, sanus fit a quocunque peccatorum languore detineatur. Quisquis autem ab unitate discrepat, salutem, quæ ab uno est, consequi non valet. Hæc de primo evangelicæ lectionis miraculo, quæ Spiritus dedit, locuti sumus. Nunc de secundo quod ipse dederit, fraternitati vestræ loquamur. In quo etiam ipso unus commendatur sanator, non quia omnipotentis pietas Salvatoris omnes quos ibi languentes invenit, sanare nequeat, sed ut doceret præter unitatem catholicæ fidei nullum cuilibet locum patere salutis.

Erat autem quidam homo, inquit, *ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua.* Homo iste, multorum infirmitate detentus annorum, significat peccatorem quemlibet enormi scelerum magnitudine vel numerositate depressum: cujus significando reatui etiam ortus temporis quo iste languebat congruit, nam duodequadraginta annos habebat in infirmitate. Quadragenarius autem numerus, qui denario quater ducto conficitur, pro perfectione rectæ conversationis solet in Scripturis accipi, quia quisquis perfecta conversatione se gerit, legis profecto dialogum per quatuor sancti Evangelii libros implet. A qua nimirum perfectione duo minus habet, qui Dei et proximi dilectione, quam legis pariter et Evangelii Scriptura commendat, vacuus incedit. Quod etiam mystice Dominus sanans infirmum docuit, cum ait:

Surge, tolle grabatum tuum et ambula. SURGE enim dicitur, id est, vitiorum torporem, in quibus diu languebas, excute, et ad exercitium virtutum, quibus perpetuo salveris, erigere. *Tolle grabatum tuum;* porta, id est, dilige proximum tuum, patienter ejus infirma tolerando, qui te adhuc tentationum fasce depressum diu patienterque sustinuit. Alter enim alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi (*Rom.* XII). Et sicut alibi dicit: *Supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem in vinculo pacis* (*Ephes.*). *Ambula* autem, toto corde, tota anima, tota virtute Deum dilige; et ut ad ejus visionem pertingere merearis, quotidianis bonorum operum passibus de virtute in virtutem progredere; nec fratrem quem sufferendo ducas, ob amorem ejus ad quem pergis, deserens, nec ob fratris amorem, ab illo quærendo, cum quo manere desideras, intentionem recti incessus avertens. Sed ut perfecte possis salvari, *surge, tolle grabatum tuum, et ambula.* Id est, relinque peccata pristina, necessitatibus fratrum succurre, et in universis quæ agis vide ne in hoc sæculo mentem figas, sed ad videndam faciem tui festines Redemptoris. *Surge,* bona operando; *porta grabatum,* diligendo proximum; *et ambula,* exspectando beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei (*Tit.* II). Sed mira perfidorum dementia, qui ad tam inopinatam diu languentis sanationem credere ac spiritualiter sanari debuerant, e contra scandalizatur, et salvato pariter ac Salvatori calumnias struunt: salvato quidem, quia Sabbato grabatum tulerit; Salvatori autem, quia Sabbato et illum salvari, et grabatum tolli præcepit. Quis melius de Sabbato, quam tanta divinitatis potentia nosset?

Dicebant, inquit, *Judæi, illi qui sanatus fuerat, Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum.* Litteram legis stulte defendebant, ignorando dispensationem ejus qui legis quondam edicta per servum decernens, nunc ipse adveniens, eamdem legem

gratia mutaret, ut quod juxta litteram diu carnales carnaliter observaverant, deinceps spirituales spiritualiter observandum cognoscerent. Sabbato quippe carnali, quod juxta Decalogum custodiebant, populus ab omni opere servili die septima vacare præceptus est. Spirituale autem Sabbatum est in luce gratiæ spiritualis, quæ septiformis accipitur, non una, sed omni die nos ab inquietudine vitiorum manere feriatos. Si enim juxta vocem dominicam, *omnis qui facit peccatum servus est peccati* (*Joan.* VIII), patet liquido quia peccata recte opera servilia intelliguntur: a quibus quasi in die septimo in perceptione gratiæ spiritualis immunes incedere jubemur, nec solum a pravis continere, sed et bonis insistere factis, quod in hac quoque lectione Dominus typice ostendit, cum eum qui duodequadraginta annos languebat in die Sabbati non solum surgere, verum etiam grabatum tollere et ambulare præcepit: videlicet insinuans eos qui longo vitiorum languore tabescunt, et, Dei ac proximi dilectionis inanes, quasi a perfecta virtutum summa duo minus habent, jam per donum sancti Spiritus a viis posse resurgere, eorumque discusso torpore, cum fraternæ dilectionis honore ad visionem debere sui properare Conditoris. Quod autem is qui sanatus Jesum non in turba adhuc, sed post in templo cognoscit, mystice nos instituit, ut si vere Conditoris nostri gratiam cognoscere, si ejus amore confirmari, si ad ejus visionem pervenire desideramus, fugiamus sollicite turbam, non solum turbantium nos cogitationum, affectuumque pravorum, verum etiam hominum nequam, qui nostræ sinceritatis possint impedire propositum, vel mala videlicet exemplo suo monstrando, vel bona nostra opera deridendo aut etiam prohibendo. Confugiamus seduli ad domum orationis, ubi secreta libertate Dominum invocantes, et de perceptis ab eo beneficiis gratias agamus, et de percipiendis humili devotione precemur. Imo etiam ipsi templum Dei sanctum, in quod venire et mansionem facere dignetur, existere curemus, audientes ab Apostolo: *Quia corpora vestra templum est Spiritus sancti, qui in vobis est* (*I Cor.* VI). Inter quæ diligentius intuendum, fratres mei, quod inveniens in templo quem sanaverat Dominus, ait illi:

Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Quibus verbis aperte monstratur quia propter peccata languebat, nec nisi dimissis eisdem poterat sanari. Sed qui foris ab infirmitate, ipse etiam intus salvavit a scelere, unde et caute præmonuit, ne amplius peccando gravioris sibi sententiam damnationis contraheret. Quod non ita sentiendum est, quasi omnis qui infirmatur ob peccata infirmetur. Sæpe infirmatur homo, ne extollatur in donis Dei, sicut de Paulo apostolo legitur (*II Cor.* XII). Sæpe etiam ut probetur, tribulatur, sicut beati Job patientia tribulatur; et probata est sæpe infirmitas pro castigatione dare: *Flagellat Deus omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XVIII). Quibusdam vero infirmitas pro gloria Dei datur, ut de cæco nato et

A de Lazaro legitur (*Joan.* IX, XI). Novit Dominus pro quo quemlibet jubeat infirmari, sæpe occulto hominibus judicio, sed nunquam injusto. Sed discamus flagellis piissimis Redemptoris nostri humiliter substerni, arbitrantes nos minus pati quam meremus, semper illius sententiæ memores, quia beatus homo qui corripitur a Domino (*Job.* V). Et ipse in Apocalypsi: *Ego*, inquit, *quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III). Longævo autem languente interius exteriusque sanato, id est et a flagellis apertæ castigationis, et a peccatis quibus hæc merebatur, erepto, Judæi, e contra male intus languentes, jam deterius ægrotare incipiunt, persequendo, videlicet, Jesum, qui hæc faceret in Sabbato. Persequebantur autem eum quasi legis auctoritatem simul et divinæ operationis

B exempla secuti, quia et Dominus sex diebus mundi perfecta creatione, *septimo requievit ab omnibus operibus suis* (*Gen.* II); et populum sex diebus operari, septimo vacare præcepit (*Exod.* XXXV). Non intelligentes quia carnalia legis decreta paulatim erant spirituali interpretatione mutanda, apparente illo qui non tantum legislator, sed et finis legis est Christus, ad justitiam omni credenti (*Rom.* X). Neque animadvertentes quia Conditor in die septimo non ab opere mundanæ gubernationis, et annuæ, imo quotidianæ rerum creatarum substitutionis, sed a nova creaturarum institutione cessavit. Quod enim dicitur: *Requievit Deus die septimo ab omnibus operibus suis* (*Gen.* II), intelligendum est cessasse Deum a novarum conditione creaturarum. Quod vero hic ipsa Veritas ait:

C *Pater meus usque modo operatur et ego operor.* Operatur Pater et Filius, ut naturarum diversitas permaneat, quæ in prima conditione mundi conditæ sunt. Idem dictum est in Psalmis: *Qui finxit singillatim corda eorum* (*Psal.* XXXII); non incognita animarum genera, sed ejusdem substantiæ animas quæ in primo homine condita est reformat. Quapropter Psalmista cum non solum primordialem mundi creationem, sed et quotidianam creaturæ gubernationem ad laudem Creatoris referret, ait inter cætera: *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII). Si autem Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam recte confitemur, et omnia in sapientia fecit ac regit Deus, constat nimirum quia Pater usque modo operatur, et

D Filius. Ergo Pater meus, inquit, non sex solum, ut putatis, diebus primis operatus est, verum usque modo operatur, non novum creaturæ genus instituendo, sed quæ in principio creaverat, ne deficiant, propagando. *Et ego operor*, subauditur, usque modo, cum eo cuncta disponens, regens, accumulans. Ac si aperte dicat: Quid mihi invidetis? cur me vituperatis, cœli legis doctores, quod in forma hominis Sabbato salutem unius hominis operatus sim, qui in natura divinitatis una cum Deo Patre totum genus humanum, imo totam mundi machinam, et cuncta visibilia et invisibilia, quietus semper operor? Sed ipsi talis ac tanti mysterii minus capaces, propterea magis quærebant eum interficere, quia non solum solvebat Sabbatum, sed et Patrem suum

dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. In eo maxime dolebant, quia is quem verum per infirmitatem carnis hominem cognoverant, verum se Dei Filium credi voluisset, id est, non gratia adoptatum, ut cæteros sanctos quibus loquitur Propheta: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI), sed natura Patri per omnia æqualem; non substantia, sed persona distantem: qui putabant Jesum Christum prædicando se facere quod non esset, non veraciter intimare quod esset. Commoti sunt ergo Judæi, et indignati sunt: merito quidem, quod audebat homo æqualem se facere Deo; sed ideo immerito, quia in homine non intelligebant Deum. Carnem videbant, Deum nesciebant. Habitaculum cernebant, habitatorem ignorabant. Caro enim illa templum erat, Deus inhabitabat intus. Non ergo Jesus carnem æquabat Patri, non formam servi Domino comparabat; non quod factum est propter nos, sed quod erat quando fecit nos. Quis namque sit Christus, Catholicis loquor. Nostis qui bene credidistis, quia non Verbum tantum, sed *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (*Joan.* I); hac carne major est Pater. Ita Pater æqualis, et major. Æqualis Verbo, major carne; æqualis ei per quem fecit nos, major eo qui factus est propter nos. Commotis vero et turbatis Judæis, quia se æqualem Christus Patri fecit, qui hominem tantum intellexerunt, non Deum, carnem viderunt, divinitatem non crediderunt, dixit eis: *Non potest a se Filius facere quidquam nisi quod viderit Patrem facientem.* Non alia opera facit Pater quæ videat Filius, et alia Filius cum viderit Patrem facientem, sed eadem opera ipse Pater et Filius. Sequitur enim: *Quæcunque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.* Non cum ille fecerit alia, Filius similiter facit. Si hæc facit Filius quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit, sed eadem opera sunt Patris et Filii; quomodo ea facit et Filius? Et eadem, et similiter, ne forte eadem, sed dissimiliter. *Eadem*, inquit, *et similiter;* nam omnia quæ Pater facit, per Filium facit, sicut dictum est: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I). Ideo *similiter* dixit, quia eadem facit Filius quæ facit et Pater; quia una Patris et Filii in divinitate substantia et operatio, una voluntas et potestas, una vita et essentia; et æqualia omnia sunt in Patre et Filio, nisi quod Pater pater est, et Filius filius est: separatio est in personis, sed unitas in natura. *Non enim potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Non debemus carnaliter intelligere hanc sententiam, quasi duorum hominum patris et filii, unius ostendentis, alterius videntis, unius loquentis, alterius audientis, quæ omnia phantasmata cordis sunt. Talis cogitatio procul pectoribus Christianis expellenda est. Ergo de Filio et Patre præsentis docet lectionis exemplum, quia nec Patri nec Filio ulla distantia divinitatis sit, sed una majestas. Quod enim ait Filium nihil facere, *nisi quod viderit Patrem facientem*, non id corporaliter intelligendum est, quia non corporalibus modis Deus videt, sed visus ei omnis in virtute naturæ est. Neque enim partitio esse potest in simplici natura divinitatis, sed idem est Filio videre, et esse. Ideo subjecit:

Omnia enim quæcunque facit Pater, eadem et Filius facit similiter. Significationem unius naturæ ostendens, et unius operationis, quia communis est operatio Patris et Filii, quorum est una natura, una etiam operatio. Ideo consequenter subjunxit:

Pater diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit. Ut ostenderet omnem hanc Patris demonstrationem, fidei nostræ esse doctrinam, ne scilicet Pater nobis in confusione esset, et Filius; et ne qua hic ignoratio in Filio possit intelligi aut Patre (opera enim omnia, quæ ipse faceret, monstraret) continuo ait:

Et major horum opera demonstrabit ei, ut vos admiremini. Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. Ea enim Patrem demonstraturum Filio dicit quæ mirentur. Et quæ eadem essent illa, mox docuit: *Sicut enim Pater suscitat mortuos, sic et Filius quos vult vivificat.* Exæquata virtus est per naturæ indissimilis unitatem; demonstratio operum, non ignorationis habet instructionem, sed nostræ fidei, quæ non Filio scientiam ignoratorum, sed nobis confessionem unitatis invexit. Demonstrare enim Patrem, est per Filium facere quæ facturus est. Nam majora opera sunt resurrectio mortuorum, quæ erit in novissimo die, quam istius languentis sanitas, qui Christi verbo sanatus est, ex quo nata est hujus occasio tota sermonis. Dicit enim ut vos miremini; et hoc difficile est videre, quomodo tanquam temporaliter Filio coæterno aliqua demonstraret æternus Pater, omnia scienti quæ sunt apud Patrem. Quæ sint tamen illo majora, hoc enim facile est intelligere. *Sicut enim Pater*, inquit, *suscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Majora ergo sunt opera mortuos suscitare quam languidos sanare. Sed *sicut suscitat Pater mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Alios ergo Pater, alios Filius? Non, sed omnia per ipsum. Ipsos itaque Filius quos et Pater, quia non alia, nec aliter, sed hæc et Filius similiter facit. Ita plane intelligendum est, et ita tenendum. Sed mementote quia Filius quos vult vivificat. Tenete ergo hic non solum potestatem Filii, verum et voluntatem. Filius quos vult vivificat, et Pater quos vult vivificat, et ipsos Filius quos et Pater; ac per hoc eadem Patris et Filii et potestas est et voluntas. Eadem quoque vita et vivificatio mortuorum. Et ideo dicit: *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat quos vult, sic et Filius quos vult vivificat.* Non enim alios Filius vivificat, alios Pater, sed una potestas unam vivificationem facit: quæ etiam potestas uno ore honoranda est. Et ideo consequenter subjunxit:

Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Pater non judicat quemquam, quia Patris persona hominem non suscepit, nec in judicio videbitur, sed sola Filii persona in ea forma

qua judicata est injuste, juste judicabit vivos ac mortuos. Nec enim Filius videbitur in judicio in ea natura qua consubstantialis est Deo Patri, sed in ea qua substantialis est matri, et homo factus est. Ita intelligendum est: *Pater non judicat quemquam*, *sed omne judicium dedit Filio*, ac si diceretur: Patrem nemo videbit in judicio vivorum et mortuorum, sed omnes Filium, quia Filius hominis est, ut possit et ab impiis videri, cum et illi videbunt in quem pupugerunt (*Joan.* XIX). Quod ne conjicere potius, quam aperte demonstrare videamur, proferamus ejusdem Domini certam manifestamque sententiam, qua ostendamus ipsam fuisse causam ut diceret: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*, quia judex in forma Filii hominis apparebit: quæ forma non est Patris, sed Filii: nec ea Filii in qua æqualis est Patri, sed in qua minor est Patre, ut sit in judicio conspicuus bonis et malis, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem, quia nemo honorificat Patrem, nisi quod habeat Filium. Quid est enim honorificare Patrem, nisi quod habeat Filium? Aliud est enim cum tibi commendatur Deus quia Deus est, et aliud cum tibi commendatur Deus quia Pater est. Cum tibi quia Deus est commendatur, creator tibi commendatur, omnipotens tibi commendatur, spiritus quidam summus, æternus, invisibilis, incommutabilis tibi commendatur. Cum vero tibi quia Pater est commendatur, nihil tibi aliud quam et Filius commendatur, quia Pater dici non potest si Filium non habet; sicut nec Filius, si Patrem non habet. Sed ne forte Patrem quidem honorifices tanquam majorem, Filium vero tanquam minorem, ut dicas mihi: Honorifico Patrem, scio enim quod habeat Filium et non erro in Patris nomine, non enim Patrem intelligo sine Filio, honorifico tamen et Filium tanquam minorem, corrigit te ipse Filius, et revocat te, dicens: *Ut omnes honorificent Filium*, non inferius, sed *sicut honorificant Patrem. Qui ergo non honorificat Filium, nec Patrem honorificat qui misit illum.* Ego, inquis, majorem honorem volo dare Patri, minorem Filio. Ibi tollis honorem Patri, ubi minorem das Filio. Quid enim sibi aliud vult ista sententia, nisi quia Pater æqualem sibi Filium generare aut noluit, aut non potuit? Si noluit, invidit; si non potuit, defecit. Non ergo vides quia ita sentiendum? Ubi majorem honorem dare vis Patri, ibi es contumeliosus in Patrem. Proinde sic honorifica Filium, quomodo honorificas Patrem. Si vis, honorifica et Filium et Patrem.

Amen amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam; et in judicium non venit, sed transiit. Non nunc transit, sed jam transiit a morte in vitam. Et hoc attendite: *Qui verbum meum audit*, et (non dixit, Credit mihi, sed) *credit ei qui misit me.* Verbum ergo Filii audiat, ut Patri credat. Quare verbum audit tuum, et credit alteri? Nonne cum verbum alicujus audimus, eidem verbum proferenti credimus? loquenti nobis fidem accommodamus? Quid ergo voluit dicere: *Qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me*, nisi, Quia verbum est in me? Et quis est qui audit verbum meum, nisi qui audit me, qui credit me? Credit autem ei qui misit me, quia cum illi credit, verbum ejus credit. Cum ergo verbo ejus credit, mihi credit, quia verbum Patris ego sum. Non enim transiret de morte ad vitam, nisi primo esset in morte, et non esset in vita. Cum ergo transierit in vitam, non erit in morte. *Mortuus ergo erat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Luc.* XV). Fit proinde jam quædam resurrectio, et transeunt homines a morte quadam ad quamdam vitam, a morte infidelitatis ad vitam fidei, a morte falsitatis ad vitam veritatis, a morte iniquitatis ad vitam justitiæ. Est ergo et ista resurrectio mortuorum. Aperiat illam plenius, et lucescat nobis, ut cœpit.

Amen amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint vivent. Hoc proprium est piorum, qui sic audiunt de Incarnatione ejus, ut credant quia Filius Dei est, id est, sic eum propter se factum accipiunt, minorem Patre in forma servi, ut credant quia æqualis est Patri in forma Dei. Et ideo sequitur, et hoc ipsum commendans dicit:

Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, ita dedit et Filio vitam habere in semetipso. Quod ergo ait, *dedit Filio vitam habere in semetipso*, breviter dicat, Genuit Filium vitam in se habentem. Neque enim erat sine vita, et accepit vitam, sed nascendo vita est. Pater vita est et non nascendo, Filius vita nascendo. Pater de nullo patre, Filius de Deo Patre. Pater propter Filium est, Filius vero et quod Filius est, propter Patrem est, et quod est, a Patre est. Hoc ergo dixit: *vitam dedit Filio, ut habeat eam in semetipso*, tanquam diceret: Pater, qui est vita in semetipso, genuit Filium, qui est et vita in semetipso. Pro eo enim quod *genuit*, voluit intelligi *dedit*, tanquam si cuiquam diceremus, *dedit tibi Deus esse.* Sequitur enim et dicit:

Et dedit ei potestatem judicium facere, quia Filius hominis est. Puto nihil esse manifestius. Nam quia Filius Dei est æqualis Patri, non accipit hanc potestatem judicium faciendi, sed habet illam cum Patre in occulto. Accipit autem illam, ut boni et mali eum videant judicantem, quia Filius hominis est. Visio quippe Filii hominis exhibebitur et malis. Nam visio formæ Dei, non nisi mundis corde (quia ipsi Deum videbunt [*Matth.* V]) id est solis piis exhibebitur, quorum dilectioni hoc ipsum promittit, quia ostendet seipsum illis. Et ideo vide quid sequitur: *Nolite mirari hoc*, inquit. Quid nos prohibet mirari, nisi illud quod revera miramur? Omnis qui intelligit, ut video, non diceret Patrem dedisse ei potestatem judicium facere, quoniam Filius hominis est, cum magis hoc exspectaretur ut diceretur, quoniam Filius Dei est; sed quia Filium Dei secundum id quod in forma Dei æqualis est Patri videre iniqui non possunt, oportet autem ut judicem vivorum et mor-

tuorum, cum coram judicabuntur, et justi videant, A et iniqui.

Nolite, inquit, *hoc mirari, quoniam veniet hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus; et procedent qui bona egerunt, in resurrectionem vitæ: qui mala gesserunt, in resurrectionem judicii.* Ad hoc ergo oportebat ut ideo acciperet illam potestatem, quia Filius hominis est, ut resurgentes omnes viderent eum in forma in qua videri ab omnibus potest, sed alii ad damnationem, alii ad vitam æternam. Quæ est autem vita æterna, nisi illa visio quæ non conceditur impiis? *Ut cognoscant te*, inquit, *unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Nisi quemadmodum unum verum Deum, qui ostendit seipsum illis, non quomodo se ostendet etiam puniendis. In forma Filii hominis, secundum B illam visionem bonus est, quam visionem Deus apparens exhibet mundis corde, quoniam *quam bonus Deus Israel rectis corde* (*Psal.* XXI). Quando autem judicem videbunt mali, non eis videbitur bonus, quia non ad eum gaudebunt corde, sed tunc se plangent omnes tribus terræ (*Matth.* XXIV), in numero utique malorum hominum et infidelium. Propter hoc etiam illi qui eum dixerat magistrum bonum, quærens ab eo consilium consequendæ vitæ æternæ, respondit: *Quid interrogas de bono? Nemo bonus nisi unus Deus* (*Marc.* X). Cum et hominem alio loco dicat bonum ipse Dominus. *Bonus homo*, inquit, *de bono thesauro cordis sui profert bona, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala* C (*Luc.* VI). Sed quia ille vitam æternam quærebat, vita autem æterna est in illa contemplatione, qua non ad pœnam videtur Deus, sed ad gaudium sempiternum, duas hic resurrectiones ipse Dominus Christus in his verbis nobis demonstrat. Primam, quæ in fide est, resurgendo a peccatis, de qua ait:

Amen amen dico vobis quia veniet hora, et nunc est, in qua mortui audient vocem Filii Dei; alteram, ubi ait: *Amen amen dico vobis quia veniet hora, in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei.* Illa prior est resurrectio animarum, ista sequens resurrectio erit corporum. Qui vero in hac prima resurgit, in secunda resurget ad gloriam. Qui vero in hac prima non resurgit, in secunda tamen resurget, sed ad pœnam. Utrumque facit Deus per Christum. D Qui hic resurgit per eum, ibi resurget ad eum; qui hic per eum non resurgit, nec ibi ad eum resurget. Hora autem nunc est, ut resurgant mortui. Hora erit in fine sæculi, ut resurgant mortui: sed resurgant nunc in mente, tunc in carne. Resurgant nunc in mente per Verbum Dei Filium, resurgant tunc in carne per Verbum Dei carne factum Filium hominis. Neque enim ad judicium vivorum et mortuorum Pater ipse venturus est, nec tamen recedit a Filio Pater. Quomodo ergo non ipse venturus est? Quia non ipse videbitur in judicio. *Videbunt in quem compunxerunt* (*Joan.* XXIV). Forma illa erit judex, quæ stetit sub judice. Illa judicabit, quæ judicata est. Judicata est enim inique, judicabit juste. Talis apparebit judex, qualis videri possit et ab eis quos coronaturus est, et ab eis quos damnaturus est. Distinctio est inter illud verbum, quod superius dixit, quod *mortui audient vocem Filii Dei,* et inter illud quod hic ait: *Venit hora quod omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei.* Ibi enim adjicit *et qui audierint, vivent*; hic vero simpliciter ait, *audient vocem Filii Dei.* Ideo illa resurrectio est ad vitam, ista vero quæ futura est, de qua dicit: *Audient vocem Filii Dei,* audient, inquam, ut resurgant ad judicium, non addidit hic *ad vitam,* quia non omnes ad gloriam resurgent, sed multi ad pœnam; ideo addidit de futura resurrectione: *Procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui mala egerunt, in resurrectionem judicii;* id est, damnationis, quia hic judicium pro pœna posuit. Tunc erit ultima palea, et separabit bonos a malis, triticum a paleis. Tunc ibunt impii in ignem æternum, justi autem in vitam æternam. Sequitur autem:

Non possum a meipso facere quidquam; sed sicut audio, judico. Fortassis ideo dixit, *Non possum a meipso facere quidquam,* quasi dixisset: A meipso non sum, sed a Patre. Pater enim a nullo alio est, Filius a Patre est. Ideo dixit: *Sicut audio, judico,* quia unum opus est Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Sicut audit, judicat; audit, videlicet, per unitatem substantiæ, et proprietatem scientiæ. Non judicat a semetipso, quia non est a semetipso. Pater quippe solus de alio non est. Filius a Patre genitus est, ut diximus. Ab ipso enim audit Filius a quo genitus est, quia non est a seipso, sed ab illo a quo genitus est. A quo illi est intelligentia, ab illo utique et scientia. Ab illo igitur audientia, nihil est aliud quam scientia. Potest quoque hoc ipsum quod dixit, *sicut audio, judico,* de humanitatis natura intelligi, quam Dei Filius ex Virgine sumpsit. Cum ageretur de resurrectione animarum, non dicebat *video,* sed *audio. Audio* enim tanquam præcipientis Patris imperium. Jam ergo sicut homo, sicut quo major est Pater, jam ex forma servi, non ex forma Dei *sicut audio judico.*

Et judicium meum justum est. Unde est judicium justum hominis? Sequitur: *Quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Ista missio incarnatio est Christi, quæ ad hoc facta est, ut paterna voluntas in salutem humani generis per eum efficeretur. Videtur enim in hoc loco ex his verbis Salvatoris nostri, velle eum insinuare nobis duas naturas in se esse, et veram habere animam, in qua solet voluntas esse: quæ sane tanta conjunctione commista est divinitati, ut tota voluntas in ea spiritalis fiat, non animalis, id est, carnalis. Nam consequitur:

Si ergo testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum, (et paulo post:) *Qui me misit Pater, ipse testimonium perhibet de me.* Nunc in se naturam hominis demonstrans, nunc in Dei majestate æqualem se significans Patri. Nunc unitatem sibi divinitatis cum Deo Patre vindicans, nunc fi-

gilitatem humanæ carnis ostendens. Nunc doctrinam A suam se non docere, nunc voluntatem suam non quærere. Nunc testimonium suum verum non esse, nunc verum esse significans. Nam hic ait : *Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum* (*Joan.* VIII); et paulo post : *Si ego testimonium perhibeo de me, verum est testimonium meum* (*Ibid.*). Quomodo ergo non est verum testimonium tuum, Domine, nisi secundum fragilitatem carnis? Nam et illud quod dixit : *Non veni facere voluntatem meam* (*Joan.* VI); et : *Filius a se nihil potest facere* (*hic, supra*); et alia multa hujusmodi; hæc omnia non infirmant Filium, neque depretiant, nec a Patre disjungunt. Siquidem et hæc ideo posita sunt, ut vera ejus incarnatio noscatur. Nam quod dicit : *Ego de Patre exivi; ego in Patre, et Pater in me; ego et Pater unum sumus*; et, *Qui me videt, videt et Patrem*; et, *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, ita et Filius quos vult vivificat* : vera ejus divinitas approbatur, quia voluntas Patris et Filii una operatio, una denique gratia, eademque gubernatio est, sicut magister gentium docet ita scribens : *Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo* (*I Cor.* I).

Alius est qui testimonium perhibet de me. In sequentibus ostendit quis sit ille alius qui testimonium perhibet de se, ubi ait : *Qui misit me Pater, ipse testimonium perhibet de me* (*Matth.* III). Testimonium Patris est de Filio in baptismo, ubi vox facta est de cœlo : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Simile quoque testimonium in monte sancto perhibuit Pater audientibus tribus discipulis de Filio suo.

Et scio quia testimonium ejus verum est (*Joan.* XIV). Omne verum a veritate verum est. Deus enim veritas est; et quidquid verum est a Deo verum est. Atque id testimonium dixit quid sit.

Opera, inquit, *quæ ego facio, testimonium perhibent de me* (deinde adjunxit) : *Et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater.* Ipsa quoque opera quæ fecit, a Patre se accepisse dicit. Testimonium ergo perhibent opera; testimonium perhibet Pater qui misit eum. Perhibuit Joannes testimonium de Christo tanquam lucerna, non ad sanandos amicos, sed ad confundendos inimicos. Id enim antea prædictum erat a persona Patris : *Paravi lucernam Christo meo; inimicos ejus induam confusione* (*Psal.* CXXXI); super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea. Esto tanquam in nocte positus, attendisti in lucernam, et miratus es lucernam, et exsultasti ad lumen lucernæ; sed illa lucerna dicit esse Solem in quo exsultare debeas; et quamvis ardeat in nocte, diem te jubet exspectare. Non ergo quia illius hominis testimonium non erat opus (nam ut quid mitteretur, si non erat?) sed ne in lucerna remaneat homo, et lumen lucernæ sibi sufficere arbitretur, ideo nec Dominus lucernam illam superfluam dicit fuisse, nec tamen edicit in lucerna manere debere. Dicit aliud testimonium Scriptura Dei, ubi utique Deus perhibuit testimonium Filio suo, et in illa Scriptura Judæi spem posuerant, in lege, scilicet, Dei ministrata sibi per Moysen famulum Dei.

Scrutamini, inquit, *Scripturam, in qua vos putatis vitam æternam habere; ipsa testimonium perhibet de me; et non vultis venire ad me, ut vitam æternam habeatis.* Qui vos putatis habere in Scriptura vitam æternam, ipsam interrogate cui perhibet testimonium, et intelligite quæ sit vita æterna. Et quia propter Moysen videbantur repudiare Christum, tanquam adversarium institutis et præceptis quæ Moyses tradidit, rursus eosdem ipse convincit tanquam de alia lucerna. Omnes enim homines lucernæ, quia et incendi possunt, et exstingui. Et lucernæ quidem cum sapiunt, lucent, et spiritu fervent. Nam si ardebant, et exstinctæ sunt, jam et putent. B Permanserunt enim servi Dei lucernæ bonæ ex oleo misericordiæ illius, non ex viribus suis. Gratia quippe Dei gratuita, illa oleum lucernarum est. *Plus enim illis omnibus laboravi*, ait quædam lucerna; et ne viribus suis ardere videretur, adjunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV). Omnis ergo propheta ante Domini adventum lucerna est, de quo dicit Petrus apostolus : *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis, intendentes quemadmodum lucernæ lucenti in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (*II Petr.* I). Lucernæ itaque prophetæ, et omnis prophetia una magna lucerna. Quid apostoli? non lucernæ etiam ipsi? Lucernæ plane. Solus enim ille non lucerna. Non enim accenditur et exstinguitur, C sed est *lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). De Joanne dicitur : *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (*Ibid.*). De Christo autem : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Quid est quod de apostolis ipsa Veritas ait, *Vos estis lux mundi* (*Matth.* XV)? Et de Joanne Evangelista : *Non erat ille lumen* (*Joan.* V)? Nec Joannes per se erat lucerna, nec apostoli per se lumen; sed a lumine Christo ille lucerna, et illi illuminati, qui est Sol verus oriens in cordibus credentium.

Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater, ipsa opera quæ ego facio, D *testimonium perhibent de me, quia Pater me misit; et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibet de me.* Superius dixit : *Testimonium non accipio ab homine.* Hic causam reddit cur ab homine testimonium non accepisset, quia habet testimonium Patris, et operum testimonia, sed habet majus quam sunt hominum. Ergo hæc missio incarnatio est Christi, redemptio est nostra. Redemptio vero nostra est in ipsa veritate, qui ait : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* (*Joan.* X). Subjunxit vero huic testimonio Patris, de ipso Patre, quod Judæi, vel magis omnes infideles, excæcatis mentibus, veritatem divinitatis non possunt accipere, dicens :

Neque enim vocem ejus audistis unquam, neque speciem ejus vidistis, et verbum ejus non habetis in vobis

manens. Dicit Apostolus : *Non enim auditores legis justificati sunt, sed factores verbi Dei* (*Rom.* II). Id est, Filius Dei non manet in illorum cordibus qui non servant quæ audiunt. Quod vero ait : *Neque vocem ejus audistis, neque speciem ejus vidistis,* in hoc ostendit substantiam divinitatis incomprehensibilem esse, et invisibilem, et vocem ejus non carnalibus audiri potuisse auribus, sed spirituali intelligentia per gratiam sancti Spiritus intelligi vel amari, secundum quod unicuique datum erat.

Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me; et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. Non vultis venire, id est, non vultis credere, quia *impossibile est sine fide placere Deo* (*Hebr.* XI). Venire nostrum ad Christum, id est credere verum illum Filium Dei, et veram nos per illum habere salutem. Omnis enim Scriptura sancta testimonium perhibuit Christo, sive per figuras, sive per prophetias, sive per angelorum ministeria. Ergo et Moyses perhibuit testimonium Christo, et Joannes perhibuit testimonium Christo, et cæteri prophetæ et apostoli perhibuerunt testimonium Christo. His omnibus testimoniis præponit testimonium operum suorum, quia per illos non nisi Deus perhibuit testimonium Filio suo.

Claritatem ab hominibus non recipio. Id est, laudem humanam non quæro, quia *non veni ministrari, sed ministrare* (*Matth.* XX) ; id est, non veni ut honorem ab hominibus acciperem carnalem, sed ut honorem omnibus darem spiritualem.

Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis. Ideo dilectionem Dei non habuerunt, quia non crediderunt in eum qui non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum (*Joan.* VI). Ideo subjunxit ;

Ego veni in nomine Patris mei, et non accepistis me. Id est, non credidistis in me, qui ideo veniebam in mundum, ut glorificaretur nomen Patris.

Si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Quis est iste qui venit in nomine suo, nisi ille qui propriam gloriam quærit, et non illius qui misit illum ? Quis est quem accepturi erant Judæi, nisi Antichristus, qui venturus est propriam gloriam quærere ? Et hoc erit illis pœna peccati, quia noluerunt veritati credere, et credent mendacium.

Quomodo potestis vos credere, qui gloriam ad invicem accipitis ; et gloriam quæ a solo Deo est non quæritis ? Considerandum est intentius quantum sit jactantiæ et humanæ laudis ambitio malum, pro quo ipsa Veritas, aut credere non posse quosdam [*Supple* declarat], quia sæcularis gloriæ erant. Quid est humanæ laudis cupiditas, nisi superbæ mentis elatio ? Vult de se æstimari, quod in se habere non studet. Alter est interius, alter foris videri desiderat. Humilitas vero gloriam quærit a solo Deo, superbia ab hominibus. Unde Joannes Baptista ab ipsa Veritate excellenter laudatus est, quod non esset arundo vento agitata (*Matth.* XI) : quia non humanæ laudis, nec

A odiosæ vituperationis aura flante flexibilis fuit, ideo gloriam habuit a Deo Christo, quia gloriam non quæsivit humanam.

Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem. Est qui accusat vos Moyses, de quo vos maxime speratis. Ideo non accuso, quia non veni damnare, sed salvare. Moyses vero accusat, quia increduli estis voci illius. De me scripsit, dum ait : *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris, tanquam meipsum audietis eum* (*Deut.* XVIII). Quid vero sequatur attendite : *Erit, omnis anima quæ non obedierit prophetæ illi, exterminabitur de populo Dei.* — *Si illius litteris non creditis, quomodo meis credetis verbis ?* Quidquid enim lex vel prophetæ scripserunt, omnia Christum venturum esse designabant. Si enim
B Judæi legi vel prophetis credidissent, credidissent utique et Christum. Post hæc verba mystica, et profundissimæ intelligentiæ Domini nostri Jesu Christi, quibus partim suæ divinitatis, partim et humanitatis arcana mysteria, vel tunc audientibus, vel nunc legentibus demonstrare voluit, quinque panum miraculo seipsum ostendere qui esset voluit. Idcirco sequen er evangelista adjunxit.

CAPUT VI.

Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, etc. Abiit Jesus trans mare Galilææ, quod multis pro diversitate circumjacentium regionum vocabulis distinguitur; illis tantum locis mare Tiberiadis] vocatur, ubi Tiberiadem civitatem aquis (ut aiunt) calidis
C salubrem habitationem præmonstrat. Siquidem interfluente Jordane, duodeviginti passuum millibus in longum, et quinque extenditur in latum. Mystice autem mare turbida ac tumentia sæculi hujus volumina significat, in quibus pravi quilibet injuste delectati, quasi profundis dediti pisces, mentem ad superna gaudia non intendunt. Unde bene idem mare Galilææ, id est rota, cognominatur, quia nimirum amor labentis sæculi in vertiginem corda mittit, quæ ad perennis vitæ desideria non permittit erigi ; de qualibus Psalmista, *In circuitu*, inquit, *impii ambulant* (*Psal.* XI). Sed abeuntem trans mare Galilææ Jesum multitudo maxima sequebatur, quæ doctrinæ, sanationis et refectionis ab eo cœlestis munera summa perciperet. Sola illum gens Judæa
D sequebatur credendo : postquam vero per incarnationis suæ dispensationem fluctus vitæ corruptibilis adiit, calcavit, transiit, maxima mox eum multitudo credentium secuta est nationum, spiritualiter instrui, sanari ac satiari desiderans, et cum Psalmista dicens : *Domine, ad te confugi, doce me facere voluntatem tuam* (*Psal.* CXXIV) ; et iterum : *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum ; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt omnia ossa mea* (*Psal.* VI) ; et iterum de percipiendis ab eo vitæ perpetuæ alimoniis confisa : *Dominus*, inquit, *pascit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII). Quod autem subiens in montem Jesus, ibi sedebat cum discipulis suis, sed veniente ad eum multitudine, descendit, atque hanc

in inferioribus refecit, quam in inferioribus paulo ante curaverat, nequaquam frustra factum credamus, sed ad significandum mystice quia doctrinam et charismata sua Dominus juxta percipientium capacitatem distribuit, infirmis quidem adhuc mentibus parvulis spiritu simpliciora monita committens, et apertiora credens sacramenta: celsioribus autem quibusque, et perfectioribus sensu secretiora suæ majestatis arcana reserans, altiora devotæ conversationis itinera suggerens, et altiora præmiorum cœlestium dona promittens. Denique cuidam sciscitanti quid faciens vitam æternam possideret, quasi inferius adhuc posito, communia suæ dona largitatis impendit, dicens: *Non occides, non mœchaberis, non furtum facies, non falsum testimonium dices. Honora patrem tuum et matrem* (*Matt.* XIX). Cui postmodum majora quærenti, et velut ad montem virtutum ascendere cupienti; *Si vis*, inquit, *perfectus esse, vade et vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo: et veni, sequere me* (*Ibid.*). Cujus discretionem moderaminis non per se solum Dominus in carne docens exhibuit, verum nunc quoque per verbi sui ministros exhibere non cessat. Unde iisdem sub unius boni servi persona testatur, quia dare debeant conservis in tempore tritici mensuram, id est, pro captu audientium opportune et mensurate verbi dapes suggerere. Quod vero appropinquante Pascha Dominus turbas docet, sanat, et reficit, possumus ita mystice interpretari, quia Pascha nostrum transitus dicitur; et quoscunque Dominus in æterna munerum suorum suavitate recuperat, ad salubrem profecto transitum præparat: ut carnales videlicet concupiscentias mentis sublimitate transcendant, infirma mundi desideria pariter et adversa cœlestis regni spe et amore conculcent, et si necdum anima vel carne ad superna valeant pertingere, quia hoc nimirum in futuro promittitur. Quidquid tamen carnales quasi altum amplecti conspiciunt, comparatione æternorum quasi nihil despiciant, juxta exemplum illius qui videns *impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani* (*Psal.* XXXVI), transiit temporalia contemplando, et quasi jam non esse videbat, quem cito tollendum prævidebat.

Cum sublevasset oculos Jesus. Et venientem ad se multitudinem vidisse perhibetur, divinæ pietatis indicium est: quia videlicet cunctis ad se venire quærentibus, gratia misericordiæ cœlestis occurrere consuevit, et ne quærendo errare possint, lucem sui Spiritus aperire currentibus. Nam quod oculi Jesus dona Spiritus ejus mystice designent, testatur in Apocalypsi Joannes, qui figurate loquens de illo: *Et vidi*, inquit, *agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem* (*Apoc.* V): qui sunt septem spiritus Dei missi in omnem terram.

Quod tentans Philippum Dominus, Unde, inquit, ememus panes, ut manducent hi? Provida utique dispensatione facit, non ut ipse quæ non noverat discat, sed ut Philippus tarditatem suæ fidei, quam A magistro sciente ipse nesciebat, tentatus agnoscat, et miraculo facto castiget. Neque enim dubitare debuerat, præsente rerum creatore, qui *educit panem de terra, et vino lætificat cor hominis* (*Psal.* CIII), paucorum denariorum panes sufficere turbarum millibus non paucis, ut unusquisque sufficienter acciperet, et jam saturatus abiret. Quinque autem panes quibus multitudinem populi saturavit, quinque sunt libri Moysi, quibus spirituali intellectu patefactis, et abundantiore jam sensu multiplicatis, auditorum fidelium quotidie corda reficit. Qui bene hordeacei fuisse referuntur, propter nimirum austeriora legis edicta, et integumenta litteræ grossiora, quæ interiorem spiritualis sensus quasi medullam celabant. Duo autem pisces, quos addidit, psalmistarum non inconB venienter et prophetarum scripta significant, quoniam uni canendo, alteri colloquendo suis auditoribus futura Christi et Ecclesiæ sacramenta narrabant. Et bene per aquatilia animantia figurantur illius ævi præcones, in quo populus fidelium sine aquis baptismi vivere nullatenus posset. Sunt qui putant duos pisces, qui saporem suavem pani dabant, duas illi personas significare, quibus populus ille regebatur, ut per eas consiliorum moderamen acciperet, regiam scilicet et sacerdotalem, ad quas etiam sacrosancta illa unctio pertinebat: quarum officium erat procellis et fluctibus popularibus nunquam frangi atque corrumpi, et violentas turbarum contradictiones tanquam adversantes undas sæpe disrumpere, interdum eis, custodita sua integritate, cedere: prorsus more C piscium tanquam in procelloso mari, sic in turbulenta populi administratione versari: quæ tamen duæ personæ Dominum nostrum præfigurabant. Ambas enim solus ille sustinuit, et non figurate, sed proprie solus implevit. Puer qui quinque panes et duos pisces habuit, nec tamen hos esurientibus turbis distribuit, sed Domino distribuendos obtulit, populus est Judæorum, litterali sensu puerilis, qui Scripturarum dicta clausa secum tenuit: quæ tamen Dominus in carne apparens accepit, et quid intus haberent utilitatis ac dulcedinis, ostendit, quamque multiplici spiritus gratia, quæ pauca ac despecta videbantur, exuberaret, patefecit: hæc per apostolos suos apostolorumque successores cunctis nationibus D ministranda porrexit. Unde bene alii referunt evangelistæ quia panes et pisces Dominus discipulis suis, discipuli autem ministraverunt turbis (*Matth.* XIV; *Marc.* XVI; *Luc.* IX). Cum enim mysterium humanæ salutis accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt in nos confirmatum est. Quinque siquidem panes et duos pisces fregit, et distribuit discipulis, quando *aperuit illis sensum, ut intelligerent omnia quæ scripta essent in lege Moysi, et prophetis et psalmis de ipso* (*Luc.* XXIV). Discipuli apposuerunt turbis, quando *profecti prædicaverunt ubique Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis* (*Marc.* XVI). Fenum in quo discumbens turba reficitur, concupiscentia carnalis intelligitur, quam calcare ac premere debet omnis qui spiritualibus ali-

mentis satiari desiderat. *Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni* (*Isai.* XL). Discumbat ergo super fenum, florem feni conterat, id est castiget corpus suum et servituti subjiciat, voluptates carnis edomet, luxuriæ fluxa restringat, quisquis panis vivi cupit suavitate refici. Quisquis supernæ gratiæ dapibus renovari cupit, ab infirma vetustate deficiat. Quinque millia viri qui manducaverunt, refectionem vitæ eorum qui verbo reficiuntur, insinuant. Virorum quippe nomine solent in Scripturis perfectiores quique figurari, quos feminea mollities nulla corrumpit : quales esse cupit eos quibus dicit Apostolus : *Vigilate, state in fide, viriliter agite, et confortamini* (*I Cor.* XVI). Millenarius autem numerus, ultra quem nulla nostra computatio succrescit, plenitudinem rerum de quibus agitur, indicare consuevit. Quinario vero quinque notissimi corporis nostri sensus exprimuntur : visus videlicet, auditus, gustus, olfactus, et tactus. In quibus singulis quicunque viriliter agere et confortari satagunt, sobrie, et juste, et pie vivendo, ut cœlestis sapientiæ mereantur dulcedine recreari, nimirum quinque millibus virorum, quos Dominus mysticis dapibus satiavit, figurantur. Nec prætereundum quod refecturus multitudinem, gratias egit. Egit quippe gratias, ut et nos de perceptis cœlitus muneribus gratias semper agere doceret, et ipse quantum de nostris profectibus gratuletur, et de nostra spirituali refectione gaudeat, intimaret. Vultis etenim nosse, fratres, quantum Salvator noster nostræ gaudeat saluti? Narrat evangelista Lucas, dedisse eum discipulis potestatem calcandi super omnem virtutem inimici; eorumque nomina scripta esse in cœlis indicasse; et statim infert : *In ipsa hora exsultavit in Spiritu sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Luc.* X). Claret ergo quia saluti ac vitæ fidelium congratuletur, qui Patrem gratias agendo collaudat, quod ea quæ superbientibus abscondit, humilibus spiritu secreta revelaverat. Quod autem saturata multitudine, jussit discipulos colligere quæ superaverunt fragmentorum, ne perirent, hoc profecto signat quia pleraque sunt arcana divinorum eloquiorum, quæ vulgi sensus non capit, nonnulla quæ per se quidem minus docti assequi nequeunt. Hæc ergo necesse est qui valent, diligentius scrutando colligant, et ad eruditionem minorum suorum vel dicto, vel scripto faciant pervenire, ne alimenta verbi, illorum desidia pereant, plebibusque tollantur, qui hæc Domino donante interpretando colligere norunt.

Collegerunt ergo, inquit, *et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum*. Quia duodenario numero solet perfectionis cujuslibet summa figurari, recte per duodecim cophinos fragmentorum plenos, omnis doctorum spiritalium chorus exprimitur, qui obscura Scripturarum, quæ per se turbæ nequeunt, et meditando colligere, et mandata litteris, suo pariter ac turbarum usui conservare jubentur. Hoc ipsi fecere

A apostoli et evangelistæ, non pauca legis et prophetarum dicta suis, interpretatione addita, inserendo opusculis, hoc sequaces eorum Ecclesiæ toto orbe magistri, etiam integros nonnulli utriusque Testamenti libros diligentiore explanatione discutiendo, qui quantumlibet hominibus despecti, cœlestis tamen gratiæ sunt pane fecundi. Nam servilia cophinis solent opera fieri. Unde de populo qui in luto ac lateribus serviebat in Ægypto dicit Psalmista, *Manus ejus in cophino servierunt* (*Psal.* XX).

Illi ergo homines cum vidissent quod fecerat signum, dicebant, Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum. Recte quidem dicebant Dominum prophetam magnum, magnæ salutis præconem jam mundo futurum. Nam et ipse prophetam se

B vocare dignatur, ubi ait : *Quia non capit prophetam perire extra Jerusalem* (*Luc.* XIII). Sed nondum plena fide proficiebant, qui hunc etiam Deum dicere nesciebant. Ergo *illi videntes signum quod fecerat Jesus, dixerunt, Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum*. Nos certiori agnitione veritatis et fidei videntes mundum quem fecit Jesus, et signa quibus illum replevit, dicamus : Quia hic est vere Mediator Dei et hominum, qui in mundo erat divinitate, et mundus per ipsum factus est; qui in propria venit humanitate quærere et salvare quod perierat, ac recreare mundum quem fecerat : qui cum suis fidelibus per præsentiam divinitatis est in mundo omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

C *Jesus autem cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus*. Datur ergo intelligi quod Dominus cum sederet in monte cum discipulis suis, et videret turbas ad se venientes, descenderat de monte, et circa inferiora loca turbas paverat. Nam quomodo fieri posset ut rursus illuc fugeret, nisi ante de monte descendisset? Significat ergo aliquid, quod Dominus de alto descendit ad pascendas turbas : pavit, et ascendit. Quare autem ascendit cum cognovisset quod vellent eum rapere, et regem facere? Quid enim, non erat rex, qui timebat fieri rex? Erat omnino, nec talis rex qui ab hominibus fieret, sed talis qui hominibus regnum daret. Nunquid forte et hic aliquid significat nobis Jesus, cujus facta, verba sunt?

D Ergo in hoc quod voluerunt eum rapere, et regem facere, et propter hoc fugit in montem ipse solus, hoc in illo factum, tacet, nihil loquitur, nihil significat? An forte hoc erat rapere eum, prævenire velle tempus regni ejus? Etenim venerat modo non jam regnare, quomodo regnaturus est in eo quod dicimus, *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI; *Luc.* VI). Semper quidem ille cum Patre regnat, secundum quod est Filius Dei, Verbum Dei, Verbum per quod facta sunt omnia. Prædixerunt autem prophetæ regnum ejus etiam secundum quod homo factus est Christus, et fecit fideles suos Christianos. Erit ergo regnum Christianorum, quod modo colligitur, quod modo comparatur, quod modo emitur sanguine Christi : erit aliquando manifestum regnum, quando

erit aperta claritas sanctorum ejus propter judicium ab eo factum, quod judicium supra ipse dixit quod Filius hominis facturus sit; de quo regno etiam Apostolus dicit, *Cum tradiderit regnum Deo et Patri* (*I Cor.* xv). Unde etiam ipse dicit, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi* (*Matth.* xxv). Discipuli autem et turbæ credentes in eum putaverunt illum sic venisse, ut jam regnaret. Hoc est velle rapere, et regem facere, prævenire velle tempus ejus, quo ipse caput se occultabat, ut opportune prodiret, et opportune in fine sæculi se declararet. Quare autem dictum est *fugit?* Neque enim si nollet, teneretur; si nollet, raperetur; qui si nollet, nec agnosceretur. Sed hoc significative factum est. Solus fugit, ne carnaliter regnaret: quia solus ascendit in cœlum, B unde spiritualiter regnaret in sanctis suis. *Fugit in montem ipse solus*, primogenitus a mortuis, ascendens super omnes cœlos, et interpellans pro nobis. Quem sacerdos significabat semel in anno sancta sanctorum ingrediens non sine sanguine, ut interpellaret pro populo, sursum posito solo in monte agno, qui intravit in interiora veli, foris populo constituto (*Coloss.* I; *Psalm.* LXXI; *Rom.* VIII; *Levit.* XVI; *Hebr.* IX). Sed videamus, illo intra velum cœlestis altitudinis morante, quid discipuli in navicula patiebantur. Quid est navicula quæ a fluctibus jactatur, nisi Ecclesia, quæ persecutionibus fatigatur et foris, et intus? Foris a paganis aperta persecutione, intus a falsis fratribus occulta seditione. Ideo addidit: C

Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare: et cum ascendissent naviculam, venerunt trans mare in Capharnaum. Cito dixit finitum, quod postea factum est. Venerunt trans mare in Capharnaum, et rediit ut exponat quomodo venerunt, quia per stagnum navigantes transierunt: et cum navigarent ad eum locum quo eos venisse jam dixit, recapitulando exponit quid acciderit.

Tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad illos Jesus. Quantum accedit finis mundi, crescunt errores, crescunt terrores, crescit iniquitas, crescit infidelitas; lux denique, quæ charitas apud Joannem ipsum Evangelistam satis aperteque monstratur, ita ut diceret: *Qui odit fratrem suum, in tenebris est* D (*I Joan.* II), creberrime exstinguitur. Refrigescente charitate, abundante iniquitate, ipsi sunt fluctus navem turbantes, tempestates, et venti clamores sunt maledictorum: inde charitas refrigescit, inde fluctus augentur, turbatur navis. Vento magno flante mare exsurgebat, tenebræ crescebant, intelligentia minuebatur, iniquitas augebatur. Tamen inter hæc omnia navis ibat, ad terram properabat, portum quærebat. Ita inter omnia tentamentorum genera Ecclesia proficiebat. Laborat, sed non mergitur. Christum exspectat, quando per eum ad portum perveniat tranquillitatis. Cum ergo remigassent stadia viginti quinque aut triginta, crescunt fluctus, augentur tenebræ, sæviunt tempestates; tamen navis ambulat.

A *Qui perseveraverit in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x). Nec ipse stadiorum numerus contemnendus esse videtur; nam quare dixisset evangelista, *Quasi stadiis viginti quinque aut triginta?* sufficeret dicere, *viginti quinque, aut triginta*. Quos numeros, æstimantis voce, non affirmantis protulit idem evangelista. Quæramus numerum viginti quinque unde constat, unde fiat? De quinario. Quinarius ille numerus ad legem pertinet: ipsi sunt quinque libri Moysi, ipsæ sunt quinque porticus illos languidos continentes, ipsi quinque panes quinque millia hominum pascentes. Ergo legem significat numerus viginti quinque, quoniam quinque per quinque, id est quinquies quinque faciunt viginti quinque, quadratum quinarium. Sed huic legi, antequam Evangelium veniret, deerat perfectio. Perfectio autem in senario numero comprehenditur. Nam senarius numerus perfectus est, et partibus suis impletur, id est 1, 2, 3, nec aliæ partes in eo inveniri possunt, nec illæ partes conjunctæ aliud quid conficere possunt nisi senarium numerum; propterea sex diebus Deus mundum perfecit (*Gen.* II), et quinque ipsi per sex multiplicantur, ut lex per Evangelium adimpleatur, ut fiant sexies quini triginta. Ad eos ergo qui implent legem venit Jesus, et venit quomodo fluctus calcans, omnes tumores mundi sub pedibus habens, omnes celsitudines sæculi premens; et tamen tantæ sunt tribulationes, ut etiam ipsi qui crediderunt Jesum, et qui conantur perseverare, expavescant, ne deficiant a Christo, fluctus calcantes sæculi. Cur timet Christianus, dum Christus loquitur: *Ego sum, nolite timere; confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI).

Voluerunt ergo eum accipere in navem, agnoscentes ac gaudentes securi facti, et statim fuit navis ad terram in quam ibant. Factus est finis ad terram, de humido ad solidum, de turbato ad firmum, de itinere ad fidem, id est ad perfectam tranquillitatem, quæ non erit nisi in portu æternæ serenitatis; ubi tota charitas, et nulla iniquitas; tota felicitas, et nulla perturbatio, ubi sine fine regnabunt qui hic fortiter usque in finem vitæ suæ laborant.

Altera die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia alia navicula non esset ibi nisi una, et quia non introisset Jesus cum discipulis suis in navem, sed soli discipuli ejus abissent. Aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agentes Domino. Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum, quærentes Jesum. Insinuatum est tamen illis tam magnum miraculum. Viderunt enim quod discipuli soli ascendissent in navem, et quia navis non ibi erat. Venerunt autem inde et aliæ naves juxta locum illum ubi manducaverant panem, in quibus eum turbæ secutæ sunt cum discipulis: ergo non ascenderat, alia navis illic non erat. Unde subito trans mare factus est Jesus, nisi quia super mare ambulavit, ut miraculum monstraret? *Et cum invenissent eum* turbæ. Ecce præsentat se turbis, a quibus rapi timuerat, et in montem

confugerat. Omnino confirmat et insinuat nobis in A mysterio dicta esse illa omnia et facta in magno sacramento, ut aliquid significarent. Ecce ille qui in montem fugerat turbas, nonne cum ipsis turbis loquitur? Modo teneant, modo regem faciant.

Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei, Rabbi, quando huc venisti? Ille post miraculi sacramentum, et sermonem infert: ut si fieri potest, qui pasti sunt, pascantur: et quorum satiavit panibus ventrem, satiet sermonibus mentem, sed si capiunt; et si non capiunt, sumant quod capiunt, ne fragmenta pereant. Loquatur ergo, et audiamus.

Respondit Jesus, et dixit, Amen amen dico vobis, Quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus meis. Propter carnem me quæritis, B non propter spiritum. Quam multi non quærunt Jesum, nisi ut illis faciat bene secundum tempus! Alius negotium habet, quærit intercessionem clericorum; alius premitur a potentiore, fugit ad Ecclesiam; alius vult pro se interveniri apud eum apud quem parum valet; ille sic, ille sic. Impletur quotidie talibus Ecclesia. Vix quæritur Jesus propter Jesum. *Quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus meis.*

Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. Quæritis me propter illud? Quæritis me, propter me. Ipsum enim insinuat istum cibum, quo in consequentibus illucescat.

Quem Filius hominis dat vobis. Exspectabat, credo, C iterum panes manducare, iterum discumbere, iterum saginari: sed dixit, *Cibum, non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Superius diximus navem Ecclesiam Christi significare, quæ tempestatibus hujus sæculi turbatur, et laborantes in ea portat, ut viriliter laborent, donec Christus comprimens fluctus persecutionum, reddat serenitatem. Hic vero dicit:

Altera die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia alia navicula non erat ibi, nisi una. Quid est, *altera die turba stans super mare*, nisi post ascensionem Christi turba stans in operibus bonis, non jacens in terrenis voluptatibus, sed exspectans unde veniat Jesus ad eos? Et hic una navis dicitur, sicut prius una fuit Ecclesia Christi, in qua ille præsentialiter D corpore versabatur. Nunc quoque una est, quæ similiter in spe exspectant adventum illius. Sed quid est quod aliæ naves venerunt a Tiberiade, nisi hæreticorum conventicula, qui Jesum non sincera fide quærunt, sub dolo calliditatis sua quærentes, non quæ Jesu sunt? Unde consequenter respondit eis Jesus, *Amen amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus meis, et saturati estis* (*Luc.* VI). De illis vero qui saturati sunt, in alio dicit Evangelio: *Væ vobis qui saturati estis* (*Ibid.*) De esurientibus vero vitæ panem, et justitiæ cognitionem, dicitur: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V). Ad quem cibum hortabatur eos insequenti mox Christus sermone dicens: *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Carnalis cibus perit, spiritualis vero permanet, quem Filius hominis vobis dabit.

Hunc enim Pater signavit Deus. Istum Filium hominis nolite sic accipere quasi alios filios hominis, quibus dictum est: *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt* (*Psal.* XXXV). Iste filius hominis sequestratus quadam gratia filius hominis, exceptus a numero hominum filius hominis est: iste filius hominis Filius Dei est, iste homo etiam Deus est. Unde et ipsa Veritas quæ tunc loquebatur ad Judæos, et nunc omnibus loquitur per evangelicæ prædicationis verba, et qui sit ostendit, non qualem esse plurimi tunc æstimaverunt vel etiam nunc æstimant. Subjunxit vero: *Hunc enim Deus Pater signavit.* Signare quid est, nisi proprium aliquid ponere? Hoc est signare, ponere aliquid quod non confundatur cum cæteris. Signare, est signum rei ponere. Cuicunque rei ponis signum, ideo ponis signum, ne confusa cum aliis, a te non possit agnosci. Pater ergo eum signavit. Quid est signavit? proprium quiddam illi dedit, ne cæteris compararetur hominibus; ideo dictum est: *Unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV). Ergo signare quid est? Exceptum habere, hoc est præ participibus tuis. Itaque nolite me, inquit, contemnere, quia filius hominis sum: et *quærite a me cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Sic enim filius hominis sum, ut non sim unus ex vobis; sic sum filius hominis, ut Deus Pater me signavit. Quid est signare? proprium aliquid mihi dare, quo non confunderer cum genere humano, sed per quem liberaretur genus humanum.

Dixerunt ergo ad eum, Quid faciemus ut operemur opera Dei? Dixerat enim illis: *Operamini escam, non quæ perit, sed quæ permanet in vitam æternam.* Quid faciemus, inquiunt, quod observando, hoc præceptum implere poterimus?

Respondit Jesus, et dixit eis, Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille. Hoc est ergo manducare *cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Ut quid paras dentem et ventrem? Crede, et manducasti. Discernitur quidem ab operibus fides, sicut Apostolus dicit: *Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus legis* (*Rom.* III). Et sunt opera quæ videntur bona sine fide Christi, et non sunt bona, quia non referuntur ad eum finem ex quo sunt bona. *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X). Ideo noluit discernere ab opere fidem, sed ipsam fidem dixit esse opus. *Ipsa est enim fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V). Nec dixit, Hoc est opus vestrum, sed dixit: *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille; ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I). Quia ergo invitabat eos ad fidem, illi adhuc quærebant signa quibus crederent. Vide si non Judæi signa petunt.

Dixerunt ergo ei, Quod ergo tu facis signum, ut videamus et credamus tibi quod operaris? Parumne erat quod de quinque panibus pasti sunt? Sciebant hoc

quidem, sed huic cibo manna de cœlo præferebant. Dominus autem Jesus talem se dicebat, ut Moysi præponeretur. Non enim ausus est Moyses de se dicere, quod daret *cibum non qui perit, sed qui habet vitam æternam*. Aliquid plus promittebat quam Moyses. Per Moysen quippe promittebatur regnum, et terra producens lac et mel, temporalis pax, abundantia filiorum, salus corporis, et cætera omnia temporalia quidem, in figura tamen spiritualia, quia veteri homini in Veteri Testamento promittebantur. Attendebant autem promissa per ipsum Moysen, et attendebant promissa per Jesum. Ille plenum ventrem promittebat in terra, sed cibum qui perit; iste promittebat *cibum, non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam*. Attendebant eum plus promittentem, et quasi nondum videbant majora facientem. Attendebant utique qualia fecisset Moyses, adhuc aliqua majora volebant fieri ab eo, qui tam magna pollicebatur. *Quid*, inquiunt, *facis, ut credamus tibi?* Et ut noveritis quia miracula illa huic miraculo comparabant, et ideo quasi minora ista judicabant quæ faciebat Jesus.

Patres nostri, inquiunt, *manna manducaverunt in deserto*. Sed quid est manna, forte contemnitis, sicut scriptum est, *Dedit illis manna manducare* (*Exod.* XVI). Per Moysen patres nostri panem de cœlo acceperunt, et non eis dictum a Moyse, *Operamini cibum qui non perit, sed qui permanet in vitam æternam*. Et non talia operaris qualia Moyses. Panes hordeaceos ille non dedit, sed manna de cœlo.

Dixit ergo eis Jesus, Amen amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dedit vobis panem de cœlo. Verus enim panis est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. Verus ergo *ille panis est, qui dat vitam mundo*: et ipse cibus est, de quo paulo ante locutus sum: *Operamini cibum qui non perit, sed qui permanet in vitam æternam*. Ergo et illud manna hoc significabat, et illa omnia signa mea erant. Signa mea dilexistis; quod significabatur, contemnitis. Non ergo Moyses dedit panem de cœlo. Deus dat panem. Sed quem panem? forte manna? Non, sed panem quem significavit manna, ipsum scilicet Dominum Jesum. Pater meus dat vobis panem verum. Panis enim Deus est qui descendit de cœlo, et dat vitam mundo.

Dixerunt ergo ad eum: Domine, semper da nobis panem hunc. Quomodo mulier illa Samaritana, cui dictum est: *Qui biberit de hac aqua, non sitiet unquam* (*Joan.* IV); continuo illa secundum corpus accipiens, sed tamen carere indigentia volens: *Da*, inquit, *mihi, Domine, de hac aqua*; sic et isti: Domine, da nobis panem hunc, qui nos reficiat, nec deficiat.

Dixit ergo eis Jesus: Ego sum panis vitæ; qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet unquam. Qui venit ad me, hoc est quod ait, *et qui credit in me*; et quod dixit, *non esuriet*, hoc intelligendum est, *et non sitiet unquam*. Utroque enim illo significatur æterna satietas, ubi nulla est egestas.

A Panem de cœlo desideratis? Ante vos habetis, et non manducatis.

Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non credidistis. Sed non ideo ego populum perdidi. *Nunquid enim infidelitas vestra fidem Dei evacuavit* (*Rom.* III)? Vide enim quod sequitur.

Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet: et eum qui venit ad me non ejiciam foras. Quale est illud intus, unde non exitur foras? Magnum penetrale, et dulce secretum. O secretum sine tædio, sine amaritudine malarum cogitationum, sine interpellatione tentationum et dolorum. Nonne illud secretum est quo intrabit ille cui dicturus est Deus: *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV)?

B *Et eum qui veniet ad me, non ejiciam foras; quia descendi de cœlo non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me*. Ideo ergo *eum qui veniet ad me, non ejiciam foras, quia descendi de cœlo non facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit*. Magnum sacramentum est, quod ait: *Qui venit ad me, non ejiciam foras*. Causam mox subjungens quare foras non ejiceret ad se venientem, id est in se credentem, dixit: *Quia non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me*. Quis est qui ejicitur foras de illo dulci et suavissimo secreto, quo intrare præcipitur servus faciens voluntatem domini sui, nisi superbus? nisi anima in se ipsa confidens, et suæ potestatis esse quærens? Nec eam propheta habens diceret: *Nonne Deo anima mea subjecta est* (*Psal.* LXI)? Anima vero per humilitatem Dei subjecta C gratiæ, nunquam ejicitur foras, sed intrat in gaudium Domini sui. Igitur ut causa omnium morborum curaretur, id est superbia, descendit et humilis factus est Filius Dei. *Quid superbis homo?* Deus propter te humilis factus est. Puderet te fortasse imitari humilem hominem, saltem imitare humilem Deum. Venit Filius Dei in homine, et humilis factus est. Præcipitur tibi ut sis humilis, non tibi præcipitur ut ex homine fias pecus. Ille Deus factus est homo, tu homo cognosce quia es homo. Tota humilitas tua est, ut cognoscas te. Ergo quia humilitatem docet Deus, dixit: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui me misit* (*Joan.* VI). Hæc enim commendatio humilitatis est. Superbia quippe facit D voluntatem suam, humilitas facit voluntatem Dei. Ideo *qui ad me venerit, non ejiciam foras*. Quare? quia *non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit*. Humilis veni, humilitatem docere veni. Magister humilitatis veni. Qui ad me venit, incorporatur mihi; qui ad me venit, humilis fit. Qui mihi adhæret, humilis erit, quia non faciet voluntatem suam, sed Dei; et ideo non ejicietur foras; quia Adam cum superbus esset, projectus est foras (*Gene.* III): Christus vero humilis factus, *exaltatus est super omne nomen quod nominatur vel in cœlo, vel in terra* (*Ephes.* I). Qui doctor humilitatis venit non facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum. Veniamus ad eum, intremus ad eum, incorporemur ei, ut nec nos faciamus voluntatem nostram,

sed voluntatem Dei; et non nos ejiciat foras, quia membra ejus sumus, quia caput nostrum esse voluit docendo humilitatem. Ad quem venire non potest nisi humilis, a quo non mittitur foras nisi superbus.

Hæc est voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo. Ipse illi datus est, qui servat humilitatem, hunc accipit. Qui non servat humilitatem, longe est a magistro humilitatis. *Ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo.* Sic non est voluntas in conspectu Patris vestri, ut pereat unus de pusillis istis (*Matth.* XVIII). De tumentibus potest perire, de pusillis nihil perit: quia *nisi fueritis sicut pusillus iste, non intrabitis in regnum cælorum, omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo, sed resuscitabo ego illum in novissimo die* (*Joan.* VI). Videte quemadmodum et hic geminam illam resurrectionem delineet. Qui venit ad me, modo resurgit, humilis factus in membris meis: sed *resuscitabo eum in novissimo die* secundum carnem.

Hæc est enim voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam: et ego resuscitabo eum in novissimo die. Superius dixit: *Audit verbum meum, et qui credit ei qui misit me.* Modo autem, *Qui videt Filium et credit in eum.* Non dixit, Videt Filium, et credit in Patrem. Hoc est enim credere in Filium, quod et in Patrem, quia *sicut habet vitam Pater in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso. ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam* (*Joan.* V): credendo, et transeundo ad vitam, id est primam illam resurrectionem. Et quia non est sola, *Et resuscitabo eum*, inquit, *in novissimo die.* Sequitur:

Ego sum panis vivus qui de cælo descendi. Ideo panis, quia vita; et ideo vita, quia de cælo descendit, dicente ipso, *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Ille est panis supersubstantialis, qui ut nobis detur, quotidie deprecari jubemur (*Matth.* VI). Cum Dominus noster Jesus Christus panem se dicebat de cælo descendisse,

Murmuraverunt Judæi, et dixerunt: Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? quomodo ergo dicit quia de cælo descendit? Ideo murmurabant, quia hunc panem non intelligebant, hunc panem non esuriebant, hunc panem non amabant; nam si amarent, utique non murmurarent: ideo a pane cælesti longe erant, nec eum esurire noverant, quia fauces cordis languidas habebant. Auribus apertis surdi erant. Videbant, et cæci stabant. Panis quippe iste interioris hominis quærit esuriem. Unde alio loco dicit, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V). Dixerunt, *Cujus novimus patrem et matrem.* Matrem sciebant terrenam. Patrem nesciebant cælestem, qui a Patre cælesti attracti non fuerant; quod mox ipse Dominus sequenti verbo innotuit, dicens:

Nolite murmurare invicem: Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum. Ille venit, quem gratia Dei prævenit; cui cum Propheta dicamus, *Misericordia ejus præveniet me.* Et iterum: *Misericordia ejus subsequetur me* (*Psal.* XXII). Prævenit velle, subsequitur perficere. Trahit Pater ad Filium eos qui propterea credunt in Filium, quia eum cogitant Patrem habere Deum. Deus enim Pater æqualem sibi genuit Filium: et qui cogitat atque in fide sua sentit et ruminat æqualem esse Patri eum in quem credidit, ipsum Pater trahit ad Filium. Qui enim de Christo dicit, Non est Deus verus, non trahit eum Pater, sed perversa cogitatio trahit eum veritati non consentire. Ille tractus est a Patre, qui ait: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Cui Dominus inquit, *Beatus es, Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est* (*Ibid.*). Ista revelatio ipsa est attractio. Dum enim dixit: *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum,* continuo subjunxit, *Et ego resuscitabo eum in novissimo die.* Reddam quod sperat, videbit quod adhuc non videndo credidit. Manducabit quod esurit, satiabitur eo quod sitit. Ubi? In resurrectione mortuorum, quia *ego resuscitabo eum in novissimo die.*

Scriptum est enim in prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei. Quare hoc dixit? O Judæi, Pater vos non docuit quomodo potestis me cognoscere? *Omnes* regni illius homines *docibiles Dei erunt.* Non ab hominibus audient: et si ab hominibus audiunt, tamen quod intelligunt intus datur, intus coruscat, intus revelatur. Homines foris verbum sonare possunt, sed in vanum laborant, nisi intus Deus doceus aperiat sensus. Ille est Dei docibilis, quem Deus intus veritatis instruit agnitione et amore.

Omnis qui audit a Patre, et didicit, venit ad me. Quomodo trahit Pater? Docendo delectat, non necessitate cogendo: quia nemo necessitate credit, sed voluntate. Filius docebat, Pater docebat; homo qui videbatur, loquebatur, sed ut Deus in corde audientis interius docebat. Ideo subjunxit:

Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem. Ego sum a Patre, et ideo Patrem video. Quid est doceri a Patre, nisi audire verbum Patris, id est me? Ne forte ergo cum dico vobis, *Omnis qui audit a Patre, et didicit,* dicatis apud vos, Sed nunquam vidimus Patrem, quomodo ergo discere potuimus a Patre? A me ipso audite: non quia Patrem vidit quisquam; sed qui est a Deo, hic vidit Patrem. Ego novi Patrem; ab illo sum. Sed quomodo? Verbum ab illo, cujus est verbum, non quod sonat et transit, sed quod manet dicente, et trahit audientem.

Amen amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam. Revelare se voluit quid esset; nam compendio dicere potuit, Qui credit in me, habet me. Ipse enim Christus verus est Deus, et vita æterna. Qui ergo credit in me, inquit, venit ad me; et qui venit ad me, habet me. Quid est autem habere me?

habere vitam æternam. Mortem assumpsit vita æterna, mori voluit; sed de tuo, homo, non de suo. Accepit a te, unde moreretur pro te. Assumpsit ergo vita mortem, ut vita occideret mortem. Nam qui credit, inquit, habet vitam æternam, non quod patet, sed quod latet. Vita enim æterna Verbi in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et erat lux vita hominum (*Joan.* I). Mori venit, sed die tertia resurrexit.

Ego sum, inquit, *panis vitæ*. Et unde illi superbiebant? *Patres*, inquit, *vestri manducaverunt manna, et mortui sunt.* Quare manducaverunt et mortui sunt? Quia quod videbant, credebant; quod non videbant, non intelligebant. Ideo patres vestri, quia similes estis illorum. Manducaverunt Moyses, et Aaron, et cæteri sancti qui fuerunt in populo, manna, et non sunt mortui, quia non spiritualiter visibilem cibum intellexerunt, spiritualiter esurierunt. Alii vero manducaverunt et permanserunt in infidelitate: sicut Judæi audierunt loquentem Christum, sed non spiritualiter verba ejus intellexerunt. Ideo dixit eis, *Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt*: qua morte, nisi infidelitatis? Nam communi morte mortui sunt, et sancti qui fuerunt inter eos. Ideo signavit Dominus Jesus his verbis mortem spiritualem, non carnalem. Patres ergo istorum, id est mali patres malorum, infideles patres infidelium, murmuratores patres murmuratorum; nam de nulla re magis Deum offendisse ille populus dictus est, quam contra Deum murmurando. Ideo et Dominus volens ostendere talium filios, hinc ad eos cœpit: Quid murmuratis invicem, murmuratores, filii murmuratorum? *Patres vestri manna manducaverunt, et mortui sunt*; non quia malum erat manna, sed quia male manducaverunt.

Hic est panis qui de cœlo descendit. Hunc panem significavit manna; hunc autem panem significavit altare Dei. Sacramenta illa fuerunt in signis: diversa sunt in re, quæ significantur paria sunt. Apostolum audi: *Nolo enim vos*, inquit, *ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt* (*I Cor.* X). Spiritualem utique, non corporalem. Alteram illi, quia manna, nos aliud; spiritualem vero eamdem quam nos, sed patres nostri, non patres illorum, quibus nos similes sumus, non quibus illi similes fuerunt. *Hic est ergo panis de cœlo descendens; ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.* Sed quod pertinet ad virtutem sacramenti, non quod pertinet ad visibile sacramentum: qui manducat intus, non foris; qui manducat in corde, non qui premit dente. *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.* Ideo vivus, quia de cœlo descendi. De cœlo descendit et manna; sed manna umbra erat, iste veritas est.

Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. Et panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita. Hoc quando [*F.* quomodo] caperet caro, quod dixit panem carnem? Vocatur caro, quod non capit caro: et ideo magis non capit caro, quia vocatur caro. hoc enim exhorruerunt, hoc adsimulatum esse dixerunt, hoc non posse fieri putaverunt. *Caro mea est*, inquit, *pro mundi vita.* Norunt fideles corpus Christi, si corpus Christi esse non negligunt; fiant corpus Christi, si volunt vivere de Spiritu Christi. De Spiritu Christi non vivit, nisi corpus Christi. Quisquis vivere vult, credat in Christum, manducet spiritualiter spiritualem cibum. Incorporetur corpori Christi, et non sit putridum membrum, quod resecari mereatur: sit pulchrum, sit sanum, sit aptum capiti suo.

Litigabant ergo Judæi adinvicem, dicentes: Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum? Litigabant utique ad invicem, quoniam panem concordiæ non intelligebant, nec sumere volebant. Nam qui manducant talem panem, non litigant adinvicem, quoniam *unus panis, unum corpus multi sumus* (*I Cor.* X): et per hunc fecit Deus hujusmodi habitare in domo. Quod autem adinvicem litigantes quærunt quomodo possit Dominus carnem suam dare ad manducandum, non statim edunt, sed adhuc eis dicitur:

Amen amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Quomodo quidem detur, et quinam modi sint manducandi istum panem ignoratis: verumtamen *nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et ejus sanguinem biberitis, non habebitis vitam in vobis.* Hæc non utique cadaveribus, sed viventibus loquebatur. Unde, ne istam vitam intelligentes, de hac re litigarent, secutus adjunxit:

Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. Hanc ergo non habet, qui istum panem non manducat, nec istum sanguinem bibit. Nam temporalem vitam, sine ullo utcunque homines in hoc sæculo, qui non sunt per fidem in corpore ejus, habere possunt: æternam autem nunquam, quæ sanctis promittitur. Ne autem putarent sic in isto cibo et potu eis qui carnaliter sumunt, et non spiritualiter intelligunt, in fine promitti vitam æternam, continuo subjecit, et dixit:

Ego resuscitabo eum in novissimo die. Ut habeat interim secundum spiritum vitam æternam in requie, quæ sanctorum spiritus suscipit. Quod autem ad corpus attinet, nec ejus vita æterna fraudatur, sed in resurrectione mortuorum novissimo die caro resuscitabitur.

Caro enim mea, inquit, *vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Cum enim cibo et potu id appetant homines, ut non esuriant neque sitiant, hoc veraciter non præstat, nisi iste cibus et potus, qui eos a quibus sumitur immortales et incorruptibiles facit, id est societas ipsa sanctorum, ubi pax erit, et unitas plena, atque perfecta; propterea quippe, sicut etiam hoc ante nos intellexerunt homines, Dominus noster Jesus Christus corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit, quæ ad unum aliquid rediguntur ex multis: namque aliud in unum

ex multis granis conficitur, aliud in unum ex multis A acinis confluit. Denique jam exponit quomodo id fiat quod loquitur, et quid sit manducare corpus ejus, et sanguinem bibere.

Et qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo. Hoc est ergo manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo manere, et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo, et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat spiritualiter ejus carnem, licet carnaliter et visibiliter premat dentibus sacramentum corporis et sanguinis Christi; sed magis tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducat et bibit, quia immundus præsumit ad Christi accedere sacramenta, quæ alius non digne sumit, nisi qui mundus est; de quibus B dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v).

Sicut misit me, inquit, *vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivit propter me.* Non enim Filius participatione Patris fit melior, qui est natus æqualis, sicut participatio Filii per unitatem corporis ejus et sanguinis, quod illa manducatio potatioque significat, efficit nos meliores. Vivimus ergo nos propter ipsum, manducantes eum, id est, ipsum accipientes æternam vitam, quam non habemus ex nobis. Vivit autem ipse propter Patrem, missus ab eo, quia semetipsum exinanivit, factus obediens usque ad lignum crucis (*Philip.* II). *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo* C *propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivit propter me.* Ac si diceret : Et ego vivo propter Patrem; id est, ad illum tanquam ad majorem refero vitam meam, quod exinanitio mea fecit; in qua me misit. Ut autem quisque vivat propter me, participatio facit qua manducat me. Ego itaque humiliatus vivo propter Patrem, ille erectus vivit propter me. Non de ea natura dixit, qua semper est æqualis Patri, sed de ea in qua minor factus est Patre. Qui etiam superius dixit : *Sicut Pater habet vitam in semetipso, ita dedit Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* v), id est, genuit Filium vitam habentem in semetipso.

Hic est panis, qui de cœlo descendit. Ut illum manducando vivamus, qui æternam vitam ex nobis ha- D bere non possumus.

Non sicut manducaverunt, inquit, *patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem vivet in æternum. Hæc dixit in synagoga, docens in Capharnaum.* Quod ergo illi mortui sunt, ita vult intelligi, ut non vivant in æternum. Nam temporaliter profecto et hi morientur, qui Christum manducant; sed vivent in æternum, quia Christus est vita æterna. Signum quia manducavit, et bibit, hoc si manet, et manetur; si habitat, et inhabitatur; sic erit ut non deseratur. Hoc ergo nos docuit, et admonuit mysticis verbis, ut simus in ejus corpore, sub ipso capite in membris ejus, edentes carnem ejus, non relinquentes unitatem ejus. Sed qui aderant, plures non intelligendo scandalizati sunt. Non enim cogitabant hæc audiendo, nisi carnem, quod ipsi erant. Apostolus autem dicit, et verum dicit : *Sapere secundum carnem, mors est* (*Rom.* VIII). Carnem suam dat nobis Dominus manducare, et sapere tamen secundum carnem, mors est, cum de carne sua dicat, quia ibi est vita æterna. Ergo nec carnem debemus sapere secundum carnem, sicut in his verbis.

Multi itaque audientes [non ex inimicis, sed] *ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, quis potest eum audire?* Si discipuli durum habuerunt istum sermonem, quid inimici? Et tamen sic oportebat, ut diceretur, quod non ab hominibus intelligeretur. Secretum Dei, intentos debet facere, non aversos. Isti autem defecerunt talia loquente Domino Jesu : non crediderunt aliquid magnum dicentem, et verbi illius aliquam gratiam cooperientem; sed prout voluerunt, ita intellexerunt, et more hominum quibus caput non erat Jesus, quasi hoc disponeret Jesus, carnem, qua indutum erat Verbum, velut in frusta concisam distribuere credentibus in se. Durus est, inquiunt, hic sermo, quis potest eum audire?

Sciens autem Jesus apud semetipsum, quia murmurarent de eo discipuli ejus. Sic enim apud se ista dixerunt, ut ab illo non audirentur : sed ille qui eos noverat in seipsis, audiens apud semetipsum respondit, et ait :

Hoc vos scandalizat. Quia dixi : Carnem meam do vobis manducare, et sanguinem meum bibere : hoc vos nempe scandalizat.

Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Quid est hoc? hinc solvit quod illos moverat; hinc eruit unde fuerunt scandalizati; hinc plane, si intelligerent : illi enim putaverunt eum erogaturum corpus suum; ille autem se dixit ascensurum, in cœlum utique integrum. Cum *videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius*, certe vel tunc videbitis quia non eo modo quo putatis eroget corpus. Certe vel tunc intelligetis quia gratia ejus non consumitur morsibus. In his verbis perspicue intelligitur Christum esse unam personam, dum dixit Filium hominis esse prius in cœlo. In terra loquebatur, et in cœlo se esse dicebat. Quod quo pertinet, nisi ut intelligamus unam personam esse Christum Deum et hominem, non duas? ne fides nostra non sit trinitas, sed quaternitas. Christus ergo unus est, Verbum, anima, caro. Unus Christus, Filius Dei, et Filius hominis. Unus Christus, Filius Dei semper, Filius hominis ex tempore; tamen unus Christus secundum unitatem personæ in cœlo erat, quando in terra loquebatur. Sic erat Filius hominis in cœlo, quomodo Filius Dei in terra. Sic Filius Dei in terra suscepta carne, quomodo Filius hominis in cœlo, in unitate personæ. Quod mox latius exponit, quid intersit inter spiritum et carnem, et quid inter carnaliter Christum manducare velle, et spiritualiter accipere. Ait enim :

Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quidquam. A Paulo ante dixit : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis ;* et modo dicit : *Caro non prodest quidquam*, id est, si carnaliter vultis intelligere quæ dico, *caro non prodest quidquam ;* si sic carnaliter intelligitis, manducandum sicut alium cibum, sicut carnes quæ emuntur in macellis, *Spiritus* enim *est*, *qui vivificat.* Per spiritum prodest caro, quæ per se ipsam non prodest ; quia littera occidit, *Spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III). Nam per carnem spiritus aliquid pro salute nostra egit : caro vas fuit quod habebat, per quam spiritus salvavit nos, utens organo carnis ad salutem humani generis, quia diabolus utebatur serpente, quasi organo, ad subversionem primi parentis nostri (*Gen.* III). *Spiritus est, qui vivificat, caro* B *autem non prodest quidquam.* Sicut illi intellexerunt carnem, non sic ego do ad manducandum meam carnem. Proinde :

Verba, inquit, *quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* Diximus enim, fratres, hoc Dominum commendasse in manducatione carnis suæ, et potatione sanguinis sui, ut in illo maneamus, et ipse in nobis. Manemus autem in illo, cum sumus membra ejus. Manet autem ipse in nobis, cum sumus templum ejus. Ut autem simus membra ejus, unitas nos compaginat. Ut compaginet unitas, quid facit nisi charitas ? Charitas Dei unde ? Apostolum interroga. *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V). C Ergo spiritus est qui vivificat. Spiritus enim facit viva membra. Nec viva membra spiritus facit, nisi quæ in corpore quod vegetat ipse spiritus invenit ; nam spiritus qui est in te, o homo, quo constas ut homo sis, nunquid vivificat membrum quod separatum invenerit a carne tua ? Spiritum tuum dico animam tuam. Anima tua non vivificat nisi membra quæ sunt in carne tua. Unum si tollas, jam ex anima tua non vivificatur, quia unitati corporis tui non copulatur. Hæc dicuntur ut amemus unitatem, et timeamus separationem. Nihil enim sic debet formidare Christianus, quam separari a corpore Christi. Si enim separatur a corpore Christi, non est membrum ejus : si non est membrum ejus, non vegetatur spiritu ejus. Quisquis autem, Apostolus inquit, spiritum Christi D non habet, hic non est ejus. *Spiritus* ergo *est qui vivificat, caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* Quid est, *spiritus et vita sunt ?* spiritualiter intelligenda sunt. Intellexistis spiritualiter ? Spiritus et vita sunt. Intellexistis carnaliter ? Etiam sic illa spiritus et vita sunt, sed tibi non sunt, o homo ! qui spiritualiter ea non intelligis, nec fide ea venerari nosti.

Sunt enim quidam in vobis qui non credunt. Et ideo non intelligunt, quia non credunt. Propheta enim dixit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isaiæ* VI) Per fidem copulamur, per intellectum vivificemur. Prius credimus per fidem, ut sic post vivificemur per intellectum.

Sciebat enim ab initio Jesus qui essent credentes, et quis traditurus esset eum. Nam et ibi Judas erat inter eos qui scandalizati sunt, quem Christus nec siluit, nec aperte ostendit, ut omnes timerent, quamvis unus periret. Sed posteaquam dixit et distinxit credentes a non credentibus, expressit causam quare non credebant.

Propterea dixi vobis, inquit, *quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo.* Datur enim a Patre credentibus fides, ut nemo glorietur in fide sua, quæ a se non est quasi propria, sed a Deo data, quasi gratia.

Ex hoc multi discipuli ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant. Abierunt retro, non post Christum, sed post Satanam. Isti autem sic redierunt retro, quomodo præcisi a corpore Christi, nec ultra redeuntes ad eum, quia forte fideliter in corpore ejus non fuerunt : et hi non pauci, sed *multi*. Videamus ergo quid ad paucos dixerit qui remanserunt.

Dixit ergo Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire? Non discessit nec Judas : sed quare manebat, Domino jam apparebat, postea manifestatum est. Respondit Petrus pro omnibus, unus pro multis, unitas pro universis.

Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus? Repellis nos a te : da nobis alterum te. *Ad quem ibimus*, si a te recedimus ? *Ad quem ibimus ?*

Verba vitæ æternæ habes. Videte quemadmodum Petrus dante Domino, recreante Spiritu sancto intellexit ; unde ? nisi quia credidit verba vitæ æternæ. Vitam enim æternam habes in ministratione corporis et sanguinis tui, et nos non cognovimus et credimus, sed credimus et cognovimus. Credidimus enim, ut cognosceremus. Nam si prius cognoscere, et deinde credere vellemus, nec cognoscere nec credere valeremus. Quid credimus, et quid cognovimus ?

Quia tu es Christus Filius Dei. Id est, quia ipsa vita æterna es, et non das in carne et sanguine tuo, nisi quod es.

Respondit Jesus, Nonne ego vos duodecim elegi? et unus ex vobis diabolus est. Dicebat autem de Juda Simonis Iscariota : hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim. Unus ex duodecim erat, non fide, sed numero ; non veritate, sed simulatione. Sed quomodo intelligendum est, *Nonne ego vos duodecim elegi*, dum ille unus filius diaboli dicitur esse? nisi quia aliter electi sunt illi undecim, et aliter ille unus. Electi sunt illi ut manerent in Christo, et ut sonus illorum exiret per orbem terrarum (*Psal.* XVIII). Electus est ille unus, ut dispensatio divinæ misericordiæ in salute humani generis impleretur per eum : unde bonitas Dei bene utebatur malitia illius : sicut in venditione Joseph bene usus est Deus malitia fratrum (*Gen.* XXXVII), ut ex opere malo illorum bonitas Dei ostenderetur in salute multorum. Sic malum Judæ in bonum versum est nostrum. Quod facit malus male utendo bonis Dei, sibi nocet, non bonitatem Dei destruere poterit. Quare duodecim elegit Chri-

ctus? Duodenarius numerus sacratus est. Non enim A quia periit inde unus, ideo illius numeri honor ademptus est; nam in locum pereuntis alius subrogatus est, mansitque numerus consecratus, numerus duodenarius: quia per universum orbem, hoc est per quatuor cardines mundi Trinitatem fuerant annuntiaturi. Ideo quaterni electi sunt, ut sancta Trinitas per quatuor partes orbis prædicaretur. Nam et annus duodenario numero currit, et ordo signorum in cœlis, per quæ sol et luna currere noscuntur, duodenario numero distinguuntur. Ideo hoc numero primos prædicatores Christus direxit in mundum. Nec numerus Juda pereunte violatus est, sed alius ejus loco subrogatur. De cujus numeri sacratissima significatione ipse Christus in Evangelio ait, de excelsissima sanctorum gloria: *Cum autem sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX).

CAPUT VII.

Post hæc, inquit, *ambulabat Jesus in Galilæam. Non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.* Hoc infirmitatis nostræ præbebat exemplum, non ipse perdiderat potestatem, sed nostram consolabatur fragilitatem. Futurum enim erat, ut dixi, ut aliqui fideles ejus absconderent se, ne a persecutoribus invenirentur: et ne illis pro crimine objiceretur latibulum, præcessit in capite, quod in membris confirmaretur. Potuit enim Christus ambulare in Judæam, et non occidi, qui ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X). Hanc potestatem ostendit, dum voluit, dum ad vocem illius retro ceciderunt qui eum cum armis venerant apprehendere (*Joan.* XVIII).

Erat autem in proximo dies festus Judæorum Scenopegia. Scenopegia est dies festus quo Judæi mense septimo in tabernaculis sub ramis arborum habitare diebus septem jubebantur (*Levit.* XXIII), ad memoriam habitationis illorum in eremo. Iste erat dies festus quem Judæi magna solemnitate celebrabant, velut reminiscentes beneficiorum Domini, qui eos eduxit de terra Ægypti. Dies festus Azymorum Judæorum dicitur non unus dies, sed quotquot illius festivitatis fuerunt, quasi unum diem festum propter unius festivitatis consuetudinem nominare solebant.

Dixerunt ergo ad eum fratres ejus: Transi hinc, et vade in Judæam. Fratres Domini usitatissimo sanctæ Scripturæ more consanguinei sanctæ Mariæ semper virginis dicebantur. Nam Abraham et Loth, et Laban et Jacob, fratres sunt dicti, cum esset Laban avunculus Jacob. Cum ergo audieritis fratres Domini, Mariæ cogitate consanguinitatem, non iterum parientis ullam progeniem. Diximus fratres qui fuerunt, audiamus quid dixerunt: *Transi hinc, et vade in Judæam.*

Ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis. Opera Domini discipulos non latebant, sed istos latebant. Isti enim fratres, id est consanguinei, Christum consanguineum habere potuerunt: credere autem in eum ipsa propinquitate fastidierunt; ideo continuo evangelista secutus est:

Neque enim fratres ejus credebant in eum. Quare in eum non credebant? Quia humanam gloriam requirebant, dicentes ad eum:

Transi hinc et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua. Nemo quippe in occulto aliquid facit, et quærit ipse palam esse. Si hæc facis, manifesta teipsum mundo. Nam his verbis ostenditur gloriam illius carnaliter quærere eos, quasi dixissent, Facis mirabilia, sed abscondite. Transi in Judæam, ut principatus gentis, et civitas caput regni videant mirabilia tua. Innotesce, appare omnibus, ut laudari possis ab omnibus. Quibus ergo ad hæc Dominus Jesus dicit:

B *Meum tempus nondum advenit: tempus autem vestrum semper est paratum.* Apostolus dicit: *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium* (*Galat.* IV). Tempus vero gloriæ Christi nondum venit cum hæc locutus est. Quid illi videntur quærere, qui ei suadebant ire in Judæam, miracula facere, mundo innotescere? Ne latens, ignobilis putaretur. Sed ille voluit altitudinem humilitatem præcedere, et ad ipsam celsitudinem per humilitatis viam pervenire. *Tempus autem vestrum*, id est mundi gloria, *semper est paratum*: erit enim tempus gloriæ. Qui venit in humilitate, veniet in altitudine. Qui venit judicandus, veniet judicaturus. Qui venit occidi a mortuis, veniet judicare de vivis et mortuis.

Vos ascendite ad diem festum hunc. Quid est *hunc?* C Ubi gloriam humanam quæritis. Quid est *hunc?* Ubi extendere vultis carnalia gaudia, non æterna cogitare.

Ego non ascendo ad diem festum hunc, quia meum tempus nondum impletum est. In diem festum gloriam vos humanam quæritis; meum vero tempus, id est gloriæ meæ, nondum venit. Ipse erit dies festus meus non diebus istis percurrens et transiens, sed manens in æternum. Ipsa erit festivitas, gaudium sine fine, æternitas sine labe, serenitas sine nube.

Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderant fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto. Ideo non ad diem festum hunc, quia non gloriam D temporaliter quærebat, sed aliquid docere salubriter, corrigere homines, de die festo æterno admonere, amorem ab hoc sæculo avertere, et in Deum convertere. Quid est autem, quasi latenter ascendit ad diem festum? Non vacat et hoc Domini opus. Nam omnes dies festi Judæorum in figura fuerunt. Ideo latenter ascendebat in eis, quia Christus latuit in illis: populo priori occultus, modo vero meliori populo manifestus; quia quod ille populus in umbra agebat, nos jam manifesta luce facimus. Unde licet intelligere vel hanc Domini responsionem, qua ait: *Ego non ascendo ad diem festum hunc*, ad passionem illius pertinere, quia Christus non in festivitate scenopegiæ, sed in festivitate Paschali, qua agnus occidi solebat, crucem ascendit. Judæi autem quærebant

eum in die festo antequam ascenderet, priores enim fratres ascenderant. Non tunc ascendit ille, quando illi putabant et volebant, ut jam hoc impleretur quod ait, *Non ad hunc*, id est, ad quem vos vultis, primum vel secundum diem. Ascendit autem postea, ut Evangelium loquitur, mediato die festo, id est, cum jam illius diei festi tot dies præterissent, quot remansissent. Ipsam enim festivitatem, quantum intelligendum est, diebus plurimis celebrabant.

Dicebant ergo : Ubi est ille? et murmur multumde eo erat in turba. Unde murmur? De contentione. Quæ fuit contentio?

Quidam enim dicebant : Quia bonus est; alii autem, Non, sed seducit turbas. De omnibus ejus servis hoc dicitur modo. Quicunque eminet in aliqua gratia, alii dicunt, *Bonus est*; alii, *Non, sed seducit turbas.* Unde hoc? quia *vita nostra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III). Hoc patitur corpus Christi usque in finem sæculi a mundi amatoribus, quod tunc passus est a Judæorum murmuratoribus; necdum frumentum a paleis segregatum est, ut grana frumenti congregentur in horreum, et paleæ comburantur igne æterno. Quod dictum est ergo de Domino, valet ad consolationem de quocunque hoc dictum fuerit Christiano.

Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum. Qui dicebant, *Bonus est.* Nam qui dicebant, *Seducit turbas*, sonitus eorum apparebat tanquam aridorum foliorum. *Seducit turbas*, clarius sonabant. *Bonus est*, pressius susurrabant. Modo autem, fratres, quamvis nondum venerit illa gloria Christi, quæ nos æternos factura est, modo tamen ita crescit Ecclesia ejus, ita eam dignatus est per cuncta diffundere, ut etiam susurretur, *Seducit turbas*, sed clarius personet, *Bonus est*; nam nova hæresis in angulis occulte susurrat, Christus est adoptivus; sed clarius universalis sanctæ Ecclesiæ vox resonat, *Christus est Filius Dei proprius.* Sibilant quoque serpentino ore, Christus nuncupativus est Deus, sed expressius firmiusque fidelium omnium unanimitas clamat, Christus bonus est Deus, teste egregio prædicatore, qui ait : *Quorum patres, ex quibus Christus, qui es super omnia Deus benedictus* (*Rom.* IX).

Ascendit ergo Jesus ad templum mediante die festo, et docebat : et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicit? Ille quia latebat docebat, et non tenebatur et palam loquebatur. Illud enim, ut lateret, erat exempli; hoc potestatis. Sed cum doceret, mirabantur Judæi. Omnes quidem, quantum arbitror, mirabantur, sed non omnes convertebantur. Unde admiratio? quia multi noverant ubi natus, et quemadmodum fuerat educatus. Nunquam eum viderant litteras discentem, audiebant tamen de lege disputantem, legis testimonia proferentem, quæ nemo posset proferre, nisi legisset; nemo legeret, nisi litteras didicisset; et ideo mirabantur. Eorum autem admiratio, magistro facta est insinuandæ altius veritatis occasio. Ex eorum quippe admiratione et verbis dixit Dominus aliquid profun- A dum, et diligentius inspiciendum. Quid ergo respondit Dominus eis admirantibus quomodo sciret litteras, quas non didicerat!

Mea, inquit, *doctrina, non est mea, sed ejus qui misit me.* Hæc est enim profunditas. Videtur enim paucis verbis quasi contraria locutus. Non enim ait, *ista doctrina non est mea*, sed *mea doctrina non est mea.* Quomodo mea et non mea, quæstio est, quomodo fieri possint utrumque, et mea, et non mea? Si enim diligenter intueamur quod ipse in exordio dicit sanctus evangelista : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I) : inde pendet hujus solutio quæstionis. Quæ est ergo doctrina Patris, nisi Verbum Patris? Ipse ergo Christus, doctrina est Patris, si Verbum Patris. B sed quia verbum non potest esse nullius, sed alicujus : et suam doctrinam dixit seipsum, et non suam, quia Patris est Verbum. Hoc ergo dixis e videtur Dominus Christus : *Mea doctrina non est mea*; ac si diceret, Ego sum a meipso. Quamvis enim Filium Patri dicamus et credamus æqualem, nec ullam in eis esse naturæ vel substantiæ distantiam, nec inter generantem atque generatum aliquod interfuisse intervallum, tamen hoc servato et custodito, ita dicimus quod ille Pater est, ille Filius. Pater autem non est, si non habeat Filium; Filius non est, si non habeat Patrem; sed tamen Filius Deus de Patre, Pater autem Deus, sed non de Filio Pater, non Deus de Deo. Filius vero, *Deus de Deo, lumen de lumine.* C Pater lumen, Filius lumen : non duo lumina, sed unum lumen. Pater Deus, Filius Deus : non duo dii, sed unus Deus Pater et Filius. Spiritus sanctus de Patre et Filio procedens, et ipse Deus; sicut Pater Deus, sicut Filius Deus, sic etiam Spiritus sanctus Deus : non tres dii, sed unus Deus, unum lumen, una substantia, una natura, una majestas, una æternitas, una magnitudo, una potentia, una bonitas. Vidit itaque ipse Dominus Christus Dei sapientia hoc tam profundum arcanum non omnes intellecturos, in consequenti dedit consilium. Intelligere vis! crede. Deus enim prophetans dixit : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VI). Ad hoc pertinet quod hic etiam Dominus secutus adjunxit :

Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscit de D *doctrina utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar.* Quid est hoc, *si quis voluntatem ejus voluerit facere?* Sed ego dixeram, Si quis crediderit, et hoc consilium dederam : Si non intellexisti, inquam, crede. Intellectus enim merces est fidei. Ergo noli quærere intelligere ut credas, sed crede ut intelligas; quoniam *nisi credideritis, non intelligetis.* Cum ergo ad possibilitatem intelligendi consilium dederim obedientiam credendi, et dixerim Dominum Jesum Christum hoc ipsum conjunxisse, in consequenti sententia invenimus eum dixisse : *Si quis voluerit voluntatem ejus facere*, hoc est credere. Sed quia cognoscit, hoc est intelligit, omnes intelligunt : quia vero quod ait, Si quis voluerit voluntatem ejus facere, hoc pertinet ad credere; ut diligentius intelli-

gatur, opus est nobis ipso Domino nostro expositore A ut indicet nobis utrum revera ad credere pertineat *facere voluntatem Patris ejus*. Quis nesciat hoc esse facere voluntatem Dei, operari opus ejus, id est quod illi placet? Ipse enim Dominus aperte alio loco dicit : *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem ille misit* (*Joan.* VI). Ut credatis in eum : non, ut credatis ei. Non autem continuo, qui credit ei, credit in eum; nam et dæmones credebant ei, et non credebant in eum (*Matth.* XVII; *Jacob.* II; *Rom.* IV). Rursus etiam de apostolis ipsius possumus dicere, Credimus Paulo; sed non, Credimus in Paulum; Credimus Petro, sed non, Credimus in Petrum. Credenti in eum qui justificat, deputatur fides ejus ad justitiam. Quid est ergo credere in eum? Credendo amare, credendo diligere, credendo ad eum ire, et ejus membris incorporari. B Ipsa est ergo fides quam de nobis exigit Deus, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V). Si intelligis verba Dei, intellige quia Christus Filius est Dei, et doctrina Patris : non est ex seipso, non ex nihilo, non ex aliis subsistentibus, sed ex Patre tantum, in Patre manens, æqualis Patri.

Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit. Hoc erit qui vocatur Antichristus, *extollens se*, sicut Apostolus dicit, *super omne quod dicitur Deus, et quod colitur* (*II Thess.* II). Ipsum quippe annuntians Dominus gloriam suam quæsiturum, non gloriam Patris, ait ad Judæos : *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me : alius veniet in nomine suo, et hunc suscipietis* (*Joan.* V). Significavit eos Antichristum suscepturos, qui gloriam nominis sui quæsiturus est, inflatus, non solidus, et ideo non stabilis, sed utique ruinosus. Dominus autem noster Jesus Christus magnum exemplum nobis præbuit humilitatis. Nempe æqualis est Patri. Nempe *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Nempe ipse dixit, et verissime dixit : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Nempe ipse dixit, et verissime dixit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Si ergo cum Patre unum, æqualis Patri, Deus de Deo, Deus apud Deum coæternus, immortalis, pariter incommutabilis, pariter sine tempore, pariter creator, dispensator temporum : tamen quia *venit in tempore, et formam servi accepit, et habitu inventus est ut homo* (*Philipp.* II), quærit gloriam Patris, non suam; quid tu, homo, facere debes, qui quando aliquid boni facis, gloriam tuam quæris : quando autem aliquid mali facis, Deo calumniam meditaris? Intende tibi, creatura es. Agnosce Creatorem, servus es. Ne contemnas Deum, adoptatus es, sed non meritis tuis. Quære gloriam ejus a quo habes hanc gratiam homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit qui est ab illo unicus natus.

Qui autem quærit gloriam ejus qui misit illum, hic verax est, et injustitia in illo non est. In Antichristo autem injustitia est, et verax non est, quia gloriam suam quæsiturus est, non ejus a quo missus est. Non est missus, sed venit permissus. Omnes ergo pertinentes ad corpus Christi, ne inducamur in laqueum Antichristi, non quæramus gloriam nostram. Sed si ille quæsivit gloriam ejus qui eum misit, quanto magis nos ejus qui nos fecit? Sequitur :

Nonne Moyses, inquit, *dedit vobis legem, et nemo ex vobis facit legem? Quid me quæritis interficere?* Ideo enim quæritis interficere, quia *nemo ex vobis facit legem*. Nam si legem fecissetis, in ipsis litteris Christum agnosceretis, et præsentem non occideretis, *et illi responderunt*. Respondit enim turba. Respondit quasi turba, non pertinentia ad ordinem, sed ad perturbationem. Denique turba turbata vide quid responderit.

Dæmonium habes : quis te quærit occidere? Quasi non fuerit pejus dicere, *dæmonium habes*, quam eum occidere. Ei quippe dictum est quod dæmonium habebat qui dæmones expellebat. Quid possit aliud dicere turba turbulenta? quid possit aliud olere cœnum commotum, nisi putidum? Turba turbata est. Unde? a veritate. Turbam lippitudinis turbavit claritas lucis. Oculi autem non habentes sanitatem, non possunt ferre luminis claritatem. Dominus autem non plane turbatur, sed in sua veritate tranquillus, non reddidit *malum pro malo, nec maledictum pro maledicto* : quibus si diceret, Dæmonium vos habetis : verum diceret. Nam unde hoc illi dicerent de veritate, *Dæmonium habes*, nisi eos diaboli falsitas irritaret? Quid ergo responderit tranquillus, audiamus, et tranquille vivamus.

C *Unum opus feci, et omnes miramini.* Tanquam dicens, Quid si omnia opera mea videretis? Ipsius enim opera erant quæ in mundo videbant; et ipsum qui fecit omnia, non videbant. Fecit unam rem, et turbati sunt, quia salvum fecit hominem in Sabbato : non intelligentes Dominum esse Sabbati, Filium hominis, qui Sabbatum propter hominem constituit, non hominem propter Sabbatum. Nec Sabbatum destruxit, qui sanum fecit hominem in Sabbato, quia ad salutem hominum hominibus Sabbati custodia data est.

Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem. Bene factum est ut acciperetis circumcisionem a Moyse.

Non quia ex Moyse est, sed ex patribus. Abraham quippe primus accepit circumcisionem a Domino.

D *Et in Sabbato circumciditis.* Convincit vos Moyses in lege. Accepistis ut circumcidatis octavo die, accepistis in lege ut vacetis septimo die (*Levit.* XII). Si octavus dies illius qui natus est, occurrerit ad diem septimum Sabbati, quid facietis? Vacabitis, ut servetis Sabbatum, an circumcidetis, ut impleatis Sacramentum diei octavi? Sed novi, inquit, quid facitis. Circumciditis hominem. Quare? quia circumcisio pertinet ad aliquod signum salutis, et non debent homines Sabbato vacare a salute. Ergo nec mihi irascamini, quia salvum feci totum hominem in Sabbato.

Si circumcisionem, inquit, *accepit homo in Sabbato, ut non solvatur lex Moysi.* Aliquid enim per Moysen in illa constitutione circumcisionis salubriter insti-

tutum est, mihi operanti salutem in Sabbato, quare indignamini? Forte enim illa circumcisio ipsum Dominum significabat, cui isti curanti et sananti indignabantur. Jussa est enim adhiberi octava die. Et quid est circumcisio, nisi carnis exspoliatio? Significat ergo ista circumcisio exspoliationem a corde cupiditatum carnalium. Non ergo sine causa data est, et in eo membro fieri jussa, quoniam per illud membrum procreatur creatura mortalium: *Et per unum hominem mors, sicut per unum hominem resurrectio mortuorum; et per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors.* Ideo quisque cum præputio nascitur, quia omnis homo cum vitio propaginis nascitur; et non mundat Deus sive a vitio cum quo nascimur, sive a vitiis quæ male vivendo addimus, nisi per cultellum petrinum, id est, Dominum nostrum Jesum Christum. Petra enim erat Christus. Cultellis enim petrinis circumcidebant, et petræ nomine Christum figurabant, et præsentem non agnoscebant, sed insuper occidere cupiebant. Quod vero circumciditis hominem in Sabbato, intelligite hoc significari opus bonum.

Quod ego feci totum hominem salvum in Sabbato. Quia et curatus est, ut sanus esset in corpore; et credidit, ut sanus esset in anima.

Nolite judicare personaliter, sed rectum judicium judicate. Quid est hoc? nisi quia si per legem Moysi circumciditis Sabbato, non irascimini Moysi; et quia ego die Sabbati salvum feci hominem, irascimini mihi: personaliter judicatis, veritatem attendite, et justum judicium judicate. Si secundum veritatem judicatis, neque Moysen neque me condemnabitis; et veritate cognita, me cognoscetis, quia *ego sum veritas.* Hoc vitium, fratres, quod Dominus notavit hoc loco, evadere in hoc sæculo, magni laboris est, non personaliter judicare, sed rectum judicium retinere. Admonuit quidem Dominus Judæos, sed monuit nos. Illos convicit, nos instruxit. Illos redarguit, nos exacuit. Non putemus hoc nobis ideo non dictum, quia tunc ibi non fuimus. Nos itaque sic audiamus Evangelium, quasi præsentem Dominum: ne dicamus, O illi felices, qui eum videre potuerunt! Multi in eis qui viderunt eum carnaliter, occiderunt: multi autem in nobis qui non viderunt, crediderunt. Quis est qui non judicat personaliter, nisi qui æqualiter diligit? Qui æqualiter omnes diligit, æqualiter de omnibus judicat. Nec hoc dictum putemus de illis quos pro honore graduum diverso modo honoramus, sed de illis quorum causas dijudicare jubemur. Dominus igitur Jesus non manifeste, sed occulte ascendit ad diem festum, non quia timebat ne teneretur, cujus potestas erat ut non teneretur, sed ut significaret etiam in ipso die festo qui celebrabatur a Judæis, occultari, et clausum esse mysterium; sed mox apparuit potestas, quæ putabatur timiditas. Loquebatur enim palam in die festo, ita ut mirarentur turbæ, et dicerent quod audivimus, cum lectio legeretur,

Nonne hic est quem quærebant interficere? et ecce A *palam loquitur, et nihil illi dicunt. Num vere cognoverunt principes quia hic est Christus?* Qui noverant qua sævitia quærebatur, mirabantur qua potentia non tenebatur. Unde non plane intelligentes illius potentiam, putaverunt esse principum scientiam, quod ipsi cognoverant eumdem esse Christum, et ideo pepercerunt ei, quo tempore occidendum quæsierunt. Deinde illi ipsi apud seipsos qui dixerant: *Numquid cognoverunt principes quia hic est Christus?* fecerunt sibi quæstionem, qua eis videretur non esse Christum. Adjungentes enim dixerunt:

Sed istum novimus unde sit: Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit. Quid est quod dixerunt Judæi, *Christus cum venerit, nemo scit unde sit* (*Matth.* II), dum Herode interrogante locum nativi- B tatis ejus, demonstraverunt juxta prophetiam Micheæ prophetæ (*Micheæ* V), et ex hoc certum est locum nativitatis illius eos nosse? Sed considerandum est quid se nosse putarent, et quid non se scire dixerunt. Locum enim nativitatis illius sciebant per prophetarum dicta, sed divinam ejus nativitatem, qua ex Deo Patre æternaliter natus est, propter impietatem cordis sui nesciebant, Isaia dicente: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII)? Denique et ipse Dominus ad utrumque respondit, et de humanitatis fragilitate, et de divinitatis majestate dicens:

Clamabat ergo docens in templo Jesus: Et me scitis, et unde sim scitis. Recte ergo dixit, Et me nostis, et unde sim scitis, id est, secundum carnem nativita- C tem meam nostis, et nobilitatem parentum meorum, et effigiem vultus mei nostis. Secundum divinitatem autem non nostis.

Quia a me ipso non veni, sed est verus qui me misit, quem nescitis. Sed ut eum sciatis, credite in eum quem misit; et sciatis quod *nemo Deum vidit unquam nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I); et, *Patrem nemo cognovit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc.* X). Denique cum dixisset: *Sed est verus qui misit me, quem vos nescitis:* ut ostenderet eis unde possent scire quod nesciebant, subjecit:

Ego scio eum. Ergo a me quærite ut sciatis eum. Quare autem scio eum? quia ab ipso sum, et ipse D me misit. Magnifice utrumque monstravit. *Ab ipso,* inquit, *sum:* quia filius de patre; et quidquid est filius, de illo est, cujus est filius. Ideo Dominum Jesum dicimus Deum de Deo: Patrem non dicimus Deum de Deo, sed tantum Deum; et dicimus Dominum Jesum lumen de lumine, Patrem non dicimus lumen de lumine, sed tantum lumen. Ad hoc ergo pertinet quod dixit: Ab eo sum, quod autem videtis me in carne, ipse me misit. Ubi audis, Ipse me misit, noli intelligere naturæ dissimilitudinem, sed generantis auctoritatem.

Quærebant ergo eum apprehendere, et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus. Hoc est, quia nolebat. Qui enim voluntate natus est, voluntate et passus est. Sicut horam prævideral nativitatis suæ, ita horam prædestinavit passionis suæ. Si hora

mortis nostræ, illius voluntas : quanto magis hora A passionis suæ in arbitrio voluntatis suæ venit? Magna igitur misericordia Domini nostri Jesu Christi, factum esse eum propter nos in tempore, per quem facta sunt tempora. Factum esse inter omnia, per quem facta sunt omnia : factum esse quod fecit. Factus est quod fecerat. Factus est enim homo, qui hominem fecerat : ne periret quod fecerat. Secundum hanc dispensationem jam venerat hora nativitatis, et natus erat; sed nondum venerat hora passionis : ideo nondum passus est, quia necdum venerat hora in qua pati voluisset. Ideo in cruce legitur eum dixisse, cum omnia perfecta fuerunt secundum Scripturas Prophetarum, *Consummatum est; et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX). Dum vero voluit, consummata fuerunt quæ de eo scripta sunt; et consummatis omnibus, potestate propria emisit spiritum.

De turba autem multi crediderunt in eum. Humiles et pauperes salvos faciebat Dominus (*Psal.* XXXIII) : principes insaniebant, et ideo medicum non solum non agnoscebant, sed etiam occidere cupiebant. Erat quædam turba, quæ suam ægritudinem cito vidit, et illius medicinam sine dilatione cognovit, quæ commota miraculis credidit, principibus in infidelitate manentibus. Ideo audita multitudinis fide murmurabant, quia Christus glorificabatur; et cito miserunt ministros ut eum comprehenderent : quem apprehendere non potuerunt, adhuc nolentem ut comprehenderetur; sed audierunt docentem, qui venerant apprehendere.

Dixit ergo Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum. Quod modo vultis facere, facturi estis, sed non modo. Quod modo nolo, quare adhuc modo nolo? quia adhuc modicum tempus vobiscum sum.

Et tunc vado ad eum qui misit me. Implere debeo dispensationem meam, et sic pervenire ad passionem meam.

Quæretis me, et non invenietis : et ubi sum ego, vos non potestis venire. Hic jam resurrectionem suam prædixit. Noluerunt enim agnoscere præsentem, et postea quæsierunt, cum viderent multitudinem jam credentem. Magna enim signa facta sunt, et jam Dominus resurrexit, et ascendit in cœlum : tunc per discipulos facta sunt magna, sed ille per illos fecit, qui et per seipsum. Ipse quippe illis dixerat : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Quare non potuerunt venire? quia noluerunt credere : quia nullus sine fide salvari potest.

Dixerunt ergo Judæi, non ad ipsum, sed ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? Numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes? Non enim sciebant quod dixerunt : sed quia ille voluit, prophetaverunt. Iturus enim erat Dominus ad gentes, non præsentia corporis sui, sed potestate divina in discipulis suis, de quibus dixit propheta : *Quam pulchri sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Isai.* LII)! In his pedibus Christus iturus erat ad gentes, et eas docturus gentes quæ fidem accepissent [*F.* acciperent], gentes quas Judæi spreverunt, qui verum nescientes prophetaverunt, quia ignoraverant Christum dicentem : *Et ubi ego sum, vos non potestis venire.* Quare non potestis venire? quia non vultis credere. Quid est quod dixit : *Ubi sum ego?* nisi, in sinu Patris, consempiternus Patri sum. In terra loquebatur, sed in Patris sinu se esse monstrabat. Inter cæteras dispensationes Domini nostri, et doctrinas salutis nostræ, et dubitationes Judæorum de Domino Jesu Christo quæ dixit (*sic*), quibus alii confunderentur, alii docerentur, novissimo festivitatis illius die (tunc enim ista agebantur) quæ appellatur scenopegia, id est, tabernaculorum constructio, de qua festivitate jam meminit charitas vestra fuisse disertum, vocat Dominus Chri- B stus, et hoc non utcunque loquendo, sed clamando, ut qui sitit, veniat ad eum. Sitimus? veniamus, non pedibus, sed affectibus : ne migrando, sed amando veniamus; quamquam interiorem hominem et qui amat, migrat; et aliud est migrare corpore, aliud corde. Migrat corpore, qui motu corporis mutat locum : migrat corde, qui motu cordis mutat affectum. Si aliud amas, aliud amabas, non ibi es ubi eras. Clamabat ergo nobis Dominus : stabat enim, et clamabat :

Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Quid hoc esset, quando evangelista exposuit, immorari non debemus. Unde enim dixerit Dominus : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat;* et, C *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ :* consequenter exposuit evangelista, dicens

Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Hoc tantum sciamus, quia de charitate hoc clamabat Dominus Jesus. Clamat ergo, et dicit ut veniamus, et bibamus, si intus sitiamus, quia cum biberimus, flumina aquæ vivæ fluent de ventre nostro. Venter interioris hominis, conscientia cordis ejus. Bibito ergo isto liquore, reviviscit purgata conscientia; et hauriens fontem habebit : ipsa etiam fons erit. Quid est fons, vel quid est fluvius, qui manat de ventre hominis? Benevolentia, qua vult consulere proximo. Si enim putet quia quod sibi bibit, sufficit, arescit, et non fluit aqua viva de ventre ejus. Si autem proximo festinat consulere, D ideo non siccatur, quia manat. Videamus quidnam sit quod bibunt qui credunt in Deum : quia utique si Christiani sumus, et credimus, bibimus; et unusquisque in se debet cognoscere si bibit : ut si bibit, fluat ex eo quod bibit. Non enim nos deseret fons, si non deseramus fontem. Exposuit evangelista, et dixit unde Dominus clamasset, ad qualem potum invitasset, quid bibentibus propinasset, dicens : *Hoc autem dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum.*

Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus. Quem dicit Spiritum, nisi sanctum? Spiritum namque unusquisque homo habet in se, proprium spiritum, id est, animum. Ani-

mus enim cujusque, ejus est spiritus, de quo dicit Paulus apostolus : *Quis enim scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est* (*I Cor.* II)? Sed quid est quod ait : *Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus?* Numquid non Spiritus fuit in sanctis Dei prophetis et patriarchis, qui multa per Spiritum sanctum futura prædixerunt? Igitur et Elizabeth legitur Spiritu sancto repleta esse, et de Zacharia similiter, dicente evangelista : *Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu sancto, et prophetavit, dicens* (*Luc.* I). Quid est quod dicit : *Spiritus sanctus necdum fuerat datus?* Multa enim indicia præcedentis Spiritus sancti habemus, antequam Dominus glorificaretur resurrectione carnis suæ ; non enim alium spiritum etiam prophetæ habuerunt, qui Christum venturum prænuntiaverunt. Sed modus quidam futurus erat donationis hujus, qui omnino antea non apparuerat. De ipso hic dicitur : nusquam enim legimus antea congregatos homines accepto Spiritu sancto linguis omnium gentium locutos fuisse (*Actor.* II). Post resurrectionem autem suam primum, quando apparuit discipulis suis, dixit illis : *Accipite Spiritum sanctum.* De hoc ergo dictum est : *Nondum erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus ; et inflavit in faciem eorum* (*Joan.* XX), quo flatu primum hominem quem fecit, vivificavit, et de limo erexit : quo flatu animam membris ejus dedit (*Gen.* II). Significans enim eumdem esse Spiritum quem insufflavit in faciem eorum, ut a luto exsurgerent, et luteis operibus renuntiarent, tunc primum post resurrectionem suam Dominus (quam dicit Evangelista (*Joan.* XX), *glorificationem*) dedit discipulis suis Spiritum sanctum, deinde commoratus cum eis quadraginta diebus, ut liber Actuum apostolorum demonstrat, ipsis videntibus, et videndo deducentibus, ascendit in cœlum (*Actor.* I). Ibi peractis decem diebus, die Pentecostes, misit desuper Spiritum sanctum, qui, sicut dixi, fuerant uno in loco congregati ; quo accepto, omnium gentium linguis locuti sunt (*Actor.* II). Quæret aliquis forsitan, baptizati in Christo, et in charitate præceptorum ejus viventes, quare omnium gentium linguis non loquantur, dum certum est Spiritum sanctum eos accepisse? Quia ipsa Ecclesia quæ est corpus Christi, omnium gentium linguis loquitur : quod tunc in primitiva Ecclesia præsignatum est, quæ in Judæa una tantummodo gente initiata est, nunc vero ex omnibus gentibus congregata. Quomodo vero unus tunc homo loquebatur linguis, ita modo unitas sanctæ Ecclesiæ omnibus loquitur linguis. Accipimus ergo et nos Spiritum sanctum, si amamus Ecclesiam, si charitate compaginamur, si catholico nomine et fide gaudemus. Igitur quantum quisque amat Ecclesiam Christi, tantum habet Spiritum sanctum. Habemus ergo Spiritum sanctum, si amamus Ecclesiam ; amamus autem, si in ejus compage et charitate consistimus, quam Apostolus omnibus virtutibus fiducialiter præposuit (*I Cor.* XIII). Quicunque ipsam habet, cuncta habebit bona : quia sine A illa nihil proderit quidquid habere potuerit homo : de qua beatus Jacobus apostolus ait : *Qui autem offenderit in uno, factus est omnium reus* (*Jacob.* II). De hac etiam ipsa Veritas ait : *In hoc enim cognoscent omnes, quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII). Cum ergo hæc loquebatur Christus in die novissimo festivitatis, quæ modo proposuimus, et ut potuimus tractavimus, nata est de illo in turba dissensio, aliis putantibus quod ipse esset Christus, aliis dicentibus, *quia de Galilæa non exsurget Christus.* Qui vero missi fuerant ut eum tenerent, redierunt immunes a crimine, et pleni admirationis. Nam et testimonium perhibuerunt divinæ doctrinæ ejus, cum dicerent ii a quibus missi erant :

Quare non adduxistis eum? Responderunt enim, B nunquam se audisse hominem sic locutum. Non enim quisquam sic loquitur homo : ille autem sic locutus est, quia Deus erat et homo ; tamen Pharisæi, testimonium eorum repellentes, dixerunt eis :

Numquid et vos seducti estis? Videmus enim delectatos vos esse sermonibus illius.

Numquid aliquis de principibus credidit in eum, aut ex Pharisæis? Sed turba hæc quæ non novit legem, maledicti sunt. Qui non noverant legem, ipsi credebant in eum ; et eum qui miserat legem contemnebant qui docebant legem, ut impleretur quod dixerat ipse Dominus : *Ego veni ut non videntes videant, et videntes cæci fiant* (*Marc.* IV). Cæci enim facti sunt Pharisæi doctores, illuminati sunt populi legem nescientes, et in auctorem legis credentes. Nicodemus C tamen unus ex Pharisæis, qui ad Dominum nocte venerat, et ipse quidem non incredulus, sed timidus (nam ideo et nocte venerat ad lucem, quia illuminari volebat, et sciri timebat) respondit Judæis :

Nunquid lex nostra judicat hominem, nisi audierit ab ipso prius, et cognoverit quid faciat? Volebant enim illi perversi ante esse damnatores, quam cognitores. Sciebat autem Nicodemus, vel potius credebat, quia si tantummodo eum patienter vellent audire, forte similes fierent illis qui missi sunt tenere eum, et maluerunt credere illi, quam tenere illum.

Responderunt ergo ei. Ex præjudicio cordis sui quod et illis :

D *Nunquid et tu Galilæus est?* Id est, quasi a Galilæo seductus? Dominus enim Galilæus dicebatur, quoniam de Nazareth civitate erant parentes ejus. Secundum Mariam dixi parentes, non secundum virile semen. Non enim quæsivit in terra nisi matrem, qui jam habebat desuper patrem. Nam utraque ejus nativitas mirabilis fuit, divina sine matre, humana sine patre homine. Quid ergo illi quasi legis doctores ad Nicodemum?

Scrutare Scripturas et vide, quia propheta a Galilæa non surgit. Sed Dominus prophetarum inde surrexit. *Reversi sunt*, inquit Evangelista, *unusquisque in domum suam.*

CAPUT VIII.

Inde Jesus perrexit in montem Oliveti. Mons quip-

pe Oliveti sublimitatem Dominicæ pietatis et misericordiæ designat, quia et Græce ἔλεος misericordia, oleum vocatur ἔλαιον, et ipsa unctio olei fessis ac dolentibus membris solet adferre levamen. Sed et hoc, quod oleum et virtute ac puritate præminet, et quemcunque ei liquorem superfundere volueris, confestim hunc transcendere, eique superferri consuevit, gratiam misericordiæ cœlestis non inconvenienter insinuat, de qua scriptum est: *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus* (*Psal.* CXLIV). Tempus quoque diluculi, exortum ejusdem gratiæ, quia remota legis umbra, lux Evangelicæ veritatis erat revelanda, demonstrat. Pergit ergo Jesus in montem Oliveti, ut arcem misericordiæ in se constare denuntiet. Venit iterum diluculo in templum, ut eamdem misericordiam cum incipiente Novi Tesamenti lumine, fidelibus, templo videlicet suo, pandendam præbendamque significet.

Et omnis, inquit, *populus venit ad eum: et sedens docebat eos.* Sessio Domini, humilitatem incarnationis, per quam nobis misereri dignatus est, insinuat. Bene autem dicitur, quia cum sedens doceret Jesus, omnis populus venit ad eum: quia postquam humilitate suæ incarnationis proximus hominibus factus est, libentius est a multis ejus sermo receptus. A multis, inquam, est ejus sermo receptus, et a pluribus est superba impietate contemptus. *Audierunt enim mansueti, et lætati sunt* (*Psal.* XXXIII).

Denique Judæi tentantes adduxerunt mulierem in adulterio deprehensam. Interrogantes quid de ea fieri juberet, quoniam Moyses talem lapidare mandaverat (*Levit.* XX): ut si et ipse hanc lapidandam decerneret, deriderent eum quasi misericordiæ quam semper docebat, oblitum; si lapidari vetaret, striderent in eum dentibus suis, et quasi fautorem scelerum, legique contrarium velut merito damnarent.

Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra. Per inclinationem Jesu, humilitas: per digitum, qui articulorum compositione flexibilis est, et subtilitas discretionis exprimitur. Porro, per terram, cor humanum, quod vel bonarum vel malarum actionum solet reddere fructus, ostenditur. Postulatus ergo Dominus judicare de peccatrice, non statim dat judicium, sed prius se inclinans deorsum, digito scribit in terra; ac sic demum cum obnixe rogatur judicat: nos videlicet typice instituens, ut cum quælibet proximorum errata conspicimus, non hæc ante reprehendendo judicemus, quam ad conscientiam nostram humiliter reversi, digito eam discretionis solerter exculpamus; et quid in ea Conditori placeat, quidve displiceat, sedula examinatione dirimamus, juxta illud Apostoli: *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto: vos, qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI).

Cum autem perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis: Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. Quia hinc et inde Domino

A Scribæ et Pharisæi tendebant laqueos insidiarum, putantes eum vel immisericordem [futurum in judicando, vel injustum, prævidens ille dolos, quasi fila transit araneæ, judicium justitiæ per omnia, et mansuetudinem pietatis ostendens. Ecce temperantia miserendi: *Qui sine peccato est vestrum.* Ecce iterum justitia judicandi: *Primus in illam lapidem mittat.* Ac si dixisset: Si Moyses mandavit vobis mulierem hujusmodi lapidare, videte, quia non hoc peccatores, sed justos facere præcepit. Primo vos ipsi justitiam legis implete, et sic innocentes manibus, et mundo corde, ad lapidandam ream concurrite. Primo spiritualia legis edicta, fidem, misericordiam et charitatem perficite, et sic ad carnalia judicanda divertite. Dato autem judicio:

B *Dominus autem iterum se inclinans scribebat in terra.* Et quidem juxta morem consuetudinis humanæ potest intelligi, quod ideo Dominus coram tentatoribus improbis inclinari, et in terra scribere voluerit, ut alio suum vultum intendens, liberum eis daret exire, quos sua responsione perculsos, citius exituros, quam plura interrogaturos esse præviderat.

Denique audientes, unus post unum exibant, incipientes a senioribus. Sed figurate nos admonet, quod et ante datam et post datam sententiam inclinans scripsit in terra, ut et prius quam peccantem proximum corripiamus, et postquam debitæ castigationis illi ministerium reddiderimus, nos ipsos digna humilitatis investigatione perpendamus: ne forte aut eisdem quæ in ipsis reprehendimus, aut aliis qui-
C buslibet simus facinoribus irretiti: sicut forte fieri poterit, ut qui homicidam reum mortis esse judicaverit, ipse in seipso per odium fraternæ mortis reus esse ante oculum Conditoris inveniatur; similiter qui fornicationis crimen in fratre accusat, in seipso superbiæ facinus non videat (*Joan.* III). Ideo jubetur judex alieni criminis digito discretionis in corde suo describere, ne forte reus in seipso inveniatur. Quid igitur nobis in hujusmodi periculis remedii? Quid restat salutis? nisi ut cum peccantem conspicimus alium, mox inclinemur deorsum, id est, quam dejecti ex nostræ conditionis fragilitate simus, si non nos divina pietas sustentet, humiliter inspiciamus. Digito scribamus in terra, id est, discrimine solerti
D pensemus, an cum beato Job dicere possimus: Neque enim reprehendit nos cor nostrum in omni vita nostra. Bene qui inclinatus scripsit in terra, erectus misericordiæ verba depromit: quia quod per humanæ infirmitatis societatem promisit, per divinæ virtutem potentiæ hominibus donum pietatis impendit.

Erigens, inquit, *se Jesus, dixit ei: Mulier, ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit? Quæ dicit: Nemo, Domine.* Nemo condemnare ausus est peccatricem, quia in se cernere singuli cœperant, quod magis damnandum cognoscerent. Sed quia accusantium turba prolato justitiæ pondere fugavit, videamus accusatam quanto misericordiæ munere sublevet. Sequitur:

Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo. Vade,

et amplius non peccare. Quoniam misericors et pius est, præterita relaxat: quoniam justus est, et justitiam diligit, ne amplius jam peccet, interdicit. Verum quia poterant dubitare aliqui an posset Jesus, quem verum hominem noverant, dimittere peccata, dignatur ipse apertius quid divinitas valeat, ostendere. Post repulsam namque tentatorum nequitiam, post solutam peccatricis culpam,

Iterum locutus est, Ego sum lux mundi: qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lucem vitæ. Ubi manifeste docet non solum qua auctoritate mulieri peccata dimiserit, sed etiam quod ipse sit vera lux, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Cujus perpetuum splendorem humana fragilitas videre non potuisset, nisi nube carnis tegeretur, per quam quasi per quoddam lucidissimum speculum, divini luminis claritas humanis mentibus innotesceret: quæ fide purganda est, ut tanti luminis aspectu digna efficiatur. Unde secutus ait: *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.* Qui meis modo jussis et exemplis obsequitur, non timebit in futuro tenebras damnationis, sed lucem potius vitæ, ubi nunquam prorsus moriatur, habebit. Itaque, fratres mei, sequamur Christum lumen mundi, ne ambulemus in tenebris. Tenebræ metuendæ sunt, morum, non oculorum; et si oculorum, non exteriorum, sed interiorum, unde discernitur non album et nigrum, sed justum et injustum. Cum ergo dixisset Dominus noster Jesus Christus:

Responderunt Judæi: Tu de te testimonium dicis: testimonium tuum non est verum. Antequam veniret Dominus noster Jesus Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his erat etiam Joannes Baptista, cui tam magnum ipsum lumen quod est Christus, perhibuit testimonium, quale nulli hominum. Ait enim: *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI). Hic tamen, quo nemo erat major in natis mulierum, dicit de Domino nostro Jesu: *Ego quidem baptizo vos in aqua, qui autem venit post me, fortior me est: cujus non sum dignus calceamentum solvere* (*Joan.* I). Videte quemadmodum se lucerna diei summittat. Lucernam vero ipsum Joannem fuisse Dominus ipse testatur. *Ille erat,* inquit, *lucerna ardens et lucens; et vos voluistis ad horam exsultare in lumine ejus.* Responderunt ergo Judæi: *Tu de te testimonium dicis: testimonium tuum non est verum* (*Joan.* V). Videamus quid audiant, audiamus et nos, sed non sicut illi; illi contemnentes, nos credentes; illi Christum occidere volentes, nos per Christum vivere cupientes. Interim ista distantia distinguat aures mentesque nostras, et audiamus quid Judæis responderit Dominus.

Respondit Jesus, et dixit eis: Etsi ego testimonium de me perhibeo, verum est testimonium meum, quia scio unde veni et quo vado. Lumen et alia demonstrat et seipsum, Christus et se ostendit et Patrem ostendit, et de Judæis quid esset venturum. Ergo ait Dominus, et verum ait: *Etsi ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum, quia scio unde veni et quo vado.* Patrem volebat intelligi. Patri gloriam dabat Filius; æqualis glorificat eum a quo est missus: quantum debet homo glorificare eum a quo est creatus! *Scio unde veni, et quo vado.* Iste qui in præsentia vobis loquitur, habet quod non deseruit, sed tamen venit. Non enim veniendo inde discessit, aut rediendo nos dereliquit. Quid miramini? Deus est, non potest [*F. leg.* potest, *affirmative*] hoc fieri, sed ab homine non potest hoc fieri. Ab ipso sol Oriente pergit ad Occidentem, et deserit Orientem. Non est in Oriente Dominus noster Jesus Christus, et venit; et ibi est, et rediit, et hic est. Audi ipsum evangelistam alio loco dicentem, et si potes, cape; si non potes, crede: *Deum,* inquit, *nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I). Non dixit, Fuit in sinu Patris. Hic loquebatur, et ibi se esse dicebat: qui et hinc discessurus quid dixit? *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Ergo verum est testimonium luminis, sive se ostendat, sive alia: quia sine lumine non potest videri lumen, et sine lumine non potest videri quodlibet aliud quod non est lumen. Itaque lumen et seipsum ostendit, et quæ circa se sunt. Ita et Christus et seipsum ostendit, et alios illuminat, quæ charitate circa se sunt, et sequuntur illum non pedum gressibus, sed charitatis officiis. Duos adventus Domini nostri Jesu Christi legimus in Scripturis sanctis a prophetis esse prædictos: unum misericordiæ, qui peractus est; alterum judicii, qui venturus est. Prima ergo dispensatio Domini nostri Jesu Christi, medicinalis, non judicialis est. Nam si primo venisset judicaturus, neminem invenisset cui præmia justitiæ redderet. Quia ergo vidit omnes peccatores, et omnino neminem esse immunem a morte peccati, prius erat ejus misericordia præroganda, et post exercendum judicium, quia de illo cantaverat Psalmista, *Misericordiam et judicium cantabo tibi Domine* (*Psal.* C). Non enim ait, Judicium et misericordiam: nam si primum esset judicium, nulla esset misericordia; sed primo misericordia, postea judicium. Quæ est prima misericordia? Creator hominis, homo esse dignatus est: factus quod fecerat, ne periret quod fecerat. Quid huic misericordiæ addi potest? Addidit tamen: nam reprobatus est ab hominibus, pro quorum salute venerat in mundum. Irrisiones sustinuit, flagella, sputa, opprobria inimicorum, turpissimam mortem crucis. Hæc omnia sustinuit, quia voluit. Voluit, ut salvaret hominem, quem creaverat. Nullum genus mortis intolerabilius fuit cruce, propter longos cruciatus. Sed nihil nunc gloriosius, quam signum crucis portare in fronte. Unde Apostolus ait, gloriam crucis prædicans: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI). Quia venit neminem judicare, consequenter Judæis respondit:

Vos secundum carnem judicatis: ego non judico quemquam. Pertulit injustum judicium, ut ageret ju-

stum; sed in eo quod pertulit injustum, misericordiæ fuit. Denique ita humilis factus est, ut perveniret ad crucem. Distulit quidem potentiam, sed publicavit misericordiam. Unde distulit potentiam? quia de cruce descendere noluit, qui potuit de sepulcro resurgere (*Marc.* xv). Unde publicavit misericordiam? quia pendens in cruce dixit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* xxiii). Sive ergo propter hoc, quia non venerat judicare mundum, sed salvare mundum, dixit, *Ego non judico quemquam*; sive, quemadmodum commemoravi, quoniam dixerat: *Vos secundum carnem judicatis*, addidit: *Ego non judico quemquam*; ut intelligamus Christum non secundum carnem judicare, sicut ab hominibus judicatus est. Nam ut agnoscatis jam et judicem Christum, audite quod sequitur:

Et si judico ego, judicium meum verum est. Ecce habet et judicium. Sed agnosce salvatorem, ne sentias judicem. Quare autem dixit judicium suum verum esse?

Quia solus, inquit, *non sum, sed ego, et qui me misit Pater.* Quid est missio Christi, nisi incarnatio ejus? Missus est Christus, idem est ac si dicas, Incarnatus est Christus. Et a Patre missus est, et a Patre nunquam recessit; et hic fuit per incarnationem: et hic est modo per divinitatem. Fides ergo mundet corda nostra: ut intellectus impleat corda nostra, et ut intelligamus mysterium salutis nostræ. Altum est, profundum est, secretum est. Una est substantia, una divinitas, una majestas Patris et Filii. Pater non passus est, sed solus Filius. Ergo intelligamus missionem Filii nominatam incarnationem Filii. Patrem autem incarnatum esse non credas. Unde ergo verum est judicium ejus, nisi quia verus Filius est Patris? Ideo dixit: *Judicium meum verum est, quia solus non sum; sed ego, et qui me misit Pater.* Idem ergo in alio loco dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x); unum in substantia, duo in personis. *Unum* dixit propter substantiæ unitatem; *sumus* dixit propter personarum distinctionem. Audi quid dixit, *Ego, et qui misit me Pater.* Distingue personas, agnosce quia Pater pater est, agnosce quia Filius filius est, ne in barathrum Sabelliani pervenias; et noli dicere, Aliud et aliud, sed dic, Alius et alius. Non aliud in substantia, sed alius in persona; non Pater major, non Filius minor in divinitatis gloria. Sed crede, unum sumus. Ideo quod dixit ipsa Veritas *unum*, liberat te ab Ario: quod dixit *sumus*, liberat a Sabellio. Si *unum*, non ergo diversum, si *sumus*, non ergo unus. De judicio dixerat dum dixit, *Ego non judico quemquam*: de testimonio nunc vult dicere:

In lege, inquit, *vestra scriptum est.* Vestra dixit, tanquam diceret, In lege quæ vobis a Deo data est, sicut dicimus *panem nostrum quotidianum*, quem a Deo nobis dari poscimus. Quid est quod in lege vestra scriptum est?

Quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum, qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater. Dicebant, etc.

A Nunquid per se duo homines verum dicunt testimonium? Nonne duo falsi testes contra Susannam falsum protulerunt testimonium? Et Judæis quærentibus falsum testimonium contra Christum, dicit evangelista, *Novissime venerunt duo falsi testes* (*Matth.* xxvi). Nunquid quia duo erant, ideo falsi testes non erant? Quid de duobus dicimus vel tribus? Universus populus mentitus est contra Christum. Si ergo totus populus, qui constat ex magna hominum multitudine, falsum testimonium dicere inventus est, quomodo accipiendum est, *in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum?* nisi quia hoc modo per mysterium Trinitas commendata est, in qua perpetua stabilitas veritatis est. Si vis habere bonam causam, habeto duos vel tres testes, Patrem, Filium, et Spiritum

B sanctum. Denique quando Susanna, casta femina fidelisque conjux, duobus falsis testibus arguebatur, Trinitas illi in conscientia atque in occulto suffragabatur, illi Trinitas de occulto unum testem Danielem excitavit, et duos convicit. Ergo quia in lege vestra scriptum est, duorum hominum testimonium verum esse, accipite nostrum testimonium, ne sentiatis judicium. *Ego autem*, inquit, *non judico quemquam*: testimonium perhibeo de me, differo judicium. Eligamus, fratres, testimonium Dei, quia testimonium Dei verum est. Et quoniam testis est omnium quæ agimus, judex erit omnium quæ fecimus; et alium non quærit testem nisi seipsum: quia omnia secreta cordis nostri considerat, et quid ex quo fonte procedat: ideo testis, quia non quærit alium unde cognos-

C cat qui sis, vel qualis sit vita tua, qui reddet unicuique secundum opera sua. Responderunt ergo Judæi Domino loquenti de Patre suo, et dixerunt:

Ubi est pater tuus? Patrem Christi carnaliter acceperunt, quia verba Christi secundum carnem judicaverunt. Erat autem qui loquebatur, in aperto caro, in occulto Verbum: homo manifestus, Deus occultus. Videamus ergo quid ad hæc Dominus respondit. *Ubi est*, inquiunt, *Pater tuus?* Audivimus enim te dicere, Solus non sum, sed ego et qui me misit Pater. Nos solum te videmus, patrem tuum tecum non videmus. Quomodo te dicis, solum non esse, sed cum patre tuo esse? Aut, Ostende nobis tecum esse patrem tuum. Et Dominus: *Nunquid me videtis, et Patrem*

D *meum non videtis?* hoc enim sequitur, hoc suis verbis ipse respondit. Quorum verborum expositionem nos ante præmisimus. Videte enim quid dixerit.

Neque me scitis, neque Patrem meum. Si me sciretis, et Patrem meum sciretis. Dicitis ergo, Ubi est Pater tuus? quasi me jam sciatis, quasi totum hoc sim quod videtis. Ergo quia me non nostis, ideo vobis Patrem meum non ostendo. Me quippe hominem putatis, ideo patrem meum hominem quæritis, quia secundum carnem judicatis: quia vero secundum quod videtis, aliud sum, et aliud secundum quod non videtis: Patrem autem meum loquor occultum; prius est ut me noveritis, tunc et Patrem meum scietis. *Si enim me sciretis, et Patrem meum forsitan sciretis.* Ille qui omnia scit, quando dicit *for-*

sitan, non dubitat, sed increpat. Attende enim quomodo increpative dicatur ipsum *forsitan*, quod videtur esse verbum dubitationis; sed verbum dubitationis est quando dicitur ab homine, ideo dubitante, quia nesciente : cum vero dicitur a Deo verbum dubitationis, cum Deum utique nihil lateat, illa dubitatione arguitur infidelitas, non opinatur divinitas. Homines enim de his rebus quas certas habent, aliquando increpative dubitant, id est, verbum dubitationis ponunt, cum corde non dubitant : velut si indigneris servo tuo, et dicas, Contemnis me? Considera, forsitan Dominus Deus tuus sum : hinc et Apostolus ad quosdam contemptores suos loquens ait : *Puto autem quod et ego Spiritum Dei habeo* (*I Cor.* VII). Quod dicit *puto*, dubitare videtur; sed ille increpat, non dubitat; et Dominus Christus alio loco increpans infidelitatem futuram generis humani, *Cum venerit*, inquit, *Filius hominis, putas inveniet fidem in terra?* (*Luc.* XIII.) Scit ergo omnia, per quem facta sunt omnia, et tamen dubitando increpat. *Si me sciretis, et Patrem meum forsitan sciretis.* Increpat infideles, admonet fideles : ut sciant unam esse cognitionem Patris et Filii : quatenus sciant cognitionem Filii, cognitionem esse et Patris. Ideo discipulo electo poscenti ut ostenderetur eis Pater, respondit : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XV). Si dissimilis esset Filius Patri, nunquid diceret discipulis suis, *Qui me videt, videt et Patrem?* Nunquid diceret Judæis, *Si me sciretis, et Patrem meum sciretis?*

Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo. Magna fiducia, sine timore : non enim pateretur si nollet, quia nec nasceretur si nollet. Quid est quod hæc verba Jesus in gazophylacio docens in templo locutus est? Gazophylacium locus est ubi thesauri conduntur. Jesus in gazophylacio loquebatur Judæis, dum in parabolis locutus est turbis. Nam gazophylacium fuit Christus, in quo omnia latuerunt mysteria, tunc aperienda, dum ipse qui latuit in littera, loquebatur non in proverbiis, sed palam omnia fidelibus suis enarrans. Nam et gazophylacia adhærebant templo, quia ipse Christus templum est, de quo ipse ait, *Solvite templum hoc* (*Joan.* II). Cui omnia mysteria veteris legis adhærebant, et ad eum omnia respiciebant, donec veniret ad aperienda singulorum gazophylacia mysteriorum, aperiente eo sensus fidelium suorum, ut intelligerent quæ latebant, sicut Evangelista ait : *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* XXIV). Denique quid sequitur, Nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus : scilicet hora dispositionis suæ, hora voluntatis suæ : quia qui voluntate natus est, voluntate passus est. Si ergo pati nollet, non pateretur, sanguis ille non funderetur, mundus non redimeretur. Agamus itaque gratias et potestati divinitatis, et miserationi infirmitatis ejus de occulta patientia, quam Judæi non noverant, unde illis modo dictum est, *Neque me nostis, neque* A *Patrem meum;* et de carne suscepta, quam Judæi noverant, et cujus patriam sciebant, unde illis alio loco dixit, *Et me nostis, et unde sim scitis* (*Joan.* VII). Utrumque noverimus in Christo, et unde æqualis est Patri, et unde illo major est Pater. Illud Verbum est, illud caro : illud Deus est, illud homo; sed unus Christus, Deus et homo. Modo de sua passione quid loqueretur Christus, audiamus.

Ego vado, inquit, *et quæretis me.* Non desiderio, sed odio. Nam illum, posteaquam abscessit ab oculis hominum, inquisierunt, et qui oderant, et qui amabant : illi persequendo, isti habere cupiendo. Bonum est animam Christi quærere, sed quomodo discipuli eam quæsierunt; et malum est quærere animam Christi, sed quomodo eam Judæi quæsierunt. B Illi enim ut haberent, isti ut perderent. Denique isti, quia sic quærebant mori malo corde et perverso : quod secutus adjunxit. Quæretis me; et ne putetis quia me bene quæretis :

In peccato vestro moriemini. Hoc est Christum male quærere, in peccato suo mori. In peccato suo morietur, qui in peccato permanet usque ad mortem. Ille Christum non quærit, qui salutem animæ suæ per pœnitentiam non quærit. Ad quem propheta clamat : *Quærite Dominum dum inveniri potest* (*Isai.* LV). Qui misericordem dum tempus habet non quærit, inveniet eum iratum. Judæis dixit, *In peccato vestro moriemini*, quia præsciebat eos in peccato suo permanere. Singulari numero dixit *in* C *peccato*, et plurali *vestro* (*Joan.* XIII), quia omnibus illis ad quos loquebatur, unam esse voluntatem, æqualem malitiam perdendi eum qui salvare eos venerat, sciebat. Alio vero loco discipulis suis dixit :

Quo ego vado, vos non potestis venire modo. Non abstulit eis spem, sed prædixit dilationem. Quando enim hoc discipulis Dominus loquebatur, tunc non poterant venire quo ille ibat, sed postea venturi erant. Isti autem nunquam, quibus præscius dixit, *In peccato vestro moriemini.* His autem auditis verbis, quomodo solent carnalia cogitantes, et secundum carnem judicantes, et totum carnaliter audientes et sapientes, dixerunt : *Nunquid interficiet semetipsum, quia dixit, Quo ego vado, vos non po-* D *testis venire?* Stulta verba, et omnino insipientiæ plena. Quid enim non poterant illo venire, quo ille perrexit, si interficeret semetipsum? Nunquid ipsi non erant morituri? Quid est ergo, *Nunquid interficiet semetipsum, quia dixit, Quo ego vado, vos non potestis venire?* Si de morte hominis diceret, quis hominum non moritur? Ergo *quo ego vado* dixit, non cum itur ad mortem, sed quo ibat ipse post mortem. Illis itaque non intelligentibus ista, respondit eis Dominus, qui terram sapiebant. Quid ait?

Dicebat eis, Vos deorsum estis. Ideo terram sapitis, quia sicut serpens terram manducatis. Quid est, Terram manducatis? terrenis pascimini, terrenis

delectamini, terrenis inhiatis, sursum cor non habetis. Vos deorsum estis :

Ego de supernis sum. Vos de mundo estis, ego non sum de hoc mundo. Quomodo ergo non erat de hoc mundo, per quem factus est mundus, et semper ubi est, et omnes de mundo (*sic*)? Sed prius mundus, postea homo; et Christus ante mundum, ante Christum nihil, quia *in principio erat Verbum, et omnia per ipsum facta sunt.* Sic enim erat ille de supernis. De quibus supernis? Christus ab ipso Patre. Nihil illo superius, quia Verbum genuit æquale sibi, coæternum sibi, unigenitum sibi, sine tempore, per quem conderet tempora. Ideo Christus ante omnes creaturas, et ante omnia tempora : quia de Patre coæternus Patri genitus est. *Ego de supernis sum, vos de hoc mundo estis. Ego non sum de hoc mundo.*

Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris. Exposuit nobis, fratres, quid intelligi voluit, *Vos de hoc mundo estis.* Ideo quippe dixit, *Vos de hoc mundo estis,* quia peccatores erant, quia iniqui erant, quia infideles erant, quia terrena sapiebant. Numquid apostoli et sancti Dei de hoc mundo non erant? Erant quidem, quia de Adam nati sunt; sed ipsa Veritas de his ait : *Ego elegi vos de mundo* (*Joan.* xv); id est, de carnali conversatione, quæ mundi nomine hoc loco significari videtur. Qui ergo erant de mundo, facti sunt non de mundo, et pertinere cœperunt ad eum, per quem factus est mundus. Isti autem remanserunt esse in mundo, quibus dictum est : *Moriemini in peccatis vestris.* Nemo dicat, De hoc mundo non sum. Quisquis es, o homo, de hoc mundo es. Sed venit ad te, qui fecit mundum, et liberavit te de hoc mundo. Si delectat te mundus, semper vis esse immundus. Si autem jam non delectat te hic mundus, jam tu eris mundus, et non audies, quod Judæi audierunt, *Moriemini in peccatis vestris,* et qui plus peccat, plus est in mundo, et plus immundus : et quanto quis se mundat a peccato, tanto se declarat de mundo non esse. Merito audierunt Judæi, *Moriemini in peccatis vestris :* quia non habere peccatum nullo modo potestis, qui cum peccato nati estis; sed tamen si in me, inquit, credideritis, cum peccato quidem nati estis, sed in peccato vestro morituri non estis. Tota ergo infelicitas ipsa erat, non peccatum habere, sed in peccatis mori, hoc est, quod debet fugere omnis Christianus. Propter hoc ad baptismum curritur. Propter hoc, si ægritudine vel aliunde periclitatur, sibi quisque desiderat subveniri. Propter hoc etiam surgens parvulus a matre piis manibus ad Ecclesiam fertur, ne sine baptismo exeat, et in peccato, quo natus est, moriatur. Adjunxit enim dicens : *Si non credideritis, moriemini in peccatis vestris.* Reddita spes est desperantibus, excitatio facta est dormientibus cordibus, evigilaverunt, inde plurimi crediderunt, sicut Evangelii ipsius consequentia testatur ubi ait :

Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. In hoc ergo populo, cui Dominus loquebatur, erant, qui in peccato suo fuerant morituri, et qui in ipsum qui A loquebatur, fuerant credituri, et ab omni peccato liberandi. Tamen hoc attende, quod ait Dominus Christus : *Si non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.* Quid est, *si non credideritis, quia ego sum?* Qui nihil addidit, multum est, quod commendavit. Dixit, *ego sum,* et non addidit, quid : sive Christus, sive Filius Dei, sive ille, quem prophetæ prædixerunt, sive Salvator mundi, sive aliud aliquid quod de eo in Scripturis legitur. Multum est quod ait ipsum, *Ego sum :* quia dixerat Deus Mosi, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III), et hic modo, *Nisi credideritis quia ego sum,* eodem modo verbo essentiæ sempiternæ usus est ad populum Judæorum, quo tunc ad Mosen per angelum in rubo flammæ ignis, quem missurus erat ad liberandum B populum suum. Quid est quod hic dixit, *Ego sum?* nisi : Ille ipse, qui tunc veni in angelo mittere Mosen servum meum ad liberandum populum meum, ego ipse modo per me ipsum veni incarnatus, homo factus, liberare homines, quos creavi, salvare qui perditi fuerant. Quidquid enim aliquo modo mutari potest, vel in melius, vel in deterius, quodammodo moritur ab eo quod fuit ante, dum incipit aliud esse, vel aliter esse, quam fuit. Solus vero Deus semper idem est, immutabilis veritas, immutabilis bonitas, immutabilis sempiternitas, immutabilis natura, immutabilis substantia; et quidquid de eo dici potest, semper idem est, quod fuit et erit. Prorsus nihil aliud melius videtur intelligi in hoc C verbo, quod ait Dominus, *Ego sum* : nisi, Ego sum Deus.

Moriemini in peccato vestro. Sed illi semper terrena sapientes, et semper secundum carnem audientes, et respondentes, quid illi dixerunt?

Tu quis es? Non enim cum dixisti, *Nisi credideritis quia ego sum,* addidisti quis esses. *Quis es ut credamus?* Et ille :

Principium. Ecce quod est. Esse principium, mutari non potest. Principium in se manet, et innovat omnia. Principium est, cui dictum est : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.*

Principium, ait, *qui et loquor vobis.* Principium me credite, ne moriamini in peccatis vestris. Tanquam enim in eo quod dixerant, *Tu quis es?* nihil D aliud dixissent, quam, Quid te esse credamus? respondit, Principium me esse credite, et addidit, *quod et loquor vobis,* id est, qui humilis propter vos factus, ad ista verba descendi. Nam si principium, sicuti est, ita maneret apud Patrem, ut non acciperet formam servi, et homo loqueretur hominibus, quomodo ei crederent, cum infirma corda intelligibile verbum sine voce, ceu sensibilia, videre non possent? Ergo, inquit, credite me esse principium : quia ut credatis, non solum sum, sed et loquor vobis. Verba sunt Domini nostri Jesu Christi, quæ habuit cum Judæis, ita moderans loquelam suam, ut cæci non viderent, et fideles oculos aperirent. Dicebant ergo Judæi, *Tu quis es?* quia dixerat supra Dominus : *Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccatis*

vestris. Ad hoc ergo illi, *Tu quis es?* Veluti quærentes nosse, in quem deberent credere, ne in suo peccato morerentur. Respondit dicentibus *Tu quis es?* et ait: *Principium, qui et loquor vobis* (*Psal.* CIII). Quare se dicit Dominus Jesus principium? Principium, quia omnia per ipsum facta sunt, sicut Psalmista dicit: *Omnia in sapientia fecisti.* Si igitur omnia in sapientia fecit Deus, id est, Filio suo coæterno sibi et substantiali, Filius utique omnium principium est. Utique recte dicitur et Pater principium, et Filius principium: non tamen duo principia: sicut Pater Deus, et Filius Deus, non tamen duo dii, sed unus Deus dicendus est. Sic Pater principium, et Filius principium, non tamen duo principia, sed unum principium fatendum est. Ergo et Spiritus sanctus principium est; non tamen tria principia, Pater et Filius, et Spiritus sanctus, sed unum principium: sicut Pater Deus, Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus; non tamen tres Dii, sed unus Deus Pater omnipotens, Filius omnipotens, Spiritus sanctus omnipotens, non tamen tres omnipotentes, sed unus omnipotens; Idem enim Pater quod ad se est, Deus est: quod ad Filium est, Pater est: quod Filius ad seipsum est, Deus est: quod ad Patrem est, Filius est. Spiritus sanctus quod ad se est, Deus est: quod ad Patrem et Filium, Spiritus sanctus est, quia Patris et Filii, Spiritus est, ex Patre et Filio procedens, unius substantiæ, potestatis, majestatis cum Patre et Filio. Audiamus ergo principium quid loquitur nobis.

Multa, inquit, *habeo de vobis loqui, et judicare.* In alio vero loco dixit: *Non judico quemquam* (*Joan.* VIII): præsentem suum ostendens adventum, quo venit salvare, non judicare: quia venerat, ut salvaret mundum, non ut judicaret mundum. Quod autem nunc dicit: *Multa habeo de vobis loqui et judicare*, judicium futurum dicit. Ideo enim ascendit, ut veniat judicare vivos et mortuos. Nemo justius judicabit, quam qui injuste judicatus est. *Multa habeo*, inquit, *loqui et judicare de vobis.*

Sed qui misit me, verax est. Videte quemadmodum Patri dat gloriam æqualis Filius Patri. Exemplum enim nobis præbet, gloriam dare Deo, gloriam Dei quærere, non nostram: quasi diceret, O homo fidelis, si ego Filius Patris, æqualis Patri, consubstantialis Patri, coæternus Patri, do gloriam ei, a quo sum: quomodo tu superbus es apud eum, cujus es servus? *Multa*, inquit, *habeo de vobis loqui, et judicare; sed qui misit me, verax est*, tanquam diceret, ideo verum dico, quia filius veracis, veritas sum. Pater veritas est, Filius veritas. Ait enim apertissime ipse Dominus, *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Ergo si Filius veritas, Pater quid, nisi quod ait, veritas? Qui me misit, verax est. Filius veritas, Pater verax est, sed non a veritate. Filius veritas, sed a Patre, quia Filius a Patre, non a seipso, et ideo ait alio loco: *A meipso non veni* (*Joan.* VIII), id est, a meipso non sum. Pater utique verax est, non participando veritatem, sed generando veritatem, quia Pater genuit Filium, qui de seipso ait: A *Ego sum via, et veritas.* Cum autem dixisset Dominus Jesus: *Verax est, qui me misit*, non intellexerunt illi, quod de Patre eis dicebat; necdum habuerunt oculos cordis apertos, ut intelligere possent æqualitatem veracis et veritatis. Dicebat eis:

Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum: et a meipso facio nihil, sed sicut me docuit Pater, hæc loquor. Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros, quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos, quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante mundi constitutionem præsciendo elegerat, post passionem suam esse credituros. Ipsi sunt illi, quos assidue commendamus, et ad imitationem cum magna exhortatione proponimus. Misso B enim desuper Spiritu sancto post Domini passionem et resurrectionem et ascensionem, cum miracula fierent in ejus nomine, quem tanquam mortuum persequentes Judæi contempserunt, compuncti sunt corde: et qui sævientes occiderunt, mutati crediderunt; et quem sanguinem sæviendo fuderunt, credendo biberunt, illa tria millia, et illa quinque millia Judæorum (*Act.* II *et* IV): quod sibi volebat, quando dicebat: *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.* Tanquam dicens: Differo cognitionem vestram, ut impleam passionem meam. Ordine vestro cognoscetis qui sim, non quia omnes tunc erant credituri ex his, qui audiebant, id est, post Domini passionem. Nam paulo ante dixit: *Hæc* C *eo loquente, multi crediderunt in eum*, et nondum exaltatus erat Filius hominis. Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis: crucis, non cœli. Nam ibi exaltatus est, quando pependit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim *factus est Patri obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod exaltavit illum Deus* (*Philip.* II). Altera exaltatio fuit, quando levatus est in crucem. Altera, dum ascendit in cœlum. Illa humiliationis, ista glorificationis. Exaltationem vero crucis, oportebat impleri per eorum manus, qui postea fuerant credituri: quibus dicit: *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum* (*Joan.* VIII). Quare hoc? Nisi ut nemo desperaret, in quocunque scelere male sibi conscius, quando videbat D eis donari homicidium, qui occiderunt Christum Dominum. Addidit: *Tunc cognoscetis quia ego sum.* Quid est, *ego sum?* nisi unius substantiæ cum Patre, sicut ad Moysen superius diximus dictum esse: *Ego sum, qui sum* (*Exod.* III), et sic dices filiis Israel: *Qui est, misit me ad vos.* Verbo substantiali utitur de seipso Dominus, ut intelligatur æternam esse substantiam, et unam esse substantiam Patris et Filii. Tamen ne ipse intelligeretur Pater, continuo adjunxit: *Et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor.* Quod vero ait: *A meipso facio nihil*, quid est, *a meipso facio nihil?* id est a meipso non sum. Quod autem addidit, sicut docuit me Pater, hæc loquor: sensus altissimus est, cor enim mundandum est (*nec enim in malevolum animam introibit sapientia, nec ha-*

bitabit in corpore subdito peccatis (*Sapient.* I), ut intelligatur quod ait : *Sicut docuit me Pater, sic loquor :* non enim ita intelligendum est quasi homo pater homini filio loqueretur, sed excellentius et sacratius. Aliter vero intelligendum est, quod ait Evangelista : *In principio erat Verbum* ; et aliter intelligendum : *Verbum caro factum est.* Aliter de divinitate Christi, in qua æqualis est Deo Patri ; aliter de humanitate ejus, in qua consimilis est nobis, cogitandum est. Non uno modo intelligendum est, quod ait Dominus : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x) ; et illud quod dixit : *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Ergo incorporaliter cogitate, Pater locutus est Filium, quia incorporaliter Pater genuit Filium. Nec eum sic docuit, quasi indoctum genuerit ; sed hoc est eum docuisse, quod est scientem genuisse. Et hoc est, *docuit me Pater*, quod, scientem me genuit Pater. Si enim, quod pauci intelligunt, simplex est natura veritatis, hoc est, Filio esse, quod nosse : ab illo ergo habet quod noverit, a quo habet ut sit : non ut prius ab illo esset, et ab illo postea nosset ; sed quemadmodum illi gignendo dedit, ut nosset, quia simplicis (ut dictum est) naturæ veritas est, esse et nosse non est aliud atque aliud, sed hoc ipsum, dixit ergo ista Judæis, et addidit :

Et qui me misit, mecum est. Jam hoc et ante dixerat, sed rem magnam assidue commemorat : *Misit me*, *et mecum est.* Si ergo tecum est, o Domine, non unus ab alio missus est, sed ambo venistis ; et tamen cum ambo simul sint, unus missus est, alter misit : quoniam missio incarnatio est, ipsa incarnatio Filii tantum est, non et Patris. Misit itaque Pater Filium, sed non recessit a Filio. Ergo, inquit, *qui me misit, non reliquit me solum.* Cujus auctoritate tanquam paterna incarnatus sum, mecum est, non me reliquit. Quare me non reliquit?

Non reliquit me, inquit, *solum*, *quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper.* Ipsa est æqualitas semper, non ex quodam initio et deinceps, sed sine initio, sine fine. Dei enim generatio non habet initium temporis, quia per Unigenitum facta sunt tempora.

Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. Necdum *in omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII), necdum omnibus prædicatum est, necdum dictum est. *Ite*, *docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII). Ergo Dominus ad eos, qui crediderunt in eum, ait Judæos :

Si vos manseritis in verbo meo. Ideo manseritis, quia initiati estis, quia esse ibi cœpistis, si manseritis in fide, quæ in vobis esse credentibus cœpit, quo pervenietis? Vide quale initium, quo perducit. Amasti fundamentum ? culmen attende, et ex ista humilitate aliam celsitudinem quære. Fides enim humilitatem habet : cognitio et immortalitas, et æternitas non habet humilitatem, sed excelsitudinem, erectionem : nullam defectionem, æternam stabilitatem : nullam ab inimico expugnationem, nullum deficiendi timorem. Magnum est, quod incipit a fide, sed majus,

A quo pervenitur per fidem. Audi igitur, quo perveniat, et vide, quanta sit fides. Ergo et *vos*, ait, *si manseritis in verbo meo, in quo credidistis,*

Vere discipuli mei eritis. Subjunxit quoque :

Et cognoscetis veritatem. Qui cognoscit veritatem, cognoscit Deum, quia Deus veritas est, dicente ipso Domino : *Ego sum via*, *veritas*, *et vita* (*Joan.* XIV). Credamus ergo, ut cognoscamus veritatem : quia sine fide ad cognitionem veritatis nullus pervenire poterit. Quid est, quod cognituri sumus ? *Illud quod nec oculus vidit*, *nec auris audivit*, *nec in cor hominis ascendit* (*I Cor.* II). Quid est enim fides, nisi credere quod non vides ? Fides ergo est, quod non vides, credere. Veritas, quod credidisti, videre. Quid est, quod videre nobis promittitur ? Dicit enim Dominus
B in alio loco, quid esset, quod visuri erimus. *Qui autem diligit me*, *diligetur a Patre meo*, *et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum* (*Joan.* XIV). Hæc est promissio, hæc est merces fidei, quæ per dilectionem operatur, hæc est satietas, quam Psalmista optavit, dicens : *Satiabor*, *dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI). O Domine, fac nos digne amare te, et non amare sæculum : ut valeamus ad illam libertatem pervenire, ad quam per cognitionem veritatis pervenitur, de qua subjunxisti, dicens :

Et veritas liberabit vos. Quid est, liberabit vos ? Liberos faciet. Denique Judæi carnales, et secundum carnem judicantes, non hi, qui crediderunt, sed in illa turba, qui erant, qui non credebant, injuriam
C sibi factam putaverunt, quia dixit eis : *Veritas liberabit vos.* Indignati sicut servos se esse significatos. Et vere servi erant. Et exponet illis, quæ sit servitus, et quæ sit futura libertas, quam ipse promittit. Nihil enim aliud est dicere : *Et veritas liberabit vos*, nisi liberos vos faciet : sicut nihil est aliud, salvat, nisi salvos facit. Audivimus ergo, quid libera veritas dixit, audiamus quid superba falsitas respondeat.

Dixerunt ergo Judæi : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam : quomodo tu dicis, *liberi eritis ?* Non enim dixerat Dominus, liberi eritis, sed *veritas liberabit vos.* In quo tamen verbo illi nihil aliud in ellexerunt, nisi libertatem carnalem ; et extulerunt se, quod semen essent Abrahæ, et dixerunt : *Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus un-*
D *quam : quomodo tu dicis*, *liberi eritis ?* O vana superbia, o falsa jactantia ! Quomodo verum dicitis : *Nemini servivimus unquam* (*Gen.* XXXVII). Joseph non est venundatus ? Prophetæ sancti non sunt ducti in captivitatem ? Denique nonne ille ipse est populus, qui in Ægypto lateres faciebant (*Exod.* I), et operibus duris, non saltem in argento et auro, sed in luto serviebant? Si nemini servistis unquam, o ingrati, quid est, quod vobis assidue imputat Deus, quomodo vos de domo servitutis liberavit. An forte patres vestri servierunt, vos autem, qui loquimini, nulli servistis unquam ? Quomodo ergo solvitis tributum Romanis, unde et ipsi veritati laqueum quasi captionis proposuistis, ut diceretis : *Licetne reddere tributum Cæsari?* Ut si dixisset, Licet : teneretis eum quasi mal-

let oppressam libertatem seminis Abrahæ. Si autem diceret, Non licet, calumniaremini apud reges terræ, quod prohiberet regibus tributa persolvi; deinde prolato nummo victi estis, et captioni vestræ vos ipsi estis respondere compulsi. Ibi enim vobis dictum: *Reddite Cæsari, quæ Cæsaris sunt, et Deo, quæ Dei sunt.* Cum vos ipsi respondissetis, quod nummus haberet imaginem suam: sic Deus quærit in homine suam; nec alienum quid quærit Deus ab homine, sed quod condidit in homine. Ideo enim Deus homo factus est, ut in homine reformaret quod in homine formavit. Ergo mentientibus, et de vana libertate tumentibus, quid responderit Dominus Judæis, audiamus.

Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Quis non sub his verbis contremiscat? Si omnis homo peccator, omnis homo servus peccati. Sed intentius audiamus, qualiter liberemur de hac servitute. Terrorem incutit, sed medicinam adhibet: nam ait Dominus: Amen, amen dico vobis. Quid est amen, amen: nisi verum, verum dico vobis? Quod verbum nec Græcus interpres nec Latinus ausus est in aliam transferre linguam, ut honorem haberent velamento secretæ testificationis veritatis in Christo. Veritas dicit: *Verum, verum dico vobis.* Ingeminat ac replicat verbum veritatis, ut excitaret dormientes, intentos faceret audientes, ne contemneretur qui ait: *Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* O miserabilis servitus, servire peccato, servire diabolo, qui peccati est auctor! Sæpe homines malos dominos fugiunt, ne serviant malis; et non fugiunt peccatum, cujus servi sunt; et quanto felicius esset fugere peccatum, et servire homini libera conscientia? Deinde servus hominis aliquando sui domini duris imperiis fatigatus, fugiendo requiescit. Servus peccati quoquo fugit, secum id trahit: quocunque fugerit, non fugit seipsum. Mala conscientia non est quo eat: sequitur se, imo non recedit a se: peccatum enim quod fecit, intus est. Fecit peccatum, ut aliquam corporalem caperet voluptatem: voluptas transit, peccatum manet, præterit quod delectabat, remanet quod pungat: mala servitus. Aliquando fugiunt homines improbos dominos, volentes carere dominis, qui nolunt carere peccatis. Quanto felicius deserat homo peccatum, fugiat ad Christum, Deum liberatorem interpellet? Liberat ergo ab hac servitute peccati solus Dominus, qui illam non habuit: qui solus sine peccato venit in mundum. Ille solus liberare potest de peccato, qui venit sine peccato, et factus est sacrificium pro peccato. Cum ergo omnis qui facit peccatum, servus sit peccati: quæ sit spes nobis libertatis, audite.

Servus autem, inquit, *non manet in domo in æternum.* Ecclesia est domus, servus est peccator. Non maneat homo in peccato, ne sit servus peccati. Ut possit manere in domo, id est, in Ecclesia, maneat in corpore capitis sui, ut sit filius, non servus. Longe aliud est peccare, aliud manere in peccato. Qui manet in peccato, servus est peccati: qui fugit a peccato, servus erit justitiæ. Terruit, ne peccatum amaremus: spem dedit, ne de peccati solutione diffideremus. *Omnis,* inquit, *qui facit peccatum, servus est peccati.* Servus autem non manet in domo in æternum. Quæ ergo nobis spes est, qui non sumus sine peccato? Audi spem tuam. Filius manet in æternum.

Si ergo filius vos liberaverit, tunc vere liberi eritis. Hæc spes nostra, fratres, ut a libero liberemur, et liberando servos nos faciat. Servi enim eramus cupiditatis: liberati efficimur servi charitatis. Prima libertas est non permanere in peccato, servire justitiæ, dicente Apostolo: *Cum servi essetis peccati, liberi eratis justitiæ: nunc autem habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (*Rom.* VI). Perfecta vero libertas est, Deo Christo servire: illum diligere, qui vere nos liberavit: qui verus est Filius Dei, et dominus in forma servi: non servus, sed in forma servi dominus. Fuit quippe illa carnis forma servilis; sed quamvis esset similitudo carnis peccati, non erat peccati: libertatem promisit credentibus in se. Judæi vero, tanquam de sua libertate superbientes, dedignati sunt fieri liberi, cum essent servi peccati. Ideo autem se liberos esse dixerunt, quia semen Abrahæ erant. Quid ergo eis ad hæc respondit Dominus, audiamus.

Scio, inquit, *quia filii Abrahæ estis, sed quæritis me interficere.* Agnosco carnis originem, non cordis fidem. *Filii Abrahæ estis,* sed secundum carnem. Ideo *quæritis me occidere,* inquit.

Sermo enim meus non capit in vobis. Id est, non habet locum in vobis. Si sermo meus caperetur a vobis, caperet utique vos: quid est ergo, *non capit in vobis:* id est, non capit cor vestrum? quia non recipitur a corde vestro. Audistis certe Dominum dicentem: *Scio quia filii Abrahæ estis:* audite quid postea dicat:

Ego, inquit, *quod vidi apud Patrem meum, loquor; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.* Quid autem faciunt? quod dixit eis: *Quæritis me occidere.* Hoc apud Abraham nunquam viderant. Dicit: *Quæ vidi apud Patrem meum, loquor.* Veritatem vidi, veritatem loquor; quia veritas sum. Si enim Dominus veritatem loquitur: quia ipse est veritas Patris, quam vidit apud Patrem: se vidisse loquitur, quia ipse est veritas Patris, quam vidit apud Patrem. Ipse est enim verbum, quod *Verbum erat apud Deum.* Isti ergo malum quod faciunt, quod Dominus objurgat et corripit, ubi viderunt apud patrem suum, cum audierimus in consequentibus apertius dictum qui sit eorum pater, tunc intelligemus qualia viderint apud talem patrem. Adhuc enim non nominat patrem ipsorum. Paulo superius Abraham commemoravit, sed carnis originem, non vitæ similitudinem dicturus. Alterum, patrem illorum, qui nec genuit eos, nec creavit, ut homines essent, sed tamen filii erant ejus, in quantum mali erant, non in quantum homines erant, in quo imitati, non in quo creati.

Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Quasi tu quid dicturus es contra Abraham; aut si aliquid potes, aude reprehendere Abraham : quia non Dominus non audebat reprehendere Abraham, sed talis erat Abraham, qui non reprehenderetur a Domino, sed potius laudaretur : tamen isti videbantur eum probare, ut aliquid mali diceret de Abraham, et esset occasio faciendi, quod cogitabant. *Pater noster*, inquiunt, *Abraham est.* Audiamus quomodo eis respondit Dominus, cum illorum damnatione laudans Abraham.

Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit. Ecce ille laudatus, isti damnati. Abraham non erat homicida. Non dico, inquit, ego Dominus sum Abrahæ : quod si dicerem, verum dicerem. Nam dixit alio loco, *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII) : et tunc eum illi lapidare voluerunt. Non dixit hoc : Interim quod videtis, quod aspicitis, quod me solum putatis, homo sum. Hominem dicentem vobis quod audivit a Deo, quare vultis occidere, nisi quia non estis filii Abrahæ? Et tamen superius ait, *Scio quia filii Abrahæ estis.* Non negavit eorum originem, sed facta condemnat. Caro eorum ex illo erat, sed vita non erat. Ergo Christiani facti sunt semen Abrahæ gratia Dei : non de carne Abrahæ facti illi cohæredes, Deus illos exhæredavit, istos adoptavit. Isti sunt, de quibus alio loco a Joanne Baptista dictum est : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III). Illi enim sunt filii Abrahæ, qui fidem Abrahæ imitantur. Ideo subjunxit Dominus dicens : *Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.* Factis probate nobilitatem, non verbis. *Sed quæritis me interficere*, hominem qui veritatem locutus sum vobis, quam audivi a Deo. Hoc Abraham non fecit.

Vos facite opera patris vestri. Et adhuc non dicit, quis est iste pater eorum. Modo illi quid responderunt? Cœperunt enim utcunque cognoscere non de carnis generatione Dominum loqui, sed de vitæ institutione. Et quia consuetudo Scripturarum est, quam legebant fornicationem, spiritualiter appellari, cum diis multis et falsis anima tanquam prostituta subjicitur, ad hoc responderunt.

Dixerunt itaque ei : Nos ex prostitutione non sumus nati, unum patrem habemus Deum. Jam viluit Abraham, repulsi sunt eum, quomodo repelli voluerunt, ore veridico, quia erat talis Abraham, cujus factum non imitabantur, et de illius genere gloriabantur, et mutaverunt responsionem, credo, dicentes apud seipsos : Quotiescunque nominaverimus Abraham, dicturus est nobis : Quare non imitamini eum, de cujus genere gloriamini? Nos sanctum, justum, innocentem tantum virum imitari non possumus, Deum dicamus patrem nostrum : videamus quid nobis dicturus est. Nunquid falsitas invenit quod diceret, et veritas non inveniret quid responderet?

A Audiamus quid dicant, audiamus quid audiant. *Unum*, inquiunt, *patrem habemus Deum.*

Dixit ergo eis Jesus : Si Deus pater vester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo processi et veni, neque enim a meipso veni, sed ille me misit. Dicitis Deum patrem, agnoscite vel fratrem vestrum. Hic tetigit, quod sæpius solet dicere : *Non a meipso veni, sed ille me misit;* a Deo processi, et veni. Christi ergo missio incarnatio ejus est. Quod vero de Deo Patre processit Verbum, æterna processio est, non habens tempus, per quem factum est tempus. Ergo ab illo processit ut Deus, ut æqualis, ut Filius unicus. Ut Verbum Patris venit ad nos : quia *Verbum caro factum est*, ut habitaret in nobis. Adventus ejus, humanitas ejus : mansio ejus, divinitas ejus.

B *Quare*, inquit, *loquelam meam non cognoscitis? quia non potestis cognoscere sermonem meum.* Ideo non potuerunt cognoscere, quia non poterant audire. Sed unde audire non poterant, nisi quia corrigi credendo nolebant? et hoc inde?

Vos ex patre diabolo estis. Quandiu patrem commemoratis? quandiu patrem mutatis, modo Abraham, modo Deum? Audite a Filio Dei, cujus filii estis, *A patre diabolo estis.* Deus creator omnium creaturarum creavit hominem : quomodo hic dicit, *vos a patre diabolo estis?* Quidquid a Deo creatum est, bonum est; et omnis homo, quantum creatura Dei est, bonus est. Quantum vero se subjicit per liberum arbitrium diabolo, a patre diabolo est. Bona enim hominis natura, sed vitiata est per malam vo- C luntatem, et inde a patre est diabolo. Quod fecit Deus, non potest esse malum, si ipse homo non sit sibi malus. Inde ergo Judæi dicti sunt filii diaboli, non nascendo, sed imitando. Consuetudo vero Scripturæ sanctæ est, ex imitatione vel similitudine operum filios sæpe nominare, vel propheta ad Judæos ait : *Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa.* Amorrhæi gens erat quædam, unde originem Judæi non ducebant. Cethæi et ipsi gentem suam habebant omnino alienam a genere Judæorum. Sed quia erant impii Amorrhæi et Cethæi, Judæi autem imitati sunt impietates illorum : invenerant filii parentes, non de quibus nascerentur, sed quorum mores sectando, pariter damnarentur. Quæritis autem fortasse unde D ipse diabolus? Inde utique, unde et cæteri. Angeli in sua obedientia perstiterunt, ille inobediendo et superbiendo lapsus est angelus, et factus est diabolus. Sed modo audite quid dicat Dominus. *Vos*, inquit, *a patre diabolo estis.*

Et desideria patris vestri facere vultis. Quæritis me occidere, hominem qui veritatem vobis dico. Et ille invidit homini, et occidit hominem : diabolus enim est. Diabolus autem cum invideret homini, serpente indutus, locutus mulieri, de muliere venenavit et virum, mortui sunt diabolum audiendo (*Genes.* III) : quem non audissent, si Deum audire voluissent. Positus enim homo inter Deum, qui creavit eum, et serpentem, qui fallebat eum, cui obtemperare debuit? Creatori, non deceptori. Ergo ille

homicida erat ab initio. Videte genus homicidii, fratres. Homicida dicitur diabolus, non gladio armatus, non ferro accinctus. Ad hominem venit: verbum malum seminavit, et occidit. Noli ergo putare, te non esse homicidam, quando fratri tuo mala persuades. Si fratri tuo mala persuades, occidis. Audi Psalmistam: *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta* (*Psal.* LVI). Vos ergo desideria patris vestri facere vultis: ideo sævitis in carnem, quia non potestis in mentem.

Ille homicida erat ab initio. Utique in primo homine, ex illo ille homicida. Ex quo potuit fieri homicidium? ex quo factus est homo: non enim posset occidi homo, nisi prius fieret homo. Homicida ergo ille ab initio, et unde homicida?

Et in veritate non stetit, quia veritas non est in eo. Non quomodo in Christo sic est veritas, ut Christus ipse sit veritas. Si ergo iste in veritate stetisset, in Christo stetisset. Sed in veritate non stetit, quia veritas non est in eo.

Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus. Quid est hoc? Audistis verba Evangelii, intenti accepistis. Ecce repeto, ut agnoscatis quid exigatis. De diabolo Dominus ei dicebat, quæ de diabolo dici a Domino meruerunt. Ille homicida erat ab initio, verum est: nam primum hominem occidit. Et in veritate non stetit, quia de veritate lapsus est. Cum loquitur mendacium, utique ipse diabolus de proprio loquitur. Mendacium utique ipse diabolus de proprio loquitur, quia mendax est et pater ejus. Diabolus autem a semetipso mendax fuit, et mendacium suum ipse genuit. A nemine audivit prius mendacium. Quomodo Deus Pater genuit Filium veritatem, sic diabolus genuit quasi filium mendacium. Mendacium genuit, quia in veritate non stetit. Omnis enim, qui in Deo manet, quia Deus veritas est, in veritate stat. Si quis vero a Deo recesserit, mendax erit, dicente Psalmographo: *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV). In quantum vero homo a Deo recedit, in tantum mendax erit, dum a veritate declinaverit; et inde peccator erit: quia omne peccatum non est veritas, sed mendacium, quia recedendo a Deo non habet veritatem. Diabolus vero bonus creatus est, sed per seipsum malus factus est, declinando a summo bono. Ideo ex propriis locutus est mendacium, quia in seipso invenit, unde esset mendax. Homo vero deceptus a diabolo, factus est a diabolo mendax: ideoque filius diaboli non natura, sed imitatione. Recedamus ergo a patre mendacii, curramus ad patrem veritatis. Amplectamur veritatem, ut accipiamus veram libertatem. Judæi apud patrem suum viderant, quod loquebantur. Quid? nisi mendacium? Dominus autem Patrem suum vidit, quod loqueretur. Quid? nisi seipsum? Quid? nisi Verbum Patris æternum, et Patri coæternum? Ideo subjunxit:

Ego veritatem dico vobis, et non creditis mihi. Nam mendax mendacium loquitur, sed veritas veritatem profert. Diabolus mendax, Christus vero veritas et

A veritatis assertor, quia ex veritatis ore nihil aliud poterit procedere, nisi veritas. Sequitur ergo:

Quis ex vobis arguet me de peccato? Sicut ego arguo vos vestrumque patrem de peccato et mendacio. Ecce qualis est mansuetudo Christi. Relaxare peccata venerat, et dicebat. *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Non dedignatur ex ratione ostendere se peccatorem non esse, qui ex virtute divinitatis potuit peccatores justificare. Interrogat eos, quare veritatem non velint credere, dicens:

Si veritatem locutus sum vobis, quare non creditis mihi? Nisi quia filii diaboli estis, et non veritatis? Filii diaboli non natura, sed imitatione. Redditque causam cur veritati non crederent, cum dicit: Ideo vos non auditis, quia ex Deo non estis. Iterum noli

B attendere naturam, sed vitium. Sic sunt isti ex Deo, et non sunt ex Deo. Natura ex Deo, vitio non ex Deo. Natura vero bona, quæ ex Deo est, peccavit voluntate, credendo quod diabolus persuasit; et vitiata est: ideo medicum quærat, quia sana non est. Agnoscatur natura, unde Creator laudetur: agnoscatur vitium, propter quod medicus advocetur. Terribile est quod subdit:

Qui est ex Deo, verba Dei audit: propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Si enim ipse verba Dei audit, qui ex Deo est, et audire verba ejus non potest quisquis ex illo non est, interroget se unusquisque vestrum, si verba Dei in aure cordis percepit, et intelligit unde sit. Cœlestem patriam desiderare veritas jubet, carnis desideria conterere, mundi

C gloriam declinare, aliena non rapere, propria largiri. Penset ergo apud se unusquisque vestrum, si hæc vox Dei in cordis ejus aure convaluit, et quia jam ex Deo sit, agnoscit. Dixerunt ergo Judæi:

Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes? Accepta autem tanta contumelia, quid Dominus respondeat, audiamus.

Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me. Quia enim Samaritanus interpretatur custos, et ipse veraciter custos est, de quo Psalmista ait: *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam* (*Psal.* CXXVI); et cum per Esaiam dicat: *Custos quid de nocte? custos quid de nocte* (*Esaiæ* XXI)? Respondere

D noluit Dominus: Samaritanus non sum; sed, *Ego dæmonium non habeo.* Duo quippe ei illata fuerunt: unum negavit, et aliud tacendo consensit. Custos namque humani generis venerat; et si Samaritanum se non esse diceret, esse se custodem negaret. Sed tacuit quod recognovit, et patienter repulit, quod dictum fallaciter audivit, dicens: *Ego dæmonium non habeo.* Hic vero in semetipso nobis Dominus patientiæ præbuit exemplum, qui si respondere voluisset Judæis, *Vos dæmonium habetis*, verumque dixisset quia nisi impleti dæmonio, tam perverse de Deo loqui non possent. Sed accepta injuria, etiam quod verum erat, dicere veritas noluit, ne non dixisse veritatem, sed provocatus, contumeliam reddidisse videretur. Ex qua re quid nobis innuitur?

nisi ut eo tempore, quo a proximis ex falsitate contumelias accipimus, eorum etiam vera mala taceamus, ne ministerium justæ correptionis in arma vertatur furoris. Sed quid nobis ad ista faciendum sit, adhuc exemplo nos admonet, cum subjungit :

Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat, et judicet. Scimus certe, quod scriptum est, quia Pater omne judicium dedit Filio (*Joan.* v) ; et tamen ecce idem Filius injurias accipiens, gloriam suam non quærit. Illicitas contumelias Patris judicio reservat, ut nobis profecto insinuet, quantum nos esse patientes debemus, dum adhuc se ulcisci non vult et ipse qui judicat. Cum vero malorum perversitas crescit, non solum frangi prædicatio non debet, sed etiam augeri : quod suo exemplo nos admonet, qui postquam habere dæmonium dictus est, prædicationis suæ beneficia largius impendit, dicens :

Amen, amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. Sed sicut bonis necesse est, ut meliores etiam per contumelias existant, ita semper reprobi de beneficio pejores fiunt, nam accepta prædicatione iterum dicunt :

Nunc cognovimus, quia dæmonium habes. Quia enim æternæ morti inhæserant, eamdem mortem cui inhæserant, non videbant ; dum solam mortis carnem aspicerent, in veritatis sermone caligabant, dicentes :

Abraham mortuus est, et Prophetæ : et tu dicis, Si quis sermonem meum servaverit, mortem non gustabit in æternum? Unde et ipsi veritati eumdem Abraham et prophetas quasi venerantes præferunt, sed aperta nobis ratio ostenditur, quod qui Deum nesciunt, Dei quoque famulos falso venerantur. *Vos*, inquit, *dicitis, Dæmonium habes* ; ego vos ad vitam voco : servate sermonem meum, et non moriemini. Illi audiebant : mortem non videbit in æternum, qui servaverit sermonem meum, et irascebantur, quia jam mortui erant illa morte, quæ vitanda erat : nam illam mortem vitare non potuerunt, qua mortuus est Abraham, et prophetæ, id est, carnis mortem. Nam Abraham Spiritu vivebat : et ideo de eo ipsa veritas ait alio loco : *Non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* xxii). Quid est quod ait, *Mortem non videbit in æternum?* id est, mortem damnationis cum diabolo, et angelis ejus. Nam ista mors corporis migratio quædam est sanctis ad meliorem vitam, impiis vero ad pœnas perpetuas : quas hic mortis nomine veritas designare voluit. Sed ista morte, quam Dominus vult intelligi, nec Abraham mortuus est, nec prophetæ mortui sunt. Illi enim mortui sunt, et vivunt : isti vivebant, et mortui erant. Quem teipsum facis, inquiunt : ut dicas, mortem non videbit in æternum, qui servaverit sermonem meum, cum scias et Abraham mortuum, et prophetas mortuos?

Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus, qui glorificat me. Hoc ait propter illud, quod dixerunt : *Quem teipsum facis?* Refert enim gloriam suam ad Patrem, de quo est quod Deus est. Dicit Patrem suum Dominus Je-

A sus Christus, quem illi dicebant dominum suum, et non cognoverunt. Si enim ipsum cognovissent, ejus Filium recepissent.

Ego autem, inquit, *novi eum.* Secundum carnem judicantibus potuit et hinc arrogans videri, quia dixit : *Ego novi eum.* Sed vide quid sequitur :

Si dixero, Non novi eum, ero similis vobis, mendax. Ergo arrogantia non ita vitatur, ut veritas relinquatur.

Sed scio eum, et sermonem ejus servo. Sermonem Patris tanquam Filius loquebatur, et ipse erat verbum Patris, quod hominibus loquebatur. Et notandum, quod vidit eos Dominus aperta sibi impugnatione resistere, et tamen eis se iterata non desinit voce prædicare, dicens :

B *Abraham pater vester exsultavit, ut videret diem meum ; vidit, et gavisus est.* Tunc quippe diem Domini Abraham vidit : cum in figura summæ Trinitatis tres angelos hospitio recepit (*Gen.* xxviii) : quibus profecto susceptis, sic tribus quasi uni locutus est : quia etsi in personis numerus Trinitatis est, in natura tamen unitas est divinitatis. Sed carnales mentes audientium, oculos a carne non sublevant : in eo solam carnis ætatem pensant, dicentes :

Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti? Quos benigne Redemptor noster a carnis suæ intuitu submovet, et ad divinitatis contemplationem trahit, dicens :

Amen, amen dico vobis, Antequam fieret Abraham,
C *ego sum.* Ante enim præteriti temporis est, sum præsentis. Et quia præteritum et futurum tempus divinitas non habet, sed semper esse habet, non ait : *Ante Abraham ego fui*, sed, *ante Abraham ego sum.* Unde et ad Moysen dicitur, *Ego sum, qui sum :* et *Dices filiis, Israel, Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* iii). Ante ergo vel post, Abraham habuit, qui et accedere potuit per exhibitionem præsentiæ, et recedere per cursum vitæ. Veritas vero semper esse habet, quia ei quidquam nec priore tempore incipitur, nec subsequenti terminatur. Sed sustinere ista æternitatis verba mentes infidelium non valentes, ad lapides currunt ; et quem intelligere non poterant, obruere quærebant. Quid autem contra furorem lapidantium Dominus fecit, ostenditur, cum protinus
D subinfertur :

Jesus autem abscondit se, et exivit de templo. Mirum valde est, fratres charissimi, cur persecutores suos Dominus sese abscondendo declinaverit, qui si divinitatis suæ potentiam exercere voluisset, tacito nutu mentis in suis eos ictibus ligaret, aut in pœna mortis subitæ obrueret. Sed quia pati venerat, exercere judicium nolebat. Certe sub ipso passionis tempore, et quantum poterat, ostendit, et tamen hoc, ad quod venerat, pertulit. Nam cum persecutoribus suis se quærentibus diceret : *Ego sum* (*Joan.* xviii) : sola hac voce eorum superbiam perculit, et omnes in terram stravit. Qui ergo hoc in loco potuit manus lapidantium non se abscondendo evadere, cur abscondit se, nisi quod homo inter homines, et factus Redemptor

noster, alia nobis verbo loquitur, alia exemplo? Qui autem nobis hoc exemplo loquitur, nisi ut etiam, cum resistere possumus, iram superbientium humiliter declinemus?

CAPUT IX.

Postquam exisset Dominus de templo Judæorum, quid fecerit in populo gentium, imo totius humani generis, audiamus. Sequitur enim Evangelista, et ait:

Præteriens vidit hominem cæcum a nativitate. Ea quippe, quæ fecit Dominus noster Jesus Christus, stupenda atque miranda, et opera et verba sunt. Opera, quia facta sunt: verba, quia signa sunt. Si ergo quid significet hoc, quod factum est, cogitemus, genus humanum est iste cæcus. Hæc enim cæcitas B contigit in primo homine per peccatum, de quo omnes originem duximus, non solum mortis, sed etiam iniquitatis. Si enim cæcitas est infidelitas, illuminatio est fides, quem fidelem, quando venit Christus, invenit, ideo Evangelista de Christo dicit, *Et præteriens.* Sic præterit enim Christus, et non in via peccatorum nostrorum stetit, sicut in quadam parabola ipse Dominus ait: *Venit enim Samaritanus secus viam* (*Luc.* XIX). Qui venit sanare vulneratum semivivum, præteriens cæcum illuminat. Qui vulneratus in parabola dicitur, hic in re gesta cæcus illuminatur. Vidit ergo hominem cæcum, non utcunque cæcum, sed a nativitate cæcum. Omnes enim homines præter illum solum, qui ex virgine natus est, originali peccato cæci, id est, cum peccato nati C sunt, quod ex radice peccatrice primi parentis traxerunt. Interrogaverunt eum discipuli ejus, *Rabbi.* Scis quia Rabbi magister est. Magistrum appellabant, quia discere desiderabant. Quæstionem quippe Domino proposuerunt tanquam magistro.

Quis peccavit? hic, aut parentes ejus? Respondit Jesus: Neque hic peccavit, neque parentes ejus, ut cæcus nasceretur. Quid est quod dixit? Si nullus homo sine peccato, nunquid parentes hujus cæci sine peccato erant? Nunquid ipse sine peccato originali natus erat, vel vivendo nihil addiderat? Si ergo et parentes ejus habuerunt peccatum, et iste habuit peccatum, quare Dominus dixit: *Neque hic peccavit, neque parentes ejus?* nisi ad rem respondit, D de qua interrogatus est, cur cæcus nasceretur. Habebant enim peccatum parentes ejus, sed non ipso peccato factum est ut cæcus nasceretur. Si ergo non peccato parentum factum est, ut cæcus nasceretur, quare cæcus natus est? Audi magistrum docentem. Quærit credentem, ut faciat intelligentem. Ipse causam dicit, quare sit ille cæcus natus, *Neque hic peccavit*, inquit, *neque parentes ejus.*

Sed ut manifestentur opera Dei in illo. Non solum quid in hoc tantummodo cæco acturus sum, sed ut manifestetur quid in cæcitate totius humani generis per me agendum sit. Deinde secutus adjunxit:

Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est. Mementote quomodo universam gloriam illi A dat, de quo est, quia ille habet filium, qui de illo sit, ipse non habet, de quo sit. Quæ sunt opera Domini, propter quæ venit Filius Dei in mundum? nisi cæcitatem generis humani illuminare, vulnerata quæque sanare, perdita quærere, deformia reformare? Sed quid est, quod dixit: *Me oportet operari opera ejus qui me misit, donec dies est?*

Venit enim nox, in qua nemo potest operari. Constat expressum ac definitum diem commemorasse Dominum hoc loco seipsum, id est, lumen mundi. *Quamdiu*, inquit, *sum in hoc mundo, lumen sum mundi.* Ergo ipse operatur. Quamdiu est autem in mundo? Putamus fratres eum fuisse hic tunc, et modo non hic esse? Si hoc putamus, jam ergo post ascensum facta est nox ista. Quid est, quod ait discipulis, ascendens in cœlum: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Qui tunc corporali præsentia fuit in mundo, nunc divina potentia præsens est ubique in mundo. Audivimus diem, audiamus quæ sit nox ista. Quid igitur? quid dicemus de nocte ista, quando erit, quando nemo poterit operari? Nox ista impiorum erit, nox ista eorum erit, quibus in fine dicetur: *Ite in ignem æternum qui paratus est diabolo, et angelis ejus* (*Matth.* XXV). Sed et nox dicta est, non flamma, non ignis. Audi quia et nox est, de quodam servo dicit: *Ligate illi manus et pedes, et projicite eum in tenebras exteriores.* Operetur ergo homo, ne illa nocte præveniatur, ubi nemo possit operari. Modo est, ut operetur fides per dilectionem. Et si modo operamur, hic est dies, hic est Christus. Audi promittentem, et ne arbitreris absentem. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi:* ibi enim erit nox, ubi nemo possit operari, sed recipere quod operatus est. Aliud est tempus operationis, aliud receptionis. *Reddet enim unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II). Audiamus sollicita mente Apostolum exhortantem nos operari dum tempus habemus: dicit enim: *Dum tempus habemus, operemur bonum* (*Gal.* VI). Quid enim Christus dixerit admonendo bonos, terrendo malos, audivimus. Sed videamus quid fecerit.

Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus, et dixit ei: Vade, et lava in natatoria Siloe, quod interpretatur missus. Quid fecit Dominus, perspicuum est. Illuminatio enim facta est in cæco, sed magnum mysterium commendatur in humano genere. Exspuit in terram, de saliva lutum fecit, quia Verbum caro factus est, et unxit oculos cæci, inunctus erat, et nondum videbat. Misit illum ad piscinam, quæ vocatur Siloe. Pertinuit autem ad Evangelistam commendare nobis nomen hujus piscinæ, et ait, *quod interpretatur missus.* Jam quis est missus, agnoscitis. Nisi enim ille fuisset missus, nemo nostrum fuisset ab iniquitate dimissus. Lavit ergo oculos in ea piscina, quæ interpretatur missus, baptizatus est in Christo. Si ergo, quando eum in seipso quodammodo baptizavit, tunc

illuminavit, quando inunxit, fortasse catechumenum A fecit. Potest quidem aliter atque aliter tanti sacramenti exponi et pertractari profunditas; sed hoc sufficiat charitati vestræ. Ungitur catechumenus, id est, docetur ut credat in Christum : mittitur ad piscinam baptismi, ut illuminetur, ut lumen verum agnoscat, ut remissionem peccatorum accipiat, ut ex filio iræ efficiatur Filius Dei, illuminatusque veniat prædicare Christum.

Itaque vicini, et qui viderant eum prius, quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant, quia hic est; alii autem, nequaquam, sed similis est ejus. Aperti oculi vultum mutaverant.

Ille dicebat, quia ego sum. Vox grata, ne damnaret ingrata. B

Dicebant ergo ei : Quomodo sunt aperti oculi tui? Respondit : Ille homo, qui dicitur Christus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoriam, et lava, et abii et lavi, et video. Ecce annuntiator factus est gratiæ. Ecce evangelizat, confitetur videns. Cæcus ille confitebatur, et cor impiorum ringebatur, quia non habebant in corde, quod jam ille habebat in facie.

Dixerunt ei, Ubi est ille? ait, Nescio. In his verbis animus ipsius adhuc inuncto similis erat nondum videnti. Sed ponamus, fratres, tanquam illam inunctionem in animo habuerit, et prædicat, et nescit, quem prædicat.

Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat. Erat autem Sabbatum quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Pharisæi, quomodo vidisset. Ille autem dixit : Lutum posuit mihi super oculos meos, et lavi, et video. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam. Non omnes, sed quidam : jam enim inungebantur quidam. Quid ergo dicebant, nec videntes, nec uncti?

Non est iste homo a Deo, qui Sabbatum non custodit. Ipse potius custodiebat, qui sine peccato erat. Sabbatum enim spiritale hoc est, non habere peccatum. Denique, fratres, hoc admonet Deus, quando commendat Sabbatum : *Omne opus servile non facietis* (*Levit.* XXIII). Hæc sunt verba Dei Sabbatum commendantis : *Omne opus servile non facietis.* Jam superiores lectiones interrogate, quod sit opus servile, et a Domino audite : *Omnis qui facit peccatum servus est peccati* (*Joan.* VIII). Sed isti nec videntes, ut dixi, nec inuncti, Sabbatum carnaliter observabant, spiritualiter violabant.

Alii dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Ecce sunt inuncti.

Et schisma erat in eis. Dies ille divisus erat inter lucem et tenebras.

Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de eo qui aperuit oculos tuos? Quid de illo sentis? Quid existimas? Quid judicas? Quærebant quemadmodum homini calumniarentur, ut de synagoga pelleretur, sed a Christo inveniretur. Sed ille constanter, quod sentiebat, expressit. Ait enim :

Quia propheta est. Adhuc quidem inunctus in corde, nondum Dei Filium confitetur, nec mentitur tamen. Ipse Dominus de seipso ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua* (*Joan.* IV).

Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus, qui viderat, et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis, quia cæcus natus est? Quomodo ergo nunc videt? Responderunt parentes ejus eis, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est; quomodo autem nunc videat, nescimus. Et dixerunt : Ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur. Scimus autem, quia filius noster est; sed juste cogeremur loqui pro infante, quia ipse pro se loqui non posset : olim loquitur, modo videt, cæcum a nativitate novimus. Loquentem olim scimus, videntem modo videmus, ipsum interrogate, ut instruamini.

Hæc dixerunt parentes ejus, quia timebant Judæos; jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur Christum, extra synagogam fieret. Jam non erat malum extra synagogam fieri. Illi expellebant, sed Christus excipiebat : propterea parentes ejus dixerunt : *quia ætatem habet, ipsum interrogate.*

Vocaverunt ergo rursum hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Quid est, *da gloriam Deo?* Nega quod accepisti. Hoc plane non est gloriam Deo dare, sed Deum potius blasphemare. *Da,* inquiunt, *gloriam Deo.*

C *Nos scimus, quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille : Si peccator est, nescio; unum scio, quia cæcus essem, modo video. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos?* Et ille jam stomachans adversus duritiam Judæorum, et ex cæco videns, non ferens cæcos.

Respondit eis, Dixi vobis jam et audistis quid iterum vultis audire? Nunquid et vos vultis discipuli ejus fieri? Quid est, *Nunquid et vos?* nisi, quia ego jam sum? *Nunquid et vos vultis?* jam video, sed non video vos videre.

Maledixerunt ei, et dixerunt : Tu discipulus ejus sis. Tale maledictum super nos, et super filios nostros. Maledictum est enim, si cor discutias, non si verba perpendas.

D *Nos autem Mosi discipuli sumus. Nos scimus, quia Mosi locutus est Deus.* Utinam sciretis quia Mosi locutus est Deus! sciretis quod per Mosen prædictus est Deus. Habetis enim Dominum dicentem : *Si crederetis Mosi, crederetis et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joann.* V). Itane? sequimini servum, et dorsum ponitis contra Dominum? Sed nec servum sequimini, nam per illum ad Dominum duceremini.

Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit oculos meos. Scimus autem quia peccatores Deus non exaudit; sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. Adhuc inunctus loquitur; nam et peccatores exaudit Deus. Si enim peccatores Deus non exaudiret, frustra ille Publicanus oculos in terram demit-

tens, et pectus suum percutiens, diceret: *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII); et ista confessione meruit justificationem, quomodo iste cæcus illuminationem. Sed peccatoribus lavandum est cor pœnitentiæ lacrymis, ut exaudiantur; et fiet in corde illorum quod factum est in facie cæci hujus; et sentient Deum illos exaudire, qui, ut peccatores salvaret, venit in hunc mundum.

A sæculo non est auditum quia aperuit quis oculos cæci nati. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam. Libere et constanter confessus est veritatem. Hæc enim, quæ facta sunt a Domino, a quo fierent, nisi a Domino? aut quando a discipulis talia fierent, nisi in eis Dominus habitaret?

Responderunt, et dixerunt: In peccatis natus es totus. Quid est totus? Cum oculis clausis, sed qui aperuit oculos, salvat et totum. Ipse dabit in corde resurrectionem, qui in facie dat illuminationem. *In peccatis totus natus es.*

Et tu doces nos? Et ejecerunt eum foras. Ipsi illum magistrum fecerant; ipsi, ut discerent, toties interrogaverunt, et interrogati docentem projecerunt. Sed quid dixi jamdudum, fratres. Illi pellunt, Dominus suscipit; magis enim quia expulsus est, Christianus factus est. Certe projectus est iste de synagoga.

Audivit Jesus, et venit ad eum, et dixit ei: Tu credis in Filium Dei? Et ille: Quis es, Domine, ut credam in eum? Videbat autem, et non videbat. Videbat oculis tantum, sed corde adhuc non videbat. Ait illi Dominus: *Et vides eum*, hoc est, oculis: *et qui loquitur tecum, ipse est.* Audivit ergo Jesus, quia ejecerunt eum foras, et cum invenisset eum, dixit ei: *Tu credis in Filium Dei?* Modo lavat faciem cordis. *Respondit ille, et dixit: Quis es, Domine, ut credam in eum?*

Et dixit ei Jesus: Et vidisti eum; et qui loquitur tecum, ipse est. Tunc prostratus adoravit eum. Nunc lavat faciem cordis. Denique jam facie lota cordis, et mundata conscientia, agnoscens illum non Filium hominis tantum, quod ante crediderat, sed etiam Filium Dei, quem videbat, ait: *Credo, Domine.* Sed parum est dicere *Credo*; vis videre qualem credat? *Procidens adoravit eum.* Si eum Dei Filium non credidisset, quem videbat, nullatenus adorasset eum. Incumbite ergo orationibus, peccatores, confitemini peccata vestra, orate ut deleantur, orate ut minuantur, orate ut vobis proficientibus ipsa deficiant; tamen nolite desperare, et peccatores orate. Quis enim non peccavit? A sacerdotibus incipe. Sacerdotibus dictum est: *Prius offerte sacrificia pro peccatis vestris, et sic pro populo* (*Ezech.* IX; *Hebr.* VII). Sequitur:

In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant. Quid est quod dicit: *In judicium ego in hunc mundum veni*, dum alio loco dicit: *Non enim veni ut judicem mundum?* nisi quia aliud est judicium discretionis, aliud est judicium damnationis, de quo Dominus ipse ait alibi: *Qui non credit in me, jam judicatus est* (*Joan.* III), id est, damnatus. Hic enim in hoc loco, sicut

A in sequentibus verbis patet, judicium discretionis significare, dum ait: *Ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant.* Quid est ut qui non vident, videant? id est: Qui se non videre confitentur, et medicum quærunt, ut videant; et qui vident, cæci fiant. Quid est, *qui vident, cæci fiant?* Id est, qui se putant videre, et medicum non quærunt, sed in sua cæcitate permanent. Ergo istam discretionem vocavit judicium, qua discernit humiles a superbis, credentes a non credentibus, medicum quærentes, ab eis qui medicum quærere contemnunt. O Domine, venisti ut qui non vident videant; recte, quia lumen es; recte, quia dies es; recte, quia a tenebris liberas homines. Hoc omnis anima accipiat, hoc omnis anima intelligat, ut non maneant in tenebris, sed

B illuminentur ab eo *qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I). Commoti sunt ergo verbis istis quidam ex Pharisæis:

Et dixerunt ei: Nunquid et non cæci sumus? Audi jam quid est quod eos movebat: *Et qui vident, cæci fiant.*

Dixit eis Jesus: Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Cum sit cæcitas ipsa peccatum, *si cæci essetis*, id est, si vos cæcos adverteretis, si vos cæcos diceretis, et ad medicum curreretis; si ergo ita cæci essetis, non haberetis peccatum.

Nunc vero quia dicitis, quia videmus, peccatum vestrum manet. Quare? quia dicendo *Videmus*, medicum non quæritis, in cæcitate vestra remanetis.

CAPUT X.

C *Amen, amen dico vobis: Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, fur est, et latro.* Usque in eum locum: *Hoc proverbium dixit eis Jesus.*

Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. Propter Pharisæorum (qui se videre jactabant, cum cæci essent) venenatam et superbam, et insanabilem arrogantiam Dominus Jesus ista contexuit, quæ in hac parabola leguntur, quam ipse illis intelligentibus exponere dignatus est: in qua nos salubriter, si advertamus, admonuit non gloriari in sapientia humana, non in morum dignitate, si humilitas fidei catholicæ in Christum desit. Multi enim sunt pagani qui secundum quamdam vitæ hujus consuetudinem dicuntur

D boni homines, innocentes, et quasi observantes ea quæ in lege præcepta sunt, deferentes honorem parentibus suis, non mœchantes, non homicidium perpetrantes, non furtum facientes, non falsum adversus quemquam testimonium perhibentes, et cætera, quæ in lege mandata sunt, velut observant, et Christiani non sunt, et plerumque se jactant, quomodo isti Pharisæi, dicentes: *Nunquid et nos cæci sumus?* Sed hæc omnia inaniter faciunt, quia non intrant per ostium, sed aliunde tumido fastu quasi per seipsos ascendere quærunt. Quapropter Dominus similitudinem proposuit de grege suo, et de ostio, qua intratur ad ovile. Quid enim prodest vana jactantium de bene vivendo inflatio, dum ad finem perpetualiter bene vivendi vita eorum non perve-

niat? Ad hoc enim debet unicuique prodesse bene A vivere, ut detur illi semper bene vivere. Nam si cui non datur semper bene vivere, quid prodest ei bene vivere? Ad tempus igitur nec bene vivere dicendi sunt, qui finem bene vivendi vel cæcitate nesciunt, vel inflatione contemnunt. Non est autem cuiquam spes vera et certa semper bene vivendi, nisi agnoscat vitam, quæ est Christus, et per januam intret in ovile. Sunt enim quidam homines qui in suis gloriantur moribus, et alios post se trahere quærunt, non de Christi præceptis instruentes suos sectatores, sed suis exemplis vivere eis suadentes; de quibus alio loco ipsa Veritas ait: *Docentes doctrinas hominum, et mandata Dei contemnentes* (*Matth.* xv). Hi per aliam partem ascendere quærunt, rapere et occidere, non ut pastor, salvare atque conservare. De B talibus hic dictum est: *Sed ascendit aliunde, ille fur est, et latro.* Non solum vero tales inveniuntur doctores inter eos qui sine nomine Christi sunt, sicut multi philosophorum, qui suam sapientiam buccis crepantibus ventilabant, et vitam beatam suis sectatoribus promittebant; verum etiam plurimi, qui Christiano nomine censebantur, et illuminatos a Christo se esse jactitabant, fingentes sibi nova quæque nomina de Christo, eaque fidei catholicæ contraria, sicut innumerabiles hæretici faciebant, existimantes se falso nomine per januam, quæ Christus est, intrare. Sabellius dicit: « Qui Filius est, ipse est Pater, sed Filius non est Pater. » Non intrat per ostium, qui Filium dicit Patrem. Arius dicit: « Aliud C est Pater, aliud Filius. » Recte diceret, si diceret: alius, non aliud; quando enim dicit *aliud*, ei contradicit, a quo audit: *Ego et Pater unum sumus* (*Hic, infra*). Nec ipse ergo intrat per ostium. Prædicat enim Christum qualem sibi pingit, non qualem veritas habet. Photius dicit: « Christus homo est tantum, non Deus. » Nec ipse intrat per ostium, quia Christus et homo et Deus est. Huic enim nova hæresis, quæ nostris temporibus orta est, consentire videtur, affirmando et prædicando: Christus, sicut quilibet sanctorum, nuncupativus est Deus, et non verus. Quid opus est multa percurrere, et multa vana hæresum dinumerare? Hoc tenete, ovile Christi, Ecclesiam catholicam esse credite. Quicunque vult intrare ad ovile, per ostium intret, id est, D per Christum, et Christum verum Deum, et verum Filium Dei prædicet. Nec solum Christum prædicet, sed Christi quoque gloriam quærat, non suam. Nam multi quærendo gloriam suam, oves Christi sparserunt potius, quam congregaverunt. Humilis est enim janua Christus Dominus Deus noster, qui ait: *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde.* (*Matth.* xi). Qui intrat per hanc januam, oportet humiliet se, ut sano capite possit intrare. Hi sunt qui vocem veri pastoris audiunt. Hi sunt quos proprias oves nominatim verus pastor vocat: de his dictum est: *Gaudete et exsultate, quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlis* (*Luc.* x). Hinc enim eas vocat nominatim. Et quis alius eas emittit, nisi qui eorum peccata dimittit, ut eum sequi duris liberatæ vinculis possunt? Et quis eas præcedit, quo eum sequuntur, nisi qui resurgens a mortuis jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur? Has vero educit a fide ad speciem; et ante istas vadit, quia prior omnium ascendit in cœlum; et quæ sunt oves suæ, illum sequuntur, quia sciunt vocem doctrinæ suæ. Alienos vero doctores non sequuntur, sed fugiunt ab eis, quia non noverunt vocem, id est doctrinam, alienorum. Sed loquente Domino Jesu, non intellexerunt, qui audierunt (*Isa.* vi); incrassatum enim habuerunt cor, et graviter audierunt (*Act.* xxviii). Nominat ostium, nominat ovile, nominat oves, commendat hæc omnia, sed nondum exponit. Legamus ergo quia venturus est ad ea verba in quibus nobis aliqua quæ dixit dignetur exponere; ex quorum expositione dabit nobis fortasse etiam illa quæ non exposuit intelligere. Pascit enim manifestis, exercet obscuris. Audiamus exponentem, qui audivimus proponentem.

Dicit ergo eis iterum Jesus: Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. Ecce ipsum ostium, quod clausum posuerat, aperuit. Ipse est ostium. Agnovimus, intremus, ut nos intrasse gaudeamus.

Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones. Quid est hoc, Domine? *Omnes quotquot venerunt.* Quid enim? tu venisti. Sed intellige: *Omnes quotquot venerunt*, dixit, utique præter me. Recolamus ergo. Ante adventum ipsius venerunt prophetæ; numquid fures fuerunt et latrones? Absit. Non præter illum venerunt, sed cum illo venerunt. Cum illo, inquam, venerunt, quia venturus præcones mittebat, et eorum corda quos miserat possidebat. Cum illo ergo venerunt, quia cum verbo Dei venerunt. *Ego sum*, inquit, *via, veritas et vita* (*Joan.* iv). Ipse est veritas. Cum illo venerunt, quia veraces fuerunt, et veritatem prædicaverunt. Quotquot autem præter illum venerunt, *fures sunt et latrones*. Per se venerunt, quia per eum missi non fuerunt, dicente Apostolo: *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur* (*Rom.* x)? Et quia per se venerunt, et non sunt ab eo missi, fures sunt et latrones. Nam ante adventum Christi falsi fuerunt in populo Dei Prophetæ, falsi doctores, sicut post adventum illius sub nomine Christiano quamplurimi falsi fuerunt doctores, nec doctores, sed seductores; non prædicatores, sed prædatores, latrocinia exercentes, non sanæ doctrinæ inhærentes, sed falsæ, de quibus dictum est: *Fures sunt, et latrones*, id est, ad furandum et occidendum venerunt. Sed non audierunt eos illæ quæ veræ sunt oves, non sub pelle ovina lupinum cor abscondentes. Igitur qui ante adventum Christi prædicaverunt, eodem spiritu prædicaverunt, quo Apostoli et sancti doctores, qui post adventum Christi veritatis viam mundo ostenderunt. Quotquot autem illo tempore crediderunt, vel Abraham, vel Isaac, vel Jacob, vel Mosi, vel aliis patriarchis, aliisque prophetis Christum prænuntiantibus, oves erant, et Christum crediderunt, non alienam vocem, sed ipsius Christi audierunt. Nam judex cla-

mabat in præcone, dum præco judicem annuntiabat venturum. Alii sunt ergo quos non audierunt oves, in quibus non erat vox Christi, errantes, falsa docentes, inania garrientes, vana fingentes, miseros seducentes, sicut pseudoprophetæ, sicut scribæ et Pharisæi temporibus ipsius Domini. Illi sunt qui venerunt per se, et non sunt a judice missi. His vero cum doctrinis suis procul expulsis, videamus quos non Pastor bonus vocat. Dicit enim:

Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. Et per hoc evidenter ostendit, non solum pastorem, sed etiam oves intrare per ostium. Sed quid est, *ingredietur et egredietur*, et *pascua inveniet?* Ingredi quippe in Ecclesiam per ostium Christum, valde bonum est. Exire autem de Ecclesia, sicut ait ipse Joannes evangelista in Epistola sua: *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (*I Joan.* II), non est utique bonum. Talis ergo egressus non posset a bono Pastore laudari, ut diceret: *Et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet.* Est ergo aliquis non solum ingressus, verum etiam egressus bonus per ostium bonum, quod est Christus. Sed quis est ille laudabilis et beatus egressus? Possim quidem dicere ingredi nos, quando interius aliquid cogitamus, egredi autem, quando exterius aliquid operamur, et quoniam, sicut dicit Apostolus, *per fidem habitat Christus in cordibus nostris*, egredi per Christum, esse secundum ipsam fidem etiam foris, id est, coram hominibus operari; unde et in psalmo dicitur: *Exiet homo ad opus suum* (*Psal.* CIII); et ipse Dominus dicit: *Luceant opera vestra coram hominibus* (*Matth.* V). Sed plus me delectat quod ipsa Veritas tanquam Pastor bonus, et ideo doctor bonus, quodam modo nos admonuit secundum quem modum intelligere debeamus quod ait: *Ingredietur et egredietur, et pascua inveniet*, cum secutus adjunxit:

Fur non venit, nisi ut furetur, et mactet, et perdat; ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. Videtur enim dixisse ut vitam habeant ingredientes. Non autem potest quisquam per ostium, id est, per Christum egredi ad æternam vitam, quæ erit in specie, nisi per ipsum ostium, hoc est, per eumdem Christum, in Ecclesiam ejus, quod est ovile ejus, intraverit ad vitam temporalem, quæ est in fidem; ideo ait: *Ego veni ut vitam habeant*, hoc est, fidem, quæ per dilectionem operatur; per quam fidem in ovile ingrediuntur ut vivant, quia *justus ex fide vivit* (*Habac.* II). *Et abundantius habeant*, qui perseverando usque in finem, per illud ostium, id est, per fidem Christi egrediuntur, quoniam veri fideles moriuntur, et abundantius habebunt vitam, veniendo quo pastor ille præcessit, ubi nunquam deinde moriantur. Quamvis ergo et hic in ipso ovili non desint pascua (quoniam ad utrumque possumus intelligere quod dictum est: *Et pascua inveniet*, id est, et ad ingressum, et egressum), tamen vere pascua invenient ubi saturentur qui esuriunt et sitiunt justitiam (*Matth.* XV). Quidam pascua invenit, cui dictum est: *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII). Sequitur de boni pastoris perfectione sententia Domini, et de mali pastoris fuga, quem mercenarium nominat.

Ego sum, inquit, *Pastor bonus. Pastor bonus animam suam dat pro ovibus suis; mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, non pertinet ad eum de ovibus.* Loquens Dominus Jesus ovibus suis, et præsentibus et futuris, quæ tunc aderant, quia erant ibi jam oves ejus, erant quæ futuræ erant oves ejus, et in præsentibus et futuris, et illis et nobis, et quotquot etiam post nos fuerint oves ejus, quam suas amet, ostendit. Omnes ergo audient vocem pastoris sui, dicentis: *Ego sum Pastor bonus*, non adderet *bonus*, nisi essent pastores mali. Sed pastores mali ipsi sunt fures et latrones, aut certe, ut multum, mercenarii. Omnes enim hic personas quas potuit requirere, distinguere, nosse debemus. Aperuit enim viam ad duas res Dominus, quas quodammodo clausas posuerat. Jam scimus quia ostium ipse est, scimus quia pastor ipse est. Fures et latrones qui sint, priori sententia patefactum est. Nunc autem audivimus mercenarium, audivimus et lupum, nominatus est et ostiarius. In bonis ergo ostium est, ostiarius, pastor, et oves; in malis fures et latrones, mercenarius et lupus. Ostium Dominum Jesum Christum accipimus, pastorem ipsum. Ostiarium nobis quærendum reliquit, et quid ait ad ostiarium?

Huic, inquit, *ostiarius aperit.* Cui aperit? pastori; quid aperit pastori? ostium, et quis est ipsum ostium? ipse etiam pastor. Diversa sunt nomina, pastor, ostium, ovis, unum aliquid significantia. Nam ipsius Domini verba paulo ante audivimus: *Ego sum ostium.* Et hic modo lectum est nobis: *Ego sum pastor*, qui etiam ab amico sponsi agnus nominatur, sicut in hoc præsenti Evangelio audivimus: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I), de quo multo ante propheta prædixit: *Tanquam ovis ad occisionem ductus est* (*Isa.* LIII); quamvis totum corpus suum oves illius intelligantur. Potest et ille ostiarius intelligi, quia nemo ingreditur, vel egreditur, nisi eo aperiente, quia habet clavem David; qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit (*Apoc.* III). Non ergo pigeat nos secundum quamdam similitudinem ipsum ostiarium accipere, quem et ostium. Quis est ostiarius, nisi qui aperit? Quis aperit, nisi qui se exponit? dicente ipso: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Si forte tibi voluntas est aliam quærere personam ostiarii, Spiritus sanctus est, de quo ipse Dominus discipulis suis ait: *Ipse docebit vos omnem veritatem* (*Joan.* XVI). Ostium quidem Christus, Christus quidem veritas. Quis aperit ostium, nisi qui docet omnem veritatem? Dum Dominus boni pastoris opus ostendere voluit, seipsum proposuit in exemplum, dicens: *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis.* Fecit quod monuit, ostendit quod jussit. Animam suam posuit pro ovibus suis. Ostensa est nobis de contemptu mortis via quam sequamur, apposita forma, cui imprimamur. Primum nobis est exteriora nostra misericorditer

ovibus ejus impendere; postremum vero, si necesse A sit etiam mortem nostram pro eisdem ovibus ministrare. Quis non dat pro ovibus substantiam suam, quando pro his daturus est animam suam? Exposuimus, vel magis Domino docente intelleximus quis sit pastor, quis ostium, quis ostiarius, quæ etiam et oves, necnon qui sint fures et latrones, cognovimus; sed modo de mercenario et lupo consideremus, de quibus ipse Dominus dixit:

Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit. Non pastor, sed mercenarius vocatur, quia non pro amore intimo oves Dominicas, sed ad temporales mercedes pascit. Mercenarius quippe est, qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum B non quærit, terrenis commodis inhiat, honore prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensa sibi ab hominibus reverentia lætatur. Istæ sunt enim mercedes mercenarii, ut pro eo ipso quod in regimine laborat, hoc quod quærit inveniat, et ab hæreditate gregis in posterum alienus exsistat. Lupus enim super oves venit, cum quilibet injustus et raptor fideles quosque atque humiles opprimit. Sed is qui pastor esse videbatur, et non erat, relinquit oves, et fugit, quia dum sibi ab eo periculum metuit, resistere ejus injustitiæ non præsumit. Fugit autem, non mutando locum, sed subtrahendo solatium. Fugit, quia injustitiam vidit, et tacuit. Fugit, quia se sub silentio abscondit. Sed est alius lupus, qui sine cessatione quotidie, non corpora, sed mentes C dilaniat, malignus videlicet spiritus, qui caulas fidelium insidians circuit, et mortes animarum quærit (*I Petr.* v); de quo lupo mox subditur:

Et lupus rapit et dispergit oves. Lupus venit, et mercenarius fugit, quia malignus spiritus mentes fidelium in tentatione dilaniat, et is qui locum pastoris tenet curam sollicitudinis non habet. Animæ pereunt, et ipse de terrenis commodis lætatur. Lupus rapit et dispergit oves, cum alium ad luxuriam pertrahit, alium in avaritiam accendit, alium in superbiam erigit, alium per iracundiam dividit, hunc invidia stimulat, illum in fallacia supplantat. Quasi ergo gregem lupus dissipat, cum fidelium populum diabolus per tentationes necat; sed contra hæc mercenarius nullo zelo accenditur, nullo fervore dile- D ctionis excitatur, quia dum sola exteriora commoda requirit, interiora gregis damna negligenter patitur; unde et mox adjungitur:

Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Sola ergo causa est ut mercenarius fugiat, quia mercenarius est; ac si aperte diceretur: Stare in periculo ovium non potest, qui in eo quod ovibus præest, non oves diligit, sed lucrum terrenum quærit. Dum enim honorem amplectitur, dum temporalibus commodis lætatur, opponere se contra periculum trepidat, ne quod diligit amittat. Sed quia Redemptor noster culpas ficti pastoris innotuit, iterum formam, cui debeamus imprimi ostendit, dicens:

Ego sum pastor bonus. Atque subjungit: *Et cognosco meas,* hoc est, diligo, *et cognoscunt me meæ.* Ac si patenter dicat: diligentes obsequuntur. Unde mox subjunxit:

Sicut novit me Pater, et ego cognosco Patrem, et animam pono pro ovibus meis. Ac si aperte dicat: In hoc constat, quia et cognosco Patrem, et cognoscor a Patre, quia *animam meam pono pro ovibus meis;* id est, ea charitate qua pro ovibus morior, quantum Patrem diligam, ostendo. Quia vero non solum Judæam, sed etiam gentilitatem redimere venerat adjungit:

Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor. Redemptionem nostram, quia ex gentili populo venimus, Dominus aspexerat, cum se adducere et alias oves dicebat. Hoc quotidie fieri, fratres, aspicitis, hoc reconciliatis gentibus factum hodie videtis. Quasi ex duobus gregibus unum ovile efficit, quia Judaicum et gentilem populum in sua fide conjungit; Paulo attestante, qui ait: *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Dum enim ad æternam vitam ex utraque natione simplices eligit, ad ovile proprium oves deducit, de quibus profecto ovibus rursum dicit:

Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis. De quibus et paulo superius dicit: *Per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.* Ingredietur quippe ad fidem, egredietur vero a fide ad speciem, a credulitate ad contemplationem. Pascua autem inveniet in æterna refectione. Oves ergo ejus pascua invenient, quia quisquis illum corde simplici sequitur, æternæ viriditatis pabulo nutritur. Quæ autem sunt istarum ovium pascua, nisi æterna gaudia sempiterne virentis paradisi? Pascua namque electorum sunt vultus præsentis Dei, qui dum sine defectu conspicitur, sine fine mens vitæ cibo satiatur. Sequitur:

Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam, et iterum sumam eam. Quid dicit? *Propterea me Pater diligit,* quia morior ut resurgam. Cum magno enim pondere dictum est: *Ego: Quia ego,* inquit, *pono animam meam. Ego pono.* Quid est, *ego pono?* Ego, inquit, illam pono. Non glorientur Judæi. Sævire potuerunt, potestatem habere non potuerunt. Sæviant quantum possunt; si ego noluero ponere animam meam, quid sæviendo facturi sunt? Una responsione prostrati sunt, quando eis dictum est: *Quem quæritis? dixerunt Jesum, et ait eis: Ego sum; redierunt retro, et ceciderunt* (*Joan.* XVIII). Qui ceciderunt ad unam vocem Christi morituri, quid facient sub vocem judicaturi? *Ego,* inquit, *pono animam meam.* Non glorientur Judæi, quasi qui prævaluerunt; ipse posuit animam suam. Sicut potestatem habuit ponendi, ita habuit et potestatem resumendi: quod aliis verbis in hoc ipso Evangelio ostendit dicens: *Solvite templum hoc, et in tribus*

diebus excitabo illud (*Joan.* II). Quod evangelista secutus exposuit: *Hoc enim dicebat de templo corporis sui* (*Ibid.*); et adjunxit discipulos suos hæc verba rememorasse, cum resurrexisset Jesus a mortuis. Hoc suscitabatur, quod moriebatur. Nam Verbum mori non potuit, nec anima illa mortua fuit. Caro tantum mortua est, et resurrexit tertia die. Sed quærendum est quid sit quod dixit: *Ego pono animam meam.* Quis posuit? quem posuit? Quis est qui posuit? Quid est Christus? Verbum et homo; nec sic homo, ut sola caro; sed quia homo constat ex carne et anima, totus autem homo in Christo; non enim partem deteriorem suscepisset, et partem meliorem deseruisset, pars quippe hominis melior est anima quam corpus. Quia ergo totus homo in Christo, quid est Christus? Verbum, inquam, et homo. *Verbum caro factum est* (*Joan.* I); id est, Deus homo factus est. Dicit enim: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam.* Christus autem et pro nobis posuit, et quando voluit posuit, et quando voluit sumpsit animam suam. Ponere ergo animam, mori est. Sic et Apostolus Petrus Domino dixit: *Animam meam propter te ponam* (*Joan.* XIII); id est, pro te moriar carne. Caro posuit animam suam, et caro iterum sumpsit animam; non tamen potestate sua caro, sed potestate inhabitantis Verbi Dei. Verbum vero Dei nunquam posuit animam, ex quo assumpsit eam, in unitatem personæ sibi; sed a carne anima posita est, et iterum resumpta per potestatem divinitatis. Caro ergo posuit animam suam exspirando. Vide ipsum Dominum in cruce, quid dixit: *Sitio* (*Joan.* XIX). Qui aderant *tinxerunt spongiam in aceto, alligaverunt arundini, et apposuerunt ori ejus. Quod cum accepisset ait: Perfectum est* (*Ibid.*). Quid est, perfectum est? impleta sunt omnia quæ ante mortem futura fuerant prophetata. Et quia potestatem habebat quando vellet ponendi animam suam, posteaquam dixit: *Perfectum est*: ait evangelista: *Et inclinato capite tradidit spiritum.* Quod ibi dicitur: *Tradidit*, hic dictum est, *Ponit*, quia unum est tradere et ponere. Quis tradidit? quem tradidit? Spiritum tradidit, caro illum tradidit. Quid est, caro illum tradidit? Caro illum emisit, caro illum exspiravit. Ideo enim dicitur exspirare, id est, extra spiritum fieri, quomodo est exsulare, extra solum fieri. Quod hic dicit: *Potestatem habeo ponendi animam meam*, ibi dictum est: *Inclinato capite tradidit spiritum*, qui spiritus anima est. Cum ergo exit anima a carne, et remanet caro sine anima, tunc homo ponere animam dicitur. Quando Christus animam posuit? quando Verbum voluit; principatus enim in Verbo erat; ibi potestas erat, quando poneret caro animam, quando sumeret. Sicut enim unus homo anima et corpus, sic unus Christus verbum et homo. Anima et corpus duæ res sunt, sed unus homo. Verbum et homo duæ res sunt, sed unus Christus. Nemo enim titubet in fide, quando audit Dominum dixisse: *Potestatem habeo*

A *ponendi animam meam.* Ponit eam caro, sed ex potestate Verbi. Sumit eam caro, sed ex potestate Verbi. Verbum, anima, caro, unus est Christus; et dum caro occisa fuit, Christus occisus fuit; et dum caro animam resumpsit, Christus animam resumpsit, quia quidquid ibi factum est in dispensatione humanæ salutis, totus unus Christus egit, unus Filius Dei proprius et perfectus, unus Deus verus et omnipotens: homo propter Verbum Deus, Deus propter hominem homo: sicut dictum est: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I). Sed hæc omnia, unde implerentur, subsequenti verbo ostendit.

Hoc, inquit, *mandatum accepi a Patre meo.* Verbum non verbo accepit mandatum, sed in Verbo unigenito Patris est omne mandatum. Cum autem
B dicitur Filius a Patre accipere quod substantialiter habet, quomodo dictum est: *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V), cum Filius ipse sit vita, non potestas minuitur, sed generatio ostenditur, quoniam Pater non quasi ei Filio qui imperfectus natus est aliquid addidit, sed ei quem perfectum genuit omnia gignendo dedit. Ita illi dedit suam æqualitatem, quem non genuit inæqualem. Sed hæc loquente Domino, quoniam lux lucebat in tenebris, et tenebræ eam non comprehendebant,

Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos. Dicebant autem multi ex ipsis: Dæmonium habet, et insanit; quid eum auditis? Istæ
C fuerunt densissimæ tenebræ.

Alii dicebant: Hæc verba non sunt dæmonium habentis, numquid dæmonium potest oculos cæcorum aperire? Jam istorum oculi cœperant aperiri, et aliquid lucis videre, et veritatis agnoscere. Audivimus patientiam Domini, et inter opprobria Judæorum salutis prædicationem. Sed illi obdurati magis eum tentare aggressi sunt, quam verbis illius obedire.

Facta sunt, inquit evangelista, *encænia in Jerosolymis, et hiems erat; et ambulabat Jesus in templo in porticu Salomonis.* Encænia autem vocabatur solemnitas dedicationis templi, quam populus Dei ex antiqua patrum traditione per annos singulos celebrare consueverat. Sed notandum est, quod hæc
D encænia, quæ hic leguntur, non ad primam templi dedicationem, sed ad ultimam pertinent: quod ex eo facile colligitur, quia hieme facta referuntur. Prima siquidem ejusdem templi dedicatio a Salomone tempore autumni, secunda autem a Zorobabel et Jesu sacerdote tempore veris, tertia a Juda Macchabæo tempore hiemis est facta, quando specialiter constitutum esse legitur ut eadem dedicatio per omnes annos in memoriam solemnibus renovaretur officiis (*III Reg.* VI, VIII; *Isai.* VI; *I Mach.* IV); quæ etiam ad tempus usque Dominicæ Incarnationis observata fuit, sicut modo, cum legeretur Evangelium, audivimus. Quæ etiam dedicatio salubri consuetudine in Ecclesiis Christi servari moderno tempore dignoscitur. Considerandum est quare evan-

gelista dixisset : Hæc encænia hiemis tempore facta A esse. Omnino propter duritiam Judæorum, et infidelitatem, quæ frigoris nomine sæpe designari legitur. *Et ambulabat Jesus in porticu Salomonis.* Si ergo Dei Filius ambulare voluit in templo, in quo caro et sanguis brutorum animalium offerebatur, multo magis nostram orationis domum, ubi carnis ipsius ac sanguinis sacramenta celebrantur, visitare gaudebit. Si perambulare non despexit porticum, in quo rex quondam mortalis ac terrenus, quamvis potentissimus ac sapientissimus, ad orandum stare solebat, quanto magis penetralia cordium nostrorum invisere atque illustrare desiderat, si tamen ea porticum esse Salomonis, hoc est, si ea timorem suum, qui est initium sapientiæ, habere perspexerit? Neque enim putandum est quia domus solummodo, in qua B ad orandum vel ad mysteria celebranda convenimus, templum sit Domini; et non ipsi, qui in nomine Domini convenimus, multo amplius templum ejus appellemur et simus, cum manifeste dicat Apostolus : *Vos estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus, Inhabitabo in eis, et inter illos ambulabo* (*II Cor.* VI). Ostendit ergo evangelista cur dixisset *hiemis tempore*, dum inquit :

Circumdederunt eum Judæi. Circumdederunt itaque eum tentationis gratia, non veritatis agnoscendæ voluntate, et dicebant :

Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam. Hæc vero non veritatem fidei inquirendo, sed illi, quem interrogabant, insidiando, C et calumniam struendo, dicebant, ut invenirent quando accusarent eum, nolentes eum credere Deum, sed hominem purum tantummodo futurum, et regem cæteris hominibus excelsiorem esse venturum; qua etiam dementia posteri eorum usque in præsens, et donec Antichristum pro Christo suscipiant, errare non cessant. Et si se Dominus Jesus Christus esse responderet, cogitabant eum tradere potestati præsidis puniendum, quasi contra Augustum repugnans, illicitum sibi usurparet imperium. Sed ipse nostræ saluti consulens, propter quos hæc scribenda erant, id responsum temperavit suum, ut et calumniatorum ora concluderet, et quia Christus est, fidelibus aperta voce panderet. Illi enim de homine Christo quærebant, ipse autem divinitatis suæ, qua D æqualis est Patri, palam mysteria narrat. Quid ergo Judæi circumdantes Dominum dixerunt, videamus : *Quousque*, inquiunt, *animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam.* Non venit Christus in se credentibus animam tollere, sed animam vivificare. Sed ipsi sibi Judæi animam per infidelitatem tulerunt, qui tentare Christum, non in Christum credere, congregati sunt.

Respondit eis Jesus. Loquor vobis, et non creditis. Proprie ostendit quis esset, dum dixit : *Loquor vobis*, id est, Verbum Dei coæternum patri, quia opera, quæ fecit in nomine Patris, testimonium perhibent quod est Filius Dei, qui gloriam suam non quæsivit, sed ejus qui misit illum quia una est gloria Patris et Filii; sed hanc fidem corda infidelium accipere non quiverunt, de quibus ait :

Sed vos non creditis. Causamque reddit cur non crederent.

Quia non estis ex ovibus meis. Oves sunt credendo, oves sunt pastorem sequendo, oves sunt Redemptorem non contemnendo, oves sunt per ostium intrando, oves sunt exeundo, et pascua inveniendo. Quomodo ergo istis dixit : *Non estis ex ovibus meis?* quia videbat eos ad sempiternam futuros perditionem, non ad vitam æternam sui sanguinis pretio comparatos.

Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis. Dicit enim, *cognosco eas.* Consuetudo sanctæ Scripturæ est dicere Dominum nosse quidquid eligit, Apostolo dicente : *Novit Dominus qui sunt ejus* (*II Tim.* II); et illud nescire, quod non approbat dignum vitæ æternæ. Unde ad impios dicturus erit : *Non novi vos* (*Matth.* VII). Sequitur de ovibus : *Et ego vitam æternam do eis.* Hæc sunt pascua quæ superius promisit ovibus suis, ubi nulla herba crescit, totum viret, totum viget, totum integrum permanet, et quidquid semel accipitur, semper habetur.

Et non peribunt in æternum. Hic subaudiendum est quomodo vos peribitis, quia non estis ex ovibus meis.

Et non rapiet eas quisquam de manu mea. Id est, potestate mea.

Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est. Quod dedit Pater Filio majus omnibus est, ut ipse illi esset unigenitus Filius, æqualis, consubstantialis. Quid est quod dedit? Utique gignendo dedit, quia non minorem sibi genuit, non tempore posteriorem, sed coæternum, sine initio temporis semper Deum. Non est dicendum : Non erat antequam natus erat. Nunquam enim non natus erat, qui Patri coæternus erat. Qui sapit, capit; qui non capit, credat. Nutriatur fide, ut possit capere verbum Dei, quia Verbum Filius. Semper ergo Filius, et semper æqualis. Non enim crescendo, sed nascendo æqualis est, qui semper natus de Patre Filius, de Deo Deus, de æterno coæternus. Pater autem non de Filio Deus, Filius de Patre Deus. Ideo Pater gignendo dedit ut Deus esset, gignendo dedit ut æqualis esset, hoc est, quod majus est omnibus. Ideo transcendit iste Joannes omnes altitudines creaturarum, et millia exercitus angelorum, et magna omnia, et pervenit ad illud, quod majus est omnibus, et dicit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Hoc est quod majus omnibus est, id est, ut sim Verbum ejus, ut sim unigenitus Filius ejus, ut sim splendor lucis ejus. Ideo nemo rapit oves de manu mea.

Et nemo potest rapere de manu Patris mei. Manus Patris et manus Filii una manus est, id est, una potestas, quia una divinitas, una majestas, una æternitas, una æqualitas. Quam videlicet æqualitatem ipse Dominus in divinitate habuit, priusquam mun-

dus esset, apud Patrem (*Joan.* XVII), ipse in humilitate ex tempore Incarnationis accepit, et nemo potest rapere de manu Patris mei. Aperte dans intelligi unam atque indissimilem esse manum, hoc est, virtutem suam, et Patris; atque ideo Christum se esse credendum, qui non, sicut cæteri, factus per gratiam ex tempore, sed verus semper exstiterit Filius Dei, quod etiam sequenti sententia luce clarius aperit, dicens:

Ego et Pater unum sumus. Unum, inquit, sumus; una nobis substantia, una est divinitas, una æternitas, perfecta æqualitas, dissimilitudo nulla. Quibus profecto verbis non præsentem solummodo Judæorum quæstionem, qua an ipse esset Christus, interrogabant, explicavit, sed etiam hæreticorum perfidiam, quam futuram prævidit, quantum sit exsecranda, B monstravit. Conticescat Sabellius audiens *Ego et Pater*, qui unam personam Patris et Filii prava doctrina disseruit; nam *Ego et Pater* duæ sunt personæ. Item erubescat Arius audiens, *Unum sumus*, qui duas naturas in Patre et Filio astruit, dum unum unam naturam significat, sicut sumus duas personas. Sequamur apostolicam fidem, quam beatus Petrus princeps Apostolorum confessus est: *Tu es Christus filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Judæi, videlicet, verba Domini audientes, hucusque sustinuerunt; dum vero ait: *Ego et Pater unum sumus*, non pertulerunt, sed more suo duri, ad lapides cucurrerunt, sicut Evangelista dicit:

Tulerunt lapides, ut lapidarent eum. Dominus, quia non patiebatur, quod nolebat pati, et non est passus, C nisi quod voluit pati, adhuc eos lapidare cupientes alloquitur. Sustulerunt Judæi lapides, ut lapidarent illum.

Respondit eis Jesus: Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo; propter quod eorum opus me lapidatis? Et responderunt: De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum. Ad illud hoc responderunt, quod dixerat: *Ego et Pater unum sumus.* Ecce Judæi intellexerunt quod Ariani non intelligunt. Ideo enim irati sunt, quoniam senserunt non posse dici: *Ego et Pater unum sumus*, nisi ubi æqualitas est Patris et Filii. Dominus autem vide quid responderit pravis. Videt eos non ferre splendorem veritatis, et eos tentavit in verbis.

Nonne scriptum est in lege vestra (*id est, vobis data*) D *quia, Ego dixi: Dii estis?* Deus dicit per prophetam in psalmo hominibus: *Ego dixi: Dii estis* (*Psal.* LXXXI); et legem appellavit Dominus generaliter omnes illas Scripturas, quamvis alibi specialiter dicat legem, a prophetis eam distinguens, sicut est: *Lex et prophetæ usque ad Joannem* (*Matth.* XI); et *in his duobus præceptis tota lex et prophetæ* (*Matth.* XXVIII). Aliquando autem in tria distribuit easdem scripturas, ubi ait: *Oportebat impleri omnia, quæ scripta sunt in lege et prophetis et psalmis de me* (*Luc.* XXIV). Nunc vero etiam psalmos legis nomine nuncupavit, ubi scriptum est: *Ego dixi: Dii estis.*

Si illos dixit Deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura, quam Pater sanctificavit A *et misit in mundum, vos dicitis: Quia blasphemas, quia dixi: Filius Dei sum.* Sermo Dei factus est ad homines, ut dicerentur dii, ipsum Verbum Dei, quod est apud Deum. Si ergo homines participando fiunt dii; unde participant, non est Deus? Si lumina illuminata, dii sunt, lumen quod illuminat, quomodo non est Deus? Si calefacti quodam modo igne salutari, dii efficiuntur, unde calefiunt, non est Deus? Accedis ad lumen, illuminaris, et inter filios Dei numeraris. Si recedis a lumine, obscuraris, et in tenebris computaris. Illud tamen lumen nec accedit ad se, quia non recedit a se. Si ergo vos deos facit sermo Dei, quomodo non est Deus verbum Dei Patris?

Ergo Pater sanctificavit Filium suum, et misit in mundum. Forte aliquis dicat: Si pater eum sanctificavit, aliquando sanctus non erat. Sic ergo sanctificavit, quomodo genuit. Ut enim sanctus esset, gignendo ei dedit, quia sanctum cum genuit. Nam si quod sanctificatur, ante non erat sanctum, quomodo dicimus Deo Patri: *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI)?

Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia in me est Pater, et ego in illo. Quomodo possunt dicere homines: Si enim bene cogitemus, in Deo sumus; et si bene vivamus, Deus in nobis est. Fideles participantes ejus gratiam, illuminati ab ipso, in illo sumus, et ipse in nobis. Sed non sic unigenitus Filius. Ille in Patre, et Pater in illo, tanquam æqualis in eo, cui est æqualis. Denique nos aliquando possumus dicere: In Deo sumus, et Deus in nobis. Ego et Deus unum sumus, nunquid possumus dicere? In Deo es, quia Deus continet te. Deus est in te, quia templum Dei factus es. Sed nunquid quia in Deo es, et Deus est in te, potes dicere: *Qui me videt? Deum videt?* quomodo Unigenitus dixit: *Qui me videt, videt et Patrem? Ego et Pater unum sumus?* Agnoscere proprium Domini, et munus servi. Proprium Domini est æqualitas Patris, munus servi est participatio Salvatoris.

Quærebant ergo eum apprehendere. Utinam apprehenderent, sed credendo et intelligendo, non sæviendo et occidendo. *Quærebant ergo eum apprehendere.* Dum enim apprehendere voluerunt, quid eis fecit?

Et exivit de manibus eorum. Non eum apprehenderunt quia minus fidei habuerunt; et quia noluit, qui potestatem habuit animam suam ponere, non apprehenderunt eum; dum autem voluit, apprehensus est ab eis, manibus iniquitatis.

Et abiit iterum trans Jordanem ad eum locum, ubi erat Joannes baptizans primum; et mansit ibi; et multi venerunt ad eum, et dicebant: Quia Joannes quidem signum fecit nullum (*Joan.* V). Meministis dictum de Joanne quia lucerna erat, et diei testimonium perhibebat. Quid ergo isti dixerunt apud se? Nullum, inquiunt, miraculum ostendit Joannes, non dæ-

monia fugavit, non expulit febrem, non cæcos illuminavit, non mortuos suscitavit, non tot millia hominum de quinque vel septem panibus satiavit, non super mare ambulavit, non ventis et fluctibus imperavit. Nihil horum fecit Joannes, et totum quidquid dicebat, huic testimonium perhibebat. Per lucernam veniamus ad diem. Joannes nullum fecit signum.

Omnia autem quæcunque dixit Joannes de hoc, vera erant Ecce qui apprehenderunt, non quomodo Judæi volebant comprehendere discedentem, apprehenderunt isti permanentem. Denique quid sequitur? *Et multi crediderunt in eum.*

CAPUT XI.

Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania de castello Mariæ et Marthæ. Plurima vero in hoc miraculo Lazari manifesta sunt. Expositionem in singulis non quæramus, ut liberius necessaria pertractemus. In superiore lectione meministis quod Dominus exiit de manibus eorum qui lapidare eum voluerunt, et discessit trans Jordanem, ubi Joannes baptizabat. Ibi ergo Domino constituto infirmabatur in Bethania Lazarus, quod castellum erat proximum Jerosolymis. Maria autem erat quæ unxerat Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur.

Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes. Jam intelligimus quia miserunt ubi erat Dominus, quoniam absens erat. Trans Jordanem, scilicet, miserunt ad Dominum, nuntiantes quod ægrotaret frater earum, ut, si dignaretur, veniret, et eum ab ægritudine liberaret. Ille distulit sanare, ut posset resuscitare. Quid ergo nuntiaverunt sorores ejus?

Domine, ecce quem amas, infirmatur. Non dixerunt Veni; amanti enim tantummodo nuntiandum fuit. Non ausæ sunt dicere Veni et sana. Non ausæ sunt dicere : ibi jube, et hic fiet. Cur enim non hoc et iste, si fides illius centurionis, inde laudatur? Ait enim : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus* (*Matt.* VIII). Nihil horum iste, sed tantummodo : *Domine, ecce quem amas, infirmatur.* Sufficit ut noveris, non enim amas, et deseris. Dicet aliquis: Quomodo per Lazarum peccator significabatur, et a Domino sic amatur? Audiat eum dicentem : *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Marc.* II). Si enim peccatores Dominus non amaret, similitudinem carnis peccati non indueret.

Audiens autem Jesus, dixit illis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei. Talis glorificatio ipsius non ipsum auxit, sed nobis profuit. Hoc ergo ait : *Non est ad mortem,* quia ipsa mors non est ad mortem, sed potius ad miraculum, quo facto crederent homines in Christum, et vitarent veram mortem. Sane videte, quemadmodum tanquam ex obliquo Dominus Deum se dixit, propter quosdam qui negant. Nam sunt hæretici qui hoc negant, quod Filius Dei sit Deus; ecce audiant : *Infirmitas hæc,* inquit, *non est ad mortem, sed pro gloria Dei.* Quæ gloria? cujus Dei? Audi quod sequitur : *Ut glorificetur Filius Dei per eam,* per quam? per illam infirmitatem.

Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. Languens ille, tristes omnes dilecti; sed diligebat eos et languentium Salvator, imo etiam mortuorum suscitator, et tristium consolator.

Ut ergo audivit, quod infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Nuntiaverunt ergo illæ, mansit illic ille. Tandiu tempus ductum est, quo usque quatriduum compleretur. Non frustra, nisi quia forte, imo quia certe et ipse numerus dierum intimat aliquod sacramentum.

Deinde post hæc dicit discipulis suis : Eamus, in Judæam iterum. Ubi pene fuerat lapidatus, qui propterea inde discessisse videbatur, ne lapidaretur. Discessit enim ut homo; sed in redeundo quasi oblitus infirmitatem, ostendit potestatem. *Eamus,* inquit, *in Judæam.* Denique hoc dicto videte, quemadmodum discipuli territi fuerint.

Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te lapidare Judæi, et iterum vadis illuc? Respondit Jesus: Nonne duodecim sunt horæ diei? Quid sibi vult ista responsio? Illi dixerunt : *Modo te volebant lapidare Judæi, et iterum vadis illuc,* ut te lapident? et Dominus : *Nonne duodecim horæ sunt diei?*

Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt. Si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia non est lux in eo. De die quidem locutus est, sed ad nostram intelligentiam quasi adhuc nox est. Invocemus diem, ut repellat noctem et cor lumine illustret. Quid enim Dominus dicere voluit? Quantum mihi videtur, quantum subjacet altitudo profunditasque sententiæ, redarguere voluit dubitationem illorum, et infidelitatem. Voluerunt enim consilium dare Domino, ne moreretur, qui venerat mori, ne ipsi morerentur. Sic etiam quodam in alio loco Petrus sanctus diligens Dominum, sed adhuc non plene intelligens cur venisset, timuit ne moreretur; et Vitæ displicuit, id est ipsi Domino (*Matth.* XVI). Cum ergo vellent dare consilium homines Deo, discipuli magistro, servi domino, ægroti medico, corripuit eos, et ait : *Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit.* Me sequimini, si non vultis offendere. Nolite mihi consilium dare, quos a me consilium oportet accipere. Quo ergo pertinet : *Nonne duodecim sunt horæ diei?* quia ut diem esse se ostenderet, duodecim discipulos elegit. Si ego sum, inquit, dies, et vos horæ, nunquid horæ diei consilium dant? Horæ diem sequuntur, non hora dies. Si ergo illi horæ, quid ibi Judas, et ipse inter duodecim horas? Si hora erat, lucebat. Si lucebat, quomodo diem ad mortem tradebat? Sed Dominus in hoc verbo non ipsum Judam, sed successorem ipsius prævidebat. Juda enim cadente successit Matthias, et duodenarius numerus mansit. Non enim frustra duodecim discipulos elegit, nisi quia ipse spiritualis est dies.

Sequantur ergo horæ diem, prædicent horæ diem, horæ illustrentur a die, horæ illuminentur a die, per horarum prædicationem credat mundus diem. Ergo ait de compendio : *Me sequimini*, si non vultis errare, et post hoc dicit eis :

Lazarus amicus noster dormit; sed vado ut a somno excitem eum. Verum dixit : sororibus mortuus erat, Domino dormiebat. Hominibus mortuus erat, qui eum suscitare non poterant. Nam Dominus tanta facilitate suscitabat de sepulcro, quanta tu non excitas dormientem de lecto. Ergo secundum potentiam suam dixit dormientem, quia et alii mortui dicti sunt in Scripturis sæpe dormientes, sicut Apostolus dicit : *De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres, ut non contristemini sicut et cæteri, qui spem non habent* (*I Thess.* IV). Ideo et ipse dormientes appellavit, quia resurrecturos pronuntiavit. Et in alio loco: *Omnes quidem dormiemus, sed non omnes resurgemus* (*I Cor.* XV); mortem nostram dormitionis nomine significans. Nam corpus, dum deseritur ab anima, dormit in sepulcro, resuscitandum in novissimo die. Animæ vero dum deserunt corpora, diversas receptiones habent, gaudium bonæ, malæ tormenta. Sed cum facta fuerit resurrectio, et bonorum gaudium amplius erit, et malorum tormenta graviora, quando cum corpore torquebuntur. Dum Dominus de dormitione amici diceret discipulis, responderunt, quomodo intellexerunt :

Domine, si dormit, salvus erit. Solent enim esse somnia ægrotantium salutis indicia.

Dixerat autem Jesus de morte ejus, illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit eis Jesus manifeste, subobscure enim dixerat *dormit.*

Ait ergo manifeste: Lazarus mortuus est, et gaudeo propter vos, ut credatis, quia ibi non eram, sed scio quia mortuus est. Æger enim non mortuus fuerat nuntiatus. Sed quid lateret eum, qui creaverat, et ad cujus manus anima morientis exierat? Hoc est quod ait : *Gaudeo propter vos*, ut vestra fides augeatur, sive firmetur; *ut credatis*, quod intelligendum est : ut amplius robustiusque credatis.

Sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos suos: Eamus et nos, et moriamur cum eo. Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. De quatuor diebus multa quidem dici possunt, sicut se habent obscura Scripturarum loca, quæ pro diversitate intelligentium multos sensus pariunt. Dicamus et nos quid nobis videatur significare mortuus quatriduanus. Quomodo enim in illo cæco intelligimus quodammodo humanum genus, sic forte et in isto mortuo multos intellecturi sumus. Diversis enim modis una res significare potest. Homo, quando nascitur, jam cum morte nascitur, quia de Adam peccatum trahit; unde dicit Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors : et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V). Ecce habes unum diem mortis,

A quem homo trahit de mortis propagine. Deinde crescit, incipit accedere ad rationales annos, ut legem sapiat naturalem, quam omnes habent in corde fixam : *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris* (*Tob.* IV). Nunquid hoc de paganis dicitur, et non in natura ipsa quodammodo legitur? Furtum vis pati? utique non vis. Ecce lex in corde tuo : Quod non vis pati, facere noli; et hanc legem transgrediuntur homines, ecce alter dies mortis. Data etiam lex divinitus per famulum Dei Moysen, dictum est illic : *Non occides, non mœchaberis, non falsum testimonium dices; honora patrem et matrem; non concupisces rem proximi tui* (*Exod.* XX). Ecce lex scripta est, et ipsa contemnitur. Adde tertium diem mortis. Quid restat? Venit et Evangelium, prædicatur regnum cœlorum, diffa-

B matur ubique Christus, minatur gehennam, vitam promittit æternam, et ipse contemnitur. Transgrediuntur homines Evangelium, ecce quartus dies mortis. Merito jam putet : nunquid et talibus neganda est misericordia? absit etiam, ad tales Dominus excitandos non dedignatur accedere.

Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo ut cognovit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non esset mortuus. Sed et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. Non dixit : Sed et modo rogo te, ut suscites fratrem meum. Unde enim sciebat, si fratri ejus resurgere utile foret? Hoc tantum dixit : Scio

C quia potes. Si vis, facis. Utrum autem facias judicii tui est, non præsumptionis meæ. Sed et nunc scio quia quæcunque poposceris a Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jesus :

Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. De illa resurrectione secura sum, de hac incerta sum.

Dicit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita. Dicis : resurget frater meus in novissimo die. Verum est, sed per quem tunc resurget, potest modo resurgere, quia *ego sum resurrectio et vita.* Ideo resurrectio, quia vita, quia *qui credit in me, non morietur in æternum.* Quid hoc? *qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet;* sicut Lazarus mortuus est, et vivit, quia *non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* XXII).

D De olim mortuis patribus, hoc est de Abraham, de Isaac, de Jacob, tale responsum Judæis dedit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob; non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Marc.* XII), omnes enim illi vivunt. Crede ergo; et si mortuus fueris, vives. Si autem non credis, et cum vivis, mortuus es. Unde est ergo mors in anima? quia non est fides in ea. Unde est mors in corpore? quia ibi non est in anima. Ergo animæ tuæ anima, fides est : sicut anima corporis vita est corporis, ita fides animæ vita est animæ. *Qui credit in me*, inquit, *etiamsi mortuus fuerit* in carne, *vivet* in anima, donec resurgat caro, nunquam postea moritura. Hoc est, *Qui credit in me*, licet moriatur, *vivet* : et omnis qui vivit in carne,

A et credit in me, etsi moriatur ad tempus propter mortem carnis, non morietur in æternum propter vitam spiritus, et immortalitatem resurrectionis. Hoc est quod ait :

Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi : Utique, Domine. Ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Quando hoc credidi, quia tu es resurrectio, credidi quia tu es vita. Credidi quia qui credit in te, et si moriatur, vivet ; et qui vivit, et credit in te, non morietur in æternum.

Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam, silentio dicens : Magister adest et vocat te. Advertendum est quemadmodum suppressam vocem silentium nuncupavit. Nam quomodo siluit quæ dixit : *Magister adest, et vocat te?* Advertendum etiam quemadmodum evangelista non dixerit ubi, vel quando, vel quomodo Mariam Dominus vocaverit, ut hoc in verbis Marthæ potius intelligeretur, narrationis veritate servata.

Illa ut audivit surgit cito, et venit ad eum. Nondum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi igitur qui erant cum illa in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes, quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. Quare hoc pertinuit ad evangelistam narrare? Ut videamus quæ occasio fecerit ut plures ibi essent, quando Lazarus resuscitatus est. Putantes enim Judæi propterea illam festinare, ut doloris sui solatium lacrymis quæreret, secuti sunt eam, ut tam grande miraculum quatriduani mortui resurgentis testes plurimos inveniret.

Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dixit ei : Domine, si hic fuisses, frater meus non esset mortuus. Jesus ergo ut vidit eam plorantem, et Judæos qui cum illa erant, plorantes, fremuit spiritu, et turbavit semetipsum, et dixit : Ubi posuistis eum ? Aliquid nobis insinuavit fremendo spiritu, et turbando seipsum. Quis enim eum posset, nisi se ipse, turbare ? Itaque primo hic attendite potestatem, et sic inquirite significationem. Turbaris tu nolens, turbatur Christus quia voluit. Esurivit Jesus, verum est, sed quia voluit. Dormivit Jesus, verum est, sed quia voluit. Contristatus est Jesus, verum est, sed quia voluit. Mortuus est Jesus, verum est, sed quia voluit. In illius potestate erat sic vel sic affici, vel non affici. Veram enim animam suscepit, et carnem totius hominis, sibi coaptans in personæ unius naturam ; nam et anima Apostoli Verbo illustrata est : et aliorum apostolorum et sanctorum prophetarum Verbo illustratæ sunt animæ, sed de nulla dictum est : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I), de nulla dictum est, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X). Anima Christi, et caro Christi, cum verbo Dei una persona est, unus Christus est; ac per hoc ubi est summa potestas, secundum voluntatis nutum turbatur infirmitas. Hoc est, *turbavit semetipsum.* Dixi potest item, attende significationem Magnus reus est, quem mors quatriduana et illa significat sepultura. Quid est ergo quod turbat semetipsum Christus, nisi ut significet tibi quomodo turbari tu debeas, cum tanta mole peccati gravaris et premeris ? Attendisti enim, tu vidisti te reum, computasti tibi : Illud feci, et pepercit Deus ; illud commisi, et distulit me ; Evangelium audivi, et contempsi. Dic, dic lacrymando : Baptizatus sum, et iterum ad peccatum revolutus sum. Quid facio ? quo eo ? unde evado ? Quando ista dicis, jam fremit Christus, quia fides fremit. In voce frementis apparet spes resurgentis. Ubi ipsa fides est intus, ibi est Christus fremens. Si fides in nobis, Christus in nobis. Quid enim aliud ait Apostolus habitare Christum per fidem in cordibus nostris (*Ephes.* III) ? Ergo si fides tua de Christo, Christus est in corde tuo ; ergo fremat Christus in corde tuo. Flevit ergo Christus amicum mortuum, quem venit resuscitaturus. Quare enim flevit, nisi quia hominem flere docuit oppressum pondere peccatorum ? Quare *fremuit, et turbavit semetipsum ?* nisi quia fides hominis sibi merito displicentis, fremere quodammodo debet in accusatione malorum operum ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi. Et dixit : *Ubi posuistis eum ?* Scis quia mortuus sit, et ubi sit sepultus ignoras ? Et ista significatio est. Non ausus sum dicere : Nescit. Quid enim ille nescit? Unde hoc probamus? Dominum audi dicturum in judicio : *Non novi vos* (*Matth.* VII). Video in luce mea, non vos video in illa justitia quam novi. Sic et hic tanquam nesciens talem peccatorem, dixit : *Ubi posuistis eum ?* Talis est vox Domini in paradiso posteaquam peccavit Adam : *Adam, ubi es* (*Gen.* XXIV)? Dicunt ei : *Domine, veni et vide.* Quid est vide? Miserere. Videt enim Dominus, quando miseretur ; unde illi dicitur : *Vide humilitatem meam ; et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea* (*Psal.* XXIV).

B

C

Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. Quid est, *Amabat eum? Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam* (*Luc.* V).

Quidam autem dixerunt ex ipsis : non poterat hic, qui aperuit oculos cæci, facere ut hic non moreretur ? Quid voluit facere ut non moreretur ? plus est quod facturus est, ut mortuus suscitetur.

Jesus, rursus fremens in semetipso, venit ad monumentum. Fremit et in te, si disponas reviviscere.

D Omni homini dicitur, qui premitur pessima consuetudine : Veni ad monumentum.

Erat autem spelunca et lapis superpositus erat ei. Mortuus sub lapide, reus sub lege. Scitis enim quia lex quæ data est Judæis, in lapide scripta est (*Exod.* XXXIV). Omnes autem rei sub lege sunt. Bene viventes enim in lege non sunt. Justo lex posita non est. Quid est ergo lapidem revolvere? Gratiam prædicare. Apostolus enim Paulus ministrum se dicit novi Testamenti, non littera, sed spiritu. Nam *littera*, inquit, *occidit, Spiritus autem vivificat* (*I Cor.* III). Littera occidens, quasi lapis est premens. *Removete*, inquit, *lapidem*, removete legis pondus, gratiam prædicate. *Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat :*

Domine, jam fetet, quatriduanus enim est. Dicit

enim Jesus : Nonne dixi quoniam, si credideris, videbis gloriam Dei ? Quid est *Videbis gloriam Dei ?* Quia et putentem et quatriduanum suscitat. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei ; et ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* III).

Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit, fremuit, et lacrymavit. Voce magna clamavit, quia difficile surgit, quem moles malæ consuetudinis præmisit; sed tamen surgit, cum occulta gratia intus vivificatur. Surgit post vocem magnam. Quid est factum ? *Voce magna clamavit.*

Lazare, veni foras ; et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus ; et facies illius sudario erat ligata. Quomodo processit ligatis pedibus mirararis, et non miraris quia resurrexit quatriduanus ? In utroque potentia Domini erat, non vires mortui. Processit, et adhuc ligatus, adhuc involutus, tamen foras jam processit. Quid significat ? Quando contemnis, mortuus jaces ; et si tanta quanta dixi contemnas, sepultus jaces ; quando confiteris, procedis. Quid est enim procedere, nisi ab occultis velut exeundo manifestari ? Sed ut confitearis, Deus facit voce magna clamando, id est, magna gratia vocando. Ideo cum processisset mortuus adhuc ligatus, confitens, et adhuc reus, ut solverentur peccata ejus, ministris hoc dixit :

Solvite illum, et sinite abire. Quæ solveritis in terra, erunt soluta in cœlis (*Matth.* XVIII). Potuit enim ligamenta solvere, qui mortuum resuscitavit ; sed propter unitatem sanctæ Dei Ecclesiæ, et individuam charitatem, dicitur ministris, id est, discipulis Christi : *Solvite eum,* quia sine unitate Ecclesiæ catholicæ fidei, et charitate ecclesiasticæ sanctitatis, peccata non solvuntur.

Multi autem ex Judæis qui venerant ad Mariam, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum ; quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt quæ fecit Jesus. Non omnes ex Judæis qui convenerant ad Mariam, crediderunt, sed tamen multi. Quidam vero ex eis, sive ex Judæis, qui convenerant, sive ex eis qui crediderant, *abierunt ad Pharisæos, et dixerunt quæ fecit Jesus,* sive annuntiando ut et ipsi crederent, sive potius prodendo ut sævirent. Sed quomodolibet, et a quibuslibet ad Pharisæos ista prolata sunt?

Colligebant pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus ? Nec tamen dicebant Credamus. Plus enim perditi homines cogitabant quomodo nocerent ut perderent, quam quomodo sibi consulerent ne perirent ; et tamen timebant, et quasi consulebant. Dicebant enim :

Quid facimus ? Quia hic homo multa signa facit, si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem. Temporalia perdere noluerunt, et vitam æternam non cogitaverunt, ac sic utrumque amiserunt. Nam A et Romani post Domini passionem et glorificationem tulerunt eis locum et gentem, et pugnando, et transferendo ; et illud eos sequitur, quod alibi dictum est . *Filii autem regni hujus ibunt in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII). Hoc autem timuerunt, ne si omnes in Christum crederent, nemo remaneret qui adversus Romanos civitatem Dei templumque defenderet, quoniam contra ipsum templum et contra suas paternas leges doctrinam Christi esse sentiebant.

Unus autem ex ipsis Caiphas, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit nobis ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit. Hic docuit etiam per homines malos prophetiæ Spiritum futura B prædicere : quod tamen Evangelista divino tribuit Sacramento quia pontifex fuit, id est, summus sacerdos. Potest autem movere quomodo dicatur pontifex anni illius, cum Dominus statuerit unum summum sacerdotem, cui mortuo unus succederet. Sed intelligendum per ambitiones et contentiones inter Judæos postea constitutum ut plures essent, et per annos singulos vicibus ministrarent ; nam de Zacharia hoc dicitur : *Factum est autem cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum, secundum constitutionem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini* (*Luc.* I). Hinc apparet plures eos fuisse, et vices suas habuisse. Nam incensum non licebat ponere nisi summo sacerdoti ; et sorte C etiam unum annum plures administrabant, quibus alio anno alii succedebant, ex quibus sorte exiebat qui incensum poneret. Quid est ergo quod prophetavit Caiphas ?

Quia Jesus moriturus erat pro gente ; non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum. Hoc evangelista addidit. Nam Caiphas de sola Judæorum gente prophetavit, in qua erant oves, de quibus ait ipse Dominus : *Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV). Sed noverat evangelista alias esse oves, quæ non erant de hoc ovili, quas oportebat adduci, ut esset unum ovile et unus pastor (*Joan.* X). Hæc autem secundum prædestinationem dicta sunt, quia neque oves ejus, nec filii Dei adhuc erant, qui nondum D crediderant.

Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. Jesus jam non palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitate quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis. Non quia potentia ejus defecerat, in qua utique, si vellet, et palam cum Judæis conversaretur, et nihil ei facerent. Sed in hominis infirmitate, vivendi exemplum discipulis demonstrabat, in quo apparet non esse peccatum, si fideles ejus, qui sunt membra ejus, oculis persequentium se subtraherent, et furorem sceleratorum latendo potius devitarent. Sciebat Jesus tempus appropinquasse passionis suæ, et redemptionis nostræ. Appropinquante tempore, in quo pati disposuit, appropinquavit ille et loco in quo ejusdem pas-

sionis dispensationem perficere voluit. Dicit enim evangelista :

Proximum erat pascha Judæorum. Illum diem festum Judæi cruentum habere Domini sanguine noluerunt. Illo die festo occisus est Agnus qui vobis eumdem diem festum suo sanguine consecravit. Consilium erat inter Judæos de occidendo Jesu. Ille, qui de cœlo venerat pati, propinquare voluit loco passionis, quia imminebat hora passionis.

Ascenderunt ergo multi in Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos. Hoc faciebant Judæi secundum præceptum Domini per sanctum Moysen in lege datum, ut die festo quod Pascha erat omnes undique convenirent, et illius diei celebratione sanctificarentur. Sed illa celebratio umbra erat futuri. Quid est umbra futuri? Prophetia Christi venturi, prophetia pro nobis illo die passuri, ut transiret umbra, et lux veniret; ut transiret significatio, et veritas teneretur. Habebant ergo Judæi Pascha in umbra, nos in luce. Quid enim opus erat ut Dominus eis præciperet per ipsum diem festum ovem occidere (*Exod.* XII), nisi quia ille erat de quo prophetatum est : *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII)? Sanguine occisi pecoris Judæorum postes signati sunt; sanguine Christi frontes nostræ signantur : et illa significatio, quæ erat sanguinis agni aspersio, ab omnibus signatis prohibens exterminatorem, in veritate exhibita est, cum Christus pro nobis occisus est, ne timeamus diabolum exterminatorem, si cor nostrum recipiat Salvatorem.

Quærebant, inquit evangelista, *Jesum, et colloquebantur ad invicem, stantes in templo : Quid putatis, quia non venit ad diem festum?* Quærebant ergo Judæi Jesum, sed male. Quærebant enim ut venientem ad diem festum interficerent. Quæramus autem nos illum stantes in templo Dei, et perseverantes unanimiter in oratione, et colloquamur ad invicem in psalmis, hymnis, canticis spiritualibus in gratia, postulantes ipsum ut venire ad diem festum nostrum, ut sua nos præsentia illustrare, sua ipse nobis dona sanctificare dignetur.

Dederant autem pontifices et Pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum. Mandatum ergo Judæorum peccatum est. Quærebant Christum occidere, non in Christo vivere. Quæramus nos in Christo vivere, quem illi quærebant occidere. Illi male quærebant, nos bene quæramus; nam nunc est tempus quærendi Dominum, sicut propheta ait : *Quærite Dominum dum inveniri potest* (*Isai.* LV). Qui misericordem eum invenire velit in judicio, quærat modo in humilitatis et charitatis officio.

CAPUT XII.

Sciens ergo Dominus conspirasse de se occidendo Judæos, non fugit insidiantium manus, sed, certus de gloria resurrectionis, primo venit Bethaniam proximam Jerosolymis civitatem, ubi Lazarum suscitaverat a mortuis; deinde etiam Jerosolymam, ubi

A ipse pateretur, et resurgeret a mortuis. Jerosolymam quidem, ut ipse ibi moreretur; Bethaniam vero, ut resuscitatio Lazari cunctorum memoriæ arctius imprimeretur, et magis magisque confunderentur, atque inexcusabiles convincerentur impii principes, qui occidere non timerent eum qui suscitare posset a mortuis; et nec beneficiis suscitationis provocati, nec divina suscitantis virtute perterriti, animos ab injusta cæde retraherent. Nec transitorie legendum est quare ante sex dies Paschæ venisset Jesus Bethaniam; magna enim dignitas senarii numeri est in sanctis Scripturis, et multa opera Domini nostri in senario numero perfecto esse demonstrantur, quia senarius numerus in seipso per suas proprias partes divisus, vel conjunctus, perfectissimus esse constat.

B Habet enim partes tres in seipso denominatas, id est, unum, duo, tria, nam sexta ejus pars unum est, tertia vero duo, dimidia itaque tria, unum vero et duo, et tria, sex esse dignoscitur; nec aliud ex his tribus partibus conjunctis confici potest, nisi sex tantum nec in alias partes senarius numerus dividi potest, nisi in has tres, id est, unum duo et tria; nam ipsum Dominum creatorem omnium, hujus mundi creaturas sex diebus perfecisse notissimum est, et sexta die hominem fecisse constat (*Gen.* II); ad quem serpentina fraude perditum, ante sex dies Paschæ venit ipse Filius Dei, per quem creatus est, Bethaniam, ad liberandum; ut qui sexta die creatus est, sexta feria liberaretur; nam sexta feria

C Christum esse passum, nemini ignotum esse reor. Igitur et mense sexto, annuntiante archangelo, Virgo sacra inspiratione Spiritus sancti eumdem Redemptorem nostrum concepisse legitur (*Luc.* I); qui etiam sexta hora, perfecta ætate, super puteum sedens, mulieri Samaritanæ divini fontis fluenta aperire dignatus est (*Joan.* IV); sexta quoque ætate mundi ipse Creator ad redemptionem mundi, juxta fidem sacræ historiæ, venisse jam legitur. Habent quoque hæ tres partes, id est, unum, duo, et tria, ex quibus, ut diximus, senarius constat, aliquid mysterii in dispensatione salutis humanæ. Primo itaque tempore sub lege naturæ, veluti in quadam unitate sancti patres Deo serviebant. Secundo vero tempore lex addita est ad naturam, ut quod mala

D consuetudo vitiavit in natura, lex reformaret in littera; et fuerunt duo, natura et lex. Tertio itaque tempore venit gratia cœlestis per Jesum Christum, et sunt tria : natura, lex et gratia. Sicut nec lex naturæ bonum destruxit, ita nec gratia legem solvit, sed adimplevit, naturamque pristinæ reddidit nobilitati : natura tamen et lex sine gratia impleri non potuit. Nec sic homini liberum arbitrium datum est, vel legis præceptum, ut gratia non indigeret, sicut Pelagiana hæresis affirmat. Et ne dicerent machinatores calumniarum, phantastice suscitatum fuisse Lazarum, facta ibi Domino cœna, et ipse unus erat ex discumbentibus cum eo, ut dum viventem, loquentem, epulantem, cum suis familiariter conversantem, viderent sive audirent, vel sic suscitantis potentiam agno-

scerent, et acciperent gratiam. Mystice autem cœna A hæc dominica, ubi Martha ministrabat, et Lazarus inter alios discumbebat, fides est Ecclesiæ, quæ per dilectionem operatur. In qua cœna Martha ministrat, cum anima quæque fidelis operam Domino suæ devotionis impendit. Lazarus vero unus fit ex discumbentibus cum Domino, cum etiam hi qui post peccatorum mortem resuscitati ad justitiam sunt, una cum eis qui in sua permansere justitia, de præsentia veritatis exsultantes, pœnitentes simul cum innocentibus cœlestis gratiæ muneribus aluntur. Et bene eadem in cœna Bethania celebratur, quæ est civitas in latere montis Oliveti, et interpretatur *Domus obedientiæ*. Domus namque obedientiæ Ecclesia est, quæ fideliter Domini jussis obtemperat; et ipsa est civitas quæ super montem misericordiæ constituta, B nunquam potest abscondi (*Matth.* v); ipsaque de sui latere constructa redemptoris, id est, aqua ablutionis, et sanguine sanctificationis, quæ de ipsius latere pro se morientis exiere, imbuta est. Ubi etiam altera soror Lazari Maria, in magnæ indicium dilectionis, sicut sequentia monstrant Evangelii, *accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis pedes ejus.* Quo non solum succedit indicium devotionis, sed et aliarum fidelium Deo animarum signatur pietatis obsequium. *Maria autem accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi.* Quid namque per libram unguenti, nisi perfectio justitiæ exprimitur? quod unguentum ex nardo pistico dicitur esse confectum. Quid enim per unguentum, nisi bonus odor opinionis insinuatus? Et C hoc unguentum ex nardo pistico, id est, nardo fideli; nam πίστις Græce, *fides* Latine dicitur. *Sine fide enim Deo placere impossibile est* (*Hebr.* xi), nec bona fama sine fide catholica fieri poterit. O homo, unge pedes Jesu bene vivendo, dominica sectare vestigia, et capillis exterge. Quæ tibi superflua sunt, pedibus Domini necessaria sunt, id est, minimis quibusque in Ecclesia, de quibus in fine dicturus erit Dominus: *Quandiu fecistis uni ex minimis his, mihi fecistis* (*Matth.* xxv). Domus autem repleta est odore, id est, Ecclesia, vitæ religiosæ bona fama; nam odor bonus est vita bona. Audi Apostolum: *Christi bonus odor sumus*, inquit, *in omni loco* (*II Cor.* ii). Et in Canticis canticorum: *Unguentum effusum nomen* D *tuum*. Item: *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* (*Cant.* i). Ubi aperte quid Maria semel fecerit, typice autem quid omnis Ecclesia, quid anima quæque perfecta semper faciat, ostenditur.

Dicit ergo ex discipulis ejus Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus: Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, et datum est egenis? Væ impio traditori! væ complicibus ejus nequitiæ, etiam nunc membra Christi persequentibus, qui famam virtutis, quam ipsi habere non merentur, proximis qui habent invidere non cessant. Et quidem putare possemus Judam ob curam pauperum hæc fuisse locutum; sed prodit mentem illius testis verax, qui ait: *Dixit autem, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur, portabat.* Non ergo tunc Judas periit, quando pecunia corruptus Dominum prodidit, sed jam perditus Dominum sequebatur, qui loculos habens dominicos, ea quæ mittebantur portabat in ministerium pauperum, quæ etiam infideli mente furari solebat. Videns ergo Dominus cor illius, cupiditatis jam sorde pollutum, prævidens pejori proditionis sorde polluendum, commisit ejus fidei quidquid habebant in sacculis, eumque de his quæ is vellet facere permisit, ut vel collati honoris, vel habitæ memoria pecuniæ, mentem ab ipsius venditione revocaret. Verum quia semper avarus eget, neque unquam beneficiorum perfidus meminit impius a furto pecuniæ quam portabat, pervenit ad traditionem Domini, qui pecuniam sibi servandam commendabat.

Dixit ergo Jesus: Sine illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud. Quasi innocenter interroganti Judæ Dominus simpliciter et mansuete, quo ministerium Mariæ pertineret exposuit, quia ipse videlicet moriturus, et ad sepeliendum aromatibus esset ungendus; ideoque Mariæ, cui ad unctionem mortui corporis ejus, quamvis multum desideranti, pervenire non liceret, donatum sit viventi adhuc impendere obsequium, quod post mortem celeri resurrectione præventa nequiret. Unde bene Marcus Dominum de illa dixisse testatur: *Quod habuit hæc, fecit; prævenit ungere corpus meum* (*Marc.* xiv). Jam defuncti tangere non potuit, solum quod potuit fecit. Prævenit vivum adhuc funerandi officio donare.

Pauperes enim semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis. Et hic magnæ moderamine patientiæ Dominus non Judam arguit avaritiæ, et non pauperum gratia de pecunia loqui, sed ex ratione demonstrat non esse culpandos eos qui ei inter homines conversanti de facultatibus suis ministrarent, cum tam parvo tempore ipse apud Ecclesiam corporaliter esset mansurus, pauperes autem, quibus eleemosyna fieri posset, in ea semper essent habendi.

Cognovit ergo turba multa ex Judæis, quia illic est, et venerunt non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis. Curiositas hos, non charitas, adduxit ad Jesum; sed nos versa vice, fratres charissimi, si cognoscimus ubi Jesus est, ubi mansionem facit, ubi Bethaniam, id est, domum animæ obedientis, in qua habitet, invenit, veniamus illuc contemplatione, non propter hominem tantum, quem a morte animæ suscitatum, spiritualiter vivere donavit, sed ut bonam hominis vitam imitando, per hoc ad visionem Jesu pertingere mereamur, quia pro certo cognovimus ubi Jesus est. Resurrexit enim post mortem, et ascendit in cœlum, ubi habet mansionem perpetuam. Ipsa est vera Bethania, civitas, scilicet, cœlestis, quam nullus valet nisi obediens intrare.

Cogitaverunt autem principes sacerdotum, ut et Lazarum interficerent, quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum. O cæca cæcorum versutia, occidere velle suscitatum, quasi non posset suscitare occisum, qui poterat defunctum. Et quidem

se utrumque posse docuit, qui et Lazarum defunctum, et seipsum suscitavit occisum. Postquam Dominus quatriduanum mortuum suscitavit stupentibus Judæis, et aliis eorum invidendo credentibus, aliis invidendo pereuntibus, et discubuit in domo Jesus, recumbente quoque Lazaro qui fuerat a mortuis suscitatus, post unguentum diffusum super pedes ejus, unde domus odore completa est, de quibus in superioribus, quantum potuimus, tractavimus; nunc videndum est quid ante Domini passionem gestum est. Dicit enim evangelista:

In crastinum autem turba multa quæ convenerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant: Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel. Rami palmarum laudes sunt significantes victoriam, qui erat Dominus mortem moriendo superaturus, et tropæo crucis de diabolo mortis principe triumphaturus. *Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini.* Notandum sane quod *Hosanna* verbum Hebraicum compositum est ex duobus, corrupto et integro. *Salva* namque, sive *salvifica*, apud eos dicitur *hosi*; *anna* vero interjectio est deprecantis, quomodo apud Latinos interjectio est dolentis *heu*, et interjectio admirantis *papæ*. Denique in Psalmo ubi LXX Interpretes transtulerunt: *O Domine, salvum me fac* (*Psal.* CXVIII), in Hebræo scriptum est: *hosanna anna Adonai*, quod interpres noster Hieronymus diligentius elucidans ita transtulit: *Obsecro, Domine, salva, obsecro.* Eamdem namque significationem habet ipsum verbum obsecrationis. *Hosanna* itaque *salva, obsecro*, significat, consumpta littera vel vocali quæ verbum prius terminat, cum perfecte dicitur *hosi*, per virtutem litteræ vocalis aleph, a qua verbum sequens incipit *anna*; quod metrici in versibus scandendis synalœphen vocant, quamvis illi scriptam litteram scandentes transiliant: in hoc autem verbo hosanna, iod littera nec saltem scribatur, sed sensu loquentium salvo, funditus intermittatur. *Benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel*: sic accipiendum est, ut in nomine Domini Dei Patris intelligatur; quamvis possit intelligi etiam in nomine suo, quia et ipse Dominus est. Unde alibi scriptum est: *Pluit Dominus a Domino.* Verba ejus melius nostrum dirigunt intellectum qui ait: *Ego veni in nomine Patris mei et non suscepistis me; alius veniet in nomine suo, hunc suscipietis* (*Joan.* V). Humilitatis enim magister est Christus, qui *humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II). Non itaque amittit divinitatem, quando nos docet humilitatem. In illa Patri est æqualis, in hac nobis similis. Per quod Patri est æqualis, nos ut essemus creavit. Per quod nobis est similis, ne periremus redemit. Has ei laudes turba dicebat: *Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel.* Quam vocem mentis invidentia principes Judæorum perpeti non poterant, quando regem suum Christum tanta multitudo clamabat. Sed quid fuit Domino Regem esse Israel, qui magnum fuit Regi

A sæculorum, Regem fieri hominum? Non enim Rex Israel est Christus ad exigendum tributum, vel ferro exercitum armandum, hostesque debellandos, sed Rex Israel, quod mentem regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducat. Dei ergo Filius æqualis Patri, Verbum per quod facta sunt omnia, quod rex esse voluit Israel, dignatio est, non promotio; miserationis indicium est, non potestatis augmentum. Qui enim appellatus est Rex Judæorum, in cœlis est Dominus angelorum.

Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum. Hic breviter dictum est. Nam quemadmodum sit factum, apud alios evangelistas plenissime legitur. Adhibetur autem huic facto propheticum testimonium, ut B appareret quod magni principes Judæorum eum non intelligebant, in quo implebatur quod legebant. Invenit ergo Jesus asellum, et sedit super eum.

Sicut scriptum est: Noli timere, filia Sion: ecce Rex tuus veniet sedens super pullum asinæ. Hæc filia Sion, cui divinitus ista dicuntur, in illis erat ovibus quæ vocem pastoris audiebant. In illa erat multitudine quæ Dominum venientem tanta devotione laudabat, tanto agmine deducebat: ei dictum est: *Noli timere*, illum agnosce qui a te laudatur, et noli trepidare cum loquitur, quia ille sanguis fundetur, per quem tuum delictum deleatur, et vita redimatur. Sed pullum asinæ in quo nemo sederat (hoc enim apud alios evangelistas invenitur) intellige populum C gentium, qui legem Domini non acceperat; asinam vero (quia utrumque jumentum Domino adductum est) plebem eam quæ veniebat ex populo Israel, non indomita tamen, sed quæ præsepe Domini agnovit.

Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum, sed quando glorificatus est (id est, quando virtutem suæ resurrectionis ostendit) *tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo.* Recolentes quippe secundum Scripturam, quæ ante passionem, vel in Domini passione completa sunt, ibi et hoc invenerunt, ut secundum eloquia prophetarum in pullo asinæ sederet.

Testimonium perhibebat turba quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento et suscitavit eum a mortuis; propterea et obviam venit ei turba, qui D *audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos: Videtis quia nihil proficimus; ecce mundus totus post eum abit.* Turba turbavit turbam. Quid autem invides, cæca turba, quia post eum vadit mundus per quem factus est mundus?

Erant autem gentiles quidam ex his, qui ascenderant, ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum dicentes, Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, et dicit Andreæ. Andreas rursus et Philippus dicunt Jesu. Videamus quid Dominus ad ista responderit. Ecce voluerunt eum Judæi occidere, gentiles videre. Sed etiam illi ex Judæis erant qui clamabant: *Benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel.* Ecce illi ex circumcisione, isti ex præputio,

velut arietes de diverso venientes, et in unam fidem Christi pacis osculo concurrentes. Audiamus ergo vocem lapidis angularis.

Jesus autem, inquit, *respondit eis dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis.* Hic quisquam forsitan putet ideo se dixisse glorificatum, quia gentiles eum volebant videre. Non ita est, sed videbat ipsos gentiles post passionem et resurrectionem suam in omnibus gentibus credituros, quia, sicut dicit Apostolus, *Cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret* (*Rom.* XI). Ex occasione igitur istorum gentilium, qui eum videre cupiebant, annuntiat futuram plenitudinem gentium, et promittit jamjamque adesse horam glorificationis suæ, qua facta in cœlis, gentes fuerant crediture. Unde prædictum est : *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI). Hæc est gentium plenitudo, de qua dicit Apostolus : *Cæcitas ex parte in Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret* (*Rom.* XI). Sed altitudinem glorificationis oportuit ut præcederet humilitas passionis. Ideo secutus adjunxit :

Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Se autem dicebat ipsum esse mortificandum, et multiplicandum: mortificandum infidelitate Judæorum; multiplicandum fide omnium populorum. Jam vero exhortans ad passionis suæ sectanda vestigia,

Qui amat, inquit, *animam suam, perdet eam.* Quod duobus modis intelligi potest : *qui amat, perdet*, id est, si amas, perde; si cupis vitam tenere in Christo, noli timere mori pro Christo. Item, alio modo, *qui amat animam suam, perdet eam;* noli amare in hac vita, ne perdas in æterna vita. Hoc autem quod posterius dixi, magis habere videtur evangelicus sensus. Sequitur enim :

Et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Ergo quod supra dictum est, qui amat, subintelligitur, in hoc mundo, ipse utique perdet; qui autem odit, utique in hoc mundo, in vitam æternam ipse custodit eam. Magna et mira sententia, quemadmodum sit hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat. Si male amaveris, tunc odisti, si bene oderis, tunc amasti. Felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. Hic animæ nomine vita præsens designatur, vel etiam hujus vitæ delectatio, quæ perdenda est, ut feliciter invenias voluntatem tuam in regno Dei, quam fortiter vicisti in hoc sæculo; nam sancti martyres odio habuerunt hanc præsentem vitam pro Christi nomine, dum magis voluerunt hanc præsentem vitam perdere, quam Christum negare, implentes quod sequitur : *Si quis ministrat, me sequatur.* Quid est, me sequatur, nisi me imitetur? *Christus enim pro nobis passus est*, ait apostolus Petrus, *relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Pet.* II). Ecce quod dictum est.

Si quis mihi ministrat, me sequatur. (Quo fructu, qua mercede, quo præmio?) *Et ubi sum*, inquit, *ego, illic et ministri mei erunt.* Merces est amoris, et operis pretium quo ministratur Christo, esse cum illo cui ministratur. Ubi enim bene erit sine illo? aut quomodo male esse poterit cum illo? Audi evidentius :

Et si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus? Quo honore, nisi ut sit cum filio ejus? Quod enim superius ait : *Ubi ego sum, illic et minister meus erit;* hoc intelligitur exposuisse cum dicit : *Honorificabit eum Pater meus.* Nam quem majorem honorem accipere poterit adoptatus, quam ut sit ubi est unicus, non æqualis factus divinitati, sed consociatus æternitati? Quid sit autem ministrare Christo, cui operi merces tanta promittitur, considerandum est. *Si quis mihi ministrat, me sequatur :* hoc intelligi voluit, ac si diceret : Si quis me non sequitur, non mihi ministrat : Ministrant ergo Jesu Christo, qui non sua quærunt, sed quæ Jesu Christi, hoc enim est, me sequatur, vias ambulet meas, non suas, sicut alibi scriptum est : *Qui se dicit in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (*I Joan.* II). Etiam si porrigit esurienti panem, debet misericordia facere, non de jactantia, non aliud ibi quærere quam opus bonum, nesciente sinistra quid faciat dextera, id est, ut alienetur intentio cupiditatis ab opere charitatis. Illi dicitur : *Cum uni ex minimis meis fecisti, mihi fecisti.* Nec ea tantum quæ ad misericordiam pertinent corporalem, sed omnia opera propter Christum faciens, tunc erunt bona, quoniam finis legis Christus, ad justitiam omni credenti. Credens, minister est Christi usque ad illius opus magnæ charitatis, quod est animam suam pro fratribus ponere, hoc est enim et pro Christo ponere, quia et hoc propter sua membra dicturus est : *Cum pro istis fecistis, pro me fecistis* (*Rom.* X). De tali quippe opere etiam se ministrum facere et appellare dignatus est, ubi ait : *Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et animam suam ponere pro multis* (*Matth.* XX). Hinc est ergo unusquisque minister Christi, unde est et minister Christus. Sic ministrantem Christo honorificat Pater ejus honore illo magno, ut sit cum Filio ejus, nec unquam deficiat fides ejus. Communiter vero de omnibus ait : *Si quis mihi ministrat.* Omnis enim quicunque bene agit, Christo ministrat. Unde unusquisque pro modulo suo ministret Christo, bene vivendo, eleemosynas faciendo, nomen doctrinamque ejus quibus potuerit prædicando. Qui vero bene viventes exhortatur ut permaneant in bene vivendo, ministrat Christo. Qui vero humiliter admonenti se obedit, ministrat Christo, et qui fideliter in hoc sæculo ministrat Christo, feliciter in futuro sæculo regnat cum Christo. Cum Dominus Jesus prædixisset in grano sinapis passionem suam, et suos hortaretur ministros ut sequerentur eum, ad nostram rursus infirmitatem suum temperavit affectum, et ait :

Nunc anima mea turbata est. Unde turbata est, Domine Jesu, anima tua? Nunquid non ideo animam accepisti, et hominem perfectum, ut patereris in eo?

Video te, Domine, nostram infirmitatem in te transferre, et in te causam suscipere nostram. Ideo turbatus es, quia voluisti; sicut natus fuisti, quia voluisti; nam paulo ante de te dictum est, ubi Lazarum suscitasti: *Turbavit semetipsum;* nam his verbis ab infirmitate nostra rapuit nos ad firmitatem suam. Vox est enim fortitudinis Domini, ubi ait: *Venit hora ut clarificetur Filius hominis.* Vox est infirmitatis nostræ, dum ait: *Nunc anima mea turbata est.* O Domine mediator Deus supra nos, homo propter nos, agnosco misericordiam tuam. Nam quod tu tantus tuæ charitatis voluntate turbaris, multos in corpore tuo, qui suæ infirmitatis necessitate turbantur, ne desperando pereant, consolaris. Audi ergo, o miles Christi, quid deinde subjungat. Cum dixisset: *Nunc anima mea turbata est.* Et quid dicam, inquit:

Pater, salvifica me ex hac hora, sed propterea veni in hanc horam. Pater, clarifica tuum nomen. Docuit te quid cogites, docuit quid dicas, quem invoces, in quo speres, cujus voluntatem certam atque divinam tuæ voluntati humanæ infirmæque præponas. Non ideo tibi videatur ex alto deficere, quia te vult ab imo prospicere. Nam et tentari dignatus est a diabolo (*Matth.* IV), a quo utique si nollet non tentaretur. Et ea respondit diabolo, quæ tu in tentationibus debeas respondere. Et ille quidem tentatus est, sed non periclitatus, ut doceret te in tentatione periclitantem tentatori respondere, et post tentatorem non ire, sed de periculo tentationis exire. Sicut autem hic dixit: *Nunc anima mea turbata est*, ita etiam ibi dicit: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Et: *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI). Hominis suscepit infirmitatem, ut doceat sic contristatum et conturbatum quod sequitur dicere: *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater.* Sic enim homo ab humanis in divina dirigitur, cum voluntati humanæ voluntas divina præponitur. Quid est autem: Clarifica tuum nomen, nisi in sua passione et resurrectione? Quid est ergo aliud, nisi ut Pater clarificet Filium, qui clarificat nomen suum, etiam in similibus passionibus servorum suorum?

Venit ergo vox de cœlo: Et clarificavi, et iterum clarificabo. Et clarificavi, antequam facerem mundum; *et iterum clarificabo* resurgentem a mortuis, et ascendentem in cœlum. Et aliter intelligi potest: *Et clarificavi*, cum de virgine natus est (*Matth.* I), cum de cœlo per indicem stellam a Magis adoratus est, cum a sanctis sancto Spiritu plenis agnitus est (*Matth.* II), cum descendente Spiritu in specie columbæ declaratus, cum voce de cœlo sonante monstratus (*Matth.* III), cum in monte transfiguratus (*Matth.* XVII), cum miracula multa fecit, cum multos sanavit atque mundavit, cum de paucissimis panibus tantam multitudinem pavit (*Matth.* XIV), cum ventis et fluctibus imperavit, cum mortuos suscitavit (*Luc.* VIII). *Et iterum clarificabo*, cum resurget a mortuis (*Joan.* XI), cum *mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI), cum exaltabitur super cœlos Deus, et super omnem terram gloria ejus (*Psal.* LVI).

Turba ergo quæ stabat et audiebat, dicebat tonitruum factum esse. Alii dicebant: Angelus ei locutus est. Respondit Jesus, et dixit: Non propter me vox hæc venit, sed propter vos. Hic ostendit illa vice non sibi indicatum quod jam sciebat, sed eis quibus indicari oportebat. Sicut autem illa vox non propter eum, sed propter illos divinitus facta est, sic anima ejus non propter eum, sed propter alios voluntate turbata est.

Nunc judicium est mundi. Non enim de futuro judicio hoc dictum esse putamus, quod in fine mundi futurum est, ubi boni et mali separabuntur æterna divisione, sed de judicio quod quotidie in sancta Dei Ecclesia solet esse. Possidebat ergo diabolus genus humanum, et reos simpliciorum tenebat chirographo peccatorum, dominabatur in cordibus infidelium. Ad creaturam colendam deserendo Creatore deceptos captivosque trahebat. Per Christi autem fidem, quæ morte ejus et resurrectione firmata est, per ejus sanguinem, qui in remissionem fusus est peccatorum, millia credentium a dominatu diaboli liberantur, Christi corpori copulantur, et sub tanto capite uno ejus spiritu fidelia membra vegetantur. Hoc vocabat judicium, hanc discretionem, hanc a suis redemptis diaboli expulsionem. Denique, attende quid dicat, quasi quæreremus quid esset quod ait: *Nunc judicium est mundi*, secutus exposuit, ait enim:

Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Audivimus quale dixerit esse judicium. Non ergo illud quod in fine venturum est, ubi vivi et mortui judicandi sunt, aliis ad sinistram, aliis ad dexteram separatis; sed judicium quo princeps hujus mundi ejicietur foras. Quomodo ergo intus erat? quo eum dixit ejiciendum foras? *Nunc*, inquit, *princeps hujus mundi ejicietur foras*, hoc intelligendum est quod nunc fit, non quod tantum post futurum esse in novissimo die prævidebat. Ergo Dominus, quod sciebat post passionem et glorificationem suam per universum mundum multos populos credituros, in quorum cordibus diabolus intus erat, cui quando ex fide renuntiatur, ejicitur foras, dicit: *Nunc princeps mundi hujus ejicietur foras.* Sed dicit aliquis: Numquid de cordibus patriarcharum et prophetarum veterumque justorum non est ejectus foras? Ejectus est plane. Quomodo ergo dictum est: *Nunc ejicietur foras?* Quomodo putamus, nisi quia tunc quod in hominibus paucissimis factum est, nunc in multis magnisque populis jam futurum esse prædictum est? sicut illud quod dictum est: *Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus* (*Joan.* VII); potest similem habere quæstionem, et similem solutionem. Non enim sine Spiritu sancto futura prænuntiaverunt prophetæ (*I Pet.* I), aut non etiam Dominum infantem in Spiritu sancto Simeon senex et Anna vidua cognoverunt (*Luc.* II), et Zacharias et Elizabeth, qui de illo nondum nato, sed jam concepto tanta per Spiritum sanctum prædixerunt (*Luc.* I); sed *Spiritus nondum erat datus*, id est, illa abundantia gratiæ spiritualis, qua congregati linguis omnium loquerentur, ac sic

in linguis omnium gentium futura prænuntiaretur Ecclesia: qua gratia spirituali populi congregarentur, qua longe lateque peccata dimitterentur, et millia millium Deo reconciliarentur. Quid ergo, ait quispiam; quia diabolus e credentium cordibus ejicitur foras, jam fidelium neminem tentat? imo vero tentare non cessat; sed aliud est intrinsecus regnare, aliud forinsecus oppugnare. Aliud est vulnerare, aliud occidere. Sed si vulnerat, adest qui sanat, quia sicut pugnantibus dictum est: *Hæc scribo vobis, ut non peccetis* (*I Joan.* II), ita qui vulnerantur quod sequitur audiunt: *Et si peccaveritis, advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio peccatorum nostrorum* (*Ibid.*). Quid enim oramus cum dicimus: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI), nisi ut vulnera nostra sanentur? Et quid aliud petimus cum dicimus, *Et ne nos inferas in tentationem?* nisi, ne ille qui insidiatur, vel certe extrinsecus nullus irrumpat ex parte, vel nulla nos fraude decipiat, nullis nos subvertat machinis. Quando non tenet locum cordis, ubi fides habitat, ejectus est foras. Sed *nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI). Nolite ergo de vobis ipsis præsumere, si non vultis foras ejectum diabolum intro iterum revocare. Absit autem ut diabolum mundi principem ita dictum existimemus, ut eum cœlo et terræ dominari posse credamus; sed mundus appellatur in malis hominibus, qui toto terrarum orbe diffusi sunt, sicut appellatur domus in his a quibus inhabitatur, secundum quod dicimus, bona domus est, vel mala domus est, non quando reprehendimus sive laudamus ædificium parietum atque tectorum, sed ipsos mores vel bonorum hominum vel malorum. Sic ergo dictum est: *Princeps hujus mundi*, id est, princeps malorum hominum, qui habitant in mundo. Appellatur etiam mundus in bonis, qui similiter toto terrarum orbe diffusi sunt, inde dicit Apostolus: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* III). Hi sunt ex quorum cordibus princeps mundi ejicietur foras. Cum ergo dixisset: *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras*,

Et ego, inquit, *si exaltatus fuero a terra, omnia traham post me.* Quæ omnia? nisi ex quibus ille ejicitur foras. Non autem dixit omnes, sed *omnia*. Non enim omnium est fides. Non itaque hoc ad universitatem hominum retulit, sed ad creaturæ integritatem, id est, spiritum et animam et corpus, et illud quod intelligimus, et illud quod videmus, et illud quod visibiles et contrectabiles sumus. Qui enim dixit: *Capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* XXI), omnia trahit post se. Aut si omnia ipsi homines intelligendi sunt, omnia prædestinata ad salutem possumus dicere, ex quibus omnibus ait nihil esse periturum, cum supra de suis ovibus loqueretur. Aut certe omnia hominum genera, sive in linguis, sive in gradibus honorum omnium, sive in diversitatibus ingeniorum omnibus, sive in artium licitarum et utilium professionibus omnibus, et quidquid aliud dici potest secundum innumerabiles differentias quibus inter se per sola peccata homines distant, ab excelsissimis usque ad humillimos, a rege usque ad mendicum: *Omnia*, inquit, *traham post me*, ut sit caput eorum, et illa membra ejus. Sed *si exaltatus fuero*, inquit, *a terra*, hoc est, cum exaltatus fuero. Non enim dubitat futurum esse quod venit implere. Hoc referatur ad illud quod superius ait: *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit granum, multum fructum affert.* Nam exaltationem suam quid aliud dixit, quam in cruce passionem? quod et ipse evangelista non tacuit. Subjunxit enim, et ait: *Hoc autem dicebat significans qua morte esset moriturus.*

Respondit ei turba: Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum; et quomodo tu dicis: Oportet exaltari Filium hominis? Quis iste? Memoriter tenuerunt quod Dominus dicebat assidue Filium hominis se esse. Nam hoc loco non ait: Si exaltatus fuerit a terra Filius hominis, sed, sicut superius dixerat, quando nuntiati sunt gentiles illi qui eum videre cupiebant: *Venit hora, ut glorificetur Filius hominis.* Hoc itaque isti animo retinentes, et quod nunc ait: *Cum exaltatus fuero a terra*, mortem crucis intelligentes, quæsierunt ab illo et dixerunt:

Nos audivimus ex lege quia Christus manet in æternum; et quomodo tu dicis: Oportet exaltari Filium hominis? Si enim Christus est, inquiunt, manet in æternum; si manet in æternum, quomodo exaltabitur a terra? id est, quomodo crucis passione morietur? Hoc enim eum dixisse intelligebant, quod facere cogitabant. Non ergo eis verborum istorum obscuritatem aperuit infusa sapientia, sed stimulata conscientia.

Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum lumen in vobis est. Hinc est quod intelligetis, quod Christus manet in æternum.

Ergo ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. Ambulate, accedite, totum intelligite, et moriturum Christum, et victurum in æternum, et sanguinem fusurum quo redimat, et ascensurum in sublimia quo perducat. Tenebræ autem vos comprehendent, si eo modo credideritis Christi æternitatem, ut negetis in eo mortis humilitatem.

Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. Sic potest offendere in lapidem offensionis, et petram scandali (*Rom.* IX), quod fuit Dominus cæcis Judæis, sicut credentibus *lapis quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli* (*Matth.* XXI). Hinc dedignati sunt credere in Christum, quia eorum impietas contempsit mortuum, risit occisum; et ipsa erat mors grani multiplicandi, et exaltatio trahentis post se omnia.

Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Cum aliquid veri auditum habetis, credite in veritate. Et considerandum quod non ait: Videte lucem, sed, *Credite in lucem*, videndam post hujus vitæ viam. Seipsum enim (ut dictum est) dicit lucem, in quam oportet credere, suam per hoc deitatem significans.

Hæc locutus est Jesus, et abiit, et abscondit se ab eis. Non ab eis qui credere et diligere cœperant, non ab eis qui cum ramis palmarum et laudibus obviam venerant, sed ab eis qui videbant et invidebant, quia nec videbant, sed in lapidem illum cæcati offendebant. Cum autem se abscondisset Jesus ab eis, qui illum occidere cupiebant (quod sæpe propter oblivionem commonendi estis), nostræ infirmitati consuluit, non suæ potestati derogavit. Prænuntiata Dominus Christus passione sua in exaltatione crucis, quod Judæi intelligentes quæstionem proposuerunt quomodo diceret se esse moriturum, cum ex lege audierint quod Christus manet in æternum, deinde intulit evangelista, et ait :

Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum, ut sermo Isaiæ prophetæ adimpleretur, quem dixit, Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est? Quis, pro raritate posuit, quia quod sancti prophetæ a Deo audierunt, et in populo prædicaverunt, paucissimi crediderunt. Ubi in eo quod ait : *Brachium Domini cui revelatum est?* satis ostendit brachium Domini ipsum Dei Filium nuncupatum, non quod Deus Pater figura determinetur carnis humanæ, eique Filius tanquam membrum corporis hæreat; sed quia omnia per ipsum facta sunt, ideo brachium Domini dictus est. Sicut enim tuum est brachium per quod operaris, sic Dei brachium dictum est ejus verbum, quia per verbum operatus est mundum. Cur enim homo brachium ut aliquid operetur extendit, nisi quia non continuo fit quod dixerit? si autem tanta potestate prævaleret, ut sine illo corporis motu fieret quod diceret, brachium ejus esset verbum ejus. Sed Dominus Jesus Dei Patris unigenitus Filius, sicut non est paterni corporis membrum, ita non est cogitabile vel sonabile ac transitorium verbum, quia cum *omnia per ipsum facta sunt, Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Quem evangelista Verbum nominavit esse apud Deum, hunc propheta brachium Domini nominavit. Dum brachium Domini audivimus, Dei virtutem et Dei sapientiam Christum agnoscamus, per quem facta sunt omnia. *Omnia enim in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII), dicit Psalmista. Non est enim ipse qui Pater, sed unum sunt ipse et Pater, et æqualis Patri, ubique totus. Hic quæstio difficilis oritur : quid fecissent Judæi mali, vel quæ culpa illorum esset, ut non crederent, si necesse erat ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur quem dixit : *Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est* (*Isa.* LIII)? Cui quæstioni respondemus Deum, præscium futurorum, per prophetam prædixisse, tamen non fecisse. Non enim propterea quemquam Deus ad peccandum cogit, quia futura hominum peccata jam novit. Ipsorum enim præscivit peccata, non sua, non cujusquam alterius, sed ipsorum. Quapropter, si ea quæ ille præscivit ipsorum, non sunt ipsorum, non vera præscivit. Sed quia illius præscientia falli non potest, sine dubio non alii, sed ipsi peccant, quos Deus peccaturos esse præscivit. Fecerunt
A ergo peccatum Judæi, quod eos facere non compulit, cui peccatum non placet, sed facturos esse prædixit, quem nihil latet. Sed ea quæ sequuntur Evangelii verba urgent, et profundiorem quæstionem faciunt. Dicitur enim hic quasi causa sit incredulitatis illorum, qui illorum oculos excæcavit, et cor induravit. Hoc omnino de Deo dicitur, non de diabolo. Sed causa quærenda est cur propheta dixisset hoc Deum fecisse, quam, eo donante, quantum poterimus, exponamus. Non poterant credere, quia hoc propheta prædixit, quia Deus hoc futurum esse præscivit. Quare autem non poterant, si a me quæratur, respondeo quia nolebant. Malam quippe eorum voluntatem prævidit Deus, et per prophetam prænuntiavit ille cui abscondi futura non
B possunt, et hanc excæcationem vel indurationem mala eorum meruisse voluntate. Sic enim excæcat, sic obdurat Deus, deserendo, et non adjuvando, quod occulto nobis judicio facit, sed nunquam injusto. Cum ergo Paulus apostolus hanc ipsam difficillimam quæstionem tractaret, ait : *Nunquid iniquitas est apud Deum? Absit* (*Rom.* IX). Si ergo absit ut sit iniquitas apud Deum, sive quando adjuvat, sive quando non adjuvat, juste facit, quia omnia non temeritate, sed judicio facit. Porro si judicia sanctorum justa sunt, quanto magis sanctificantis et justificantis Dei? Justa ergo sunt, sed occulta. Ideo cum quæstiones hujusmodi in medium venerint, quare alius sic, et alius sic judicetur, quare ille Deo deserente excæcatur, ille
C Deo adjuvante illuminatur, non nobis judicium de judicio tanti judicis usurpemus, sed contremiscentes exclamemus cum Apostolo : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI)! De talibus vero quæstionibus vel judiciis Dei admonentem audiamus Scripturam, atque dicentem : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne perscrutatus fueris* (*Eccli.* III). Perveniamus ergo in viam fidei, hanc perseverantissime teneamus. Ipsa perducit ad cubiculum regis, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi (*Coloss.* II). Non enim Dominus ipse Jesus Christus suis illis magnis et præcipue electis discipulis invidebat, quando dicebat : *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI). Ambulan-
D dum est, proficiendum est, crescendum est, ut sint corda nostra capacia earum rerum quas capere modo non possumus. Quod si nos ultimus dies proficientes invenerit, ibi discemus quod hic non potuimus. Non itaque mirum est quia non poterant credere, quorum voluntas sic superba erat, ut *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere* (*Rom.* X), sicut de illis dicit Apostolus, justitiæ Dei noluerint esse subjecti. Quia enim non ex fide, sed tanquam ex operibus tumuerunt, ipso suo timore cæcati offenderunt in lapidem offensionis. Sic autem dictum est, non poterant, ubi intelligendum est quod nolebant, quemadmodum dictum est de Domino Deo nostro : *Si credimus, ille fidelis permanet, negare seipsum non potest* (*II Tim.* II). Sicut laus est volun-

tatis divinæ, quod illos salvos fieri voluit, ita quod illi non poterant credere, culpa est voluntatis humanæ. Hoc de Judæis qui excæcati et indurati sunt, Deus præscivit, atque in ejus spiritu propheta prædixit. Quod vero addidit : *Et convertantur, et sanem eos*, utrum subaudiendum sit, id est, non convertantur, connexa desuper sententia ostendit, ubi dictum est : *Ut non videant oculis, et intelligant corde*, quia et hic utique dictum est, non intelligant. Et ipsa enim conversio de illius gratia est, cui dicitur : *Deus virtutum, converte nos* (*Psal.* LXXIX). An forte et hoc de supernæ medicinæ misericordia factum intelligendum est, quoniam perversæ et supernæ voluntatis erant, et justitiam suam constituere volebant, ut ad hoc desererentur, et cæcarentur ; ad hoc, inquam, excæcarentur, ut offenderent in lapidem offensionis, et implerentur facies eorum ignominia, et ita humiliati quærerent nomen Domini, et non suam qua inflatur superbus, sed justitiam Dei, qua justificatur impius? Hoc enim multis eorum profecit in bonum, qui, de suo scelere compuncti, in Christum postea crediderunt : pro quibus et ipse oraverat, dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII). Sequitur :

Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum, sed propter Pharisæos non confitebantur, ut de synagoga non ejicerentur. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei. Videte quemadmodum notaverit evangelista et improbaverit quosdam, quos tamen in eum dixit credidisse, qui in hoc ingressu fidei, si proficerent, amorem quoque humanæ gloriæ proficiendo superarent, quem superaverat Apostolus, dicens : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI). Ad hoc enim et ipse Dominus crucem suam, ubi eum dementia superbæ impietatis irrisit, in eorum qui illum crederent frontibus fixit, ubi est quodammodo sedes verecundiæ, ut se nomine ejus fides non erubescat, et magis Dei gloriam quam hominum diligant. Loquente Domino Jesu Christo apud Judæos, et tanta miraculorum signa faciente, quidam crediderunt prædestinati in vitam æternam, quos etiam vocavit oves suas. Quidam vero non crediderunt, nec poterant credere, eo quod occulto, nec tamen injusto judicio Dei fuerant excæcati. Alii vero palam credentes, et cum ramis palmarum occurrentes, alii vero occulte credentes, sed propter Pharisæos non confitentes, quos evangelista notavit cum dixit : *Dilexerunt gloriam hominum magis quam gloriam Dei.* Gloria Dei est publice confiteri Christum, sicut martyres sancti fecerunt : de quibus alio loco ipse Dominus ait : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo.* Qui confitetur Christum confessione laudis, confitebitur, id est, laudabitur a Christo coram Deo Patre. His ita se habentibus, et sua jam propinquante passione.

Jesus clamavit et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. Jam dixerat quodam loco : *Doctrina mea non est mea, sed ejus qui me misit* (*Joan.* VII). Ubi intelleximus eum doctrinam suam dixisse verbum Patris, quod est ipse ; et hoc significasse dicendo : *Doctrina mea non est mea, sed ejus qui me misit*, quod a seipso ipse non esset, sed haberet a quo esset. Deus enim de Deo filius Patris ; Pater autem non Deus de Deo, sed Deus Pater filii. Nunc autem quod ait : *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me ;* quomodo intellecturi sumus nisi quia homo apparebat hominibus, cum lateret Deus? et ne putarent hoc eum esse tantummodo quod videbant, talem ac tantum sed volens credi qualis et quantus est Pater : *Qui credit in me*, inquit, *non credit in me*, id est, quod videt, *sed in eum qui misit me*, id est in Patrem ; unde necesse est ut eum credat filium habere ; et dum Patrem credit æternum, credat et filium habere coæternum sibi, et consubstantialem sibi. Propterea dixit : *Qui credit in me, non credit in me*, nolens ut totum quod de Christo creditur secundum hominem crederetur. Ille bene credit in me, qui secundum id quod videt me, non tantum credit in me, sed secundum id quod credit in me credit æqualem esse Patri. Ac ne putaretur sic voluisse intelligi Patrem, tanquam Patrem multorum filiorum per gratiam regeneratorum, non unici Verbi æqualis sibi, continuo subjecit :

Et qui videt me, videt eum qui misit me. Usque adeo non distat inter eum et me, ut *qui me videt videat eum qui misit me.* Hæc visio intellectualis, non carnalis, debet intelligi, quæ modo in laude est sanctorum, post resurrectionis ultimæ diem in re æternæ beatitudinis erit, de qua alibi ait : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Attendamus cætera. *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.* Dixit quodam loco discipulis suis : *Vos estis lumen mundi. Non potest abscondi civitas super montem constituta ; neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* V). Non tamen dixit : Vos lux venistis in mundum, ut omnis qui credit in vos, in tenebris non maneat. Nusquam hoc legi posse confirmo. Lumina ergo sunt omnes sancti ; sed credendo illuminantur ab eo, a quo si quis recesserit, tenebrabitur. Lumen autem illud quod illuminat, a se recedere non potest, quia incommutabile omnino est. Cum autem dicit : *Omnis qui credit in me, in tenebris non maneat*, satis manifestat omnes se in tenebris invenisse ; sed ne in eis tenebris remaneant, in quibus inventi sunt, debent credere in lucem quæ venit in hunc mundum, quia per illam factus est mundus.

Et si quis audierit, inquit, *verba mea, et non custodierit, ego non judico eum.* Audite, quomodo dicit Filius : *Ego non judico eum*, cum dicit alio loco : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V) : nisi quia intelligendum est quod sequitur :

Non enim veni, inquit, *ut judicem mundum*, *sed ut salvum faciam mundum.* Nunc ergo est tempus misericordiæ, post erit judicii, quia *misericordiam*, inquit, *et judicium cantabo tibi*, *Domine* (*Psal.* C). Sed de ipso etiam futuro novissimo judicio videte quid dicat :

Qui spernit me, *et non accipit verba mea*, *habet qui judicet eum. Sermo quem locutus sum*, *ille judicabit eum in novissimo die.* Non ait : Qui spernit me, et non accipit verba mea, ego eum non judico in novissimo die. Venit enim Filius Dei ad salvandum, non ad judicandum. Ideo dixit : *Non judico eum*, id est modo in præsenti, *sed judico eum in novissimo die.* Cum enim dixisset : *Qui spernit me*, *et non accipit verba mea*, *habet qui judicet eum*, exspectantibus quisnam ille esset, cautus adjunxit : Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die. Satis manifestavit seipsum judicaturum in novissimo die. Seipsum quippe locutus est, seipsum annuntiavit, seipsum januam posuit, qua ipse ad oves pastor intraret. Aliter itaque judicabuntur qui non audierunt, et qui audierunt et contempserunt. *Qui enim sine lege peccaverunt*, ait Apostolus, *sine lege peribunt ; et qui in lege peccaverunt*, *per legem judicabuntur* (*Rom.* II).

Quia ego, inquit, *ex me non sum locutus.* Ideo se dicit non locutum ex seipso. Jam hoc sæpe diximus, quod Filius a se non est, sed a Patre, ideo adjunxit :

Sed qui misit me Pater, *ipse mihi mandatum dedit quid dicam*, *et quid loquar.* Non enim locorum spatio, non syllabarum expressione, non vocali sono Pater filio loquitur, ut filius mandatum Patris audiat, sicut Filius hominis ab homine audire solet quid Pater mandet illi ; sed unicus Filius est Verbum Patris, et Sapientia Patris, in illo sunt omnia mandata Patris. Neque enim mandatum Patris aliquando Filius nescivit, ut eum necesse esset ex tempore habere quod accepit, ut nascendo accipere, dederitque illi gignendo Pater quod non haberet, sed eum genuit vitam habentem, sicut superius ait : *Sicut Pater habet vitam*, *sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V), id est, genuit Filium vitam habentem in semetipso. Sic dicit hic : *Sicut mandatum dedit mihi.* Et quia æterna ipsa nativitas nunquam non fuit, Filius qui est vita, et sicut est vita æterna, sic est qui natus est vita æterna, ita et mandatum, non quod Filius non habeat, Pater dedit, sed, sicut dixi, in sapientia Patris, quod est Verbum Patris, omnia mandata sunt Patris. Sequitur enim :

Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Si ergo vita æterna est mandatum Patris, quid aliud dictum est, quam : Ego sum mandatum Patris ? Proinde et id quod adjungit et dicit :

Quæ ego loquor, *sicut dixit mihi Pater*, *sic loquor.* Non accipiamus dixit mihi, quasi verbo locutus sit unico Verbo, aut egebat Deus verbis Dei. Verbum dixit ergo Pater Filio, sicut dedit vitam Filio, non quod nesciebat, vel non habebat, sed ipse Filius

A erat. Quid est autem *Sicut dixit mihi*, *sic loquor*, nisi verbum loquor ? Ita ille dixit ut verax, ita iste loquitur ut veritas. Verax autem genuit Veritatem. Quid ergo jam diceret Veritati ? Non enim imperfecta erat Veritas, cui verum aliquid adderetur. Dixit ergo Veritati qui genuit Veritatem. Porro ipsa Veritas sic loquitur ut ei dictum est, sed intelligentibus quos docet ut nata est. Ut autem crederent homines quod intelligere nondum valent, ex ore carnis verba sonuerunt, et abierunt. Transvolantes soni strepuerunt peractis morulis temporum suorum ; sed res ipsæ quarum signa sunt soni, tractæ quodammodo in eorum memoriam qui audierunt, etiam ad nos per litteras, quæ visibilia signa sunt, pervenerunt. Non sic loquitur Veritas : intelligenti-
B bus mentibus intus loquitur ; sine sono instruit ; intelligibili voce perfundit. Qui ergo potest in ea videre nativitatis ejus æternitatem, ipse illam sic audit loquentem, sicut ei dixit Pater quod loqueretur. Excitavit nos ad magnum desiderium interioris dulcedinis suæ ; sed crescendo capiamus, ambulando crescamus, proficiendo ambulemus, ut pervenire possimus per seipsum, ad seipsum seipso ducente nos, et promittente nobis : *Ego sum via*, *veritas et vita* (*Joan.* XIV) : Via quærentibus, veritas invenientibus, vita permanentibus.

CAPUT XIII.

Scripturus evangelista Joannes memorabile illud Domini ministerium, quo discipulis in Pascha prius-
C quam ad passionem iret, pedes lavare dignatus est, primo ipsum nomen Paschæ quid mystice signaret, aperire curavit, ita incipiens :

Ante diem autem festum Paschæ sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, *cum dilexisset suos qui erant in mundo*, *in finem dilexit eos.* Pascha quippe *transitus* interpretatur, nomen ex eo vetus habens, quod transierit in eo Dominus per Ægyptum percutiens primogenita Ægypti, et filios Israel liberans, et quod ipsi filii Israel transierint illa nocte de Ægyptia servitute, ut venirent ad terram promissæ olim hæreditatis et pacis (*Exod.* XII). Mystice autem significans quod in eo Dominus transiturus esset ex hoc mundo ad Patrem, et quod ejus exemplo fideles, abjectis temporalibus desideriis,
D abjecta vitiorum servitute, continuis virtutum studiis transire debent ad promissionem patriæ cœlestis. Quomodo autem transierit Jesus ex hoc mundo ad Patrem, pulchro sermone designat evangelista cum dicit : *Cum dilexisset suos*, *qui erant in mundo*, *in finem dilexit eos* (*I Cor.* V), id est, in tantum dilexit, ut ipsa dilectione vitam ad tempus finiret corporalem, mox de morte ad vitam, de hoc mundo transiturus ad Patrem. *Majorem enim hac dilectionem nemo habet*, *quam ut animam suam quis ponat pro amicis suis* (*Joan.* XV). Unde recte uterque transitus, et legalis videlicet, et evangelicus, sanguine consecratus est, ille agni paschalis, iste ejus de quo dicit Apostolus : *Etenim pascha nostrum immolatus est Christus.* Iste sanguine fuso in cruce, ille in crucis modum medio

limine et superliminari medius asperso in postibus. Pascha non (sicut quidam existimant) Græcum nomen est, sed Hebræum : opportunissime tamen occurrit in hoc nomine quædam congruentia utrarumque linguarum. Quia enim pati, Græce πάσχη dicitur, ideo pascha passio putata est; vel hoc nomen a passione sic appellatum. In sua vero lingua, hoc est Hebræa, pascha *transitus* dicitur, propterea quod tunc primum pascha celebravit populus Dei, quando ex Ægypto fugientes, Rubrum mare transierunt. Hoc itaque nomen, id est, pascha, quod Latine, ut dixi, *transitus* nuncupatur, velut interpretans nobis beatus evangelista : *Ante diem*, inquit, *festum paschæ sciens Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem.* Ecce pascha, ecce transitus. Unde, et quo? De hoc scilicet mundo ad Patrem. Spes membris in capite est data, quod essent illo transeunte sine dubio secutura. Quid ergo infideles, et ab hoc capite atque ab ejus corpore alieni? nonne et ipsi transeunt, quia non permanent? Transeunt plane et ipsi. Sed aliud est transire de mundo, aliud transire cum mundo, aliud ad Patrem, aliud ad hostem. Nam et Ægyptii transierunt, non enim persequendo manserunt; non tamen transierunt per mare ad regnum, sed in mari ad interitum (*Exod.* XIV). *Sciens ergo Jesus quia venit ejus hora, ut transiret ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Utique, ut et ipsi de hoc mundo ubi erant, ad suum caput quod hinc transisset, ejus dilectione transirent. Quid est enim in finem, nisi in Christum? *Finis enim legis Christus*, ait Apostolus, *ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X). Finis perficiens, non interficiens; finis quo usque eamus, non ubi pereamus. Sic omnino intelligendum est, *Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V). Ipse est enim finis noster, in illum est transitus noster. Intelligendum, *in finem dilexit eos*, usque ad mortem dilexit eos, quia tantum dilexit, ut ipse moreretur propter eos.

Et cœna, inquit, *facta, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotes.* Cœna ergo facta dictum est jam parata, et ad convivantium mensam usumque perducta. Quod autem ait : *Cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotes*, si quæris quid missum sit in cor Judæ? hoc utique, ut traderet eum. Missio ista spiritualis suggestio est, quæ non fit per aurem, sed per cogitationem; ac per hoc non corporaliter, sed spiritualiter. Neque enim spirituale quod dicitur, semper in laudem accipiendum est. Novit Apostolus quædam spiritualia nequitiæ in cœlestibus, adversus quæ nobis colluctationem esse testatur (*Ephes.* VI). Non autem essent etiam maligna spiritualia, si non essent etiam maligni spiritus; a spiritu enim spiritualia nominantur.

Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiit, et ad Deum vadit. Cum ergo illi Pater omnia dedisset in manus, cur ille discipulorum non manus, sed pedes lavit? Sciebat quia per humilitatem incarnationis a Deo exivit, et per victoriam re-A surrectionis ad Deum erat rediturus, nec Deum cum inde exiret, nec nos deserens cum rediret. Sciebat quidem omnia hæc, et tamen in magnæ suæ indicium, in magnæ nostræ exemplum humilitatis, surgit a cœna, ponit vestimenta sua, lavat pedes discipulorum : non Dei Domini, sed hominis servi implens officium; et eis quoque pedes humiliter abluens, cujus manus in sua traditione noverat, procaciter esse polluendas. Quod si altiori indagine mysterium hoc humillimum nostri Salvatoris pertractare delectet, cœna hæc sacrosancta, in qua cum discipulis recubuit Dominus, tempus significat universum quo corporaliter in Ecclesia demoratus, et dapibus verbi salutaris, ac miraculorum suorum dulcedine cunctos longe lateque pavit, et ipse audientium fide ac dile-B ctione pastus est, quia quotquot ad gratiam veritatis convertit, per Ecclesiam quasi more vescentium fecit augmentum.

Surrexit autem a cœna, et posuit vestimenta sua. Quando temporaliter cum hominibus amplius conversari desistens, membra corporis assumpti deposuit in cruce.

Accepto linteo præcinxit se. Quando, accepto a Patre mandato patiendi pro nobis, in ipso passionis exercitio sua membra circumdedit. Solet namque per linteum, quod multifario tormentorum labore conficitur, afflictio passionum figurari. Et Dominus ponens vestimenta, linteo præcingitur, ut significet se habitum corporis quem induit, non sine pressura dolorum, sed longa crucis tribulatione deponere.

C *Misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.* Quando defunctus in cruce aquam una cum sanguine de latere suo profudit in terram, quibus credentium opera mundaret, eademque opera non solum passionis sacramentis sanctificare, sed etiam eisdem exemplis confirmare dignatus est.

Venit ergo ad Simonem Petrum. Quasi aliquibus jam lavisset, et post eos venisset ad primum. Quis enim nesciat primum apostolorum esse beatissimum Petrum? Sed non ita intelligendum est, quod post aliquos ad illum venerit, sed quod ab illo cœperit. Quando ergo pedes discipulorum lavare cœpit, venit ad eum a quo cœpit, id est, ad Petrum, et tunc D Petrus, quod etiam quilibet eorum expavisset, expavit, atque ait :

Domine, tu mihi lavas pedes? Tu mihi? quid est, *tu?* quid est, *mihi?* Cogitanda sunt potius quam dicenda, ne forte quod ex his verbis aliquatenus dignum concipit anima, non explicit lingua.

Sed respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo; scies autem postea. Nec tamen ille, dominici facti altitudine exterritus, permittit fieri quod cur fieret ignorabat, sed usque ad suos pedes humilem Christum adhuc non vult videre, non potest sustinere.

Non lavabis, inquit, mihi pedes in æternum. Quid est, in æternum? Nunquam hoc feram, nunquam patiar, nunquam sinam. Hoc quippe in æternum non

fit, quod nunquam fit. Tum Salvator ægrum reluctantem de ipsius salutis periculo exterrens :

Si non lavero te, inquit, *non habebis partem mecum.* Ita dictum est *si non lavero te*, cum de solis pedibus ageretur, quomodo dici assolet : calcas me, quando sola planta calcatur. At ille amore et timore turbatus, et plus expavescens Christum sibi negari, quam usque ad pedes suos humiliari :

Domine (ait) *mi, non tantum pedes meos, sed manus, et caput.* Quandoquidem sic minaris, lavanti tibi membra mea, non solum ima non subtraho, verum etiam prima substerno. Ne mihi neges capiendam tecum partem, nullam tibi nego abluendam mei corporis partem.

Dicit ei Jesus : Qui lotus est non indiget nisi pedes lavare, sed est mundus totus. Totus utique præter pedes, vel nisi pedes, quos habet opus lavare. Sed quid est hoc? quid sibi vult? quid hic necessarium est ut quæramus? Dominus dicit, Veritas loquitur, quod opus habeat pedes lavare etiam ille qui lotus est. Quid, fratres mei, quid putatis? nisi quia homo in sancto quidem baptismo totus abluitur, non præter pedes, sed totus omnino : verumtamen cum in rebus humanis postea vivitur, utique terra calcatur. Ipsi igitur humani affectus, sine quibus in hac mortalitate non vivitur, quasi pedes sunt, ubi ex humanis rebus afficimur : et sic afficimur, *ut si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipiamus, et veritas in nobis non sit* (*Joan.* I). Quotidie igitur pedes lavat nobis, qui interpellat pro nobis; et quotidie nos opus habere ut pedes lavemus, in ipsa oratione Dominica profitemur, cum dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). *Si enim confiteamur*, sicut scriptum est, *peccata nostra*, profecto ille qui lavit pedes discipulorum suorum, *fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata nostra, et mundet nos ab omni iniquitate* (*Joan.* I), id est, usque ad pedes quibus conversamur in terra. Lavatio pedum illa remissionem quidem peccatorum designat; non tamen eam quæ semel in baptismate datur, sed illam potius qua quotidiani fidelium reatus, sine quibus in hac vita non vivitur, quotidiana ejus gratia mundantur. Pedes namque, quibus incedentes terram tangimus, ideoque eos a contagio pulveris, sicut reliquum corpus, immunes custodire nequimus, ipsam terrenæ inhabitationis necessitatem designant. *Qui ergo lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus*, quia qui ablutus est fonte baptismatis in remissionem omnium peccatorum, non indiget rursus, imo non potest eodem modo ablui; sed quotidiana tantum mundanæ conversationis contagia, necesse habet quotidiana sui Redemptoris indulgentia tergantur. Est enim toto actionum suarum corpore mundus, exceptis duntaxat iis quæ menti necessitate curæ temporalis adhæserunt : ob quorum quotidianam sordidationem simul et mundationem quotidie dicimus orantes : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Verum hæc de apostolis eorumque similibus. At nos, qui, divini sæpe timoris obliti, iter lævum incedimus, non illa levi et quotidiana orationum solemnitate possumus ab erratuum nostrorum sorde liberari, sed major necesse est inquinatio majori orationum, vigiliarum, vel jejuniorum, lacrymarum atque eleemosynarum exercitio purgetur.

Postquam vero lavit pedes discipulorum Dominus, accepit vestimenta sua, et cum recubuisset iterum. Aperuit verbo mysterium lavationis, quod eis paulo ante facto necdum scientibus exhibuerat, quia postquam patiendo in cruce lavacrum nobis remissionis consecravit, accepit membra jam immortalia, quæ mortalia posuerat; et cum post resurrectionem apparuisset discipulis, ac familiariter cum eis esset etiam in convescendo per dies quadraginta conversatus, exposuit eis utilitatem suæ passionis, cujus eatenus quia virtutem mysticam nesciebant, eventum satis timebant.

Si ergo, inquit, *ego lavi vestros pedes Dominus et magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.* Quæ videlicet sententia et ad litteram et ad mysticum sensum recte accipi, et devote debet impleri. Ad litteram quidem, ut per charitatem serviamus invicem, non solum in lavando pedes fratrum, sed in quibuslibet eorum necessitatibus adjuvandis. Ad mysticum vero intellectum, ut sicut Dominus nobis peccata pœnitentibus dimittere consuevit, vita etiam nos peccantibus in nos fratribus dimittere festinemus. Sicut ille nos a peccatis nostris interpellando Patrem pro nobis, ita et nos si scimus fratrem nostrum peccare peccatum non ad mortem, petamus ut detur ei vita peccanti non ad mortem. Et, sicut apostolus Jacobus admonet, *Confiteamur alterutrum peccata nostra, et oremus pro invicem ut salvemur* (*I Joan.* V). Sicut ille qui pro nobis animam suam posuit, sic et nos, instante temporis articulo, pro fratribus animam ponamus. Sequitur :

Scitis quid fecerim vobis. Nunc est ut beato Petro reddatur illa promissio; dilatus enim fuerat, quod expavescenti et dicenti : *Non lavabis mihi pedes in æternum*, responsum est ei : *Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.* Ecce est ipsum postea jam tempus, ut dicatur quod paulo ante dilatum est. Memor itaque Dominus se promisisse jamdudum scientiam facti sui, tam inopinati, tam admirabilis, tam expavescendi, et nisi vehementer ipse terruisset, nullo modo sinendi, ut magister non tantum ipsorum, sed et angelorum, et Dominus non tantum ipsorum, sed rerum omnium, lavaret pedes discipulorum et servorum suorum. Hujus ergo tanti facti quoniam promiserat scientiam, dicens *Scies postea*, quid sit quod fecit, docere nunc incipit. *Vos*, inquit, *vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis, sum et enim.* Bene dicitis, quia verum dicitis, sum quippe quod dicitis. Homini præceptum est : *Non te laudet os tuum, sed laudet te os proximi tui* (*Prov.* XXVII). Periculosum est enim sibi placere, cui cavendum est superbire. Ille autem qui super omnia, quantumcunque se laudet, non se extollit excelsus. Nec potest recte dici arrogans Deus, nobis namque expedit

eum nosse, non illi. Nec eum quisquam cognoscit, si non se indicet ipse qui novit. Si ergo non se laudando, quasi arrogantiam vitare voluerit, nobis sapientiam denegabit. Et magistrum quidem quod se esse dicit, nemo reprehenderet, etiam qui eum nihil esse aliud quam hominem crederet, quoniam id profiteretur, quod et ipsi homines in quibuslibet artibus, usque adeo sine arrogantia profitentur, ut professores vocentur. Quod vero Dominum et ipse se dicit discipulorum suorum, cum sint illi etiam secundum sæculum ingenui, quis ferat in homine? Sed Deus loquitur, nulla est hic elatio tantæ celsitudinis, nullum mendacium veritatis. Nobis subjacere illi utile est celsitudini. Nobis servire utile est Veritati. Quod se Dominum dicit, non illi est vitium, sed nobis est beneficium. Dicat verum qui Veritas est, ne non dicam ego quod utile est, dum tacet ille quod est. Beatissimus Paulus non utique unigenitus Dei Filius, sed unigeniti Filii Dei servus et apostolus, non Veritas, sed particeps Veritatis, ait libere atque constanter : *Et si voluero gloriari, non ero insipiens, veritatem enim dico* (*II Cor.* XII). Neque enim in seipso, sed in ipsa Veritate, quæ superior est ipso, et humiliter et veraciter gloriaretur, quoniam et ipse præcipit ut qui gloriatur in Domino glorietur (*I Cor.* I). Ita ne non timeret insipientiam, si gloriari vellet amator sapientiæ, et in gloria sua timeret insipientiam ipsa sapientia? Non timuit arrogantiam, qui dixit : *In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XXXIII); et in laude sua timeret arrogantiam potestas Domini, in quo laudabitur anima servi? *Vos,* inquit, *vocatis me, Magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim.* Ideo bene dicitis quia sum. Nam si non essem quod dicitis, male diceretis, etiamsi me laudaretis. *Si ergo ego,* inquit, *lavi pedes vestros Dominus et magister, debetis et vos alter alterius lavare pedes.*

Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis. Hoc est, beate Petre, quod nesciebas, quando fieri non sinebas. Hoc tibi postea sciendum promisit, quando ut sineres terruit magister tuus et Dominus Deus tuus lavans pedes tuos. Est enim apud plerosque consuetudo hujus humilitatis, usque ad factum quod cernatur expressa. Unde et Apostolus cum bene meritam viduam commendaret : *Si hospitio,* inquit, *recepit, si sanctorum pedes lavit* (*I Tim.* V). Et apud sanctos ubicunque hæc consuetudo non est, quod manu non faciunt, corde faciunt, si in illorum numero sunt quibus dicitur in hymno beatorum trium virorum : *Benedicite, sancti et humiles corde, Dominum* (*Dan.* III). Multo autem melius, et sine controversia verius, ut etiam manibus faciat; nec dedignetur quod fecit Christus, facere Christianus. Cum enim ad pedes fratris inclinatur corpus, etiam in corde ipso vel excitatur, vel si jam inerat, confirmatur ipsius humilitatis affectus. Sed excepto isto morali intellectu, ita nos hujus dominici facti altitudinem commendasse meminimus, quod lavando pedes jam lotorum atque mundatorum discipulorum significaverit Domi-

A nus propter humanos quibus in terra versamur affectus, quantumlibet profecerimus in apprehensione justitiæ, nos sine peccato non esse, quos subinde abluit interpellando pro nobis, cum oramus Patrem qui in cœlis est, ut debita nostra dimittat nobis, *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Quomodo ergo ad hunc intellectum poterit pertinere hoc quod ipse postea docuit, ubi sui facti exposuit rationem, dicens : *Si ego lavi pedes vestros Dominus et Magister, debetis et vos alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis?* Numquid dicere possumus quod etiam frater fratrem a delicti poterit cogitatione mundare? Imo vero id etiam nos esse admonitos in ejus dominici operis altitudine noverimus, ut con-
B fessi invicem delicta nostra, oremus pro nobis, sicut Christus interpellat pro nobis. Audivimus apostolum Jacobum hoc ipsum evidentissime præcipientem ac dicentem : *Confitemini invicem delicta vestra, et orate pro vobis* (*Jac.* V), quia ad hoc Dominus nobis dedit exemplum. Si enim ille qui nullum peccatum nec habet, nec habuit, nec habebit, orat pro peccatis nostris, quanto magis nos invicem pro nostris orare debemus! et si dimittit nobis ille, cui non habemus quod dimittamus, quanto magis dimittere debemus invicem nobis, qui sine peccato hic vivere non valemus? Quid enim videtur in hac altitudine sacramenti Dominus significare cum dicit : *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis?* nisi quod apertissime dicit Apostolus:
C *Donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos* (*Ephes.* IV). Invicem itaque nobis delicta donemus, et pro nostris delictis invicem oremus, atque ita quodammodo invicem pedes nostros lavemus.

Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo, neque apostolus major eo qui misit illum. Hoc ideo dixit, quia laverat pedes servorum Dominus, et ipse qui misit eorum quos misit. Ἀπόστολος Græce, Latine dicitur *missus,* ut ostenderet ea quæ Excelsus fecit humiliter, multo magis humilibus et infirmis humiliter esse facienda. Sed ut et hoc in loco spiritualis intellectus commoneret, quia si ipse *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus,*
D *interpellat pro nobis excessibus* (*I Petr.* II), multo magis ipsi debemus orare pro invicem. Sed et si dimittit nobis ille cui non habemus quod dimittamus, multo magis oportet nos alterutrum dimittere nobis debita nostra : quod ipsum Apostolus quoque præcipiens, ait : *Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Ephes.* IV).

Si hæc, inquit, *scitis, beati eritis, si feceritis ea.* Salutaris hæc multum nostri Salvatoris et sedulo est cogitanda sententia, quia beati erimus sciendo cœlestia præcepta, si tamen ea quæ novimus, operando sectemur. Qui enim cognita ejus mandata servare negligit, beatus esse non valet, qui hæc vel cognoscere contemnit, multo longius a bea-

totum sorte secluditur. Cum ergo hæc Dominus præmisisset, adjunxit :

Non de omnibus vobis dico, ego scio quos elegerim, sed ut impleatur Scriptura : Qui manducat meum panem levabit super me calcaneum suum. Hoc quid est aliud, nisi, Conculcabit me? Notum est de quo loquatur. Judas ille traditor ejus attingitur. Ergo ipsum non elegerat; unde ab eis quos elegit isto sermone discernit. *Quod ergo dico*, inquit, *beati eritis, si feceritis ea, non de omnibus vobis dico*, est inter vos qui non erit beatus, neque faciet ea. *Ego scio quos elegerim.* Quos? nisi eos qui beati erunt faciendo quæ præcepit, ac facienda commonstravit, qui efficere beatos potest. Non est igitur traditor Judas electus? Quid est ergo quod alio loco dicit : *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* An et ipse ad aliquid est electus? ad quod utique erat necessarius, non autem ad beatitudinem, de qua modo ait : *Beati eritis si feceritis ea.* Hoc non de omnibus dicit. Scit enim quos ad societatem beatitudinis hujus elegerit. Non est ex eis iste, qui panem illius sic edebat, ut super eum levaret calcaneum. Illi manducabant panem dominicum, ille panem Domini contra Dominum. Illi vitam, ille pœnam. *Qui* enim *manducat indigne*, ait Apostolus, *judicium sibi manducat* (*I Cor.* XI).

Amodo, *inquit*, *dico vobis priusquam fiat, ut credatis, cum factum fuerit, quia ego sum.* Id est, ego sum de quo illa Scriptura præcessit, ubi dictum est : *Qui manducat meum panem, levabit super me calcaneum.* Deinde sequitur, et dicit :

Amen, amen dico vobis quia qui accipit eum, si quem misero, me accipit. Qui autem me accipit, accipit eum qui me misit. Si enim voluerimus intelligere hoc ideo dictum : *Qui me accipit, accipit eum qui me misit*, quod unius naturæ sint Pater, Filius, consequens videbitur ex eorumdem verborum regula, qua dictum est : *Qui accipit, si quem misero, me accipit*, ut unius naturæ sit Filius et apostolus. Possit quidem et hoc non inconvenienter intelligi, quoniam geminæ est gigas illæ substantiæ, quæ exsultavit ad currendam viam (*Psal.* XVIII). *Verbum enim caro factum est* (*Joan.* I), hoc est, Deus homo factus est. Proinde ita dixisse possit videri : *Qui accipit eum quem misero, me* secundum hominem *accipit. Qui* autem *me* secundum Deum *accipit, accipit eum qui me misit.* Sed eum ista dicebat, non ab illo naturæ unitas, sed in eo qui mittitur mittentis commendabatur auctoritas. Sic itaque unusquisque eum qui est missus accipiat, ut in illo eum qui misit attendat. Si ergo attendas Christum in Petro, invenies discipuli præceptorem. Si autem attendas Patrem in Filio, invenies unigeniti Genitorem. Ac sic in eo qui missus est sine ullo accipis errore mittentem.

Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dicit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me. Hinccine turbatus est Jesus non carne, sed spiritu, quia dicturus fuerat : *Unus ex vobis tradet me?* Nunquidnam illi hoc tum primum A venit in mentem, vel tunc primum ei subito revelatum est, cumque repentina tanti mali novitate turbavit? Nonne hinc paulo ante loquebatur dicens : *Qui manducat meum panem, levavit super me calcaneum?* Nonne etiam superius jam dixerat : *Et vos mundi estis, sed non omnes?* Ubi evangelista subjunxit : *Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum :* quem jam et ante significaverat dicens : *Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* Quid est ergo quod nunc turbatus est spiritu, cum protestatus est, et dixit : *Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me?* An quia jam cum fuerat expressurus, ut non lateret in cæteris, sed discerneretur a cæteris, ideo turbatus est spiritu? et quia ipse traditor jam fuerat, ut Judæos quibus Dominus B ab eo traderetur adduceret, turbavit eum imminens passio, et periculum proximum, et traditoris impendens manus, cujus fuerat præcognitus animus? Tale quippe hoc est, quod Jesus turbatus est spiritu, quale etiam illud quod ait : *Nunc anima mea turbata est, et quid dicam? Pater, salva me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc* (*Joan.* XII). Sicut ergo hic ejus anima turbata est hora propinquante passionis, ita etiam nunc exituro Juda, atque venturo, et propinquante tanto scelere traditoris, turbatus est spiritu. Turbatur ergo potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens iterum sumendi eam. Turbatur tam ingens potestas, turbatur petræ firmitas, an potius in eo nostra turbatur infirmitas? C Ita vero nihil indignum credant servi de domino suo, sed agnoscant se membra in capite suo. Qui mortuus est pro nobis, prius turbatus est idem ipse pro nobis. Qui ergo potestate mortuus est, potestate turbatus est. *Qui transfiguravit corpus humilitatis nostræ, conformatum corpori gloriæ suæ* (*Philipp.* III), transfiguravit in se etiam affectum infirmitatis nostræ, compatiens nobis affectu animæ suæ. Proinde quando turbatur magnus, fortis, certus, invictus, non timeamus quasi deficiat; non perit, sed nos quærit. Nos, inquam, nos omnino sic quærit; nos ipsos in illius perturbatione videamus, ut quando turbamur, non desperatione pereamus. Nam quando turbatur, qui non turbaretur nisi volens, consolatur qui turbatur et nolens. Turbetur plane animus Christianus D non miseria, sed misericordia. Timeat ne pereant homines Christo. Contristetur cum perit aliquis Christo. Lætetur, cum acquiruntur homines Christo. Concupiscat acquiri homines Christo. Timeat et sibi, ne pereat Christo. Contristetur peregrinari se a Christo, concupiscat regnare cum Christo. Lætetur dum sperat se peregrinaturum esse cum Christo. Istæ sunt certe quatuor quas perturbationes vocant, timor et tristitia, amor et lætitia. Habent eas justis de causis animi Christiani. Firmissimi quidem sunt Christiani, si qui sunt, qui nequaquam morte imminente turbantur. Sed nunquid Christo firmiores? Quis hoc insanissimus dixerit? Quid est ergo quod ille turbatus est, nisi quia infirmos in suo corpore, hoc est in sua Ecclesia, suæ infirmitatis voluntaria similitu-

dine consolatus est? ut si qui suorum adhuc morte imminente turbantur, ipsum intueantur, ne hoc ipso se putantes reprobos, pejore desperationis morte sorbeantur. Quantum itaque bonum de participatione divinitatis ejus exspectare et sperare debemus, cujus nos et perturbatio tranquillat, et infirmitas firmat? Sive ergo isto loco ipsum Judam pereuntem miserando turbatus est, sive sua morte propinquante turbatus est. Non est tamen ullo modo dubitandum, non eum animi infirmitate, sed potestate turbatum, ne nobis desperatio salutis oriatur, quando non potestate, sed infirmitate turbamur. Carnis quippe ille gerebat infirmitatem, quæ infirmitas resurrectione consumpta est. Sed quia non solum homo, verum etiam Deus erat, ineffabili distantia universum genus humanum animi fortitudine superabat. Non ergo aliquo est cogente turbatus, sed turbavit semetipsum: quod de illo evidenter expressum est, quando Lazarum suscitavit. Nam ibi scriptum est quod turbavit semetipsum, ut hoc intelligatur et ubi non legitur scriptum, et tamen eum legitur fuisse turbatum. Affectum quippe humanum, quando oportuisse judicavit, in semetipso potestate commovit, qui hominem totum potestate suscepit. Etiam hoc nobis Dominus significare sua turbatione dignatus est, quod scilicet falsi fratres, et dominici agri illa zizania ita necesse est, usque ad messis tempus, inter frumenta tolerari (*Matth.* XIII), ut quando ex his aliqua separari etiam ante messem urgens causa compellit, fieri sine Ecclesiæ perturbatione non posset. Hanc perturbationem sanctorum suorum per schismaticos et hæreticos futuram quodammodo prænuntians Dominus, præfiguravit in seipso, cum, exituro Juda homine malo, et commistionem frumenti in qua diu fuerat toleratus, separatus [a] separatione apertissima, relicturo, turbatus est non carne, sed spiritu. Spirituales enim ejus in hujusmodi scandalis non perversitate, sed charitate turbantur, ne forte in separatione aliquorum zizaniorum simul aliquod eradicetur et triticum. *Turbatus est* itaque Jesus *spiritu, et protestatus est, et dixit: Amen amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.* Unus ex vobis, numero, non merito; specie, non virtute; commistione corporali, non vinculo spirituali; carnis admiratione, non cordis totius unitate. Proinde non qui ex vobis est, sed qui ex vobis exiturus est. Nam quomodo erit verum quod protestatus est Dominus, et dixit: *Unus ex vobis*, si verum est quod ait idem ipse in epistola sua, cujus est hoc Evangelium: *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum* (*I Joan.* II). Non erat igitur ex illis Judas; mansisset enim cum illis, si esset ex illis. Quid est ergo: *Unus ex vobis tradet me?* nisi: Unus ex vobis exiturus est, qui tradet me? quia et ille qui ait: *Si fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum:* jam dixerat, *ex nobis exierunt*, ac per hoc utrumque verum est, *ex nobis*, et *non ex nobis*. Secundum aliud *ex nobis*, secundum aliud *non ex nobis.* Secundum communionem sacramentorum *ex nobis*, secundum suorum proprietatem criminum *non ex nobis.*

Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. Sic quippe in eis erat erga magistrum suum pia charitas, ut tamen eos humana alterum de altero stimularet infirmitas. Nota quidem sibi erat cujusque conscientia; verumtamen quia proximi erat ignota, ita sibi singulis quisque erat certus, ut incerti essent et cæteris singuli, et singulis cæteri.

Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Quod dixerat *in sinu*, paulo post ait, ubi dicit *super pectus Jesu.* Ipse est Joannes, cujus est hoc Evangelium, sicut postea manifestat. Erat enim hæc eorum consuetudo qui sacras nobis litteras ministrarunt, ut quando ab aliquo eorum divina narrabatur historia, cum ad seipsum veniret, tanquam de alio loqueretur, et sic insereret ordini narrationis suæ, tanquam rerum gestarum scriptor, non tanquam sui ipsius prædicator. Quocirca quod etiam hic beatus evangelista non ait: Eram recumbens in sinu Jesu, sed ait: *Erat recumbens unus ex discipulis*, nostrorum auctorum consuetudinem agnoscamus potius quam miremur. Quid enim deperit veritati, quando et res ipsa dicitur, et modo quodam dicendi jactantia devitatur? Hæc quippe narrabat, quod ad ejus laudem maximam pertinebat. Quid est autem *quem diligebat Jesus?* quasi alios non diligeret, de quibus idem ipse Joannes superius ait: *In finem dilexit eos* (*Joan.* XIII), et ipse Dominus: *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis* (*Joan.* XV). Et quis enumeret omnia divinarum testimonia paginarum, quibus Dominus Jesus non illius, nec eorum qui tunc erant tantum, sed etiam post futurorum membrorum suorum, et totius Ecclesiæ suæ dilector ostenditur? Sed profecto latet hic aliquid, et pertinet ad sinum in quo recumbebat qui ista dicebat. Per sinum quippe quid significatur aliud quam secretum.

Innuit ergo Simon Petrus, et dicit ei. Notanda est locutio, dici aliquid non sonando, sed tantummodo innuendo. *Innuit*, inquit, *et dicit.* Utique innuendo dicit. Si enim cogitando aliquid dicitur, sicut Scriptura loquitur: *Dixerunt apud semetipsos* (*Joan.* VII), quanto magis innuendo, ubi jam foras qualibuscunque signis promitur quod fuerat corde conceptum? Quid ergo dixit innuendo? quid? nisi quod sequitur:

Quid est de quo dicit? Hæc verba Petrus innuit, quia non sono vocis, sed motu corporis dixit.

Itaque cum recubuisset ille super pectus Jesu: Hic est utique pectoris sinus, sapientiæ secretum.

Dicit ei, Domine, quis est? Respondit Jesus. Ille est cui intinctum panem porrexero; et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ. Et post panem tunc introivit in illum Satanas. Expressus est traditor, nudatæ sunt latebræ tenebrarum. Bonum est quod accepit, sed malo suo accepit, quia male ho-

[a] Ne vapulet syntaxis, expungendum videtur *separatus*, legendumque: *toler... separatione apertissima relicturo.* EDIT.

num malus accepit. Multum quippe interest, non A quod accipiatur, sed quis accipiat; nec quale sit quod datur, sed qualis ipse cui datur. Nam et bona obsunt, et mala prosunt, sicut fuerint quibus dantur. *Peccatum*, inquit Apostolus, *ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem* (*I Cor.* xi). Ecce per bonum factum est malum, dum male accipitur bonum. Quid ergo miraris, si datus Judæ panis Christi, per quem mancipaæretur diabolo, cum videas e contrario datum Paulo angelum diaboli, per quem perficeretur in Christo? Ita et malo bonum obfuit, et bono malum profuit. Recordamini unde sit scriptum: *Quicunque manducaverit panem, aut biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini.* Et de his erat sermo, cum hoc Apostolus B diceret, quia Domini corpus velut quemlibet alium cibum indiscrete negligenterque sumebant. Hic ergo si corripitur qui non dijudicat, hoc est, non discernit a cæteris cibis dominicum corpus, quomodo damnatur qui ad ejus mensam fingens amicum accedit inimicus? Si reprehensione tangitur negligentia convivantis, qua pœna percutitur venditor invitantis? Quid erat autem panis venditori datus, nisi demonstratio cui gratiæ fuisset ingratus? Intravit ergo post hunc panem Satanas in Domini traditorem, ut sibi jam traditum plenius possideret in quem prius intraverat, ut deciperet. Neque enim non in illo erat quando ad Judæos perrexit, et de pretio tradendi Domini pactus est, cum hoc apertissime Lucas evangelista testetur et dicat: *Intravit Satanas* C *in Judam, qui cognominatur Iscariotes, unum de duodecim, et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum* (*Luc.* xxv). Ecce ubi ostenditur quod jam intraverat Satanas in Judam. Prius ergo intraverat immittendo in cor ejus cogitationem qua traderet Christum. Talis enim jam venerat ad cœnandum. Nunc autem post panem intravit in eum, non ad hoc ut alienum tentaret, sed ut proprium possideret. Non autem, ut putant quidam negligenter legentes, tunc Judas Christi corpus accepit. Intelligendum est enim quod jam omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut sanctus Lucas evidentissime narrat. Ac deinde ad hoc ventum est, ubi secundum narrationem Joannis apertissime Dominus per buccellam D intinctam atque porrectam suum exprimit traditorem, fortasse per panis tinctionem illius significans fictionem. Non enim omnia quæ tinguntur abluuntur, sed ut inficiantur, nonnulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hic significat tinctio, eidem bono ingratum non immerito est secuta damnatio. Adhuc tamen Judæ possessio non a Domino, sed a diabolo, cum homini ingrato intrasset panis in ventrem, hostis in mentem; adhuc, inquam, tanti mali jam corde concepti plenius restabat effectus, cujus jam præcesserat damnandus affectus. Itaque Dominus, cum panis vivus panem mortuo tradidisset, et panem tradendo panis traditorem ostendisset:

Quod facis, inquit, *fac citius*. Non præcepit facinus, sed prædixit. Judæ malum, nobis bonum. Quid enim Judæ pejus, et quid nobis melius, quam traditus Christus, ab illo adversus illum, pro nobis præter illum? *Quod facis, fac citius.* O verbum libentius parati quam irati, non tam in perniciem perfidi sæviendo, quam ad salutem fidelium festinando, quia traditus est propter delicta nostra, et dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea (*Rom.* iv). Unde et de hoc dicit Apostolus: *Qui me dilexit, et tradidit seipsum pro me* (*Eph.* v). Nisi ergo se traderet Christus, nemo traderet Christum. Quid habet Judas, nisi peccatum? Neque enim in tradendo Christo salutem nostram cogitavit, propter quam est traditus Christus, sed cogitavit pecuniæ lucrum, et invenit animæ detrimentum. Quod facis, fac citius, non quia tu potes, sed quia hoc vult, qui totum potest.

Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant quia loculos habebat Judas, quia dicit ei Jesus: Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut ut egenis aliquid daret. Habebat ergo Dominus loculos, et a fidelibus oblata conservans et suorum necessitatibus, et aliis indigentibus tribuebat. Tunc primum ecclesiasticæ pecuniæ forma est instituta, ubi intelligeremus quod præcipit non cogitandum esse de crastino (*Matth.* vi), non ad hoc fuisse præceptum, ut nihil pecuniæ servaretur a sanctis, sed ne Deo propter ista serviatur, et propter inopiæ timorem justitia deseratur. Nam et Apostolus in posterum providens ait: *Si quis fidelis habet viduas, sufficienter tribuat eis, ut non gravetur Ecclesia, quo veris viduis sufficere possit* (*I Tim.* v).

Cum ergo accepisset buccellam, exiit continuo. Erat autem nox (Et ipse qui exiit, erat nox. Cum ergo exisset nox) *ait Jesus: Nunc clarificatus est Filius hominis.* Dies ergo diei eructat verbum (*Psal.* xviii), id est, Christus discipulis fidelibus ut audirent eum, et amarent sequendo, et nox nocti annuntiavit scientiam (*Ibid.*), id est Judas Judæis infidelibus, ut venirent ad eum, et apprehenderent persequendo. Quid ergo ait Dominus, posteaquam Judas exiit, ut citius faceret quod erat facturus, hoc est Dominum traditurus? Quid ait dies, cum exisset nox? Quid ait Redemptor, cum exisset venditor? *Nunc*, inquit, *clarificatus est Filius hominis.* Quare *nunc?* Nunquid quia exiit qui tradat, quia imminent qui teneant et occidant? Itane nunc clarificatus est, quia prope est ut amplius humilietur, quia jam impendet ut alligetur, ut judicetur, ut condemnetur, ut irrideatur, ut crucifigatur, ut interimatur? Hæccine est glorificatio, an potius humiliatio? Nonne quando miracula faciebat, ait tamen de illo iste ipse Joannes: *Spiritus non erat datus, quia Jesus nondum erat clarificatus* (*Joan.* vii)? Tunc ergo nondum erat glorificatus, cum mortuos suscitaret; et nunc est glorificatus, cum morti propinquaret? Nondum erat clarificatus, faciens divina, et glorificatus est passurus humana? Mirum si hoc Deus ille magister significabat, et dicebat his verbis. Altius est

perscrutandum Altissimi dictum, qui se aliquantum A manifestat ut inveniamus, et iterum occultat ut inquiramus, et de inventis ad invenienda tanquam passibus innitamur. Video hic aliquid quod præfiguret magnum aliquid. Exiit Judas, et clarificatus est Jesus. Exiit filius perditionis, et clarificatus est Filius hominis. Ille quippe exierat, propter quem dictum eis erat: *Et vos mundi estis, sed non omnes* (*Hic, supra*). Exeunte itaque immundo, omnes mundi remanserunt, et cum suo mundatore remanserunt. Tale aliquid erit, cum victus a Christo transierit hic mundus, et nemo in populo Christi remanebit immundus, cum, zizaniis a tritico separatis, justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui (*Matth.* XIII). Hoc futurum prævidens Dominus, et nunc significatum esse contestans, discedente Juda, tanquam zizaniis separatis, remanentibus B tanquam tritico apostolis sanctis: *Nunc*, inquit, *clarificatus est Filius hominis*, tanquam diceret: Ecce in mea illa clarificatione quid erit ubi malorum nullus erit, ubi bonorum nullus perit. Sic autem non est dictum: Nunc significata est clarificatio Filii hominis, sed dictum est: *Nunc clarificatus est Filius hominis*; quemadmodum non est dictum. Petra significabat Christum, sed *Petra erat Christus* (*I Cor.* X). Nec dictum est: Bonum semen significat filios regni, aut zizania significant filios maligni, sed dictum est: *Bonum semen, hi sunt filii regni, zizania autem filii maligni* (*Matth.* XIII). Sicut ergo solet loqui Scriptura, res significantes tanquam illas quæ significantur appellans, ita C locutus est Dominus dicens: *Nunc clarificatus est Filius hominis*, posteaquam separato inde nequissimo, et secum remanentibus sanctis, significata est clarificatio ejus, quando, separatis iniquis, manebit in æternitate cum sanctis. Cum autem dixisset: *Nunc clarificatus est Filius hominis*, adjunxit:

Et Deus clarificatus est in eo. Ipsa enim clarificatio Filii hominis est, ut Deus clarificetur in eo. Si enim non ipse in seipso, sed Deus clarificatur in illo, tunc Deus illum in se clarificat. Denique tanquam ista exponens adjungit et dicit:

Si Deus clarificatus in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso. Hoc est, si Deus clarificatus est in eo, quia non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum; et Deus clarificavit eum in D semetipso, ut natura humana, in qua est Filius hominis, quæ a Verbo æterno suscepta est, etiam immortali æternitate donetur; et continuo, inquit, *clarificabit eum*, resurrectionem scilicet suam, non sicut nostram in fine sæculi, sed continuo futuram hac attestatione prædicens. Ipsa est enim clarificatio de qua evangelista jam dixerat, quod paulo ante commemoravi, quia propterea nondum erat spiritus datus, illo utique novo modo in eis quibus fuerat eo modo post resurrectionem credentibus dandus, quia Jesus nondum erat clarificatus, id est, nondum fuerat mortalitas immortalitate vestita, et in æternam virtutem temporalis infirmitas commutata. Potest et de ista clarificatione dictum videri:

Nunc clarificatus est Filius hominis, ut quod ait *nunc*, non ad imminentem passionem, sed ad vicinam resurrectionem pertinere credatur, tanquam fuerit factum, quod erat tam proxime jam futurum.

Filioli, adhuc modicum vobiscum sum Ne putarent ergo quod sic eum clarificaturus esset Deus, ut non eis conjungeretur ulterius ea conversatione qua in terra est, *Adhuc*, inquit, *modicum vobiscum sum*; tanquam diceret: Continuo quidem resurrectione clarificabor, non tamen continuo ascensurus sum in cœlum, sed adhuc modicum vobiscum sum. Sicut enim scriptum est in Actibus apostolorum: *Fuit cum eis post resurrectionem quadraginta dies intrans et exiens, manducans et bibens* (*Act.* I), non quidem habens esuriendi ac sitiendi egestatem, sed usque ad ista carnis insinuans veritatem, quia cibandi et potandi jam non habebat necessitatem, sed potestatem. Hoc ergo, quadraginta dies, significavit dicendo: *Adhuc modicum vobiscum sum*; an aliquid aliud? Potest enim et sic intelligi: *Adhuc modicum vobiscum sum*, adhuc sicut vos in hac infirmitate carnis etiam ipse sum, donec scilicet moreretur, ac resurgeret, quia posteaquam resurrexit, cum illis quidem fuit diebus, ut dictum est, quadraginta, exhibitione corporalis præsentiæ, sed non cum illis fuit consortio infirmitatis humanæ. Est et alia divina præsentia sensibus ignota mortalibus, de qua item dicit: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Hoc certe non est *Adhuc modicum vobiscum sum*. Non enim modicum est *usque ad consummationem sæculi*. Aut si et hoc modicum est (volat enim ætas, et in oculis Dei mille anni sicut dies unus, aut sicut vigilia in nocte [*Psal.* LXXXIX]), non tamen hoc significare voluisse credendus est nunc, quandoquidem secutus adjunxit:

Quæretis me, et, sicut dixi Judæis, quo ego vado, vos non potestis venire. Utique post hoc modicum quo vobiscum sum, *quæretis me, et quo ego vado, vos non potestis venire.* Nunquid post consummationem sæculi, quo ipse vadit, venire non poterunt, et ubi est, quod aliquanto post in hoc ipso sermone dicturus est: *Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan* XVII)? Non ergo de illa sua cum suis præsentia, qua cum illis est usque ad consummationem sæculi, nunc locutus est ubi ait: *Adhuc modicum vobiscum sum*; sed vel de infirmitate mortali, qua cum illis erat usque ad passionem suam; aut de præsentia corporali, qua cum illis futurus erat usque ad ascensionem suam. Quodlibet horum quis eligat, cum fide non litigat. Ne cui autem videatur abhorrere iste sensus a vero, quod dicimus Dominum mortalis carnis communionem, in qua cum discipulis usque ad passionem fuit, significare potuisse dicendo: *Adhuc modicum vobiscum sum*, apud alium quoque evangelistam post resurrectionem ejus verba attendat, ubi ait: *Hæc locutus sum vobis, cum adhuc essem vobiscum* (*Luc.* XXIV), quasi [*An leg.* etsi?] tunc erat cum ipsis simul assistentibus, videntibus, tangentibus, colloquentibus. Quid est ergo *cum adhuc essem*

vobiscum, nisi : Cum adhuc essem in carne mortali, in qua estis et vos? Tunc enim in eadem carne quidem resuscitata, erat, sed cum illis in eadem mortalitate jam non erat. Quapropter sicut ibi jam in mortalitate carnis veraciter ait : *Cum adhuc essem vobiscum*, ubi nihil aliud intelligere possumus quam : Cum adhuc essem in carnis mortalitate vobiscum : ita et hic non absurde dixisse intelligitur : *Adhuc modicum vobiscum sum*, tanquam diceret : Adhuc modicum, sicut vos estis, mortalis sum. Ergo sequentia videamus : *Quæretis me;* et, sicut dixi Judæis, *quo ego vado, vos non potestis venire. Et vobis dico modo*, hoc est, modo non potestis. Judæis autem cum hoc diceret non addidit *modo*. Isti itaque non poterant venire tunc quo ille ibat, sed poterant postea. Nam hoc apostolo Petro apertissime paulo post ait. Cum enim dixisset ille : *Domine, quo vadis?* respondit ei : *Quo ego vado, non potes me modo sequi, sequeris autem postea.* Sed hoc quid sit non negligenter est prætereundum. Quo enim sequi tunc non poterant discipuli Dominum, sed postea poterant? Si dixerimus ad mortem, homini nato quod invenitur tempus quo ad moriendum non sit idoneus, quandoquidem talis est in corpore corruptibili hominum sors, ut non sit ea facilior vita quam mors? Non igitur adhuc minus idonei erant sequi Dominum ad mortem, sed minus idonei erant sequi Dominum ad vitam quæ non habet mortem. Illo quippe ibat Dominus, ut resurgens a mortuis jam non moreretur, et mors ei ultra non dominaretur (*Rom.* vi). Moriturum quippe Dominum pro justitia, quomodo jam fuerant secuturi, adhuc martyrio non maturi? aut iterum Dominum ad immortalitatem carnis quomodo jam fuerant secuti quandolibet morituri, sed in sæculi fine resurrecturi? Aut iterum Dominum ad sinum Patris, nec relicturum eos, unde non recessit cum venisset ad eos, quomodo jam fuerant secuturi, cum esse nemo possit in illa felicitate, nisi perfectus in charitate? Ideoque docens quomodo idonei esse possent pergere quo ille antecedebat :

Mandatum novum, inquit, *do vobis, ut diligatis invicem*. Hi sunt gressus quibus sequendus est Christus. Nonne jam hoc erat mandatum in antiqua Dei lege, ubi scriptum est : *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (*Levit.* xix)? Cur ergo novum mandatum appellatur a Domino, quod tam vetus esse convincitur? An ideo est mandatum novum, quia exuto vetere induit nos hominem novum? Innovat quippe audientem, vel potius obedientem, non omnis, sed ista dilectio quam Dominus ut a carnali dilectione distingueret, addidit : *Sicut dilexi vos*. Nam diligunt invicem mariti et uxores, parentes et filii, et quæcunque alia homines inter se necessitudo humana devinxerit, ut taceamus de dilectione culpabili atque damnabili qua diligunt invicem adulteri et adulteræ, scortatores et meretrices, et quoscumque alios non humana necessitudo, sed humanæ vitæ noxia turpitudo conjungit. Mandatum ergo novum nobis dedit Christus, ut diligamus invicem, sicut ipse dilexit nos. Dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, hæredes testamenti novi, cantatores cantici novi. Hæc dilectio, fratres charissimi, antiquos etiam justos tunc patriarchas et prophetas, sicut postea beatos apostolos, innovavit, ipsa et nunc innovat gentes, et ex universo genere humano, quod diffunditur in toto orbe terrarum, facit et colligit populum novum, corpus novæ nuptæ, Filii Dei unigeniti sponsæ, de qua dicitur in Cantico canticorum : *Quæ est ista quæ ascendit dealbata* (*Cant.* iii, viii)? Utique dealbata, quia innovata. Unde, nisi mandato novo, propter quod pro invicem in ea sollicita sunt membra? Audiunt enim atque custodiunt. *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis*, non sicut se diligunt qui corrumpunt, nec sicut se diligunt quia homines, sed se diligunt, quoniam dii sunt, et filii Altissimi omnes, ut sint Filio ejus unico fratres, ea dilectione invicem diligentes, qua ipse dilexit eos, perducturus eos ad illum finem qui sufficiat eis, ubi satietur in bonis desiderium eorum. Tunc enim aliquid desiderio non deerit, quando omnia in omnibus Deus erit. Nolite itaque putare, fratres mei, in hoc quod ait Dominus : *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis*, illud magnum prætermissum esse, quo præcipitur ut diligamus Dominum Deum nostrum *ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente* (*Matth.* xxii). Sed bene intelligentibus utrumque invenitur in singulis. Nam et qui diligit Deum, non potest eum contemnere præcipientem ut diligat proximum, et qui sancte ac spiritualiter diligit proximum, quid in eo diligit nisi Deum? Ipsa est dilectio ab omni mundana dilectione discreta : quam distinguendo addidit Dominus : *Sicut dilexi vos*. Quid enim nisi Deum dilexit in nobis, non quod habebamus, sed ut haberemus, ut perducat nos, sicut paulo ante dixi, ubi sit *Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* xv)? Sic etiam medicus recte dicitur ægros diligere; et quid in eis diligit, nisi salutem, quam cupit utique revocare; non morbum, quem venit expellere? Sic ergo et nos invicem diligamus, ut, quantum possumus, invicem ad habendum in nobis Deum cura dilectionis attrahamus. Hanc dilectionem donat ipse nobis qui ait :

Sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem. Ad hoc ergo nos dilexit, ut et nos diligamus invicem, hoc nobis conferens diligendo nos, ut mutua dilectione constringamur inter nos, et tam dulci vinculo connexis membris, corpus tanti capitis simus.

In hoc, inquit, *cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis in invicem*. Tanquam diceret : Alia munera mea habent vobiscum etiam non mei, non solum naturam, vitam, sensum, rationem, et eam salutem quæ hominibus pecoribusque communis est, verum etiam linguas, sacramenta, prophetiam, scientiam, fidem, distributionem rerum suarum pauperibus, et traditionem corporis sui ut ardeant, sed quoniam charitatem non habentes, ut cymbala concrepant, nihil sunt, nihil eis prodest (*I Cor.* xi). Non ergo in illis quamvis bonis muneribus meis, quæ habere

possunt etiam non discipuli mei, sed *in hoc co-* A *gnoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis in invicem.* O sponsa Christi, pulchra inter mulieres! o dealbata ascendens, et incumbens super fratruelem tuum, quoniam cujus lumine illustraris ut candeas, ejus adjutorio fulciris ne cadas! o quam bene tibi cantatur in illo Cantico canticorum, velut epithalamio tuo: Quia charitas in deliciis tuis (*Cant.* VIII)! Ipsa non comperdit cum impiis animam tuam. Ipsa non discernit causam tuam, et sicut mors valida est, et in deliciis tuis est. Quam mirandi generis mors est, cui parum fuit non esse in pœnis, nisi esset insuper in deliciis?

Dicit ei Simon Petrus, Domine, quo vadis? Sic utique hoc dixit magistro discipulus, et Domino B servus, tanquam sequi paratus. Propterea quippe Dominus, qui ejus animum vidit quare hoc interrogaverit, sic ei respondit:

Quo ego vado, non potes me modo sequi. Tanquam diceret: Propter quod interrogas, non potes modo. Non ait *Non potes*, sed *non potes modo.* Dilationem intulit, non spem tulit; et eamdem spem quam non tulit, sed potius dedit, sequenti voce confirmavit, addendo atque dicendo:

Sequeris autem postea. Quid festinas, Petre? Nondum te suo spiritu solidavit petra. Noli extolli præsumendo, *non potes modo.* Noli dejici desperando, *sequeris postea.* Sed adhuc ille quid dicit? C

Quare non possum te sequi modo? Animam meam pro te ponam. Quid in animo suo esset cupiditatis videbat, quid virium non videbat. Voluntatem suam jactabat infirmus, sed inspiciebat valetudinem medicus. Iste promittebat, ille prænoscebat. Qui nesciebat audiebat, qui præsciebat docebat quantum sibi assumpserat Petrus, intuendo quid vellet, ignorando quid posset; quantum sibi assumpserat, ut cum Dominus venisset animam suam ponere pro amicis suis, ac per hoc et pro ipso, ille hoc Domino offerre confideret, et nondum pro se posita anima Christi, animam suam pollicetur positurum esse pro Christo.

Respondit ergo Jesus: Animam tuam pro me pones. Itane? facies pro me, quod nondum ego pro te? D *Animam tuam pro me pones?* Præire potes, qui sequi non potes? Quid tantum præsumis? Quid de te sentis? Quid esse te credis? Audi quid sis.

Amen, amen dico tibi, non cantabit gallus, donec me ter neges. Ecce quomodo tibi cito apparebis, qui magna loqueris, et te parvulum nescis. Qui mihi promittis mortem tuam, ter me negabis vitam tuam. Qui te jam putas mori posse pro me, prius vive pro te. Nam timendo mortem carnis tuæ, mortem dabis animæ tuæ. Non enim ait: *Non cantabit gallus*, donec hominem neges; aut, sicut loqui familiariore cum hominibus dignatione consuevit: *Non cantabit gallus*, donec Filium hominis ter neges; sed ait, *donec ter me neges.* Quid est, me, nisi quod erat? et quid nisi Christus erat? Quidquid ergo ejus negavit, ipsum negavit: Christum negavit, Dominum Deum suum negavit, quia et ille condiscipulus ejus Thomas quando exclamavit, *Dominus meus, et Deus meus* (*Joan.* XX), non Verbum, sed carnem tetigit: non incorpoream Dei naturam, sed hominis corpus curiosis manibus contrectavit. Hominem itaque tetigit, et tamen Deum cognovit. Si ergo quod iste tetigit, hoc Petrus negavit: quod iste clamavit, hoc Petrus offendit. *Non cantabit gallus, donec me ter neges.* Dicas licet, Hominem nescio; dicas licet: *Homo, nescio quid dicis*; dicas licet: Non sum ex ejus discipulis: me negabis. Si, quod dubitare nefas est, hoc Christus dixit, verumque prædixit, procul dubio Petrus Christum negavit. Non accusemus Christum, cum defendimus Petrum. Peccatum agnoscat infirmitas: nam mendacium non habet veritas. Agnovit plane peccatum suum infirmitas Petri, prorsus agnovit, et quantum mali Christum negando commiserit, plorando monstravit. Ipse suos redarguit defensores, et unde illos convincat, producit lacrymas testes. Neque nos cum ista dicimus, primum apostolorum accusare delectat; sed hunc intuendo, admoneri nos oportet, ne homo quisquam de humanis viribus fidat. Nam quid aliud pertinuit ad doctorem salvatoremque nostrum, nisi ut nobis, nequaquam de se quemquam debere præsumere, in ipso primo apostolorum demonstraret exemplum? In anima itaque contigit Petri, quod offerebat in corpore: non tamen pro Domino, ut temere præsumebat, præcessit, sed aliter quam putabat? Nam quæ ante mortem et resurrectionem Domini, et mortuus est negando, et revixit plorando. Sed mortuus est, quia superbe ipse præsumpsit, revixit autem quia benigne ille respexit.

CAPUT XIV.

Et ait discipulis: Non turbetur cor vestrum: creditis in Deum, et in me credite. Ne mortem sibi tanquam tantum homini timerent, et ideo turbarentur, consolatur eos, etiam Deum se esse contestans. *Creditis*, inquit, *in Deum, et in me credite.* Consequens est enim, ut si in Deum creditis, et in me credere debeatis, quod non esset consequens, si Christus non esset Deus. Creditis in Deum, et in eum credite cui natura est, *non rapina, esse æqualem Deo. Semetipsum enim exinanivit* (*Philip.* II), non tamen formam Dei amittens, sed *formam servi accipiens.* Mortem metuitis huic formæ servi? *Non turbetur cor vestrum:* Deus suscitabit illam formam Dei. Sed quid est quod sequitur:

In domo Patris mei mansiones multæ sunt? nisi quia et sibi metuebant: unde audire debuerunt: *Non turbetur cor vestrum.* Quis enim eorum non metueret, cum Petro dictum esset, fidentiori atque promptiori: *Non cantabit gallus, donec ter me neges?* Tanquam ergo essent ab illo perituri, merito turbabantur. Sed cum audiunt: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt,*

Si quominus dixissem vobis quia vado parare vobis

locum, a perturbatione recreantur, certi ac fidentes etiam post pericula tentationum se apud Deum cum Christo esse mansuros ; quia et si alius alio fortior, alius alio sapientior, alius alio justior, alius alio sanctior, in domo Patris mei multæ mansiones sunt. Nullus eorum alienabitur ab illa domo, ubi mansionem pro suo quisque accepturus est merito. Denarius quidem ille æqualis est omnibus, quem paterfamilias eis qui operati sunt in vinea, jubet dari omnibus, non in eo discernens qui minus, et qui amplius laborarunt (*Matth.* xx). Quo utique denario vita significatur æterna, ubi amplius alius nemo vivit, quoniam non est vivendi diversa in æternitate mensura ; sed multæ mansiones diversas meritorum in una vita æterna significant dignitates. *Alia enim gloria solis, alia gloria lunæ, alia gloria stellarum. Stella enim ab stella differt in gloria. Sic et resurrectio mortuorum* (*Cor.* xv). Tanquam stellæ sancti, diversas mansiones diversæ charitatis, tanquam in cœlo sortiuntur in regno. Sed propter unum denarium nullus separatur a regno ; atque ita erit *Deus omnia in omnibus* : ut quoniam *Deus charitas est*, per charitatem fiat, ut quod habent singuli, commune sit omnibus. Sic enim quisque habet, cum amat in altero, quod in se non etiam ipse habet. Non erat itaque alia invidia imparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas charitatis. Proinde respuendi sunt a corde Christiano, qui putant ideo dictum multas esse mansiones, quia extra regnum cœlorum erit aliquid ubi beate maneant innocentes, qui sine baptismo ex hac vita emigraverunt, quia sine illo in regnum cœlorum ingredi non potuerunt. Hæc fides non est fides, quoniam non est vera et catholica fides. Non ait Dominus : In universo mundo, aut in universa creatura, aut in vita vel beatitudine sempiterna mansiones multæ sunt ; sed : *In domo*, inquit, *Patris mei mansiones multæ sunt* (*II Cor.* v). Nonne ista est domus, ubi ædificationem habemus ex Deo, domum non manufactam, æternam in cœlis? Nonne ista est domus de qua cantamus : *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII)? Ergone vos non domum cujusque baptizati fratris, sed domum ipsius Dei Patris, cui omnes fratres dicimus, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI), a regno separare cœlorum, aut eam sic dividere audebitis, ut aliquæ mansiones ejus sint in regno cœlorum, aliquæ autem extra regnum cœlorum? Absit, absit, ut qui volunt in regno habitare cœlorum, in hac stultitia velint habitare vobiscum. Absit, inquam, ut cum omnis domus regnantium filiorum non sit alibi, nisi in regno ipsius regiæ domus, pars aliqua non sit in regno.

Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi ego sum, et vos sitis. Quomodo vadit et parat locum, si tam multæ mansiones sunt? Si quominus dixisset, Vado parare ; aut si adhuc parandus est, cur non merito dixisset, Vado parare? An istæ mansiones et sunt, et parandæ sunt? Si quominus enim essent, dixisset, Vado parare ; et tamen quia istæ sunt ut parandæ sint, non eas vadit parare sicut sunt ; sed si abierit, et præparaverit sicut futuræ sunt, iterum veniens accipiet suos ad semetipsum : ut ubi ipse est, sint etiam ipsi. Quomodo ergo mansiones in domo Patris non aliæ, sed ipsæ, et sine dubio jam sunt sicut parandæ non sunt? Quomodo putamus, nisi quomodo etiam propheta prædicat Deum, quia facit quæ futura sunt? Non enim ait, qui facturus est quæ futura sunt, sed qui fecit quæ futura sunt, ergo et fecit ea, et facturus est ea. Nam neque facta sunt si ipse non fecit, neque futura sunt si ipse non fecerit. Fecit ergo ea prædestinando, facturus est operando : sicut discipulos quando elegerit, satis indicat Evangelium (*Matth.* IV), tunc utique quando eos vocavit ; et tamen ait Apostolus : *Elegit nos ante constitutionem mundi* (*Ephes.* I), prædestinando utique, non vocando. Sic et mansiones præparavit, et præparat ; nec alias ; sed quas præparavit, has præparat, qui fecit quæ futura sunt. Has præparavit prædestinando, præparat operando. Jam ergo sunt in prædestinatione. Si quominus dixisset, Ibo et parabo, id est, prædestinabo. Sed quia nondum sunt in operatione : *Et si abiero*, inquit, *et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum.* Parat autem mansiones, mansionibus parando mansores. Quippe cum dixerit : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*, quid putabimus esse domum Dei, nisi templum Dei? Quid autem sit, interrogetur Apostolus, et respondeat : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III). Hoc etiam regnum Dei quod Filius traditurus est Patri, unde dicit idem Apostolus : *Initium Christus, deinde qui sunt Christi in præsentia ejus, deinde finis, cum tradiderit regnum Deo, et Patri* (*I Cor.* xv) ; id est, quos redemit sanguine suo, tradiderit contemplando etiam Patri suo.

Ad hæc dicit ei Thomas, Domine, nescimus quo vadis, quomodo possumus viam scire? Utrumque illos Dominus dixerat scire : utrumque dixit iste nescire, et locum quo itur, et viam qua itur. Sed nescit ille mentiri : ergo isti sciebant, et se scire nesciebant. Convincat eos jam scire quod se putant adhuc usque nescire.

Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nunquid non poterant ei dicere apostoli ejus, cum quibus loquebatur : Nescimus te? Proinde si eum sciebant, et via ipse est, viam sciebant. Si eum sciebant, et veritas ipse est, veritatem sciebant. Si eum sciebant, et vita ipse est, vitam sciebant. Ecce scire convicti sunt quod se scire nesciebant. Quid igitur et nos in isto sermone concipimus? quid putatis, fratres mei? nisi quia dixit : Et quo vado, scitis, et viam scitis. Et ecce cognovimus quod sciebant vitam, et quia sciebant ipsum qui est via. Sed via est qua itur, nunquid via est quo itur? Utrumque autem illos dixerat scire, et quo vadit, et viam. Opus ergo erat ut diceret : *Ego sum via* : ut ostenderet, eos, quia scirent eum viam scire, quam putaverant se nescire. Quid autem opus erat ut diceret : *Ego sum*

via et veritas, et vita : cum via cognita qua iret, restaret nosse quo iret? nisi quia ibat ad veritatem, ibat ad vitam? Ibat ergo ad seipsum per seipsum; et nos quo imus, nisi ad ipsum? et qua imus, nisi per ipsum? Ipse igitur ad seipsum per seipsum, nos ad ipsum per ipsum : imo vero ad Patrem et ipse ad nos. Nam et de seipso alibi dicit : *Ad Patrem vado*, et hoc loco propter nos.

Nemo, inquit, *venit ad Patrem, nisi per me.* Ac per hoc et ipse per seipsum, et ad seipsum, et ad Patrem; et nos per ipsum, et ad ipsum, et ad Patrem. Dic mihi, Domine Deus meus, dic mihi, obsecro, quomodo vadis ad te? Nunquidnam ut venires ad nos, reliqueras te, maxime quia non a te ipso venisti, sed Pater te misit? Scio quidem quod te exinanisti, sed quia formam servi accepisti, non quia formam Dei vel ad quam redires dimisisti, vel quam reciperes amisisti; et tamen venisti, et non solum usque ad carnales oculos, verum etiam usque ad manus hominum pervenisti : quomodo, nisi in carne? Per hanc venisti, manens ubi eras. Per hanc redisti, non relinquens quo veneras. Si ergo per hanc venisti, et redisti, per hanc procul dubio, non solum nobis qua veniremus ad te, verum etiam tibi qua venires et redires, via fuisti. Cum vero ad vitam, quod es ipse, isti, eamdem profecto carnem tuam ad vitam de morte duxisti. Aliud quippe Verbum Dei est, aliud homo; sed *Verbum caro factum est*, id est, homo. Non itaque alia Verbi, alia est hominis persona : quoniam utrumque est Christus, una est persona. Ac per hoc quemadmodum caro cum mortua est, Christus est mortuus; et cum caro sepulta est, Christus sepultus est (sic enim corde credimus ad justitiam, sic ore confessionem facimus ad salutem), ita cum caro a morte venit ad vitam, Christus venit ad vitam; et quia Verbum Dei Christus est, Christus est vita. Ita miro quodam et ineffabili modo, qui nunquam dimisit vel admisit seipsum, venit ad seipsum. Venerat autem, ut dictum est, per carnem Deus ad homines, Veritas ad mendaces. Deus enim verax, *omnis* autem *homo mendax*. Cum itaque ab hominibus abstulit, atque illuc ubi nemo mentitur, carnem suam levavit : idem ipse quia *Verbum caro factum est*, per seipsum velut per carnem ad veritatem, quod est ipse, remeavit : quam quidem veritatem, quamvis inter mendaces, et in morte servavit. Aliquando enim Christus fuit mortuus, sed nunquam fuit falsus. Accipite quamvis diversum et longe impar exemplum, tamen utcumque ad intelligendum Deum ex his quæ proprius subjecta sunt Deo. Ecce ego ipse quantum attinet ad animum meum, cum hoc sim quod estis et vos, si taceo, apud meipsum sum. Si autem loquor vobis quod intelligatis, quodammodo ad vos procedo, nec me relinquo, sed et ad vos accedo, et non recedo unde procedo. Cum autem tacuero, quodammodo ad me redeo, et quodammodo vobiscum maneo si tenueritis quod audistis in sermone quem dico. Si hoc potest imago quam fecit Deus, quid potest non a Deo facta, sed ex Deo nata

A imago Dei Deus? Cujus illud quo ad nos egressus est, et in quo a nobis regressus est, corpus, non sicut meus elapsus est sonus, sed manet ubi jam *non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* Quod itaque ait : Ut ubi ego sum, et vos sitis; ubi erant futuri, nisi in ipso? ac per hoc est etiam ipse in seipso; et ideo ibi illi, ubi et ipse, hoc est, in ipso. Ipsa est igitur vita æterna, in qua futuri sumus cum acceperit nos ad se : et ipsa vita æterna, quod ipse est, in ipso est. *Ubi est ipse, et nos simus*, hoc est, in ipso : *sicut Pater habet vitam in semetipso.* Et utique non aliud est vita quam habet, nisi quod est ipse qui hanc habet. *Sic dedit Filio habere vitam in semetipso*, cum ipse sit eadem vita, quam habet in semetipso. Nunquid autem nos vita quod est ipse,

B hoc erimus, cum in illa vita, hoc est in ipso esse cœperimus? Non utique, quia ipse existendo vita, habet vitam, et ipse est quod habet; et quod vita est in ipso, ipse est in seipso. Nos autem non ipsa vita, sed ipsius vitæ participes sumus; atque ita ibi erimus, ut in nobis ipsis non quod ipse est, esse possimus, sed nos ipsi non vita, ipsum habeamus vitam, qui seipsum habet vitam, eo quod ipse est vita. Denique ipse et in seipso est immutabiliter, et in Patre inseparabiliter : nos vero cum in nobis ipsis esse voluissemus, ad nos ipsos turbati sumus : unde illa vox est : *Ad meipsum turbata est anima mea* (*Psal.* XLII); atque in deterius commutati, neque id quod fuimus manere potuimus. Cum autem per ipsum

C venimus ad Patrem, sicut ait : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me :* manentes in illo, nec a Patre nos quisquam poterit separare, nec ab illo.

Si cognovissetis me, inquit, *et Patrem meum utique cognovissetis.* Hoc est, quod ait, *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* Deinde subjungit

Et amodo cognoscitis eum, et vidistis eum. Sed Philippus, unus ex apostolis quid audierit non intelligens;

Domine, inquit, *ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Cui Dominus : Tanto*, inquit, *tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe? qui videt me, videt et Patrem.* Quomodo nunc dicit : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me?* cum profecto et quo iret, et viam scirent, non ob aliud, nisi quod

D ipsum utique scirent? Sed facile ista solvitur quæstio, si dicamus, quod eum aliqui eorum sciebant, aliqui nesciebant, atque in his qui nesciebant Philippus erat, et quod ait : *Et quo ego vado, scitis, et viam scitis.* Illis dixisse intelligatur, qui sciebant : non Philippo, cui dictum est : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe?* His ergo qui Filium jam noverant, etiam illud de Patre jam dictum est : *Et amodo cognoscitis eum, et vidistis eum.* Dictum est enim, propter omnimodam similitudinem, quæ illi cum Patre est : ut ideo amodo dicerentur nosse Patrem, qui noverant similem Filium. Ergo jam sciebant Filium, et si non omnes, certe quidam eorum, quibus dicitur : *Et quo vado scitis, et viam scitis.* Ipse est enim via. Sed Patrem nesciebant :

ideo audiunt : *Si cognovissetis me, et Patrem meum cognovissetis :* per me utique et illum. Alius enim ego sum, alius ille. Sed ne putarent dissimilem, *Et amodo*, inquit, *cognoscitis eum*. Viderunt enim ejus simillimum Filium. Sed admonendi fuerant talem esse etiam Patrem, quem nondum videbant, qualis est Filius quem videbant. Et ad hoc valet quod postea Philippo dicitur, *Qui videt me, videt et Patrem :* non quod ipse sit et Pater, et Filius : quod in Sabellianis, qui vocantur etiam Patripassiani, catholica fides damnat ; sed quod tam similes sint Pater et Filius, ut qui unum norit, ambos noverit. Solemus enim de simillimis duobus ita loqui eis qui unum illorum vident, et qualis sit alius, volunt nosse, ut dicamus, Vidistis istum ? illum vidistis. Sic ergo dictum est, *Qui videt me, videt et Patrem :* non quia ipse est Pater qui Filius, sed quod a Patris similitudine in nullo prorsus discrepet Filius. Nam nisi duo essent Pater et Filius, non dictum esset : *Si cognovissetis me, et Patrem meum cognovissetis.* Utique enim, quia *nemo*, inquit, *venit ad Patrem, nisi per me : si cognovissetis me, et Patrem meum cognovissetis :* quoniam ego, per quem venitur ad Patrem, perducam vos ad eum, ut ipsum etiam cognoscatis. Sed quoniam illi sum omnino simillimus, amodo cognoscitis eum, cum cognoscitis me : et vidistis eum, si oculis cordis vidistis me. Quid ergo est quod dicis, Philippe, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis? Tanto*, inquit, *tempore vobiscum sum, et non cognovistis me, Philippe? Qui me videt, videt et Patrem.* Quod si a te multum est hoc videre, saltem quod non vides, crede.

Quomodo enim dicis, inquit, *Ostende nobis Patrem?* Si me vidisti, qui illi omnimodo similis sum, vidisti illum cui similis sum. Quod si videre non potes, non saltem credis quia ego in Patre, et Pater in me est? Poterat hic dicere Philippus, Video quidem te, et credo te esse simillimum Patri : sed nunquid arguendus et objurgandus est, cui cum similem videt, etiam illum cujus est similis, vult videre? Similem quidem novi, sed adhuc alterum sine altero novi. Non mihi sufficit, nisi et illum cui iste est similis, noverim. *Ostende* itaque *nobis Patrem, et sufficit nobis.* Sed ideo magister discipulum arguebat, quoniam cor postulantis videbat ; tanquam enim melior Pater esset quam Filius, ita Philippus Patrem nosse cupiebat, et ideo nec Filium sciebat, quo melius aliquid esse credebat. Ad hunc sensum corrigendum dictum est, *Qui videt me, videt et Patrem* : quomodo tu dicis, *Ostende nobis Patrem?* Video quomodo tu dicas : non alterum quæris videre similem, sed illum putas esse meliorem.

Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est? Cur in similibus distantiam cupis cernere? Cur inseparabiles separatim desideras nosse?

Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin, etc. Ergo et verba opera sunt? Plane ita est. Nam pro-

A fecto qui proximum loquendo ædificat, bonum opus operatur. Sed quid est, *A me ipso non loquor*, nisi, A me ipso non sum qui loquor? Ei quippe tribuit quod facit, de quo ipse est qui facit.

Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado. Quid est hoc? Qui faceret opera quæ Christus fecit, non inveniebamus ; qui etiam majora faciet, inventuri sumus? Sed dixeramus sermone pristino quia majus fuit umbræ suæ transitu (quod discipuli fecerunt) quam fimbriæ suæ tactu (quod ipse Dominus fecit) sanare languentes (*Matth.* IX) : et quia plures apostolis quam ipso per os proprium prædicante Domino crediderunt, ut hæc viderentur opera, intelligenda esse majora, non quod B major esset magistro discipulus, vel domino servus, vel adoptivus unigenito, vel homo Deo, sed quod per illos ipse dignaretur eadem majora facere, qui dicit eis alio loco, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Ipse quippe, ut alia omittam, quæ sunt innumerabilia, sine ipsis fecit ipsos, sine ipsis fecit hunc mundum : et quia homo etiam ipse fieri dignatus est, sine ipsis fecit et seipsum. Quid autem illi sine ipso, nisi peccatum? Denique et hic quod de hac re poterat nos movere, mox abstulit. Cum enim dixisset, *Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet*, continuo secutus adjunxit, *Quia ego ad Patrem vado :*

Et quodcunque petieritis in nomine meo, hoc faciam. C Qui dixerat, *faciet*, postea *faciam* dicit. Porro autem majora per eum facere, quam præter eum, non est defectio, sed dignatio. Quid enim retribuant servi Domino pro omnibus quæ retribuit eis? quandoquidem inter cætera bona etiam hoc eis donare dignatus est, ut majora faceret per illos quam præter illos. Nonne ab ore ipsius dives ille tristis abscessit, quando vitæ æternæ consilium quod quæsivit, auditum abjecit (*Luc.* XVIII)? Et tamen posteaquam ab illo auditum non fecit unus, fecerunt multi, cum loqueretur per discipulos magister bonus. Ecce majora fecit prædicatus a credentibus, quam locutus audientibus. Verum hoc adhuc movet quod hæc majora per apostolos fecit : non autem ipsos tantum significans ait : *Opera quæ ego facio, et vos facietis,* D *et majora horum facietis* ; sed omnes ad suam familiam pertinentes intelligi volens, *Qui credit in me*, inquit, *opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet.* Si ergo qui credit faciet, non credit utique qui non faciet ; sicuti est : *Qui diligit me, mandata mea custodit* (*Matth.* VII) : unde profecto qui non custodit, non diligit. Item alio loco : *Qui audit*, inquit, *verba mea hæc, et facit ea, similabo eum viro prudenti, qui ædificavit domum suam super petram.* Qui ergo non est similis huic viro prudenti, procul dubio aut verba mea hæc audit et non facit, aut omnino nec audit, nec facit. *Qui credit in me*, inquit, *licet moriatur, vivet.* Qui ergo in me non credit, non utique vivet. Tale etiam hoc est : *Qui credit in me, faciet* (*Joan.* XI). Non itaque credit qui non faciet.

Quid est hoc, fratres? Nunquid inter credentes in Christum non est computandus, qui non fecerit opera majora quam Christus? Durum est, absurdum est, ferri non potest, non toleratur, nisi intelligatur. Apostolum igitur audiamus: *Credenti*, inquit, *in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* IV). In hoc opere facimus opera Christi, quia et ipsum credere in Christum, opus est Christi. Hoc operatur in nobis, non utique sine nobis. Audi jam ergo, et intellige: *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet.* Prius ergo faciam, deinde et ipse faciet, quia facio ut faciat. Quæ opera, nisi ut ex impio justus fiat? *Et majora horum faciet.* Quorum obsecro? nunquidnam omnium operum Christi majora facit, qui cum timore et tremore suam ipsius salutem operatur (*Philipp.* II), quod utique in illo, sed non sine illo Christus operatur? Prorsus majus hoc esse dixerim, quam est cœlum et terra, et quæcunque cernuntur in cœlo et in terra. Et cœlum enim et terra transibit, prædestinatorum autem salus et justificatio permanebit. In illis tantum opera Dei, in his autem est etiam imago Dei. Sed in cœlis sedes, dominationes, principatus, potestates, archangeli, angeli, opera sunt Christi: nunquid etiam his operibus majora facit, qui operante in se Christo cooperatur æternam salutem ac justificationem suam? Non hic audeo præcipitare sententiam. Intelligat qui potest, judicet qui potest, utrum majus sit justos creare quam impios justificare. Certe enim si æqualis est utrumque potentiæ, hoc majoris est misericordiæ. Hoc est enim pietatis sacramentum, quod manifestum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria. Sed omnia opera Christi intelligere, ubi ait, *Majora horum faciet*, nulla nos necessitas cogit. Horum enim forsitan dixit quæ ille faciebat: tunc autem verba fidei faciebat, et de his operibus fuerat prælocutus, dicens: *Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor: Pater autem in me manens, ipse facit operam.* Tunc igitur verba ejus erant opera ejus. Et utique minus est verba justitiæ prædicare, quod fecit præter nos, quam impios justificare, quod ita fecit in nobis, ut faciamus et nos.

Quia ego ad Patrem vado: et quodcunque petieritis in nomine meo, hoc faciam. Sic ergo perrexit ad Patrem, ut non relinqueret indigentes, sed exaudiret petentes. Sed quid est, *quodcunque petieritis*, cum videamus plerumque fideles ejus petere, et non accipere? An forte propterea quia male petunt? nam hoc exprobravit apostolus Jacobus dicens: *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis* (*Jacob.* IV). Male ergo usurus eo quod vult accipere, Deo potius miserante non accipit. Proinde si hoc ab illo petitur, unde homo læditur exauditus, magis metuendum est, ne quod posset non dare propitius, det iratus. Annon videmus Israelitas malo suo impetrasse? Concupierant enim carnibus vesci, quibus pluebatur manna de cœlo (*Num.* XI). Evigila igitur, homo fidelis, et vigilanter audi quod illic positum est: *In nomine meo.* Ipsum enim, *Quodcunque*, non ait, *petieritis*, utcunque, sed *in nomine meo.* Qui promisit ergo tam magnum beneficium, quis vocatur? Utique Christus Jesus. Christus significat regem, Jesus significat Salvatorem. Non itaque salvos nos faciet quicunque rex, sed rex Salvator. Ac per hoc quodcunque petimus adversus utilitatem salutis, non petimus in nomine Salvatoris: et tamen ipse Salvator est, non solum quando facit quod petimus, verum etiam quando non facit: quoniam quod videt peti contra salutem, non faciendo, potius se exhibet Salvatorem. Novit enim medicus quid pro sua, quid contra suam salutem poscat ægrotus: et ideo contraria poscentis non facit voluntatem, ut faciat sanitatem. Quapropter quando volumus ut faciat quodcunque petimus, non utcunque, sed in nomine ejus petamus. Quod si fecerit, ut Salvator facit, quod est nomen ejus fidelibus ejus. Est quippe impiis et damnator, qui dignatur fidelibus esse salvator. Qui ergo credit in eum, quodcunque petierit in nomine quod est illis qui credunt in eum, hoc facit, quoniam hoc sicut Salvator facit. Si autem qui in eum credit, aliquid per ignorantiam contra salutem suam petit, non in nomine Salvatoris petit, quia Salvator ei non erit, si quod ejus salutem impedit, fecerit. Unde tunc expedit potius ut non faciendo propter quod invocatur, faciat quod vocatur. Propterea non solum Salvator, sed etiam magister bonus, ut faciat quodcunque petierimus, in ipsa oratione quam nobis dedit, docuit quod petamus, ut etiam sic intelligamus non petere nos in nomine magistri quod petimus præter regulam ipsius magisterii. Sane quædam quamvis in nomine ejus petamus, id est, secundum magistrum petamus, non tunc quando petimus facit, sed tamen facit. Neque enim qui et illud petimus facit, ut veniat regnum Dei (*Matth.* VI), propterea non facit quod petimus, quia non statim cum illo in æternitate regnamus. Differtur enim quod petimus, non negatur. Verumtamen orantes, tanquam seminantes non deficiamus (*Galat.* VI): tempore enim proprio metemus. Non autem negligenter audiendum est, quod Dominus, ne quisquam eum putaret quod se promisit facere petentibus, sine Patre esse facturum, cum dixisset: *Quodcunque petieritis in nomine meo, hoc faciam:* continuo subjecit.

Ut glorificetur Pater in Filio, si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam. Nullo modo igitur sine Patre facit, quandoquidem ut in illo Pater glorificetur, propterea facit. Facit ergo Pater in Filio, ut Filius glorificetur in Patre. Et facit Filius in Patre, ut Pater glorificetur in Filio: quoniam unum sunt Pater et Filius. Spiritum paracletum Christus promisit apostolis. Quo autem modo promiserit, advertamus:

Si diligitis me, inquit, *mandata mea servate: et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis.* Cum hoc dicat de Spiritu sancto, quem nisi habeamus, nec diligere Deum possumus, nec ejus mandata

servare: quomodo diligimus, ut eum accipiamus, quem nisi habeamus, diligere non valemus? Quomodo mandata servabimus, ut eum accipiamus quem nisi habeamus mandata servare non possumus? Restat ergo ut intelligamus Spiritum sanctum habere qui diligit, et habendo mereri ut plus habeat, et plus habendo plus diligat. Jam itaque habebant Spiritum discipuli, quem Dominus promittebat, sine quo eum Dominum non dicebant: nec tamen eum adhuc sic habebant, sicut eum Dominus promittebat. Et habebant ergo, et non habebant, qui quantum habendus fuerat, nondum habebant. Habebant itaque minus, dandus erat eis amplius. Habebant occulte, accepturi erant manifeste: quia et hoc ad majus donum sancti Spiritus pertinebat, ut eis innotesceret quod habebant. De quo munere Apostolus loquens ait: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (*I Cor.* II). Nam et ipsam manifestam impertitionem Spiritus sancti, non semel, sed bis Dominus numero egit. Mox enim ut resurrexit a mortuis, insufflans ait: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX). Nunquid igitur qui tunc dedit, ideo non misit etiam postea quem promisit? Aut non idem ipse est Spiritus sanctus, qui et tunc est insufflatus ex ipso, et post ab ipso missus e cœlo? Quapropter cur ipsa quæ facta est evidenter donatio ejus, bis facta fuerit, alia quæstio est. Fortassis enim propter duo præcepta dilectionis, proximi et Dei, ut commendaretur ad Spiritum sanctum pertinere. Quod vero ait: *Rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis*, ostendit et seipsum esse Paracletum: Paracletus enim Latine dicitur advocatus: et dictum est de Christo: *Advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum* (*I Joan.* II). Sic autem mundum dixit non posse accipere Spiritum sanctum, sicut etiam dictum est: *Prudentia carnis inimica est in Deum*: legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest, velut si dicamus, Injustitia justitia esse non potest; mundum quippe ait, hoc in loco significans dilectores mundi: quæ dilectio non est a Patre; et ideo dilectioni hujus mundi, de qua satagimus, ut minuatur et consumatur in nobis, contraria est dilectio Dei, quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis: mundus ergo eum accipere non potest;

Quia non videt eum, neque scit eum. Non enim habet invisibiles oculos mundana dilectio, per quos videri Spiritus sanctus nisi invisibiliter non potest.

Vos autem, inquit, *cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.* Erit in eis ut maneat, non manebit ut sit. Prius enim est esse alicui, quam manere. Sed ne putarent quod dictum est, *apud vos manebit*, ita dictum quemadmodum apud hominem hospes visibiliter manere consuevit, exposuit quid dixerat, *apud vos*, cum adjunxit et dixit, *in vobis.* Ergo invisibiliter videtur: nec si non sit in nobis, potest esse in nobis ejus scientia. Sic enim a nobis videtur in nobis et nostra conscientia. Nam faciem quidem videmus alterius, nostram non videmus: conscientiam vero nostram videmus, alterius non videmus. Sed conscientia nunquam est nisi in nobis, Spiritus autem sanctus potest esse etiam sine nobis. Datur quippe ut sit et in nobis. Sed videri et sciri quemadmodum videndum [a] videndus est et sciendus, non potest a nobis, si non sit in nobis.

Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos. Orphani pupilli sunt. Illud enim Græcum ejusdem rei nomen est, hoc Latinum. Nam et in Psalmo ubi legimus, *Pupillo tu eris adjutor* (*Psalm.* IX), Græcus habet orphano. Quamvis ergo nos Filius Dei suo Patri adoptaverit filios, et eumdem Patrem nos voluerit habere per gratiam, qui ejus Pater est per naturam, tamen etiam ipse erga nos paternum quodammodo demonstrat affectum, cum dicit: *Non relinquam vos orphanos, veniam ad vos.* Hinc est quod etiam sponsi filios nos appellat, ubi dicit: *Veniet hora ut auferatur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt filii sponsi* (*Luc.* V). Quis autem sponsus, nisi Dominus Christus? Deinde sequitur et dicit:

Adhuc modicum, et mundus me jam non videt. Quid enim? tunc non videbat eum mundus, quandoquidem mundi nomine vult intelligi eos de quibus et superius locutus est, dicens de Spiritu sancto: *Quem mundus accipere non potest, quia non videt eum, neque cognoscit eum?* Videbat eum plane mundus oculis in carne conspicuum; non autem videbat quod in carne Verbum latebat. Videbat hominem, non videbat Deum. Videbat indumentum, non videbat indutum. Sed quoniam post resurrectionem etiam ipsam carnem suam, quam non solum videndam, verum etiam contrectandam demonstravit suis, voluit demonstrare non suis, hinc fortasse intelligendum est esse dictum: *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me: quia ego vivo, et vos vivetis.* Cur de præsenti se dixit vivere, illos autem de futuro esse victuros? nisi quia victuros etiam carnis vita, utique resurgentis, qualis in ipso præcedebat, et illis est pollicitus secuturam: et quia ipsius mox futura fuerat resurrectio, præsentis posuit temporis verbum, propter significandam celeritatem: illorum autem, quoniam sæculi differtur in finem, non ait Vivitis, sed *vivetis.* Duas ergo resurrectiones, suam scilicet mox futuram, et nostram in sæculi fine venturam, duobus verbis præsentis temporis et futuri eleganter breviterque promisit, *quia ego vivo*, inquit, *et vos vivetis.* Quia vivit, ideo et nos vivemus. *Per hominem quippe mors, et per hominem resurrectio mortuorum: sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* XV); quoniam nemo ad mortem, nisi per illum; nemo ad vitam, nisi per Christum. Quia nos viximus, mortui sumus. Quia vivit ipse, vivemus nos. Mortui sumus illi, quando viximus nobis. Quia vero mortuus est ille pro nobis, et sibi vivit, et nobis. Quia enim vivit ille, et nos vivemus. Nam sicut

[a] Expunge *videndum*, ut syntaxi et sensui satisfiat. EDIT.

per nos mortem potuimus, non sic et vitam per nos habere possemus. In illo die, inquit,

Vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. In quo die, nisi de quo ait, *Et vos videtis?* Tunc enim erit ut possimus videre quod credimus, nam et nunc est in nobis, et nos in illo. Sed hoc nunc credimus, tunc autem etiam cognoscemus: quamvis et nunc credendo noverimus, sed tunc contemplando noscemus. In illo ergo die quando vivemus ea vita qua mors absorbetur, cognoscemus quia ipse in Patre, et nos in ipso, et ipse in nobis; quia tunc perficietur hoc ipsum quod nunc inchoatum est jam per ipsum, ut sit in nobis, et nos in ipso.

Qui habet, inquit, *mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me.* Qui habet in memoria, et servat in vita; qui habet in sermonibus, et servat in moribus: qui habet audiendo, et servat faciendo; aut qui habet faciendo, et servat perseverando: *ipse est*, inquit, *qui diligit me.* Opere est demonstranda dilectio, ne sit infructuosa nominis appellatio.

Et qui diligit me, inquit, *diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.* Quid est, *diligam?* tanquam tunc dilecturus sit, et nunc non diligat? Absit. Quomodo enim nos Pater sine Filio, aut Filius sine Patre diligeret? Quomodo cum inseparabiliter operentur, separabiliter diligunt? Sed ad hoc dixit, *Diligam eum:* ad eum quod sequitur, *et manifestabo ei meipsum. Diligam, et manifestabo:* id est, ad hoc diligam ut manifestem. Nunc enim ad hoc dilexit ut credamus, et mandatum fidei teneamus; tunc ad hoc diliget ut videamus, et ipsam visionem mercedem fidei capiamus, quia et nos nunc diligimus credendo quod videbimus, tunc autem diligemus videndo quod credimus. Quia ergo dixerat Dominus, *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt*, vos autem videtis me: interrogavit eum de hoc ipso Judas, non ille traditor ejus qui Iscariotes cognominatus est, sed cujus Epistola inter Scripturas canonicas legitur.

Domine, quid factum est quia nobis manifestaturus es teipsum, et non mundo? Simus cum ipsis tanquam interrogantes discipuli, communemque magistrum audiamus et nos. Judas enim sanctus, non immundus, nec insectator Domini, sed sectator, causam quæsivit quare se non mundo, sed suis manifestaturus esset Jesus? quare adhuc modicum, et mundus non videret eum?

Respondit Jesus, et dixit ei: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. Ecce exposita est causa quare suis se manifestaturus est, non alienis, quos mundi nomine appellat; et ipsa causa est quod hi diligant, illi non diligant. Ipsa est causa de qua sacer insonat psalmus, *Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII). Qui enim diliguntur, quia diligunt diliguntur; qui vero non diligunt, si linguis hominum loquantur, et angelorum, fiunt æramentum sonans, et cymbalum tinniens: et si habuerint prophetiam, et scierint omnia sacramenta, et omnem scientiam, et habuerint omnem fidem, ut montes transferant, nihil sunt: et si distribuerint omnem substantiam suam, et tradiderint corpus suum ut ardeant, nihil eis prodest (*I Cor.* XIII). Dilectio sanctos discernit a mundo, quæ facit unanimes habitare in domo (*Psal.* LXVII). In qua domo facit Pater et Filius mansionem, qui donant et ipsam dilectionem, quibus donent in fide etiam suam manifestationem; de qua discipulus interrogavit magistrum, ut non solum illi qui tunc audiebant per os ejus, sed etiam nos per Evangelium ejus hoc nosse possemus. Quæsiverat enim de Christi manifestatione, et audivit de dilectione et mansione. Est ergo quædam Dei manifestatio interior, quam prorsus impii non noverunt, quibus Dei Patris et Spiritus sancti manifestatio nulla est, Filii vero esse potuit, sed in carne: quæ nec talis est qualis illa; nec semper illis adesse potest, qualiscunque sit, sed ad modicum tempus, et hoc ad judicium, non ad gaudium; ad supplicium, non ad præmium. Nunc est ergo ut intelligamus, quantum aperire ipse dignatur, quo modo dictum sit: *Adhuc modicum, et mundus me non videt; vos autem videtis me.* Verum est quidem quod post paululum etiam corpus suum, in quo eum poterant et impii videre, oculis eorum fuerat subtracturus, quandoquidem post resurrectionem nemo eum vidit illorum. Sed quoniam dictum est, testantibus angelis, *sic veniet quemadmodum eum vidistis euntem in cœlum* (*Act.* I): nec aliud credimus quam illum in eodem corpore ad judicium vivorum et mortuorum esse venturum: procul dubio tunc eum videbit mundus, quo nomine significati sunt a regno ejus alieni. Ac per hoc longe melius intelligitur aliud jam tempus significare voluisse in eo quod ait, *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt*, quando in fine sæculi auferetur ab oculis damnatorum, ut illi eum de cætero videant apud quos diligentes eum facit Pater atque ipse mansionem. *Modicum* autem dixit, quia et id quod prolixum videtur hominibus, brevissimum est ante oculos Dei. De hoc quippe modico iste Joannes evangelista, *Filioli*, inquit, *novissima hora est* (*I Joan.* II). Ne quis porro existimet Patrem tantummodo et Filium sine Spiritu sancto apud dilectores suos facere mansionem, recolat quod superius de Spiritu sancto dictum est, *Quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum: vos autem cognoscitis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.* Ecce facit in sanctis cum Patre et Filio sanctus etiam Spiritus mansionem: intus utique, tanquam Deus in templo suo. Deus Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, veniunt ad nos, dum venimus ad eos. Veniunt subveniendo, venimus obediendo. Veniunt illuminando, venimus intuendo. Veniunt implendo, venimus capiendo: ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna, et in nobis non transitoria mansio, sed æterna. Sic mundo non se Filius manifestat. Mundus enim est dictus hoc loco, de quibus continuo subjunxit atque ait:

Qui non diligit me, sermones meos non servat. Illi sunt qui Patrem et Spiritum sanctum nunquam vident, Filium autem, non ut beatificentur, sed ut judicentur, ad modicum vident: nec ipsum in forma Dei, ubi est cum Patre et Spiritu sancto invisibilis, sed in forma hominis, ubi esse in mundo voluit patiendo contemptibilis, judicando terribilis. Quod vero adjunxit:

Et sermo quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me, Patris, non miremur, non paveamus: non est minor Patre, sed non est nisi a Patre; non est impar ipso, sed non est a seipso. Neque enim mentitus est dicendo, *Qui non diligit me, sermones meos non servat.* Ecce suos dixit esse sermones. Nunquid sibi est ipse contrarius ubi rursus dixit: *Et sermo quem audistis, non est meus?* Et fortasse propter aliquam distinctionem ubi suos dixit, pluraliter dixit, hoc est *sermones.* Ubi autem sermonem, hoc est verbum, non suum dixit esse, sed Patris, seipsum intelligi voluit. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum,* non utique suum, sed Patris est Verbum: quomodo nec sua imago, sed Patris, nec suus Filius idem ipse, sed Patris. Recte igitur actori tribuit quidquid facit æqualis, a quo habet hoc ipsum quod illi est indifferenter æqualis.

Hæc locutus sum vobis apud vos manens. Illa utique mansio alia est, quam promisit futuram; hæc vero alia, quam præsentem esse testatur. Illa spiritalis est, atque intrinsecus mentibus redditur, hæc corporalis extrinsecus oculis atque auribus exhibetur. Illa in æternum beatificat liberatos, hæc in tempore visitat liberandos. Secundum illam Dominus a suis dilectoribus non recedit, secundum hanc, it et redit. *Hæc,* inquit, *locutus sum vobis apud vos manens,* utique præsentia corporali, qua cum illis visibilis loquebatur.

Paracletus autem, inquit, *Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et commemorabit vos omnia quæcunque dixero vobis.* Nunquidnam dicit Filius, et docet Spiritus sanctus, ut dicente Filio verba capiamus, docente autem Spiritu sancto eadem verba intelligamus? quasi dicat Filius sine Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus doceat sine Filio? Aut vero non et Filius doceat, et Spiritus sanctus dicat? et cum Deus aliquid dicit et docet, Trinitas ipsa dicat et doceat? Sed quoniam Trinitas est, oportebat ejus singulas insinuare personas, eademque nos distincte audire, inseparabiliter intelligere. Audi Patrem dicentem ubi legis, *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu* (*Psal.* II). Audi et docentem ubi legis, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me* (*Joan.* VI). Filium vero dicentem modo audisti; de se quippe ait: *Quæcunque dixero vobis:* quem et si docentem vis nosse, magistrum recole. *Unus est,* inquit, *magister vester Christus* (*Matth.* XXIII). Spiritum porro sanctum, quem modo audisti docentem, ubi dictum est: *Ipse vos docebit omnia:* audi etiam dicentem, ubi legis in Actibus apostolorum B. Petro dixisse Spiritum sanctum: *Vade cum illis,* A *quia ego misi eos* (*Act.* X). Omnis igitur et dicit et docet Trinitas. Sed nisi etiam singillatim commendaretur, eam nullo modo humana capere utcunque posset infirmitas. Cum ergo sit omnino inseparabilis, nunquam Trinitas esse sciretur, si semper inseparabiliter diceretur. Nam et cum dicimus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, non eos utique dicimus simul, cum ipsi non possint esse non simul. Quod vero addidit: *Commemorabit vobis,* intelligere debemus etiam quod jubemur non oblivisci, saluberrimos monitus ad gratiam pertinere, qua nos commemorat Christus.

Pacem, inquit, *relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Hoc est quod legimus apud prophetam: *Pacem* B *super pacem.* Pacem nobis relinquit iturus, pacem suam nobis dabit in fine venturus. Pacem nobis relinquit in hoc sæculo, pacem suam nobis dabit in futuro sæculo. Pacem nobis relinquit, in qua manentes, hostem vincimus: pacem suam nobis dabit, quando sine hoste regnabimus; quid autem nobis relinquit ascendens a nobis, nisi seipsum, dum non recedit a nobis? *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Pax ergo ipse nobis est, et cum credimus quia est, et cum videmus eum sicuti est. Sed quid est quod ubi ait: *Pacem relinquo vobis,* non addit *meam:* ubi vero ait, *do vobis,* ibi dicit *meam?* Utrum subaudiendum est *meam,* et ubi dictum non est, quia postea dictum est, et potest referri ad utrumque, etiam quod semel dictum est? An C forte et hic aliquid latet, quod petendum est et quærendum, et ad quod pulsantibus aperiendum? Quid enim si pacem suam eam voluit intelligi, qualem habet ipse? Pax vero ista quam nobis relinquit in hoc sæculo, nostra potius est dicenda quam ipsius. Illi quippe nihil repugnat in seipso, quia nullum habet omnino peccatum. Nos autem talem pacem nunc habemus, in qua adhuc dicamus: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI). Est ergo nobis pax aliqua, quoniam condelectamur legi Dei secundum interiorem hominem (*Rom.* VII): sed non est plena, quia videmus aliam legem in membris nostris repugnantem legi mentis nostræ. Itemque inter nos ipse est nobis pax, quia invicem nobis credimus, quod invicem diligamus. Sed nec ista plena est, quia cogitationes cordis nostri invicem non videmus; D et quædam de nobis, quæ non sunt in nobis, vel in melius invicem vel in deterius opinamur. Itaque ista etiam si ab illo nobis relicta est pax, nostra est. Nisi enim ab illo, non haberemus et talem: sed ipse non habet talem. Si tenuerimus usque in finem, qualem accepimus, qualem habet habebimus, ubi nihil nobis repugnet ex nobis, et nihil nos invicem lateat in cordibus nostris. Nec ignoro ista Domini verba etiam sic accipi posse, ut ejusdem sententiæ repetitio videatur.

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. Ut quod dixerat *pacem,* hoc repetiverit, dicens, *pacem meam;* et quod dixerat, *relinquo vobis,* hoc repetierit, dicens: *Do vobis.* Ut volet quisque accipiat: me tamen delectat (credo quod et vos, fratres mei dilecti), sic

tenere istam pacem, ubi adversarium concorditer vincimus, ut desideremus pacem, ubi adversarium non habebimus. Quod vero Dominus adjunxit, atque ait:

Non quomodo mundus dat, ego do vobis, quid est aliud, nisi, quomodo homines dant, qui diligunt mundum, ita do vobis? qui propterea sibi dant pacem, ut sine molestia litium atque bellorum, non Deo, sed amico suo mundo perfruantur: et quando justi dant pacem, ut non eos persequantur, pax esse non potest vera, ubi non est vera concordia, quia disjuncta sunt corda. Quomodo enim consors dicitur qui sortem jungit, ita ille concors dicendus est qui cor jungit. Nos ergo, charissimi, quibus Christus pacem reliquit, et pacem suam non nobis dat sicut mundus, sed sicut ille per quem factus est mundus; ut concordes simus, jungamus invicem corda, et cor nostrum sursum habeamus, ne corrumpatur in terra.

Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia ego dixi vobis, Vado et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est. Hinc ergo turbari et formidare poterat cor illorum, quod ibat ab eis, quamvis venturus ad eos, ne forsitan gregem lupus hoc intervallo invaderet pastoris absentia. Sed a quibus homo abscedebat, Deus non relinquebat: idem ipse Christus, homo et Deus. Ergo et ibat per id quod homo erat, et manebat per id quod Deus erat. Ibat per id quod uno loco erat, manebat per id quod ubique erat. Cur itaque turbarentur et formidarent, quando sic deserebat oculos, ut non desereret cor? quamvis Deus etiam qui nullo continetur loco, discedat ab eorum cordibus qui eum relinquunt moribus, non pedibus, et veniat ad illos qui convertuntur ad eum non facie, sed fide, et accedunt ad eum mente, non carne. Ut autem intelligerent secundum id quod homo erat, cum dixisset: *Vado et venio ad vos*, adjecit atque ait: *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Per quod ergo Filius non est æqualis Patri, per hoc erat iturus ad Patrem, a quo et venturus est judicaturus vivos et mortuos. Ipse ergo Christus Filius Dei, æqualis Patri in forma Dei, quia semetipsum exinanivit, non formam Dei amittens, sed formam servi accipiens, major est et seipso, quia major est forma Dei quæ amissa non est, quam servi, quæ accepta est (*Philip.* II). Quid itaque mirum, vel indignum, si secundum hanc servi formam loquens ait Dei Filius, *Pater major me est?* Et secundum formam Dei loquens ait idem ipse Dei Filius: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X)? Unum sunt enim secundum id quod *Deus erat Verbum;* et major est Pater secundum id quod *Verbum caro factum est.* Secundum hanc servi formam, puer Christus etiam parentibus suis minor erat, quando parvus majoribus, sicut scriptum est, *subditus erat* (*Luc.* II). Æqualis enim Patri Filius, per quem factus est homo, ut minor esset Patre, factus est homo. Quod nisi fieret, quid est homo? Dicat plane Dominus et magister noster: *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Agnoscamus geminam substantiam Christi, divinam scilicet, qua æqualis est Patri; humanam, qua major est Pater: utrumque autem simul, non duo, sed unus Christus, ne sit quaternitas, non Trinitas Deus. Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo. Ac per hoc Christus est Deus anima rationalis et caro. Christus in his omnibus, et Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. Item de singulis quibus homo constat. Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in carne sola. Dicitur ergo et in his singulis Christus Jesus: verum hæc omnia non duo vel tres, sed unus est Christus. Ideo ergo dixit: *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem;* quoniam naturæ humanæ gratulandum est, eo quod sic assumpta est a Verbo unigenito, ut immortalis constitueretur in cœlo: atque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis pulvis sederet ad dexteram Patris. Hoc enim modo se iturum dixit ad Patrem: nam profecto ad illum ibat, qui cum illo erat. Sed hoc erat ire ad eum, et recedere a nobis, mutare atque immortale facere quod mortale suscepit ex nobis, et levare in cœlum per quod fuit in terra pro nobis. Quis non hinc gaudeat, qui sic diligit Christum, ut suam naturam jam immortalem gratuletur in Christo, atque id speret futurum esse per Christum?

Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis. Quid est hoc, cum magis credere homo debeat antequam fiat id quod credendum est? Hæc est enim laus fidei, si quod creditur, non videtur. Nam quid magnum est, si creditur quod videtur? secundum illam ejusdem Domini sententiam, quando discipulum arguit, dicens, *Quia vidisti, credidisti: beati qui non vident, et credunt* (*Joan.* XX). Et nescio utrum credere dicendus est quisquam quod videt. Nam ipsa fides in Epistola quæ scribitur ad Hebræos, ita est definita, *Est autem fides, sperantium substantia, convictio rerum quæ non videntur* (*Hebr.* XI). Quapropter si fides est rerum quæ creduntur, eademque fides earum rerum est quæ non videntur, quid sibi vult quod Dominus ait: *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis?* Nonne potius dicendum fuit, *Et nunc dixi vobis prius quam fiat*, quod *cum factum fuerit*, videatis? Nam et ille cui dictum est, *Quia vidisti, credidisti*, non hoc credit quod vidit, sed aliud vidit, aliud credidit. Vidit enim hominem, credidit Deum. Sed et si dicuntur credi quæ videntur, sicut dicit unusquisque oculis suis se credidisse, non tamen ipsa est quæ in nobis ædificatur fides, sed ex rebus quæ videntur, agitur nobis ut ea credantur quæ non videntur. Quocirca, dilectissimi, unde nunc sermo est, quod Dominus ait, *Et nunc dixi vobis prius quam fiat*, ut cum

factum fuerit, credatis, illud, utique dicit, *cum factum fuerit*, quod eum post mortem visuri erant viventem, et ad Patrem ascendentem: quo viso illud fuerant credituri quod ipse esset Christus Filius Dei, qui potuit hoc et facere cum prædixisset, et prædicere antequam faceret: credituri autem hoc non fide nova, sed aucta, aut certe cum mortuus esset defecta, cum resurrexisset refecta. Neque enim eum Filium Dei non et ante credebant: sed cum in illo factum esset quod ante prædixit, fides illa quæ tunc quando illis loquebatur fuit parva, et cum moreretur pene jam nulla, et revixit, et crevit. Deinde quid dicit?

Jam non multa loquar vobiscum, venit enim princeps mundi hujus. Quis, nisi diabolus?

Et in me non habet quidquam. Nullum scilicet omnino peccatum. Sic enim ostendit non creaturarum sed peccatorum principem diabolum, quos nunc nomine mundi hujus appellat. Et quotiescunque mundi nomen in mali significatione ponitur, non ostendit nisi mundi istius amatores, de quibus alibi scriptum est: *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jacob.* IV). Absit ergo ut sic intelligatur diabolus *princeps mundi*, tanquam gerat universi mundi, id est, cœli et terræ, atque omnium qui in eis sunt, principatum: de quali mundo dictum est, cum de Christo Verbo sermo esset, *Et mundus per eum factus est* (*Joan.* I). Universus itaque mundus, a summis cœlis usque ad infimam terram Creatori est subditus, non desertori; Redemptori, non interemptori; liberatori, non captivatori; doctori, non deceptori. Quemadmodum autem sit intelligendus princeps mundi diabolus, evidentius aperuit apostolus Paulus, qui cum dixisset, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, id est, adversus homines, subjecit atque ait, *sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum* (*Ephes.* VI). Sequenti enim verbo exposuit quid dixisset mundi, cum subjicit, *tenebrarum harum*: ne quisquam *mundi* nomine intelligeret universam creaturam, cujus nullo modo sunt rectores angeli desertores. *Tenebrarum*, inquit, *harum*, id est, mundi istius amatorum. Ex quibus tamen electi non sunt, non per suum meritum, sed per Dei gratiam: quibus dicit, *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Omnes ergo fuerunt sub rectoribus *tenebrarum harum*, id est, hominum impiorum, tanquam tenebræ sub tenebris. Sed *gratias Deo, qui eruit nos*, sicut dicit idem Apostolus, *de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I): in quo princeps hujus mundi, hoc est *tenebrarum harum*, non habebat quidquam, quia neque cum peccato Deus venerat, nec ejus carnem de peccati propagine Virgo pepererat; et tanquam ei diceretur, Cur ergo moreris, si non habes peccatum, qui debeatur mortis supplicium? continuo subjecit:

Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio, surgite, eamus hinc. Discumbens enim discumbentibus loquebatur. *Eamus* autem dicit. Quo? nisi ad illum locum unde fuerat tradendus ad mortem, qui nullum habebat meritum mortis, sed habebat ut moreretur, mandatum Patris, tanquam ille de quo prædictum erat, *Quæ non rapui, tunc exsolvebam*: mortem sine dubio soluturus, et nos a morte debita redempturus.

CAPUT XV.

Ego sum vitis vera, etc. Iste locus evangelicus, fratres, ubi se dicit Dominus vitem, et discipulos suos palmites, secundum hoc dicit quod est caput Ecclesiæ, nosque membra ejus, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, unius quippe naturæ sunt vitis et palmites. Propter quod cum esset Deus, cujus naturæ non sumus, factus est homo, ut in illo esset vitis humana natura, cujus et nos homines palmites esse possumus. Quid est ergo, *Ego sum vitis vera*? nunquid ut adderet *vera*, hoc ad eam vitem retulit, unde ista similitudo translata est? Sic enim dicitur vitis per similitudinem, non per proprietatem, quemadmodum dicitur ovis, agnus, leo, petra, lapis angularis, et cætera hujusmodi, quæ magis ipsa sunt vera, ex quibus dicuntur istæ similitudines, non proprietates. Sed cum dicit, *Ego sum vitis vera*; ab illa se utque discernitur, cui dicitur, *Quomodo conversa es in amaritudinem, vitis aliena* (*Jerem.* II; *Isa.* V)? Nam quo pacto est vitis vera, quæ exspectata est ut faceret uvam, fecit autem spinas? *Ego sum*, inquit, *vitis vera*.

Et Pater meus agricola est. Omnem palmitem non ferentem fructum, tollet eum: et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. Nunquid unum sunt agricola et vitis? Secundum hoc ergo vitis Christus, secundum quod ait: *Pater major me est*. Secundum id autem quod ait: *Ego et Pater unum sumus*, et ipse agricola est. Nec talis quales sunt qui extrinsecus operando exhibent ministerium, sed talis, ut det etiam intrinsecus incrementum. Nam *neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus* (*I Cor.* III). Et utique Deus est Christus, quia *Deus erat Verbum* (*Joan.* I), unde ipse et Pater unum sunt, et si *Verbum caro factum est*, quod non erat, manet quod erat. Denique cum de Patre tanquam de agricola dixisset, quod infructuosos palmites tollat, fructuosos autem purget, ut plus afferant fructum, continuo etiam seipsum mundatorem palmitum ostendens:

Jam vos, inquit, *mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis*. Ecce et ipse mundator est palmitum, quod est agricolæ, non vitis officium: qui etiam palmites operarios suos fecit. Nam etsi non dant incrementum, impendunt tamen aliquod adjumentum, sed non de suo, quia *sine me*, inquit, *nihil potestis facere*. Mundi scilicet atque mundandi. Neque enim nisi mundi essent, fructum ferre potuissent: et tamen omnem palmitem qui fert fructum, purgat agricola, ut fructum plus afferat. Fert fructum, quia mundus est; atque ut plus afferat, purgatur adhuc. Quis est enim in hac vita sic mundus, ut non sit magis magisque mundandus? ubi *si dixe-*

imus quia peccatum non habemus, nosipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate (*I Joan.* I). Mundat utique mundos, hoc est fructuosos, ut tanto sint fructuosiores, quanto fuerint mundiores. *Jam vos mundi estis propter verbum quod locutus sum vobis.* Quare non ait, Mundi estis propter baptismum quo abluti estis, sed ait : *Propter verbum quod locutus sum vobis?* nisi quia et in aqua verbum mundat. Detrahe verbum, et quid est aqua, nisi aqua? Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum etiam ipsum tanquam visibile verbum. Nam de hoc utique dixerat, quando pedes discipulis lavit, *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus.* Unde ista tanta virtus aquæ, ut corpus tangat, et cor abluat, nisi faciente verbo? non quia dicitur, sed quia creditur. Nam et in ipso verbo aliud est sonus transiens, aliud virtus manens. *Hoc est verbum fidei, quod prædicamus,* ait Apostolus : *quia si confessus fueris in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X). Unde et in Actibus apostolorum legitur, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV) : et in epistola sua beatus Petrus, *Sic et vos,* inquit, *baptisma salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio. Hoc est verbum fidei, quod prædicamus* (*I Petr.* III) : quo sine dubio, ut mundare possit, consecratur et baptismus. Christus quippe nobiscum vitis, cum Patre agricola, dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea. Lege Apostolum, et vide quid adjungat : *Ut eam sanctificaret,* inquit, *mundans eam lavacro aquæ in verbo* (*Ephes.* V). Mundatio igitur nequaquam fluxo et labili tribueretur elemento, nisi adderetur *in verbo.*

Manete, inquit, *in me, et ego in vobis.* Non quomodo illi in ipso, sic ipse in illis, utrumque enim prodest, non ipsi, sed illis. Ita enim quippe in vite palmites, ut viti non conferant, sed inde accipiant unde vivant. Ita vero vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo : nam præciso palmite, potest de viva radice alius pullulare ; qui autem præcisus est, sine radice non potest vivere. Denique adjungit et dicit :

Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis. Magna gratiæ commendatio, fratres mei. Corda instruit humilium, ora obstruit superborum. Sive ergo parum, sive multum, sine illo fieri non potest sine quo nihil fieri potest, quia etsi parvum attulerit palmes cum purgat agricola ut plus afferat, tamen nisi in vite manserit, et vixerit de radice quantumlibet fructum a semetipso non potest ferre.

Si quis in me, inquit, *non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem*
A *mittent, et ardet.* Ligna itaque vitis tanto sunt contemptibiliora si in vite non manserint, quanto gloriosiora si manserint. Denique sicut de his etiam per Ezechielem prophetam Dominus dicit, *præcisa nullis agricolarum usibus prosunt, nullis fabrilibus operibus deputantur* (*Ezech.* XV). Unum e duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis : si in vite non est, in igne erit. Ut ergo in igne non sit, in vite sit.

Si manseritis in me, inquit, *et verba mea in vobis manserint : quodcunque volueritis petetis, et fiet vobis.* Manendo quippe in Christo, quid velle possunt, nisi quod convenit Christo? Quid velle possunt manendo in Salvatore, nisi quod non alienum est a salute? Aliud quippe volumus, quia sumus in Christo, et aliud volumus quia sumus adhuc in hoc sæculo. De
B mansione namque hujus sæculi nobis aliquando subrepit, ut hoc petamus quod nobis non expedire nescimus : sed absit ut fiat nobis, si manemus in Christo, qui non facit, quando petimus, nisi quod expedit nobis. Manentes ergo in eo, cum verba ejus in nobis manent, quodcunque voluerimus petimus, et fiet nobis ; quia si petimus, et non fiet, non hoc petimus quod habet mansio in eo, nec quod habent verba ejus quæ manent in nobis, sed quod habet cupiditas et infirmitas carnis, quæ non est in eo, et in qua non manent verba ejus. Nam utique ad verba ejus pertinet oratio illa quam docuit, ubi dicimus, *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI), ab hujus orationis verbis et sensibus non recedamus in petitionibus nostris, et quidquid petimus, fiet nobis. Tunc
C enim dicenda sunt verba ejus in nobis manere, quando facimus quæ præcepit, et diligimus quæ promisit. Quando autem verba ejus manent in memoria, nec inveniuntur in vita, non computatur palmes in vite, quia vitam non attrahit ex radice. In his verba Christi non manent, qui tangunt quodammodo, non cohærent : et ideo illis non erunt in beneficium, sed in testimonium, et quia sic insunt in eis, ut non maneant in eis, ad hoc tenentur ab eis ut judicentur ex eis.

In hoc, inquit, *glorificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.* Δόξα enim quæ Græce dicitur, Latine gloria est. Quod ideo commemorandum existimavi, quia dicit Apostolus, *Si Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum* (*Rom.* IV). Hæc
D est ad Deum gloria (qua glorificatur non homo, sed Deus) si non ex operibus, sed ex fide justificatur, ut ex Deo illi sit etiam quod bene operatur, quoniam palmes non posset ferre fructum a semetipso. Si ergo in hoc glorificatus est Deus Pater, ut fructum plurimum afferamus, et efficiamur Christi discipuli, non hoc nostræ gloriæ tribuamus, tanquam hoc ex nobis ipsis habeamus. Ejus est enim hæc gratia : et ideo in hoc non nostra, sed ejus est gloria. Unde et alibi cum dixisset, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona* (*Matth.* V), ne a semetipsis putarent esse bona opera sua, mox addidit, *Et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Psal.* LXXXIII). In hoc enim glorificatur Pater ut

fructum plurimum afferamus, et efficiamur Christi discipuli. A quo efficiamur, nisi ab illo *cujus misericordia prævenit nos? Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis* (*Ephes.* II). Quod autem ait, *Sicut dilexit Pater, et ego dilexi vos*, non æqualitatem naturæ ostendit nostræ et suæ, sicut est Patris et ipsius, sed gratiam qua mediator est Dei et hominum homo Christus Jesus. Mediator quippe monstratur, cum dicit, *Diligit me Pater, et ego vos.* Nam Pater utique diligit et nos, sed in ipso; quia in hoc glorificatur Pater, ut fructum afferamus in vite, hoc est in Filio, et efficiamur ejus discipuli.

Manete, inquit, *in dilectione mea.* Quomodo manebimus? Audi quid sequitur: *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea.* Ostendit non unde dilectio generetur, sed unde monstretur, tanquam diceret: Nolite vos putare manere in dilectione mea, si non servatis præcepta mea. Si enim servaveritis, manebitis; hoc est, hinc apparebit quod in dilectione mea manebitis, si mea præcepta servabitis, ut nemo se fallat dicendo quod eum diligat, si ejus præcepta non servat. Nam in tantum eum diligimus, in quantum ejus præcepta servamus. In quantum autem minus servamus, minus diligimus. Quamvis quod ait, *Manete in dilectione mea*, non apparet quam dixerit dilectionem, utrum qua eum diligimus, an qua ipse nos diligit; sed ex verbo superiore dignoscitur. Dixerat quippe, *Et ego dilexi vos*, cui verbo continuo subjunxit, *Manete in dilectione mea.* Illa ergo, qua dilexit eos. Quid est ergo, *Manete in dilectione mea*, nisi, manete in gratia mea? Et quid est, *si præcepta mea servaveris, manebitis in dilectione mea*, nisi, hoc scietis quod in dilectione mea qua vos diligo manebitis, si mea præcepta servabitis? Non ergo ut nos diligat, prius ejus præcepta servamus, sed nisi nos diligat, præcepta ejus servare non possumus. Hæc est gratia quæ humilibus patet, superbos latet. Sed quid illud est quod adjungitur

Sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione. Utique etiam hic hanc dilectionem Patris intelligi voluit qua eum diligit Pater. Ita quippe dixerat, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*; atque his verbis illa subjunxit, *Manete in dilectione mea*: illa procul dubio qua dilexi vos. Ergo quod ait etiam de Patre, *maneo in ejus dilectione*, illa scilicet accipienda est, qua dilexit eum Pater. Sed numquid et hic gratia intelligenda est qua Pater diligit Filium, sicut gratia est qua nos diligit Filius, cum simus nos filii gratia, non natura: Unigenitus autem, natura, non gratia? An hoc etiam in ipso Filio ad hominem referendum est? Ita sane: nam dicendo, *sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*: gratiam Mediatoris ostendit. Mediator autem Dei et hominum, non in quantum Deus, sed in quantum homo est Christus Jesus. Et profecto secundum id quod homo est, de illo legitur: *Et Jesus proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines* (*Luc.* II). Secundum hoc igitur recte possumus dicere quod cum ad naturam Dei non pertineat humana natura, A ad personam tamen unigeniti Filii Dei per gratiam pertinet humana natura, et tantam gratiam, ut nulla sit major, nulla prorsus æqualis. Neque enim illam susceptionem hominis ulla merita præcesserunt, sed ab illa susceptione merita ejus cuncta cœperunt. Manet ergo Filius in dilectione qua eum dilexit Pater, et ideo servavit præcepta ejus. Quid est enim et ille homo, nisi quod Deus susceptor est ejus? *Deus* enim *erat Verbum*, unigenitus gignenti coæternus. Sed ut mediator daretur nobis, per ineffabilem gratiam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. Quod est gaudium Christi in nobis, nisi quo dignatur gaudere de nobis? Et quod est gaudium nostrum, quod dicit implendum, nisi ejus habere consortium? propter quod B beato Petro dixerat, *Si non lavero te, non habebis partem mecum.* Gaudium ergo ejus in nobis, gratia est quam præstitit nobis: ipsa est ut gaudium nostrum; sed de hac ille etiam ex æternitate gaudebat, quando nos *elegit ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I). Nec recte possumus dicere quod gaudium ejus plenum non erat. Non enim Deus imperfecte aliquando gaudebat; sed illud ejus gaudium in nobis non erat, quia nec nos, in quibus esse posset, jam eramus; nec quando esse cœpimus, cum illo esse cœpimus. In ipso autem semper erat, qui nos suos futuros certissima suæ præscientiæ veritate gaudebat. Gaudium igitur ejus de salute nostra, quod in illo semper fuit cum præscivit et prædestinavit nos, cœpit C esse in nobis quando vocavit nos. Et hoc gaudium merito nostrum dicimus, quo et nos beati futuri sumus. Sed hoc gaudium nostrum crescit et proficit, et ad suam perfectionem perseverando pertendit. Ergo inchoatur in fide renascentium, implebitur in præmio resurgentium. Ecce unde dictum existimo: *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.* In vobis sit meum, impleatur vestrum. Semper enim erat meum plenum, et antequam vocaremini, cum vocandi a me præsciremini. Sed sit et in vobis, cum hoc efficiemini quod præscivi de vobis. Impleatur autem vestrum, quia beati eritis, quod nondum estis, sicut creati estis qui non fuistis. *Hoc est*, inquit, *præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Sive dicatur D præceptum, sive mandatum, ex uno verbo Græco utrumque interpretatur, quod est ἐντολή. Jam vero istam sententiam et ante dixerat: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII). Hujus itaque mandati repetitio, commendatio est, nisi quod ibi *mandatum novum*, inquit, *do vobis*; hic autem, *hoc est*, inquit, *mandatum meum.* Ibi tanquam non fuerit antea tale mandatum, hic tanquam non sit aliud ejus mandatum. Sed ibi dictum est *novum*, ne in vetustate nostra perseveremus; hic dictum est *meum*, ne contemnendum putemus. Quod autem hic ita dixit, *hoc est mandatum meum*, velut non sit aliud, quid putamus, fratres mei? Numquid non solum ejus de ista

de sola nobis Deus dilectione mandavit, ut alia non inquiramus? Tria certe commendat Apostolus dicens: *Manent autem fides, spes, charitas, tria hæc, major autem his est charitas* (*I Cor.* XIII). Etsi in charitate, hoc est in dilectione, concluduntur duo illa præcepta, major tamen dicta est esse, non sola. De fide igitur nobis quam multa mandata sunt, quam multa de spe, quis potest cuncta colligere? quis enumerando sufficere? Sed intueamur quod ait idem Apostolus: *Plenitudo legis charitas* (*Rom.* XIII). Ubi ergo charitas est, quid est quod possit deesse? Ubi autem non est, quid est quod possit prodesse? Dæmon credit, nec diligit (*Jac.* II). Nemo diligit qui non credit. Frustra quidem, sed tamen potest sperare veniam qui non diligit. Nemo autem potest desperare qui diligit. Itaque ubi dilectio est, ibi necessario fides et spes; et ubi dilectio proximi, ibi necessario etiam dilectio Dei. Qui enim non diligit Deum, quomodo diligit proximum tanquam seipsum? Est quippe impius et iniquus. *Qui* autem *diligit iniquitatem*, non plane diligit, sed *odit animam suam* (*Tob.* XII). Hoc ergo præceptum Domini teneamus, ut nos invicem diligamus, et quidquid aliud præcipit, faciemus, quoniam quidquid est aliud, hic habemus. Discernitur quippe ista dilectio ab ea dilectione qua se invicem diligunt homines sicut homines. Nam ut discerneretur, adjunctum est: *sicut dilexi vos*. Ut quid enim nos dilexit Christus, nisi ut possimus regnare cum Christo? Ad hoc ergo et nos invicem diligamus, ut dilectionem nostram discernamus a cæteris, qui non ad hoc se invicem diligunt, quia nec diligunt. Plenitudinem dilectionis, qua nos invicem diligere debemus, fratres charissimi, definivit Dominus dicens: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Quia ergo superius dixerat: *Hoc est mandatum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*, quibus verbis addidit quod nunc audistis: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*, fit ex hoc consequens, quod idem iste evangelista Joannes in Epistola sua dicit (*I Joan.* III), ut quemadmodum Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debeamus animas pro fratribus ponere, diligentes utique invicem sicut ipse dilexit nos, qui pro nobis animam suam posuit. Neque hoc ita dictum sit, quasi propterea Domino Christo pares esse possumus, si pro illo usque ad sanguinem martyrium duxerimus. Ille potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam. Nos autem nec quantum volumus vivimus, et morimur etiamsi nolumus. Ipse se nobis præbuit palmitibus vitem, nos habere præter illum non possumus vitam. Postremo etsi fratres pro fratribus moriamur, tamen in peccatorum fraternorum remissionem nullius sanguis martyris funditur, quod fecit ille pro nobis; neque in hoc quid imitaremur, sed quid gratularemur, contulit nobis.

Vos, inquit, *amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis*. Magna dignatio, cum servus bonus

A esse non possit nisi præcepta Domini sui fecerit, hinc amicos suos voluit intelligi, unde boni servi possunt probari. Sed, ut dixi, ista dignatio est, ut Dominus quos novit servos suos, dignetur dicere amicos suos. Nam ut sciatis ad servorum officium pertinere præcepta sui Domini facere, alio loco servos utique objurgat dicens: *Quid autem vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Luc.* VI)? Cum ergo dicitis, inquit, Domine, jussa faciendo quid dicatis ostendite. Nonne servo obedienti ipse dicturus est: *Euge, serve bone, quoniam in paucis fidelis fuisti, super multa te constituam: intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV)? Potest igitur esse et servus, et amicus, quia servus bonus. Sed quod sequitur attendamus:

B *Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus*. Ita nomen constituit amici, ut auferat servi, non ut in uno utrumque maneat, sed ut alterum altero discedente succedat. Quid est hoc? nec cum præcepta Domini fecerimus, servi erimus? Itane tunc servi non erimus, quando boni servi fuerimus? Et quis potest contradicere Veritati, quæ ait: *Jam non dico vos servos?* et cur hoc dixerit docet: *Quia servus*, inquit, *nescit quid faciat dominus ejus*. Nunquidnam servo bono et probato dominus ejus non etiam sua secreta committit? Quid est ergo quod ait: *Servus nescit quid faciat dominus ejus?* Verum esto nescit quid faciat, nunquid nescit etiam quid præcipiat? Nam et si hoc nescit, quomodo servit? aut quomodo servus est, qui

C non servit? Et tamen ipse Deus loquitur: *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dico vos servos*. O rem mirabilem! Cum servire non possimus, nisi præcepta Domini fecerimus, quomodo præcepta faciendo servi non erimus? Si servus non ero præcepta faciendo, et nisi præcepta fecero, servire non potero; ergo serviendo servus non ero. Sicut enim duo sunt timores qui faciunt duo genera timentium, sic duæ sunt servitutes quæ faciunt duo genera servorum. *Est timor quem perfecta charitas foras mittit* (*I Joan.* IV), *et est alius timor castus permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII). Illum timorem qui non est in charitate, attendebat Apostolus cum dicebat: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore* (*Rom.* VIII). Illum autem

D timorem castum attendebat, cum dicebat: *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI). In illo timore quem foras charitas mittit, est etiam servitus simul foras cum ipso timore mittenda. Utrumque enim junxit Apostolus, hoc est servitutem et timorem, dicendo: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore*. Ad hanc servitutem ad servum pertinentem intuebatur et Dominus dicens: *Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus*. Non ille utique servus ad timorem pertinens castum, cui dicitur: *Euge, serve bone, intra in gaudium domini tui* (*Matth.* XXV); sed ille servus pertinens ad timorem foras a charitate mittendum, de quo alibi dicit: *Servus non manet in domo in æter-*

num; filius autem manet in æternum (*Joan.* VIII). Quoniam itaque dedit nobis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I), ut non servi, sed filii simus : miro quodam et ineffabili, sed tamen vero modo, servi, non servi esse possumus. Servi scilicet timore casto, ad quem pertinet servus intrans in domini sui gaudium; non servi autem, timorem foras mittendo, ad quem pertinet servus non manens in domo in æternum. Ut autem tales servi non servi simus, dominum facere scimus. Hoc servus ille nescit, qui nescit quid faciat dominus ejus : et cum aliquid boni facit, sic extollitur quasi hoc ipse faciat, non dominus ejus; et gloriatur in se, non in Domino gloriatur, cum se ipse deceperit, quia sic gloriatur quasi non acceperit. Nos autem, charissimi, ut amici Domini esse possimus, quid noster Dominus faciat sciamus. Non solum enim homines, verum etiam justos ipse facit nos, et non ipsi nos. Ut hoc sciamus, quis nisi ipse facit?

Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis. Quis enim audeat affirmare vel credere ullum hominum scire omnia quæcunque a Patre audivit unigenitus Filius, quando nec hoc idem quisquam capit, quomodo audiat a Patre ullum verbum, cum ipse sit Patris unicum Verbum? Quid, quod aliquanto post, in hoc ipso tamen sermone : *Multa*, inquit, *habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo?* Quo igitur pacto intellecturi sumus omnia eum nota fecisse discipulis quæcunque audivit a Patre cum propterea quædam multa non dicat, quia scit eos modo portare non posse? Sed nimirum quod facturus est, fecisse se dicit, quia ea quæ futura sunt fecit (*Eccle.* I). Sicut enim ait per Prophetam : *Foderunt manus meas et pedes meos* (*Psal.* XXI), ita et hoc loco ait omnia se nota fecisse discipulis, quæ se novit nota esse facturum in illa plenitudine scientiæ de qua dicit Apostolus : *Cum autem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur* (*I Cor.* XIII). Ibi quippe dicit : *Nunc scio ex parte; tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Et nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*Ibid.*). Nam et ipse Apostolus salvos nos dicit factos per lavacrum regenerationis (*Tit.* III), qui tamen alio loco : *Spe*, inquit, *salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII). Unde etiam ejus coapostolus Petrus : *In quem modo*, inquit, *non videntes creditis; quem cum videritis, exsultabitis gaudio inenarrabili et honorato, percipientes mercedem fidei salutem animarum vestrarum* (*I Petr.* I). Itaque sicut immortalitatem carnis, et salutem animarum futuram exspectamus, quamvis jam pignore accepto salvi facti esse dicamur, ita omnium notitiam quæcunque Unigenitus audivit a Patre, futuram sperare debemus, quamvis jam se hoc fecisse dixerit Christus.

Non vos me elegistis, inquit, *sed ego elegi vos.* Hæc est illa ineffabilis gloria. Quid enim eramus quando Christum nondum elegeramus, et ideo non diligebamus? Nam qui non eum eligit, quomodo diligit? Nunquid jam in nobis erat quod in psalmo canitur : *Elegi abjectus esse in domo Dei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (*Psal.* LXXXIII)? Non utique. Quid ergo eramus, nisi iniqui et perditi? Neque enim jam credideramus in eum, ut eligeret nos. Nam si jam credentes elegit, electos elegit. Cur ergo diceret : *Non vos me elegistis*, nisi quia misericordia ejus prævenit nos (*Psal.* LVIII)? Non est ut dicas : Antequam crederem, jam bona operabar, ideo electus sum. Quid enim est boni operis ante fidem, cum dicat Apostolus : *Omne quod non est ex fide, peccatum est* (*Rom.* XIV)? Quid ergo dicturi sumus audiendo : *Non vos me elegistis*, nisi quia mali eramus, et electi sumus, ut boni per gratiam nos eligentis essemus? Non est enim gratia, si præcesserunt merita. Est autem gratia. Hæc igitur non invenit, sed efficit merita. Et videte, charissimi, quemadmodum non eligat bonos, sed quos elegit faciat bonos.

Ego, inquit, *elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Nonne iste est fructus de quo jam dixerat : *Sine me nihil potestis facere?* Elegit ergo nos et posuit ut eamus, et fructum afferamus. Nullum itaque fructum unde nos eligeret habebamus. *Ut eatis*, inquit, *et fructum afferatis.* Imus ut afferamus, et ipse est via qua imus, in qua nos posuit, ut eamus. Proinde in omnibus misericordia ejus prævenit nos. *Et fructus*, inquit, *vester maneat.*

Ut quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis. Maneat ergo dilectio, ipse est ergo fructus noster, quæ dilectio nunc est in desiderio, nondum in saturitate; et ipso desiderio quodcunque petierimus in nomine unigeniti Filii, dabit nobis Pater. Quod autem accipere salvandis non expedit nobis, non existimemus nos petere in nomine Salvatoris; sed hoc petimus in nomine Salvatoris, quando pertinet ad orationem salutis.

Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. Ac per hoc intelligere debemus hunc esse fructum nostrum de quo ait : *Ego vos elegi ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Et quod adjunxit : *Ut quodcunque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis;* tunc utique dabit nobis, si diligamus invicem, cum et hoc ipsum ipse dederit nobis, qui nos elegit non habentes fructum, quia non eum nos elegeramus. De fructu itaque nobis mandans : *Hæc mando*, inquit, *vobis, ut diligatis invicem.* Unde et apostolus Paulus cum contra opera carnis commendare fructum Spiritus vellet, a capite hoc posuit : *Fructus*, inquit, *Spiritus est charitas* (*Galat.* V). Ac deinde cætera tanquam ex isto capite exorta et religata contexuit. Merito itaque Magister bonus dilectionem sic sæpe commendat, tanquam sola præcipienda sit, sine qua non possunt prodesse cætera bona, et quæ non potest haberi sine cæteris bonis, quibus homo efficitur bonus. Pro hac autem dilectione patienter debemus etiam odia mundi sustinere. Necesse est enim ut nos oderit, quos cernit nolle quod diligit. Sed

plurimum nos de seipso Dominus consolatur, qui cum dixisset : *Hæc mando vobis, ut diligatis invicem*, adjecit atque ait :

Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Cur ergo se membrum supra verticem extollit? Recusas esse in corpore, si non vis odium mundi sustinere cum capite.

Si de mundo, inquit, *essetis, mundus quod suum erat diligeret.* Universæ itaque hoc dicit Ecclesiæ, quam plerumque etiam ipsam mundi nomine appellat, sicut illud est : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* v). Itemque illud : *Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III). Et Epistola sua Joannes ait : *Advocatum habemus ad Patrem, Jesum Christum justum; et ipse est propitiatio peccatorum nostrorum; non tantum nostrorum, sed et totius mundi* (*I Joan.* II). Totus ergo mundus Ecclesia est, et totus mundus odit Ecclesiam. Mundus igitur odit mundum, inimicus reconciliatum, damnatus salvatum, inquinatus mundatum. Sed iste mundus quem Deus in Christo reconciliat sibi, et qui per Christum salvatur, et cui per Christum peccatum omne donatur, de mundo electus est inimico, damnato, contaminato. Ex eadem quippe massa quæ tota in Adam periit, fiunt vasa misericordiæ, in quibus est mundus pertinens ad reconciliationem, quem mundus odit ex eadem massa pertinens ad vasa iræ, quæ perfecta sunt in perditionem (*Rom.* IX). Denique cum dixisset : *Si de mundo essetis, mundus quod suum esset diligeret*, continuo subjecit :

Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Ergo et ipsi inde erant, unde ut non essent electi sunt, non meritis suis, quorum nulla bona præcesserant opera, non natura, quæ tota fuerat per liberum arbitrium in ipsa radice vitiata, sed gratuita, hoc est vera gratia. Qui enim de mundo mundum elegit, fecit quod eligeret, non invenit, quia reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. *Si autem gratia*, inquit, *jam non ex operibus, alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI). Si autem quæratur quomodo se diligat mundus perditionis, qui odit mundum redemptionis, diligit se utique falsa dilectione, non vera ; proinde falso se diligit, et vere odit. *Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X). Sed diligere se dicitur, quoniam iniquitatem qua iniquus est diligit. Et rursum odisse se dicitur, quoniam quod ei nocet, hoc diligit. Odit ergo in se naturam, diligit vitium. Odit quod factus est per Dei bonitatem, diligit quod in eo factum est per liberam voluntatem. Unde nos quoque illum diligere et prohibemur, si recte intelligamus, et jubemur. Prohibemur scilicet ubi nobis dicitur : *Nolite diligere mundum* (*II Joan.* II). Jubemur autem ubi nobis dicitur : *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* V). Ipsi sunt enim mundus, qui nos odit. Ergo prohibemur diligere in illo quod ipse diligit in seipso, et jubemur diligere in illo quod ipse odit in seipso. Vitium quippe in illo diligere prohibemur, jubemurque diligere naturam, cum ipse in se diligat vitium, oderitque naturam, ut nos eum et diligamus, et oderimus recte, cum se ipse diligat oderitque perverse.

Mementote, inquit, *sermonis mei, quem ego dixi vobis. Non est servus major Domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur. Si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.* Manifestum est igitur illum servum qui non manet in domo in æternum (*Joan.* VIII), illum pertinentem ad timorem quem foras charitas mittet (*I Joan.* IV), esse intelligendum, ubi dictum est : *Jam non dico vos servos* (*Hic supra*) ; hic autem ubi dicitur : *Non est servus major domino suo; si me persecuti sunt, et vos persequentur* ; illum significari servum pertinentem ad timorem castum, *qui permanet in sæculum sæculi.* (*Psal.* XVIII). Hic enim servus est auditurus : *Euge, serve bone, intra in gaudium domini tui* (*Matth.* XXV).

Sed hæc omnia, inquit, *facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui me misit.* Quæ omnia facient, nisi quæ dixit : odio habebunt, scilicet, et persequentur sermonem quem contemnunt? Quoniam si sermonem [*F. addend.* non] servarent eorum, nec tamen odissent eos, neque persequerentur ; vel etiam si odissent, nec tamen persequerentur, non omnia facerent. *Hæc autem omnia facient vobis*, inquit, *propter nomen meum.* Quid est aliud dicere, quam, Me in vobis odio habebunt; me in vobis persequentur; et sermonem vestrum, quia meus est, ideo non servabunt? *Hæc enim omnia facient vobis propter nomen meum* ; non vestrum, sed *meum*. Tanto igitur miseriores, qui propter hoc nomen ista faciunt, quanto beatiores, qui propter hoc nomen ista patiuntur ; sicut ipse alio loco dicit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* V) ; hoc est enim, propter me, vel propter nomen meum. Si eo modo intelligamus dictum : *Hæc omnia facient vobis propter nomen meum*, totum referatur ad justos, tanquam dictum sit : Hæc omnia patiemini ab eis. Si autem *propter nomen meum* sic accipitur, tanquam diceret : Propter nomen meum, quod in vobis oderunt, ita potest accipi, et propter justitiam, quam in vobis oderunt ; ac per hoc et boni, cum persecutionem faciunt malis, possunt recte dici et propter justitiam facere, cum diligendo persequuntur malos ; et propter iniquitatem, quam oderunt in ipsis malis ; ita ergo et ipsi mali possunt dici pati, et propter iniquitatem, quæ in illis punitur, et propter justitiam, quæ in eorum pœna exercetur. Item quæri potest si etiam mali faciunt persecutionem malis, sicut impii reges et judices, cum essent persecutores piorum, et utique homicidas, et adulteros, et quosque maleficos, quos contra leges publicas fecisse cognoscerent, puniebant, quomodo intelligendum est quod ait Dominus : *Si de mundo essetis, mundus quod suum est diligeret?* neque enim quos punit diligit mundus, a quo videmus supra dicta scelerum genera plerumque puniri ; nisi quia mundus est in eis a quibus talia scelera puniuntur, mundus et in eis a quibus talia scelera diliguntur. Mun-

dus itaque ille, qui intelligitur in malis atque impiis, et odit quod suum est, ex ea parte hominum qua sceleratis nocet; et diligit quod suum est, ex ea parte hominum qua eisdem ipsis cum consceleratis favet. Ergo *hæc omnia facient vobis propter nomen meum*, vel ita dictum est, propter quod vos patimini; vel ita, propter quod et ipsi faciunt, quia hoc in vobis dum persequuntur, oderunt; et addidit: *Quia nesciunt eum qui me misit.* Hoc secundum eam scientiam dictum intelligendum est, de qua et alibi scriptum est: *Scire autem te, sensus est consummatus* (*Sap.* VI). Hac quippe scientia, qui sciunt Patrem, a quo missus est Christus, nullo modo persequuntur eos quos colligit Christus, quia et ipsi cum eis colliguntur a Christo.

Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Judæos ostendit expressius; de his ergo et illa dicebat. Judæi ergo persecuti sunt Christum, quod evidentissime indicat Evangelium. Judæis locutus est Christus, non aliis gentibus. In eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et discipulos ejus. Imo vero non in his solis, sed hos quoque ad eumdem mundum pertinere monstravit. Quid ergo? *Si non venissem, peccatum non haberent?* Nunquid sine peccato erant Judæi, antequam Christus ad eos in carne venisset? Quis hoc vel stultissimus dixerit? Sed magnum quoddam peccatum, non omne peccatum, quasi sub generali nomine vult intelligi. Hoc est enim peccatum quo tenentur cuncta peccata: quod unusquisque si non habeat, dimittuntur ei cuncta peccata. Hoc est autem, quia non crediderunt in Christum, qui propterea venit, ut credatur in eum: hoc peccatum, si non venisset, non utique haberent. Adventus quippe ejus, quantum credentibus salutaris, tantum non credentibus exitiabilis factus est. Sed adjunxit atque ait:

Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Potest movere quærentes utrum hi ad quos non venit Christus, nec locutus est eis, habeant excusationem de peccato suo. Si enim non habent, cur dictum est propterea istos non habere, quia venit, et locutus est eis? Si autem habent, utrum ad hoc habeant, ut a pœnis alienentur, an ut minus puniantur? Ad hæc inquisita pro meo captu Domino dante respondeo habere illos excusationem, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato, quia in Christum non crediderunt, ad quos non venit, et quibus non est locutus; sed non in eo sunt numero, ad quos in discipulis venit, et quibus per discipulos est locutus: quod et nunc facit, nam per Ecclesiam suam venit ad gentes, et per Ecclesiam suam loquitur gentibus. Ad hoc enim pertinet quod ait: *Qui vos recipit, me recipit; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). *An vultis*, inquit apostolus Paulus, *experimentum accipere ejus qui in me loquitur* (*II Cor.* XIII)? Restat inquirere utrum hi qui priusquam Christus per Ecclesiam veniret ad gentes, et priusquam Evangelium ejus audirent, vitæ hujus fine præventi sunt, seu præveniuntur, possint habere hanc excusationem. Possunt plane, sed non ideo possunt effugere damnationem. *Quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt: et quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom.* III). Isti certe, ad quos venit, et quibus locutus est Christus, non habent de magno infidelitatis peccato illam excusationem, qua possent dicere: Non vidimus, non audivimus; sive non acceptaretur ista excusatio ab illo cujus inscrutabilia sunt judicia, sive acceptaretur; et si non ab omni damnatione liberarentur, certe aliquanto levius damnarentur. Audistis Dominum dicentem:

Qui me odit, et Patrem meum odit. Qui superius dixerat: *Hæc facient vobis, quia nesciunt eum qui misit me.* Si interrogarentur Judæi utrum diligerent Deum, quid se aliud quam diligere responderent, nec ex animo mentientes, sed errando potius opinantes? Quomodo enim diligerent Patrem veritatis, qui haberent odio veritatem? Nolunt enim sua facta damnari; et hoc habet veritas, ut talia facta damnentur. Tantum igitur oderunt veritatem, quantum oderunt suas pœnas, quas talibus irrogat veritas. Nesciunt autem illam esse veritatem, quæ tales quales ipsi sunt damnat. Oderunt ergo quam nesciunt; et cum illam oderunt, profecto et eum de quo nata est nisi odisse non possunt. Ac per hoc, quia Veritatem, qua judicante damnantur, de Patre Deo natam nesciunt, utique etiam ipsum nesciunt, et oderunt.

Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. Peccatum illud, scilicet magnum, de quo et superius ait: *Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent*, hoc est peccatum, quod in eum loquentem et operantem non crediderunt. Hoc peccatum, quo in eum non crediderunt, ideo sic commemoratur, quia ipso [*F.* illo] peccato tenentur et cætera; hoc enim si non haberent, et in eum crederent, dimitterentur et cætera. Sed quid est hoc, cum dixisset: *Si opera non fecissem in eis*, mox addidit *quæ nemo alius fecit?* Nulla quippe in operibus Christi videntur esse majora quam suscitatio mortuorum: quod scimus etiam antiquos fecisse prophetas. Fecit enim Elias (*III Reg.* XVII), fecit Eliseus (*IV Reg.* IV), et cum in hac carne viveret, et cum in suo monumento sepultus jaceret. Fecit tamen aliqua Christus, quæ nemo alius fecit, quod quinque millia hominum de quinque, et quatuor millia de septem panibus pavit (*Luc.* IX; *Marc.* VIII; *Matth.* XIV); quod super aquas ambulavit, et Petro ut hoc faceret præstitit; quod aquam mutavit in vinum (*Joan.* II); quod aperuit oculos cæci nati (*Joan.* IX); et alia multa, quæ commemorare longum est. Sed respondetur a nobis et alios fecisse quæ ipse non fecit, et quæ nemo alius fecit. Quis enim nisi Moyses Ægyptios plagis tot tantisque percussit (*Exod.* VII, VIII, IX *seq.*), diviso mari populum duxit (*Exod.* XIV), manna de cœlo esurientibus impetravit, aquam de petra sitientibus fudit (*Exod.* XVI)? Quis nisi Jesus Nave populo transitu Jordanis fluenta divisit, et currentem solem emissa ad Dominum oratione frenavit et fixit (*Josue* III)? Quis præter Samson propter suam sitim maxilla mortui asini

exundante satiatus est (*Judic.* xv)? Quis præter Eliam curru igneo in alta subvectus est (*IV Reg.* II)? Quis præter tres viros, Ananiam, Azariam, Misaelem, in flammis ardentibus et non urentibus deambulavit illæsus (*Dan.* III)? Prætereo cætera, quoniam hæc satis esse arbitror, quibus demonstretur et alios sanctos quædam opera miranda fecisse, quæ nemo alius fecit. Sed qui tam multa vitia, et malas valetudines, vexationesque mortalium tanta potestate sanarit, nullus omnino legitur antiquorum. Ut enim taceantur, quos jubendo sicut occurrebant salvos singulos fecit; Marcus evangelista quodam loco ait: *Vespere autem facto, cum sol occidisset, afferebant ei omnes male habentes, et dæmonia habentes; et erat omnis civitas congregata ad januam; et curavit multos qui vexabantur variis languoribus; et dæmonia multa ejiciebat* (*Marc.* I). Id autem cum commemorasset Matthæus, etiam testimonium propheticum addidit, dicens: *Ut adimpleatur, quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem: Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes portavit* (*Matth.* VIII; *Isa.* LIII). Item alio loco dicit Marcus: *Et quocunque introibat in vicos, vel in villas, aut in civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent; et quotquot tangebant eum, salvi fiebant* (*Marc.* VI). Hæc nemo alius fecit in eis. Sic enim est intelligendum, quod ait *in eis*, non inter eos, vel coram eis, sed prorsus *in eis*, quia sanavit eos. Hæc quippe intelligi voluit, quæ non solum facerent admirationem, verum etiam manifestam conferrent salutem: pro quibus beneficiis utique amorem, non odium retribuere debuerunt. Omnia quidem cæterorum miracula superat, quod est natus ex virgine, matrisque integritatem solus potuit nec conceptus violare, nec natus. Sed hoc nec coram eis factum est, nec in eis. Ad cognoscendam quippe hujus miraculi veritatem, non communi cum eis aspectu, sed discreto ab eis discipulatu apostoli pervenerunt. Jam vero illud, quod die tertio in carne, in qua occisus fuerat, de sepulcro se reddidit vivum, et nunquam deinde moriturus, cum illa ascendit in cœlum, super etiam cuncta quæ fecit. Sed neque hoc factum est in Judæis, neque coram eis: et nondum hoc fecerat, quando dicebat: *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit*. Nimirum ergo illa sunt, quæ in eorum valetudinibus tanta miracula salutis ostendit, quanta illis antea nemo donavit; hæc enim viderunt, et hoc eis exprobrans adjunxit, et dicit:

Nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum, sed ut impleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis. Eorum legem dicit, non ab ipsis inventam, sed ipsis datam, sicut dicimus: *Panem nostrum quotidianum* (*Matth.* VI), quem tamen a Deo petimus, addendo, *da nobis*. Gratis autem odit, qui nullum ex odio commodum quærit, vel incommodum fugit. Sic oderunt Deum impii, sic diligunt justi, hoc est, gratis, ut alia propter illum non exspectent bona, quoniam ipse erit in omnibus omnia (*Coloss.* III). Quisquis vero

A altius attenderit Christum dicentem: *Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit*, inveniet ipsum fecisse, si quispiam Dei homo tale aliquid fecit. Potest quippe ipse cuncta per seipsum; nemo autem potest aliquid sine ipso. Christus namque cum Patre et Spiritu sancto, non tres dii, sed unus Deus; de quo scriptum est: *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus* (*Psal.* LXXI). Nemo ergo alius fecit, quæcunque in eis opera fecit, quoniam quisquis alius homo aliquid eorum fecit, ipso faciente fecit; hæc autem ipse non illis facientibus fecit.

Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Quid hoc
B pertinet ad illud, quod dixerat: *Nunc autem et oderunt et me, et Patrem meum; sed ut impleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis* (*Ibid., supra*)? An quia Paracletus quando venit, Spiritus veritatis, eos qui viderunt et oderunt, testimonio manifestiore convicit, imo vero etiam aliquos ex illis qui viderant, et adhuc oderant, ad fidem, quæ per dilectionem operatur, sui manifestatione convertit? Hoc ut intelligamus, ita factum esse recolimus. Venit enim die Pentecostes Spiritus sanctus in centum viginti homines congregatos, in quibus apostoli omnes erant; qui illo adimpleti, cum linguis omnium gentium loquerentur, plures ex his qui aderant tanto miraculo stupefacti (quandoquidem viderunt loquente Petro tam magnum atque
C divinum testimonium perhiberi de Christo, ut ille, qui occisus ab eis, inter mortuos deputabatur, resurrexisse et vivere probaretur), compuncti corde, conversi sunt, et tanti sanguinis tam impie atque immaniter fusi indulgentiam perceperunt, ipso redempti sanguine quem fuderunt (*Act.* II). Christi enim sanguis sic in remissionem peccatorum omnium fusus est, ut ipsum etiam peccatum possit delere, quo fusus est. Hæc ergo intuens Dominus dicebat: *Odio habuerunt me gratis. Cum autem venerit Spiritus Paracletus, ille testimonium perhibebit de me*, tanquam diceret: *Odio me habuerunt*, et occiderunt videntes: sed tale de me testimonium Paracletus perhibebit, ut eos faciat in me credere non videntes. *Et vos*, inquit,
D *testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis*. Perhibebit Spiritus sanctus, perhibebitis et vos. Quia enim ab initio mecum estis, potestis prædicare quod nostis: quod ut modo non faciatis, illius Spiritus plenitudo nondum adest vobis. *Ille ergo testimonium perhibebit de me, ut vos perhibeatis.* Dabit enim vobis fiduciam testimonium perhibendi, charitas diffusa in cordibus vestris, per Spiritum sanctum, qui dabitur vobis (*Rom.* V). Quæ utique Petro adhuc defuit, quando mulieris ancillæ interrogatione perterritus, non potuit verum testimonium perhibere, sed contra suam pollicitationem timore magno compulsus est ter negare (*Joan.* XVIII). Timor autem iste non est in charitate, sed *perfecta charitas foras mittit timorem. Ille testimonium perhibebit de*

me, et vos testimonium perhibebitis (*I Joan.* IV). Itaque quia ille perhibebit, etiam vos perhibebitis. Ille in cordibus vestris, vos in vocibus vestris; ille in spirando, vos sonando, ut possit impleri: *In omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII). Parum quippe fuerat eos adhortari exemplo suo, nisi impleret Spiritu suo. Denique apostolus Petrus, cum jam verba ejus audisset, ubi dixerat: *Non est servus major domino suo; si me persecuti sunt, et vos persequentur* (*Hic, supra*); et hoc in illo jam videret impleri, in quo patientiam Domini sui, si exemplum sufficeret, debuit imitari, succubuit, et negavit, non utique ferens, quod illum ferre cernebat. Cum vero accepit donum Spiritus sancti, quem negaverat, prædicavit, et quem confiteri timuerat, non timuit profiteri. Prius enim exemplo fuerat edoctus, ut quod B convenerat nosset. Sed nondum fuerat virtute fultus, ut quod noverat faceret. Instructus erat ut staret, sed non erat firmatus, ne caderet. Quod posteaquam per Spiritum sanctum factum est, annuntiavit usque ad mortem. Ideo subinfert Dominus:

CAPUT XVI.

Hæc, inquit, *locutus sum vobis, ut non scandalizemini.* Canitur quippe in psalmo: *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum* (*Psal.* CXVIII). Merito itaque promisso Spiritu sancto, quo in eis operante fierent testes ejus, subjunxit: *Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.* Cum enim *charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V), fit pax multa diligentibus legem Dei, ut non sit in eis scandalum. Deinde quæ passuri essent jam exprimens ait:

Extra synagogas facient vos. Quid autem mali erat apostolis expelli de Judaicis synagogis, quasi non inde se fuerant separaturi, etiam si eos nullus expelleret? Sed nimirum hoc voluit denuntiare, qui Judæi Christum non fuerant recepturi; et ideo futurum erat ut foras mitterentur cum illo ab eis qui esse nollent in illo hi qui esse non possent sine illo. Nam profecto, quia non erat ullus alius populus Dei, quam illud semen Abrahæ, si agnoscerent et reciperent Christum tanquam rami naturales in olea permanerent (*Rom.* XI), nec aliæ fierent Ecclesiæ Christi, aliæ synagogæ Judæorum; eædem quippe essent, si in eodem esse voluissent: quod quia noluerunt, quid restabat, nisi ut remanentes extra Christum, extra synagogas facerent eos qui non relinquerent Christum? Accepto quippe Spiritu sancto testes ejus effecti, non utique tales essent, de qualibus dicitur: *Multi principes Judæorum crediderunt in eum* (*Joan.* XII), sed propter metum Judæorum, ne pellerentur de synagogis, non audebant confiteri eum. *Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam Dei* (*Ibid.*). Crediderunt ergo in eum, sed non sic, quomodo volebat eos credere, qui dicebat: *Quomodo potestis credere, gloriam ab invicem exspectantes, et gloriam quæ a solo Deo est non quærentes* (*Joan.* V)? Discipulis ergo sic in eum credentibus, illa congruit prophetia, quæ de ipsis invenitur impleta: *Domine, in lumine* A *vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur, quoniam gloria virtutis eorum tu es* (*Psal.* LXXXVIII). Merito eis dicitur: *Extra synagogas facient vos*, illi scilicet, qui zelum Dei habent, sed non secundum scientiam (*Rom.* X); nec expulsi ab hominibus erubescent, quoniam gloria virtutis eorum ipse est. Denique cum hoc eis dixisset, adjecit:

Sed venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo, et hæc facient vobis, quia non cognoverunt Patrem, neque me; hoc est, non cognoverunt Deum, nec ejus Filium, cui se in vobis occidendis præstare arbitrantur obsequium. Quæ verba Dominus ita subjecit, tanquam ex hoc consolarentur, qui de synagogis Judaicis pellerentur. Prænuntians enim, quæ mala essent pro ejus testimonio perpessuri, *extra synagogas*, inquit, *facient vos.* Quid ergo ibi facit hoc verbum, quod ait: *Sed venit hora*, non ait, Et venit, cum tribulationem super tribulationem, non consolationem post tribulationem venturam illis esse prædiceret? An forte sic eos illa de synagogis separatio fuerat turbatura, ut mori mallent quam in hac vita sine Judæorum congregationibus immorari? Absit ut sic turbarentur, qui Dei, non hominum gloriam requirebant. Quid ergo est, *extra synagogas facient vos, sed venit hora*, cum potius dicere debuisse videatur, Et venit hora, *ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo?* Neque enim saltem dictum est, Sed ve- C nit hora ut interficiant vos, quasi ut eis mors pro consolatione illius separationis accideret: *sed venit*, inquit, *hora, ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo.* Prorsus non mihi videtur aliud significare voluisse, nisi ut intelligerent atque gauderent tam multos se Christo acquisituros, cum de Judæorum congregationibus pellerentur, ut eos non sufficerent pellere, sed non sinerent vivere, ne omnes ad nomen Christi sua prædicatione converterent, et ab observatione Judaismi tanquam divinæ veritatis averterent. Hoc enim de Judæis dictum debemus accipere, de quibus dixerit: *Extra synagogas facient vos.* Nam testes, id est, martyres Christi, etiam si occisi sunt a gentibus, non tamen illi arbitrati sunt Deo, sed diis suis falsis obsequium se D præstare, cum hoc facerent. Judæorum autem omnis qui occidit prædicatores Christi, Deo se præstare putavit obsequium, credens quod desererent Deum Israel, quicunque converterentur ad Christum. Ut enim et ipsum Christum occiderent, ista ratione commoti sunt; nam eorum de hac etiam re verba conscripta sunt: *Videtis quia totus mundus post eum abiit* (*Joan.* XI); *si dimiserimus eum vivere, venient Romani, tollent nobis et locum, et gentem* (*Ibid.*), et quod Caiphas dixit: *Expedit ut unus homo pro populo moriatur, et non tota gens pereat* (*Ibid.*). Et in hoc ergo suo discipulos exerit exemplo, quibus dixerat: *Si me persecuti sunt, et vos persequentur*, ut quemadmodum illum occidendo, Deo se præstare obsequium putaverunt, sic etiam illos. Iste itaque sensus

est in his verbis, *Extra synagogas facient vos*; sed A nolite solitudinem formidare. Separati quippe a congregatione eorum, tam multos in meo nomine congregabitis, ut illi metuentes ne templum, quod erat apud eos, et omnia legis veteris sacramenta deserantur, interficiant vos: sic fundentes sanguinem vestrum, ut Deo se præstare arbitrentur obsequium. Ecce est illud, quod de illis dixit Apostolus: *Zelum Dei habent, sed non secundum scientiam* (*Rom.* x). Obsequium se præstare putabant Deo, interficiendo famulos Dei. O error horrendus! Itane ut placeas Deo, percutis placentem Deo? et Dei templum vivum te feriente prosternitur, ne Dei templum lapideum deseratur? O exsecrabilis cæcitas! sed ex parte in Israel facta est, ut plenitudo gentium intraret (*Rom.* xi). Sed pro illis occisus colligebat eos qui B de his futuris, antequam occideretur, instruxerit eos, ne ignaros atque imparatos animos mala inopinata et improvisa, quamvis cito transitura turbarent, sed præcognita et patienter accepta ad bona sempiterna perducerent. Hanc enim fuisse causam ut hæc eis prænuntiaret, etiam ipse demonstravit, adjungens:

Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis. Hora eorum, hora tenebrosa, hora nocturna. Sed *in die mandavit Dominus misericordiam suam* (*Psal.* XLI), et nocte declaravit, quando nox Judæorum, separatum a se diem Christianorum in illa confusione fuscavit, et quando carnem occidere potuit, fidem tenebrare non potuit.

Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram; nunc autem vado ad eum, qui me misit. Ubi primum videndum est utrum eis futuras non prædixerit ante passiones. Sed alii tres evangelistæ satis eum prædixisse ista demonstrant antequam ventum esset ad cœnam, qua perfecta secundum Joannem ista locutus est, ubi ait: *Hæc autem vobis ab initio non dixi quia vobiscum eram.* An forte hinc ista solvitur quæstio, quia et illi eum narrant passioni proximum fuisse, cum hæc diceret? Non ergo ab initio quando cum illis erat, qui jam discessurus, jamque ad Patrem perrecturus hæc dixit; et ideo etiam secundum illos evangelistas verum hoc est, quod hic dictum est: *Hæc autem vobis ab initio non dixi.* Sed quid agimus de fide Evangelii secundum Matthæum, qui hæc eis a Domino non solum cum jam esset Pascha, cum discipulis cœnaturus imminente passione, verum et ab initio denuntiata esse commemorat, ubi primum nominat in duodecim exprimuntur apostoli, et ad opera divina mittuntur? Quid sibi ergo vult, quod hic ait, *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram?* nisi quia et ea quæ hic dicit de Spiritu sancto, quod sit venturus ad eos, et testimonium perhibiturus, quando illi mala passuri sunt, hæc eis ab initio non dixit, quia cum ipsis erat. Consolator ergo ille, vel advocatus (utrumque enim interpretatur, quod est Græce παράκλητος), Christo abscedente fuerat necessarius; et ideo de illo non dixerat ab initio, quando cum illis erat, quia ejus præsentia consolabantur. Abscessurus autem oportebat ut diceret illum esse venturum, per quem futurum erat ut, charitate diffusa in cordibus suis, verbum Dei cum fiducia prædicarent; et illo intrinsecus apud eos testimonium perhibente de Christo, ipsi quoque testimonium perhiberent, neque scandalizarentur, cum inimici Judæi absque synagogis facerent eos, et interficerent, arbitrantes obsequium se præstare Deo, quoniam *charitas omnia tolerat*, quæ diffundenda erat in cordibus eorum per sancti Spiritus donum. Hinc ergo iste totus dicitur sensus, quia facturus eos erat martyres suos, id est, testes suos per Spiritum sanctum, ut illo in eis operante, persecutionum quæcunque aspera tolerarent, nec frigescerent a charitate prædicandi, illo divino igne succensi. *Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram*, et ego vos consolabar mea præsentia corporali exhibita humanis sensibus vestris, quam parvuli capere poteratis. *Nunc autem vado ad eum qui me misit, et nemo*, inquit, *ex vobis interrogat me: Quo vadis?* Significat sic se iturum, ut nullus interrogaret quod palam fieri visu corporis cerneret. Nam superius interrogaverant eum quo esset iturus, et responderat eis eo se iturum quo ipsi tunc venire non possent. Nunc vero ita ipse promittit iturum, ut nullus eorum quo vadit interroget. Nubes enim suscepit eum, quando ascendit ab eis, et euntem in cœlum, non verbis quæsierunt, sed oculis deduxerunt (*Act.* I).

C *Sed quia hæc locutus sum vobis*, inquit, *tristitia implevit cor vestrum.* Videbat itaque quid illa sua verba in eorum cordibus agerent. Spiritualem quippe nondum habentes interius consolationem, quam per Spiritum sanctum fuerant habituri, id quod exterius in Christo videbant, amittere metuebant; et quia se amissuros esse, illo vera denuntiante, dubitare non poterant, contristabatur humanus affectus, quia carnis desolabatur aspectus. Noverat autem ille quid eis potius expediret, quia visus interior ipse est utique melior, quo eos consolaturus fuerat Spiritus sanctus, non cernentium corporibus ingesturus corpus humanum, sed seipsum credentium pectoribus infusurus. Denique adjungit:

Sed ego veritatem dico vobis: Expedit vobis ut ego D *vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. Si autem abiero, mittam eum ad vos.* Tanquam diceret: Expedit vobis ut hæc forma servi auferatur a vobis. Caro quidem factum Verbum habito in vobis, sed nolo adhuc me carnaliter diligatis, et isto lacte contenti, semper infantes esse cupiatis. *Expedit vobis ut ego vadam; si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Si alimenta tenera, quibus vos alui, non subtraxero, solidum cibum meum non esurietis. Si carnaliter hæseritis, capaces Spiritus non eritis. Nam quid est: *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos?* Nunquid hic positus, eum non poterat mittere? Quis hoc dixerit? Neque enim, ubi ille erat, iste inde recesserat, et sic venerat a Patre, ut maneret in Patre. Postremo, quomodo

eum etiam hic constitutus non poterat mittere, quem scimus super eum baptizatum venisse, atque mansisse (*Joan.* I), imo vero a quo scimus, eum nunquam separabilem fuisse? Quid est ergo: *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos?* nisi: Non potestis capere Spiritum sanctum, quandiu secundum carnem nosse persistetis Christum? Unde ille qui jam ceperat Spiritu: *Et si noveramus*, inquit, *secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* V). Ipsam quippe carnem Christi, non jam secundum carnem novit, qui Verbum carnem factum spiritualiter novit. Hoc nimirum significare voluit magister bonus, dicendo: *Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos; si autem abiero, mittam eum ad vos.* Christo enim discedente corporaliter, non solum Spiritus sanctus, sed et Pater et Filius illis adfuit spiritualiter. Nam si ab eis sic abscessit Christus, ut pro illo, non cum illo esset Spiritus sanctus, ubi est ejus promissio, dicentis: *Ecce vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII)? et: *Veniemus ad eum ego et Pater, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV)? cum Spiritum sanctum ita se promiserit esse missurum, ut cum eis esset in æternum; ac per hoc cum ex carnalibus vel animalibus essent spirituales futuri, profecto et Patrem et Filium et Spiritum sanctum capacius fuerant habituri. In nullo ergo credendus est esse Pater sine Filio et Spiritu sancto; sed ubi eorum quilibet unus, ibi Trinitas Deus est unus. Oportebat autem ita insinuari Trinitatem, ut quamvis nulla esset diversitas substantiarum, sigillatim tamen commendaretur distinctio personarum.

Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. Quid est hoc? Nunquidnam Dominus Christus non arguit mundum de peccato, cum ait: *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent; nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* XV)? Sed ne forte quis dicat hoc ad Judæos proprie pertinere, non ad mundum, nonne alio loco: *Si de mundo essetis, mundus quod suum esset diligeret* (*Matth.* XXV)? Nunquid non arguit de justitia, ubi ait: *Pater juste, mundus te non cognovit?* Nunquid non arguit de judicio, ubi se ait sinistris esse dicturum: *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus?* et multa alia reperiuntur in sancto Evangelio, ubi de his Christus arguet mundum. Quid est ergo, quod tanquam proprie tribuit hoc Spiritui sancto? An forte quia Christus ad Judæorum gentem locutus est, mundum non videtur arguisse, ut ille intelligatur argui, qui audit arguentem: Spiritus autem sanctus in discipulis ejus, toto orbe diffusis, non unam gentem intelligatur arguisse, sed mundum? Nam hoc illis ait ascensurus in cœlum: *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ* (*Act.* I). Hoc est, arguere mundum. Sed quis audeat dicere quod per discipulos Christi

A arguat mundum Spiritus sanctus, et non arguat mundum ipse Christus, cum clamet Apostolus: *An vultis experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII)? Quos itaque arguit et Spiritus sanctus, arguit utique Christus. Sed quantum mihi videtur, quia per Spiritum sanctum diffundenda erat charitas in cordibus eorum, quæ foras mittit timorem, quo impediri possent, ne arguere mundum, qui persecutionibus fremebat, auderent, propterea dixit: *Ille arguet mundum*, tanquam diceret: Ille diffundet in vestris cordibus charitatem. Sic enim timore depulso, arguendi habebitis libertatem. Sæpe autem diximus inseparabilia esse opera Trinitatis, sed sigillatim commendandas fuisse personas, ut non solum sine separatione, verum etiam sine confusione et
B unitas intelligatur, et Trinitas.

De peccato quidem, inquit, *quia non credunt in me.* Hoc enim peccatum quasi solum præ cæteris posuit, quia hoc manente cætera retinentur, et hoc discedente cætera remittuntur.

De justitia vero, inquit, *quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Hinc primo videndum est, si recte quisquam arguitur de peccato, quomodo recte arguatur et de justitia. Nunquid enim, si arguendus est peccator, propterea quia peccator est, arguendum quisquam putabit et justum propterea quia justus est? Absit; nam et si aliquando justus arguitur, ideo recte arguitur, quia, sicut scriptum est: *Non est justus in terra qui faciat bonum, et non peccet*
C (*Eccl.* VII). Quocirca etiam cum justus arguitur, de peccato arguitur, non de justitia, quoniam et in illo quod legimus divinitus dictum: *Noli effici justus multum* (*Ibid.*), non est notata justitia sapientis, sed superbia præsumentis. Qui ergo fit justus multum, ipso nimio fit injustus. Multum enim se facit justum, qui dicit se non habere peccatum, aut qui se putat non gratia, sed sua voluntate sufficiente, fieri justum. Nec recte videndo justus est, sed potius inflatus, putando se esse quod non est. Quo pacto igitur mundus arguendus est de justitia, nisi de justitia credentium? Arguitur namque de peccato, quia in Christum non credit; et arguitur de justitia eorum qui credunt. Ipsa quippe fidelium comparatio, infidelium est vituperatio. Hoc et ipsa
D expositio satis indicat. Volens enim aperire quid dixerit: *De justitia vero*, inquit, *quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Non ait, Et jam non videbunt me, de quibus dixerat, Quia non credunt in me; sed peccatum quid vocaret, exponens, de illis locutus est, dicens: *Quia non credunt in me.* Exponens autem, quam diceret justitiam, de qua dixit, mundus arguitur, ad ipsos, quibus loquebatur, se convertit, atque ait: *Quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Quapropter mundus de peccato quidem suo, de justitia vero arguitur aliena: sicut arguuntur de lumine tenebræ. *Omnia enim quæ arguuntur*, ait Apostolus, *a lumine manifestantur* (*Ephes.* V). Quantum enim malum fecit [*F. leg.* fuit] eorum, qui non credunt, non solum per seipsum, verum etiam

ex bono potest eorum apparere, qui credunt. Et quoniam ista vox infidelium esse consuevit: Quomodo credemus, quod non videmus? Ideo credentium justitiam sic oportuit definiri, Quia ad patrem vado, et jam non videbitis me. *Beati enim qui non videbunt, et credent* (*Joan.* xx). Nam et qui viderunt Christum, non eo laudata est fides eorum, quia credebant quod videbant, id est, Filium hominis; sed quia credebant, quod non videbant, id est, Filium Dei. Cum ergo et ipsa forma servi subtracta eorum esset aspectibus, tum vero ex omni parte impletum est: *Justus ex fide vivit* (*Rom.* i). *Est enim fides*, sicut in Epistola, quæ ad Hebræos est, definitur, *sperantium substantia, convictio rerum, quæ non videntur.* Sed quid est: *Jam non videbitis me?* Non enim ait: Ad Patrem vado, et non videbitis me, ut temporis intervallum, quo non videbitur, significasse intelligeretur, sive breve, sive longum, tamen utique terminatum; sed dicendo *Jam non videbitis*, velut nunquam eos de cætero visuros Christum Veritas pronuntiavit. Hæc injustitia est, nunquam Christum videre, et in eum tamen credere? cum propterea laudetur fides, ex qua justus vivit, quoniam credit, quem modo non videt, Christum se aliquando esse visurum? Postremo secundum justitiam, nunquid dicturi sumus Paulum apostolum non fuisse justum, confitentem se vidisse Christum post ascensionem ejus in cœlum (*I Cor.* xv), de quo utique jam tempore dixerat: *Jam non videbitis me?* Nunquid secundum justitiam hanc justus non erat gloriosissimus Stephanus, qui cum lapidaretur, ait: *Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei* (*Act.* vii)? Quid ergo est: *ad Patrem vado, et non videbitis me?* nisi quod *modo sum vobiscum.* Tunc enim erat adhuc mortalis in similitudine carnis peccati (*Rom.* viii), qui esurire poterat, ac sitire, fatigari poterat atque dormire. Hunc ergo Christum, id est, talem Christum, cum transisset de hoc mundo ad Patrem, non erant jam visuri; et ipsa est justitia fidei, de qua dicit Apostolus: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed jam non novimus* (*II Cor.* v). Erit itaque (inquit) vestra justitia, qua mundus arguitur, quia *vado ad Patrem, et jam non videbitis me.* Non videbitis humilem, sed excelsum. Non videbitis mortalem, sed sempiternum. Non videbitis judicandum, sed judicaturum; et hac fide vestra, id est, justitia vestra, arguet Spiritus sanctus incredulum mundum. Arguet etiam

De judicio, quia princeps mundi hujus judicatus est. Quis est iste? nisi de quo ait alio loco: *Ecce venit princeps mundi hujus; et in me nihil invenit*, id est, nihil juris sui, nihil quod ad eum pertineat, nullum scilicet omnino peccatum; per hoc enim est diabolus princeps mundi. Non enim cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt, est diabolus princeps, qua significatione intelligitur mundus, ubi dictum est: *Et mundus per eum factus est* (*Joan.* i); sed mundi est diabolus princeps, de quo mundo ibi continuo subjungit atque ait: *Et mundus eum non cognovit*, hoc est, homines infideles, quibus toto orbe terrarum plenus est mundus: inter quos gemit fidelis mundus, quem de mundo elegit, per quem factus est mundus: de quo ipse dicit: *Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* iii). Mundus eo judicante damnatur, mundus eo subveniente salvatur: quoniam sicut arbor foliis et pomis, sicut area paleis et frumentis, ita infidelibus et fidelibus plenus est mundus. Princeps ergo mundi hujus, hoc est, princeps *tenebrarum harum*, id est, infidelium, de quibus eruitur mundus, de quibus dicitur: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v), *princeps mundi hujus*, de quo alibi dixit: *Nunc princeps mundi hujus missus est foras* (*Matth.* xxv), utique judicatus est, quoniam judicio ignis æterni irrevocabiliter destinatus est. De hoc itaque judicio, quo princeps judicatus est mundi, arguitur a sancto Spiritu mundus, quoniam cum suo principe judicatur, quem superbus atque impius imitatur. *Si enim Deus*, sicut dicit apostolus Petrus, *peccantibus angelis non pepercit, sed carceribus caliginis inferi retrudens tradidit in judicio puniendos servari* (*II Petr.* ii), quomodo non a sancto Spiritu de hoc judicio mundus arguitur, quando in sancto Spiritu hæc Apostolus loquitur? Credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccato omnia detinentur. Transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum, quos justificatos non imitantur. Caveant futurum judicium, ne cum mundi principe judicentur, quem judicatum imitantur. Etenim ne sibi existimet parci superbia dura mortalium, de superborum supplicio terrenda est angelorum. Quod itaque ait Dominus:

Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. Adjicienda illis fuerant quæ nesciebant, non quæ didicerant evertenda. Et ille quidem potuit hoc ita dicere, quia illa ipsa, quæ docuerat, si vellet eis sic aperire, ut in illo conspiciuntur ab angelis, hæc infirmitas humana, in qua adhuc erant, ferre non posset. Spiritualis autem homo quilibet potest alterum hominem docere quod novit, si proficiendo capaciorem faciat Spiritus sanctus, in quo et ipse doctor aliquid amplius addiscere poterit, ut sint ambo docibiles Dei (*Joan.* vi). Qua occasione vani quidam Apocalypsin Pauli, quam sanitas non recipit Ecclesiæ, nescio quibus fabulis plenam, stultissima præsumptione finxerunt, dicentes hanc esse, unde dixerit raptum se fuisse in tertium cœlum, et illic audisse ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui: ubi si dixisset: Quæ adhuc non licet homini loqui, utcunque istorum tolerabilis esset audacia. Cum vero dixerit *quæ non licet homini loqui* (*II Cor.* xii), isti sunt, qui hæc audeant impudenter et infeliciter loqui. Quid est quod ait Dominus de Spiritu sancto, cum eum venturum esse promitteret, et docturum discipulos ejus omnem veritatem, vel eos deducturum in omni veritate? *Non enim loquetur a semet-*

ipso, sed quæcunque audiet, loquetur. Simile enim est hoc ei, quod de seipso dixit: *Non possum a me facere quidquam; sicut audio, judico* (*Joan.* v). Sed illud cum exponeremus, secundum hominem accipi posse diximus, ut obedientiam suam, qua factus est obediens usque ad mortem (*Philipp.* II), prænuntiasse Filius videretur et in judicio futuram, quo vivos et mortuos judicabit (*II Tim.* IV), quia hoc per id facturus est, quod Filius hominis est, propter quod dixit: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium Filio dedit* (*Joan.* v), quia in judicio non forma Dei, qua coæqualis est Patri, nec ab impiis videri potest, sed forma hominis apparebit, qua minoratus est etiam modico minus ab angelis (*Psal.* VIII), quamvis jam in claritate, non in pristina sui humilitate venturus, conspicuus tamen futurus et bonis et malis. Hinc ait et illud: *Et potestatem dedit ei judicium facere, quoniam Filius hominis est* (*Joan.* v). In quibus verbis ejus manifestatur non eam formam præsentandam esse in judicio in qua cum esset non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed illam quam cum semetipsum exinanisset, accepit. *Semetipsum enim exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II). In quo videtur etiam ad faciendum judicium obedientiam suam commendasse, cum dixit: *Non possum a meipso facere quidquam; sicut audio, judico.* Adam namque, per cujus unius hominis inobedientiam peccatores constituti sunt multi, non sicut audivit, judicavit, quia quod audivit prævaricavit, et a semetipso fecit malum, quia non Dei voluntatem, sed suam fecit. Iste autem per cujus unius hominis obedientiam justi constituuntur multi, non solum obediens fuit usque ad mortem crucis, in qua est vivus judicatus a mortuis, sed obedientem se futurum promittens in ipso quoque judicio, quo est de vivis judicaturus et mortuis. *Non possum*, inquit, *a meipso facere quidquam; sicut audio, judico.* Sed nunquid de Spiritu sancto quod dictum est: *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur* (*Hic, supra*), secundum hominem, vel secundum assumptionem cujusquam creaturæ dictum esse audebimus opinari? Solus quippe in Trinitate Filius formam servi accepit: quæ forma illi ad veritatem personæ coaptata est, id est, ut Filius Dei et Filius hominis unus sit Jesus Christus, ne non Trinitas, sed quaternitas prædicetur a nobis, quod absit a nobis: propter quam personam, profecto unam ex duabus substantiis divina humanaque constantem, aliquando secundum id quod Deus est loquitur, ut est illud quod ait: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X); aliquando secundum id quod homo est, sicut et illud: *Quoniam Pater major me est* (*Joan.* XIV), secundum quod accipimus, esse ab eo dictum, et hoc unde nunc disputo: *Non possum a meipso facere quidquam; sicut audio, judico* (*Joan.* v). In persona vero Spiritus sancti, quomodo id accipimus, quod ait: *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur*, cum in ea non sit alia divinitatis, alia humanitatis, vel alterius creaturæ cujuscunque substantia, magna exori-

A tur difficultas. Cum igitur Spiritus sanctus nulla susceptione hominis sit homo factus, nulla susceptione angeli sit angelus factus, nulla susceptione cujuspiam creaturæ creatura sit factus, quomodo de illo intelligendum est, quod Dominus ait: *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur?* Ardua quæstio, nimis ardua. Ipse adsit Spiritus, ut saltem, sicut eam cogitare possum, sic eloqui possim, ac sic ad intelligentiam vestram, pro mei moduli facultate, perveniat. Prius itaque nosse debetis et intelligere, qui potestis, credere autem, qui intelligere nondum potestis, in ea substantia, quæ Deus est, non quasi per corporis molem sensus locis propriis esse distributos, sicut in carne mortali quorumcunque animalium alibi est visus, alibi audi- B tus, alibi olfactus, per totum autem tactus. Absit hoc credere in illa incorporea immutabilique natura. Audire ergo ibi, et videre, idipsum est. Cum enim dicitur scire, ibi sunt omnia, et videre, et audire, et olfacere, et gustare, et tangere, sine ulla hujus mutatione substantiæ, sine ulla mole, quæ in alia parte major, in alia minor, etiam in sensibus puerili pectore cogitatur, quando Deus sic cogitatur. Cum ergo de Spiritu sancto dicitur: *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet loquetur*, multo magis ibi simplex natura, ubi verissime simplex vel intelligenda est, vel credenda, quæ longe naturam nostræ mentis excedit. Mutabilis est quippe mens nostra, quæ percipit discendo quod nesciebat, et C amittit dediscendo quod sciebat; et verisimilitudine fallitur, ut pro vero approbet falsum; et obscuritate sua quasi quibusdam tenebris impeditur, ne perveniat ad verum; et ideo non est ista substantia verissime simplex, cui non est hoc esse quod nosse. Potest enim esse, nec nosse. At illa divina non potest ita esse, quia id quod habet est, ac per hoc non sic habet scientiam, ut aliud illi sit scientia, qua scit, aliud essentia, qua est; sed utrumque unum; quanquam nec utrumque dicendum est quod simpliciter unum est; sicut habet Pater vitam in semetipso, nec aliud est ipse quam vita, quæ in illo est: *Et dedit Filio vitam, habere in semetipso* (*Joan.* v); hoc est, genuit Filium, qui et ipse vita esset. Sic itaque debemus accipere quod de Spiritu sancto dictum est: D *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet, loquetur*, ut intelligamus non eum esse a semetipso; Pater quippe solus de alio non est; nam et Filius de Patre natus est, et Spiritus sanctus de Patre procedit. Pater autem nec natus est de alio, nec procedit. Nec ideo sane aliqua disparitas in summa illa Trinitate cogitationi occurrat humanæ. Nam et Filius ei de quo natus est, et Spiritus sanctus ei de quo procedit, æqualis est. Quid autem illuc intersit inter procedere et nasci, et longum est quærendo disserere, et temerarium cum disserueris definire: quia et menti utcunque comprehendere, et quid forte mens inde comprehenderit, linguæ difficillimum est explicare, quantuslibet præsit doctor, quantuslibet sit auditor. *Non ergo loquetur a semetipso*, quia non

est a semetipso; *sed quæcunque audiet, loquetur.* Ab illo audiet a quo procedit. Audire illi scire est, sicut superius disputatum est. Quia ergo non a semetipso, sed ab illo a quo procedit, a quo illi est essentia, ab illo et scientia. Ab illo igitur audientia, quod nihil est aliud quam essentia. Nec moveat quod verbum futuri temporis positum est; non enim dictum est, Quæcunque audivit, aut quodcunque aliud, sed, *Quæcunque audiet, loquetur.* Illa quippe audientia sempiterna est, quia sempiterna scientia. In eo autem quod sempiternum est, sine initio, et sine fine, cujuslibet temporis verbum ponatur, sive præteriti, sive præsentis, sive futuri, non mendaciter ponitur. Quamvis enim natura illa immutabilis non recipiat Fuit et Erit, sed tantum Est (ipsa enim veraciter est, quia mutari non potest; et ideo illi tantum convenerat dicere : *Ego sum qui sum; et dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos* [*Exod.* III][c]; tamen propter mutabilitatem temporum, in quibus versatur nostra mortalitas, et nostra mutabilitas, non mendaciter dicimus et Fuit, et Est, et Erit. Fuit in præteritis sæculis, est in præsentibus, erit in futuris. Fuit, quia nunquam defuit; erit, quia nunquam deerit; est, quia semper est. Neque enim velut qui jam non sit, cum præteritis occidit; aut cum præsentibus, velut qui non maneat, labitur; aut cum futuris, velut qui non fuerat, orietur. Proinde, cum secundum volumina temporum locutio humana variatur, quia per nulla deesse potuit, aut potest aut poterit tempora, vera de illo dicuntur cujuslibet temporis verba. Semper itaque audit Spiritus sanctus, quia semper scit; ergo et scivit, et scit, et sciet; ac per hoc et audivit, et audit, et audiet, quia, sicut jam diximus, hoc illi est audire, quod scire; et scire illi, hoc est, quod esse. Ab illo igitur audivit, audit, audiet, a quo est. Ab illo est, a quo procedit. Sed quod adjungit :

Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis, non negligenter est transeundum. Quod enim ait, *Ille me clarificabit,* potest intelligi, quia diffundendo in credentium cordibus charitatem, spiritualesque faciendo, declarabit eis quomodo Patri Filius esset æqualis, quem secundum carnem prius tantummodo noverant, et hominem sicut homines cogitabant; vel certe, quia per ipsam charitatem fiducia repleti, et timore depulso, annuntiaverunt hominibus Christum, ac sic ejus fama diffusa est toto orbe terrarum, ut sic dixerit : *Ille me clarificabit*, tanquam diceret : Ille vobis auferet timorem, et dabit amorem, quo me ardentius prædicantes, gloriæ meæ per totum mundum dabitis odorem, commendabitis honorem. Quod enim facturi erant in Spiritu sancto, hoc eumdem Spiritum dixit esse facturum, quale est etiam illud : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (*Matth.* III). Verbum quippe Græcum, quod est δοξάσει, alius *clarificabit*, alius *glorificabit*, Latini interpretes in sua quisque translatione posuerunt, quoniam ipsa, quæ Græce dicitur δόξα, unde dictum est δοξάσει, et *claritas* interpretatur, et *gloria.* Gloria namque fit quisque clarus, et claritate gloriosus; ac per hoc, quod utroque verbo significatur, idipsum est. Sicut autem definierunt antiqui Latinæ linguæ clarissimi auctores, gloria est frequens de aliquo fama cum laude. Quæ cum est in hoc mundo facta de Christo, non Christo credenda est magnum aliquid contulisse, sed mundo. Bonum enim laudare, non laudando, sed laudantibus prodest. Quapropter, quoniam de his nihil hoc loco dicendum est, qui Christum vituperant atque blasphemant, quia de gloria ejus loquitur, qua est glorificatus in mundo, non eum glorificavit Spiritus sanctus vera gloria, nisi in Ecclesia sancta catholica. Alibi enim, id est, vel apud hæreticos, vel apud quosdam paganos, vera in terris gloria non potest esse, et ubi videtur esse frequens de illo fama cum laude, vera ejus gloria in Ecclesia catholica sic per Prophetam cantatur : *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI). Quia itaque post ejus exaltationem venturus erat Spiritus sanctus, et eum glorificaturus, hoc sacer psalmus, hoc ipse Unigenitus promisit futurum, quod videmus impletum. Quod autem ait : *De meo accipiet, et annuntiabit vobis*, catholicis audite auribus, catholicis percipite mentibus. Non enim propterea, sicut quidam hæretici putaverunt, minor est Filio Spiritus sanctus, quasi Filius accipiat a Patre, et Spiritus sanctus a Filio, quibusdam gradibus naturarum : absit hoc credere, absit hoc dicere, absit a Christianis cordibus cogitare. Denique continuo solvit ipse quæstionem, et cur hoc dixerit, explanavit.

Omnia, inquit, *quæcunque habet Pater, mea sunt; propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.* Quid vultis amplius? Ergo de Patre accepit Spiritus sanctus, unde accepit Filius, quia in hac Trinitate de Patre natus est Filius, de Patre procedit Spiritus sanctus; qui autem de nullo natus sit, de nullo procedat, Pater est solus. Quomodo autem dixerit unigenitus Filius : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt*, quia utique non sic quemadmodum dictum est illi filio non unigenito, sed ex duobus majori : *Tu mecum es semper, et omnia mea tua sunt* (*Luc.* XV), eo loco, si Dominus voluerit, diligenti consideratione tractabitur, ubi dicit Unigenitus Patri : *Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt.*

Modicum et jam non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem. Hæc ita obscura erant discipulis antequam id, quod dicit, esset impletum, ut quærentes inter se quid esset quod diceret, omnino se nescire faterentur. Sequitur enim Evangelium :

Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum et videbitis me? et quia vado ad Patrem? Dicebant ergo, quid est hoc, quod dicit, Modicum? Nescimus quid loquitur. Hoc enim est quod eos movebat, quia dixit *modicum, et non videbitis me.* Nam in præcedentibus quia non dixerat *modicum*, sed dixerat *Ad patrem vado, et jam non videbitis me*,

tanquam aperte illis visus est locutus, nec inter se de hoc aliquid quæsierunt. Nunc ergo quod illis tunc obscurum fuit, et mox manifestatum est, jam nobis utique manifestum est; post paululum enim passus est, et non viderunt eum. Rursus post paululum resurrexit, et viderunt eum. Illud autem quod ait : *Jam non videbitis me*, quia isto verbo, id est, *jam*, hoc intelligi voluit, quod eum ulterius non viderent, ibi exposuimus, quomodo accipiendum sit, ubi dixit : *De justitia arguet mundum Spiritus sanctus, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me*, quia scilicet mortalem Christum ulterius non viderent.

Cognovit autem Jesus, sicut sequens evangelista dicit, *quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me? Amen amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra in gaudium erit*. Et hoc sic accipi potest, quia contristati sunt discipuli Domini de morte Domini, et confestim de resurrectione læti sunt. Mundus autem, quo nomine significati sunt inimici, a quibus Christus occisus est, tunc utique læti sunt occiso Christo, quando sunt discipuli contristati. Mundi quippe nomine militia potest mundi hujus intelligi, id est, hominum mundi hujus amicorum. Unde Jacobus apostolus in Epistola sua dicit : *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituetur* (*Jac.* IV). Quibus inimicis Dei factum est, ut nec ejus Unigenito parceretur. Deinde subjungit, et dicit :

Mulier cum parturit, tristitiam habet, quia venit hora ejus. Cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ, propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis. Nec ista similitudo ad intelligendum videtur esse difficilis, quoniam comparatio ejus in promptu est, eodem ipso exponente cur dicta sit. Parturitio quippe tristitiæ, partus autem gaudio comparatur, quod tunc majus esse consuevit, quando non puella, sed puer nascitur. Quod vero ait : *Gaudium vestrum nemo auferet a vobis*, quia gaudium ipsorum est ipse Jesus, significatum [*F. leg.* significat] quod ait Apostolus : *Christus surgens a mortuis, jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Hucusque in isto Evangelii capitulo, unde hodie disputamus, velut facili intellectu omnia cucurrerunt. Acrior necessaria est, in his quæ sequuntur, intentio.

Quid est enim quod ait : Et in illo die me non rogabitis quidquam? Hoc verbum, quod est rogare, non solum petere, verum etiam interrogare significat; et Græcum Evangelium, unde hoc translatum est, tale habet verbum, quo utrumque possit intelligi, ut hæc ambiguitas, nec inde solvatur; quanquam et si solveretur, non ideo nulla quæstio remaneret. Dominum enim Christum, posteaquam

A resurrexit, et interrogatum legimus, et rogatum. Nam interrogatus est a discipulis ascensurus in cœlum, quando præsentaretur, et quando regnum esset Israel (*Act.* I). Cum vero jam esset in cœlo, rogatus est a sancto Stephano, ut Spiritum ejus acciperet (*Act.* VII). Et quis audeat, vel cogitare, vel dicere, in cœlo sedentem Christum rogandum non esse, et in terra manentem rogandum fuisse? Rogandum non esse immortalem, rogari debuisse mortalem? Imo, charissimi, rogemus eum, ut nodum quæstionis hujus ipse dissolvat, lucendo in cordibus nostris ad videnda quæ dicit. Puto enim quod ait : *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis*, non ad illud tempus esse referendum, quo resurrexit, eisque

B suam carnem cernendam tangendamque monstravit, sed potius ad illud, unde jam dixerat : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo meipsum illi*. Jam quippe resurrexerat, jam se illis in carne monstraverat, jam sedebat ad dexteram Patris, quando dicebat idem ipse Apostolus Joannes, cujus et hoc Evangelium est, in Epistola sua, dicens : *Nunc filii Dei sumus, et nondum manifestatum est quod erimus; scimus quia cum manifestatum fuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Ista visio non vitæ hujus est, sed futuræ; non temporalis, sed æterna. Hæc est vita æterna, dicente ipsa Vita, *Ut cognoscant te*, inquit, *unum verum Deum, et quem misisti Jesum*

C *Christum* (*Joan.* XVII). De hac visione et cognitione dicit Apostolus : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam, sicut et cognitus sum* (*I Cor.* XIII). Hunc totius laboris sui fructum Ecclesia nunc parturit desiderando, tunc est paritura cernendo. Parturit gemendo, paritura lætando. Parturit orando, paritura laudando; et ideo masculum, quoniam ad istum fructum contemplationis, cuncta officia referuntur actionis. Solus enim est liber, quia propter se appetitur; non refertur ad aliud, huic servit actio. Ad hunc enim refertur quidquid bene agitur, quia propter hunc agitur. Ipse autem non propter aliud, sed propter seipsum tenetur et habetur. Ibi ergo finis, qui sufficit nobis;

D æternus igitur erit. Neque enim nobis sufficit finis, nisi cujus nullus est finis. Hoc inspiratum erat Philippo, quando dixit : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV). In qua ostensione promisit et Filius, dicens : *Non credis, quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Ibid.*). De hoc itaque, quæ superius dicta sunt, melius existimo intelligi : *Modicum, et jam non videbitis; et iterum modicum, et videbitis me*. Modicum est enim hoc totum spatium, quo præsens pervolat sæculum. Unde dicit ipse evangelista in Epistola sua : *Novissima hora est* (*I Joan.* II). Ideo namque addidit : *Quia vado ad Patrem*; quod ad priorem sententiam referendum est, ubi ait : *Modicum, et jam non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me*. Eundo quippe ad Patrem,

facturus erat, ut non eum viderent. Ac per hoc non A ideo dictum est, quia fuerat moriturus, et donec resurgeret, ab eorum aspectibus recessurus, sed quod esset iturus ad Patrem : quod fecit posteaquam resurrexit, et cum eis per quadraginta dies conversatus, ascendit in cœlum. Illis ergo ait : *Modicum, et jam non videbitis me*, qui eum corporaliter tunc videbant, quia iturus erat ad Patrem, et eum deinceps mortalem visuri non erant, qualem cum ista loqueretur, videbant. Quod vero addidit : *Et iterum modicum, et videbitis me*, universæ promisit Ecclesiæ, sicut universæ promisit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Non tardat Dominus promissum : modicum, et videbimus eum ubi jam nihil rogemus, nihil interrogemus, quia nihil interrogandum remanebit, nihil quærendum B latebit. Hoc modicum, longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur : cum finitum fuerit, tunc sentiemus, quam modicum fuerit. Non ergo sit gaudium nostrum, quale habet mundus, de quo dictum est : *Mundus autem gaudebit*. Nec tamen in hujus desiderii parturitione sine gaudio tristes simus, sed, sicut ait Apostolus, *spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII), quia et ipsa parturiens, cui comparati sumus, plus gaudet de mox futura prole, quam tristis est de præsenti dolore.

Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Jam dictum est in superioribus hujus Dominici sermonis partibus, propter eos qui nonnulla petunt a Patre in nomine Christi, nec C accipiunt : non petitur in nomine Salvatoris, quidquid petitur contra rationem salutis. Non enim solum litterarum ac syllabarum, sed quod sonus ipse significat, et quod eo sono recte ac veraciter intelligatur, hoc accipiendum est, cum dicit *in nomine meo*. Unde qui hoc sentit de Christo, quod non est de unico Dei Filio sentiendum, non petit in ejus nomine, etiam si non taceat litteris ac syllabis Christum, quoniam in ejus nomine petit, quem cogitat cum petit. Qui vero quod est de illo sentiendum sentit, ipse in ejus nomine petit; et accipit quod petit, si non contra salutem sempiternam petit. Accipit autem, quando debet accipere. Quædam enim non negantur, sed ut congruo dentur tempore, differuntur. Ita sane intelligendum est, quod ait *Dabit vobis*, ut ea benefi- D cia significata sciantur his verbis, quæ ad eos qui petunt proprie pertinent. Exaudiuntur quippe omnes sancti pro seipsis, non autem pro omnibus exaudiuntur, vel amicis, vel inimicis, vel quibuslibet aliis, quia non utcunque dictum est, Dabit, sed *Dabit vobis*.

Usque modo, inquit, *non petistis quidquam in nomine meo; petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum*. Hoc quod dicit, *Gaudium plenum*, profecto non carnale, sed spiritale gaudium est. Et quando tantum erit, ut aliquid ei jam non sit addendum, procul dubio tunc erit plenum. Quidquid ergo petitur, quod pertineat ad hoc gaudium consequendum, hoc est, in nomine Christi petendum, si divinam intelligimus gratiam, si vere beatam poscimus vitam. Quidquid autem aliud petitur, nihil petitur, non quia omnino nulla res est, sed quia in tantæ rei comparatione quidquid aliud concupiscitur, nihil est. Neque enim prorsus nulla res est homo, de quo ait Apostolus : *Qui se putat aliquid esse, cum sit nihil*. In comparatione quippe spiritalis hominis, qui scit gratia Dei se esse quod est, si quis vana præsumit, nihil est etiam. Sic ergo recte intelligi potest : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*, ut hoc quod ait, *Si quid*, non quodlibet intelligatur, sed aliquid quod non in beatæ vitæ comparatione sit nihil; et quod sequitur : *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo*, duobus modis intelligi potest, vel, quia non in nomine meo petistis, quod nomen non sicut cognoscendum est, cognovistis; vel *non petistis quidquam*, quoniam in comparatione rei, quam petere debuistis, pro nihilo habendum est quod petistis. Ut igitur in ejus nomine non nihil, sed gaudium plenum petant, quoniam si aliquid aliud petunt, id aliquid nihil est, exhortatur, dicens : *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum*, id est, hoc in nomine meo petite, *ut gaudium vestrum sit plenum*, et accipietis. Iste enim bene in petendo perseverantes sanctos suos nequaquam misericordia divina fraudabit.

Hæc, inquit, *in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis*. Possem dicere hanc, de qua loquitur horam, futurum oportere sæculum intelligi, ubi videbimus palam, quod beatus Paulus dicit, *facie ad faciem* (*I Cor.* III), ut quod ait : *Hæc in proverbiis locutus sum vobis*, hoc sit, quod ab eodem Apostolo dictum est : *Videmus nunc per speculum in ænigmate* (*Ibid.*). Annuntiabo autem vobis, quia per Filium Pater videbitur, juxta illud quod alibi ait : *Neque Patrem quis cognoscit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc.* X). Sed istum sensum videtur impedire quod sequitur :

In illo die in nomine meo petetis. In futuro enim sæculo cum pervenerimus ad regnum, ubi *similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III), quid petituri sumus, quando satiabitur in bonis desiderium nostrum (*Psal.* CII)? Unde et in alio psalmo dicitur : *Satiabor, cum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI). Petitio namque alicujus est indigentiæ, quæ ibi nulla erit, ubi hæc satietas erit. Relinquitur itaque, quantum sapere valeo, ut intelligatur Dominus Jesus discipulos suos de carnalibus vel animalibus se spirituales promisisse facturum, quamvis nondum tales, quales erimus, quando spiritale etiam corpus habebimus, sed qualis erat, qui dicebat : *Sapientiam loquimur inter perfectos* (*I Cor.* II); et : *Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus* (*I Cor.* III); et : *Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur, non in sapientiæ humanæ doctis verbis, sed docti Spiritu, spiritalibus spiritalia comparentes. Animalis autem non*

percipit quæ sunt Spiritus Dei (*I Cor.* II). Non itaque A percipiens quæ sunt Spiritus Dei, homo animalis, sic audit quæcunque audit de Dei natura, ut aliud quam corpus cogitare non possit, quamlibet amplissimum vel immensum, quamlibet lucidum ac speciosum corpus. Tamen ideo proverbia illi sunt quæcunque dicta sapientiæ de incorporea immutabilique substantia: non quod ea tanquam proverbia deputat, sed quia sic cogitat, quomodo qui proverbia solent audire, neque intelligere. Cum vero spiritalis cœperit omnia dijudicare, ipse autem a nemine dijudicari (*I Cor.* II) (etiamsi in hac vita adhuc velut per speculum ex parte perspicit, tamen non ullo corporis sensu, non ulla imaginaria cogitatione, qua capit aut fingit qualescunque similitudines corporum, sed B mentis certissima intelligentia, ita Deum non corpus esse, sed spiritum, ita palam de Patre annuntiante Filio, ut ejusdem substantiæ conspiciatur et ipse, qui annuntiat); tunc in ejus nomine petunt, quia in sono ejus nominis non aliud quam res ipsa est, quæ hoc nomine vocatur, intelligunt. Hi possunt utcunque cogitare Dominum nostrum Jesum Christum, in quantum homo est, pro nobis interpellare Patrem; in quantum autem Deus est, et nos exaudire cum Patre; quod eum significasse arbitror, ubi ait:

Et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis. Ad hoc quippe intuendum, quomodo non rogat Patrem Filius; sed simul exaudiunt rogantes Pater et Filius, non nisi spiritalis oculus mentis ascendit.

Ipse enim Pater, inquit, *amat vos, quia vos me amastis.* Ideo amat ille, quia nos amamus? An potius C quia ille amat, ideo nos amamus? Ex Epistola sua evangelista idem ipse respondeat. *Nos diligimus*, inquit, *quia ipse prior dilexit nos* (*I Joan.* IV). Hinc ergo factum est ut diligeremus, quia dilecti sumus. Prorsus donum Dei est, diligere Deum. Ipse ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Displicentes amati sumus, ut esset in nobis unde placeremus. Non enim amaremus Filium, nisi amaremus et Patrem. Amat nos Pater, quia nos amamus Filium, cum a Patre et Filio acceperimus, ut Patrem amemus et Filium. Diffundit enim charitatem in cordibus nostris amborum Spiritus, per quem Spiritum et Patrem amamus, et Filium, et quem Spiritum cum Patre amamus et Filio. Amorem itaque nostrum D pium, quo colimus Deum, fecit Deus, et vidit quia bonum est; ideo quippe nos amavit ipsos, quia amavit ipse quod fecit. Sed non in nobis faceret quod amaret, nisi antequam id faceret nos amaret.

Et credidistis, inquit, *quia a Deo exivi. Exivi a Patre, et veni in mundum. Iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* Plane credimus. Neque enim propterea incredibile debet videri, quia sic ad mundum veniens exiit a Patre, ut non desereret Patrem; et sic vadit ad Patrem, relicto mundo, ut non deserat mundum. Exiit enim a Patre, quia de Patre est; et in mundum venit, quia mundo suum corpus ostendit, quod de virgine assumpsit. Reliquit mundum corporali discessione, perrexit ad Patrem hominis ascensione, nec mundum deseruit præsentiæ gubernatione, quales erant discipuli Christi, quando cum eis ante passionem loquebatur magna cum parvis, sed sicut oportebat ut magna dicerentur et parvis, quia nondum accepto Spiritu sancto, quemadmodum eum post ejus resurrectionem, vel ipso insufflante, vel desuper, acceperunt, humana magis quam divina sapiebant, ut multis indiciis per totum Evangelium declaratur. Unde et hoc est, quod in ista lectione dixerunt. Ait enim Evangelista:

Dicunt ei discipuli ejus: Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis. Nunc scimus quia nosti omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget. In hoc credimus, quod a Deo existi. Ipse Dominus paulo ante dixerat: *Hæc in proverbiis locutus sum vobis; venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis.* Quomodo ergo isti dicunt: *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis?* Nunquid hora jam venerat, qua non jam in proverbiis se promiserat locuturum? Prorsus quod nondum illa hora venisset, continuatio verborum ejus ostendit, quæ adhuc illam promittat horam qua non jam in proverbiis loquetur, sed palam de Patre annuntiabit eis: in qua hora dicit eos in suo nomine petituros, nec se Patrem de illis rogaturum, eo quod ipse Pater amet eos, quia ipsi amaverunt Christum, et crediderunt quod a Patre exierit, et venerit in mundum, iterum relicturus mundum, et iturus ad Patrem. Cum ergo adhuc promittatur illa hora, in qua sine proverbiis locuturus est, cur isti dicunt: *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis?* nisi quia illa quæ scit ipse, non intelligentibus proverbia sunt? quæ adeo non intelligunt, ut nec saltem non se intelligere intelligant. Parvuli enim erant, nondum spiritualiter dijudicabant, qui de rebus non ad corpus, sed ad spiritum pertinentibus, audiebant. Denique de ipsa horum ætate adhuc secundum interiorem hominem parva et infirma eos admoneas:

Respondit eis Jesus: Modo creditis? Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis; et tamen non sum solus, quia Pater mecum est. Paulo ante dixerat: *Relinquo mundum, et vado ad Patrem*; nunc dicit: *Pater mecum est.* Quis vadit ad eum, qui cum illo est? Sed hoc intelligenti est verbum, non intelligenti proverbium; sic tamen quomodo a parvulis non intelligitur, utcunque fugitur, et eis etiam si non præbet, quia nondum eum capiunt, solidum cibum, saltem lacteum non denegat alimentum. Ex hoc alimento est quod sciebant eum nosse omnia, nec opus ei esse ut eum quis interroget. Quod quidem cur dixerint quæri potest. Videtur enim potius fuisse dicendum: Non opus est tibi ut quemquam interroges, non, Ut quis te interroget. Dixerant quippe: *Scimus quia nosti omnia*; et utique qui novit omnia, magis a nescientibus interrogari solet, ut interrogantes audiant, quod volunt, ab eo qui novit omnia, non ipse interrogare tanquam volens aliquid scire, qui novit omnia. Quid sibi ergo vult quod ei quem

sciebant nosse omnia, cum dicere debuisse videantur : Non opus est tibi ut quemquam interroges, dicendum potius putaverunt : *Non opus est tibi ut quis te interroget?* Quid quod utrumque legimus factum, et interrogasse scilicet Dominum, et interrogatum fuisse? Sed hoc cito solvitur, quia hoc non ei, sed illis opus erat, quos interrogabat, vel a quibus interrogabatur. Neque enim aliquos ille interrogabat, ut ab eis aliquid disceret, sed eos potius ut doceret; et qui interrogabant eum, volentes ab illo aliquid discere, illis profecto id opus erat, ut scirent aliqua ab illo, qui noverat omnia. Nimirum ergo propterea ei non opus erat ut eum quis interrogaret, quoniam nos, quando interrogamur ab eis qui volunt a nobis aliquid scire, ex ipsis interrogationibus eorum cognoscimus quid velint discere. Opus est ergo nobis ab eis interrogari quos docere aliquid volumus, ut inquisitiones eorum, quibus respondendum est, noverimus. Illi autem ne id quidem opus erat, qui omnia noverat; nec opus habebat quod ab eo quisque scire velit per ejus cognoscere interrogationem, quia priusquam interrogaretur interrogatoris noverat voluntatem. Sed ideo se patiebatur interrogari, ut vel eis qui tunc erant vel qui hæc sive dicta fuerant audituri, sive scripta lecturi, quales essent a quibus interrogabatur ostenderet, eoque modo nossemus vel quibus non circumveniretur fraudibus, vel quibus apud eum proficeretur accessibus. Prævidere autem cogitationes hominum, et ideo non opus habere ut eum quis interrogaret, magnum Deo non erat, sed magnum parvulis erat qui ei dicebant : *In hoc credimus quia a Deo existi.* Multo autem majus erat ad quod intelligendum eos volebat extendi et crescere, quod cum illi dixissent, verumque dixissent : *A Deo existi*, ait ille : *Pater mecum est*, ne sic a Patre Filium cogitarent exisse, ut putarent etiam recessisse. Deinde sermonem istum magnum prolixumque concludens :

Hæc, inquit, *locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum.* Illud initium fuerat habitura ista pressura, de qua superius, ut eos ostenderet parvulos, quibus adhuc non intelligentibus, et aliud pro alio sentientibus, proverbia quodammodo essent quæcunque magna et divina dixisset : ait : *Modo creditis : ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque vestrum in propria.* Ecce initium pressuræ, sed non eo modo perseveraturæ. Quod enim adjunxit: *Et me non solum relinquatis*, non vult eos tales esse in consequente pressura, quam post ejus ascensionem in mundo fuerant habituri, ut relinquant eum, sed ut in illo pacem habeant permanentes in eo. Non enim quando comprehensus est, tantummodo carne sua ejus carnem, verum etiam mente reliquerunt fidem. Ad hoc pertinet quod ait. *Modo creditis; ecce venit hora ut dispergamini in propria, et me relinquatis.* Tanquam diceret : Tunc ita perturbabimini, ut etiam quod modo creditis relinquatis. Venerunt enim

A ad tantam desperationem, et suæ pristinæ fidei (ut ita dixerim) mortem, quanta apparuit in illo Cleopa, qui post ejus resurrectionem cum illo se loqui nesciens, et quid ei contigerit narrans : *Nos*, inquit, *sperabamus quod ipse fuerat redempturus Israel* (*Luc.* XXIV). Ecce quomodo eum reliquerant, deserendo etiam ipsam fidem, qua in eum ante crediderant. In ea vero oppressura, quam post ejus glorificationem accepto sancto Spiritu pertulerunt, non eum reliquerunt; et quamvis fugerent de civitate in civitatem, ab ipso non refugerunt; sed habentes pressuram in mundo, ut in illo pacem tenerent, ab ipso refugi fuerunt [*An leg* non fuerunt?], sed ipsum refugium potius habuerunt. Dato quippe sancto Spiritu, factum est in eis quod nunc dictum est eis : *Confidite, quia* B *ego vici mundum.*

Confiderunt, et vicerunt. In quo, nisi in illo? Non enim vicisset ille mundum, si membra ejus vinceret mundus. Unde ait Apostolus: *Gratia Deo, qui dat nobis victoriam* (*I Cor.* XV), continuoque subjecit : *Per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Ibid.*), qui dixerat suis: *Confidite, quia ego vici mundum.* Ante ista, quæ nunc sumus, adjuvante Domino, tractaturi, dixerat Jesus : *Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis :* quæ non recentiora paulo superius ab eo dicta, sed omnia debemus accipere, sive quæcunque illis locutus est, ex quo eos cœpit habere discipulos, sive certe, ex quo post cœnam exorsus est hunc admirabilem prolixumque sermonem. Talem quippe C commemoravit causam, cur eis sit locutus, ut ad eum finem rectissime referantur, vel omnia quæ locutus est eis, vel ea maxime quæ dixit jam pro eis moriturus, tanquam verba novissima, posteaquam de convivio sancto ille, qui eum fuerat traditurus, egressus est. Hanc enim causam commendavit sermonis sui, ut in illo pacem haberent, propter quod totum agitur quod Christiani sumus. Hæc enim pax finem temporis non habebit, et omni spei nostræ intentionis actionisque finis ipsa erit. Propter hanc sacramentis ejus imbuimur, propter hanc mirabilibus operibus et sermonibus erudimur, propter hanc in eum credimus et speramus, et ejus amore, quantum donat, accendimur. Hac in pace in pressuris omnibus consolamur, hac pressuris omnibus liberamur. D Propter hanc omnem tribulationem fortiter sustinemus, ut in hac feliciter sine ulla tribulatione regnemus. Merito ad eam clausit verba quæ parum intelligentibus discipulis erant proverbia. Cum ergo dixisset propter quid omnia sit locutus, ut in illo scilicet pacem haberent, in mundo habentes pressuram, exhortatusque fuisset ut fiderent, quoniam ipse vicit mundum, eo qui erat ad illos sermone finito, deinde ad Patrem verba direxit, et orare jam cœpit. Sic enim evangelista sequitur, dicens :

CAPUT XVII.

Hæc locutus est Jesus, et, sublevatis oculis in cælum, dixit, Pater, venit hora, clarifica Filium tuum. Poterat Dominus unigenitus et coæternus Patri, in forma servi, et ex forma servi, si hoc opus esset, orare

silentio; sed ita se Patri exhibere voluit precatorem, ut meminisset se nostrum esse doctorem. Proinde quam fecit orationem pro nobis, notam fecit et nobis, quoniam tanti Magistri nostri non solum ad ipsos est sermocinatio, sed etiam pro ipsis ad Patrem oratio; et si illorum qui ad hæc dicta aderant audituri, profecto et nostra, qui fueramus conscripta lecturi. Quapropter hoc quod ait: *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum,* ostendit omne tempus, et quid quando faceret, vel fieri sineret, ab illo esse dispositum, qui tempori subditus non est, quoniam quæ futura fuerant per singula tempora, in Dei sapientia causas efficientes habent, in qua nulla sunt tempora. Non ergo credatur hæc hora fato urgente venisse, sed Deo potius ordinante, nec siderea necessitas Christi connexuit passionem. Absit enim, ut sidera mori cogerent siderum conditorem. Non itaque Christum tempus ut moreretur impegit, sed tempus Christus quo moreretur elegit, qui etiam tempus quo de Virgine natus est cum Patre constituit, de quo sine tempore natus est. Secundum quam veram sanamque doctrinam etiam Paulus apostolus: *Cum autem venit,* inquit, *plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* (*Galat.* IV); et Deus per prophetam: *Tempore,* ait, *acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te* (*Isa.* XLIX); et rursus Apostolus: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* VI). Dicit ergo: *Pater, venit hora,* qui cum Patre disposuit omnes horas, tanquam dicens: *Pater,* quam propter homines et apud homines ad me clarificandum simul constituimus, *venit hora: clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te.* Clarificatum a Patre Filium, nonnulli accipiunt in hoc, quod ei non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom* VIII). Sed si passione clarificatus dicitur, quanto magis resurrectione? Nam in passione magis ejus humilitas quam claritas commendatur, Apostolo teste, qui dicit: *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II). Deinde sequitur et de ejus clarificatione, cum dicit: *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit ei nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Ibid.*). Hæc est clarificatio Domini Jesu Christi, quæ ab ejus resurrectione sumpsit exordium. Humilitas autem ejus incipit in sermone Apostoli ab eo loco, ubi ait: *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Ibid.*), et pervenit usque *ad mortem crucis.* Claritas vero ejus incipit ab eo loco ubi ait: *Propter quod et Deus eum exaltavit,* et pervenit quo *in gloria est Dei Patris.* Ut ergo Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus resurrectione clarificaretur vel glorificaretur, prius humiliatus est passione; non enim a mortuis resurrexisset, si mortuus non fuisset. Humilitas claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium. Sed hoc totum factum est in forma servi. In forma vero Dei semper fuit, semper erit claritas; imo non fuit, quasi jam non sit; nec erit, quasi nondum sit; sed sine initio, sine fine semper est claritas. Quod ergo ait: *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum,* sic intelligendum est, tanquam dixerit: Venit hora seminandæ humilitatis, fructum non differas claritatis. Sed quid sibi vult, quod sequitur:

Ut Filius tuus clarificet te? Clarificatum a Patre Filium secundum formam servi, quam Pater suscitavit a mortuis et ad suam dexteram collocavit, res ipsa indicat, et nullus ambigit christianus. Sed quoniam non tantum dixit: *Pater, clarifica Filium tuum,* sed addidit etiam *ut Filius tuus clarificet te,* merito quæritur quomodo Patrem glorificaverit Filius, cum sempiterna claritas Patris nec diminuta fuerit in forma humana, nec augeri potuerit in sua perfectione divina. Sed in seipsa claritas Patris nec minui nec augeri potest: apud homines autem procul dubio minor erat, quando in Judæa tantummodo Deus notus erat (*Psal.* LXXV): et nondum a solis ortu usque ad occasum laudabant pueri nomen Domini (*Psal.* CXII). Hoc autem quia per Evangelium Christi factum est, ut per Filium Pater innotesceret gentibus, profecto Patrem clarificavit et Filium. Si autem tantummodo mortuus fuisset Filius, nec resurrexisset, procul dubio nec a Patre clarificatus esset, nec Patrem clarificasset. Nunc autem resurrectione clarificatus a Patre, resurrectionis suæ prædicatione clarificet Patrem. Hoc quippe aperit ordo ipse verborum. *Clarifica,* inquit, *Filium tuum ut Filius tuus clarificet te,* tanquam diceret: Resuscita me, ut innotescas toti orbi per me. Deinde magis magisque pandens, quomodo clarificet Patrem Filius:

Sicut dedisti, inquit, *ei potestatem omnis carnis, ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam.* Omnem carnem, dixit omnem animam, a parte totum significans, quemadmodum rursus a parte superiore significatus est homo totus, ubi ait Apostolus: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit* (*Rom.* XIII). Quid enim dixit *omnis anima,* nisi, omnis homo? Hoc autem, quod potestas Christo a Patre data est omnis carnis, secundum hominem intelligendum est; nam secundum Deum *omnia per ipsum facta sunt, et in ipso condita sunt omnia in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia* (*Coloss.* I). *Sicut* ergo *dedisti ei potestatem,* inquit, *omnis carnis,* ita te glorificet Filius, id est, notum te faciat omni carni, quam dedisti ei. Sic enim dedisti, *ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam.*

Hæc est autem vita æterna, inquit, *ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Ordo verborum est: ut te, et quem misisti Jesum Christum, cognoscant solum verum Deum. Consequenter enim et Spiritus sanctus intelligitur, quia Spiritus est Patris et Filii, tanquam charitas substantialis et consubstantialis amborum quoniam non duo dii Pater et Filius; nec tres dii Pater et Filius et Spiritus sanctus; sed ipsa Trinitas unus solus verus Deus. Nec idem tamen Pater qui Filius nec idem Filius qui Pater, nec idem Spiritus sanctus qui Pater aut Filius, quoniam tres sunt, Pater, et Filius,

et Spiritus sanctus, sed ipsa Trinitas unus est Deus. A Si ergo eo modo te glorificat Filius, *sicut dedisti ei potestatem omnis carnis*, et sic dedisti, *ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam*, *et hæc est vita æterna, ut cognoscant te*: sic te igitur Filius glorificat, ut omnibus quos dedisti ei, te cognitum faciat. Porro si cognitio Dei est vita æterna, tanto magis vivere tendimus, quanto magis in hac cognitione proficimus. Non autem moriemur in vita æterna. Tunc ergo Dei cognitio perfecta erit, quando nulla mors erit. Summa tunc Dei clarificatio, quia summa gloria. A veteribus autem gloria, qua gloriosi homines dicuntur, ita est definita: Gloria est frequens de aliquo fama cum laude. At si homo laudatur, cum famæ creditur, quomodo Deus laudabitur, quando ipse videbitur? Propter quod scriptum est: *Beati qui habitant in domo* B *tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII). Ibi erit Dei sine fine laudatio, ubi erit Dei plena cognitio; et quia plena cognitio, ideo clarificatio, vel glorificatio. Sed prius hic clarificatur Deus, dum annuntiatus hominibus innotescit, et per fidem credentium prædicatur, propter quod dicit:

Ego te clarificavi super terram: opus consummavi quod dedisti mihi, ut faciam. Non ait jussisti, sed *dedisti*, ubi commendatur evidens gratia. Quid enim habet, quod non accepit, etiam in unigenito humana natura? An non accepit ut nihil mali, sed bona faceret omnia, quando in unitatem personæ suscepta est a Verbo, per quod facta sunt omnia? Sed quomodo consummavit opus, quod accepit ut faciat, cum C restet adhuc passionis experimentum, ubi martyribus suis maxime præbuit quod sequerentur exemplum; unde ait apostolus Petrus: *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II): nisi quia consummasse dicit quod se consummaturum certissime novit? sicut longe ante in prophetia præteriti temporis usus est verbis, quando post annos plurimos futurum fuerat quod dicebat. *Foderunt*, inquit, *manus meas, et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI). Non ait Fodient et dinumerabunt. Et in hoc ipso evangelio: *Omnia*, inquit, *quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV). Quibus ait postea: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo* (*Joan.* XVI). Qui enim certis et immutabilibus causis D omnia futura prædestinavit, quidquid facturus est fecit. Nam et per prophetam dictum de illo est: *Qui fecit quæ futura sunt.* Secundum hoc etiam quod sequitur dicit:

Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui prius quam mundus esset apud te. Nam supra dixit: *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te.* In quo verborum ordine ostenderat prius a Patre clarificandum Filium, ut Patrem clarificaret et Filius. Modo autem dicit: *Ego te clarificavi super terram; opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam; et nunc clarifica me.* Tanquam prior ipse Patrem clarificaverit, a quo deinde, ut clarificetur, exposcit. Ergo intelligendum est utroque verbo superius usum secundum id quod futurum erat: *Clarifica Filium, ut clarificet Filius*; modo vero usum fuisse verbo præteriti temporis de re futura, ubi ait: *Ego te clarificavi super terram; opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.* Deinde dicendo: *Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum*, quasi posterius esset clarificandus a Patre, quem prius ipse clarificaverat, quid ostendit, nisi superius ubi ait: *Ego te clarificavi super terram*, ita locutum se fuisse, tanquam fecisset quod facturus esset; hic autem poposcisse ut Pater faceret, per quod illud Filius facturus esset, id est, ut Pater clarificaret Filium, per quam Filii clarificationem etiam Filius esset clarificaturus Patrem? Denique si de re quæ futura erat ponamus etiam futuri temporis verbum, ubi pro tempore futuro posuit ipse præteritum, nulla sententiæ remanebit obscuritas, velut si dixisset: Ego te clarificabo super terram; opus consummabo, quod dedisti mihi ut faciam, *et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum.* Nempe ita planum est, sicut illud ubi ait: *Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te.* Et ipsa est omnino sententia, nisi quia hic dictus est ejusdem clarificationis modus, ibi autem tacitus, tanquam illud isto exponeretur eis quos poterat permovere quomodo Pater Filium, et maxime quomodo Patrem clarificaret Filius. Dicendo enim clarificari a se Patrem super terram, se autem a Patre apud eumdem Patrem, modum profecto utriusque clarificationis ostendit. Ipse quippe Patrem clarificavit super terram, eum gentibus prædicando. Pater vero ipsum apud semetipsum, ad suam dexteram collocando. Sed ideo postea de clarificando Patre, ubi ait: *Ego te clarificavi*, verbum præteriti temporis ponere maluit, ut mons raret in prædestinatione jam factum, et pro jam facto habendum quod certissime fuerat futurum; id est, ut a Patre apud Patrem glorificatus, Patrem super terram glorificaret et Filius. Sed hanc prædestinationem in sua clarificatione manifestius aperuit, qua eum clarificavit Pater, in eo, quod adjunxit: *Claritate quam habui priusquam mundus esset apud te.* Ordo verborum est quam habui apud te priusquam mundus esset. Ad hoc valet quod ait: *Et nunc clarifica me.* Hoc est, sicut tunc, ita et nunc. Sicut tunc prædestinatione, ita et nunc perfectione fac in mundo, quod apud te jam fuerat ante mundum. Fac in suo tempore quod ante omnia tempora statuisti. Hoc quidam sic intelligendum putaverunt tanquam natura humana, quæ suscepta est a Verbo, converteretur in Verbum, et homo mutaretur in Deum, imo si diligentius quod opinati sunt cogitemus, homo periret in Deo. Non enim quisquam ex ista mutatione hominis vel duplicari Dei Verbum dicturus est, vel augeri, ut aut duo sint quod unum fuit, aut amplius sit quod minus fuit. Porro si natura humana in Verbum mutata atque conversa Verbum Dei quantum erat, et quod erat? Hoc erit: ubi est homo, si non periit? Sed ad hanc opinionem, quam veritati prorsus non video convenire, nihil nos urget, si Filio dicente: *Et nunc clarifica me, tu Pater,*

apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus esset apud te, intelligamus prædestinationem claritatis humanæ quæ in illo est naturæ, ex mortali immortalis apud Patrem futuræ; et hoc jam prædestinando factum fuisse antequam mundus esset, quod in mundo etiam, si toto tempore fieret. Si enim de nobis dixit Apostolus: *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I), cur abhorrere putatur a vero, si tunc Pater caput nostrum glorificavit, quando nos in ipso, ut membra ejus essemus, elegit? Sic enim nos electi, quomodo ipse clarificatus, quia priusquam mundus esset, nec nos eramus, nec ipse Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (*Rom.* IV). Sed ille qui per ipsum, in quantum verbum ejus est, etiam quæ futura sunt fecit, *et vocat ea quæ non sunt tanquam sint* (*Rom.* IV), profecto secundum id, quod Mediator Dei et hominum homo est, ante mundi constitutionem pro nobis Deus Pater glorificavit ipsum, sicut tunc elegit etiam nos in ipso. Quid enim dicit Apostolus? *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt. Quos enim præscivit et prædestinavit, conformes fieri imaginis Filii ejus, ut sit primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, illos et vocavit.* Nisi forte ipsum prædestinatum dicere formidabimus, quia de nobis tantum, ut efficiamur, conformes imaginis ejus, hoc dixisse videtur Apostolus. Recte quippe dicitur, non prædestinatus, secundum id, quod est Verbum Dei, Deus apud Deum. Ut quid enim prædestinaretur, cum jam esset quod erat, sine initio, sine termino, sempiternus? Illud autem prædestinandum erat, quod nondum erat, ut sic suo tempore fieret, quemadmodum ante omnia tempora prædestinatum erat ut fieret. Quisquis igitur Dei Filium prædestinatum negat, hunc eumdem Filium hominis negat. Sed propter contentiosos etiam hinc audiamus Apostolum in suarum exordio litterarum: *Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum.* Secundum hanc ergo prædestinationem etiam clarificatus est, priusquam mundus esset, ut esset claritas ejus, ex resurrectione mortuorum, apud Patrem, ad cujus dexteram sedet. Cum ergo videret illius prædestinatæ suæ clarificationis venisse jam tempus, ut et nunc fieret in redditione quod fuerat in prædestinatione jam factum, oravit, dicens: *Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te*, tanquam diceret claritate quam habui apud te, id est, illam claritatem quam habui apud te in prædestinatione tua, tempus est ut habeam etiam vivens in dextera tua.

Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. Quod si de his tantum dicit discipulis, cum quibus cœnavit, et ad quos antequam

A orare inciperet, tam multa locutus est, non pertinet hoc ad illam clarificationem, sive (ut alii interpretati sunt) glorificationem, de qua superius loquebatur, qua Filius clarificat, vel glorificat Patrem. Quanta est enim, vel qualis gloria, duodecim vel undecim potius innotuisse mortalibus? Si autem quod ait: *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo*, omnes hic intelligi voluit, etiam qui in eum fuerant credituri, ad ejus magnam, quæ futura erat ex omnibus gentibus, Ecclesiam, pertinentes, de qua in psalmo canitur: *In Ecclesia magna confitebor tibi* (*Psal.* XXXIV), est plane ista clarificatio, qua Filius clarificat Patrem, cum ejus nomen notum facit omnibus gentibus, et tam multis generationibus hominum. Et tale hoc est quod hic
B ait: *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo*, quale illud quod paulo ante dixerat: *Ego te clarificavi super terram*; pro tempore futuro, et illic et hic præteritum ponens, sicut qui sciret prædestinatum esse ut id fieret, et ideo fecisse se dicens, quod erat sine ulla dubitatione facturus. Sed de his qui jam erant discipuli ejus, non de omnibus qui in illum fuerant credituri, eum dixisse quod dixit. *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo*, ea quæ sequuntur credibilius esse demonstrent. Cum enim hoc dixisset, adjunxit:

Tui erant, et mihi eos dedisti, et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt, quia verba, quæ dedisti mihi, dedi eis,
C *et ipsi acceperunt et cognoverunt vere, quia a te exii, et crediderunt, quia tu me misisti.* Quanquam et hæc omnia de omnibus futuris fidelibus dici potuerunt specie perfecta, cum adhuc essent futura, sed ut de his solis quod tunc habebat discipulis hæc loqui intelligatur, illud magis urget, quod paulo post ait: *Cum essem cum eis, ego salvabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi; et nemo ex iis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.* Judam significans, qui tradidit eum. Ex isto quippe duodenario numero apostolorum solus ille periit. Deinde subjungit: *Nunc autem ad te venio.* Unde manifestum est eum de corporali sua dixisse præsentia: *Cum essem cum eis, ego servabam eos*, veluti jam cum eis ea præsentia non esset. Eo modo enim significare
D voluit ascensionem suam mox futuram, de qua dixit: *Nunc autem ad te venio*, iturus utique ad dexteram Patris, unde venturus est vivos et mortuos judicare, præsentia itidem corporali secundum fidei regulam sanamque doctrinam; nam præsentia spirituali cum eis erat utique futurus post ascensionem suam, et cum tota Ecclesia sua in hoc mundo usque in consummationem sæculi. Unde non utique recte intelliguntur de quibus dixerit: *Cum essem cum eis, ego servabam eos*, nisi hi quos in se credentes servare jam cœperat præsentia corporali, et quos relicturus fuerat absentia corporali, ut eos cum Patre servaret præsentia spirituali. Post vero adjungit et cæteros suos, ubi dicit: *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt*

in me per verbum eorum ; ubi manifestius ostendit quod non de omnibus ad eum pertinentibus superius loqueretur, ab eo loco ubi ait : *Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi*, sed de his tantum qui eum cum illa diceret audiebant. Ab ipso itaque orationis ejus exordio, ubi, sublevatis oculis in cœlum dixit : *Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te*, usque ad illud quod paulo post ait : *Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui antequam mundus esset, apud te*, omnes suos volebat intelligi, quibus notum faciendo Patrem, clarificat eum. Cum enim dixisset : *Ut Filius tuus clarificet te*, mox quemadmodum id fieret demonstravit, dicens : *Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Non enim potest cognitione hominum clarificari Pater, nisi et ille cognoscatur, per quem clarificatur, id est, per quem populis innotescit. Hæc est clarificatio Patris, quæ non circa solos illos apostolos facta est, sed circa omnes homines fit, quibus suis membris caput est Christus. Neque enim de solis apostolis potest intelligi : *Sicut dedisti eis potestatem omnis carnis, ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam*, sed utique de omnibus quibus in eum credentibus vita æterna donatur. Jam nunc ergo videamus quid de illis a quibus tunc audiebatur discipulis suis dicat : *Manifestavi*, inquit, *nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi* Non ergo noverant Dei nomen, cum essent Judæi? et ubi est, quod legitur : *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* LXXV)? Ergo manifestavi nomen tuum hominibus istis, quos dedisti mihi de mundo, qui me audiunt hæc dicentem, non illud nomen tuum, quo vocaris Deus, sed illud quo vocaris Pater meus, quod nomen manifestari sine ipsius Filii manifestatione non posset. Nam quod Deus dicitur, etiam omnibus gentibus ante quam in Christum crederent, non omnimodo esse potuit hoc nomen incognitum. Hæc est enim vis veræ divinitatis, ut creaturæ rationali jam ratione utenti non omnino ac penitus possit abscondi. Exceptis enim paucis, in quibus natura nimium depravata est, universum genus humanum Deum mundi hujus fatetur auctorem. In hoc ergo, quod fecit hunc mundum cœlo terraque conspicuum, etiam antequam imbuerentur in fide Christi, notus est omnibus gentibus. In hoc autem, quod non est injuriis suis et cum diis falsis colendus, notus in Judæa Deus. In hoc vero, quod Pater est hujus Christi, per quem tollit peccatum mundi (*Joan.* I), hoc nomen ejus prius occultum omnibus, nunc manifestavit eis quos dedit ei Pater ipse de mundo. Sed quomodo manifestavit, si nondum venit hora de qua superius dixerat quod veniret hora *cum jam non in proverbiis*, inquit, *loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis?* An vero annuntiatio manifesta putabitur in proverbiis? Cur ergo dictum est, *palam annuntiabo*, nisi quia in A proverbiis non est palam? Quod autem non in proverbiis occultatur, sed verbis manifestatur, procul dubio palam dicitur. Quomodo ergo manifestavit, quod nondum palam dixit? Proinde sic intelligendum est pro tempore futuro præteritum positum, quemadmodum illud : *Omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis*, quod nondum fecerat, sed loquebatur quasi fecisset quod immobiliter esse præfixum sciebat ut faceret. Quid est autem *Quos dedisti mihi de mundo?* Dictum est enim de illis quod non essent de mundo. Sed hoc regeneratio præstitit, non generatio. Quid est etiam, quod sequitur : *Tui erant, et mihi eos dedisti?* An aliquando erant Patris, quando non erant unigeniti Filii ejus? et habuit aliquando Pater aliquid sine Filio? Absit; veruntamen habuit B aliquando aliquid Deus Filius, quod nondum habuit idem ipse homo Filius, quia nondum erat homo factus ex matre, quando tamen habebat universa cum Patre; quapropter dixit *Tui erant.* Non se inde separavit Deus Filius, sine quo nihil unquam Pater habuit; sed solet ei tribuere omne quod potest, a quo est ipse qui potest. A quo enim habet ut sit, ab illo habet ut possit; et id simul utrumque semper habuit, quia nunquam fuit, et non potuit. Quocirca quidquid potuit Pater, semper cum illo fuit et potuit, quoniam ille qui nunquam non fuit, et nunquam non potuit, nunquam sine Patre fuit, nunquam sine illo Pater fuit. Quod itaque ait : *Et mihi eos dedisti*, hominem se accepisse hanc potestatem, ut eos haberet, ostendit, quoniam qui super omnes fuit non C semper homo fuit. Quamobrem cum Patri potius tribuisse videatur ut ab eo illos acceperit, quoniam ex ipso est quidquid est, de quo est, etiam ipse sibi eos dedit, hoc est, cum Patre Deus Christus homini Christo, quod cum Patre non est, homines dedit. Denique qui hoc loco dicit : *Tui erant, et mihi eos dedisti*, jam superius eisdem discipulis dixerat : *Ego vos de mundo elegi.* Conteratur hic cogitatio carnalis, atque dispereat. De mundo sibi a Patre dicit Filius datos homines, quibus alio loco dicit : *Ego vos de mundo elegi.* Cum Patre idem ipse homo Filius de mundo eos accepit a Patre. Non enim Pater illos Filio dedisset, nisi elegisset. Ac per hoc Filius, sicut non inde separavit Patrem, quando dixit : *Ego vos de mundo elegi*, quoniam simul eos elegit et Pater, sic D non inde separavit et se, quando dixit *Tui erant*, quia et ipsius Filii Pater erat. Nunc autem homo idem ipse Filius accepit eos, qui non erant ipsius, quia et formam servi ipsius accepit, id est, quæ non erat ipsius. Sequitur ac dicit : *Et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt*, id est, cognoverunt quia abs te sum. Simul enim Pater dedit omnia, cum genuit, qui haberet omnia. *Quia verba*, inquit, *quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt*, id est, intellexerunt atque tenuerunt. Tunc enim verbum accipitur, quando mente percipitur.

Et cognoverunt vere quia a te exii, et crediderunt quia tu me misisti. Et hic subaudiendum est *vere.*

Quod enim dixit: *Cognoverunt vere*, exponere voluit adjungendo: *Et crediderunt*. Hoc itaque crediderunt vere quod cognoverunt vere. Id enim est *a te exii*, quod est: *Tu me misisti*. Cum ergo dixisset *Cognoverunt vere*, ne quisquam putaret istam cognitionem jam per speciem factam, non per fidem, exponendo addidit *et crediderunt*, ut subaudiamus *vere*, et intelligamus hoc dictum esse: *Cognoverunt vere*, quod est: Crediderunt vere; non eo modo, quem significavit paulo ante, cum dixit: *Modo creditis, venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis*, sed crediderunt vere, quomodo credendum est, inconcusse, firme, stabiliter, fortiter, non jam in propria redituri, et Christum relicturi. Adhuc ergo discipuli non erant tales, quales eos dicit verbis præteriti temporis, quasi jam essent, prænuntians quales futuri essent, accepto scilicet Spiritu sancto, qui eos, sicut promissum est, doceret omnia: quem priusquam acciperent, quomodo servaverunt ejus sermonem (quod de illis quasi fecerint dixit), quando primus eorum ter eum negavit, cum ex ore ejus audisset quid futurum esset homini qui eum coram hominibus negavisset? Dedit ergo eis verba, sicut dicit, quæ dedit ei Pater. Sed quando illa non foris in auribus, sed intus in cordibus spiritualiter acceperunt, tunc vere acceperunt, quia tunc vere cognoverunt. Vere autem cognoverunt, quia vere crediderunt. Ipsi autem Filio quomodo Pater ea verba dederit, quibus verbis homo poterit explicare? Facilior sane quæstio videtur, si secundum id quod Filius est hominis accepisse a Patre illa verba credatur, quanquam natus ex Virgine, quando et quomodo ea didicerit, quis enarrabit? quando etiam ipsam quæ de Virgine facta est *generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII)? Si vero secundum id quod est de Patre genitus, Patrique coæternus, accepisse a patre ista verba cogitetur, nihil ibi temporis cogitetur, quasi prius fuerit qui ea non habuerit, atque ut haberet quæ non haberet acceperit, quoniam quidquid Deus Pater Deo Filio dedit, gignendo dedit. Ita enim dedit Filio Pater, sine quibus Filius esse non posset, sicut ei dedit ut esset. Nam quomodo aliter verbo verba daret aliqua, in quo ineffabiliter dixit omnia?

Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, sed pro eis quos dedisti mihi. Mundum vult modo intelligi, qui vivunt secundum concupiscentiam mundi, et non sunt in ea sorte gratiæ, ut ab illo eligantur ex mundo. Non itaque pro mundo, sed pro his quos ei Pater dedit rogare se dicit. Per hoc enim quod eos illi Pater jam dedit, factum est ut non pertineant ad eum mundum, pro quo non rogat. Deinde subjungit:

Quia tui sunt. Neque enim quia Pater eos Filio dedit, amisit ipse, quos dedit, cum adhuc Filius sequatur, et dicat:

Et mea omnia tua sunt, et tua mea. Ubi satis apparet quomodo unigeniti Filii sint omnia quæ sunt Patris; per hoc utique, quod etiam ipse Deus est, et de Patre Patri est natus æqualis, non quomodo di-
A ctum est uni ex duobus filiis, majori scilicet: *Tu mecum semper es, et omnia mea tua sunt* (*Luc.* XV); Illud enim dictum est de his omnibus creaturis quæ infra creaturam sanctam rationalem sunt, quæ utique subduntur Ecclesiæ. In qua universa Ecclesia et illi duo intelliguntur filii major et minor cum omnibus angelis sanctis, quibus erimus æquales in regno Christi et Dei. Hoc autem ita dictum est: *Et mea omnia tua sunt, et tua mea*, ut hic sit etiam ipsa creatura rationalis, quæ non nisi Deo subditur, ut ei quæ infra illam sunt cuncta subdantur. Hæc ergo cum sit Dei Patris, non simul esset et Filii, nisi Patri esset æqualis. De ipsa quippe agebat, cum diceret: *Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, qui tui sunt, et mea omnia tua sunt, et tua mea*. B Nec fas est ut sancti, de quibus hæc locutus est, cujusquam sint, nisi ejus a quo creati et sanctificati sunt. Ac per hoc omnia quæ ipsorum sunt necesse est ut ejus sint cujus et ipsi sunt. Ergo cum et Patris et Filii sunt, æquales eos esse demonstrat, quorum æqualiter sunt. Illud autem quod ait, cum de Spiritu sancto loqueretur: *Omnia quæ habet Pater, mea sunt, propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*, de his dixit quæ ad ipsam Patris pertinent divinitatem, in quibus illi est æqualis, omnia quæ habet habendo. Neque enim Spiritus sanctus de creatura quæ Patri est subdita et Filio, fuerat accepturus quod ait, *de meo accipiet*, sed utique de Patre, de quo procedit Spiritus, de quo est natus et Filius.

C *Et clarificatus sum*, inquit, *in eis*. Nunc suam clarificationem tanquam facta sit dicit, cum adhuc esset futura: superius autem a Patre poscebat ut fieret. Sed utrum ipsa sit clarificatio de qua dixerat: *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui prius quam mundus esset, apud te*, utique requirendum est. Si enim *apud te*, quomodo *in eis*? An cum hoc ipsum innotescit eis, ac per ipsos omnibus qui credunt eis testibus suis, possumus plane sic intelligere dixisse Dominum de Apostolis quod clarificatus sit in eis? Dicendo enim esse jam factum, ostendit jam fuisse prædestinatum, et certum haberi voluit quod esset futurum.

Et jam, inquit, *non sum in mundo, et hi in mundo* D *sunt*. Si horam prorsus illam qua loquebatur attendas, utrique adhuc in mundo erant, et ipse, scilicet, et illi de quibus hoc dicebat. Non enim secundum profectum cordis et vitæ id accipere possumus vel debemus, ut illi propterea esse adhuc dicantur in mundo, quod mundana adhuc sapiant; ille autem jam non esse in mundo, sapiendo divina. Positum est enim hic unum verbum quod nos ita intelligere omnino non sinat, quia non ait: Et non sum in mundo, sed: *Jam non sum in mundo*, per hoc ostendens se fuisse in mundo, jam non esse. Numquid ergo fas est ut eum credamus aliquando mundana sapuisse, et ab hoc errore liberatum, jam illa non sapere? Quis tam impio sensu se induerit? Restat igitur ut secundum id quod etiam ipse in mundo

A prius erat, in mundo se dixerit jam non esse, profecto præsentia corporali, a mundo, scilicet, absentiam suam jam cito futuram, illorum autem tardius : per hoc ostendens, quod se jam non hic esse, illos autem hic esse dixit, cum et ipse hic, et illi hic, adhuc essent. Sic enim est locutus homo congruens hominibus, ut mos loquendi sese habet humanus. An non quotidie dicimus : Jam non est hic, de aliquo quantocius abituro? Et maxime hoc de morituris solet dici, quanquam et ipse Dominus, tanquam prævidens quid lecturos movere posset, adjecit :

Et ego ad te venio. Sic exponens quodammodo cur dixerit : *Jam non sum in mundo.* Commendat ergo Patri eos quos corporali absentia relicturus est, dicens :

B *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi.* Nempe sicut homo Deum rogat pro discipulis suis quos accepit a Deo. Sed attende quod sequitur :

Ut sint, inquit, *unum, sicut et nos.* Non ait : Ut nobiscum sint unum; aut : Ut simus unum et ipsi, et nos, sicut unum sumus nos; sed ait : *Ut sint unum, sicut et nos.* Ipsi utique in natura sua sint unum, sicut et nos in nostra unum sumus. Quod procul dubio verum non diceret, nisi Deus hoc diceret, quod ejusdem naturæ Deus est, cujus et Pater, secundum quod alibi dixit : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x), non secundum id quod etiam homo est; nam secundum hoc, *Pater major me est* dixit (*Joan.* xiv).

C *Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo.* Me, inquit, veniente ad te, serva eos in nomine tuo, in quo eos, quando cum eis eram, et ipse servabam. In nomine Patris servabat discipulos suos Filius homo, cum eis humana præsentia constitutus. Sed etiam Pater in nomine Filii servabat, quos in nomine Filii petentes exaudiebat. His quippe idem Filius dixerat : *Amen amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Neque hoc tam carnaliter debemus accipere, veluti vicissim nos servent Pater et Filius, amborum in nobis custodiendis alternante custodia, quasi succedat alius quando discesserit alius. Simul enim nos custodiunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, qui est unus verus beatus Deus. Sed Scriptura nos non levat, D nisi descendat ad nos, sicut Verbum caro factum descendit ut levaret, non cecidit ut jaceret. Si descendentem cognovimus, cum levante surgamus, et intelligamus, cum ita loquitur, personas eum distinguere, non separare naturas. Quando ergo servabat discipulos suos Filius præsentia corporali, non exspectabat Pater ad custodiendum succedere Filio discedenti, sed eos ambo servabant potentia spirituali; et quando abiens abstulit Filius præsentiam corporalem, tenuit cum Patre custodiam spiritualem, quia et custodiendos quando Filius homo accepit, custodiæ paternæ non eos abstulit; et cum Pater Filio custodiendos dedit, non dedit sine ipso cui dedit, sed homini Filio non sine Deo, eodem ipso utique Filio. Sequitur ergo Filius, et dicit :

Quos dedisti mihi, ego custodivi, et nemo ex his periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. Filius perditionis dictus est traditor Christi, perditioni prædestinatus, secundum Scripturam, quia de illo in psalmo centesimo octavo maxime prophetatur.

Nunc autem, inquit, *ad te venio; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.* Ecce in mundo se loqui dicit, qui paulo ante dixerat : *Jam non sum in mundo.* Quod cur dixerit, ibi exposuimus, imo ipsum id exposuisse docuimus. Ergo et quia nondum abierat, hic adhuc erat; et quia mox fuerat abiturus, hic quodammodo jam non erat. Quod sit autem hoc gaudium, de quo ait : *Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis,* jam superius expressum est, ubi ait : *Ut sint unum, sicut et nos.* Hoc gaudium suum, id est, a se in eos collatum, in eis dicit implendum, propter quod se locutum dixit in mundo. Hæc est pax illa et beatitudo in futuro sæculo; propter quam consequendam, temperanter et juste et pie vivendum est in hoc sæculo. Loquens adhuc Dominus ad Patrem, et orans pro discipulis suis, dicit :

Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus odio eos habuit. Nondum id experti fuerant passionibus suis, quæ illis postea sunt secutæ; sed more suo dicit ista, verbis præteriti temporis futura prænuntians. Deinde causam subjiciens cur eos odio habuit mundus :

Quia non sunt, inquit, *de mundo, sicut et ego non sum de mundo.* Hoc eis regeneratione collatum est. Nam generatione de mundo erant : propter quod jam eis dixerat : *Ego vos de mundo elegi.* Donatum est ergo eis, ut sicut ipse, nec ipsi essent de mundo, eos ipso liberante de mundo. Ipse autem de mundo nunquam fuit, qui etiam secundum formam servi de Spiritu sancto ipse natus est, de quo illi renati. Nam si propterea illi jam non de mundo, quia renati sunt de Spiritu sancto, propterea ille nunquam de mundo, quia natus est de Spiritu sancto.

Non rogo, inquit, *ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos ex malo.* Adhuc enim necessarium habebant, quamvis jam non essent de mundo, esse tamen in mundo. Repetit eamdem sententiam.

De mundo, inquit, *non sunt, sicut et ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate.* Sic enim servantur ex malo, quod superius oravit ut fieret. Quæri autem potest quomodo de mundo jam non erant, si sanctificati in veritate nondum erant? aut si jam erant, cur poscat ut sint? An quia et sanctificati, in eadem proficiunt sanctitate, fiuntque sanctiores, neque hoc sine adjutorio gratiæ Dei, sed illo eorum sanctificante profectum, qui sanctificavit inceptum? Unde et Apostolus dicit : *Qui in vobis opus bonum cœpit, perficiet usque in diem Christi Jesu* (*Philipp.* i). Sanctificantur itaque in veritate hæredes testamenti novi; cujus veritatis umbræ fuerant sanctificationes veteris testamenti. Et cum sanctificantur in veritate, utique sanctificantur in Christo, qui ve-

raciter dixit: *Ego sum via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Item quando ait: *Veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII), paulo post exponens quid dixerit: *Si vos*, inquit, *Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Ibid.*). Ut ostenderet hoc prius dixisse *Veritatem*, quod postmodum *Filium*. Quid ergo aliud et hoc loco dixit: *Sanctifica eos in veritate*, nisi: Sanctifica eos in me? Denique sequitur, et hoc apertius insinuare non desinit.

Sermo tuus, inquit, *veritas est*. Quid aliud dixit quam: Ego veritas sum? Græcum quippe Evangelium Λόγος habet, quod etiam ibi legitur ubi dictum est: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Et utique ipsum Verbum novimus unigenitum Dei Filium, quod *caro factum est, et habitavit in nobis* (*Ibid.*). Unde et hic poni potest, et in quibusdam Codicibus positum est: *Verbum tuum veritas est*, sicut in quibusdam Codicibus etiam ibi scriptum est: *In principio erat sermo*. In Græco autem sine ulla varietate et ibi et hic Λόγος est. Sanctificat itaque Pater in veritate, id est, in Verbo suo, in unigenito suo, suos hæredes, ejusque cohæredes. Sed nunc adhuc de apostolis loquitur, nam secutus ita adjungit:

Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum. Quos misit, nisi apostolos suos? Nam et ipsum nomen ἀπόστολος, quoniam Græcum est, nihil nisi *missum* significat in Latino. *Misit ergo Deus Filium suum, non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati* (*Rom.* VIII); et misit Filius ejus eos quos natos in carne peccati sanctificavit a labe peccati. Sed quoniam per hoc quod Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus factus est caput Ecclesiæ, illi membra sunt ejus; ideo ait quod sequitur:

Et pro eis ego sanctifico meipsum. Quid est enim: *Et pro eis ego sanctifico meipsum*, nisi: Eos in meipso sanctifico? cum et ipsi sint ego, quoniam de quibus hoc ait, ut dixi, membra sunt ejus, et unus est Christus caput et corpus, docente Apostolo, atque dicente de semine Abrahæ: *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Galat.* III), cum dixisset superius: *Non dicit: Et seminibus, tanquam in multis, sed, tanquam in uno: Et semini tuo, quod est Christus* (*Ibid.*). Si ergo semen Abrahæ, hoc est Christus, quid aliud dictum est, quibus dictum est: *Ergo Abrahæ semen estis*, nisi: Ergo Christi estis? Inde est quod alio loco idem ipse Apostolus ait: *Nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt pressurarum Christi, in carne mea* (*Coloss.* I). Non dixit *pressurarum* mearum, sed *Christi*, quia membrum erat Christi. Mox addit:

Ut sint et ipsi sanctificati in veritate. Quod quid est aliud, quam in me? secundum id quod Veritas est Verbum illud in principio, Deus, in quo et ipse Filius hominis sanctificatus est ab initio creationis suæ, quando Verbum factum est caro, quia una persona facta est Verbum et homo. Tunc ergo sanctificavit se in se, hoc est hominem se, in Verbo se, quia unus est Christus Verbum et homo, sanctificans hominem in Verbo. Propter sua vero membra: *Et pro eis*, inquit, *ego*. Id est, quod promisi etiam ipsis, quia et ipsi sunt ego; sicut mihi profuit in me, quia homo sum sine ipsis, *et ego sanctifico meipsum*, hoc est, ipsos in me, tanquam meipsum, sanctifico ego, quoniam in me etiam ipsi sunt ego. *Ut sint et ipsi sanctificati in veritate*. Quid est: *Et ipsi*, nisi: quemadmodum ego in Veritate, quod sum ego?

Non pro eis autem rogo tantum. Id est, pro discipulis qui cum illo tunc erant.

Sed et pro eis, inquit, *qui credituri sunt per verbum eorum in me*. Ubi omnes suos intelligi voluit, non solum qui tunc erant in carne, sed etiam qui futuri erant. Quotquot enim postea crediderunt in eum, per verbum apostolorum sine dubio crediderunt, et donec veniat credituri sunt. Ipsis enim dixerat: *Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis*. Et per hos Evangelium ministratum est, etiam antequam scriberetur. Et utique quisquis in Christum credit, Evangelio credit. Non itaque hi tantum intelligendi sunt, quos ait in se credituros per verbum eorum, qui ipsos, cum in carne viverent, apostolos audiebant, sed et post obitum eorum, et nos longe post nati, per verbum eorum credimus in Christum, quoniam ipsi qui cum illo tunc fuerunt quod ab illo audierunt cæteris prædicaverunt; atque ita verbum eorum, ut etiam nos crederemus, ad nos usque pervenit, ubicunque est ejus Ecclesia, et perventurum est ad posteros, quicunque ubicunque in eum postea credituri sunt. Potest itaque videri Jesus in hac oratione, non orasse pro quibusdam suis, nisi diligenter scrutemur in eadem oratione verba ejus. Si enim pro eis prius oravit, sicuti jam ostendimus, qui cum illo tunc erant, postea vero etiam pro eis, qui per verbum eorum in illum fuerant credituri, potest dici non orasse pro illis, qui neque tunc erant cum illo, quando ista dicebat, neque per verbum eorum postea, sed in eum sive per ipsos, sive quomodolibet, tamen ante crediderant. Nunquid enim cum illo tunc erat Nathanael? Nunquid Joseph ille ab Arimathia, qui corpus ejus a Pilato petivit, quem jam discipulum ejus fuisse iste ipse Joannes Evangelista testatur? Nunquid Maria mater ejus, et aliæ feminæ quas ejus discipulas in Evangelio jam tunc fuisse didicimus, nunquid cum illo tunc erant, de quibus sæpe dicit idem Joannes evangelista: *Multi crediderunt?* Nam unde erat multitudo illa eorum qui cum ramis partim præcedebant, partim sequebantur insidentem jumento, dicentes: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* CXVII)? Et cum eis pueri, de quibus ait fuisse prædictum? *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*I Cor.* XV)? Unde quingenti fratres, quibus simul post resurrectionem non apparuisset, nisi in eum ante credidissent? Unde illi centum et novem, qui cum istis undecim centum viginti erant, quando simul congregati post ejus ascensionem exspectaverunt et acceperunt promissum Spiritum sanctum (*Act.* I)? Unde erant isti omnes, nisi ex illis de quibus dictum est: *Multi crediderunt in eum* (*Joan.* II)?

Non ergo pro eis tunc Salvator oravit, quoniam pro eis oravit qui cum illo tunc erant, et pro aliis qui per verbum eorum in eum jam non crediderant, sed fuerant credituri? Isti autem nec cum illo tunc erant, et in eum jam ante crediderant. Omitto dicere de Simeone sene, qui in infantulum credidit; de Anna prophetissa (*Luc.* II); de Zacharia, et Elizabeth (*Luc.* I), qui eum prophetaverunt antequam de Virgine nasceretur; de filio eorum Joanne, præcursore ejus, amico sponsi, qui eum et in sancto Spiritu agnovit, et absentem prædicavit, et aliis agnoscendum, cum præsens esset, ostendit (*Joan.* I). Hos omitto, quoniam responderi potest orandum pro talibus mortuis non fuisse, qui cum magnis suis meritis hinc abierant, et recepti quiescebant, hoc enim de antiquis justis similiter respondetur. Quis enim eorum a damnatione totius massæ perditionis, quæ per unum hominem facta est, salvus esse potuisset, nisi in unum Mediatorem Dei et hominum in carne venturum, revelante Spiritu, credidisset? Sed numquid ei pro apostolis orandum fuit, et pro tam multis qui in hac vita adhuc erant, nec cum illo tunc erant, et ante jam crediderant, orandum non fuit? Quis hoc dixerit? Intelligendum est igitur quod nondum in eum sic crediderant, quomodo in se ipse credi volebat, quandoquidem et ipse Petrus, cui confitenti et dicenti, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI), tam magnum testimonium perhibuerat, magis eum mori nolebat, quam mortuum resurrecturum esse credebat; unde mox ab eo appellatus est Satanas (*Marc.* VIII). Fideliores itaque reperiuntur, qui defuncti jam fuerant, et resurrecturum Christum, revelante Spiritu, non utique dubitabant, quam illi qui cum credidissent ipsum redempturum Israel, visa ejus morte, spem totam quam de illo habuerant perdiderunt. Nihil itaque melius credimus quam post ejus resurrectionem, impartito Spiritu sancto, edoctis et confirmatis apostolis, eisque in Ecclesia primitus doctoribus constitutis, per eorum verbum sic alios credisse, quemadmodum in Christum credi oportebat; id est, ut fidem resurrectionis ejus tenerent, ac per hoc, et illos omnes qui jam in eum credidisse videbantur ad eorum numerum pertinuisse pro quibus oravit, dicens : *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me.* Sed restat nobis ad istam quæstionem adhuc solvendam beatus apostolus Paulus, et latro ille crudelis in scelere, fidelis in cruce. Paulus quippe Apostolus *non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum*, se factum dicit apostolum (*Galat.* I), et de ipso suo loquens evangelio ait : *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi* (*Ibid.*). Quomodo igitur erit in eis, de quibus dictum est : *Credituri sunt per verbum eorum in me?* Latro vero ille tunc credidit, quando in ipsis doctoribus fides quæ fuerat qualiscumque defecit. Nec ipse itaque per eorum verbum credidit in Christum Jesum, et tamen sic credidit, ut quem videbat crucifixum, confiteretur non solum resurrecturum, verum etiam regnaturum, dicendo : *Memento mei cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII). Proinde relinquitur, ut si Dominus Jesus in hac oratione pro suis omnibus quicumque in hac vita (*quæ tentatio est super terram* [*Job.* VII]) vel tunc erant, vel futuri erant, orasse credendus est, sic intelligamus quod dictum est, per verbum fidei quod prædicaverunt in mundo, hic significatum esse credamus : dictum autem esse verbum eorum, quoniam ab ipsis est primitus ac præcipue prædicatum. Jam enim ab ipsis prædicabatur in terra, quando per revelationem Jesu Christi ipsum verbum eorum Paulus accepit; unde et contulit cum eis Evangelium, ne forte in vacuum cucurrisset, aut curreret (*Galat.* II); et dextras ei dederunt, quia et in illo quamvis non per eos illi datum, tamen verbum suum, quod jam prædicabant, et in quo fundati fuerant, invenerunt; de quo verbo resurrectionis Christi idem dicit Apostolus : *Sive ego, sive illi, sic prædicamus, et sic credidistis* (*I Cor.* XV). Et iterum : *Hoc est*, inquit, *verbum fidei, quod prædicamus*, quia si *confessus fueris in ore tuo, quod Dominus est Jesus Christus, et credideris in corde tuo, quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris* (*Rom.* X). Et in Actibus apostolorum legitur, quod in Christo Deus definierit fidem omnibus, suscitans eum a mortuis. Hoc verbum fidei, quia principaliter ac primitus per apostolos qui ei cohæserant, prædicatum est, ideo *verbum eorum*, dictum est (*Act.* XVII). Neque enim propterea non verbum Dei, quia dictum est *verbum eorum*, cum dicat idem Apostolus Thessalonicenses accepisse a se non ut verbum hominum, sed *sicut est*, inquit, *vere verbum Dei* (*I Thess.* II). Ideo ergo Dei, quia Deus id donavit. Eorum vero verbum dictum est, quia hoc prædicandum, illis Deus primitus ac præcipue commendavit. Ergo illa oratione pro omnibus quos redemit, sive tunc in carne viventes, sive postea futuros, Redemptor noster oravit, cum rogans pro apostolis qui cum illo tunc erant, adjunxit etiam illos qui per eorum verbum in eum fuerant credituri. Cum ergo Dominus Jesus orasset pro discipulis suis quos tunc secum habebat, atque adjunxisset suos alios, dicens : *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me*, velut quæreremus quid vel quare pro illis rogaret, continuo subjunxit dicens :

Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. Et superius cum adhuc pro solis discipulis quos secum habebat oraret : *Pater sancte*, inquit, *serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos.* Hoc ergo etiam nunc et pro nobis rogavit, quod tunc pro illis, ut omnes, hoc est, et nos, et illi, unum simus. Ubi diligenter advertendum est non dixisse Dominum, ut omnes unum simus, sed *ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te*, subintelligitur *unum sumus*. Quod apertius dicitur postea, quia et prius dixerat de discipulis qui cum illo erant ut sint unum,

sicut et nos. Quamobrem ita est Pater in Filio, et Filius in Patre, ut unum sint, quia unius substantiæ sunt. Nos vero esse quidem in eis possumus, unum tamen cum eis esse non possumus, quia unius substantiæ nos et ipsi non sumus, in quantum Filius cum Patre Deus est. Nam in quantum homo est, ejusdem substantiæ est cujus et nos sumus. Sed nunc illud potius voluit commmendare, quod alio loco ait: *Ego et Pater unum sumus.* Ubi eamdem Patris et suam significavit esse naturam, ac per hoc cum et in nobis sint Pater et Filius, vel etiam Spiritus sanctus, non debemus eos putare naturæ unius esse nobiscum. Sic itaque sunt in nobis, vel nos in illis, ut unum sint in natura sua, nos unum in nostra. Sunt quippe ipsi in nobis, tanquam Deus in templo suo. Sumus autem nos in illis, tanquam creatura in Creatore suo. Deinde cum dixisset ut et *ipsi nobis unum sint*, adjunxit:

Ut mundus credat quia tu me misisti. Quid est ergo *omnes unum sint, ut mundus credat?* Ipsi quippe *Omnes*, mundus est credens. Neque enim alii sunt qui unum erant, et alius est mundus propterea crediturus, quia illi unum erant, cum procul dubio de his dicat: *Ut omnes unum sint*, de quibus dixerat: *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me*, continuo subjungens *ut omnes unum sint.* Isti autem omnes, qui nisi mundus est, non hostilis utique, sed fidelis? Nam ecce qui dixerat *Non pro mundo rogo*, pro mundo rogat, ut credat, quoniam est mundus de quo scriptum est: *Ne cum hoc mundo damnemur* (*I Cor.* XI). Pro isto mundo non rogat; neque enim quo sit prædestinatus ignorat. Est et mundus de quo scriptum est: *Non venit Filius hominis ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III). Unde et Apostolus: *Deus erat*, inquit, *in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V). Pro isto mundo dicens: *Ut mundus credat quia tu me misisti.* Per hanc enim fidem mundus reconciliatur Deo, cum credit in Christum, qui est missus a Deo. Quomodo ergo intellecturi sumus quod ait: *Ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti*, nisi quia non in eo causam posuit, ut credat mundus quia illi unum sunt, tanquam ideo credat quod eos esse unum videt, cum ipse mundus sit, omnes qui credendo unum fiunt; sed orando dixit: *Ut mundus credat*, sicut orando dixit: *Ut omnes unum sint*, orando dixit: *Ut et ipsi in nobis unum sint;* hoc est enim *omnes unum sint*, quod est *mundus credat*, quoniam credendo unum fiunt, et perfecte unum, qui cum natura essent unum, dissentiendo ab uno, non erant unum? Denique si verbum quod ait, *rogo*, tertio subaudiamus, vel potius, quod plenius fiat, ubique ponamus, erit hujus expositio sententiæ manifestior: Rogo *ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te.* Rogo *ut et ipsi in nobis unum sint.* Rogo *ut mundus credat quia tu me misisti.* Ideo quippe addidit quod dixit, *In nobis*, ut quod unum efficimur fidelissima charitate, gratiæ Dei noverimus tribuendum esse, non nobis, sicut Apostolus cum dixisset: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux*, inquit (*Ephes.* V); et ne sibi hoc tribuerent, adjecit *in Domino* (*Ibid.*). Deinde Salvator noster rogando Patrem, se hominem demonstrabat. Nunc demonstrans et seipsum, quoniam cum Patre Deus est, facere quod rogat:

Et ego, inquit, *claritatem quam dedisti mihi, dedi eis.* Quam claritatem, nisi immortalitatem, quam natura humana in illo fuerat acceptura? Nam nec ipse adhuc acceperat eam, sed more suo propter immobilitatem prædestinationis, præteriti temporis verbis futurum significat, quod nunc clarificandus, hoc est suscitandus a Patre, et ipse sit nos ad eam claritatem suscitaturus in finem. Simile est hoc ei quod alibi dicit: *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V). Et quos, nisi eosdem quos Pater? Quæcunque enim Pater facit, non alia, sed hæc et Filius, nec aliter, sed similiter facit; ac per hoc suscitavit et seipsum etiam ipse. Nam unde est: *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud?* Proinde immortalitatis claritatem quam sibi a Patre datam dicit, etiam sibi ipse dedisse intelligendus est, etsi non dicit. Ideo quippe sæpius solum Patrem facere dicit quod et ipse facit, ut cum Patre quidquid est, ei tribuat de quo est. Sed aliquando etiam tacito Patre se dicit facere, quod facit cum Patre, ut intelligamus ita Filium non esse a Patris opere separandum quando se tacito Patrem dicit aliquid operari, quemadmodum nec Pater ab opere Filii separatur quando ipso tacito Filius operari dicitur quod nihilominus Pater operatur. Cum ergo tacet Filius in opere Patris operationem suam, humilitatem suam commendat, ut sit nobis salubrior. Cum vero vicissim in opere suo tacet operationem Patris, parilitatem suam commendat, ne credatur inferior. Isto modo igitur et hoc loco nec se fecit alienum a Patris opere, quamvis dixerit: *Claritatem quam dedisti mihi*, quia et ipse dedit eam sibi. Nec Patrem fecit alienum ab opere suo, quamvis dixerit *dedi eis*, quia et Pater illam dedit eis. Inseparabilia namque sunt opera non solum Patris et Filii, verum etiam Spiritus sancti. Sicut autem ex eo quod Patrem pro suis omnibus rogavit, hoc fieri voluit, ut omnes unum sint; ita ex hoc etiam suo beneficio quod ait: *Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis*, id fieri nihilominus voluit. Nam continuo subjunxit:

Ut sint unum, sicut nos unum sumus; deinde addidit: Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. Ubi se mediatorem inter Deum et homines breviter intimavit. Neque enim hoc ita dictum est, tanquam Pater non sit in nobis, aut nos in Patre non simus, cum et alio loco dixerit: *Veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV); et hic paulo ante non dixerit: *Ego in eis, et tu in me*, quod dixit modo: *Aut ipsi in me, et ego in te, sed tu in me, et ego in te, et ipsi in nobis.* Quod ergo nunc ait: *Ego in eis, et tu in me*, ita dictum est ex

persona Mediatoris, sicut illud quod Apostolus ait: *Vos Christi, Christus vero Dei* (*II Cor.* III). Quod vero addit: *Ut sint consummati in unum*, ostendit eo perduci reconciliationem, quæ fit per Mediatorem, ut perfecta beatitudine, cui nihil jam possit adjici, perfruamur. Unde id quod sequitur: *Ut cognoscat mundus, quia tu me misisti*, non sic accipiendum puto, tanquam iterum dixerit: *Ut credat mundus*. Aliquando enim et *cognoscere* pro eo quod est *credere* ponitur, ut est quod ait aliquanto superius: *Et cognoverunt vere quia a te exii, et crediderunt quia tu me misisti.* Hoc dixit posterius *crediderunt*, quod prius dixerat *cognoverunt*. Sed hic, quandoquidem de consummatione loquitur, talis est intelligenda cognitio, qualis erit per speciem, non qualis nunc est per fidem. Nam videtur ordo esse servatus in eo quod paulo ante dixit: *Ut credat mundus;* hic autem: *Ut cognoscat mundus*. Ibi enim quamvis dixerit *ut omnes unum sint, et in nobis unum sint*, non ait tamen *sint consummati in unum*, atque ita subnexuit: *Ut credat mundus, quia tu me misisti*. Hic vero: *Ut sint*, inquit, *consummati in unum;* ac deinde non addidit *ut credat mundus*, sed *ut cognoscat mundus quia tu me misisti*. Quandiu enim credimus quod non videmus, nondum sumus ita consummati, quemadmodum erimus cum meruerimus videre quod credimus. Rectissime igitur ibi ait: *Ut credat mundus;* hic: *Ut cognoscat mundus*. Tamen et ibi et hic, *quia tu me misisti*, ut noverimus quantum pertinet ad Patris et Filii inseparabilem charitatem, hoc nos modo credere, quo tendimus credendo cognoscere. Si autem diceret: ut cognoscant quia tu me misisti, tantumdem valeret, quantum hoc quod ait: *Ut cognoscat mundus*. Ipsi sunt enim mundus, non permanens inimicus, qualis est mundus damnationi prædestinatus, sed ex inimico amicus effectus, propter quem *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V); ideo dixit: *Ego in eis, et tu in me*, tanquam diceret: Ego in eis ad quos misisti me, et tu in me, mundum reconcilians tibi per me. Propterea sequitur etiam illud quod ait:

Et dilexisti eos, sicut et me dilexisti. In Filio quippe nos Pater diligit, quia in ipso nos elegit ante mundi constitutionem. Qui enim diligit unigenitum, profecto diligit et membra ejus, quæ adoptavit in eum per eum. Nec ideo pares sumus unigenito Filio, per quem creati et recreati sumus, quia dictum est: *Dilexisti eos, sicut et me.* Neque enim semper æqualitatem significat, qui dicit: *Sicut illud, ita et illud;* sed aliquando tantum, quia est illud, est et illud; aut quia est illud, ut sit et illud. Quis enim dixerit eo prorsus modo in mundum a Christo apostolos missos, quo modo ipse est missus a Patre? Ut enim alias taceam differentias, quas commemorare longum est, missi sunt certe illi cum jam homines essent, missus est autem ipse, ut homo esset; et tamen superius ait: *Sicut me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum*, tanquam diceret: Quia misisti me, misi eos. Ita et hoc loco: *Dilexisti* A *eos*, inquit, *sicut et me dilexisti*, quod aliud nihil est quam dilexisti eos, quoniam et me dilexisti. Non enim membra Filii non diligeret: qui diligit Filium. Aut alia causa est diligendi membra ejus, nisi quia diligit eum. Sed diligit Filium secundum divinitatem, quia genuit illum æqualem sibi. Diligit enim etiam secundum id quod homo est, quia ipsum unigenitum *Verbum caro factum est* (*Joan.* I), et propter Verbum ei chara Verbi caro. Nos autem diligit, quoniam sumus ejus membra quem diligit; et hoc ut essemus, propter hoc nos dilexit antequam essemus. Quapropter incomprehensibilis est dilectio qua diligit Deus, neque mutabilis. Non enim ex eo quo ei reconciliati sumus per sanguinem Filii ejus, nos cœpit diligere; sed ante mundi constitutionem di- B lexit nos, ut cum ejus unigenito etiam nos filii ejus essemus, priusquam omnino aliquid essemus. Quod ergo reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, non sic audiatur, non sic accipiatur, quasi ideo nos reconciliaverit ei Filius, ut jam inciperet amare quos oderat: sicut reconciliatur inimicus inimico, ut deinde sint amici, et invicem diligant, qui oderant invicem; sed jam nos diligenti reconciliati sumus ei, cum quo propter peccatum inimicitias habebamus. Quod utrum verum dicam, attestetur Apostolus: *Commendat*, inquit, *dilectionem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Habebat itaque ille erga nos charitatem, etiam cum inimicitias ad- C versus eum exercentes, operaremur iniquitatem; et tamen ei verissime dictum est: *Odisti, Domine, omnes qui operantur iniquitatem.* Proinde miro et divino modo, et quando nos oderat, diligebat; oderat enim nos quales ipse non fecerat, et quia iniquitas nostra opus ejus non omni ex parte consumpserat, noverat simul in unoquoque nostrum et odisse quod feceramus, et amare quod fecerat. Et hoc quidem in omnibus intelligi potest de illo cui veraciter dicitur: *Nihil odisti eorum quæ fecisti* (*Sap.* XI). Non enim quod odisset, esse voluisset, aut omnino esset, quod omnipotens esse noluisset, nisi et in eo quod odit, esset etiam quod amaret. Merito quippe odit, et, velut regula suæ artis, alienum improbat vitium; amat tamen suum etiam in vitio pro sua vel sana- D tione beneficiorum, vel damnatione judicium. Ita Deus nihil odit eorum quæ fecit. Naturarum enim, non vitiorum conditor, mala quæ odit, ipse non fecit, et de malis eisdem, vel sanando ea per misericordiam, vel ordinando per judicium, bona sunt ipsa quæ fecit. Cum igitur eorum quæ fecit, nihil oderit, quis digne possit eloqui quantum diligat membra unigeniti sui, et quanto amplius ipsum unigenitum, *in quo condita sunt omnia visibilia et invisibilia*, quæ in suis generibus ordinata, ordinatissime diligit? Membra quippe unigeniti ad angelorum sanctorum æqualitatem gratiæ suæ largitate perducit; unigenitus autem cum sit Dominus omnium, procul dubio est Dominus angelorum, natura qua Deus est, non angelis, sed potius Patri æqualis; gratia vero qua

homo est, quo modo non excedit excellentiam cujuslibet angeli, cum sit una persona carnis et Verbi? In magnam spem Dominus Jesus suos erigit, qua major omnino esse non possit. Audite, et estote in spe gaudentes, propter quod vita ista non amanda, sed toleranda sit, ut esse possitis in ejus tribulatione patientes. Audite, inquam, et quo spes nostra levetur, attendite. Christus Jesus dicit; Filius Dei unigenitus, qui Patri coæternus et æqualis est, dicit, qui propter nos homo factus est, sed sicut omnis homo mendax non factus est, dicit; via, vita, veritas dixit; qui nondum vicit, de his quibus vicit, dicit; audite, credite, sperate, desiderate quod dicit:

Pater, inquit, *quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum.* Qui sunt isti, quos dicit a Patre datos sibi? Nonne illi de quibus alio loco dicit: *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* (*Joan.* VI)? Jam quomodo ea quæ fieri dicit a Patre, faciat et ipse cum Patre, si quid in hoc Evangelio profecimus, novimus. Ipsi sunt ergo quos a Patre accepit, quos et ipse de mundo elegit. Ad quæ elegit? ut jam non sint de mundo, sicut non est et ipse de mundo, et sint tamen etiam ipsi mundus credens, et cognoscens quod Christus a Deo Patre sit missus, ut mundus ex mundo liberaretur, ne mundus Deo reconciliandus cum mundo inimicissimo damnaretur. Sicut enim ait in hujus orationis exordio, dedit ei potestatem omnis carnis, id est, omnis hominis, ut liberet quos voluerit, damnet quos voluerit, qui vivos et mortuos judicabit; sed eos sibi dicit esse datos, quibus omnibus det vitam æternam. Sic enim ait: *Ut omne quod dedit ei, det eis vitam æternam.* Proinde non ei dati sunt, quibus vitam non dabit æternam, quamvis et ipsorum potestas ei data sit, cum potestas ei data est omnis carnis, id est, omnis hominis. Ita mundus reconciliatus ex inimico liberatur mundo, cum in illo exercet potestatem suam, ut eum in mortem mittat æternam; hunc autem facit suum, cui vitam donet æternam. Quapropter omnibus prorsus ovibus suis bonus pastor, omnibus membris suis magnum caput, promisit hoc præmium, ut ubi est ipse, et nos cum illo simus, nec poterit nisi fieri quod omnipotenti Patri se velle dixit omnipotens Filius. Ibi est enim et Spiritus sanctus pariter æternus, pariter Deus, Spiritus unus duorum, et substantia voluntatis amborum. Nam illud quod dixisse legitur propinquante passione: *Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI), quasi alia Patris, alia Filii sit voluntas, aut fuerit, sonus est nostræ infirmitatis quamvis fidelis, quam in se caput nostrum transfiguravit, quando etiam peccata nostra portavit. Unam vero esse Patris et Filii voluntatem, quorum etiam Spiritus unus est, quo adjuncto agnoscimus Trinitatem, etsi intelligere nondum permittit infirmitas, credat pietas. Sed quoniam quibus promiserit, et quam firma sit ipsa promissio, pro sermonis brevitate jam diximus, hoc ipsum, quantum valemus, quid sit quod dignatus est promittere videamus. *Quos dedisti mihi*, inquit, *volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.* Quantum attinet ad creaturam in qua factus est ex semine David secundum carnem, nec ipse adhuc erat, ubi futurus erat; sed eo modo dicere potuit *Ubi ego sum*, quod intelligere debemus, quod cito fuerat ascensurus in cœlum, ut jam ibi esse se diceret, ubi erat mox futurus. Potuit et illo modo quo ante jam dixerat loquens ad Nicodemum: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III). Nam et ibi non dixit Erit, sed *Est*, propter unitatem personæ, in qua Deus et homo est, et homo Deus. In cœlo ergo nos futuros esse promisit. Illo enim forma servi levata est, qua sumpsit ex Virgine, et ad Patris dexteram collocata. Propter spem tanti hujus boni et Apostolus ait: *Deus autem qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvati, et simul excitavit in cœlestibus in Christo Jesu* (*Ephes.* II). Hoc ergo potest intelligi dixisse Dominus: *Ut ubi sum ego, et illi sint mecum.* Et ipse quidem de se dixit quod ibi jam esset, de nobis autem velle se dixit ut essemus ibi cum illo, non quod jam essemus ostendit. Apostolus autem quod Dominus velle se dixit ut fieret, tanquam factum fuerit est locutus. Non enim ait: Excitaturus est nos, et in cœlestibus sedere facturus, sed: *Excitavit, et sedere in cœlestibus fecit*, quia non inaniter sed fideliter jam deputat factum, quod futurum esse non dubitat. Quod vero attinet ad formam Dei, in qua æqualis est Patri, si secundum eam velimus intelligere quod dictum est: *Volo ut ubi ego sum, ut illi sint mecum*, abscedat ab animo omnis imaginum corporalium cogitatio. Quidquid menti occurrerit longum, latum, crassum, qualibet luce corporea coloratum, per quælibet locorum spatia vel finita vel infinita diffusum: ab his omnibus quantum potest aciem suæ contemplationis vel intentionis avertat; et non inquiratur æqualis Patri Filius ubi sit, quoniam nemo invenit ubi non sit; sed qui vult quærere, quærat potius ut cum illo sit, non ubique sicut ille, sed ubicunque esse poterit. Qui enim homini pœnaliter pendenti et salubriter confitenti ait: *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII), secundum id quod homo erat, anima ejus ipso die futura fuerat in inferno, caro in sepulcro. Secundum id autem quod Deus erat, utique et in paradiso erat; et ideo latronis anima a pristinis facinoribus absoluta, et illius munere jam beata, quamvis ubique sicut ille esse non poterat, tamen etiam ipso die cum illo in paradiso poterat, unde ille qui ubique semper est non recesserat; propterea nimirum non ei satis fuit dicere: *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint*, sed addidit *mecum*. Esse cum illo enim bonum magnum est. Nam et miseri possunt esse ubi est ille, quoniam quicunque ubicunque fuerint, est et ille. Sed beati soli sunt cum illo, quia beati esse non poterunt, nisi ex illo. An non Deo veraciter dictum

est: *Si ascendero in cœlum, tu ibi es. Si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII) Aut vero Christus, non est Dei sapientia, quæ attingit ubique propter suam munditiam? Sed *lux lucet in tenebris, nec eam tenebræ comprehenderunt* (*Joan.* I). Ac per hoc, ut de re visibili quamvis longe dissimili qualecunque sumamus exemplum, sicut cæcus etiam si ibi sit ubi lux est, non est tamen ipse cum luce, sed absens est a præsente, ita infidelis atque impius, aut etiam fidelis et pius, nondum tamen ad intuendum sapientiæ lumen idoneus, etiam si esse nusquam possit, ubi non sit et Christus, non est tamen ipse cum Christo, duntaxat per speciem. Nam hominem pie fidelem, non est dubitandum cum Christo esse per fidem; propter quod dicit: *Qui non est mecum adversum me est* (*Luc.* XI). Sed cum Patri Deo dicebat: *Quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum*, de specie illa omnimodo dicebat, in qua *videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Nemo serenissimum sensum nubilosa contradictione perturbet. Consequentia perhibeant testimonium præcedentibus verbis. Nempe cum dixisset: *Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum*, continuo secutus adjunxit:

Ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Ut videant, dixit, non Ut credant. Fidei merces est ista, non fides. Si enim fides ad Hebræos in Epistola recte definita est *convictio rerum quæ non videntur* (*Hebr.* XI), cur non merces fidei definiatur visio rerum quæ creditæ sperabantur? Cum viderimus enim claritatem quam dedit Pater Filio, etiamsi eam dici hoc loco intelligamus, non quam Pater æquali Filio gignens eum dedit, sed quam facto hominis Filio dedit ei post mortem crucis, quando ergo videbimus illam Filii claritatem, profecto tunc fiet judicium vivorum atque mortuorum. *Tunc tolletur impius, ne videat claritatem Domini* (*Isai.* XXVI). Quam autem, nisi illam qua Deus est? *Beati enim mundi cordis, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* XXV). Nec mundi cordis sunt impii; propterea non videbunt. Tunc ibunt *ipsi in supplicium æternum* (sic enim *tolletur impius, ne videat claritatem Domini*), *justi autem ibunt in vitam æternam* (*Matth.* XXVI). Et quæ est vita æterna? *ut cognoscant*, inquit, *te solum verum Deum, et quem misisti, Jesum Christum.* Non utique sicut eum cognoverunt qui, licet non mundi cordis, tamen in forma servi clarificata judicantem videre potuerunt, sed sicut cognoscendus est a mundis corde solus verus Deus cum Patre, et Spiritu sancto Filius, quia ipsa Trinitas est solus verus Deus. Si ergo secundum id quod Filius Dei Deus est Patri æqualis atque coæternus, accipiamus hoc dictum: *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum*, in Patre cum Christo erimus; sed ille sicut ille, nos sicut nos, ubicunque corpore fuerimus. Si enim loca dicenda sunt et quibus non corpora continentur, et locus est cuique rei ubi est, locus Christi æternus ubi semper est, ipse Pater est, et locus Patris filius est, *quia ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me est*, et in hac oratione: *Sicut tu, Pater*, inquit, *in me, et ego in te*. Et locus noster ipsi sunt, quia sequitur: *Ut et ipsi in nobis unum sint.* Et nos locus Dei sumus, quoniam templum ejus sumus, sicut orat pro nobis, qui mortuus est pro nobis, vivitque pro nobis. In ipsis unum sumus, quia factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion (*Psal.* LXXV), quæ nos sumus. Sed quis idoneus est loca ista, vel quæ sunt in locis istis, sine spatiosis capacitatibus, et sine corporeis mobilibus cogitare? Non parum tamen proficitur, si saltem quidquid tale oculo cordis occurrerit negatur, respuitur, improbatur, et lux quædam in qua ista neganda respuenda, improbanda, cernuntur, sicut potuerit, cogitatur, et quam sit certa cognoscitur et amatur, ut inde surgatur, atque ad interiora tendatur. Quæ cum penetrare mens invalida, et minus quam illa sunt pura, nequiverit non sine amoris gemitu et desiderii lacrymis inde pellatur, et patienter ferat, quandiu fide mundatur, atque ut illic habitare valeat, sanctis moribus præparetur. Quomodo ergo non erimus cum Christo ubi est, quando in Patre cum illo erimus, in quo est? Neque hinc Apostolus nobis, quamvis nondum rem tenentibus, sed tamen spem gerentibus tacuit. Ait enim: *Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis*, inquit, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III). Ecce interim fide ac spe vita nostra ubi Christus est, cum illo est, quia cum Christo in Deo est. Ecce velut jam factum est quod oravit ut fieret dicens: *Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum*, sed nunc per fidem, quando autem fiet per speciem? *Cum Christus*, inquit, *apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Ibid.*). Tunc apparebimus quod tunc erimus, quia tunc apparebit non inaniter nos id credidisse ac sperasse antequam essemus. Faciet hoc ille, cui Filius cum dixisset: *Ut videant claritatem meam quam dedisti mihi*, continuo subjunxit: *Quia dilexisti me ante constitutionem mundi.* In illo enim dilexit et nos ante constitutionem mundi; et tunc prædestinavit quod in fine facturus est mundi.

Pater, inquit, *juste, mundus te non cognovit.* Quia justus es, ideo te non cognovit. Mundus quippe ille damnationi prædestinatus merito non cognovit, mundus vero quem per Christum reconciliavit sibi, non merito, sed gratia cognovit. Quid est enim eum cognoscere, nisi vita æterna, quam mundo damnato utique non dedit, reconciliato dedit? Propterea itaque mundus non cognovit, quia justus es, et meritis ejus ut non cognosceret retribuisti. Et propterea itaque mundus reconciliatus cognovit, quia misericors es, et ut cognosceret, ei non merito, sed gratia subvenisti. Denique sequitur:

Ego autem te cognovi. Ipse fons gratiæ est, Deus natura, homo autem de Spiritu sancto et virgine, ineffabili gratia. Denique *propter ipsum, quia gratia*

Dei per Jesum Christum est Dominum nostrum (*Rom.* VII).

Et hi cognoverunt, inquit, *quia tu me misisti*. Ipse est mundus reconciliatus. *Sed quia tu me misisti*, ideo cognoverunt; ergo gratia cognoverunt.

Et notum feci, inquit, *eis nomen tuum, et notum faciam*. Notum feci per fidem, notum faciam per speciem. Notum feci cum fide peregrinantibus, notum faciam sine fine regnantibus.

Ut dilectio, inquit, *quam dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis*. Non est usitata locutio, *dilectio quam dilexisti me*. Usitate quippe diceretur, *dilectio quam dilexisti me*. De Græco quidem ista translata est; sed sunt similes et Latinæ, sicut dicimus: Fidelem servitutem servivit, strenuam militiam militavit; quod dici debuisse videatur: Fideli servitute servivit, strenua militia militavit. Qualis autem ista locutio est: *Dilectio quam dilexisti me*, tali et Apostolus usus est, *Bonum certamen certavi* (*II Tim.* IV); non ait: Bono certamine, quod usitatius et tanquam rectius diceretur. Quomodo autem dilectio qua dilexit Pater Filium, est et in nobis, nisi quia membra ejus sumus, et in illo diligimur, cum ipse diligitur totus, id est, caput et corpus? Ideo subjunxit: *Et ego in ipso*, tanquam diceret: Quoniam ego sum et in ipsis. Aliter enim est in nobis tanquam in templo suo, aliter autem quia et nos ipse sumus, cum, secundum id quod, ut caput nostrum esset, homo factus est, corpus ejus sumus.

Finita est Salvatoris oratio. Incipit Passio.

CAPUT XVIII.

Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis, etc. Hoc, quod narrat ingressum Dominum cum discipulis suis in hortum, non continuo factum est cum ejus illa finita esset oratio, de cujus verbis ait: *Hæc cum dixisset Jesus*; sed alia quædam interposita, quæ ab isto prætermissa, apud alios evangelistas leguntur, sicut apud hunc inveniuntur multa quæ illi similiter in sua narratione tacuerunt. Quomodo autem inter se omnes conveniant, nec veritati quæ per alium promitur, ab alio repugnetur, quisquis nosse desiderat, non in his sermonibus, sed in aliis laboriosis litteris quærat. Non ergo sic accipiamus quod ait: *Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus*, tanquam continuo post illa verba in illum hortum fuerit ingressus, sed ad hoc valeat quod dictum est: *Hæc cum dixisset Jesus*, ut non eum ante opinemur ingressum quam illa verba finiret.

Sciebat autem, inquit, *et Judas qui tradebat eum, locum*. Ordo verborum est: Sciebat locum, qui tradebat eum, quia *frequenter*, inquit, *Jesus convenerat illuc cum discipulis suis*. Ibi ergo lupus ovina pelle contectus, et inter oves alto patrisfamilias consilio toleratus, didicit ubi ad tempus exiguum dispergeret gregem, insidiis appetendo pastorem (*Zach.* XIII).

Judas ergo, inquit, *cum accepisset cohortem et a* A *principibus et Pharisæis ministros, venit illuc cum laternis, et facibus et armis*. Cohors, non Judæorum, sed militum fuit. A præside itaque intelligatur accepta, tanquam ad tenendum reum, servato ordine legitimæ potestatis, ut nullus tenentibus auderet obsistere. Quanquam et manus tanta fuerit congregata, et sic armata veniebat, ut vel terreret, vel etiam repugnaret, si quisquam Christum defendere auderet. Ita quippe ejus abscondebatur potestas, et obtendebatur infirmitas, ut hæc inimicis necessaria viderentur adversus eum in quem nihil valuissent, nisi quod ipse voluisset, bene utens bonus malis, et faciens bona de malis, ad faciendos bonos ex malis, et discernendos a malis.

Jesus itaque (*sicut evangelista secutus adjungit*) B *sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis: Quid quæritis? Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus: Ego sum. Stabat autem et Judas qui tradebat eum cum ipsis. Ut ergo dixit eis: Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram*. Ubi nunc militum cohors et ministri principum ac Pharisæorum? Ubi terror et munimen armorum? Nempe una vox dicentis *Ego sum* tantam turbam odiis ferocem, armisque terribilem, sine telo ullo perculit, repulit, stravit. Deus enim latebat in carne, et sempiternus dies ita membris occultabatur humanis, ut laternis et facibus quæreretur. Occidendus a tenebris, *Ego sum* dicit, et impios dejecit. Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit? Quid regnaturus poterit, qui moriturus hoc C potuit? Et nunc ubique per Evangelium *Ego sum* dicit Christus, et a Judæis exspectatur Antichristus, ut retro redeant, et in terram cadant, quoniam deserentes cœlestia, terrena desiderant. Certe ad comprehendendum Jesum persecutores cum traditore venerunt: quem quærebant invenerunt. Audierunt *Ego sum*. Quare non comprehenderunt, sed *abierunt retrorsum, et ceciderunt*, nisi quia hoc voluit, qui potuit quidquid voluit? Verum si nunquam se ab eis permitteret apprehendi, non quidem illi facerent propter quod venerant; sed hoc ipse faceret propter quod venerat? Eum quippe illi occidendum quærebant sæviendo; sed quærebat nos et ipse moriendo. Proinde quia temere volentibus nec valenti- D bus ostendit potestatem suam, jam teneant eum, ut faciat de nescientibus voluntatem suam.

Iterum ergo eos interrogavit: Quid quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum, si ergo me quæritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit: Quia quos dedisti mihi non perdidi ex eis quemquam. Si me, inquit, *quæritis, sinite hos abire*. Inimicos videt, et hoc faciunt quod jubet. Sinunt eos abire, quos non vult perire. Nunquid autem non erant postea morituri? Cur ergo si tunc morerentur, perderet eos, nisi quia nondum in eum sic credebant, quomodo credunt quicunque non pereunt?

Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit principis servum, et abscidit auriculam ejus

dextram. Erat autem nomen servo Malchus. Solus hic evangelista etiam nomen servi hujus expressit, sicut Lucas solus quod ejus auriculam Dominus tetigerit et sanavit eum (*Luc.* XXII). Malchus autem interpretatur *regnaturus.* Quid ergo auris pro Domino amputata, et a Domino sanata significat, nisi auditum amputatum vetustate renovatum, ut sit in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ? Quod cum præstitum fuerit a Christo, quis dubitet regnaturum esse cum Christo? Quod autem servus inventus est, et hoc ad illam pertinet vetustatem, quæ in servitutem generat, quod est Agar (*Galat.* III). Sed cum accessit sanitas, figurata est libertas. Factum tamen Petri Dominus improbavit, et progredi ultra prohibuit, dicens :

Mitte gladium tuum in vaginam. Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? In suo quippe facto ille discipulus magistrum defendere voluit, non quod significatum est cogitavit. Et ille igitur ad patientiam commonendus fuit, et hoc ad intelligentiam conscribendum. Quod autem a Patre sibi dicit datum calicem passionis, profecto illud est quod Apostolus ait : *Si Deus pro nobis, quis contra nos? qui filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII). Verum auctor calicis hujus est etiam ipse qui bibit. Unde idem Apostolus item dicit : *Christus dilexit nos, et tradidit seipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V).

Cohors ergo et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. Comprehenderunt ad quem non accesserunt, quoniam dies ille, illi vero tenebræ permanserunt ; nec audierunt : *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII). Si enim sic accenderent, non eum manibus occidendum, sed recipiendum corde comprehenderent. Nunc autem quando eum illo modo comprehenderunt, tunc ab eo longius recesserunt, et ligaverunt eum a quo solvi potius velle debuerunt. Et erant fortassis in eis qui tunc imposuerunt Christo vincula sua, atque ab eo postea liberati dixerunt : *Dirupisti vincula mea.* Hæc hodie satis sint, tractabuntur, Deo volente, sermone alio quæ sequentur.

Posteaquam persecutores, tradente Juda, comprehensum Dominum ligaverunt, *qui*, ut Apostolus inquit, *nos dilexit et tradidit semetipsum* (*Ephes.* V), *pro nobis omnibus tradidit eum* (*Rom.* VIII), ut intelligatur Judas non laudabilis utilitate traditionis hujus, sed sceleris voluntate damnabilis,

Adduxerunt eum (sicut hic Joannes evangelista narrat) *ad Annam primum.* Nec tacet causam cur ita factum sit.

Erat enim, inquit, *socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem*, inquit, *Caiphas qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum hominem mori pro populo.* Merito et Matthæus cum id brevius narrare voluisset, eum ad Caipham ductum fuisse commemorat, quia et ad Annam prius ideo ductus est, quod socer ejus fuerit. Ubi in- A telligendum est hoc eumdem Caipham fieri voluisse.

Sequebatur autem, inquit, *Jesum Simon Petrus, et alius discipulus.* Quisnam sit iste discipulus, non temere affirmandum est, quia tacetur. Solet autem idem Joannes se ita significare, et addere : *Quem diligebat Jesus.* Fortassis ergo et hic ipse est. Quisquis tamen sit, sequentia videamus.

Discipulus autem ille, inquit, *erat notus pontifici, Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiit ergo discipulus qui erat notus pontifici et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Dixit ergo Petro ancilla ostiaria : Nunquid et tu ex discipulis es hominis istius? Dixit ille : Non sum.* Ecce est illa promittentis audacia, et de se plurimum præfidentis. Ubi sunt verba illa quando ait : *Quare non possum sequi te modo? Animam meam pro* B *te ponam* (*Joan.* XIII). Hoccine est sequi magistrum, se negare discipulum? Siccine pro Domino anima ponitur, ut hoc ne fiat, vox ancillæ formidetur? Sed quid mirum si Deus vera prædixit, homo autem falsa præsumpsit? Sane in ista quæ jam cœpta negatione apostoli Petri debemus advertere non solum ab eo negari Christum, qui dicit eum non esse Christum, sed ab illo etiam qui cum sit negat se esse Christianum. Dominus enim non ait Petro : Discipulum meum te negabis, sed *me negabis.* Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum. Quid autem aliud isto modo, quam se negavit esse Christianum? Quamvis enim discipuli Christi nondum appellarentur hoc nomine (post ascen- C sionem quippe ejus in Antiochia primum cœperunt appellari discipuli Christiani), jam tamen erat, res ipsa illo postea vocabulo nuncupanda. Jam erant discipuli, qui postea sunt appellati Christiani, et hoc commune nomen, sicut communem fidem, etiam ad posteros transmiserunt. Qui ergo se Christi negavit esse discipulum, ipsam rem negavit, cujus nomen est vocari Christianum. Quam multi postea, non dico senes et anus (in quibus hujus vitæ satietas facilius potuit mortem pro Christi confessione contemnere), nec solum juventus utriusque sexus (de qua ætate convenienter videtur exigi fortitudo), sed etiam pueri puellæque potuerunt. Et innumerabilis societas sanctorum martyrum in regnum cœlorum fortiter et violenter intravit, D quod tunc iste non potuit, qui claves regni ejus accepit? Ecce unde dictum est : *Sinite hos abire*, quando se pro nobis tradidit, qui suo sanguine nos redemit, *ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.* Utique enim Petrus, si negato Christo hinc iret, quid aliud quam periret?

Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. Non hiems erat, sed tamen frigus erat, quale solet etiam æquinoctio verno aliquando contingere.

Erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis ejus, et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo ; ego semper docui in synagoga ,

et in templo, quo omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil; quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt, quid locutus sum ipsis. Ecce hi sciunt quæ dixerim ego. Non prætereunda nascitur quæstio, quomodo dixerit Dominus Jesus: *Ego palam locutus sum mundo*, et maxime illud quod ait: *In occulto locutus sum nihil.* Nonne in hoc ipso recentiore sermone quem post cœnam discipulis est locutus, ait illis: *Hæc in proverbiis locutus sum vobis; venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis?* Si ergo ipsis conjunctioribus discipulis suis non loquebatur palam, sed horam promittebat quando palam esset locuturus, quomodo palam locutus est mundo? Deinde illis ipsis suis, sicut aliorum quoque evangelistarum testatur auctoritas (*Matth.* IV; *Luc.* VIII), in eorum comparatione qui discipuli ejus non erant, multo utique manifestius loquebatur quando cum eis remotus erat a turbis. Tunc enim eis et parabolas aperiebat, quas clausas proferebat ad alios. Quid est ergo: *In occulto locutus sum nihil?* Sed intelligendum est ita eum dixisse: *Palam locutus sum mundo*, ac si dixisset: Multi me audierunt. Ipsum autem palam, modo quodam erat palam, modo autem quodam non erat palam. Palam quippe erat, quia multi audiebant; et rursum non erat palam, quia non intelligebant. Et quod seorsum discipulis loquebatur, non in occulto utique loquebatur. Quis namque in occulto loquitur, qui coram tot hominibus loquitur? cum scriptum sit: *In ore duorum vel trium testium, stabit omne verbum* (*Deut.* XVII), præsertim si hoc loquitur paucis, quod per eos velit innotescere multis, sicut ipse Dominus ait illis quod adhuc paucos habebat: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in ore auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* X). Ergo et hoc ipsum quod ab eo dici videbatur occulte, quodammodo non dicebatur in occulto, quia non ita dicebatur eis quibus dictum fuerat, ut taceretur, sed ita potius, ut usquequaque prædicaretur. Si ergo dici potest aliquid et palam simul et non palam, vel in occulto simul et non in occulto, quomodo dictum est *ut videntes videant, et non videant* (*Marc.* IV)? Quomodo enim videant, nisi quia palam, non in occulto? et quomodo rursus iidem ipsi non videant, nisi quia non palam, sed in occulto? Ea tamen ipsa quæ audierant, sed non intellexerant, talia erant, ut non possent juste ac veraciter criminari; et quotiescunque interrogando tentaverunt, ut invenirent unde accusarent eum, sic eis respondit, ut omnes eorum retunderentur doli, et calumniæ frustrarentur. Ideo dicebat: *Quid me interrogas? interroga eos qui audierunt, quid locutus sum ipsis. Ecce hi sciunt quæ dixerim ego.*

Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens: Sic respondes pontifici? Respondit Jesus: Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo. Si autem bene, quid me cædis? Quid ista responsione verius, mansuetius, justius? Ejus enim est de quo prophetica vox præcesserat: *Intende prospere, procede et regna, propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam* (*Psal.* XLIV). Si cogitemus quis acceperit alapam, nonne vellemus eum qui percussit, aut cœlesti igne consumi, aut terra dehiscente sorberi, aut correptum dæmonio volutari, aut aliqua hujusmodi qualibet pœna vel etiam graviore puniri? Quid enim horum per potentiam jubere non potuisset, per quem factus est mundus, nisi patientiam nos docere maluisset, qua vincitur mundus? Hic dicit aliquis: Cur non fecit quod ipse præcepit? Percutienti enim non sic respondere, sed maxillam debuit alteram præparare (*Matth.* V). Quid? quod et veraciter, et mansuete, justeque respondit, et non solum alteram maxillam iterum percussuro, sed totum corpus figendum præparavit in ligno? et hinc potius demonstravit quod demonstrandum fuit, sua scilicet magna illa præcepta patientiæ, non ostentatione corporis, sed cordis præparatione facienda. Fieri enim potest ut alteram maxillam visibiliter homo præbeat et iratus. Quanto ergo melius et respondit vera placatus, et ad perferenda graviora tranquillo animo fuit paratus? Beatus est enim qui omnibus quæ injusta pro justitia patitur, potest veraciter dicere: *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum* (*Psal.* CVII). Hinc fit quippe quod sequitur: *Cantabo et psallam* (*Ibid.*); quod Paulus et Barnabas etiam in vinculis durissimis facere potuerunt (*Act.* XVI). Sed ad narrationis evangelicæ sequentia redeamus.

Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. Ad illum enim, sicut Matthæus dicit, ab initio ducebatur, quoniam ipse erat illius anni princeps sacerdotum (*Matth.* XXVI). Alterius quippe intelligendi sunt agere solere annos ambo pontifices, id est, principes sacerdotum, qui erant illo tempore Annas et Caiphas, quos Lucas evangelista commemorat, narrans quo tempore cœperit Dominus præcursore Joanne prædicare regnum cœlorum, et congregare discipulos. Sic enim dicit: *Sub principibus sacerdotum Anna et Caipha factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto* (*Luc.* III), etc. Proinde isti ambo pontifices vicissim suos annos agebant, et erat annus Caiphæ quando passus est Christus. Ideo secundum Matthæum cum comprehensus esset, ad illum ductus est, sed prius ad Annam (secundum Joannem) venerunt cum illo, non quia collega, sed quia socer ejus erat. Et credendum est secundum voluntatem Caiphæ id esse factum, vel etiam domos eorum ita fuisse positas, ut non deberet Annas a transeuntibus præteriri. Sed cum dixisset evangelista, quod eum ligatum miserit Annas ad Caipham, reversus est ad locum narrationis ubi reliquerat Petrum, ut explicaret quod in domo Annæ de trina ejus negatione contigerat.

Erat autem, inquit, *Simon Petrus stans, et calefaciens se.* Hoc recapitulat quod ante jam dixerat; deinde quæ secuta sunt, jungit. *Dixerunt ergo ei: Nunquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit: Non sum.* Jam semel negaverat, ecce iterum.

Deinde ut tertia negatio compleretur: *Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam: Nonne ego te vidi in horto cum illo? Iterum ergo negavit Petrus, et statim gallus cantavit.* Ecce medici est completa prædictio, ægroti convicta præsumptio. Non enim factum est quod iste prædixerat: *Animam meam pro te ponam (Joan.* XIII), sed factum est quod ille prædixerat: *Ter me negabis* (*Matth.* XXVI).

Adducunt ergo, inquit, *Jesum ad Caipham, in prætorium.* Ad Caipham quippe ab Anna collega et socero ejus dixerat missum. Sed si ad Caipham, cur in prætorium, quod nihil aliud vult intelligi quam ubi præses Pilatus habitabat? Aut igitur aliqua urgente causa de domo Annæ, quod ad audiendum Jesum ambo convenerant, Caiphas perrexerat ad prætorium præsidis, et socero suo Jesum reliquerat audiendum; aut in domo Caiphæ prætorium Pilatus acceperat, et tanta domus erat, ut seorsum habitantem Dominum suum, seorsum judicem ferret.

Erat autem mane, et ipsi (id est, qui ducebant Jesum) *non introierunt in prætorium.* Hoc est, in eam partem domus quam Pilatus tenebat. Ipsa erat domus Caiphæ; cur autem non introierint in prætorium exponens causam: *Ut non contaminarentur*, inquit, *sed manducarent Pascha.* Dies enim agere cœperant Azymorum, quibus diebus contaminatio illis, erat in alienigenæ habitaculum intrare. O impia cæcitas! Timebant ne habitaculo videlicet contaminarentur alieno, et non contaminarentur scelere proprio. Alienigenæ judicis prætorio contaminari timebant, et fratris innocentis sanguine non timebant; ut hoc solum interim dicam, ubi rea malorum conscientia tenebatur. Nam quod etiam Dominus erat, qui eorum impietate ducebatur ad mortem, et vitæ dator occidebatur, non eorum conscientiæ, sed ignorantiæ deputetur.

Exiit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit: Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? Responderunt et dixerunt ei: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Interrogentur atque respondeant ab immundis spiritibus liberati, languidi sanati, leprosi mundati, surdi audientes, muti loquentes, cæci videntes, mortui resurgentes, et quod omnia superat, stulti sapientes, utrum sit malefactor Jesus; sed ista dicebant de quibus prophetia jam ipse dixerat: *Retribuebant mihi mala pro bonis* (*Psal.* XXXIV).

Dixit ergo eis Pilatus: Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi: Nobis non licet interficere quemquam. Quid est quod loquitur insana crudelitas? An non interficiebant, quem interficiendum offerebant? An forte crux non interficit? Sic desipiunt, qui non sectantur sed insectantur sapientiam. Quid est autem: *Nobis non licet interficere quemquam* (*Exod.* XXI)? si malefactor est, cur non licet? Nonne lex eis præcipit ne malefactoribus, præsertim qualem istum A putabant, a suo Deo seductoribus, parcant? Sed intelligendum est eos dixisse non sibi licere interficere quemquam ea paschæ festivitate quam celebrare jam cœperant, propter quam de ingressu etiam prætorii contaminari metuebat. Itane obduruistis, falsi Israelitæ? Itane omnem sensum nimia malitia perdidistis, ut ideo vos a sanguine innocentis impollutos esse credatis, quia eum fundendum alteri traditis? Numquid et Pilatus illum qui potestati ejus a vobis ingeritur occidendus suis est manibus occisurus? Si non eum voluistis occidi, si non insidiati estis, si non vobis tradendum pecunia comparastis, si non comprehendistis, vinxistis, adduxistis, odistis, si non occidendum gentilium manibus obtulistis, vocibus poposcistis, non eum a vobis interfectum jactate. B Si autem illis omnibus vestris præcedentibus factis, etiam *Crucifige, Crucifige*, clamastis audite quod contra vos etiam Propheta clamat, *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta* (*Psal.* LVI). Ecce quibus armis, quibus sagittis, qua machæra justum interfecistis, quando vobis interficere quemquam non licere dixistis. Hinc est quod ad comprehendendum Jesum, cum sacerdotum non venissent principes, sed misissent, Lucas tamen evangelista in eodem suæ narrationis loco: *Dixit autem*, inquit, *Jesus ad eos qui venerant ad se principes sacerdotum et magistratus templi, et seniores: Quasi ad latronem existis*, etc. (*Luc.* XXII). Sicut ergo principes sacerdotum non per seipsos, C sed per quos miserunt ad comprehendendum Christum, quid aliud quam ipsi in suæ jussionis potestate venerunt? sic oves qui crucifigendum Christum impiis vocibus clamaverunt, non quidem per seipsos, sed eum tamen ipsi per illum qui eorum clamore ad hoc nefas impulsus est occiderunt. Quod vero Joannes evangelista subjungit: *Ut sermo Jesu impleretur quem dixit significans qua esset morte moriturus.* Non hic mortem crucis vult intelligi, sed quod eum Judæi forent gentibus tradituri, hoc est, Romanis. Nam Pilatus Romanus erat, eum qui in Judæam Romani præsidem miserant. Ut ergo iste sermo Jesu impleretur, id est, ut eum sibi traditum gentes interficerent, quod Jesus futurum esse prædixerat, ideo Pilatus, qui Romanus Judex erat, cum vellet D eum reddere Judæis, ut secundum suam legem judicarent eum, noluerunt eum accipere, dicentes, *Nobis non licet interficere quemquam.* Ac sic impletus est sermo Jesu, quem de sua morte prædixit, ut eum a Judæis traditum interficerent gentes, minore scelere quam Judæi, qui se isto modo, ab ejus interfectione velut alienos facere voluerunt, non ut eorum innocentia, sed dementia monstraretur.

Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus et vocavit Jesum, et dixit ei: Tu es rex Judæorum? et respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii tibi dixerunt de me? Sciebat utique Dominus et quod ipse interrogavit, et quod ille responsurus fuit; sed tamen dici voluit, non ut ipse sciret, sed ut conscriberetur quod nos ut sciremus voluit.

Respondit Pilatus : Nunquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi. Quid fecisti? Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis. Nunc autem regnum meum non est hinc. Hoc est quod bonus Magister scire nos voluit. Sed prius nobis demonstranda fuerat hominum de regno ejus opinio, sive gentium, sive Judæorum, a quibus id Pilatus audierat, quasi propterea fuisset morte plectendus, quod illicitum affectaverit regnum, vel quoniam solent regnaturis invidere regnantes. Et videlicet cavendum erat, ne hujus regnum sive Romanis, sive Judæis, esset adversum. Poterat autem Dominus quod ait : *Regnum meum non est de mundo hoc*, etc., ad primam interrogationem præsidis respondere, ubi ei dixit : *Tu es Rex Judæorum?* Sed cum vicissim interrogans utrum hoc a semetipso diceret, an audisset ab aliis, illo respondente ostendere voluit hoc sibi apud illum fuisse a Judæis velut crimen objectum, patefaciens nobis *cogitationes hominum, quas ipse noverat quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII). Eisque post responsionem Pilati jam Judæis et gentibus opportunius aptiusque respondens : *Regnum*, inquit, *meum non est de mundo hoc.* Quod si interrogante Pilato continuo respondisset, non etiam Judæis, sed solis gentibus hoc de se opinantibus respondisse videretur. Nunc vero quoniam respondit Pilatus : *Nunquid ego Judæus sum? gens tua et pontifices tradiderunt te mihi; quid fecisti?* abstulit a se suspicionem qua posset putari a semetipso dixisse quod Jesum regem dixerat esse Judæorum, id se a Judæis audisse demonstrans. Deinde dicendo : *Quid fecisti?* satis ostendit illud ei pro crimine objectum, tanquam diceret : Si regem te negas, quid fecisti ut tradereris mihi? quasi mirum non esset si puniendus judici traderetur, qui se diceret regem. Si autem hoc non diceret, quærendum ab illo esset quid aliud fore fecisset, unde tradi judici dignus esset. Audite ergo, Judæi et gentes, Audi, circumcisio, audi, præputium. Audite, omnia regna terræ. Non impedio dominationem vestram in hoc mundo. *Regnum meum non est de hoc mundo.* Nolite metuere metu vanissimo, quo Herodes ille major cum Christus natus nuntiaretur expavit, et tot infantes, ut ad eum mors perveniret, occidit, timendo quam irascendo crudelior (*Matth.* II). *Regnum*, inquit, *meum non est de hoc mundo.* Quid vultis amplius? Venite ad regnum quod non est de hoc mundo. Venite credendo, et nolite sævire metuendo. Dicit quidem in prophetia de Deo patre : *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus* (*Psal.* II); sed Sion illa, et mons ille, non est de hoc mundo. Quod enim ejus regnum, nisi credentes in eum de quibus dicit : *De hoc mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo*, quamvis eos esse vellet in mundo. Propter quod de illis dixit ad Patrem : *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo* (*Joan.* XVII). Unde et hic non ait : *Regnum meum non est* in hoc mundo,

A sed non est *de hoc mundo.* Et cum probaret dicens : *Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei decertarent ut non traderer Judæis*, non ait : *Nunc autem meum regnum non est* hic, sed *non est hinc.* Hic est enim regnum ejus usque in finem sæculi, habens inter se commista zizania usque ad messem. Messis enim est finis sæculi, quando messores venient, id est, angeli, et colligent de regno ejus omnia scandala (*Matth.* XIII). Quod utique non fieret, si regnum ejus non esset hic. Sed tamen non est hinc, quia peregrinatur in mundo (*II Cor.* V). Regno quippe suo dicit : *De mundo non estis, sed ego vos de mundo elegi* (*Joan.* XV). Erant ergo de mundo, quando regnum ejus non erant, sed ad mundi principem pertinebant. De mundo est ergo quidquid humanum a
B vero quidem. Deo creatum, sed ex Adam vitiata atque damnata stirpe generatum est. Factum est autem regnum non jam de mundo, quidquid inde in Christo regeneratum est. Sic enim Deus nos eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I); de quo regno dicit : *Regnum meum non est de hoc mundo*, vel : *Regnum meum non est hinc.*

Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Non quia se regem timuit confiteri, sed *tu dicis* ita libratum est, ut neque se regem neget (rex est enim, cujus regnum non est de hoc mundo), neque regem talem se esse fateatur, cujus regnum putetur de hoc mundo.
C Talem quippe sentiebat qui dixerat : *Ergo rex es tu?* cui responsum est : *Tu dicis quia rex sum ego.* Dictum est enim *Tu dicis* ac si dictum esset : Carnalis carnaliter dicis. Deinde subjungit : *Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.* Nam producenda hujus pronominis syllaba, quod ait, *in hoc natus sum*, tanquam dixerit : In hac re natus sum; sed corripienda, tanquam dixerit : In hanc rem natus sum, vel : Ad hoc natus sum, sicut ait : *Ad hoc veni in mundum.* In Græco namque Evangelio nihil est hujus locutionis ambiguum. Unde manifestum est eum temporalem nativitatem suam hic commemorasse, quia incarnatus venit in mundum : non illam sine initio, qua Deus erat, per quem Pater condidit mundum. In hoc ergo
D se dixit natum, id est, propter hoc natum, et ad hoc venisse in mundum, utique nascendo de virgine, ut testimonium perhibeat veritati. Sed quia non omnium est fides, adjunxit atque ait : *Omnis qui est ex veritate audit vocem meam.* Audit utique interioribus, id est, obaudit voci meæ : quod tantumdem valeret ac si diceret : Credit mihi. Cum itaque Christus testimonium perhibeat veritati, profecto testimonium perhibet sibi. Ejus quippe vox est : *Ego sum Veritas* (*Joan.* XIV). Et dixit alio quoque loco : *Ego testimonium perhibeo de me* (*Joan.* VIII). Quod vero ait : *Omnis qui est ex veritate audit vocem meam :* gratiam eam commendavit, qua nos secundum propositum vocat; de quo proposito dicit Apostolus : *Scimus quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum,*

eis qui secundum propositum vocati sunt (*Rom.* VIII). Propositum, scilicet vocantis, non vocatorum. Quod alibi apertius ita positum est: *Collabora Evangelio secundum virtutem Dei salvos nos facientis, et vocantis vocatione sua secunda, non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam* (*II Tim.* I). Nam si naturam cogitemus, in qua creati sumus, cum omnes Veritas creaverit, quis non est ex Veritate? Sed non omnes sunt quibus datum est ut audiant Veritatem, hoc est, obediant Veritati, et credant in Veritatem, quia id ex ipsa Veritate præstatur, nullis procul dubio præcedentibus meritis, ne gratia non sit gratia. Si enim dixisset: Omnis qui audit vocem meam, ex veritate est, ideo dictum ex veritate putaretur, quia obtemperat veritati; non autem hoc ait, sed ait: *Omnis qui est ex veritate, audit meam vocem.* Ac per hoc non ideo est ex Veritate, quia ejus audit vocem, sed ideo audit, quia ex Veritate est, id est, quia hoc illi donum ex Veritate collatum est. Quod quidquid est aliud, quam donante Christo, credi in Christum?

Dixit ei Pilatus: Quid est veritas? (Nec exspectavit audire responsum.) *Sed cum hoc dixisset, iterum exiit ad Judæos, et dixit eis: Nullam invenio in eo causam. Est autem consuetudo ut unum dimittam vobis in Pascha. Vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum?* Credo, cum dixisset Pilatus *Quid est veritas?* in mentem illi venisse continuo consuetudinem Judæorum, qua solet eis dimitti unus in Pascha; et ideo non exspectavit ut responderet ei Jesus *quid est veritas*, ne mora fieret, cum recoluisset morem quo posset eis per Pascha dimitti, quod eum valde cupivisse manifestum est. Avelli tamen ex ejus corde non potuit Jesum esse regem Judæorum, tanquam hoc sibi, sicut in titulo, ipsa Veritas fixerit, de qua quid esset interrogavit. Sed hoc audito, clamaverunt rursum omnes dicentes:

Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro. Non reprehendimus, o Judæi, quod per Pascha liberatis nocentem, sed quod occiditis innocentem. Quod tamen nisi fieret, verum Pascha non fieret. Sed umbra veritatis a Judæis errantibus tenebatur, et mirabili dispensatione divinæ sapientiæ, per homines fallaces ejusdem umbræ veritatis implebatur, quia, ut verum Pascha fieret, Christus velut ovis immolabatur.

CAPUT XIX.

Cum Judæi clamassent non Jesum sibi a Pilato velle dimitti per Pascha, sed Barabbam latronem, non salvatorem, sed interfectorem, non datorem vitæ, sed ademptorem,

Tunc apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. Hoc autem Pilatus non ob aliud fecisse credendus est, nisi ut ejus injuriis Judæi satiati sufficere sibi existimarent, et usque ad ejus mortem sævire desisterent. Ad hoc pertinet quod idem præses etiam cohortem suam permisit facere quæ sequuntur; aut fortassis et jussit; quamvis hoc evangelista tacuerit. A Dixit enim quid deinde fecerint milites, Pilatum tamen id jussisse non dixit.

Et milites, inquit, *plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum, et veniebant ad eum, et dicebant: Ave, rex Judæorum, et dabant ei alapas.* Sic implebantur quæ de se prædixerat Christus. Sic martyres informabantur ad omnia quæ persecutores libuisset facere perferenda. Sic paulisper occultata tremenda potentia. Sic regnum quod de hoc mundo non erat, superbum mundum, non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate, vincebat. Sic illud granum multiplicandum seminabatur horribili contumelia, ut mirabili pullularet in gloria.

Exiit iterum Pilatus foras, et dicit eis: Ecce B *adduco eum foras, ut cognoscatis quia in eo nullam causam invenio. Exiit ergo Jesus portans spineam coronam, et purpureum vestimentum. Et dicit eis: Ecce homo.* Hinc apparet non ignorante Pilato hæc a militibus facta, sive jusserit ea, sive permiserit, illa scilicet causa quam supra diximus, ut hæc ejus ludibria inimici libentissime biberent, et ulterius sanguinem non sitirent. Egreditur ad eos Jesus portans spineam coronam et purpureum vestimentum; non clarus imperio, sed plenus opprobrio, et dicitur eis: *Ecce homo.* Si regi invidetis, jam parcite, quia dejectum videtis. Flagellatus est, spinis coronatus est, ludibriosa veste amictus est, amarissimis conviciis illusus est, alapis cæsus. Fervet ignominia, C frigescat invidia. Sed non frigescit, inardescit potius et increscit.

Cum enim vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes: Crucifige, crucifige. Dicit eis Pilatus: Accipite eum vos et crucifigite eum. Ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi: Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Ecce altera major invidia: parva illa quippe videbatur, velut affectatæ illicito ausu regiæ potestatis; et tamen neutrum sibi Jesus mendaciter usurpavit; sed utrumque verum est, et unigenitus est Dei Filius, *et rex a Deo constitutus super Sion montem sanctum ejus* (*Psal.* II). Et utrumque nunc demonstraret, nisi quanto erat potentior, tanto mallet esse patientior.

D *Cum ergo audisset Pilatus hoc verbum, magis timuit, et ingressus est prætorium iterum, et dicit ad Jesum: Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei.* Hoc silentium Domini Jesu Christi non semel factum, collatis omnium evangelistarum narrationibus, reperitur et apud principes sacerdotum, et apud Herodem, quo eum, sicut Lucas indicat, miserat Pilatus audiendum (*Luc.* XXIII), et apud ipsum, ut non frustra de illo prophetia præcesserit: *Sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII). Tunc utique, quando interrogantibus non respondit. Quamvis enim quibusdam interrogationibus sæpe responderit, tamen propter illa in quibus noluit respondere ad hoc data est de agno similitudo, ut in suo silentio non reus, sed innocens haberetur,

Cum ergo judicaretur ubicunque *non aperuit os suum*, sicut agnus non aperuit, id est, non sicut male sibi conscius, qui de peccatis convincebatur suis, sed sicut mansuetus, qui pro peccatis immolabatur alienis.

Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere? Respondit Jesus : Non haberes adversus me potestatem ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Ecce respondit, et tamen ubicunque non respondit, non sicut reus sive dolosus, sed sicut agnus, hoc est, sicut simplex atque innocens non aperuit os suum. Proinde ubi non respondebat, sicut ovis silebat; ubi respondebat, sicut pastor docebat. Discamus ergo quod dixit, quod et per Apostolum docuit, quia *non est potestas nisi a Deo* (*Rom.* XIII) ; et quia plus peccat qui potestati innocentem occidendum livore tradit, quam potestas ipsa, si eum timore alterius majoris potestatis occidit. Talem quippe Deus Pilato dederat potestatem, ut esset etiam sub Cæsaris potestate. Quapropter : *Non haberes*, inquit, *adversus me potestatem ullam*, id est, quantulamcunque habes, *nisi hoc ipsum quidquid est, tibi esset datum desuper*. Sed quoniam scio quantum sit, non enim tantum est, ut tibi omnimodo liberum sit, *propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet*. Ille me quippe tuæ potestati tradidit invidendo, tu vero eamdem potestatem in me exerciturus es metuendo. Nec timendo quidem præsertim innocentem homo hominem debet occidere, sed tamen id zelando facere multo majus malum est quam timendo; et ideo non ait verax Magister : *Qui me tibi tradit*, ipse peccatum habet, tanquam ille non haberet ; sed ait : *Majus habet peccatum*, ut etiam se habere intelligeret. Neque enim propterea illud nullum est, quia majus est.

Exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Quid est hoc quod dictum est, *exinde*, quasi antea jam non quærebat? Lege superiora, et invenies jamdudum eum quærere dimittere Jesum. Exinde itaque intelligendum est, propter hoc, id est, ex hac causa, ne haberet peccatum occidendo innocentem sibi traditum, quamvis minus peccans quam Judæi, qui eum illi tradiderunt occidendum. Exinde ergo, id est, ideo, ne hoc peccatum faceret, non nunc primum, sed ab initio quærebant eum dimittere.

Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. Majorem timorem se ingerere putaverunt Pilato terrendo de Cæsare, ut occideret Christum, quam superius ubi dixerunt : *Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit.* Eorum legem quippe ille non timuit ut occideret, sed magis Filium Dei timuit ne occideret. Nunc vero non sic potuit contemnere Cæsarem, auctorem potestatis suæ, quemadmodum legem gentis alienæ. Adhuc tamen evangelista sequitur, et dicit :

Pilatus ergo cum audisset hos sermones, adduxit
A *foras Jesum, et sedit pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraice autem Gabbatha. Erat autem Parasceve paschæ hora quasi sexta.* Qua hora sit Dominus crucifixus, propter evangelistæ alterius testimonium, qui dixit : *Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum* (*Marc.* XV) : quoniam magna disceptatio solet oboriri, cum ad ipsum locum ubi crucifixus narratur ventum fuerit, ut potuerimus, si Dominus voluerit, disseremus. Cum ergo pro tribunali sedisset Pilatus,

Dicit Judæis : Ecce rex vester. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dixit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam? Adhuc terrorem quem de Cæsare injecerant superare conatur, de ignominia eorum volens eos frangere, dicendo : *Regem vestrum*
B *crucifigam?* quos de ignominia Christi mitigare non poterat, sed timore mox vincitur.

Responderunt enim pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem. Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. Apertissime quippe contra Cæsarem venire videretur, si regem se non habere nisi Cæsarem profitentibus alium regem velit ingerere, dimittendo impunitum, quem propter hos ausus ei tradiderunt occidendum. Tradidit ergo eis illum, ut crucifigeretur. Sed nunquid aliud ante cupiebant, quando dicebat : *Accipite eum vos, et crucifigite?* vel etiam superius : *Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum?* Cur autem hoc illi tantopere voluerunt, dicentes : *Nobis non licet interficere quemquam?* et omni modo instantes ut non ab eis, sed a præside oc-
C cideretur, et ideo eum occidendum accipere recusantes, si tunc eum accipiunt occidendum? Aut si hoc non sit, cur dictum est : *Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur?* An aliquid interest? Plane interest. Non est enim dictum : Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigerent eum, sed *ut crucifigeretur*, id est, ut judicio ac potestate præsidis crucifigeretur. Sed ideo illis traditum dicit evangelista, ut eos crimine implicatos, a quo alieni esse conabantur, ostenderet. Non enim faceret hoc Pilatus, nisi ut id quod eos cupere cernebat impleret. Quod ergo sequitur ;

Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt. Potest ad milites jam referri apparitores præsidis. Nam postea evidentius dicitur : *Milites ergo cum crucifixissent*
D *eum.* Quamvis evangelista etiam si totum Judæis tribuit, merito facit. Ipsi enim susceperunt quod avidissime flagitaverant, et ipsi fecerunt quidquid ut fieret extorserunt. Judicante atque damnante Pilato pro tribunali, Dominum nostrum Jesum Christum hora quasi sexta susceperunt et eduxerunt.

Et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, Hebraice Golgotha, ubi eum crucifixerunt. Quid est ergo quod Marcus evangelista dicit : *Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum* (*Marc.* XV), nisi quia hora tertia crucifixus est Dominus linguis Judæorum, hora sexta manibus militum, ut intelligamus horam quintam jam fuisse transactam, et aliquid de sexta cœptum, quando sedit pro tribunali Pilatus, quæ dicta est a Joanne, *hora quasi sexta?*

Et cum duceretur ut ligno cum duobus latronibus configeretur, et juxta ejus crucem gererentur quæ gesta narrantur, hora sexta integra compleretur; ex qua hora usque ad nonam, sole obscurato, tenebras factas, trium evangelistarum, Matthæi, Marci, Lucæ contestatur auctoritas. Est et alia hujus quæstionis, ut non hic accipiatur hora sexta diei, quia nec Joannes ait : Erat autem hora diei quasi sexta; sed ait : *Erat autem Parasceve paschæ hora quasi sexta*. Parasceve autem Latine *præparatio* est : Sed isto verbo Græco libentius utuntur Judæi, in hujusmodi observationibus, etiam qui magis Latine quam Græce loquuntur. Erat autem præparatio paschæ. *Pascha* vero *nostrum*, sicut dicit Apostolus, *immolatus est Christus* (*I Cor.* v). Cujus paschæ præparationem, si ab hora noctis nona computemus (tunc enim videntur principes sacerdotum prænuntiasse Domini immolationem, dicentes : *Reus est mortis*, cum adhuc in domo pontificis audiretur; unde congruenter accipitur inde cœpisse præparationem veri Paschæ, cujus umbra erat pascha Judæorum, id est, immolationis Christi, ex quo a sacerdotibus prænuntiatus est immolandus), profecto ab ea noctis hora, quæ nona fuisse convincitur, usque ad horam diei tertiam, qua crucifixum esse Christum Marcus evangelista testatur, sex horæ sunt, tres nocturnæ, tres diurnæ. Unde in hac Parasceve paschæ, id est, præparatione immolationis Christi, quæ ab hora noctis nona cœpta erat, quasi sexta agebatur hora; id est, peracta quinta, jam sexta currere cœperat, quando Pilatus tribunal ascendit. Adhuc enim erat ipsa præparatio, quæ ab hora noctis nona cœperat, donec fieret quæ præparabatur Christi immolatio, quæ facta est, hora (secundum Marcum) tertia, non præparationis, sed diei; eademque sexta non diei, sed præparationis, sex utique horis a noctis nona usque ad diei tertiam computatis. Harum duarum solutionum istius difficilis quæstionis eligat quisque quam volet. Melius autem quid eligat judicabit, qui de consensu Evangelistarum, quæ operosissime disputata sunt, legerit. *Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt eum; et bajulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, Hebraice autem Golgotha, ubi eum crucifixerunt.* Ibat ergo ad locum ubi erat crucifigendus, portans crucem suam Jesus. Grande spectaculum; sed si spectet impietas, grande ludibrium. Si pietas, grande mysterium; si spectet impietas, grande ignominiæ documentum; si pietas, grande fidei monumentum. Si spectet impietas, ridet regem, pro virga regni, lignum sui portare supplicii. Si pietas, videt regem bajulantem lignum ad semetipsum figendum, quod fixurus fuerat etiam in frontibus regum; in eo spernendus oculis impiorum, in quo erant gloriatura corda sanctorum. Dicturo enim Paulo : *Mihi enim absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* vi), ipsam crucem suo gestans humero commendabat; et lucernæ arsuræ, quæ sub modio ponenda non erat, candelabrum ferebat. *Bajulans* ergo *sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Calvariæ locum, Hebraice Golgotha, ubi eum crucifixerunt; et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum.* Isti duo latrones erant, sicut aliorum evangelistarum narratione didicimus (*Marc.* xv; *Luc.* xxiii), cum quibus crucifixus, et inter quos fixus est Christus, de quo præmissa dixerat prophetia : *Et inter iniquos deputatus est* (*Isai.* liv).

Scripsit autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem. Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi legerunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus; et scriptum Hebraice, Græce et Latine : Rex Judæorum. Hæ quippe tres linguæ ibi præ cæteris eminebant : Hebræa propter Judæos in lege Dei gloriantes; Græca propter gentium sapientes; Latina propter Romanos multis ac pene omnibus jam tunc gentibus imperantes.

Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum, sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. O ineffabilem vim divinæ operationis, etiam in cordibus ignorantium! Nonne occulta vox quædam Pilato intus quodam, si dici potest, clamoso silentio personabat quod tanto ante in Psalmorum litteris prophetatum est : *Ne corrumpas tituli inscriptionem?* Ecce tituli inscriptionem non corrumpit. Quod scripsit, scripsit; sed etiam pontifices qui hoc corrumpi volebant, qui dicebant : *Noli scribere*, inquiunt, *Rex Judæorum, sed quia ipse dixit, Rex sum Judæorum.* Quid loquimini, insani? Quid fieri contradicitis, quod mutare nullo puncto potestis? Nunquid enim propterea non erit verum quia Jesus ait : *Rex sum Judæorum?* Si corrumpi non potest quod Pilatus scripsit, corrumpi potest quod Veritas dixit? Sed Judæorum tantum rex Christus est, an et gentium? Imo et gentium. Cum enim dixisset in prophetia, *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum Domini* (*Psal.* ii), ne propter montem Sion solis Judæis eum regem quisquam diceret constitutum, continuo subjecit : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu Ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Ibid.*). Unde et ipse jam per os proprium loquens apud Judæos : *Habeo*, inquit, *alias oves, quæ non sunt ex hoc ovili; oportet me et ipsas adducere, et vocem meam audient; et erit unus grex, et unus pastor* (*Joan.* x). Cur ergo magnum volumus intelligi in hoc titulo sacramentum, in quo scriptum erat *Rex Judæorum*, si Rex est Christus et gentium? quia, scilicet, oleaster factus est particeps pinguedinis oleæ (*Rom.* xi). Nam olea particeps facta est amaritudinis oleastri. Nam in eo qui de Christo veraciter scriptus est titulus: *Rex Judæorum*, qui sunt intelligendi Judæi, nisi Abrahæ semen, filii promissionis, qui sunt etiam filii Dei, quoniam non qui filii promissionis, deputantur in semine (*Rom.* ix); et gentes erant, quibus dicebat : *Si autem vos Christi, ergo semen*

Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes (*Galat.* III). Rex ergo Judæorum Christus, sed Judæorum circumcisione cordis; spiritu, non littera; quorum laus non ex hominibus, sed ex Deo est, pertinentium ad Jerusalem liberam, matrem nostram, æternam in cœlis, Saram spiritualem ancillam, et filios ejus de domo libertatis ejicientem (*Rom.* II). Ideo enim Pilatus quod scripsit, scripsit, quia Dominus quod dixit, dixit.

Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo adinvicem: Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit, ut Scriptura impleretur dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. Factum est quod voluerunt Judæi. Non ipsi, sed milites qui parebant Pilato, judicante ipso, crucifixerunt Jesum; et tamen si voluntates, si insidias, si opera, si traditionem, postremo si extorquentes clamores eorum cogitemus, magis utique Judæi crucifixerunt Jesum; sed de partitione et sortitione vestimentorum ejus, non est prætereunter loquendum. Quamvis enim omnes evangelistæ quatuor hujus rei meminerint, cæteri tamen brevius quam Joannes, et clause illi, iste vero apertissime, et quot partes de vestimentis ejus fecerint, dixit, id est quatuor, ut singulas tollerent. Unde apparet quatuor milites fuisse, qui eo crucifigendo præsidi paruerunt. Manifeste quippe ait: *Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam.* Subaudiendum est, *acceperunt*, ut iste sit sensus. Acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem. Acceperunt et tunicam; et sic locutus est, ut de cæteris vestimentis nullam sortem missam esse videamus, sed de tunica, quam simul cum cæteris acceperunt, sed non similiter diviserunt. De hac enim sequitur exponens: *Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.* Cur autem de illa sortem miserint, narrans: *Dixerunt ergo*, inquit, *adinvicem, Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit.* Apparet itaque in aliis vestibus æquales eos habuisse partes, ut sortiri necesse non fuerit; in illa vero una, non eos habere potuisse singulas partes, nisi scinderetur, ut pannos ejus inutiliter tollerent. Quod ne facerent, ad unum eam pervenire sortitione maluerunt. Hujus evangelistæ narrationi consonat etiam propheticum testimonium, quod et ipse continuo subjungens: *Ut Scriptura*, inquit, *impleretur*, *dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem.* Non enim ait *sortiti*, sed *partiti*. Nec ait: Sortientes partiti sunt in cæteris vestimentis sortem, omnino non nominans, postea dixit: *et in vestem meam miserunt sortem*, propter illam reliquam tunicam. De qua re dicam quod ipse donaverit, cum prius eam quæ oboriri potest, tanquam evangelistæ inter se discrepent, calumniam propulsavero, demonstrans A nullius cæterorum verba narrationi Joannis esse contraria. Matthæus enim dicendo: *Diviserunt vestimenta ejus sortem mittentes* (*Matth.* XXVII), ad totam divisionem vestimentorum voluit intelligi etiam illam tunicam pertinere, de qua sortem miserunt, quia utique omnes vestes dividendo, in quibus et illa fuit, de ipsa sortiti sunt. Tale est quod ait etiam Lucas: *Dividentes vestimenta ejus, miserunt sortes* (*Luc.* XXIII). Dividentes enim venerunt ad tunicam, de qua facta est sortitio, ut inter eos universa vestimentorum ejus divisio compleretur. Quid autem interest utrum dicatur: *Dividentes miserunt sortes*, quod ait Lucas, an: *Diviserunt sortem mittentes*, quod ait Matthæus? nisi quod Lucas dicendo *sortes*, pluralem pro singulari numerum posuit: quæ locutio Scri-B pturis sanctis insolita non est, quamvis nonnulli Codices *sortem* reperiantur habere, non *sortes*. Marcus itaque solus videtur aliquam intulisse quæstionem. Dicendo enim: *Mittentes sortem super eis, quis quid tolleret* (*Marc.* XV), tanquam super omnibus vestimentis, non super sola tunica sors sit missa, locutus videtur. Sed etiam hic brevitas obscuritatem facit. Sic enim dictum est *mittentes sortem super eis*, ac si diceretur: Mittentes sortem cum dividerentur. Quod et factum est; omnium quippe vestimentorum ejus divisio completa non esset, nisi sorte claruisset quis etiam illam tunicam tolleret, ut sic contentio dividentium finiretur, vel nulla potius oriretur. Quod ergo ait: *Quis quid tol-*C *leret*, quandoquidem hoc sorti deputatur, non ad omnia quæ divisa sunt vestimenta referendum est. Sors enim missa est, quis illam tunicam tolleret, de qua quoniam narrare prætermisit qualis fuerit, et quemadmodum æqualibus factis partibus sola remanserit, quæ ne conscinderetur, venit in sortem, pro eo positum est quod ait: *Quis quid tolleret*, id est: Quis eam tolleret, tanquam si totum ita diceretur: *Diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes super eis*, quis tunicam, quæ partibus æqualibus superfuerat, tolleret. Quærat forte aliquis, quid significet in tot partes vestimentorum facta divisio, et de tunica illa sortitio. Quadripartita vestis Domini nostri Jesu Christi quadripartitam figuravit ejus Ecclesiam, toto, scilicet, qui quatuor partibus constat, terrarum orbe D diffusam, omnibus eisdem partibus æqualiter, id est, concorditer, distributam. Propter quod alibi dicit missurum se angelos suos, ut colligant electos ejus a quatuor ventis (*Marc.* XIII). Quod quid est, nisi a quatuor partibus mundi, Oriente, Occidente, Aquilone, et Meridie? Tunica vero illa sortita, omnium partium significat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. De charitate autem locuturus Apostolus: *Supereminentiorem*, inquit, *viam vobis demonstro* (*Ephes.* IV). Et alio loco ait: *Cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* (*Ephes.* III). Itemque alibi: *Super omnia autem hæc, charitatem, quæ est vinculum perfectionis* (*Coloss.* III). Si ergo charitas et supereminentiorem habet viam, et supereminet scientiæ, et super omnia præcepta est, me-

rito vestis quæ significatur, *desuper contexta* perhibetur: *inconsutilis* autem, ne aliquando dissuatur, et ad unum pervenit, quia in unum omnes colligit, sicut in apostolis, cum esset etiam ipse numerus duodenarius, id est, quadripartitus inter omnes, et omnes essent interrogati, solus Petrus respondit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* VI). Et ei dicitur: *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Ibid.*); tanquam ligandi et solvendi solus acceperit potestatem, cum et illud unus pro omnibus dixerit, et hoc cum omnibus, tanquam personam gerens ipsius unitatis acceperit. Ideo unus pro omnibus, quia unitas est in omnibus. Unde et hic cum dixisset *desuper contexta*, addidit *per totum*. Quid si referamus ad id quod significat: nemo ejus est expers, qui pertinere invenitur ad totum a quo toto, sicut Græca indicat lingua catholica vocatur Ecclesia? In sorte autem quid nisi Dei gratia commendata est? Sic quippe in uno ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit; et cum sors mittitur, non personæ cujusquam, vel meritis, sed occulto Dei judicio ceditur. Nec ideo ista, non aliquid boni significasse quis dixerit, quia per malos facta sunt, non scilicet per eos, qui Christum secuti, sed qui sunt persecuti. Quid enim de ipsa cruce dicturi sumus, quæ certe similiter ab inimicis atque impiis Christo facta et impacta est? Et tamen ea significari recte intelligitur, quod ait Apostolus: *Quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum* (*Ephes.* III). Postremo quid est quod omnes noverunt signum Christi, nisi crux Christi? Quod signum nisi adhibeatur sive frontibus credentium, sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur. Quomodo ergo per id quod mali faciunt nihil boni significatur, quando per crucem Christi quam fecerunt mali, in celebratione sacramentorum ejus, bonum nobis omne signatur? *Et milites quidem*, inquit, *hæc fecerunt.*

Stabant autem juxta crucem Jesu, mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ: Mulier, ecce filius tuus; deinde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Hæc nimirum est illa hora de qua Jesus aquam conversurus in vinum dixerat matri: *Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea* (*Joan.* II). Hanc itaque horam prædixerat, quæ tunc nondum venerat, in qua deberet agnoscere moriturus de qua fuerat mortalis natus. Tunc ergo divina facturus, non divinitatis, sed infirmitatis, matrem velut incognitam repellebat; nunc autem humana jam patiens, ex qua fuerat factus homo, affectu commendabat humano. Tunc enim qui Mariam creaverat innotescebat virtute; nunc vero quod Maria pepererat pendebat in cruce. Moralis igitur insinuatur locus. Facit quod faciendum admonet. Exemplo suo instruit Præceptor bonus, ut a filiis piis impendatur cura parentibus, tanquam lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuerit Magistri docentis. Ex hac doctrina sua didicerat Paulus apostolus, quod docebat quando dicebat: *Si quis autem suis, et maxime domesticis non providet, fidem negat, et est infideli deterior* (*I Tim.* V). Quid autem cuique tam domesticum quam parentes filiis, aut parentibus filii? Hujus itaque saluberrimi præcepti, ipse magister sanctorum, de seipso constituebat exemplum, quando non ut famulæ Deus, quam creaverat et regebat, sed ut matri homo de qua creatus fuerat, et quam relinquebat, alterum pro se quodammodo filium providebat. Nam cur hoc fecerit, quod sequitur indicat. Ait enim evangelista: *Ex illa hora accepit eam discipulus in sua*, de seipso dicens; sic quippe de se commemorare solet, quod eum diligebat Jesus, qui utique omnes, sed ipsum præ cæteris et familiarius diligebat, ita ut in convivio super pectus suum discumbere faceret. Credo ut istius Evangelii, quod per eum fuerat prædicaturus, divinam excellentiam hoc modo altius commendaret. Sed in quæ sua Joannes matrem Domini accepit? Neque enim non ex eis erat qui dixerant ei: *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te;* sed ibi quoque audierat: *Quicunque ista dimiserit propter me, accipiet in hoc sæculo centies tantum* (*Matth.* XIX). Habebat ergo ille discipulus centupliciter plura quam dimiserat, in quæ susciperet ejus matrem qui illa donaverat. Sed in ea societate beatus Joannes per eperat centuplum, ubi *nemo dicebat aliquid suum, sed erant illis omnia communia*, sicut in Actibus apostolorum scriptum est (*Act.* II). Sic enim apostoli erant *quasi nihil habentes, et omnia possidentes* (*II Cor.* VI), *et distribuebatur unicuique prout cuique opus erat* (*Act.* II); unde intelligendum est sic distributum fuisse huic discipulo quod opus erat, ut illic etiam beatæ Mariæ tanquam matris ejus portio poneretur. Magisque sic debemus accipere quod dictum est: *Ex illa hora suscepit eam discipulus in sua*, ut ad ejus curam quidquid ei esset necessarium, pertineret. Suscepit ergo eam in sua, non prædia, quæ nulla proprie possidebat, sed officia, quæ propria dispensatione exsequenda curabat. Deinde subjungit:

Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit: Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit: Consummatum est. Et inclinato capite, tradidit spiritum. Quis potest quæ facit, ita disponere, quomodo disposuit homo iste qui passus est? Sed homo Mediator Dei et hominum, homo de quo prædictum legitur: *Et homo est, et quis agnoscit eum?* quoniam omnes per quos hæc fiebant, non agnoscebant hominem Deum. Homo namque apparebat, qui Deus latebat. Patiebatur hæc omnia qui apparebat, et idem ipse disponebat hæc omnia, qui latebat. Vidit ergo quia consummata sunt omnia quæ oportebat ut fierent antequam acciperet acetum, et traderet spiritum. Atque ut hoc etiam consummaretur quod Scriptura

prædixerat : *Et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII). *Sitio*, inquit, tanquam diceret : Hoc minus fecistis, date quod estis. Judæi quippe ipsi erant degenerantes a vino patriarcharum et prophetarum, et tanquam de pleno vase iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopo autem circumposuerunt spongiam aceto plenam, quoniam herba est humilis, et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipimus, quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt. Unde est illud in psalmo quinquagesimo : *Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor.* Christi namque humilitate mundamur, quia nisi humiliasset semetipsum, *factus obediens usque ad mortem crucis* (*Philipp.* II), non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est, in nostram mundationem fuisset effusus. Nec moveat quomodo spongiam ori ejus potuerint admovere, qui in cruce fuerat exaltatus a terra. Sicut enim apud alios evangelistas legitur (quod hic prætermisit) in arundine est factum (*Matth.* XXVII ; *Marc.* XV), ut in spongia talis potus ad crucis sublimia levaretur. Per arundinem vero Scriptura significabatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur, vel Græca, vel Latina, vel alia quælibet, sonus significans qui lingua promitur, sic arundo dici potest littera quæ arundine scribitur. Sed sonos significantis vocis humanæ usitatissime dicimus linguas ; Scripturarum vero arundinem dici, quo minus est usitatum, eo magis est mystice figuratum. Faciebat ista populus impius, patiebatur ista misericors Christus. Qui faciebat quid facere nesciebat. Qui patiebatur autem, non solum quid fieret, et cur fieret, sciebat, verum etiam de male facientibus bene ipse faciebat. *Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit, Consummatum est* (*Joan.* X). Quid, nisi quod prophetia tanto ante prædixerat ? Deinde, quia nihil remanserat quod antequam moreretur fieri adhuc oporteret, tanquam ille qui potestatem haberet *ponendi animam suam, et iterum sumendi eam*, peractis omnibus quæ ut peragerentur exspectabat, *inclinato capite, tradidit spiritum.* Quis ita dormit quando voluerit, sicut Christus mortuus est quando voluit? Quis ita cum voluerit abit, quomodo cum voluit abiit ? Quanta speranda vel timenda potestas est judicantis, si apparuit tanta morientis? Tacet autem Joannes verba quæ dixit tradendo spiritum : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Et dicit *spiritum*, quia spiritus nomen est rei ita incorporeæ, quod etiam independens est a corpore, juxta id quod superius dictum est : *Spiritus est Deus.*

Judæi ergo, inquit, *quoniam Parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora Sabbato (erat enim magnus dies ille Sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur.* Non crura tollerentur, sed hi quibus ideo frangebantur, ut morerentur et auferrentur ex ligno, ne pendentibus in crucibus, magnum diem festum sui diuturni cruciatus horrore fœdarent.

Venerunt ergo milites, et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Vigilanti verbo evangelista usus est, ut non diceret : Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud, sed *aperuit*, ut illic quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur. Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum. Aqua illa salutare temperat poculum. Hæc et lavacrum præstat, et potum. Hoc prænuntiabat quod Noe in latere arcæ ostium facere jussus est, quia intrarent animalia quæ non erant diluvio peritura, quibus præfigurabatur Ecclesia. Propter hoc, prima mulier facta est de viri latere dormientis, et appellata est vita, materque vivorum. Magnum quippe significavit bonum ante magnum prævaricationis malum. Et hic secundus Adam inclinato capite, in cruce dormivit, ut inde formaretur ei conjux, quæ de latere dormientis effluxit. O mors, unde mortui reviviscunt. Quid isto sanguine mundius ? Quid vulnere isto salubrius?

Et qui vidit, inquit, *testimonium perhibuit; et verum est ejus testimonium; et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.* Non dixit : Ut et vos sciatis, sed *ut credatis.* Scit enim qui vidit, cujus credat testimonio qui non vidit. Magis autem ad fidem credere pertinet, quam videre. Nam quid est aliud credere, quam fidem accommodare ?

Facta sunt enim hæc, inquit, *ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem confixerunt.* Duo testimonia de Scripturis reddidit singulis rebus quas factas fuisse narravit. Nam quia dixerat : *Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura*, ad hoc pertinet testimonium : *Os non comminuetis ex eo* (*Exod.* XII), quod præceptum est eis qui celebrare pascha jussi sunt ovis immolatione in veteri lege, quæ dominicæ passionis umbra præcesserat ; unde *Pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V); de quo et Isaias propheta prædixerat : *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII). Item quia subjunxerat : *Unus militum lancea latus ejus aperuit*, ad hoc pertinet alterum testimonium : *Videbunt in quem confixerunt* (*Zach.* XII), ubi promissus est Christus in ea qua crucifixus est carne venturus.

Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathia, eo quod esset discipulus Jesu, ut tolleret corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens misturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. Non ita distinguendum est ut dicamus : Primum ferens misturam myrrhæ, seu ut quod dictum est, *primum*, ad superiorem sensum pertineat. *Venerat enim ad Jesum Nicodemus nocte primum*,

quod idem Joannes narravit ipse in prioribus Evangelii sui partibus (*Joan.* III). Hic ergo intelligendum est ad Jesum non tunc solum, sed tunc primum venisse Nicodemum; ventitasse autem postea, ut fieret audiendo discipulus, quod certe modo in revelatione corporis beatissimi Stephani fere omnibus gentibus declaratur.

Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos Judæis est sepelire. Non mihi videtur evangelista frustra dicere voluisse, *sicut mos Judæis est sepelire.* Ita quippe, nisi fallor, admonuit in hujusmodi officiis, quæ mortuis exhibentur, mortem cujusque gentis esse servandam.

Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. Sicut in Mariæ virginis utero nemo ante illum, nemo post illum conceptus est, ita in hoc monumento nemo ante illum, nemo post illum sepultus est.

Ibi ergo propter Paraceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. Acceleratam vult intelligi sepulturam, ne advesperasceret, quando jam propter Parasceven, quam cœnam puram Judæi Latine usitatius apud nos vocant, facere tale aliquis non licebat.

CAPUT XX.

Una autem Sabbati Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum, et vidit lapidem sublatum a monumento. Una Sabbati est, quam jam diem Dominicam propter Domini resurrectionem mos Christianus appellat: quam Matthæus solus in evangelistis primam Sabbati nominavit.

Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum quem amabat Jesus, et dicit eis: Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. Nonnulli Codices etiam Græci habent: *Tulerunt Dominum meum*, quod videri dictum potest propensiore charitatis vel famulatus affectu. Sed hoc in pluribus Codicibus, quos in promptu habuimus, non invenimus.

Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. Advertenda hic et commendanda recapitulatio, quomodo reditum est ad id quod fuerat prætermissum, et tamen quasi hoc sequeretur, adjunctum est. Cum enim jam dixisset: Venerunt ad monumentum, regressus ut narret quomodo venerint, atque ait: *Currebant autem duo simul*, etc. Ubi ostendit quod præcurrens ad monumentum prior venerit alius ille discipulus quem seipsum significat, sed tanquam de alio cuncta narrat.

Et cum se inclinasset, inquit, *vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum.* Putamusne nihil ista significant? Nequaquam id putaverim, sed ad alia festinamus, in quibus immorari quæstionis vel obscuritatis alicujus necessitate compellimur. Nam ista quæ per se ipsa manifesta sunt, quid singula etiam significent quærere, sanctæ quidem deliciæ sunt, sed otiosorum, quod non sumus nos.

Tunc ergo introiit et ille discipulus qui venerat primus ad monumentum. Prior venit, posterior intravit. Nec hoc utique vacat, sed mihi ad ista non vacat.

Et vidit, inquit, *et credidit.* Hic nonnulli parum attendentes, putant hoc Joannem credidisse quod Jesus resurrexerit. Sed quod sequitur, non hoc indicat. Quid sibi enim vult quod statim adjunxit:

Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere. Non ergo eum credidit resurrexisse, quem nesciebat oportere resurgere. Quid ergo vidit? quid credidit? Vidit scilicet inane monumentum, et credidit quod dixerat mulier, eum de monumento esse sublatum. Nondum enim sciebant Scripturam, quia oporteret eum a mortuis resurgere. Et ideo quando id ab ipso Domino audiebant, quamvis apertissime diceretur, consuetudine audiendi ab illo parabolas, non intelligebant, et aliquid aliud eum significare credebant. Sublatum esse Dominum de monumento discipulis ejus Petro et Joanni nuntiaverat Maria Magdalene; quo illi venientes invenerunt sola linteamina quibus corpus fuerat involutum. Et quid aliud credere potuerunt, nisi quod illa dixerat, quod etiam ipsa crediderat?

Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli (id est, ubi habitabant, et unde ad monumentum cucurrerant); *Maria autem stabat ad monumentum foris plorans.* Viris enim redeuntibus, infirmiorem sexum in eodem loco fortior figebat affectus; et oculi qui Dominum quæsierant, et non invenerant, lacrymis jam vacabant, amplius dolentes quod fuerat sublatus de monumento, quam quod fuerat occisus in ligno, quoniam magistri tanti, cujus eis vita subtracta fuerat, nec memoria remanebat. Tenebat itaque ad monumentum jam dolor iste mulierem.

Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum. Cur hoc fecerit, nescio; non enim nesciebat non ibi esse jam quem quærebat, quando quidem inde sublatum et discipulis ipsa nuntiaverat, et illi ad monumentum venerant, et non solum intuendo, sed etiam intrando corpus Domini quæsierant, nec invenerant. Quid ergo sibi vult quod ista cum fleret, rursus in monumentum inclinata prospexit? Utrum quod nimium dolebat, nec suis nec illorum oculis facile putabat esse credendum? An potius divino instinctu in animo ejus effectum est ut prospiceret? Prospexit enim:

Et vidit duos angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Quid est quod unus ad caput, ad pedes alter sedebat? An quoniam qui Græce angeli dicuntur, Latine sunt nuntii, isto modo Christi evangelium velut a capite usque ad pedes, ab initio usque ad finem significabant esse nuntiandum?

Dicunt ei illi: Mulier, quid ploras? Dicit eis: Quia

tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum. Angeli lacrymas prohibebant, ubi quid aliud quam futurum quodammodo gaudium nuntiabant? Ita enim dixerunt *Quid ploras?* ac si dicerent : Plorare noli. At illa eos putans interrogasse nescientes, causas prodidit lacrymarum : *Quia tulerunt*, inquit, *Dominum meum.* Dominum suum vocans, Domini sui corpus exanime, a toto partem significans : sicut omnes confitentur Jesum Christum Filium Dei unicum Dominum nostrum, quod utique est simul et Verbum et anima et caro, crucifixum tamen et sepultum, cum sola ejus sepulta sit caro. *Et nescio*, inquit, *ubi posuerunt eum.* Hæc erat causa major doloris, quia nesciebat quo iret ad consolandum dolorem. Sed hora jam venerat qua id quod nuntiatum quodammodo fuerat ab angelis flere prohibentibus, gaudium succederet fletibus.

Denique cum hæc dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem, et nesciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum : et ego eum tollam. Dicit ei Jesus, Maria. Conversa illa dicit ei : Rabboni, quod dicitur magister. Nemo calumnietur mulierem, quod hortulanum dixerit Dominum, et Jesum magistrum. Ibi enim rogabat, hic agnoscebat. Ibi honorabat hominem, a quo beneficium postulabat : appellabat dominum, cujus ancilla non erat ut per eum perveniret ad Dominum cujus erat. Aliter ergo Dominum dixit : *Sustulerunt Dominum meum*, aliter autem : *Domine, si tu sustulisti eum.* Nam et prophetæ appellaverunt dominos eos qui homines erant, sed aliter illum de quo scriptum est : *Dominus nomen ei* (*Amos* IX). Sed ista mulier quæ jam fuerat conversa retrorsum, ut videret Jesum, quando eum putavit esse hortulanum, et cum illo utique loquebatur, quomodo rursus conversa dicitur, ut ei diceret *Rabboni*, nisi quia tunc conversa corpore, quod non erat putavit : nunc corde conversa, quod erat agnovit?

Dicit ei Jesus : Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum. Vade autem ad fratres meos, et dicito eis : Ascendo ad Patrem meum, et ad Patrem vestrum, et Deum meum, et Deum vestrum. Est in his verbis quod breviter quidem, sed tamen attentius pertractare debeamus. Jesus quippe mulierem quæ illum magistrum agnovit et appellavit, cum hæc ei responderet, fidem docebat ; et hortulanus ille in ejus corde tanquam in horto suo granum sinapis seminabat. Quid est ergo : *Noli me tangere?* et tanquam hujus prohibitionis causa quæreretur, adjunxit : *Nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Quid est hoc? Si stans in terra non tangitur, sedens in cœlo quomodo ab homine tangeretur? qui certe antequam ascenderet, discipulis se tangendum obtulit, dicens, sicut Lucas evangelista testatur : *Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV). Vel quando dixit discipulo Thomæ : *Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et affer manum tuam, et mitte in latus meum.* Quis autem sit tam absurdus, ut dicat eum a discipulis quidem antequam ad Patrem ascendisset, voluisse se tangi, a mulieribus autem noluisse, nisi cum ascendisset ad Patrem? Sed ne qui sic vellet desipere sineretur, leguntur etiam feminæ post resurrectionem, antequam ad Patrem ascenderet, tetigisse Christum, in quibus erat etiam ipsa Maria Magdalene, narrante Matthæo quod occurrit illis Jesus dicens : *Avete. Illæ autem accesserunt*, inquit, *et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum* (*Matth.* XXVIII). Hoc a Joanne prætermissum est, sed a Matthæo verum dictum. Restat ergo ut aliquod in his verbis lateat sacramentum : quod sive inveniamus, sive invenire minime valeamus, inesse tamen nullo modo dubitare debemus. Aut ergo sic dictum est : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum*, ut in illa femina figuraretur Ecclesia de gentibus, quæ in Christum non credidit, nisi cum ascendisset ad Patrem, aut sic in se credi voluisse Jesus, hoc est sic se spiritualiter tangi, quod ipse et Pater unum sint. Ejus quippe intimis sensibus quodammodo ascendit ad Patrem, qui sic in eo profecerit, ut Patri agnoscat æqualem. Aliter non recte tangitur, id est, aliter in eum non recte creditur. Poterat autem sic credere Maria, ut eum putaret imparem Patri. Quod utique prohibetur cum dicitur ei : *Noli me tangere*, id est, noli in me sic credere, quemadmodum adhuc sapis. Noli tuum sensum hucusque pertendere, quod pro te factus sum, nec transire ad illud per quod facta es. Quomodo enim non carnaliter adhuc in eum credebat, quem sicut hominem flebat? *Nondum enim*, inquit, *ascendi ad Patrem meum.* Ibi me tanges, quando me credideris Patri non imparem Deum. *Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et ad Patrem vestrum.* Non ait Patrem nostrum. Aliter ergo *meum*, aliter *vestrum*. Natura meum, gratia vestrum. *Et Deum meum, et Deum vestrum.* Neque hic dixit Deum nostrum. Ergo et hic aliter *meum*, aliter *vestrum*. Deum meum, sub quo et homo sum. Deum vestrum, inter quos et ipsum mediator sum.

Venit Maria Magdalene nuntians discipulis, quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi. Cum esset ergo sero die illa una Sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, et stetit in medio discipulorum, et dicit eis : Pax vobis; et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Clavi enim manus fixerant, lancea latus aperuerat. Ubi ad dubitantium corda sananda, vulnerum sunt servata vestigia. Moli autem corporis, ubi divinitas erat, ostia clausa non obstiterunt. Ille quippe eis non apertis intrare potuit, quo nascente virginitas inviolata permansit.

Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Iteratio, confirmatio est. Ipse quippe per Prophetam promisit pacem super pacem.

Sicut misit me Pater, inquit, *et ego mitto vos.* Æqualem Patri filium novimus, sed hic verba Me-

diatoris agnoscimus, medium quippe se ostendit di- A cendo. Ille me, et ego vos.

Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. Insufflando significavit Spiritum sanctum, non Patris solius esse spiritum, sed et suum.

Quorum remiseritis, inquit, *peccata*, *remittuntur eis; et quorum retinueritis*, *retenta sunt.* Ecclesiæ charitas, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris, participum suorum peccata dimittit. Eorum autem qui non sunt ejus participes, tenet. Ideo posteaquam dixit : *Accipite Spiritum sanctum*, continuo de peccatorum remissione subjecit :

Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus. Dixerunt B *ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum, ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et post dies octo iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis : Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc et vide manus meas et affer manum tuam,* etc. Videbat tangebatque hominem, et confitebatur Deum quem non videbat, neque tangebat. Sed per hoc quod videbat, atque tangebat, illud jam remota dubitatione credebat; dicit ei Jesus :

Quia vidisti me, credidisti. Non ait Tetigisti me, C sed *vidisti me*, quoniam generalis quodammodo sensus est visus. Nam et per alios quatuor sensus nominari solet, velut cum dicimus : Audi et vide quam bene sonet, Olfac et vide quam bene oleat, Gusta et vide quam bene sapiat, Tange et vide quam bene caleat. Ubique sonuit *vide*, cum visus proprie non negetur ad oculos pertinere. Unde et hic ipse Dominus :

Infer, inquit, *digitum tuum, et vide manus meas.* Et quid aliud ait quam tange et vide? nec tamen oculos ille habebat in digito. Ergo sive intuendo, sive etiam tangendo. *Quia vidisti me*, inquit, *credidisti*, quamvis dici posset, non ausum fuisse discipulum tangere cum se offerret ille tangendum. Non enim scriptum est : Et tetigit Thomas, sed sive aspiciendo tantum, sive D etiam tangendo viderit et crediderit, illud quod sequitur, magis gentium fidem prædicat atque commendat.

Beati qui non viderunt, et crediderunt. Præteriti temporis usus est verbis, tanquam ille qui quod erat futurum in sua noverat prædestinatione jam factum.

Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut, credentes, vitam habeatis in nomine ejus. Hoc capitulum libri hujus indicat finem. Sed narratur hinc deinde quemadmodum se manifestaverit Dominus ad mare Tiberiadis, et in captura piscium commendaverit Ecclesiæ sacramentum, qualis futura est in ultima resurrectione mortuorum. Ad hoc itaque commendandum valere arbitror, quod tanquam finis interpositus est libri, quod esset etiam sequturæ narrationis quasi proœmium, quod ei quodammodo faceret eminentiorem locum.

Apostolorum Piscatio.

CAPUT XXI.

Quæri solet de hac piscatione discipulorum utrum redierint Petrus et filii Zebedæi ad id quod prius fuerant quam a Domino vocarentur. Erant enim piscatores quando eis dixit : *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* XIV). Tunc eum quippe illi secuti sunt, ut magisterio ejus, relictis omnibus, adhærerent, in tantum, ut cum ab eo dives ille tristis abscederet, cui dixerat : *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo, et veni, sequere me* (*Matth.* XIX), diceret ei Petrus : *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te* (*Ibid.*). Quid est ergo quo nunc quasi apostolatu relicto fiunt quod fuerant, et quod dimiserant repetunt, tanquam obliti quod audierant, *Nemo ponens manum super aratrum, respiciens retro, aptus est regno cælorum* (*Luc.* IX)? Quod si fecissent defuncto Jesu prius quam resurrexisset a mortuis (quod quidem non poterant, quoniam dies quo crucifixus est totos eos tenebat attentos usque ad ejus sepulturam, quæ ante vesperam facta est; sequens autem dies erat Sabbati, quando eis patrium morem servantibus operari utique licebat; tertio vero die Dominus resurrexit, eosque revocavit ad spem quam de illo non habere jam cœperant), tamen si tunc fecissent, putaremus eos illa quæ animos eorum occupaverat desperatione fecisse; nunc vero post eum sibi de sepulcro redditum vivum, post oblatam suis oculis et manibus non solum videndam, verum etiam tangendam atque palpandam redivivæ carnis evidentissimam veritatem, post inspecta vulnerum loca, usque ad apostoli Thomæ confessionem, qui se aliter crediturum non esse prædixerat, post acceptum ejus insufflatione Spiritum sanctum, post verba in suas aures ejus ore prolata : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt*, subito fiunt, sicut fuerant, non hominum, sed piscium piscatores? His ergo quos hoc movet respondendum est non fuisse eos prohibitos arte sua, licita scilicet atque concessa, victum necessarium quærere, sui apostolatus integritate servata, si quando unde viverent, aliud non haberent. Nisi forte quispiam putare audebit aut dicere apostolum Paulum non pertinuisse ad eorum perfectionem, qui, relictis omnibus, Christum secuti sunt, quoniam ne quemquam eorum gravaret quibus Evangelium prædicabat, suum victum suis manibus transigebat (*II Thes.* II). Ubi magis impletum est quod ait : *Plus omnibus illis laboravi* (*I Cor.* XV); et adjunxit : *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (*Ibid.*). Ut hoc quoque appareat Dei gratiæ deputandum, quod et animo et corpore poterat us-

que adeo plus omnibus illis laborare, ut neque cessaret ab Evangelio prædicando, neque tamen ex Evangelio, sicut illi, sustentaret hanc vitam, cum id per tot gentes, in quibus Christi nomen non fuerat prophetatum, multo latius atque fertilius seminaret. Ubi ostendit ex Evangelio vivendi, hoc est victum habendi, non necessitatem apostolis impositam, sed potestatem datam. Quam potestatem commemorat idem Apostolus dicens : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus? Si alii potestatis vestræ participant, non magis nos? Sed non sumus usi*, inquit, *hac potestate* (*I Cor.* IX). Et paulo post : *Qui altari serviunt*, inquit, *altari compartiuntur. Sic et Dominus ordinavit iis qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere. Ego autem nullo horum usus sum* (*Ibid.*). Satis igitur apertum est, non imperatum, sed in potestate apostolis positum, ut aliunde non viverent, nisi ex Evangelio, et ab eis quibus Evangelium prædicando, spiritalia seminabant, carnalia meterent, hoc est, carnis hujus sustentaculum sumerent, et tanquam milites Christi stipendium debitum acciperent, sicut a provincialibus Christi. Unde idem ipse miles egregius paulo superius de hac re dixerat : *Quis militat suis stipendiis unquam* (*I Cor.* IX)? quod tamen ipse faciebat, quia plus illis omnibus laborabat. Si ergo beatus Paulus ea potestate, quam profecto cum cæteris Evangelii prædicatoribus habebat, non cum cæteris uteretur, sed suo stipendio militaret, ne gentes a nomine Christi penitus alienas, doctrina ejus quasi venalis offenderet, aliter educatus, artem quam non noverat didicit, ut dum suis manibus transigitur doctor, nullus gravaretur auditor; quanto magis beatus Petrus, qui jam piscator fuerat, quod noverat fecit, si ad præsens illud tempus aliud unde viveret non invenit? Sed respondebit quispiam : Et cur non invenit, cum Dominus promiserat dicens : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia apponentur vobis* (*Matth.* VI)? Prorsus etiam sic Dominus quod promisit implevit. Nam quis alius pisces qui caperentur apposuit, qui non ob aliud credendus est eis ingessisse penuriam, qua compellerentur ire piscatum, nisi dispositum volens exhibere miraculum, ut simul et prædicatores Evangelii sui pasceret, et ipsum Evangelium tanto sacramento quod erat de numero piscium commendaturus augeret?

Dicit ergo Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei qui cum illo erant : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt navem, et illa nocte nihil apprehenderunt, usque *Et cum tanti essent, non est scissum rete.* Hoc est magnum sacramentum in magno Joannis Evangelio, et ut vehementius commendaretur, loco ultimo scriptum. Quod ergo septem discipuli fuerint in ista piscatione, Petrus, et Thomas, et Nathanael, et duo filii Zebedæi, et alii duo quorum nomina tacentur, isto suo septenario numero finem significant temporis. Universum quippe septem diebus volvitur tempus. Ad hoc pertinet quod *mane facto Jesus stetit in littore*, quia etiam littus finis est maris, et ideo finem significat sæculi. Eumdem finem sæculi ostendit, et quod Petrus rete extraxit in terram, hoc est in littus : quod ipse Dominus aperuit, ubi alio loco de sagena in mare missa similitudinem dedit, *et eam trahunt*, inquit, *ad littus.* Quo littus quid esset exponens ait : *Sic erit in consummatione sæculi* (*Matth.* XIII). Sed illa verbi est, non rei gesta parabola. Re autem gesta, sicut hoc loco, qualiter in sæculi fine futura sit, ita Dominus alia piscatione significavit Ecclesiam qualiter nunc sit. Quod autem illud fecit initio prædicationis suæ, hoc vero post resurrectionem suam, hinc ostendit illam capturam piscium bonos et malos significare quos nunc habet Ecclesia, istam vero tantummodo bonos, quos habebit in æternum completa in fine hujus sæculi resurrectione mortuorum. Denique ibi Dominus non sicut hic in littore stabat, quando jussit pisces capi, sed *ascendens in unam navem quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum; et in ea sedens docebat turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam* (*Luc.* V). Et illic quod captum est piscium, in naviculis fuit, non sicut hic rete traxerunt in terram. His signis, et si qua aliqua potuerint reperiri, ibi Ecclesia in hoc sæculo, hic vero in fine sæculi figurata est : ideo illud ante, hoc autem post resurrectionem Domini factum est, quia ibi nos Christus significavit vocatos, hic resuscitatos. Ibi retia non mittuntur in dexteram, ne solos significent bonos ; nec in sinistram, ne solos malos, sed indifferenter : *Laxate*, inquit, *retia vestra in capturam*, ut permistos intelligamus bonos et malos. Hic autem : *Mittite*, inquit, *in dexteram navigii rete*, ut significaret eos qui stabant ad dexteram solos bonos. Ibi rete propter significanda schismata rumpebatur; hic vero, quoniam tunc jam in illa summa pace sanctorum nulla erant schismata, pertinuit ad evangelistam dicere : *Et cum tanti essent*, id est, tam magni, *non est scissum rete*, tanquam illud respiceret ubi scissum est, et in illius mali comparatione commendaret hoc bonum. Ibi capta est multitudo piscium tanta, ut impleta duo navigia mergerentur, id est, in submersionem premerentur. Non enim mersa sunt, sed tamen periclitata. Unde enim existunt in Ecclesia tanta quæ gemimus, nisi cum tantæ multitudini obsisti non potest, quæ ad submergendam propemodum disciplinam intrat cum moribus suis a sanctorum itinere penitus alienis? Hic autem miserunt rete in dexteram partem, *et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.* Quid est, *et jam non valebant illud trahere*, nisi quia illi qui pertinent ad resurrectionem vitæ, id est, ad dexteram, et intra Christiani nominis retia defunguntur, non nisi in littore, id est, in fine sæculi, cum resurrexerint, apparebunt? Ideo non valuerunt sic trahere retia, ut in navem refunderent quos ceperant pisces, sicut de illis factum est quibus rete diruptum, et naviculæ pressæ sunt. Habet istos dextros Ecclesia post finem vitæ hujus in somno pacis, velut in profundo latentes,

donec ad littus rete perveniat, quod trahebatur quasi a cubitis ducentis. Quod autem illic duabus naviculis, propter circumcisionem et præputium, hoc isto loco ducentis cubitis existimo figuratum propter utriusque generis electos, et circumcisionis, et præputii, tanquam centum et centum, quia in summa centenaria numerum ad dexteram transiit. Postremo in illa piscatione numerus non exprimitur, tanquam illud ibi fiat quod prædictum est per Prophetam: *Annuntiavi et locutus sum; multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX). Hic vero non sunt aliqui super numerum, sed certus est numerus centum quinquaginta tres. Cujus numeri ratio, Domino adjuvante, reddenda est. Si enim numerum constituamus qui legem significet, quid erunt nisi decem? Decalogum quippe legis, id est, decem novissima illa præcepta, digito Dei in duabus lapideis tabulis primum fuisse conscripta (*Exod.* XXXI), certissimum est nobis. Sed lex, quando non adjuvat gratia, prævaricatores facit, et tantummodo in littera est. Propter hoc enim maxime ait Apostolus: *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (*I Cor.* III). Accedat ergo ad litteram spiritus, ne occidat littera quam non vivificat spiritus; sed ut operemur præcepta legis, non viribus nostris, sed gratia Salvatoris. Cum autem accedit ad legem gratia, id est, ad litteram spiritus, quodammodo denario numero additur septenarius. Isto quippe numero, id est, septenario, significari Spiritum sanctum, advertenda litterarum sacrarum documenta testantur. Nempe enim sanctitas vel sanctificatio ad centum proprie pertinet spiritum. Unde cum et Pater spiritus sit, et Filius spiritus sit, quoniam Deus spiritus est (*Joan.* IV), et Pater sanctus, et Filius sanctus sit, proprio tamen nomine amborum, Spiritus vocatur Spiritus sanctus. Ubi ergo primum in lege sonuit sanctificatio, nisi in die septimo? Non enim sanctificavit Deus diem primum, in quo fecit lucem, aut secundum, in quo fecit firmamentum, aut tertium, in quo discrevit mare a terra, et terra herbam lignumque produxit, aut quartum, in quo sidera sunt creata, aut quintum, in quo animalia quæ in aquis vivunt, et in aere volitant, aut sextum, in quo terrestris anima viva, et ipse homo; sed sanctificavit diem septimum, in quo requievit ab operibus suis (*Gen.* II). Convenienter igitur septenario numero significatur Spiritus sanctus. Isaias autem Propheta: *Requiescet in eo*, inquit, *spiritus Domini* (*Isai.* XI), cumque deinceps commendans ab opere vel munere septenario, *Spiritus*, inquit, *sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et implebit illum spiritus timoris Domini* (*Ibid.*). Quid? in Apocalypsi nonne septem spiritus Dei dicuntur (*Apoc.* I), cum sit unus atque idem spiritus, dividens propria unicuique prout vult (*I Cor.* XII)? Sed operatio septenaria unius spiritus sic appellata est ab eodem spiritu qui scribenti adfuit, ut septem spiritus dicerentur. Cum itaque legis denario Spiritus sanctus per septenarium numerum accedit, fiunt decem et septem: qui numerus ab uno usque ad seipsum computatis omnibus crescens, usque ad centum quinquaginta tres pervenit. Ad unum enim si adjicias duo, fiunt utique tres: his si adjicias tres, et quatuor, fiunt omnes decem. Deinde si addas omnes numeros qui sequuntur, usque ad decem et septem, ad supradictum numerum summa perducitur. Id est, si ad decem quo ab uno usque quatuor perveneras, addas quinque, et fiant quindecim; his si addas sex, et fiant viginti unus; his si addas septem, et fiant viginti octo, his si addas octo, et novem et decem, et fiant quinquaginta quinque; his si addas undecim et duodecim et tredecim, et fiant nonaginta unum; his rursum quatuordecim et quindecim et sedecim, et fiant centum triginta sex; huic numero adde illum qui restat de quo agitur, id est, decem et septem, et piscium numerus ille complebitur. Non ergo tantummodo centum quinquaginta tres sancti ad vitam resurrecturi significantur æternam, qui numerus ter habet etiam quinquagenarium numerum, et insuper ipsa tria propter mysterium Trinitatis. Quinquagenarius autem, multiplicatis septem per septem, et unius adjectione, completur. Nam septies septem fiunt quadraginta novem. Unus autem additur, ut eo significetur unum esse qui per septem, propter operationem septenariam demonstratur. Et novimus Spiritum sanctum post ascensionem Domini quinquagesimo die missum, quem discipuli jussi sunt exspectare promissum (*Act.* I, II; *Luc.* XXIV). Non igitur frustra dicti sunt hi pisces et tot et tanti, id est, et centum quinquaginta tres, et magni. Sic enim scriptum est: *Et traxerunt rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus.* Cum enim dixisset Dominus: *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V), daturus utique Spiritum, per quem lex possit impleri, tanquam septem additurus ad decem, paucissimis verbis interpositis, ait: *Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Ibid.*). Iste ergo poterit pertinere ad numerum piscium magnorum; minimus autem ille, qui solvit factis quod docet verbis, in tali Ecclesia potest esse, qualem significat piscium prima illa captura, habentem bonos et malos, quia et ipsa dicitur regnum cœlorum, propter quod ait: *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti* (*Matth.* XIII), ubi vult intelligi etiam bonos et malos, quos dicit in littore vel in fine sæculi separandos. Denique ut ostenderet istos minimos reprobos esse, qui docent bona loquendo, quæ solvunt male vivendo, nec quasi minimos in vita æterna futuros, sed omnino ibi non futuros, cum dixisset: *Minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V), continuo subjecit: *Dico autem vobis quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Ibid.*). Consequens est ergo, ut qui minimus est in regno cœlorum qualis nunc est Ecclesia, non intret in regnum cœlorum

qualis tunc erit Ecclesia, quoniam docendo quod A solvit, ad eorum societatem qui faciunt quod docent non pertinebit; et ideo non erit in numero piscium magnorum, quoniam *qui fecerit et docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum* (*Ibid.*); et quia hic magnus erit, ideo ibi minimus ille non erit. Usque adeo quippe ibi magni erunt, ut qui ibi minor est, major sit eo quo hic nemo major est. Sed tamen hic qui magni sunt, id est, qui in hoc regno cœlorum ubi sagena congregat bonos et malos, faciunt bona quæ docent, ipsi erunt in illa regni cœlorum æternitate majores, quos isti ad dexteram, et ad resurrectionem vitæ pertinentes indicant pisces Potest etiam si numerus iste consideretur, occurrere ad Ecclesiæ sanctitatem, quæ per Dominum nostrum Jesum Christum facta est, ut quoniam septenario numero crea- B tura constat, cum ternarius animæ, et quaternarius corpori tribuitur, susceptio ipsa hominis significetur, ducanturque tria septies, quia Pater misit Filium, et Pater in Filio est, et dono Spiritus sancti de virgine natus est. Hæc sunt tria, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Septies autem ipse homo temporali dispensatione susceptus, ut fieret sempiternus. Fit ergo summa numeri viginti unum, vel tria septies. Hæc autem hominis susceptio ad liberationem valuit Ecclesiæ, cui ille caput est. Ac ipsa Ecclesia propter animam et corpus in eodem septenario numero reperitur. Ducantur itaque viginti unum item septies propter eos qui per hominem dominicum liberantur, et fiunt simul CXLVII, cui additur senarius numerus signum perfectionis, quia partibus suis quæ C illum metiuntur, constat ita ut nihil minus, nihil amplius inveniatur. Metitur quippe illum unum quod habes sexies, et duo, quæ habet ter, et tria, quæ habet bis, quæ simul ducta unum, et duo, et tria, sex fiunt. Quod fortassis ad illud etiam sacramentum pertineat, quod Deus sexta die perfecit omnia opera sua (*Gen.* II). Ad centum igitur et quadraginta septem cum sex addideris, quod signum perfectionis est, fiunt centum quingenta tria: qui numerus piscium invenitur posteaquam jussu Domini in dexteram partem missa sunt retia, ubi peccatores, qui ad sinistram pertinent, non inveniuntur. Peractis ergo Dominus quadraginta diebus post resurrectionem cum discipulis suis, id est, commendans eis, quod pro D nobis temporaliter gestum est, ascendit in cœlum, et post alios quadraginta dies misit Spiritum sanctum, quo perficerentur spiritualiter ad invisibilia capienda, qui visibilibus temporalibusque crediderant, ipsis, videlicet, decem diebus, post quos misit Spiritum sanctum, eamdem perfectionem, quæ per Spiritum sanctum confertur, denario indicans. Ergo quoniam perfectio, quæ fit per Spiritum sanctum, quandiu adhuc in carne ambulamus, quamvis non vivamus carnaliter, cum ipsa temporali dispensatione copuletur, recte videtur quinquagenarius numerus ad Ecclesiam pertinere, sed jam purgatam atque perfectam, quæ temporalis dispensationis fidem, atque æternitatis futuræ spem charitate amplectitur, id est, quasi quadragenarium numero denario copulat. Hæc autem Ecclesia, ad quam pertinet quinquagenarius numerus, quia ex tribus generibus hominum colligitur, Judæis, gentibus, et carnalibus Christianis, sive quia sacramento Trinitatis imbuitur, numero quo significatur ad centenarium et quinquagenarium pervenit; quinquaginta enim ter ducta fiunt centum quinquaginta; quo cum addideris ipsa tria, quia insigne et eminens debet esse, quod in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti lavacro regenerationis abluitur, fiunt centum quinquaginta tria; qui numerus piscium invenitur, quia in dexteram partem missa sunt retia, et ideo magnos, id est, perfectos, et regno cœlorum aptos habet; ubi jam conquiescente dispensatione, quæ quadragenario numero significatur, denarius remanet, quam mercedem sancti qui operantur in vinea percepturi sunt. Peracta quippe illa piscatione, dixit eis Jesus:

Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum, Tu quis es? scientes quia Dominus est. Si ergo sciebant, quid opus erat, ut interrogarent? Si autem non opus erat, quare dictum est Non audebant, quasi opus esset, sed timore aliquo non auderent? Sensus ergo hic est: Tanta erat evidentia veritatis qua Jesus illis discipulis apparebat, ut eorum non solum negare, sed ne dubitare quidem nullus auderet, quoniam si quisquam dubitaret, utique interrogare deberet. Sic ergo dictum est: *Nemo audebat interrogare. Tu quis es?* ac si diceretur: Nemo audebat dubitare quin ipse esset.

Et venit Jesus, et accepit panem, et dedit eis, et piscem similiter. Ecce dictum est etiam quid pranderint; de quo prandio aliquid suave ac salubre dicemus et nos, si pascat et nos. Superius narratum est quod isti discipuli quando descenderunt in terram, *viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.* Ubi non est intelligendum etiam panem fuisse superpositum prunis, sed tantum subaudiendum, *viderunt*: quod verbum si repetamus ex loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest: Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem viderunt. Vel ita potius: Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, viderunt et panem. Jubente etiam Domino attulerunt et de piscibus quos ipsi ceperant. Quod eos fecisse, quamvis a narrante non est expressum, tamen Dominum jussisse non tacitum est; ait enim: *Afferte de piscibus quos nunc prendidistis.* Et utique jubente illo eos non fecisse quis credat? Hinc ergo fecit prandium Dominus illis septem discipulis suis, de pisce, scilicet, quem prunis superpositum viderant, huic adjungens ex illis quos ceperant. De pane quidem nihilominus eos vidisse narratum est. Piscis assus, Christus est passus: ipse et panis qui de cœlo descendit. Huic concorporatur Ecclesia ad participandum beatitudinem sempiternam. Propter quod dictum est: *Afferte de piscibus quos prendidistis nunc*, ut omnes qui hanc spem gerimus, por illum septenarium numerum discipulorum, per quem potest hoc loco nostra universitas intelligi fi-

gurata, tanto sacramento nos communicare nossemus, et eidem beatitudini sociari. Hoc Domini prandium est cum discipulis suis, quo Joannes Evangelium suum, cum haberet de Christo alia multa quæ diceret, magna, ut existimo, et rerum magnarum contemplatione concludit. Hic enim Ecclesia qualis in solis bonis futura est, significatur per capturam centum quinquaginta trium piscium et eis qui hæc credunt, sperant, diligunt, participatio tantæ beatitudinis per hoc prandium.

Hoc jam tertio, inquit, *manifestatus est Jesus discipulis suis cum resurrexisset a mortuis.* Quod non ad ipsas demonstrationes, sed ad dies referre debemus, id est, primo die cum resurrexit, et post dies octo quando discipulus Thomas vidit et credidit, et hodie quando hoc de piscibus fecit. Post quot autem dies id fecerit, dictum non est. Nam ipso primo die non semel visus est, sicut evangelistarum omnium testimonia collata demonstrant, sed, sicut dictum est, numerandæ sunt manifestationes ejus, ut ista sit tertia. Prima quippe habenda est eademque una, propter unum diem quotiescunque se, et quibuscunque et die illo quo resurrexit, ostendit; secunda post dies octo; et hæc tertia; et deinde quoties voluit, usque ad diem quadragesimum, quo ascendit in cœlum, quamvis non scripta sint omnia.

Cum ergo prandisset, dicit Simoni Petro: Simon Joannis, diligis me plus his? etc. Hunc invenit exitum ille negator, et amator præsumendo elatus, negando prostratus, flendo purgatus, confitendo probatus, patiendo coronatus. Hunc invenit exitum, ut pro ejus nomine perfecta dilectione moreretur, cum quo se moriturum perversa festinatione promiserat. Faciet ejus resurrectione firmatus, quod immature pollicebatur infirmus. Hoc enim oportebat, ut prius Christus pro Petri salute, deinde Petrus pro Christi prædicatione moreretur. Præposterum fuit quod audere cœperat humana temeritas, cum istum disposuisset ordinem veritas. Animam suam positurum se pro Christo Petrus putabat, pro liberatore liberandus, cum Christus venisset animam suam positurus pro suis omnibus, in quibus erat et Petrus, quod ecce jam factum est. Nunc jam firmitas cordis ad suscipiendam mortem pro nomine Domini vera ipso donante sumatur, non falsa nobis errantibus præsumatur. Nunc est ut vitæ hujus non metuamus interitum, quia, resurgente Domino, vitæ alterius præcessit exemplum. Nunc est, Petre, ut mortem non timeas: vivit quem mortuum dolebas; et quem pro nobis mori carnali amore prohibeas, ausus es prævenire doctorem, formidasti ejus persecutorem. Jam pretio pro te fuso, nunc est ut sequaris emptorem (*Matth.* XVI), et sequeris omnino usque ad mortem crucis. Verba ejus audisti, quem jam veracem probasti. Passurum te ipse prædixit, qui te prædixerat negaturum. Sed prius Dominus quod sciebat interrogat, nec semel, sed iterum ac tertio, utrum Petrus eum diligat; nec aliud toties audit a Petro, quam se diligi; nec aliud toties commendat Petro, quam suas

A oves pasci. Redditur negationi trinæ trina confessio ne minus amori lingua serviat, quam timori, et plus vocis elicuisse videatur mors imminens quam vita præsens. Sic amoris officium, pascere dominicum gregem, si fuit timoris indicium negare pastorem. Qui hoc animo pascunt oves Christi, ut suas velint esse, non Christi, se convincuntur amare, non Christum, vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate, non obediendi et subveniendi et Deo placendi charitate. Contra hoc ergo vigilat toties inculcata ista vox Christi, quos Apostolus gemit sua quærere, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II). Nunquid est aliud *Diligis me? pasce oves meas*, quam si diceretur: Si me diligis, non te, pascere te, cogita oves meas; et sicut meas pasce, non sicut tuas; gloriam B meam in eis quære, non tuam; Dominum meum, non tuum; lucra mea, non tua; ne sis in eorum societate qui pertinent ad tempora periculosa, seipsos amantes, et cætera quæ huic malorum initio connectuntur (*II Tim.* III). Quod vitium maxime cavendum est eis qui pascunt oves Christi, ne sua quærant, non quæ Jesu Christi, et in usus cupiditatum suarum conferant, pro quibus sanguis fusus est Christi. Cujus amor in eo qui pascit oves ejus, in tam magnum debet spiritualem crescere ardorem, ut vincat etiam mortis naturalem timorem, quo mori nolumus, et quando cum Christo vivere volumus. Nam et apostolus Paulus dicit se habere concupiscentiam dissolvi et esse cum Christo: ingemiscit tamen grava- C tus, et non vult spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita (*Philip.* I). Et huic Dominus dilectori suo.

Cum senueris, inquit, *extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo non vis. Hoc enim dixit ei, significans qua morte clarificaturus erat Deum. Extendes*, inquit, *manus tuas*, hoc est crucifigeris. Ad hoc autem ut venias, *alius te cinget, et ducet* non quo vis, sed *quo non vis*. Prius dixit quod fieret, et deinde quomodo fieret. Non enim crucifixus, sed utique crucifigendus, quo nollet est ductus. Nam crucifixus, non quo nolebat abiit, sed potius quo volebat. Solutus quippe a corpore, volebat esse cum Christo; sed, si fieri posset, præter mortis molestiam, vitam concupiscebat æternam: ad quam molestiam nolens ductus D est, sed ab ea volens eductus est. Nolens ad eam venit, sed volens eam vicit, et reliquit hunc infirmitatis affectum, quo nemo vult mori, usque adeo naturalem, ut cum beato Petro nec senectus auferre potuerit, cui dictum est: *Cum senueris, duceris quo non vis.* Quem quidem affectum propter nos consolandos etiam in se transfiguravit ipse Salvator dicens: *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI); qui utique mori venerat, et habebat mortis necessitatem, sed voluntaria potestate positurus animam suam, et rursus eadem potestate sumpturus. Sed molestia quantacunque sit mortis, debet eam vincere vis amoris, quo amatur ille qui, cum sit vita nostra, etiam mortem voluit perferre pro nobis. Nam si nulla esset mortis vel parva molestia,

non esset tam magna gloria martyrum. Sed si pastor bonus qui posuit animam suam pro ovibus suis, ex ipsis ovibus tam multos martyres fecit, quanto magis debent usque ad mortem pro veritate certare, et usque ad sanguinem adversus peccatum, quibus oves ipsas pascendas, hoc est, docendas regendasque, committit? Ac per hoc præcedente passionis ejus exemplo, quis non videat magis debere imitando pastori hærere pastores, si eum multæ etiam imitatæ sunt oves? sub quo pastore uno, in grege uno, et pastores ipsi sunt oves. Omnes quippe fecit suas oves, pro quibus est omnibus passus, quia et ipse ut pro nobis pateretur ovis est factus. Cum ergo prænuntiasset Dominus Petro qua morte clarificaturus esset Deum, dicit ei: *Sequere me*, etc., usque *Sed si eum volo manere donec veniam, quid ad te?* Cur enim dicitur Petro *Sequere me*, nec dicitur cæteris qui simul aderant, et profecto eum sicut magistrum discipuli sequebantur? Et si ad passionem intelligendum est, nunquid solus pro Christiana veritate passus est Petrus? nonne ibi erat in illis septem alius filius Zebedæi, frater Joannis, qui post ejus ascensionem ab Herode manifestatur occisus? Verum aliquid dixerit, quoniam non est Jacobus crucifixus, merito dictum esse Petro *sequere me*, qui non solum mortem, sed etiam mortem crucis, sicut Christus, expertus est. Si hoc et nihil aliud quod sit convenientius potuerit inveniri, cur ergo de Joanne dictum est: *Si eum volo manere donec veniam, quid ad te?* et repetitum est, *Tu me sequere*, tanquam ille ideo non sequeretur, quoniam eum manere voluit donec veniat? Quis facile aliud dictum esse credat, quam quod fratres crediderunt, qui tunc erant, quod scilicet non esset discipulus ille moriturus, sed donec Jesus veniret, iste maneret in vita? Sed hanc opinionem Joannes ipse abstulit, non hoc dixisse Dominum aperta contradictione declarans. Cur enim subjungeret:

Non dixit Jesus, non moritur, nisi ne hominum cordibus quod falsum fuerat inhæreret? Sed cui placet, adhuc resistat, et dicat verum esse quod ait Joannes, non dixisse Dominum quod discipulus ille non moritur, sed hoc tamen significatum esse talibus verbis, qualia eum dixisse narravit; et asserat Joannem apostolum vivere, atque in illo sepulcro ejus quod est apud Ephesum, dormire potius eum, quam mortuum jacere contendat, assumatque in argumentum quod illic terra sensim scatere et quasi ebullire perhibetur, atque hoc ejus anhelitu fieri, sive constanter, sive pertinaciter, asseveret. Non enim possunt deesse qui credant, si non desunt qui etiam Moysen asserant vivere, quia scriptum est, ejus sepulcrum non inveniri (*Gen.* xxxiv), et apparuit cum Domino in monte ubi et Elias fuit (*Matth.* xvii), quem mortuum legimus non esse, sed raptum (*IV Reg.* ii). Quasi Moysi corpus non potuerit alicubi sic abscondi; ut prorsus homines lateret ubi esset, atque inde ad horam divinitus excitari, quando cum Christo Elias et ipse sunt visi, sicut ad horam *multa sanctorum corpora surrexerunt* quando passus A est Christus, *et post ejus resurrectionem apparuerunt multis in sancta*, sicut scriptum est, *civitate* (*Matth.* xxvii). Sed nunquid hinc tanta ista solvitur quæstio, si magno miraculo, qualia potest facere Omnipotens, tandiu vivum corpus in sopore sub terra est, donec veniat terminus sæculi? Quinimo fit amplior et difficilior, cur discipulo Jesus quem præ cæteris diligebat, in tantum ut supra pectus ejus discumbere mereretur, pro magno munere longum in corpore donaverit somnum, cum beatum Petrum per ingentem martyrii gloriam ab onere ipsius corporis solverit, eique concesserit quod apostolus Paulus se concupisse dixit et scripsit, dissolvi et esse cum Christo (*Philip.* i)? Si autem, quod magis creditur, ideo sanctus Joannes ait non dixisse Dominum *non* B *moritur*, ne illis verbis quæ dixit hoc voluisse intelligi putaretur, corpusque ejus in sepulcro ejus exanime, sicut aliorum mortuorum, jacet, restat ut si vere ibi sit, quod sparsit fama de terra quæ subinde ablata succrescit, aut ideo fiat, ut eo modo commendetur pretiosa mors ejus, quoniam non eam commendat martyrium (non enim eum pro fide Christi persecutor occidit), aut propter aliquid aliud, quod nos latet, manet tamen quæstio cur dixerit Dominum de homine morituro: *Si eum volo manere donec veniam.* Illud etiam in his duobus apostolis Petro et Joanne quem non moveat ad quærendum, cur Joannem plus dilexerit Dominus, cum ipsum Dominum plus dilexerit Petrus? ubicunque enim se commemorat Joannes, ut nomine suo tacito ipse possit in- C telligi, hoc addit quod eum diligebat Jesus, quasi solum diligeret, ut hoc signo discerneretur a cæteris, quos omnes utique diligebat. Quid ergo nisi amplius se dilectum, cum hoc diceret, volebat intelligi? quod absit ut mendaciter diceret. Quod autem majus dare potuit Jesus majoris erga eum suæ dilectionis indicium, quam ut homo cum cæteris condiscipulis suis socius tantæ salutis, solus tamen recubuerit super pectus ipsius Salvatoris? Porro quod apostolus Petrus plus aliis dilexerit Christum, possunt quidem documenta multa proferri; sed ut longe in alia non eamus, in ipsius tertiæ manifestationis paulo superius lectione quæ istam præcedit, satis evidenter apparet, ubi interrogans eum dixit: *Diligis me plus his?* D quod utique sciebat, et tamen interrogabat, ut etiam nos qui legimus Evangelium amorem Petri erga Dominum, et illo interrogante, et isto respondente, nossemus. Quod autem in eo quod respondit Petrus, *Amo te*, non addit *plus his*; hoc respondit quod de seipso sciebat. Non enim quantum ab alio quolibet diligeretur scire poterat, qui cor alterius videre non poterat; sed tamen superioribus verbis dicendo: *Etiam, Domine, tu scis*, satis et ipse declaravit scientem Dominum interrogasse quod interrogavit. Sciebat igitur Dominus non solum quod diligeret, verum etiam quod plus illis eum diligeret Petrus; et tamen si proponamus quærentes, quis duorum sit melior, utrum qui plus, an qui minus diligit Christum, quis dubitabit respondere

eum qui plus diligit esse meliorem? Item si proponamus quis duorum sit melior, utrum quem minus, an quem plus diligit Christus, eum qui plus diligitur a Christo meliorem procul dubio respondebimus. In illa ergo comparatione quam prius proposui, Petrus Joanni, in hac vero altera Joannes anteponitur Petro. Proinde tertiam sic proponimus: Quis est duorum discipulorum melior, qui minus quam condiscipulus ejus diligit Christum, et plus quam condiscipulus ejus diligitur a Christo; an ille quem minus quam condiscipulum ejus diligit Christus, cum plus ipse quam suus condiscipulus diligat Christum? Hic plane cunctatur responsio, et augetur quæstio. Quantum autem ipse sapio, meliorem qui plus diligit Christum, feliciorem vero quem plus diligit Christus, facile responderem, si justitiam liberatoris nostri minus eum diligentis a quo plus diligitur, et eum plus a quo minus diligitur, quemadmodum defenderem pervidere. Aggrediar tamen de solvenda quæstione tam ingenti, pro viribus quas ipse donaverit, disputare. Hucusque enim proposita est, non exposita. Exponendæ vero ejus hoc sit exordium, ut meminerimus in hoc *corruptibili corpore, quod aggravat animam* (*Sap.* IX), vitam nos miseram vivere, sed qui jam redempti per Mediatorem sumus, et Spiritum sanctum pignus accepimus, beatam vitam in spe habemus, etsi re ipsa nondum tenemus. *Spes autem quæ videtur non est spes; quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII). Hanc itaque vitam, de qua scriptum est: *Nunquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job.* VII)? in qua quotidie clamamus ad Deum: *Libera nos a malo* (*Matth.* VI), cogitur homo tolerare etiam remissis peccatis, quamvis ut in eam veniret miseriam, primum fuerit causa peccati; productior est enim pœna quam culpa, ne parva putaretur culpa, si cum illa finiretur et pœna. Hæc est istorum dierum, quos in hac mortalitate agimus malos, quamvis in eis diligamus videre dies bonos, flenda quidem, sed non reprehendenda conditio (*Psal.* XXXIII). Venit enim de ira Dei justa, de qua Scriptura legens: *Homo*, inquit, *natus ex muliere, brevis vitæ, et plenus iræ* (*Job.* XIV). In hac ira sua continens, sicut scriptum est, miserationes suas Deus (*Psal.* LXXVI), præter alia solatia miserorum quæ generi humano præbere non cessat, misit Filium suum unigenitum, per quem creavit universa, ut manens Deus fieret homo, ut esset mediator Dei et hominum homo Christus Jesus: in quem credentes, per lavacrum regenerationis soluto reatu omnium peccatorum, liberarentur a damnatione perpetua, et viverent in fide, et spe, et charitate. Et quia in ipso quoque ambulantes, non sunt sine peccatis, quæ de hujus vitæ infirmitate subrepunt, dedit eleemosynarum remedia salutaria, quibus eorum adjuvaretur oratio, ubi eos dicere docuit: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Hoc agit Ecclesia spe beata in hac vita ærumnosa: cujus Ecclesiæ

A Petrus apostolus propter apostolatus sui primatum gerebat figurata generalitate personam. Quod enim ad ipsum proprie pertinet, natura unus homo erat, gratia unus Christianus, abundantiore gratia unus idemque primus apostolus. Sed quando ei dictum est: *Tibi dabo claves regni cœlorum: quod ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI), universam significabat Ecclesiam, quæ in hoc sæculo diversis tentationibus, velut imbribus, fluminibus, et tentationibus qua utitur [*F.* quibus quatitur], non cadit, quoniam fundata est super petram, unde Petrus nomen accipit. Non enim a Petro petra, sed Petrus a petra; sicut non Christus a Christiano, sed Christianus a Christo vocatur. Ideo quippe ait Dominus: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, quia dixerat Petrus: *Tu es Christus Filius Dei vivi; super hanc* ergo, inquit, *petram*, quam confessus est, *ædificabo Ecclesiam meam. Petra enim erat Christus* (*I Cor.* X), super quod fundamentum etiam ipse ædificatus est Petrus. *Fundamentum quippe aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*I Cor.* III). Ecclesia ergo quæ fundatur in Christo, claves ab eo regni cœlorum accepit in Petro, id est, potestatem solvendi ligandique peccata. Quod est enim per proprietatem in Christo Ecclesia, hoc est per significationem Petrus in petra, qua significatione intelligitur Christus petra, Petrus Ecclesia. Hæc igitur Ecclesia, quam significabat Petrus, quandiu degit in malis, amando et sequendo Christum, liberatur a malis. Magis autem sequitur in eis, qui certant pro veritate usque ad mortem. Sed universitati dicitur *Sequere me*; pro qua universitate passus est Christus, de quo dicit idem Petrus: *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr.* II). Ecce propter quod ei dictum est *Sequere me*. Est autem alia vita immortalis, quæ non est in malis. *Ibi facie ad faciem videbimus, quod hic per speculum et in ænigmate videtur* (*I Cor.* XIII), quando multum in concupiscenda veritate proficitur. Duas itaque vitas sibi divinitus prædicatas et commendatas novit Ecclesia, quarum una est in fide, altera in specie; una in tempore peregrinationis, altera in æternitate mansionis; una in labore, altera in requie; una in via, altera in patria; una in opere actionis, altera in mercede contemplationis; una declinat a malo, et facit bonum, altera nullum habet a quo declinet malum, et magnum quo fruatur bonum; una cum hoste depugnat, altera sine hoste regnat; una carnales libidines frenat, altera spiritalibus delectationibus vacat; una subvenit indigenti, altera ibi est ubi nullum invenit indigentem; una aliena peccata, ut sua sibi ignoscantur, ignoscit, altera nec patitur quod ignoscat, nec facit quod sibi poscit ignosci; una bona et mala discernit, altera quæ bona sunt cernit. Ergo una bona est, sed adhuc misera, altera melior, et beata. Ista significata est per apostolum Petrum, illa per Joannem. Tota hic agitur ista us-

que in hujus sæculi finem, et illic invenit finem; differtur illa complenda post hujus sæculi finem, sed in futuro sæculo non habet finem. Ideo dicitur huic *Sequere me;* de illo autem: *Si eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere.* Quid enim et hoc, quantum sapio, quantum capio, quid est hoc, nisi *Tu me sequere* per imitationem perferendi temporalia mala; ille maneat donec sempiterna venio redditurus bona? Quod apertius ita dici potest: Perfecta me sequatur actio, informata meæ passionis exemplo, inchoata vero contemplatio maneat donec venio, perficienda cum venero. Sequitur enim Christum perveniens usque ad mortem pia plenitudo patientiæ; manet autem donec veniat Christus, tunc manifestanda plenitudo scientiæ. Hic quippe tolerantur mala hujus mundi in terra morientium, ibi videbuntur bona Domini in terra viventium. Quod enim ait: *Volo enim manere donec veniam,* non sic intelligendum est quasi dixerit remanere, vel permanere, sed exspectare: quoniam quod per eum significatur, non utique nunc, sed cum venerit Christus, implebitur. Quod autem per hunc significatur, cui dictum est, *Tu me sequere,* nisi nunc agatur, nec pervenietur ad illud quod exspectatur. In hac autem activa vita quanto magis Christum diligimus, tanto facilius liberamur a malo. At ipse nos minus diligit quales nunc sumus; et hinc ideo liberat, ne semper tales simus. Ibi vero amplius nos diligit, quoniam quod ei displiceat, et quod a nobis auferat, non habebimus. Nec ob aliud hic nos diligit, nisi ut sanet, et transferat ab iis quæ non diligit. Hic ergo minus, ubi non vult, remaneamus; ibi amplius, quo vult, transeamus, et unde non vult pereamus. Amet ergo eum Petrus, ut ab ista mortalitate liberemur; ametur ab eo Joannes, ut in illa immortalitate servemur. Sed ista ratione illud ostenditur, cur amplius Joannem quam Petrum amaverit Christus, non cur amplius Petrus quam Joannes amaverit Christum. Neque enim sic plus nos diligit Christus in futuro sæculo (ubi cum illo sine fine vivemus) quam in isto, unde eruimur, ut illic semper simus; et propterea nos tunc eum minus dilectori non sumus, quando meliores erimus, cum meliores utique, nisi amplius eum diligendo, nullo modo esse possimus. Cur ergo Joannes minus eum diligebat quam Petrus, si eam vitam significabat in qua est multo amplius diligendus, nisi quia propterea dictum est, *Volo eum manere,* id est, exspectare, *donec venio,* quoniam et ipsum amorem, qui tunc amplior erit, nondum habemus, sed futurum exspectamus, ut cum ipse venerit, habeamus? Nam sicut in Epistola sua idem dicit Apostolus: *Nondum apparuit quod erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Tunc ergo amplius quod videbimus, diligemus. Ipse autem Dominus illam quæ futura est vitam nostram, qualis in nobis futura sit, sciens prædestinatione, plus amat, ut ad eam nos amando perducat. Quocirca, quoniam *universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV), miseriam nostram præsentem novimus, quia sentimus; et ideo misericordiam Domini, quam nobis de miseria liberandis exhiberi volumus, plus amamus, eamque quotidie maxime peccatorum remissione poscimus et habemus. Hoc per Petrum significatum est plus amantem, sed minus amatum, quia minus nos amat Christus miseros quam beatos. Veritatis enim contemplationem, qualis tunc futura est, minus amamus, quia nondum novimus, nec habemus. Hæc per Joannem significata est minus amantem, atque ideo et ad ipsam, et ad ejus in nobis amorem, qualis ei debetur, implendam, donec veniat Dominus, exspectantem, sed plus amatum, quia id quod per illum figuratum est, hoc efficit beatum. Nemo istos tamen insignes apostolos separat; et in eo quod significabat Joannes, ambo futuri erant. Significando sequebatur iste, manebat ille. Credendo autem ambo mala præsentia hujus miseriæ tolerabant. Ambo futura bona illius beatitudinis exspectabant. Nec ipsi soli, Sed universa hoc facit sancta Ecclesia sponsa Christi, ab istis tentationibus eruenda, in illa felicitate servanda: quas duas vitas Petrus et Joannes, figuraverunt, singuli singulas, verum et in hac temporaliter ambulaverunt ambo per fidem, et illa in æternum fruentur ambo per speciem. Omnibus igitur sanctis ad Christi corpus inseparabiliter pertinentibus, propter hujus vitæ procellosissimæ gubernaculum, ad liganda et solvenda peccata, claves regni cœlorum primus apostolorum Petrus accepit, eisdemque omnibus sanctis, propter vitæ illius sacratissimæ quietissimum sinum, super pectus Christi Joannes evangelista discubuit, quoniam nec iste solus, sed universa Ecclesia ligat solvitque peccata; nec ille de Christi divinitate, et de totius divinitatis Trinitate atque unitate sublima (quæ in illo regno facie ad faciem contemplanda, nunc autem donec veniat Dominus, in speculo atque ænigmate contuenda sunt) quæ prædicando ructaret de fonte dominici pectoris solus bibit, sed ipse Dominus ipsum Evangelium pro sua cujusque capacitate omnibus suis bibendum toto terrarum orbe diffudit. Sunt qui senserint, et hi quidem non contemptibiles sacri eloquii tractatores, a Christo Joannem apostolum propterea plus amatum, quod neque uxorem duxerit, et ab ineunte pueritia castissimus vixerit. Hoc quidem in Scripturis canonicis non evidenter apparet; verumtamen id quoque multum adjuvat congruentiam hujusce sententiæ, quod illa vita per eum significata est, ubi non erunt nuptiæ.

Hic est discipulus qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc; et scimus quia verum est testimonium ejus. Sunt autem, inquit, *et alia multa quæ fecit Jesus: quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros.* Non spatio locorum credendum est mundum capere non posse quæ in eo scribi quo modo possent, si scripta non ferret, sed capacitate legentium comprehendi fortasse non possent; quamvis, salva re-

rum fide, plerumque verba excedere videantur fidem, quod non fit quando aliquid quod erat obscurum vel dubium, causa et ratione reddita, exponitur, sed quando id quod apertum est, vel augetur, vel extenuatur, nec tamen a tramite significandæ veritatis erratur, quoniam sic verba rem quæ indicatur excedunt, ut voluntas loquentis nec fallentis appareat, qui novit quousque credatur, a quo ultra quam credendum est, vel minuitur loquendo aliquid, vel augetur. Hunc loquendi modum Græco nomine hy- A perbolem vocant, qui modus, sicut hoc loco, ita in nonnullis aliis divinis litteris invenitur, ut est: *Posuerunt in cœlum os suum* (*Psal.* LXXII), et: *Verticem capilli perambulantium in delictis suis* (*Psal.* LXVII), et multa hujusmodi, quæ Scripturis sanctis non desunt, sicut alii tropi, hoc est locutionum modi, de quibus operosius disputarem, nisi, evangelista terminante Evangelium suum, etiam compellerer meum terminare sermonem.

Sequuntur ejusdem venerabilis Bedæ presbyteri, famuli Christi, expositiones optimæ in Acta apostolorum, decenti ordine et quadranti serie, tum quod ab eodem Luca evangelista, a quo proxime expositum Evangelium, conscripta sunt, tum quia phrasi evangelicæ maxime omnium consentiunt, tum etiam quod his forte de causis post Evangelia et Epistolas Pauli, in quas seorsum Explicationes idem auctor collegit, in Bibliis vulgatis citari solent. Post quæ, juxta prædictum ordinem in Epistolas catholicas, ac demum in Apocalypsim divi Joannis addemus ejusdem Explanationes, hunc tomum, non insperate, nec infideliter clausuri.

SUPER ACTA APOSTOLORUM
EXPOSITIO.

AD ACCAM EPISCOPUM BEDÆ EPISTOLA
IN EXPOSITIONEM ACTUUM APOSTOLORUM.

Domino in Christo desideratissimo et vere beatissimo Accæ episcopo, Beda, perpetuam in Domino salutem.

Accepi creberrimas beatitudinis tuæ litteras, quibus me commonere dignatus es ne mentis acumen inerti otio torpere et obdormire permittam, sed meditandis scrutandisque quotidie Scripturis vigil atque indefessus insistam, et post expositionem Apocalypseos sancti evangelistæ Joannis, quam fratris nostri Eusebii rogatu tribus libris complexam, mox tibi transcribendam destinavi, in explanationem quoque beati Evangelistæ Lucæ, juxta vestigia Patrum, quantum valeam sudoris impendam. Quod quia facere necdum potui, et operis videlicet immensitate perterritus, et obstrepentium causarum (quas tu melius nosti) necessitate præpeditus, ne tamen C tuæ postulationis contemneretur auctoritas, quod interim potui feci. Misi enim opusculum in Actus apostolorum, quod ante non multos dies editum, et velocissime quantum tempus dederat, ne tua sacrosancta voluntas impediretur, emendatum, membranulis indideram. Ubi ea quæ vel mystice gesta vel obscurius dicta videbantur, prout potui dilucidare tentavi. In quo me opusculo cum alii plurimi fidei catholicæ scriptores, tum maxime juvit Arator sanctæ Romanæ Ecclesiæ subdiaconus, qui ipsum ex ordine librum heroico carmine percurrens, nonnullos in eodem metro allegoriæ flores admiscuit, occasio- B nem mihi tribuens, vel alia ex his colligendi, vel eadem planius exponendi. Actus igitur apostolorum (ut beatus Hieronymus ait) nudam quidem sonare videntur historiam, et nascentis Ecclesiæ infantiam texere; sed si noverimus eorum scriptorem Lucam esse medicum, cujus laus est in Evangelio, animadvertimus pariter omnia verba illius animæ languentis esse medicinam. Et quibus nos aliqua justa modulum nostræ parvitatis exposituri, primo admonere curabimus ipsum evangelistam Lucam, ut dictum est, juxta traditionem veterum Ecclesiæ tractatorum, medicinæ artis fuisse peritissimum, et magis Græcas litteras scisse quam Hebræas. Unde sermo ejus, tam in Evangelio quam in Actibus apostolorum, comptior est, et sæcularium redolet eloquentiam, magisque testimoniis Græcis utitur quam Hebræis. Ex quo accidit quod maxime miror, et, propter ingenii tarditatem, vehementissimo stupore perculsus, nescio perscrutari, qua ratione cum in Hebraica veritate a diluvio usque ad Abraham decem generationes inveniantur, ipse Lucas, qui, Spiritu sancto calamum regente, nullatenus falsum scribere potuit, undecim generationes, juxta septuaginta Interpretes, adjecto Cainam, in Evangelio ponere maluerit. Ideo autem in Evangelii Procemio dicit sibi visum esse ex ordine diligenter scribere, quoniam hoc multi conati sunt. Sed eos debemus accipere quorum in Ecclesia multa exstat auctoritas, quia id

quod conati sunt implere minime potuerunt. Iste A autem non solum usque resurrectionem assumptionemque Domini perduxit narrationem suam, ut in quatuor auctoribus evangelicæ Scripturæ dignum suo labore haberet locum, verum etiam deinceps quæ per Apostolos gesta sunt, quæ sufficere credidit ad ædificandam fidem legentium, vel audientium, ita scripsit, ut solus ejus liber fide dignus haberetur in Ecclesia de apostolorum actibus narrantis, reprobatis omnibus qui non ea fide qua oportuit facta dictaque apostolorum scribere ausi sunt. Eo quippe tempore scripserunt Marcus et Lucas, quo non solum ab Ecclesia Christi, verum etiam ab ipsis adhuc in carne manentibus apostolis probari potuerunt. Nam Domini nutu gerebatur ut non solum apostoli qui viderant, sed et discipuli qui auditu didicerant, facta Christi dictaque conscriberent, quatenus sequentibus Ecclesiæ doctoribus ea quæ non viderant prædicandi scribendique fiducia pariter et auctoritas præberetur, Actus vero apostolorum, et præcipue beati Pauli, cujus individuus in peregrinando comes exstitit beatus Lucas, sicut viderat ipse composuit. Quorum contextus omnis, quantum ex aliorum historiis animadvertere potuimus, continet annos viginti octo, id est, Tiberii Cæsaris annos sex, Caii annos quatuor, Claudii annos quatuordecim. Cujus principis Petrus apostolus Romam venit, et in quarto anno fame facta, octavo anno sunt Judæi Roma expulsi. Item Neronis quatuor annos, quorum duos extremos beatus Paulus Romæ in libera mansit custodia. Ex quo intelligimus in eadem urbe librum esse compositum. Itemque ut per Judæorum quoque reges eadem tempora discernam, Herodes, Philippus et Lysanias tetrarchæ præfuerunt annis sex. Herodes rex, qui et Agrippa, qui Cæsareæ periit, annos septem. Agrippa, filius ejus, sub quo Paulus Romam missus est, annos quindecim. Cujus restant usque ad subversionem Jerosolymorum anni duodecim. Hæc distinctius exsecutus sum, ut cum ejusdem libelli revolvas historiam, quid sub quo tempore gestum sit, evidenter agnoscere possis. Misi autem et B explanatiunculam Epistolæ beatissimi evangelistæ Joannis, cujus maximam partem ex homiliis sancti Augustini latissima suavitate diffusis, compendiosus breviator excerpsi. Nonnulla vero in calce etiam proprio sudore subtexui. In quo utroque opere, si quid utilitatis inveneris, Dei donis ascribe; si quid superflui, meæ fragilitati compatere. Intercedentem pro nobis beatitudinem vestram Dominus omnipotens ad regimen Ecclesiæ perpetuo conservet incolumem.

INCIPIT EXPOSITIO.

CAPUT PRIMUM.

Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere. De omnibus se dicit Christi factis et dictis in Evangelio scripsisse, non quod omnia comprehendere potuerit, ne sit contrarius Joanni qui ait : *Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc* (*Joan.* XX), sed quod de omnibus elegerit unde faceret sermonem, quæ judicavit apta et congrua sufficere officio dispensationis suæ. Theophilus interpretatur *Dei amator*, vel *a Deo amatus*. Quicunque ergo Dei amator est, ad se scriptum credat, suæque hic animæ, quia Lucas medicus scripsit, inveniat salutem. Et notandum quod ait : *Quæ cœpit Jesus facere et docere.* Primo facere, postea docere. Quia Jesus bonum doctorem instituens, nulla nisi quæ fecit docuit.

Usque in diem qua præcipiens apostolis per Spiritum sanctum quos elegit assumptus est. Per hyperbaton legendum *usque in diem qua assumptus est*, præcipiens ante assumptionem, id est, præcepta dans apostolis, quæ vel hic vel in Evangeliis leguntur. Est ergo sensus : Scripsi de Jesu a tempore quo cœpit signa facere et docere usque in diem qua, eisdem consummatis, unde venerat rediit.

Per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei, et convescens, etc. Ad instruendam Dominus fidem suæ resurrectionis, sæpius apostolis post C passionem suam vivus apparuit, cibos sumit, eamdemque quam a mortuis suscitaverat palpandam carnem exhibet. Sed altiori mysterio per hanc quadragesimam dierum cum discipulis conversationem, significat se occulta præsentia quæ promiserat impleturum. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Iste enim numerus hanc temporalem terrenamque vitam vel propter quatuor anni tempora, vel propter quatuor ventos cœli designat. Nam postquam consepulti fuerimus cum Christo per baptismum in mortem, quasi Rubri maris calle transito, necessarium in hac solitudine Domini habemus ducatum, qui nos ad cœle- D stia perducat, et imaginis suæ denario remunerans, præsentia sancti Spiritus quasi vera jubilæi quiete beatificet.

Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies. Nondum fuerant apostoli baptizati, non tamen aqua, sed Spiritu sancto, quos intelligimus jam fuisse baptizatos, sive baptismo Joannis (ut nonnulli arbitrantur), seu (quod magis credibile est) baptismo Christi. Neque enim ministerium baptizandi fuerat ut haberet baptizatos servos per quos cæteros baptizaret, quia non defuit memorabilis illius humilitatis ministerium, quando eis lavit pedes. Cum ergo diceret Dominus : *Quia Joannes quidem baptizavit aqua*, nequaquam subjunxit : Vos autem baptizabitis, sed : *Vos autem baptizabimini Spi-*

ritu sancto. Quia neque apostoli, neque sequaces eorum, qui usque hodie baptizant in Ecclesia, aliter quam Joannes, id est, in aqua baptizare prævalent, sed tantum invocato Christi nomine adest interior virtus Spiritus sancti, quæ homine aquam tribuente baptizatorum animas simul et corpora purificet, quod in Joannis baptismo non fiebat. *Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII).

Igitur qui convenerant interrogabant eum dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Quoniam apparens eis locutus est de regno Dei, Spiritus quoque sancti non post multos dies promisit adventum, consequenter eum de eodem regno percontantur utrum videlicet mox adveniente Spiritu sancto in præsenti restituendum, an in futuro sanctis reservandum credere debeant. Carnales enim adhuc discipuli, resurrectione Christi completa, continuo regnum Israel credebant esse venturum. Juxta quod Cleophas ait : *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.* Et evangelista præmisit quia Domino Jerosolymam venturo existimarent quod confestim regnum Dei manifestaretur. Sed oportebat impleri prophetiam, qua Patri canens: *Tu vero repulisti, et sprevisti, et distulisti Christum tuum* (*Psal.* LXXXVIII). Repulit enim et sprevit Filium Pater, quando eum in passione deseruit loquentem : *Deus, Deus meus, quare me repulisti* (*Matth.* XXVII)? Distulit autem, ut quem sancti illo tempore regnaturum putabant, exspectent in die judicii in sua majestate venturum. Unde et ipse Dominus spiritalem Israel et regnum cœleste a prophetis fuisse promissum insinuans, ait :

Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate. Illius (inquiens) regni tam secretum tempus est, ut Patris tantummodo scientiæ pateat. Et quando dicit : *Non est vestrum scire*, ostendit quod et ipse sciat, cujus omnia sunt quæ Patris sunt, sed non expediat nosse mortalibus, ut semper incerti de adventu judicis, sic quotidie vivant, quasi die alia judicandi sint.

Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos. Et eritis mihi testes in Jerusalem, etc. Cum supervenerit, inquit, in vos Spiritus sanctus, nequaquam regnum Israel, sive regnum Dei in Israel, ut putatis, afferet, sed vobis virtutem de me testificandi præbebit. Tantumque regni illius tempora longe sunt, ut prius non solum hanc Jerosolymorum urbem, verum etiam omnes Judææ fines, dehinc autem et proximæ gentem Samariæ, ad extremum novissimos quoque per circuitum mundi terminos Evangelii fama percurrat.

Et cum hæc dixisset, videntibus illis elevatus est. Marcus quidem aliam Domini locutionem commemorans, ait : *Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum* (*Marc.* XVI). Sed quia Lucas significantius adjecit *Cum hæc dixisset, elevatus est*, ostendit profecto, illis quos commemora-

A verat sermonibus expletis, Dominum ascendisse ad cœlos.

Et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Ubique creatura suo Creatori præstat obsequium. Astra indicant nascentem, patientem obnubunt, recipiunt nubes ascendentem, redeuntem ad judicium comitabuntur.

Ecce duo viri astiterunt illis in vestibus albis. Albæ vestes exaltationi magis congruunt quam humiliationi. Et ideo, Domino ascendente, in albis vestibus angeli apparent, qui nato Domino in albis vestibus apparere non dicuntur, quia qui in nativitate sua apparuit Deus humilis, in ascensione sua ostensus est homo sublimis. Nam et locus congruit, dum his qui in humili civitatula natus est homo, de monte sublimi regressus est ad cœlum.

B *Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum.* Ob duas illi causas angeli videntur, ut videlicet ascensionis tristitiam regressionis commemoratione consolarentur, et ut vere in cœlum illum ire monstrarent, et non quasi in cœlum sicut Eliam.

Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. Id est, in eadem forma carnis atque substantia veniet judicaturus, in qua venerat judicandus. Cui profecto immortalitatem dedit, naturam non abstulit. Cujus etiam gloria divina, quæ quondam in monte tribus discipulis apparuit, peracto judicio ab omnibus sanctis videbitur, quando tolletur impius ne videat gloriam Dei.

Tunc reversi sunt Jerusalem a monte qui vocatur
C *Oliveti.* Dominus et Salvator noster, principe tenebrarum devicto, in locum pacis et luminis fideles educit. Meritoque montem charismatis ascendit, sanctum promissurus Spiritum, cujus nos unctio docet de omnibus.

Qui est juxta Jerusalem, Sabbati habens iter. Juxta historiam indicat montem Olivarum spatio milliarii ab urbe Jerusalem esse discretum. Sabbato enim juxta legem plus quam mille passus incedere non licebat. Juxta allegoriam vero, qui gloriam Domini ad Patrem ascendentis intus intueri merebitur, et Spiritus sancti promissione ditari, hic Sabbati itinere urbem perpetuæ pacis ingreditur. Eritque ei, juxta Isaiam, Sabbatum ex Sabbato, quia qui hic cessavit a perverso opere, illic quiescet in cœlesti re-
D tributione. At contra qui in hoc sæculo quasi per tempus sex dierum, salutem operari neglexerit, illo perpetuæ quietis tempore, de finibus beatæ Jerusalem excludetur, illud Evangelium contemnens : *Orate ne fiat fuga vestra hieme vel Sabbato.*

Et cum introissent in cœnaculum, ascenderunt ubi manebant. Locum in superiori designat, quia jam a terrena conversatione Sabbati, ad superiora scientiæ virtutisque conscenderant.

Jacobus Alphæi, et Simon Zelotes, et Judas Jacobi. Putant quidam duos fuisse apostolos Jacobi vocabulo nuncupatos, Jacobum videlicet Zebedæi, et Jacobum Alphæi, tertium vero Jacobum fratrem Domini, non apostolum, sed episcopum fuisse Jerosolymorum. Quod nequaquam verum est, sed, juxta Evan-

geliorum fidem, eumdem Jacobum filium Alphæi apostolum præfuisse Jerosolymis sciendum est, qui frater Domini dictus est, eo quod fuerit Mariæ materteræ Domini filius, cujus Joannes evangelista meminit. *Stabant autem* (inquiens) *juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ* (*Joan.* xix). Mariam hanc Cleophæ a patre sive a familia cognominans. Quomodo enim frater Domini non apostolus, sed tertius Jacobus esse dicatur, cum et Paulus eum nominet apostolum: *Alium autem* (inquiens) *apostolorum vidi neminem nisi Jacobum fratrem Domini* (*Galat.* I)? et evangelista Marcus, eumdem non tertium, sed alterum appellet dicens: *Erant autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome* (*Marc.* xv). Cum enim major et minor non inter tres, sed inter duos soleant præbere distantiam, minor Jacobus Alphæi appellatur, ad distinctionem majoris qui erat filius Zebedæi. Lege librum beati Hieronymi adversus Helvidium. Simon autem Zelotes, ipse est qui in Evangeliis scribitur Cananæus. Cana quippe *zelus* interpretatur. Erat enim de vico Galilææ Cana, ubi Dominus aquas convertit in vinum, et post fratrem suum Jacobum Jerosolymorum rexit Ecclesiam, centumque et viginti annorum sub Trajano crucem ascendit. Consobrinus is secundum carnem Salvatoris fuisse declaratur, quia patrem ipsius Cleopham, fratrem fuisse Joseph, Hegesippus contestatus est. Judas vero Jacobi, id est, frater Jacobi, idem est qui in Evangeliis vocatur Thaddæus, missusque est Edessam ad Abagarum regem Osroenæ, ut ecclesiastica tradit historia. Sequitur:

Hi omnes erant unanimiter perseverantes in oratione. Unanimiter perseverant in oratione, qui adventum sancti Spiritus exspectant. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum (*Sap.* I). Et ideo quicunque ejus promissa cupierit accipere dona, perseveranter debet instare precibus fraterna charitate conditis.

Erat autem turba hominum simul, centum fere viginti. Hi centum viginti ab uno usque ad quindecim paulatim et per incrementa surgentes, quindecim graduum numerum efficiunt, qui propter utriusque legis perfectionem in Psalterio mystice continetur, et in quo Vas electionis apud Petrum Jerosolymis commoratur. Oportebat enim ut sacramentum quod legislator in annis exhibuit, hoc novæ gratiæ prædicatores suo numero designarent.

Viri fratres, oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus sanctus, etc. In undenario numero Petrus apostolus remanere metuit. Omne enim peccatum undenarium est, quia dum perverse agit, præcepta Decalogi transit. Unde quia nulla nostra justitia per se innocens est, tabernaculum quod Arcam Domini continebat intus undecim velis ciliciniis desuper obvelabatur. Numerumque apostolorum duodenarium redintegrat, ut per duas septenarii partes (ter enim quaterni decus dipon lium) gratiam quam verbo prædicabant, et cum numero servarent, et qui mundo

A quadriformi fidem sanctæ Trinitatis prædicaturi erant, Domino dicente: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII), jam operis perfectionem numeri quoque sacramento firmarent. Juxta altiorem autem intellectum, damnum Ecclesiæ quod in falsis fratribus patitur, hactenus ex parte maxima perdurat incorrectum. At cum in fine mundi populus Judæorum qui Dominum crucifixit reconciliandus Ecclesiæ creditur, velut quinquagesimo die propinquante, apostolorum est summa restituta.

Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis. Qui Dominum vitæ vendidit, terra viventium amissa, agrum sanguinis et mortis æternæ, sceleris et nominis sui memoriam possidet. Alioquin non ipse B Judas emptum pretio sanguinis agrum figuli possidere meruit, qui, relatis triginta argenteis, traditionis crimen criminosiore in se protinus morte mulctavit. Sed, more sacri eloquii, *possedit* dictum est possidere fecit. Sicut beatus Job ait: *Et abominabuntur me vestimenta mea*, id est, abominabilem me membra corruptibilia reddent.

Et suspensus crepuit medius. Dignam sibi pœnam traditor amens invenit, ut videlicet guttur quo vox proditionis exierat laquei nodus necaret. Dignum etiam locum interitus quæsivit, ut qui hominum angelorumque Dominum morti tradiderat cœlo terræque perosus, quasi aeris tantummodo spiritibus sociandus, juxta exemplum Achitophel et Absalon qui regem David persecuti sunt, aeris medio periret. Cui C utique satis digno exitu mors ipsa successit, ut viscera quæ dolum proditionis conceperant rupta caderent, et vacuas evolverentur in auras. Cujus simillima pœnæ mors Arium hæresiarcham damnasse refertur, ut quia ille humanitatem Christi, iste divinitatem exstinguere moliebatur, ambo sicut sensu inanes vixerant, sic quoque ventre vacui perirent.

Fiat habitatio ejus deserta, et non sit qui inhabitet in ea, et episcopatum ejus accipiat alter. Plani quidem sunt isti versiculi, et palam beato Petro interpretante expositi, quia et Judas meritam prævaricationis suæ pœnam excepit, abiensque in locum suum, gehennam videlicet infernalem, communem humanæ conversationis habitationem immatura et impia morte D deseruit, et nihilominus, accipiente sancto Matthia locum ministerii illius et apostolatus, sacratissima perfectionis apostolicæ summa restaurata est. Sed notandum quod nequaquam juxta Vulgatam Editionem de uno centesimo octavo psalmo totum testimonium est sumptum, verum extrema pars tantum, prior vero de sexagesimo octavo, in quo dictum est de Judæis: *Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.* Dum enim vellet beatus Petrus et Judæ abjectionem et electionem Matthiæ testimoniis astruere propheticis, junxit testimonium quod episcopatu Matthiæ specialiter, et illud quod de Judæorum, in quorum numero etiam Judas erat, abjectione generaliter positum erat. Quod nescio a quo primum imperito emendatore centesimo

octavo psalmo additum est. Qui cum videret hos versiculos pariter a beato Petro positos, suum Psalterium pariter non habuisse, putare cœpit falsatum se habere Codicem, et quod non habuerat, superadjicere præsumpsit. Eodem modo tertio decimo psalmo de Epistola Pauli ad Romanos, octo versus quos ipse de universis psalmis et Isaia propheta contexerat adjecti sunt. Quorum primus est: *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Ultimus: *Non est timor Dei ante oculos eorum.* Hæc enim quæ dixi, non solum Hebraica veritas, et emendatior septuaginta Interpretum Editio, verum aperta quoque ratio comprobat, quod in eodem centesimo octavo psalmo, exceptis his versiculis, triginta sint maledictiones in Judam Scariotem illatæ, juxta numerum argenteorum quibus Dominum vendere non timuit. Quarum prima hæc est: *Constitue super eum peccatorem.* Extrema vero hæc: *Et operiantur sicut diploide confusione sua.*

Joseph qui vocatur Barsabas, qui cognominatus est Justus, et Matthiam. Barsabas *filius quietis*, Matthias *Dei parvus* interpretatur. De quo Arator:

> ...... O quantum distant humana supernis
> Judiciis? Parvi merito transcenditur ille
> Laude hominum qui justus erat.

Et dederunt sortes eis, etc. Non hoc exemplo, vel quod Jonas propheta sorte deprehensus sit, indifferenter sortibus est credendum, « cum privilegia singulorum, » ut Hieronymus ait, « communem legem facere omnino non possint. » Nam ibi et gentiles viri, tempestate coacti, auctorem periculi sorte quærebant, et hic Matthias sorte eligitur, ne apostoli electio a mandato discrepare legis veteris videretur, ubi summus sacerdos sorte quæri jubebatur, sicut de Zacharia dicitur: *Secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret* (*Luc.* I). Qui idcirco, ut reor, tunc sorte legebatur, ut typo figuraretur, verum semper quærendum fuisse sacerdotem, donec veniret cui repositum erat, qui non in hostiarum cruore, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta æterna redemptione inventa (*Hebr.* IX). Cujus hostia tempore Paschæ immolata, sed die Pentecostes Spiritu sancto in igne apparente, vere consumpta est. Veteris enim erat consuetudinis acceptas Deo victimas cœlestis igne consumi. Donec ergo veritas compleretur, figuram licuit exerceri. Inde est quod Matthias, qui ante Pentecosten ordinatur, sorte quæritur; septem vero diaconi postea nequaquam sortis agitatione, sed discipulorum tantum electione, apostolorum vero oratione et manus impositione, sunt ordinati. Quod si qui necessitate aliqua compulsi Deum putant sortibus exemplo apostolorum esse consulendum, videant hoc ipsos apostolos non nisi collecto fratrum cœtu et precibus ad Deum fusis egisse.

CAPUT II.

Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco. Hoc est in cœnaculo, quod superius ascendisse narrantur. Quicunque enim Spiritu sancto adimpleri desiderant, carnis domicilium necesse est mentis contemplatione transcendant. Sicut autem quadraginta dies, quibus Dominus post resurrectionem suam cum discipulis conversatus est, conresurgentem Christo peregrinationis hujus designant Ecclesiam, ita dies quinquagesimus, quo Spiritus sanctus accipitur, perfectionem quietis beatæ, qua labor Ecclesiæ temporalis denario remunerabitur æterno, congruenter exprimit. Nam et ipse numerus quadragenarius æqualibus suis partibus computatus addit amplius ipsum denarium, et facit quinquaginta. Quadragenarii quippe numeri dimidium est viginti, quarta pars de em, quinta octo, octava quinque, decima quatuor, vigesima duo, quadragesima unum. Viginti autem, et decem, et octo, et quinque, et quatuor, et duo, et unum, quinquaginta faciunt. Cujus computi facillime patet figura, quoniam præsens conflictus gaudium nobis jubilæi, quasi latenter generat sempiternum, Apostolo dicente: *Quod enim in præsenti momentaneum est et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (*II Cor.* IV). Vera est autem nostra beatitudo corporis et animæ, nos immortalitate glorantes summæ et beatæ Trinitatis æterna visione satiari. Nam corporis quatuor notissimis qualitatibus consistimus. In interiore autem homine, ex toto corde, tota anima, tota mente, Deum diligere jubemur. Et hoc est perfectum vitæ denarium, divinæ nos gloriæ præsenti visione lætari. Verum notandum juxta historiam quod apud antiquos, dies Pentecostes, id est, quinquagesimæ, quo lex data erat, ab occisione agni computabatur. Hic autem non a Domini passione, sed, sicut beatus Augustinus exponit, ab ejus resurrectione dies quinquagesimus, quo Spiritus sanctus missus est, computatur, qui, redeunte signi veteris exemplo, ipse ibi manifestissime diem dominicum suo consecravit adventu. Quo etiam temporis articulo, verum Pascha die Dominico monstravit esse celebrandum. Nam sicut hic, sic et illic in ignis visione Deus apparuit, dicente Exodo: *Totus autem mons Sinai fumabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne* (*Exod.* XIX).

Et factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis Spiritus vehementis, etc. Per ignem quidem Dominus, ut beatus papa Gregorius exponit, apparuit, sed per semetipsum locutionem interius fecit. Et neque ignis Deus, neque ille sonitus fuit, sed per hoc quod exterius exhibuit, expressit hoc quod interius gessit. Qui enim discipulos et zelo succensos, et verbo eruditos intus reddidit, foris linguas igneas ostendit. In significatione igitur admota sunt elementa, ut ignem et sonitum sentirent corpora, igni vero invisibili et voce sine sonitu docerentur corda.

Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis. Spiritus enim sanctus in igne et linguis apparuit, quia omnes quos impleverit ardentes pariter et loquentes facit. Ardentes utique ex se, et loquentes de se. Simul et indicans, quia sancta Ecclesia per

mundi terminos dilatata, omnium gentium erat voce locutura.

Seditque super singulos eorum. Quod sedisse dicitur, regiæ est potestatis indicium. Vel certe quia requies ejus indicatur in sanctis.

Et cœperunt loqui variis linguis. Unitatem linguarum quam superbia Babylonis disperserat, humilitas Ecclesiæ recolligit. Spiritaliter autem varietas linguarum dona variarum significat gratiarum. Verum non incongrue Spiritus sanctus intelligitur ideo primum linguarum donum dedisse hominibus, quibus humana sapientia forinsecus et discitur, et docetur, ut ostenderet quam facile possit sapientes facere per sapientiam Dei quæ eis interna est.

Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi, ex omni natione quæ sub cœlo est. Conveniens puto perquirere quinam isti sunt, et ex qua captivitate Judæi. Quoniam quidem illa quæ in Ægypto fuerat vel in Babylonia, absoluta jam fuerat. Romanis autem nondum venerant Judæi in captivitatem, licet jam et ipsa immineret ultrix commissi de Salvatore piaculi. Superest ergo ut illa intelligatur captivitas quæ sub Antiocho facta est, quæ utique non multis ante temporibus acciderat.

Quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes. Quæritur in hoc loco quomodo unusquisque audiebat lingua sua loquentes eos magnalia Dei: utrum ii qui loquebantur diversis sermonibus uniuscujusque linguæ hoc quod dicebatur proferebant, id est, ut unusquisque eorum nunc hac, nunc alia lingua loquens, sic per omnes curreret, an in eo potius erat mirabile, quod sermo eorum qui loquebantur qualibet lingua fuisset pronuntiatus unicuique audienti, secundum suam linguam intelligebatur, ut (verbi gratia) unoquocunque apostolo in Ecclesia docente (necesse enim erat tacentibus reliquis unum loqui, et sermonem unum ad auditum omnium pervenire), ipse sermo hanc in se vim haberet, ut cum diversarum gentium auditores essent, unusquisque secundum linguam suam illius ipsius unius sermonis qui ab apostolo fuerat pronuntiatus susciperet auditum, et caperet intellectum. Nisi forte secundum hoc magis videbatur audientium esse miraculum quam loquentium.

Et qui habitabant Mesopotamiam, et Judæam, et Cappadociam. Judæam hoc loco non totam gentem, sed partem illius, hoc est tribum Juda et Benjamin significat, ad distinctionem videlicet Samariæ, Galileæ, Decapoleos, et aliarum in eadem provincia regionum. Quæ licet omnes una lingua loquerentur Hebræa, domesticam tamen singulæ dicendi speciem habuere distinctam. Unde et Petrus in Domini passione quod Galilæus sit loquela sua proditur.

Judæi quoque et proselyti. Proselytos, id est, advenas nuncupabant eos, qui, de gentibus originem ducentes, circumcisionem et Judaismum eligere malebant, sicut Achior in libro Judith fecisse narratur. Non solum ergo, inquiunt, qui natura sunt Judæi ex diverso orbe convenerant, verum et ii qui, de præputio nati, eorum adhæsere ritui.

Alii autem irridentes dicebant: Quia musto pleni sunt isti. Irridentes licet, mystice tamen vera testantur. Qui non vino veteri, quod in nuptiis Ecclesiæ defecit, sed musto sunt gratiæ spiritalis impleti. Jam enim vinum novum in utres novos venerat, cum apostoli non in vetustate litteræ, sed in novitate Spiritus Dei magnalia resonarent (*Rom.* VII).

Non enim, sicut vos æstimatis, hi ebrii sunt, cum sit hora diei tertia. Spiritus sanctus, gloriam individuæ Trinitatis modo prædicaturus, tertia hora convenienter descendit. Et quia supra dicitur: *Erant in oratione perseverantes*, recte Spiritum sanctum orationis hora percipiunt, ut ostendatur legentibus quia Spiritus sancti gratia non facile percipitur, nisi mens a carnalibus supernorum intentione elevetur. Tria enim tempora quibus Daniel in die flectere genua sua, et adorare legitur, tertia, sexta, et nona hora, ab Ecclesia intelligitur. Quia et Dominus tertia hora Spiritum sanctum mittens, sexta ipse crucem ascendens, nona animam ponens, easdem horas nobis cæteris excellentius intimare et sanctificare dignatus est.

Effundam de spiritu meo super omnem carnem. Verbum effusionis ostendit muneris largitatem, quia non ut olim prophetis virtutem et sacerdotibus tantum, sed omnibus passim in utroque sexu conditionibus et personis, sancti Spiritus esset gratia condonanda. Quæ sit enim omnis caro, propheta consequenter exposuit.

Et prophetabunt (inquiens) *filii vestri et filiæ vestræ*, etc. *Et dabo prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum.* Prodigia in cœlo, cum Domino nascente novum sidus apparuit, illo crucem ascendente, sol obscuratus est, et ipsum cœlum tenebris obductum est. Signa in terra, quia Domino Spiritum emittente terra contremuit, monumenta aperuit, saxa fregit, et multa quæ dormierant sanctorum corpora rediviva protulit.

Sanguinem et ignem et vaporem fumi. Sanguinem dominici lateris, ignem Spiritus sancti, vaporem compunctionis et fletum. Quia sicut ab igne fumus, ita ab ardore Spiritus sanctus pronascitur. Nam et sanguinem de mortua carne vivaci rivo profluere, quod contra naturam nostrorum est corporum signi loco factum credere restat. Cui, videlicet, nisi nostræ saluti ac vitæ, quæ de illius utique morte pronascitur? Potest etiam in igne fidelium illuminatio, in vapore fumi Judæorum qui non credidere cæcitas intelligi. Unde et legem daturus Dominus in igne fumoque descendit, quia et humiles per claritatem suæ ostensionis illuminat, et superborum oculos per caliginem erroris obscurat.

Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem. Hoc in Domini passione partim factum, partim ante diem magnum, id est, judicii futurum creditur. Tunc enim sol obtenebratus est, sed luna in sanguinem vel a palam hominibus apparere non potuit, quæ

tunc (ut pote in pascha) quinta decima existens, interdiu fuerat mortalium visibus objectu telluris occulta.

Et erit : Omnis quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Hoc est quod Petrus alibi ait : *Quia non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet eum, et operatur justitiam, acceptus est illi* (*Act.* x).

Jesum Nazarenum virum approbatum a Deo, et cætera usque *Affligentes interemistis.* Quasi doctus magister prius incredulos, quos miseratur admonet, ut justo timore compunctis consilium salutis postmodum opportunius impendant. Et quia legem scientibus loquitur, ipsum Christum esse, qui a prophetis esset promissus ostendit. Nec tamen hunc prius auctoritate sua Dei filium nominat, sed virum probatum, virum justum, virum a mortuis suscitatum, non usitata cum cæteris atque communi resurrectione, id est, in finem sæculi dilata, sed tertia die celebrata, ut singularis gloriosæ resurrectionis assertio testimonium æternæ divinitatis acquireret. Cum enim cæterorum corpora corruptionem probaret subisse post mortem, hunc utique de quo dicitur : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* xv), comprobat humanæ fragilitatis expertem, probat etiam humanæ conditionis merita supergressum, et ideo magis Deo quam hominibus conferendum. Quali vero apud gentiles apostoli prædicationis utantur exordio, in Cornelii centurionis historia, et in sermone apostoli Pauli Athenis habito doceberis.

Providebam Dominum coram me semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear. Veniens, inquit, in ea quæ transeat, non abstuli oculum ab eo qui semper manet, hoc providens, ut in eum post temporalia peracta recurrerem, quoniam favet mihi, ut stabiliter in eo permaneam, et hoc quod peccatum non feci, nec inventus est dolus in ore meo (*I Petr.* ii), non humanitati, sed divinitati ascribam ; propter hoc et in cogitationibus meis jucunditas, et in verbis meis exsultatio, propter resurrectionem, scilicet, quia per eam liberatus est mundus.

Insuper et caro mea non deficiet in interitu, sed in spe resurrectionis obdormiet. Quoniam neque animam meam inferis possidendam dabis, neque sanctificatum corpus, per quod et alii sanctificandi sunt, corrumpi patieris.

Quia notas mihi fecisti vias vitæ, quibus itur ad æternitatem. In quibus post tristitiam passionis adimplebis me lætitia cum vultu tuo (*Psal.* xv). Et ascendenti in cœlos dabis delectationes dexteræ tuæ usque in finem. Quia neque derelictus est in inferno. Sic descendit quidem Christus secundum animam ad inferos, ut quibus oportuit subveniret, sed non est derelictus in inferno, quia cito reditu corpus resurrecturum petivit.

Dextera ergo Dei exaltatus, quia dixerat Psalmus : *Quoniam a dextris est mihi, ne commovear. Et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hunc, quem vos videtis et auditis.* Videtis in linguis igneis, auditis in nostro sermone. Quod vero ait, quod acceperit a Patre promissionem Spiritus sancti et effuderit, utramque ejusdem Christi naturam manifestat, quia et accepit ut homo, et effudit ut Deus.

Non enim David ascendit in cœlos. Dicit autem ipse : Sicut enim, hæc quæ novissima sunt beatus David non de sua, sed de Domini sui ascensione prædixit, qui emittendus ex Sion, id est, de regia ejusdem David stirpe venturus et dominaturus esset in medio inimicorum suorum, sic et illa quæ præmisit, non ad David, sed ad Christi mortem et resurrectionem pertinere cognoscite.

Dixit Dominus domino meo, Sede a dextris meis. Primum nomen Domini apud Hebræos Tetragrammaton est, quod proprie in Deo ponitur ; secundum quod commune mortalibus, quo et reges et cæteri homines appellantur. Quod si nobis opponere voluerit hæresis Ariana ex hac diversitate minorem Filium, Patrem esse majorem, respondebimus ei, illi nomen inferius convenire cui sedere imperatur. Sicut et beatus Petrus consequenter exposuit : *Quia et Dominum eum et Christum Deus fecit, hunc Jesum, quem vos crucifixistis.* Non enim divinitas crucifixa, sed caro est. Et hoc utique fieri potest, quod potuit crucifigi.

Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Hoc est, quod ipse Petrus alias de Domino ait : *Quem oportuit cœlum quidem suscipere usque in tempora restitutionis omnium* (*Act.* iii). Tunc enim, cum venerint omnia tempora refrigerii a conspectu Domini, missurus est eum qui prædicatus est a regalibus sedibus nobis Jesum Christum ad judicandos vivos et mortuos (*Sap.* xviii).

His autem auditis, compuncti sunt corde, etc. Vide prophetiam Joel impletam, carnem post ignem Spiritus sancti, vaporem sequi compunctionis. Fumus enim excutere lacrymas solet. Incipiunt flere qui riserant, tundunt pectus, dant Deo precem suam tanquam sacrificium, ut sanguinem illum valeant gustare salvandi, quem super se filiosque suos imprecati fuerant ante damnati. Sequitur :

Pœnitentiam, inquit, *agite, et baptizetur unusquisque vestrum.* Dicturus baptisma præmisit pœnitentiæ lamenta, ut Ecclesiæ more prius se aqua suæ afflictionis infunderent, et postmodum sacramento baptismatis lavarent.

Et appositæ sunt in illa die animæ circiter tria millia. Ubi primum Ecclesiæ celebratum est baptisma, dispensatorie pietas divina ad confessionem sanctæ Trinitatis parem numerum collegit animarum. Et Moses quidem quinquagesimo die paschæ, quo lex data est, solemnitatem primitiarum præcepit initiari ; nunc autem superveniente Spiritu sancto, non manipuli spicarum, sed animarum sunt Domino primitiæ consecratæ.

Et habebant omnia communia, etc. Si charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, mox profecto generat et proximi dilectionem. Unde propter geminum charitatis ardorem, bis Spiritus sanctus legitur apo-

stolis datus. Magnumque est fraterni amoris indicium, omnia communia possidere, nihil proprium habentes.

CAPUT III.

Petrus autem et Joannes ascendebant in templum, etc. Apostoli nona hora templum ingressuri, primum claudum diu debilem sanant, deinde ad vesperam usque laborantes, multa hominum millia verbo fidei imbuunt. Quia doctores Ecclesiæ in finem mundi venientes, et languenti prius Israeli, et postmodum etiam gentilitati prædicant. Illi sunt enim operarii quos nona et undecima hora in vineam paterfamilias inducit (*Matth.* xx).

Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris suæ, bajulabatur. Quia populus Israel non solum Domino incarnato, sed a primis etiam legis temporibus datæ rebellis exstitit, quasi ex utero matris claudus fuit. Quod bene Jacob cum angelo luctante, benedicto quidem, sed claudicante figuratur (*Gen.* xxxii), quia populus idem Domino in passione prævalens, in quibusdam per fidem benedictus, in quibusdam vero per infidelitatem claudus.

Quem ponebant quotidie ad portam templi, quæ dicitur Speciosa. Porta templi Speciosa Dominus est, per quem si quis introierit, salvabitur. Ad hanc portam debilis Israel ire non valens, legis prophetarumque vocibus affertur, ut ab ingredientibus in interiora, sapientiam fidei audiendo, deposcat auxilium. Qui vaticinio futurorum quasi ad portam ponunt auditores, sed Petri est in templum perducere, cui pro confessione forti et cognomen *petræ* et claves cœli sunt datæ.

Argentum et aurum non est mihi, etc. Habuit quidem vetus tabernaculum justificationes culturæ, et sanctum sæculare auro argentoque distinctum, sed metallis legis sanguis Evangelii pretiosior emicat, quia populus ille, qui ante auratos postes mente debili jacuerat, in nomine Crucifixi sanatus, templum regni cœlestis ingreditur. Alioquin beatus Petrus, Domini memor præcepti, quo dicitur : *Nolite possidere aurum et argentum* (*Matth.* x), pecuniam quæ ad pedes apostolorum ponebatur, non sibi recondere, sed ad usum pauperum, qui sua patrimonia reliquerant, servare solebat.

Et apprehensa manu ejus dextera allevavit eum. Quem vero erigit, hunc etiam dextera confortat. Quia sermo docentis in corde auditorum minus valet, si non etiam propriæ actionis commendatur exemplis.

Et exsiliens stetit, et ambulabat. Et intravit cum illis in templum. Ordo perfectionis egregius, primum illum surgere qui jacuerat, deinde arripere virtutem, et sic regni januam cum apostolis intrare.

Et impleti sunt omnes stupore et extasi. Extasim pavorem dicit. Nam et alio modo dicitur extasis amens, non pavore alienatus, sed aliqua inspiratione revelationis assumptus.

Cucurrit omnis populus ad eos, ad porticum quæ appellatur Salomonis. Salvato per apostolos Israele, concurrit omnis mundus ad limina veri et pacifici Salomonis, de quo dicitur : *Multiplicabitur ejus imperium et pacis non erit finis* (*Isai.* ix). Iste est autem lapis de monte abscisus, qui terreno regno fidei inimico ruente, pacificum per orbem solus tenet imperium (*Dan.* ii).

Erit autem, omnis anima quæ non audierit Prophetam illum exterminabitur. Breviter ac lucide prophetarum legisque testimonio docet Dominum a cunctis audiendum gentibus, incredulos quidem damnaturum, fideles vero æterna benedictione donaturum.

Et omnes prophetæ a Samuele et deinceps. Quamvis patriarchæ et sancti priorum temporum de Christo dictis factisque prophetarint, tempus tamen proprie prophetarum eorum dico qui de Christo Ecclesiæque mysterio manifeste scripserunt, a Samuele, sub quo et regum in Judæa tempora cœperunt, exordium sumpsit, et usque ad Babylonicæ captivitatis solutionem permansit.

Et in semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ. Semen quidem Abrahæ Christus est, in cujus fide nominis omnibus terræ familiis, Judæis videlicet, et gentibus est benedictio promissa. Demulcet autem apostolus animos Judæorum, quo ad credendum faciat promptiores, dicendo quod totius mundi Sanator eos primum visitaturus et benedicturus elegerit.

Vobis (inquiens) *primum Deus suscitans Filium suum*. Ubi pariter intuendum quod ad eumdem Dei Filium, quem semen Abrahæ nuncupat, ob duas utique ejusdem Christi naturas, ne vel hominem tantum Christum, vel alterum hominis, et alterum Dei crederent Filium. Quo hæresis laqueo Manes insanus et Nestorius sunt decepti.

CAPUT IV.

Loquentibus autem illis ad populum, supervenerunt sacerdotes et magistratus templi et Sadducæi, et cætera. Et sacerdotes et magistratus, sive prætor templi, ut alia dicit Editio, qui doctores et judices videbantur populi, dolebant quod ad apostolos audiendos multitudo confluxerat. Sadducæi autem, quod resurrectionem prædicarent. Utrique vero, quod Jesum, quem a se occisum noverant hominem, illi hunc affirmarent a Deo Patre glorificatum.

Et factus est numerus virorum quinque millia. Si in quinque millibus hominum, quos in eremo Dominus pavit (*Matth.* xiv), populus sub lege constitutus, sed Christi munere recreatus accipitur, possunt et hæc quinque millia apostolorum instructa doctrinis, populum designare gentium, ejusdem legis spiritualiter mysteria secutum. Et bene utrique vespere cœlesti munere donantur, quia cum venit et plenitudo temporis, misit Deus Filium suum (*Galat.* iv).

Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli. Ædificantes erant Judæi, qui cunctis gentibus in desolatione idolorum morantibus, ipsi soli legem et prophetas ad ædificationem quotidie legebant. Illi dum ædificabant, pervenerunt ad lapidem angularem, qui duos parietes amplecteretur, id est, invenerunt in Scripturis pro-

pheticis Christum in carne venturum, qui duos conderet populos in semetipso. Et quia ipsi in uno pariete stare, hoc est, soli salvi fieri malebant, reprobaverunt lapidem, qui non erat aptatus ad unum, sed ad duos. Verum Deus, illis licet nolentibus, hunc ipse posuit in caput anguli, ut ex duobus testamentis, et ex duobus populis ædificatio surgeret unius ejusdemque fidei.

Et non est in alio aliquo salus. Si in nullo alio, sed in Christo tantum mundi salus est, ergo et patres Testamenti veteris ejusdem Redemptoris incarnatione et passione salvati sunt, in qua nos salvari credimus et speramus. Et si sacramenta pro temporum ratione discrepent, fides tamen una eademque concordat. Quia quam nos per apostolos factam, eamdem illi dispensationem Christi per prophetas didicerunt esse venturam. Neque enim est redemptio captivitatis humanæ, nisi in sanguine ejus, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus.

Comperto quod homines essent sine litteris et idiotæ, admirabantur. Illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium, non virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina fieri putaretur, ut Apostolus ait: *Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi* (*I Cor.* I). Idiotæ enim dicebantur, qui propria tantum lingua, naturalique scientia contenti, litterarum studia nesciebant. Siquidem Græci proprium, ἴδιον vocant.

Annorum enim erat homo amplius quadraginta, in quo factum erat signum istud sanitatis. Juxta historiam perfecta ætas hominis inexsuperabilibus calumniantibus ostenditur. Allegorice autem populus Israel non quadraginta tantum annis in eremo sordes Ægyptias manna contempto requirit, verum et in terra repromissionis inter Domini semper idolorumque ritus claudicabat. Vel si numerus quadragenarius geminam legis plenitudinem significat (quater enim decem quadraginta faciunt) utriusque transgressor velut quadragenariam perfectionem debilis jacendo transcendit.

Domine, tu qui fecisti cœlum et terram, etc. Auditis persecutorum minis fiduciam sibi resistendi per virtutum signa deposcunt.

Adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti. Christi nomen, de quo dictum est: *Et adversus Christum ejus* (*Psal.* II), ad verbum exponunt. Christus enim a chrismate, id est, ab unctione nomen accepit. Juxta quod dicitur: *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ* (*Psal.* XLIV), id est, Spiritu sancto.

Et cum orassent, motus est locus in quo erant congregati. Qui virtutem robusti pectoris contra fraudem quærebant hostium, indicium jam auditæ precis terræ motu percipiunt, quatenus agnoscerent terrena sibi corda esse cessura, sub quorum pedibus sancto adveniente Spiritu, terra ipsa sit pavore concussa. Quamvis lætus timor eorum qui credendo apostolis fuerant subjiciendi possit intelligi, qui infima gravedine discussa conresurgere cum Christo, et cœlestia sapere didicerunt.

A *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una.* Qui sæculum perfecte reliquerunt, nequaquam de generis nobilitate gloriantes se invicem præferebant, sed velut unius ejusdemque matris Ecclesiæ visceribus editi, eodem cuncti fraternitatis amore gaudebant.

Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri. Doctorum vigilantiam auditorumque discernit ordinem. Nam multitudo credentium, rebus suis spretis, charitatis invicem copula juncta est. Apostoli vero virtutibus refulgentes Christi cunctis mysteria pandebant.

Joseph autem, qui cognominatus est Barnabas ab apostolis. Hunc puto esse Barnabam qui infra cum Paulo gentium legitur apostolus ordinatus. Unde quia B Cyprius genere erat, postea discedens a Paulo, patriam repetit insulam. Licet quidam arbitrentur Pauli collegam eum potius fuisse, qui supra cum Matthia ab apostolatus est sorte statutus, minus intuentes, quod juxta emendatiora exemplaria hic Barnabas, ille mutata littera Barsabas appelletur, et in libro Hebræorum nominum, hic *filius consolationis*, ille autem *filius quietis* interpretatur.

Quod est interpretatum FILIUS CONSOLATIONIS. Ubicunque Scriptura sacra, nomina rerum vel personarum cum interpretatione ponit, sensum utique sacratiorem iisdem inesse significat. Merito ergo filius consolationis vocatur, qui, præsentia contemnens, spe futurorum consolatur. Nam Spiritus sanctus ideo C Paracletus cognominatur, quia in mundo pressuram habentibus, per internam sui muneris infusionem, paraclesin, id est, consolationem cœlestium præstat gaudiorum. Sic beatus Petrus propter ejusdem Spiritus gratiam Bar Jona, id est, *filius columbæ*, vocatur. Sequitur:

Et attulit pretium, et posuit ante pedes apostolorum. De hoc Arator:

> Destitui debere probant, quod tangere vitant:
> Calcandumque docent quod solvunt gressibus aurum.
> De quo terrenæ veniunt ad pectora curæ,
> Consimili jactatur humo.

CAPUT V.

Anania, cur tentavit Satanas cor tuum? In alia Translatione, juxta Græcum Exemplar, ita legitur: *Anania, quare implevit Satanas cor tuum?* Ubi notanD dum quod animam et mentem hominis nulla creatura juxta substantiam possit implere, sed creatrix sola Trinitas. Quia tantummodo secundum operationem et voluntatis instinctum, animus de his quæ creata sunt impletur. Implet enim Satanas mentem alicujus, et principale cordis, non quidem ingrediens in eum et in sensum ejus, atque (ut ita dicam) aditum cordis introiens, siquidem hæc potestas solius divinitatis est, sed quasi callidus quidam et nequam ac fallax fraudulentusque deceptor, in eos animam humanam malitiæ affectus trahens per cogitationes et incentiva vitiorum, quibus ipse plenus est. Implevit ergo Satanas cor Ananiæ, non ipse intrando, sed suæ malitiæ virus inserendo.

Non es mentitus hominibus, sed Deo. Supra dixe-

rat eum mentitum Spiritui sancto. Pater ergo Spiritum sanctum esse Deum, et errorem Macedonii damnatum, priusquam natus fuisset.

Audiens autem Ananias hæc verba, cecidit et exspiravit. Non quæstus causa tam severam in prævaricatore sententiam dedit, sed prævidens in spiritu zizania futura, quæ simplicitatem Ecclesiæ pravis moribus adulterarent (ex his enim teterrimum Sarabaitarum genus perhibetur exortum, qui, rebus suis nequaquam derelictis, apostolicam se districtionem custodire simulant), nulla reos passus est pœnitentia curari, verum ad timorem posteris incutiendum noxium germen radicitus amputare curavit. Denique sequitur :

Et factus est timor magnus in universam Ecclesiam, B *et in omnes qui audiebant hæc. Cæterorum autem nemo se audebat conjungere illis.* Pœna duorum, qui fraudulenter eis jungi tentaverant, cæteris exemplum tribuit.

Ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur. Tunc Petrus umbra sui corporis visibiliter allevabat infirmos, qui etiam nunc invisibili suæ intercessionis umbraculo fidelium infirma roborare non cessat. Et quia Petrus Ecclesiæ typus est, pulchre ipse quidem rectus incedit, sed umbra comitante jacentes erigit, quia Ecclesia mente et amore cœlestibus intendens, quasi umbratice transcurrit in terra, et hic sacramentis temporalibus figurisque cœlestium renovat, quos illic perpetuis remunerat donis. Quidam huic loco nectunt C hoc, quod Dominus in Evangelio ait : *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet* (*Joan.* XIV).

Exsurgens autem princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant, quæ est hæresis Sadducæorum, etc. Hæresis Græce ab electione vocatur, quia quisque sibi, spretis aliorum dictis, quod sequendum putaverit, eligebat. Sadducæi autem, qui interpretantur justi (vendicabant enim sibi quod non erant, sicut infra legimus), corporis omnino resurrectionem negantes, animam perire cum carne dicebant. Sed ne angelum quidem spiritumve ullum esse credebant, et quinque tantum libros Mosi recipientes, prophetarum præconia respuebant. Atque ideo maxime hi princi- D pibus in persequendo apostolos astipulantur, zelo videlicet ducti, quod illi virtute magna et miraculorum signis redderent testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri.

Angelus autem Domini per noctem aperiens januas carceris, etc. Ne dubitaret Thomas Dominum esse carnem et ossa gestantem, quem januis clausis viderat intrantem, ecce ipse cum sociis mortali adhuc carne vestitus, januis egreditur clausis.

Carcerem quidem invenimus clausum cum omni diligentia, et custodes stantes ante januas; aperientes autem, neminem invenimus. Quid, profane Judæe, cæca stimularis insania, furantibus dicens apostolis Dominum fuisse de monumento sublatum? Dic, rogo, A eosdem apostolos de carcere tuo clauso cujus furto credis ablatos?

Ambigebant de illis quidnam fieret. Ne sic quidem fidei se dare volentes. Ingenita enim malitia cor perfidum in signis etiam manifestis obdurat.

Et vultis inducere super nos sanguinem hominis istius. Oblitus est princeps sacerdotum debiti, quod ipse sibi et suis imprecatus erat, dicens : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros.*

Surgens autem quidam in concilio Pharisæus nomine Gamaliel. Hic Gamaliel, ut Clemens indicat, apostolorum erat in fide socius, sed eorum consilio permanens apud Judæos, ut eorum in tali turbine posset sedare furorem.

Ante hos enim dies exstitit Theodas, etc. Theodas hic persuasit multis, ut Josephus refert, sublatis ex urbe facultatibus suis, ripas Jordanis obsidere. Et cum esset magus, prophetam se dicebat esse, posseque imperio fluvii dirempto gurgite præbere transitum. Cui Phadi procuratoris jussu equitum turba superveniens, multis quidem peremptis aut captis, ipsius caput Jerosolymam revexit.

Post hunc exstitit Judas Galilæus. Hunc etiam scribit Josephus Gamaliten, de civitate Gamala, qui Sadducho quodam Pharisæo cœptis assumpto, cogeret plebem, ne tributa Romanis solvendo perderet libertatem, proferens ex lege Domino soli serviendum, et eos qui ad templum decimas deferrent Cæsari tributa reddere non debere. Quæ hæresis in tantum creverat, ut etiam Pharisæos et multam partem populi conturbaret, ita ut Dominum Christum interrogandum esse crederent, licet tributa dari Cæsari, an non?

CAPUT VI.

Factum est murmur Græcorum adversus Hebræos. Causa murmuris erat, quod Hebræi suas viduas, ut pote eruditiores, in ministerio præferrent viduis Græcorum.

Non est æquum nos derelinquere verbum Dei, et ministrare mensis. De hoc Arator :

> . . . . Locus indicat iste,
> Quod meliora ru li populo sunt fercula mentis,
> Quam fusæ per membra dapes.

Considerate ergo fratres viros ex vobis boni testimonii septem, etc. Hinc jam decreverunt apostoli, vel successores apostolorum, per omnes Ecclesias septem diaconos, qui sublimiori gradu essent cæteris, et proximi circa aram quasi columnæ altaris assisterent, et non sine aliquo septenarii numeri mysterio.

Stephanus autem plenus gratia et fortitudine faciebat prodigia et signa magna in populo. Surrexerunt autem quidam de synagoga, quæ appellabatur Libertinorum, etc. Stephanus Græce, Latine Coronatus dicitur. Qui pulcherrima ratione, quod percepturus erat in re, quodam præsagio præoccuparat in nomine, lapidatus humiliter, sed sublimiter coronatus. Hebraice autem norma vestra interpretatur. Quorum? videlicet martyrum sequentium, quibus primo patiendo forma factus est moriendi pro Christo.

Et non poterant resistere sapientiæ et spiritui, qui

loquebatur. Hoc est, quod Dominus ipse suis martyribus ait : *Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.* Dignum enim fuit ut in protomartyre confirmaret quod cunctis pro suo nomine traditis est promittere dignatus.

CAPUT VII.

Deus gloriæ apparuit patri nostro Abraham, cum esset in Mesopotamia, etc. Notandum, juxta verba Stephani, quia non sicut in Genesi videtur, post mortem patris locutus est Deus Abrahæ, qui utique in Charra mortuus est, ubi cum illo et ipse filius habitavit; sed priusquam habitaret in eadem civitate, jam tunc cum esset in Mesopotamiæ regione, cujus ipse est civitas.

Exi de terra tua, et de cognatione tua, et veni in terram, quam monstravero tibi. Tunc exiit de terra, etc. Terram et cognationem Abrahæ Chaldæorum patriam genusque appellat, unde jampridem exierat, qui tunc in Mesopotamia degebat, sed quia quaslibet ob causas egrediens spe redeundi et desiderio tenebatur, audit a Domino : *Exi de terra tua.* Non ut corpus inde trajiceret, quod jam fecerat, sed ut amorem mentis evelleret. Ideo quod sequitur : *Tunc exiit de terra Chaldæorum,* non corporis, sed mentis egressum significat, quo se in perpetuum a Chaldæorum conversatione et gente secreverit. Quia juxta fidem Chronicorum eodem anno a Chaldæa est egressus, Mesopotamiam ingressus, in Charris moratus, et in terram repromissionis inductus.

Quia erit semen ejus accola in terra aliena, et servituti eos subjicient, et male tractabunt eos annis quadringentis. Non ita intelligendum est quasi male tractandum, vel servituti subjiciendum dixerit hoc semen annis quadringentis, sed per hyperbaton legendum, quia peregrinum erit semen ejus annis quadringentis, in cujus parte temporis etiam servitus accidit. Quia enim scriptum est : *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI), et ab anno nativitatis Isaac usque ad annum egressionis ex Ægypto computantur anni quadringenti quinque, quos more suo Scriptura quadringentos appellat, quibus peregrinum futurum erat illud semen, sive in terra Chanaan, sive in Ægypto, potest et sic intelligi, quod a quinto anno Isaac, quo per filium ancillæ cœpit affligi, labor quadringentorum computetur annorum.

Accersivit Joseph Jacob patrem suum, et omnem cognationem in animabus septuaginta quinque. Septuaginta Interpretes sequitur in dicendo, cæterum in Hebraica veritate, animæ tantum septuaginta reperiuntur. Sed et si ipsam animarum seriem in Genesi computare volueris, addito ipso Jacob et Joseph cum duobus filiis, qui erant in Ægypto, septuaginta solummodo animas invenies.

Et defunctus est ipse et patres nostri, et translati sunt in Sichem. De Joseph quidem solo Scriptura refert, quod ejus ossa de Ægypto translata, et in Sichem sunt tumulata, verum et ex his beati Stephani verbis, et sancti Hieronymi scriptis, qui eorumdem locorum incola erat, animadvertendum et cæteros quoque patriarchas ibidem esse sepultos, quamvis memoria Joseph merito celebrior habeatur, qui et hæc ipse de ossibus suis fieri mandavit, et ad cujus tribum civitas ipsa pertinuit. Siquidem Hieronymus in historia beatæ Paulæ sic refert : « Transivit (inquiens) Sichem, non ut plerique errantes legunt Sichar, quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim exstructam circa puteum Jacob, super quem Dominus sedit, intravit ecclesiam. » Et paulo post : « Atque inde (inquit) divertens, vidit duodecim patriarcharum sepulcra. » Item in libro de optimo Genere interpretandi : « Duodecim patriarchæ non sunt sepulti in Arbes, sed in Sichem. » Sed merito movet quod sequitur :

Et positi sunt in sepulcro, quod emit Abraham pretio argenti a filiis Hemor filii Sichem. Docet etenim Genesis, Abraham ab Ephron filio Seor Hethæi in Cariatharbe locum sepulcri quadringentis argenteis siclis emisse, in quo ipse Abraham, Isaac, et Jacob, et Adam protoplastus sepulti. Itemque Jacob de Mesopotamia reversum juxta urbem Sichem partem agri, quo tabernacula tenderet, ab Hemor patre Sichem datis centum agnis accepisse. Non emit ergo Abraham sepulcrum ab Hemor Sichemita, sed ab Ephron Hethæo, in quo duodecim patriarchæ non sunt sepulti, sed in Sichem, ut diximus. Verum beatus Stephanus vulgo loquens, vulgi magis in dicendo sequitur opinionem. Duas enim pariter narrationes conjungens, non tam ordinem circumstantis historiæ, quam causam, de qua agebatur, intendit. Qui enim insimulabatur adversus locum sanctum et legem docuisse, pergit ostendere quomodo Jesus Christus ex lege monstretur esse promissus, et quod ipsi, nec tunc Mosi, nec Domino nunc servire maluerint. Hæc ut potui dixi, non præjudicans sententiæ meliori, si adsit. Porro quod dicitur : *A filiis Hemor filii Sichem,* in Græco exemplari scriptum est : *A filiis Hemor, qui fuit in Sichem,* quod Genesis historiæ magis concordare videtur, tametsi fieri potuerit ut idem Hemor et patrem filium Sichem nomine haberet.

Cum appropinquaret autem tempus repromissionis, quam confessus fuerat Deus Abrahæ. Illius utique, qua dictum est : *Et post hæc exibunt, et deservient mihi in loco isto.*

Quis te constituit principem et judicem super nos? In tota illos concione sua redarguit, jam tunc legi Mosique fuisse contrarios.

Hic est Moses qui dixit filiis Israel : Prophetam vobis suscitabit Deus de fratribus vestris, tanquam me. Tanquam me, carne visibilem, sed super me majestate mirabilem, sed super me majestate terribilem. Ne nova, inquit, et adventitia Christi dicatur esse doctrina, ipse Moses, cui noluerunt obedire patres vestri, prædicat et in hominis hunc forma futurum, et cunctis animabus vitæ præcepta daturum.

Nunquid victimas aut hostias obtulistis mihi annis quadraginta in deserto? Quamvis necessitate ser-

viendi Domino libarint, mente aversi veraciter idolis servisse dicuntur, ex eo tempore, quo aurum in caput vituli transformaverunt. Nam quod postea quædam Domino eos legimus obtulisse, non voluntate, sed, uti ex hoc loco discimus, pœnarum fecerunt metu, et eorum interfectione, qui propter idola corruerunt. Dominus autem non ea quæ offeruntur, sed voluntatem respicit offerentium. Denique ubicunque occasio fuit, semper corde reversi sunt in Ægyptum.

Et suscepistis tabernaculum Moloch. Quamvis, inquit, videremini ad tabernaculum Domini victimas hostiasque deferre, tota tamen intentione mentis fanum Moloch amplexati estis. Est autem Moloch, sive Melchom, ut sæpe etiam legitur, idolum Ammonitarum, quod interpretatur *rex vester.*

Et sidus Dei vestri Remphan. Dimisistis (inquit) Deum verum et vivum, et sidus Remphan, id est, facturæ vestræ, vobis pro Deo suscepistis. Significat autem Luciferum, cujus cultui Sarracenorum gens ob honorem Veneris erat mancipata. Et quia Remphan (ut dixi) factura vestra, vel requies vestra interpretatur, propheta consequenter adjunxit, atque ait :

Figuras quas fecistis adorare eas. Subauditur, ἀπὸ κοινοῦ suscepistis.

Et transferam vos trans Babylonem. Propter hæc (inquit) sacrilegia, vos non in Babylonem tantummodo, sed ultra Babylonem quoque captivi ducemini. Nec putandus est primus martyr errasse, quia pro eo quod in propheta scriptum est *Trans Damascum* (*Amos.* v), dixerat trans Babylonem. Magis enim intelligentiam quam verbum posuit, quia trans Damascum ducti sunt in Babylonem, sicut trans Babylonem.

Tabernaculum testimonii fuit patribus nostris in deserto. Quia dicebant eum contra locum sanctum agere, hinc ostendit Dominum non magni pendere lapidem ornatum, sed splendorem animarum desiderare cœlestium. Ubi subintelligi vult, sicut tabernaculum in templi factura desertum, sic et ipsum templum intelligant meliori statu succedente delendum. Juxta quod olim Jeremias præcinebat, dicens : *Nolite confidere in verbis mendacii dicentes : Templum Domini, templum Domini est* (*Jerem.* VII). Et post aliquanta : *Faciam* (inquit) *domui huic, in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, sicut feci Silo, ubi habitavit nomen meum a principio, et projiciam vos a facie mea* (*Ibid.*).

Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum. Non hoc carnaliter intelligendum, quasi habeat Deus membra collocata in cœlo et in terra, ut nos cum sedemus, sed ut se indicaret interiorem esse et superiorem omnibus, cœlum sibi sedem, terram vero scabellum pedum esse perhibuit. Qui ut se etiam omnia circumdare monstraret, alibi se cœlum metiri palmo, et terram, et asserit pugillo concludere. Spiritaliter autem cœlum sanctos, terra vero peccatores insinuat, quia his videlicet Deus inhabitando præsideat, illos condemnando prosternit.

A *Aut quis locus requietionis meæ est?* Non aureus utique vel marmoreus terrestris habitaculi locus, sed ille, quem Propheta subnectit : *Super quem autem requiescit Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos* (*Isai.* LXVI)?

Qui accepistis legem in dispositionem angelorum. Lex est enim ordinata per angelos, in manu Mediatoris.

Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei. Cum Dominus Christus et Dei et hominis perfectus sit Filius, quid est quod hunc beatus martyr hominis potius quam Dei Filium appellare maluit, cui plus utique gloriæ videretur delaturus, si eum Dei potius quam hominis Filium appellare voluisset, nisi ut hoc testimonio Judæorum confun-

B deretur infidelitas, qui se hominem crucifixisse, et hunc Deum credere noluisse meminerunt? Ad confortandam ergo beati martyris patientiam, cœlestis regni janua panditur, et ne innoxius homo lapidatus titubet in terra, Deus homo crucifixus apparet coronatus in cœlo. Unde quia stare pugnantis vel adjuvantis est, recte a dextris Dei stantem vidit, quem inter homines persequentes adjutorem habuit. Nec discordare videtur, quod Marcus eum a dextris Dei sedere describit, qui situs judicantis est, quia et nunc invisibiliter omnia judicat, et ad extremum judex omnium visibilis adveniet.

Et ejicientes eum extra civitatem lapidabant. Et Dominus extra portam passus est, qui nos elegit de

C mundo in supernum suum regnum et gloriam, et Stephanus, quasi advena mundi, extra civitatem lapidatur. Non enim habuit hic manentem civitatem, sed futuram tota mente quærebat. Et justa rerum mutatione martyr mundi cordis ad cœlos intuitum dirigit, persecutor duræ cervicis manus ad lapides mittit. Unde Arator ait :

. . . . Lapides Judæa rebellis
In Stephanum lymphata rapis, quæ crimine duro
Saxea semper eris.

Positis autem genibus clamavit voce magna, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Pro se quidem stans oravit, pro inimicis genu flexit, quia ipsorum major iniquitas majus supplicandi remedium flagitabat. Et mira beati martyris virtus, qui sic zelo fer-

D vebat, ut eis, quibus tenebatur, palam suæ perfidiæ culpas exprobraret, sic dilectione ardebat, ut in morte quoque pro eis a quibus occidebatur oraret.

CAPUT VIII.

Et omnes dispersi sunt per regiones Judææ et Samariæ. Hoc est, quod Dominus ipse præcepit : *Cum persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam* (*Matth.* X). Illius enim nutu gerebatur, ut tribulationis occasio fieret Evangelii seminarium.

Intendebant autem turbæ his quæ a Philippo dicebantur. Et ex præsenti capitulo, et ex Samaritanæ mulieris historia, prompti animi ad credendum, hanc gentem fuisse probatur.

Tunc Simon et ipse credidit. Vel beati Philippi verbis et virtute victus veraciter Domino credidit,

velut magis credibile est credere se quoadusque baptisma susciperet, simulavit, et quoniam laudis erat avidissimus, ita ut Christum se credi vellet, sicut historiæ narrant, artes ab eo, quibus miracula faceret, edisceret. Quod etiam successores ejus fecisse docentur, qui, auctoris suis malignis artibus instituti, Ecclesiam fraude qualibet ingressi, baptisma furari consueverunt.

Miserunt ad illos Petrum et Joannem. Pulchre hoc Arator exponit :

> Sæpe sibi socium Petrus facit esse Joannem,
> Ecclesiæ quia virgo placet.

Notandum autem quod Philippus, qui Samariæ evangelizabat, unus de septem fuerit. Si enim Apostolus esset, ipse utique manum imponere potuisset, ut acciperent Spiritum sanctum. Hoc enim solis pontificibus debetur. Nam presbyteris sive extra episcopum, seu præsente episcopo, baptizent, chrismate baptizatos ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paracletum baptizatis.

Pecunia tua tecum sit in perditionem, et cætera. Sancti viri cum maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto visionis, sed ex justitia examinis erumpunt. Intus enim subtile Dei judicium aspiciunt, et mala foras exsurgentia, quia maledicto debeant feriri, cognoscunt; et in maledicto non peccant, ex quo et ab interno judicio non discordant. Cum enim et maledicentis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicitur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis fine colligitur, quia ab uno et intimo judice in reum sententia sumpta jaculatur. Unde et hic Simon, qui a Petro maledictum accepit, æterna damnatione perit. Et infra Barjesu a Paulo increpatus, mox communi est luce fraudatus.

In felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse. Ideo Spiritus sanctus in columba descendit, ut eos qui se accipere vellent simplices esse doceret. Nam qui fel amaritudinis in corde reservat, quantumlibet baptizatus videatur, non est iniquitatis suæ vinculis absolutus, sed quasi ad punctum hora baptizandi purgatus, mox acriori est dæmone septempliciter oppressus. Frustra ergo gratiam Spiritus emere tentat, qui se mente corvina curavit exuere.

Surge et vade contra meridianum. Bene in meridie quæritur et invenitur, et abluitur, ille qui, devotione pectoris ardens, velut quædam gentium primitiæ Deo meruit consecrari. In quo specialiter illud Psalmistæ completum est : *Æthiopia præveniet manus ejus Deo.*

Ad viam quæ descendit ab Jerusalem in Gazam, hæc est deserta. Non via, sed Gaza deserta dicitur, vetus enim illa Gaza, quæ terminus erat quondam Chananæorum juxta Ægyptum, ad solum usque destructa, et alia pro illa alio loco constructa est. Quæ allegorice gentium plebem designat olim a Dei cultura desertam, neque ullius prophetarum prædicationibus excultam. Via vero quæ ad eamdem a A Jerosolymis descendens, fontem salutis aperuit, Dominus Jesus Christus est, qui ait : *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Qui a superna Jerusalem ad nostra infirma descendit, nostrique reatus nigredinem baptismatis unda dealbavit.

Et ecce vir Æthiops eunuchus potens. Pro virtute et integritate mentis vir appellatur; nec immerito, qui tantum studii in Scripturis habebat, ut eas etiam in via legere non cessaret; tantumque amoris in religione gerebat, ut, aula regia derelicta, de ultimis mundi partibus veniret ad templum Domini. Unde justa mercede dum quærit interpretem lectionis, Christum quem quærebat, invenit; plusque, ut Hieronymus ait, in deserto fonte Ecclesiæ, quam in aurato templo repetit synagogæ. Ibi enim quod Jere- B mias admirando proloquitur, mutavit Æthiops pellem suam, id est, sorde de peccatorum abluta, de lavacro Jesu dealbatus ascendit.

Candacis reginæ Æthiopum. Et in Regum libro legimus, quia regina Austri venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis. Moris quippe fuit illi nationi semper a feminis regi, easque Candaces appellare.

Qui erat super omnes gazas ejus. Regina Æthiopum thesaurarium præmittens in Jerusalem, gentium designat Ecclesiam, virtutum fideique Domino dona largituram. Sed et nominis etymologia convenit. Potest enim Candacis ex Hebræo commutata interpretari. Ipsa quippe est, cui in psalmo : *Pro his qui commutabuntur* inscripto, dicitur : *Audi, filia, et vide,* C *et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum Patris tui* (*Psal.* XLIV), et cætera.

Dixit autem Spiritus Philippo. In corde Spiritus Philippo loquebatur. Spiritui enim Dei quasi quædam nobis verba facere, est occulta vi ea quæ agenda sunt imitari.

Tanquam ovis ad occisionem ductus est. Sicut ovis cum ducitur ad victimam, non repugnat, sic ille propria passus est voluntate. Vel altiori intellectu, sicut agnus in pascha immolari solebat, sic *pascha nostrum immolatus est Christus* (*I Cor.* V).

Et sicut agnus coram tondente se sine voce. Non solum sanguine suo nos redemit, sed et lanis operuit, ut algentes infidelitate sua veste calefaceret, et audiremus Apostolum nobis loquentem : *Quotquot in* D *Christo baptizati estis, Christum induistis.* Sic *non aperuit os suum*, cum in passione sua Pilato et pontificibus pauca, Herodi nulla respondere volebat.

In humilitate judicium ejus sublatum est. Quia judex omnium judicii non reperit veritatem, sed absque ulla culpa seditione Judæorum et Pilati voce damnatus est.

Generationem ejus quis enarrabit? Aut de divinitate ejus accipiendum est, quod impossibile sit divinæ nativitatis nosse mysteria, de qua Pater loquitur : *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX). Aut de partu Virginis, quod difficulter possit exponi. Cujus rationem Mariæ quærenti, per angelum dicitur : *Spiritus sanctus superveniet in te.* Ut vel ab angelo, vel ab

evangelista tantum nativitatis ejus sacramenta dicantur, cujus narrator rarissimus est.

Quoniam tolletur a terra vita ejus. Ut nequaquam in terra, sed in cœlo viveret.

Aperiens autem Philippus os suum, etc. Philippus interpretatur *os lampadis*, pulcherque est sensus, quod os lampadis suum aperiret os, dum obscura prophetiæ in scientiæ lucem proferret. Quamvis et juxta historiam possit ista circumlocutio designare aliquanto longiorem futurum tunc esse ejus sermonem.

Venerunt ad quamdam aquam. Est hodieque Bethsoro vicus in tribu Juda, euntibus ab Eliæ Chebron in vigesimo lapide. Juxta quem fons ad radices montis ebulliens, ab eadem, in qua gignitur, sorbetur humo. In hoc est eunuchus a Philippo baptizatus.

Quis prohibet me baptizari? Et jussit stare currum, et cætera. Hic alia translatio juxta Græcum exemplar aliquot versus plus habet, ubi scriptum est: *Ecce aqua, quis prohibet me baptizari?* Dixit autem ei Philippus: *Si credis ex toto corde tuo, salvus eris.* Respondens autem dixit: *Credo in Christum Filium Dei. Et jussit stare currum*, et cætera. Et hos ergo versiculos credo primum a nostro quoque interprete translatos, sed scriptorum vitio postea fuisse sublatos.

Spiritus Domini rapuit Philippum. Sunt qui hæc angelum in Spiritu sancto fecisse testantur, ut Hieronymus prodit.

Evangelizabat civitatibus cunctis, donec veniret Cæsaream. Palæstinæ dicit, ubi infra domum habuisse describitur, quæ usque hodie demonstratur, nec non et cubiculum quatuor filiarum ejus virginum prophetantium.

CAPUT IX.

Saulus autem adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini. Præsentes videlicet cædibus afficiens, et minis deterrens absentes.

Saule, Saule, quid me persequeris? Non dixit: Quid persequeris membra mea? sed *quid me persequeris?* quia ipse in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur iniquos. In cujus etiam membris beneficia collata, sibi facta esse denuntiat, cum ait: *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* xxv). Et exponendo subjunxit: *Quandiu uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Ibid.*).

Ego sum Jesus, quem tu persequeris. Non dixit: Ego sum Deus, ego sum Filius Dei, sed humilitatis (inquit) meæ infirma suscipe, et tuæ superbiæ squamas depone.

Surge et ingredere civitatem, et dicetur tibi quid te oporteat facere. Non continuo quæ essent facienda monstravit, sed in civitate postmodum audienda præmonuit, ut tanto post in bonis solidius staret, quanto prius funditus eversus a pristino errore cecidisset.

Apertisque oculis nihil videbat. Nequaquam potuisset bene rursus videre, nisi prius excæcatus fuisset

A bene, et propriam sapientiam, qua perturbatur excludens, fidei se per cuncta committeret.

Et erat tribus diebus non videns. Quia Dominum non crediderat tertia die mortem resurgendo vicisse, suo jam instruitur exemplo, qui tenebras triduanas luce reversa mutaret.

Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. Non debet (inquit) quasi persecutor timeri, sed potius quasi frater amplecti, qui adversa, quæ sanctis intulerat, promptus est sustinere cum sanctis.

Et confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ. Draconis omne corpus dicitur squamis esse contectum. Quia ergo Judæi serpentes, et genimina viperarum sunt vocati qui illorum perfidiam sectabatur, quasi pelle serpentina oculos cordis obtexerat. Sed cadentibus sub manu Ananiæ ab ejus oculis squamis monstratur in facie, quod verum lumen jam recepit in mente.

B *Accipientes autem eum discipuli ejus nocte.* Id est, discipuli Christi. In Græco enim non est additum ejus, sed tantummodo discipuli, ut generaliter Christi vel Ecclesiæ intelligantur. Nondum enim Paulus discipulos fecisse legitur, sed solum Judæos confudisse qui habitabant Damasci.

Per murum dimiserunt eum, submittentes in sporta. Hoc effugii genus hodieque servatur in Ecclesia, quando quis antiqui hostis insidiis vel hujus sæculi laqueis circumfusus, spe fideique suæ minime salvatur. Murus enim Damasci, quæ sanguinem bibens

C interpretatur, adversitas sæculi est. Rex Areta, qui interpretatur descensio, diabolus intelligitur. Sporta quæ juncis palmisque solet confici, fidei speique conjunctionem designat. Juncus enim viriditatem fidei, palma spem vitæ æternæ significat. Quisquis ergo se muro adversitatis videt cinctum, sportam virtutum, qua evadat, festinus ascendat.

Cum autem venisset in Jerusalem, tentabat jungere se discipulis. Non eum mox baptizatum credamus venisse ad apostolos Jerusalem, sed sicut ipse Galatis scripsit, primo abiisse in Arabiam, et iterum reversum esse Damascum. Deinde post tres annos venientem Jerosolymam vidisse Petrum, et mansisse apud eum diebus quindecim. Alium autem apostolorum vidisse neminem, nisi Jacobum fratrem Domini. Ac

D deinde sicut et Lucas exsequitur, venisse in partes Syriæ et Ciliciæ. Utrum autem prima, an secunda vice Damasci insidias pertulerit, non facile patet. Nam et secunda intelligi potest, ex eo quod dicitur multis diebus impletis consilium fecisse Judæos eum interficiendi. Idcirco autem Lucas Arabiam prætermittere videtur, quod ibi minime prædicaverit, juxta quod ipse in sequentibus Agrippæ regi loquens, ait: *Quia Damasci primum, et Jerosolymis, et in omni regione Judææ et gentibus prædicabam.*

Barnabas autem apprehensum illum duxit ad apostolos. Hic est Barnabas ille Cyprius genere, Levites, qui supra pretium agri sui ad pedes apostolorum attulisse memoratur.

Loquebatur quoque et disputabat cum Græcis. Nota quod Græcos in Jerusalem, Judæos in Damasco, quæ gentilium est civitas, docuerit, ne forte hoc significet gentiles in civitatem Dei adjuvandos, et Judæos in perfidiam gentium esse lapsuros. Juxta quod Isaias ait: *Et vertetur Libanus in Charmel, et Charmel in saltum reputabitur* (*Isai.* XXIX).

Invenit autem ibi hominem quemdam, nomine Æneam, ab annis octo jacentem in grabato. Æneas iste genus significat humanum, infirmorum prius delectatione languescens, sed apostolorum opere et ore sanatum. Quia etenim mundus ipse quatuor plagis sublimatur, et cursus sæculi annuis quatuor temporibus variatur, quicunque præsentia labentiaque gaudia complectitur, quasi bis quaternario annorum numero, grabato sternitur enervis. Grabatum quippe est ipse segnities, ubi requiescit animus æger et infirmus, id est, in voluptate corporis et omni delectatione sæculari.

Ænea, sanet te Dominus Jesus Christus. Surge et sterne tibi. Quem de paralypsi curaverat, mox surgere et sternere sibi præcepit, spiritaliter insinuans ut quisque fidei solidamentum in corde perceperit, non solum torporem, in quo fessus jacuerat, discutiat, sed etiam bona opera, in quibus requiescere valeat, paret.

In Joppe autem fuit quædam discipula, nomine Tabitha, quæ interpretata dicitur Dorcas. Id est, damula, vel caprea. Significat autem animas virtutum studio sublimes, sed hominum opinione contemptibiles. Neque enim beatus Lucas interpretationem nominis augeret, nisi magnum ei mysterium inesse cognosceret. Damula quippe vel caprea, animalia sunt natura similia, sed magnitudine differentia, quæ morantur in excelsis montibus, et quamvis de longinquo, vident tamen omnes qui veniunt. Unde et ab acumine cernendi Græce dorcades vocantur. Sic nimirum sancti meritis operum in excelsis habitantes, mentis contemplatione et supernis sagaciter intendunt, et suimet cauta circumspectione semper invigilant. Nam quod munda quidem hæc animalia juxta legem, sed timida sunt et imbellia, juxta quod naturam eorum exprimens Martialis ait:

> Dente timetur aper, defendunt cornua cervum,
> Imbelles damæ, quid nisi præda sumus?

Nonne manifeste significat eos qui simpliciter vivere discretoque gressu actionis quasi fissa ungula incedere, et verbum Dei continua meditatione ruminare satagunt? Qui si vel ignorantia forte, vel infirmitate mortem incurrerint spiritalem, pro intentionis tamen rectæ integritate resuscitari merentur, sicut Petro ipsi contigisse probatur, cui rectissime, quod de Dorcade scriptum est, aptari potest.

Factum est autem in diebus illis ut infirmata moreretur. Sancti enim cum per fragilitatem naturæ mortalis aliqua delinquunt, quasi in diebus operum bonorum causæ subitæ infirmitatis occumbunt. Sed cum mox lacrymis insistunt, spem recuperandæ virtutis ascendunt, sanctorum auxilia invocant, et sua A quæ intermiserant bona acta recogitant, faciunt profecto quod sequitur.

Quam cum lavissent, posuerunt eam in cœnaculo. Et cætera, quæ de Petri evocatione, et eleemosynarum Dorcadis ostensione narrantur.

Et circumsteterunt illum omnes viduæ flentes. Viduæ sunt piæ cogitationes animæ pœnitentis, quæ sensus pristini vigorem quasi viri regimen ad tempus omiserant, quæ pro anima delinquente necesse est suppliciter exorent.

Et ostendentes ei tunicas et vestes, quas faciebat illis Dorcas. Non suis pro defuncta vocibus, sed ipsius precabantur operibus, quoniam eleemosyna non solum a secunda, sed et a prima morte liberat.

Dixit: Tabitha, surge. At illa aperuit oculos, et viso B *Petro resedit.* Justissimus ordo resurgentis, ut prius oculos mentis aperiat, et agnita deinde Petri voce resideat, lumen suæ circumspectionis, quod perdiderat, recipiat, et ad doctrinam eorum qui se adjuverant vivat.

Dans autem illi manum, erexit eam. Contacta Petri manu Tabitha resurgit, quia languescens anima peccatis, nullo melius ordine quam sanctorum exemplis convalescit.

CAPUT X.

Vir autem quidam erat in Cæsarea, nomine Cornelius, etc. Non virtutibus ad fidem, sed fide pertingitur ad virtutes, ut beatus papa Gregorius exponit. Cornelius enim (inquit) cujus eleemosynæ ante baptismum C angelo teste laudatæ sunt, non operibus ad fidem, sed fide venit ad opera. Sic enim Deo vero et ante baptismum non crediderat, quem orabat? vel quomodo hunc omnipotens Deus exaudierat, si non ab ipso se in bonis perfici patebat? Sciebat ergo creatorem omnium Deum, sed quia ejus omnipotens Filius incarnatus esset, ignorabat. Fidem habuit, cujus orationes et eleemosynæ placere potuerunt. Bona autem actione promeruit ut Deum perfecte cognosceret, et de Unigenito ejus Incarnationis mysterium crederet, quatenus ad sacramentum baptismatis perveniret. Per fidem ergo venit ad opera, sed per opera est solidatus in fide.

Vidit in visu manifeste quasi hora nona diei, etc. Bene oraculum baptismi petendi hora nona accipit, D quia in morte ipsius, qui hora nona spiritum tradidit, erat baptizandus.

Et nunc mitte viros in Joppen. Cum eleemosynis precibusque susceptis, mox doctor salutis accersiri jubetur, manifeste innuitur quod eleemosynis illis ac precibus plenam suæ salutis cognitionem a Domino quæsierit.

Vocavit duos domesticos suos, et militem metuentem Dominum. Tres misit ad Petrum Cornelius, quia creditura gentilitas apostolicæ fidei Europam, Asiam, Africamque subegit, partim studiis militaribus, hoc est, instantia prædicandi, partim domesticis negotiis occupandas. Nota quod unus miles, et duo domestici mittantur. Quanto enim fortiores, tanto pauciores in

Ecclesiæ membris invenies, plures qui audire verbum, quam qui dicere sciant.

Ascendit Petrus in superiora. Significat Ecclesiam, relictis terrenis cupiditatibus, conversationem in cœlis habituram.

Ut oraret circa horam sextam. Sexta hora Petrus inter medias preces esurit, salutem utique mundi, quem Dominus sexta ætate sæculi quærere et salvare venerat. Quod et ipse voluit indicare, cum eadem hora diei super Samaritanæ puteum sitiebat.

Et descendens vas quoddam velut linteum magnum. Vas illud Ecclesiam significat incorruptibili fide præditam. Linteum enim tinea non consumit, quæ vestes alias corrumpit. Et ideo qui vult ad mysterium Ecclesiæ catholicæ pertinere, excludat de corde suo corruptionem malorum cogitationum, et ita incorruptibiliter firmetur in fide, ut pravis cogitationibus tanquam a tineis non rodatur in mente. Aliter : Tinea hæreticus est, vestimentum Domini corrumpere volens, sed dispensante Domino non valens. Quod etiam in tunica illa Domini figuratum est, quam milites scindere non audebant.

Quatuor initiis submitti de cœlo in terram. Quatuor initia, quibus linteum dependebat, quatuor plagas orbis terrarum designant, quibus extenditur Ecclesia. Ipsa est enim civitas Dei nostri in monte sancto ejus, dilatans exsultationes universæ terræ. Quod enim de cœlo submittitur, indicat eam sola supervenientis Spiritus sancti gratia servari pariter atque augeri. Unde dicit in Apocalypsi Joannes : *Vidi civitatem sanctam Jerusalem novam, descendentem de cœlo a Deo* (*Apoc.* XXI). Possunt etiam quatuor initiis evangelistæ figurari, per quos Ecclesia cœlesti munere imbuitur atque sublimatur.

In quo erant omnia quadrupedia et serpentia terræ, volatilia cœli. Animalia illa omnes gentes sunt erroribus immundæ, sed trina submersione, id est, mysterio sanctæ Trinitatis in baptismo mundatæ, quæ, hominis imaginem relinquentes, bestiarum ac serpentium sumpsere figuras. Unde ad Herodem propter dolosam malitiam dicitur : *Ite, dicite vulpi illi* (*Luc.* XIII). Et ad Pharisæos : *Genimina viperarum* (*Luc.* III). Et ad libidinosos : *Equi insanientes in feminas facti sunt* (*Jerem.* V). Et de impudentibus : *Nolite dare sanctum canibus* (*Matth.* VII). Et de voluptuosis : *Neque mittatis margaritas vestras ante porcos* (*Ibid.*). Et de superbis simul ac dolosis : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos* (*Matth.* VIII). Et in commune de omnibus : *Et homo cum in honore esset*, id est, ad imaginem Dei factus, *non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus* (*Psal.* XLVIII). Verum autem, id est, incorruptum hominem, Salomon ostendit, dicens : *Deum time, et mandata ejus observa. Hoc est enim omnis homo* (*Eccle.* XII).

Surge, Petre, occide, et manduca. Surge, inquit, ad evangelizandum præparare. Occide in gentibus quod fuerant, et fac quod es. Qui enim manducat cibum foris positum, in suum corpus trajicit. Præcipit ergo ut nationes per incredulitatem ante foris positæ, interfecta præterita vita, societati Ecclesiæ, quam significat Petrus, inserantur. Juxta quod de seipso Paulus apostolus ait : *Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam et Christo.* Et iterum : *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Galat.* II). Qui vero ab hæreticis circumveniuntur, quasi vivi devorantur a morte.

Quia nunquam manducavi omne commune et immundum. Populus Judæorum partem Dei esse se jactans, communes cibos vocat, quibus omnes utuntur homines. Verbi gratia, suillam carnem, ostreas, lepores, et istiusmodi animantia, quæ ungulam non findunt, nec ruminant, nec squamosa in piscibus sunt. Immundi vero cibi dicuntur, bestiarum vel reptilium carnes, nulli mortalium comestibiles.

Hoc autem factum est per ter. Quia per quatuor partes orbis terrarum mysterium sanctæ Trinitatis a duodecim apostolis prædicandum erat, ideo quatuor lineæ tertia vice de cœlo demissæ sunt. Sive ut beatus Ambrosius interpretatur, tertio repetita figura operationem Trinitatis expressit. Et ideo in mysteriis interrogatio trina defertur, et confirmatio trina celebratur, nec potest quis nisi trina confessione purgari. Unde et ipse Petrus in Evangelio, tertio interrogatur utrum diligat Dominum, ut trina responsione vincula, quæ Dominum negando ligavit, absolveret. Hæc opportune Petro ostensa sunt, cum Cornelius gentilis ad exhibendum eum mitteret, ne dubitaret incircumcisis Christianam tradere fidem. Erat enim ex illis animantibus Evangelio vase monstratis. Unde et a Spiritu sancto hoc idem facere confirmatur.

Et statim receptum est vas in cœlum. Post trinam submissionem linteum cœlo recipitur, quia post hujus sæculi conversationem, qua per fidem et baptismum mundata peregrinatur Ecclesia, cœlestis inhabitatio felix et æterna sequitur.

Dixit Spiritus ei : Ecce viri tres quærunt te. In mente hæc a Spiritu, non in aure carnis audivit.

Surge itaque et descende, et vade cum eis. Descendere de tecto, et ad prædicandum ire jubetur, ut Ecclesia Dominum non solum alta subeundo speculetur, sed eumdem etiam infirmis quibusque, et quasi adhuc exterius positis, sed tamen ostium Simonis, id est, obedientiæ pulsantibus, ad activam vitam redeundo, velut e tecto surgendo, prædicet. Juxta quod Dominus ait : *Videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis* (*Joan.* I).

Cujus bene domus juxta mare posita memoratur. Mare enim fluctivagos sæculi tumultus furoresque designat, ubi homines improbi quasi pisces avidissimi sese invicem persequuntur et devorant. Sanctorum vero conversatio in cœlis est (*Philipp.* III), qui etsi terrestris domus hujus habitationis dissolvatur, ædificationem ex Deo habent, domum non manufactam, æternam in cœlis (*II Cor.* V).

Ecce ego sum quem quæritis. Quæ causa est propter quam venistis? Spiritus ei adesse milites dixit, et qua

causa venerant, tacuit, quia ad conservandam humanæ mentis humilitatem, aliquando prophetiæ Spiritus ex parte tangit, et ex parte non tangit.

Et factum est, cum introisset Petrus, obvius ei venit Cornelius, et procidens ad pedes ejus adoravit. Gestu corporis præmonstrat Cornelius quid intus in corde devotionis habuerit. Obviam enim suo doctori venit auditor, qui mundo pectore et intenta sedulus aure, atque inhianti desiderio verbum fidei suscipit. Nam qui tarde ad credendum pertrahitur, quasi a doctore jacens erigitur. Sed qui, de suæ vitæ maculis erubescens, procidendo in faciem humilitatis pariter et pudoris indicia præfert, jure a suo præceptore meretur erigi.

Petrus vero levavit eum, dicens : Surge, et ego ipse homo sum. Communionem quippe æqualitatis meruit sanctitas actionis. Nam in Ananiæ et Sapphiræ culpa zelus ultionis jus aperuit potestatis.

Et mihi ostendit Deus neminem communem aut immundum dicere hominem. Hoc utique tunc ostendit, cum vox angelica sonuit : *Quæ Deus purificavit, tu ne commune dixeris.*

A nudius quarta die usque in hanc horam, orans eram hora nona in domo mea, et ecce vir stetit ante me, et cætera. In Græco et in quibusdam Latinis Codicibus ita scriptum est : *A quarta die usque ad hanc horam eram jejunans, et orans a sexta hora usque ad nonam, et ecce vir,* et cætera. Multum decebat illum exaudiri, qui instantiam deprecandi tribus horis continuans, a sexta pertrahebat ad nonam. Quo tempore Dominus ipse, quem rogabat, pro totius mundi salute extensis in cruce manibus orabat.

Verbum misit filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum, hic est omnium Dominus. In hoc apparet (inquit) Deum acceptorem non esse personarum, quia Filium suum unigenitum, qui et Dominus omnium atque conditor est, cum genere humano pacem facere misit, in cujus nomine, Prophetis attestantibus, remissionem peccatorum non Judæi tantum, sed omnes qui credunt, accipiant.

Vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam, et cætera. Breviter omnia quæ in Symbolo dicuntur, complexus est, quod Jesus sit Christus, quod omnium Dominus, quod mundum Deo reconciliare missus, quod Joannis voce præconatus, quod Spiritu sancto perunctus, quod Deo inhabitante per miracula declaratus, quod crucifixus, et a mortuis suscitatus, suisque manifestatus, quod judex omnium in fine venturus, quodque etiam Ecclesiam suam per fidem totum sit dilataturus in orbem.

Quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute. Alia editio dicit : *Sicut unxit eum Deus.* Prædicavit ergo Joannes Jesum, sicut unxit eum Deus Spiritu sancto, tunc utique cum dicebat : *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto* (*Matth.* III). Et iterum : *Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam super eum* (*Joan.* I). Unctus est ergo Jesus non oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia. Nec tamen tunc unctus A est Spiritu sancto, quando super eum baptizatum velut columba descendit. Tunc enim corpus suum, id est, Ecclesiam suam præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizatum Spiritum sanctum accipiunt. Sed ista mystica et invisibili unctione tunc intelligendus est unctus, quando Verbum Dei caro factum est, id est, quando humana natura sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis Deo Verbo est in utero virginis copulata, ita ut cum illo fieret una persona. Ob hoc confitemur eum natum de Spiritu sancto et Maria virgine.

Quoniam Deus erat cum illo. Id est, Pater cum Filio. Melius est enim sic intelligere quam divinitatem Filii cum homine, quem assumpsit cohabitantem significari, ne Christi personam geminare, et in Nestorii B dogma cadere videamur.

Nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis. Hic beatus Petrus, quod in Evangelio non recitatur exponit, post resurrectionem, scilicet, se bibisse cum Domino. Nisi forte illic credamus indicatum ubi ait : *Donec illud bibam vobiscum novum in domo Patris mei.*

Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes, qui audiebant verbum. Tunc rogaverunt eum ut maneret apud eos aliquot diebus. Ne baptisma gentibus tradere dubitetur, Spiritus sancti testimonio confirmatur, ipsas lavacri aquas, quas sanctificare solet, novo ordine præcurrentis, quod semel in testimonium fidei gentium, nunquam vero in Judæis evenisse reperitur.

C *Et jussit eos in nomine Jesu Christi baptizari. Et obstupuerunt ex circumcisione fideles, qui venerant cum Petro, quia et in nationes,* etc. Cum Ecclesiæ regula sit fideles in nomine sanctæ Trinitatis baptizari, quæritur quomodo Lucas per totum libelli hujus textum non aliter quam in nomine Jesu Christi baptismum dari testetur? Quod ita beatus Ambrosius solvit, quod per unitatem nominis impletum mysterium sit. Quia sive Christum dicas, et Deum Patrem, a quo unctus est Filius, et ipsum qui unctus est Filium, et Spiritum, quo unctus est, designasti ; scriptum est enim : *Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto* ; sive Patrem dicas, et Filium ejus, et Spiritum oris pariter indicasti, si tamen id etiam corde comprehendas ; D sive Spiritum dicas, et Deum Patrem, a quo procedit Spiritus, et Filium, quia Filii quoque est Spiritus, nuncupasti. Unde ut rationi copuletur auctoritas, in Spiritu quoque recte baptizari nos posse, Scriptura indicat, dicente Domino : *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto* (*Act.* I). Et Apostolus ait : *Omnes enim in ipso corpore, in uno Spiritu baptizati sumus* (*I Cor.* XII). Aliter : Præcipue congruit nos in nomine Domini Jesu Christi baptizari, quoniam sicut Apostolus ait : *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus,* etc. (*Rom.* VI.)

CAPUT XI.

Et vidi quadrupedia terræ, et bestias, et reptilia, et volatilia cœli, etc. Miror quomodo hæc quidem super escis quibusdam veteri lege prohibitis, nunc vero

manducandis, interpretantur, cum nec serpentes vel reptilia possint edi, nec ipse Petrus sic intellexerit, sed omnes homines æqualiter ad Christi Evangelium provocari, nullumque secundum naturam esse pollutum. Neque enim quare bestias comederit, sed quare gentibus communicaverit, increpatus, mysterium hujus visionis exposuit.

Venerunt autem mecum et sex fratres isti. Pulchre septenario fratrum numero teste, gratia Spiritus sancti septiformis effusa est. Aliter. Quia sex diebus est mundus iste formatus, per sex fratres opera perfecta monstrantur. Qui bene doctorem comitantur, quando suis auditoribus inter verba exhortationis exempla perfectæ demonstrant operationis.

Et glorificaverunt Deum, dicentes : Ergo et gentibus Deus pœnitentiam ad vitam dedit. Hoc est, quod in beati Job libro legimus : *Ab Aquilone aurum veniet, et ad Deum formidolosa laudatio* (*Job.* XXXVII). Quia prius frigido gentium pectore splendor fidei exortus est, et pro eodem inopinata fide Judæa Deum tremendo glorificat.

Perambulaverunt usque Phœnicem, et Cyprum, et Antiochiam, etc. Hinc jam post revelationem sindonis evangelicæ, in qua molliter superna spe animalia sancta quiescerent, res Ecclesiæ crescere cœperunt, cum per exteras provincias, insulas, et civitates, non solum Judæis, sed et gentibus, Evangelium prædicatur.

Profectus est autem Tarsum, ut quæreret Saulum. Dictum est enim supra quia de Jerosolymis Saulus clam mitteretur Tarsum.

Et surgens unus ex eis nomine Agabus, significabat per spiritum famem magnam futuram. Agabus potest *nuntius tribulationis* interpretari, qui secundum nomen suum, et hic famem generalem, et infra Paulo apostolo vincula prophetat.

Proposuerunt in ministerium mittere habitantibus in Judæa fratribus. Sciebant in Judæa, et maxime Jerosolymis, famem acrius sævituram. Ubi pauperes erant sanctorum, qui rebus suis, domibus, agrisque venditis, pretia deferentes apostolis, pecuniis acquirendis non multum ulterius vacabant. Sed et nonnulli pro confessione fidei ab ipsis Judæis incredulis propria substantia mulctabantur ablata. Quibus dicit Apostolus : *Et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis* (*Hebr.* X). Hos inter eleemosynarios religiosum Helenæ Adiabenorum reginæ factum memoratur, quæ comparatis ab Ægypto frumentis, Jerosolymitarum necessitatibus largissime ministravit. Unde et honorificam ante portas ejusdem urbis meruit sepulturam.

CAPUT XII.

Eodem autem tempore misit Herodes rex magnus. Non famis videlicet tempore, quam quarto Claudii anno factam historiæ referunt, cum Herodes tertio ejusdem sit anno defunctus, sed illo haud dubie tempore, quo oblationes Jerosolymam deferebantur. Non autem putemus Herodem, qui tetrarcha erat, postea regem factum, hoc capitulo designatum. Refert

A enim Josephus Caium, imperio suscepto, continuo Judæorum principatum huic Herodi filio Aristobuli, quem tamen ille Agrippam nominat, tradidisse, simul et Philippo ac Lysaniæ tetrarchias. Quarto autem, id est, ultimo imperii anno Herodi eidem pariter contulisse. Ipsum vero Herodem, qui vel in Joannis nece auctor exstiterat, vel in passione Domini interfuerat, multis excruciatum morbis exsilio damnasse perpetuo. Porro hunc Herodem sive Agrippam, tertio Claudii anno, sui vero regni septimo ab angelo percussum, regnum Agrippæ filio reliquisse. Aristobulus autem quem dixit, ipse est, qui a patre perdito, id est, Herode seniore, sub quo Dominus natus est, cum fratre Alexandro fuerat interfectus.

Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. De B quo Jacobo Clemens Alexandrinus historiam quamdam dignam memoria refert. Et is (inquit) qui obtulerat eum judici ad martyrium (Jacobum, scilicet) motus etiam ipse, confessus est se esse Christianum. Ducti sunt autem ambo pariter ad supplicium. Et cum ducerentur in via, rogavit Jacobum dari sibi remissionem. At ille parumper deliberans : Pax tibi, inquit. Et osculatus est eum. Et ita ambo simul capite plexi sunt.

Tradens quatuor quaternionibus militum. Sicut centurio centum, ita quaternio militum sub se milites habebat.

Percussoque latere Petri suscitavit eum. Percussio lateris commemoratio passionis Christi est, de cujus C vulnere salus nostra profluxit. Et nobis quoque pressurarum catena retentis, tale solatium ipse reddit apostolus Petrus, dicens : *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini* (*I Petr.* IV).

Præcingere et calcea te caligas tuas. Et prophetas et apostolos cingulis usos fuisse legimus, cujus sibi Petrus ligamenta propter rigorem carceris ad horam laxaverat, ut tunica circa pedes demissa, frigus noctis utcunque temperaret, exemplum præbens infirmis, cum vel molestia corporali, vel injuria tentemur humana, licere nobis aliquid de nostri propositi rigore laxare. Et quia dictum est : *Sint lumbi vestri præcincti, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis*, spiritaliter virtutum, verbique prædicandi resumere jubetur insignia.

D *Venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem.* Angusta imo ferrea erat porta, quæ ducit ad Jerusalem cœlestem, sed apostolorum vestigiis nobis est jam facta meabilis, qui sanguine proprio ferreum vicerunt ostium. De hoc Arator :

Ferrea, quid mirum si cedunt ostia Petro?
Quem Deus æthereæ custodem deputat aulæ
Ecclesiæque suæ faciens retinere cacumen
Infernum superare jubet.

Et Petrus ad se reversus. Id est, a contemplationis culmine ad hoc regressus, quod in intellectu communi et prius fuit.

Processit puella ad audiendum. Et Dominum de tumuli claustris egressum prima mulier discipulis nuntiavit, ut ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia.

Illi autem dicebant : Angelus ejus est. Quod unusquisque nostrum habeat angelum, et in libro Pastoris, et in multis sanctæ Scripturæ locis invenitur. Nam et Dominus de parvulis : *Angeli*, inquit, *eorum semper vident faciem Patris mei* (*Matt.* XVIII). Et Jacob de se loquitur : *Angelus qui eruit me de cunctis malis.* Et hic discipuli angelum apostoli Petri venire credebant.

Descendensque a Judea in Cæsaream. Quamvis, juxta situm locorum, Cæsaream Philippi dicere videatur, eo quod hæc, sicut et Tyrus et Sidon, urbs sit Phœnicis, Josepho tamen exponente, discimus hæc in Cæsarea Palæstinæ gesta, quæ quondam Turris Stratonis dicta est, et est in confinio Phœnicis et Palæstinæ, in littore maris Magni sita.

Postulabant pacem, eo quod alerentur regiones eorum ab illo. Necessariam habebant vicini regis amicitiam, eo quod illorum regio valde angusta, et Galilææ Damascique pressa finibus esset. Unde nec ipsa metropolis eorum Tyrus tantas habebat opes de terra sua, ut totius orbis esse possit emporion, quantas de subvectione navium. Est autem maxime purpuræ conchyliorumque ferax.

Confestim autem percussit eum angelus Domini. Consonanter etiam Josephus : « Dum impietatem (inquit) illicitæ adulationis non exhorreret, respiciens paulo post imminentem atque insistentem capiti suo videt angelum; eumque sensit continuo exitii sui ministrum, quem prius noverat provisorem bonorum. » Et paulo post : « Verum continuis quinque diebus ventris doloribus cruciatus, vitam violenter abrupit. »

CAPUT XIII.

Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus, ad quod assumpsi eos. Videtur Saulus juxta ordinem historiæ, tertio decimo post Domini passionem anno, apostolatum cum Barnaba Paulique accepisse vocabulum. Quarto decimo autem anno juxta condictum Jacobi, Cephæ, et Joannis, ad gentium magisterium profectum est. Nec historia ecclesiastica repugnat, dicens apostolis fuisse præceptum, ut duodecim annis prædicarent in Judæa.

Prædicabant verbum Dei in synagogis Judæorum. Propter ignaros locorum semel annotandum credidi. Ubicunque synagogam Judæorum videris, scito in civitate gesta, quæ dicuntur.

Cui nomen erat Barjeu. Corrupte legitur Barjesu, cum Barjeu, id est, *maleficus*, sive *in malo*, legi debeat. Credo quia nomen Jesu iisdem litteris, sed nota superposita, scribatur. Non enim convenit hominem flagitiosum et magum, filium Jesu, id est, Salvatoris appellari, quem e contrario Paulus filium diaboli nuncupat.

Saulus autem, qui et Paulus, repletus Spiritu sancto. A Sergio Paulo proconsule, eo quod eum Christi fidei subegerit, Pauli sortitus est nomen. Et sequentia libelli hujus de Pauli miraculis agunt. Oportuit enim ut ipse consummationem apostolicis A actibus daret, quem diu contra stimulos recalcitrantem Dominus elegisset.

Ecce manus Domini super te, et eris cæcus. Sciebat Apostolus sui memor exempli, de tenebris oculorum mentis posse resurgere ad lucem. Nec enim merebatur habere carnis oculos, qui mentis oculos aliis auferre laborabat.

Venerunt Antiochiam Pisidiæ. Duæ Antiochiæ civitates sunt : una in Syria cœle, a Saleuco rege condita, quæ Rebla ante vocabatur, cui Daphnen fontem proximum dicunt, ejusque illam aquis abundantissimis perfrui, in qua primum cognominati sunt discipuli Christiani; altera autem Antiochia, de qua nunc dictum est, in provincia Pisidiæ.

Sorte distribuit eis terram eorum, quasi post B *quadringentos et quinquaginta annos.* Dixerat Deus ad Abraham, quia erit semen ejus accola in terra aliena annis quadringentis. Et iterum ait : *Quia in Isaac vocabitur tibi semen.* Ab exortu ergo seminis usque ad exitum Israel ex Ægypto, fuerunt (ut Exodus scribit) anni quadringenti quinque. His adde annos quadraginta in deserto, et quinque in terra Chanaan, quibus actis videtur terra quievisse a prælios, et sors fuisse missa, et invenies annos quadringentos quinquaginta.

Et dedit Deus illis Saul annis quadraginta. Credo, quia liber Regum non aperte quot annis Saul regnaverit exponit, Apostolum vulgo loquentem hoc quod fama crebrior haberet dicere voluisse. Sed quærentes sollicitius ibidem, sicut et Chronicorum C libri testantur, invenimus Samuel et Saul annis quadraginta Israeli præfuisse. Factum est enim, inquit, quadringentesimo octogesimo anno egressionis filiorum Israel ex Ægypto, cœpit Salomon ædificare templum Domino, anno quarto regni sui. Cum vero ad trecentos nonaginta sex annos, quibus judices præfuerunt, ut eorum liber indicat, quadraginta David et Salomonis quatuor adjicies, restant quadraginta, quorum (ut Josephus testis est) Samuel viginti, et Saul alios totidem in regimine transegerunt.

Quoniam hanc Deus adimplevit filiis vestris, resuscitans Jesum, sicut et in psalmo secundo scriptum est : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Non est putandum hoc exemplum psalmi ad resurrectionem D Christi, cujus proxime meminit, sed ad ipsam ejus incarnationem, de qua supra locutus est, pertinere. Nam sequens versiculus, de resurrectione manifestissime testatur. Cum enim superius de incarnatione, passione, ac resurrectione illius ageret, voluit utraque pariter, datis de psalmo testimoniis, astruere. *Qui ergo*, inquit, *æternus es, ante sæcula Filius, nunc in tempore natus apparebis.* Quidam Codices habent : *Sicut in primo psalmo scriptum est.* Quod ita exponitur, primum et secundum Psalmum compositos, qui et a beatitudine incipiat, et in beatitudinem desinat.

Quia dabo vobis sancta David fidelia, id est, quæcunque David promisi, eadem vobis certissime fidelis sponsor implebo, Christum videlicet de ejus

esse stirpe nasciturum. Sic enim Isaias Novi Testa- A menti mysteria prægustans, ait : *Et constituam vobis testamentum æternum sancta David fidelia* (*Isai.* LV). Quod in Hebraica veritate legitur : *Et feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles.*

Secuti sunt multi Judæorum et colentium advenarum. Melius legitur : *Et colentium Deum*, sicut in Græco vidimus. Significat autem eos qui natura gentiles erant, sed religione Judæi, quos Græce proselytos nuncupant.

Sic enim præcepit nobis Dominus : Posui te in lumen gentibus. Quod Domino Christo specialiter dictum est, hoc jam sibi dictum arbitrantur apostoli, membra se videlicet illius esse recolentes, sicut etiam ipse propter ejusdem corporis unionem dixit : B *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX)?

At illi excusso pulvere pedum in eos, venerunt Iconium. Pulvis juxta Evangelii præceptum excutitur de pedibus in testimonium laboris sui, quod illorum civitatem ingressi sunt, et prædicatio apostolica ad illos usque pervenerit; sive excutitur pulvis, ut nihil ab eis accipiant, nec ad victum quidem necessarium, qui Evangelium spreverunt.

Discipuli quoque replebantur gaudio et Spiritu sancto. In Græco habetur : *Discipuli autem*, ut intelligamus Judæis fidem persequentibus, discipulos e contrario spiritali gaudio ditatos

CAPUT XIV.

Ad iracundiam concitaverunt animas gentium adversus fratres. C Quod in Græco sequitur : *Deus autem pacem fecit*, quidam Codices Latini minus habent. Et ibi : *Erant Evangelizantes*, sequitur in Græco : *Et commota est omnis multitudo in doctrina eorum.*

Paulus autem et Barnabas morabantur in Lystris. Et hi quoque versiculi in quibusdam nostris Codicibus non habentur.

Et quidam vir Lystris infirmus pedibus sedebat, etc. Sicut claudus ille quem Petrus et Joannes ad portam templi curarunt, salutem præfigurat Judæorum, ita et hic Lycaonius æger, populum gentium longe a legis templique religione remotum, sed Pauli apostoli prædicatione collectum. *Dextras*, inquit, *dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem.* Sed et tempora expositioni D conveniunt. Nam ille primis fidei temporibus, cum necdum gentibus verbum crederetur, hic vero Judæis ob perfidiam expulsis, et damnationis pulvere respersis, inter nova conversæ gentilitatis gaudia sanatur.

Et videns quia haberet fidem, ut salvus fieret. Et ille Judaico more pecuniam, iste autem ex fide salutem quærit ab apostolis.

Dixit magna voce : Surge super pedes tuos rectus. In Græco exemplari legitur : *Dixit magna voce : Tibi dico in nomine Domini Jesu Christi, surge super pedes tuos rectus.* Hæc de translatione posuimus, ne Codicum varietate stupefactus, quid verius sit ignores.

Dii similes facti hominibus descenderunt ad nos. Stultus error gentilium, qui omne quod supra se vident deos putant.

Et vocabant Barnabam Jovem; ob hoc, videlicet, quia prior eorum esse videretur. Jovem namque divum patrem, atque hominum regem putaverunt.

Paulum vero Mercurium, quoniam ipse erat dux verbi; quia Mercurium credebant eloquium linguamque præstare mortalibus. Unde et Mercurium quasi *medio currentem*, id est, inter aures linguasque, Latini nuncupabant. Græci autem Ἑρμῆν, hoc est, *interpretem*, appellabant.

Tauros et coronas ante januas afferens. Tauros ad victimas, coronas vero, ut vel faciem templi juxta ritum gentium ornaret, vel eis quasi diis immolaturus imponeret.

Conscissis tunicis suis exsilierunt in turbas, et cætera. Paventes scindunt vestimenta, quod deorum cultu honorarentur. Hoc enim facere consuetudinis Judæorum est, quoties aliquid blasphemum, et quasi contra Deum audierint. Herodes autem, quia non dedit honorem Deo, sed acquievit immoderato favori populi, statim ab angelo percussus est.

CAPUT XV.

Statuerunt ut ascenderent Paulus et Barnabas, et quidam alii ex aliis ad apostolos et presbyteros in Jerusalem, etc. De hac ascensione sua Paulus ipse scribit ad Galatas : *Deinde post annos quatuordecim ascendi Jerosolymam, cum Barnaba, assumpto et Tito, et contuli cum illis Evangelium, quod prædico in gentibus* (*Galat.* II) ; ubi numerus ipse, quem posuit, recensendus est annorum. Scimus enim Petrum et Paulum apostolos anno post passionem Domini trigesimo octavo, id est, ultimo Neronis passos fuisse martyrium, et beatum Petrum Romæ viginti quinque annis episcopalem sedisse cathedram. Viginti quinque autem et quatuordecim, non triginta octo, sed triginta novem faciunt. Sequitur ergo ut beatum Petrum eodem quarto decimo post Domini passionem anno, quo eum Jerosolymis alloquitur Paulus, quarto Claudii Cæsaris Romam venisse credamus; simulque, nisi fallor, ex hac positione beatum Paulum apostolum, eodem quo Dominus passus est, et resurrexit anno, ad fidem venisse probatur.

Dicentes quia oportet circumcidere eos. Hoc errore decepti erant Galatæ, ut circumcisionem et legis cæremonias cum gratia baptismi crederent esse miscendas.

Fide purificans corda eorum. Non ergo circumcisione carnis illos mundare opus est, quorum tanta fides corda purificat, ut etiam ante baptisma Spiritum sanctum accipere mereantur.

Sed per gratiam Domini Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi. Si ergo et illi, id est, patres portare jugum legis veteris non valentes, per gratiam Domini Jesu Christi salvos se fieri crediderunt, manifestum est quod hæc gratia esset quæ antiquos justos vivere fecit. Quia *justus ex fide vivit*,

ideo sacramenta esse potuerunt pro temporum diversitate diversa, ad unitatem tamen ejusdem fidei concordissime recurrentia.

Post hæc revertar, et ædificabo tabernaculum David, quod decidit, et cætera. Tabernaculum David umbra legis significat, quæ traditionibus Pharisæorum corrupta et dilacerata, sed, Domino revertente, id est, in carne apparente, a Deo spiritali est gratia erecta, ut non tantum Judæi, sed et cunctæ gentium nationes nomen ejus requirant.

Et suffocatis et sanguine, id est, a fundendo sanguine, vel manducando cum sanguine. Hæc quidem de gentili vita venientibus, pro ipsis fidei rudimentis, et inveterata gentilitatis consuetudine concessa sunt, sed ne putarentur eadem etiam perfectioribus sufficere, vigilanter adjunxit, atque ait :

Moses enim a temporibus antiquis habet in singulis civitatibus, qui eum prædicent in synagogis; id est, et si præceptorum nunc acerbitate non graventur a nobis, procedente tamen tempore, dum frequentius ad lectionem legis prophetarumque convenerint, paulatim vitæ instituta et servandæ invicem dilectionis jura suscipient. Primitivam enim adhuc Judaizantem Ecclesiam, hæc Sabbatis celebrasse perceptum est.

Visum est enim Spiritui sancto et nobis; id est, placuit Spiritui sancto, qui, arbiter suæ potestatis existens, ubi vult spirat, et ea quæ vult loquitur.

Placuit et nobis; non nostra sola voluntate, sed ejusdem Spiritus instinctu.

Paulus autem et Barnabas demorabantur Antiochiæ. His diebus impletum est quod apostolus Paulus ait : *Cum venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti* (*Galat.* II).

Paulus autem rogabat, non debere recipi eum. Quoniam in ipsa se aciei fronte constituens, nimis tepide steterat, merito cum Paulus abjecit, ne illius quasi contagione vires corrumperentur aliorum.

Facta est autem dissensio. Noli hoc delictum putare. Non enim commoveri malum est, sed irrationabiliter, nulloque justo flagitante negotio commoveri.

Et Barnabas assumpto Marco navigaret Cyprum. Propter amatum sibi fratrem, et affinitate conjunctum (leguntur enim fuisse consobrini) Barnabas separatus a Paulo, patriam repetit insulam, et nihilominus Evangelicæ prædicationis injunctum sibi opus exercuit.

CAPUT XVI.

Circumcidit eum propter Judæos, qui erant in illis locis. Non quod figuras legis, Evangelii veritate lucente, quidpiam utilitatis crederet allaturas, sed ne per occasionem gentium Judæi a fide recederent. Quibus tamen umbra vetus paulatim tollenda erat, sicut et gentibus morum pravitas antiquorum, ut supra dictum est. Istæ enim umbræ legales, quasi a Domino aliquando constitutæ, interdum ab Apostolis sunt illis temporibus ob declinandam Judæorum A perfidiam usurpatæ. Gentilis vero institutio, ut vere a Satana reperta, nunquam a sanctis est attacta.

Vetati sunt a Spiritu sancto loqui verbum in Asia, etc., usque *Transiens in Macedoniam, adjuva nos.* Vere terribilis Dominus in consiliis super filios hominum. Iste se magistrum per omnia sequi promittit, nec permittitur; alter sequi jussus, nec ad patris sepulturam petitas accepit inducias. Invictus ac repugnans attrahitur Saulus. Cornelio precibus et eleemosynis insistenti, velut remunerationis vice via salutis ostenditur, et qui novit corda Deus, beneficii gratia Doctorem ab Asia removit, ne si sanctum canibus detur, error cordis iniqui gravius de contempta prædicatione judicetur. Rursumque alia cu- B rante apostolo, legatus Macedo, quem angelum gentis illius credimus, micas sibi dominici panis petit offerri.

Quæ est prima parte Macedoniæ civitas, colonia. Colonia est, quæ defectu indigenarum novis cultoribus adimpletur. Unde et a cultu agri colonia dicta est.

Puellam quamdam habentem spiritum pythonem. Quid pythonica divinatio gerat artis, in libro Regum invenimus, ubi, rogante Saule, pythonissa vel animam Samuelis, vel pro ea potius spiritum immundum evocavit ab inferis. Quod magicæ phantasiæ genus ab Apolline Pythio repertum, atque ab ejus cognomine sic dicunt esse vocatum. Sed et Hebræum nomen C congruit, qui Pythona *os abyssi* dicunt.

Isti homines servi Dei excelsi sunt. Non voluntatis ista confessio est, quam præmium sequitur confitendi; sed timore Spiritus sancti cogente, vera spiritus mendax loquitur, non ausus luce præsente suas ultra celare tenebras. Peccatori autem dicit Deus : *Quare tu enarras justitias meas?*

> Ne corrumpamur amari
> Melle doli, si vera canat, qui falsa ministrat,

ut Arator ait.

Præcipio tibi in nomine Jesu Christi exire ab ea. Barjesum qui fidei impugnator erat, et artis infirmitate, et oculorum amissione cæcavit. Hanc vero, quæ perversa licet mente, vera tamen loquebatur, arte solummodo nefaria privare curavit. Quia enim D indignum erat ut verbum Evangelii spiritus immundus annuntiaret, abscedere hunc et silere præcepit, quia dæmonia cum tremore debent Dominum confiteri, non autem laudare cum gaudio.

Et annuntiant morem, quem non licet nobis suscipere, neque facere, cum simus Romani. De fide Jesu Christi dicunt, in cujus nomine Pythonis spiritus exierat. Jam enim decreverant Romani ne quis Deus esset acceptus, nisi a senatu probatus.

Media autem nocte Paulus et Silas adorantes Deum, hymnum dicebant, et cætera. Devotio simul apostolici pectoris, et virtus exprimitur orationis, cum et illi hymnos in imo carcere cecinerint, et eorum laus terram carceris commoverit, et fundamenta concusserit, et aperuerit ostia, atque ipsas postremo vin-

vinculatorum catenas resolverit. Aliter. Quicunque fidelium omne gaudium existimat, cum in tentationes varias inciderit (*Jac.* I), libenterque gloriatur in infirmitatibus suis, ut inhabitet in eo virtus Christi (*II Cor.* XII), hic profecto cum Paulo et Sila inter carceris tenebras hymnizat, et cum Psalmista Domino decantat: *Tu es mihi refugium a pressura, quæ circumdedit me, exsultatio mea* (*Psal.* XXXI)

Lavit plagas eorum, et baptizatus est ipse. Pulchra rerum varietas. Quibus plagas vulnerum lavit, per eos ipse plagas amisit.

CAPUT XVII.

Adaperiens et insinuans quia Christum oportuit pati et resurgere a mortuis, et quia hic est Christus Jesus. Utrumque Pater de Scripturis insinuabat, quia et Christum pati et resurgere oporteret, et hæc eadem passio ac resurrectio ad nullum alium, quam ad Jesum Nazarenum pertineret. Erant enim quidam Judæorum, sicut et hodie sunt, ita perfidi, ut cum Christi passionem ac resurrectionem Scripturis insertam negare non possint, hæc tamen ad Jesum pertinere omnino negent, magisque Antichristum exspectare, quam Jesum Christum credere velint. Et ideo Paulus, non modo Christi mysteria prædicabat, sed hæc etiam in Christo Jesu consummata docebat.

Et de colentibus, gentilibusque multitudo magna; id est et de iis, qui gentilem ritum Judaismo mutaverant, et de iis, qui omnino gentiles permanserant, multi ad Christum confluebant.

Hi autem erant nobiliores eorum qui sunt Thessalonicæ. Animæ nobilitatem dicit, qua verbo audiendo scrutandoque instituerant.

Quidam autem Epicurei et Stoici philosophi, disserebant cum eo. Epicurei præceptoris sui tarditatem secuti, felicitatem hominis in sola corporis voluptate, Stoici vero in sola animi virtute posuerunt. Qui inter se quidem dissidentes, Apostolum tamen unanimiter impugnant, eo quod hominem sicut ex anima et corpore subsistere, ita in utroque doceret beatum esse debere; sed hoc nec tempore præsenti, nec virtute humana, sed gratia Dei per Jesum Christum in resurrectionis gloria perficiendum.

Quid vult seminiverbius hic dicere? Recte seminiverbius, id est, σπερμολόγος vocatur, quia semen est verbum Dei. Et ipse Paulus Apostolus dicit: *Si nos vobis spiritualia seminavimus*, etc. (*I Cor.* IX).

Inveni aram, in qua scriptum erat: Ignoto Deo. Notus in Judæa Deus, sed non receptus. Ignotus in Achaia Deus, quamvis per multa quæsitus. Et ideo qui ignorat ignorabitur, qui prævaricatur damnabitur. Neutri immunes a culpa, sed excusabiliores, qui fidem non obtulere Christo, quem nesciebant, quam qui manus intulere Christo, quem sciebant.

Deus qui fecit mundum, et omnia quæ in eo sunt, hic cœli et terræ cum sit Dominus, non in manufactis templis habitat, et cætera. Ordo diligenter apostolicæ disputationis est intuendus, qua ita apud gentiles tractatus sermem format, ut primum unum Deum

A auctorem mundi omniumque esse doceat, in quo vivimus, et movemur, et sumus, cujus et genus sumus, ut non solum propter munera lucis et vitæ, verum etiam propter cognationem quamdam generis diligendum ostendat, deinde opinionem illam quæ est de idolis, aperta ratione devincat, quod totius mundi conditor et Dominus templis non possit includi saxeis, quod omnis beneficii largitor sanguine non egeat victimarum, quod hominum denique creator et gubernator omnium non possit hominis manu creari, quod postremo Deus, ad cujus homo factus est imaginem, non debeat metallis existimari similis, erroris remedium docens esse studium pœnitendi. Nam si primo destruere voluisset cæremonias idolorum, aures gentium respuissent. Cum ergo unum B Deum esse persuaderet, tunc judicio ejus astruxit, per Christum nobis salutem datam, magis tamen eum hominem, quam Deum nuncupans, incipiensque ab illis quæ gessit in corpore, et ea divina describens, ut plus quam homo fuisse videretur, victam unius [F. illius] virtute mortem, mortuumque ab inferis resuscitatum (paulatim enim fides crescit), ut cum supra hominem fuisse videretur, Deus esse crederetur. Quid enim interest quo quisque credat ordine? Non in principiis perfecta quæruntur, sed de initiis ad ea quæ perfecta sunt pervenitur.

In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus. Hic versus, quia difficili intellectu est, beati Augustini verbis debet exponi. « Ostendit, inquit, Apostolus C Deum in his, quæ creavit, indesinenter operari. Neque enim tanquam substantia ejus sic in illo sumus, quemadmodum dictum est, quod habeat vitam in semetipso; sed utique cum aliud sumus quam ipse, non ob aliud in illo sumus, nisi quia id operatur. Et hoc est opus ejus quo continet omnia, et quod ejus sapientia pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Per quam dispositionem in illo vivimus, et movemur, et sumus. Unde colligitur quod si hoc opus suum rebus subtraxerit, nec vivemus, nec movebimur, nec erimus. » Et paulo post: « *Neque enim* (inquit) *cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt*, universa scilicet spiritalis corporalisque creatura in seipsa manet, sed utique in illo de quo dictum est: *In illo enim vivimus, et movemur, et su-* D *mus.* Quia et si unaquæque pars potest esse in toto, cujus pars est, ipsum tamen totum non est, nisi in illo, a quo conditum est. » Idem beatus Augustinus alibi: « Hoc (inquit) si secundum corpus diceret Apostolus, etiam de isto corporeo mundo posset intelligi. Nam et in illo secundum corpus vivimus, et movemur et sumus. » Unde, secundum mentem quæ facta est ad ejus imaginem, debet hoc accipi excellentiore quodam eodemque non visibili, sed intelligibili modo. Nam quid non est in ipso, de quo divine scriptum est: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI)?

Sicut et quidam vestrorum poetarum dixerunt. Hoc est, quod alibi dicit: *Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Jesum crucifixum.* His enim qui prophetarum

fidem non recipiebant, non Mosi, non Isaiæ, vel alicujus prophetarum, sed auctorum suorum loquitur testimoniis, versum videlicet Arati decantans, et de falsis ipsorum, quibus contradicere non poterant, sua vera confirmans. Magnæ quippe scientiæ est, dare in tempore cibaria conservis, et audientium considerare personas.

Ipsius enim et genus sumus. Genus rectissime dicimur Dei, non ex ejus natura editi, sed per spiritum illius et voluntarie creati, et adoptione recreati.

In quibus et Dionysius Areopagita. Hic est Dionysius, qui post episcopus Corinthiorum gloriose Ecclesiam rexit, multaque ad utilitatem Ecclesiæ pertinentia, quæ hactenus manent, ingenii sui volumina reliquit, cognomen a loco cui præerat accipiens. Areopagus est enim Athenarum curia, nomen a Marte trahens. Si quidem Græce *Mars*, ὄρης, et *villa* πάγος dicitur.

CAPUT XVIII.

Eo quod præcepisset Claudius discedere omnes Judæos a Roma. Hoc Josephus nono Claudii anno factum narrat. Suetonius autem historicus hoc modo refert. Claudius Judæos, impulsore Christo, assidue tumultuantes Roma expulit. Quod utrum contra Christum tumultuantes Judæos coerceri et comprimi jusserit, an etiam Christianos simul velut cognatæ religionis homines voluerit expelli, nequaquam discernitur.

Erant autem scenofactoriæ artis. Quasi exsules in terra et peregrini, tentoria sibi, quibus in via utantur, ædificant; σκῆναι Græce *tabernacula* dicuntur, etymologiam ab obumbrando ducentia, apud quos *umbra* σκία dicitur, σκῆναι autem vel σκηνώματα, quasi *umbracula* sonant, quæ sagis laneis vel ligneis aut ciliciis, sive ex arborum frondibus aut virgultis veteres componebant. Mystice autem, sicut Petrus piscando, nos a fluctibus sæculi per retia fidei extrahit, ita Paulus umbracula protectionis erigendo, ab imbre nos criminum, ab ardore tentationum, et a ventis insidiarum verbo factisque defendit. Sequuntur in hoc loco duo versus in Græco, qui in quibusdam nostris Codicibus non habentur.

Disputabat autem in synagoga per omne Sabbatum, suadebatque Judæis et Græcis. Ac deinde quod utrique Codices habent, adjungitur:

Cum venissent a Macedonia Silas et Timotheus, et cætera. *Qui sibi totonderat in Cenchris caput; habebat enim votum.* Cenchræ portus est Corinthi, ubi navim ascensurus caput ex voto totondit. Nam, juxta legem Mosi, qui se Deo voverunt, comam nutrire, quandiu Nazarei fieri velint, et postea eam tondere atque igni tradere jubebantur. Hæc ergo fecit Paulus, non quidem oblitus, quid de abolitione legis cum cæteris apostolis Jerosolymis statuerat, sed ne scandalizarentur, qui ex Judæis crediderant, simulavit se Judæum, ut Judæos lucrifaceret. Quidam Codices plurali numero habent *Totonderunt caput*, *et habebant votum*, id est, Priscilla et Aquila. Sed egregii doctores Ecclesiæ Hieronymus et Augustinus, in suis uterque epistolis, et singulari numero ponunt, et de Paulo interpretantur. Ponit enim ita Hieronymus: « Fratribus valedicens navigabat Syriam, et cum eo Priscilla et Aquila, et totondit sibi in Cenchris caput, votum enim habuerat. »

Profectus est ab Epheso, et descendens, Cæsaream ascendit, et salutavit Ecclesiam. Cæsaream Cappadociæ metropolim dicit. Nondum enim in Syriam Phœnicis advenerat. Hæc quondam a Mosoc filio Japhet Mosacha dicta, post a Cæsare Augusto Cæsarea nomen accepit.

Qui cum venisset, contulit multum iis qui crediderunt. Vehementer enim Judæos revincebat. Alia translatio habet: *Profuit multum credentibus per gratiam.* Hoc est ergo quod eisdem Achaicis Apostolus scribit: *Ego plantavi, Apollo rigavit* (*I Cor.* III).

CAPUT XIX.

Dixitque ad eos: Si Spiritum sanctum accepistis credentes? Hoc est, Si post baptisma manus impositionem, qua Spiritus sanctus dari solet accepistis?

Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ. Non hoc baptisma, inquit, remissionem peccatorum donare, sed pœnitentiam tantum potuit docere. Nam sicut signum circumcisionis signaculum in patriarchis fidei quam gerebant exstiterat, ita et hoc lavacrum populus pœnitens, quasi singulare signaculum suæ devotionis accepit: quod tamen ipsum figuraliter, etiam Christi baptisma quo remissio daretur ostenderet.

His auditis, baptizati sunt in nomine Domini Jesu. Quæstio crebro ventilatur, utrum illi qui per ignorantiam forte a non baptizatis, sed tamen rectæ fidei aliquibus baptizati sunt, iterum baptizari debeant; quam hoc capitulo expositam reor. Quid enim differt utrum tunc ante initium baptismi Christi, an nunc sine successione ejusdem quisque baptizetur, cum etiam ipse Joannes eos quos in fide et in nomine Christi licet venturi baptizaverat, iterum baptizandos esse prædicaverit, dicens: *Ego baptizo vos aqua, ille vos baptizabit in Spiritu sancto* (*Matth.* III)? Si enim nunc talibus ad remedium sola communicatio corporis et sanguinis Christi, ut quidam dogmatizant, sufficere posset, potuisset et tunc; neque opus esset a Christi discipulis baptizari quos Joannes aqua baptizaverat, sed tantum sanguinis participatione confirmari.

Erant autem omnes viri fere duodecim, etc. Verum judicia Dei abyssus multa. Ecce Asia nuper apostolorum nec visitatione digna, nunc et Apostolico sacrata numero, et prophetali est munere sublimata. Et notandum quod Spiritus sanctus et hic in duodecim discipulos, et supra in centum viginti, qui est duodenarius numerus decies ductus, adventus sui signa monstraverit, illud in Jerusalem, hoc in Epheso, quæ est civitas Græcorum. Credo ut ostenderet, se, sive de Judæis seu gentibus credat quis, eos tantummodo qui unitati Ecclesiæ catholicæ atque apostolicæ communicent implere.

Tentaverunt autem quidam de circumeuntibus Judæis exorcistis, invocare super eos, qui, etc. Refert Josephus regem Salomonem excogitasse, suamque gentem docuisse modos exorcismi, id est, adjurationis, quibus immundi spiritus expulsi ab homine ulterius reverti non sint ausi. Fit autem hoc interdum etiam per reprobos, ob condemnationem eorum qui faciunt, vel ob utilitatem eorum qui vident et audiunt, ut licet homines despiciant signa facientes, tamen Deum honorent, ad cujus invocationem fiunt tanta miracula:

Erant autem quidam Scevæ Judæi principis sacerdotum septem filii, qui hoc faciebant. Melius juxta Græcum legitur: *Erant autem cujusdam Scevæ.* Quoniam ergo ipse Satanas transfigurat se velut angelum lucis (*II Cor.* XI), ministros quoque suos eadem simulatione colorare non timet. Unde quia septenario numero solet Spiritus sancti gratia designari, in qua figura et Dominus post resurrectionem cum septem discipulis epulatur, et septem fratres ad Cornelium Spiritu sancto baptizandum Evangelizaturi veniunt, filii Scevæ quasi Spiritus malos expulsuri septenario numero censentur. Qui quia non credendo, sed tentando Christi et apostolorum nomen invocant, non a Deo tantum, verum ab ipsis dæmonibus subdolæ falsitatis merito condemnantur. Qui bene filii Scevæ dicuntur, qui interpretatur vulpecula clamans. Hoc animal doli et astutiæ sagacissimum, Judæos gentiles, et hæreticos Ecclesiæ Dei semper insidiantes, et quasi garrula voce perstrepentes ostendit. De quibus ejusdem Ecclesiæ custodibus imperatur: *Capite nobis vulpes pusillas, quæ demoliuntur vineas.*

Jesum novi, et Paulum scio. De hoc versu dicit Arator,

> Cognosce furorem,
> Gens inimica, tuum: dæmon regnare fatetur,
> Quem venisse negas, atque hoc convinceris ipso,
> Quo stimulante ruis.

Multi autem ex iis qui fuerant curiosa sectati, contulerunt libros, etc. Curiosa dicit, magicæ artis industriam, cujus sectatores merito suos libros incendunt, magno licet pretio æstimatos, quando ipsos quibus servierant dæmones Jesum Christum Dominum et apostolos ejus vident honorare.

Invenerunt pecuniam denariorum quinquaginta millium. Et debitoribus in Evangelio sub quinquagenario numero denariorum debita laxantur. Credo quia corporis quinque sensibus subsistentes in hac vita Decalogi præcepta transgredimur. Hic autem propter enormitatem magici sceleris, millenarius etiam adjectus est numerus. Aliter. Quinquagenarius sæpe numerus refertur ad pœnitentiam, remissionemque peccatorum, unde et quinquagesimus pœnitentiæ psalmus, et quinquagesimus remissionis est annus.

Mittens autem in Macedoniam duos ex ministrantibus sibi, etc. Præmisit discipulos ad præparandas eleemosynas, quas Jerosolymam erat allaturus, ne cum ipse veniret, tunc collectæ fierent.

Demetrius enim quidam nomine, argentarius, etc.
A Demetrius iste qui viam Domini turbare nititur, nomen proprium factis exsequitur. Interpretatur enim, nimium persequens. Unde consequenter templa quæ Dianæ facit non alio quam argenti metallo ædificat, argento enim in Scripturis eloquium, sicut auro sensus indicari solet. Et gentilis versutia religionem suam non ulla sensus ratione, sed nudo sermonis nitore solet astruere.

Non solum autem hæc periclitabitur nobis pars in redargutionem venire, sed et magnæ Dianæ templum in nihilum reputabitur, et destrui, etc.; id est, non solum opera nostra vana, nec mercede digna redarguentur, verum religio quoque nostra dehonestabitur, si Pauli doctrina prævaluerit, idola deos non esse. Et mira gentilium stultitia, qui illos colere non
B erubescunt, quos ab homine construi vel destrui posse cognoscunt.

Et exclamaverunt dicentes: Magna Diana Ephesiorum. Quam Demetrius perituram dixit Dianam, illi e contrario magnam esse mirantur.

Et impetum fecerunt uno animo in theatrum. Theatrum, locus est semicirculi figuram habens, in quo stantes populi ludos scenicos intus inspiciebant. Unde et a spectaculo Græce theatri nomen accepit. Itaque, sicut Arator ait:

> Non alio decuit causam meritumque Dianæ
> Lascivos tractare foro, capit area turpis
> Concilii deformis opus.

CAPUT XX

Et profectus est ut iret in Macedoniam. Cum autem
C *perambulasset partes illas, et exhortatus eos fuisset multo sermone, venit ad Græciam.* Græcia est provincia Achaiæ, quam Græci ἑλλάδα vocant. Denique ubi Latini Codices *Græcos*, vel, ad distinctionem Judæorum, *gentiles* habent, ibi Græcum exemplar ἕλληνας et ἑλληνιστάς scripsit. Ad hanc ergo post Macedoniam venit Paulus, quia proposuerat, ut supra dictum est, transire a Macedonia et Achaia, et ire Jerosolymam.

In una autem Sabbati cum convenissemus ad frangendum panem, etc.; id est, die Dominico qui est primus a Sabbato, cum ad mysteria celebranda congregati essemus.

Protraxitque sermonem usque in mediam noctem.
D *Erant autem lampades copiosæ in cœnaculo.* Possumus hic allegorice dicere quia cœnaculum sit altitudo spiritalium charismatum, nox obscuritas Scripturarum, lampadum copia, secretiorum expositio dictorum, dies Dominica, recordatio vel dominicæ vel nostræ resurrectionis; et spiritualem admonere doctorem, ut si quando dulcedine resurrectionis et vitæ venturæ gaudiis illectos auditores suos ad virtutum summa provocaverit, ac prolixius disputando secreta quælibet Scripturarum attigerit, mox eadem propter infirmos auditores lampade planæ expositionis illustret. Sicut Apostolus, cum diceret Abraham duos filios habuisse, unum de ancilla, et unum de libera, mox explanando subjunxit: *Hæc autem sunt duo testamenta* etc.

Sedens autem quidam adolescens nomine Eutychus super fenestram, etc. Eutychus Hebraice amens, Græce vero fortunatus. Quorum unum ei qui per adolescentiæ voluptatem de virtutum culmine ceciderit, alterum ei qui per condescensionem prædicatoris ad virtutum summa redierit, congruit.

A

Eductus somno, cecidit de tertio cœnaculo deorsum, etc. Inter verba prædicationis occurrit occasio curationis, ut dulcedine miraculi et doctrinæ sermo firmetur, et vigiliarum labor arceatur, et memoria magistri jam discessuri arctius mentibus infigatur. Tria vero cœnacula in quorum supremo Paulus disputat, *fides, spes, et charitas, sunt. Major autem his charitas* (*I Cor.* XIII). Quam si quis per ignaviam deseruerit, et inter Apostoli voces dormitare non timuerit, jam inter mortuos computabitur. Cum enim in uno offenderit, factus est omnium reus (*Jac.* II).

Ad quem cum descendisset Paulus, incubuit super eum. Quod descendit, incumbit, complectitur, hoc est quod ipse dicit : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Operosior enim est resuscitatio eorum qui per negligentiam, quam qui per infirmitatem peccant. Et hæc per Eutychum, illa per Tabitham quam Petrus suscitavit, exprimitur. Et ideo illa in diebus infirmata moritur, hic media nocte cadit et moritur. Illa post mortem lota in cœnaculo ponitur, hic tertio cœnaculo delapsus deorsum mortuus lugetur. Iste præsente et docente, illa absente magistro. Ad hunc Paulus descendit, ad illam Petrus suscitaturus ascendit. Illa mox viso Petro resedit, hic nocte media defunctus tandem maxe resurgit, et justitiæ sole afflante, redivivus adducitur.

Festinabat enim si possibile esset, ut diem Pentecosten faceret Jerosolymis. Præceptum quidem legis erat ut omnes Judæi ter in anno, id est, tempore Paschæ, Pentecostes, et Scenopegiæ, Jerosolymis convenirent, sed Apostolus ruptis sæculi nexibus diem quinquagesimæ, hoc est remissionis, et Spiritus sancti, agere festinat.

Vocavit majores natu Ecclesiæ. Pro majoribus natu in Græco πρεσβυτέρους habetur.

Nisi quod Spiritus sanctus per omnes civitates protestatur mihi. Cum dicit *per civitates*, aperte ostendit quod ea quæ sibi futura erant, non sibi ipsi, sed aliis de se revelata cognovit. Ex quibus erat propheta Agabus, nec non et illi discipuli qui hunc in Tyro consistentem monebant per Spiritum ne ascenderet Jerosolymam.

Dicens, quoniam vincula et tribulationes me manent in Jerosolymis. Ut ubi aliquando persequebatur Ecclesiam, ibi nunc pro Ecclesiæ pace decertet.

Nec facio animam meam pretiosiorem quam me. Animam dicit ipsam vitam in corpore temporalem, quam pro minimo ducit, qui in alia vita gaudium præstolatur æternum.

Quia mundus sum a sanguine omnium vestrum. Eo se a proximorum sanguine mundum credidit, quo feriendis eorum vitiis non pepercit.

In quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos. Dixerat enim supra presbyteros Ephesi Miletum vocatos, quos nunc episcopos, id est, superinspectores nominat. Non enim una civitas plures episcopos habere potuit, sed eosdem presbyteros, ut vere sacerdotes sub nomine episcoporum significat. Conjunctus est enim gradus, et in multis pene similibus.

Regere Ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo. Non dubitat sanguinem Dei dicere, propter unionem personæ in duabus naturis ejusdem Jesu Christi. Propter quam etiam dictum est : *Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III). Cesset ergo Nestorius Filium hominis a Filio Dei separare, et duos sibi facere

B

Christos.

Et ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa. De iisdem et Joannes : *Ex vobis*, inquit, *exierunt, sed non erant ex vobis* (*I Joan.* II).

Quoniam per triennium nocte et die non cessavi cum lacrymis, monens unumquemque vestrum. Hoc pulchre et breviter exponit Arator :

> Qui canit Ecclesiæ tria dogmata, sæpius edit
> Historicum, morale sonans, typicumque volumen;
> Hinc Judæa vacans, sterilis quæ dicitur arbor,
> Expectata tribus fructum non attulit annis.

Omnia ostendi vobis. Id est, non solum doctrinæ inter pressuras et lacrymas insistendum, verum ne quis infirmorum gravetur manibus esse laborandum. Hoc est autem quod dictum est : *Et quodcunque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi* (*Luc.* X),

C

Evangelium videlicet prædicare, et ex Evangelio sumptus non quærere.

Beatius est magis dare quam accipere. Non illis qui, relictis omnibus, secuti sunt Dominum, divites etiam eleemosynarios præponit, sed illos quam maxime glorificat, qui cunctis quæ possident semel renuntiatis, nihilominus laborant operando manibus quod bonum est, ut habeant unde tribuant necessitatem patienti.

CAPUT XXI.

Profecti ibamus, deducentibus nos cum uxoribus et filiis, etc. Impleta est prophetia, quæ Ecclesiæ canens ait : *Filiæ Tyri, in muneribus, vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis* (*Psal.* XLIV), et cætera, usque ad finem psalmi. Nulla enim civitas

D

majori dulcedine Apostolum suscepit, tenuit, dimisit. Denique hodie monstratur in arenis locus ubi pariter orabant.

Supervenit quidam a Judæa propheta. A Judæa dicit quia Cæsarea in qua morabantur, ad regionem Samariæ pertinet, in confinio Phœnicis et Palæstinæ sita.

Hæc dicit Spiritus sanctus : Virum cujus est zona hæc, sic alligabunt in Jerusalem Judæi. Prophetas veteres imitatur, qui dicere solebant : *Hæc dicit Dominus Deus.* Quia Spiritus sanctus æque ut Pater et Filius, Dominus et Deus est, nec eorum separari potest operatio, quorum natura et voluntas una est. Unde et supra legimus : *Dicit Spiritus sanctus : Se-*

gregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod assumpsi eos (*Act.* XIII), id est, apostolatum. Et ipse Paulus scribit : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem* (*Galat.* I). Hæc diximus, ne quis forte juxta Macedonium Spiritum sanctum esse creaturam, aut minoris auctoritatis quam Patrem vel Filium credat.

Sequenti autem die introivit Paulus nobiscum ad Jacobum. Jacobus iste frater Domini, id est, Mariæ sororis matris Domini, cujus Joannes evangelista meminit, filius fuit. Qui post passionem Domini statim ab apostolis episcopus ordinatus, triginta annis Jerosolymæ rexit Ecclesiam, id est, usque ad septimum Neronis annum. Cum enim Judæi, quod maxime, quærebant Paulum occidere non possent, mox ut Festus mortuus est, necdumque Albinus in provinciam venerat, vertere manus in Jacobum, qui juxta templum ubi præcipitatus fuerat sepultus est.

Audierunt autem de te, quia discessionem doceas a Moyse, eorum qui per gentes sunt Judæorum, etc.; id est, quia per doctrinam Christi, velut sacrilega, nec Deo mandante conscripta damnari dicas quæ per Moysen patribus fuere ministrata. Hoc enim de Paulo jactaverant, non illi qui intelligebant quo animo a Judæis fidelibus conservari tunc ista debuerint, propter commendandam scilicet auctoritatem divinam, et Sacramentorum illorum propheticam sanctitatem, non propter adipiscendam salutem, quæ jam in Christo revelata per baptismi sacramentum ministrabatur; sed illi hoc de Paulo sparserant, qui sic ea volebant observari tanquam sine his in Evangelio salus credentium esse non possit. Ipsum enim senserant vehementissimum gratiæ prædicatorem, et intentioni eorum maxime adversa docentem, non per illa hominem justificari, sed per gratiam Christi, cujus prænuntiandæ causa illæ umbræ in lege mandatæ sunt. Et ideo illi invidiam et persecutionem concitare molientes, tanquam inimicum legis mandatorumque divinorum criminabantur. Cujus falsæ criminationis invidiam congruentius devitare non posset, quam ut ea ipse celebraret, quæ damnare tanquam sacrilega putabatur, atque ita ostenderet nec Judæos tunc ab eis tanquam nefariis prohibendos, nec gentiles ad ea tanquam ad necessaria compellendos. Nam si revera sic ea reprobaret, quemadmodum de illo auditum erat, et ideo celebranda susciperet, ut actione simulata suam posset occultare sententiam, non ei diceret Jacobus :

Et scient omnes, quoniam quæ de te audierint, falsa sunt; sed diceret, Putabunt omnes : præsertim quia in ipsis Jerosolymis apostoli jam decreverant, ne quisquam gentes cogeret judaizare. Non autem decreverant ut quisquam tunc Judæos judaizare prohiberet, quamvis etiam ipsos jam doctrina Christiana non cogeret.

Cum autem septem dies consummarentur. Nondum consummati erant hi dies, sed eorum cursus agebatur, consummatio spectabatur. Unde expressius in

A Græco dicitur : *Cum autem incipiebant septem dies consummari.* Alioquin non potest stare sententia, quam ipse post quinque dies adventus sui in Cæsaream, præsidi dixit : *Quia non plus sunt dies mihi quam duodecim, ex quo ascendi adorare in Jerusalem.* Si enim his septem et illis quinque diebus concilii illius diem quo in se Pharisæos et Sadducæos dissociaverat, et illum quo se Judæi devoverant eum occisuros adjeceris, procul dubio plus quam duodecim ibi reperientur esse dies.

Hic est homo qui adversus populum et legem et locum hunc, omnes ubique docens. Quia videbant novæ gratiæ sectatores minus cerimonias legis et templi solemnia frequentare, timebant, sicut in Evangelio legitur, ne venirent Romani, et tollerent eorum et
B locum et gentem.

Qui dixit : Græce nosti? Nonne tu es Ægyptius, etc.? Ægyptius enim quidam venerat ad Judæam qui fidem sibi prophetiæ magica arte consciscens, ad triginta millia Judæorum congregavit; et ducens eos per desertum, pervenit ad montem Oliveti, paratus inde irruere Jerosolymam, urbemque sibi subjugare. Sed conatus ejus prævenit Felix, mox cum armatis occurrens. Ægyptio quidem cum paucis fugato, aliis etiam peremptis, temere cœpta facile restrinxit.

Quatuor millia virorum sicariorum. Non est de hoc numero satellitum inter tribunum qui hæc locutus est, et Josephum qui de Ægyptio scripsit, habenda controversia. Potuit enim fieri ut primo cum paucis,
C iisdemque clam tyrannidem agentibus adveniens, plures sibi postea publica fraude conjunxerit. Legitur autem tempore Felicis hoc genus surrexisse latronum, qui non locorum vel temporum abdita captantes; sed sicas, id est, breves manu gladios gestantes, in ipsa luce diei populo permisti, cæco adhærentes vulnere cruentabant, ut querelam mors præveniret, et percussor lateret. Et si qui commotus fuisset quod in medio urbis talia gererentur, et hic peribat. Ita periculi metu, vel dissimulatione facinoris, sicarius non deprehendebatur.

A Tarso Ciliciæ non ignotæ civitatis municeps. Natus quidem Apostolus in oppido Galilææ Giscali fuit. Quo a Romanis capto, cum parentibus suis Tarsum Ciliciæ commigravit. A quibus ob studia legis missus
D Jerosolymam, a Gamaliele viro doctissimo, sicut in sequentibus ipse memorat, eruditus est. Non autem se civem, sed municipem, a municipio, id est, territorio, ejusdem civitatis in quo nutritus est, appellat. Dictum autem municipium, quod tantum munia, id est, tributa debita vel munera reddat. Nam liberales et famosissimæ causæ, et quæ ex principe proficiscuntur, ad dignitatem civitatum pertinent. Nec mirum, si se Tarsensem et non Giscalitem dicat, cum Dominus ipse in Bethleem natus, non Bethleemites, sed Nazareus, sit cognominatus.

CAPUT XXII.

Vocem autem non audierunt ejus qui loquebatur mecum. Supra de hac visione narrat historia, quod comites illius starent stupefacti, audientes quidem

vocem, neminem videntes. Unde colligitur eos sonum confusæ vocis, non autem discrimen audisse verborum.

Vociferantibus autem eis, et projicientibus vestimenta sua, et pulverem jactantibus in aerem. In Domini passione sacerdos solus de throno exsiliens vestimenta scindit, quia tunc sacerdotium vetus erat novo mutandum. Nunc vero quia post necem apostolorum tota simul gens erat regni gloria spolianda, cuncti indumenta projiciunt, et clamorem pulvere mistum ad cœlum tollunt. Juxta quod Psalmista ait : *Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper* (*Psal.* LXXIII).

Ego multa pecunia civilitatem hanc consecutus sum. Alia Editio manifestius quid dixerit insinuat. Dixit tribunus : *Tam facile dicis civem Romanum esse? Ego enim scio quanto pretio civilitatem istam possedi.*

Et Paulus ait : Ego autem et natus sum. Id est, in hoc ego plus te Romanus sum, quod non alibi natus Romanum nomen emi, sed in ipsorum sum civitate progenitus.

CAPUT XXIII.

Percutiet te Deus, paries dealbate. Non perturbatione animi commotus hoc dixit, sed utique prophetando locutus est, quia figurale illud pontificium quod erat in parietis dealbati similitudine compositum, percutiendum esset ac destruendum, cum jam verum sacerdotium Christi apostolis Evangelium prædicantibus advenisset. Et inde est quod ait : *Percutiet te Deus.* Non dixit, *percutiat* : indicativo utique modo hoc ipsum futurum significans, non optativo maledicens. Quod tranquillo enim animo hæc diceret, sequenti responsione manifestat dicens :

Nesciebam, fratres, quia princeps esset sacerdotum. Nam etsi hunc vere noverat in novo testamento principem non esse sacerdotum, tamen erudiens alios, atque erga eos qui in potestate sunt, modestius conversari monens, ipse quoque hic voluit temperare.

Viri fratres, ego Pharisæus sum, etc. Sicut unitas bonorum semper est utilis, sic malorum unitas semper est bonis noxia. Unde nunc Apostolus persecutores suos dissociare satagit, ut quem uniti cinxerant, divisi laxarent. Sic mare Rubrum, quod solidum filios Israel arctaverat, divisum ab Ægypto liberavit. Quod autem se filium Pharisæorum, sive, juxta Græcum, filium Pharisæi se esse testatur, hoc est, quod supra gloriatur, se ante pedes Gamalielis, qui Pharisæus legitur, prophetas legemque didicisse.

Et devoverunt se dicentes neque manducaturos neque bibituros donec occiderent Paulum. Cum Dominus dicat : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V), isti e contrario iniquitatem esuriunt, et sanguinem adeo sitiunt, ut cibos etiam corpori abdicent, donec isti morte satientur. Sed non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Deum. Nam et supra Paulus hostias licet obtulerit. caput A raserit, nudipedalia exercuerit, Judæis factus sit Judæus, vincula tamen quæ prædicta erant non evasit. Et hic isti quamvis consilia cogant, se devoveant, insidias tendant, servatur tamen Apostolus, ut et Romæ sicut ei dictum erat, Christo testimonium reddat.

CAPUT XXIV.

Et auctorem seditionis sectæ Nazarenorum. Illo quidem tempore Christiani, pro opprobrio, Nazareni vocabantur; postea vero inter Judæos surrexit hæresis quæ dicta est Nazarenorum, qui in Christum credunt Filium Dei, natum de Maria virgine, et eum dicunt esse qui sub Pontio Pilato et passus est et resurrexit, in quem et nos credimus. Sed dum volunt et Judæi esse et Christiani, nec Judæi sunt nec B Christiani.

Quem et apprehendimus. A quo poteris ipse judicans de omnibus istis cognoscere. In hoc loco quidam nostri Codices aliquot versus habent, qui in Græco ita leguntur : *Quem et apprehendimus, et secundum nostram legem volumus judicare. Transiens autem Lysias tribunus cum multis vi e manibus nostris eduxit, jubens accusatores ejus venire ante te, quo possis ipse judicans de omnibus istis cognoscere*, etc.

Confiteor autem hoc tibi, quod secundum sectam quam dicunt hæresim, sic deservio Patri Deo meo. Melius legitur in Græco : *Quod secundum viam quam dicunt hæresim, sic deservio Patri Deo.* Quæ enim consequentia est eum qui Græce locutus est, dicere : C *Secundum sectam quam dicunt hæresim*, cum idem Latine *secta* quod *hæresis* Græce significet? Sed ait : *Sic deservio Patri Deo*, secundum illam videlicet viam quam increduli hæresim, id est, sectam nuncupant, quasi magis habeat pertinaciam quælibet sectandi quam industriam recta dignoscendi.

Quidam autem ex Asia Judæi. Junge ad superiora, id est, hi sunt qui me invenerunt in templo.

Biennio autem expleto accipit successorem Felix Porcium Festum. Biennium dicit conversationis Pauli in Cæsarea, non autem præsidatus Felicis. Dictum est enim supra quod multis annis genti illi fuerit judex. Præsertim cum historiæ narrent secundo Neronis anno missum Romam Apostolum, Claudium vero Cæsarem eo tempore quo Agrippam D filium Herodis quem angelus Cæsareæ percussit Judæorum regem constituerit, Felicem quoque totius provinciæ Samariæque et Galilææ, et regionis quæ dicitur trans Jordanem, procuratorem misisse.

CAPUT XXV.

Nemo potest me illis donare. Cæsarem appello. Quod appellat Cæsarem, et Romam ire festinat, ideo facit, ut prædicationi diutius insisteret, cumque multis hinc credentibus atque omnibus coronatus iret ad Christum.

Agrippa rex et Bernice descenderunt Cæsaream. Agrippa hic qui cum sorore venit Cæsaream, filius est (ut dixi) Herodis Agrippæ, quem ab angelo supra legimus interfectum, qui usque ad subversionem

Jerosolymorum regnum Judææ tenuit, semper Romanis amicus, et ab omni illa Judæorum seditione tutissimus.

CAPUT XXVI.

De omnibus quibus accusor a Judæis, Agrippa rex, æstimo me beatum apud te, cum sis defensurus me hodie. Hunc versum alia Editio sic transtulit : *Æstimo me ipsum beatum, apud te incipiens rationem reddere hodie.* Qui a sancto Hieronymo quodam loco cum sua expositione sic positus est : « De omnibus quibus accusor a Judæis, o rex Agrippa, æstimo me beatum, cum apud te sim hodie defendendus, qui præcipue nosti cunctas quæ in Judæis sunt consuetudines et quæstiones. Legerat enim illud Isaiæ : *Beatus qui in aures loquitur audientis,* et noverat tantum orationis verba proficere, quantum judicis prudentia cognovisset. »

Et cum occiderentur, detuli sententiam. Alia Editio dicit, *Occidendique eis detuli sententiam,* id est, qualiter occiderentur, ipse sententiam dedi.

Festus magna voce dixit : Insanis, Paule. Insaniæ deputabat quod homo vinculatus loco defendendi accepto, non de calumnia qua premebatur exterius, sed de conscientia qua intus gloriabatur sermonem faceret, atque omnia revelationis qua de persecutore in apostolum mutatus erat miracula percurreret, sed et dispensatione nostri Redemptoris ostensa, de resurrectione mortuorum concionantis habitu impetuque dissereret. Revera autem sicut stulta amentia est, qua filius prodigus patrem deserens porcos pavit, ita et spiritalis, id est, vera amentia est, de qua Apostolus ait : *Sive enim mente excedimus Deo, sive sobrii sumus vobis.* Et in cujus comparationem Psalmista canit : *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas* (*Psal.* XXXIX).

Credis, Agrippa rex, prophetis? Scio quia credis. Non hæc adulando, ut quidam putant, sed vere profatur. Agrippa enim, utpote Judæorum ritu et legibus imbutus, credebat vera locutos esse prophetas, sed ad quem eadem veritas pertingeret, id est, Dominum Christum, ut perfidus nesciebat. Quamvis in concione quadam cum Judæis habita dixisse legatur : Sed de religionis auxilio præsumitis, cum orbem jam Romanum Jesu discipuli repleverint, aut sine Dei nutu putamus illam crescere religionem.

CAPUT XXVII.

Et cum multis diebus tarde navigaremus, et vix devenissemus contra Chium. Melius legitur, contra Gnidum, quæ est insula contra Asiam.

Centurio autem gubernatori et nauclero magis credebat. Naucleros Græce, Latine *navicularius* dicitur.

Misit se contra ipsam ventus Typhonicus. Alia translatio Latine dicit : *Ventus tempestivus.* Typhus enim Græce, Latine *inflatio* dicitur.

Cumque arrepta esset navis, et non posset conari in ventum, etc. Hæc alia Translatio manifestius edidit : *Et arrepta navi, cum non possent occurrere vento, commodata navi flatibus, colligere vela cœperunt.*

Tunc transcurrimus insulam quæ dicitur Claude, quam occupare non potuerunt, sed scaphæ missæ adjuvare cœperunt navem, præcingentes eam. Trahebant autem et anchoras, timentes ne occurrerent in Syrtes. Ex quo ostenditur quod funibus a medio latere navis utrinque circa ejusdem anteriora demissis, anchoras his quæ traherentur adjunxerunt. Sicut et in nostro, id est, in Britannico mari, refrenandæ navi post tergum molaria saxa subjungere solent. Hæc enim ad retardandum navigium faciebant, ne præpropero incursu Syrtes incideret, solo etiam auditu terribiles, quod omnia ad se rapiant. Unde et Sallustius illis nomen a tractu dicit impositum.

Potuimus vix obtinere scapham. Qua sublata adjutoriis utebantur. Scapha sive Catascopos, est navicula levis, ex vimine facta, crudoque corio contecta. Dicta autem Græce a contemplando, quod tali nautæ vel piratæ navigio terras et littora prospicere soleant. Hanc ergo cum pro adjuvanda nave majori deposuissent in mare, vix fluctu fervente potuerunt, ne laberetur, obtinere.

Summisso vase sic ferebantur. Alia translatio sic ponit : *Timentesque ne in Syrtim exciderent, laxantes antennas ita ferebantur.*

Astitit enim mihi hac nocte angelus Dei. Non seipsum hæc dicendo jactabat, sed illos ad fidem provocabat. Nam et ideo pelagus turbari permissum est, ut et per id quod auditus non est, et per id quod auditus est, spiritalis in Paulo gratia panderetur.

Nisi hi in navi manserint, vos salvi fieri non potestis, etc. Quia in periculo naufragii magis nautarum scientia qui erant gnari maris, quam militum arma prodesse valebant, ideo levius ferebant scapham quam nautas excidere.

Et cum lux inciperet fieri, rogabat Paulus omnes sumere cibum. Pulcherrimus in hoc loco patet allegoriæ sensus, cum Paulus eos quos de naufragio salvari promisit, cibum sumere suasit. Et quia nocte media quatuor anchoris inter undarum impetus regebantur, orta die, terræ sinum conscendunt, quia nullus hujus sæculi tempestates nisi qui pane vitæ pascitur, evadit. Et qui nocte tribulationum præsentium sapientiæ, fortitudini, temperantiæ, et justitiæ totis viribus innititur, mox Domini auxilio coruscante portum salutis quem quæsierit consequitur, ita duntaxat ut, sæculi rebus expeditus, flammam solummodo dilectionis qua pectus calefaciat quærat.

Et levato artemone, secundum flatum auræ tendebant ad littus. Artemon est modicum velum dirigendæ potius navis causa commentatum quam celeritatis.

Et cum incidissemus in locum bithalassum, impegerunt navem. Bithalassum bimaritimum dicit, quia Græci mare θάλασσαν vocant. Significat autem littus in mare protentum, eodemque mari se dividente hinc inde circumdatum.

Et prora quidem fixa manebat immobilis, puppis vero solvebatur a vi maris, etc. Ideo navis ista periit, quia non levi cursu fluctibus superlapsa est, sed ipso æquoris fundo violenter infixa, partim solo retinetur, partim unda vexante confringitur. Talis est profecto casus animi huic sæculo dediti, qui cum mundi desideria calcare neglexerit, quia proram intentionis terræ funditus infigit, totam operum sequentium compagem, curarum fluctibus solvit. Sed hujus naviculæ fragmentis qui evasere, terram petunt, quia pereuntium exemplis alii se cautius agunt.

CAPUT XXVIII.

Cum congregasset autem Paulus sarmentorum multitudinem, et imposuisset super ignem. Egressus est de mari Apostolus, ignem propter frigus accendit, quia corda illorum quos undis tempestatum docendo exemit, amoris ardore calefacit. Sarmenta enim sunt dicta quælibet exhortationum, quæ ad accendendam charitatem valentia ab integritate decerpta Scripturarum quasi frondibus sunt excisa ramorum.

Vipera a calore cum processisset, invasit manum ejus. Quia spiritus immundus, flamma virtutum de fidelium corde repulsus, doctoribus veritatis venena persecutionum infundere nititur, quo manum sauciet, id est, opus doctrinæ spiritalis impediat.

Et ille quidem excutiens bestiam in ignem, nihil mali passus est. Eodem igni quo suos fovet, bestiam comburit, quia iisdem virtutibus et sancti proficiunt, et impii cum suo auctore invidendo deficiunt, ut propheta ait : *Zelus apprehendit populum ineruditum, et nunc ignis adversarios comedit.*

Contigit autem patrem Publii febribus et dysenteria vexatum jacere, etc. Cur infirmum infidelem prece salvat, qui Timotheum, Trophimumque fideles infirmos, unum medicinali arte reparat, alterum ex toto relinquit, nisi quia ille foris per miraculum sanandus erat, qui vivus interius non erat, quo non indigebant qui salubriter intus vivebant?

Navigavimus in navi Alexandrina, quæ insula hyemaverat, cui erat insigne Castrorum. Credo primitus *insigne Castorum* esse positum, sed vitio librariorum litteram adjectam sicut *frustra* panis, pro *frusta*, et *appropriat* pro *appropiat*, sæpe scriptum in antiquissimis exemplaribus invenimus. In Græco enim pro *insigni Castorum*, παρασήμῳ διοσκούροις scriptum est, διόσκουροι autem, gemini Castores, id est, Castor et Pollux Græce vocantur. Testis est urbs Colchorum, quæ, ab Amphito et Circio geminorum aurigis facta, ex eorum nomine Dioscoria cognominata est. Quos ob id gentiles in mari Deos invocant, quia in prodigiis nautarum, si solidariæ stellæ in navi vel antennis apparuerint, periculosi; si vero geminæ, prosperi cursus sunt nuntiæ. Quarum adventu, fugari diram illam appellatamque Helenam ferunt. In alia translatione pro παρασήμῳ διοσκούροις scriptum vidimus, cui erat signum Jovis filiis. Ferunt enim fabulæ Jovem in cycnum transformatum, Leden Thesei conjugem constuprasse, atque inde natam Helenam. Unde dicitur : Iste modulatus ales Ledeos petivit amplexus; item eamdem mutatum in stellam vitiasse, et Castorem ac Pollucem geminos procreasse.

Quia bene Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam ad patres vestros, dicens : Vade ad populum istum et dic : Aure audietis, etc. Hanc prophetiam quam Apostolus affirmat a Spiritu sancto pronuntiatam, ipse liber prophetæ a Domino dictam esse commemorat. Ex quo liquido ostenditur una et voluntas et natura Domini et Spiritus sancti, et in nuncupatione Spiritus etiam Domini nomen intelligi. Neque vero Paulus alium habens Spiritum sanctum hæc de eo scripsit, qui in prophetis ante adventum Domini alius fuit, sed de eo cujus et ipse particeps erat, et omnes qui in fide consummatæ virtutis ferebantur. Unde et cum articulo ejus meminit, quasi solitarium et unum esse contestans, et sicut dicit non simpliciter Πνεῦμα ἅγιον, id est, Spiritus sanctus, sed cum additamento articuli τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, hoc est, hic Spiritus sanctus, et Isaiam prophetasse commemorat cum articula voce τὸ ἅγιον τὸ Πνεῦμα. Petrus quoque in eo sermone quo præsentibus persuadebat : *Oportuerat*, inquit, *compleri Scripturam quam prælocutus est Spiritus sanctus* (id est τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον) *per os David, de Juda* (*Act.* I). Ostendens et ipse eumdem Spiritum in prophetis et in apostolis operatum. Hæc de beati Didymi libris excerpta, hunc in nostris opusculis teneant locum.

Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt. Ne putemus crassitudinem cordis et gravitatem aurium naturæ esse, non voluntatis, subjungit culpam arbitrii, et dicit :

Et oculos suos compresserunt, ne forte videant oculis. Id est, ipsi meritis præcedentibus causa fuere ut Deus eis oculos clauderet. Vel ad superiora jungendum est, dicente Domino ad prophetam : *Vade ad populum istum, et peccata quibus cæcitatem meruerunt, illis impropera, si forte vel sic audire, et ad me converti dignentur* (*Isai.* VI).

Mansit autem biennio toto in suo conducto, id est, in hospitio quod ipse sibi conduxerat, Christum omnibus prædicabat, non solum quidem Judæis, sed et gentibus, quas illis reprobatis dixerat esse salvandas.

Et docens quæ sunt de Domino Jesu Christo cum fiducia sine prohibitione. Non solum Romæ prædicare prohibitus non est, sed necdum Neronis imperio roborato, nec in tanta erumpente scelera, quanta de eo narrant historiæ, dimissus est ut Evangelium Christi in Occidentis quoque partibus prædicaret, sicut ipse Romanis ait : *Nunc igitur proficiscar in Jerusalem ministrare sanctis.* Et paulo post : *Hoc ergo cum consummavero, proficiscar per vos in Hispaniam.* Postea enim, id est, ultimo Neronis anno, retentus ab eo, martyrio coronatus est. Quod utrumque in secunda ad Timotheum Epistola, quam passuris de vinculis dictat, exponit : *In prima*, inquiens, *mea defensione*,

nemo mihi adfuit, sed omnes me dereliquerunt. Dominus autem mihi astitit, et confortavit me, ut per me prædicatio impleretur, et audirent eum omnes gentes, et liberatus sum de ore leonis (*II Tim.* IV). Manifestissime, propter crudelitatem, Neronem leonem esse significans. Et in sequentibus : *Et salvavit me, et salvum faciet in regnum suum cœleste* (*Ibid.*), quod scilicet præsens sibi sentiret imminere martyrium. Unde in eadem Epistola præmiserat dicens : *Ego enim jam immolor, et tempus meæ resolutionis instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (*Ibid.*).

LIBER RETRACTATIONIS
IN ACTUS APOSTOLORUM.

INCIPIT LIBER.

PRÆFATIO.

Scimus eximium doctorem ac pontificem Augustinum, cum esset senior, libros Retractationum in quædam sua opuscula, quæ juvenis condiderat, fecisse, ut quæ ex tempore melius, crebro ex lectionis usu ac munere supernæ largitatis didicerat, non ut de prisca confusus imperitia, sed ut de suo magis profectu gavisus monumentis inderet litterarum, ac posteris legenda relinqueret. Cujus industriam nobis quoque pro modulo nostro placuit imitari, ut post expositionem Actuum apostolorum, quam ante annos plures rogatu venerabilis episcopi Acca, quanta valuimus solertia, conscripsimus, nunc in idem volumen brevem Retractationis libellum condamus, studio maxime vel addendi quæ minus dicta, vel emendandi quæ secus quam placuit dicta videbantur. In quo etiam quædam quæ in Græco, sive aliter, seu plus aut minus posita vidimus, breviter commemorare curavimus. Quæ utrum negligentia interpretis omissa, vel aliter dicta, an incuria librariorum sint depravata, sive relicta, nondum scire potuimus. Namque Græcum exemplar fuisse falsatum, suspicari non audeo; unde lectorem admoneo, ut hæc ubicunque fecerimus, gratia eruditionis legat, non in suo tamen volumine velut emendaturus interserat, nisi forte ea in Latino Codice suæ Editionis antiquitus sic interpretata repererit. Nam et Hieronymus pleraque testimonia veteris Instrumenti, ut Hebraica veritas habet, edocet : nec tamen hæc ita in nostris Codicibus aut ipse interpretari, aut nos emendare voluit. Verbi gratia : *Non aspiciam hominem ultra, et habitatorem, quievit generatio mea* (*Isai.* XXXVIII). Et : *Erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isai.* XI); et : *A finibus terræ laudes audivimus* (*Isai.* XXIV), et : *Omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur* (*Gen.* IV), dicit in Hebræo haberi : *Septem vindictas absolvet*; et : *Ab alis terræ*; et : *Requies ejus gloriosa*; et : *Habitatorem quietis, generatio mea ablata est*; quæ sic apud Hebræos haberi lectorem voluit, eruditionis solummodo, non autem emendandi gratia, nosse.

CAPUT PRIMUM.

Primum *quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere.* Quod ait : *Primum quidem*, non est adverbium ordinis, juxta illud Apostoli : *Primum quidem gratias ago Deo meo* (*Rom.* I), sed sicut ex Græco facillime patet, *primum* nomen est adjungendum ad hoc quod sequitur sermonem, ut sit sensus, quod primum sermonem fecerit de Jesu Evangelium scribendo, secundum sit modo facturus apostolorum Actus addendo. Et quidem commemorationem primi sermonis adimplet, cum subdit : *Usque in diem qua præcipiens apostolis per Spiritum sanctum, quos elegit, assumptus est*, ac deinde initium secundi sermonis fecit, cum sequitur : *Quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis per dies quadraginta*, etc. Nam etsi in Evangelio illum cœlos conscendisse, ac discipulos a Bethania Jerosolymam regressos esse testatus est, non tamen ibi dixit quod per dies quadraginta post passionem suam eis creber apparuit, quod eum ascensurum de regno Israel interrogaverint, quod illo cœlum petente angeli eis astiterint, qui eum simili modo rediturum esse prædicerent, et cætera hujusmodi.

Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos baptizabimini Spiritu sancto. Baptisma Græce, Latine tinctio dicitur. Unde et in quibusdam codicibus ita interpretatum invenimus : *Quia Joannes quidem tinxit aqua, vos autem tingemini in Spiritu sancto.* Ubi miranda concordia sermonum Domini, et præcursoris ejus. Ille enim aiebat eis quos baptizabat, de Domino : *Ego baptizavi vos aqua, ille vero baptizabit vos Spiritu sancto* (*Marc.* VIII). Et Dominus ipse : *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto.* Notandum et hoc, quod baptisma Domini in Spiritu sancto, de quo prædixerat Joannes, non ad illud solummodo tempus respicit, quando Apostoli et cæteri fideles illius temporis baptizati sunt aqua in remissionem peccatorum, per gratiam Spiritus sancti donatam sibi a Domino; verum etiam ad hoc, quando, mittente ipso Domino, plenius ejusdem dona Spiritus accepere de cœlis. Sed et nunc quicunque

baptisma in remissionem peccatorum accipiunt, utique in Spiritu sancto baptizantur, per cujus donum et a peccatis abluuntur omnibus, et ut in bonis proficere actibus possint, adjuvantur.

Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Non *hujus Israel*, sed *huic Israel*; et sicut in Græco manifestum est, ubi τῷ *Israel*, et non οὗ *Israel* scriptum est. Quod facilius intelligeretur, si addito uno verbo diceretur: *Domine, si in tempore hoc restitues regnum populo Israel.*

Cum intuerentur in cœlum euntem illum. In Græco ita habetur: *Et cum intenderent in cœlum eunte illo*; quod videlicet in cœlum intenderent, quo ibat ipse. Unde eis et angeli dicunt: *Quid statis aspicientes in cœlum?* Quia vero etiam eum qui in cœlum ibat intuebantur, sequente angelorum verbo demonstratur, cum dicitur: *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.*

Et cum introissent cœnaculum, ascenderunt ubi mansionem habebant. Nam et in Græco ita positus est ordo verborum: *Et cum introissent in cœnaculum, ascenderunt ubi erant manentes, Petrus et Joannes, et Andreas, et Jacobus.* In Græco ita se habet ordo nominum: *Petrus et Andreas, et Jacobus et Joannes, et Simon Zelotes, et Judas Jacobi.* Hos referunt historiæ, in quibus apostolorum passiones continentur, et a plurimis deputantur apocryphæ, prædicasse in Perside, ibique a templorum pontificibus in civitate Suanir occisos, gloriosum subiisse martyrium. Quibus astipulatur et liber Martyrologii, qui beati Hieronymi nomine ac præfatione attitulatur, quamvis idem Hieronymus illius libri non auctor, sed interpres, Eusebius autem auctor exstitisse narretur. Porro Isidorus arbitratur hunc Simonem esse, qui post Jacobum fratrem Domini Jerosolymorum rexit Ecclesiam, ac sub Trajano crucis martyrio coronatus est, cum centum et viginti esset annorum, quem et nos olim in primo Actus apostolorum libro secuti sumus, non ea quæ scripsit scrupulosius discutientes, sed simpliciter ejus dictis auscultantes, rati quod hæc ipse de certis veterum historiis didicerit. Quod ne adhuc quidem negare audemus, maxime cum ille qui præfatas apostolorum passiones scripsit, ipse se certissime incerta et falsa scripsisse prodiderit. Dicit enim quia Candacis eunuchus, quem baptizasset Philippus in Judæa, eo tempore fuerit in Æthiopia, quo Matthæus ibi docebat, eique docenti auxilium tulerit, cum manifestum sit Candacem nomen esse non viri, sed feminæ, id est, non eunuchi, sed dominæ ejus, reginæ videlicet Æthiopum, quæ, sicut ex veterum monimentis comperimus, omnes antiquitus sic appellari solebant. Scripsi in eodem opere, commentarium Hieronymi secutus, et de Juda fratre Jacobi, qui etiam Thaddæus vocabatur, missum eum ad Abgarum fuisse, regem Osroenæ, ut ecclesiastica tradiderit historia; sed diligentius postmodum ipsam historiam ecclesiasticam inspiciens, reperi non ibi esse scriptum, quia Thaddæus apostolus unus ex duodecim, sed Thaddæus unus ex septuaginta discipulis ad sanandum memoratum regem fuerit destinatus. Non autem mihi imputandum errorem reor, ubi auctoritatem magnorum sequens doctorum; quæ in illorum opusculis inveni, absque scrupulo suscipienda credidi.

Cum mulieribus et Maria matre Jesu, et fratribus ejus. Fratribus Jesu, non Mariæ dicit. Namque in Græco manifesta distinctio est, ubi non αὐτῆς, sed αὐτοῦ, scriptum est, quod absque ulla dubietate pronomen est, apud eos, generis masculini. Curavit namque beatus Lucas intimare legentibus quia fratres Domini eo tempore fidei ejus erant participes, de quibus ante passionem ejus dictum erat: *Neque fratres ejus credebant in eum.*

Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Haceldama. Lingua eorum dicit *qui habitabant Jerusalem*, quia nimirum, etsi utrique loquebantur Hebraice, distabat tamen proprietas linguæ Jerosolymorum a Galilæis, de quibus apostoli erant, quod in historia dominicæ passionis discimus, ubi idem Petrus etiam nolens, loquela sua proditus est, esse Galilæus.

Et statuerunt duos, Joseph qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est Justus. In Græco habetur plus: *Et his dictis, statuerunt duos: Joseph, qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est Justus, et Matthiam.* Ubi nos in hac sententia *Justus* legimus, in ipso quoque Græco *Justus* est positus. Quod si Latinum nomen esse credimus, videtur quia tantæ virtutis ille vir fuerit, ut etiam a Romanis, qui eum nosse potuerant, justitiæ nomen acceperit. Sin autem Hebræum nomen est, potest interpretari, parcens, vel, ipse allevatus, ut in libro Hebræorum nominum Hieronymus docet. Quod vero Latine *Justus* dicitur, hoc Hebraice *Sadoch*, Græce appellatur δίκαιος. Refert autem Clemens Alexandriæ presbyter, vir per omnia doctissimus, ambos hos qui ad sortem apostolatus statuti sunt, de numero fuisse septuaginta discipulorum.

CAPUT II.

Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco. Male quidam Codices habent, *Pentecosten.* Nam Pentecoste nominativo casu, quinquagesima dicitur; Pentecostes genitivo, quinquagesimæ; Pentecosten accusativo, quinquagesimam. Nulla autem ratio loquendi sinit ut dicamus Pentecosten, cum dici debeat: *Cum compleretur dies quinquagesimæ*; vel certe sicut in Græco legitur numero singulari: *Et cum complerentur dies quinquagesimæ.* At vero in precibus ejusdem diei dicendum est: *Et diem sacratissimum Pentecosten celebrantes*, id est, quinquagesimam. A cujus verbi consuetudine putatur hujus diei solemnitas, a quibusdam qui Græcam linguam nesciunt, etiam nominativo casu Pentecosten appellari debere.

Et factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes, etc. Et in ipsa datione legis et gratiæ apparet evidentissima veteris et novi testa-

menti distantia. Ibi plebs longe stabat, timor erat, A amor non erat. Nam usque adeo timuerunt, ut dicerent ad Moysen: *Loquere tu ad nos, et non ad nos loquatur Dominus, ne moriamur* (*Exod.* xx). Descendit ergo Deus, sicut scriptum est, in Sinam in igne, sed plebem longe stantem territans, legem digito in lapide, non spiritu suo scribebat in corde. Hic autem quando venit Spiritus sanctus, congregati erant fideles in unum; nec in monte terruit, sed intravit domum. De cœlo quidem factus est sonus subito, et quasi ferretur flatus vehemens sonuit; sed expavit nullus. Audisti sonum, vide ignem, quia et in monte utrumque erat, et ignis et sonitus, sed illic etiam fumus, hic ignis, linguæ divisæ velut ignis. Nunquid de longinquo territans? Absit. Nam insedit super unumquemque illorum, et cœperunt linguis B loqui, prout Spiritus sanctus dabat eis pronuntiare. Audi linguam loquentem, et intellige Spiritum non in lapide, sed in corde scribentem.

Et apparuerunt illis dispartitæ linguæ tanquam ignis, seditque super singulos eorum, etc. *Hujus ignis*, non *hic ignis*. In Græco enim πυρὸς habetur, non πῦρ. Quæ distinctio facilius pateret, si, addito verbo, diceretur: *Apparuerunt dispartitæ linguæ tanquam ignis ardentis*, sive tanquam ignis fulgentis, ut intelligatur in speciem ignis linguas esse divisas.

Et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis. Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione, etc. In Græco non habetur in hoc loco *variis linguis*, sed *aliis linguis*. Dixerat namque Isaias: *In aliis linguis,* C *et labiis aliis loquar populo huic, et nec sic exaudient me, dicit Dominus.* Quam nimirum prophetiam beatus Lucas ut hac datione Spiritus impletam esse admoneret, idem etiam verbum, quod in prophetia vidit, in hac sacra historia ponere curavit.

Quoniam audiebat unusquisque linguam suam illos loquentes. Stupebant autem omnes, et mirabantur, dicentes: Nonne ecce omnes isti qui loquuntur, Galilæi sunt, etc.? Scio me reprehensum a quibusdam, quod hanc sententiam duobus modis posse intelligi dixerim, vel potius qualiter intelligenda sit quæsierim. Quibus breviter respondeo quod omne quidquid de eadem sententia in precedenti meo volumine scripsi, non hoc ex proprio sensu protuli, sed ex verbis D sancti et irreprehensibilis per omnia magistri, hoc est, Gregorii Nazianzeni assumpsi. Et quidem constat quod repleti Spiritu sancto apostoli, linguis omnibus loquebantur, neque de hoc ulli dubitare fidelium licet. Sed quomodo loquerentur merito quæritur, utrum videlicet sermo apostolorum tantam habuerit virtutem, ut ab omnibus qui diversas linguas noverant, auditus æqualiter possit intelligi, an vero quicunque eorum loquebatur; necesse enim erat unum in conventu tantæ multitudinis, tacentibus cæteris, interim sermonem proferre doctrinæ, ipse qui loquebatur primo Hebræis, Hebraice fecerit sermonem, nescientibus cæteris quid diceret. Deinde Græcis, Græce ignorantibus, et exspectantibus cæteris. Deinde Parthis, post hæc Medis, ac sic Elamitis, et quæ per ordinem enumerantur gentibus, propria sit ipsorum lingua locutus, præstolantibus singulis ac silentibus, donec adveniente suo ordine, quid diceretur, intelligerent, et sic verbis docentium fidei assensum præberent. Refert autem Lucas loquentem ad turbas Petrum, et secundo vel tertio eadem quæ dixerat repetentem non refert, sed tantum eas accepto salutis consilio Christianæ fidei consecratas esse mysteriis. Non autem errasse reor illum, si quis utrumque fieri posse credat, et apostolos videlicet in Spiritu sancto omnium gentium linguas intelligere ac loqui potuisse, et ipsorum quoque verba majore miraculo quacunque lingua essent edita, ab omnibus qui audiebant æque potuissent cognosci.

Et qui habitant Mesopotamiam, et Cappadociam, Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam. Hæ quæ post Judæam nominantur provinciæ, vere omnes quidem Græce loquuntur, sed si nihil diversum patria consuetudine sonarent, nequaquam tam subtili distinctione linguarum commemorarentur. Unde mira in apostolis Spiritus gratia contuenda est, quæ non solum eos diversitatem omnium edocuit linguarum, verum etiam distantiam proprietatum in unaquaque lingua juxta numerum provinciarum, quæ hac utebantur, in eorum fecit loquelis agnosci.

Et advenæ Romani. Rectius haberetur in Græco *Et peregrinantes Romani*, id est, Judæi qui peregrinam Romæ vitam agebant, sicut alii alibi, de quibus supra dictum est. Nam quod advenæ ibi fuerint, qui Græce dicuntur proselyti, id est, hi qui ex gentibus ad Judaismum, relicto gentilitatis ritu, convenerant, sequente versu manifestatur, cum dicitur: *Judæi quoque et proselyti.*

Sanguinem, et ignem, et vaporem fumi. De igne et fumo in præcedenti libro dictum est: sanguinem autem non solum dominici vulneris, sed etiam dominici sudoris dicit, quando, orante illo ante traditionem, factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis, decurrentis in terram. Quod ideo inter signa divinitus gesta numeratur, quia in consuetudine naturæ nequaquam inveniri probatur humanæ. Signum est ergo, quia significabat universum orbem sanguine Domini esse abluendum, ut sicut aliquando tabernaculum sive templum sanguine victimarum erat Domino consecratum, ita nunc per omnem mundum populus fidelium illi in domum sanctam ipsius sanguine dedicaretur, nec solum Hierosolymis esset locus orandi, verum in omni loco dominationis ejus levarent electi manus suas per orationes puras ad Dominum.

Sol convertetur in tenebras. Tenebrarum nomen in Græco singulari numero legitur, id est, σκότος, quod Latinus interpres, quia singulari numero proferre nequibat, necessario pluraliter tenebras posuit. Hoc autem ideo commemorandum putavi, ut sciret omnis quicunque hæc de gente Anglorum legeret, non sibi esse necesse propter Latinæ linguæ aucto-

ritatem, tenebras in suam loquelam pluraliter proferre; sed potius singulariter, cum et hoc æque possit propter Græcam nimirum auctoritatem, unde in Latinam scripturam translata est.

Hunc definito consilio et præscientia Dei, traditum per manus iniquorum affligentes interemistis. In Græco habet uno verbo plus, quod tamen multum ad causam pertinet: *Et præscientia Dei traditum accipientes.* Traditus namque est a præside in potestatem eorum illa conditione, ut sive hunc sive latronem eligerent; et illi, accepta hac optione, donaverunt latroni vitam, Jesum vero per manus militum suis tamen clamoribus ac precibus interemerunt.

Quem Deus suscitavit solutis doloribus, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo. Videtur sensus esse hujus sententiæ, quia soluti sunt, Domino ad inferos descendente, dolores pœnarum, id est, tangere illum minime valuerunt. Verum si Græcam inspexerimus auctoritatem, ubi scriptum est: *Quem Deus suscitavit tertia die, solvens per ipsum dolores mortis, juxta quod non erat possibile teneri illum ab eo,* patet profecto quia solutos per Dominum dicit dolores inferni, sive mortis, hoc est, per descensum ejus ad inferos liberatos a locis inferorum sanctos, qui, quamvis in sinu Abrahæ, id est, in consolatione secretæ quietis tenebantur, eo ipso tamen a dolore mortis sive inferni non erant in totum liberi. Quo necdum superna in cœlis gaudia videre et intrare meruerunt, donec fieret quod dictum est per prophetam Domino: *Tu quoque in sanguine testamenti eduxisti vinctos tuos de lacu in qua non est aqua* (*Zach.* IX). Si enim in lacu locorum infernalium liberi prorsus a dolore mortis erant sancti, quare dicit eos vinctos, donec educerentur in sanguine Christi? *Solvit ergo per illum dolores mortis, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo.* Nam sicut immunis erat ipse a potestate mortis, ita erat potens etiam quoscunque vellet a dominio mortis eruere.

David enim dicit in eum, id est, in personam ejus: Providebam Dominum coram me semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear. Exponendo Mediator Dei et hominum quid ipse fecerit, dat nobis qui puri homines sumus, consilium quo peccata vitemus. Nam qui auctoris sui præsentiam jugiter oculo mentis intuetur, nullatenus hunc ad delicta convertit. Dicit etiam causam qua motus non est. Domino siquidem a dextris opitulante, sinistra non prævalent; sed animus quem ille custodit in eo firmius perseverat. Congrue autem sibi Dominum a dextris esse dicebat, quia si non ille hanc partem tenuerit, statim eam insidians diabolus occupabit, sicut de Juda scriptum est: *Et diabolus stet a dextris ejus* (*Psal.* CVIII).

Propter hoc delectatum est cor meum, et exsultavit lingua mea. Propter hoc, quod ille scilicet a dextris astitit, et in cogitationibus suis jucunditatem et exsultationem in lingua obortam sibi esse testatur. Et

A quidem imminente passione dicebat: *Quia tristis est anima mea usque ad mortem, cœpitque pavere et tædere* (*Marc.* XIV). Sed contristabatur, ut verum se esse hominem in anima et corpore, ac veraciter passibilem demonstraret; exsultavit vero anima et lingua, quia passione sua salvandum esse noverat genus humanum.

Insuper et caro requiescet in spe. Gaudebat quidem, quod ab inimicis moveri ac superari nequibat; sed cum super hoc gaudium adhuc sibi dicit crevisse lætitiam, quod in carne sua, cujus nos morte salvavit, exemplum quoque resurrectionis esset præbiturus.

Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. Constat
B quidem animam Domini non esse derelictam apud inferos, quæ, ablatis eis propter quos ibi descenderat, mox ad superna rediit; constat nec carnem ejus esse corruptam, quæ cita resurrectione glorificata est.

Sed quærendum quomodo ipse in alio psalmo improperans impœnitentibus et contumacibus, laborem suæ passionis dicat: *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem* (*Psal.* XXIX)? Quod ita solvitur, quia ibi se dicit descendere in corruptionem, cum corpus ejus affigentium clavorum et lanceæ irruptione penetratur, quia et ipsa solidi corporis transverberatio non immerito quædam probatur dicta corruptio. Hic autem corruptio-
C nem, id est, putrefactionem juste negat fieri, quæ generaliter carnem vastat humanam, sed sacrosancto ejus corpori nullatenus valuit provenire.

Notas mihi fecisti vias vitæ, replebis me jucunditate cum facie tua. Hæc non solum de Domino recte intelliguntur, qui non alio duce ad superandum mortis regnum egebat, sed, accepta semel plenitudine divinæ virtutis et sapientiæ, per se mortem destruere, ad vitam resurgere, atque ad dexteram Patris ascendere valebat, verum etiam de electis ejus, qui, ipso donante, viam veritatis inveniunt, per quam ad vitam quam in protoplasto perdidere redeant, qui et ipsi replebuntur jucunditate cum facie Dei Patris; quia hæc est perfecta nostra beatitudo, cum ipsum meruerimus facie ad faciem videre,
D sicut optime intellexit Philippus cum ait: *Domine, ostende nobis Patrem et sufficit* (*Joan.* XIV). Sufficit enim illa jucunditas faciem Domini videre, neque aliud amplius requiritur, quia nec erit quid amplius requiratur, cum visus fuerit ille qui est super omnia. Et hæc sunt quæ in psalmo sequuntur: *Delectationes in dextera tua usque in finem* (*Psal.* XV).

Propheta igitur cum esset, et sciret quia jurejurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus, providens locutus est de resurrectione Christi, etc. In Græco habetur plus: *De fructu lumbi ejus suscitare Christum, et sedere super sedem ejus.* Sed in eo quod sequitur: *Providens locutus est de resurrectione Christi ejus, quia neque derelictus est in inferno;* in Græco consequentius habetur: *Quia*

neque derelicta est anima ejus in inferno. Et sanctus Fulgentius ad Trasamundum scribens, ita ponit: « Nam et de corporis ejus excitatione a mortuis continuo subjecit dicens: *Neque caro ejus vidit corruptionem*. » Juxta quod et propheta utrumque complexus est dicens: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV).

Et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hunc quem vos videtis et auditis. In Græco habetur ita: *Effudit hoc donum, quod nunc vos videtis et auditis*. Et quidem super Jesum, quem crucifixere Judæi resuscitatum a Deo, et esse Christum edocuit; nunc autem ad altiora paulatim fidem provocans audientium, et Deum hunc esse verum designat, dum eum sancti Spiritus donum effudisse confirmat, quod divinæ tantum esse potentiæ sapiens quisque cognoscit. Et pulchre eodem verbo effusionis usus est, quod superius commemoratæ prophetæ sententiis Dominum dixisse præmiserat, ut ex hoc quoque et illud auditores colligerent, ipsum esse Dominum Jesum Christum, qui et antequam carnem assumeret, loqui consuesset in prophetis; qui futura sæculi tempora, prout ipse vellet disponeret; qui signa et prodigia in cœlo daret, et in terra; qui omnes nomen suum invocantes salvos faceret, cæteraque quæ propheticus sermo describit quasi Dei Filius ac Deus verus expleret.

Non enim David ascendit in cœlos, dicit autem ipse: Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis. Quidam codices habent, *Dicit Dominus*: sed Græca exemplaria, et in hoc libro et in Psalterio habent: *Dixit Dominus*. Manifestissime autem beatus Petrus per hunc psalmum exponit quomodo sit intelligendum quod de alio psalmo superius assumpserat, jurasse Dominum David de fructu lumbi ejus suscitare Christum, et sedere super sedem ejus, quia, videlicet, et hæc sedes regni non in terrena Jerusalem, in qua regnavit David, sed ad dexteram intelligenda esset majestatis ejus in cœlis. Ubi utramque unius ejusdemque Redemptoris nostri naturam, de Scripturis propheticis evidenter astruxit: et humanam, videlicet, quæ de fructu lumbi David per virginem orta est, et divinam propter quam ascendens in cœlum homo ad dexteram Patris assumptus est. In hac namque veraciter filius David, in illa Dominus David exstitit, propter quod et congruenter adjunxit:

Certissime ergo sciat omnis domus Israel, quia et Dominum eum et Christum Deus fecit. Dominum namque illum esse probavit, ex verbo David, quod ait: *Dixit Dominus Domino meo*; et ex eo quod dixit propheta Joel: *Et erit, in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* II), cum hoc eum veraciter ipso die perfecisse declarasset; Christum vero illum esse docuit, verbo ejusdem David, quo ei dictum a Domino cecinit: *Sede a dextris meis*, simul et ex eo quod per prophetam loquens Spiritum sanctum suum esse Spiritum declaravit, quodque hunc sua potestate hominibus dare potuit. Hoc etenim nulli prorsus hominum competere, excepto Mediatore Dei et hominum homine Jesu Christo, quis nisi infidelis dubitat? Nam quomodo esse potuit, ut ille non vere Christus, id est, omni plenitudine Spiritus sancti unctus esse recte crederetur, qui de eodem Spiritu potentialiter quibus voluit dare probatus est? Ait ergo *quia et Dominum eum et Christum Deus fecit*. Nunquid Dominus Christus et Deus et homo est, una in duabus naturis existente persona? In divinitate quidem æternaliter a Patre natus est, in humanitate autem ex tempore ab ipso Patre factus est, cum eum operante Spiritu sancto in utero Virginis incarnari disponit.

Et Dominum, inquit, *eum et Christum Deus fecit, hunc Jesum quem crucifixistis.* Quia Jesus proprium nomen est hominis illius quem crucifixere Judæi, sicut Aaron, sive David propria sunt nomina hominum: Dominus autem potestatis ac majestatis vocabulum est, cui merito debeat omnis creatura subjici, de qua ipse discipulis post resurrectionem apparens ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*. Porro Christus regiæ sive pontificalis appellatio dignitatis est. Namque pontifices et reges per legem oleo sancto ungi, et ob id christi nuncupari solebant, in figuram nimirum ejus qui oleo lætitiæ, id est, Spiritu sancto præ consortibus suis a Deo unctus rex nobis, et sacerdos magnus fieri dignatus est: sacerdos, videlicet, ut hostia nos suæ passionis emundet ab omni peccato, ut ad dexteram Dei positus etiam nunc interpellet pro nobis; rex autem, ut, devictis omnibus adversariis nostris, ad regnum nos immortale perducat.

Quid faciemus, viri fratres? In Græco habetur plus: *Monstrate nobis*. Quod verbum in opusculis eorum qui Scripturas sanctas exposuerunt, sæpius huic sententiæ adjectum invenimus.

Et accipietis donum Spiritus sancti. Vobis enim est promissio, et filiis vestris, dicente per prophetam Domino: *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ* (*Joel* II). Quod vero addidit: *Et omnibus qui longe sunt, quoscunque advocaverit Dominus Deus noster*, ad illud testimonium respicit quod de propheta ultimum posuerat, quia *omnis quicunque invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Ibid.*). Quod ad gentium vocationem specialiter pertinet, quæ a societate filiorum Israel et cognatione et merito longe fuerant segregatæ, et tamen per invocationem nominis Domini juxta promissionem prophetæ a suo erant errore salvandæ.

Qui ergo receperunt sermonem ejus, baptizati sunt. Hunc locum alia translatio juxta proprietatem Græcæ veritatis ita habet: *Illi quidem recipientes libenter verbum ejus baptizati sunt.* Qua interpretatione videtur manifestius expressum quia non quidam ex eis qui audierant verbum Petri, sed omnes qui ad audiendum convenerant libenter hoc audientes baptizati sunt.

Dominus autem augebat qui salvi fierent quotidie in

idipsum. In Græco ita legitur *Dominus autem augebat qui salvi fierent Ecclesiæ,* ac deinde altera narratio incipit.

CAPUT III.

In idipsum autem Petrus et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam. Quod superiori sententiæ ita potest aptari : Cum Dominus quotidie prædicantibus apostolis in Ecclesiam suam credentes aggregaret, ascendebant apostolorum primi in templum, Deum rogaturi in idipsum, id est, ut Ecclesiæ suæ semper augmenta procuraret.

Et protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ. Bases nomen Græcum est, et in ipso Græco sic positum, quod Latine *fulturas* significat : quo nomine gressus ejus confirmatos indicat, sicut etiam Latine quidam interpretati sunt. Sed sciendum est quod gressus B proprie apud Græcos διαβήματα vel πορίαι vocantur.

Et impleti sunt stupore et exstasi. Alia Editio pro *exstasi*, id est, excessu mentis, *admirationem* non proprie posuit ; quia major admiratio solet nonnunquam mentem ad excessum deducere, et ultra consuetum cogitandi modum ad altiora transferre.

Deus patrum nostrorum glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis, etc. In Græco habetur consequentius : *Deus patrum nostrorum glorificavit puerum suum Jesum.* Conveniebat namque ut sermonem de Domino his qui eum occiderant, faciens doctor sapiens, primo humanitatis, quæ tradi et interfici potuit, recordaretur ; deinde paulatim resurrectionis gloria ejus patefacta, Deum quoque hunc et Dei Filium esse declararet. Denique C paulo post Auctorem eum vitæ appellat. Et in clausula sermonis apertius : *Vobis,* inquit, *primum Deus suscitans Filium suum, misit eum benedicentem vobis, ut deleantur vestra peccata, ut cum venerint tempora refrigerii a conspectu Domini, tunc vestra deleantur peccata.* Tempora autem refrigerii discretionem universalis judicii et justorum redemptionis dicit, de quo ipsi tribulationes quidem passi, sed spe salvi facti dicunt Domino in psalmo : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (*Psal.* LXV). Tunc etenim plene delebuntur nostra peccata, cum virtute resurrectionis novissima inimica destructa fuerit mors (*I Cor.* XV). In quadam translatione hunc versum ita propter explanationem sensus D positum invenimus : *Ut cum venerint tempora refrigerii, veniant et vobis a facie Domini.* Et revera in Græco sic scriptum est, cum additamento pronominis illius : *Ut cum venerint vobis tempora refrigerii a facie Domini.*

Quem oportet cœlum quidem suscipere usque in tempora restitutionis omnium, quæ locutus est per os sanctorum suorum a sæculo prophetarum. Hoc est quod eidem Domino Jesu Christo a Deo Patre dictum Psalmista testatur : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Assumptus namque est in cœlum, et sedet a dextris Dei. In qua nimirum sede paternæ majestatis semper divinitus manet, neque inde unquam abfuit, verum in assum- A pta humanitate venturus est de cœlo ad judicandum vivos et mortuos, quando omnes inimici ejus subdentur pedibus ejus, et restituentur omnia quæ locutus est Deus per omnes prophetas ab initio sæculi ; quia, cum sanctis omnibus ad æternam vitam cum Domino intrantibus, reprobi cum diabolo omnes perpetuas pœnas subibunt, nihil restabit omnino, quod prophetæ nobis ultra sperandum promittant, eo quod utraque pars, et boni scilicet et mali irrevocabilem in ultimo examine sententiam a justo judice perceperint. Multumque fallitur et fallit Origenes, qui se post hoc judicium longissimo licet temporum distante intervallo, cum cæteris peccatoribus, qui a sinistra judicis cum diabolo missi fuerint in gehennam, liberandum putat, et ad regnum cœleste perducendum, quasi hoc eis promittente propheta qui ait : *Et claudentur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur* (*Isai.* XXIV), cum manifesta sit juxta sanos sensus prophetæ sententia, qua hostes ac persecutores sanctæ Ecclesiæ singulos in die exitus sui in gehennam rapiendos prædixit, sed cunctos in die judicii ad modicum inde relaxandos prævidit, dum, recepto corpore immortali, denuo duplicem in pœnam mortis præcipitentur æternæ. Nam et hoc prophetam in hac sententia intendisse sequentia ipsius verba declarant, qui cum dixisset : *Et post dies multos visitabuntur,* continuo subjecit : *Et erubescet luna, et confundetur sol* (*Ibid.*), quod in die judicii futurum non solum prophetia, sed et evangelica verba declarant.

Moyses quidem dixit : Quia prophetam vobis suscitavit Dominus Deus vester de fratribus vestris, tanquam meipsum audietis juxta omnia quæ locutus fuerit vobis, etc. Initium hujus loci in Græco plus habet : *Moyses quidem dixit ad patres vestros : Quia prophetam vobis suscitavit Dominus Deus vester.* Patet autem virtus sententiæ, quia Dominus noster de populo Israel veritatem carnis assumpsit, apparens in similitudinem Moysi, ut sicut ille carnalem Israel cæremoniis et sacris legalibus instructum ac purificatum, in terram repromissionis introduxit, ita et Dominus per gratiam Evangelii spiritalem Israel de toto orbe congregans, ad cœlestia regna perduceret. Et sicut illi qui legem Moysi contempserunt de terra repromissionis sunt ab inimicis nationibus ejecti, sic et hi qui doctrinam evangelicæ gratiæ despexerunt de cœtu sanctorum per ultores spiritus expellantur. Hoc est enim quod sequitur :

Erit autem, omnis anima quæcunque non audierit prophetam illum, exterminabitur de plebe. Verum notandum quia beatus Petrus hic non verba Mosaicæ sententiæ, sed sensum tenere curavit. Scriptum namque est in Deuteronomio, dicente Moyse ad filios Israel : *Prophetam de gente tua, et de fratribus tuis sicut me, suscitavit tibi Dominus Deus tuus, ipsum audies, ut petisti a Domino Deo tuo in Horeb* (*Deut.* XVIII). Et paulo post : *Et ait Dominus Deus mihi, Bene omnia locuti sunt : Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, et ponam verba mea in ore ejus, loque-

turque ad eos omnia quæ præcepero illi. Qui autem verba ejus quæ loquetur in nomine meo audire noluerit, ego ultor existam (*Ibid.*). Pro quo Petrus posuit: *Exterminabitur de plebe*, manifestius insinuans hunc esse modum divinæ ultionis, ut qui cœlestia mandata contemnunt ab electorum sorte reddantur extorres. Et hic ergo et multis aliis in locis, ubi apostoli et evangelistæ de Veteri Testamento exempla posuerunt, perspicuum est eos Scripturarum sensum quæsisse, non verba, nec magnopere de ordine sermonibusque curasse, ut intellectui res pateret.

Dicens ad Abraham: Et in semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ. Ex utroque hoc testimonio et illo videlicet quod ad Moysen, et illo quod ad Abraham a Domino promulgatum est, et severitas ejus et bonitas declaratur: bonitas quidem in eis qui, accepta fide Christi, benedici merentur ab illo; severitas vero in illis qui merito sui contemptus et inobedientiæ de plebe benedictorum exterminantur, id est, extra terminos æternæ beatitudinis ejiciuntur. Ita autem dictum est: *In semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ*, quomodo in Evangelio dictum est: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum* (*Joan.* I). Non enim vel omnes familiæ terræ benedicuntur in Christo, vel omnis homo veniens in mundum illuminatur a Christo, cum plures multo sint quæ in tenebris et maledictione, qui nati sunt, primæ transgressionis vitam transigentes, vel etiam pejora addentes, in æternum damnentur. Sed intelligendum quod in semine Abrahæ, hoc est, in Christo benedicantur omnes familiæ terræ, quæcunque benedicendæ sunt; ejusque gratia illuminetur omnis homo, quicunque ad sortem sanctorum, quæ est in luce, pertinet: *nec sit aliud nomen sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act.* IV). Quamvis et ita recte possit intelligi, nullam esse cognationem, sive familiam terræ, in qua non aliqui benedictionem supernæ hæreditatis accipiant: ex illis dico familiis, sive cognationibus septuaginta et duabus, in quas post diluvium in constructione turris divisum esse genus humanum legimus. Benedicentur ergo in semine Abrahæ, videlicet Mediatore Dei et hominum homine Jesu Christo, omnes electi, non solum qui post incarnationem ejus in eum crediderunt, verum etiam hi qui incarnationis ejus tempora nascendo in carne præcesserunt. Omnibus namque idem homo Deus ad cœlos ascendens, januas regni cœlestis aperuit, omnibus in die judicii dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV).

CAPUT IV.

Supervenerunt sacerdotes et magistratus templi. Magistratus numero singulari legendum est, quod ex Græco facillime claret, ubi στρατηγὸς singulariter scriptum est: pro quo Latine in quibusdam Codicibus præpositum templi, in aliis rectius prætorem templi scriptum invenimus. Nam Græce prætor στρατηγὸς, magistratus autem sive princeps ἄρχων dicitur.

Dixit ad eos: Principes populi et seniores. In Græco A habetur plus, Et seniores Israel audite. Similiter in sequentibus, ubi dictum est: *In hoc iste astat coram vobis sanus*: in Græco habetur: *Coram vobis sanus, hodie, et in alio nullo.*

Videntes autem Petri constantiam et Joannis, comperto quod homines essent sine litteris et idiotæ, admirabantur. Sine litteris dicitur, non quod litteras nescirent, sed quod grammaticæ artis peritiam non haberent. Nam in Græco apertius, pro hoc verbo, ἀγράμματοι, hoc est, illitterati, habetur, idiotæ autem proprie imperiti vocantur. Denique in Epistola ad Corinthios, ubi scriptum est: *Et si imperitus sermone, sed non scientia* (*II Cor.* XI), pro *imperito* in Græco ἰδιώτης habetur.

Quia omnes clarificabant, id quod factum fuerat. B Melius habetur in Græco: *Omnes enim glorificabant Deum, in eo quod factum fuerat.* Et quod in nostris Codicibus additum est, *In eo quod acciderat*, in Græco non habetur. Et quidem *glorificabant* et *clarificabant* ex uno Græco, quod est ἐδόξαζον, solent indifferenter in Latinum transferre, sed distat inter clarificari factum, et Deum in facto clarificari, sive glorificari. Clarificari namque facta sive dicta aliqua, est in notitiam hæc plurimorum fama vulgante deferri, quod etiam de humanis rebus mirifice gestis fieri potest; Deum autem clarificari, sive glorificari, in factis hominum, proprium est christianæ pietatis et humilitatis, præcipiente ipso ac dicente: *Videant opera vestra bona, et glorificent* C *Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V).

Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Non quasi nescius interrogat propheta, sed vesaniam mirando impiorum corripit eos qui adversus Dominum Salvatorem, nihil ab eo læsi, imo multis beneficiis adjuti, consurrexerunt. Gentes autem propter milites Romanorum, populos propter Judæos posuit. Unde apte gentes fremuisse, populi autem meditati esse inania adversus Deum dicuntur. Judæorum namque proceres sedula meditatione, quomodo Dominum morti traderent, tractabant; milites vero nihil ei intulisse, nihil insidiarum tetendisse reperiuntur, sed tantum in contumeliam et mortem ejus imperiis obtemperasse præsidis. Unde et fremere dicti sunt, imperito scilicet motu atque incon- D dito agitati; et quia fremitus proprie ferarum est, merito fremere dicti sunt qui, ratione postposita, belluino furore succensi sunt. Quod autem populi inania meditati esse perhibentur, respicit ad hoc quod in præcedente psalmo de beato viro dicitur: *Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I). Sicut enim beatus est qui in meditatione divinæ legis suum tempus omne transigit, ita perpetuis est miseriis jure deputandus ille populus, qui non solum a meditanda Dei lege se superbiens avertit, sed et contra ipsum legis auctorem Deum ac Dominum suum crebra sese meditatione insanus exercuit.

Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.

Principes Judæorum et ipsum Pilatum dicit; reges autem plurali numero propter Herodem tetrarcham ponit, sicut sequentia apostolorum verba testantur. Quamvis possit recte plurali regum appellatione designari ipse Herodes tetrarcha, qui in nece Domini consensum præbuit Pilato, et ille ejusdem nominis et malitiæ, qui in persequendo Dominum mox natum pueros necavit in Bethlehem. Qui etsi non eodem tempore, eodem tamen odio ac nequitia mentis, cum principibus Judæorum *adversus Dominum astiterunt et convenerunt in unum*. Notandum autem quod horum versuum talis est concatenatio, ut et prior de secundo accipiat clausulam, qua dicitur *adversus Dominum et adversus Christum ejus*, et secundus de primo accipiat adverbium *quare*, ut sit plena utriusque positio: *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania adversus Dominum et adversus Christum ejus? Quare astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus?* Reges autem terræ dicit ad distinctionem eorum quibus in terra peregrinantibus regnum servatur in cœlis.

In eo quod manum tuam extendas, sanitates et signa et prodigia fieri per nomen sancti Filii tui Jesu. In Græco habetur, *Per nomen sancti Pueri tui Jesu*: quod magis apostolorum votis congruere videtur, qui per omnia satagebant ut homo quem crucifixerunt Judæi, clarescentibus per nomen ejus miraculorum signis, in cœlum assumptus, et Dei esse Filius innotesceret.

Et loquebantur verbum Dei cum fiducia. In Græco habetur additum: *Omni volenti credere.* Sed et in sequenti lectione, cum dictum esset: *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una*, et hic in Græcis exemplaribus, quod nostri Codices non habent, adjunctum est: *Et non erat separatio in eis ulla.* Ac deinde, quod et in nostris Codicibus continetur subillatum: *Nec quisquam illorum quæ possidebant aliquid suum esse dicebant.* Quam sententiam etiam beatus Cyprianus in libro Testimoniorum tertio sic posuit, dicens: « Turba autem eorum qui crediderunt anima una ac mente agebatur; nec erat inter illos ullum discrimen, nec quisquam suum judicabat ex bonis quæ eis erant. » Convenit autem hic locus et aptissima ratione concinit ei quod supra dictum est, quia qui Spiritum sanctum acceperunt in die sancto Pentecostes, cum omnes Galilæi essent, cunctorum qui de diversis mundi partibus aderant et Judæorum et proselytorum linguis loquebantur. Illic etenim per adunationem linguarum discrepantium pulcherrimo præsagio designabatur, quod sancta Ecclesia per donum ejusdem Spiritus in diversis per orbem nationibus et linguis unum esset cor et animam habitura. Non enim omnium credentium est linguis loqui omnibus, sed diversarum adunatio linguarum in fide Christi indicio fuit, quia *Dominus unus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV).

Sed erant illis omnia communia. Latine communia Græce dicuntur κοινὰ, a quo nomine constat perfectos Dei famulos κοινόβιτας Græce, id est, communiter viventes, et κοινόβια habitacula eorum esse vocata, βίος namque lingua eorum vitam constat appellari, non eam vitam quæ morti contraria est, sed illam dum quærimus, qua quis conversatione vitam ducat, in militia, an in agricultura, an in arte qualibet honesta, vel turpi, monachus sit, an laicus, an clericus. Cæterum, vita qua a mortuis discernimur ζωὴ nuncupatur a Græcis. Qui ergo ita vivunt ut sint eis omnia communia in Domino, recte composito ex duobus uno nomine, κοινόβιται vocantur. Quæ nimirum vita tanto cæteris sæculi hujus conversationibus felicior est, quanto statum futuri sæculi etiam in præsenti imitatur, ubi sunt omnia omnibus communia bona beatis, cernentibus ejus gloriam, a quo omnia bona sunt; et quia ibi summa pacis et securitatis gratia regnat, recte civitas in qua hujus vitæ typus præcessit Jerusalem, id est Visio pacis, dicta est. Unde notanda rerum simul locorumque distantia, siquidem in opere superbæ turris, lingua et mens humani generis cum esset una, merito iniquitatis discissa est, ita ut cum omnibus ibi linguis loquerentur homines, nemo tamen proximi sui voluntatem aut verba cognosceret. Porro in Jerusalem eadem sunt linguæ merito humilitatis unitæ, unaque omnibus lingua, eadem erat voluntas et anima. Quod nimirum usque hodie toto orbe geritur, dum electi in multifaria divisione loquelarum, uno ac non diviso corde et intentione Domino famulantur; at vero reprobi ita omnes diabolo deserviunt, ut eadem servitus mente et pugnaci plerumque inter se studio et certamine geratur, propter quæ eorum civitas recte Babylon, id est, confusio nominatur.

Joseph autem qui cognominatus est Barnabas ab apostolis, quod est interpretatum filius consolationis, levites Cyprius genere, cum haberet agrum vendidit illum, etc. Mirum quomodo hunc Barnabam, qui postea cum Paulo gentium est ordinatus apostolus, ac post longum ejus contubernium denuo Cyprum, unde ortus fuerat, prædicaturus redit, Eusebius, in Historia ecclesiastica, de numero esse septuaginta discipulorum Domini Salvatoris arbitratur, cum manifeste scribat beatus Lucas eum post ascensionem Domini ad discipulatum apostolorum venisse; nisi forte putandum est eum prius ita discipulatum Christi secutum, ut necdum renuntiaverit omnibus quæ possidebat. Quod utrum evangelicæ doctrinæ convenerit, cuivis facillime patet.

CAPUT V.

Exsurgens autem princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant, etc. Hæc lectio in Græco ita incipit, respiciens ad priora: *Et videns hæc, exsurgens princeps sacerdotum.*

Ut audierunt autem hos sermones magistratus templi, et principes sacerdotum, ambigebant de illis quidnam fieret. Et hic magistratus singulari numero legendum, sicut etiam in sequentibus ubi dicitur: *Tunc abiit magistratus in templum cum ministris.* Græcum namque exemplar utroque in loco singulariter

στρατηγὸς, id est, *prætor*, habet. Verum sciendum quod hic locus plus habet in Græco, ita enim scriptum est: *Ut audierunt autem verba hæc sacerdotes et magistratus templi, et principes sacerdotum, mirabantur, et ambigebant de illis, quidnam vult hoc esse?*

Et interrogavit eos princeps sacerdotum dicens: Præcipiendo præcepimus vobis, etc. Consequentius habetur in Græco: *Nonne præcipiendo præcepimus vobis?* Namque ita loqui magis interroganti convenit.

Obedire oportet Deo magis quam hominibus. Interrogative legitur in Græco: *Obedire oportet Deo magis, an hominibus?* et apte stultam ac temerariam pontificis interrogationem Apostoli fixa ac prudenti responsione refutarunt.

Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum. In Græco habet *Puerum suum Jesum*, juxta illud Psalmistæ: *Da potestatem puero tuo; salvum fac filium ancillæ tuæ* (*Psal.* LXXXV).

Et nos testes sumus horum verborum, et Spiritus sanctus quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi. Nos sumus testes, quia gloriam resurrectionis ejus vidimus, quia ascendentem in cœlos oculis prosecuti sumus.

Testis est et Spiritus sanctus, quia ut magnalia Dei vobis licet resultantibus invincibiliter prædicemus, ipse nos sua præsentia roboravit, ipse in nobis loquens hæc quoque verba formavit. Et hoc est quod eis Dominus promisit dicens: *Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, et vos testimonium perhibebitis* (*Joan.* XV), id est, ille vos inspirando ut loquamini, vos autem foras testimonium loquendo, perhibebitis de me.

Surgens autem quidam in concilio Pharisæus, nomine Gamaliel, legis doctor, etc. De hoc Gamaliele et in libro sancti Clementis legimus, quia discipulus apostolorum occulte fuerit, sed eorum consilio inter Judæos ad mitigandum eorum furorem, ubi necessitas ingrueret, sit manere præceptus; sed hoc ita esse veraciter gestum certissime hodie per revelationem reliquiarum beatissimi protomartyris Stephani cunctis late Christi Ecclesiæ innotuit, quæ per eumdem virum divina dispositione facta est. Apparuit namque in visione sancto Dei famulo et presbytero Luciano, ut idem Lucianus presbyter postmodum omnibus Ecclesiis scripsit; et ubi sanctus Stephanus esset tumulatus, simul et Nicodemus, qui Dominum cum Joseph sepelivit, necnon et ipse Gamaliel cum filio suo Abibon, suavissima ostensione perdocuit.

Post hunc exstitit Judas Galilæus in diebus professionis. In Græco habetur, *In diebus ἀπογραφῆς*, hoc est, *in diebus conscriptionis census*, quomodo etiam in historia ecclesiastica Latine interpretatum habemus.

Et nunc itaque dico vobis: Discedite ab hominibus istis, et sinite illos. In Græco plus habetur: *Non coinquinantes manus vestras.*

Si vero ex Deo est, non poteritis dissolvere eos. Et A in Græco hic plus habetur: *Neque vos, neque principes vestri.*

Ne forte et Deo repugnare inveniamini. Pro eo quod nos habemus *Deo repugnare*, vel, sicut quidam interpretati sunt, *Deo repugnantes*, in Græco unum nomen est positum, θεομάχοι. Quod ideo commemorandum putavi, ut cum in historiis θεομάχος aut θεομαχίαν invenimus, virtutem nominis certius scire possimus.

CAPUT VI.

Hos statuerunt ante conspectum apostolorum, et orantes imposuerunt eis manus. Non illi qui eos statuerunt, sed apostoli, imposuerunt eis manus. Etenim communis quidem dispensatio exigebat ut ministri pro viduis viri eligerentur; verum ubi inventi B sunt qui digni ad hoc ministerium esse viderentur, crescente gradatim, ut solet, providentia consilii salutaris, placuit eosdem lectores ipsos altaris quoque sacri ac dominici sanguinis, sicut et refectionis mensæque communis multitudinis credentium ministros ordinari: quod probatum est verbo quo dictum est: *Et orantes imposuerunt eis manus.* Hoc etenim proprium est eorum qui de communi fidelium numero ad sacrosancti altaris promoventur officium.

Stephanus autem plenus gratia et fortitudine faciebat prodigia et signa magna in populo. In Græco habetur additum *In nomine Domini nostri Jesu Christi.* Scripsi autem in præcedenti libro Stephanum interpretari coronatum, nec longe est a vero quod scripsi. Verum solertius ediscens, inveni non coronatum Græce, sed C coronam significare Stephanum. Est enim hoc nomen generis masculini apud eos, ideoque viro conveniens; coronatum autem στεφανηφόρον appellari, quasi, coronam ferentem. Denique in psalmo ubi canimus: *Benedices coronam anni benignitatis tuæ* (*Psal.* LXIV), versus ille apud Græcos ita incipit εὐλογήσεις τὸν στέφανον. Cujus mysterium nominis pulchre exponens Eusebius: « Statim, inquit, post ordinationem suam lapidatus ab his qui et Dominum occiderunt, per quod et nominis sui Stephano corona datur a Christo. » Vocatur autem corona apud Græcos etiam neutro genere στέμμα. Quod ideo commemorandum putavi, quia sæpe Latinis etiam libris nomen hoc inditum reperimus.

D *Surrexerunt autem quidam de synagoga, quæ appellatur libertinorum et Cyrenensium*, etc. Et in ipso Græco nomen libertinorum scriptum est. Dicuntur autem libertini filii libertorum, hoc est, eorum qui post servitutem manumissi ac libertate donati sunt. Constat ergo quia de servili erant stirpe procreati, qui primi adversus fidem Christi rebellarunt; qui etsi emancipati sunt a dominis hominibus, servi tamen esse peccati nequaquam destiterunt. In quorum persona decenter figurati sunt nequissimi fidei et totius sanctitatis persecutores hæretici, de quibus ait Petrus: *Superbia enim vanitatis loquentes, pelliciunt in desideriis carnis luxuriæ eos qui paululum effugiunt, qui in errore conversantur, libertatem illis promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis* (*II Petr.* II).

Cui nimirum servituti contraria est libertas Spiritus, quam habebant Beroenses, in quorum laude prædicantibus Paulo et Sila dicitur: *Hi autem erant nobiliores eorum qui sunt Thessalonicæ, qui susceperunt verbum cum omni aviditate, quotidie scrutantes Scripturas.*

Et non poterant resistere sapientiæ, et Spiritui sancto qui loquebatur. In Græco habetur plus: *Et non poterant resistere sapientiæ, quæ erat in eo, et Spiritui sancto qui loquebatur: propter quod redarguerentur ab eo cum omni fiducia. Cum ergo non possent contradicere veritati, tunc submiserunt viros qui dicerent*, etc.

CAPUT VII.

Dixit autem princeps sacerdotum. In Græco additum est *Stephano*, ac deinde subjunctum: *Si hæc ita se habent.*

Qui ait. Viri fratres et patres, audite: Deus gloriæ apparuit patri nostro Abraham. Quia beatus Stephanus insimulabatur dixisse verba blasphemiæ in Moysen et Deum, in ipso initio sui sermonis vigilantissime illorum calumniæ occurrit dicens, ipsum Deum, qui loquebatur patribus et prophetis, Deum esse majestatis et gloriæ. Qui etiam ubi ad Moysi usque tempora loquendo pervenit, ipsum quidem dignis laudibus extulit; sed illos rebelles, ejusque verbis semper inobedientes exstitisse probavit. Sed notandum, quanta utatur arte loquendi; sic etenim ad suos persecutores cœpit loqui, quasi timeret eos: *Viri fratres et patres, audite.* Quid lenius, quid clementius conciliabat auditorem, quam ut commendaret Salvatorem? Blande cœpit, ut diu audiretur. Et quia hic fuerat accusatus, quod verba dixerit contra Deum et legem, sicut verum se Deum prædicare principio monstravit concionis, ita quoque legislationem illis exposuit, ut ejus legis esset prædicator, cujus accusabatur esse vastator. Verum in processu sermonis cum errores eorum et novos redargueret et veteres, manifestissime quantæ auctoritatis animum haberet, quantum a timore inimici libera esset sua anima perdocuit.

Et positi sunt in sepulcro, quod emit Abraham pretio argenti. In Græco habetur *Pater noster Abraham*, quod ipsum beatus Stephanus auditoribus blandiendo, ut diutius ac libentius audiretur adjecit.

Cum appropinquaret autem tempus remissionis quam confessus erat Deus Abrahæ. Melius habetur in Græco: *Quam pollicitus erat Deus Abrahæ.*

Et accedente illo ut consideraret, facta est vox Domini: Ego Deus patrum tuorum. In Græco ita scriptum est: *Facta est vox de cœlo dicens ad eum: Ego sum Deus fratrum tuorum, solve calceamenta de pedibus tuis. Locus enim in quo stas terra sancta est.* Hic locus juxta moralem sensum hoc admonet, ut stantes in Ecclesia, quæ merito terra sancta vocatur, mortuis operibus renuntiemus.

Et tradidit eos servire militiæ cœli, sicut scriptum est in libro Prophetarum. Numero singulari dicit quia duodecim prophetarum unus apud Hebræos liber est, et non libri duodecim, juxta numerum eorumdem

A prophetarum. Militia cœli autem aliquando quidem angelorum exercitus appellatur: hoc tamen in loco videtur consequentius, quia militiam cœli sidera dixerit, cum protinus addit testimonium prophetæ, in quo sidus Dei sui pro Deo; tabernaculum Moloch, pro tabernaculo Dei veri suscepisse coarguuntur.

Dura cervice et incircumcisi cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis. Ostendit eis circumcisionem præputii, de qua contra gratiam Evangelii gloriabantur nihil valere ad salutem, qui cogitationem et auditum habere probabantur immundum. Et simul hæc loquendo quasi interpretans exposuit eis quid significaverit Angelus, cum Moysi in igne flammæ rubi apparuit, ita ut rubus arderet nec combureretur. Ignis namque Spiritum sanctum designat,

B rubus, quod est genus quoddam spinarum, peccata illius populi figurate denuntiabat. Apparuit ergo Moysi Dominus in rubo ignem habente, sed non combusto, ut indicaret quod ipse quidem cum illustratione atque ardore sancti Spiritus ad erudiendum populum veniret, nec tamen peccata ejusdem populi esset consumpturus, quin potius ejus piis beneficiis ille densissimis suæ nequitiæ spinetis semper obsisteret.

Ecce video cœlos apertos. Quod Latine dicimus *video*, Græce dicitur θεωρῶ, a quo verbo derivatum est nomen theoriæ, id est contemplativæ vitæ. Per quam nonnulli electorum, in hac adhuc vita retenti, mundato diligentius oculo cordis, futuræ vitæ gaudia speculari divinitus sublimati, meruerunt, quomodo in præsenti sanctus Stephanus, quomodo Paulus,

C quando ad tertium cœlum raptus est, et multi alii alias. Unde etiam Deus Græce Θεός vocatur, eo quod universa videat, omniaque nuda et aperta sint oculis ejus.

Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et cum hoc dixisset, obdormivit. Pulchre dicit *obdormivit*, et non dixit Mortuus est. Obtulit enim sacrificium dilectionis, et obdormivit in spe resurrectionis.

CAPUT VIII.

Facta est autem in illa die persecutio magna in Ecclesia, quæ erat Jerosolymis, et omnes dispersi erant per regiones Judææ et Samariæ præter apostolos. Si dispersa Ecclesia apostoli remanserunt in Jerusalem, ut Lucas ait, constat quia mendacium scripsit ille qui ex persona Melitonis episcopi Asiæ librum exponens de obitu beatæ Genitricis Dei, dicit quod se-

D cundo post ascensionem Domini anno apostoli fuerint omnes toto orbe ad prædicandum in suam quisque provinciam divisi: qui universi, appropinquante obitu beatæ Mariæ, de locis in quibus prædicabant verbum Dei, elevati in nubibus rapti sunt Jerosolymam, ac depositi ante ostium domus ejus: inter quos etiam Paulus, nuper ex persecutore ad fidem Christi conversus, qui assumptus est cum Barnaba in ministerium gentium: quæ scriptura etiam specialiter de Joanne apostolo refert, quod eo tempore Ephesi prædicaverit: quæ cuncta verbis beati Lucæ aperte contradicunt, quibus narrat apostolos, cæteris fidelibus a Jerosolymis propulsis, remansisse ibidem, et prædicasse per annos, donec Ecclesia per totam Ju-

dæam et Samariam et Galilæam parem haberet. Quod in uno anno perfici non potuisse nulli dubium est. Qui etiam manifeste insinuat Paulum non secundo post ascensionem Domini anno, sed longo post tempore in ministerium gentium cum Barnaba ordinatum. Absit autem ut credamus beatum Joannem apostolum, cui Dominus in cruce matrem suam virginem virgini commendavit, post unum annum recessisse, et eam reliquisse solam, ac tanto tempore dejectam, ut etiam corpus suum defunctæ timeret ab hostibus esse comburendum; eumque, postquam raptus est in nubibus, ad se redisse velut oblitum sive incuriosum sui, sollicita precaretur dicens: « Rogo te, fili Joannes, ut memor sis verbi magistri tui Domini mei Jesu Christi, qui me commendavit tibi. Ecce enim vocata ingrediar viam universæ terræ. Audivi autem consilia Judæorum dicentium: Exspectemus diem quando moriatur quæ portavit Jesum Nazarenum, et corpus ejus comburamus; nunc ergo, fili, curam habeto exsequiarum mearum. » Hæc ideo commemorare curavi, quia nonnullos novi præfato volumini contra auctoritatem beati Lucæ incauta temeritate assensum præbere.

Curaverunt autem viri timorati Stephanum, et fecerunt planctum magnum super illum. Hujus planctus et interfectionis beati Stephani bene meminit liber revelationis reliquiarum ejus, cujus et supra mentionem fecimus, in qua refertur Gamaliel dixisse in visione inter alia Luciano presbytero: « Ego sum Gamaliel, qui Paulum Christi apostolum nutrivi, et legem docui in Jerusalem. Hic mecum in Orientali parte monumenti jacet; ipse est dominus meus Stephanus, qui lapidatus est a Judæis et principibus sacerdotum in Jerusalem pro fide Christi foras portam quæ est ad Aquilonem, quæ ducit ad Cedar; ubi die ac nocte jacuit projectus, ut sepultura ei non daretur, secundum mandatum impiorum principum, ut a feris consumeretur corpus ejus. Ex Dei autem voluntate non tetigit eum unus ex his, non fera, non avis, non canis. Ego Gamaliel compatiens Christi ministerio, et festinans habere mercedem et partem cum sancto viro fidei, misi per noctem quantos noveram religiosos, et in Christo Jesu credentes, habitantes in Jerusalem in medio Judæorum: et hortatus sum eos, et necessaria substantiæ ministravi, ac persuasi illis occulte ire, ut portarent ejus corpus meo vehiculo in villam meam, hoc est, in Caphar Gamalan (quod interpretatur, *villa Gamalielis*), viginta millia habens a civitate; et ibi feci illi planctum fieri diebus quadraginta quinque, et poni eum in meo monumento novo in Orientali theca, et præcepi eis quæcunque necessaria erant, pro ejus planctu ex meo dari. »

Igitur qui dispersi erant, pertransibant evangelizantes verbum Dei. Pro *dispersi*, in Græco habetur *disseminati*, id est, disparentes [a]. Nam ipsi erant de quibus dixit Isaias: *Omnes qui viderint eos, cognoscent illos*, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus, et de quibus Dominus in parabola Evangelii: *Semen autem bonum, hi sunt filii regni* (*Matth.* XIII). Disseminatum est ergo hoc semen per regiones ut messis fidei, quæ in Jerosolymis cœpta est, primo Judæam et Samariam, deinde totum orbem impleret. Denique de eisdem dispersis sive potius disseminatis in sequentibus legimus quia non solum Judæis, sed et Græcis loquebantur verbum, nascentisque in Antiochia Ecclesiæ per hos nobilissima sunt fundamenta posita.

Philippus autem descenderat in civitatem Samariæ, et prædicabat illis Christum. Et hic ex numero disseminatorum erat, qui primus Samariæ Christum prædicabat, cœptumque per diaconum, quod ait apostolis Christus: *Et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa et Samaria* (*Act.* I).

Vir autem quidam, qui ante fuerat in civitate magus seducens gentem Samariæ. Pro eo quod est *seducens*, in Græco scriptum est ἐξιστῶν, quod significat in exstasin, id est, mentis excessum, sive stuporem et admirationem, convertens, per ostenta videlicet præstigiorum suorum.

Cui auscultabant omnes a minimo usque ad maximum, dicentes: Hic est virtus Dei. Hic, non adverbium loci, sed pronomen est. Quasi diceretur: Iste est virtus Dei.

Pecunia tua tecum sit in perditione. Rectius scribitur, *in perditionem*, juxta auctoritatem Græcam, quam *in perditione*. Neque enim in ea perditione, qua homo nefarius erat damnandus, pecunia ejus simul erat cum illo futura, sed pecunia quam pro sacrilego mercatu offerebat apostolis, secum retinere, illis accipere nolentibus, jussus est, et hoc in perditionem sui, ut hujus nimirum causa pecuniæ, quam ob injustam emptionem congregaverat, pœnas lueret æternas.

CAPUT IX.

Ecce enim orat, et videt virum Ananiam nomine introeuntem et imponentem sibi manus. In Græco habetur ita: *Et vidit in visu virum*, hoc est, ἐν ὁράματι, quod nomen et Juvencus presbyter in evangelico carmine posuit dicens:

Horamatis hujusce expertes reddite cunctos.

Apparet ergo quia per triduum illud, quo cæcatus futuram lucis gratiam exspectabat, nequaquam otiosus torpebat, sed divina potius illustratione sublimatus arcana cœlestia rimabatur; estque, ni fallor, credibile, quod eo tempore mysterium evangelicæ dispensationis edoctus fuerit, de quo ipse gloriatur ad Galatas dicens: *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi* (*Galat.* I). Et paulo post: *Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit in gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus, continuo non acquievi carni et sanguini, neque veni Jerosolymam*, etc. (*Ibid.*). Sed et hujus libelli textus quo subditur: *Fuit autem cum discipulis qui erant Damasci per dies aliquot*, *et con-*

[a] Forte scribendum *diasparentes*, quod in exemplari Græco legitur διεσπαρέντες, sonatque Latine *disseminati*. EDIT.

tinuo in synagogis prædicabat eis Jesum, quoniam hic est Filius Dei (*Act.* IX), nequaquam eum ab hominibus aliquid didicisse asseverat, sed tantum post baptisma statim doctoris eximii ministerium suscepisse confirmat. Illi utique comparandus, de quo scriptum est : *Quia eloquium Domini inflammavit eum* (*Psal.* CIV).

Consilium fecerunt Judæi, ut eum interficerent. Notæ factæ sunt autem Paulo insidiæ eorum; custodiebant autem et portas civitatis die ac nocte, ut eum interficerent. Non Judæi custodiebant, sed ipsi cives cum rege suo Aretha, ut ipse qui obsessus est et evasit Apostolus scribit ad Galatas. Et gentiles namque et Judæi quamvis inter se discordent, in Christianorum semper insecutione concordant.

Cum autem venisset in Jerusalem, tentabat jungere se discipulis. In hoc versu in Græco Pauli nomen est appositum : *Cum venisset autem Paulus in Jerusalem,* non quia illo adhuc tempore sic vocaretur, priusquam Sergium Paulum, Cypri proconsulem ad fidem Christi converteret, sed præoccupando nunc ita vocatur, opportune dicente beato Luca : ibi præsignare, quia Paulus esset vocandus, ubi eum primo post conversionem Jerosolymam venire, et apostolis junctum esse narraret, ut unde paulo ante superbus Ecclesiæ persecutor exierat, ille nunc humilis Ecclesiæ propugnator intraret. Nam quia *paulum* Latine *modicum* significat, jure Paulus ille vocari maluit, qui inter maximas virtutum operationes humilis permanere non omisit. Neque enim putandum est Paulum sive Petrum Hebræa, et non potius Latina vel Græca esse vocabula, cum constet Hebræos *p* litteram non habere omnibus modis.

Barnabas autem apprehensum eum duxit ad apostolos, et narravit illis quomodo in via vidisset Dominum, etc. Quando hæc facta sint, et ad quos apostolos Paulum deduxerit Barnabas, ipse Paulus ostendit, scribens ad Galatas : *Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me,* et cætera, usque dum ait : *Deinde post annos tres veni Jerosolymam videre Petrum, et mansi apud eum diebus* XV. *Alium autem apostolorum neminem vidi, nisi Jacobum fratrem Domini* (*Galat.* I). Quod ergo Lucas subsequenter dicit : *Erat autem cum illis intrans et exiens in Jerusalem,* hoc per dies quindecim quibus se cum Petro et Jacobo mansisse asseverat, actitatum esse credibile est. Et quod sequitur, ipse in Epistola : *Deinde veni in partes Syriæ et Ciliciæ* (*Galat.* I), et hoc quomodo sit factum, Lucas sic consequenter insinuat dicens : *Loquebatur quoque et disputabat cum Græcis, illi autem quærebant occidere eum. Quod cum cognovissent fratres, deduxerunt eum Cæsaream, et dimiserunt Tharsum.* Hæc est enim civitas Ciliciæ, et Cæsarea quoque Philippi civitas est Syriæ. Quodque adjungit : *Erat autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo; tantum autem auditum habebant, quoniam qui persequebatur nos aliquando, nunc evangelizat fidem, quam aliquando expugnabat* (*Ibid.*). Hoc est, quod hic Lucas præmisit, quia tentabat se jungere discipulis, et omnes timebant eum, non credentes quia esset discipulus, donec Barnaba narrante didicerunt. Cum ergo constet quod Paulus post annos tres suæ conversionis venerit Jerosolymam, et apostolorum fuerit numero sociatus, existens adhuc, ut ipse scribit, *ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo,* errant multum qui apocryphorum libros sectando putant eum, secundo post passionem Domini anno, in apostolatum gentium cum Barnaba jam fuisse ordinatum.

Ecclesia quidem per totam Judæam et Galilæam et Samariam habebat pacem. Ubi Latine dicitur *per totam,* in Græco habetur καθ' ὅλης. Unde notandum quod ex eo catholica cognominatur Ecclesia, quod per totum orbem diffusa in una pace versatur.

Et consolatione sancti Spiritus replebatur, sive *multiplicabatur,* ut in Græco scriptum est. Pro eo quod nos dicimus *consolatione,* Græce dicitur παρακλήσει · unde claret manifeste, quod ideo Spiritus sanctus Paracletus cognominatur, quia, fidelium corda illustrans, Ecclesiam toto orbe multiplicat, et sua gratia replet.

CAPUT X.

Et accersi Simonem, qui cognominatur Petrus; hic hospitatur apud Simonem quemdam coriarium, cujus domus est juxta mare. Omnia plena figuris spiritualibus in Scriptura sancta, etiam nomina et positio locorum. Hospitatur Petrus in domo Simonis, id est, obedientis; et ipse est coriarius, quia doctor Ecclesiæ; ibi gratam habet mansionem et hospitium dilectum, ubi obedientes invenerit auditores, ubi eos qui castigent corpus suum, et servituti subjiciant (*I Cor.* IX); qui a Deo muniti in virtutum arce consistant, ut omnes sæculi labentis undas transgressi tranquilla mentis libertate despiciant. Hoc enim est, Simonem coriarium domum, in qua Petrum recipiat in una parte civitatis, quæ est juxta mare, habere, perfectos verbi auditores illa in sancta Ecclesia conversationem tenere, quæ vel fluxam sæculi gloriam, vel temporales ac volubiles ejus terrores, una fidei non fictæ constantia spernant.

Cecidit super eum mentis excessus, et vidit cœlum apertum. Apertio cœli futuram jam proxime gentibus revelationem cœlestium sacramentorum, et ipsum regni cœlestis pandendum designat introitum.

Surge, Petre, occide et manduca. Quod Latine dicitur *occide,* hoc Græce hoc in loco dicitur θῦσον, quod non generale occisionis verbum est, sed illius occisionis proprium, quo hostiæ Deo immolantur. Nam et hostia sive sacrificium Græce θυσία, et altare θυσιαστήριον vocatur. Et in psalmo ubi canimus : *Sacrificate sacrificium justitiæ* (*Psal.* IV), Græce dicitur, θύσατε θυσίαν, et, *Immola Deo sacrificium laudis* (*Ibid.*), θῦσον τῷ Θεῷ θυσίαν. Juxta hanc ergo significationem dicitur Petro : *θῦσον et manduca,* quod noster interpres transtulit *Occide et manduca.* Æque autem interpretari poterat *Immola et manduca,* ut intelligeret ad hoc sibi oblata cœlitus diversi generis animantia, ut eos qui per hujusmodi animantia designabantur, prædicando hostiam Domini faceret,

erutos videlicet de noxia vita paternæ traditionis, atque in novam vitam divinæ servitutis per sacramenta Dominicæ passionis translatos.

Quæ Deus purificavit, tu commune ne dixeris. Facilis quidem hujus divinæ vocis patet sensus, quia gentiles quos Petrus adhuc immundos putabat, interna sui Conditoris provisio jam inter mundos computabat. Sed notanda Scripturæ sanctæ consuetudo, quæ immunda solet appellare communia, quia nimirum qui variis servire vult illecebris, mundus esse non valet, dicente Scriptura : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI). Et iterum : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Luc.* IV). Qui ergo mundus esse desiderat, non diversis et multifariis cogitationibus mentem dividat, sed in sola sui Conditoris sequenda voluntate se constringat.

B

Et Cornelius ait : A nudiusquarta die usque in hanc horam orans eram hora nona in domo mea. In Græco plenius et apertius scriptum est : A quarta die usque in hanc horam eram jejunans et adorans, a sexta hora usque ad nonam. Ubi aperte ostenditur quia quarta die antequam hæc cum Petro loqueretur, jejunus ad horam usque nonam permanebat : et ut jejunium Deo acceptabile fieri posset, a sexta diei hora usque ad nonam, devotis precibus agebat; ideoque quod tanta jejunii et orationis instantia quærebat, obtinere promeruit.

Hic hospitatur in domo Simonis coriarii juxta mare. Confestim ergo misi ad te, et tu bene fecisti veniendo. Sequitur in Græco : *Qui cum advenerit, loquetur tibi.*

C

Nunc ergo omnes nos in conspectu tuo adsumus, audite omnia quæcunque tibi præcepta sunt a Domino. In Græco habetur : *In conspectu Dei adsumus.* Quod recte dicebatur ab eo qui promptum habebat animum divinæ voluntati, mox ut eam disceret, obtemperare, et ejus ubique majestatem credebat esse præsentem.

Nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis. In Græco additum est *Per dies quadraginta*; et sanctus Augustinus in suo Codice ita haberi declaravit, atque exponendo subjunxit : « Non quod quotidie per dies quadraginta cum illo manducassent atque bibissent. Nam erit contrarium Joanni, qui octo dies illos interposuit, quibus eis visus non est, ut tertio manifestaretur ad mare Tiberiadis. » Cujus sacramentum refectionis simul et jejunii ejus per totidem dies alibi exponens ait : « Jejunavit cum tentaretur ante mortem, cibo adhuc indigens ; manducavit autem et bibit, cum glorificaretur, jam cibo non indigens. Illic enim ostendebat in se laborem nostrum, hic autem in nobis suam consolationem quadragenis diebus utrumque definiens. Nam quadraginta diebus jejunavit, cum tentaretur in eremo, sicut in Evangelio scriptum est, ante mortem carnis suæ ; et rursus quadraginta diebus cum discipulis fuit intrans et exiens, manducans et bibens post resurrectionem carnis suæ. » Quo numero quadragesimo hujus sæculi significari videtur excursus, in his qui vocantur per gratiam ad eum, qui non venit legem solvere, sed adimplere. Decem namque præcepta sunt legis jam Christi gratia diffusa per mundum, et quadripartitus est mundus, et decem quadruplicata quadraginta faciunt, quoniam qui redempti sunt a Domino, de regionibus congregavit eos, ab Oriente et Occidente, ab Aquilone et mari (*Psal.* CVI). Jejunans itaque quadraginta diebus ante mortem carnis velut clamabat : *Abstinete vos a desideriis hujus sæculi* (*I Petr.* II): manducans autem et bibens quadraginta diebus post resurrectionem carnis velut clamabat : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Jejunium quippe est in tribulatione certaminis, quoniam qui in agone est ab omnibus abstinens est ; cibus autem in spe pacis, quæ perfecta non erit, nisi cum corpus nostrum cujus exspectamus redemptionem, induerit immortalitatem, quod nondum adipiscendo gloriamur, sed sperando jam pascimur. Utrumque Apostolus simul nos agere ostendit dicens : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes*, tanquam illud esset in cibo, hoc in jejunio. Simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunamus, et futuri promissione reficimur, hic non apponentes cor, illic pascentes sursum.

Et stupuerunt ex circumcisione fideles qui venerant cum Petro, quia et in gentibus donum sancti Spiritus effusum est. Audiebant enim illos loquentes linguis, etc. Huic simile est illud ejusdem apostoli Petri, cum rationem redderet Judæis, quare in circumcisis sacramenta baptismi commisisset.

Si ergo, inquit, *æquale donum dedit illis Deus, sicut et nobis*, etc. Et multa alia sunt testimonia Scripturarum, quæ concorditer attestantur donum Dei esse Spiritum sanctum, in quantum datur eis qui per eum diligunt Deum. In tantum ergo donum Dei est, in quantum datur eis quibus datur; apud se autem Deus est, etsi nemini detur, quia Deus erat Patri et Filio coæternus, antequam cuiquam daretur; nec quia illi dant, ipse datur, ideo minor est illis. Ita enim datur, sicut Dei donum, ut etiam seipsum det sicut Deus. *Spiritus enim ubi vult spirat* (*Joan.* III).

CAPUT XI.

D

Discipuli autem prout quis habebat, proposuerunt in ministerium mittere habitantibus in Judæa fratribus. Quod et fecerunt mittentes ad seniores per manus Barnabæ et Pauli. Videntur hic male intelligentibus discipuli non servasse mandatum Domini, quo ait : *Nolite solliciti esse de crastino* (*Matth.* VI), vel quod Paulus sæpe de se ipso testatur, quod manibus suis operatus est, ne quem gravaret, non videtur juxta mandatum Domini imitatus volatilia cœli et lilia agri. Sed his et hujusmodi Scripturarum locis satis apparet Dominum nostrum non hoc improbare, si quis humano more ista procuret ; sed si quis propter ista Deo militet, ut in operibus suis non regnum Dei, sed istorum acquisitionem intueatur. Ad hanc ergo regulam hoc totum præceptum redigitur, ut etiam in

istorum provisione regnum Dei cogitemus, in militia vero regni Dei ista non cogitemus.

CAPUT XII.

Præcingere, et calcea te caligulas tuas. Pro calceolis sive caligis, ut quidam Codices habent, in Græco sandalia habentur. Calciamenti genus in Evangelio legimus apostolis esse permissum, non utique absque figura mystici sensus. Habebant enim pedem apostoli nec tectum neque nudum ad terram, ut admonerentur neque occultandum esse evangelium, neque terrenis commodis impendendum, ut possit esse quod scriptum est : *Quam speciosi super montes pedes evangelizantium bona!*

Seditque pro tribunali, et concionabatur ad eos. Pro tribunali, dicit in tribunali. Est enim Latinæ consuetudinis, ut in hoc nomine ponant *pro*, ut significent *in.*

CAPUT XIII.

Dixit Spiritus sanctus : Segregate mihi Barnabam et Paulum in opus ad quod assumpsi eos. Hoc post mortem Herodis factum esse videtur, qui mortuus est tertio Claudii principis anno, qui, est juxta fidem chronicorum, tertius decimus a passione Domini annus. Cum ergo constet Paulum cum Barnaba post tantum tempus peractæ dominicæ passionis in apostolatum esse segregatum, patet profecto eos multum errare, qui librum cujus supra meminimus de obitu sanctæ Mariæ composuerunt vel susceperunt. Scriptum namque est in eodem figmento, ut sæpe commemoravimus, quod secundo anno post ascensionem Domini, cum moritura esset eadem beatissima Dei genitrix, apostoli jam tunc per orbem ad prædicandum dispersi, subito ad eam visitandam omnes in nube rapti convenerint; in quibus et Paulus nuper ad fidem conversus, ac mox cum Barnaba gentium factus apostolus. Quod longe aliter factum esse, id est, non eum secundo anno post passionem Domini, sed decimo tertio esse ordinatum apostolum, omnis qui beato Lucæ credit, intelligit; ac per hoc præfatum de obitu beatæ Mariæ libellum, cum manifeste erret in tempore, in cæteris quoque suspectæ fidei esse comperit.

Invenerunt quemdam virum magum, pseudopropphetam Judæum, cui nomen erat Barjesu. In Græco habetur plus : *Quod interpretatur Elimas.*

Resistebat autem illis Elimas magus (sic enim interpretatur nomen ejus) quærens avertere proconsulem a fide. Et hic quoque in Græco habetur plus : *Quoniam audiebat libenter eos.*

Saulus autem, qui est Paulus, repletus Spiritu sancto, et cætera. Quomodo Barnabæ mox post abrenuntiationem mutatum est nomen, ut pro *Joseph* vocaretur *Barnabas*, id est, pro *aucto, filius consolationis.* Postquam enim auctus et appositus est numero electorum, continuo per acceptam Spiritus gratiam filius παρακλήσεως, id est, *consolationis* et vocari et esse meruit; ita Saulus post acceptum apostolatus gradum Pauli nomen accepit. Quia enim de superbo humilis factus fuerat, recte pro Saulo Paulus vocatus est : Saulus quippe pro Saule impio et persecutore rege, Paulus vero ab humili spiritu et modico nominatur. Paululum enim Modicum est. Unde nomen suum quodammodo interpretans ipse dicebat : *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (*I Cor.* xv).

Et confestim cecidit in eum caligo et tenebræ. Nomen tenebrarum in Græco singulari numero positum est σκότος, quod Latinus interpres ideo non est secutus, quia nomen hoc Latine singularem numerum non habet, quod idem et supra similiter positum docuimus.

Et destruens gentes septem in terra Chanaan, sorte distribuit eis terram eorum quasi post quadringentos et quinquaginta annos, et post hæc dedit judices. Quomodo hic numerus possit intelligi in præcedenti libro nostræ expositionis, diximus. Sed sciendum quod in Græco aliter scriptum est : *Et destruens gentes in terra Chanaan septem, sorte distribuit eis terram eorum. Et post hæc quasi annos quadringentos et quinquaginta, dedit eis judices usque ad Samuel prophetam.* Quod quomodo conveniat sententiæ, quæ in libro Regum continetur, quia ab exitu Israelis ex Ægypto usque ad ædificationem templi, fuerint anni quadringenti nonaginta, non est nostræ facultatis exponere, nisi forte vulgarem in loquendo famam secutus est, quod fecisse beatus Stephanus in concione cum Judæis habita de sepultura duodecim patriarcharum probatur

Et dedit illis Deus Saul filium Cis, virum de tribu Benjamin annis quadraginta. Et hoc in loco de regno Saulis videtur apostolus vulgi opinionem secutus, sicut in præcedenti libro jam diximus; verum quod ibi dixi, quia Eusebius Josephum secutus principatui Samuelis et Saulis quadraginta annos dederit, æquali inter eos numero dispertitos, postmodum historias Josephi diligentius ex tempore perspiciens, vidi quod non ipse quadraginta annos ei prælatæ ætatis scripserit, sed duodecim tantum Samueli, viginti autem annos assignaverit Sauli. Sed et, relectis solertius libris Chronicorum, animadverti quare Eusebius hoc loco auctoritatem Josephi sequi noluerit, sicut nec in annis Josue, cui cum Josephus viginti sex annos tribuat, ipse potius viginti septem annotandos putavit. Hoc ergo in causa fuit, quia si illum sequeretur, nequaquam præscriptum quadringentorum et octoginta annorum numerum ab exitu Israelis ex Ægypto, usque dum templum ædificari inciperet, plenum posset habere, sed decem minus annos ejusdem ætatis in suis Codicibus inveniret. Quod ideo passus est, quia Septuaginta interpretes sequens, Abialon judicem, qui post Abessam decem annis populum rexit, in suis Chronicis ponere supersedit. Verum deprehendens decem sibi annos præfiniti calculi in historia sacra juxta Editionem, quam sequebatur, deesse, curavit hos de suo, ubi commodum et historiæ sacræ minus contrarium videbatur, adjicere Adjicit ergo temporibus Josue an-

num unum, temporibus Samuelis et Saulis anno octavo, et ut decimus numerus impleatur, quartum ipsum annum regni Salomonis, in quo templum ædificari cœptum est, annumerat : quod non esse faciendum quisquis Hebraicam veritatem sequitur invenit. Quod autem ipse in præcedente libro scripsi, judices populum a Moyse usque ad Samuel trecentis et nonaginta sex annis rexisse, Chronicorum auctoritatem secutus sum, necdum anni adveitens eam Hebraicæ veritati non esse consonam.

Dicebat : Quem me arbitramini esse, non sum ego. In Græco plenius dicitur : *Non sum ego Christus.*

Viri fratres, filii generis Abrahæ, et qui in vobis timent Deum. In Græco habetur additum *Audite.*

Et nos vobis annuntiamus eam quæ ad patres nostros repromissio facta est, quoniam Deus hanc adimplevit filiis nostris. In Græco consequentius legitur : *Quoniam Deus hanc adimplevit filiis eorum.* Sequitur :

Resuscitans Jesum, sicut et in psalmo secundo scriptum est. Hujus loci sanctus Pater Hilarius ita meminit : « Sed id quod nunc in psalmo est : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* II), non ad Virginis partum, neque ad lavacri regenerationem, sed Primogenitum a mortuis pertinere, apostolica auctoritas est. Namque in libro Actuum apostolorum ita dictum est : *Nos vobis evangelizamus eam, quæ ad patres nostros facta est repromissio; hanc Deus explevit filiis nostris, suscitans Dominum nostrum Jesum Christum, sicut et in psalmo scriptum est : Filius meus es tu, ego hodie genui te, cum suscitavit eum a mortuis, amplius non regressurum in interitum* (*Act.* XIII). Vox ergo hæc Dei Patris secundum Apostolum in die resurrectionis existit. » Et paulo post commemorata Apostoli sententia, qua dicit de illo : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam existimavit se esse æqualem Deo, sed se exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* II), et cætera : « Et in gloria, *inquit*, Dei Patris hodie genitus nascitur, id est, in manentem antea Dei formam per præmium mortis formæ servilis assumptio honestatur, fitque sub tempore nova, nec tamen inusitata nativitas, cum ad resumendam gloriam Dei Patris, qui ex forma Dei in forma servi erat repertus, primogenitus ex mortuis nasceretur. »

Videte, contemptores, et admiramini, et disperdimini. In Græco ita scriptum est : *Audite, contemptores, et admiramini; respicite, et disperdimini.*

Qui loquentes suadebant eis ut permanerent in gratia Dei. Hinc in Græco sequitur versus, quem nostri Codices non habent : *Factum est autem per universam civitatem diffamari verbum*, ac deinde quod et nos habemus, adjungitur : *Sequente Sabbato pene universa civitas convenit audire verbum Dei.*

CAPUT XIV.

Sacerdos quoque Jovis, qui erat ante civitatem, tauros et coronas ante januas afferens, etc. Moris erat gentilium, teste Plinio, ut deorum suorum honori sacrificantes, sumerent coronis victimis simul coronatis.

Supervenerunt autem quidam ab Antiochia et Iconio Judæi. In Græco ita incipit hæc narratio : *Demorantibus autem eis et docentibus, supervenerunt autem quidam ab Antiochia et Iconio Judæi.*

CAPUT XV.

Nunc ergo quid tentatis Deum imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus. Constat multipliciter intelligendum quod dictum est : *Non tentabis Dominum Deum tuum* (*Matth.* IV). Et ille ergo tentat Deum, qui aliter quam ipse præcepit famulari ac placere nititur, qui præcepta ejus absque auxilio gratiæ ejus servare se posse confidit. Verum beatus Petrus gravissimum legis observantiæ jugum vult cervicibus discipulorum tollere, ut eis suave jugum evangelicæ libertatis imponat. De quo et Paulus ejusdem gratiæ consortibus ait : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba Pater* (*Rom.* VIII).

Ut abstineant se a contaminationibus simulacrorum, et fornicatione, et suffocatis et sanguine. Suffocatum morticinum dicit, de quo Ezechiel scribit : *Omne morticinum et captum a bestia, et de avibus et pecoribus non comedent sacerdotes* (*Ezech.* XLIV). Quod exponens Hieronymus : « Et juxta litteram, inquit, omni generi electo regali et sacerdotali, quod proprie ad Christianos refertur, qui uncti sunt oleo spiritali, de quo scriptum est : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis*, hæc præcepta conveniunt, ut morticinum non comedant tam de avibus quam de pecoribus, cujus nequaquam sanguis effusus est, quod in Actibus apostolorum dicitur suffocatum; et quæ necessario observanda apostolorum de Jerusalem Epistola monet; et captum a bestia, quia et ipsum similiter suffocatum est; et condemnat sacerdotes, qui in turdis, ficedulis, gliribus, et cæteris hujusmodi hæc aviditate gulæ custodiunt. »

Turbaverunt vos evertentes animas vestras, quibus non mandavimus. In Græco plus habetur : *Evertentes animas vestras dicentes : Circumcidi oportet, et observare legem, quibus non mandavimus.*

Qui tradiderunt animas suas pro nomine Domini nostri Jesu Christi. In Græco additum *In omnem tentationem.*

Visum est enim Spiritui sancto, et nobis. In Græco scriptum est : *Placuit enim Spiritui sancto, et nobis.*

Dimissi sunt cum pace a fratribus ad eos, qui miserunt illos. Pro eo quod est *Ad eos qui miserunt illos*, in Græco habetur *Ad Apostolos.*

CAPUT XVI.

Et assumens circumcidit eum propter Judæos. Merito quæritur, quare Apostolus, qui Timotheum circumcidit, Titum circumcidere noluerit, ut ipse scribit ad Galatas. Sed intelligendum quia Timotheum circumcidit propter scandalum Judæorum ut per

ipsum ostenderet non se Mosaicæ legis sacramenta damnare, sed ea gentibus tanquam saluti necessaria non imponere. Sed posteaquam circumcidit Timotheum, quidam ex Judæis, qui propterea volebant circumcidi gentes, quod dicerent sine illis sacramentis salutem eis esse non posse, jactare se cœperunt, et dicere : *Quia et Paulus hoc tenet, quod et nos dicimus, quod sine his sacramentis salus esse non potest. Nam si hoc non credit, quare Timotheum circumcidit?* Hoc cum Paulus audisset, qui hoc fecerat libertate, non necessitate, propter scandalum Judæorum, non propter salutem Timothei, vidit illos accepisse occasionem alterius prædicationis, et movendæ in Paulum malæ suspicionis, et noluit circumcidere Titum. Apparet ergo quare illum voluerit, quare istum noluerit : illum propter scandalum Judæorum voluit, istum propter occasionem male credentium noluit.

Et quædam mulier, nomine Lydia purpuraria, civitatis Thyatirenorum, colens Deum, audivit, etc. Purpuraria dicit purpuræ venditricem, sicut etiam in alia translatione positum invenimus, quod Græce dicitur πορφυρόπωλις. Bene autem mulier, quæ prima, prædicante Apostolo, in Illyrico credidit, purpuraria esse dicitur. Significat namque Ecclesiam, quæ quasi purpuram vendere solet, quia sanguinem suum pro Christo dare non dubitat, ut per hoc vitam mercari possit æternam. Si quidem purpura recte sanguinis fusionem et colorem, et ipsa naturæ suæ proprietate, qua de sanguine conchyliorum conficitur, designat. Lydia autem Apostolum cum comitibus suis domum suam intrare, ibique manere coegit, quia repulsam a Judæis Evangelii prædicationem Ecclesia interna devotione cordis suscepit.

Factum est autem euntibus nobis ad orationem, puellam quamdam habentem spiritum Pythonis, obviare nobis, etc. Qui purpurariam credentem Ecclesiæ sanctæ membris misericorditer adunavit, ipse mox pythonissam immundo ore Dei magnalia prædicantem, districte judicans arte nefaria privavit. Hæc est namque potestas illa, quam a Domino sancti acceperunt apostoli, cum ait : *Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* XVIII). Quod autem scripsi in libro priore, quia pythona Hebraice *os abyssi* posset significare, scripsi quod in libro Hebræorum nominum inveni. Verum sciat lector quod Græcum est hoc nomen, et violenter juxta linguam Hebræam interpretatum, quod etiam ipse nominum Hebræorum interpres Hieronymus non tacuit, quasi Fythona diceretur : *p* namque litteram Hebræi non habent, sed in verbis barbaris *f* pro illa utuntur. Sane notandum quia in hac lectione, ubi scriptum est *puellam obviare nobis*, pro eo quod est Latine *obviare*, in Græco scriptum est, ὑπαντῆσαι, quod ideo commemorandum putavi, ut animadvertat lector dominicam solemnitatem, quæ vocatur Ὑπαντὴ Domini, inde nomen accepisse Græce, quod allato in templum Domino Simeon et Anna, cæterique fideles qui erant ibi, et electi ejus, obviam ei devoto corde et obsequio venerant.

Et cum dies factus esset, miserunt magistratus lictores. Lictores dicebantur, qui reis puniendis præerant. Unde et Græce a virga ῥαβδοῦχοι dicuntur. Græci enim ῥάβδον virgam appellant, cujus officii meminit Hilarius in expositione sententiæ Apostoli, qua dicit : *Quid vultis ? in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis* (*I Cor.* IV)? Nunquid, inquiens, Paulo jus prætorium erat, ut virga comminaretur, et cum officio lictoris ad Ecclesiam Christi adesset?

CAPUT XVII.

Et cum non invenissent eos, trahebant Jasonem, et quosdam fratres ad principes civitatis. In Græco scriptum est : *Et quosdam alios fratres*; unde intelligendum est Jasonem quoque fratrem, hoc est, fidelem Christo fuisse.

Multi quidem crediderunt ex eis et gentium mulierum honestarum, et viri non pauci. Melius et consequentius habent quidam Codices juxta exemplar Græcum : *Et virorum non pauci.*

Et quidam dicebant : Quid vult seminiverbius hic dicere. De hoc nomine sanctus Augustinus : « Legimus, *inquit*, apostolum Paulum dictum fuisse verborum seminatorem. Dictum est quidem ab irridentibus, sed non respuendum est a credentibus. Erat enim ille revera seminator verborum, sed messor morum. Et nos licet tantilli, et nequaquam illius excellentiæ comparandi, in agro Dei, quod est cor vestrum, verbum Dei seminamus, et uberem messem de vestris moribus exspectamus. »

Fecitque ex uno omne genus hominum. Quod dicit *ex uno*, patet, quia ex uno homine significat. Sed plenius habetur in Græco : *Fecit ex uno sanguine*, quod idem significare nulli dubium est. Nomine enim sanguinis propaginem carnis designat; et per carnem, more solito Scripturarum, hominem vult intelligi juxta illud Psalmistæ : *Ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV).

CAPUT XVIII.

Et migrans inde intravit in domum cujusdam nomine Titi Justi. Justi nomen etiam in Græco scriptum est, quia aut proprium hoc nomen viro fuit, aut merito justitiæ a Romanis, qui eum noverant, ita cognominabatur. Non autem putandum est hunc esse Titum discipulum apostoli Pauli, cui ipse scripsit Epistolam, et eum Cretensium ordinavit episcopum. Ille etenim Titus multo ante hoc tempore cum illo fuit, cum de Antiochia Jerosolymam pro quæstione circumcisionis, Barnaba adhuc secum comitante, veniret. Ait namque idem Paulus ad Galatas : *Deinde post annos quatuordecim iterum ascendi Jerosolymam cum Barnaba, et assumpto Tito, et contuli cum illis Evangelium, quod prædico in gentibus.* Contulit enim cum illis Evangelium quod prædicabat, solerter in consilio apostolorum disquirens an recte faceret prædicando, quod gentes per baptisma fidei sine circumcisione possent ad salutem pervenire; non

quod ipse de hac re aliquid dubitaret, sed ut mentes dubitantium apostolicæ synodi auctoritate confirmarentur.

Crispus autem archisynagogus credidit Domino cum omni domo sua, etc. Hic esse Crispus creditur, quem a se baptizatum Paulus ad Corinthios scribens insinuat: *Gratias*, inquiens, *ago Deo, quod neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum et Gaium.*

Apprehendentes autem omnes Sosthenen principem Synagogæ, percutiebant eum ante tribunal. In Græco melius scriptum est: *Apprehendentes autem omnes Græci Sosthenen.* Judæis enim cum ignominia expulsis a tribunali, gentiles etiam principem eorum majore contumelia verberantes afficiebant.

Fratribus valefaciens migravit in Syriam, et cum eo Priscilla et Aquila, qui sibi totonderat caput in Cenchris, etc. Ambigue videtur dictum utrum sibi Paulus an Aquila Cenchris caput totonderit; sed Hieronymus presbyter manifeste, ut in præcedenti libro plenius docuimus, hoc de Paulo dictum intelligit. Posita namque sententia hac in epistola ad Augustinum, continuo subjecit et ait: « Esto ut ibi idem in circumcisione Timothei Judæorum timore compulsus sit facere quod licebat, quare comam nutrivit ex voto, et postea eam in Cenchris totondit ex lege? » Cujus si hoc in loco sensum volumus sequi, nusquam omnino legimus Aquilam fuisse attonsum. Si in hoc loco Aquilam esse attonsum diximus, restat in fine hujus libelli locus ubi etiam Paulum attonsum, sive rasum, legimus. Falluntur autem mendositate codicis, qui dicunt Aquilam cum Priscilla conjuge sua esse attonsum. In Græco enim est evidenter κειράμενος, id est, attonsus, numero singulari habetur, et *habebat votum*, non *habebant*, sive de Paulo, sive de Aquila, accipiendum esse putetur.

Vehementer enim Judæos revincebat, publice ostendens per Scripturas esse Christum Jesum. In Græco ita scriptum est: *Publice et per domos ostendens*; quod est optimi doctoris, ita docere multos generaliter, ut singulos viriliter exhortari non desistat.

CAPUT XIX.

Segregavit discipulos quotidie disputans in schola cujusdam tyranni, hoc autem factum est per triennium, etc. Hoc tempore, commorante Paulo in Epheso, dicitur primam ad Corinthios Epistolam scripsisse, in qua etiam Priscillæ et Aquilæ meminit, dicens: *Salutant vos in Domino multum Aquila et Priscilla cum domestica sua Ecclesia* (*I Cor.* XVI). Quo verbo etiam hoc ostenditur, quia non illi solummodo fideliter Christo servierint, sed et fidelium in domo sua congregationem habuerint. Secundam vero, cum esset in Troade, scripsisse fertur Epistolam. Porro Romanorum Epistolam postea scriptam ratio manifestat. Namque hanc se ipse proficiscentem Jerosolymam scripsisse testatur.

Ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore ejus sudaria vel semicinctia. Multi nostrum quid semicinctia significent, ignorant; verum Gregorius, qui nunc est apostolicæ sedis antistes, cum A esset adhuc archidiaconus, sciscitanti amico de Britannia, et hoc inter alia rescripsit, genus esse sudarii, quo Hebræi utuntur in capite.

CAPUT XX.

Comitatus est autem cum eo Sosipater Pyrri Berœensis. Hic Berœensis, non hujus Berœensis. Plus autem habetur in Græco: *Comitatus est autem cum eo usque Asiam.*

Et ductus somno cecidit de tertio cœnaculo. Pro tertio cœnaculo in Græco scriptum est, τριστέγου, quod eo commemorare volui, ut scire possit lector quod sit in Genesi, quod de arca facienda jubetur: *Cœnacula et tristega facies in ea* (*Gen.* VI); στέγη enim Græce *tectum*, et τρίστεγα *triplicia tecta* dicuntur.

Assumpto eo venimus Mytilenen. Scripsimus in B libro primo sequentes Plinium Secundum, Mytilenen insulam esse contra Asiam; sed et idem Plinius alio loco scribit Mytilenen esse civitatem in Cypro insula. Quod utrumque verum esse credendum est, non tamen nunc Paulum cum sociis in civitatem Cypri, sed in insulam Asiæ venisse. Nam longo post hæc et multis peragratis regionibus, Cypro apparuisse, sed non hanc intrasse, perhibetur.

Festinabat enim si possibile sibi esset ut diem Pentecosten faceret Jerosolymis. In Græco scriptum est *Diem Pentecostes*, id est, quinquagesimæ. Nota ergo et Paschæ tempus et Pentecostes ipsis etiam apostolorum temporibus esse celebratum. Sed utrum inter Judæos æmulatores legis ad diem quo immolatus est agnus in Ægypto, et quo lex data est in monte Sinai, an C vero ad diem Dominicæ resurrectionis, et adventus Spiritus sancti celebrata sunt, dicant qui noverint. Constat tamen apostolum Petrum Romæ die Dominico resurrectionis Christi Pascha celebrasse; constat hoc evangelistam Marcum ab eo missum in Ægypto docuisse.

CAPUT XXI.

Et intrantes in domum Philippi evangelistæ, qui erat de septem, mansimus apud eum, etc. Ob primum prædicationis officium evangelista meruit appellari, quamvis omnes hoc agerent. Hujus domus et filiarum ejus longo ex hinc tempore in eadem civitate manebat. Denique hujus et Hieronymus meminit in Historia sanctæ Paulæ, cum eam Cæsaream venisse D describeret: « In qua (inquit) Cornelii domum Christi vidit Ecclesiam, et Philippi ædiculas et cubiculum quatuor virginum prophetarum. »

De his autem, qui crediderunt ex gentibus nos scripsimus, judicantes ut abstineant se ab idolis, immolatione, etc. In Græco habetur distinctius: *De his autem, qui crediderunt hominibus, nos scripsimus, judicantes nihil tale custodire eos, nisi ut observent se ab idolothytis*, etc. Non ergo prohibiti sunt eo tempore credentes in Christum Judæi, secundum consuetudinem legis ingredi, stante adhuc templo ac religione sua, quamlibet in solis novi testamenti sacramentis salutem habituri; sed prohibiti sunt hi qui ex gentibus crediderunt, et Evangelii sacramentis erant imbuti, ad suscipienda legis sacramenta

converti, qui tamen illa legis mandata, quæ ad institutionem morum et emundationem cordis pertinent, ut est: *Non concupisces* (*Rom.* VII), diligenter observare jubentur. Quarta hæc synodus apostolica Jerosolymis habita est. Prima namque de electione duodecimi apostoli pro Juda, secunda de electione septem diaconorum, tertia de circumcisione, ne credentibus ex gentibus imponeretur, quarta hæc de credentibus facta est ex Judæis illo tempore, ne prohiberentur, ubi necessitas exigeret etiam legalibus cæremoniis initiari, ob devitandum videlicet eorum scandalum, qui putabant eos ita Mosaica decreta tanquam idololatriæ dogmata damnasse, quod eos etiam ante facere consuevisse, Timothei maxime circumcisione probatum est.

Jussit duci eum in castra. Et in hoc loco, et in hac tota narratione, ubicunque castrorum nomen positum est, in Græco hoc singulariter positum esse docendum est: quod ideo Latinus interpres pluraliter ponere maluit, ne si singulariter poneret, sensum legentis longe in aliud mitteret, et pro conventu exercitus ac militum, locum munitum faceret intelligi. Sic et in psalmo ubi dicitur: *Et ceciderunt in medio castrorum eorum*; in Græco παραβολῇ scriptum est numero singulari.

Qui cum venisset ad gradus, contigit ut portaretur, et cætera. Gradus non descensionis de templo, sed ascensionis in castra significat. Quod ex Græco manifestum est, ubi ἀναβαθμός, non καταβαθμός: id est, *ascensus* habet, non *descensus*.

Ego homo sum quidem Judæus a Tarso Ciliciæ, non ignotæ civitatis municeps. Pro municipe quidam Codices *civem* habent, quod ex uno Græco πολίτης transfertur, derivato nomine a civitate, quæ Græce πόλις vocatur. Unde hoc quod Apostolus ait: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III), quidam interpretati sunt: *Noster autem municipatus in cœlis est.* Et Hieronymus ad Heliodorum scribens ita posuit: « Quia non aliud municipatum, quam civilem conversationem, quod Græce dicitur πολίτευμα, intelligi voluerit. »

CAPUT XXII.

Eruditus juxta veritatem, paternæ legis æmulator existens. In Græco habetur plus: *Æmulator existens Dei*, juxta illud ad Romanos: *Testimonium enim illis perhibeo, quod æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam.*

Saule, Saule, quid me persequeris? In Græco et in hoc loco additum est: *Durum est tibi contra stimulum calcitrare.*

Et qui mecum fuerunt, lumen quidem viderunt. Et in Græco habetur plus: *Et in timore facti sunt.*

Factum est autem revertenti mihi in Jerusalem, et oranti in templo fieri me in stupore mentis, et videre illum. Pro *stupore mentis* quidam Codices habent *mentis excessum*, alii *pavorem*, alii *alienationem*. Diverse enim interpretatur Latine, quod Græce dicitur exstasis. Quod verbum et in visione Petri supra positum est, ubi ad docendum Cornelium erat evocan-
A dus. Cecidit namque super eum exstasis, et vidit cœlum apertum. Alienata est autem mens orantium apostolorum, sed ab infimis ad superna, non ut deviarent, sed ut viderent.

Ego multa pecunia civitatem hanc consecutus sum. Pro civitate in Græco πολιτείαν habet: quod magis civilitatem, id est, socialem inter cives conversationem, vel administrationem reipublicæ, quam civitatem significat. Non enim tribunus civitatem Romanam, cujus esset possessor, sed consortium civitatis Romanæ, cujus esset particeps, emerat. Sed Paulus eo magis erat civis Romanus, quia non hoc comparando, sed nascendo habebat.

Tribunus quoque timuit, postquam rescivit quia civis Romanus esset. Pro cive idem verbum in Græco
B positum est, quod supra pro municipe, id est, πολίτης.

CAPUT XXIII.

Et devoverunt se dicentes neque manducaturos neque bibituros, donec occiderent Paulum. Devoverunt, maledixerunt significat. Siquidem pro hoc verbo in Græco scriptum est, ἀνεθεμάτισαν: sed in sequentibus, ubi dicebant: *Devotione devovimus nos nihil gustaturos*, in Græco scriptum est, ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν. Quod quantæ austeritatis sit verbum, norunt qui anathemate sacerdotali a societate Christi et Ecclesiæ alienantur.

CAPUT XXIV.

Post annos autem plurimos eleemosynas facturus in gentem meam veni, et oblationes et vota facturus.
C Eleemosynæ pertinent ad ea quæ usibus sanctorum attulerat, quorum in Epistolis suis crebram facit mentionem; oblationes vero et vota ad ea quæ ad suasionem Jacobi et seniorum Deo in templo obtulerat. Quamvis in Græco non sint vota addita. Etsi ergo Lucas in historiæ ordine non dixit quod Paulus cum eleemosynis pauperum Christi de Græcia Jerosolymam venerit, ex verbis tamen, quæ ipsum dixisse refert, quia hoc fecerit ostendit.

CAPUT XXV.

Festus autem respondit servari Paulum in Cæsarea, se autem maturius profecturum. Maturius utique dicit celerius, quamvis aliquando maturius fieri dicatur quod tardius et cum maturitate consilii agitur. In Græco enim scriptum est ἐν τάχει, id est, in cele-
D ritate.

Cum venisset Agrippa et Bernice cum multa ambitione, etc. Pro ambitione in Græco φαντασία scriptum est, quo nomine designatur multiplex apparatus, et pompa regalis officii, quo ille ambiente, id est circumdante se undique, stipatur.

CAPUT XXVI.

Quoniam secundum certissimam sectam nostræ religionis vixi Pharisæus. Pro secta in Græco *hæresim* habet. Unde probatur, quod eo tempore etiam bona secta hoc apud Græcos vocabulum habebat, quod nunc apud nos mala tantum habere consuevit.

CAPUT XXVII.

Ut autem judicatum est eum navigare in Italiam, et

tradi Paulum cum reliquis custodiis centurioni. Consequentius legitur in Græco : *Ut autem judicatum est navigare nos in Italiam, tradiderunt Paulum et quosdam alios vinctos centurioni.*

Et Pelagus Ciliciæ et Pamphiliæ navigantes, venimus Lystram, quæ est Lyciæ. Pro Lystra in Græco Smyrna positum est, pro quo Hieronymus in libro Hebræorum nominum Myram ponit : quod idcirco reor in quibusdam Codicibus ita reperiri, quia μύῤῥα Græce Smyrna appellatur. Denique in psalmo, ubi canimus : *Myrrha, et gutta, et casia* (*Psal.* XLIV), in Græco ita scriptum est : *Smyrna, et stacte, et casia.*

Venimus in locum quemdam, qui vocatur Boni portus. Hi boni portus, non HUJUS boni portus.

Et nauclero magis credebat. Naucleros Græce dominus navis vocatur.

Si quomodo possent devenientes Phœnicem hiemare, portum Cretæ respicientem ad Africum et ad Corum. Ventus Africus, qui Græce vocatur λίψ, flat inter Meridianam plagam, et Occidentalem vergens ; Corus vero ad Septentrionem et Occidentem, sed plus ad Occidentem deflexus. Liquet ergo, quia provincia Phœnicis, Cretam ad Occidentem habebat, ideoque portum ejusdem Cretæ de quibusdam suis locis contra Africum ; de quibusdam vero contra Corum aspiciebat, et propterea sive Africus seu Corus aspiraret, a Creta funem solventes, Phœnicen poterant pervenire. Sed etsi auster ipse, id est, meridianus afflaret ventus, nihilominus ancipiti directione gubernaculorum et sinuamine velorum Phœnicen adnavigare, si non divina obsisterent judicia, valebant. Unde subsequenter adjungitur :

Aspirante autem Austro existimantes propositum se tenere, etc., *potuimus vix obtinere scapham.* Scripsimus in libro primo, Isidorum sequentes, scapham esse naviculam levem, ex vimine contextam, crudoque corio tectam ; verum deinceps aliorum scripta percurrentes, invenimus scaphas vocari naviculas etiam una de arbore cavatas, quas μονοξύλας Græci appellant.

CAPUT XXVIII.

Accensa enim pruna reficiebant nos omnes. In Græco scriptum est : *Recipiebant nos omnes.* Quod

A et nos arbitramur primo sic interpretatum esse in Latinum, sed librariorum negligentia mutatum.

Contigit autem patrem Publii febribus et dysenteria vexatum jacere. Dysenteria est passio intestinorum, causatio cum ulceratione, quia excluditur egestio sanguinolenta, aut fellita, aut alia immutatio humoris ; sed noxia a veteribus judicatur, quæ nigram egestionem ab initio ostenderit. Nam Hippocrates in Aphorismis sic ait : « Dysenteria à felle nigra incipiens, mortifera est. » Sequitur autem patientes jugis assellatio inferioris ventris, aliquando viridis, aliquando mucilaginosa : etiam et rasuras cum guttis sanguinis emittunt, cum morsu intestini et umbilici, insomnietatem patiuntur, et fastidium, frequenter et febriculam, quam pater hic Publii passus esse

B narratur ; aliquando etiam extalis exclusio contingit, maxime in infantibus : efficitur aliquando ex perfrictione aut ex corruptione acriorum humorum. Meminit hujus morbi et Gregorius in libro Historiarum suarum quinto, ita dicens : « Temporibus Tiberii imperatoris dysentericus morbus pene totas Gallias præoccupavit. Erat enim in his qui patiebantur valida cum vomitu febris renumque nimius dolor, capitis gravedo, vel cervicis ; ea vero quæ ex ore projiciebantur colore croceo, aut certe viridia erant. A multis autem asserebatur venenum occultum esse ; sed herbæ quæ venenis medentur, potu sumptæ, plerisque præsidia contulerunt. »

Mansit autem biennio toto in suo conductu, et suscipiebat omnes qui ingrediebantur ad eum, prædicans

C *regnum Dei.* Hieronymus hujus loci ita meminit in epistola ad Lucinium : « Paulus Romam vinctus ingreditur, ut vinctos superstitionis erroribus liberos faciat ; manet in hospitio conducto per biennium, ut nobis utriusque instrumenti æternum reddat donum » Qua expositione docuit cætera quoque quæ in hoc volumine vel de ipso Paulo apostolo, vel de aliis quibusque scripta sunt, non in superficie tantum litteræ fructum nobis ecclesiasticæ præmonstrare doctrinæ : verum etiam si quis perfecte intellexerit, medullam sensus spiritalis virtute habere gravidam.

RETRACTATIONIS LIBRI FINIS.

IN ACTA APOSTOLORUM

QUÆSTIONES QUINQUE.

QUÆSTIO PRIMA.

INTERROGATIO. Quid indicat illud quod legimus : *Tunc reversi sunt Jerosolymam a monte qui vocatur Oliveti, qui est juxta Jerusalem, Sabbati habens iter,* id est, mille passus ?

RESPONSIO. Sabbato enim usque ad montem Oliveti ire Judæis licitum erat, vel certe sicubi fuissent, tanto spatio deambulandi licentiam præsumebant.

D

QUÆSTIO II.

INTERROGATIO. Spiritus sanctus quomodo ante Ascensionem a Salvatore secundum evangelistam Joannem apostolis insufflatur, cum secundum Actus apostolorum post decimum ascensionis diem in apostolos missus sit ?

RESPONSIO. Multæ sancti Spiritus gratiarum donationes sunt, secundum illud quod Apostolus dicit :

Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, etc. (*I Cor.* XII). Igitur ante Ascensionem gratiam sancti Spiritus acceperunt, qua possent peccata dimittere et baptizare, et credentibus spiritum adoptionis infundere, secundum quod et tunc, cum eis a Salvatore Spiritus insufflaretur, dictum fuerat : *Quorum remiseritis peccata, remittentur eis; et quorum retinueritis, retenta erunt.* At vero post Ascensionem multo majorem sancti Spiritus gratiam perceperunt in operatione virtutum, et gratia sanitatum, et diversarum perceptione linguarum, juxta illud quod eisdem eodem die promissum fuerat, ut baptizarentur Spiritu sancto, et induerentur virtute, qua Evangelium Christi universis possint B gentibus prædicare. In hac ergo perceptione sancti Spiritus secundum Dominicæ gratiæ distributionem apostolorum demonstratur profectus, non compugnantium diversitas Scripturarum; et aliter, quare bis datus sit Spiritus sanctus, egregie quidam doctor exposuit, dicens : « De eo, quem primum hic Salvator per seipsum dedit, et de cœlis postea misit, ut significaretur dilectio proximi, et dilectio Dei, quæ in cordibus sanctorum per Spiritum sanctum diffunditur, qui datus est eis ad evangelizandum Dei verbum » Per quod apostoli sese in orbis partes intulerunt, quantum narrat historia, Bartholomæus in Indos, Thomas tetendit in Parthos; Matthæus Æthiopes, Andreas Scythas prædicatione mollivit : Joannes Asiam divino sermone correxit, Petrus Cappadociam atque Galatiam, Bithyniam pariter et Pontum, C provinciasque confines, dum Judæis prædicat, circuit, postremo Romam illustraturus accessit. Paulus a Jerusalem usque Illyricum cum Evangelio replevisset tam innumeras ac dispares nationes præceptis tanquam armis victor edomuit.

QUÆSTIO III.

INTERROGATIO. Cum in Actibus apostolorum pri- A mum legatur : *Viri autem qui comitabantur cum eo*, hoc est, cum Apostolo, *stabant stupentes, audientes quidem vocem, neminem autem videntes*, quomodo postea Apostolus dicit : *Et qui mecum erant, lumen quidem viderunt, vocem autem non audierunt ejus, qui loquebatur mecum?*

RESPONSIO. Superius ubi audisse vocem referuntur, a Deo non vocem, sed inconditum sonum vocis acceperunt, ut eos postea dicat vocem non audisse, id est, expressam verborum significantiam, qua possint intelligere quod sonabat, ac perinde idcirco diversa vice et audisse et non audisse referantur, quia, quantum ad sonum pertinet, audierunt; quantum ad verba, non audierunt.

QUÆSTIO IV.

INTERROGATIO. Quare prius communis cibus vocabatur, qui putaretur immundus?

RESPONSIO. Quod contra interdictum tunc Dei in commune cæteris pateret hominibus, qui in ciborum discretione legis observantiam non tenebant, per quam Judæi partem Dei se esse jactabant. Purificatus est autem etiam Domino dicente ad Petrum : ***Quæ Deus purificavit, tu ne commune dixeris*** (*Act.* X).

QUÆSTIO V.

INTERROGATIO. Quid est illud quod in Actibus apostolorum duodecim illi qui Joannis baptismo baptizati fuerunt baptizantur a Paulo?

RESPONSIO. Hoc idcirco, quia non in nomine Trinitatis baptizati erant. Baptismus enim Joannis, licet in eum qui venturus est baptizaret, tamen proprie Joannis baptismus dicebatur. Unde et ab hæreticis venientes non rebaptizantur a nobis, si baptizatos constat in nomine Trinitatis, nisi impositio manus ad fidem rectam conversis adhibetur, ut per hanc sancti Spiritus suscipiatur infusio.

EXPOSITIO

DE NOMINIBUS LOCORUM, VEL CIVITATUM,

QUÆ LEGUNTUR IN LIBRO ACTUUM APOSTOLORUM.

A

Acheldemach, hoc est ager sanguinis, qui hodieque demonstratur in Helia ad Australem plagam montis Sion, et hactenus juxta Judæorum consilium mortuos ignobiles alios terra tegit, alios sub dio putrefacit.

Ægyptus a Septentrione mare Magnum sinumque Arabicum, ab Oriente mare Rubrum, a Meridie Oceanum, ab Occasu Libyam habet. Cujus inferiorem partem Nilus dextera lævaque divisus amplexu suo disterminat, Conopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco centum sexaginta millia passuum intervallo. Quam ob causam, inter insulas quidem Ægyptum D retulere, ita se findente Nilo, ut Δ litteræ figuram efficiat. Ideoque multi Græcæ litteræ vocabulo Deltam appellavere Ægyptum. Mensura ab unitate alvei unde se findit primum in latera ad Canopicum ostium centum sexaginta millia passuum, ad Pelusiacum ducenti quinquaginta sex.

Æthiopum regio ab Indo flumine consurgens juxta Ægyptum, inter Nilum et Oceanum, in Meridie, sub ipsa solis vicinitate jacet. Quorum sunt tres populi, Hesperii Occidentis, Garamantes Tripolis, Indi Orientis.

Alexandria, civitas Ægypti, quæ quondam No

dicebatur, inter Ægyptum, Africam et mare quasi A claustrum posita, in qua beati evangelistæ Marci tumulus hodieque in Ecclesia veneratur.

Amphipolis, civitas Macedoniæ. Est et altera ejusdem nominis in Syria.

Antiochia, civitas Syriæ Cœles, in qua Barnabas et Paulus apostoli sunt ordinati. Est et alia in Pisidia provincia Asiæ, in qua iidem prædicantes Judæis dixerunt: *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repulistis illud*, etc. (*Act.* XIII).

Antipatris, civitas Palestinæ, nunc dirupta, quam Herodes rex Judææ ex patris sui nomine vocaverat.

Appii forum, nomen fori Romæ ab Appio quondam consule tractum, a quo et via Appia cognominata est.

Apollonia, civitas est Macedoniæ. Est et altera in B provincia Africæ, quæ dicitur Pentapolis.

Ariopagus, Athenarum curia, quæ interpretatur villa Martis, quod ipse ibi quondam a duodecim diis judicatus sit.

Arabia, regio inter sinum maris Rubri, qui Persicus, et eum qui Arabicus vocatur. Habet gentes multas, Moabitas, Ammonitas, Idumæos, Sarracenos, aliasque quamplurimas. Arabia autem sacra interpretari dicitur, eo quod sit regio thurifera, odores creans. Hinc eam Græci Eudæmona, nostri Beatam vocaverunt.

Asia regio, quæ minor cognominatur, absque orientali parte qua ad Cappadociam Syriamque progreditur, undique circumdata est mari. Cujus provinciæ sunt, Phrygia, Pamphylia, Cilicia, Chaonia, C Galatia, et aliæ multæ. Sed specialiter ubi Ephesus civitas est, Asia vocatur.

Asos, civitas Asiæ maritima, eadem Apollonia dicta.

Athenæ, civitas in Achaia, philosophiæ dicata studiis. Quæ cum una sit, plurali numero semper appellari solet, cujus Pireus portus septemplici quondam muro communitus fuisse describitur.

Attalia, civitas Pamphyliæ maritima.

Azotus, oppidum insigne Palestinæ, quod Hebraice vocatur Esdod, et est una de quinque olim civitatibus Allophylorum.

B

Babylon, metropolis regni Chaldæorum, ubi eorum D qui ædificare turrem linguæ divisæ sunt, a qua et regio circumposita, Babylonia vocatur. Hanc fuisse potentissimam, et campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulum muri, duodecim millia tenuisse passuum, id est, simul per circuitum sexaginta quatuor millia, refert Herodotus, et multi alii qui Græcas historias conscripserunt. Arx autem, id est, Capitolium illius urbis, est turris, quæ, post diluvium ædificata, quatuor millia passuum tenere dicitur. Cujus post ruinam muri tantum fictiles remansisse, et ob bestias quæ illic abundant captandas recuperati esse traduntur.

Berœa, civitas in Macedonia, quæ verbum Domini nobiliter accepit.

Bithynia, provincia Asiæ minoris, quæ et quondam Bebrycia, et deinde Mygdonia dicta est. Ipsa est et major Phrygia, Hiera flumine a Galatia disterminata. Habet civitatem ejusdem nominis.

C

Cæsareæ civitates duæ sunt in terra repromissionis. Una Cæsarea Palæstinæ, in littore maris Magni sita, quæ quondam Pyrgos, id est turris, Stratonis dicta est, sed ab Herode rege Judeæ nobilius et pulchrius et contra vim maris multo utilius instructa: in honorem Cæsaris Augusti, Cæsarea cognominata est. Cui etiam templum in ea marmore albo construxit. In qua nepos ejus Herodes ab angelo percussus, Cornelius centurio baptizatus, et Agabus propheta zona Pauli ligatus est. Altera vero Cæsarea Philippi, cujus Evangelii Scriptura meminit, ad radicem montis Libani, ubi Jordanis fontes sunt, a Philippo tetrarcha ejusdem regionis facta, et in honorem Tiberii Cæsaris cognominata est. Sed et tertia Cæsarea Cappadociæ metropolis est, cujus Lucas ita meminit: Profectus ab Epheso et descendens Cæsaream, ascendit, et salutavit Ecclesiam.

Cappadocia, regio in capite Syriæ, id est, ad Septentrionem.

Carrha, civitas Mesopotamiæ, apud Romanos Crassi clade, apud nos autem hospitio Abraham patriarchæ, et parentis ejus, morte nobilis.

Cenchre, portus Corinthiorum civitatis famosissimæ.

Chaldæorum regio inter Babyloniam et Arabiam, Tigrin et Euphratem.

Chanaan filius Cham obtinuit terram a Sidone usque ad Gazam, quam Judæi deinceps possederunt ejectis Chananæis.

Chius, insula ante Bithyniam, cujus nomen Syra lingua mastichem designat, eo quod ibi mastix gignitur. Hanc aliqui Chiam appellavere, a Chione nympha.

Cilicia, provincia Asiæ, quam Cygnus amnis intersecat, et mons Amanus, cujus meminit Salomon, a Syria Cœle separat.

Cyprus, insula in mari Pamphylio, quindecim quondam oppidis insignis, famosaque divitiis, et maxime æris. Ibi enim prima hujus metalli inventio et utilitas fuit. Cui in proximum est in finibus Ciliciæ promontorium, et oppidum Veneris.

Cyrene, civitas in Libya, cujus regio etiam Pentapolitana vocatur, eo quod quinque urbibus maxime fulgeat, Beronice, Arsinoe, Ptolemaide, Apollonia, ipsaque Cyrene.

Cnidus, insula contra Asiam.

Coos, nobilissima contra Asiam insula, adjacens provinciæ Atticæ, et est ejusdem nominis oppidum in insula Calamina.

Corinthus, civitas Achaiæ maritima.

Creta, Græciæ insula centum quondam urbibus nobilis, unde Hecatopolis dicta est.

D

Damascus, nobilis urbs Phœnicis, quæ et quon-

dam in omni Syria tenuit principatum, et nunc Sarracenorum metropolis esse perhibetur. Unde et rex eorum Maumas famosam sibi in ea suæque genti basilicam dicavit, Christianis in circuitu civibus beati Baptistæ Joannis Ecclesiam frequentantibus.

Derbe, civitas Lycaoniæ provinciæ.

E

Elamitæ, principes Persidis, ab Elam filio Sem appellati.

Ephesus Amazonum opus, civitas in Asia, ubi requiescit beatus evangelista Joannes.

F

Ab F incipientia non sunt, sed a Φ hæc duo.

Phrygia, provincia Asiæ Troadi superjecta, septentrionali sua parte Galatiæ contermina, Meridiana Lycaoniæ et Pisidiæ, Mygdoniæque, ab Oriente Cappadociam attingit. Duæ sunt autem Phrygiæ, quarum major Smyrnam habet, minor vero Ilion.

Phœnicia, provincia Syriæ cujus partes sunt Samaria Galilæa, et aliæ plurimæ regiones.

G

Galilææ duæ sunt. Una Galilæa gentium, vicina finibus Tyriorum in tribu Nephthalim. Altera circa Tiberiadem et stagnum Genezareth in tribu Zabulon.

Galatia, provincia Asiæ, a Gallis vocabulum trahens, qui auxilium a rege Bithyniæ evocati, regnum cum eo peracta victoria diviserunt. Sicque deinde Græcis admisti, primo Gallogræci, postea Galatæ sunt appellati.

Gaza, civitas insignis Palæstinæ, quæ apud veteres erat terminus Chananæorum ad meridiem. Sed antiquæ Gazæ locum vix fundamentorum vestigia demonstrant. Hæc autem quæ nunc cernitur in alio loco, pro illa quæ corruit ædificata est.

Græcia, provincia quædam Achaiæ, quæ a Græcis scriptoribus Hellas vocata est. In qua Athenarum civitas est quondam Attica dicta.

H

Hadrumetus, civitas in Bizantio regione Africæ.

Hadria, seu Adria, nomen maris contra Ravanam, quod per ostia Padi fluminis intratur, sumpto vocabulo ab Hadria proxima civitate, quæ eidem mari nomen etiam Hadriatici dedit. Jerusalem metropolis quondam totius Judææ, quæ nunc ab Ælio Hadriano Cæsare, quod eam a Tito destructam latiore situ restauraverit, Ælia cognominata est. Cujus opera factum est, ut loca sancta, id est, dominicæ passionis et resurrectionis, sed et inventionis sanctæ Crucis, quondam extra urbem jacentia, nunc ejusdem urbis muro Septentrionali circumdentur.

I

Iconium, civitas celeberrima Lycaoniæ, et est altera in Cilicia.

Joppe, oppidum Palæstinæ maritimum, in tribu Dan, ubi hodieque saxa monstrantur in littore, in quibus Andromeda religata, Persei quondam viri sui fertur liberata fuisse præsidio.

Italia, regio in patria Romanorum, ab Italo rege vocabulum trahens, quæ ab Africo et a Borea mari Magno cincta, reliqua Alpium obicibus obstruitur.

Judæa, aliquando tota terra duodecim tribuum appellatur, aliquando duæ tantum tribus, quæ quondam Juda vocabantur, ad distinctionem Galilææ et Samariæ, aliarumque in terra repromissionis regionum. Et notandum apud historicos quod Judæa ad Palæstinam, Galilæa vero et Samaria ad Phœnicem pertineant.

L

Lasea, civitas littoraria Cretæ insulæ, juxta locum qui vocatur Boni portus, ut ipse Lucas exponit. Pro qua quidam corrupte Thalassa legunt.

Libyæ provinciæ duæ sunt. Una Libya Cyrenaica, de qua dictum est: *Et pars Libyæ quæ est circa Cyrenen* (*Act.* II). Hæc post Ægyptum in parte Africæ prima est, et mari Libyco cognomen dedit. Post quam Libya Æthiopum, usque ad Meridianum pertingens Oceanum.

Lycaonia, provincia Asiæ. Est etiam ejusdem nominis civitas in Phrygia minore.

Lycia, provincia Asiæ.

Lydda, civitas Palæstinæ in littore maris magni sita, quæ nunc Diospolis appellatur.

Lystra, civitas Lycaoniæ.

M

Macedonia, provincia Græcorum nobilissima, et virtute Alexandri Magni nobilior facta.

Madian, civitas juxta Armonem et Areopolim, cujus ruinæ tantummodo demonstrantur, ubi Moyses apud Jetro socerum suum exsulabat.

Medi, a Madai filio Japhet appellati. Sunt autem inter flumen Indum et flumen Tigrim regiones istæ a monte Caucaso, usque ad mare Rubrum pertingentes, Aracusia, Parthia, Assyria, Persida, et Media, quas Scriptura sacra universas sæpe Mediæ nomine vocat.

Mesopotamia, regio inter flumina Tigrim et Euphraten, quæ et ipso vocabulo Græce in medio fluminum esse posita monstratur. Huic ad meridiem succedit Babylonia, deinde Chaldæa, novissime Arabia Eudæmon.

Miletus, civitas in Asia maritima, decem stadiis ab ostio Mæandri amnis secreta, ubi Paulus Ephesiorum majores alloquitur. Est et insula ignobilis nominis ejusdem, in mari Ægeo vel Ionio.

Mysia, provincia Asiæ, nunc Æolis dicta. Est et altera ejusdem nominis juxta flumen Danubium. Suntque auctores transisse ex Europa Mosas, et Brygas, et Thynos, a quibus appellantur in Asia Mysi, Phryges et Bithyni.

Mitylene, insula contra Asiam, quæ a proximo continente abest septem millia quingentos passus.

N

Nazareth, viculus in Galilæa juxta montem Thabor, unde et Dominus noster Jesus Christus est Nazareus vocatus. Habetque ecclesiam in loco quo angelus ad beatam Mariam evangelizaturus intravit, sed et aliam ubi Dominus est nutritus.

Neapolis, civitas Cariæ, quæ est provincia Asiæ.

O

Oliveti mons, ad Orientem Jerosolymæ torrente Cedron interfluente. Ubi ultima Domini vestigia humo impressa hodieque monstrantur. Cumque terra eodem quotidie a credentibus hauriatur, nihilominus tamen eadem sancta vestigia pristinum statum continuo recipiunt. Denique cum ecclesia in cujus medio sunt, rotundo schemate et pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter dominici corporis meatum nullo modo contegi et concamerari potuit, sed transitus ejus iter ad cœlum usque patet apertum.

P

Pamphylia provincia est Asiæ.

Paphus, civitas maritima in Cypro insula, Veneris quondam sacris, carminibusque poetarum famosa, quæ frequenti terræ motu lapsa, nunc ruinarum tantum vestigiis quod olim fuerit ostendit.

Parthi, inter flumen Indum, quod est ab Oriente, et inter flumen Tigrim, quod est ab occasu, siti sunt, ut supra dictum est.

Patara, civitas Lyciæ provinciæ in Asia.

Perge, civitas Pamphyliæ provinciæ.

Philippi, civitas in prima parte Macedoniæ.

Pisidia, provincia Asiæ.

Pontus, regio multarum gentium juxta mare Ponticum, quod Asiam et Europam discriminat, et propter plurimam ostiorum Danubii infusionem dulcius cæteris esse cognoscitur.

Ptolemais, civitas Judææ maritima prope montem Carmelum, quæ quondam Acho dicta est. Est altera Ptolemais in Pentapoli provincia Africæ, cujus supra memini.

Puteoli civitas, colonia Campaniæ, eadem dicta Dicæarchea.

R

Rhegium, civitas Siciliæ maritima, viginti millibus passuum a promontorio Peloro secreta, cujus nomen Græce interpretatur *diruptio*, eo quod hæc Siciliæ pars quondam Brutio agro Italiæ cohærens, mox interfuso mari sit avulsa, quindecim millia passuum in longitudine freto, in latitudine autem mille quingenta juxta columnam regiam. In quo freto est scopulus Scylla, item Charybdis, mare verticosum, ambo sævitia clara.

Rhodis, Cycladum insularum nobilissima, et ab Oriente prima, quondam Ophiusa vocata. In qua urbs ejusdem nominis fuit æreo colosso famosa, septuaginta cubitorum altitudinis. Distat autem a portu Asiæ viginti millibus passuum.

Roma, urbs in Italia, totius quondam orbis domina, a conditoris sui Romuli nomine sic vocata. Quam, propter eximiam virtutem, plerique scriptorum, quasi sola esset, Urbem appellare malebant.

S

Salamis, civitas in Cypro insula, nunc Constantia dicta, quam, Trajani principis tempore, Judæi, interfectis omnibus accolis, deleverunt.

Salomon, civitas maritima Cretæ insulæ.

Samaria, civitas regalis in Israel, in vertice montis Somer posita. Sed et omnis regio quæ circa eam fuit, a civitate quondam nomen acceperat, media inter Judæam et Galilæam jacens. Hæc ab Herode Antipatri filio in honorem Augusti Cæsaris Græco nomine Σεβαστὴ, id est, Augusta, vocata est.

Samos, insula in mari Ægeo, in qua reperta prius fictilia vasa traduntur. Unde et vasa Samia appellata sunt.

Samothracia, insula in Carpathico sinu.

Sarona, quod interpretatur campestris, regio est a Cæsarea Palæstinæ, usque ad oppidum Joppe pertingens. Et est hodieque locus pascendis gregibus aptus, quæ juxta soli qualitatem. Petro prædicante, fidei continuo fructus germinavit. Sed et inter montem Thabor et stagnum Tiberiadis regio Saronis appellatur.

Seleucia, civitas Syriæ nobilis, in promontorio Syriæ Antiochiæ sita.

Sichem, civitas Jacob, nunc Neapolis dicta, juxta sepulcrum Joseph, quæ a filio Emor regis sui vocabulum sumpsit, juxta quam Dominus Samaritanæ mulieri ad puteum loquitur, ubi nunc ecclesia fabricata est ex latere montis Garizim.

Sicilia tribus est distincta promontoriis, unde et a trianguli specie Trinacria quondam vocata, mox a Siculo rege Sicilia dicta est. Primum promontorium dicitur Pelorum, et aspectat ad Aquilonem. Cui Messana civitas proxima est Italia (*sic*) promontorium Cænys duodecim stadiorum intervallo. Secundum dicitur Pachynum, quod respicit ad Euronotum. Tertium appellatur Lilybæum, civitatem ejusdem nominis habens, et dirigitur in occasum.

Sidon, urbs Phœnicis insignis, olim terminus Chananæorum, ad Aquilonem juxta Libani montis ortum sita, et ipsa artifex vitri.

Sina, mons in regione Madian super Arabiam in deserto qui alio nomine Horeb appellatur. Unde dicitur: *Et fecerunt vitulum in Horeb* (*Psal.* CV), cum hoc Moses in Sina factum scripserit.

Syracusæ, metropolis Siciliæ sub promontorio Pachyno.

Syria, quæ Hebraice Aram dicitur, regio est inter flumen Euphratem et mare Magnum, usque ad Ægyptum pertingens. Habet maximas provincias Comagenam Phœniciam, et Palæstinam, absque Sarracenis et Nabathæis, quorum gentes sunt duodecim.

Syrtes, arenosa in mari Magno loca, multum terribilia et metuenda, eo quod ad se omnia dirripere soleant, et appropinquanti vadoso mari hæreant. Hæ autem ad mare Ægyptium vicinæ sunt, et pariter admiscentur.

Smyrna, civitas Lyciæ provinciæ in Asia, cujus Lucas ita meminit: *Et pelagus Ciliciæ et Pamphyliæ navigantes, venimus in Smyrnam Lyciæ* (*Act.* XXVII), pro quo aliqui Codices habent *venimus in Lystram, quæ est Ciliciæ*. Porro Hieronymus, in libro Hebraicorum Nominum, Myrrham ponit, et interpretatur *amara*.

T

Tarsus, civitas metropolis Ciliciæ provinciæ, Paulo Apostolo gloriosa.

Theatrum, locus a spectaculo vocabulum mutuans, quod in eo populus desuper atque spectans ludos scenicos contemplaretur.

Thessalonica, civitas Macedoniæ.

Thyathira, civitas Lydiæ, quæ est provincia Asiæ, templo quondam Æsculapii famosa. Cujus civis erat illa Lydia porphyropolis, id est, purpuræ venditrix, quæ in Philippis fidem Christi suscepit.

Tyrus, metropolis Phœnicis in tribu Nephthalim, vigesimo prope milliario a Cæsarea Philippi. Hæc quondam insula fuit præalto mari septingentis passibus divisa, sed ab Alexandro terræ continens facta est, propter expugnationem multis in brevi freto aggeribus compertatis. Cujus maxime nobilitas conchylio atque purpura constat.

Troas, civitas Asiæ maritima, eadem Antigonia dicta

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

FINIS TOMI NONAGESIMI SECUNDI.